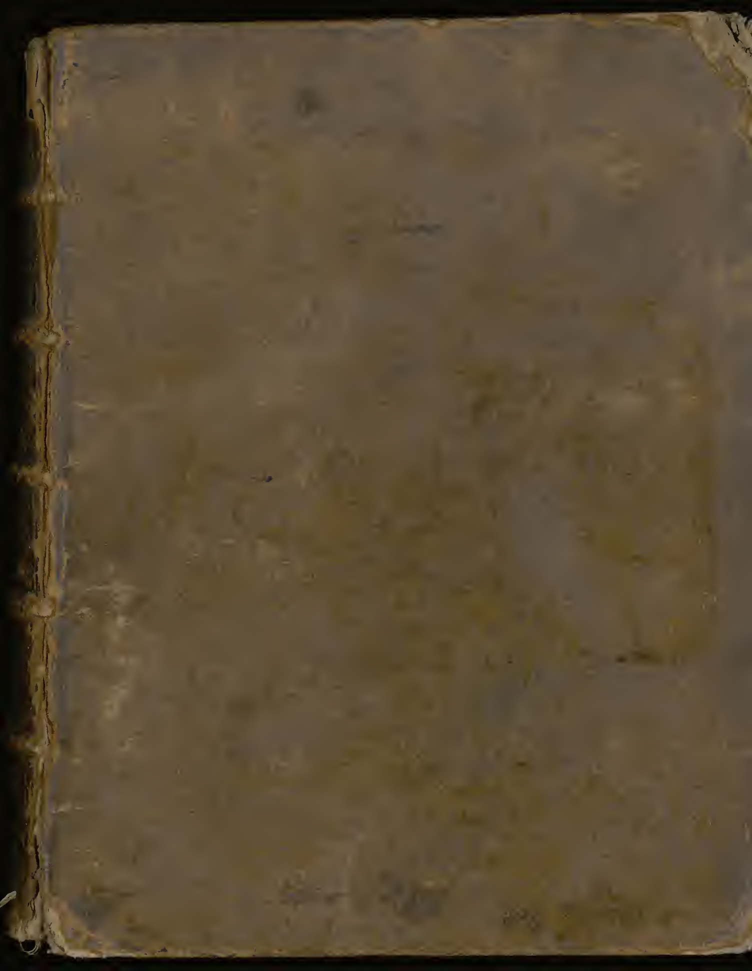





EX BIBL.
REGIŒ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

DICTIONAIRE
PHARMACEUTIQUE
OU
APPARAT
DE MEDECINE,
PHARMACIE ET CHYMIE.

AVEC DEUX TABLES TRES-COMMODES; L'une pour choisir les Remedes propres à toutes les maladies, & l'autre pour trouver l'explication des Dictions Latines, ou leurs Synonimes, contenuës dans ce Dictionaire.

OUVRAGE CURIEUX POUR TOUTES sortes de personnes, utile aux Medecins, Apoticaires & Chirurgiens; & tres-necessaire pour l'instruction de ceux qui veulent s'appliquer à la Profession de la Pharmacie.

Tiré & recueilli des meilleurs Auteurs qui ont écrit de ces matieres.

Par M. DE MEUVE *Docteur en Medecine, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.*

SECONDE EDITION.

Revûë, corrigée & beaucoup augmentée par l'Autheur.

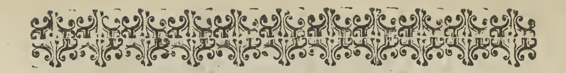
A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, ruë S. Jacques, devant la Fontaine Saint Severin, au Saint Esprit.

M. DC. LXXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.


ECOLE DE MEDECINE DE PARIS



A MESSIRE
ANTOINE DAQUIN,
SEIGNEUR DE CHASTEAU-REGNARD, SAINT FIRMIN, VILLEREGIS, LIVRY, COLLADON, COMTE DE JOUY, & autres Lieux ;

Conseiller ordinaire du Roy en son Conseil d'Estat, & Premier Medecin de SA MAJESTÉ.



ONSIEUR,

Voicy la seconde fois que je prend la liberté de vous offrir ce Dictionaire Pharmaceutique. Pour le rendre plus digne de Vous, j'ay taché de l'enrichir de tout ce que les Anciens & les Modernes nous ont dit de meilleur sur ce sujet. Mais quoy que la Pharmacie vous soit redevable de l'état florissant où nous la voyons aujourd'huy, ce n'est pas neanmoins le seul motif de l'offre que je vous

fais de mon travail ; vôtre doctrine & vôtre vertu m'y ont encore obligé. En effet vous possedez toutes les connoissances qu'on peut avoir dans la Physique & dans la Medecine ; vous sçavez parfaitement les opinions anciennes & nouvelles ; les merveilles les plus cachées de la Nature & tout ce qu'il y a de plus secret dans ses trois regnes, n'ont point échapé à vos lumieres ; leurs dépendances, leurs proprietez & leurs differentes especes vous sont également connuës. Ce sont aussi toutes ces rares qualitez qui vous donnent de l'amour pour les Arts & les Sciences, & qui vous portent à contribuer tous les jours à leurs progrez : Vous êtes bienfaisant & officieux aux personnes qui les cultivent : C'est par vos ordres que l'on fait en public les demonstrations de Chymie ; C'est par vos soins que toutes ses plus curieuses Operations sont maintenant enseignées avec les Galeniques au Jardin Royal des Plantes. Enfin, MONSIEUR, non content de tous ces avantages que vous accompagnez de moderation, de probité, de prudence & de justice, vous avez encore sceu joindre la qualité de parfait Courtisan, à celle de sincere qui est rare à la Cour. Mais je ne songe pas qu'il est inutile de vous donner ces loüanges, puisque pour consommer vôtre Eloge, c'est assez de dire que vous avez esté choisi pour conserver la plus pretieuse santé du monde ; Que ce choix a esté consacré par la confiance & par l'estime DU ROY, *& que ce choix, cette confiance & cette estime marquent mieux la grandeur de vôtre merite, que toutes les veritez que je viens d'avancer. Souffrez donc, que je n'y ajoûte rien, sinon que je suis avec respect,*

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,

DE MEUVE.

AVERTISSEMENT.



E succez favorable que ce Dictionaire a eu dans le Public, m'a engagé à le revoir, & à faire cette Edition beaucoup plus ample que la premiere; elle contient non seulement la maniere d'expliquer les Dictions Latines, & les Ordonnances des Medecins, avec les sentimens des Autheurs anciens & modernes; mais encore la preparation & la composition des Remedes, leurs vertus, leurs doses, & les maladies ausquelles ils sont propres, & enfin les differentes especes des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux qui entrent dans les compositions de l'une & l'autre Pharmacie; ainsi j'ay sujet de croire que ce travail ne donnera pas moins de satisfaction aux Maîtres Apoticaires, qu'aux Aspirans, puisque de tous les Livres qui traitent des Arts & des Sciences, il n'y en a point de plus utiles que les Dictionaires. Ces sortes d'Ouvrages sont des abregez d'Etude qui servent également aux Sçavans, & à ceux qui desirent d'apprendre : Les premiers y trouvent sur le champ les choses qu'ils peuvent avoir oubliées, & les autres y apprennent avec facilité les elemens de leur Profession, & à ne pas tomber dans les desordres qui se commettent en la preparation des Medicamens, faute de sçavoir la Langue Latine.

Les manquemens de cette nature ont des suites si fâcheuses, que les Medecins le plus souvent, & même les malades, se trouvent frustrez du succez qu'ils attendent de leurs Remedes, sans sçavoir quelle en est la cause : mais l'ayant reconnuë par l'experience de plusieurs années, j'ay recherché

les moyens assurez de remedier à un mal qui a causé tant de funestes accidens & qui seroit capable de détruire la Pharmacie, puis qu'il n'épargne pas son objet qui est la santé de la plus noble des creatures. C'est donc pour l'interest public & pour la gloire de ma Profession que j'ay perfectionné cét Ouvrage; les malades y trouveront la sureté de leur vie, & les Pharmaciens y apprendront à bien faire leur employ, & à executer avec connoissance les Ordonnances Latines. Mais ils doivent observer que les Medecins ont coûtume d'y marquer les Medicamens par des mots tranchez qu'ils mettent au genitif; & les poids & les mesures, par des caracteres qu'ils mettent à l'accusatif, en commençant toûjours par ces verbes, *Recipe, coque, infunde, dissolve, dilue.* C'est pourquoy je rapporte les Exemples suivans qui leur serviront de modele.

EXEMPLES INSTRUCTIFS pour entendre les Ordonnances Latines.

Clyster communis. Lavement Commun.

℞. decoct. Clyster. emoll. & refriger.
Recipe decocti Clysteris emollientis & refrigerantis.
Ser. lact. alterat. ℔. j. *mel. viol.*
Sero lactis alterati, libram unam: mellis violati,
Et elect. lenit. an. ℥. j. *ſ. misc.*
Et electuarij lenitivi ana, unciam unam semis misce.
Et f. enem. inijciend. quamprimùm.
Et fiat enema inijciendum quamprimùm.

Apozema hepaticum & refrigerans.
Apozeme hepatique & rafraîchissant.

℞. radic. gram. aspar. petrosel. fœnic. apij.
Recipe radicum graminis, asparagi, petroselini, fœniculi, apij,

Rusc. &c. an. ℥ j. *fol. agrimon. lactuc.*
Rusci &c. ana unciam unam. foliorum agrimonij lactucæ,
Portul. cicor. &c. an. m. j. *semin. 4or.*
Portulacæ, cicorij &c. ana Manipulum unum, seminum quatuor.
Frigid. major. an. ʒ ij. *Flor. Cordial.*
Frigidorum majorum ana drachmas duas. Florum Cordialium.
An. p. j. *f. omn. decoct. in cuj. lib.* j.
Ana pugillum unum. Fiat omnium decoctio, in cujus libra una.
Pro trib. dosib. dissolv. sirup. è cicor. simpl. & sirup.
Pro tribus dosibus, dissolve sirupi è cicorio simplicis, & sirupi.
De limonib. an. ℥ j *s. f. apozem.*
De limonibus, ana unciam unam semis: fiat apozema.
Exhibend. vt dixi.
Exhibendum vt dixi.

Iulepus refrigerans & somnifer.
Julep rafraîchissant & somnifere.

℞. *aquar. stillat. lactuc. portul. cicor.*
Recipe aquarum stillatitiarum lactucæ, portulacæ, cicorij,
Bugloss. & oxalid. an. ℥ j. *sirup. de nymph.*
Buglossi & oxalidis, ana unciam unam: sirupi de nymphea.
An. ℥ *s. misc. & f. Iulep. exhibend. hor.*
Ana unciam semis: misce & fiat Julepus exhibendus horâ.
Somn.
Somni.

Potio cathartica. Potion purgative.

℞. *fol. senn. mundat.* ʒ iij. *sem.*
Recipe foliorum sennæ mundatorum drachmas tres: Seminis
Anis. ℈ s. *pulp. tamarind.* ʒ. 6j.
Anisi scrupulum semis: pulpæ tamarindorum drachmas sex.
Sal. prunell. ʒ j. *Coq. levit. in s. q.*
Salis prunellæ drachmam unam: Coque leviter in sufficienti quantitate
Decoct. cicor. dealb: In colat. infund. pulp. cass. ℥ j. &c. [unam.
Decoctio cicorij dealbati: In colatura infunde pulpæ cassiæ unciam

Par tout ce que deſſus, on connoît que toutes les dictions des Medicamens deſignées par poids & par meſures, ſont au genitif; Que les marques de ces poids & meſures ſont à l'accuſatif; & que les verbes *Recipe, Coque, Infunde & Diſſolve* s'y rencontrent : Ainſi, on peut apprendre à lire correctement, & à expliquer ſans peine toutes ſortes d'Ordonnances communes, quoy qu'on ne ſçache pas le Latin.

Il faut remarquer qu'il y a certains Medicamens, comme les prunes, les raiſins, les figues, les jujubes, les ſebeſtes & autres ſemblables, leſquels ne ſe mettent que par couple, ou par compte; lors qu'ils ſe mettent par couple, on les marque ainſi. *Par.* & pour lors on les met au genitif.

Exemple.

℞. *Paſſular. jujub. & ſebeſt. an. par.* ij. iij. &c.
Recipe paſſularum, jujubarum & ſebeſten. Ana, paria duo, tria &c.

Mais lors qu'ils ſe mettent par compte, on les marque ainſi. *Numer.* & pour lors on les met à l'accuſatif & non au genitif.

Exemple.

℞. *Pom. redolent. numer.* iij. *Paſſul. Iujub.*
Recipe poma redolentia, Numero tria. Paſſulas, jujubas
Et ſcbeſt. an. numer. xij. *&c.*
Et ſebeſten ana, numero duodecim &c.

Cependant ſi cette marque de numer. ſe mettoit à l'accuſatif, il faudroit alors mettre ces Medicamens au genitif, & non à l'accuſatif.

Exemple.

℞. *pomor. redolent. numer.* iij. *paſſul.*
Recipe pomorum redolentium, Numerum trium : Paſſularum,
Iujubar. & ſebeſt. an. numer. xij. *&c.*
Jujubarum & ſebeſten ana, numerum duodecim, &c.

Il y a encore les prépoſitions à conſiderer dans les Ordonnances, & particulierement celle de *in*, laquelle s'y rencontre ſouvent : elle regit l'ablatif du Medicament, s'il eſt mis ſans marque : Exemple, *in colatura, in expreſſione, in decocto, in diſſolutione*, & autres ſemblables: Mais s'il y a quelque marque, elle regit l'ablatif de la marque du Medicament, lequel ſe met pour lors au genitif: Exemple, *In colaturæ librâ unâ, in decocti unciis tribus, in infuſionis unciis duabus &c.*

APPROBATION

De Meßieurs les Docteurs, Regens en Medecine de la Faculté de Paris.

NOUS ſous-ſignez Doyen & Docteurs de la Faculté de Paris; Certifions avoir lû & examiné un Livre qui a pour titre, *Dictionaire Pharmaceutique* ou *Apparat de Medecine, Pharmacie & Chymie*, composé par Monſieur DE MEUVE, Docteur en Medecine, Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy; dans lequel nous n'avons rien trouvé de contraire à la bonne methode, & l'avons jugé tres-utile au Public. FAIT à Paris ce vingt-deuxiéme Juin 1676. Signé A. J. MORAND, MOREAU Cenſeur, & DIEUXIVOYE.

FAUTES.

Page 5. col. 1. lig. 7. cuir, *liſez* cuire.
p. 11. col. 1. li. 25. ſtyptique *liſ.* ſeptique.
p. 18. col. 1. li. 16. *liſ.* lamium. *Ibid.* li. 18. *liſ.* Orobe.
p. 37. col. 2. li. 12. 13. 15. & 23. *liſ.* amandez.
p. 114. col. 2. li. 32. *liſ.* bouleau.
p. 127. col. 2. li. 40. aprés, beurre *liſ.* la partie la plus graſſe du laict étant ſeparée.
p. 167. col. 2. li. 39. *liſ.* le domeſtique eſt celuy qu'on ſeme, & le ſauvage eſt celuy qui vient dans les champs.
p. 177. col. 2. li. 5. le ſçavent, *liſ.* le ſement.
p. 192. col. 2. li. 20. dont le ſuif *liſ.* dont le ſuc.
p. 194. col. 1. li. 34. purgatif *liſ.* purgatives.
p. 222. col. 2. li. 9. manne *liſ.* mauve.
p. 259. col. 1. li. 11. & 12. *liſ.* il n'eſt pas beſoin que la poudre ſoit ſi ſubtile.
p. 290. col. 1. li. 43. *liſ.* aux proprietez de cette plante.
p. 296. col. 2. li. 38. pour tirer le feu, *liſ.* pour tirer le fer.
p. 456. col. 1. li. 29. *liſ.* PANIS *aromaticius*, pain d'eſpice.
p. 576. col. 1. li. 7. zurmulet, *liſ.* zurumbet.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Baillifs, Senéchaux, Prevôts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers & Officiers, qu'il appartiendra : SALUT. Nôtre bien-amé LE SIEUR DE MEUVE, nôtre Conseiller & l'un de nos Medecins ordinaires, Nous a fait tres-humblement remontrer, qu'il a composé un Livre intitulé, *Dictionaire Pharmaceutique* ou *Apparat de Medecine, Pharmacie & Chymie,* qui est un Ouvrage tres-utile & necessaire au Public, approuvé par le Sieur Daquin, nôtre premier Medecin, lequel Livre l'Exposant desireroit faire imprimer, vendre & distribuer ; ce qu'il ne peut faire sans avoir nos Lettres de permission sur ce necessaires, lesquelles il Nous a tres-humblement fait supplier luy vouloir accorder. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, & luy donner moyen de se recompenser de ses peines, veilles & travaux, Nous luy avons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer par tel Imprimeur, & en tel volume, marge & caractere que bon luy semblera, vendre & distribuer par tout nôtre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obeïssance ledit Livre cy-dessus exprimé, durant le temps & espace de quinze années, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer ; Faisant défenses pendant ledit temps à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, d'imprimer, ny faire imprimer ledit Livre, vendre & débiter en quelque sorte & maniere que ce soit, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amande, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres. DONNÉ à Versailles le dernier jour de Juin, l'an de grace mil six cens soixante-seize, & de nôtre regne le trente-troisiéme. Signé, Par le Roy en son Conseil, DES-VIEUX. Et scellé du grand Sceau de cire jaune.

Ledit Sieur de Meuve a cedé & transporté son Privilege à Laurent d'Houry, Marchand Libraire à Paris, suivant l'accord fait entre eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 26. Octobre 1676. Signé, D. THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 2. Janvier 1678.

Les Exemplaires ont esté fournis.

DICTIONAIRE



DICTIONAIRE PHARMACEUTIQUE
AVGMENTÉ DE NOVVEAV.

A B.



ABACUS, *ci.* Table, *ou* Buffet sur quoy l'on met toute sorte de choses.

ABACUS *Officinæ.* Comptoir de Boutique.

ABIES, *etis.* Sapin.

Le Sapin est le plus haut de tous les Arbres qui portent Resine, excepté le Cedre. Il y en a de deux sortes ; le blanc & le rouge. Le blanc est preferé au rouge, qui selon le sentiment de plusieurs Autheurs (entr'autres de Mathiole) n'est autre chose que la Pesse. Voyez *Picea.* Ils se ressemblent tellement qu'il y en a plusieurs qui les confondent, & les prennent l'un pour l'autre, estant tous deux de même grandeur, & jettant des feüilles longues, dures & épaisses, leurs rameaux venant en croix, & sortant seulement, (aussi bien que leurs feüilles) des deux côtez des branches. Neanmoins on les distingue l'un de l'autre, premierement, en ce que les feüilles de la Pesse, sont plus noires, & quelque peu plus larges, plus tendres, plus unies & moins piquantes que celles du Sapin. Secondement, l'écorce de la Pesse tire sur le noir, est gluante & pliable ; au lieu que celle du Sapin est blanchâtre & se rompt aisément quand on la plie. De plus, les branches de la Pesse pour la plûpart, pendent contre terre, ce qui n'arrive point aux branches de Sapin ; & enfin le bois de la Pesse est plus beau & meilleur, & a les veines plus droites & avec moins de nœuds que le Sapin.

Ces sortes d'Arbres se plaisent dans les Forests montagneuses, & non ailleurs. Quoy qu'il en soit, le Sapin aime les lieux ombrageux, & fleurit un peu devant le Solstice d'Esté, selon Theophraste, & son fruit est meur environ le mois d'Octobre ; Toutefois Mathiole dit qu'il ne porte ny feüilles ny fruit dans toutes les Montagnes qui sont aux environs de la Ville de Trente;

quoy que Pline assure le contraire.

En Medecine on ne se sert gueres que de l'écorce & de la resine du Sapin. Son écorce est froide, séche & astringente. Pour sa resine, il y en a de deux sortes, l'une est liquide, & l'autre séche.

La liquide se tire par incision des jeunes Sapins, & est appelée faussement *Terebenthine de Venise*; parce que celle qui est tirée des jeunes Sapins (dite par les Latins, *Resina Abietina*, ou *Oleum Abiegnum*) est bien plus acre & plus chaude. Voyez *Terebinthina*.

La séche se tire aussi par incision, ou autrement, indifferemment de toutes sortes de Sapins, & ressemble tellement à l'Encens, que les Colporteurs vendent l'un pour l'autre à ceux qui ne s'y connoissent pas.

ABIGA, *igæ*, ou *Chamæpythis.* Voyez *Chamæpythis*.

ABLUENTIA, & ABSTERGENTIA *Alvum.* Voyez dans la diction *Hypactica*.

ABLUTIO, *onis*, ou *Lotio*.

ABROTONUM, *oni*, Auronne *ou* Garderobe.

Il y a deux sortes d'Auronne; sçavoir le masle & la femelle. L'un, dit *Herba Camphorata*, retient le nom d'*Abrotonum*, & l'autre est appelée *Cupressus* ou *Cyparissus Hortensis*, ou *Chamæcyparissus*, que quelques-uns appelent aussi *Santolina*.

En Medecine on n'employe que les feüilles & les sommitez de l'Auronne. Cette plante est chaude & séche au troisiéme degré, & parce qu'elle est amere, on la croit digestive & incisive, c'est pourquoy on s'en sert pour provoquer les mois & les urines; Elle rompt la pierre, & fait mourir les vers: Et avec tout cela elle est legerement astringente. On la tient alexipharmaque, parce que prise dans du vin elle resiste à la Peste & aux venins. Estant appliquée, elle est propre pour dessecher & fortifier les os, & pour guerir la maladie appelée *Alopecia*, qui n'est autre chose que la chûte du poil ou des cheveux.

Dioscoride dit que sa graine prise en breuvage avec eau est bonne pour la guerison de la Sciatique, parce que (comme nous l'avons dit) elle provoque les mois & les urines.

Son substitut est l'Origan.

ABSORBENTIA, *tium*, *ibus*, *plur.* Les Absorbants.

Ces Absorbants sont des Medicamens qui ont une puissante vertu pour consumer l'humeur amollie & attenüée sans la dissoudre. On s'en sert ordinairement dans les tumeurs œdemateuses, & quelquefois aussi dans les schirreuses; mais ce n'est qu'aprés s'estre servy auparavant des emollients & des attenuatifs.

Ces Medicamens sont le vinaigre, l'eau marine, la saumure, la lessive faite de cendres de serment & toute sorte d'autres semblables, & particulierement de cendres de figuier, de celles de chesne, de choux & autres plantes nitreuses; on y met aussi l'alun, le nitre, le sel, la chaux & le soulfre; enfin l'huile de Briques, le petrole, l'huile de Costes, & celle de Castor & d'Euphorbe y servent beaucoup.

Au reste tout ce que dessus peut s'employer en forme de vapeur ou de fomentation avec une éponge, ou en forme d'onguent ou d'emplâtre.

ABSTERGENTIA & ABLUENTIA

alvum. Voyez *Abluentia alvum.*

ABSYNTHIUM, *thii*, Abſynthe *ou* alüyne.

Il y a quatre ſortes d'Abſynthes; ſçavoir le *Santonique*, le *Seriphium*, ou *Marin*, le vulgaire (qui eſt le grand Pontique) & le petit, qu'on appele le petit Pontique. De toutes ces ſortes d'Abſynthes, le plus en uſage dans la Medecine eſt le vulgaire, ſurnommé Ruſtique & le petit Pontique, autrement le Romain des Apoticaires.

Le Vulgaire eſt de deux ſortes. Le premier eſt le grand, & l'autre le petit. Celuy-là croît par tout, & celui-cy ne croît qu'en certains lieux, & particulierement dans les Montagnes, d'où vient qu'il eſt dit *Montanum*, & eſt eſtimé le meilleur, au ſentiment de Tabernan. Pluſieurs veulent (comme il eſt déja dit cy-deſſus) que nôtre Abſynthe Vulgaire ſoit le Pontique des anciens, & par conſequent le Romain. Dans les Boutiques on ne ſe ſert ordinairement que des feüilles & des ſommitez de l'Abſynthe.

Cette plante eſt chaude au premier degré, & ſéche à la fin du ſecond. Elle eſt amere (d'où vient le mot François Alüyne.) Son aſtriction eſt grande, c'eſt pourquoy elle fortifie les viſceres affoiblis; & outre ſon amertume elle participe de nitroſité, qui eſt cauſe qu'elle purge, par le ſiege & par la voye de l'urine, les matieres bilieuſes contenuës au ventricule & au foye; Enfin tout Abſynthe eſt aromatique & de bonne odeur, & tuë les vers, tant interieurement pris, qu'exterieurement appliqué; De plus il inciſe, attenuë, deterge, reſiſte aux venins, eſt aperitif, provoque les mois, les urines & les ſueurs, & tout cela avec quelque aſtriction. C'eſt pourquoy on s'en ſert dans les maladies du foye, de la ratte & de l'eſtomach.

L'Auronne & l'Origan luy ſervent de ſubſtitut.

ABUTILON, *ili*, ou *Althæa altera.* Guimauve.

L'Abutilon eſt, ſelon Dodonée, une plante dont le tronc eſt rond, un peu dur, branchû, haut de deux ou trois coudées, ayant les feüilles larges, un peu rondes, mais pointuës, blanchâtres, molles, tant ſoit peu veluës, ſemblables à celles de la courge, pendantes à d'aſſés longues queuës; les fleurs, qui ſortent du creux des feüilles & des branches ſont petites, & de couleur jaune; ſon fruit eſt rond, noir & crêpu. Avicenne dit que cette plante eſt utile aux playes recentes, & qu'elle les conglutine & conſolide auſſi-toſt; ainſi je la croy vulneraire. Il y a quelques Modernes, qui ſe ſervent de la graine de cette plante contre les douleurs qui proviennent de la gravelle.

ACACALIS, *hui.* *Acacalis.*

L'Acacalis eſt le fruit d'un Arbriſſeau, qui croît en Egypte, qui reſſemble en quelque façon à la graine de Tamariſc; l'infuſion duquel, ſelon Dioſcoride, eſt mis dans les collyres pour éclaircir la vûë. Mathiole dit là-deſſus qu'il ne croit pas qu'on nous en apporte; & qu'entre toutes les graines qui nous viennent des Païs étrangers, il n'en a point vû qui reſſemblent à cette graine.

ACACIA, *iæ*, Acacia.

Ce mot ſe prend en deux façons; ſçavoir pour un Arbriſſeau, ou pour un Suc. Mais il y a deux ſortes d'Arbriſſeaux qui portent ce nom; ſçavoir l'Acacia de Dioſcoride, dont on tire la Gomme Arabique; & l'Acacia, de la

ſemence duquel on tire le ſuc dont il eſt fait mention cy-aprés.

ACACIÆ SUCCUS. Suc d'Acacia.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir l'Acacia vera, & l'Acacia Germanica.

Le premier eſt un ſuc tiré par expreſſion de la ſemence d'un certain Arbriſſeau épineux qui croît en Egypte, portant le même nom, comme il eſt déja dit cy-deſſus, lequel eſtant ſéché à l'ombre, eſt noirâtre, ſi la ſemence dont il eſt tiré, eſt meure, & rougeâtre, ou bien jaunâtre, ſi elle n'eſt pas meure. Il y en a quelques-uns qui tirent ce ſuc des feüilles & du fruit tout enſemble.

L'Acacia Germanique eſt un ſuc tiré par expreſſion des prunelles ſauvages cuites, & reduit, ſoit au feu ou au Soleil, en conſiſtance d'Electuaire ſolide. Ce ſuc eſtant mis en tablettes eſt gardé pour le ſubſtituer dans le beſoin, à l'Acacia vraye.

La premiere eſt ſans doute meilleure que l'autre ; auſſi eſt-ce celle-là qui doit entrer dans la compoſition de la Theriaque, & qui doit être employée toutesfois & quantes qu'on ordonne ſimplement l'Acacia.

Pour bien choiſir l'Acacia vraye, il faut qu'elle ſoit pour être bonne, non tout-à-fait noire, mais d'un rouge aſſés beau, quoy qu'un peu haut en couleur, d'une ſubſtance ſolide & compacte, aſſés peſante ; & neanmoins aiſée à rompre, ſi on frappe deſſus avec un marteau ; & prendre garde ſi ce qui eſt rompu, paroît au dedans beau, net & luiſant. Il faut auſſi qu'elle ſoit d'un goût un peu piquant & fort Styptique, mais il ne doit pas être deſagreable.

Pour bien diſpenſer cette Acacia, il la faut premierement dépoüiller de ſa veſſie, & ſi elle a toutes les bonnes marques que nous avons dites ci-deſſus, & qu'elle ſoit ſans grumeaux au dedans, aprés l'avoir rompuë, on la pourra diſpenſer de la ſorte ; ſinon il la faut hacher ou concaſſer, & la faire fondre dans une belle eau ſur un feu moderé, & paſſer le tout chaudement par le papier gris, & aprés en avoir fait évaporer l'humidité à petit feu, on cuira cette liqueur ainſi dépurée dans un vaiſſeau de terre bien verny, juſqu'à la conſiſtance d'un extrait un peu ſolide. *Charas.*

L'Acacia vraye eſt froide au ſecond degré & ſéche au troiſiéme, & eſt de ſubſtance craſſe. Il faut neanmoins remarquer que celle qui eſt lavée eſt froide au ſecond degré, & que celle qui ne l'eſt pas, eſt froide au premier degré ſeulement. Quoy qu'il en ſoit, elle repercute & incraſſe, elle eſt aſtringente, elle arreſte tout flux de ſang & flux de ventre ; elle eſt ſtomachique & hepatique. On s'en ſert pour tout ce que deſſus tant interieurement qu'exterieurement, ſçavoir dans les gargariſmes & les collyres.

ACANTHA-LEUCE, *Acanthaleuces*, ou *Spina alba.* Voyez dans la diction *Spina alba.*

ACANTHUS, *thi*, ou *Branca Vrſina.* Voyez *Branca Vrſina.*

ACCESSORIUM, *rij* Acceſſoire.

Ce mot *Acceſſoire* en matiere de Pharmacie, veut dire un changement qui arrive au Medicament par des choſes exterieures, qui augmente ou diminuë ſa vertu. Ranchin appele ces choſes exterieures, mutations accidentaires, & Du Renou, diſpoſition qui s'acquiert exterieurement.

Il y a quatre ſortes d'Acceſſoires ; ſçavoir le temps, voyez *Tempus.* Le lieu, voyez *Locus.* Le voiſinage, v. *Vicinia* ; Et le nombre. Voyez *Numerus.*

ACCIPITER, *itris*, ou *Falco*, Eprevier.

L'Eprevier eſt un Oyſeau de Proye, carnacier, gourmand & hardy, & qui a fort bonne veuë.

Pour tirer un Medicament de cét Oyſeau, il y en a qui le font cuir entier dans l'huile, & ſe ſervent de cette huile avec ſuccés pour les yeux; Sa graiſſe eſt bonne pour le même effet, & pour les maladies cutanées. Pour ce qui eſt de ſes excremens, ils ſont tellement chauds que Galien en deffend l'uſage. Il y en a neanmoins qui s'en ſervent pour s'empêcher d'avoir mal aux yeux; d'autres pour faciliter l'accouchement, les donnant ſoit interieurement, ſoit exterieurement en ſuffumigation. Hippocrate & Pline en font prendre pour remedier à la ſterilité.

ACCIPITRINA, *inæ*. Voyez dans la diction *Hieracium*.

ACER, *hui. Aceris*. Erable, arbre.

Nous ne trouvons point que les Grecs ayent jamais employé l'Erable dans la Medecine. Pline dit que ſa racine couſuë & appliquée ſur les douleurs de foye, les appaiſe ſur le champ. Et *Herenius Sammonicus* certifie, qu'étant bûë avec du vin elle appaiſe la douleur de côté. Quoy qu'il en ſoit il y a trois ſortes d'Erable, ſçavoir le grand, le petit, & celuy qui eſt dit en Latin *Carpinus*, & par les François Carpie.

ACER SAPOR, Saveur acre.

Par le mot de Saveur acre on entend la plus chaude des ſaveurs, laquelle ſelon Meſué, eſt engendrée de ſubſtance ignée & terreſtre, au quatriéme degré. C'eſt pourquoy elle pique la langue par ſon acrimonie & ſiccité, en l'échauffant comme ſi elle brûloit.

Il y a bien des ſortes de Saveurs acres, car il y a des choſes acres qui ſont ignées & ſéches au delà du quatriéme degré, qui ſont poiſons, comme le Sublimé, la Chaux vive, l'Arſenic, & ſemblables. D'autres qui ſont chaudes & ſéches environ le troiſiéme degré, comme le Galanga, le Poivre, la ſauge, &c. D'autres qui ont une chaleur ignée avec humidité, comme l'ail, le porreau, le creſſon Alenois, &c. Et d'autres enfin qui ſont mediocrement acres, comme l'hyſſope, le thim, l'anis, & autres ſemblables.

On peut neanmoins avec tout cela, dire qu'il n'y a que deux ſortes de ſaveur acre en general; l'une procedant du chaud & du ſec, comme il ſe voit dans le poivre, le pyrethre, & autres. Et l'autre, du chaud & de l'humide, comme dans l'ail, l'oignon, le porreau & autres ſemblables.

Meſué dit que ces deux ſortes de ſaveur acre enflamment facilement les parties; qu'elles ſont penetratives, mordicantes, attractives, ſubtiliantes, aperitives, reſolutives, & conſomptives; particulierement les choſes acres ſéches, comme ſont le poivre & le pyrethre, dont nous avons parlé cy-deſſus. Pour ce qui eſt des choſes acres humides, comme les aulx & les oignons (deſquels il eſt parlé enſuite) elles ne ſont pas ſi acres ny ſi chaudes que celles qui ſont ſéches.

Pour le choix qu'on doit faire des Medicamens purgatifs par la ſaveur acre, le même Meſué tient que les Medicamens purement acres, comme l'Euphorbe, ſont plus mauvais que ceux qui ſont purement amers, comme la coloquinthe; parce que les operations des choſes acres ſont bien plus fortes & plus ſubtiles que celles des choſes ameres.

De plus, les acres & amers, comme la ſcammonée, tiennent le milieu entre les purement acres & les purement amers.

De même, les acres & ſtyptiques ſont meilleurs que les purement acres & amers, comme l'épithyme & le thim. Et enfin les acres, amers & ſtyptiques tiennent le milieu entre les acres & ſtyptiques, comme le ſtæchas.

En un mot, plus le medicament s'éloigne de l'acrimonie & de l'amertume, plus il eſt benin.

ACERBUS ou PONTICUS SAPOR. Saveur acerbe.

C'eſt l'une des trois ſaveurs froides, laquelle (ſelon Meſué) eſt engendrée de ſubſtance terreſtre & aqueuſe environ le troiſiéme degré.

La Saveur acerbe & l'auſtere ne different que du plus au moins, & cela eſt ſi vray que Meſué n'en fait qu'une des deux, mettant l'une environ le troiſiéme degré, & l'autre environ le ſecond. Quoy que Fernel en faſſe deux diſtinctes entr'elles réellement & de fait; ainſi voyez *Auſterus ſapor*.

ACERRA, *rræ*, ou *Thuribulum*, Encenſoir.

ACERVUS *Formicarum*, ou ſelon les Grecs *Myrmœcium*. Voyez dans la diction *Formicæ*.

ACETABULUM, *uli*. Voyez *Vmbilicus Veneris*.

ACETOSA, *oſæ*, ou *Oxalis*, *ou* Vinette.

Il y a deux ſortes d'Oſeille, ſelon l'uſage commun, ſçavoir la ſauvage & la domeſtique.

La premiere eſt celle qui vient dans les prez, ayant la feüille comme la pâreſſe, toutefois elles ſont plus tendres & plus menuës, & reſſentent mieux l'herbe de jardin; elles ſont larges par bas & pointuës par haut en forme de fléche. Cette oſeille ſauvage eſt dite la grande, en comparaiſon d'une autre moindre, qui a les feüilles menuës & vuidées, laquelle eſt appelée par les Latins *Acetoſa Vervecina*, & par les François oſeille de Belier.

La domeſtique eſt celle qui vient dans les jardins, tellement connuë d'un chacun qu'il n'eſt pas beſoin d'en donner aucune deſcription. Il y en a de deux ſortes; ſçavoir la longue, dite en Latin *Rumex*, qui a eſté plantée dans les jardins, ayant les feüilles longues & noirâtres; & la ronde, qu'on nomme ainſi à cauſe que ſes feüilles ſont rondes. Ses tiges ſont tendres, & elle porte ſa graine ſemblable à celle des autres.

On ſe ſert de la racine, des feüilles & de la ſemence d'Oſeille. Sa racine eſt froide & ſéche au ſecond degré. Elle eſt aperitive, attenuë la bile craſſe, & provoque les urines. Ses feüilles ſont cardiaques, cephaliques, ſtomachiques & nephritiques. Eſtant cuites & appliquées elles ſont ſupuratives. Pour ce qui eſt de ſa graine, elle eſt alexipharmaque & fait mourir les vers.

Son ſubſtitut eſt le *Trifolium acetoſum*.

ACETOSELLA, *ellæ*, ou *Trifolium acetoſum*. Voyez *Trifolium*.

ACETUM, *ti*, Vinaigre.

En Pharmacie par le mot de vinaigre, on entend celuy de vin & non celuy de biere, de miel, & autres ſemblables. Il a differens uſages dans la Medecine, car il peut ſervir ſeul eſtant pris au dedans, on s'en ſert auſſi eſtant cuit avec le ſuccre (comme il ſe pratique dans l'oxyſacchar & dans le ſirop aceteux) ou bien eſtant diſſout dans quelque liqueur. Le plus ſouvent on l'employe ſeul au dehors, ou on le méle parmy d'autres Medicamens; comme par exemple, du mélange du vinaigre avec le miel, on compoſe l'oxymel; avec l'huile on fait l'oxyrrho-

din, & enfin avec l'eau on fait l'oxycrat.

Il y a deux ſortes de vinaigre ; ſçavoir le rouge & le blanc. Le rouge ſe fait de vin rouge, & le blanc de vin blanc.

Selon Galien il eſt de parties ſubtiles, & de nature mêlée de froideur & de chaleur, mais la qualité froide l'emporte pardeſſus : car il a en ſoy quelque acrimonie qui échauffe, laquelle neanmoins n'eſt pas ſuffiſante pour vaincre la froideur qui provient de l'aigreur, mais bien pour le faire penetrer plus promptement. Car comme le chaud perce plus que le froid, il eſt certain qu'un ſuc acre eſt plus propre à percer les conduits du corps, que l'aigre; parce que l'acre prepare le chemin, l'aigre ſuit auſſi-tôt aprés, & alors il ſe fait un ſentiment mêlé ; ainſi le vinaigre ne paroît point, ni froid (puiſqu'on y apperçoit une acrimonie chaude) ni chaud auſſi, (puiſque la chaleur procedante de l'acrimonie eſt toûjours amortie & entierement éteinte par la froideur procedante de l'aigreur, laquelle ſuit tout auſſi-tôt.) C'eſt pourquoy encore bien que le vinaigre ſoit compoſé de qualitez contraires, il a neanmoins plus de froideur que de chaleur. Il eſt vray que plus il eſt vieux & fort, plus il eſt chaud. Au reſte il eſt fort deſſicatif & inciſif, & outre qu'il reſout, il a cela de particulier qu'il repercute & reſtraint. C'eſt pourquoy il arrête le ſang, excite l'appetit, eſt bon à l'eſtomach, & ſert au flux de ventre, cuit parmy les viandes. Il faut ici remarquer que Quercetan dans ſa Pharmac. reſtitu. chap. 24. dit qu'il approche fort de la nature du vitriol, & qu'il eſt le premier d'entre les correctifs, dont on ſe ſert pour corriger les gommes échauffantes & les ſucs veneneux. Auſſi eſt-il de ſa nature un excellent remede contre la morſure des ſerpens les plus veneneux, comme ſont les aſpics. Voilà ce qu'en dit cét Autheur.

Tres-ſouvent on ſe ſert du vinaigre exterieurement, ſur tout lorſqu'il eſt queſtion d'adoucir les douleurs, & de temperer l'ardeur des fluxions chaudes en quelque partie que ce ſoit ; comme il ſe pratique journellement dans de ſemblables rencontres, auquel cas on le mêle avec l'eau & on l'applique chaudement ſur la partie affectée.

Si l'on demande pourquoy il ſe trouve dans le vinaigre deux qualitez ſi contraires, comme ſont la chaleur & la froideur, qui ne peuvent ſubſiſter enſemble en même temps & en un même ſujet ; il faut ſçavoir qu'il eſt compoſé de quatre parties que la Chymie apprend à ſeparer. La premiere eſt un phlegme inſipide. La ſeconde eſt un eſprit comme vitriolique. La troiſiéme eſt un ſel acre & corroſif. Et la quatriéme un marc inſipide & tout-à-fait terreſtre. Par les deux premieres qui abondent en luy, il eſt grandement rafraîchiſſant, & pour ce ſujet il tempere les inflammations, il reprime l'ardeur de la bile, repercute & produit tels autres effets de froidure. Par ſon ſel corroſif, il échauffe & deſſéche. Ainſi Galien a raiſon de dire, que le vinaigre eſt de qualité mixte, ſçavoir échauffant & rafraîchiſſant, à raiſon des parties heterogenes dont il eſt compoſé.

On connoît que la chaleur du vinaigre reſide en ſon ſel corroſif, qui en eſt la partie terreſtre la plus ſubtile, parce que premierement dans la diſtillation la liqueur qui ſort la derniere eſt toûjours plus acre, à cauſe que par la diſtillation, les parties aqueuſes eſtant plus legeres ſe ſubliment & montent avec plus de facilité. Continuant l'operation & preſſant davantage le feu, le ſel diſſolvant qui reſide au marc du vinaigre ſe ſublime enfin avec quelque portion de l'humeur acide; à raiſon de quoy il eſt rendu plus acre. De plus cohobant ſur les feces, aprés la

distillation, la liqueur acide distillée, on la rend beaucoup plus forte & plus piquante. Or comme la saveur acre est produite par une chaleur tres-grande, il faut croire que c'est dans cette partie terrestre que reside la chaleur du vinaigre. Cette chaleur est un effet de la pourriture; ce qui nous confirme, que toutes choses en pourissant contractent une chaleur que l'on appele putredinale, parce que *oritur à putredine*.

Le vinaigre se fait, lorsque l'esprit du vin qui en est la partie chaude, & qui maintient toutes les autres, venant à s'exhaler, les parties humides se putrefient. Pour ce sujet, afin que l'esprit du vin soit plûtost dissipé, on le fait un peu boüillir, ou du moins, on le loge dans un lieu chaud, comme sur une cheminée ou au Soleil. La putrefaction venant à s'augmenter de jour en jour, la chaleur putredinale, dont il est parlé cy-dessus, s'introduisant peu à peu, enflamme & subtilise les parties terrestres du vinaigre, d'où procede par aprés cette saveur. Et quant à ses autres parties, le peu de chaleur naturelle qui reste dans le corps du vin aprés la dissipation de son esprit, n'estant pas capable de regir les autres qualitez, & n'agissant que foiblement sur un sujet fort humide; c'est ce qui forme l'acidité, & qui fait par consequent le vinaigre.

Mais quelqu'un objectera peut-être; que si le vinaigre se faisoit par putrefaction, comme il est dit cy-dessus, il seroit de mauvaise odeur & engendreroit de la vermine, comme les autres choses qui se putrifient. D'ailleurs qu'il n'y auroit aucune difference entre le vinaigre & le vin corrompu.

A cela je réponds, qu'en toutes choses qui se putrefient, la mauvaise odeur, ni la vermine ne s'y établissent pas: car par exemple, le musc, quoy que produit de la corruption du sang de l'animal qui le porte, duquel se fait un abscez proche l'ombilic, a neanmoins une odeur fort suave. La Civette qui se fait de la sueur gluante d'un animal étranger, putrefiée en quelque façon proche les parties genitales, sent neanmoins fort bon. La fiente de pigeon, quoy que putrefiée, n'est point de mauvaise odeur, & encore moins sujette à engendrer des vers. Or il faut remarquer que ce qui empêche dans le vinaigre, tant la mauvaise odeur, que la vermine; c'est la quantité de sel tant fixe que volatil dont le vin est pourvû. Quant à la difference qu'il y a entre le vin corrompu & le vinaigre, elle est tres-grande: car au vinaigre la seule partie aqueuse d'iceluy se putrefie, & au vin corrompu tant la partie de l'humide aërienne, & mesme la portion plus humide de la terrestre sont corrompuës.

Si l'on demande encore, d'où vient qu'il n'y a que les choses spirituelles, & autres qui ont un esprit ardent comme la bierre, le vin & semblables, qui soient propres à faire vinaigre, & non le vin cuit?

Je réponds à la premiere question, que les choses qui abondent en esprit ardent, ont aussi beaucoup de sel, tant volatil qu'autre, à raison duquel la partie acide est renduë acre & piquante, ce qui releve grandement l'acidité. Quant à la seconde, je dis que pour le defaut de l'humide aqueux, & par l'abondance des parties terrestres qui se rencontrent au vin cuit, avec une chaleur assez considerable, il n'est pas sujet à s'aigrir.

ACETUM *rosatum*. Vinaigre rosat.

Le vinaigre rosat, n'est autre chose que le vinaigre commun, dont il est parlé cy-dessus, dans lequel on a fait infuser au Soleil des roses rouges séches, à l'imitation duquel on prepare les vinaigres suivans, lesquels, aprés avoir esté coulez, sont

ſont gardez dans la Boutique pour s'en ſervir au beſoin.

Acetum *ſalviatum*. Acetum *anthoſatum*. Acetum *ſambucatum*, & Acetum *caryophyllatum*.

Ces quatre vinaigres ſont preparez avec des fleurs qu'on fait infuſer dans le vinaigre ordinaire ; ſçavoir le premier avec des fleurs de ſauge ; le ſecond avec des fleurs de rômarin ; le troiſiéme avec des fleurs de ſureau ; & le dernier avec des fleurs d'œillets.

Acetum *mulſum*. Voyez *Oxymel*.

Acetum *ſcilliticum*. Voyez *Scilla*.

Acetum *diſtillatum* ou *Spiritus aceti*. Vinaigre diſtillé, *ou* eſprit de vinaigre.

Il faut prendre garde de ne pas employer le vinaigre diſtillé pour du vinaigre ordinaire, particulierement dans les Medicamens deſtinez pour la bouche, d'autant qu'il corrode l'eſtomach & tous les viſceres. On ne laiſſe pas neanmoins de s'en ſervir en Medecine, mais comme d'un diſſolvant, pour diſſoudre toutes les pierres, (que Paracelſe dit propres à la gueriſon du calcul) qui ſont la gravelle ou pierre d'homme, la pierre Judaïque, la pierre d'once, les yeux d'écreviſſe, la pierre d'éponges, la pierre d'Aigle, le cryſtal, le caillou, & la pierre des poiſſons nommez *Perçes*.

Cathelan dit que pour diſtiller le vinaigre, il faut en prendre du bon & le mettre dans un alembic de verre juſqu'à la troiſiéme partie de ſa capacité, puis le poſer au milieu des cendres, & faire au commencement un petit feu : car pour lors on n'en tire, dit-il, que l'eau inutile, appelée phlegme par les Chimiſtes ; mais aprés on augmente le feu peu à peu, juſqu'à le hauſſer puiſſamment, avec moderation toutefois, & il fera ſortir vers la fin une liqueur puiſſante, corroſive & telle qu'on la recherche pour pluſieurs & diverſes intentions cy-deſſus declarées.

Si l'on demande pourquoy la partie moins noble du vinaigre monte la premiere dans la diſtillation, tout au contraire des aromatiques ? Je diray que cela ne ſe rencontre pas ſeulement dans le vinaigre, mais encore dans toutes les choſes acides. Et quoy que le vinaigre procede du vin, toutefois leur diſtillation eſt tout-à-fait differente, parce que les eſprits vineux, qui rendoient le vin aromatique & d'une ſaveur agreable, s'eſtant évaporez, l'aigreur s'introduit alors en ſa place, ce qui fait voir que l'un conſiſte en des parties qui ſont également cuites & digerées, d'une ſubſtance tenuë & ſubtile, qui s'évaporent facilement ; & l'autre en des parties aqueuſes & terreſtres.

Et même on ne peut nier que plus les parties ſont ſubtiles, plûtoſt elles ſont enlevées, parce que toutes choſes tendent vers leur principe ; tout au contraire des choſes acides, qui ſont attachées à un ſel, qui tout volatil qu'il ſoit, neanmoins tient toûjours de la terreſtreïté : ce qui luy donne une peſanteur, qui le rend lent à monter dans la diſtillation du vinaigre : De là vient auſſi que le phlegme monte le premier, comme la partie la plus ſimple qui ſoit en luy, n'ayant aucun lien qui le retienne ; & l'eſprit ſuit aprés, qui eſt un ſel volatil reſout en liqueur.

Acetum *radicale*, ou *Radicatum*, ou *Alkaliſatum*. Vinaigre radical, ou alkaliſé.

Pour faire le vinaigre radical ou alkaliſé, on prend trois ou quatre livres de ce qui reſte de la diſtillation du vinaigre qu'on calcine juſqu'à ſiccité ; puis on verſe du vinaigre, qu'on retire derechef à feu de ſable, & l'on reïtere cette diſtillation juſqu'à ce que tout le ſel ſoit monté avec le vinaigre.

ACETUM *mellis*. Vinaigre de miel.

Pour faire cette ſorte de vinaigre de miel, il n'y a point de meilleur moyen que de laiſſer aigrir l'hydromel fermenté ; ce qui luy arrivera en peu de tems, pourvû qu'on laiſſe ouvert le trou de deſſus le tonneau qui contient l'hydromel.

ACHATES, *tæ*. Agathe.

L'Agathe eſt une pierre precieuſe ſur laquelle paroiſſent comme gravées beaucoup d'impreſſions differentes, leſquelles ne s'y font par autre main que par celle de la nature : car on y void quelquefois des forests dépeintes, & des rivieres, tantoſt des chevaux, tantoſt des hommes, & une infinité d'autres choſes ſemblables. Son nom ſe tire d'un fleuve nommé *Achates* qui eſt dans la Sicile, auprés duquel elle a eſté trouvée la premiere fois.

On croit l'Agathe fort bonne contre les piqueures des aragnées & des ſcorpions. Et c'eſt pour cela, dit-on, que les Aigles en mettent dans leurs nids, pour preſerver leurs Aiglons de toutes ſortes de poiſons. On tient auſſi qu'elle étanche la ſoif, & qu'elle fortifie la vûë.

ACHETA, *etæ*, ou *Gryllus*. Voyez *Grillus*.

ACHILLEA, *leæ*, ou *millefolium*. Voyez *millefolium*.

ACIDUS SAPOR. Saveur aigre ou acide.

La ſaveur aigre ou acide eſt l'une des ſaveurs froides, qui, ſelon Meſué, eſt engendrée de ſubſtance terreſtre & aqueuſe, ainſi que la Pontique & la Styptique, mais l'eau y domine plus que la terre. C'eſt pourquoy elle eſt plus humide que ſéche, particulierement en matiere de choſes liquides, excepté l'eau forte, l'eſprit de vitriol & ſemblables : car en matiere de choſes ſéches, elle eſt plus deſſicative & plus aſtringente, auſſi bien que la ſtyptique. Enfin la ſaveur acide pique la langue ſans aucun ſentiment de chaleur, parce qu'elle eſt compoſée d'une foible chaleur & d'une grande humidité.

La ſaveur acide eſt de deux ſortes, dont la premiere eſt ſimplement telle, ſans aucun mélange d'autre ſaveur, comme elle ſe trouve aux ſucs de limon, d'orange, de verjus & ſemblables. L'autre eſt celle qui eſt mélangée en quelque façon avec quelque douceur, ou avec quelque amertume & acrimonie.

La premiere de leurs qualitez eſt toûjours froide de ſa nature, comme il paroît évidemment dans les corps mixtes, leſquels eſtant compoſez d'une ſubſtance tenuë & ſubtile, ſont neanmoins de temperature froide, comme ſont les ſucs ſuſdits. La ſeconde n'eſt froide que par accident, c'eſt à dire, par le moyen de la corruption, comme il ſe void au vinaigre, & autres choſes alterées par maniere d'ébullition & tranſmutation, leſquelles pour cette raiſon ſont en quelque façon chaudes, là où les autres ſont abſolument froides.

Meſué dit que ces ſaveurs repriment les choſes acres & rendent meilleures celles qui ſont douces & inſipides : Et ſi l'on veut faire choix des purgatifs par la ſaveur acide, il eſtime que tous les medicamens doux & acides ſont tres-ſalubres, comme les prunes & les tamarinds.

ACINOS, *ni*, ou *Baſilicum Sylveſtre*. Voyez dans la diction *Baſilicum*.

ACINUS, *ni*, ſing. *Acini*, *norum*, plur. Pepins.

Les Pepins ſont de petits grains fort menus, ſoit qu'ils croiſſent d'eux-mêmes, comme ſont ceux de ſureau, de lierre & ſemblables, ſoit qu'ils ſoient enfermez, comme ſont ceux de raiſin. On tient qu'ils ſont froids, ſecs & aſtringents.

ACONITUM, *iti.* Aconit.

Il y a deux ſortes d'Aconits en general; ſçavoir l'Aconit veneneux, & l'Aconit ſalutifere, appelé *Anthora*, comme qui diroit *Antithora*, contrepoiſon d'une plante veneneuſe, dite *Thora*. Avicenne appele l'Aconit ſalutifere le *Napellus* de Moïſe, qui eſt une plante qui reſſemble au *Napellus*, & qui reſiſte à ſon venin. Voyez *Napellus*.

ACONITUM *veneficum*. Aconit veneneux.

Cét Aconit eſt de deux ſortes, ſçavoir l'Aconit *Pardalianches*, & l'Aconit, *Cynoctonum* & *Lycoctonum*.

Aconitum *Pardalianches* veut dire Aconit qui fait mourir les Pantheres & les Leopards. Aconitum *Cynoctonum* & *Lycoctonum*, veut dire Aconit qui fait mourir les Chiens, les Loups & les Renards.

L'Aconit veneneux eſt chaud & ſec au de là du quatriéme degré; ainſi il ne peut qu'il ne cauſe de mauvais effets, eſtant pris interieurement; & ſi l'on s'en ſert quelquefois en Medecine ce n'eſt qu'exterieurement, & ce, comme ſtyptique.

ACONITUM *ſalutiferum* ou ANTHORA. Aconit ſalutifere.

Cét Aconit eſt chaud & ſec, mais non pas dans l'excez comme eſt le veneneux, il eſt amer au goût, il eſt cordial, il attenuë & déterge. Sa principale vertu eſt de reſiſter aux maladies malignes, à la piqueure & morſure des beſtes veneneuſes, & ſpecifiquement à la peſte & particulierement, comme il eſt dit cy-deſſus, à la racine d'une plante veneneuſe qui s'appele *Thora*.

ACORUS, *ri.*

L'Acorus eſt de deux ſortes, ſçavoir l'*Acorus verus*, & l'*Acorus falſus*, qui eſt l'*Acorus* des Boutiques.

ACORUS *verus*. L'Acorus vray.

Cét Acorus eſt une racine dont les feüilles ſont longues & approchantes de la forme de celles de l'Iris : Cette racine rampe preſqu'à fleur de terre, cherchant ſa nourriture par des filamens qu'elle a au deſſous. Elle eſt fort noüée, de la groſſeur du petit doigt, de couleur blanche tirant ſur le rouge, d'une ſubſtance fort rare & fort legere, d'un goût mordicant & un peu amer, & d'une odeur forte, mais aſſez agreable.

On nous l'apporte de la Lithuanie ou de la Tartarie. On l'appele le *Calamus aromaticus* des Apoticaires, parce que d'ordinaire il eſt mis à la place du *Calamus aromaticus*, quoy qu'il y ait de la difference de l'un à l'autre, puiſque le *Calamus aromaticus* eſt un roſeau, & que l'*Acorus verus* eſt une racine.

L'un neanmoins ſe met pour l'autre, à cauſe que les Apoticaires doutans avec raiſon ſi un certain roſeau délié & plein de nœuds, que les Epiciers vendent pour le *Calamus aromaticus*, eſt le veritable ou non, ils aiment bien mieux employer l'*Acorus verus*, qu'un roſeau incertain, encore qu'il ſoit aſſez aromatique, & qu'il ne paroiſſe pas tout-à-fait dénué de vertu.

L'Acorus verus ne ſe garde pas longtems, car il eſt trop ſujet à la vermoulure, eſtant d'une ſubſtance fort rare. C'eſt pourquoy pour le bien choiſir, il faut qu'il ſoit récent, bien nourry & d'une couleur fort vive.

Pour le bien preparer, il le faut frotter legerement avec une toille rouſſe pour en ôter la pouſſiere; il faut auſſi en retrancher les filamens avec la pointe d'un coûteau, s'il y en reſte; mais d'ordinaire il ne ſe void point de filamens à celuy qu'on nous apporte, parce qu'on le monde dans le païs où il croît.

Il eſt chaud & ſec au ſecond degré. Il attenuë, il eſt aperitif, il provoque les

mois & les urines, il eſt cephalique, tant en maſticatoire qu'en ſternutatoire; il fortifie l'eſtomach, le foye & la ratte, rompt la pierre & corrobore les nerfs & les jointures. Enfin il a tant de bonnes qualitez qu'il entre dans la Theriaque, dans le Mithridat, & dans pluſieurs autres compoſitions conſiderables.

Il a pour ſubſtitut le *Calamus aromaticus*, comme il eſt déja dit, ou la racine d'*Aſarum*.

Acorus *falſus*, ou Iris *paluſtris*, ou *Pſeudo Iris*, ou *Gladiolus luteus*.

*L'*Acorus falſus n'eſt autre choſe que la racine du Glayeul aquatique, dont les fleurs ſont jaunes. C'eſt pourquoy il eſt appelé *Gladiolus luteus*.

La difference des qualitez & proprietez de l'*Acorus verus* & de celles de l'*Acorus falſus* eſt tres-grande, car celuy-cy deſſéche ſans échauffer, & l'autre non, comme on peut voir cy-deſſus. Joint à cela qu'il eſt aſtringent, à raiſon de quoy il incraſſe & reſtraint, ainſi il ne provoque ny les mois ny les urines, comme fait l'Acorus vray, mais plûtoſt il les arréte. C'eſt pourquoy il faut bien ſe donner de garde de mettre l'Acorus faux au lieu de l'Acorus vray, comme font mal à propos certains Apoticaires ignorans.

Acoüistica, *orum* plur. ou *Otica*, ou *Auditum juvantia*, les Acoüiſtiques, *ou* Otiques.

Ces mots Acoüiſtiques, ou Otiques ſont des mots Grecs, dont les François ſe ſervent quelquefois auſſi bien que les Latins; ils ſignifient des medicamens propres pour remedier aux incommoditez de l'oüye, c'eſt à dire à la ſurdité, aux bourdonnemens & tintemens d'oreilles, leſquels ſont internes ou externes.

Les internes ſont les Cephaliques compris dans la diction, *Cephalica* v. *Cephalica*. Leſquels alterent, conſument & diſſipent l'humeur, ou les vents qui ſont renfermez dans la cavité interieure des oreilles; ſoit qu'ils ſoient chauds, lorſque le mal eſt cauſé par des humeurs froides & groſſieres, ſoit qu'ils ſoient froids, lorſque la cauſe de la ſurdité vient des humeurs chaudes; ce qui arrive ordinairement dans les maladies aiguës aprés la criſe, la matiere s'eſtant jettée ſur les oreilles.

Pour ce qui regarde les externes, comme ils ſont de deux ſortes, ſçavoir de chauds & de froids, nous parlerons premierement des chauds, puis aprés nous parlerons des froids.

Les chauds ſont l'eau de vie ſimple, l'eau de vie compoſée de l'infuſion des Cephaliques, & des autres medicamens qui inciſent, detergent & digerent l'humeur lente & groſſiere, laquelle infuſion ſe fait dans le vin blanc: Or pour cét effet, on fait infuſer les racines de pourreaux, de raves, d'oignons, de cyclamen, & d'helleborre blanc, le caſtoreum, le ſafran, le nitre & le fiel de vache, ſans y comprendre les Cephaliques.

La decoction de tous les medicamens cy-deſſus ſe fait dans l'eau de vie, dans le vinaigre ſimple ou ſcillitique, avec les ſucs d'oignons, de freſne, de pourreau, de rave & de rüe, les huiles d'amandes ameres & de Nard, & les huiles diſtillées; Outre les huiles Cephaliques, celles de bayes, de laurier, de la graine de cumin, de carvi, de fenoüil, & d'aſpic, la graiſſe d'anguille diſtillée dans l'oreille ſert merveilleuſement à cét effet, car à raiſon de ſa ſubſtance graſſe elle a une vertu particuliere d'amollir & de relaxer, d'attenuer & de digerer, qu'elle acquiert en partie par le feu, & en partie par les feüilles de laurier, que l'on fiche aux tronçons d'anguilles, lors qu'on les fait rôtir à la broche.

Le Parfum de toutes les choſes cy-deſſus

se fait dans les oreilles par le moyen d'un tuyau d'airain, & particulierement celuy du tabac allumé dans une pippe, comme si l'on vouloit fumer, en sorte que la fumée est reçûë par le petit bout de ladite pippe dans l'oreille incommodée & poussée par quelqu'un par le gros bout, couvert d'un linge, de crainte que celuy qui souffle ne se brûle. Le musc mis avec du cotton à l'entrée de l'oreille, sert pour le même effet; les Chymistes ajoûtent à tout ce que dessus l'huile de briques & l'huile de papier.

Les Cephaliques froids sont les huiles de Nymphe, de roses, de violettes, le laict tiede de femme, l'eau de vigne, & la decoction des simples froids, comme de la rose, de la manne, des violettes, de la saule, de la laictuë, & de la Nymphe.

ACULA, *læ*, ou *Scandix*. Voyez *Scandix*.

ACULEOSA, *sæ*, ou *Carduus stellatus*. V. *Carduus stellatus*.

ACUTELLA, *llæ*, ou *Ononis*. V. *Ononis*.

ADAMAS, *antis*. Diamant.

Le Diamant est la plus pure, la plus transparente & la plus dure de toutes les pierres precieuses, laquelle, selon Pline, prend naissance dans l'or, & hors de l'or.

Il y a deux sortes de Diamans en general; sçavoir le vray & le faux (duquel il est parlé à la diction *Crystallus*.) Mais nous n'entendons parler icy que du vray.

Le vray est de deux sortes, eu égard au païs où il se forme; sçavoir l'Indique & l'Arabique. L'Indique, qui est semblable en couleur au crystal transparent, & qui est pointu en forme de poyre, ayant six angles à chaque côté, ou bien deux parties contraires jointes ensemblement, est de la grosseur d'une noisette. Pour ce qui est de l'Arabique, il n'est pas si gros que le precedent.

Les Diamans qui prennent naissance dans l'or sont de quatre sortes; sçavoir un qui est de la grosseur d'un grain de millet, appelé *Cenchron*, ou *Cenchrites*. Un autre, qui est de Macedoine, appelé Philippique, semblable à la semence de concombre. Un autre appelé *Cyprius*, à cause qu'il a esté trouvé dans l'Isle de Cypre, lequel est de couleur d'airain. Et un autre enfin appelé *Sydérites*, qui est luisant comme un fer poli, & qui pese plus que les autres. Mais il est d'une nature bien differente, puisqu'il se rompt à force de coups, & qu'on le peut percer même avec un autre Diamant. Ces deux derniers dégenerent des autres Diamans, & n'en retiennent autre chose que le nom.

Pour ce qui regarde l'usage du Diamant dans la Medecine, tout Diamant fin, pour raison de sa solidité, qui resiste au feu & aux coups de marteau, & qui ne permet pas qu'on le puisse employer en la composition d'aucun medicament, est de nul usage. Il y en a neanmoins qui tiennent qu'il se peut rompre par le moyen du sang de bouc tout chaud & tout récent, & particulierement si le bouc a bû du vin auparavant, & s'il a mangé du persil, ou du Seseli de montagne.

Il y a des Autheurs qui veulent que le Diamant soit froid & sec au quatriéme degré. D'autres au contraire veulent qu'il soit chaud & sec, d'autant, disent-ils, qu'on le mêle dans des medicamens qui ont une vertu caustique & brûlante. Il y a aussi certains Autheurs qui veulent qu'il y ait une telle antipathie entre le Diamant & l'Aymant, que le Diamant estant mis auprés de l'Aymant, l'empêche d'attirer le fer, ou que si l'Aymant l'a attiré, le Diamant le retire aussi-tost. Enfin que le Diamant estant present, prive l'Aymant de toutes ses proprietez. Au reste le Diamant, à ce qu'on croit, rend le poison de nul effet, dissipe les mouvemens & agitations d'esprit qui proviennent de visions, chasse les loups-

garoux, les incubes & ſuccubes, rend fort & courageux; c'eſt pourquoy il eſt appelé par les Grecs *Anachytis*. Il eſt bon contre les noiſes & querelles. Il déterge & nettoye puiſſamment, & guerit les gencives par trop laxes. L'eſpece de Diamant, dont il eſt parlé cy-deſſus, appelé *Cyprius*, paſſe pour eſtre tres-efficace pour tout ce que deſſus.

ADARCA, *cæ*, ou *Adarce*, *ces*.

Ce mot *Adarca* ſignifie une écume ſalée, qui en tems de ſécheresſe s'amaſſe dans les marais, s'attachant aux herbes & aux roſeaux, comme quand l'eau ſalée entre dans quelque lac ou étang, ainſi qu'il arrive au lac qui eſt auprés de Carcaſſone, quand l'eau vient à croître en Eſté, le ſel y demeure cuit par la chaleur du Soleil, & l'*Adarca* attachée aux joncs & roſeaux.

Les qualitez & proprietez de cette drogue ſont d'eſtre chaude & ſéche, & même on eſtime l'*Adarca* ſi chaude, qu'elle a une vertu cauſtique. On tient auſſi qu'elle a les mêmes facultez que la moutarde, & qu'elle produit par conſequent les mêmes effets. Oribaſius conſeille d'en ajoûter dans un dropax, ſi on veut le rendre aperitif.

ADEPS, *ipis*, ou AXUNGIA, ou *Pinguedo*. Graiſſe.

La graiſſe eſt une ſubſtance comme huile épaiſſie, engendrée de la partie la plus aërée du ſang. Elle ne differe d'avec le ſuif qu'à raiſon de la ſolidité de la ſubſtance, plus grande au dernier qu'en la premiere, ce qui ne dépend que de l'humidité qui predomine plus en la graiſſe qu'au ſuif, ce qui fait qu'elle ſe fond plus facilement, & qu'eſtant fonduë, elle n'acquiert ſi promptement ſa premiere ſolidité que le ſuif. Il y a encore de la difference entre l'un & l'autre, à raiſon de la ſituation des parties de l'animal: car la graiſſe ſe trouve entre cuir & chair, mais le ſuif eſt à l'entour des veines. Joint à cela qu'il ne ſe trouve que dans les beſtes à cornes.

Quant au choix qu'on doit faire de la graiſſe & du ſuif, ils doivent eſtre récents & non rancis, de bonne odeur, purs & nets de toutes ordures, non ſalez, s'il eſt poſſible, parce que le ſel détruit leur humidité naturelle, & les rend plus acres; ce qui a lieu particulierement dans les graiſſes anodynes & ramolliſſantes, les premieres devant eſtre temperées, & les dernieres humides, de couleur blanche, la jaune eſtant marque de vieilleſſe; enfin l'un & l'autre doivent eſtre pris dans un animal bien ſain, & qui ne ſoit pas mort de maladie.

Le tems le plus propre pour tirer des animaux les graiſſes & le ſuif qu'on doit fondre pour les garder, eſt celuy auquel les animaux en ſont le plus chargez, ſçavoir en Automne. Mais avant que de les fondre, il les faut laver pluſieurs fois dans l'eau froide, puis ayant jetté les pellicules & les veines, il les faut faire fondre à petit feu dans un vaſe double, & puis les ſerrer pour le beſoin dans des pots de terre ou d'étain, & ce, en un lieu froid & ſec.

Pour la moelle des Animaux. V. *Medulla*.

ADIANTHUM, *thi*.

L'Adianthum eſt de deux ſortes; ſçavoir le blanc, qui eſt le commun, & le noir qui eſt le meilleur. Toute la difference qu'il y a entre l'un & l'autre, c'eſt que les petites branches du noir ſont plus noirâtres, & ſes feüilles plus vertes que ne ſont celles du blanc. On peut bien mettre celuy-cy au defaut de l'autre, mais autant qu'il eſt poſſible il faut ſe ſervir du noir, qui eſt celuy dont on entend parler, lorſqu'on met ſimplemẽt le mot d'*Adianthum*.

ADIANTHVM tout ſimplement, ou *ADIANTHVM nigrum*, ou *Capillus veneris officinarum*, eſt appelé par

les Grecs *Polytrichon* ou *Callitrichon* : & par les Latins *Cincinnalis*, *Capillus terræ*, *Supercilium terræ*, & *Crinita*.

Pour choisir le meilleur, il doit avoir les feüilles bien vertes & bien nourries; car celuy qui les a minces & tirant sur le jaune, est de peu de vertu.

Quant à ses qualitez & proprietez, il est chaud & sec, mais moderément. Il attenuë la bile crasse, il remedie aux incommoditez des poulmons & des reins, leve les obstructions du foye & de la ratte, & provoque les mois & les urines. Les Arabes ont découvert en luy une petite faculté purgative, qui consiste en son humidité aqueuse, subtile & superficielle, participante de quelque peu de chaleur. Dioscoride, Galien, & Æginette ont dit qu'il estoit astringent. Voilà pourquoy, selon Mesué, il ne souffre qu'une legere coction, lorsqu'on ne veut de luy que sa faculté purgative, car pour sa faculté astringente, il en souffre une longue.

ADIANTHUM *album*, ou *Salvia vita*, ou *Ruta muraria*.

L'Adianthum album est (aussi bien que l'*Adianthum nigrum*) l'un des cinq Capillaires.

Il a les mêmes proprietez que l'*Adianthum nigrum* ; il est vray qu'elles sont un peu moindres, & qu'il n'a pas cette faculté purgative, qui est attribuée par les Arabes à l'*Adianthum nigrum*.

ADOR, *is* ; ou *Adoreum*, *ei*, ou *far*, *farris*. Certain froment qu'on sacrifioit aux Dieux au tems passé, aujourd'huy inconnu.

ADURENTIA, *ium*, *ibus*, plur. V. *Pyrotica*.

ÆGYLOPS, *opis*, ou *Festuca*. V. *Festuca*.

ÆGYPTIACUM, *aci*. Voyez dans la diction *Vnguenta*.

ÆLUROPUS, *opi*, ou *Pilosella*. V. *Pilosella*.

ÆQUALE, *tactu quid*. Voyez dans la diction *Qualitates tactiles*.

ÆREOLUS, *oli*, ou *Chalcus*. Voyez *Chalcus*.

ÆRUGO, *inis*, ou *Viride æris*. Verdet ou vert de gris.

Le Verdet n'est autre chose que la roüilleure du cuivre, qui à raison de sa couleur est appelée par les François *Verdet*, ou vert de gris.

Il y en a de deux sortes, selon Dioscoride, l'un est dit *vulgaire*, duquel nous nous servons ordinairement ; & l'autre dit *Scolecia*, à raison de la ressemblance qu'il a à des vermisseaux.

Le Verdet commun se fait, en suspendant durant quelque tems, des lamines ou platines de cuivre sur la vapeur du vinaigre, contenu dans un vaisseau exprés, ou même laissant tremper par plusieurs jours ces platines dans iceluy, ou dans du vin qui commence à aigrir; aprés quoy il faut avoir le soin de ramasser le verd de gris, qui s'est formé sur lesdites lamines. Vous trouverez par-aprés sur la fin de la diction Æ S, une methode de le faire beaucoup meilleur que celle-cy. Voyez Æ S.

Le Verdet appelé *Scolecia* est de deux sortes; sçavoir le naturel & l'artificiel. Le naturel se forme sur la piece qui contient l'airain, de laquelle on a soin de le separer.

L'Artificiel se fait ainsi. Dans les jours caniculaires on met du vinaigre blanc avec quelque peu d'alun & de sel ou nitre dans un mortier d'airain, le pilon duquel est de même matiere, & on broye le tout au Soleil pendant un fort long-tems, jusqu'à ce que le vinaigre s'épaississe & acquiere une couleur verte, pour lors on le laisse sécher, & il acquiert la figure de petits vermisseaux.

Le Verdet est chaud & sec au troisiéme

degré. Pour ce qui est de ses proprietez, on ne s'en sert en Medecine qu'exterieurement, sçavoir pour déterger & mondifier les ulceres, au moyen de quelques onguents où il entre, entr'autres de l'*Ægyptiac* & de l'*Apostolorum*, & non jamais interieurement, d'autant qu'à raison de sa qualité acre & mordicante, il est mis au rang des poisons.

Quand il est pris interieurement, il produit de tres-pernicieux effets, sçavoir des erosions & des douleurs si vehementes qu'il bouche les passages dediez à la respiration, de sorte qu'il suffoque promptement le pauvre patient à moins que l'on n'y remedie bien-tôt par le moyen du laict d'asnesse, de la terre sigillée & du corail rouge, bûs dans le vin ou autres liqueurs convenables.

Son substitut est l'écaille de fer, dite en Latin *squama ferri*.

ÆS, ÆRIS, ou CUPRUM, ou selon les Chymistes, VENUS, Airain.

L'Airain est un metal imparfait composé de peu de sel & de peu [illegible]n Mercure, mais de beaucoup de soulfre [illegible] le[illegible]e & terrestre. Il est neanmoins pl[illegible]ar que le fer, & contient moins de [illegible]e, & plus de sel; d'où vient qu'il [illegible] estre mêlé avec l'or & l'argent sans le[illegible]grir, au lieu que l'odeur seule des autres metaux les rend aigres, & incapables d'estre étendus.

On connoît qu'il est composé de beaucoup de soulfre, parce que resistant beaucoup moins au feu que les autres metaux, & s'y brûlant incontinent, il a l'odeur du soulfre. Il est formé d'une exhalaison, vaporeuse veritablement, mais accompagnée d'une humidité combustible, dont le mélange avec les parties terrestres n'est pas si parfait comme dans la matiere des deux premiers metaux, & comme la digestion de cette matiere se trouve beaucoup moins parfaite, c'est ce qui fait qu'étant moüillé, il s'enroüille facilement, attendu que la partie la plus aduste se dissout aisément dans l'humidité, dont on arrouse le corps dudit metal, notamment si elle se trouve forte & corrosive, ainsi qu'on peut remarquer dans la preparation du Verdet. La couleur verte qu'on y remarque tient extrémement du Vitriol, duquel l'esprit est sulfureux, comme il est dit ailleurs. Ce qui luy donne cette qualité acre qui l'accompagne, comme nous l'avons remarqué en son lieu.

Ce metal est appelé *Cuprum*, cuivre, à raison de l'Isle de Cypre, d'où se tire le meilleur, car *Cuprum* vaut autant à dire que *Cyprium* par corruption de langage. Il s'en trouve encore en bien d'autres lieux, comme l'on void en Allemagne, en France & en Italie.

Galien appele sa veine tantost pierre, & tantost terre, laquelle est ornée & distinguée de plusieurs petites lignes vertes, comme ont remarqué ceux qui travaillent aux mines. Quelques-uns ont rencontré l'airain dans les mines d'argent, au raport de *Georgius Agricola*.

Au reste, parce qu'il y a beaucoup de sortes d'airain, l'on en fait aussi plusieurs differences tirées, ou du lieu d'où il vient, (ainsi les Anciens ont fait estat particulier de celuy de Cypre) ou de l'artifice des Boutiques, dans lesquelles on travaille à sa preparation, ainsi on prise particulierement celuy qui imite la couleur de l'airain qu'on rencontra à Corinthe aprés son incendie. Il s'en trouve encore de couleur diverse, l'un estant doré, tel qu'est celuy qu'on appele coronaire, parce que les Anciens en faisoient des couronnes semblables à l'éripeau; l'autre argenté; & le troisiéme de couleur de foye, ce qui le fait appeler *Hepatizon*.

Presentement on le divise en bronze, cuivre & leton. La bronze propre à faire statuës

ſtatuës & figures, eſt faite du mélange de l'airain & étain, qui la rend fuſible & malleable. Le leton prend ſa couleur jaune de la pierre calammaire, comme il eſt dit dans la diction *Cadmia*. Le cuivre, ainſi appelé pour la raiſon ci-deſſus alleguée, eſt le vray airain, lequel eſtant épuré parfaitement par le fer, on appele *Regulier*.

Les Chymiſtes l'appelent *Venus*, non ſeulement à cauſe de la ſympathie qu'il a dans le Macrocoſme avec la *Venus* celeſte, mais auſſi à cauſe de celle qu'il a dans le Microcoſme qui eſt l'homme, avec les parties dédiées à la generation, pour la maladie deſquelles il a beaucoup de vertu.

Enfin le cuivre ne fournit pas un ſi grand nombre de remedes internes que le fer, à cauſe de ſa grande amertume, & de ſa qualité vomitive, laquelle ſe corrige difficilement, mais il en fournit de plus puiſſans pour les maladies externes.

ÆRIS PURIFICATIO. Purification de l'airain.

Pour purifier le cuivre afin de le rendre plus propre aux operations Chymiques, les Artiſtes le reduiſent en lamines, & le coupent en pieces proportionnées au creuſet, puis ils font une poudre groſſiere, compoſée de trois parties de pierre ponce, & d'une partie de ſel de verre; ils ſtratifient ces lamines dans un creuſet bien fort, en commençant & finiſſant par la poudre, & les mettant dans un feu de fuſion tres-violent. Le cuivre ſe fond & ſe trouve au fonds du creuſet, & la pierre ponce ſe tient au deſſus & ſuçe une partie de ſon ſoulfre terreſtre & impur. Voilà comme le purifie *Glaſer* reïterant cette operation deux ou trois fois.

ÆRIS CALCINATIO, ou *Calx Veneris*. Calcination du cuivre ou Chaux de Venus.

La Calcination du cuivre ſe peut faire en *Crocus* de même que le fer, en le reduiſant en limaille, & le mettant ſur une tuile bordée, & le tenant au feu de reverbere, ſept ou huit jours durant. On le peut auſſi calciner en le reduiſant en lamines, & le ſtratifiant avec du ſoulfre en poudre dans un pot qui puiſſe reſiſter au feu, & qui ſoit couvert de ſon couvercle, qui ait un trou au milieu pour laiſſer exhaler le ſoulfre. Le cuivre ainſi brûlé s'appele en Latin *ÆS Vſtum*.

On le peut encore calciner en quelque ſorte, & reduire en Verdet, en le reduiſant en lamines, & le ſtratifiant dans un vaſe couvert avec du marc de l'expreſſion des raiſins, qui a boüilly avec le vin dans la cuve; au fond duquel vaſe il y doit avoir un peu de vin, ſur lequel on met quelques batons en croix pour empêcher que les lamines ne touchent ledit vin, & on humecte un peu ledit marc, avant que d'en ſtratifier les lamines, leſquelles rendent leur Verdet. Aprés que le marc s'eſt fermenté & échauffé, le tartre vineux qui reſte dans le marc, eſtant excité par les vapeurs du vin qui eſt au deſſous, ſe volatiliſe en eſprit, & en paſſant penetre & corrode les lamines & les reduit en Verdet, qui s'appele par les Latins *Ærugo*.

Le Verdet ne ſe peut pas faire dans tous les lieux où il croît du vin; parce que tous les vins ne contiennent pas également la quantité de tartre requiſe pour cét effet; Et s'il s'en fait plus grande quantité à Montpellier & autres lieux circonvoiſins, c'eſt à cauſe que les vins de ces lieux-là abondent en tartre tres-pur & penetrant, & fort propre pour cela. Voilà les operations les plus communes du cuivre. Quiconque voudra en ſçavoir davantage à cét égard, n'aura qu'à avoir recours à Glaſer, le Févre, & Lemery dans leurs Traitez de Chymie.

ÆSCULUS, *li*.

Ce mot *Æſculus* ſignifie un arbre du genre des cheſnes, lequel porte du gland

plus petit que celuy du chesne, & produit autant & d'aussi grosses & longues racines dans la terre, qu'il produit de branches par dehors. Voyez *Quercus*.

Æthiopis, *idis*, ou *Cotonaria*, ou *Meroïdes*.

L'Æthiopis est une plante qui a les feüilles larges, molles, blanchâtres, & cotonneuses, semblables à celles du boüillon blanc, & sont plissées & gravelées tout à l'entour, & pour la pluspart couchées en rond par terre. Sa tige est quarrée, rude & chenuë, tant elle est cotonneuse; elle est divisée en branches, à l'entour desquelles il y a des fleurs blanches semblables à un capuchon, & aux fleurs du lamicum; sa graine est double en chaque gousse, de la grosseur, selon Dioscoride, de celle d'Erobe; ses racines sont longues, lesquelles, estant séches, deviennent noires.

Cette plante a esté apportée de l'Æthiopie en Italie, en Allemagne & en France, où elle croît en abondance, estant plantée, & cultivée dans les jardins; on en a vû en Hollande avec sa fleur au mois de May.

Cette plante est aussi appelée Meroïdes, à cause de l'Isle de Meroé, où elle croît en grande abondance. On l'appele à Montpellier Cotonaria; à cause que ses feüilles sont cotonneuses. Ses racines, selon Pline, se cueillent en Automne. A l'égard de ses facultez, Dioscoride dit que sa decoction est profitable à ceux qui sont travaillez de la sciatique & de la pleuresie. Et selon Paul Æginete, elle est bonne pour ceux qui crachent le sang : Et Pline tient qu'étant boüillie dans le vin, elle guerit les playes, & que celle, qui est apportée d'Æthiopie, est si excellente, qu'elle fait son effet tout sur le champ.

Ætites, *ta*. Pierre d'Aigle.

La pierre Ætite est celle qui se trouve souvent dans les nids d'Aigles, c'est pourquoy elle est appelée par les François pierre d'Aigle.

Pline en fait de quatre sortes. La premiere est celle qu'il appele femelle, laquelle naît en Afrique, plus molle & plus petite, contenant dans sa cavité une terre argilleuse & blanche. La seconde est celle qu'il appele mâle, laquelle se trouve en Arabie, plus grosse & plus dure que la premiere, rougeâtre, semblable presqu'à une noix de galle, & qui contient en soy une pierre tres-dure. La troisiéme se trouve en Cypre, qui est semblable à celle d'Afrique, plus grosse neanmoins & fort tendre. La quatriéme enfin s'appele *Taphycata*, du nom du lieu d'où elle vient, blanche & ronde, fort molle, laquelle contient une pierre nommée *Calinus*.

On tient que cette sorte de pierre a la proprieté d'avancer l'accouchement, si on l'attache aux cuisses; & de le retarder, si on la porte dans le sein.

Agallochum, *chi*, ou *Lignum Aloës*, ou selon les Grecs, *Xilaloës*. Bois d'Aloës.

L'Aloës est une sorte de bois, qui au raport de Dioscoride, ressemble à celuy du *Thuya :* Ce bois est de differentes couleurs, odorant, astringent au goût avec quelque sorte d'acrimonie, & enfin est couvert d'une peau plûtost que d'une écorce. On nous en apporte fort rarement de gros morceaux du païs d'où il vient, mais on se contente de nous en envoyer de petites pieces ; ce qui est cause qu'il est fort rare en France. Le même Dioscoride dit qu'on nous l'apporte des Indes & de l'Arabie; mais Garcias du Jardin rapporte que l'arbre dont on le tire ne croît que dans les Indes.

Pour estre loüable, & le bien choisir, il doit estre noirâtre plûtost que blanc, neanmoins rayé & marqueté de plusieurs couleurs, tres-odoriferant, astringent au goût & un peu amer, malaisé à brûler à cause de

la solidité de sa substance, rendant beaucoup de suc quand on le brûle, & laissant aprés soy sur les charbons de petites bouteilles qui ne disparoissent pas si-tost. Si outre toutes ces marques cy-dessus il nage sur l'eau, c'est une marque indubitable de sa bonté. Il est chaud & sec au second degré, & est grandement profitable aux maladies du cœur.

AGARICUS, *ici.* Agaric.

L'Agaric est un fungus ou excroissance naissant en forme de potiron sur le tronc d'un certain arbre que les François appelent Melese, & les Latins *Larex* ou *Larix*. Il croît aussi sur le Sapin, sur la Pesse sauvage, & sur la Torche, mais il n'y a que celuy qui vient sur la Melese qui soit propre pour estre pris interieurement.

Il y a deux sortes d'Agaric, sçavoir le mâle & la femelle. Le meilleur des deux est la femelle, principalement si elle est bien blanche, legere, fort rare, friable, douce au goût à l'abord, puis incontinent aprés amere & astringente : car celle qui ressemble à du bois, qui est longue, dure & pesante, est à rejetter, aussi bien que le mâle.

Pour bien distinguer le mâle d'avec la femelle, c'est que le mâle est d'ordinaire jaunâtre, massif, pesant, compacte & tenace, & entierement opposé à la femelle, laquelle est tantôt ronde, tantôt un peu longue, tantôt grosse & grande, tantôt mediocre & tantôt petite; en quoy neanmoins le mâle peut convenir, aussi bien qu'en la superficie qui est assez souvent grisâtre en l'un & en l'autre.

La preparation dont l'Agaric a besoin pour le dispenser dans les compositions considerables où il entre, & particulierement dans le Mithridat & dans la Theriaque, est qu'aprés l'avoir bien choisi & en avoir pris les plus grosses pieces, il faut en ôter avec la pointe d'un coûteau la plus fine écorce qui a esté obscurcie par les injures du temps qu'il a souffert sur l'arbre ; & si aprés avoir ôté l'écorce on le trouve tel qu'il est décrit ci-dessus, on le peut dispenser & l'employer hardiment sans se servir d'aucune autre preparation. Et même il n'est pas necessaire de le mettre en trochisques, puisqu'on peut trouver sa satisfaction sur ces choses dans sa derniere preparation, soit pour la Theriaque, ou pour quelque autre composition.

Le bon Agaric vient de la Sarmatie, & particulierement d'une de ses Provinces nommée Agarie, d'où il a tiré son nom. On en peut toutefois trouver ailleurs d'aussi bon, & principalement sur les montagnes de Trente, & même sur celles du haut Dauphiné.

Il est chaud au premier degré & sec au second. Il attenuë, il déterge, il ouvre & discute, & resiste aux venins. Outre toutes ces excellentes qualitez, il purge la pituite crasse & lente ; il purge aussi l'une & l'autre bile du cerveau, des nerfs, des muscles, de l'épine du dos, de la poitrine, du poulmon, du foye, de la ratte, des reins, de la matrice & des jointures. Enfin c'est l'un des principaux purgatifs que nous ayons dans la Medecine, quoy qu'il n'ait pas grande force, & qu'il ne se donne jamais seul. C'est pourquoy Democrite l'appele la Medecine de famille, delivrant toutes les parties du corps de toutes obstructions & de toutes maladiesineterées. Bref il a tant de bonnes proprietez, qu'il entre, comme il est déja dit cy-dessus, dans la Theriaque & dans le Mithridat, non comme purgatif, mais comme un excellent alexitére. Cependant on le trochisque pour le corriger de deux vices qu'il a : Premierement, c'est qu'il est tardif à faire son operation. Et en second lieu, c'est qu'il est leger, pour raison de quoy il a peine à descendre dans l'estomac ; ce qui cause des envies de vomir, & quelquefois même le

vomiſſement; de ſorte que venant à s'attacher aux inteſtins, il les picotte, & y excite des fluxions, & par conſequent de grandes douleurs.

AGARICUS TROCHISCATUS ou *Trochiſci de Agarico.* Agaric trochiſqué *ou* Trochiſques d'Agaric.

On infuſe du gingembre, inciſé ou concaſſé, dans le vin blanc, l'eſpace de vingt-quatre heures dans une fiole bien bouchée, puis on rape l'Agaric le meilleur qu'on peut trouver pour le malaxer avec le vin blanc ſuſdit, dont on forme des trochiſques qu'on fait ſécher à l'ombre, & qu'on garde pour le beſoin. Bauderon dit que ſi l'on prepare l'Agaric avec l'eau de vie au lieu de vin blanc, il a plus de vigueur, & qu'il n'en eſt pas moins blanc: Mais *Verny* recommande qu'on prenne de l'Agaric qui vient de Veniſe & non de celuy de Briançon, &c. Voyez ſon Commentaire là-deſſus.

AGASYLIS, *idis.* V. dans la diction *Ammoniacum.*

AGERATUM, *ati*, ou *Eupatorium Meſuei.* V. dans la diction *Eupatorium.*

AGGREGATIVA, *orum*, ou *Symphytica*, ou *Colletica.* V. *Colletica.*

AGITACULUM, *li*, Biſtortier.

AGNUS, *agni*, ſing. *Agni*, *orum*, plur. Agneau. V. la diction *Ovis.*

AGNUS *caſtus*, ou *Salix amerina*, ou *Vitex.*

L'Agnus caſtus eſt une plante qui a les feüilles fort étroites & rangées comme ſont celles de Chanvre. Selon Dioſcoride, on l'appele *chaſte* à cauſe qu'elle conſerve la chaſteté à ceux qui s'en ſervent, ſoit interieurement, ſoit exterieurement. Il dit même que cette plante eſt un arbriſſeau, qui devient arbre par le moyen de la culture, qui produit de petits ſcions, ployables & difficiles à rompre comme la ſaulx; c'eſt ce qui fait dire à Pline qu'elle n'eſt pas beaucoup differente des oſiers que les Latins appelent *Salices vitilium*, tant dans leur uſage que dans la figure de leurs feüilles, d'où vient qu'elle porte auſſi le nom de *vitex.*

Il y a de deux eſpeces d'Agnus caſtus, ſçavoir la grande & la petite. La grande devient arbre comme la Saulx, & la petite a les feüilles plus blanches & plus velües. La premiere jette une fleur blanche qui tient de la couleur du pourpre; & l'autre, qui eſt la noire, en jette une qui eſt toute de couleur de pourpre.

Les parties de cette plante dont on ſe ſert ordinairement en Medecine ſont la feüille, les fleurs & la ſemence, laquelle eſt toute ronde, & ſemblable au petit Cardamome.

Quant aux qualitez & proprietez de l'Agnus caſtus, il eſt chaud & ſec au troiſiéme degré, & eſt de ſubſtance tenüe. Il eſt aperitif & prepare l'humeur mélancolique, il diminüe le laict & la ſemence, & même appaiſe ſon mouvement, & partant éteint l'appetit venerien; il guerit les ratteleux, remedie aux morſures des bêtes venimeuſes; & outre tout ce que deſſus, reſout & diſſipe les ventoſitez.

AGRESTA, *ſtæ*, ou *Omphacium.* V. *Omphacium.*

AGRIFOLIUM, *ij.* Houx.

Le Houx eſt, ſelon Mathiole, un arbriſſeau toûjours verd, qui produit ſes feüilles ſemblables à celles du Laurier, plus larges toutefois, graſſettes & piquantes tout à l'entour; ſes branches ſont fort pliables & fort ſouples; ſon fruit eſt rond, clair, rouge & ſemblable à celuy du Cedre, ou du Bruſcus, ou plûtoſt du Paliurus qui rapporte ſi fort avec le Houx appelé *Agrifolium*, que le même Mathiole avoüe qu'il a crû

autrefois qu'on ne se tromperoit pas beaucoup de prendre l'un pour l'autre. Neanmoins il y a tant de sortes de Paliurus & si diversement décrits, que plusieurs pensent que ce nom a esté donné à diverses plantes piquantes & épineuses. V. *Paliurus*.

Les graines du Houx sont chaudes & séches & de substance tenuë; Elles dissipent les ventositez, & sont bonnes pour appaiser les douleurs de colique, car estant prises au nombre de dix ou douze, elles entraînent les humeurs pituiteuses par le bas ventre.

On fait de la gluë de l'écorce du houx ny plus ny moins qu'on fait de la viorne; mais cette gluë conglutine si fort toutes les parties internes, qu'elle empêche la sortie des excremens; d'où vient qu'elle est grandement nuisible, non par sa qualité, mais par sa substance glutineuse.

AGRIMONIUM, *ij*, ou *Agrimonia*, *æ*, ou *Eupatorium Græcorum*. V. dans la diction *Eupatorium*.

AGRIMONIUM SYLVESTRE, ou *Agrimonia Sylvestris*, ou *Potentilla*. V. *Potentilla*.

AGRIPALMA, *mæ*, ou *Cardiaca*. V. *Cardiaca*.

AGRYOTA, *otæ*, espece de Cerise. V. dans la diction *Cerasa*.

AHENUM, *ni*. Un Coquemart.

AJUGA, *gæ*, & *abiga*, ou *Chamæpythis*. V. *Chamæpythis*.

AIZOON, *aïzoi*, ou *Semper-vivum*. V. *Semper-vivum*.

ALABASTRI, *orum*, plur. Par cette diction on entend les feüilles vertes herbacées qui entourent les fleurs.

ALABASTRITES, *tæ*. Albâtre.

Albâtre est une pierre que plusieurs rapportent au marbre blanc; pierre neanmoins moins dure que le marbre, & toutefois elle est si molle qu'on la coupe avec un coûteau: Elle est aussi une espece de plâtre, avec la pierre duquel l'Albâtre a grande ressemblance.

L'Albâtre s'endurcit à l'air, ainsi que l'experience nous le fait voir, à cause qu'y étant exposé, il se dépoüille, comme tous les autres marbres, peu à peu de l'humidité qu'il avoit retenu de la terre. Il y en a de plusieurs sortes à raison de leurs differentes couleurs; la plus belle & la plus commune est le blanc. Celuy qui est fort luisant & poly, pour la ressemblance qu'il a avec l'ongle, s'appele *onyx*.

Cette pierre n'est pas fort en usage en Medecine, car elle n'entre en aucune composition, si ce n'est dans l'onguent dit *Alabastrium*.

L'Albâtre est froid & sec; Dioscoride dit qu'estant brûlé & mêlé avec de la resine ou de la poix, il dissout toutes duretez, qu'il adoucit la douleur d'estomac mêlé avec du cerat, & qu'il comprime & resserre les gencives.

ALAUDA, *dæ*, sing. Aloüette. *Alaudæ*, *arum*, plur. Alloüettes, ou *Galerita*.

La chair d'Aloüette est chaude & séche, & de bonne nourriture, mais de difficile digestion; joint à cela qu'elle resserre, encore bien que son boüillon lâche le ventre. Les Alloüettes pour estre bonnes doivent estre grasses, comme elles sont d'ordinaire en Champagne & en Beausse; c'est pourquoy elles y sont meilleures qu'en tout autre païs. Galien au Livre onziéme des medicamens simples, dit que les Alloüettes s'engraissent par le moyen du froid qu'il fait en tems d'Hyver, qu'elles engendrent un suc assez loüable, & qu'estant boüillies elles sont bonnes pour ceux qui sont travaillez de colique.

ALBA SPINA, *albæ Spinæ*, ou *Carduus Mariæ*. V. la diction *Carduus Mariæ*.

ALBINUM, *ni*, ou *Gnaphalium*. V. *Gnaphalium*.

ALBUM *Græcum Chymistarum*, ou *Stercus*, ou *Fimus Canis*. V. dans la diction *Canis*.

ALBURNUM, *ni*. L'Aubier d'un arbre, c'est la partie blanche la plus molle de l'arbre, entre le dur & l'écorce, qui est comme la chair grasse dans un corps, & ce que quelques-uns appelent l'Aubour.

ALCANNA, *næ*. Ce mot est pris par quelques-uns pour le Troesne, dit par les Latins *Ligustrum*, & par d'autres pour la colle de poisson, dite ordinairement *Icthyocolla*.

ALCE, *ces*. Elant.

L'Elant est un animal ressemblant à la Chévre, quoy qu'il soit plus gros & different en peau de cette derniere, ayant des cornes fort émoussées, & des jambes toutes d'une piece, en sorte qu'il ne se peut plier; ce qui l'oblige, lors qu'il veut dormir, de s'appuyer contre quelque arbre.

Pour remede, cét animal nous fournit son ongle, dite en Latin *ungula alces*, laquelle pour estre bonne, doit estre dure, polie à la partie exterieure, fourchuë & plûtost du pied droit de derriere, qu'aucun de tous les autres. Sa proprieté est specifique contre l'Epilepsie.

ALCEA, *cea*. V. *Bismalua*.

ALCEDO, ou *Halcedo*, *inis*. Un Alcyon.

L'Alcyon est un oyseau tres-beau, un peu plus gros qu'un Passereau, qui a le bec long, de couleur en partie bleuë, en partie verte, & en partie rouge, comme écarlate. Plaute dit que cét oyseau fait son nid sur la mer, & que durant qu'il fait ses petits, la mer est dans la bonnace.

Ce qui est de bon dans cét oyseau pour l'usage de la Medecine, est son cœur, lequel estant desséché, & pendu au col des enfans, les preserve de l'Epilepsie.

ALCHERMES ou *alkermes*. V. *alkermes* avec un K.

ALCHIMILLA, *illæ*, ou *Psiadium*, ou *Stella & Stellaria*, ou *Leontopondium*, qui veut dire, *Pes Leonis*. Pied de Lyon.

Le pied de Lyon est une plante qui a la feüille comme la mauve; mais, comme dit Mathiole, elle est plus dure & plus retirée, & est compartie en angles, qui sont fort apparents & dentelez tout à l'entour, en sorte qu'étendant sa feüille elle est faite en forme d'étoille, d'où vient le nom de *Stella* & *Stellaria*. Sa tige est menuë, & de demie coudée de haut, de laquelle sortent plusieurs petits rameaux, qui ont à la cime de petites fleurs pâles & faites en forme d'étoille aussi bien que les feüilles. Sa racine est de la grosseur d'un doigt, & de la longueur d'une palme.

Le même Mathiole dit que cette plante croît quasi ordinairement dans les montagnes, mais principalement dans les prez; qu'elle commence à sortir au mois de May & à fleurir au mois de Juin.

Quant à ses qualitez & proprietez, elle est fort moderée en chaleur & en froideur. Elle restraint & consolide, elle déterge & incrasse le sang, & partant elle est bonne pour arréter tout flux de sang immoderé, & principalement celuy des ordinaires des femmes. Bref elle est vulneraire, soit qu'on s'en serve interieurement, ou exterieurement.

ALCHOOL. V. *Alkool*, avec un K.

ALCYONIUM, *nii*. V. *Spuma & flos maris*.

Alectorophos, ou *Crysta Galli.* V. *Crysta Galli.*

Alembicus, *ici.* Alembic.

Ce mot *Alembic* se prend en deux façons, sçavoir largement & étroitement.

Alembic pris largement signifie plusieurs choses, sçavoir des cucurbites, des retortes, des pots de verre, & un certain instrument de cuivre à trois pieds, qu'on appele vulgairement *Chapelle.* Mais pris étroitement, il signifie un certain vase distillatoire à bec joint à un autre vase qui s'applique au haut du fourneau, comme sont les Alembics communs faits de plomb ou de cuivre étanné, ou bien ceux de verre ou de terre qui sont pointus par le haut, & larges par le bas en façon de cloche, ce qui fait qu'ils sont dits en Latin *Campanæ.*

Il y en a pourtant quelques-uns qui ont des pointes & qui sont faits en rond, étant souvent entourez d'un vase appelé *Refrigeratoire*; Ces sortes d'Alembics sont nommez *Capitellæ*, ou *Pilei*, Chapiteaux.

Le vase qui contient la matiere qu'on veut distiller, & sur lequel se met l'Alembic, comme fait le chapeau sur la teste, s'appele en Latin *Conceptaculum.*

Alembicus *Rostratus.* Alembic *ou* Chapiteau à bec.

L'Alembic à bec est un vaisseau, ayant l'embouchure étroite & proportionnée au matras qui le porte, lequel est adapté pour recevoir les esprits & les sels volatils qui montent d'iceluy.

Alembicus *Cæcus.* Alembic aveugle, *ou* Chapiteau sans bec.

Il y a plusieurs Alembics qui ont le tuyau tortueux en forme de serpent, d'où vient qu'ils s'appelent Serpentins. Il y a aussi grande diversité entre la grandeur & la figure des Conceptacles: car il y en a qui sont tres-amples & ventrus, d'autres sont si petits qu'ils ne sont pas plus gros qu'une noix mediocre, & d'autres qui sont mediocres. Pour ce qui est de la figure, il y en a qui sont droits; comme les fioles, dites en Latin *Ampullæ*; les vessies, dites *vesicæ*; les grandes, *Cucurbitæ*, *&c.* d'autres qui sont courbez comme les retortes, dites *retortæ*, & les Corne-muses, dites *Cornumusæ.*

On se sert des vases droits pour distiller les choses qui s'élevent facilement en haut, comme les racines, les semences, les feüilles, les fleurs & les choses aromatiques. Et l'on se sert des courbez, pour distiller les choses qui ne s'élevent en haut qu'avec peine, comme les resines, les larmes, les gommes, & les graisses.

Alephangia, mot Arabe. V. *Pilulæ Alephanginæ.*

Alexandrum, *dri*, ou *Levisticum.* V. *Levisticum.*

Alexipharmaca, *orum* & *Alexiteria orum*, plur.

Ces mots *Alexipharmaques* & *Alexiteres* sont tirez du Grec. Les François s'en servent aussi bien que les Latins, pour signifier des medicamens, qui ont une vertu tres-particuliere de resister aux venins, dont les uns sont internes & les autres externes. Les internes remedient proprement à la peste, aux fiévres malignes, & aux poisons pris au dedans; & les externes à la morsure & à la piqueure des bêtes veneneuses. Comme les internes sont proprement dits Alexipharmaques, les externes sont dits Alexiteres, & les uns & les autres sont de deux sortes, sçavoir communs, & specifiques.

Les communs sont les suivans, sçavoir l'angelique, la ruë, le *morsus diaboli*, le chardon benit, le *vincetoxicum*, la scabieuse, le *dictam*, la scorzonere, la zedoaire, les citrons, le bezoard, la terre si-

gillée, la corne de cerf, le bol d'Armenie, &c.

Les Specifiques sont les suivans; l'écorce de citron, par exemple, est l'Alexipharmaque de la noix vomique; la Theriaque, de la morsure de la vipere; l'huile de Scorpion, de la morsure des Scorpions; le crystal avec l'huile d'amandes douces, du Mercure sublimé; l'*Anthora*, de l'herbe appelée *Thora*; l'huile de pignons, de l'orpiment; l'endive bûë & appliquée, de l'aragnée; la Gentiane, de la Ciguë, &c.

ALEXITERIA, *orum*. V. tout ce que dessus.

ALGA, *algæ*, ou *Fucus Marinus*.

Le *fucus marinus* est une herbe, qui croît sur les rochers maritimes; il y en a de trois especes, selon Dioscoride: la premiere est large & fort étenduë: la seconde est plus longue; & la troisiéme est celle qui croît dans l'Isle de Crête. Voyez Dioscoride là-dessus, si vous en voulez sçavoir davantage.

Cette herbe, estant encore toute humide & tirée fraîchement de la mer, desséche, & rafraîchit au second degré, comme l'enseigne Galien au Livre huitiéme des Medic. simpl. & selon Dioscoride, elle est profitable non seulement à la goutte, mais aussi aux inflammations, l'appliquant en forme de cataplâme; mais il faut qu'elle soit encore humide, & qu'elle ne soit point desséchée.

ALHANDAL, mot Arabe. *Trochisci Alhandal*. Voyez dans la diction *Colocynthis*.

ALICA, *cæ*. Ce mot signifie une sorte de froment, qui est la Zea des Anciens, dont ils faisoient la fromentée, qui est une sorte de potage, ou de breuvage fait de pur froment, comme la Ptisanne d'orge.

ALIMENTUM, *ti*. Aliment.

L'Aliment est tout ce qui peut estre alteré par la nature, & converti en nôtre substance. Il y en a de trois sortes; sçavoir l'Aliment, simplement dit Aliment, comme est le pain, la viande, &c. l'Aliment medicamenteux, qui en nourrissant altere, comme l'hordeat, le laict, &c. & le medicament alimenteux, qui en alterant, nourrit, comme les boüillons alteratifs.

Pour sçavoir la difference qu'il y a entre Aliment, medicament & venin, c'est que l'Aliment est alteré par nôtre nature, le venin au contraire la détruit, & le medicament n'est point alteré par nôtre nature, ny ne la détruit.

ALISMA, ou *alysma* avec un y, ou *Damasonium*. V. *Damasonium*, & *Pseudo-Orchis*.

ALISMA *Tragi*, ou *Lassulata*, ou *Menta Sarracenica*. V. dans la diction, *Menta*.

ALKAEST. Les Chymistes ont donné ce nom à la liqueur des cailloux, dont on se sert pour extraire le soulfre de plusieurs mineraux.

ALKALI, mot Arabe. V. *Kali*.

ALKEKENGI, mot Arabe, ou *Halicacabus*, ou *Solanum Vesicarium*, ou *Vesicaria*. Alkekenge.

Alkekenge est une espece de morelle qui porte des bayes dans des follicules qui ressemblent à des vessies enflées, c'est pourquoy il est appelé *Solanum vesicarium*, ou bien, selon Pline, parce qu'il est bon contre la pierre & qu'il est profitable à la vessie.

Pour ses qualitez & proprietez elles sont assez bonnes. Il est moderé en chaleur, il est hepatique, il est bon pour provoquer les urines, & pour évacuer la gravelle qui est dans les reins, & même pour rompre la pierre. Enfin pour tout ce que dessus on n'employe que ses bayes.

ALKERMES

Alkermes. V. Kermes.

Alkool, mot Arabe, d'où vient *Alkoolisare.*

Alkoolifer, c'eſt reduire les matieres ſolides en poudre tres-ſubtile & impalpable; c'eſt purifier & dépoüiller les eſprits & les eſſences des impuretez & du flegme qu'ils pourroient contenir, d'où vient qu'on appele Alkool, l'eſprit de vin bien rectifié, & ſeparé de ſon flegme.

Alleluya ou *Oxytriphyllum.* V. *Oxytriphyllum.*

Alliaria, *riæ*, ou *Alliaris hujus Alliaris.* Alliayre.

L'Alliayre eſt une plante aſſez commune & aſſez connuë en France, ainſi nommée, parce qu'étant froiſſée entre les doigts, elle rend l'odeur de l'Ail.

Cette plante vient d'elle-même proche les hayes des jardins, les maſures, les grands chemins & le bord des prez, & fleurit en May & en Juin.

Elle échauffe & deſſéche; mais beaucoup moins que l'ail, ſçavoir à la fin du ſecond degré, ou au commencement du troiſiéme.

Elle n'eſt guéres en uſage dans la Medecine; quelques-uns neanmoins ſe ſervent de ſes feüilles dans les lavemens pour appaiſer les douleurs de la colique inteſtinale, ou renale; dans leſquelles on tient qu'elles ne diſſipent pas ſeulement les vents, mais qu'elles adouciſſent les douleurs qui proviennent de la pierre.

Alliotica, *corum*, plur. ou *Alterantia.* V. *Alterantia.*

Allium, *allij.* Ail.

L'Ail eſt une plante, ou plûtoſt une racine trop connuë & trop commune pour s'amuſer à en faire la deſcription. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le domeſtique & le ſauvage. Celuy-là ſe cultive dans les jardins, & celuy-cy vient de ſoy-même par tout, & particulierement dans les prez.

Quant à ſes qualitez & proprietez. Il eſt chaud & ſec au quatriéme degré. Il a une faculté inciſive & aperitive, il reſiſte aux venins; c'eſt pourquoy il eſt appelé la Theriaque des pauvres, il eſt bon pour la poitrine, il diſſipe, digere & chaſſe les vents; & enfin il tuë les vers & briſe la pierre. Quand il eſt cuit il perd ſon acrimonie, & donne quelque peu de nourriture au corps, ce qu'il ne faiſoit pas auparavant, & n'eſt plus de mauvais ſuc, comme il eſtoit. Mais comme il eſt propre à ceux qui ont un tas d'humeurs flegmatiques, cruës, groſſes & viſqueuſes, & à ceux qui ſont ſujets à la gravelle & à la difficulté d'uriner; ainſi il eſt contraire aux bilieux, & à ceux qui ſont ſujets au mal de tête, parce qu'il eſt fort vaporeux. Les oignons & les porreaux font les mêmes effets que l'ail.

Allium *Serpentinum*, ou *Anguinum*, ou *Alpinum*, ou *Montanum*, ou *Victoriale.* V. *Victorialis.*

Alnus, *ni*, l'Auſne.

L'Auſne eſt un arbriſſeau, qui jette des feüilles ſemblables au noiſettier; elles ſont neanmoins plus groſſes, & plus chargées de veines; ſon bois eſt tendre & rouge, & croît preſque toûjours dans des lieux aquatiques; il produit un fruit verd, long & compoſé de pluſieurs écailles, comme une meûre; Ce fruit eſt meur en Automne, & au dedans il y a une petite graine rouſſe, tirant ſur le noir.

Mathiole dit que les feüilles de cét arbriſſeau fraîches emplâtrées reſolvent toutes enflûres & tumeurs, & éteignent les inflammations; qu'eſtant miſes ſous la plante des pieds, elles délaſſent ceux qui ſont las, & travaillez du chemin; & enfin qu'eſtant encore trempées de la roſée, on les ſeme dans les chambres pour faire mourir les puces, & l'écorce eſt bonne pour teindre les peaux en noir.

Aloe, *aloës*. Aloës.

L'Aloës est un suc épaissi tiré d'une plante qui porte le même nom. Il y en a de deux sortes; sçavoir le succotrin, l'hepatique & le caballin. Ce dernier est ainsi appelé, parce qu'il est tellement impur, qu'il ne peut servir que pour les Chevaux.

Il y en a plusieurs qui ne mettent aucune difference entre l'Aloës succotrin & l'hepatique. Dioscoride même, parlant de l'Aloës, dit qu'on trouve deux sucs d'Aloës, dont l'un est sablonneux, qui semble estre la fondriere du pur Aloës, & l'autre est fait comme le foye. Ainsi on void par là que l'Aloës hepatique, au sentiment de Dioscoride, n'est autre chose que le succotrin; ce nom ne luy ayant esté donné que du lieu d'où il vient. Il y a pourtant Sylvius qui dit que Mesué & Avicenne preferent le succotrin à l'hepatique, & que d'autres au contraire preferent l'hepatique au succotrin. Mais pour bien faire & les mettre tous d'accord, c'est qu'il faut dans toutes les Ordonnances, où l'on demande de l'Aloës hepatique, y mettre toûjours du plus excellent, qui est celuy qu'on apporte de l'Isle Soccotra, & non l'hepatique d'aujourd'huy qui est obscur, lequel, selon Mesué, n'est pas si bon. Tout ce que dessus fait voir que l'Aloës succotrin & l'hepatique ne different en rien que de nom seulement. Car l'Aloës est appelé hepatique d'autant qu'il ressemble tant en sa couleur qu'en sa figure (qu'on luy donne en le mettant en masse) à un foye; ou succotrin, parce qu'il a sa couleur tirant sur le citrin, comme qui diroit suc citrin, soit aussi du nom d'une Isle, comme il est déja dit cy-dessus, nommée *Soccotra*, ou *Succotra*, de laquelle on nous en apporte quantité.

L'Aloës pour estre bon, doit être roux, gras, pur, luisant, fort amer, facile à se dissoudre, friable (ce qu'il faut attribuer à sa grande dessiccation) de bonne odeur, quoy qu'il soit tiré d'une plante puante, parce qu'on doit considerer que lorsqu'il se condense par l'évaporation de son humidité, sa mauvaise odeur s'exhale aussi avec elle. Le meilleur est ordinairement enfermé dans une vessie pour le mieux conserver, & c'est celuy qu'on appele communément succotrin.

Pour le preparer, selon les regles des Chymistes, Glaser dit qu'on le purifie en le dissolvant dans des eaux distillées, & dans des sucs de roses, ou de violettes, puis en le filtrant & coagulant, comme il est dit cy-aprés.

On prend demie livre d'Aloës le meilleur qu'on peut trouver, on le met dans une cucurbite de verre, & on verse par dessus une livre & demie de suc de violettes; on couvre la cucurbite d'un chapiteau aveugle, & on le met en digestion l'espace de quarante-huit heures, pendant lequel temps l'Aloës se dissout dans ce suc, & s'il y a quelque terrestreïté, elle se trouve au fonds. On verse la dissolution par inclination, & on la filtre, puis on la fait évaporer dans une écuelle vernie au bain Marie & on la reduit en masse, dont on puisse former des pillules de la pesanteur de six ou huit grains, desquelles on en prend une seule, demie heure avant souper, pour lâcher le ventre doucement, & pour évacuer comme insensiblement les glaires & viscositez du ventricule. On en fait aussi, dit le même Glaser, de la grosseur de la tête d'une épingle, & on les appele pillules de Francfort: Il dit enfin qu'on appele cette masse *Aloës violata*, comme on appele *rosata* celle qui est dissoute dans le suc de roses.

A l'égard des qualitez & proprietez de l'Aloës, il est chaud au second degré & sec au troisiéme, & est extrémement amer; Estant pris interieurement il est aperitif, il débouche les conduits, il provoque les mois & les hemorrhoïdes; il purge douce-

ment les humeurs excrementeuſes, tant bilieuſes que pituiteuſes de l'eſtomac, en le fortifiant; il tuë & chaſſe les vers, & enfin il reſiſte à la corruption. Eſtant appliqué, il condenſe, il reſtraint, il deſſéche & conſolide les playes.

Alphenic. Mot Arabe qui ſignifie les Penides. V. *Penidia.*

Alsine, *ines*, ou *Myoſotis*, ou *auricula muris*. V. *auricula muris*.

Alterantia, *ium*, *ibus*. plur. ou *Alliotica*. Alteratifs *ou* alliotiques.

Alliotique eſt un mot Grec, dont les François ſe ſervent quelquefois auſſi bien que les Latins, pour ſignifier des remedes alteratifs. Ce mot *Alteratif* ſe prend en deux façons, ſçavoir generalement & ſpecialement.

L'Alteratif pris generalement eſt une ſorte de medicament qui agit contre nous, & nous change & altere non ſeulement par ſes manifeſtes qualitez, tant premieres que ſecondes, mais auſſi par ſes proprietez occultes. Et l'Alteratif ſpecialement pris eſt une ſorte de medicament qui par ſes qualitez contraires, corrige, ſoit dans nos humeurs, ſoit dans les parties de nôtre corps, l'excez d'une qualité premiere qui eſt contre nature.

Il y a autant d'Alteratifs qu'il y a d'intemperies, afin que chaque intemperie puiſſe eſtre combattuë par un Alteratif qui luy ſoit contraire; & ce, par le moyen des quatre degrez de qualité contraire, qui ſe rencontrent dans quelque Alteratif, quel qu'il ſoit. Par exemple l'Acorus, l'angelique & tant d'autres ſimples ſemblables ſont des alteratifs generalement pris, puiſqu'ils ne nous alterent pas ſeulement, par leurs manifeſtes qualitez, ſçavoir par leur chaleur & ſécchereſſe, mais auſſi par leurs proprietez occultes, qui font reſiſter aux venins. Et les feüilles de laictuë, de pourpié, d'oſeille, &c. ſont des Alteratifs ſpecialement pris, puiſque par leurs qualitez contraires, ils corrigent l'excez d'une qualité premiere, qui eſt contre nature.

Alteratio, *onis*. Alteration.

Ce mot d'Alteration ſe prend en deux façons, ſçavoir philoſophiquement & pharmaceutiquement. En premier lieu, les Philoſophes diſent que l'alteration eſt une intenſion ou remiſſion de quelque qualité en un ſujet, qui pour cette raiſon, eſt dit alteré. Que ſi cette alteration eſt ſi grande, que le ſujet en ſoit effectivement alteré dans ſa ſubſtance, juſqu'à changer de nature, ils appelent cette alteration, corruption, ou generation; (l'alteration n'eſtant proprement que des qualitez; & la generation & corruption de la ſubſtance.) Mais pharmaceutiquement (comme elle ſe doit entendre icy) les Artiſtes, ne conſiderant pas ſi proprement la ſubſtance, ny l'alteration, comme font les Philoſophes, prennent la corruption, pour alteration, & certains accidens pour la ſubſtance; & ainſi alteration en Pharmacie, eſt une mutation qui arrive au medicament, tant en ſa ſubſtance qu'en ſes qualitez.

Altercum, *ci*, ou *Hyoſciamus*. V. *Hyoſciamus*.

Althæa, *æ*, ou *Ibiſcus* & *Ebiſcus* ou *Ariſt-Althæa*. La Guimauve, *ou* l'Althea.

L'Althea eſt une herbe ſi commune & ſi connuë d'un chacun, qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Nous nous contenterons de dire que c'eſt l'une des cinq herbes émollientes.

En Medecine on ſe ſert de la racine, des feüilles & de la graine de cette plante.

Ses qualitez & proprietez ſont d'eſtre temperée en chaleur & ſécchereſſe. La racine & les feüilles en ſont émollientes, c'eſt pourquoy il ne ſe fait aucun medicament émollient, comme lavement, cata-

plâme, bain & fomentation que la guimauve n'y entre. Les François l'appelent ainsi, à cause qu'elle a bien plus de vertu que la mauve. Outre que la racine de guimauve est émolliente, comme il a esté dit cy-dessus, elle est emplâtique & maturative, anodyne, rarefiante & bechique; Enfin, selon Galien, l'*Althæa* est resolutive & laxative, elle adoucit les flegmons, & fait venir en maturité toutes les tumeurs; sa racine & sa graine ont mêmes proprietez, mais elles sont d'une substance plus tenuë; elles détergent & desséchent davantage; joint à cela que sa graine est bonne pour rompre la pierre, la decoction de sa racine soulage ceux qui sont travaillez du flux de ventre, & particulierement de dissenterie, & autres qui crachent le sang, car elle est en quelque façon astringente.

Son substitut est la mauve.

ALUM, *ali*, ou *Symphytum majus*. V. dans la diction *Symphytum*.

ALUMEN, *inis*. Alun.

L'Alun est un suc concret mineral de couleur blanche, moins piquant que le vitriol, & plus astringent. Il y en a de deux sortes; sçavoir le naturel & l'artificiel.

Le naturel est celuy qui se trouve tel dans les mines, dont on en compte de trois sortes; sçavoir le fresle, autrement le scissile ou de grenaille, que quelques-uns appelent Alun de plume. Le rond, & le liquide, que Mathiole dit avoir goûté.

L'Artificiel est celuy qui est fait par artifice. Il y en a aussi de deux sortes; sçavoir l'Alun de roche, & le Succrin, ou Saccharin.

Il y a tant de façons à faire l'Alun de roche, qu'il seroit ennuyeux d'en rapporter icy toutes les circonstances; joint que cela n'est pas beaucoup necessaire. Ceux qui voudront contenter leur curiosité, pourront avoir recours à Mathiole sur Dioscoride l. 5 ch. 83.

On l'appele Alun de roche, parce qu'il se tire d'une mine dure comme pierre, & c'est de celuy-là qu'on doit entendre parler dans les Boutiques, quand on fait simplement mention d'Alun.

Pour l'autre sorte d'Alun artificiel qu'on appele Succrin ou Saccharin, il y a bien de l'apparence que c'est à cause qu'il a quelque ressemblance avec le succre blanc, que les Latins appelent *Saccharum*. Cét Alun artificiel se fait aussi de l'Alun de roche en mine, mêlé avec blancs d'œufs & eau rose.

Outre toutes ces sortes d'Aluns, il y a celuy qu'on appele *Catinum*, qui se fait de l'herbe *Soda* ou *Kali*; mais c'est plûtost un sel qu'une espece d'Alun; aussi l'appele-t'on autrement Sel *alkali*. Il y a encore l'Alun de lie de vin desséchée & brûlée; & puis l'Alun écaillé qui se fait de la pierre speculaire écaillée.

Pour l'Alun de plume, c'est une sorte d'Alun qui est acre, & que le feu ne peut consumer; il semble que ce soit la pierre *Amiantus*, qui a (ne plus ne moins que le bois) plusieurs veines qui vont les unes sur les autres, & qui ne se consume jamais au feu; c'est cette pierre que plusieurs prennent pour l'*Amiantus*, qui entre dans l'onguent Citrin.

Les qualitez & proprietez de l'Alun sont les suivantes. On le tient de qualité mixte, parce qu'il y a en luy une partie qui échauffe & une autre qui rafraîchit; il y en a pourtant qui le croyent chaud & sec au troisiéme degré. Il est fort astringent, c'est pourquoy les Grecs l'appelent *Styptiria*, il repercute, il déterge, il est emplâtique & absorbant, il étanche tout flux de sang, enfin il est bon pour nettoyer les dents. Pour tout ce que dessus, son usage est plus externe qu'interne. On se sert de l'Alun lorsqu'il est brûlé pour consumer les excroissances de chair, & autres superfluitez des playes & des ulceres. Glaser dit qu'étant bien preparé il peut être employé interieu-

rement. Le même Autheur le distille & le calcine en même temps, & dit que l'esprit qu'on en tire, estant mêlé dans la boisson des febricitans pour les rafraîchir, est bon parce qu'il est fort diuretique& désopilatif, & qu'il est tres-propre pour guerir les chancres de la bouche; mais que, comme il a un goût ingrat, on peut se servir en sa place, & en toutes occasions de l'esprit de vitriol. Il tient aussi que son flegme est fort bon dans les collyres pour les inflammations des yeux, pour les erysipeles & pour laver les playes & ulceres. Mais pour faire cette distillation il prend de l'Alun purifié.

ALUMINIS *purificatio*. Purification ou raffinage de l'Alun.

Glaser dit que pour purifier l'Alun, il le faut pulveriser, & le dissoudre dans quatre fois autant d'eau de pluye, puis filtrer la dissolution, la faisant par aprés évaporer & crystalliser au froid, de même qu'il se pratique dans d'autres sels, & que par ce moyen on aura un Alun pur, & propre à toutes preparations. Qui voudra sçavoir de quelle maniere se tire l'esprit d'Alun, aura recours au même Autheur, en son Traité de Chymie. l. 2. ch. 14.

ALVUM *subducentia*, *plur*. V. *Hypactica*.

ALYPUM, *pi*, ou *Alypia*. Turbith blanc.

Selon Dioscoride, le Turbith blanc est une herbe rougeâtre, qui produit force rejettons, lesquels sont deliez & garnis de feüilles deliées; elle jette plusieurs fleurs, qui sont tendres & legeres; elle a sa racine comme la bête, laquelle est grosse & pleine d'un suc mordant & piquant; sa graine est semblable à celle de l'Epithyme. Cette plante croît en grande abondance le long de la mer Lybique & ailleurs.

Paul Ægynette mettant l'Alypum au rang des medicamens qui purgent & évacuënt la melancolie, en parle ainsi; Nous avons dit ailleurs que la graine d'Alypum purge par le bas la melancolie, la prenant au même poids d'Epithyme, sel & vinaigre. Toutefois s'il faut ajoûter foy à Dioscoride, il ronge & blesse quelque peu les intestins: Or à mon jugement, continuë-t'il, c'est ce que maintenant nous appelons *Alypias*.

ALYSMA, ou *Alisma*, avec un i. simple, ou *Damasonium*. Voyez *Damasonium*.

ALYSSUM, *ssi*. L'Alysson.

L'Alysson, selon Dioscoride, est une petite herbe produisant une seule tige, qui est un peu âpre, ayant les feüilles rondes, & son fruit en forme d'un double écusson, au dedans duquel il y a une petite graine aucunement large. Elle croît dans les montagnes, & dans les lieux âpres, ou rabotteux. Et selon Galien, c'est une plante qui ressemble fort au Marrube; mais en chaque jointure, d'où sortent deux feüilles fort crêpuës, blanchâtres, & presque sans odeur, il y a des follicules épineux, qui entourent ces petits troncs en forme de pommettes; ainsi il y a l'Alysson de Dioscoride, & celuy de Galien.

Ce dernier parlant des qualitez de son Alysson au Livre 6. des medic. simpl. dit que cette herbe a esté appelée Alysson, parce qu'elle est fort excellente à ceux qui ont esté mordus des chiens enragez; ce qui procede d'une proprieté particuliere, qui est en toute sa substance, laquelle operation ne se peut connoître par raison, mais par la seule experience. Toutefois, continuë-t'il, qui voudroit experimenter l'Alysson en plusieurs choses, il le reconnoîtra avoir une vertu moderément séche & resolutive, tenant aussi quelque peu de l'abstersif; c'est pour cela qu'il est bon à mondifier, & nettoyer les peaux blanches,

qui viennent sur le corps, & toutes les taches & lentilles du visage, que le hâle du Soleil auroit causées.

Pour ce qui est de l'Alysson de Dioscoride, sa decoction, au sentiment du même Autheur, resout le hocquet sans fiévre, estant prise en breuvage ; l'herbe fait aussi le même effet, estant flairée, & tenuë à la main. Estant broyée avec du miel, elle ôte les taches du visage ; & estant contuse dans ce qu'on mange, on dit qu'elle est bonne contre les morsures des chiens enragez.

AMALGAMARE, *Amalgamatio, nis.*

Amalgamer c'est calciner quelque metal par le moyen du vif-argent, ou Mercure vulgaire. Ainsi l'amalgamation est une correction du metal incorporé avec le Mercure. Cette operation Chymique sert pour reduire les metaux parfaits en tres-petites parcelles : car lorsqu'ils sont incorporez ensemble, on fait exhaler à petit feu le Mercure, lequel laisse au fond du creuset le metal reduit en poudre, & le rend plus propre à estre dissout en liqueur par les menstruës ; Cette operation est familiere aux Orphévres & Doreurs, lesquels par ce moyen rendent l'or fluide, & extensible sur les Ouvrages qu'ils veulent dorer. Il est à remarquer que toutes sortes de metaux s'amalgament avec le Mercure, excepté le fer & le cuivre, lesquels pour estre fort impurs & terrestres, ont peu de rapport au Mercure, qui est d'une substance subtile & pure.

AMANTILLA, *illæ*, ou *Valeriana domestica*. V. *Valeriana*.

AMARACUS, *ci*, ou *Matricaria*. V. *Matricaria*.

AMARANTHUS, *thi*, ou *Circæa*, ou *flos amoris*. Amaranthe *ou* Passevelours.

Cette fleur si commune & si connuë est froide & séche, & est mediocrement astringente, c'est pour cela qu'on s'en sert en toutes sortes de fluxions, comme dans la diarrhée, dans la disenterie, dans le flux immoderé des purgations des femmes, & dans le crachement de sang. Il y en a qui en font prendre en breuvage pour faire venir le laict aux Nourrices. Il est à remarquer que Galien donne le nom d'Amaranthus à l'Elichrysum ; à cause que sa fleur est de longue durée, voyez *Elichrysum.*

AMARANTHUS *Luteus*, ou *Stœchas Citrina*. V. *Stœchas*.

AMARONÆ, *arum*, plur. ou *Cerasa acida*. V. *Cerasa*.

AMARUS SAPOR, Saveur amere.

La Saveur amere est l'une des trois saveurs chaudes, laquelle, selon Mesué, est engendrée de substance ignée & terrestre aussi bien que la saveur acre, mais cette substance est plus grossiere & en moindre degré, sçavoir comme par adustion & consomption des parties plus subtiles. C'est pourquoy elle ne penétre pas tant, ny si subitement que fait la saveur acre, mais elle demeure plus long-temps, faisant une impression plus longue & plus tardive sur la langue, à cause de cette substance grossiere dont on a déja parlé, laquelle se trouvant en elle, devient fâcheuse & desagreable à la nature.

Mondinus tient qu'il y a deux sortes d'amertumes ; l'une qui se fait par un froid violent & forte congelation, comme il se void dans l'Opium. Et l'autre qui se fait par l'adustion des parties terrestres & subtiles, comme il se void dans le miel, lequel avec le temps devient amer, de même qu'il arrive dans les fruits qui sont meurs.

Mesué dit que cette saveur est chaude & séche, & que pour cette raison elle est deficcative, preservative de pourriture, attractive, aperitive des vaisseaux, excoriative & consomptive des humiditez. Ses

effets sont semblables à ceux de la saveur acre, car ils sont penetratifs, mordicants, attractifs, subtiliants, aperitifs, resolutifs & consomptifs. Toutefois ils sont plus debiles & plus tardifs dans cette saveur, qu'ils ne sont dans la saveur acre, à cause de sa substance grossiere & terrestre, par le moyen de laquelle elle peut estre propre pour reprimer les actions & accidens des choses acres.

Selon Mesué, les medicamens purement amers, comme la coloquinthe, sont moins mauvais que ceux qui sont purement acres, comme l'Euphorbe; dautant que les operations des choses ameres sont bien moins fortes & moins subites que celles des choses acres. Les medicamens amers & styptiques, comme la rhubarbe, l'aloës & l'absynthe sont meilleurs que les acres & styptiques. Enfin il faut tenir pour regle generale, que plus la stypticité domine aux medicamens acres & amers, & meilleurs ils sont.

AMBARUM, *ari.* V. cy-aprés *Ambra.*

AMBRA, *bræ*, ou *Ambara*, ou *Ambarum.* Ambre.

Par le mot d'Ambre pris generalement, on entend deux sortes de bitumes, dont l'un retient le nom d'Ambre, & porte le nom d'Ambre-gris, pour le distinguer d'avec l'autre, qu'on appele Ambre jaune, dit en Latin *Succinum.* V. *Succinum.*

AMBRA *grisæa.* Ambre-gris.

L'Ambre gris est, comme dit Avicenne & plusieurs autres, un bitume qui découle de quelques fontaines dans la mer, à l'eau de laquelle surnageant, il se condense peu à peu, & par l'agitation des vents est jetté à bord, où il se mêle bien souvent aux petites coquilles & autres corps étranges. *Hermolaüs* l'appele *Succinum Orientale.* La bonne & suave odeur qu'on y remarque est un effet de la digestion parfaite de sa matiere & du mélange tres-exact des quatre qualitez; comme l'odeur ingrate du bitume ordinaire ne se forme que par une disposition toute contraire.

L'Orient en est tres-fertile, aussi bien qu'en toutes sortes de medicamens aromatiques; à cause que la chaleur du Soleil y estant plus vaporeuse, elle se trouve par consequent capable de digerer plus parfaitement la matiere élementaire des choses que cette region produit.

On fait trois differences principales d'Ambre gris. Le premier, qui est roux, gras, & le meilleur de tous, nous est apporté de Zeïlan Isle des Indes Orientales. Le second de *Sechra*, lieu maritime de l'Arabie heureuse, est de couleur blanchâtre, marqueté de noir, & c'est probablement celuy qu'on nous apporte aujourd'huy pour le meilleur. Le troisiéme enfin qu'on appele Ambre renardé, est noir. Celuy-cy est revomi par les poissons aprés l'avoir englouti, ou bien on le trouve dans leur ventre; & c'est le pire de tous.

Au reste, comme on le falsifie d'ordinaire avec des poudres, comme celle du bois d'aloës, avec du *styrax calamita*, & du *labdanum* mêlez ensemble, & un peu de musc dissout dans de l'eau rose; il est à remarquer que pour distinguer l'un d'avec l'autre, celuy qui est sophistiqué se peut malaxer entre les doigts comme de la cire, & non celuy qui est veritable.

L'Ambre-gris se trouve en plusieurs endroits; on en prend beaucoup sur le rivage des Isles Maldives; d'où l'on nous l'apporte en France; il s'en trouve aussi fort souvent en France, sur les Terres de Monsieur *d'Espernon* au païs de Medoc, particulierement lorsque les vents occidentaux soufflent impetueusement.

Quant à ses qualitez & proprietez. Il est chaud & sec au second degré. Il fortifie le cerveau & le cœur, aide à la digestion, dissipe les vents, est fort propre aux vieillards

& à ceux qui ſont de temperament froid & humide, & enfin reſiſte aux venins. Quoy qu'il en ſoit, il a tant de bonnes qualitez, qu'il entre en pluſieurs compoſitions conſidetables, entr'autres dans celles de la confection d'hiacynthe & d'alchermes.

Glaſer dit que, comme l'Ambre gris eſt un des plus nobles ouvrages de la nature, il n'a pas beſoin de grande preparation, produiſant, tel qu'il eſt, les effets dont il eſt parlé cy-deſſus. Mais que ſa qualité bitumineuſe empêchant qu'il ne ſe mêle facilement avec les liqueurs aqueuſes, on en vient à bout en le reduiſant en eſſence, comme il s'enſuit.

Prenez (dit-il) deux dragmes de bon Ambre-gris & un ſcrupule de bon muſc de Levant, pulveriſez-les bien, & les mettez dans un matras, & verſez par deſſus quatre onces de bon eſprit de vin, adaptez ſur ledit matras, un autre petit matras de rencontre, & en lutez bien les jointures, & les faites digerer durant quelques jours dans le fient de cheval, moderément chaud, puis verſez ce qui eſt clair dans une fiole tandis qu'il eſt chaud, car cette eſſence ſe congele, & ſe liquefie à la moindre chaleur de la main.

Cette eſſence a des proprietez ſingulieres. Le même Autheur dit, que c'eſt un excellent confortatif, qu'il augmente la ſemence, & rend l'homme & la femme habiles à la generation. Qu'on en prend depuis dix juſqu'à quinze gouttes dans du vin d'Eſpagne, dans de l'hydromel, ou autres liqueurs.

AMBROSIA, *oſiæ.* Ambroiſie.

L'Ambroiſie eſt, ſelon Dioſcoride, une petite herbe fort branchûë, qui eſt de la hauteur de deux bons pieds. Elle produit ſes feüilles au pied de ſes jettons, leſquelles ſont petites & ſemblables à celles de la ruë; ſes branches ſont toutes chargées de graines faites en forme de raiſin, leſquelles ne ſont jamais en fleurs, & ont l'odeur du vin, & ſentent extrémement bon; ſa racine eſt menuë & de la longueur d'un pied & demy. Dioſcoride & Galien attribuënt à cette herbe une vertu repercuſſive, & Pline une vertu reſolutive; mais Mathiole dit que pluſieurs Autheurs graves & dignes de foy, diſent que cette herbe n'a eſté appelée Ambroiſie, qu'à cauſe qu'elle conſerve la perſonne long-temps en ſa verdeur, la faiſant vivre longuement; c'eſt dans ce ſens que les Poëtes diſent que l'Ambroiſie maintient, & immortaliſe les Dieux. On donne auſſi le nom d'Ambroiſie à deux plantes qui ſont appelées *Botrys*. V. *Botrys*.

AMBUBEÏA, ou *Ambugia*, ou *Cicorium*. V. *Cicorium*.

AD Ambuſta remedia. Remedes propres pour la brûlure.

Les remedes pour la brûlure ſont, ſelon Fernel, de trois ſortes; les uns appaiſent l'inflammation, & éteignent l'empyreume; les autres empêchent les puſtules, & appaiſent la douleur; & les autres enfin adouciſſent les parties malades, ſoit qu'elles ſoient exulcerées, ou excoriées; & en les deſſéchant avec moderation, les gueriſſent entierement.

Ceux qui appaiſent l'inflammation, ſont les ſuivants; ſçavoir, l'eau, le vinaigre, l'oxycrat, le blanc d'œuf, le ſuc de ſempervivum, de laictuë, d'endive, de morelle, de juſquiame, de plantain, & de pourpier. Les eaux diſtillées des plantes cy-deſſus, & toutes ſortes de terre, particulierement, la terre Cimolée, le bol d'Armenie détrempé avec eau convenable, ou oxycrat, & appliquée; la ceruſe, l'alun détrempé avec blanc d'œuf, & l'ancre à imprimer faite avec eau, ſelon Dioſcoride.

Ceux qui éteignent l'empyreume en attirant la chaleur du dedans au dehors, ce ſont les feüilles d'arum & de porreau, celles de fureau & d'yebles, contuſes & appliquées;

quées ; les oignons pilez avec sel, mis sur la partie affligée ; l'huile avec sel, & les racines d'Asphodeles cuites dans l'huile, en prendre le suc, pour appliquer sur les pustules, & sur la brûlure.

Ceux qui empêchent les pustules, & appaisent la douleur, sont les feüilles de sauge, de myrthe, de Troesne mêlées avec du cerat, ou de la graisse de porc, & appliquées ; les mêmes feüilles toutes vertes, & toutes récentes mêlées avec axonge, & appliquées comme dessus ; les feüilles de manne, & de pavot cornu, de même la gluë amollie avec eau chaude, la poudre des feüilles de myrthe brûlée, & mêlée avec un jaune d'œuf ; le nitre avec l'huile rosat, ou l'huile de jaune d'œuf ; l'eau distillée des fleurs de boüillon blanc, de plantain, de morelle, de roses, y ajoûtant par fois du santal rouge, & du camphre ; le suc de fenoüil, & le vin blanc avec de l'eau froide, verser sur la partie brûlée.

Ceux qui adoucissent les parties malades, excoriées ou exulcerées, & qui en les desséchant moderément, les guerissent parfaitement, sont l'onguent de chaux vive lavée, lequel se fait de chaux lavée, & d'huile rosat ou de beurre, y ajoûtant, si l'on veut, de la ceruse, du camphre, des mucilages ; l'huile de millepertuis avec de la chaux lavée, est fort efficace dans toute sorte de brûlure, même dans celle qui est causée par la poudre à canon, l'*Album Rhasis*, ou l'onguent de Ceruse.

AMETHYSTUS, *sti.* Amethyste.

L'Amethyste est une pierre precieuse qui d'abord semble de couleur de vin, & qui paroît ensuite violette & de couleur de pourpre ; quelques-uns l'estiment capable d'empêcher d'enyvrer ceux qui la portent, d'où même elle emprunte son nom.

Cette pierre nous est apportée des Regions, ou Orientales, sçavoir des Indes, d'Arabie, Armenie, Æthiopie & Cypre ; ou Occidentales, comme de la Boheme, Saxe & Misnie. Cette derniere est plus molle, & tient moins de la couleur pourprée, & par consequent est inferieure en valeur, quoy qu'on fasse un estat particulier de celle qui se trouve doüée de la couleur susdite, notamment si cette couleur ressemblant à une tres-belle rose releve la purpurée. On la void neanmoins varier bien souvent, estant tantôt de couleur d'hiacynthe avec quelque éclat jaune, telle qu'est pour l'ordinaire celle qui vient des Indes, tantôt d'un vin clairet, bien souvent de couleur de violette (mais fort legere) & quelquefois blanche comme crystal, de laquelle on ne fait point d'état.

Pour les proprietez de cette pierre, on tient non seulement qu'elle empêche l'yvrognerie, comme il est déja dit cy-dessus, mais aussi qu'elle excite des songes tres-fâcheux.

AMIANTUS, *ti.* La pierre *Amiantus*.

L'Amiantus est une certaine drogue qui n'est quasi connuë que de nom, & encore tellement quellement ; mais pour ce qui est de sa vertu elle est absolument inconnuë. Les plus doctes n'ont jamais pû resoudre jusqu'à present, si elle est cette même pierre appelée des Latins *Amiantus*, qui est blanchâtre tirant sur le verd, & que quelques-uns nomment Alun scissile, quoy qu'il en soit bien different, puisqu'il est manifestement astringent, & qu'il se brûle & se consume, si on le jette dans le feu.

Pour ce qui est de l'alun de plume, il est acre, mordicant & incombustible (comme nous avons déja dit en son lieu.) Ainsi, ceux qui ont appelé du nom *Amiantus*, cette coquille qui entre en la composition de l'onguent jaune ou doré, n'ont pas mauvaise raison ; quoy qu'à vray dire on ne peut pas établir aucune opinion assurée en cette rencontre, veu que ce mot est tout-à-fait barbare & presqu'entierement incon-

E

nu de tous ceux qui ont crû en sçavoir quelque chose. Theophraste dit que c'est le nom d'un certain arbre. Silvaticus croit que ce n'est autre chose qu'un verre cuit. Manlius assure que c'est du plâtre brûlé. D'autres que ce n'est autre chose que l'*axungia vitri*. Et d'autres enfin tiennent que c'est le talk, ou la pierre speculaire, laquelle est fort propre pour la perfection dudit onguent jaune, aussi bien que l'alun de plume, dont on se sert ordinairement avec raison dans cét onguent, au lieu de la pierre *Amiantus*.

AMMI, ou selon les Apoticaires, *Ammeos*, ou *Ammioselinum*, ou *Cuminum Æthiopicum*.

L'Ammi n'est autre chose que la graine d'une certaine plante qui porte le même nom. Elle est presque ronde & tant soit peu longuette, assez menuë & approchante en forme à des grains de sable, dont elle a pris le nom.

Cette graine a sa tige assez haute, & pousse plusieurs rameaux, au haut desquels viennent des mouchets & de petites fleurs blanches, aprés quoy elles donnent la semence telle qu'elle est cy-dessus décrite; ses feüilles sont fort petites & étroites, & ressemblent à celles de l'aneth.

Le meilleur Ammi vient du Levant, dont on nous fait voir encore deux semences assez semblables pour la forme, mais bien differentes en leur goût & en leur odeur, quoy que toutes deux aromatiques. Enfin le meilleur vient de Crete, lequel a le goût entre l'origan & le thym : Pour ce qui est de l'autre, l'odeur & le goût sont fort differents, mais ils sont fort aromatiques & approchants du Seseli de Marseille.

On n'employe dans la Theriaque, ny dans quelqu'autre composition que ce soit, que la semence de l'Ammi, le reste de la plante n'estant aucunement en usage dans la Medecine. Pour la bien preparer & la dispenser dans quelque composition considerable, aprés avoir pris la plus récente & la mieux nourrie, il suffit de la monder nettement.

Quant à ses qualitez & proprietez, elle est chaude & séche au troisiéme degré, & est d'une substance fort tenuë. Elle incise, elle est aperitive, elle provoque l'urine, dissipe les vents & fait venir les mois aux femmes; elle est estimée singuliere contre la morsure des serpents. Quoy qu'il en soit, elle est mise au rang des quatre semences chaudes mineures.

Son substitut est la semence d'Anis.

AMMONIACUM, *aci*. Ammoniaque.

L'Ammoniaque est la gomme d'un certain arbre qui porte le même nom, duquel on coupe les extremitez à la saison d'Esté, & la liqueur qui en sort s'endurcit & se convertit en substance de gomme appelée du nom d'Ammoniaque. On l'appele ainsi, parce qu'elle se recueille auprés du Temple de Jupiter *Hammon*.

Pline appele l'Arbre dont on la tire, *Metopium*, mais Dioscoride est d'un autre sentiment, & croit que l'Ammoniaque ne vient pas d'un arbre, mais d'une certaine plante ferulacée qui s'appele *Agasylis*.

Pour choisir le bon Ammoniaque, il faut qu'il soit pur; c'est à dire sans mélange d'aucunes ordures, grommeleux comme l'encens, approchant l'odeur du Castor, d'un goût amer, qu'il s'amolisse entre les doigts quand on le manie, & qu'il ait la couleur jaune au dehors & blanche au dedans; celuy qu'on trouve tel est appelé par Dioscoride *Thrausma*, ainsi que l'autre qui est mélangé est dit par le même Autheur *Phyrama*.

Pour les qualitez & proprietez de l'Ammoniaque, il est chaud au troisiéme degré & sec au second. Il est tellement émollient qu'estant appliqué il dissipe les tumeurs & duretez des jointures, guerit la ratte & les

écroüelles, particulierement s'il est dissout dans le vinaigre, il attire si fort qu'il ameine au dehors, joint à cela qu'il est suppuratif. Estant pris par la bouche il est tellement aperitif qu'il emporte les obstructions les plus opiniâtres; il provoque les mois & les urines, il rompt la pierre, & estant mis dans un gargarisme, il attire le flegme du cerveau & le jette hors par les crachats.

Les Chymistes en preparent de bons remedes par la distillation. Glaser en tire un esprit & une huile dont les effets sont merveilleux. Il dit que cét esprit possede de tres-grandes vertus, lesquelles ne procedent que du sel volatil qu'il contient en soy. Mais comme il est mêlé d'un acide qui empêche son activité & diminuë sa vertu, il donne le moyen de separer ces deux esprits, lesquels sont capables, comme il en avertit, de produire des effets tous differens. Quiconque voudra sçavoir la maniere de les separer, aura recours au même Glaser, à Lemery, & autres modernes dans leurs Traitez de Chymie.

Ils parlent tous des proprietez de cét esprit, & disent que c'est un grand remede pour purifier la masse du sang, pour guerir le scorbut, & pour ouvrir toutes obstructions. On s'en sert aussi, contre la paralysie interieurement. Il est encore tres-propre contre la peste & contre toutes les maladies causées de pourriture. Sa dose est depuis six jusqu'à vingt gouttes dans quelque liqueur convenable.

Son huile est encore merveilleuse, elle resout & ramollit les schirrhes & duretez de la ratte, dissipe les nodositez, & sert aux suffocations de matrice. Et tous ces beaux effets ne proviennent que du sel volatil, avec lequel elle est intimement mêlée.

AMOMUM, *mi.* Amome.

Ce sont des grains purpurins presque quarrez, joints ensemble, & faisans une forme ronde, & neanmoins separez par de petites membranes fort déliées, en sorte qu'il semble que ce petit globe ne soit composé que de trois semences, qui toutefois se peuvent aisément diviser avec les doigts en plusieurs.

L'Amome a un goût acre & mordicant; pour ce qui est de son odeur elle est extrémement penetrante. Pour le bien choisir, il faut prendre les grains vifs en couleur, pesants, bien nourris & fort aromatiques, & rejetter ceux qui sont noirs, ridez & mal nourris.

Si vous voulez le preparer pour le dispenser dans la composition de la Theriaque, il en faut ouvrir les gousses, & les frotter legerement dans les mains pour en separer les petites membranes, qui s'envoleront facilement, en vanant le tout sur une main de papier, sur laquelle les grains demeureront nets & en état d'estre dispensez.

L'Amome est chaud & sec; il est aperitif, & chasse la pierre, & provoque les mois. Dioscoride dit qu'il est astringent, & qu'il est bon pour les goutteux.

Son substitut est l'Acorus.

AMPELITIS *Terra.* V. dans la diction *Terra.*

AMPELOPRASUM, *asi*, ou *Porrum Sylvestre.* V. dans la diction *Porrum.*

AMPHIBIA, *orum.* Amphibies.

Amphibies est un mot Grec, dont les François se servent aussi bien que les Latins, pour signifier des bêtes qui vivent en partie dans l'eau, & en partie sur la terre, comme les Crocodiles, les Loutres & les Hippotames.

AMPULLA, *llæ*, fiole. V. dans la diction *Alembicus.*

AMULETA, *orum*, ou *Periammata*, ou *Periapta.* Amuletes.

Amuletes est une sorte de medicament, qui estant porté sur soy, ou pendu au col,

guerit plusieurs maladies par une faculté occulte & admirable. Il y en a de deux sortes ; sçavoir, l'une qui ne consiste qu'en caracteres, en figures & en paroles ; & l'autre, qui consiste en simples attachez au col, ou à quelqu'autre partie du corps. La premiere est absolument rejettée par les vrais Medecins, comme abominable, ridicule & incertaine ; mais la derniere est reçûë & passe parmy eux comme certaine, infaillible & merveilleuse, non seulement pour la guerison, mais aussi pour la preservation de plusieurs maladies, qui ne sont emportées que par une faculté occulte & inexplicable des medicamens dont elle est composée.

AMURCA, *urcæ.*

Ce mot *Amurca*, ne signifie autre chose que la lie des olives pressurées, laquelle est froide & séche. Estant cuite dans un vaisseau de cuivre jusqu'à ce qu'elle soit épaissie comme miel, elle est astringente, & a les mêmes proprietez que le lycium, selon Dioscoride.

AMYGDALÆ, *arum.* Amandes.

Il y a deux sortes d'Amandes, eu égard à la saveur.

AMYGDALÆ *dulces.* Amandes douces.

Les Amandes douces sont temperées en chaleur, & ont la vertu d'attenuer, & de soulager les incommoditez qui surviennent aux reins & aux poulmons, pour lesquels temperer, adoucir, rafraîchir & humecter on en fait des émulsions. Outre tout ce que dessus elles sont fort nourrissantes.

Leur substitut sont les Avelines.

AMYGDALÆ *amaræ.* Amandes ameres.

Les Amandes ameres sont chaudes & séches au second degré, & ont la faculté d'attenuer & de déterger, à raison de quoy elles mondifient les parties internes, & évacuënt les humeurs contenuës dans la poitrine & aux poulmons : Elles ont aussi par accident la vertu de désopiler, car elles purgent le foye des grosses & visqueuses humeurs, qui opilent les extremitez de ses veines. Mesme elles guerissent les douleurs du côté, de la ratte, des reins & des gros intestins, qui proviennent de même cause. Enfin elles provoquent l'appetit, les mois & les urines.

Leur substitut sont l'Absynthe ou les noyaux des Pesches.

L'huile que l'on tire tant des unes que des autres, pour l'usage de la Medecine, se tire comme il s'ensuit. Aprés avoir choisi & mondé les amandes de leur dure écorce, on les péle avec l'eau tiede, & on les séche dans un linge, puis on les pile exactement dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elles soient reduites en pâte, laquelle estant mise dans un sachet de canevas, ou d'étamine claire, on exprime tout doucement à la presse sans les chauffer. Voilà la maniere de tirer l'huile d'amandes douces sans feu, laquelle est bonne à prendre par la bouche. Or pour avoir cette huile, il faut prendre garde que parmi les douces il n'y en ait point d'ameres, ny de rancies, ny de vieilles, mais qu'elles soient toutes récentes, & qu'elles soient dépoüillées de leur peau, (qui a quelque astriction) afin que l'huile en soit plus pure & plus lenitive.

Pour les péler sans eau tiede, il y en a qui laissent tremper les amandes dans l'eau froide, six heures durant, afin de les pouvoir écorcer facilement avec la main, puis les mettent sécher trois ou quatre heures entre deux linges. D'autres les torrefient avec du son dans une poësle, sur un petit feu, en les remuant avec la main jusqu'à ce que l'écorce se fende & se mette en pieces par la chaleur, puis les criblent, pour en separer le son, & les frottent par aprés ru-

dement dans un sac de toile neuve, pour ôter toute leur écorce.

On tire l'huile dont est question, doucement & non tout à coup & avec violence; afin que l'huile en soit plus claire, autrement elle seroit trouble & feculente, & par consequent auroit moins de vertu; joint à cela qu'elle ne seroit pas si agreable à prendre par la bouche. Mesué veut que pour tirer l'huile d'amandes douces avec feu, on tienne les amandes pilées environ cinq heures en lieu chaud, ou qu'on les fasse cuire une heure au bain Marie, ou sur le sable, ou sur les cendres chaudes. Mais cette maniere n'est pas meilleure que la premiere, car les amandes estant ainsi échauffées, leur huile (qui doit estre temperée) devient bien-tôt chaude, ou rancie, de sorte qu'au lieu d'adoucir, elle échauffe. C'est pourquoy il vaut bien mieux s'arréter à la premiere, qui est aujourd'huy en usage dans les Boutiques, qu'à celle de Mesué.

Pour l'huile d'amandes ameres, elle se tire comme il s'ensuit. On prend des amandes ameres séches, & aprés les avoir bien mondées, on les pile dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elles soient reduites en pâte, puis on les fait chauffer au bain Marie, ensuite de quoy on les met dans un sac de toile ou d'étamine, pour en tirer l'huile chaudement à la presse.

On chauffe les amandes ameres pour en tirer l'huile, afin qu'elles en rendent davantage.. La raison est, que toutes sortes d'amandes rendent plus d'huile estant chauffées, qu'autrement, parce qu'au moyen de la chaleur, leur humidité oleagineuse est subtiliée, fonduë & renduë plus coulante. Or pour chauffer les amandes, il les faut mettre dans un vase de verre, situé dans un autre vase plein d'eau boüillante sur le feu, afin que l'huile ne soit gâtée par l'attouchement du feu, & par la mixtion de l'eau.

L'huile d'amandes douces est propre pour adoucir l'apreté du gosier, du poulmon, des reins & des parties externes, & pour corriger la dureté & siccité des jointures & de toutes les autres parties du corps. Et celle d'amandes ameres, est propre pour dissiper le tintement d'oreilles, pour ouvrir les obstructions du foye & des autres viscores, en attenuant & détergeant, & pour amollir toutes duretez particulieres, & celles des nerfs.

AMYGDALATA, *orum*, plur. Amandes.

Les amandes & les émulsions sont presque la même chose, excepté, que les amandes sont bien plus aisées à faire, & beaucoup plus communes que les émulsions. Pour preparer les amandes, on prend deux onces d'amandes douces écorcées, qu'on péle exactement dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & qu'on dissout par aprés dans huit ou neuf onces de décoction d'orge mondée, ou dans de l'eau de poulet, ou de veau, puis on passe le tout dans la colature; on dissout une once de sucre blanc, avec un peu d'eau rose; on y peut dissoudre une once de sirop violat, au lieu de sucre; ou une once de sirop de nymphe, ou de pavot blanc, lors qu'il en sera besoin. Ces sortes d'amandes sont nourrissantes & rafraîchissantes, elles sont fort bonnes pour faciliter les crachats de ceux qui sont travaillez de la toux, pour provoquer le sommeil, & enfin pour conserver la santé, & entretenir l'embonpoint de ceux qui se portent bien.

Pour sçavoir comme il faut écorcer les Amandes. V. dans la diction *Amygdala*.

AMYLUM, *li*. Amidon.

L'Amidon se peut faire de plusieurs sortes de grain, mais le meilleur est celuy qui se fait de froment, qui aura esté arrousé d'eau cinq ou six fois, & quand à force d'estre arrousé, il est mollifié, on fait écou-

ler peu à peu ladite eau sans la presser, de crainte que l'épaisseur, & ce qui est comme la cresme du bled, ne sorte. Et lorsqu'on void qu'il est bien mollifié, changeant d'eau, il le faut bien pêtrir avec les pieds, & le broyer, y mettant toûjours de l'eau dessus, puis on ôte le son qui nage sur l'eau avec un crible : Et quant à ce qui reste, aprés l'avoir bien fait sécher dans des paniers ou corbeilles, on le met au Soleil sur des toiles neuves, & on le garde pour s'en servir au besoin.

L'Amidon est froid & humide. Il est adoucissant, il incrasse la bile trop tenuë, il est astringent, pectoral & emplastique.

Son substitut est la farine de seigle.

ANACARDIA, *orum*. Anacardes.

Les Anacardes sont les fruits d'un certain arbre qui croît dans les Indes Orientales, qui representent en couleur & en figure, le cœur, & particulierement lorsqu'ils sont secs. On les accuse d'être chauds & secs, non au quatriéme ny au troisiéme degré, comme veulent quelques-uns, mais avec plus de remise. Ils sont cephaliques, & fortifient les nerfs, mais il ne faut pas s'en servir que bien à propos, parce qu'ils brûlent le sang, & échauffent tellement le corps, que la fiévre en provient tout aussitôt ; ce qui fait qu'ils sont mis par certains Autheurs au rang des poisons.

ANACATHARTICA, *orum*, plur. ou *Pectoralia*. V. *Pectoralia*.

ANAGALLIS, *idis*.

Il y a deux sortes d'Anagallis ; sçavoir, le terrestre & l'aquatique.

ANAGALLIS *terrestris* ou *Corcorus Plinii*. Mouron.

L'Anagallis terrestre est de deux sortes, sçavoir le mâle & la femelle. Le mâle (qui est appelé *Morsus Gallinæ*) porte une fleur rouge ; & la femelle une bleüe : Il y en a encore une autre qui porte une fleur jaune ; mais elle n'est pas en usage. Le mâle est appelé de quelques-uns *Corallina Æginetæ*, par d'autres *Molochia Serapionis* : & par d'autres (comme il est déja dit cy-dessus) *Corcorus Plinii*.

Selon Galien, elle est chaude & séche, & amere. Elle déterge & a quelque sorte d'astriction ; elle est vulneraire, elle est attractive, & estimée fort bonne pour remedier à la morsure d'un chien enragé. Le suc de l'Anagallis qui porte la fleur bleuë est bon (estant tiré par les narines) pour purger le cerveau ; ce suc est encore bon pour les yeux, parce qu'il est déterſif avec mordication, mais son usage n'est propre que pour ôter la cataracte, & même l'on s'en sert quelquefois pour les ulceres des yeux.

ANAGALLIS *aquatica*, ou *Beccabunga*. V. *Beccabunga*.

ANAGALLIS *Sylvestris*, ou *Antirrhinum*. V. *Antirrhinum*.

ANAGYRIS, *idis*.

L'Anagyris est un arbrisseau, qui croît en plusieurs lieux d'Espagne, & de la haute Narbonnoise ; il est selon Dodonée, de la hauteur d'un homme, & quelquefois plus haut ; il jette de son tronc force branches déliées, dont l'écorce est de couleur verte, tirant sur le noir, à l'entour desquelles il y a des feüilles rangées par trois, qui pendent à une seule queuë, en forme du trifolium asphaltite, &c. Qui en voudra avoir l'entiere description pourra avoir recours à Dodonée.

Cét arbrisseau, selon Galien, a la faculté d'échauffer, & de digerer ; & lorsque Dioscoride en parle, il dit que ses feüilles estant encore tendres, broyées & appliquées, repriment les apostemes, & que bûës en vin doux au poids d'une dragme, elles sont bonnes contre l'asthme, & lorsque les mois, ou l'arriere-faix, ou le fœ-

tus sont retenus ; que le suc de la racine digere & mature, & enfin que sa graine estant mangée, excite le vomissement.

Analeptica, *orum*, ou *Resumptiva*. Analeptiques.

Analeptiques est un mot Grec, dont les François se servent aussi bien que les Latins; il signifie des medicamens qui rétablissent l'habitude du corps, consommée & attenuée, ou par la longueur des maladies, ou par le defaut de nourriture. Toute la difference qu'il y a entre les Analeptiques & les restauratifs, c'est que les premiers regardent le rétablissement de l'habitude du corps, & les derniers le rétablissement des forces abbatuës, & reduites dans une extrême langueur. Les uns & les autres se composent d'une matiere non seulement medicamenteuse, mais alimenteuse : car ils servent en partie de nourriture au corps, & en partie ils remedient aux maladies qui l'affligent ; la raison fait voir clairement qu'ils doivent avoir plusieurs & differentes qualitez.

Anarrhinum, *ni*, ou *Anthirrinum*. V. *Anthirrinum*.

Anas, *atis*. Cane ou Canard.

Il y a deux sortes de Canards, sçavoir le privé & domestique, & le Canard sauvage. L'un & l'autre sont fort propres pour la cuisine, & particulierement le sauvage, (comme chacun sçait) mais ils engendrent un sang grossier, mélancolique & superflu, leur chair estant humide, visqueuse, flegmatique, excrementeuse & difficile à digerer.

La graisse de Canards est chaude & humide. Elle amollit, digere & resout; & son principal usage est pour les douleurs, tant internes qu'externes, sçavoir les douleurs de côté, des jointures, & pour une intemperie froide des nerfs.

Anastomotica, *orum*. Les Anastomotiques.

C'est un mot Grec, dont les François se servent aussi bien que les Latins; il signifie des medicamens qui dilatent & ouvrent les orifices des vaisseaux, & qui par leur chaleur & acrimonie font sortir le sang des veines, comme sont l'ail, le porreau, le cyclamen, la sauge, & quantité d'autres semblables.

Anatrum, *tri*. Le sel Anatron.

L'Anatron est un suc nitreux condensé contre les voûtes & murailles des lieux soûterrains, ou pour mieux dire : ce n'est autre chose que le sel & le suc des pierres qui composent telles voûtes & murailles, lavé par l'eau qui les penetre & congelé par le froid. Ainsi, il est rapporté au nitre. Plusieurs ont crû abusivement que c'étoit le *spuma nitri*, ou *Aphronitrum*, duquel il differe grandement, l'*Aphronitrum* devant estre, suivant Dioscoride, tres-leger, friable, de couleur purpurée, écumeux, & mordicant, lesquelles conditions ne conviennent aucunement à l'Anatron.

Anchusa, *usæ*. Les Apoticaires appelent la racine de cette plante qui est l'orcanette, *alkanna*.

Dioscoride met de trois sortes d'Orcanette. La premiere dite *Onocheïa*, la seconde *Alcibiadion*, ou Onochile, & la troisiéme, qui est differente de la seconde, à laquelle il ne donne point de nom. Galien en ajoûte une quatriéme, qu'il appele *Lycopsis*; & Pline *Pseudo-anchusa*.

Pour pouvoir discerner l'orcanette d'avec l'Echium, la Lycopsis & la Buglose, quoy qu'il y ait beaucoup de ressemblance entre ces plantes; c'est que la racine d'orcanette est teinte de couleur de sang bien vive, ce qui ne se rencontre pas dans la

racine des autres, ſans quoy il ſeroit bien difficile de la reconnoître.

Cette racine eſt fort rafraîchiſſante & deſſéchante. Elle eſt en quelque façon aſtringente & amere, & eſt ſuffiſante pour extenuer & déterger les humeurs bilieuſes, & condenſer les corps. Les feüilles de la plante ont moins de force, pour tout ce que deſſus, que la racine. Elles ſont neanmoins aſtringentes & deſſéchantes, ſelon Galien, Liv. des ſimpl. medicamens. Enfin Dioſcoride dit que les Parfumeurs ſe ſervent de la racine pour épaiſſir leurs onguents. Et Pline traitant des onguents dit, que c'eſt pour leur donner couleur, ce qui eſt plus vray-ſemblable, puiſque pluſieurs d'entre les Apoticaires meſmes en uſent pour colorer certains de leurs medicamens, entr'autres l'onguent roſat.

ANDROSACES, *huj. acis.*

Selon Dioſcoride, l'Androſaces eſt une herbe amere qui jette certains joncs menus & ſans feüilles, à la cime deſquels, elle produit des bourſes ou gouſſes, qui contiennent & portent ſa graine; elle croît dans des lieux maritimes.

Le même Dioſcoride dit, que cette plante eſtant priſe en breuvage avec du vin au poids de deux dragmes, elle évacuë abondament l'eau des hydropiques; que la decoction de l'herbe & de la graine priſe en breuvage produit les mêmes effets, & qu'enduite ſur les podagres, elle y eſt fort ſinguliere.

ANDROSÆMUM, *mi.*

L'Androſæmum eſt une plante ainſi appelée, dautant que le ſuc tiré de ſes feüilles & de ſa graine eſt ſemblable au ſang humain.

Elle eſt chaude & ſéche. Elle eſt glutinative, vulneraire, & ſarcotique. Elle arréte le ſang; elle fortifie les jointures, & eſt bonne pour la brûlure.

Son ſubſtitut eſt l'*Hypericum.*

ANDROSÆMUM *minus*, ou *Hypericum.* V. *Hypericum.*

ANEMONE, *ones*, ou *Herba venti*, ou *Flos adonis.* Anemone.

C'eſt une plante trop connuë de tout le monde pour s'amuſer à en faire la deſcription. Elle s'appele *herba venti*, parce que ſa fleur ne s'épanoüit que lorſqu'il fait du vent. On l'appele *Flos adonis*, parce que les Poëtes diſent dans leurs fables que l'Anemone eſt produite du ſang d'Adonis.

Il y a deux ſortes d'Anemone en general, ſçavoir l'Anemone de jardin, & l'Anemone ſauvage. De l'une & de l'autre, & particulierement de la premiere, il y en a encore de bien des ſortes, leſquelles ne ſont diſtinguées que par leur couleur, & par la multiplicité de leurs feüilles. Car il y en a quelques-unes qui ont la fleur blanche; d'autres qui l'ont rouge; d'autres bleuë. Quelques-unes l'ont violette; d'autres tirant ſur le rouge, &c. Toutes leſquelles, à raiſon de leur gentilleſſe, & de la beauté de la fleur, ne ſont propres qu'à faire des bouquets.

On ſe ſert de toutes les deux dans la Medecine, mais particulierement des ſauvages, entr'autres de celle qui porte le nom d'*herba venti* & de *pulſatilla*, laquelle Myrepſus fait entrer dans la compoſition de l'onguent *Martiatum.*

Pour ce qui regarde leurs qualitez & proprietez, elles ſont toutes tellement acres, que le ſuc de leur racine tiré par le nez purge le cerveau; leurs racines en maſticatoire purgent le flegme: Elles ſont auſſi propres pour déterger les ulceres ſordides, &c. Voyez Dalechamps & les autres. Du Renou dit auſſi que toutes les Anemones ont une qualité acre, aperitive, inciſive, déterſive & deſſicative. Et lorſque Galien en parle, il dit ainſi. Toutes les ſortes d'Anemones ont une vertu acre, abſterſive, attractive & déſopilative;

désopilative; ainsi leur racine mâchée purge le flegme du cerveau, comme fait aussi leur suc tiré par le nez, lequel subtilise les cicatrices des yeux. De plus, l'Anemone mondifie les ulceres fœtides & sales, nettoye les rognes & gratelles, & appliquée elle provoque les mois aux femmes, & leur fait venir du laict avec abondance.

ANETHUM, *thi.* Aneth.

Il y a de deux sortes d'Aneth, sçavoir celuy de jardin, & le sauvage; L'un & l'autre derechef est double, sçavoir le grand & le petit. Cette plante est tellement connuë d'un chacun, qu'il n'est pas besoin d'en faire la description.

Dans les Boutiques on se sert ordinairement des feüilles de cette plante, de la graine & des fleurs, mais particulierement de la graine. Les qualitez & proprietez de l'Aneth, sont qu'il est chaud & sec au second degré; Il a neanmoins plus de chaleur que de sécheresse: car, selon Galien, il est chaud à la fin du second degré, ou au commencement du troisiéme; mais sec au commencement du second, ou à la fin du premier. Il attenuë, il incise; estant pris interieurement il provoque l'urine, il appaise les douleurs de ventre, il appaise aussi le hocquet; il fait venir le laict aux femmes; Il y en a qui se servent des feüilles pour provoquer le sommeil, des fleurs pour exciter le vomissement, & de la graine pour faire mourir les vers, rompre la pierre & éteindre la semence.

ANETHUM *tortuosum*, ou *Meü*. V. *Meü*.

ANGELICA, *icæ*, ou *Radix spiritus sancti*. Angelique.

On donne plusieurs beaux noms à cette plante, à cause de son odeur qui est agreable, ou plûtost à cause des excellentes proprietez qu'elle a contre les poisons & contre la peste. Il y a deux sortes d'Angelique, sçavoir celle de jardin, & la sauvage, laquelle est aussi double, sçavoir la grande & la petite appelée *erratique*.

En Medecine on ne se sert gueres que de la racine de cette plante, & quelquefois de sa graine. A l'égard de ses proprietez & qualitez, elle est chaude & séche au second degré. Elle attenuë, elle est aperitive, elle resiste aux venins & à la peste, elle est sudorifique, elle recrée les esprits; elle est bonne en gargarisme pour purger le cerveau; elle est pectorale, elle provoque les mois & fait sortir l'enfant du ventre de la mere, elle dissipe les vents, & est vulneraire.

ANGUILLA, *llæ.* Anguille.

L'Anguille est un poisson d'eau douce, qui est fort viscide & difficile à digerer (encore bien que sa chair soit molle) & qui par consequent n'est guéres sain, ainsi n'y a-t'il que les friands qui en mangent.

Il n'y a que la graisse de ce poisson qui soit d'usage en Medecine, parce qu'elle est fort anodyne; aussi s'en sert-on dans toutes les douleurs qui proviennent d'humeurs chaudes.

ANGUIS, *huj. anguis*, ou *Coluber*, ou *Serpens*. Serpent.

On ne se sert en Medecine que de la dépoüille des Serpens, dite en Latin *Senecta anguium*, dont la decoction (selon Dioscoride) faite en vin distillée dans les oreilles, sert aux douleurs d'icelles, & est fort bonne au mal de dents, si on s'en lave la bouche. On la met, suivant le même Auteur, dans les medicamens ordonnez pour les yeux, & particulierement celle de la Vipere. Galien n'en dit rien autre chose, sinon que la decoction de la même dépoüille faite en vinaigre, est fort propre au mal de dents.

On ne se sert pas seulement de la dépoüille de la Vipere, mais aussi de sa chair preparée, ainsi qu'il est dit dans la diction

Vipera. Voyez *Vipera.*

ANGURIA, *riæ*, ou *Citrullus.* V. *Citrullus.*

ANIMAL, *lis*, sing. *Animalia*, *ium*, *ibus*, plur. Animal.

Les animaux en general qui viennent à l'usage de la Medecine, sont de deux sortes, sçavoir les animaux parfaits, & les imparfaits, c'est à dire les insectes.

ANIMALIA *perfecta.* Animaux parfaits.

Il y a de plusieurs sortes d'animaux parfaits; comme, entre les volatiles, le jeune poulet pour rafraîchir, & le vieux pour déterger & purger, par les humeurs nitreuses dont il abonde, notamment s'il est roux, s'il est propre au combat, & s'il est colerique, sain & mediocrement gras.

Entre les poissons, l'Anguille; & parmy les bêtes à quatre pieds, le Renard, le Chat, tant sauvage que domestique, les Chiens & autres semblables, desquels nous ne dirons rien icy en particulier, mais nous nous contenterons de marquer ce qui est de leur choix en general. Ainsi pour estre tels qu'ils doivent estre, il faut qu'ils soient sains & de bonne habitude, mediocrement gras, (excepté ceux desquels on pretend tirer la graisse & l'huile) jeunes plûtost que vieux, si l'Ordonnance du Medecin ne le porte expressément; prendre garde qu'ils ne soient morts de maladie, ny suffoquez dans l'eau, qu'ils soient exempts de toute corruption, & de la couleur que le Medecin l'ordonne; (ce qui est plus d'importance que plusieurs ne croyent) attendu que la couleur de leur plume, poil ou laine est un signe manifeste de leur temperament, selon Galien.

L'on pourroit rapporter beaucoup d'autres conditions requises au choix des animaux; mais comme elles sont particulieres, elles appartiennent directement au Medecin, devant estre conformes aux indications diverses qu'il doit prendre pour la guerison des maladies.

ANIMALIUM PARTES. Les parties des Animaux.

Ce qui a esté dit du choix des animaux entiers, doit estre rapporté aussi à leurs parties; car par exemple, il faut que le poulmon du Renard soit de belle couleur, sain, fraîchement tiré de la poitrine de l'animal, & par consequent exempt de toute corruption, &c.

Outre ce que dessus, il y a encore à faire choix des humeurs & des parties des animaux, les humeurs sont alimenteuses & destinées à leur nourriture, ou excrementeuses. Les dernieres se prennent en deux façons, ou proprement & étroitement pour celles que la nature rejette comme nuisibles, telles que sont les sueurs, les urines & semblables; ou largement, pour toute humidité dont la nature se décharge, comme de chose qui luy est superfluë; ainsi, la semence, le sang menstruel, & le laict peuvent improprement estre appelez excremens. Voyez *Sanguis* & *Lac* chacun en leur place.

Pour ce qui est des parties excrementeuses; elles sont ainsi appelées, à raison de la matiere dont elles se forment, sçavoir est, de l'excrement fuligineux de la troisiéme coction; tels sont les poils, plumes ou laines, ongles & cornes. Les principales cornes qui viennent à l'usage de la Medecine, sont celles de Licorne & de Cerf. Voyez *Monoceros* & *Cervus.* Outre lesquelles parties excrementeuses, il y a encore l'Yvoire. Voyez *Ebur.* Et l'ongle ou pied d'Elant. Voyez *Alce.*

Il y a des Autheurs qui rapportent à ces mêmes parties la Mummie. V. *Mumia.*

ANIMALIA *imperfecta*, ou *Insecta*. Animaux imparfaits, *ou* Insectes.

Ce que nous appelons animaux imparfaits, ou insectes; ce sont de petites bêtes qui n'ont point de sang. Entre ces animaux, il s'en rencontre de plus imparfaits les uns que les autres (quoy que tous engendrez de pourriture.) Ainsi, ceux qui ont quelques-unes des parties nobles, comme les Viperes & quelques autres, meritent d'être mis en ce rang, au lieu que les vers, puces, cloportes, & autres semblables, meritent d'estre placez au plus bas degré.

Au reste ces sortes d'animaux, quoy qu'imparfaits, ne laissent pas d'avoir de grandes proprietez & usages dans la Medecine, car on les employe quelquefois entiers, comme les grenoüilles, les lezards, les scorpions &c. Quelquefois par parties, comme les stincs, les viperes, les cantharides, & autres. De tous lesquels on ne peut faire aucun choix en general, mais il a fallu neanmoins dire un mot en particulier touchant les principaux qu'on employe entiers, & cela se peut voir en parlant de chacun en leur place; par exemple, si ce sont les grenoüilles, voyez *Rana*. Si les scorpions, voyez *Scorpio*. Les vers, voyez *Lumbrici*. Les viperes, voyez *Vipera*. Les stincs, voyez *Stincus*. Les cantharides, & autres semblables, voyez *Cantharides*.

ANIME, ou *anyme*. Gomme animé.

Il y a de trois sortes de Gomme animé, eu égard à la couleur, sçavoir celle qui est jaunâtre & transparente; celle qui est noirâtre, & semblable à la colle forte, ou à la colophone; Et enfin celle qui est pâle & aride.

La premiere des trois distille par l'incision qu'on a fait à de certains arbres fort hauts qui croissent dans la nouvelle Espagne. Elle ressemble fort à l'encens, si ce n'est que ses larmes sont bien plus grosses. La seconde est en quelque façon semblable à la Myrrhe. *Amatus Lusitanus* croit que c'est le *Minea* de Galien, & l'*Anymea* de Dioscoride & de Serapion, & partant qu'elle est dite par les Portugais *Animum*. La troisiéme est celle qu'on apporte des Indes, qui est en petites larmes. Comme celle-ci cede à la premiere en couleur & en transparence, aussi luy est-elle inferieure en vertu.

Il n'y a que la premiere qui soit en usage parmy nous, laquelle, comme on croit, a esté inconnuë aux Anciens; toutefois le même Amatus la fait passer pour le *Cancamum* des Anciens, duquel sentiment est aussi *Garcias ab horto*.

Pour bien choisir la gomme animé, il faut prendre celle qui est blanchâtre ou jaunâtre, qui est en larmes, huileuse, jaune au dedans lorsqu'on la rompt, d'une odeur tres-excellente, & d'un goût fort agreable, & qui enfin se fond facilement estant jettée sur les charbons. Pour s'en servir, on la dissout comme les autres resines, dans de l'huile, ou dans l'esprit de vin bien rectifié.

Quant à ses proprietez & usages, les Medecins de Paris s'en servent fort souvent pour mêler avec d'autres medicamens dans des coëffes odorantes, non seulement pour couvrir la tête, mais aussi pour la fortifier en même temps.

ANISUM, *si*. Anis.

L'Anis absolument parlant est la semence d'une plante qui porte le même nom, laquelle est tellement connuë, qu'il n'est pas besoin d'en faire la description. Il suffit de sçavoir que lorsque les Medecins ordonnent l'Anis simplement, cela s'entend de la semence seulement, & non des autres parties de la plante, lesquelles ne sont aucunement en usage. Quoy qu'il en soit, cette plante croît abondamment dans une bon-

ne terre & bien fiembrée.

Comme elle fleurit d'ordinaire au mois de Juillet, aussi est-elle ordinairement meure dans l'Automne; c'est pourquoy il la faut cueillir en ce temps-là, & prendre un beau jour pour cela. Pour bien choisir l'Anis, il faut prendre le mieux nourry, mediocrement vert & d'un goût doux, agreable & un peu piquant.

Pour le dispenser dans la Theriaque, & autres compositions où il entre, il le faut bien nettoyer de la poussiere, de ses queuës, & de ses autres superfluitez, en sorte qu'il soit bien mondé. A l'égard de ses qualitez & proprietez, il est chaud & sec au troisiéme degré, & est de substance tenuë & mordicant au goût; il l'est pourtant moins lorsqu'il est récent. Il attenuë, il est aperitif & prepare la pituite & la mélancolie, provoque les urines, & resiste aux venins. Galien s'en sert en gargarisme pour tirer le flegme du cerveau: estant tout récent il fait venir le laict aux femmes; il est bon pour la poitrine, pour l'estomac, & pour le foye, il dissipe les ventositez & excite à la luxure (non à cause qu'il engendre de la semence) mais à cause qu'il l'a rend plus acre.

Son substitut est le Daucus.

ANISI OLEUM *per expressionem.* Huile d'Anis par expression.

Pour faire l'huile d'Anis par expression, il faut pulveriser subtilement une livre d'Anis, & la mettre sur un tamis renversé & la couvrir d'un plat d'étain, en sorte que tout l'Anis soit contenu sous la partie creuse du plat; aprés quoy il faut mettre le tamis sur une bassine platte, & faire qu'il y ait dans la bassine deux ou trois pintes d'eau, la mettre sur le feu, & la faire boüillir, la matiere de laquelle penetrera & échauffera la poudre d'Anis; cependant il faut avoir une presse toute preste, & les deux planches chauffées, & un petit sac de toile forte, & dés que le plat, qui couvre la poudre d'Anis, sera si chaud qu'on ne puisse souffrir à la main, sa chaleur, il faut mettre promptement la poudre dans le sac, le lier & le mettre en diligence à la presse. Ainsi, on en tirera une huile verdâtre & claire, ayant le goût & l'odeur agreable de l'Anis.

Cette huile est fort estimée à cause de ses facultez pour dissiper les vents, & pour appaiser les coliques qui en proviennent; elle est aussi fort propre à fortifier l'estomac, à avancer la digestion des alimens, & à aider à la distribution de leur bon suc à toutes les parties du corps.

ANODYNA, *orum*, ou *Paregorica*, ou *Lysiponia*, & selon les Latins *Lenientia dolorem.* Anodyns.

C'est un mot Grec, dont se servent les François aussi bien que les Latins, pour signifier des medicamens qui par leur chaleur moderée adoucissent & appaisent les douleurs. On les appele aussi Paregoryques (comme qui diroit consolatifs) & quelquefois *Lysiponia*, mot Grec, qui veut dire, delivrant de tout travail & de toute douleur.

Parlant en general, il y a de trois sortes d'Anodyns, sçavoir ceux qui sont appelez Anodyns: Ceux qui sont appelez Somniferes ou Hypnotiques. Voyez *Hypnotica.* Et les Stupefactifs, ou Narcotiques. Voyez *Narcotica.*

Les Anodyns proprement parlant, sont ceux qui par une douce chaleur semblable à la naturelle, par une humidité temperée, & une substance subtile, s'insinuans dans la partie, la relaxent, en y fomentant la chaleur naturelle, & par ce moyen appaisent la douleur. Et ces sortes de remedes anodyns s'appliquent exterieurement sur la partie travaillée de douleurs. Tels que sont l'oignon de lis, la racine de Guimauve, les feüilles de Mauve, violettes & sureau, les semences de Lin & Senegré boüillies dans du laict, les jaunes-d'œufs, les

poulmons des animaux appliquez encore chauds, les mucilages des femences de lin & de *pfyllium*, comme auffi l'huile des fleurs du boüillon blanc.

Il y a deux fortes de ces Anodyns, les uns font temperez, n'excedans en aucune qualité, comme font ceux dont il eft parlé cy-deffus; les autres font chauds & humides au premier degré, approchans fort des temperez, lefquels font appelez *Areotiques*, mot Grec, qui fignifie des medicamens rarefians. V. *Areotica.* On pourroit bien auffi les nommer refolutifs debiles, dautant que par leur chaleur mediocre avec un peu de ficcité & de fubtile fubftance, ils ouvrent & amolliffent la peau, & donnent iffuë à ce qui eftoit retenu.

ANODYNUM *minerale*, ou *Cryftallus mineralis.* V. *Cryftallus mineralis.*

ANONIS, *huj. idis*, ou *Ononis.* V. *Ononis.*

ANSER, *ris.* Oye.

L'Oye eft un animal volatil domeftique, lequel eft fort propre pour la cuifine, mais qui engendre un fuc groffier & mélancolique. Il y en a de deux fortes, fçavoir l'Oye privé & l'Oye fauvage. Il n'y a auffi que la graiffe de cét animal qui foit en ufage dans la Medecine, parce qu'elle a plus de chaleur que celle de porc, & qu'à raifon de fa fubtilité, elle penetre & refout plus promptement.

Quant à fes qualitez & proprietez, elle eft chaude & humide. Elle rarefie, elle eft anodyne, & aide à la fuppuration, & particulierement celle d'Oye fauvage; & fon principal ufage eft dans la cheute du poil & des cheveux, dans les fiffûres des lévres, dans le tintement d'oreilles, dans les convulfions, & lorfque les nerfs font roides. Elle lâche le ventre, particulierement des enfans, en l'appliquant chaudement fur toute l'étenduë de l'abdomen.

ANSERINA, *næ.* ou *Argentina.* V. *Argentina.*

ANTALIUM, *lii.* L'Antalium.

C'eft une certaine drogue qui n'eft autre chofe qu'un petit tuyau marin dur comme une coquille, de la longueur du petit doigt, canelé en dehors, poly & creux au dedans, où demeure un petit poiffon.

Cette drogue n'eft pas beaucoup en ufage dans la Medecine, elle entre pourtant dans l'onguent jaune. Pline l'appele dactylus *ou* digitus, à caufe qu'elle eft de la longueur du doigt humain, ou (comme veulent quelques-uns) qu'elle reffemble en couleur à un ongle du doigt humain.

Son fubftitut font toutes fortes de coquilles, & particulierement celles qui font blanches & canelées, & entr'autres celles qu'on apporte de faint Michel, ont toutes même vertu pour la compofition de l'onguent jaune, où l'Antalium eft requis.

ANTHEMIS, *dis*, ou *Anthemifium, fij*, ou *Camomilla.* V. *Camomilla.*

ANTHERA, *eræ.*

Ce mot *Anthera* n'eft autre chofe que le jaune qui eft dedans & au milieu de la rofe. Il y a neanmoins Diofcoride, Galien, Celfe, Ægin. & Myrepfus, qui ont pris ce nom pour une compofition qui eft propre pour les ulceres de la bouche & des gencives, laquelle n'eft plus en ufage. Voyez dans les Trochifques de la terre figillée.

Ses proprietez font d'eftre plus aftringentes que la rofe même; auffi eft-elle plus defficcative.

ANTHERICON, *ici.* V. dans la diction *Afphodelus.*

ANTHORA, *oræ*, ou *Aconitum falutiferum.* V. dans la diction *Aconitum.*

ANTHOS, mot Grec qui fignifie fleur.

Par ce mot d'*Anthos*, on entend en Pharmacie la fleur de rosmarin, laquelle est dite fleur par excellence, comme estant censée la plus excellente & la plus considerable de toutes les fleurs. Enfin lorsque les Grecs luy ont donné ce nom, ils ont pris le genre pour l'espece, comme par excellence; de sorte que ce mot est tellement gravé dans l'esprit des Apoticaires, qu'il n'y en a pas un qui ne sçache que c'est la fleur du rosmarin. V. *Rosmarinus.*

ANTHRAX, *acis*, ou *Rubinus.* V. *Rubinus.*

ANTHYLLIS, *idis.*

Il y a, selon Dioscoride, deux especes d'Anthyllis; dont l'une est fort semblable à la lentille, ayant ses feüilles molles, & ses branches droites, & de la hauteur d'un palmier; sa racine est petite & menuë; & croît dans des terroirs salez & bien exposez au Soleil, & a un goût tenant un peu du sel; l'autre est semblable à l'Ive musqué en son feüillage & ses branchûres, toutefois plus petite, plus âpre, & plus veluë: sa fleur est rouge, & fort puante, & sa racine semblable à celle de chicorée.

A l'égard des qualitez & proprietez de ces deux especes d'Anthyllis, le même Dioscoride dit que la premiere estant prise en breuvage au poids d'une ou deux onces, sert grandement aux reins & aux difficultez d'uriner; que broyée & appliquée en forme de pessaire avec laict & huile rosat, elle amollit les inflammations des lieux naturels des femmes; & qu'elles sont toutes deux propres à guerir les playes; mais que pour la derniere, outre ses autres proprietez, étant prise en breuvage avec vinaigre miellé, elle guerit du haut mal. Galien en parlant de l'Anthyllis, au Livre *6.* des Medic. simples, dit ainsi; Il y a deux especes d'Anthyllis, neanmoins toutes deux sont mediocrement dessiccatives, & fort propres à souder les playes & ulceres. Pour ce qui est de celle qui est semblable à l'Ive muscate, elle est un peu plus subtile que l'autre; tellement qu'elle est bonne à ceux qui ont le haut mal; aussi est-elle plus absterfive que l'autre.

Il ne sera pas mal à propos de dire icy le sentiment d'*Amatus Lusitanus*, touchant le Tragus, ou Kali. Il dit que Galien n'a point parlé du Tragus, croyant qu'il avoit les mêmes proprietez que l'Anthyllis; & la raison qu'il en donne, c'est que ce sont quasi les mêmes herbes. Quoy qu'il en soit, il dit dans son Commentaire sur Dioscoride. Enarrat. CL. Livre 3. que toute la cendre qu'on nous apporte de la Syrie pour faire du savon & des verres, est faite de l'Anthyllis brûlé; que les Mores appelent l'herbe & la cendre alkali; & que plusieurs aujourd'huy ne sçavent pas que cette cendre apportée de la Syrie, est l'alkali; & que le sel concret tiré de la lessive faite de ladite cendre, est le sel alkali, & que cette cendre endurcie est l'alun *Catinum*, dont il est parlé dans la diction *Alumen*.

Il ne se contente pas de parler au même endroit de l'Anthyllis & du Tragus, ou Kali; mais encore de la Salicornia, qui est une herbe de la même nature, que celles dont il est parlé cy-dessus, ou plûtost une troisiéme espece d'Anthyllis. Voyez donc *Salicornia.*

Il dit enfin qu'il faut remarquer que lors qu'on brûle ces plantes, elles se fondent, & coulent, comme feroit du plomb fondu, & qu'étant refroidies, elles s'endurcissent; & que si on veut experimenter la vraye cendre alkali, il la faut jetter dans le feu, si on void qu'elle fonde & qu'elle boüille, on verra par là qu'elle est bonne, sinon elle ne sera pas recevable.

ANTIBALLOMENA, *orum*, plur. V. *Substituta*, ou *Succedanea.*

ANTIDOTARIUM, *rij*, ou *dispensarium.* Antidotaire *ou* Dispensaire.

Antidotaire *ou* Dispensaire, n'est autre chose que le traité des Antidotes, c'est à dire le discours de tous les medicamens les plus usitez qui ont esté composez par les plus celebres Medecins qui ayent jamais parû dans le monde.

Ce Traité se partage ordinairement en six Livres, dont le premier traite des Sirops; le second des Purgatifs; le troisiéme, des Corroboratifs ou Cardiaques; le quatriéme, des Huiles; le cinquiéme, des Onguents & des Cerats. Et le sixiéme, des Emplâtres.

ANTIDOTUM, *ti*, ou *Antidotus*. Antidote.

Ce mot d'*Antidote* se prend en deux façons, sçavoir proprement & improprement. Proprement pour des remedes qu'on a accoûtumé de donner contre les poisons, contre les morsures des bêtes venimeuses, ou contre les maladies pestilentielles; lesquels remedes estans pris au dedans sont ordinairement appelez Alexipharmaques, & appliquez au dehors, Alexiteres. V. *Alexipharmaca* & *Alexiteria*. Improprement, pour toutes sortes de remedes composez, qui sont donnez indifferemment contre toutes sortes de maladies.

Les premiers se composent ou des poudres corroboratives décrites dans les Antidotaires, ou bien d'autres poudres magistrales qui sont cardiaques, ou qui resistent aux venins; desquelles poudres démêlées dans quelque liqueur convenable, on fait de certaines confections molles, qui sont appelées tantôt Antidotes humides, tantôt opiâtes, & tantôt confections cordiales.

De ces confections, les unes sont cardiaques seulement, qui recréent les esprits, & les parties vitales; les autres sont alteratives & somniferes tout ensemble; & d'autres enfin sont theriacales, qui font des effets admirables, & resistent au venin, si aucun y a. Voyez *Confectiones*. Outre ces noms de Confections, d'Antidotes & d'Opiâtes, on les nomme aussi Electuaires mols, pour les distinguer d'avec les solides. V. *Electuaria*.

ANTIDOTUM *Orvietanum*. V. *Orvietanum*.

ANTILYSSUS *Pulvis*. V. *Pulvis Antylissus*.

ANTIMONIUM, *nij*, ou *Stibium*, ou *Magnesia Saturni*, & *Saturnus Philosophorum*. Antimoine.

L'Antimoine est un mineral participant de la nature de la pierre & du metal, se fondant au feu & se pulverisant, de couleur noire, & rempli de veines luisantes comme un fer poly. Le meilleur vient d'Hongrie, comme estant doüé d'un soulfre plus pur, & imbu de la terre dont se fait l'or. Cét Antimoine a des lignes plus luisantes & plus longues, & une rougeur obscure, (marque particuliere de bonté, à cause du soulfre qui y est en abondance) & c'est celuy-là qu'il faut choisir pour faire des operations chymiques.

Il y a deux especes d'Antimoine, sçavoir le mâle & la femelle. La difference qu'il y a entre l'un & l'autre, est que le mâle est plus grossier, sablonneux & écailleux, moins pesant, & par consequent tient moins du metal, & est de moindre estime; mais la femelle est fort reluisante & rayée, friable & accompagnée de conditions toutes contraires à celles du mâle. c'est pourquoy celle-cy doit estre preferée à l'autre.

Pour éprouver la bonté de l'Antimoine, on se sert de deux experiences. La premiere est, qu'il faut prendre du papier teint de couleur jaune, & aprés l'avoir bien uny avec une dent de sanglier, il faut frotter l'Antimoine contre ce papier, s'il arrive que ce qui a esté frotté devienne rouge, on assure que c'est une veritable marque de bonté.

La seconde est qu'il faut imbiber quelques dragmes d'Antimoine bien pulverisées dans l'esprit de vinaigre le plus fort qu'on peut trouver, & le laisser évaporer dessus une lame de fer, ou de terre sur un feu lent; & si aprés l'évaporation la poudre d'Antimoine demeure rouge, c'est un témoignage certain de sa bonté.

ANTIMONIUM PRÆPARATUM. Antimoine preparé.

On prepare l'Antimoine en plusieurs manieres, mais sa preparation plus ordinaire se fait d'égales parties d'Antimoine & de Nitre pulverisez, qui se mettent dans un mortier de fonte, dans lequel se met le feu qui fait toute l'operation. Par exemple, prenez du Nitre purifié & de bon Antimoine, de chacun, une livre; pulverisez grossierement chacun à part, mêlez-les & les versez, cueillerée à cueillerée dans un pot de terre, ou mortier de fonte, entre les charbons ardents. Aprés la premiere cueillerée, embrasez cette matiere avec un charbon allumé, laquelle prenant feu aussi-tôt, vous remuërez avec une verge de fer; la flamme estant comme appaisée, vous verserez une autre cueillerée de matiere qui s'enflammera d'elle-même, & vous l'agiterez comme l'autre, si longuement qu'elle s'embrase tout-à-fait, & qu'elle se convertisse en une poudre rougeâtre, qu'on appele, à raison de cette couleur, *Crocus*. Pour lors vous retirerez le mortier du feu, & pulveriserez la matiere, & l'édulcorerez deux ou trois fois avec eaü tiede, en la filtrant par le papier gris, puis vous ferez sécher la poudre pour vous en servir au besoin.

L'Antimoine ainsi preparé s'appele par les Chymistes, *Crocus metallorum*, & vulgairement foye d'Antimoine. On le nomme Crocus metallorum, *Saffran des metaux*, à cause (comme il est déja dit cy-dessus) de sa couleur rougeâtre tirant sur le jaune, qui est la couleur du Saffran; & des metaux, dautant que l'Antimoine est mis au rang des metaux. On l'appele aussi foye d'Antimoine, à cause que sa couleur ressemble en quelque façon à celle du foye, auparavant qu'il soit mis en poudre.

De l'Antimoine ainsi preparé, on en fait le vin émetique, dit en Latin *Vinum emeticum*. Voicy la methode; On fait infuser dans une pinte de vin blanc, mesure de Paris (dans un lieu chaud) une once de cét Antimoine, remplissant la bouteille de verre, où il aura esté mis, d'autre vin blanc, au fur & à mesure qu'on la vuidera.

Ce vin est appelé émetique, parce qu'étant pris par la bouche il excite le vomissement: car *emetos* en Grec veut dire vomissement, & *emeticum* excitant le vomissement. Sa dose est depuis deux onces jusqu'à quatre. On tient qu'il vaut mieux le donner avec l'infusion de deux dragmes de sené dans un demy verre d'eau de Scorzonere ou de Chicorée sauvage, que de le donner seul.

Faute de vin émetique, en cas qu'on en eut besoin; on pourroit faire infuser pour une prise, dix grains d'Antimoine preparé dans un demy verre de vin blanc sur les cendres chaudes, ou autre lieu convenable, dont il faut seulement prendre l'infusion.

A l'égard des facultez de l'Antimoine, estant preparé, comme il est dit cy-dessus, il est excellent contre les Epilepsies, Apoplexies, & toutes les affections soporeuses, contre les douleurs de tête, & notamment de celles qui proviennent des vapeurs qui s'élevent des parties basses. Il emporte les fiévres intermittentes les plus opiniâtres, voire même les continuës lorsqu'elles sont longues & rebelles. Il leve puissamment les obstructions de tout le mesentere & de tout le ventre inferieur. Enfin on s'en peut servir dans toutes les occasions où le vomissement est convenable. Toutefois il ne se doit pas donner à toutes sortes de malades, car on le tient suspect en toutes les maladies

dies de la poitrine, si ce n'est à l'Asthme inveteré provenant d'une matiere pituiteuse épaissie. Et si dans toutes les maladies cy-dessus mentionnées, on a peine à le faire prendre par la bouche, on peut encore l'employer dans les lavemens, en en mettant jusqu'à six onces. Ou bien faire boüillir dans la decoction du lavement la poudre de l'Antimoine preparé enfermée dans un noüet.

ANTIMONIUM *diagrydiatum*, ou *Pulvis Cornachinus*. V: *Pulvis Cornachinus*.

ANTIMONIUM DIAPHORETICUM. Antimoine diaphoretique. Voyez *Diaphoreticum Antimonii*.

ANTIRRHINUM, *ini*, ou *Anarrhinum*, ou *Nares Vituli*, ou *Anagallis Sylvestris*, ou *Lichnis Sylvestris*, ou *Oculus Cati*, ou *Bucranium*. Mouron violet, *ou* œil de Chat.

Dioscoride dit que l'Antirrhinum est une herbe qui a les tiges & les feüilles semblables au mouron, que sa fleur est rouge & semblable à celle du violier, plus petite neanmoins, & enfin que sa graine est faite comme un muffle de veau. Mathiole sur Dioscoride chap. cxxviij, qui assure l'avoir vû & souvent cueilli, tient le contraire. Il dit bien que sa graine est semblable au muffle d'un veau, mais que ses feüilles sont longuettes & étroites, & qu'elles approchent fort celles de lin, ou de linaria, & que ses fleurs sont semblables à celles de lichnis, qu'on appele passe-fleurs, estant rouges & belles à voir. Pline, qui au sentiment du même Mathiole, en a parlé mieux que les autres, disant qu'il est semblable au lin, & que sa graine est semblable au muffle d'un veau, s'accorde en toutes choses avec luy. Ce qui fait soupçonner qu'il y a de l'erreur en cét endroit dans Dioscoride.

Quant aux proprietez de cette plante, elle n'est gueres en usage en Medecine; il n'y a que les femmes, qui s'en servent contre les fantômes, les sortileges, &c. tant pour la preservation, que pour la cure; & cela en la pendant aux fenestres & autres endroits des maisons, en faisant asseoir les personnes dessus, s'en servant en parfums, en l'appliquant & la faisant entrer dans la composition des bains. Galien neanmoins au Livre 6. des Medic. simpl. dit que sa graine est inutile, & que l'herbe a même faculté que le *Bubonium*. V. *Bubonium*.

ANTISCORBUTICA *simplicia*. Les Antiscorbutiques simples.

Ces medicamens sont l'absynthe, la graine d'agnus castus, l'agrimoine, l'aloës, l'angelique, l'anis, l'arum preparé, la berle, la borrache, le bruscus, le suc de la becabunga, la buglose, le soucy, le cresson, le capillus Veneris, les capres, la limaille d'acier, la chicorée, l'écorce de citron, le chamædrys, le chamæpithys, la chelidoine majeure & mineure, la canelle, le saffran, l'hyeble, l'épithyme, l'eryngium, le fenoüil, la feugere, la geneste, la gentiane, l'helenium, l'hypericum, la melisse, le morsus Diaboli, la nummularia, les bayes de genevre, l'iris du païs, le lapathum, les raisins damas, le pentaphillum, le persil, la pimpernelle, la persicaria, le polipode, le prassium, la rave, le sureau, le satyrium, la scolopendre, le scordium, la scorzonere, le sempervivum, le tamarisc, le taraxacum, le thym, la vervaine, la veronique, l'orthie, l'oxitriphyllum, &c. L'esprit de vitriol, l'esprit de sel, la crême & la teinture de tartre, le tartre vitriolé, & l'esprit de tartre, l'antimoine diaphoretique, le saffran de Mars aperitif, & l'oxymel squilitique.

Les Purgations benignes. Le sené, la

manne, le catholicum, le diaphœnic, la confection hamech, l'ellebore noir, la rhubarbe, le turbith, le petit laict, l'agaric trochisqué, & l'extrait de l'ellebore noir.

Les Electuaires. Le diasenna, & le *de succo rosarum.*

Les Pilules. Les pilules de tartre de Quercetan.

Les Cardiaques. L'alkermes & les yeux d'écrevisses.

Les Bois. La racine du bois de roses, le sassaphras, le gayac, la squine, & la salsepareille.

Les Decoctions. Dans l'eau, ou petit laict, même dans le vin blanc de Rennes, ou bien on broye dans ces mêmes liqueurs les herbes, les racines, les fleurs, &c. cy-dessus mentionnées, puis on les coule avec expression pour s'en servir dans le besoin, selon l'ordre du Medecin.

La sueur excitée par tous les medicamens Antiscorbutiques cy-dessus.

ANTISCORBUTICA *composita.* Les Antiscorbutiques composez.

ANTISCORBUTICUS *Sirupus.* Sirop Antiscorbutique.

Pour faire ce Sirop on prend des sucs dépurez de la cochlearia & de la becabunga. ana 3 liu. & du sucre 2 liu. On fait cuire le tout en consistence de sirop. On peut l'aromatiser d'huile de canelle & de celle de girofle, de chacun trois gouttes mêlées auparavant avec du sucre.

On donne de ce sirop le matin & le soir, & même entre les repas jusqu'à une ou deux cueillerées.

ANTISCORBUTICA *Aqua.* Eau Antiscorbutique.

Pour faire l'eau Antiscorbutique, on prend des racines de raves sauvages, & de celles de jardin contuses, ana 1 liu. des sucs de cochlearia, de cresson aquatique, de becabunga & de nummulatia, de menthe, de melisse, & de fumeterre, ana demi-liu. On les fait macerer ensemble l'espace de vingt-quatre heures, puis on les distille au feu de sable moderé, & on garde l'eau pour le besoin.

ANTISCORBUTICUM *Elixirium.* V. *Elixirium Proprietatis Antiscorbuticum.*

ANTISCORBUTICUS *Spiritus.* Esprit Antiscorbutique.

Pour faire cét esprit, on prend des bayes de genévrier & de sureau contuses. ana 4 liu. des graines de cochlearia, de chardon benit & de cresson alenois aussi contuses, ana 2 liu. des sucs de cochlearia, de cresson aquatique, de becabunga, de raves rustiques, de persicaria, de chelidoine, & de fumeterre, ana 2 liu. Il faut mettre le tout dans un vaisseau propre, & aprés y avoir mêlé de la biere de froment, 1 liu; le laisser dans une étuve jusqu'à une parfaite fermentation; puis aprés le distiller, & garder cét esprit pour s'en servir au besoin.

Cét esprit se donne le matin depuis deux dragmes jusqu'à une demie once dans du vin d'Espagne.

ANTISCORBUTICA *Externa.* Les Antiscorbutiques exterieurs.

ANTISCORBUTICUM *Gargarisma.* Gargarisme Antiscorbutique.

Pour faire ce gargarisme on prend de la decoction des feüilles de plantain, de nicotiane & de cresson de jardin, ou de cochlearia & de brunelle, demi-liu. du miel rosat 2 onces, & quelques goutes d'esprit de vitriol. On mêle le tout ensemble pour s'en servir en gargarisme. Ou autrement on prend de la decoction de racine de bistorte, de feüilles de sauge, de rosmarin, d'hyssope, & de quelques noix de cyprés, demi-liu. du miel rosat 2 onces, de l'alun & du sel de scordium ou de cochlearia,

un tant soit peu ; mêlez le tout ensemble, pour s'en servir comme dessus.

ANTISCORBUTICA *lotio* , *pro Tibiarum ulceribus.* Lotion antiscorbutique pour les ulceres qui arrivent aux jambes.

Pour faire cette Lotion, on prend de la decoction de racine d'Aristoloche ronde, & des feüilles de scordium faite dans une quantité suffisante de vin blanc. On s'en sert pour laver les ulceres de question, qui par leur qualité maligne rongent les chairs. Que si la pourriture est si grande, qu'elle ne cede point à ce remede ; il ne faut point hesiter à avoir recours à l'eau Phagedenique, y ajoûtant pour chaque livre deux dragmes de sel de cresson alenois, ou une once des feüilles de la même plante dessechées & reduites en poudre.

ANTISPODIUM , *odij* , ou *Spodium Arabum.* Le Spode des Arabes.

L'Antispodium n'est autre chose que le faux Spode, qui est fait de Cannes brûlées, ou d'Yvoire calciné. Enfin comme l'*Antispodium* est fait de cendres, selon Dioscoride, les cendres de Cannes peuvent être dites *Antispodium*, & estre mises au defaut du Spode des Grecs, qui est le vray Spode, & non au contraire, dautant que le Spode des Grecs est extrémement corrosif, & par consequent tres-pernicieux, étant pris interieurement. Les Medecins ont plus de raison de se servir des cendres de l'Yvoire calciné pour l'*Antispodium*, que n'ont les Arabes, qui se servent de celles des cannes brûlées. Car la racine des Cannes de soy a une grande vertu abstersive, comme témoigne Galien ; & estant brûlée elle est renduë encore plus chaude, & si acre, qu'on ne la peut prendre avec seureté par la bouche, comme maintient *Fuchsius.*

ANTITHORA, *oræ*, ou *Anthura*, ou *Anthora.* V. dans la diction *Aconitum.*

ANTOPHYLLI , *orum* , plur. *Antophles* , ou Clous de girofles.

Les dictions *Antophylli* & *Caryophylli*, signifient la même chose, & toute la difference qu'il y a, c'est qu'*Antophylli* sont des Clous de girofles, qui ont acquis leur parfaite maturité, d'où vient qu'ils sont plus gros ; Ainsi ils sont dits *Caryophilli majores*, ou *maturi* ; & que la diction *Caryophylli* mise simplement, sont des clous de girofles qui ne tombent point d'eux-mêmes, mais qui sont abbatus, avant qu'ils soient meurs, d'où vient qu'ils sont plus petits. V. *Caryophylli Aromatici.*

ANTHURA , *uræ* , ou *Anthora.* V. *Anthora.*

ANYMÆA *Dioscoridis* & *Serapionis*, ou *Anime.* V. Animé.

APARINE, *ines* , ou *Aspera* , ou *Asperugo* , & *Asperula* , ou *Spargula* , ou *Mollugo* , ou selon les Grecs *Philantropos* , & *Philadelphos* , ou selon Pline *Lappago.* Grateron.

Le Grateron est une plante qui vient tout joignant les hayes, & parmy les buissons, qui s'accroche aux plantes voisines & aux arbrisseaux, & dont les tiges sont foibles, ployantes & quarrées ; Elle est quelquefois haute de plusieurs coudées, ses feüilles sont étroites & arrangées en rond en façon d'étoile, ne plus, ne moins que la *rubiola*, à laquelle elle ressemble fort. Elle a une petite fleur blanche, & une graine dure, ronde, creuse, faite comme un nombril, d'où vient que les Grecs l'appelent *Omphalocarpon.*

Quoy que la *rubiola* & l'*aparine* paroissent semblables à la vûë, il y a neanmoins

de la difference de l'une à l'autre, en ce que l'aparine est si rude qu'elle s'attache aux vêtemens des passans, d'où vient qu'elle est appelée par les Grecs *Philantropos* & *Philadelphos*, comme qui diroit amie des hommes.

Quant aux qualitez & facultez de cette plante, Dioscoride dit, que le suc de sa graine, de ses branches & de ses feüilles, pris en breuvage, est singulier aux morsures des viperes, & aux piqueures des aragnées phalanges; Que ce suc estant distillé dans les oreilles guerit leurs douleurs; & qu'enfin l'herbe broyée & incorporée dans l'axonge de Porc, resout les écroüelles. Mathiole dit que quelques-uns en font grand cas, pour souder les playes fraîches, & pour guerir les fentes & crevasses des paupieres. Et Galien en parle ainsi. On appele le Grateron *Philantropos* & *Omphalocarpos*. Il est mediocrement abstersif & dessiccatif, & est quelque peu subtiliant en ses parties.

APER, *apri*, ou *Verres Sylvaticus*. Sanglier. V. *Porcus*.

Tout ce qu'on peut tirer de cét animal pour l'usage de la Medecine, sont sa graisse, ses testicules, son fiel, sa fiente & son urine.

La graisse est excellente pour adoucir les douleurs de côté & pour amollir la matiere. On tient qu'estant bûë avec du vin ou du vinaigre, elle arréte le crachement de sang, & qu'estant mêlangée avec l'huile rosat, elle remedie aux luxations.

Les testicules sont bons pour remedier à l'impuissance de Venus, & aydent à la generation.

Le fiel dissipe les écroüelles.

La fiente sêche estant prise tant en breuvage qu'appliquée, arréte le crachement de sang.

L'urine est un remede specifique pour briser la pierre de la vessie & la jetter dehors.

Pour ce qui est des qualitez de la chair de Sanglier, voyez-les dans la diction *Porcus*.

APERIENTIA, *ium*, *ibus*, plur. Aperitifs.

Les Aperitifs sont des medicamens qui ouvrent les orifices des vaisseaux, & tous les conduits des parties interieures, & dilatent & débouchent les Ureteres.

Les qualitez de tels medicamens sont qu'ils ne doivent pas être seulement chauds, mais aussi qu'ils doivent estre doüez d'une substance grossiere. Ces medicamens sont les racines aperitives, celles de chiendent, de chicorée, de capres, d'eryngium, d'asarum, de tamarisc, de fresne; la fumeterre, l'absynthe, les capillaires, la cochlearia, le chamædrys, le chamæpithys, la berle; les semences d'anis & de fenoüil; les noyaux de pêches, les capres, la canelle, l'ammoniaque, le suc de limons, &c.

APES, *apum*, *apibus*, plur. Abeilles, *ou* Moûches à miel.

Quand on veut se servir des abeilles dans la Medecine, on les brûle pour les reduire en cendres; il y en a qui se contentent de les faire sécher & de les mettre en poudre. Et estant ainsi preparées, on les mêle avec des pommades, dont la graisse d'ours & l'huile de noisettes sont bien souvent la base, & l'on s'en sert pour oindre les endroits, où l'on veut faire naître le poil où les cheveux.

APHACA, *acæ*, ou *os mundi*. Vesce.

Il y a de deux sortes de Vesce, sçavoir la vesce privée & la vesce sauvage. La premiere, porte le nom d'*Aphaca*, & la derniere celuy de *Vicia*. Celle-là est trop commune & trop connuë, pour s'amuser à en faire la description; c'est pourquoy nous

décrirons seulement la derniere, qui selon Dioscoride, vient dans les champs sans la semer. Elle est plus haute que la lentille, & a ses feüilles minces & deliées; ses gousses sont plus grandes que celles de la lentille, au dedans desquelles il y a trois ou quatre grains noirs, qui sont plus petits que les lentilles. Elle est dite par les Latins *Cracca*, & par les Grecs *Arachus*.

Quand Galien parle de l'Aphaca au Livre des Medic. simpl. il dit ainsi. L'aphaca a une faculté astringente, ne plus ne moins que la lentille; on la mange aussi bien que la lentille; mais elle est plus difficile à cuire. Elle desséche bien davantage, & elle a une chaleur moderée. Dioscoride en parle de même, il dit que la graine est astringente, & que par consequent estant rôtie, ou cuite, comme la lentille, elle arréte le flux d'estomach, & de ventre. Dodonée certifie avoir experimenté que l'aphaca est restringente.

Pour ce qui est de la vesce, Galien dit avoir connu des personnes, qui en temps de famine avoient accoûtumé d'en manger, particulierement au Printemps, lors qu'elle est encore verte, tout de même que des pois & des féves; mais qu'elle n'est pas seulement desagreable, mais encore difficile à cuire, & qu'elle arréte le ventre. Ainsi on peut voir qu'étant un aliment de cette nature, il est difficile à distribuer, & d'un mauvais suc, & qu'il n'est propre qu'à engendrer un suc mélancolique.

Aphronitrum, *itri*, ou *Flos & spuma Nitri.*

L'Aphronitre n'est autre chose que l'écume ou la fleur du Nitre, qui est, selon Galien, ce qui est de plus subtil & leger, ressemblant à de la farine de froment. Il y en a de deux sortes, sçavoir le naturel & l'artificiel; mais ny l'un ny l'autre ne se trouve plus aujourd'huy, les Nitrieres s'étant perduës par succession de temps. Le naturel se faisoit anciennement dans les Nitrieres, la rosée venant à tomber dessus, lorsqu'elles estoient prestes à produire. Et l'artificiel se faisoit en fomentant les Nitrieres prestes à produire, & ce, par le moyen de quelques couvertures qu'on mettoit dessus.

Pour bien choisir l'Aphronitre, il faut qu'il soit blanc, leger, subtil, ressemblant à de la farine de froment, & même salé. Mais parce qu'il ne s'en trouve plus aujourd'huy, on peut mettre en sa place le salpetre, (quoy que Mathiole reprenne aigrement les Moines de le conseiller) puisque ce n'est autre chose qu'un Nitre artificiel. En quoy Mesué favorise leur parti, mettant entre les especes de Nitre, celle qu'il appele fleur de muraille, qui n'est qu'un salpetre naturel, duquel il s'en void en certaines maisons, (aux murailles qui sont sur le haut) de si blanc, de si leger & si subtil qu'il a toutes les marques de l'Aphronitre. Et ainsi le salpetre raffiné peut fort bien entrer dans les medicamens internes où le Nitre est requis. Et lorsque cette fleur de muraille se rencontre telle qu'elle est cy-dessus décrite, elle n'est en rien inferieure à l'Aphronitre; & partant elle peut estre valablement mise en sa place.

Les qualitez & proprietez de l'Aphronitre, sont celles que peut avoir le Nitre. Voyez *Nitrum*.

Aphyllantes, *antis*, ou *Iacea nigra*. V. *Iacea nigra.*

Apiaria, *riæ*, ou *Iasminum.* V. *Iasminum.*

Apiastrum, *stri*, ou *Melissa.* V. *Melissa.*

Apium, *apij.* Ache.

Il y a en general quatre sortes d'Ache, sçavoir l'Ache de Macedoine, dit en Latin *Apium Macedonicum.* L'Ache de jardin, dit *Hortense*, qui est le persil ordinaire.

Voyez *Petroselinum.* L'Ache de montagne, dit *Apium montanum*, duquel il est aussi parlé dans la diction *Petroselinum.* Et l'Ache de marais, dit *Apium palustre*, duquel nous parlerons icy presentement, qui est l'Ache des Apoticaires, & dont on doit se servir lorsqu'on ordonne simplement l'Ache. Il y en a qui ajoûtent encore deux especes d'Ache à celles cy-dessus, sçavoir l'*Hipposelinum*, & le *Smyrnium.*

APIUM PALUSTRE, ou *Paludapium*, ou selon les Grecs, *Eleoselinum*, ou *Apium officinarum.* Ache de marais.

Cette espece d'Ache est appelée Ache de marais, dautant qu'elle croît dans les marais parmy la Berle. Dans la Medecine on se sert ordinairement de la racine & de la semence, & même des feüilles de cette plante.

Quant à ses qualitez & proprietez, elle est chaude au second degré & séche au troisiéme. Sa racine est tellement aperitive, qu'elle est mise au rang des cinq racines aperitives majeures. Pour ce qui est de sa semence, elle est l'une des quatre semences chaudes mineures; Et ainsi, l'usage de l'une & de l'autre est plus pour l'interieur que pour l'exterieur. Les feüilles ont moins de vertu que la racine, & la racine moins que la semence.

Le persil ordinaire sert de substitut à l'Ache de marais.

APIUM RISUS. V. dans la diction *Ranunculus.*

APOCROUSTICA, *corum*, ou *Repellentia.* Apocroustiques.

Ce mot *Apocroustiques* est tiré du Grec. Les François s'en servent quelquefois aussi bien que les Latins, pour signifier des medicamens qui empêchent que l'humeur n'influë sur une partie, ou qui repriment & rejettent celle qui y a tout fraîchement influé, & qui y flotte encore, n'y estant pas arrétée entierement. Ces medicamens sont l'eau froide, le sempervivum, la lentille de marais, l'endive, la morelle, le plantain, la centinode, l'equisetum, les feüilles de chesne, de myrthe, de fleurs de roses, de grenadier, l'écorce de grenade, les racines de quintefeüille, de bistorte & de tormentille; le suc de grenade, l'acacia, l'hypocistis, le vinaigre, la terre sigillée, le sang de dragon, la tuthie, le bol d'Armenie, le spic-nard, l'encens, la myrrhe, l'absynthe, le jonc odorant, l'alun & semblables.

APOCYNUM, *ni*, ou *Cynocrambe.* V. *Cynocrambe.*

APOLLINARIS, *huj. inaris*, ou *Hyosciamus.* V. *Hyosciamus.*

APOPHLEGMATISMA, *atis*, sing. *Apophlegmatismata*, *atorum.* plur. ou *Masticatoria.* V. *Masticatoria.*

APOSTEMA APERIENTIA. Les medicamens dont on se sert pour ouvrir un abscez, sont la fiente de pigeon, le ranuncule, les cantharides, & le laict de figuier, toutefois les tumeurs bien meures se doivent ouvrir plûtost par le fer, ou par le feu, ou par le cautere, qu'autrement.

APOZEMA, *atis.* Apozeme.

L'Apozeme n'est autre chose qu'une decoction faite avec racines, bois, écorces, feüilles, fleurs, semences & autres parties des plantes pour preparer les humeurs à la purgation, & quelquefois pour les évacuer. Enfin c'est un medicament interne qui se prepare au besoin.

Toute la difference qu'il y a entre l'Apozeme & le Julep, c'est que les Apozemes ne se font jamais avec eaux distillées, comme se font les Juleps; mais seulement avec une decoction telle qu'il est dit cy-dessus. Selon la faculté qu'ils ont, il y en a de deux

ſortes, ſçavoir d'alteratifs & de purgatifs. Et ſelon les parties auſquelles ils ſont appropriez, il y en a pareillement autant de ſortes qu'il y a de parties conſiderables dans le corps humain, ſçavoir des cephaliques, des hepatiques, des ſpleniques, &c.

AQUA, *aquæ* ſing. *Aquæ*, *arum*, plur. Eau.

Il y a de deux ſortes d'eau en general, ſçavoir l'eau naturelle, & l'eau artificielle, telle qu'eſt l'eau diſtillée, de laquelle il ſera parlé cy-aprés.

L'eau naturelle n'eſt autre choſe que l'eau élementaire, de laquelle nous nous ſervons ordinairement, non ſeulement à boire, mais encore à pluſieurs & divers uſages grandement neceſſaires à la vie. Elle eſt même d'un grand ſecours dans la Pharmacie, car on en fait des decoctions, des infuſions, des lotions, & autres ſemblables preparations. Mais l'eau naturelle qui ſert à la Pharmacie, eſt de deux ſortes, ſimple & compoſée.

La ſimple n'eſt autre choſe que l'eau elementaire cy-deſſus, laquelle eſt pure & ſans mélange d'aucune choſe. La compoſée eſt auſſi la même eau; toute la difference qu'il y a, c'eſt qu'elle eſt mélangée de quelques drogues qui ſervent à la Medecine. Voilà pourquoy elle eſt dite en Latin *Aqua medicata*.

Le mélange s'en fait en deux façons, ſçavoir naturellement, comme il ſe voit dans les eaux Minerales, & dans l'eau Marine; & artificiellement, comme il ſe voit dans l'hydromel, dans le mucilage & dans la leſſive.

Eu égard aux lieux d'où ſont puiſées les eaux élementaires, il y en a de pluſieurs ſortes; car il y a celle de fontaine, dite en Latin *Aqua fontana*; celle de riviere, dite *Fluvialis*; celle de pluye, dite *Pluvialis*; celle de cîterne, dite *Ciſternina*; & celle de puits, dite *Putealis*. Il y en a qui ajoûtent celle de neige, dite *Nivealis*, & la roſée du mois de May, dite *Ros Maialis*.

Entre toutes ces eaux la meilleure eſt celle de fontaine, & l'on doit toûjours l'employer toutes & quantes fois qu'on fait mention ſimplement d'eau. Aprés laquelle ſuit l'eau de riviere, & la roſée du mois de May.

L'eau de fontaine paſſe pour la meilleure, parce qu'elle eſt tres-pure, eſtant comme coulée à travers la terre, ou par un canal; celle neanmoins qui paſſe par des canaux de plomb n'eſt pas des meilleures, à raiſon de la ceruſe que produit le plomb.

Entre les eaux de fontaine, la meilleure eſt celle qui eſt à la veuë, au goût & à l'odorat, pure, claire, tenuë, legere, & ſans aucun mélange, qui s'échauffe en peu de temps, & ſe refroidit bien vîte, qui eſt plus chaude en Hyver, & plus froide en Eſté, & qui enfin coule de l'Orient à l'Occident, & qui tombe des montagnes & lieux élevez. Si l'eau de fontaine manque, on peut mettre en ſa place l'eau de pluye, laquelle eſt eſtimée de quelques-uns la meilleure de toutes, parce qu'elle eſt plus legere, & qu'elle ſe fait moins ſentir à la langue. Quand je dis *legere*, cela ſe doit entendre (non au poids, comme penſe le vulgaire) mais en effet: car on appele la plus legere, celle qui à raiſon de ſa ſubtilité paſſe plus legerement & deſcend promptement de l'eſtomac en bas; comme on appele peſante celle qui, pour y demeurer trop long-temps, le charge & appeſantit auſſi bien que le ventre & les flancs.

Mais ſi on me demande ſi l'eau de pluye n'eſt pas la meilleure en effet, je répondray que non, car quoy qu'elle ſoit plus tenuë, (le Soleil attirant toûjours en haut ce qui eſt le plus ſubtil) elle n'eſt pas neanmoins la plus ſalubre, auſſi bien que toutes les autres eaux du Ciel, dautant qu'elle eſt tirée non ſeulement des rivieres, mais encore des marais, des étangs & de la mer. Joint

à cela que les exhalaiſons putrides des lieux infectez & des corps morts élevez de la terre en l'air, ſe mêlent parmy : Auſſi eſt-elle plûtoſt corrompuë que pas une des autres, & cauſe tout auſſi-tôt le rhume & la toux. Et ſi elle eſt plus legere, il ne faut pas la croire la meilleure, ſa legereté eſtant au poids, & non en effet, comme il eſt dit cy-deſſus. Ce qui ſe connoît trop, puiſqu'elle monte facilement en l'air, & qu'elle y demeure long-temps ſuſpenduë, auparavant qu'elle tombe ſur la terre.

Quant à la roſée du mois de May, c'eſt une eau qui ſurpaſſe toutes les autres eaux en ſubtilité, & ainſi elle eſt plus penetrative, eſtant compoſée d'une liqueur plus volatile & d'un ſel plus acre. C'eſt pourquoy elle eſt eſtimée de quelques-uns preferable à toutes les autres.

Pour l'eau de neige, je dis qu'elle approche fort de celle de pluye : Elle eſt plus penetrative, & partant plus efficace pour provoquer la ſueur. Cette eau tient cette faculté de la nature du ſel dont elle abonde plus qu'aucune de toutes les autres ; & cela, à cauſe qu'elle eſt condenſée par la violence du froid.

Si on rejette les eaux de neige & de glace, comme tres-mauvaiſes & pernicieuſes, c'eſt parce que la menuë ſubſtance en eſt ſortie, quand l'eau eſt venuë à ſe congeler. Pour l'eau de puits, elle eſt eſtimée pour l'ordinaire la moindre, & plus cruë que celle de fontaine, parce qu'elle eſt ſouvent plus peſante, & qu'elle ſe fait ſentir davantage à la langue ; Mais ſi elle ſort de vives ſources, & qu'elle ait tous les autres ſignes de bonté, & que ſur tout elle ſoit ſouvent puiſée, on peut en ce cas s'en ſervir au lieu de celle de fontaine.

Enfin quant à celle de riviere, cette eau eſtant expoſée comme elle eſt aux rayons du Soleil, paſſe pour eſtre plus digerée que celle de pluye, & par conſequent eſt meilleure, quoy qu'en veüille dire *Aëtius*, qui la mépriſe au dernier point, diſant qu'elle eſt pleine de limon, qu'elle eſt ſoüillée d'une infinité d'ordures qui tombent dedans, ou au moins qu'elle eſt troublée par la diverſité des eaux qui y affluent de toutes parts. Mais pour s'en ſervir, (particulierement pour le boire) il la faut laiſſer raſſoir quelque temps, car par ſa longue reſidence, elle devient plus claire, plus nette, & plus tenuë, parce que tout le limon deſcend peu à peu au fonds du vaiſſeau : Il ne ſera pas auſſi mal à propos de prendre garde qu'elle ait ſon cours, comme il eſt dit cy-deſſus touchant l'eau de fontaine.

Dans le beſoin on peut ſe ſervir de toutes ſortes d'eaux tant pour le boire, que pour l'uſage de la Pharmacie, mais il faut abſolument rejetter celle d'étang, dite en Latin *Lacuſtris* ; & celle de marais, dite *Paluſtris*, comme tres-mauvaiſes, parce que ces ſortes d'eaux ſont dormantes, ou au moins coulent fort lentement, d'où vient qu'elles ſont impures, épaiſſes, bourbeuſes & puantes.

L'eau eſt miſe au rang des medicamens, parce que la definition du medicament luy convient en toutes ſes parties, car elle altere nôtre nature par ſes qualitez ſans la nourrir, ny la détruire. La boiſſon d'eau froide, par exemple, adminiſtrée en tems & lieu, guerit les fiévres ardentes & les ſynoches ſans pourriture, & les bains d'eau froide ou tiede ſont fort communs pour la gueriſon des maladies.

Quant aux qualitez & proprietez de l'eau naturelle, en tant qu'elle eſt eau ou liqueur, elle eſt humide & froide, mais en tant qu'elle ſert de vehicule aux autres choſes avec leſquelles on la mêle, elle eſt jugée avoir la qualité ſuivant leur diverſité. Quoy qu'il en ſoit, l'eau eſtant froide, condenſe, & eſtant tiede, elle rarefie. Elle eſt convenable à ceux qui ont beſoin de rafraîchiſſement, & nuit aux autres, parce

qu'elle

qu'elle refroidit l'estomac, & empêche la digestion des viandes.

AQUÆ MINERALES. Eaux minerales.

Il y a en general deux sortes d'eaux minerales, sçavoir les naturelles & les artificielles. La naturelle est une eau chaude ou froide, impregnée de quelques essences minerales dans le fonds de la terre.

Il y a deux choses à considerer dans cette eau, sçavoir la substance minerale, comme la meilleure partie, & la liqueur flegmatique, ou bien l'eau qui sert de vehicule à cette substance minerale, laquelle est de plusieurs sortes: car il y a des eaux minerales qui tiennent des metaux; d'autres des sels; d'autres du bitume, &c.

On peut se servir de ces eaux dans la Pharmacie pour plusieurs usages, aussi bien que de l'eau commune; car on peut en user pour faire une decoction, & même une infusion, si l'on a intention de donner plus de force aux medicamens qu'on fait boüillir, ou qu'on fait infuser.

Pour ce qui regarde leurs facultez en general, elles sont suivant la diversité des mixtes & des mineraux qui y sont contenus; c'est à dire que toute eau minerale ou metallique a la même proprieté qu'a le mineral ou le metal, duquel elle participe; c'est pourquoy, comme il est impossible de connoître au vray leur mixtion, il faut de necessité avoir recours à l'experience pour en juger avec certitude. Par exemple, les eaux de Spa, & celles de Pougues participent principalement de la mine du vitriol, & par consequent tiennent beaucoup de ses facultez, lesquelles sont merveilleuses: Car à raison de son acrimonie, elles échauffent, resolvent & penetrent; à raison de son acidité, elles rafraîchissent; & à raison de son âpreté & astriction, elles corroborent.

Et celles de Bourbon-Lancy, Bourbon-l'Archambaut, Bourbonne en Bassigny, Plombieres en Lorraine, & Aix en Allemagne, (outre l'eau élementaire échauffée du feu soûterrain) participent du soulfre, sel nitre, & alun. En vertu de quoy elles échauffent & desséchent, nettoyent, digerent, resolvent, attirent, consument les humeurs superfluës, réveillent & fortifient la chaleur naturelle, resserrent & corroborent les membres debiles.

Les premieres (qui sont dites par les Latins *Acidulæ*) sont froides, âpres, acides, piquantes au goût, & plus propres à boire que les dernieres (dites *Thermæ*) lesquels sont plus propres à baigner qu'à boire. Elles sont aussi dites en Latin *Aquæ thermales*.

Ce qui fait connoître que les eaux de Pougues & de Spa participent de la mine de vitriol; c'est dautant que leur goût acide & acre, accompagné de quelque horreur, est comme qui auroit détrempé du vitriol avec de l'eau; joint à cela que l'esprit du vitriol est fort acide, deux ou trois gouttes duquel, avec quantité d'eau, étanchent merveilleusement la soif comme font ces eaux: Et qui plus est, les déjections de tous ceux qui en boivent, sont noires, non tant à cause qu'elles purgent l'humeur mélancolique, qu'à cause que le vitriol donne toûjours cette couleur aux excremens des personnes, tant saines que malades.

Outre ce, elles participent encore du Nitre, du fer & du soulfre. Elles participent du Nitre: car on le sent piquant sur la langue, en vertu de quoy elles sont purgatives. Elles participent du fer: car il y a force mines de fer aux environs, & elles approchent fort le goût de l'eau où les Maréchaux éteignent le fer chaud. Elles participent enfin du soulfre: la taye grasse & insipide qui nage dessus l'eau quand elle est reposée, & sa couleur jaunâtre aucunement luisante, qui s'attache sur les pierres

où elle coule, le témoignent assez; outre que l'eau est si vaporeuse, qu'elle remplit incontinent le cerveau, & donne envie de dormir : qu'enfin la mine de Vitriol contient toûjours en soy du soulfre. Outre tous ces mineraux & metaux, elles sont encore mêlées avec de la terre déliée, qui paroît par une legere decoction : car si on en fait boüillir quelque quantité, elle devient tout aussi-tôt trouble, & épaisse comme laict, la terre blanche demeurant au fonds du vaisseau, ainsi que la lie. Voilà d'où vient que pour avoir des parties diverses & dissemblables, elles produisent des effets contraires, & guerissent des maux tous differents; Car elles échauffent & refroidissent, humectent & dessêchent, élargissent & rétrecissent, désopilent & bouchent, lâchent & raffermissent, purgent & resserrent.

Toute la difference qu'il y a entre les eaux de Spa & celles de Pougues; c'est que celles de Pougues ont du Nitre, (ce qui les rend purgatives) & celles de Spa n'en ont point. Qui plus est, c'est que dans celles-cy, au lieu de l'albique, (qui est une espece de terre blanche) on y apperçoit, en la faisant boüillir legerement, de la rubrique. Il y en a qui croyent qu'elles passent par des veines sablées d'or, qui les rend cordiales. Quoy qu'il en soit, elles ont même goût, guerissent mêmes maux, & produisent mêmes effets, sinon que l'eau de Pougues est quelque peu plus pesante & laxative, & celle de Spa, plus legere & diuretique. C'est pourquoy celle-là est plus propre aux maladies, où l'évacuation est plus necessaire par le bas ventre que par les urines, & celle-cy plus singuliere aux maladies, où l'évacuation est plus requise par les urines que par le bas ventre.

De plus elles sont bonnes pour les graveleux, car elles ôtent la cause materielle & efficiente de la pierre, en corrigeant par leur froideur & acidité l'intemperature chaude des reins, & en évacuant du corps par leur quantité & acrimonie les humeurs grasses & visqueuses par les conduits de l'urine; Et même dissolvent, rompent & poussent dehors les pierres fraîchement conglutinées, en détrempant & nettoyant le flegme gluant, dont le gravier est cimenté.

Elles sont bonnes aussi pour les ulceres des reins, de la vessie & autres parties, parce qu'elles sont déterſives, dessiccatives & astringentes. Comme aussi pour la difficulté & ardeur d'urine, dautant qu'elles sont aperitives & refrigeratives, en vertu de quoy elles empêchent les pollutions nocturnes, & temperent l'ardeur de Venus.

Les eaux de Pougues sont utiles à la mélancolie hypochondriaque, principalement quand elle vient de la bile tellement échauffée aux hypochondres, qu'elle en est devenuë noire par adustion, envoyant quantité de vapeurs malignes de là au cerveau. Car elles évacuent cette humeur non seulement par les urines, mais aussi par les selles, & temperent la chaleur étrangere contenuë au foye, à la ratte & par tout le mesentere.

Elles sont aussi profitables à l'hydropisie causée d'obstruction du foye, de la ratte, ou autres parties naturelles, parce qu'elles débouchent les visceres, évacuent les humeurs bilieuses, mélancoliques ou flegmatiques, qui suffoquent la chaleur naturelle du foye, & l'empêchent de faire du sang: Elles arrêtent le vomissement, & le flux de ventre, & même tout flux de sang; dautant qu'elles sont rafraîchissantes & astringentes.

Elles arrêtent aussi tout flux immoderé des purgations feminines, & les reglent enfin si bien qu'aprés leur usage, les femmes qui d'ordinaire en sont incommodées, n'ont plus sujet de s'en plaindre; & cela, dautant qu'elles évacuent tant par les urines que par le bas ventre la cacochymie, d'où procedent les fleurs blanches, & adou-

cissent l'acrimonie des humeurs, & fortifient les viscères. Pour cette raison elles conviennent aux pâles couleurs, langueurs, dégoûts, & appetits étranges des filles, & à celles qui sont sujettes à la suffocation de matrice.

Elles conviennent aussi à ceux qui ont l'estomac debile, & qui ont le foye chaud tout ensemble, parce qu'elles corroborent l'un, & temperent l'autre, & purgent les superfluitez bilieuses & pituiteuses qui en proviennent. Pour cette raison il y en a qui, estant tourmentez de la colique tant humorale que venteuse, en ont esté gueris. Elles sont aussi bonnes aux migraines, vertiges, épilepsies, catharres, palpitations de cœur, difficultez de respirer qui surviennent par la simpathie de l'estomac, du foye, de la ratte, ou d'autres parties basses. Qui plus est, elles sont propres aux érysipeles, galles, dartres, demangeaisons, & même à la lepre qui n'est pas encore confirmée, dautant qu'elles rafraîchissent le foye & le sang trop échauffez, & purgent les humeurs aduстes. Enfin, ce qui est plus à estimer dans ces eaux, c'est qu'elles n'offensent aucunement la chaleur naturelle, au contraire elles la corroborent.

AQUÆ THERMALES, ou *Thermæ, arum*. plur. Bains chauds.

Les Bains chauds sont tres-propres aux maladies suivantes; sçavoir à la paralysie, à la convulsion, à la sciatique & à la goutte froide. Ils sont profitables à l'hydropisie qui provient du foye excessivement refroidy, & non de la suffocation de sa chaleur naturelle par un tas d'humeurs superfluës. Ils sont bons à la colique venteuse, à la douleur de reins, qui procedent de cruditez, & à la difficulté d'uriner qui vient de l'obstruction des conduits urinaux. Ils sont fort recommandez pour les maladies de la matrice, ils la fortifient & la disposent à concevoir. Ils sont convenables aux pituiteux qui sont trop gros & humides, & maleficiez; aux icteriques, grateleux, ulcereux, hernieux, & estropiats.

On use de ces Bains par douches adroitement faites sur la partie affectée. Exemple : La douche faite sur la tête est propre au cerveau, nerfs & jointures, pour les intemperies froides & humides, pour les vertiges, épilepsies, catharres, surditez, tintemens d'oreilles, tremblemens de membres, migraines & douleurs de tête inveterées.

La douche faite sur l'estomac, l'échauffe, s'il est froid; le desséche, s'il est humide; le fortifie, s'il est debile, & aide par consequent à la digestion, & adoucit la douleur causée de ventositez.

La douche se peut aussi donner sur la hanche, & autres parties, qui ont besoin d'estre échauffées & fortifiées.

A Bourbonne, il y a de la bourbe qui est merveilleusement bonne, estant appliquée en forme de cataplasme sur les jointures & parties foibles pour les fortifier.

Aux autres Bains, où il n'y a point de bourbe, on malaxe de la terre où passe l'eau, avec l'eau même, & on l'applique en forme de cataplasme.

Les Bains chauds sont les meilleurs; & bien que tous ayent mêmes proprietez, comme participant tous des mêmes mineraux, si est-ce pourtant qu'on estime ceux de Bourbon-l'Archambaut, de Bourbonne, & d'Aix, parce qu'ils sont plus chauds, plus sulfurez, nitreux & alumineux, que ceux de Bourbon-Lancy. Ceux de Plombieres sont les plus temperez de tous. Et comme les Bains plus chauds & violens, ont plus de puissance, ainsi les autres sont-ils plus assurez que ceux où la chaleur & sécheresse est suspecte.

AQUÆ MINERALES ARTIFICIALES. Eaux minerales artificielles.

Les Eaux minerales artificielles peuvent

dans le besoin suppléer au defaut des eaux minerales naturelles, comme l'experience journaliere le fait connoître, à l'égard de celles qui sont froides, ferrées ou vitriolées seulement; mais non pas à l'égard de celles qui sont chaudes, sulfurées, ou bitumineuses, au defaut desquelles on ne peut pas suppléer, attendu qu'elles ont trop de chaleur & de vivacité. C'est pourquoy pour suppléer au defaut des eaux minerales froides, on en prepare de trois sortes, desquelles nous allons parler cy-aprés. Pour la premiere, par exemple, on prend une once & demie de Tartre Martial (dont il est parlé à la diction *Tartarum*) bien pulverisée; on fait boüillir vingt pintes d'eau de riviere dans une chaudiere, & quand l'eau boult on jette la poudre peu à peu. On laisse boüillir le tout une heure durant, & estant refroidi, on verse par inclination ladite eau dans un autre vaisseau, pour s'en servir au besoin. Elle leve les obstructions de toutes les parties du bas ventre, & particulierement du foye & de la ratte, en temperant l'intemperie chaude desdites parties. Pour s'en servir utilement, il en faut prendre pendant vingt jours, quatre verres, chaque matin à jeûn, trois heures auparavant le dîner, se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin.

Pour preparer la seconde eau minerale artificielle chalybée, on prendra deux onces de Tartre de Montpellier pulverisé, & une dragme de limaille d'acier, ou de fer tout pur & non preparé. On fait boüillir vingt pintes d'eau dans une tres-grande chaudiere, & quand l'eau boult, on y met la poudre peu à peu, puis on laisse boüillir le tout une heure & on l'ôte du feu; & quand l'eau est froide, on la verse doucement par inclination dans d'autres vaisseaux, & on la met dans des bouteilles pour la conserver, & pour s'en servir au besoin.

Cette eau est fort aperitive, elle désopile les parties du bas ventre. Elle previent les hydropisies qui naissent des obstructions & de la chaleur des entrailles. Il faut s'en servir tout de même que de la precedente. Ces deux sortes d'eaux sont dites *Martiales*; dautant qu'elles se preparent (comme il se void cy-devant) avec le fer ou l'acier, qui n'est autre chose que le Mars des Chymistes; aussi elles sont fort propres pour suppléer au defaut des eaux minerales naturelles qui participent principalement de la mine de fer.

La troisiéme eau minerale artificielle composée simplement de vitriol, se prepare comme il s'ensuit. Il faut prendre six pintes d'eau, mesure de Paris, dont on remplit un vaisseau de grais ou de terre, y mettre demie once de Vitriol Romain du plus verd & du plus clair qu'on peut trouver, sans le piler, au defaut duquel on peut mettre la couperose: & si le vaisseau est plus grand, à proportion: Puis il le faut boucher, afin que l'air n'y entre point, & le mettre sur une planche élevée ou sur une table, & le laisser ainsi infuser, sans remuer, deux fois vingt-quatre heures. Aprés ledit temps faut tirer le tiers, ou au plus la moitié de l'eau doucement, jusqu'à ce qu'elle se rire claire: Pourquoy faire il la faut tirer avec une tasse sans remuer, crainte de mêler le fonds, & quand on aura encore laissé rassoir cette eau pendant vingt-quatre heures, on tirera de ladite eau, & on laissera les fondrilles, qui sont l'autre tiers de l'eau qui est au fonds, & qui ne se boit point, mais on la reserve à d'autres usages, comme il se dira cy-aprés. Il faut mettre les deux premiers tiers de cette eau dans des bouteilles de verre, afin qu'elle ne s'évapore point; & pour cela, on peut se servir d'un antonnoir, & mettre sur la bouche d'iceluy un linge blanc pour passer & faire couler ladite eau plus claire & plus nette dans ces bouteilles.

Quant aux precautions & à l'ordre qu'il faut garder pour user de cette eau; aprés

avoir été purgé, on en prendra chaque matin deux ou trois verres, pendant quinze jours ou trois semaines, ce qu'on pourra continüer jusqu'à deux ou trois mois, durant les maladies longues & habituelles.

Elle guerit les chaleurs du foye & des reins, la gravelle & la douleur de tête causée par les vapeurs que la chaleur éleve des parties basses; elle est utile à la guerison de l'hydropisie, provenant de la même intemperie, & de toutes les maladies qui tirent leur origine de la chaleur, & de l'obstruction des entrailles. On s'en sert toûjours heureusement dans les fiévres intermittentes, entr'autres dans les quartes, si on en donne deux verres dans le commencement du frisson; ce qui se peut reïterer dans d'autres accez.

Et en cas qu'on n'eût point de cette eau preparée; il faudroit prendre douze grains de Vitriol Romain, & les faire infuser pendant douze heures dans deux verres d'eau, & les faire prendre au malade, comme il est dit cy-dessus.

A l'égard des eaux minerales naturelles, elles sont sans difficulté préferables aux artificielles; on peut pourtant dire que les eaux minerales artificielles ont quelque avantage pardessus les naturelles, en ce qu'on peut rendre celles-là, plus ou moins fortes selon les necessitez, & non celles-cy, lesquelles on ne peut pas faire plus fortes qu'elles sont dans leurs sources, & qui d'ailleurs sont souvent mélangées de qualitez venencuses d'arsenic, qui causent de tres-pernicieux effets.

Quant aux fondrilles dont il est parlé cy-dessus, on en tire un grand effet, si on fait tremper chaudement des compresses pour les appliquer sur les playes, ulceres, érysipeles, dartres, brûlures, galles & autres incommoditez semblables. On peut aussi s'en servir sur les parties enflammées, & ce qui est encore plus avantageux à toutes sortes de personnes, c'est que ces fondrilles seules sont tres-propres pour en faire des lavemens.

Aqua marina. Eau marine.

L'eau marine n'est autre chose que l'eau élementaire impregnée des qualitez du sel dans le lit de la mer. Et comme elle a les mêmes qualitez que le sel dont elle est composée, elle produit aussi les mêmes effets. V. *Sal*.

Aqua distillata ou *stillatitia*, Eau distillée.

L'eau distillée n'est autre chose qu'une liqueur tirée par l'art de la distillation d'une plante récente, ayant la même faculté (ou à peu prés) que la plante même, de laquelle elle a été tirée. On garde des eaux distillées pour s'en servir au lieu de decoction, lorsque les plantes manquent; ce qui arrive d'ordinaire en hyver.

Quant à l'usage de la decoction des herbes, ou de l'eau qui en est distillée, tous les Medecins tiennent que la decoction a plus de force que les eaux distillées; c'est pourquoy il ne faut se servir de celle-cy que dans la necessité. On ne laisse pourtant pas de s'en servir en tout temps, & même en Esté, auquel temps les plantes ont beaucoup de vertu, pour faire des Juleps, des Epithemes & des Collyres, qui pour l'ordinaire ne se preparent qu'avec des eaux distillées; lesquelles, eu égard à leur composition, sont de deux sortes, sçavoir les simples & les composées. Les eaux simples distillées sont celles qui ne sont tirées que d'un seul medicament. Les composées sont celles qui sont tirées de plusieurs medicamens mêlées ensemble.

Entre les eaux simples distillées que l'Apoticaire doit tenir dans sa Boutique, sont les cephaliques, les cardiaques, les stomachiques, les hepatiques, les spleniques, les bechiques ou pectorales, les nephritiques, les hysteriques, les ophthalmiques,

les alexiteres, les cosmétiques & les specifiques. Et outre toutes celles cy-dessus, les communes.

On appele eaux Cephaliques celles qui sont propres pour fortifier le cerveau, comme sont celles de betoine, de marjolaine, de polium montanum, de calament, de melisse, de sauge, de rosmarin, de roses, de jasmin, de fleurs de tillet, de pivoine, de stœchas, de primula veris, de sariette, de basilic, de fleur de narcisse, d'œillets, de fleurs d'oranges; cette derniere est dite par les Latins *Aqua Naphæ*, eau de Naphe.

Les Cordiales ou Cardiaques sont des eaux qui sont propres à fortifier le cœur, telles que sont les quatre communes (qui sont celles d'endive, de chicorée, de buglose & de borrache) ausquelles certains Autheurs, entr'autres Du Renou, en ajoûtent huit qu'ils estiment estre plus cordiales que les quatre cy-dessus mentionnées; sçavoir celles d'oseille, de morsus diaboli, de nenuphar, d'ulmaria, de chardon benît, d'oxytriphillum, de souci & de scabieuse. Le même Du Renou dit qu'on peut encore ajoûter celles d'*Agripalma*, (qu'on appele vulgairement *Cardiaca*) & de roses.

Les Stomachiques sont des eaux qui sont propres à fortifier l'estomac, telles que sont celles de mente, de roses rouges, des balustes recentes, & de toutes les plantes qui ont quelque stypticité, accompagnée d'une chaleur manifeste.

Les Hepatiques sont propres à fortifier le foye; telles que sont celles de chicorée, de sonchus, de capillaires, de pourpier, d'ageratum, de lichen ou hepatique, d'agrimoine, de fumeterre, de cicerbite, d'eupatoire & de roses blanches.

Les Spleniques sont propres à fortifier la ratte, telles que sont celles de cuscute, de tamarisc, de thym, de houblon, de scolopendre, d'hæmionitis, de fleurs de geneste & de muguet, & de pommes de reinette.

Les Bechiques ou Pectorales sont propres à fortifier la poitrine; telles que sont celles de tussilage, de marrube, de capillaires, de pavot erratique, de charbon benît, de scabieuse, d'hyssope, de bardane, de violette, d'ortie, de buglose & de borrache. Celle de tabac, dit Du Renou, n'est pas seulement dite pectorale, dautant qu'elle est merveilleuse pour la guerison de l'asthme; d'où il y en a plusieurs qui luy donnent le nom d'asthmatique.

Les Nephritiques & Diuretiques sont propres, non seulement à fortifier les reins, mais encore à évacuer par les urines les humeurs qui causent obstruction; telles que sont celles d'ache, de parietaire, de chevrefeüil, de raves, de concombres, de melons, de féves, de valeriane, d'alkekenge, de sinelles, de milium solis, d'argentine, de siliques, d'asperges, d'ononis, de mauve, d'althæa, d'oignons, de limons, & de bayes de genevres.

Les Hysteriques sont propres non seulement à fortifier la matrice, mais encore à remedier à toutes ses incommoditez, telles que sont celles d'armoise, d'aristoloche, de matricaire, d'hyssope, de sabine, de melisse, de pouliot, de fenoüil, d'ache & de capillaires.

Les Ophthalmiques remedient aux incommoditez des yeux; telles que sont celles de fenoüil, d'euphraise, de chelidoine, d'anagallis, de morelle, de vervaine, de ruë, de plantain & de roses.

Les eaux Alexiteres resistent à la peste & aux venins; telles que sont celles de scordium, d'angelique, de gentiane, d'enula campana, de tormentille, de scorzonere, de ruë, de basilic, de lierre, de noix vertes, de genevre, de citrons & d'oranges: toutes lesquelles ne sont pas seulement alexiteres, mais cordiales.

Les eaux Specifiques ont une faculté particuliere pour remedier à certaines maladies: par exemple, celle de primula veris

est bonne pour les gouttes ; celles d'armoise & de matricaire, pour arrêter la matrice errante ; celle d'ulmaria, pour provoquer la sueur ; celle de pourpier, pour faire mourir les vers ; celle d'oignons, prise interieurement convient à la morsure d'un chien enragé. Celle de pivoine est propre pour l'épilepsie ; celle de pavot rouge, pour la pleuresie ; celle de veronique, pour le chancre. Celle de centinode, pour arrêter le sang. Celle de nymphe, pour faire dormir ; celle de sauge, pour la paralysie : Et celles de nefles & de sorbes pour la dissenterie.

Outre les eaux communes ci-dessus mentionnées, l'Apoticaire doit encore tenir celles qui en échauffant, ou en rafraîchissant, ou par quelques autres qualitez alterent nôtre corps, & luy sont profitables, entre lesquelles sont celles de *bursa pastoris*, d'equisetum, de centinode, d'aspic, de marrube, de sabine, de chamæpithys, de tanacete, d'auronne, de sempervivum, de thalictrum, de troësne, de chevrefeüil, de fraises & de cerises. Et enfin celles qui sont tirées de tous autres fruits, fleurs, feüilles & racines, suivant l'intention du Medecin.

Enfin les eaux Cosmetiques sont pour le plaisir, & pour l'ornement des hommes & des femmes, telles que sont celles de fleurs d'oranges, de roses, & autres odoriferantes. Voilà celles qui contentent l'odorat. Pour ce qui est de celles qui sont pour l'ornement, on les tire des fleurs de féves, de sureau, de lys, de miel, de blancs d'œufs, de chair de melons & de fleur de Guimauve. Celles-cy sont pour effacer les rides du visage, pour donner une couleur vermeille à la peau, & pour ôter toute la crasse qui pourroit estre dessus. On en trouvera plusieurs preparations dans le petit Livre intitulé *la Chymie des Dames*.

Au reste on tire quelquefois de l'eau des mineraux, rarement neanmoins par la distillation commune ; mais assez souvent par la Chymique. On en tire aussi quelquefois des animaux ; mais non pas si souvent que des plantes.

Cependant il y a quatre choses à remarquer devant & aprés la distillation des eaux tirées des plantes ; sçavoir le temps auquel il les faut distiller ; la preparation de laquelle il faut se servir, la façon de les serrer : & enfin le temps de leur durée.

Le temps le plus propre pour les distiller, est la saison du Printemps ; sçavoir depuis la moitié du mois de Mars jusqu'à la fin de May entierement. Mais pour mieux faire, il faut suivre l'usage le plus commun, qui est que les eaux qu'on tire des racines par la distillation, se doivent tirer en Automne, qu'on estime estre le temps le plus propre pour les cueillir. Et celles qu'on tire des fleurs se doivent tirer au Printemps. Et celles qu'on tire des herbes se doivent tirer au temps que les feüilles des herbes ont la grandeur qu'elles doivent avoir, sçavoir auparavant qu'elles changent de couleur & qu'elles tombent.

Voicy la preparation dont il se faut servir pour distiller les plantes ; Quand elles sont récentes, on les distille autant bien qu'on le puisse souhaiter dans un bain humide, soit qu'elles soient entieres, soit qu'elles soient coupées par parcelles. Que si elles sont séches il faut les humecter avec quelque liqueur convenable, comme eau, vin ou vinaigre, auparavant que de les distiller. Il n'y a rien de plus facile, ni de plus commun que la distillation des plantes & des fleurs qui ont beaucoup d'humidité ; mais si on veut distiller celles qui en ont peu, & qui sont mercurielles & sulfurées, comme les feüilles d'auronne, d'absynthe, de melisse, de petite centaurée, de mente, de fenoüil, de la sabine, de la matricaire, du *scordium* ; les fleurs du tillet & toutes sortes de plantes odorantes, il sera bon de se servir de la methode suivante.

Prenez la plante ou la fleur, qui seront cueillies en leur perfection, c'est à dire que la plante soit entre la fleur & la semence; Que si c'est la fleur, il faut qu'elle soit dans la vigueur de son odeur, & que les feüilles tiennent fermement à leurs queuës, au lever du Soleil, sans qu'il y ait rosée ou humidité superfluë laissée par la pluye du jour precedent. Pilez-les grossierement au mortier aprés les avoir coupées, & ajoûtez dix livres d'eau de riviere ou de pluye pour chacune livre de la plante, & en tirez l'eau.

Pour garder ces eaux, si-tôt qu'elles sont distillées, il les faut mettre quelque temps (ou plûtôt quelques jours) au Soleil dans des vaisseaux bouchez de papier tout troüé avec la pointe d'une épingle, pour leur ôter le goût de la fumée qu'elles peuvent avoir. Mais si on veut qu'elles ne sentent point la fumée, on n'a qu'à les distiller au bain Marie. Il est à remarquer que le tems de leur durée n'est pas considerable, car à peine peuvent-elles demeurer l'espace d'un an en leur vertu, à raison de la rareté de leur substance. C'est pourquoy il est bon de les renouveller tous les ans.

AQUARUM DISTILLATARUM SIMPLICIUM *ab Animalibus, Vegetalibus, ac Mineralibus extractarum facultates secundum Chymistas.* Les facultez des eaux simples tirées des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux, suivant l'opinion des Chymistes.

AQUA ABSYNTHII SPIRITUOSA. Eau d'Absynthe spiritueuse.

Les principales vertus qu'a l'Absynthe, sont d'incifer & d'attenuer les humeurs pituiteuses, qui croupissent dans l'estomac & d'aider la nature à les expulser. Il est propre contre les maladies du foye & de l'estomac, dont il corrige les foiblesses, excite l'appetit, & aide à la digestion. Il est aussi bon contre les vers & contre les maladies de la matrice, comme il est dit dans la diction *Absynthium.* Et puisque l'absynthe même sans aucune preparation a toutes ces proprietez, il ne faut pas douter que ses parties pures, que la Chymie apprend à separer, se trouvant délivrées des grossieres, ne produisent tous les bons effets cy-dessus mentionnez.

AQUA ANISI SPIRITUOSA. Eau d'Anis spiritueuse.

Cette eau à cause de ses grandes proprietez est fort recommandée, dans toutes les maladies froides de l'estomac, & des intestins, & particulierement dans les coliques venteuses. Elle est aussi estimée pour donner de l'appetit & aider à la digestion; son usage est fort avantageux dans les maladies de la poitrine lors qu'il s'agit d'incifer, & de détacher la pituite crasse & visqueuse qui embarrasse les poulmons; Elle est bonne aussi pour augmenter le laict aux Nourrices, dissiper les vents des hydropiques, arréter les mouvemens déreglez de la matrice, & faciliter l'accouchement, appaiser les tranchées des petits enfans & soulager les douleurs & tintemens des oreilles, qui proviennent de vents & d'humeurs froides. *Charas.*

AQUA BACCARUM JUNIPERI SPIRITUOSA. L'eau spiritueuse de Bayes de genévrier. V. *Spiritus Baccarum Juniperi.*

AQUA BACCARUM SAMBUCI. L'eau de Bayes de sureau. V. dans la diction *Spiritus Sambuci.*

AQUA BECABUNGÆ. V. cy-aprés dans la diction *Aqua Cochleariæ.*

AQUA CANCRORUM. Eau d'écrevisses. V. dans la diction *Sal Cancrorum.*

AQUA CANTHARIDUM. Eau de Cantharides.

On peut employer cette eau aux mêmes usages que le sel de cantharides, en en proportionnant la dose, suivant le plus ou le moins de flegme qu'elle contiendra. V. dans la diction *Sal Cantharidum*.

AQUA CARDUI BENEDICTI. Eau de Chardon benît.

Cette eau est sudorifique, & l'on s'en sert pour faire sortir la petite verolle. On s'en sert aussi dans la peste. *Lemery*.

AQUA CARYOPHILLORUM *Spirituosa*. Eau spiritueuse de girofles.

A l'égard des proprietez de cette eau, on s'en peut servir à peu prés aux mêmes usages que de l'huile tirée *per ascensum*; & en une dose semblable à peu prés à celle de l'eau spiritueuse de canelle, sçavoir depuis le quart d'une cueillerée, jusqu'à une cueillerée entiere. Voyez dans la diction *Oleum Caryophyllorum*.

AQUA CICONIARUM. Eau de Cicognes. V. dans la diction *Sal volatile Ciconiarum*.

AQUA CICORII, *Lupuli & Fumariæ*. Eau de chicorée, houblon & fumeterre.

Ces eaux sont fort bonnes pour purifier la masse du sang, & guerir les maladies du foye & de la ratte, & même celles de l'estomac, qui viennent de la corruption des humeurs; mais elles sont beaucoup plus efficaces, lors qu'on y dissout leur sel.

La dose des sels est depuis demy scrupule jusqu'à demy dragme, & même jusqu'à une dragme; & celle des eaux est depuis deux onces jusqu'à six. *Charas*.

Remarquez qu'on donne aussi quelquefois le sel des herbes susdites dans des boüillons, dans d'autres liqueurs, ou parmy des opiates, ou parmy d'autres remedes.

AQUA CINNAMOMI *Spirituosa*. Eau spiritueuse de Canelle.

Cette eau est fort propre pour recréer & fortifier promptement toutes les parties nobles & particulierement le cœur. Ainsi on la donne avec heureux succés contre les défaillances, & les syncopes; elle excite la chaleur naturelle de l'estomac, elle aide à la digestion, arréte les dévoyemens, dissipe les vents, & appaise les coliques, qui en proviennent; elle facilite aussi les accouchemens, donne de la force aux femmes qui accouchent, & appaise les tranchées; elle provoque aussi les mois retenus, & dissipe les vapeurs qui s'élevent de la matrice.

Elle se donne seule depuis le quart d'une cueillerée, jusqu'à une cueillerée entiere, lors qu'il y a de la necessité; mais il vaut mieux s'en tenir à une moindre dose, particulierement lors qu'on en veut reïterer l'usage. *Charas*.

AQUA CITRIORUM. Eau de citrons.

On se sert de cette eau pour y delayer l'huile de citrons, de la maniere qu'il est dit dans la diction *Oleum Citriorum*, que l'on peut voir en son lieu.

AQUA COCHLEARIÆ *Spirituosa*. Eau spiritueuse de la Cochlearia.

Cette eau est un remede fort puissant & specifique pour le soulagement, & même pour la guerison des maladies scorbutiques, dont la cause est attribuée à des serositez froides, crasses & difficiles à se resoudre, lesquelles se mêlent dans la masse du sang, & en ralentissent la circulation, d'où viennent tous les fâcheux symptomes qui accompagnent ces maladies. Sa dose est depuis une once jusqu'à cinq ou six; son effet est de consumer & dissiper les serositez les plus obstinées, ou par les

ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration, de purifier toute la maſſe du ſang, de luy donner toute l'activité neceſſaire à ſa circulation, de fortifier les parties nobles, & principalement les parties nourricieres & d'en éloigner toute pourriture. *Charas.*

Nota. Que tout ce qui eſt dit cy-deſſus de l'eau ſpiritueuſe de Cochlearia touchant ſes proprietez, ſes uſages & ſes doſes, ſe peut dire des eaux ſpiritueuſes de la roquette, du becabunga, des creſſons tant alenois qu'aquatique, & des autres plantes humides eſtimées antiſcorbutiques, leſquelles ont un goût acre, piquant, & en quelque façon aromatique.

AQUA CORNU CERVI. V. dans la diction *Aquæ reliquæ.*

AQUA CUCURBITÆ & CUCUMERIS. Eau de courges & de concombres.

Ces eaux ſont plus propres pour adoucir, embellir & conſerver le teint des Dames, que pour aucun autre uſage; quoy qu'on les puiſſe employer utilement dans les fiévres continuës, intermittentes & bilieuſes, pour en éteindre les ardeurs, & provoquer le ſommeil, les donnant interieurement, & les appliquant au front & aux temples.

AQUA ERUCÆ. Eau de Roquette. V. cy-devant dans la diction *Aqua Cochleariæ.*

AQUA FLORUM LAVENDULÆ. Eau de fleurs de Lavande.

On ſe ſert de cette eau pour y delayer l'huile diſtillée de la Lavande, de la maniere qu'il eſt dit à la fin de la diction *Oleum Lavendulæ.* V. donc en ſon endroit *Oleum Lavendulæ.*

AQUA FORMICARUM *Spirituoſa.* Eau ſpiritueuſe de Fourmis.

Cette eau eſt fort bonne pour éveiller & fortifier la chaleur naturelle, & donner de la vigueur pour l'acte Venerien. Et pour cela on la renforce de quelques aromats, comme ſont la canelle, le macis, le girofle, &c. Elle eſt auſſi eſtimée tres-bonne pour rétablir les perſonnes atrophiées. Sa doſe eſt depuis une demy cueillerée juſqu'à une cueillerée entiere, ſeule, ou mêlée avec un peu de vin, ou avec un tiers, ou un quart d'eau de canelle. *Charas.*

AQUA FRAGORUM & FRAMBESIARUM. Eau de Fraiſes & de Framboiſes.

Ces eaux ſont plus propres, auſſi bien que celles de courges & de concombres, pour embellir, & conſerver le teint des Dames, que pour d'autres uſages; quoy qu'on puiſſe les employer avec profit pour recréer & fortifier les parties nobles, particulierement le cœur & le cerveau. L'eſprit de ces eaux eſt employé à mêmes uſages que les eaux mêmes. V. *Spiritus Fragorum & Frambeſiarum.*

AQUA FUMARIÆ. Eau de Fumeterre. V. cy-devant dans la diction *Aqua Cicorij.*

AQUA MANNÆ *Spirituoſa.* Eau ſpiritueuſe de la Manne.

Comme cette eau contient tout ce que la manne a de meilleur; elle eſt non ſeulement ſudorifique, mais tres ſpecifique contre toutes ſortes de fiévres intermittentes, la donnant au commencement des accez, depuis une dragme, juſqu'à demy once dans l'eau d'*Vlmaria*, ou de chardon benît, ou dans quelqu'autre liqueur convenable. On peut la renforcer de ſon eſprit, & la donner de même façon.

AQUA MELISSÆ *Spirituoſa.* Eau de Meliſſe ſpiritueuſe.

Cette eau ſe donne avec heureux ſuccez dans les maladies mélancoliques, dans les fiévres malignes, dans le ſcorbut, dans la

ſuppreſſion des mois des femmes, & de leurs lochies. *Charas.*

Sa doſe & ſon uſage ſont de même que les eaux de la cochlearia & du creſſon, ſçavoir depuis une once juſqu'à cinq ou ſix.

AQUA MELLIS. Eau de Miel. V. *Spiritus* & *aqua Mellis.*

AQUA MELONUM. Eau de Melons. V. *Spiritus* & *aqua Melonum.*

AQUA MYRTI. Eau de Myrthe.

Cette eau eſt bonne dans les foibleſſes de l'eſtomac & des inteſtins, & dans les maladies qui les accompagnent ; comme auſſi dans les crachemens, & autres pertes de ſang.

AQUA NASTURTII *hortenſis & aquatici.* Eau de creſſon, de jardin & aquatique. V. cy-devant dans la diction *Aqua Cochleariæ.*

AQUA NUCUM. Eau de noix.

Cette eau eſt diaphoretique, cordiale, & eſt recommandée parriculierement pour la gueriſon de toutes les fiévres intermittentes & malignes. Elle fortifie l'eſtomac, & le cerveau. Elle eſt bonne contre les vapeurs de mere, & contre les coliques cauſées par les vents, ou par les marieres pituiteuſes, depuis trois ou quatre onces, juſqu'à ſept ou huit. *Charas.*

AQUA STILLATA *Sperniolæ.* Eau diſtillée de Sperme de grenoüilles. V. *Pulvis Sperniolæ.*

AQUA VITRIOLI *Acida*, ou *Ros*, ou *Flegma Vitrioli.* Eau acide de Vitriol.

Tous les eſprits de Vitriol ſont propres contre les vers, & pour fortifier l'eſtomac & les inteſtins. Mais le flegme acide de Vitriol eſt particulierement propre pour arréter les hemorrhagies internes, & pour éteindre les inflammations des yeux ; enfin on recommande fort ce flegme acide auſſi bien que l'eſprit volatil, pour diſſiper les douleurs de tête & pour guerir l'épilepſie.

Leur doſe eſt limitée par la ſaveur acide agreable, qu'ils donnent aux liqueurs, avec leſquelles on les mêle. *Charas.*

AQUÆ DISTILLATÆ *Compoſitæ.* Eaux diſtillées compoſées.

On appele eaux diſtillées compoſées celles qui ſont tirées par diſtillation de pluſieurs medicamens mêlez enſemble, comme il eſt déja dit cy-deſſus.

Les Apotiquaires doivent avoir dans leurs Boutiques toutes celles qui ne ſe preparent que difficilement, & dont on peut avoir beſoin ſur le champ ; telles que ſont les ſuivantes, que nous avons rangées en ordre Alphabetique.

AQUÆ OFFICINALES. Les Eaux Officinales, ou des Boutiques.

AQUA ALUMINOSA. L'Eau alumineuſe.

Cette eau diſtillée eſt compoſée de pluſieurs ſucs, comme de plantain, pourpier, & verjus, parmy leſquels on met de l'alun de roche, & des blancs d'œufs : On bat le tout enſemble, puis on le diſtille ſelon l'Art.

Il y en a qui ne ſont pas tant de façons, ſe contentant de la ſimple infuſion de l'alun dans l'eau commune ſans ſe ſervir de la diſtillation ; mais aſſez mal à propos, dautant qu'il eſt du tout impoſſible que cette derniere preparation produiſe des effets auſſi avantageux que la premiere : c'eſt pourquoy il ne faut pas s'en ſervir que dans la derniere neceſſité.

Quant au temps le plus propre pour la preparer, comme il vaut mieux avoir des ſucs récents, que des vieux ; elle ne ſe peut faire, pour l'avoir excellente, ny devant l'Eſté, ni aprés ; mais environ la fin d'Août : car en ce temps-là, on ne manque pas de bon verjus, lequel eſt pour lors fort acide,

n'estant pas encore dans sa maturité. On l'appele alumineuse, dautant que pour sa composition, elle a l'alun pour base.

Elle déterge & appaise les inflammations, les herpes & toutes les incommoditez du cuir; estant appliquée sur la langue, renduë noire à raison d'une fiévre ardente, elle n'efface pas seulement les noirceurs & l'apreté qui s'y rencontrent; mais aussi elle tempere la chaleur étrangere, & la rameine dans un état de chaleur naturelle.

AQUA CÆRULEA, ou *aqua secunda.* V. *Aqua secunda.*

AQUA CAUSTICA, ou *aqua fortis.* V. *Aqua fortis.*

AQUA CHRYSULEA, ou *aqua stygia,* ou *aqua regalis.* V. dans la diction *Aqua fortis.*

AQUA CINNAMOMI. Eau de Canelle.

Pour la faire, on prend de la canelle, de l'eau rose & du vin blanc. On broye la canelle grossierement, & on mêle le tout ensemble, le laissant tremper l'espace de deux jours dans un vaisseau bien bouché, aprés quoy on distille ce mêlange sur les cendres chaudes, & on en tire l'eau qu'on garde pour s'en servir au besoin. Elle est tres-excellente pour faciliter l'accouchement, faire sortir l'arrierefaix, provoquer les mois, recréer les facultez & dissiper les vents.

AQUA CLARETA SIMPLEX. Eau clarete simple.

Pour la faire, on prend de l'eau de vie tres-excellente, demi-liu. ou 6 onces : de l'eau rose, 4 onces; du sucre blanc, 3 onces : & de la canelle choisie, une once. On mêle ces quatre ingrediens ensemble, puis on passe la liqueur à travers la manche deux ou trois fois, on la garde pour le besoin. Elle réjoüit le cœur, & toutes les parties nobles; elle entretient la chaleur naturelle, & dissipe toute matiere flatueuse.

AQUA CLARETA *composita.* Eau clarete composée.

Pour faire cette eau, on prend des racines de pivoine cueillies au declin de la Lune, du guy-de-chesne, ana 2 onces: des bois de lentisque ou de terebinth & de laurier, ana demi-once: des fleurs de betoine, de rômarin & de sauge, ana 2 pincées. On mêle le tout ensemble, & on le fait tremper vingt-quatre heures durant, dans un vaisseau de verre bien bouché, & qui ait l'embouchûre étroite. De tres-excellent vin blanc, une liu. & demie : de l'eau de melisse, demi-liu; du sucre blanc, 6 onces : de la canelle choisie, demi-once. On distille le tout ensemble au bain Marie, & l'on garde l'eau qu'on en tire pour s'en servir au besoin.

Elle est souveraine contre l'épilepsie & autres maladies froides, tant du cerveau que des nerfs, estant prise à jeun au poids d'une once, ou la quantité de deux, ou trois cueillerées.

Nota. Qu'on peut composer beaucoup d'autres eauës à l'imitation de celles cydessus pour d'autres maladies, s'accommodant au genre des maladies & aux saisons.

AQUA COMMUNITATIS OPHTHALMICA. Eau ophthalmique.

Pour preparer cette eau, on prend de l'eufraise, 3 poignées : de la chelidoine, du fenoüil, de la verveine, du siler de montagne, ana 2 poignées : de la ruë & de la melisse, ana une poignée : des clous de girofle, du macis & du poivre long, ana demi-once. On fait macerer le tout pendant une nuit dans l'eau de roses blanches, & dans le vin blanc, puis on le distille au bain Marie. Et cette eau aiguise la veuë, elle déterge ou nettoye la chassie; elle ôte les taches & guerit les ulceres, estant distillee dans les yeux.

Aqua Fortis, ou *Aqua Separationis*, ou *Aqua Caustica*. Eau Forte, *ou* eau Caustique, *ou* eau de Separation.

Cette eau distillée est composée de vitriol, de nitre, d'orpiment, d'alun, de verdet, & autres semblables ingrediens.

Le principal usage de l'eau forte est pour la calcination immersive, ou pour la separation des metaux; c'est pour cela qu'on luy a donné le nom de Caustique & d'eau de départ ou separation; mais dautant que l'eau forte ordinaire (quoy que capable de dissoudre l'argent & tous les metaux imparfaits) ne peut faire la même chose de l'or; on a recours au sel ammoniaque, au sel marin, ou au sel gemme, par la jonction desquels, les pointes des parties de ces eaux estant changées & subtilisées, elles sont capables de dissoudre l'or, avec la même facilité qu'elles avoient auparavant de dissoudre les autres metaux. Voilà pourquoy elles portent le nom d'eaux regales, à cause du pouvoir qu'elles ont de dissoudre l'or, qui est le Roy des metaux: comme l'eau seconde est une eau forte laquelle est ainsi nommée, dautant qu'elle a déja servy aux ouvrages des Orfévres. Ayez recours à la diction *Aqua secunda*.

Aqua Imperialis. Eau Imperiale.

Pour faire cette eau, on prend de la canelle, 4 onces: de la muscade & de l'écorce de citron, ana 2 onces: des clous de girofle, du calamus aromaticus, du santal citrin, & des racines de pivoine, ana une once: des fleurs de laurier, des sommitez d'hyssope, de marjolaine, du thim, de sariette, des fleurs de sauge, de rômarin, & de lavande, ana une poignée. On pile ce qui est à piler, & on fait tremper le tout ensemble vingt-quatre heures durant dans du vin blanc & de l'eau de melisse, ana 4 liu. & de l'eau de fleurs d'oranges, demi-liu. Puis on la distille selon l'Art, & l'eau qu'on en tire, est gardée pour s'en servir au besoin.

Cette eau ainsi preparée est grandement estimée dans les maladies du cerveau, de l'estomac & de la matrice. Elle est aussi fort propre pour faciliter les accouchemens. Sa dose est depuis deux dragmes, jusqu'à une once.

Aqua odorata Egregia. Eau d'Ange.

Pour faire cette eau, on prend de la racine d'Iris de Florence, & du benjoin, ana une once & demie: du styrax, 6 dragmes: du bois de roses, demi-once: du santal citrin, 2 dragmes: du calamus aromaticus, & du labdanum, ana 2 scrupules: des fleurs de benjoin, un scrupule. On met tremper le tout pulverisé l'espace de vingt-quatre heures dans un matras bien bouché au bain Marie tiede, dans une livre d'eau rose & dans une demy livre d'eau de fleurs d'orange. Puis on le distille au même bain plus chaud, & l'eau qu'on en tire, est gardée pour s'en servir au besoin; Mais elle n'est que pour l'exterieur. On luy a donné le nom d'eau Angelique, à cause de son odeur douce & agreable.

Aqua Reginæ Hungariæ, ou *Spiritus anthos*. L'eau de la Reine d'Hongrie, *ou* l'Esprit de fleurs de Rômarin.

Pour composer cette eau, on prend des fleurs de rômarin cueillies le matin en un temps sec, 2 liu. On les met dans une cucurbite, versant par dessus de bonne eau de vie, 3 liu. Cela fait, on couvre la cucurbite d'un alambic aveugle, en lutant bien les jointures, & les mettant à digerer au bain vaporeux par une chaleur lente pendant vingt-quatre heures, ou bien au So-

leil pendant trois jours; puis on ôte l'alambic aveugle, & on met en sa place un alambic à bec, en lutant bien les jointures & distillant au Bain Marie tout ce qui peut monter. Ce que faisant, on aura une eau tres-excellente, qu'on gardera pour le besoin.

Ses principales vertus sont de fortifier le cœur, tant prise par la bouche, que tirée par le nez, & en frottant les tempes & les sutures; de fortifier l'estomac, aider à la digestion, dissiper les coliques & en preserver, en en prenant une demy cueillerée dans quelque peu de boüillon tiede, & en continuant l'usage pendant quelques jours, ou du moins deux fois la semaine. On s'en sert aussi contre toutes les maladies froides du cerveau, comme aussi contre celles des nerfs & des jointures, & enfin contre les rheumatismes & gouttes froides. Elle dissipe les maux de tête causez par la pituite. Elle resout les vapeurs, qui causent les vertiges, fortifie la memoire, remedie à la surdité, & aux tintemens d'oreilles, comme aussi à la foiblesse de la veuë; Elle guerit les contusions de la tête & de toutes les parties du corps, & empêche que le sang ne s'y coagule, resolvant même & faisant transpirer celuy qui est coagulé; Elle appaise la douleur des dents, & fortifie, comme il est déja dit cy-dessus, l'estomac, en empêchant ses devoyemens, & ceux des intestins, émoussant la pointe des acides, qui en sont ordinairement la cause; & enfin elle débouche les obstructions du foye, de la ratte, & de tous les visceres, & même celles de la matrice, dont elle abaisse les vapeurs. Bref, elle est bonne pour toutes brûlures, défaillances, & palpitations de cœur, tant interieurement, qu'appliquée sur l'estomac avec des roties imbibées d'icelle; & est generalement propre en toutes occasions, où il est besoin d'y échauffer, fortifier, réveiller & conserver la chaleur naturelle.

AQUA SECUNDA, ou *Aqua Cærulea*. Eau Seconde.

L'eau seconde n'est autre chose que l'eau forte, dite en Latin *Aqua fortis*, dont il est parlé ci-dessus en sa place; laquelle aprés avoir servy aux ouvrages des Orfévres, & avoir receu quelque portion d'eau, est par ce moyen renduë plus foible, & par consequent propre à l'usage de la Medecine pour l'exterieur seulement; de sorte que les Chirurgiens n'ont rien de plus commun dans leurs Boutiques, pour remedier à toutes sortes d'ulceres malins, veneriens & non veneriens.

Il faut bien se garder de s'en servir interieurement, dautant que c'est un poison si present, qu'il n'y a point de remede qui puisse garantir de la mort celuy qui en auroit pris, & même il ne s'en faut servir exterieurement qu'avec de tres-grandes circonspections, dautant qu'elle est extremément corrosive.

AQUA STYPTICA. Eau Styptique, de Mr *de la Faveur*.

Pour faire cette eau, on prend du vitriol, 25 liu. On le dissout dans une quantité d'eau commune, & aprés avoir passé cette dissolution par un linge grossier, on la met sur le feu dans une chaudiere, où aprés luy avoir donné quelques boüillons, & ôté le vaisseau du feu, on verse d'abord sur la liqueur, du vinaigre distillé, une liu. pour faire précipiter au fond du vaisseau la partie terrestre du vitriol, qu'on nomme proprement soulfre; puis ayant laissé reposer la liqueur pendant dix ou douze heures, pour donner le temps à la terre de se rassembler toute en ce lieu, on verse par inclination la liqueur, qui la surnage; & ayant bien lavé, dulcifié, & desseché sur les cendres chaudes la poudre restée au fond, on en met huit onces dans une cornuë de verre, & y ayant versé dessus huit onces d'es-

prit de vitriol bien déflegmé, & placé la cornuë au bain de sable; on en fait la distillation par feu gradüé, doux au commencement, & enfin violent, le continuant jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornuë. Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, cassé la cornuë, & pilé la masse, qui y étoit restée; on la met dans un matras, sur laquelle ayant versé de l'esprit de vin rectifié avec le sel de tartre, jusqu'à ce qu'il surnage de cinq ou six travers de doigts, & couvert le matras d'un vaisseau de rencontre bien luté, on le tient au bain de digestion vingt-quatre heures durant; Aprés quoy l'esprit de vin estant devenu fort rouge, on le filtre chaudement par le papier gris; puis l'ayant retiré par l'alambic de verre, on fait évaporer doucement jusqu'à la sécheresse de la residence. On trouve au fond une poudre blanchâtre, sur une once de laquelle ayant versé quatre onces d'eau de pluye, & laissé le mélange au Soleil pendant quelques jours, on en filtre la liqueur, qui est l'eau styptique, dont est question.

Pour ses proprietez, le surnom que luy a donné son Autheur, marque assez qu'elle est astringente, & qu'ainsi elle est fort bonne pour arréter toute sorte d'hemorrhagie.

AQUA THERIACALIS. Eau Theriacale.

C'est une eau distillée composée de Theriaque, & d'eaux cephaliques & cordiales: On y ajoûte quelquefois, suivant l'intention du Medecin, le Mithridat & quelques racines & semences échauffantes. Pour la composer, on fait une decoction des racines, des semences, & des feüilles des plantes qui y entrent, jusqu'à quatre livres, dans la coulûre de laquelle on met infuser un jour entier du Mithridat & de la Theriaque de chacun environ deux onces, puis on met le tout dans un alembic pour en tirer l'eau qu'on garde pour s'en servir dans le besoin.

Ses proprietez sont les suivantes. Elle recrée les facultez, elle combat & éteint toute qualité pestilente & veneneuse; elle remedie à la syncope & à toutes défaillances, au vertige, à la lethargie, à l'épilepsie, à l'apoplexie, & à la paralysie. Enfin elle est fort efficace à toutes les maladies du cerveau & des nerfs.

On peut encore faire autrement l'eau Theriacale; on prend des racines de gentiane, d'Angelique, d'Imperatoire, de Valeriane, & de Contra-yerva, ana 2 onces: des écorces de citron & d'orange, de la canelle, des clous de girofle, & des bayes de laurier, ana une once: des sommitez, de scordium, de ruë, & d'hypericum, ana une poignée. On fait infuser le tout pendant trois jours dans de l'esprit de vin, & dans des eaux de noix & de chardon-benît, ana 2 liu. puis ayant ajoûté de bonne Theriaque 4 onces, on distille le tout à feu de sable, & l'eau qu'on en tire se garde pour le besoin; laquelle est fort estimée pour resister aux venins, & pour fortifier toutes les parties nobles. Sa dose est depuis une dragme jusqu'à demy once.

Nota. Qu'il y en a qui font une eau Theriacale en dissolvant la Theriaque en parties égales d'esprit de vin & de vinaigre distillé, & ils s'en servent ainsi sans faire aucune distillation.

AQUA VITÆ REGIA. L'eau de vie Royale.

Pour faire cette eau, on prend du bois d'aloës, des racines de zedoaria, d'angelique, de carline, & de valeriane, ana une once: de la canelle choisie, du macis & de l'écorce exterieure du citron, ana 6 dragmes: des clous de girofles, du petit cardamome, & de la graine de fenoüil doux, ana demi-once: des fleurs d'oranges, de rômarin, de sauge & de marjolaine, ana 2 pincées. Aprés avoir pilé ce qui est à piler, on met le tout dans un matras bien bou-

ché avec de l'esprit de vin & de la malvoisie, ana 4 liu. qu'on fait macerer fort moderément l'espace de trois jours, puis on le distille selon l'art au bain de sable, y dissolvant dans l'eau distillée, du musc & de l'ambre gris, ana demi-dragme : puis on garde l'eau pour s'en servir au besoin.

Cette eau fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac, & toutes les parties nobles, lors qu'elles sont affoiblies par la dissipation des esprits, ou accablées par la trop grande abondance, ou par les mauvaises qualitez des humeurs; on la donne loin des repas, depuis une dragme jusqu'à demy once seule, ou mêlée en quelque liqueur convenable.

AQUÆ RELIQUÆ *tàm simplices quàm compositæ distillatæ, sive non distillatæ, Alphabetico ordine distinctæ.* Toutes les autres eaux tant simples que composées, distillées ou non distillées, rangées par Alphabet.

AQUA ANALEPTICA, ou *distillatum restaurans. V. Distillatum Restaurans.*

AQUA APOPLECTICA. Eau Apoplectique.

Pour faire cette eau, on prend des sommitez de marjolaine, des fleurs de tillot, de muguet, de rômarin, de lavande, de sauge, & de Primula veris, ana 3 poignées. On les fait macerer huit jours durant au Soleil, ou en une étuve, dans de l'esprit de vin rectifié & de l'eau de Naphe, ana 3 liu. Ensuite de quoy on les distille selon l'art au bain de sable, & l'on en tire l'eau qu'on garde pour s'en servir au besoin.

Elle est bonne pour fortifier le cerveau & les parties nobles. Sa dose est depuis une demi-cueillerée jusqu'à une cueillerée entiere, tant pour prevenir que pour délivrer de l'apoplexie, & contre toutes les maladies du cerveau.

AQUA BENEDICTA QUERCETANI. Eau benîte de Quercetan.

Pour preparer cette eau, on prend du crocus metallorum, une once : de l'eau de chardon-benît, 2 ou 3 liu : de la canelle, demi-once. On fait infuser le tout pendant deux ou trois jours, puis on le passe, & on le garde pour le besoin. Sa dose est d'une demi-once ou quelque peu davantage.

AQUA BENEDICTA RULANDI. Eau benîte de Rulandus.

Pour la composer, on prend depuis trois grains de crocus metallorum jusqu'à un scrupule. On les fait infuser dans le plus excellent vin qu'on peut trouver, ou dans de l'hydromel, ou dans de la biere, ou dans quelque autre liqueur convenable, depuis une demi-once jusqu'à deux, & puis on passe le tout par le papier gris.

L'usage de l'une & l'autre de ces eaux est profitable dans la douleur de tête qui vient de l'impureté du ventricule, dans l'épilepsie, dans la mélancolie hypochondriaque, dans la goutte, &c. Dans toutes lesquelles maladies elles se donnent en liqueur convenable.

Leur usage est aussi fort recommendable dans les lavemens, mais il faut faire boüillir le crocus metallorum, depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme, dans quelque eau convenable, ou dans du vin, & en mêler la colature dans la decoction des simples émollients ; cela fait des merveilles, particulierement dans la colique.

AQUA BEZOARDICA. Eau Bezoardique.

Pour cette eau, vous prendrez des racines de carline & de vincetoxicum, ana 4 onces :

onces : des feüilles de scordium, de ruë, de chardon-benît, de melisse, & des sommitez de millepertuis, ana 2 poignées. Le tout estant broyé & incisé, on le macere dans 4 liu. d'eau distillée de noix, & une liu. d'esprit de vin, & on le distille ensuite au bain de sable moderé.

Cette eau est excellente contre la peste, & toute sorte de maladies épidemiques. Sa dose est une cueillerée à la fois pour preserver ; mais on peut en donner jusqu'à trois ou quatre onces, lors qu'on veut provoquer les sueurs & en voir de puissans effets.

AQUA CALCIS. Eau de Chaux.

Pour la preparer, on prend de la bonne chaux vive, bien calcinée & nouvellement faite, 2 liu. on les met dans une grande terrine, & on verse par dessus peu à peu de l'eau de pluye, 10 liu. & on les laisse ensemble deux jours durant, en les remüant souvent, puis on laisse bien rassoir la chaux, & on verse par inclination l'eau qui surnage.

Cette eau est convenable aux ulceres phagedeniques, c'est à dire corrosifs & chancreux, & aux ulceres dyseputotiques, c'est à dire difficiles à cicatriser.

AQUA AD CALCULUM *Comminuendum;* ou *aqua Lithontriptica Quercetani.* Eau de Quercetan pour briser la Pierre.

Pour faire cette eau, on prend des sucs de porreau, d'oignon & de rave, ana 2 liu. des sucs de limon, de parietaire & d'auricula muris, ana demi-liu. On met premierement tous ces sucs mêlez ensemble en digestion & fermentation, puis on les distille. On peut y ajoûter aussi du cristal calciné & de la fiente de pigeon, ana quantité suffisante.

QUERCETAN louë beaucoup cette eau pour la diminution de la pierre, assurant qu'elle la brise insensiblement, qu'elle incise & dissout la matiere mucilagineuse & tartareuse, qui engendre la pierre dans les reins & dans la vessie, & qu'elle opere sans danger & sans douleur. Sa dose est depuis une once jusqu'à deux.

Nota. Qu'on peut aussi s'en servir en injection.

ALIA AQUA *ejusdem Auctoris ad Idem.* Autre Eau du même Autheur, laquelle brise la Pierre.

Pour la faire, il faut prendre des sucs de la petite ésule, de la verrucaire, & de la centinode, ana une once. On y fait macerer du borrax une once, puis on en tire l'eau par distillation, laquelle on garde pour le même usage que dessus.

AQUA CARNIS, ou *Aqua Analeptica*, ou *distillatum restaurans.* V. *Distillatum restaurans.*

AQUA CEPHALICA AROMATICA. Eau Cephalique Aromatique.

Pour faire cette eau, on prend de la muscade, une once : du galanga & du calamus aromaticus, ana demi-once : du macis, des clous de girofle & de la canelle, ana une once : des fleurs de lavande, une demi-poignée, & de tres-excellent vin, deux mesures. On met le tout en infusion, puis on le distille.

Cette eau convient fort non seulement à la tête, mais encore à l'estomac, & remedie à la foiblesse de l'un & de l'autre, en corrigeant & dissipant les cruditez qui en proviennent.

AQUA CHALYBEATA. Eau Chalybée, ou ferrée.

Elle est fort astringente ; c'est pourquoy elle est fort utile dans les lavemens pour le flux de ventre.

AQUA CORDIALIS *calida.*
Eau Cordiale chaude.

Pour preparer cette eau, on prend de l'écorce de citron, des feüilles de melisse, de basilic, de vincetoxicum, des fleurs de caryophyllata, de rômarin, de sarriete, des sommitez de dictam, de scordium, de persil & de fenoüil, ana une poignée. On fait infuser le tout en suffisante quantité de tres bon vin, pendant trois jours, puis on le distille. Dans ce qui est distillé, on fait infuser derechef des clous de girofle, de macis, de la muscade, & du bois d'aloës, ana 2 dragmes, puis on distille derechef. Sa dose est depuis deux dragmes, jusqu'à demi-once.

AQUA CORDIALIS *frigida.*
Eau Cordiale froide.

Pour faire cette eau, on prend des sucs de borrache, de buglose, de melisse, d'oseille, d'oxilapathum, de l'herbe de la Trinité, de bistorte, de cyanus bleu, de soucy, de limon & de citron, ana 1 liu. du vinaigre, une once: de la semence de citron, de pourpier, des fleurs de Nymphe, de violettes, & de roses, ana une once: de la terre sigillée, du bol d'Armenie, & de la terre de lemnos, ana 3 dragmes: de la poudre de diatriasantal, 2 dragmes: du camphre, une dragme. Il faut faire infuser les poudres dans les sucs, puis macerer trois jours durant. Aprés quoy on distille le tout au bain Marie dans un alambic de verre. Sa dose est depuis une once jusqu'à trois.

AQUA CORDIALIS *restaurans.*
Eau Cordiale restaurante.

Pour cette eau, on prend de la corne de cerf molle & tendre coupée par tranches, 2 liu: du suc de chair de veau & de chapon tiré en double vaisseau, 2 liu: du suc de pommes de reinettes, une liu. des sucs de buglose, d'oseille ronde, & d'oxitripyllum, ana demi-liv. d'excellent vin, 2 liu. du santal citrin & du bois de roses, ana 6 dragmes: de la canelle, une once, & du bois d'aloës, 2 scrup. On fait digerer le tout pendant deux jours, puis on le distille au bain Marie. Cela fait on prend de cette eau, 4 liu: du suc de citron récent quantité suffisante; Puis aprés on ajoûte des fleurs de caryophyllata, 4 pincées: des fleurs de borrache, de buglose & de violettes, ana 2 pincées. On en tire la teinture, à laquelle on ajoûte de la confection d'alkermes, 3 drag. de la confection d'hyacynthe, une dragme & demie: du magistere de perles & du corail rouge, ana une dragme. On fait digerer le tout pendant deux jours, & on le garde pour s'en servir au besoin.

Cette eau est miraculeuse pour rétablir les esprits vitaux, qui sont en une extrême langueur; aussi est-elle fort bonne dans la syncope, dans la palpitation & dans toutes les autres maladies du cœur.

AQUA COLUMBORUM COSMETICA.
Eau Cosmetique de Pigeonnaux.

Pour cette eau, on prend de bonne myrrhe en poudre, 6 onces: de jeunes pigeonneaux qu'on éventre & qu'on coupe par morceaux, au nombre de deux: du vin d'Espagne & du petit laict, ana 2 liu: des sucs de limon, du grand semperviuum, & des pommes de reinettes, ana une liu. avec deux blancs d'œufs. Toutes ces choses mêlées ensemble & mises dans un alambic de verre, se distillent au bain Marie: & l'eau se garde pour s'en servir au besoin.

Elle est fort propre pour adoucir, blanchir, donner de l'éclat & conserver le teint des Dames; On s'en peut laver la face, mais sur tout le soir & le matin.

AQUA CORNU CERVI. Eau de corne de Cerf.

On prend pour cette eau les rejettons de la corne de cerf, lors qu'ils ont environ sept ou huit pouces de haut, & les ayant coupées par tranche de l'épaisseur environ d'un écu blanc, on les met dans une cucurbite de verre, & l'ayant placée au bain Marie & couverte de son chapiteau bien luté, on y adapte un petit recipient, & on en distille la liqueur par un feu moderé jusqu'à ce que les tranches soient desséchées.

Et cette eau est fort bonne pour faciliter l'accouchement des femmes, & pour les fortifier lors qu'elles sont en travail; Elle est aussi fort propre pour deffendre le cœur & les parties nobles contre les fiévres malignes. Sa dose est d'une cueillerée jusqu'à deux.

AQUA DIURETICA D. DAQUIN. Eau Diuretique de Mr DAQUIN.

Pour faire cette eau, on prend des racines d'ononis, d'ache, de fenoüil, & d'éryngium, des bayes de genévre, & d'alkekenge, ana 2 onces : des feüilles de virga aurea, de cresson aquatique, de berle & des fleurs de sureau, ana 2 poignées. On fait macerer toutes ces choses contuses, ou incisées pendant vingt-quatre heures dans du vin blanc & des sucs de rave, & de parietaire, ana 2 liu. puis on ajoûte du miel de Narbonne, une liu. de la Terebenthine de Venise, demi-liu. & on les distille selon l'art au bain de sable moderé, ajoûtant à chaque liure d'eau distillée, de l'esprit de sel dulcifié, une dragme.

ALIA AQUA DIURETICA. Autre Eau Diuretique.

On prend pour cette eau des fleurs séches de sureau, 6 onces : des amandes ameres, 5 onces: des noyaux de pêches, 4 onces: & des noyaux de cerises, 12 onces. Le tout estant incisé & contus grossierement, sera maceré dans deux mesures & demy de malvoisie, & ensuite distillé au bain Marie.

Cette eau est merveilleuse pour briser la pierre, nettoyer les ureteres, & provoquer les urines. Sa dose est d'une cueillerée.

AQUA ANTI-EPILEPTICA LANGII *correcta*. L'eau anti-Epileptique de LANGIUS corrigée.

Pour cette eau, on prend de la rapûre du crane humain, du guy-de-chesne, de la racine de pivoine, & du dictam blanc, ana 2 onces : des fleurs de muguet récentes, 12 poignées : de la lavande, du rômarin & du tillet, ana 3 poignées : de la canelle, 6 dragmes. : de la muscade, demi-once : des clous de girofles, du macis & des cubebes, ana 2 dragmes. Le tout estant pilé & mis dans un matras bien bouché, on en fera la maceration dans huit livres de vin de malvoisie à petit feu, pendant une semaine, pour en faire ensuite la distillation au feu de sable fort moderé; & l'eau qu'on en tire est gardée pour s'en servir au besoin.

On donne de cette eau dans les accidens épileptiques depuis deux dragmes jusqu'à une once; on peut aussi la donner avantageusement tant dans la cure de cette maladie, que pour la prévenir. Elle est aussi fort propre contre toutes les maladies froides du cerveau.

AQUA *Extinctionis auri*. L'eau où l'on a éteint l'or.

Cette eau est propre pour ceux qui sont travaillez de dissenterie, dautant qu'elle bouche l'orifice des vaisseaux; Elle est aussi bonne aux Lepreux, parce qu'elle fortifie les parties nobles, & recrée les esprits.

AQUA FABRORUM. L'eau des Forgerons.

Cette eau est astringente, aussi bien que l'eau chalybée ou ferrée, dont il est parlé

cy-dessus ; ainsi on peut s'en servir dans les flux de ventre.

AQUA *Ad delendas faciei maculas.* Eau propre pour effacer les taches du visage.

Pour faire cette eau, on prend des fraises une liu. & demie : des fleurs de lis & de féves, ana demi-liu. de l'alun de roche & de plume, ana demi-once : du sel gemme, du nitre, du verd de gris, ana 2 dragmes. On les fait macerer pendant quinze jours dans de la malvoisie, du miel de Narbonne & du vinaigre blanc, ana une-liu. puis on les distille à feu de sable moderé, & l'eau qu'on en tire est gardée pour le besoin.

Pour s'en servir, on trempe de petits linges, & on les applique sur les endroits où sont les taches, le soir en se mettant au lict, puis on les lave avec de l'eau de Nenuphar.

AQUA QUERCETANI *Ad gonorrheam virulentam, atque etiam inveteratam.* Eau de QUERCETAN pour une chaude-pisse pour inveterée qu'elle soit.

Pour faire cette eau, on prend de la racine d'iris de Florence, des feüilles de dictam de Crete & de la mente séche, ana une once : de la graine d'*agnus castus*, de ruë & de laituë, ana 6 dragmes: de la Terebenthine de Venise, 4 onces : du vin blanc, vingt onces. Aprés avoir pilé ce qui est à piler, & mis le tout dans un alambic de verre, on le distille selon l'art au bain Marie, & l'eau qu'on en tire est gardée pour s'en servir au besoin.

Elle est excellente pour guerir les chaudes-pisses les plus malignes, & les plus inveterées, pourvû qu'on ait employé auparavant les purgations & les autres remedes generaux. Sa dose est de deux cueillerées tous les matins à jeun, & l'on en continuë l'usage pendant plusieurs jours.

AQUA SCHRODERI *Ad Gutturis affectus.* Eau de Schrodere pour les maladies du Gosier.

Pour composer cette eau, on prend des feüilles de poirier sauvage, d'ache, de sanicle, de peryclimenum, de scordium, de quinte-feüille, & d'aristoloche ronde, ana 2 poignées : & de la perfoliata entiere, 4 poignées : de la biere éventée, 12 livres. Aprés avoir pilé & broyé les herbes, il faut mettre le tout dans un vaisseau convenable, qui soit bien bouché, & le laisser fermenter pendant trois semaines. Aprés quoy y ayant ajoûté de la fiente séche de chien, 3 onces ; on le distille par une vessie.

On donne de cette eau deux ou trois cueillerées à boire dans les inflammations du gosier & de la luette ; on s'en gargarise souvent, & on en trempe des linges qu'on met chaudement à l'entour du col.

AQUA *Hirundinum anti-Epileptica.* L'eau d'Hirondelles anti-Epileptique.

Pour cette eau, on prend une douzaine d'hirondelles qui sont encore dans le nid, on les met toutes entieres dans un alambic de verre, ajoûtant pardessus de la raclûre de crane humain, 3 onces : du castoreum, une once & demie : de la poudre du guy-de chêne, une once : du suc de la racine & des feüilles de pivoine mâle, 6 onces : des eaux de fleurs de tillet, de lavande & de muguet, ana une liu. & demie : du vinaigre squillitique, demi-livre. On fait macerer le tout pendant quarante heures à feu tres-lent; puis on le distille à feu de sable moderé, & l'eau qu'on en tire est gardée pour le besoin.

Elle a des proprietez toutes particulieres contre le mal caduc, on en donne quelques cueillerées dans le paroxisme, & même on continuë à en prendre tous les jours suivant le besoin, aprés l'usage des remedes generaux.

AQUA HYSTERICA. Eau Hysterique.

Pour faire cette eau, on prend des sucs de nepeta, d'absynthe, d'armoise, de pouliot, d'hysope, & de fleurs de sureau, ana parties égales, puis on les distille toutes ensemble selon l'art, & l'eau qu'on en tire est gardée pour s'en servir dans le besoin.

Elle est tres-bonne contre les maux de matrice, on la prend par cueillerées, & même jusqu'à cinq ou six onces à la fois, suivant le besoin.

AQUA MIRABILIS. Eau admirable.

Pour cette eau, on prend de la canelle bien choisie, une once : de l'écorce exterieure de citron & de la muscade, ana 6 dragmes : des clous de girofle, du galanga, des cubebes, du macis, du cardamome, & du gingembre, ana 2 dragmes. On fait macerer le tout bien broyé pendant vingt-quatre heures dans le suc de melisse, dans le vin blanc & l'esprit de vin, ana une livre, puis on le distille selon l'art à feu de sable moderé.

Cette eau est merveilleuse pour fortifier les parties nobles, pour rétablir les forces abatuës, & pour donner de la vigueur pour l'acte venerien.

AQUA MULSA, ou *Melicratum*, ou *Hydromel*. V. *Hydromel*.

AQUA NAPHÆ, ou *Aqua florum arantiorum*. Eau de Naphe, *ou* Eau de fleurs d'oranges.

Cette eau provoque la sueur, & l'on s'en sert fort pour mêler parmy les choses odoriferantes, à raison de son odeur tres-agreable.

AQUA ANTI-NEPHRITICA. Eau anti-Nephritique.

Pour faire cette eau, on prend du miel de Narbonne, demi-livre : de la Terebenthine de Venise, 2 onces : du bois nephritique, & de la racine d'ononis, ana une once & demie : du bois d'aloës, une once : du galanga, des clous de girofle, de la canelle, du macis, des cubebes & du mastich, ana demi-once. Tout ce qui est à piler estant pilé, se macere pendant trois jours dans 4 liu. d'eau de vie, puis on le distille par un feu moderé.

Cette eau est beaucoup estimée contre la gravelle, & contre la colique. Sa dosé est depuis une dragme jusqu'à demi-once, seule ou delayée dans quelque liqueur convenable.

AQUA OPHTHALMICA *Insignis*. Eau Ophthalmique merveilleuse.

Pour la preparer, on prend des fleurs de cyanus cueillies en boutons, & contuses, autant qu'on en voudra. On les fait macerer pendant vingt-quatre heures avec quantité suffisante de neige ou d'eau de neige; puis on les distille ensemble au feu de sable moderé, & on garde l'eau pour s'en servir au besoin.

Cette eau est merveilleuse non seulement pour guerir la plusspart des maladies des yeux, & particulierement celles qui sont accompagnées d'inflammations; mais pour éclaircir, fortifier & conserver la veuë, & principalement celle des vieillards ; c'est pour cela qu'on lui donne le nom de *Casse-lunettes*, parce que ceux qui s'en servent peuvent se passer de lunettes.

On peut en mettre quelques goutes le soir & le matin dans les yeux, & si on veut à toute heure.

AQUA *Paralytica & Apoplectica*. Eau Paralytique & Apoplectique.

Pour cette eau, on prend des cerises noires contuses, 4 livres : de la mie de pain blanc, une liu : de la racine de valeriane contuse, & de la raclûre de corne de cerf,

ana 3 onces : du macis & des clous de girofle mis en poudre, ana demi-once : du saffran, 2 dragmes : des fleurs de lavande & de muguet, ana 3 poignées. Le tout estant mêlé ensemble & digeré pendant vingt-quatre heures au bain Marie tiede, se distille en augmentant la chaleur du même bain ; & l'eau qu'on en tire est gardée pour s'en servir dans le besoin.

Elle est bonne contre la Paralysie & même contre l'Apoplexie, & toutes les maladies froides du cerveau, la donnant depuis une demi-once jusqu'à une once.

AQUA PHAGEDENICA. Eau Phagedenique.

Pour faire cette eau, on prend environ dix livres d'eau de chaux, & on la met dans une grande bouteille de verre, & on y ajoûte une once de sublimé corrosif en poudre, lequel descend au fond du vaisseau. Cette eau estant rassise, on s'en sert tant pour mondifier les playes & les ulceres, que pour en consumer la superfluité même, & principalement pour les gangrenes, auquel cas on y peut ajoûter sur le champ de l'esprit de vin, pour lesquels effets, on a accoûtumé d'agiter la bouteille pour rendre l'eau trouble, ce qu'on ne fait pas pour la maladie des yeux, car on l'y employe toute claire, & même on la tempere avec des eaux ophthalmiques.

On s'en sert aussi pour guerir les érysipeles, les flegmons, les brûlures & toute sorte d'inflammation, la temperant avec des eaux convenables.

La chaux qui a resté dans la terrine peut être édulcorée, séchée & gardée pour tous les maux externes, qui ont besoin de dessication. Voyez *Calx.*

AQUA SCORBUTICA. V. dans la diction *anti-Scorbutica composita.*

AQUA SPERNIOLÆ. Eau de frays de grenoüille. V. dans la diction *Pulvis Sperniolæ.*

AQUA *Ad suffusionem expertissima.* Eau pour la Suffusion.

Pour la faire, on prend des eaux d'eufraise, de fenoüil & de vervaine, ana 3 onces : des sucs de la grande chelidoine & de ruë, ana 2 onces : du poivre long, de la muscade, du clou de girofle, ana 2 drag. du saffran, un scrupule : des fleurs de rômarin un peu broyées, demi-poignée : de la sarcocolle & de l'aloës hepatique, ana 2 dragmes : du fiel de perdrix, une once. A chaques choses coupées & broyées, on ajoûte du sucre blanc, 2 onces : du miel rosat, 6 dragmes. On les met dans un alambic de verre & on les distille au bain Marie; on prend de cette eau une once, & de l'esprit de tartre rectifié ; & l'on en distille dans l'œil malade deux ou trois fois par jour.

ALIA AQUA *Ad Suffusionem.* Autre Eau pour la Suffusion.

On prend du crocus metallorum, une ou deux dragmes : on le fait infuser dans de l'eau d'eufraise de fenoüil, & autres semblables, jusqu'à cinq ou six onces ; Et cette eau est propre non seulement pour la suffusion, mais encore pour l'ambliopie, c'est à dire pour la veuë grasse, & pour l'amaürose, c'est à dire pour la goutte serene.

AQUA *Viridis* HARTMANNI. L'eau verte d'*Hartmannus.*

Pour preparer cette eau, on prend du miel rosat, deux onces : du soulfre vif, de l'alun crud, & du verd de gris, ana une once : de la fiente de chien séche, des sommitez de sabine & de sureau, ana une drag. des feüilles de millepertuis, de rômarin, de ruë, de plantain, de sauge & de pouliot, ana une poignée. On fait boüillir le tout

un quart d'heure, (excepté le verd de gris) dans le vin blanc & l'eau de morelle, ana une livre; puis ayant retiré hors du feu & dissout le verd de gris, on passe l'eau verte, qu'on garde pour s'en servir dans le besoin.

Elle est fort excellente pour guerir toute sorte d'ulceres tant de la bouche, du gosier, & du nez, que de toutes les autres parties du corps, & même les scorbutiques & les veroliques. On touche les ulceres avec du cotton ou de la charpie trempée dans cette eau.

AQUA *Vitæ simplex*, ou *Spiritus vini*, ou *Vinum distillatum*. V. *Vinum distillatum*. Et si vous voulez sçavoir les proprietez de l'esprit de vin, V. *Spiritus vini*.

AQUA *Vomitoria Æsculapij*, ou *Saturnina*. Eau vomitive de Saturne.

Pour faire cette eau, on distille de tres-fort vinaigre par un grand alambic de plomb, jettant la quatriéme partie du vinaigre qui sort, comme trop foible; on prend le reste jusqu'à la siccité presque entiere, prenant garde neanmoins qu'il n'acquiere une mauvaise odeur.

Cette eau est douce au goût, & se donne jusqu'à une once, deux onces, & davantage dans les fiévres intermittentes pour faire vomir, & contre l'épilepsie flegmatique, qui vient de l'estomac.

AQUA *Vomitiva* PLATERI. Eau vomitive de *Platerus*.

Pour la faire, on prend des noix vertes, de la racine de raves, ana parties égales, du vinaigre les trois parts. Aprés avoir concassé les noix & les raves, on fait digerer le tout à chaleur douce pendant cinq ou six jours, puis on le distille au bain Marie. Sa dose est depuis une demy once jusqu'à trois.

Quelques-uns pour la rendre plus forte, ajoûtent un peu d'eau benîte de *Rulandus*.

AQUIFOLIUM, *lij*. C'est selon Pline, un arbre d'Italie que Theophraste appele *Crateogon*, qui ressemble tout-à-fait au Neflier.

AQUILA ALBA. *Schrodere* donne ce nom au Mercure de vie; & *Lemery* le donne au Sublimé doux. V. donc *Mercurius vitæ*, & *Sublimatum Mercurij*, ou *Mercurius dulcis*.

AQUILA BARBATA. V. *Ossifragus Avis*.

AQUILA CÆLESTIS. V. *Sal Ammoniacum*.

AQUILEGIA *giæ*, ou *aquileia*, ou *aquilina*. Ancholie, *ou* gands de N. Dame.

L'Ancholie est une herbe qui a les feüilles quasi semblables à celles de l'esclaire, elles sont toutefois un peu plus rondes & plus molles. Sa tige est deliée, droite & haute d'une coudée, à la cime desquelles il y a des fleurs qui ont quatre petits cornets pendants & recourbez & creux au dedans. Elle produit une graine noire dans de petits calices, comme sont ceux de la Nielle.

Il y a bien des sortes d'ancholie, eu égard à la couleur; mais il n'y a que celle qui a la fleur bleuë, qui soit en usage dans la Medecine.

Quant à ses qualitez & proprietez, elle est mediocrement chaude & séche au premier degré, elle leve les obstructions du foye & de la ratte, & particulierement celles du meat Cholidoque, d'où vient qu'elle est bonne à la jaunisse; elle provoque les mois & les urines; elle consolide les playes, & appaise les douleurs de ventre; les fem-

mes se servent fort de la graine pour faire sortir la rougeolle & la petite verolle ; elle est bonne pour corriger la pourriture scorbutique des gencives, ou pour consolider les ulceres de la bouche & de la gorge.

Arabis *huj.* *Arabis*, ou *Draba*. V. *Draba*.

Arachus, *chi.* V. dans la diction *Aphaca*.

Aracus, *aci*, ou *Cicera*. V. *Cicera*.

Araneus, *anei.* Aragnée.

L'Aragnée est un insecte veneneux, comme chacun sçait, qui est nuisible par sa piqueure.

Il y en a de bien des sortes, qui sont en usage dans la Medecine. Il y a la grosse & la petite. La grosse est de diverses couleurs, & la petite est noire, &c. Il y a mâle & femelle, ils s'accouplent au Printemps, ou au commencement de l'Esté, & quelquefois en Automne & au commencement de l'Hyver, auquel temps on les croit plus nuisibles.

On tient neanmoins que l'aragnée étant appliquée sur le poulx du metacarpe & sur les temples, empêche les accez des fiévres intermittentes ; elle est recommandée particulierement pour la fiévre quarte, si étant enfermée dans une coque de noisette, on la pend au col, ou à quelqu'autre partie du corps.

Pour ce qui est de la toile d'aragnée, dite par les Latins *Aranea*, elle est astringente & conglutinative ; ainsi elle est vulneraire, arrétant le sang & preservant d'inflammation ; il y en a qui sont si hardis, (pour ne pas dire si temeraires) qu'ils ne s'en servent pas seulement exterieurement pour empêcher les accez des fiévres, mais aussi interieurement. Ce qui est extrémement dangereux.

On peut faire une huile simple & composée des aragnées par infusion, comme on en fait des Scorpions. V. *Oleum Scorpionum*, dans la diction *Scorpio*.

Arbor, *oris.* Arbre.

C'est la plus grande & la plus haute de toutes les plantes, jettant un seul tronc dur & difficile à rompre, qui se divise en plusieurs branches & plusieurs rameaux. Il y en a de quatre sortes, sçavoir ceux qui croissent dans les forests montagneuses, comme les pins, les sapins, les cedres, &c. Ceux qui croissent dans les forests des plaines, comme les chênes, les yeuses, les hestres, les lieges, &c. Ceux qui croissent le long des eaux, comme les planes, les trembles, les peupliers, &c. Et ceux enfin qui croissent dans les lieux cultivez, comme les oliviers, les pruniers, les pommiers, les poiriers, les cerisiers, & semblables, &c.

Arbor *Dysenteriæ*, ou *Arbor Sancta*, ou *Arbor Sancti Thomæ*, ou *Macer*. V. *Macer*.

Arbor *fœtida*, ou *Frangula*. V. *Frangula*.

Arbustum, *sti.* Arbuste.

L'Arbuste est aprés l'arbre, la plus grande & la plus haute de toutes les plantes, jettant aussi bien que l'arbre, un seul tronc dur & difficile à rompre, qui se divise en plusieurs branches & rameaux. Toute la difference qu'il y a, c'est que l'arbuste est de sa nature plus petit que l'arbre, qu'il ne devient pas si vieux, ny si haut : Quant au reste c'est la même chose, ainsi qu'il se void par sa description ; & cela est si vray, qu'il semble que l'arbuste ne soit autre chose qu'un arbre nain, ou un petit arbre, qui n'est distingué d'avec l'autre qu'à raison du plus ou du moins.

Arbutus, *uti*, ou *Vnedo*, ou *Comarus*. Arbousier.

L'arbousier est un arbre, selon Dioscoride, semblable

semblable au coignier, ayant sa feüille mince & deliée, son fruit est gros comme une pomme, & n'a point de noyau dedans; estant meur, ou il est jaune ou rouge, & pique la langue, quand on le mange, & est mauvais à l'estomac. Lorsque Galien parle des qualitez & proprietez de l'arbre & des fruits, il dit ainsi; l'arbousier & son fruit sont verds & brusques; on appele son fruit *Memæcylus*; il est mauvais à l'estomac, & fait mal à la tête.

ARCHANGELICA, *icæ*. V. *Imperatoria*.

ARCHEMT, mot Arabe. V. dans la diction *Cinnami*.

ARCIUM, *cij*, ou *Bardana major*. V. *Bardana*.

ARCTICON *ici*. Voyez dans la diction *Pseudo-bunium*.

ARCTIUM *tii*, ou *Arcturon*.

L'Arction est une plante, qui ressemble en ses feüilles au boüillon blanc, en ce qu'elles sont cotonneuses, & veluës, mais plus veluës & plus rondes; son tronc est simple & haut; sa graine est semblable à celle du petit cumin; & sa racine est tendre, blanche & douce au rapport de Dioscoride.

Pline, parlant des proprietez de cette plante, dit que la decoction de sa racine retenuë dans la boûche appaise le mal de dents; & Galien dit qu'elle est de parties fort tenuës, & que par consequent elle a la faculté de dessécher & de déterger; mais moderément. Cette racine boüillie dans le vin & bûë, soulage ceux qui sont travaillez de la sciatique, & de la strangurie. On l'applique avec succés sur les brûlures & sur les talons gelez, même on en fait des fomentations à cét effet avec la racine & la graine boüillies dans le vin.

ARCULA, *læ*, Coffret, Layette, *ou* Cassette.

ARDEA, *deæ*. Un Heron.

Il n'y a que la graisse de cét oyseau, qui serve en Medecine. On tient qu'elle adoucit la douleur des gouttes, éclaircit la vûë, dissipe les nuages des yeux si on les en frotte, & enfin qu'étant distillée dans les oreilles, elle guerit la surdité.

AREOTICA, *icorum*, ou *Rarefacientia*. Les Areotiques *ou* Rarefiants.

Ce sont des medicamens qui ouvrent les porositez du cuir, & les rendent plus larges, en sorte que les vapeurs y contenuës se dissipent plus facilement.

Ces medicamens sont l'althæa, la mercuriale, l'aneth, les fleurs de camomille & de melilot, & celles de sureau; la semence de lin & celle de senegré, les figues séches & semblables.

Il y en a qui mettent ces medicamens au rang des anodyns, & même qui les appelent resolutifs debiles. V. *Anodyna*.

ARESTA, ou *Resta Bovis*. V. *Ononis*.

ARGEMONE, *huj. ones*. Argemoné.

Selon Dioscoride, l'Argemoné est une plante tout-à-fait semblable au pavot sauvage, elle a les feüilles déchiquetées comme celles de l'anemone, & jette une fleur rouge; elle produit à la cime de ses tiges des têtes semblables à celles du pavot rouge; elles sont toutefois plus longues & plus larges au dessus. Sa racine est ronde & jette un suc jaune comme saffran, qui est acre & mordant au goût.

Dioscoride dit qu'elle nettoye la maille de l'œil, dissipe les fumées & les ébloüissemens qui y viennent, & que ses feüilles enduites adoucissent toutes inflammations; & lorsque Galien en parle au Livre 5. des

medicamens ſimples, il dit qu'elle eſt abſterſive & reſolutive.

ARGENTINA, *inæ.* Argentine. V. *Potentilla.*

ARGENTUM, *ti*, ou *Luna Chymiſtarum.* Argent.

L'Argent eſt le plus noble de tous les metaux, mais moins parfait que l'or. Toute la difference qu'il y a entre la matiere, dont ſe forme l'argent, & celle dont l'or eſt formé, c'eſt que l'argent ſe forme d'une exhalaiſon plus groſſiere que n'eſt celle de l'or, & ſa matiere eſtant moins digerée, elle a une humidité plus facile à s'exhaler; ce qui fait qu'il ſe diminuë quelque peu au feu & ſe brûle avec le ſoulfre, ſi on en mêle lors qu'il eſt fondu; il n'eſt pas ſi compact ny ſi peſant que l'or, attendu qu'il eſt plus poreux. Ce qui le rend tel, c'eſt que ſa matiere eſtant beaucoup moins ſubtile que celle de l'or, elle ne peut eſtre unie ſi facilement en toutes ſes parties.

Il eſt neanmoins plus peſant que tous les autres metaux, parce qu'il eſt encore moins poreux qu'eux, excepté le plomb, duquel la matiere groſſiere eſtant fort humide ſe rencontre fort peu poreuſe, cette grande humidité occupant la place de l'air, qui remplit les poroſitez des autres metaux, & les rend plus legers.

Les mines d'argent ſont aſſez communes. Il s'en trouve pluſieurs en Eſpagne, en Allemagne & autres lieux. On rapporte diverſes marques pour les découvrir. Pline dit que la veine d'argent n'éclatte aucunement, mais qu'elle eſt comme une terre, tantôt rouſſe, tantôt cendrée. Ceſalpinus neanmoins dit en avoir veu en Allemagne briller comme l'argent: Et Faloppe aſſure que la veine d'argent ſemble avoir de petits cheveux d'argent attachez.

Les Autheurs remarquent que dans les mines où il ſe rencontrent des pierres à feu ou pyrites blanches & petites, il y a plus d'eſperance de trouver de l'argent; au contraire, ſi les pierres s'y trouvent dures & reluiſantes d'or, telles mines ſont plus infertiles.

Les Chymiſtes donnent le nom de Lune à l'argent, tant à cauſe de ſa blancheur, qu'à cauſe qu'on en tire d'excellens remedes pour les maladies du cerveau, lequel par ſympathie reçoit aiſément les impreſſions de la Lune celeſte.

Pour employer l'argent dans les preparations chymiques, parce qu'il ſe trouve naturellement dans les mines avec des matieres impures, ou qu'il eſt mêlé artificiellement par les hommes avec d'autres metaux: Il faut le purifier auparavant que de s'en ſervir pour l'uſage de la Medecine.

PURIFICATIO ARGENTI. Purification de l'Argent.

L'argent ſe purifie en deux manieres; ſçavoir ſuperficiellement, ou totalement (comme dit Glaſer.) Comme la premiere n'appartient qu'aux Orfévres pour le blanchiſſage de la vaiſſelle d'argent, nous n'en dirons rien: Nous nous contenterons de parler de la derniere, pour à laquelle parvenir, il faut avoir recours à la coupelle, à cauſe qu'elle n'épargne aucun metal que l'or & l'argent, leſquels reſtent fixes au milieu, aprés que tous les autres metaux ont eſté diſſipez.

Pour purifier l'argent par la coupelle, il faut en avoir une bonne faite d'oſſelets de mouton calcinez, ou de cendre commune lavée & privée de ſon ſel *alkali*, la mettre dans un petit fourneau & la couvrir d'une mouffle ou tuile, & faire par aprés du feu à l'entour & deſſus la coupelle, mais le feu doit eſtre moderé au commencement, afin que la coupelle s'échauffe peu à peu & ne ſe fende pas, & lorſqu'elle eſt parvenuë à la rougeur, il y faut mettre quatre fois autant de plomb que d'argent qu'on veut affiner; mais il faut mettre le plomb le pre-

mier, lequel on laiſſe bien fondre & boüillir, afin que la coupelle s'en imbibe, puis on y met l'argent, lequel ſe fond facilement avec le plomb, & on continuë le feu juſqu'à ce que le plomb ſoit exhalé, & qu'il ait entraîné avec ſoy les metaux imparfaits avec leſquels l'argent a eſté mêlé auparavant. Pour lors on verra que l'argent ſe congelera, & demeurera ſeul & tres-pur ſur la coupelle. Voilà comme en parle Glaſer.

Quant aux preparations qui ſe font de l'argent, le même Glaſer dit que pluſieurs Autheurs ont groſſi leurs Livres de diverſes teintures & autres preparations d'or & d'argent, leſquelles il laiſſe comme inutiles, ſe contentant, à l'égard de l'argent, de preparer la teinture de Lune, le ſel ou vitriol de Lune & la pierre infernale; les deux premieres pour l'interieur, & la derniere pour l'exterieur. Mais Du Renou ſe mocque de toutes les preparations chymiques faites pour l'interieur, diſant que les vrays Medecins ne ſe ſervent de l'or & de l'argent qu'en limaille & en feüille, & que ce n'eſt qu'une pure charlatannerie de s'en ſervir autrement.

Quant aux qualitez & proprietez de l'argent, il eſt mediocrement froid & humide. Quoy qu'il en ſoit il eſt eſtimé plus froid & plus humide que l'or. Pour ce qui eſt de ſes proprietez (qu'il ſoit preparé de quelle maniere on voudra) il fortifie ſpecifiquement le cerveau; ainſi, c'eſt avec raiſon qu'il paſſe pour eſtre cephalique, & que par conſequent il eſt propre pour remedier aux maladies qui ont leur ſiege dans cét endroit, comme ſont l'apoplexie, l'épilepſie, la manie & autres ſemblables. Il a auſſi une faculté cardiaque, car il fortifie le cœur & le ſoulage grandement lorſqu'il eſt affligé de palpitation. Dioſcoride luy donne une vertu alexitere contre le venin de l'Aconit, & Avicenne l'employe à la palpitation. Qui plus eſt, il eſt hepatique, puiſqu'il contribuë à la ſanguification, & qu'il la rend plus loüable. Enfin il corrobore tous les membres affoiblis. Quiconque voudra voir quelles ſont les preparations de l'or & de l'argent, n'aura qu'à recourir aux Traitez de Chymie de Glaſer, Lemery & autres Autheurs.

ARGENTUM VIVUM. V. *Mercurius.*

ARGILLA, *llæ,* Argille *ou* terre graſſe.

Ariſtote, parlant des proprietez de cette terre, dit qu'elle efface les marques qui reſtent aprés les coups de verges, à cauſe de la faculté attractive dont elle eſt doüée; Et Cardan dit qu'elle ôte les taches, à cauſe qu'elle eſt gluante & tenace, & qu'elle ne ſe diſſout point par la chaleur, mais qu'elle s'épaiſſit.

ARIES, *etis,* Belier, le mâle de la Brebis. V. *Ovis.*

ARILLI *orum.* Les dictions, *Acini, Lapilli* & *Arilli* dans les fruits, ſont la même choſe.

ARISTALTHÆA, ou *Althæa.* V. *Althæa.*

ARISTOLOCHIA, *chiæ.* Ariſtoloche.

On en compte de quatre eſpeces, ſçavoir l'Ariſtoloche longue, l'Ariſtoloche ronde, la Clematite ou ſarracenique, & la Piſtoloche.

La longue & la ronde ſont les plus conſiderables. La premiere eſt dite longue à cauſe qu'elle a la racine longue; & la ſeconde ronde, à cauſe que ſa racine eſt ronde.

En Medecine on ne ſe ſert que de la racine de cette plante. Mais parce qu'entre toutes ces Ariſtoloches Andromacus ne ſpecifie que la tenuë, il ſemble ne vouloir admettre dans la compoſition de la Theriaque que la Clematite, ou la Piſtoloche; puiſqu'il en exclud la longue & la ronde.

Or quant à celle des deux qu'on doit préferer dans cette excellente compoſition,

vous sçaurez que la Clematite est assez contestée ; & bien qu'elle puisse passer pour tenuë en comparaison de la longue & de la ronde ; il est neanmoins fort aisé de recueillir des Autheurs, qu'elle est bien plus propre pour les onguents que pour les compositions destinées pour la bouche, à cause que son odeur n'est pas desagreable comme celle des autres ; & comme elle est fort differente tant au goût qu'en l'odeur, il ne faut pas douter que celle qui est appelée Pistoloche ne doive estre preferée pour la Theriaque à la Clematite, non seulement à cause qu'en effet sa racine est plus tenuë que toutes les autres racines d'Aristoloches ; mais parce qu'elle a le même goût, la même odeur, la même couleur de l'Aristoloche longue & ronde, qui sont (comme il est déja dit cy-dessus) les principales de toutes.

Neanmoins quand pour la Theriaque on prendroit une espece pour l'autre, il n'y auroit pas grand mal ; car la dose de l'Aristoloche est trop petite pour diminuer la vertu du total de la composition, y ayant assez d'autres bons ingrediens, & même en plus grande dose pour reparer le manquement qui s'y pourroit trouver. Mais comme on doit en cette rencontre satisfaire autant qu'il se peut à l'intention de l'Autheur, il vaut mieux employer la tenuë, ou petite, puisqu'il la demande telle.

Pour les qualitez & proprietez de toutes ces Aristoloches ; on juge par leur amertume & leur acrimonie qu'elles sont chaudes & séches à la fin du second degré, ou au commencement du troisiéme. La ronde est d'une substance plus tenuë que la longue, & partant elle est bien meilleure pour évacuer les lochies & l'arriefaix des femmes nouvellement accouchées. Elles sont toutes propres non seulement à l'évacuation susdite, mais encore à provoquer les mois supprimez, & particulierement la longue, laquelle attenuë, ouvre & déterge estant prise interieurement ; & exterieurement elle attire, fait mourir les vers, & est enfin vulneraire, sarcotique & épulotique. Elle est de plus cephalique, bechique & splenique.

Pour ce qui est de la ronde, elle dissout le sang caillé, elle déterge estant employée au dehors & même au dedans ; enfin elle est plus vulneraire que la precedente. On tient aussi qu'estant séchée au four, elle devient catheretique.

ARMENIACA, *orum.* V. *Mala Armeniaca* dans la diction *Malum.*

ARMORACIA, *ciæ*, ou *Raphanus Sylvestris.* V. *Radicula Sylvestris.*

ARNICA, *icæ*, ou *Damasonium.* V. *Damasonium.*

ARNOGLOSSUM, *glossi.* V. *Plantago.*

AROMATARIUS, *arij*, Droguiste, Epicier.

AROMATA, *atum*, plur. d'*Aroma, atis.* Aromats ou Epiceries.

Aromat, est tout ce qui a bonne odeur. Et il y en a de deux sortes, sçavoir *des simples*, comme sont le musc, l'ambre gris, le camphre, le gingembre, le macis, la canelle, la cassia lignea, le calamus aromaticus, le saffran, &c. Et *des composez*, comme sont la gallia moschata, l'aromaticum rosatum, le diamargaritum, &c. De ce mot vient celuy d'*Aromatarius*, qui signifie, (comme nous l'avons dit) un Epicier.

AROMATICUM, *ici.*

L'Aromaticum est une poudre aromatique, ainsi nommée, dautant qu'elle est toute composée de drogues aromatiques.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir l'aromaticum caryophillatum, & l'aromaticum rosatum. Quant à leur Autheur, Mesué a décrit l'un & l'autre, mais il a inventé le premier, & Gabriel le dernier.

Aromaticum Caryophillatum.

L'Aromaticum caryophillatum, est une poudre aromatique où il entre dix-huit ingrediens tant simples que composez, & tous aromatiques, d'où cette composition tire son nom ; & qui sont les gyroffles, les roses rouges, la reglisse, les trochisques de gallia moschata, le macis, la zedoaria, le petit galanga, le santal citrin, les trochisques de Diarrhodon, la canelle, le bois d'aloës, le spic-nard, le poivre long, l'ambre gris, le grand cardamomum, le folium indum, les cubebes & le musc.

Il est surnommé caryophillatum, à cause des girofles mis au commencement, qui en font la base, & qui y sont mis en plus grande quantité qu'aucune autre drogue. Les roses y sont mises pour moderer la chaleur des susdits gyroffles. La reglisse pour moderer leur siccité. Le spic-nard, le santal citrin, & les trochisques Diarrhodon, pour moderer leur tenuité par leur astriction. La canelle, pour resister à la pourriture des humeurs qui sont dans l'estomac. Le poivre & le cardamome, pour consumer les vents qui y sont, aussi bien que ceux qui sont dans les intestins. Le mastic, le galanga & le macis, pour fortifier l'estomac. Les trochisques de gallia moschata, le musc & l'ambre gris, pour fortifier le cœur, le cerveau & la matrice, à quoy aydent grandement le folium, le bois d'aloës & la zedoaria.

Bauderon veut que pour le mélange de ces ingrediens, on pile ensemble le bois d'aloës, la zedoaire, le santal & le galanga. Et quand ils ont esté tamisez une fois, qu'on ajoûte le spic-nard incisé, la canelle, les gyroffles, la reglisse ratissée & incisée menu : Qu'un peu aprés, on y ajoûte les roses, les cubebes, le folium, le poivre, le cardamomum & le macis, pour piler le tout & tamiser à travers un tamis, à ce destiné. Que cela fait, il faut piler les trochisques, l'ambre & le musc avec quelques gouttes d'eau rose, puis le tout ensemble au mortier, & le garder au besoin, dans un pot de terre couvert d'un papier double, crainte que la vertu aërée & superficielle ne se dissipe.

Quant aux proprietez de cette poudre, elle fortifie le cœur & tous les visceres du bas ventre, arréte les nausées & même les vomissemens, dissipe les vents, & empêche la putrefaction des humeurs dans le ventricule.

Aromaticum Rosatum.

C'est une poudre aromatique composée de quinze ingrediens, lesquels sont tous aromatiques, d'où cette composition tire son nom, aussi bien que la precedente. Et ces ingrediens sont les roses rouges, la reglisse, la canelle, le bois d'aloës, le santal citrin, les gommes arabique & tragacanth, les gyroffles, le macis, le nard-indique, la muscade, le grand cardamomum, le petit galanga, l'ambre gris & le musc.

On le surnomme *Rosatum*, à cause des roses mises au commencement, qui en font la base, & qui y sont mises en plus grande quantité qu'aucune autre drogue. Tous les autres ingrediens y sont mis tant pour en augmenter la base, que pour fortifier l'estomac, le cerveau, le cœur, le foye & tous les autres visceres, & pour consumer les humeurs superfluës & dissiper les vents.

La reglisse & les gommes arabique & tragacanth y sont mises, pour adoucir la trachée artere & les poulmons, & afin que les gommes, par leur lenteur, fassent demeurer quelque temps les autres ingrediens dans les tuniques de l'estomac. Enfin on y met le sucre dissout dans l'eau rose pour la conservation du tout, & pour rendre l'action meilleure.

Pour en faire le mélange, Bauderon veut que l'on coupe premierement le santal &

le bois d'aloës par petites pieces, & qu'on les concasse au mortier, & que par aprés on y mette la reglisse raclée & incisée, avec le nard aussi incisé. Et que quand tout sera à demy pulverisé, qu'on y ajoûte les gyroffles, la canelle, le galanga, la muscade, le macis & le cardamomum, & enfin les roses mondées de leurs ongles. Quant aux gommes arabique & tragacanth, il les faut pulveriser à part dans le mortier avec le pilon chauds, l'ambre & le musc aussi separément, en versant une goutte d'eau rose parmy. Et que cela fait, on mêle le tout ensemble & on en forme des tablettes avec du sucre fondu en eau rose.

Le même Bauderon dit qu'on peut aussi garder quelque quantité de la poudre dans un pot de verre bien bouché. Mesué en fait un électuaire mol, avec le sirop de roses & celuy d'écorce de citron, mais il vaut mieux le reduire en tablettes, comme il est dit cy-dessus.

Cette poudre est bonne pour fortifier l'estomac & tous les autres visceres, pour aider à la digestion, pour consumer les humeurs superfluës, & pour dissiper les ventositez, & cela par sa chaleur moderée.

AROMATISARE, *aromatisatio*. Aromatiser.

C'est assaisonner & donner saveur à quelque chose.

La fin pour laquelle on aromatise les medicamens est le plus souvent pour donner une odeur aux compositions, par le moyen de laquelle les esprits animaux & vitaux, & le cœur même en sont réjoüis & renforcez; ce qui se fait en y mêlant quelques aromats; d'où vient le mot d'aromatiser.

Si vous voulez sçavoir ce que c'est qu'aromats, & quels ils sont, voyez cy-devant *Aromata*.

Or pour aromatiser, on enferme l'aromat (dont on veut se servir à cét effet) dans un noüet, auquel on donne un leger boüillon, aprés quoy on fait la coulûre.

ARONIA, *iæ*, ou *Dracunculus*. V. *Dracunculus*.

ARRHENICUM, *ici*, ou *Arsenicum*. V. *Arsenicum*.

ARS, *artis*. Art.

L'Art est une ordination de preceptes instituez avec raison, tendante à bien operer. Les uns divisent les Arts en factifs, actifs, contemplatifs & acquisitifs. Les factifs sont ceux qui aprés le travail laissent une œuvre, comme la Pharmacie qui laisse le medicament. Les actifs sont ceux qui ne laissent rien aprés le travail, comme la Musique, la Danse, &c. Les contemplatifs sont ceux qui s'occupent à la speculation, comme les Arts liberaux. Enfin les acquisitifs sont ceux qui nous acquierent quelque chose, comme la chasse, la pesche, &c.

D'autres les divisent en méchaniques & liberaux. Les méchaniques sont sept. Les uns s'occupent apres la laine, comme sont les Arts de Chapelier, de Drapier, &c. D'autres apres le bois, comme l'Art de Charpentier, de Charon, &c. D'autres apres le fer, comme l'Art de Forgeron, Maréchal, &c. D'autres à la guerre, comme le Soldat. D'autres à la marine, comme l'Art de Marinier. D'autres à cultiver la terre, comme l'Art d'Agriculture. Et d'autres enfin à traiter les malades avec la main, comme l'Art de Chirurgien & d'Apoticaire.

Les Arts liberaux sont aussi sept, sçavoir la Grammaire, la Rhetorique, l'Arithmetique, la Logique, la Musique, la Geometrie, & l'Astrologie.

Mais cóme le mot de méchanique est pris de tout le monde en mauvaise part, c'est à dire pour une chose vile & de peu de consideration, & que par consequent chacun le rejette, il vaut mieux les diviser en necessaires, & en liberaux, lesquels sont ain-

ſi appelez à cauſe de leur invention qui a été libre & ſans neceſſité, les hommes n'ayant point eſté forcez à les inventer, comme les méchaniques, que les neceſſitez humaines ont fait imaginer. Et en effet, nous n'avions pas beſoin pour vivre d'eſtre Grammairiens, ny Rhetoriciens, &c. mais de cultiver la terre, de nous couvrir contre les injures du temps, de nous guerir lorſque nous ſerions malades, &c.

ARSENICUM, *ici* V. *Auripigmentum.*

ARTEMISIA, *iſiæ*, ou *Herba ſancti Ioannis.* Armoiſe.

L'Armoiſe eſt une plante ſi commune & ſi connuë d'un chacun, qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Il y en a deux ſortes, ſçavoir la grande & la petite.

Elles different en couleur, non ſeulement en leur tige, mais auſſi en leur fleur; l'une ayant ſa tige & ſa fleur d'un rouge tirant ſur le pourpre, & l'autre d'un verd tirant ſur le blanc ou ſur le paſle, ou ſur le rouge: de ſorte qu'on peut appeler la premiere, rouge: & l'autre blanche. La rouge eſt la plus vertueuſe des deux.

Quelques-uns diſent que cette plante tire ce nom d'*Artemiſia*, qui eſtoit la femme de Mauſolus Roy de Carie. D'autres diſent qu'Artemis Illithia luy a donné ce nom: & d'autres enfin qu'elle remedie aux maladies des femmes, auſquelles Artemis, c'eſt à dire Diane, preſide.

Quoy qu'il en ſoit, ſon uſage eſt ſi frequent dans la Medecine, que les femmes même s'en ſervent, tant interieurement qu'exterieurement, & il eſt conſtant qu'elles ne font jamais ny bains, ny lotions, où il n'y ait de l'Armoiſe, tant elles la croyent utile.

Cependant on ne ſe ſert gueres en Medecine que des feüilles de cette plante, & particulierement des ſommitez accompagnées de ſa graine.

Pour ce qui regarde ſes qualitez & proprietez, elle eſt chaude & ſéche au ſecond degré. Elle attenuë, elle eſt aperitive & reſolutive; elle provoque les mois; elle eſt vulneraire & diſſout le ſang caillé.

ARTHANITA, *itæ.* V. *Cyclamen.*

ARTHRITICA, *icæ.* V. *Primula veris.*

ARTHRITICA, *icorum.* Arthritiques.

C'eſt un mot Grec, dont les François ſe ſervent auſſi-bien que les Latins, pour ſignifier des medicamens propres à remedier aux incommoditez des jointures.

Les Arthritiques ſont chauds, & ſont les mêmes que les Nevritiques, ſçavoir la marjolaine, la betoine, la primula veris, le chamæpithys, le rômarin, la ſauge, le laurier, la lavande, le ſtœchas, le caſtoreum, les lombrics & pluſieurs des cephaliques.

ARTICAULIS, *huj. aulis.* V. *Cynara.*

ARUM, *ari*, ou *Iarrus*, ou *Pes vituli.* Aron.

Il y a de deux ſortes d'Aron, ſçavoir celuy qui a des taches, dit en Latin *maculatum*; & celuy qui n'en a point, dit *non maculatum.* Il y en a qui croyent que le premier ſoit une eſpece de *dracuntium*, à cauſe que ſon tronc eſt marqueté de pluſieurs & differentes taches.

En Medecine on ne ſe ſert que de la racine & des feüilles de cette plante; & même pour la racine, celle qui eſt récente eſt moins en uſage que la ſéche.

Quant aux qualitez & proprietez de cette plante, elle eſt chaude & ſéche au premier degré, ſelon Galien. Et d'autres veulent qu'elle ſoit chaude & ſéche au troiſiéme; ſa racine déterge, ouvre & attire; outre cela, elle eſt pectorale & provoque les mois. Quant à ſes feüilles elles attirent, & eſtant appliquées ſur une partie affligée de brûlure, elles attirent à ſoy le feu de ladite brûlure.

ARUNDO, *inis*, ou *Calamus*. Canne.

En general, il y en a de trois ſortes, ſçavoit la canne commune, la canne odorante, qui eſt le *calamus aromaticus*, & la canne qui porte le ſucre.

La commune n'eſt autre choſe que le roſeau commun qui croît dans les eaux & dans les marécages.

On ne ſe ſert en Medecine que de la racine de cette plante, laquelle eſt chaude & ſéche, & fort attractive.

AROMATICUS CALAMUS. V. *Calamus Aromaticus*.

ARUNDO SACCHARIFERA. Canne qui porte le ſucre.

La canne qui porte le ſucre, eſt une plante de ſept ou huit pieds, fort groſſe, noüeuſe, entourée de côté & d'autre de pluſieurs feüilles longues, étroites & cannelées, ſpongieuſe, moüelleuſe & remplie au dedans d'un ſuc tres-doux, lequel diſtille en forme de larmes, ſi l'on fait inciſion à ſon écorce; ou bien eſt tiré par elixation de la moüelle juſqu'à ce que toute la liqueur ſoit épaiſſie au fonds du vaiſſeau, en forme de ſel. Ses racines ſont ſemblables aux racines des cannes de ce païs, mais elles ſont moins ligneuſes, plus ſucculentes & plus douces; deſquelles racines ſortent des rejettons, leſquels eſtant tranſplantez reprennent facilement, & deviennent grands à la fin comme les autres cannes.

ASA FOETIDA, *aſæ fœtidæ*. V. *Aſſa fœtida*.

ASARINA, *inæ*, Aſarine.

On appele cette plante *Aſarine*, à cauſe qu'elle a les feüilles ſemblables à l'*Aſarum*.

Elle eſt chaude & fait mourir les vers.

ASARUM, *ri*, ou *Nardus ſylveſtris*. Cabaret.

L'Aſarum eſt une petite plante, que les François appelent Cabaret, qui a ſes tiges fort courtes, anguleuſes & tendres, & ſes feüilles vertes, rondes & pointuës par le bout, approchant celles de lierre, mais elles ſont plus petites & plus rondes, & en forme d'oreille; ſes fleurs ſont purpurines & en forme de clochettes, & ſortent prés de la racine parmy les feüilles, comme les fleurs de violettes; & ſont fort odorantes. Pour ce qui eſt de ſes racines, elles ſont fort deliées, tendres, anguleuſes, noüées, recourbées & blanchâtres, ayant une odeur forte, & un goût acre & un peu amer.

Cette plante ſe plaît dans les lieux montagneux, couverts de bois, & auprés des noiſettiers. Ses feüilles ne tombent pas comme celles des autres plantes; Elle eſt toûjours verdoyante, & jette neanmoins au Printemps de nouvelles feüilles avec ſes petites fleurs.

Dans la Medecine on n'employe que ſa racine, laquelle Andromacus fait entrer dans les trochiſques d'Hedycroüm.

Cette racine ſe cueille au commencement du Printemps, dés que les feüilles commencent à paroître, choiſiſſant un beau temps pour cela, & environ la pleine Lune.

Avant que de la diſpenſer il la faut bien laver, & l'ayant nettoyée doucement avec un coûteau, tant de ſes filamens que de toutes autres petites ſuperfluitez, il la faut faire ſécher ſur un tamis renverſé en un lieu aëré, loin des rayons du Soleil, & la ſerrer aprés, pour s'en ſervir au beſoin.

Elle ne ſe conſerve en ſa vertu qu'environ un an; C'eſt pourquoy pour bien faire, on ne doit jamais s'en ſervir qu'aprés l'avoir bien goûtée, afin d'eſtre certain ſi elle eſt récente, ou non. Car ſi elle paſſe le temps cy-deſſus mentionné, elle ne fera que tourmenter ceux qui en auront pris, bien loin de leur donner du ſoulagement.

On

On connoît facilement, si elle est récente, ou non, au goût & à l'odorat; car la récente doit estre d'un goût piquant & quelque peu astringent, & d'une odeur fort penetrante; sinon, c'est un témoignage certain qu'elle est surannée, & en ce cas il la faut rejetter & ne s'en servir aucunement. Il faut choisir celle qui est la plus blanche, la plus saine, & la mieux nourrie.

Quant à ses qualitez & proprietez, Mesué dit qu'elle est chaude au second degré, & séche au troisiéme, qu'elle attenuë, resout, désopile, & guerit la dureté du foye & de la ratte, & les maladies qui en proviennent. Elle fait encore vomir, elle évacuë par les selles & par les urines, la bile & le flegme qu'elle tire plus manifestement des flancs, de la hanche & des autres jointures; Joint à cela elle provoque les mois, lorsqu'on la fait prendre en poudre.

Il faut remarquer qu'elle se pulverise grossierement, quand il ne s'agit que de purger; mais lorsqu'il est question de provoquer les urines, elle doit estre pulverisée fort subtilement.

Ascalonia, *iæ*, ou *Ascalonium*, *ij*. Eschalotte.

Ce n'est autre chose qu'une racine bulbeuse assez commune & assez connuë, qui tient de l'odeur de l'ail, & par consequent de ses qualitez & proprietez; mais cette odeur est bien plus douce; son usage est bien plus frequent pour la cuisine que pour la Medecine, car il se fait fort peu de sausses & de ragoûts où elle n'entre.

Asclepias, *dis*.

Dioscoride dit que l'Asclepias est une plante qui produit des branches longues, que ses feüilles sont aussi longues & semblables à celles de lierre. Qu'elle produit plusieurs racines menuës & odorantes. Que sa fleur est puante, & que sa graine est semblable à celle de *Securidaca*. Et qu'enfin elle croît dans les montagnes. Voilà ce qu'en rapporte Dioscoride. Surquoy Mathiole dit qu'il croit que ceux-là s'abusent qui prennent l'*hedera terrestris* (qu'on trouve quasi dans tous les grands chemins, se traînant toûjours par terre, & ayant ses feüilles rondes, âpres, & aucunement dentelées à l'entour, lesquelles sont comme attachées à une grande corde) pour l'Asclepias qui croît naturellement dans les montagnes. La raison qu'il en donne, est que Dioscoride ne dit point que l'Asclepias croisse le long des grands chemins, qu'il se traîne par terre, & qu'il ait les feüilles rondes.

Le même Mathiole dit encore, que ceux-là manquent grandement (entre lesquels il met Fuchsius) qui prennent pour l'Asclepias le *Vincetoxicum*, lequel croît ordinairement dans des lieux âpres & parmy les rochers; ayant la tige fort lissée, & les feüilles plus pointuës que celles de laurier, jettant une fleur blanche & bourruë, avec de petites gousses longues & minces, ayant aussi plusieurs racines blanches. La raison qu'il en donne, c'est que le *Vincetoxicum* n'a ny les feüilles, ny les racines odorantes; joint à cela que ses fleurs ne sont pas puantes, & que sa graine n'est aucunement semblable à celle de *Securidaca*, &c.

L'Asclepias est chaude & séche & fait mourir les vers. Lorsque Mathiole parle de ses proprietez aussi-bien que de celles du Vincetoxicum, & du lierre terrestre, voicy ce qu'il en dit. Plusieurs font grand cas du *Vincetoxicum* contre les poisons, aux rompures & à ceux qui sont tombez d'en haut, prenant la poudre de ses racines avec du vin. On dit aussi qu'il est fort bon aux mammelles des nouvelles accouchées, enflées & endurcies, & principalement quand le laict y est figé & caillé, faisant fort cuire les racines de cette herbe, puis aprés les enduisant sur les mammelles avec gruotte séche. Mais c'est un abus, car

tout cela est de la vraye proprieté de l'*Asclepias*. Pour ce qui est de l'*hedera terrestris*, plusieurs en font grand état, & principalement pour les playes de la poitrine & des intestins, & estiment grandement les breuvages qu'ils en font, mélans son suc parmy les onguents : car cette herbe est propre aux playes, & fort singuliere pour les faire souder. Voilà ce que nous dit Mathiole touchant les facultez de ces trois plantes.

ASCYRON, *yri*, ou *Hypericum.* V. *Hypericum.*

ASELLI, *orum.* V. *Millepeda*, ou *Multipedes.*

ASINUS, *ni.* Asne.

L'Asne est un animal, comme chacun sçait, paresseux, mélancolique, & qui vit environ trente ans. La femelle porte douze mois.

Il n'y a de cét Animal que la graisse & la moüelle qui servent en Medecine. Elles sont chaudes & humides, & l'on s'en sert pour effacer les cicatrices. Pour ce qui est des qualitez & proprietez du laict d'asnesse, (dont l'usage est tres-frequent dans la Medecine) voyez-les dans la diction *Lac*, aussi bien que celles du petit laict d'asnesse, dans la diction *Serum.*

ASPALATHUS, *athi*, ou *Cortex Bugiæ.* L'Aspalath.

C'est un bois pris d'un petit arbre épineux, pesant, massif, oleagineux, acre & amer, dont la couleur est purpurine & marquetée, il est odorant, approchant des vertus, du goût, de l'odeur, de la pesanteur, & de la forme du bois d'Aloës, à la reserve de la couleur de pourpre qui ne se rencontre pas au bois d'Aloës, qui est d'une couleur bien plus obscure.

Les modernes reconnoissent quatre sortes d'Aspalaths. Le premier est celuy dont l'écorce est de couleur de cendre, & le bois de couleur de pourpre. Le second est de couleur de buys. Le troisiéme est blanchâtre, ayant un petit lit de couleur jaune. Et le quatriéme est rouge. Ils sont tous d'usage en Medecine, mais on ne trouve dans les Boutiques que le second & le troisiéme, encore sont-ils assez rares. Pour ce qui est du dernier, il est appellé *Lignum Rhodium*, bois de Rose.

Mais comme l'Aspalath est assez rare, il y en a qui se sont avisez de luy substituer la semence d'*Agnus castus*, sans beaucoup de fondement ; d'autres le bois d'Aloës; d'autres les santaux ; & d'autres enfin la zedoaire. Cependant on peut aisément recouvrer du vray Aspalath, si l'on est curieux d'en faire venir de Lyon ou de Marseille.

Celuy des substituts qui luy convient le mieux, c'est le bois d'Aloës, dautant qu'il est fort approchant des vertus & des qualitez de l'Aspalath ; & même la plûpart des Apoticaires le substituent dans les trochisques d'Hedycroüm, pour les raisons susdites. Il n'a pas besoin d'aucune preparation pour estre dispensé, il suffit qu'il soit bien choisi, suivant ce qu'il est dit cydessus ; si neanmoins il se trouvoit avec son écorce, il la faudroit rejetter, & ne prendre que la partie la plus saine du bois.

Quant aux qualitez & proprietez de l'Aspalath, il est chaud & sec avec astriction. Du Renou dit qu'il est de qualité mixte, c'est à dire qu'il échauffe & rafraîchit avec dessiccation, dautant qu'il est composé de parties dissemblables, acres & austeres.

Sa decoction estant prise interieurement, arréte le ventre, & appaise le flux de sang; il guerit les enflûres & les difficultez d'uriner. De plus, estant boüilly dans le vin, il est excellent pour remedier aux ulceres malins & fœtides qui viennent dans la bouche, & mêmes à ceux qui surviennent aux parties honteuses.

Asparagus, *agi*. Afperge.

L'Afperge eft une plante trop commune pour s'amufer à en faire la defcription. Il y en a de trois fortes, fçavoir une qu'on cultive & qui croît dans les jardins. Une autre qui croît dans les champs, & qui eft fauvage, appelée *Corruda*. Et une autre qui croît dans les marais.

La premiere des trois eft celle qu'on met en ufage dans la Medecine, en place de laquelle on peut dans le befoin fubftituer la feconde. Toute la difference qu'il y a entre la premiere & la feconde, n'eft autre finon que l'une eft cultivée, & l'autre ne l'eft pas. La feconde neanmoins n'eft pas fi agreable au goût que la premiere, à caufe de fon amertume.

Enfin entre les parties de cette plante qui fervent en Medecine, on n'employe particulierement que la racine, la graine & les fommitez que les Latins appelent *Turiones*.

Elles font temperées dans leurs qualitez; elles ont neanmoins quelque fechereffe jointe à la chaleur. Leur racine attenuë la bile craffe, elle eft tellement aperitive, qu'elle eft mife au rang des racines aperitives majeures; de plus elle eft hepatique & nephritique, & fait uriner. Les fommitez d'Afperges provoquent auffi les urines & excitent à luxure. On s'en fert encore en gargarifme, pour adoucir les douleurs des dents, & pour affermir les gencives.

Aspergere, *afperfio*. Arroufer, Afperfion.

Arroufer, c'eft legerement humecter les medicamens, pour les rendre quelque peu humides; tant pour les corriger, que pour faire qu'ils ne s'exhalent point en pilant, ou qu'ils foient mieux pilez.

Aspera, *afperugo* & *afperula*. V. *Aparine.*

Asper sapor. V. *Acerbus fapor.*

Asperum tactu quid. V. *Qualitates tactiles.*

Asphaltus, *ti*. V. *Bitumen.*

Asphodelus, *li*, ou *Haftula Regia.* Afrodille.

L'Afrodille eft une plante commune (felon Diofcoride) qui a les feüilles femblables au grand porreau, laquelle jette une tige liffée qui porte à la cime une fleur qu'on appele *Anthericon*. Ses racines font longuettes, rondes & femblables au gland, & font piquantes & mordicantes au goût. Elle eft dite *Haftula Regia*, à caufe qu'elle reffemble (lorfqu'elle fleurit) à un Sceptre Royal.

On ne fe fert en Medecine que de la racine de cette plante, laquelle a tant de bulbes qu'on en conte quelquefois jufqu'à quatre-vingt. Encore bien qu'elle foit fort échauffante, acre & mordicante au goût (comme il eft dit cy-devant, & qu'il fe dira encore cy-aprés) on ne laiffe pas de s'en fervir interieurement, auffi bien qu'exterieurement.

Cette racine eft chaude & féche à la fin du troifiéme degré, auffi eft elle picquante & mordicante au goût. Galien dit qu'elle eft abfterfive & refolutive, & qu'eftant brûlée la cendre eft encore plus chaude, plus féche & plus fubtile, & même plus digeftive & refolutive; & c'eft pour cela que cette cendre eft fort bonne à faire renaître le poil tombé, pour raifon de l'alopecie (c'eft à dire) de la pelade. Et Diofcoride dit que fon fuc appliqué feul, ou broyé avec encens, miel, vin & myrrhe, eft fort bon aux oreilles fangeufes & boüeufes.

Asplenium, *nii*. V. dans la diction *Capillares*.

Assa, *affa*, ou *Afa*.

L'*Affa*, eu égard à l'odeur, eft de deux fortes, fçavoir l'*Affa dulcis*; qui n'eft

autre chose que le Benjoin : V. *Benjoïnum.* Et l'*Assa fœtida*, dite par quelques-uns *Laser Medicum fœtidum* ; dont nous allons parler presentement.

Assa foetida, ou *Stercus Diaboli*, ou *Succus Medicus & Parthicus*, ou *Liquor Syriacus.*

L'*Assa fœtida* est le suc ou la larme du *Laser*, ou du *Silphium*, qui croît dans la Medie (d'où vient qu'on dit *Laser Medicum*) dans la Lybie, ou la Syrie, & non du *Laserpitium* de Dioscoride, dont le suc est inconnu aux Medecins.

On tire la larme du *Laser Medicum*, je veux dire, de l'*Assa fœtida*, par incision de la racine & du tronc de l'arbre. Pour bien choisir cette larme, il faut sçavoir qu'il y a de deux sortes d'*Assa fœtida*, l'une qui est pure, nette, transparente, qui a presque l'odeur de l'ail ; & l'autre qui est trouble & impure, dans laquelle on a mêlé de la farine, ou du son, ou selon quelques-uns du *Sagapenum*, lequel à la verité a l'odeur de la premiere, mais avec cela une certaine puanteur si desagreable, qu'elle fait mal au cœur à ceux qui la presentent au nez pour la flairer. Il faut donc choisir la premiere, & rejetter l'autre comme tres-mauvaise & sophistiquée.

Quant à ses qualitez & proprietez, elle est chaude au troisiéme degré. Elle incise & provoque les mois. Dioscoride parle tant de ses vertus qu'il en dit trop pour estre crû en toutes choses ; Les Modernes ne manquent pas aussi d'en dire des merveilles, cependant ils ne s'en servent pas en beaucoup de rencontres, si ce n'est dans de certaines maladies des femmes.

Assatio, *onis.* Assation.

L'Assation est une coction des medicamens, ou des alimens dans leur propre suc & sans addition d'aucune humidité, ou onctuosité étrangere. On cuit ainsi les viandes à la broche, ou sur le gril. On cuit les pommes, les poires, les oignons, & plusieurs autres racines & fruits dans leur propre suc sous la braise, devant le feu ou autrement. On cuit aussi au four les squilles, les bêteraves, les oignons, & plusieurs autres racines & fruits sans addition d'aucune humidité. On y cuit pareillement les viandes, & on y desséche les parties des animaux, & même les animaux entiers. On y rôtit aussi le café, &c. Toutes lesquelles choses doivent passer pour des Assations. Mais à proprement parler, en matiere de Pharmacie, *Assation* est une espece de coction, ou plûtôt une preparation du medicament, qui se fait dans sa propre humidité, sur quelque chose échauffée ou ardente, comme tuile, verre, paësle & autres semblables.

Il y a, suivant les degrez, de trois sortes d'Assation ; sçavoir, la legere, la moyenne, & la forte ; & cela, selon la qualité de la substance, & l'assiette de la vertu ; par exemple, si la substance du medicament qu'on veut rôtir est rare, & que sa vertu soit à la superficie, l'Assation devra estre legere ; si la substance au contraire est dense, & que la vertu soit dans le profond, l'Assation devra estre forte. Que si tout y est mediocre, l'Assation devra estre mediocre.

Il y a trois raisons principales, pour lesquelles on rôtit un medicament. La premiere pour reprimer sa violence. La seconde pour augmenter ses qualitez trop foibles. Et la troisiéme, pour des deux vertus qu'il a, en prendre l'une & laisser l'autre.

On peut encore ajoûter quelques raisons qui sont moins considerables que celles cy-dessus, pour dissiper l'humidité superfluë, & pour le desécher afin de le mieux mettre en poudre.

En chaque Assation particuliere, il faut considerer six choses, dont la premiere est, si ce qu'on veut rôtir a besoin auparavant

d'estre piié, incisé, concassé, lavé, ou nettoyé. Ce qui se peut connoître par sa substance, par sa quantité, ou par sa qualité interieure ou exterieure. Car si sa substance est compacte, dure & dense, il le faut piler, casser, ou inciser ; si sa quantité est grande, de même ; & si sa qualité est au profond, la même chose : mais s'il est sale, il n'y a pas de doute qu'il ne le faille laver & nettoyer. Secondement, il faut considerer si la chose sur laquelle on rôtit, doit estre un creuset, un pot de terre, une tuile, un verre, &c. En troisiéme lieu, si le feu doit estre Elementaire ou Celeste ; que si estant l'un ou l'autre, il doit estre violent ou moderé. Et supposé qu'on employe l'élementaire, s'il doit estre de reverbere, de roüe ou de suppression, ouvert ou fermé. La quatriéme chose, est la façon de rôtir ou de calciner : car il y a des medicamens qui veulent estre rôtis seulement, comme la rhubarbe, les myrabolans, quand on les torrefie, & la squille quand on la rôtit pour la rendre plus purgative, au rapport de Mesué. Au contraire, il y en a d'autres qui veulent un feu violent, comme sont ceux qu'il faut reduire en cendre & en chaux.

Pour sçavoir donc de quelle façon le medicament doit estre séché, rôty, ou calciné ; il faut considerer sa substance, sa grosseur, & le siege de sa qualité, mais principalement ce dernier. Par exemple, si le medicament est de substance rare, & que sa vertu ne soit pas tout-à-fait à la superficie, sçavoir si estant noyée par une humidité superfluë, qui a son siege à la superficie ; ce medicament doit estre rôty ou desséché lentement & à petit feu, afin de consumer cette humeur peu à peu, & laisser celle qui est le siege de la vertu que nous demandons ; ou sçavoir si le feu estant plus ou moins moderé, la substance du medicament se trouvera dure, solide & pesante, ou legere, rare & molle, & en grande ou petite quantité. Mais si la vertu du medicament est dans son sel, pour lors il le faut calciner à feu violent, pour le reduire en cendre, qu'on appele chaux au regard des metalliques.

Quant à la cinquiéme chose qu'il faut considerer en chaque Assation, c'est le lieu; par exemple, si ce doit estre au four, dans une fournaise, ou dans le fourneau de reverbere. La sixiéme enfin, c'est le temps, lequel se doit regler selon la nature du medicament, & l'intention de l'Artiste.

ASTACUS, *ci*, ou *Cancer*. V. Cancer.

ASTAPHISAGRIA, *griæ*. V. *Staphisagria*.

ASTER ATTICUS, ou *Asterion*, ou *Astericon*, ou *Bubonium*, ou *Inguinalis*, ou *Hypophtalmum*. Espargoute.

Il y a des Autheurs (entr'autres Serapion) qui confondent l'Eryngium, avec l'Aster Atticus ; dautant que les fleurs de l'une & de l'autre plante sont faites en forme d'étoiles, & qu'elles sont quasi semblables en couleur; mais ils se trompent, attendu que l'experience fait voir le contraire ; car l'Aster Atticus est dur comme du bois, & ses fleurs ne sont point picquantes ; ainsi on peut voir par là que ce sont deux plantes differentes.

Il y a de deux sortes d'Aster Atticus, eu égard à la couleur de la fleur ; sçavoir, une qui a les fleurs de couleur purpurine, & l'autre qui les a jaunes.

Cette plante croît facilement en Allemagne, en Bohême, en Italie & ailleurs, & cela dans des lieux incultes & raboteux, & assez souvent dans les prez avec sa fleur au mois d'Aoust.

Galien assure que l'Aster Atticus a une faculté mediocrement digerente, & par consequent chaude & non grandement desséchante, particulierement lorsqu'il est encore jaune, & qu'il est récent. Dioscoride dit qu'il est profitable à un estomac chaud

estant appliqué dessus, comme aussi aux inflammations des yeux, aux bubons & à la chûte du siege. Il dit de plus, qu'on tient que la fleur de couleur purpurine étant bûë avec eau, est bonne pour ceux qui ont la squinance, & pour les enfans qui sont atteints de l'épilepsie.

Asteron, ou *Asteriscon*, ou *Aster Atticus*. V. ci-devant *Aster Atticus*.

Astragalus, *ali*. L'Astragale.

L'Astragale est, selon Dioscoride, un petit arbrisseau couché par terre, qui a les feüilles & les branches semblables à celles de pois chiches; ses fleurs sont petites, & de couleur de pourpre sa racine est ronde comme celle des grosses raves, &c. Cette plante se plaît dans les lieux couverts & pierreux, sujets aux neiges.

Galien dit que sa racine est astringente; c'est pourquoy elle est mise au rang des medicamens, qui desséchent puissamment. Car elle soude & conglutine les vieux ulceres, & arréte le flux de ventre, si on la fait cuire dans du vin, & qu'on en fasse boire au malade. Dioscoride dit aussi la même chose; Il dit de plus, que cette racine provoque l'urine, & qu'elle arréte le sang.

Astragaloides, *oidis*, ou *Eruum Sylvestre*. L'Astragaloïde.

C'est une legume étrangere, qui a esté apportée en Hollande, ainsi nommée, à cause de la ressemblance qu'elle a l'Astragale, dont il est parlé cy-devant; ses troncs s'élevent en haut, & sont d'une coudée; ils sont deliez, durs & partagez en forme d'aisles; ses feüilles ressemblent à celles de *Ruta muraria*; ses fleurs qui sont petites, & de couleur de pourpre, sont belles à voir. Elles sortent des extremitez des petites branches, & sont plus petites que celles des vesces; ensuite desquelles il vient de petites gousses deliées, longuettes & tirant sur le noir; dans lesquelles il y a une graine plus petite que celle de la vesce, mais plus grosse que celle de l'Arachus, mais non pas si ronde. Sa racine est longue, & fibreuse, elle est fort profonde en terre & s'y conserve long-temps, & resiste grandement au froid.

Dodonée dit qu'on a point encore découvert jusqu'à présent qu'elles facultez elle peut avoir.

Astrantia, *tiæ*, ou *Imperatoria*. V. *Imperatoria*.

ATHANOR. Mot Arabe, qui signifie un fourneau, qui ne peut donner assez de chaleur pour les operations, qui demandent un feu violent; mais qui est fort commode pour celles, qui peuvent estre faites par un feu moderé. Ce nom est venu des Arabes, qui entendent par *Tannaron* un four, ou un fourneau. Cette sorte de fourneau ne donne pas grande peine, attendu qu'il n'est pas requis autant de soin qu'il en faut aux autres fourneaux. C'est pourquoy il est appelé *Piger Henricus*.

Athera, *ræ*, ou *Puls*. Boüillie.

Dioscoride dit que cette boüillie se fait de farine d'Espeautre bien moulue, & que c'est une sorte de boüillon semblable à de la boüillie claire, & qu'elle est fort propre à nourrir les enfans. Il dit de plus, qu'on en use aussi dans les cataplasmes, & dans les emplâtres. Mathiole dit, qu'il y en a, qui le four avec la farine de froment, d'olyra, & d'amydon.

Atramentum Librarium. Ancre à imprimer.

Dioscoride dit, que cette ancre se fait avec de la suye & de la fumée des torches de Pin, & que sur chaque liure de gomme, on met trois onces de suye. Il dit de plus, qu'on en fait aussi avec de la suye de resines, & de la suye des Verreries;

qu'on prend pour la faire une mine de suye, une liure & demie de gomme, & une once & demy de Vitriol & autant de colle de Taureau.

Quant aux qualitez & proprietez de cette ancre, le même Autheur dit qu'on s'en sert dans les medicamens corrosifs, & que la fondrée de cette ancre enduite avec eau sur la brûlure, y est fort bonne, & qu'il y faut toûjours laisser, jusqu'à ce qu'elle soit guerie; car à la fin, dit-il, l'ancre s'en va d'elle-même. Pour la nôtre qui n'est composée que de Vitriol & de noix de Galle, l'Experience nous fait voir tous les jours les bons effets qu'elle produit pour la brûlure, lesquels sont si prompts & si efficaces, que Fernel la met au rang des medicamens, qui y conviennent.

ATRIPLEX, *icis*, ou *Aureum olus*. L'Arroche.

C'est une plante trop commune & trop connuë pour en faire la description. Il y en a de deux sortes; sçavoir, celle qu'on cultive, & qui croît dans les jardins; & la sauvage, qui est celle qui vient de soy même & sans culture dans les champs. Il n'y a que ses feüilles & sa graine, qui servent en Medecine.

Quant à ses qualitez & proprietez, elle est froide au premier degré & humide au second; ainsi elle n'a aucune astriction; mais plûtôt une qualité aqueuse, qui fait qu'elle est fort propre à lâcher le ventre: Outre qu'elle est émolliente, elle est fort anodyne, & on s'en sert fort communément dans les lavemens & dans les cataplasmes, lorsqu'il est question de lâcher le ventre, & d'adoucir les douleurs. Il y en a qui se servent de la racine & de la graine pour provoquer le vomissement. Pour sa graine elle est fort bonne pour déterger, & pour faire mourir les vers; quoy qu'il en soit, l'Arroche est tellement émolliente, qu'elle est mise au rang des herbes émollientes.

ATRIPLEX *fœtida*, ou *Atriplex Canina*, ou *Vulvaria*, ou *Garosmus*.

On appele cette plante *Fœtida* ou *Canina*, à cause de son odeur puante. Elle n'est pas beaucoup en usage dans la Medecine. Cependant il y a quelques Autheurs qui en composent un miel, qui produit de bons effets dans les maladies hysteriques, & sur tout pour appaiser les émotions violentes de la matrice, d'où apparemment vient le nom de *Vulvaria:* Ce miel est aussi fort propre dans les coliques venteuses.

Pour le faire, on prend deux bonnes bottes de cette plante, on les incise, & on les fait boüillir dans seize liures d'eau commune, jusqu'à la consomption du tiers, & ayant coulé & bien exprimé les herbes boüillies, on fait boüillir derechef dans la liqueur, pareille quantité de ladite plante, faisant la même chose que dessus; puis ayant mêlé seize liures de miel dans cette liqueur, on les fait cuire jusqu'à la consistence necessaire, & ayant bien écumé le miel, on le garde au besoin.

ATTENUANTIA & *Incidentia*, *ium*, *ibus*, plur. ou selon les Grecs *Leptintica* & *Tmitica*. V. *Leptintica*.

Les Attenuatifs & Incisifs sont des medicamens qui divisent, dissolvent, extenuent, & mettent en pieces; sçavoir ceux-là, les humeurs crasses, & ceux-cy les humeurs viscides & glutineuses, afin que par aprés, ou ils se dissipent d'eux-mêmes, ou par la force des attractifs ils soient jettez dehors. Tels que sont l'hyssope, la marjolaine, le rômarin, l'origan, le pouliot, la ruë, le laurier, l'acorus, les bayes de laurier, le marrube, la petite centaurée, l'arum, le vinaigre, le suc de limons, la

canelle, les capres, & quantité d'autres entre les aperitifs.

ATTENUANTIA *Bilem*. Les medicamens qui attenuënt la Bile. V. *Bilem attenuantia*.

ATTRACTYLIS, *idis*, ou *Fusus agrestis*, ou *Carthamus*.

ATTRACTYLIS *Hirsutior*, ou *Carduus Benedictus*. V. ces deux sortes d'*Attractylis* dans la diction *Carthamus*.

ATTRAHENTIA, *ium*, *ibus*, ou *Elctica*, ou *Epispactica*. Attractifs.

Les Attractifs sont des medicamens qui estant appliquez attirent les humeurs & les esprits du dedans du corps à la superficie; desquels il y en a de trois sortes. Les premiers tirent modérement, comme sont tous ceux qui sont chauds & secs au second degré. Les seconds tirent plus fortement, & sont chauds & secs au troisiéme degré. Et les troisiémes tirent excessivement, & sont chauds au quatriéme degré, & tirent tellement les esprits & les humeurs à la superficie qu'ils enflent le cuir, & le rendent rouge comme écarlatte, & même y excitent des vessies. Aussi en compose-t'on des medicamens qu'on appele *Vesicantia*, en nôtre Langue *Vesicatoires*; tels sont l'aristoloche longue & ronde, l'anemone, le pyrethre, la racine de canne, celle d'arum, le ranuncule, le lepidium, l'ail, la moûtarde, les oignons, le levain, l'ammoniac, le sagapenum, la fiente d'oye & celle de pigeon & les cantharides.

AUBERICA, *orum*. Auberges *ou* Alberges, espece de pesches. V. *Mala Persica*.

AUDITUM *Iuvantia*, ou *Acoüistica*, ou *Otica*, plur. V. dans la diction *Acoüistica*.

AVELLANÆ, *arum*, ou *Pontica*, ou *Praenestina*. Noisettes.

Chacun sçait que ce sont de petits fruits ainsi appelez par les François, dautant qu'elles ont l'écorce dure comme celle des noix. Il y en a de deux sortes, sçavoir les domestiques & les sauvages. Les premieres sont bien plus excellentes que les dernieres, non seulement pour servir sur table au dessert, mais aussi pour l'usage de la Medecine. Au defaut neanmoins des unes, on peut avoir recours aux autres. On s'en sert en Medecine, parce qu'elles ont des facultez approchantes celles des amandes douces, en place desquelles on les substituë.

Eu égard à leurs qualitez & proprietez, elles sont chaudes & séches, elles adoucissent les douleurs tant de la poitrine que des reins, & augmentent la semence, elles sont alexipharmaques; mais enfin si elles ont beaucoup de proprietez, elles sont aussi de difficile digestion, à cause de leur substance solide & terrestre, & font mal à la tête à cause de leur chaleur jointe à la sécheresse.

AVELLANA MEXIOCANA. V. *Cacao*.

AVENA, *næ*. Aveine, *ou* avoine.

L'Aveine est tellement connuë, qu'il n'est pas besoin d'en faire la description. Chacun sçait que c'est la nourriture des chevaux, & non des hommes. Neanmoins dans une tres-grande famine, on est quelquefois contraint d'en faire du pain qui n'est gueres agreable au goût; Et Galien parlant des proprietez de ce pain, dit qu'il ne lâche, ny arréte le ventre, mais qu'à cét égard il tient le milieu. En tant que medicament, sa farine a même vertu que celle de l'orge, car estant appliquée en forme de cataplasme, elle desséche & digere mediocrement, & sans mordication. Elle est pourtant un peu plus froide, & un peu

astringente,

astringente, si bien qu'elle est propre à arréter les flux de ventre. Dioscoride tient, que sa boüillie arréte le ventre, & que son boüillon est propre pour ceux qui sont travaillez de la toux ; & Pline dit qu'elle ôte les taches.

Nota. Qu'on se sert assez souvent de l'aveine cruë, mise dans un sachet, laquelle on humecte de vinaigre & qu'on applique fort chaudement sur le ventre pour appaiser les douleurs de colique & de matrice.

AVICULÆ CYPRIÆ, ou *Trochisci odorati.* Pastilles *ou* Oyselets de Chypres.

Pour faire ces pastilles, on prend des charbons de rômarin pulverisez, 4 onces: du labdanum, 2 onces : du storax, du benjoin, ana une once : des racines de cyperus du calamus aromaticus, du mastic ; & de l'ambre jaune, ana 2 dragmes : des clous de gyroffle, une dragme : du musc, de l'ambre gris & de la civette, ana 10 grains. De tout ce que dessus, on fait des Trochisques avec le mucilage de la gomme tragacanth, tiré dans de l'eau de fleurs d'oranges, qu'on fait sécher à l'ombre ; faute d'eau de fleurs d'oranges, on peut prendre de l'eau roses. Pour se servir de ces pastilles, on les fait brûler sur de la braise pour parfumer les chambres, & leur communiquer leur bonne odeur.

AVIS *Medica.* V. *Pavo.*

AVIS *Ossifraga*, ou *Aquila barbata.* Une Offraye.

Aristote Livre 9. de la nature des Animaux, chap. 32. & 34. dit que cét oyseau est semblable à l'Aigle, & qu'il est fort benin & bien-faisant, ne se contentant pas de nourrir ses petits seulement, mais aussi ceux de l'Aigle abandonnez de leur mere, à cause de la faim qui les presse, & enfin qui les éleve jusqu'à ce qu'ils puissent aller chercher dequoy se nourrir d'eux-mêmes. Quoy qu'il en soit, il dit que cét oyseau est fort nuisible aux yeux, à cause qu'il a les yeux tout chargez de fumées & de nuages.

AVORNUS, *ni.* V. *Frangula.*

AURANTIA, *orum*, ou, selon Amatus Lusitanus, *Narantia poma.* V. *Mala aurea.*

AUREA ALEXANDRINA.

C'est une Opiate qui est veritablement antidote, laquelle a pris son nom de l'or qui y entre, & son surnom d'un celebre Medecin nommé Alexandre, qui l'a inventée, & qui l'a mise le premier en usage.

Cette Opiate est composée d'un bon nombre d'ingrediens, dont les vertus sont merveilleuses, entr'autres de l'asarum, du carpobalsamum, de la graine de jusquiame, des gyroffles, de l'opium, de la myrrhe, du cyperus, du baume, de la canelle, du folium, de la zedoaire, du gingembre, du costus, du corail rouge, de la cassia lignea, de l'euphorbe, de la gomme tragacanth, de l'encens, du styrax calamite, de la sauge, plûtôt que du nard celtique, (comme veut Myrepsus) de la graine de seseli, de la moûtarde, de saxifrage, d'aneth & d'anis, du bois d'aloes, du rhapontique, plûtôt que de la rhubarbe, (comme veut aussi Myrepsus) des trochisques d'Alipta moschata, avec le castor, le spic-nard, le galanga, l'opopanax, l'anacarde, le mastich, le soulfre vif, le poivre, l'eryngium, les roses rouges, le thym, l'acorus verus, le pouliot, l'aristoloche longue, la gentiane, l'écorce des racines de la mandragore, le chamædrys, le phû, le bois de laurier, les semences d'ammi, d'amomum, le daucus, les poivres long & blanc, le bois du baume, le carui, le persil de Macedoine (au defaut duquel on peut substituer nôtre persil ordinaire) la levesche, la ruë & l'apium montanum, les feüilles d'or pur & d'argent, les perles fi-

nes, les blattes de Bizance, & l'os du cœur de cerf & le pyrethre, &c. A toutes lesquelles drogues le même Myrepsus y ajoûte les dattes, les racines de behen blanc & rouge; le saphyr, l'émeraude, le jaspe & les avelines.

Cette Opiate a pour base l'opium, dont la vertû refrigerante & stupefactive ou narcotique, est augmentée par le jusquiame blanc & l'écorce de la mandragore. La myrrhe, l'euphorbe, le costus, & les anacardes y sont mis pour corriger les nuisances de l'opium, de la jusquiame & de la mandragore. Les gyroffles, la sauge, la pivoine, le bois d'aloës, le castor & l'encens y sont mis pour conduire leur vertu au cerveau. Le soulfre, le thym, le pouliot & la gomme tragacanth, pour conduire leur vertu aux poulmons & à la poitrine. Les perles, les blattes de Bizance, l'or, l'argent, l'os du cœur de cerf & l'yvoire, pour conduire leur vertu au cœur. Le mastich, la canelle, la casse aromatique, le gingembre, le poivre, le galanga, les roses & le corail, pour conduire leur vertu au ventricule, par le moyen desquels il est fortifié. On y ajoûte toutes les semences, le cardamomum, l'acorus, le calamus aromaticus, la gentiane, l'aristoloche, le chamædrys, le baume & ses parties, le phû, les trochisques d'Alipta moscata, le rhapontique, le bois d'aloës, le meu, le folium, la zedoaire, &c. pour faire penetrer leur vertu jusqu'aux parties les plus éloignées; sçavoir à la ratte, au foye, aux reins, &c. Et cela, dautant que tous ont la vertu d'inciser, d'attenuer, de déterger, de dissiper les vents & de désopiler les conduits bouchez & étoupez par le flegme épais & visqueux. Enfin l'opopanax & le styrax, pour ramollir la dureté du foye & de la ratte, qui y peut estre, & nettoyer la matiere qui s'y peut rencontrer.

Pour donner corps à cette composition, le sucre y est moins propre que le miel, lequel y est mis non seulement pour rendre l'action de tous les ingrediens susdits meilleure, mais aussi pour donner la saveur, & conserver long-temps leur vertu; de sorte qu'on peut dire avec verité, (aprés Bauderon) que cette Opiate est une Boutique enfermée dans un pot propre à toutes les maladies froides du cerveau, des poulmons, de l'estomac, des intestins, du foye, de la ratte, des reins, de la vessie, de la matrice & des jointures. Ainsi elle est à bon droit nommée *Aurea*, estant digne d'estre preferée à beaucoup d'autres. Le même Bauderon dit qu'elle est bonne pour les fluxions de la tête, qui proviennent de cause froide; qu'elle appaise aussitôt la douleur; qu'elle arréte les larmes des yeux, & guerit les douleurs du ventre, soit qu'elle soit prise interieurement, soit qu'elle soit appliquée au dehors. Qu'elle est fort profitable à ceux qui sont atteints d'épilepsie soudaine; qu'elle adoucit les mouvemens déreglez des maniaques; qu'elle fait du bien aux tabides, à ceux qui sont travaillez de la toux, aux cardiaques & à ceux qui crachent le sang. Qu'elle rompt la pierre & fair uriner, & qu'elle dissipe toutes les incommoditez de la matrice, &c. Et que quiconque a pris l'habitude d'en user, il ne sera jamais sujet ny à l'appoplexie, ny à la colique.

Le même Autheur dit qu'il n'en faut point user (aussi bien que de toutes les autres Opiates qui reçoivent l'opium) lorsqu'elle est récente, mais qu'il faut attendre au moins six mois aprés sa composition; dautant que la vertu de l'opium domine, & que la fermentation n'est pas encore faite; si ce n'est pour quelque douleur qui procede de matiere chaude. Il dit aussi qu'elle commence à entrer dans sa force, un an aprés sa composition jusqu'à quatre, & que de là jusqu'à huit ou à dix, elle se maintient; aprés lequel temps elle diminuë peu à peu.

Aurelia, *æ*. V. *Elichryſon*.

Aurichalcum, *ci*. Leton. V. dans la diction *Cadmia*.

Auricula *Aſini*, ou ſelon quelques-uns, *Auricula Vrſi*. V. cy-aprés *Auricula Vrſi*.

Auricula *Leporis*. V. *Bupleürus*.

Auricula *Muris*, ou ſelon les Grecs *Myoſotis*. Oreille de Rat.

C'eſt une herbe qui produit pluſieurs tiges venant toutes d'une racine, leſquelles ſont un peu rouges par le bas, & aucunement creuſes. Ses feüilles ſont étroites, longuettes, ayant le dos aigû & élevé & tirant ſur le noir; elles ſont partagées deux à deux, par intervalles, & elles vont toûjours en aiguiſant; Il ſort d'entre les feüilles, de petites tiges qui portent une fleur bleuë, comme celle du mouron; Sa racine eſt de la groſſeur d'un doigt, ayant avec ſoy pluſieurs petites racines qui y ſont attachées. Enfin quelques-uns appelent l'oreille de rat, *Alſine*.

A l'égard de ſes qualitez & proprietez, Galien dit qu'elle eſt deſſicative au ſecond degré, & qu'elle n'a aucune apparence de chaleur. Et ſelon Dioſcoride, ſa racine enduite guerit les fiſtules qui viennent entre le nez & les yeux; c'eſt ce qu'on appele *Fiſtules lachrymales*.

Auricula *Vrſi*, ou *Sanicula Alpina*. Oreille d'Ours.

C'eſt une plante ainſi nommée, dautant qu'elle eſt ſemblable à l'oreille d'un Ours. Elle eſt miſe au rang des Printanieres, non ſeulement parce qu'elle fleûrit dés le commencement du Printemps, mais encore parce qu'elle porte des fleurs ſemblables à la grande *Primula Veris*. Les Modernes l'appele *Auricula Vrſi* ou *Aſini*, la mettant au rang des Symphythums. Il y en a qui la nomment *Paralytica* ou *Sanicula Alpina*. V. dans la diction *Symphytum*.

Auripigmentum *ti*, ou ſelon les Grecs *Arrhenicum* & *Arſenicum*. Orpiment *ou* Arſenic.

Par le mot d'arſenic, on entend vulgairement l'orpiment ſublimé pluſieurs fois avec le ſel, lequel par ce moyen dégenere en une maſſe tres-pure & cryſtalline; mais les Grecs & quelques-uns d'entre les modernes, par ce mot d'arſenic, entendent trois choſes: car ils appelent l'orpiment, arſenic jaune; la ſandaraque, arſenic rouge; & le reagal, arſenic blanc; de ſorte qu'il ſemble que ces mots d'orpiment, d'arſenic, de ſandaraque ou de reagal ne different que de nom, puiſqu'ils ſont tous tirez (comme dit Du Renou) de mêmes mines, qu'ils ſont tous ſeptiques, & que par une extrême acrimonie de chaleur ils détruiſent les principes de la vie.

Dioſcoride tient qu'il y a deux eſpeces d'orpiment en particulier; dont la premiere & la meilleure eſt écailleuſe, en telle ſorte que les écailles ſemblent entaſſées les unes ſur les autres, & ſe ſeparent facilement ſans aucun mélange d'autre matiere. Et la ſeconde (de laquelle les Orfévres ſe ſervent) eſt en petits morceaux en forme de gland, moins pure, de couleur plus rouge, rapportante à la ſandaraque, & qui ne ſe leve pas facilement par écaille comme l'autre; celle-cy eſt appelée proprement *Riſagallum*.

La ſandaraque eſt une eſpece d'arſenic naturel qui ſe trouve dans les mêmes mines que l'orpiment, ſçavoir eſt, dans les mines d'or & d'argent, & ne ſemble differer l'un de l'autre, (ainſi que le prouve doctement Mathiole) n'eſtant autre choſe qu'un orpiment plus cuit & digeré par la chaleur, ce qui luy donne la couleur rouge. Cette verité ſe manifeſte par l'experience qu'il allegue, que l'orpiment brûlé au feu devient tres-parfaitement ſemblable à la

ſandaraque ; rarement on la trouve pure, & pour l'ordinaire mêlée avec quelque portion d'orpiment, ce qui la rend plus rouge en un endroit qu'en l'autre, & même ſquameuſe en quelqu'une de ſes parties. On peut ſubſtituer la ſandaraque artificielle à la naturelle, & ſouvent on eſt obligé de le faire à cauſe de la difficulté qu'il y a d'en trouver de naturelle qui ſoit pure. L'artificielle n'eſt autre choſe que l'orpiment brûlé (comme il eſt dit cy-deſſus.)

A l'égard des qualitez de toutes ces ſortes de mineraux ; tout arſenic eſt chaud & ſec au de-là du quatriéme degré, & a une faculté corroſive, maligne & ennemie de toutes les parties internes, de l'humide radical, & de la chaleur naturelle. Ainſi s'il arrive que quelqu'un par malheur en ait pris, il faut y donner ordre au plûtôt : car c'eſt un poiſon ſi cruel & ſi preſent, qu'aprés avoir cauſé une infinité de fâcheux accidens, (entr'autres des éroſions, une ſoif inſatiable, une âpreté de gorge, une toux ſéche, une difficulté de reſpirer, une ſuppreſſion d'urine, une diſſenterie, des ſyncopes, des palpitations de cœur, des vomiſſemens, des convulſions, des ſueurs froides & des ſtupiditez des bras & des jambes) il fait mourir miſerablement le pauvre patient, à moins que d'y remedier tres-promptement. Pour cét effet, il faut avoir recours aux choſes graſſes & huileuſes, & aux medicamens épiceraſtiques qu'il faut faire prendre par haut & par bas, tant pour exciter le vomiſſement, que pour tenir le ventre libre. Comme ſont les boüillons gras, le laict, le beurre & autres ſemblables.

Encore que l'arſenic ſoit un poiſon ſi preſent & ſi fâcheux, on ne laiſſe pas de s'en ſervir quelquefois en Medecine, en le mêlant parmy des medicamens externes ; mais en fort petite quantité, & particulierement lorſqu'on a deſſein de ronger une chair ſuperfluë. On s'en ſert auſſi exterieurement pour faire tomber le poil de quelque partie, lorſqu'il eſt incommode, & quelquefois même on le mêle parmy les cauteres & les amuletes. Quelquefois on s'en ſert auſſi exterieurement, car comme il ne manque pas de facultez, dont on peut tirer quelque utilité, il peut ſervir à la gueriſon de la peſte, & d'autres maladies malignes, comme ſont le cancer, la mauvaiſe galle, &c. mais il faut que ce ſoit avec une tres-grande precaution, & qu'il ſoit bien preparé pour cela.

Glaſer, parlant des preparations principales de ce mineral, dit que ce ſont le regule, l'huile cauſtique, la liqueur & la poudre fixe, deſquels on ſe ſert avec heureux ſuccez pour le dehors, & même quelques-uns oſent s'en ſervir interieurement ; ce qu'il ne conſeille aucunement : puiſque la nature (dit-il) nous fournit aſſez d'autres remedes moins dangereux & plus aſſûrez.

De ces trois ſortes d'arſenic ; ſçavoir le blanc, le jaune & le rouge ; le plus employé en Medecine, c'eſt le blanc ; pour les deux autres on ne les employe que rarement.

AURIUM *Sordes.* V. *Cerimen.*

AURUM, *auri*, ou *Sol Chymiſtarum.* Or.

L'or eſt le plus noble & le plus parfait de tous les metaux. Il eſt formé d'une matiere tres-pure, grandement ſolide & peſante, à raiſon de l'étroite union de ſes parties, qui le rend moins poreux que tous les autres : auſſi ne peut-il ſurnager au mercure comme eux. Il ſemble preſqu'incorruptible, puiſqu'il reſiſte même à l'action du feu le plus violent ſans s'y diminuer de rien, y demeurant au contraire plus pur, au lieu que les autres s'y brûlent & ſe conſomment ; ce qui fait croire que l'humidité, qui ſert de liaiſon à ſes parties terreſtres, eſt ſi étroitement unie avec elles, qu'on ne l'en peut facilement ſeparer.

Il y a plusieurs choses fort considerables à remarquer dans l'or; entr'autres sa matiere qui est une exhalaison vaporeuse extrémement pure, & condensée comme il est dit cy-dessus. Sa forme qui le rend temperé & doüé de vertus admirables, même cardiaques, si la siccité pouvoit estre surmontée par la chaleur naturelle. Sa couleur jaune & éclatante, laquelle on rapporte au Soleil. Sa pesanteur & sa solidité dépendantes des raisons cy-dessus alleguées. La sympathie qu'il a avec le mercure, lequel comme spiritueux & penetrant, s'insinuë dans toutes les parties mêmes les plus petites de l'or, en sorte qu'il en devient friable. Le lieu où il se trouve, tantôt dans quelque riviere parmy le sable, comme en celle du Pô en Italie; au Gange dans les Indes; au Rhin en Allemagne; & autres, où l'on croit qu'il a esté charrié des montagnes voisines par les eaux qui en découlent dans lesdites rivieres; le plus souvent il se trouve dans les mines, où il se produit parmy quantité de pierres tres-dures, dont il aime extrémement le voisinage. Ce qui a fait dire à quelques-uns, que c'est parce que l'exhalaison dont il est formé estant tres-subtile, il se dissiperoit facilement, si elle ne se trouvoit engagée dans une pierre fort dure pour la retenir. Sa tenuité aussi l'y fait penetrer; au lieu que l'exhalaison dont se forment tous les autres metaux est trop grossiere pour en faire de même. Les autres païs où se trouve l'or sont pour l'ordinaire steriles, attendu qu'ils sont pierreux : On en rencontre en divers endroits d'Allemagne, Hongrie, Transylvanie, & particulierement aux Indes Occidentales, les Regions Orientales estant trop chaudes pour le produire, parce que le Soleil, qui en est plus voisin, consomme l'exhalaison subtile qui seroit propre à le produire. Pour la veine de l'or, on estime meilleure celle qui est pesante, de couleur vive, parsemée de gouttes ou rayes d'or, & en laquelle on trouve la pierre d'azur.

Quant à ses qualitez & proprietez, il est froid & humide, mais il est estimé moins froid que l'argent. Il est fort cardiaque, aussi s'en sert-on avec succez dans les maladies, où il est question de rétablir les forces abbatuës; de plus il mondifie le sang, en dissipant, comme par insensible transpiration, les mauvaises humeurs.

Pour ce qui regarde sa preparation, pour le mettre en usage dans la Medecine; les vrais Medecins (comme dit Du Renou) n'ont accoûtumé de s'en servir (aussi bien que de l'argent). qu'en feüilles & en limaille, & tiennent que de s'en servir autrement, ce n'est qu'une pure charlatannerie. Glaser dit que pour l'employer aux preparations pour la Medecine, il le faut purifier auparavant. Pour quoy faire, il donne quatre moyens dans son Traité de Chymie; mais comme le moyen le plus ordinaire est celuy de la coupelle, nous nous contenterons de celuy-là, lequel se pratique en l'or ne plus ne moins qu'en l'argent. Voyez donc dans la diction *Argentum*, & *Purificatio argenti*.

Austerus sapor. Saveur austere.

La saveur austere est une des saveurs froides, qui, selon Mesué, est engendrée (ainsi que la saveur acerbe) de substance terrestre & aqueuse, non environ le troisiéme degré, mais environ le second seulement. Il n'y a aucune difference entre ces deux saveurs, acerbe & austere, comme il est déja dit dans la diction *Acerbus*, sinon du plus au moins; & la principale difference, est que le fondement de la saveur acerbe est plus terrestre, & que celuy de l'austere est plus aqueux; ce qui fait que le même Mesué les confond l'une pour l'autre, ne contant ces deux que pour une.

Quant à leurs qualitez, ces deux saveurs sont froides & séches, & par consequent styptiques & astringentes. Mais comme

l'acerbe est plus froide & plus séche que l'austere, comme il se remarque dans l'alun, dans la noix de galle, &c. elle restraint & resserre davantage la langue, & y imprime mieux son âpreté que l'austere, qui est plus humide (comme il se void dans les fruits non encore meurs) & cela, non tant à raison de sa siccité, qu'à raison de sa froideur. Le même Mesué dit en termes exprés, que les choses pontiques & styptiques incrássent, restraignent, consolident & confortent les membres ; mais cela se doit entendre, les unes plus, les autres moins, pour les raisons susdites ; & comme elles sont contraires aux choses acres & ameres, elles sont propres pour les corriger & les reprimer ; d'où vient que le même Autheur dit que le suc de coings, & le mastich sont propres pour preparer la scammonée & ainsi des autres.

Pour ce qui regarde le choix qu'on fait des medicamens par la saveur styptique; les acres, qui sont styptiques, sont meilleurs que les acres qui sont amers ; comme l'épithyme & le thim. Les amers, qui sont styptiques, comme la rhubarbe, l'aloës & l'absynthe, sont meilleurs que les precedens. Et les acres & amers, qui sont styptiques, tiennent le milieu entre les uns & les autres. Mais les doux amers, qui sont styptiques, sont meilleurs que les simplement doux & amers, comme les roses, &c.

AXUNGIA, *iæ*, ou *Pinguedo*, ou *Adeps*. V. *Adeps*.

AXUNGIA *Ciconiarum*. V. dans la diction *Oleum Ciconiarum*.

AXUNGIA *Viperarum*. V. à la fin de la diction *Vipera*.

AXUNGIA *Vitri*, ou *Flos Crystalli*. L'Axonge de verre.

Ce n'est autre chose qu'une graisse qui nage sur l'alkali, lorsqu'il est dissout. Cette sorte d'axonge desséche puissamment; elle guerit la galle, & ôte toutes les difformitez de la peau, si on se sert de l'eau, où on l'aura fait boüillir, pour en laver & fomenter les parties affectées.

B A.

BACCHARIS, *huj. aris*, ou *Nardus Rusticus*. Gantelée *ou* Gands de Nôtre-Dame.

BACCHARIS est une herbe qui produit force feüilles, de laquelle on se sert pour faire des chapeaux. Elle est vulgairement appelée Gantelée ou Gands de Nôtre-Dame. Ses feüilles, selon Dioscoride, sont âpres & de moyenne grandeur, entre la violette de Mars & le boüillon ; sa tige est anguleuse, de la hauteur d'une coudée, un peu âpre, & de laquelle sortent plusieurs jettons. Sa fleur est rouge tirant sur le blanc, & est odorante. Ses racines sont semblables à celle de l'ellebore noir, lesquelles ont une odeur approchante celle de la canelle. Elle croît ordinairement dans les lieux âpres & fangeux.

Quant à ses qualitez & proprietez, Ægynete, ayant pris quasi de mot à mot ce qu'il en écrit de Dioscoride, en parle ainsi. Baccharis est une herbe odorante, approchant á l'odeur de la canelle, estant aiguë & mordante. On s'en sert à faire des chapeaux & des bouquets. La decoction de sa racine désopile les conduits & provoque les mois & les urines. Ses feüilles,

pour raiſon de leur aſtriction, ſont bonnes aux fluxions & catharres.

BACCINIA, *orum*, ou *Vaccinia*. V. dans la diction *Myrthus*.

BALÆNA, *næ*. V. *Cetus*.

BALANUS, *ni*.

Ce mot Latin, *Balanus*, en termes de Pharmacie, ſignifie deux choſes; car il eſt pris, ou pour certaines noiſettes dont les Parfumeurs ſe ſervent pour en tirer l'huile, comme chacun ſçait, & pour lors il eſt dit, avec addition, *Balanus myrepſica*. V. *Ben*. Ou pour un ſuppoſitoire. V. *Suppoſitorium*.

BALAUSTIA, *orum*. Balauſtes.

Ce n'eſt autre choſe que les fleurs du grenadier ſauvage, leſquelles ne ſont jamais ſuivies d'aucun fruit. Quant à leurs qualitez & proprietez, elles ſont froides au troiſiéme degré, & ſéches au ſecond. Elles repercutent, elles ſont aſtringentes, & par conſequent elles arrétent tout flux de ſang, & toutes ſortes de flux de ventre; elles ſont ſtomachiques & hepatiques, & ſont miſes au rang des épulotiques.

Le Malicorium, eſt leur ſubſtitut.

BALNEUM, *ei*. Bain.

Il y en a de deux ſortes; le bain naturel, & le bain artificiel. Le naturel n'eſt autre choſe que celuy qui eſt fait d'eaux minerales & qui vient de ſoy-même, dit par les Latins *Thermæ*. Et l'artificiel eſt celuy qui eſt preparé par art & par induſtrie, & ſe fait avec l'eau commune, dans laquelle on a fait boüillir quelques medicamens diaphoretiques, déterſifs, aſtringens, &c. Celuy-cy eſt auſſi de deux ſortes, dont l'un eſt appelé par les Grecs *Hypocauſtum*, ou *Laconicum*, & par les Latins *Sudatorium*, lequel nous appelons vulgairement Etuves. V. *Hypocauſtum*. Et l'autre eſt appelé par les Latins *Balneum*, *& Lavacrum*, duquel on entend parler lorſqu'on dit ſimplement bain, & dont on en diſtingue de trois ſortes; le premier eſt dit par les Latins *Caldarium*; le ſecond *Frigidarium*; & le troiſiéme *Tepidarium*.

Les deux premiers ſont nuiſibles, ſi l'on en uſe indiſcretement & ſans avis; l'un eſtant trop chaud & l'autre trop froid. Mais le dernier eſt le plus aſſuré & le moins dangereux: car comme il échauffe actuellement, il aide à la coction, fomente la chaleur naturelle, il haſte la diſtribution des alimens cuits comme il faut; Qui plus eſt, il déterge, il décraſſe le cuir, il l'amollit, il le relaxe & ouvre les pores; Et s'il y a quelque choſe de putride ou de fuligineux au dedans, il le tire dehors; & ainſi, il rafraîchit par accident. Outre tout ce que deſſus, il digere & diſſipe, par inſenſible tranſpiration, les humeurs ſuperfluës, & c'eſt pour cette raiſon qu'on tient qu'il deſſéche; enfin il rend tout le corps fluxile & perſpirable. Ainſi ſon uſage eſt fort ſalutaire à ceux qui ſont travaillez de fiévres éphemeres, de galle & de laſſitude. Mais la principale des conditions requiſes pour s'en ſervir avec utilité, c'eſt qu'il faut avoir eſté purgé, & que la coction des alimens ſoit faite auparavant. Quoy qu'il en ſoit, le bain n'eſt propre que dans le declin de la maladie, (auquel temps il apporte ces deux commoditez, ſçavoir la diſſipation des excremens fuligineux, & la ſortie des humeurs ſuperfluës) & non au commencement, à cauſe de la crudité. Il n'eſt propre auſſi qu'à ceux qui ſont chauds & ſecs, parce qu'il les humecte, & non à ceux qui ſont trop humides, auſquels il eſt tout-à-fait contraire, particulierement à ceux qui n'ont pas le ventre libre, & même à ceux qui l'ont par trop libre, & qui ſont ſujets à quelque flux de ſang, parce que le bain excite & provoque le ſang, le mettant en mouvement; Et enfin à ceux qui ſont foibles, parce qu'il abbat les forces.

HYPOCAUSTUM, *sti*, ou *Balneum siccum*, ou *Sudatorium*, ou *Laconicum*, ou *Stupha*. Etuves.

Il y en a de deux sortes; sçavoir les naturelles dites par les Latins *Thermæ*. Voyez *Thermæ*. Et les artificielles, dites *Hypocaustum*, dont nous parlons icy presentement. Les étuves artificielles ne sont autre chose que des bains secs, dont on se sert pour quelque partie particuliere du corps; mais le plus grand usage qu'on en fait, est pour tout le corps. Elles produisent de tres-bons effets, lors qu'elles sont moderées, car elles excitent les sueurs par leur chaleur, au moyen de laquelle les pores sont ouverts, les humeurs attenüées & fonduës, les excremens répandus par toute l'habitude du corps dissipez, & enfin tout le corps échauffé & desséché; d'où vient que, comme elles sont contraires aux personnes chaudes & gresles & aux maladies chaudes; elles sont tres-avantageuses à celles qui sont grasses & aux maladies froides; Elles sont propres non seulement aux maladies Veneriennes, mais aussi aux douleurs des membres tant universelles que particulieres, aux Rheumatismes & même aux Paralysies. Leur matiere n'est autre que la chaleur de la braise, ou celle des briques, ou autres choses semblables échauffées, dont on se sert diversement, & dans divers vaisseaux & instrumens que chacun peut inventer selon sa fantaisie. Mais pour s'en servir utilement, il faut premierement avoir esté purgé & prendre garde que la coction des alimens ait esté faite auparavant; faute dequoy les humeurs cruës, estant attirées à l'habitude du corps, pourroient causer des pustules, des tumeurs & des obstructions. Sur tout il faut avoir soin de faire recevoir à propos au malade la chaleur necessaire, & faire en sorte qu'elle soit proportionnée à la maladie & aux forces de la personne qu'on traite. Car s'il arrive qu'elles soient immoderées, elles causent pour lors de tres-mauvais effets, parce qu'elles attenuënt le corps, qu'elles le refroidissent, & qu'aprés avoir épuisé la chaleur naturelle, elles abattent entierement les forces du malade.

BALNEUM *Cinerum*, ou *Ignis Cinerum*. V. dans la diction *Ignis*.

BALNEUM *Mariæ*, ou *Diploma*. V. dans la même diction *Ignis*.

BALNEUM *Siccum*, ou *Hypocaustum*. V. *Hypocaustum*.

BALNEUM *Vaporis*, ou *Balneum Vaporosum*. V. encore dans la diction *Ignis*.

BALSAMÆLEON, ou *Balsamum*, ou *Epobalsamum*. V. ci-aprés *Balsamum*.

BALSAMINA, *næ*. Merveille. V. *Geranium*.

BALSAMITA, *itæ*. V. *Sysimbrium*.

BALSAMUM, *mi*. Baûme.

Ce mot *Balsamum*, est pris, ou pour l'arbre qui porte le baume, ou pour le baume même.

BALSAMUM ARBOR. L'arbre du Baume.

C'est un arbrisseau lequel ne croît jamais plus haut que de deux coudées, qui a les feüilles quasi comme celles de la ruë, mais beaucoup plus blanchâtres, qui tombent tous les ans au mois de Decembre & reviennent au milieu du Printemps; ses fleurs ressemblent à celles du petit jasmin, aprés lesquelles vient une petite graine aromatique, tirant sur le jaune, pleine, mordicante au goût & acre, & qui sent mediocrement le suc du baume, laquelle graine s'appele *Carpobalsame*. Quant au lieu où croît cét arbrisseau, on tient qu'il ne croît que dans un certain vallon de Judée, & en Egypte.

Egypte. Ce qu'on en tire de propre pour l'usage de la Medecine est non seulement le suc, duquel nous parlerons cy-aprés, mais encore la graine & le bois. La graine s'appele, Carpobalsame, comme il est déja dit cy-dessus. V. *Carpobalsamum.* Et le bois, Xilobalsame. V. *Xilobalsamum.*

BALSAMUM, ou *Oleum Saturni.* V. *Oleum Saturni.*

BALSAMUM *Succus*, ou *Opobalsamum*, ci-aprés, ou *Balsamæleon*, comme qui diroit, *Balsami oleum*, ou *balsamum.* Baume.

En general, il y a deux sortes de baume, l'un naturel & l'autre artificiel. Il y a aussi quatre especes de baume naturel; sçavoir le baume, simplement dit tel: le baume du Perou; le baume de Tolu; & enfin une autre espece, dite baume nouveau: desquels il sera parlé cy-aprés.

OPOBALSAMUM, *mi.* Opobalsame.

L'Opobalsame vray est une resine liquide, jaunâtre, transparente & d'une odeur approchante de la Terebenthine, mais beaucoup plus agreable, d'un goût un peu amer & picquant qui distille de l'arbrisseau cy-dessus décrit, blessé à l'écorce, comme aussi de ses petites branches taillées. L'opobalsame nous est apporté du Levant & découle, comme dit Dioscoride, d'un arbrisseau ressemblant au violier blanc, en forme d'huile ou suc oleagineux, aprés qu'on a incisé l'écorce d'iceluy, avec un instrument tranchant de verre, de pierre, ou d'os, comme l'enseigne Pline.

Pour bien connoître le vray baume, il faut qu'il soit récent, que son odeur soit forte & penetrante, qu'il ne tienne aucunement de l'aigreur, ny ressente aucune odeur étrangere; qu'il soit aisé à dissoudre, uny, astringent, & un peu picquant au goût, de couleur jaune ou rousse, nullement verd ou noirâtre. Si quelques Autheurs disent qu'il doit estre blanc, cela se doit entendre de celuy qui est fraîchement tiré, dont la couleur se perd incontinent; qu'il ne tache point le drap sur lequel on l'aura versé, & qu'ayant lavé ledit drap, il n'y demeure aucune tache: Qu'il caille le laict, si on en jette dedans; Qu'il se fonde incontinent dans l'eau, & la fasse devenir blanche. Il faut remarquer que devenant vieux, il s'épaissit, & que sa vertu diminuë beaucoup, & en devient moindre, ainsi que le même Dioscoride nous l'apprend. Prenez garde qu'on le falsifie fort souvent & qu'il est tres-difficile d'en avoir de vray: ce qui a donné lieu de luy substituer l'huile de muscade ou de girofle, dont il est plus à propos de se servir; ou bien d'employer, selon l'opinion de quelques-uns, le baume du Perou dont il est parlé ensuite.

BALSAMUM PERUVIANUM. Baume du Perou.

C'est un suc lequel, au rapport de Monard, est tiré d'un arbre qui est de la grandeur du grenadier, ayant les feüilles semblables à l'ortie. Et le même Monard en distingue de deux sortes; l'un découle des incisions qu'on a fait à cét arbre, lequel est blanchâtre, tenace & visqueux, de fort bonne odeur; mais parce qu'il est rare & qu'il est difficile de le tirer en quantité, on ne nous en envoye point. L'autre se fait, selon la commune façon des Indiens pour tirer son huile & son suc, à peu prés cóme il s'ensuit. Ils font boüillir dans une chaudiere, avec grande quantité d'eau, les branches & le tronc de cét arbre, coupez fort menus; puis ayant suffisamment boüilly, le tout estant refroidy, ils ramassent l'huile qui nage au dessus. Cette huile, dit le même Autheur, est de couleur noire, rougeâtre, fort odoriferante, & c'est celle dont nous nous servons ordinairement.

BALSAMUM TOLUTANUM, ou *Balſamum de Honduras.* Baume de Tolut.

Ce baume eſt, ſelon le même Monard, un ſuc tiré par l'inciſion de l'écorce d'un arbre reſſemblant à un petit pin, qui croît en une Province de l'Amerique. Il eſt de couleur rouge tirant ſur le doré, de conſiſtence moyenne, fort gluant & adherant, de ſaveur douce & agreable, d'une odeur ſuave qui approche celle du limon, & moins huileux que le precedent; auſſi étant pris par la bouche il ne provoque point au vomiſſement, comme fait l'autre.

BALSAMUM NOVUM. Baume nouveau.

Quant à ce baume nouveau, l'Autheur de l'hiſtoire generale des Indes fait mention de cette eſpece de baume naturel, laquelle pluſieurs prennent pour le baume du Perou. Cette ſorte de baume eſt tirée des ſommitez & fruits, reſſemblans à des raiſins, que porte un certain arbre, qui croît dans les Indes, en l'Iſle appelée Spagnolle, ou (ſelon quelques-uns) de ſaint Dominique. Cét arbre eſt de la hauteur de deux hommes ou environ, ayant les feüilles fort larges, plus vertes au deſſus qu'au deſſous, diviſées en leur milieu par une groſſe coſte, & attachées par des queuës rouges.

Ce baume eſt fort ſemblable tant en ſa couleur qu'autres qualitez, au dernier, dont nous avons fait mention, de conſiſtence de miel épais, ou de ſapa: car les Indiens ayant tiré le ſuc des ſuſdites ſommitez & fruits, le faiſant boüillir en eau commune, le reduiſent en cette conſiſtence. C'eſt d'Alechamps entr'autres qui appele cette eſpece de baume, *Balſamum novum*, ou baume nouveau.

Dioſcoride, parlant des qualitez & proprietez du vray baume, dit qu'il eſt extrémement chaud, & qu'il chaſſe les fumées qui offuſquent la veuë. Appliqué avec ſirop roſat, il échauffe les froideurs de la matrice, & fait ſortir dehors le fruit mort, & l'arrierefaix, & provoque les mois. Si on s'en oint, il chaſſe les friſſons des fiévres, purge les ulceres puants & ſales, & fait meurir & digerer leur crudité. Pris en breuvage il provoque l'urine, & eſt bon à ceux qui ne peuvent reprendre leur haleine. Pris avec du lait, il ſert de contrepoiſon, à ceux qui ſont mordus de ſerpens, ou qui ont beu ou mangé de l'aconit. On le fait entrer dans les onguents faits pour les laſſitudes, & dans les emplâtres & les preſervatifs.

A l'égard des qualitez & proprietez du baume du Perou, il échauffe & deſſéche au ſecond degré. Il diſcute, il amollit & eſt un peu aſtringent. On s'en ſert particulierement dans l'aſthme, dans la phthiſie, dans les douleurs nephritiques, dans la ſuppreſſion des mois, dans la foibleſſe & douleur d'eſtomac, dans l'obſtruction du foye, dans la ſuffocation de matrice, & dans la matrice même qui eſt pleine d'ordures, & par conſequent mal propre à concevoir. Appliqué, il adoucit les douleurs provenans d'humeurs froides, il diſſipe les humeurs aqueuſes, il fortifie le cerveau & les nerfs, il guerit les gouttes crampes, diſſipe les vents de l'eſtomac, ôte les cruditez, amollit la ratte endurcie, adoucit les douleurs nephritiques, provoque l'urine ſupprimée, aide grandement aux goutteux. Dans la Chirurgie il eſt profitable aux playes récentes, non ſeulement en conſolidant, mais encore en échauffant & diſſipant ce qui eſt nuiſible; il eſt bon auſſi pour les contuſions inveterées, & même pour celles des nerfs, &c.

Sa doſe eſt de quatre, cinq & ſix grains. Enfin il eſt tellement bon qu'il y en a qui ne craignent pas de le ſubſtituer au baume Siriaque, c'eſt à dire au vray baume.

Quant aux proprietez du baume de Tolut, elles semblent plus excellentes que celles du baume du Perou, & aussi efficaces que celles du vray baume, puisqu'il convient à tout ce qui peut convenir au vray baume. Quoy qu'il en soit, il échauffe & desséche, il attenuë, il resout, il est vulneraire, purge la poitrine, &c. On s'en sert particulierement dans l'asthme, dans la phthisie, & dans la crudité d'estomac.

Exterieurement il convient à toutes douleurs provenantes de cause froide, & notamment de la tête, des jointures & des reins. Il est bon pour reprimer les défluxions qui se jettent sur les yeux; on l'employe dans la paralysie, dans les douleurs & inflammations de l'estomac, dans l'hydropisie, dans l'imbecillité de la ratte, dans toutes sortes de tumeurs telles quelles soient, dans les contractions de membres, &c. de plus il guerit les parotides & les écroüelles non ouvertes. Enfin on s'en sert pour consolider les playes & les défendre principalement si les os sont rompus, car il jette hors les esquilles; il est bon encore pour les playes des jointures, pour les coupures de nerfs, les piqueures & contusions, &c. Sa dose est de trois, quatre, cinq & six grains.

Balsamum artificiale. Baume artificiel.

Le baume artificiel est celuy, lequel par la tenuité de sa substance, par sa chaleur, par sa faculté desséchante, & autres bonnes facultez, approche si fort de l'excellence du baume naturel, qu'on ne fait point de difficulté de se servir de celuy là, lorsque celuy-cy manque.

On le compose partie par distillation, partie par decoction, & on le mêle avec divers medicamens selon la diversité des maladies. Neanmoins il est à remarquer que pour faire cette composition, on choisit tous medicamens balsamiques, tels que sont particulierement l'aloës, l'ammoniaque, le bdellium, le bol d'Armenie, l'encens, les gommes arabique, d'élemi & de lierre, le labdanum, le galbanum, la terebenthine, la myrrhe, le mastich, le styrax calamite & liquide, l'opopanax, la sarcocolle, & le sang de dragon. Les racines d'angelique, d'iris, de gentiane, de tormentille, de cyperus, de galanga, de zedoaire, & d'enula. Le bois d'aloës, la canelle, la muscade, le macis, les clous de girofles & l'écorce de citron. La verveine, la betoine, la melisse, la mente, la chelidoine, la marjolaine, les bayes de genevre, les cubebes & le cardamome. Enfin les semences d'anis & de basilic, le nard Indique, les roses, les fleurs d'hypericum, du boüillon blanc, de la grande consoude, de la sauge, des violiers, du rômarin, de la lavande, du stœchas, le saffran, le musc, l'eau de vie, le vin blanc & l'huile d'olive, d'entre tous lesquels on doit prendre ceux qui conviennent le mieux à l'intention du Medecin; comme par exemple, on peut preparer le suivant par distillation.

Prenez de la terebenthine une livre, de l'huile laurin 4 onces, de la gomme elemi 3 onces, de l'encens, de la myrrhe, de la gomme de lierre & du galbanum, de chacun une once; de la racine de galanga, de la petite centaurée, de la zedoaire, du dictam blanc, du gingembre, de la muscade, du girofle, de la canelle & des fleurs de la grande consoude, de chacun une once: de l'huile de lumbrics 2 onces, de l'eau de vie 6 onces. De tous ces medicamens il faut broyer ceux qui doivent estre broyez, & concasser ceux qui veulent estre concassez, & les faire infuser trois jours durant dans l'eau de vie; puis les mettant dans une cucurbite, les distiller doucement à petit feu. Il sortira à l'abord une eau blanche avec une huile de baume, laquelle sera tres-utile à ceux qui sont travaillez de convulsions, de paralysies & de douleurs de nerfs. En-

ſuite dequoy venant à augmenter le feu, il ſortira une eau plus noirâtre, de laquelle on tire un baume de couleur violette, qui eſt tres-propre pour ſouder les playes.

Autre Exemple.

Prenez de la terebenthine une demie liv. de la gomme elemi 2 onces, du ſang de dragon, du bol d'Armenie & de l'oliban, de chacun une demie once : de l'huile d'hypericum & de l'eau de vie, de chacun 2 onces. Faites fondre le tout à petit feu, ajoûtant ſur la fin, de la poudre d'iris, de maſtich & de myrrhe, de chacun 2 drag. & faites un baume ſelon l'Art, lequel ſera encore tres-propre à ſouder les playes.

Balsamum, ou *Oleum Saturni*. V. *Oleum Saturni.*

Baptisecula, *ulæ*, ou *Flos Frumenti*. V. *Flos Frumenti.*

Barba *Capraria*, ou *Regina prati*, ou *Medeluſium*, ou *Vlmaria*. V. *Vlmaria.*

Barba Jovis. V. *Sempervivum.*

Barbula *Hirci*, ou *Tragopogon*. Barbe de Bouc.

La barbe de bouc eſt une plante, qui a ſa tige & ſes feüilles ſemblables à celles du ſaffran; ſa racine eſt longue & douce; au haut de la tige il y a un gros bouton, du ſommet duquel ſort une graine noire, qui donne le nom à la plante.

Les vertus de cette graine, ſont que ſon ſuc, ou ſon eau diſtillée, appliquez avec des compreſſes ſur les playes fraîches, les font ſouder & cicatriſer.

Barbus, *bi*, ou *Mullus*. V. *Mullus.*

Bardana, *næ*. Bardane.

La bardane eſt de deux ſortes, ſçavoir la grande & la petite. La grande eſt appelée *Lappa major* : Par quelques-uns *Perſonata & perſonaria*, & par d'autres *Arcium*. Elle croît volontiers ſur le bord des prez & des terres labourées. Cette plante eſt tellement commune & ſi connuë qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription; il ſuffit de dire (pour la faire remarquer à ceux qui ne la connoiſſent pas par ſon nom) qu'elle a une graine, qui eſtant verte ou ſéche s'attache aux vêtemens des paſſans, & ſi fortement qu'on a bien de la peine de l'arracher, lorſqu'elle y eſt attachée.

Pour la petite bardane eſt appelée par les uns *Lappa minor*. Les autres *Xanthium*; Et les autres *Strumaria*. Elle croît volontiers dans les prez humides & pleins d'eau. En Medecine, on ſe ſerr de ſa racine, de ſa graine & de ſes feüilles.

Quant aux qualitez & proprietez de la grande bardane, elle eſt chaude & ſéche indeterminément, elle eſt diaphoretique & ſudorifique; elle eſt déterſive & legerement aſtringente, d'où vient qu'elle eſt vulneraire. On s'en ſert dans l'aſthme, dans la pierre, dans le crachement de ſang, dans la tumeur de la ratte & des autres parties, comme auſſi dans les ulceres inveterez. On fait paſſer ſa graine pour un inſigne lythontriptique. On ſe ſert quelquefois de ſes feüilles pour appliquer ſur les vieilles playes, ſur les jointures diſloquées, & ſur la brûlure. Quant aux proprietez de la petite bardane, elle échauffe, elle diſcute & eſt amere au goût & quelque peu acre. On ſe ſert exterieurement de ſes feüilles pour ôter le feu d'un cancer enflammé; & de ſa racine pour diſcuter les hemorrhoides, & toutes ſortes de tumeurs; d'où vient qu'elle porte le nom de *ſtrumaria*, comme il eſt dit cy-deſſus.

Basilicum, *ci*, ou *Ocymum*, ou *ozymum*. Le Baſilic.

C'eſt une plante ſi connuë qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Elle eſt tres-odorante, c'eſt pourquoy on l'appele *Ozymum*, tiré du mot Grec ὄζω, qui ſignifie je ſens bon. Nom qu'elle merite plus

qu'aucune autre plante, à raison de son odeur tres-agreable.

Il y en a qui croyent qu'on l'appele *Ocymum*, à cause de la facilité qu'elle a à naître, car dans trois jours de temps, à compter du jour qu'elle est semée, & quelquefois plûtôt, elle a accoûtumé de sortir de terre. Il y en a neanmoins qui croyent que c'est une espece de nourriture qui est faite de plusieurs sortes de bleds encore verds, de laquelle on se sert pour nourrir les bœufs.

On l'appele *Basilicum* à cause de sa bonne odeur; comme qui diroit, plante digne de la maison des Roys, dite en Latin *Basilica*. Enfin elle est encore appelée *Ocymum citratum*, à raison de son odeur approchante celle du citron, plûtost que de la melisse nommée des Latins *Citrago*, comme le croyent quelques-uns.

Il y a quatre sortes de Basilic, sçavoir trois domestiques & un sauvage dit *Acinos*. Entre les domestiques, il y en a deux qui ont les feüilles larges, & le troisiéme les a petites; c'est pourquoy il est dit *Basilicum minus*. Le basilic vulgaire & qui a les feüilles larges, devient haut d'une coudée, il est branchu, & ses branches sont fort deliées & a sa feüille semblable à celle de la mercuriale, mais plus petite. Ses fleurs sont quelquefois blanches, quelquefois tirant sur le violet, & sa graine est noire & fort petite, laquelle Fernel fait entrer dans son sirop d'Armoise.

Quant aux qualitez & proprietez de cette plante, elle est chaude au second degré. Elle provoque les urines, dissipe les vents, & adoucit la tristesse causée par l'atrabile; enfin elle réjoüit ceux qui sont abbatus de tristesse, & donne du cœur à ceux qui sont craintifs. Elle n'a pas neanmoins l'approbation de tout le monde: car il y en a qui en defendent l'usage interieurement, disant qu'elle abonde en humidité excrementeuse, & que par consequent elle est nuisible à l'estomac & aux yeux, & même qu'elle rend fols ceux qui en usent.

BASILICUM *Sylvestre*. V. *Ocymoïdes*.

BASILICUM, D[ni]. Mesué, ou *Tetrapharmacum*. Onguent dit *Basilicon*. V. ses proprietez dans la diction *Vnguenta*.

BATIS & *Baticula*. V. *Crythamum*.

BATITURA *Æris*. V. ce que c'est dans la diction *Metallica*.

BATRACHITIS, *idis*, ou *Bufonitis*. V. *Bufonitis*.

BATRACHIUM, *chij*, ou *Ranunculus*. V. *Ranunculus*.

BATRACHUS, *chi*. V. *Rana*.

BDELLIUM, *lij*. *Bdellium*.

C'est la larme d'un certain arbre épineux qui croît dans l'Arabie, dans les Indes & dans la Medie. Pour le bien choisir, il faut sçavoir que l'on nous en apporte de trois differentes sortes. Le premier est appelé *Sarracenic*, venant d'Arabie, qui est le meilleur, lucide, pur, net de tout corps étranger, & même de bois & écorce, mol & gras, quand on le frotte entre les doigts, odorant, amer au goût, & qui se fond avec facilité. Le second est sec, resineux & noirâtre, & est appelé *Scythique*. Le troisiéme, que l'on appele *Indique*, est acre & plein d'ordures, formé en gros pains & masses: Celuy-cy est estimé le pire de tous. Par tout ce que dessus, il est bien facile à voir qu'il s'en faut tenir au premier, & rejetter les deux autres, au moins le dernier.

Il n'est pas necessaire de faire aucune preparation au bdellium, lorsqu'on veut s'en servir pour quelque composition, particulierement pour celle du Mithridat, où il entre; il suffit qu'il soit bien choisi, & qu'il soit en larmes.

Ses qualitez & proprietez sont d'estre chaud & sec; Les uns disent qu'il est chaud

au troisiéme degré & sec au second; les autres qu'il est chaud au second degré & humide au premier. Il digere, il discute & provoque la sueur. Galien en parle ainsi. Le Bdellium surnommé Scythique, & qui est le plus noir & le plus gommeux, a une tres-grande vertu pour amollir. Mais celuy d'Arabie (qui est plus clair) est plus dessiccatif que remollitif; & ainsi, estant frais, il est humide, & estant pilé, il se fond facilement en versant dessus du vin ou de l'eau chaude, & a les mêmes facultez que celuy de Scythie. Mais quand il est vieux, il est fort amer au goût, acre & sec, & ne tient rien de cette mediocrité qui sert à amollir. On use du Bdellium, & sur tout de celuy d'Arabie, contre les gouttes, contre les grosses gorges, & contre les hergnes aqueuses, estant détrempé avec de la salive à jeun jusqu'à ce qu'il se puisse reduire en forme d'emplâtre.

Pour ce qui est du Bdellium d'Arabie, il est constant qu'estant pris en breuvage il rompt & diminuë la pierre des reins, il provoque l'urine & remedie aux ventositez qui s'épandent par tout le corps, à celles qui font les douleurs de côté & aux rompures. Enfin on se sert du Bdellium interieurement dans la toux & dans l'abscez du poulmon, pour briser la pierre, pour provoquer la sueur, pour arréter les mois qui coulent par excez, & pour faciliter l'accouchement. Exterieurement il discute les hergnes, amollit les duretez & les nœuds des nerfs, & ainsi il est fort en usage dans les emplâtres styptiques.

BECCABUNGA, *gæ*. V. *Berula*.

BECCHIUM, *ij*. V. *Tussilago*.

BECHICA, *orum*. V. *Pectoralia*.

BEDEGAR, *ris*. V. *Spina alba*.

BEHEN *Album*, ou *Ben album*, ou *Polemonium*.

Comme cette plante est fort commune en tout païs, & connuë de tout le monde, & que jusqu'à present on n'a encore eu aucune experience de ses facultez, je ne m'arréteray pas à en faire la description. Je diray seulement qu'il y en a, qui prennent le *Behen album* pour le *Polemonium*; mais je ne sçaurois estre de ce sentiment, parce que Galien & Dioscoride disent merveilles touchant les proprietez du *Polemonium*, & ne parlent en aucune maniere du *Behen album*; ainsi cela fait voir qu'il y a bien de la difference entre l'un & l'autre. Galien dit que le *Polemonium* est de parties fort tenuës, & qu'il a la faculté de dessécher. Pour ce qui est de Dioscoride, il dit que sa racine, estant prise en breuvage, est bonne pour remedier à la morsure des serpens, & à la dissenterie, & qu'étant prise avec de l'eau, elle remedie à la difficulté d'urine, & à la sciatique; qu'étant prise au poid d'une dragme avec le vinaigre, elle soulage les ratteleux, qu'étant liée à la picqueure du scorpion, elle guerit celuy qui en a esté picqué; & enfin qu'étant machée, elle appaise le mal de dents: Et lorsque Dodonée parle du *Behen album*, il dit qu'on n'a point encore d'experience de ses facultez, à moins que ce ne soit le *Polemonium*: D'autres croyent que c'est la Fraxinelle. V. *Fraxinella*.

BELEMNITIS, *dis*. V. *Lyncurium*.

BELLARIA, *orum*. Dessert.

BELLIS, *idis*, ou *Primula veris*, ou *Herba paralyseos*, ou *Herba sancti Petri*, ou *Bracula cuculi*, ou *Thusculana viola*, ou *Betonica alba*, ou *Verbascula*. Marguerite.

Bellis est une espece de petit symphitum. V. *Symphitum*. Il y en a de deux sortes, sçavoir celle de jardin & la sauvage. Toutes les deux sont en usage dans la Medecine, mais particulierement la sauvage; l'autre estant plus propre à faire des bouquets, qu'à servir dans les Boutiques. Il n'y a que la feüille qui soit en usage.

Cette plante croît dans les prez & dans les pâturages.

Quant aux qualitez & proprietez des marguerites, elles sont chaudes & séches moderément, & sont d'une substance tenuë; toutefois pour leur saveur acide, il y a lieu de croire qu'elles ont quelque peu de froideur; Elles desséchent manifestement, selon Fuchsius. La sauvage sur tout est fort vulneraire, & la domestique provoque les mois.

BELZOINUM. *ni.* V. *Benjoïnum.*

BEN, ou *Behen*, ou *Balanus Myrepsica*, ou *Glans unguentaria*, ou *Muscillinum.*

Quelques-uns veulent que, *ben* & *behen*, quoy que écrits diversement, ne different pourtant en aucune chose; & que par consequent, on peut dire qu'il y en a de trois sortes; dont la premiere n'est autre chose que ces noisettes, dont se servent les Parfumeurs pour en tirer l'huile, parce qu'il ne rancit jamais. La seconde est le ben des Arabes, lequel, suivant Serapion, est une racine odorante, de la grosseur de la petite carotte, qui vient d'Armenie, dont il y en a qui est blanche & l'autre rouge. La troisiéme est le ben bâtard, qui est celuy des Apoticaires.

L'arbre, qui porte les noisettes en question appelées behen, est semblable au tamarisc, la description duquel se peut voir dans Dioscoride & dans Mesué, qui pourtant semblent estre contraires en l'élection de ce behen; l'un disant que le récent est le meilleur, & l'autre que c'est le vieux. Mais il n'y a pas grand' peine à les mettre d'accord. Il est vray que le récent est le meilleur pour faire de l'huile, parce qu'en cét estat il en rend davantage : En ce cas Dioscoride à raison de dire que le récent est preferable au vieux. Mais aussi d'ailleurs Mesué, qui ne le regarde que comme purgatif, doit estre maintenu dans son opinion, puisqu'il nous enseigne le temps auquel il est plus propre à purger : Car étant récent, il n'y a pas de doute qu'il ne soit nuisible à l'estomac à cause de l'humidité acre & excrementeuse dont il abonde, & par consequent moins propre à purger, à moins que cette humidité ne soit consumée & corrigée par le moyen du temps. Voilà le sujet pourquoy Mesué prefere le vieux à celuy qui est récent.

On peut substituer au defaut du behen des Arabes, quelque racine cardiaque & odorante plûtost que le behen blanc, qui est celuy des Apoticaires, comme font quelques-uns. Sylvius luy substituë la racine d'éryngium, & Du Renou, l'angelique ou la tormentille.

Le behen des Arabes fortifie, engraisse, augmente la semence & remedie aux tremblemens.

BEN *Judæum*, *ben Judæi.* Voyez *Benjoïnum.*

BENEDICTA *Laxativa.* Benedicte laxative.

C'est un éléctuaire mol purgatif, composé de vingt-quatre ingrediens, sans y comprendre le miel, dont Nicolaus Salernitanus est Autheur. Ces drogues sont le turbith, l'écorce de la racine d'ésule, le sucre, le diagrede, les hermodactes, les roses rouges, les girofles, le spic-nard, le gingembre, le saffran, les semences de saxifrage, d'amomum, d'ache, de persil de jardin, de carvi, de fenoüil, d'asperges, de bruscus, de milium solis, de poivre long, du grand cardamomum, du sel de gemme, du petit galanga & du macis.

Cét éléctuaire est appelé *Benedicte*, à cause qu'il purge la pituite doucement & sans violence, en quelque part qu'elle soit, même des jointures. On y met le sel de gemme, l'ésule, le diagrede, & les hermodactes pour fortifier la vertu du turbith qui en est la base; l'ésule pour l'augmenter;

le diagrede pour accelerer sa tardiveté ; & les hermodactes pour la conduire aux jointures. Les aromatiques & le saffran tant pour incifer & attenuer la pituite crasse & lente, que pour la défense du cœur, de l'estomac & autres visceres, contre les nuisances des purgatifs. Les roses rouges pour moderer la chaleur desdits purgatifs. Les semences diuretiques non seulement pour consumer les vents, mais encore pour désopiler & conduire par la voye des urines & des menstruës la portion du flegme qui est attenuée par les aromatiques. Enfin le sucre & le miel pour déterger & corriger l'âpreté & ficcité de toute la composition, & pour conserver les especes en leur vigueur.

Pour faire le mélange de ces ingrediens, Bauderon dit qu'il faut premierement pulveriser l'écorce de la racine d'ésule bien preparée, avec le turbith, le nard Indique incisé, le gingembre, le galanga & les hermodactes. Que ceux-cy estant à demy pulverisez, on y ajoûte les semences & l'acorus verus, en la place de l'amome, les girofles, le poivre & le cardamomum, & enfin le macis & les roses rouges. Le même Autheur, parlant de la preparation de l'écorce de la racine d'ésule pour cette composition, veut qu'on l'infuse en fort vinaigre l'espace de vingt-quatre heures, & puis qu'on la fasse sécher pour la pulveriser, comme il a esté dit; mais parce qu'elle est chaude & séche au commencement du troisiéme degré, & composée d'une substance ignée & aiguë, & qui ouvre l'orifice des veines; Verny dit que cette preparation luy semble un peu briefve pour un medicament de cette nature, & qu'il vaut mieux en cela suivre l'opinion de Judæus, qui dit qu'il la faut infuser dans du laict, en changeant souvent de laict; & que pour luy (outre cette derniere preparation) il voudroit encore ajoûter la premiere, & aprés repeter souvent l'infusion du laict.

Quant aux autres ingrediens, il faut (continuë le même Bauderon) pulveriser à part le sel de gemme, le saffran, le diagrede & le sucre, puis prendre du miel blanc écumé & cuit, avec lequel estant encore chaud, on détrempe peu à peu toute la poudre mêlée ensemble, en sorte qu'il n'y ait aucuns grumeaux ; & on serre le tout dans un pot de terre vernissé & bien couvert pour s'en servir au besoin. Pour la dose du miel, le même Autheur veut qu'on prenne le triple de la poudre : A quoy Verny trouve à redire, & soûtient que ce n'est pas assez ; Que cette composition est fort sujette à se dessécher & quelquefois à se perdre, à raison de la quantité des ingrediens chauds qui y entrent, & qui absorbent l'humidité du sirop ; & qu'ainsi il vaut mieux pour la conservation des compositions, s'en tenir à ce qu'en dit le même Bauderon au commencement de la sixiéme section du premier Livre de sa Pharmacopée, qui est de mettre trois onces de poudre pour chaque livre de miel.

Et comme les semences d'asperges & de bruscus entrent dans cette composition, Voicy ce que Verny écrit touchant les differens sentimens des Autheurs, pour sçavoir quelles parties desdites semences il faut prendre pour cela. Les uns, dit-il, tiennent, qu'il n'en faut prendre que la chair desséchée, & d'autres qu'il la faut rejetter, comme ne contenant que bien peu de vertu, & ne prendre que cette substance dure, ou noyau qui se trouve au dedans, qui contient en soy toute la vertu aperitive: Et les uns & les autres (continuë-t'il) ne manquent pas de raison pour appuyer leur proposition, mais ceux-cy emportent le dessus : car l'écorce & la poulpe en moins de quinze jours (aprés avoir fait sécher ces semences) se pourrit & se desséche entierement, de sorte qu'il n'en faut rien esperer que la peau, laquelle (quand elle auroit beaucoup de vertu) ne sçauroit la

conserver

conserver long-temps ; au contraire les grains ou les noyaux qui sont dedans ayant une substance compacte & solide, ce sont ceux-là qui contiennent le germe & toutes les vertus, & qui sont capables, estant jettez à terre, de produire leur semblable ; ce que ne sçauroient faire leurs écorces, ny leur poulpe. De plus (persiste-t'il,) pour prouver que ce n'est ny l'écorce ny la chair qu'on doit employer dans les compositions; c'est que quand les Autheurs demandent de la semence de coings, on n'a pas accoûtumé d'y mettre l'écorce ny la chair des coings, mais seulement les pepins qui sont dedans; de même, quand ils demandent la semence de berberis, on n'y met pas la peau qui contient le suc & la semence, mais on n'y met que le grain qui se trouve dedans, & qui est dur comme les precedens, & ainsi des autres. En voilà assez (ajoûte-t'il) pour faire voir qu'il faut mettre en cette composition & en toute autre, où entrent les semences d'asperges & de bruscus, les seuls noyaux qui sont au milieu du fruit, & non leur peau, ny leur poulpe.

Pour ce qui regarde les facultez de la benedicte, Bauderon dit qu'elle purge & tire les humeurs pituiteuses, principalement celles qui tombent sur les jointures, & qu'on ressent aux reins, & à la vessie.

BENIOINUM, *ïni*, ou *Benzoïnum* & *Belzoïnum*, ou *Benivi*, ou *Ben Judæum*, ou *BenZum*, ou comme disent quelques-uns, *Assa dulcis*. Benjoin.

Le benjoin est une larme de couleur jaune mise en pain, d'une odeur fort agreable, facile à rompre & à fondre, laquelle découle d'un arbre étranger qui est d'une prodigieuse hauteur. Il y a trois especes de benjoin. La premiere, parce qu'elle est tachetée de plusieurs marques blanchâtres & comme des coups d'ongles, qui ressemblent à des amandes rompuës, est appelée *Amygdaloïdes*. Les autres deux sortes sont noires, l'une de moindre odeur, & l'autre tres-odoriferante, laquelle se cueille sur les jeunes arbres qui portent le benjoin. Cette derniere sorte est appelée des habitans de Sumatra (qui est le lieu d'où elle vient) *Benjoin de boninas*. La premiere espece appelée *Amygdaloides*, est la meilleure. Ce benjoin pour estre bon, doit être rougeâtre, pur & lucide, récent, de bonne odeur, & qui lorsqu'on le brûle rend une fumée qui sent le bois d'aloës.

Quant aux qualitez & proprietez du benjoin, il est chaud & sec au second degré, il incise & attenuë, il resiste aux venins, il fortifie le cerveau, le cœur & la matrice. Mis en poudre on s'en sert dans les sternutatoires & dans tous les medicamens cephaliques, tant internes qu'externes. *Nota*. Que les fleurs du benjoin sont bonnes pour les Asthmatiques.

BERBERIS. Mot Arabe. V. *Oxyacantha*.

BERULA, *æ*, ou *Laver*, ou *Sium*, ou *Anagallis aquatica*, ou *Becabunga*. Berle.

La berle est une plante trop connuë pour s'amuser à en faire la description. Il y en a de deux sortes, sçavoir la grande & la petite. La grande a les feüilles larges & rondes, & la petite les a étroites & longues. Elles se plaisent dans les ruisseaux. On se sert de toutes deux en Medecine, & particulierement de la petite; mais il n'y a que ses feüilles qui y soient en usage, lesquelles échauffent & humectent modérement. Elles sont diuretiques, lythontriptiques, & hysteriques.

BERUNGI ou *Burungi*, mot Arabe. V. *Burungi*.

BERYLLUS, *lli*. Beryl.

Le beryl est une pierre precieuse, qui est de même nature, que l'émeraude, qui se

trouve dans les Indes, & rarement ailleurs. Quand on la taille, on luy donne ordinairement une figure à six angles, afin qu'elle éclatte davantage par la repercussion de ses angles.

Si l'on demande ses proprietez, on tient qu'elle est bonne pour exciter à l'amour, pour guerir les yeux, & le foye, & pour rendre les esprits subtils, & qu'estant exposée au Soleil, elle allume le feu.

BESTIA *Magna*, ou *Equi-Ceruus*, ou *Alce*. V. *Alce*.

BETA, *tæ*, ou *Cicla*, ou *Sicla*, ou *Olus Siculum*. Bétes *ou* Poirée.

Il y a de deux sortes de béte, sçavoir la blanche & la rouge. La blanche n'est autre chose que la poirée (dite en bien des endroits *Ioûtte*) & la rouge dite béte-rave. On ne se sert que des feüilles de la blanche, & des racines de la rouge, tant pour la cuisine que pour la Medecine. On se sert ordinairement des feüilles de la blanche, comme chacun sçait, pour mettre dans la decoction des lavemens émolliens, & assez souvent dans le potage, d'où vient qu'elle est mise au rang des herbes émollientes & des potageres. On se sert aussi des côtes de cette béte, lesquelles, pour bien assaisonnées qu'elles soient, sont tout-à-fait indigestes, & font un sang grossier & mélancolique; c'est pourquoy l'usage n'en est pas trop bon, particulierement à ceux qui ont l'estomac foible.

Pour les racines de la rouge, chacun sçait qu'elles ne sont que pour la cuisine, mais soit qu'on les mange fricassées ou en salade, elles sont aussi indigestes que les cardes, & ne font gueres meilleure nourriture; c'est pourquoy elles sont mauvaises à ceux qui sont incommodez de foiblesse d'estomac. Personne n'ignore le lieu où elles croissent toutes deux, puisqu'on a accoûtumé de les semer dans les jardins, & en suite les transplanter quelque temps aprés.

Pour les qualitez & proprietez de la blanche, dite simplement béte; Elle est chaude & séche au second degré. Elle a une faculté émolliente & détersive. C'est pourquoy on ne l'oublie gueres dans la decoction des lavemens émolliens. Il y a dans cette béte quelque chose de nitreux qui fait qu'elle lâche le ventre, & qu'en en usant trop souvent par la bouche, elle picquotte le foye & l'estomac.

BETONICA, *cæ*, ou *Serratula*. Betoine.

La betoine est une herbe tellement connuë, qu'il n'est pas besoin d'en faire la description; il n'y a que ses feüilles & ses fleurs, qui servent en Medecine. Quant à ses qualitez, elle est chaude & séche au second degré. Elle attenuë, elle est diuretique, elle discute, elle fortifie le cerveau, l'estomac, le foye, la ratte & la matrice, elle est alexipharmaque; elle est enfin vulneraire. Estant appliquée sur les jointures, elle dissipe les restes des humeurs & des douleurs qu'elles souffrent à cause de la goutte, ou de quelqu'autre fluxion. Il y en a qui se servent de sa racine pour provoquer le vomissement.

La verveine est son substitut.

BETONICA *Alba*. V. *Primula veris*.

BETULA, *læ*, Boulin, *ou* Boubau.

Le boulin est un arbre, qui croît, comme chacun sçait, dans les forests, & qui se plaît dans les lieux âpres, & raboteux; il commence à bourgeonner au mois de Mars, & jette des feüilles au mois d'Avril. On se sert en Medecine de ses feüilles, de son écorce, & quelquefois de son fungus.

Les feüilles échauffent, desséchent, resolvent, & détergent, ouvrent & sont ameres: Elles tirent hors les serositez; d'où vient qu'on s'en sert fort souvent tant inte-

rieurement qu'exterieurement dans l'hydropisie, dans la galle & autres semblables maladies. Son écorce échauffe aussi étant bitumineuse, & amollit; on s'en sert pour la mêler dans les feux & parfums, qui se font ordinairement en temps de peste, pour corriger l'air. Pour ce qui est du fungus qui en provient, il est astringent; ainsi étant rapé & parsemé sur les hemorrhoïdes, il fait des merveilles pour en arréter le sang, lorsqu'il fluë par excez.

BEZOARD ou *Bezaar*, ou *Lapis bezoardicus*. Bezoard.

Le bezoard est une pierre qu'on trouve dans un animal de Perse, & des Indes Orientales, qui ressemble en partie à un cerf, en partie à une chévre. On la nomme *Bezoard*, ou des mots Hebreux *Bel*, qui signifie Maître, & *zaard*, qui veut dire venin, comme qui diroit Maître du venin, à cause des grandes vertus cardiaques dont le bezoard est doüé: ou du mot Indien *Bezaard*, lequel est donné pour nom à l'animal qui produit cette pierre.

On tient qu'il est semblable à un bouc, de couleur rousse pour l'ordinaire. Il s'en rencontre frequemment en Perse & dans les Indes, vers le Royaume de la Chine dans les montagnes. Cette pierre se trouve dans l'estomac, & autres cavitez internes de cét animal. Elle est de differentes couleurs, tantôt plus obscure & plus noirâtre, bien souvent tannée & plus passe; ce qui dépend non seulement du temperament different des animaux qui la produisent, mais encore des diverses qualitez des alimens dont ils se nourrissent.

Son odeur suave & aromatique est un effet de la parfaite digestion de sa matiere, ce qui luy donne sa vertu cardiaque: Et comme du propre temperament des animaux & des alimens dont ils usent, elle acquiert quelque chaleur subtile, de là provient cette vertu diaphoretique dont elle est doüée.

Eu égard au païs d'où vient le bezoard, il y en a de deux sortes, sçavoir l'Oriental & l'Occidental. Le premier vient des contrées qui sont au Levant, & le dernier de l'Amerique & du Perou, lequel se trouve dans le ventre d'un animal fort semblable à l'autre dont il est parlé cy-dessus, excepté qu'il n'a point de cornes. D'ailleurs ce bezoard est beaucoup inferieur à l'Oriental, dautant que l'animal qui produit celuy du Levant, se nourrissant de diverses herbes aromatiques, cette pierre en contracte des qualitez plus excellentes.

Ainsi pour avoir des marques assurées que le bezoard Oriental soit bon, il doit estre de couleur noire, verdâtre, tout formé en écailles fort deliées, & fort polies, que l'on enleve les unes aprés les autres en le rompant, lesquelles doivent estre toutes semblables, ayant au dedans quelques pailles, ou quelque terre, ou autre corps étranger. Si neanmoins il se rencontre quelques grains ou semences sur lesquels les Indiens forment bien souvent celuy qu'ils font par artifice; cela est à rejetter.

Mais pour experimenter sa bonté, on se sert de trois épreuves. La premiere est, que si ayant de la chaux vive dans de l'eau, on en frotte la pierre de bezoard, & que par ce moyen elle devienne jaunâtre, on la doit estimer pour bonne. La seconde est, que si ayant frotté du papier avec de la craye blanche, ou de la ceruse, & qu'en la passant sur ce papier, elle y marque des lignes vertes. Et la troisiéme est, lorsqu'elle garentit de la mort ceux qui ont esté empoisonnez, leur en faisant prendre par la bouche; ce qui est le signe le plus assuré.

Quant au bezoard Occidental, il doit estre fort peu odorant, de couleur comme cendrée, moins luisant que l'autre, & avoir des croûtes ou écailles plus épaisses & plus plâtreuses. On le falsifie à raison de sa

chereté ; les uns avec de la craye, des cendres, des coquilles, du sang desséché & de petites pierres de bezoard pulverisées, & incorporant le tout ensemble pour cét effet. D'autres se servent de cinabre, d'antimoine & de vif argent accommodez & mêlez ensemble à l'aide du feu ; mais cette sorte de bezoard ne se peut employer pour l'usage de la Medecine qu'avec un notable prejudice, bien loin d'apporter de l'utilité & du soulagement à ceux qui en usent ; c'est pourquoy il faut bien prendre garde, si celuy qu'on employe est legitime ou non.

Pour ce qui regarde les qualitez & proprietez du bezoard, il est dit cy-dessus que le vray bezoard a quelque chaleur subtile, & que c'est de là qu'il tire sa vertu diaphoretique ; & cependant Brudus Lusitanus, le plus docte Medecin de toutes les Indes, dit qu'il est froid au premier degré tendant au second, & sec au milieu du second & un peu plus. Il resiste aux venins, il est sudorifique & cardiaque, il fait mourir les vers, il est lithontriptique & hysterique provoquant les mois. Enfin il est tellement cardiaque que tous les medicamens qui sont contraires aux venins, sont nommez bezoardiques.

Son usage est interne & externe. On peut s'en servir interieurement dans le vertige, dans l'épilepsie, dans la lypothymie, dans la palpitation de cœur, dans la jaunisse, dans la colique, dans les dissenteries, dans la maladie des vers, & dans celle de la pierre. On en peut user pour faciliter l'accouchement, dans la suppression des mois, mais particulierement dans les fiévres malignes & dans les poisons. On s'en peut encore servir exterieurement dans les écroüelles ouvertes, dans le cancer ulceré & autres maux semblables. Sa dose doit estre depuis quatre grains jusqu'à douze, & parce que d'ordinaire on en donne pas assez dans les maladies pestilentielles, il arrive qu'on le rend improportionné au venin qu'on veut combatre ; car il y a des Medecins fort celebres (entr'autres Marcellin Bompart dans son Traité de la peste) qui veulent que la moindre prise soit de douze grains.

BEZOARD *Animal.* V. ce que c'est à la fin de la diction *Pulvis Viperinus.*

BEZOARD *Germanicum.* V. ce que c'est dans la diction *Rupi-capra.*

BEZOARD *Minerale.* Bezoard mineral.

Pour faire le bezoard mineral, on met la quantité que l'on veut de poudre émetique dans une petite cucurbite de verre placée au bain de sable, & y ayant versé dessus trois fois autant pesant d'esprit de nitre agité avec une spatule de bois, & bien delayé la poudre dans cét esprit, on en fait évaporer toute l'humidité par un feu fort doux, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une masse blanche & séche au fond de la cucurbite. Puis l'ayant bien lavée, & parfaitement adoucie, on la garde en poudre dans une bouteille de verre bien bouchée pour s'en servir au besoin.

Voilà le moyen d'ôter tout-à-fait à la poudre émetique la qualité, qu'elle a de purger par haut & par bas, & de la changer en diaphoretique.

On appele cette poudre bezoard mineral, parce qu'elle fait suer, comme la pierre de bezoard, & que sa substance est toute minerale. Quoy qu'il en soit, on le donne fort à propos dans toutes les maladies, où l'on employe le bezoard ordinaire tiré d'un animal. Il fortifie beaucoup toutes les parties nobles, il les défend contre les venins, il purifie la masse du sang, & il en fait sortir (de même que de toute l'habitude du corps) les serositez acres, qui ne peuvent commodément sortir que par les pores de la peau, poussant ces serositez par les sueurs, ou par insensible transpiration;

d'où vient qu'il est fort estimé dans les maladies, qui viennent de la corruption, ou dépravation du sang, & principalement dans les scorbutiques. On le donne encore avec heureux succez contre la peste, la petite verolle, la rougeole & toute sorte de maladies épidemiques ; enfin il sert aux mêmes usages, que l'antimoine diaphoretique.

Sa dose est depuis dix jusqu'à vingt ou trente grains ; on le mêle avec quelque conserve, ou quelqu'autre matiere propre pour le prendre en bol ; on ne le donne gueres autrement, à cause de sa pesanteur, qui le fait descendre en bas au fonds des liqueurs. On peut aussi le mêler parmy les remedes purgatifs, & aperitifs, pour fortifier les parties nobles pendant leur operation. *Charas.*

BEZOARD *Minerale Chymistarum.* V. *Mercurius.*

BIFOLIUM, *ij.* V. *Pseudo-orchis.*

BILEM *Attenuantia.* Medicamens qui attenuënt la Bile.

Ce sont entr'autres les racines de chiendent, d'oseille, de chicorée & d'asperges; les feüilles d'oseille, les capillaires, les chicoracées, qui sont l'hepatique, le taraxacum, l'alleluya & la langue de cerf; les graines d'endive, d'oseille, l'orge & les quatre semences froides ; les fleurs d'endive & de chicorée; les citrons, les oranges, les grenades, l'épine-vinette & les groiseilles rouges, le camphre, & la poudre de Diatrium-santalon.

BILEM *Incrassantia.*

Les medicamens qui incrassent la bile sont entr'autres les racines de buglose & de plantain ; les feüilles de laictuë, de pourpier, de morelle de jardin & de sempervivum ; les graines de laictuë, de pavot blanc, de coings, de plantain, de mauve & de psyllium ; les fleurs de Nymphe, les violettes, les roses, celles de pavot rouge: les jujubes, les grenades, les sebestes, les prunes douces & les coings ; les gommes adraganth & arabique ; les poudres de diatraganthum frigidum, de diamargar. frigid. & diapenidion.

BILEM *Præparantia.* Les medicamens qui preparent la Bile.

La bile flave estant chaude & séche, eu égard aux premieres qualitez, demande des remedes rafraîchissans & humectans; mais eu égard aux secondes, il y a une bile qui est tenuë, dite bile flave : & une autre qui est crasse ou par adustion, ou par le mélange de quelques humeurs crasses & grossieres, (telle qu'est la vitelline, l'æruginense, & la cerulée.) Il faut épaissir celle-là, & attenüer celle-cy. Ainsi il y a deux sortes de medicamens qui preparent la bile, sçavoir les Incrassans, dits *Incrassantia*, & les Attenüans, dits *Attenuantia*, desquels nous avons parlé ci-dessus.

BILEM *Purgantia.* V. *Cholagoga.*

BIPINELLA & *Bipennula, læ.* V. *Pimpinella.*

BISARIA, *riæ.* V. *Dracunculus.*

BIS-LINGUA, *uæ*, ou *Lingua Equina,* ou *Hyppoglossum*, ou *Bonifacia.*

La *Bis-lingua* est, selon Dioscoride, une herbe qui produit force jettons, & qui a les feüilles semblables au bruscus ; Elle a ses feüilles picquantes, produisant à la racine comme certaines langues qui sortent de ses feüilles. En Medecine on ne se sert ordinairement que de la racine, & s'il y en a qui se servent de ses feüilles, c'est fort rarement. Cette herbe croît ordinairement dans les Alpes de la Ligurie, & dans les montagnes remplies de forests. Elle est chaude & séche. Elle est hysterique & provoque les mois. C'est pourquoy on l'employe particulierement pour remedier aux incommoditez qui surviennent à la matrice;

& il y en a qui à cét effet font sécher ses feüilles ou sa racine, pour, aprés l'avoir mise en poudre, en donner une cueillerée dans du boüillon ou dans du vin blanc.

BIS-MALVA, *ae*, ou *Alcea*. Mauve, *ou* Guimauve sauvage.

La *Bis-malva*, dite par les François Guimauve, est, selon Dioscoride, une espece de mauve sauvage, qui a les feüilles dechiquetées, & approchantes celles de la verveine. Elle produit trois ou quatre tiges, qui ont l'écorce comme le chanvre. Sa fleur est petite & semblable à la rose; elle jette six ou sept racines blanches & larges, lesquelles ont le plus souvent une coudée de long. Comme elle est de la nature des mauves, (puisque c'en est une espece) il ne faut pas douter qu'elle n'ait les mêmes proprietez, qui sont d'échauffer avec moderation, & sur tout d'amollir & lâcher le ventre, de digerer & de maturer.

BIS-MUTHUM, *thi*. Etain de glace.

Le bismuth est une espece de marcassite, & un mineral sulfureux & terrestre, lequel se trouve ordinairement (selon Glaser) dedans, ou auprés des mines d'Etain. On ne s'en sert gueres que pour l'exterieur, & ses preparations principales sont le magistere & les fleurs. Voyez cét Autheur dans son Traité de Chymie Liv. 2. ch. 10.

BISTORTA, *ta*, ou *Britannica*, ou *Columbina*, ou *Serpentaria*, & *Dracunculus major*. Bistorte.

La bistorte est une plante ainsi nommée, à cause qu'elle a la racine toute entortillée. Il n'y a que ses feüilles & ses racines qui soient en usage dans la Medecine.

Quant aux qualitez & proprietez de cette plante, elle est froide & séche jusqu'au troisiéme degré, & est un peu austere; Elle est alexipharmaque, elle repercute & est astringente, elle est vulneraire, elle tuë les vers & fortifie la matrice, particulierement la racine: Enfin elle resiste à la pourriture, aux venins & aux maladies pestilentielles, & provoque les sueurs. On s'en sert pour appaiser les vomissemens, & principalement pour empêcher l'avortement. On s'en sert aussi exterieurement pour dessécher les catharres, & pour arréter tout flux de sang, & particulierement celuy qui vient de la matrice.

BITUMEN, *nis*, ou *Asphaltus*. Bitume.

Le bitume est comme une certaine graisse de la terre qui s'enflâme fort aisément, estant presentée au feu; Il est formé d'une exhalaison aërienne & grasse, (à raison de quoy il nage sur les eaux) condensée premierement en liqueur oleagineuse, laquelle, aprés une plus grande digestion faite par la chaleur, acquiert par le moyen du froid une consistence plus solide.

On divise le bitume en liquide & en solide, eu égard à sa consistence. Le liquide est de deux sortes; l'un blanc, & qui s'allume avec facilité, attirant le feu à soy, encore qu'il en soit assez éloigné: Celuy-cy est appelé *Naphta*, & est estimé la partie plus subtile du bitume de Babylone. L'autre noir, plus grossier, & qui ne s'allume du tout si facilement, est appelé *Petroleum*, parce qu'il distille des pierres en quelques lieux d'Italie, (quoy qu'il s'en trouve en Sicile) lequel surnage aux eaux de quelques fontaines. Il semble que le bitume estant plus aërien & participant fort peu du terrestre, demeure par ce moyen toûjours liquide. Devenant vieux neanmoins, par l'évaporation de la partie plus subtile, il se rend plus épais. V. *Petroleum*.

Le solide se fait, en acquerant, par la partie terrestre dont il est formé, la consistence qu'on y remarque; ainsi il y en a de plusieurs especes, lesquelles on peut reduire en deux generales; sçavoir en fossiles &

non fossiles. Les fossiles sont de trois sortes, sçavoir le jayet, le charbon de pierre & la terre ampelite (desquels il est parlé chacun en leur place.) Et quoy que tous participent beaucoup du bitume, ainsi que témoigne leur odeur, ils tiennent neanmoins incomparablement plus ou de la pierre, ou de la terre. Entre les non fossiles, il y en a aussi trois, sçavoir le bitume, qui seul en porte le nom (duquel il est parlé cy-aprés) l'ambre gris & l'ambre jaune. Voyez ces deux derniers chacun en leur place.

Bitumen *Iudaïcum*, ou *Bitumen Babylonicum*, ou *Asphaltus*.

A proprement parler le bitume de Judée ou de Babylone, ou de Sodome, n'est autre chose qu'un bitume épais comme de la poix, qui nage sur l'eau de plusieurs fleuves ou lacs; celuy qui est jetté au bord du lac de Sodome, notamment s'il est luisant, de couleur de pourpre plûtôt que noir, d'odeur tres-forte, & qui n'est aucunement salé, est le vray bitume de Judée. D'où l'on peut inferer que celuy qu'on nous apporte, n'estant pas tel qu'il est marqué cy-dessus, n'est autre que le *Pissaphaltum* des Anciens, fait du mélange de la poix avec le bitume; aussi est-il moins pesant, fort noir, & sent la poix lorsqu'on le brûle.

Si l'on demande pourquoy le bitume est fort pesant, quoy qu'aërien, comme il est dit ci-dessus, on répond que cela provient de l'union tres-étroite de ses parties, qui fait que l'air n'y peut penetrer pour le rendre leger; ainsi que nous voyons toutes les choses devenir pesantes par la condensation.

Eu égard aux proprietez du bitume, toutes ses especes sont remollitives, discussives, & remedient aux relaxations de matrice, soit qu'on s'en serve en suffumigation, soit en les appliquant, soit en les flairant : mais il s'en trouve fort peu qui ne soit falsifié avec de la poix; ce que l'odeur & la couleur de la même poix découvre assez aisément.

Blatta *Bizantia*. Voyez *Vnguis Odoratus*.

Blatta bizantia est la coquille d'un poisson marin nommé *Conchylium* par les Latins, laquelle a l'odeur du castoreum. Il y en a, dit Schrodere, qui confondent conchylium & buccinum, croyant que c'est la même chose, mais mal à propos, dit le même Autheur; la raison qu'il en donne, c'est que celuy-là est du genre des conches longuettes, & celuy-cy du genre des conches rondes.

Pour les vertus de la blatta bizantia, estant prise interieurement, elle lâche le ventre, elle amollit la ratte & dissipe les mauvaises humeurs. Et prise exterieurement, estant brûlée & sa fumée receuë par le nez, elle soulage les femmes travaillées de suffocation de matrice, & même les épileptiques. Pour ce qui est du reste, elle produit un même effet, que produisent les autres coquilles. Voyez *Concha*.

Blatta, *tæ* sing. *Blattæ, arum* plur. C'est, selon Dioscoride, une espece de vers que nous ne connoissons point.

Blattaria, *riæ*.

Cette plante paroît une espece de boüillon noir, qui luy ressemble fort dans sa tige, & dans ses fleurs; ses feüilles sont d'un verd tirant sur le noir, douces au toucher, non cotonneuses, & qui sont un peu luisantes, longuettes & crenelées par les bords, plus petites que celles du verbascum; ses tiges droites & partagées en forme d'aisles sont aussi plus courtes, lesquelles sont couvertes par haut de fleurs le plus souvent jaunes, ayant dans le milieu des filets de couleur de pourpre, qui sont

vélus, d'assez bonne odeur, & qui deviennent par aprés rougeâtres. En suite dequoy il y vient de petits vases ronds, & durs, plus grands que ceux de lin; & la graine qui est dedans, est noirâtre & fort deliée. Sa racine est dure, & n'est pas sans quantité de fibres, qui y viennent naturellement.

Voicy ce qu'en dit Pline l. 22. chap. 9. Il y a une herbe semblable au verbascum, qui trompe souvent, en sorte qu'on les prend l'un pour l'autre. Ses feüilles sont moins blanches, elle a plusieurs tiges, & la fleur jaune: Cette plante estant mise par terre ramasse toute la vermine qui est à l'entour; c'est pourquoy elle est appelée à Rome *Blattaria*. Pline ne dit rien, touchant ses qualitez; mais son goût amer fait voir qu'elle est chaude & séche.

BLITUM, *ti*. Blette.

Il y a deux sortes de blette, sçavoir la blanche & la rouge, lesquelles croissent ordinairement dans les jardins, & sont mises au rang des herbes potageres.

Quant à leur usage dans la Medecine, Dioscoride dit qu'elles n'ont aucune vertu medicinale; toutefois lorsque Pline en parle, il dit ainsi. La blette ne sert quasi à rien, & n'a aucune pointe ny aucun goût; elle nuit à l'estomac, & trouble tellement le ventre qu'elle fait perdre patience à quelques-uns de ceux qui en usent. On dit neanmoins qu'estant prise en breuvage avec du vin, elle est bonne aux picqueures des scorpions, & qu'elle sert aux cloux des pieds quand elle y est appliquée; Et que même estant appliquée avec huile sur les temples & sur la ratte, elle remedie aux incommoditez qui surviennent à cette partie-là. Galien écrit aussi que la blette est une herbe potagere, laquelle est froide & humide au second degré. Et dans un autre passage il dit que ceux qui prennent garde au goût des arroches & des blettes & à celuy des choux, sentiront toûjours que la laictuë tient de la mediocrité du goût entre le choux & les herbes susdites; car les choux desséchent efficacement, & au contraire ces herbes sont tout-à-fait humides & aqueuses. Quoy que c'en soit, elles ont la faculté de lâcher le ventre.

L'arroche est le substitut de la blette.

BOLETUS, *ti*, sing. *Boleti*, *orum* plur. V. *Fungus*.

BOLUS, *li*. Bol.

Par ce mot *Bolus* en Latin, les Pharmaciens entendent deux choses, ou plûtôt deux sortes de medicamens, dont le premier est une espece de terre; & le dernier un medicament humide, lequel se prend comme il est dit cy-aprés. Celuy-là est appelé bol d'Armenie, & celuy-cy bol purgatif. Commençons donc par le bol d'Armenie.

BOLUS *Armena* ou *Armenus*, ou *Bolus Orientalis*. Bol d'Armenie.

Le bol d'Armenie est une espece de terre de couleur pasle tirant sur le rouge, qui se trouve dans l'Armenie & lieux circonvoisins, d'où vient son surnom *Armenus*. Pour estre bon, selon Galien, il doit estre pasle & aromatique, & étant mâché il doit se fondre sur la langue comme le beurre; il faut même qu'il soit pur & qu'il ne soit point sablonneux. Mais parce que la terre sigillée fait le même effet que le bol d'Armenie, Georgius Agricola veut qu'elle ne differe presque point du bol, que du sceau.

La terre sigillée s'appele *terra lemnia*, parce qu'elle se trouve dans une Isle qui s'appele *Lemnos*. Eu égard à sa couleur, Brudus Lusitanus en met de trois sortes, sçavoir la rouge, la rougeâtre & la pasle. Il estime que la rouge & la rougeâtre sont les plus excellentes; mais qu'elles ne viennent point jusqu'à nous, dautant qu'elles ne sortent point du Cabinet du Grand

Seigneur.

Seigneur. Il dit enſuite que la pâle eſt pour les valets & les cuiſiniers, encore faut-il qu'ils la dérobent, & c'eſt celle-là (pourſuit-il) qu'on nous apporte du Levant, & de laquelle nous nous ſervons.

Quant aux qualitez & proprietez du bol, il deſſéche puiſſamment, il incraſſe, repercute, reſtraint, & eſt emplaſtique; il eſt alexipharmaque, fait mourir les vers, & arréte le ſang.

Son ſubſtitut eſt le ſang de dragon.

Bolus *Catharticus* ou *Bolus purgatorius*. Bol purgatif.

C'eſt une eſpece de medicament de conſiſtence de miel, en forme d'Opiate, laquelle ſe prend & s'avalle par morceaux enfermez dans du pain à chanter, ou dans des obelies moüillées & accommodées à cét effet; & ce, dans une cueilliere avec quelque ſirop convenable.

Ceux qu'on purge en bol, ſont ceux qui ayant beſoin d'eſtre purgez vomiſſent ſouvent, & ne peuvent pour cette raiſon ſe reſoudre à boire. Ce ſont auſſi ceux qui ne peuvent prendre de pilules à cauſe de leur amertume, ou ceux qui n'en doivent point prendre, leur eſtant tout-à-fait nuiſibles; à cauſe de la grande ſéchereſſe du temps, ou même du temperament trop chaud de la perſonne. Voilà les raiſons pour leſquelles il y a long-temps qu'on a trouvé l'invention de purger par le moyen de ce medicament qui eſt entre la medecine liquide & les pilules, & lequel on a accoûtumé d'appeler du nom de bol.

Le bol purgatif ſe fait de toutes ſortes de purgatifs, excepté ſeulement ceux qui à cauſe de leur mauvais goût donnent des envies de vomir, & autres ſymptômes fâcheux. Quelquefois pour corriger la violence des purgatifs, pour les rendre plus agreables au goût & à l'odorat, & même pour fortifier certaines parties, il y faut mêler des alteratifs & des aromatiques en quantité, crainte que le bol ne ſoit trop gros, & que par conſequent il ne déplaiſe au malade qui le doit prendre.

Le modus faciendi n'en eſt pas difficile, car il eſt tres-ſimple, ſe faiſant toujours preſque de caſſe ſeule : dautant que la caſſe eſt comme la baſe des medicamens dans le bol, tout ainſi que l'aloës l'eſt dans les pilules. Neanmoins, ſuppoſé que la caſſe manquât, on pourroit ſe ſervir en ſa place de la poulpe de prunes, de tamarins, de raiſins de damas, & même de certains électuaires.

Bombax, *acis*. V. *Goſſypium*.

Bombyx, *ycis*. V. *Sericum*.

Bonifacia, *ciæ*. V. *Bis-lingua*.

Boona, *næ*, ou *Faba*. V. *Faba*.

Borax, *acis*, ou *Chryſocolla*. Boiras.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le boiras naturel & le boiras artificiel. Le naturel eſt un ſuc mineral concret, ou plûtôt une humeur qui découle des mines & ſe congele de ſoy-même, ayant la couleur de la mine d'où il ſort.

Ainſi eu égard à la couleur, il y a quatre ſortes de boiras; ſçavoir le jaune qu'on trouve dans la mine d'or; le blanc dans la mine d'argent; le noir dans la mine de plomb; & le verd dans la mine de bronze, qui eſt le meilleur pour les Apoticaires; comme le jaune l'eſt pour les Orfévres.

Le boiras naturel s'appele chryſocolla, comme qui diroit colle d'or, à cauſe que les Orfévres s'en ſervent pour coller l'or. L'artificiel eſt celuy qui ſe fait par artifice; il y en a de trois ſortes; ſçavoir celuy qui ſe fait en arrouſant la mine, d'eau, tout le long de l'hyver, juſqu'au mois de Juin, auquel temps on le laiſſe ſécher. Celuy qu'on fait d'alun de roche, nitre & autres ingrediens qu'on croit eſtre le boiras de Veniſe. Et enfin celuy qui ſe fait d'urine de petits enfans, remüée long-temps au Soleil d'Eſté.

dans un mortier de bronze, avec un pilon de même matiere, jusqu'à ce qu'elle s'épaississe.

Pour preparer le boiras naturel afin de s'en servir, Dioscoride veut qu'on le broye & qu'on le lave jusqu'à ce qu'il soit pur & net de toutes ordures; puis qu'on le fasse sécher, & qu'on le garde ainsi pour le besoin. Pour ce qui regarde ses qualitez & proprietez, il échauffe & desséche moderément; il y en a pourtant qui tiennent qu'il n'échauffe pas peu. Il empêche les excroissances des chairs, & les consume en les rongeant avec moderation, d'où vient qu'il est fort propre pour la guerison des ulceres, s'en servant exterieurement; mais il faut bien se garder d'en user interieurement, car il est dangereux à raison de l'acrimonie qui se trouve en luy. Galien dit qu'il est excellent pour la guerison des playes sordides, caverneuses & tres-difficiles à guerir, soit qu'il soit employé seul, soit qu'il soit mêlé avec d'autres ingrediens.

BORRAGO, *inis*. Borrache.

C'est une plante si connuë qu'il n'est pas besoin d'en faire la description. On se sert de toute la plante, excepté de sa graine.

Quant à ses qualitez, elle est chaude & humide au premier degré. Elle est aperitive, elle est cardiaque, elle donne de la joye & conserve la memoire. Sa fleur est mise au rang des quatre fleurs cordiales communes; ses feüilles, aussi bien que ses fleurs, sont employées dans toutes les maladies causées par l'atrabile.

La buglose est son substitut.

BOSCI *Salvia*, *æ*, ou *Sphacelus*. V. *Sphacelus*.

BOS, *Bovis*. sing. *Boves*, *boüm*, *bobus*, plur. V. *Taurus*.

BOTRYS *Herba*, & *Botrys frutex*.

Ces deux plantes, dont on fait une huile dite *Pigmelæum*, ou *Myrelæum*, comme qui diroit *Vnguentolæum*, ou enfin *Oleum Pigmentatum*, sont dites en François Pyment, ou de quelques-uns Ambrosie, à cause qu'elles ont une odeur agreable, & une certaine viscosité aromatique, qui engluë les doigts de ceux qui les touchent.

Du Renou dit, parlant de leurs proprietez, qu'il y a trouvé des facultez si efficaces, qu'il en a composé une huile, qui a grand rapport en facultez aux baumes; cette huile, dit-il, est fort convenable à la paralysie, aux tremblemens & à la debilité des nerfs; elle ôte toutes les douleurs froides des jointures, elle digere les tumeurs œdemateuses, elle emporte les douleurs qui proviennent de pituite, elle cuit & resout les humeurs cruës, & avec un peu de Terebenthine, elle guerit les ulceres dysepulotiques, & enfin elle fortifie le cerveau & les nerfs.

Pour faire cette huile, on prend trois poignées de la premiere des plantes cy-dessus, chargée de sa graine, & huit onces de bayes de la seconde, avec une demi-liu. de bon vin blanc, & une livre & demie de bonne huile d'olive; on mêle le tout ensemble, le mettant au Soleil sept jours durant, puis au bain Marie jusqu'à ce que le vin soit dissipé; cela fait, on exprime l'huile, & on la met dans un vaisseau propre pour cela avec trois onces de Terebenthine de Venise, pour s'en servir au besoin.

BOUCHETUM, *ti*, ou *Hydrosaccharum*. Bouchet.

Ces mots signifient une boisson composée d'eau & de sucre, avec un peu de canelle: La proportion qu'il y a à garder dans ce rencontre ne consiste que dans l'eau & le sucre, duquel on doit mettre la huitiéme ou la dixiéme partie; les uns en mettent plus, les autres en mettent moins, selon le goût de celuy à qui on l'ordonne. Mais pour mieux faire, il faut plûtôt faire

boüillir l'eau quelque temps, puis ajoûter le sucre, & faire cuire un peu le tout ensemble, l'amoratisant d'un peu de canelle; ensuite dequoy on l'ôtera de dessus le feu & on le passera par la manche.

Le bouchet a cela de propre qu'il ne refroidit pas l'estomac comme fait l'eau cruë, & aussi n'échauffe-t'il pas tant que le vin. Ainsi cette boisson est fort salubre à ceux qui en voudroient user, même dans la fiévre. On l'appele autrement hypocras d'eau.

BRACHULA *Cuculi*. V. *Primula veris*.

BRANCA *Leonis*. V. *Alchimilla*.

BRANCA VRSINA, *brancæ ursinæ*, ou *Acanthus*, ou *Marmoraria*, ou *Pederota*. Branche ursine.

La branche ursine est de deux sortes, sçavoir la domestique & la sauvage; l'une & l'autre sont tellement connuës qu'il n'est pas besoin d'en faire la description. Il n'y a que ses feüilles qui servent en Medecine. Elle est chaude & séche. Elle est tellement émolliente qu'on la met au rang des herbes émollientes; elle mature & rarefie. Son usage est plus externe qu'interne, & l'on s'en sert le plus souvent dans les cataplasmes & dans les lavemens, lorsqu'il est question d'amollir & d'appaiser les douleurs.

La mauve est son substitut.

BRASSICA, *cæ*, ou *Caulis*. Chou.

Il y en a de trois sortes, sçavoir le chou de jardin, duquel nous parlerons icy presentement; le chou de chien, dit par les Grecs Cynocrambe. V. *Cynocrambe*. Et le chou marin, qui n'est autre chose que la soldanelle. V. *Soldanella*. Pour le chou de jardin, il y en a tant de sortes qu'il est impossible d'en faire le dénombrement; cela appartenant plus aux Jardiniers & aux Cuisiniers qu'aux Aporicaires. Quoy qu'il en soit le chou de jardin, quel qu'il soit, & particulierement le commun, est tellement en usage par tout païs pour faire de la soupe, qu'il passe pour estre l'une d'entre les herbes potageres la plus usitée & la plus considerable.

Eu égard à ses qualitez, tout chou desséche, absterge & digere, & cela sans acrimonie. Il y en a qui le croyent de qualité mixte, dautant qu'il resserre & qu'il lâche. Son premier boüillon est laxatif, mais il resserre le ventre quand il est cuit encore une fois en eau boüillante, parce qu'il a perdu alors sa nature nitreuse & salée. Le chou a cela de mauvais qu'il engendre un mauvais suc, qu'il nuit à l'estomac & à la veuë, & qu'il cause de fâcheux songes. Dans la Medecine il n'y a que sa graine qui soit en usage; on se sert ordinairement de celle de chou commun pour faire mourir les vers, & de celle du chou rouge pour remedier aux incommoditez qui surviennent à la poitrine, & particulierement à la toux; c'est aussi celle qu'on a accoûtumé de préferer à celle des autres choux dans l'Eglegme de Caulibus.

BRASSICA *Canina*. V. *Cynocrambe*.

BRASSICA *Marina*. V. *Soldanella*.

BRITANNICA, *icæ*. V. *Bistorta*.

BRITANNICA *Plinij*. V. *Cochlearia*.

BRODIUM, *ij*, (broüet, *ou* boüillon) ou *Iusculum*. V. *Iusculum*.

BROMUS *Herba*.

Cette herbe est semblable à l'aveine; elle a la façon d'une aveine sauvage; car elle luy ressemble fort, ayant des tuyaux & des feüilles tout de même; elle est moins frangée; ses épics sont plus rudes & plus longs, & sa racine est fort deliée, & fort étenduë en terre.

Dioscoride luy attribuë une faculté échauffante. On la fait cuire avec sa racine dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elle soit reduite à la troisiéme partie, on la coule, & ensuite on y met autant de miel, puis on la

fait cuire derechef, jusqu'à ce qu'elle soit épaisse, comme du miel fort clair; elle est bonne pour remedier aux polypes, & aux ulceres fœtides, mettant dans les narines un linge qui aura trempé dedans. Il y en a, qui y ajoûtent de l'aloës en poudre. Elle est aussi bonne pour remedier à la puanteur de bouche, estant cuite dans du vin avec des roses séches.

BRUCIA, *ciæ*. V. *Pix*.

BRUCHUS, ou *Erucæ*, ou *Campæ*. Chenilles. V. *Erucæ*.

BRUNELLA *æ*. ou *Prunella*. Voyez dans la diction, *Symphitum*.

BRUSCUS, *ci*. V. *Ruscus*.

BRYON, *brij*, ou *Muscus*. V. *Muscus*.

BRYONIA, *niæ*, ou *Vitis alba*. Bryoine, *ou* Coulevrée.

La bryoine est une plante trop connuë, pour s'amuser à en faire la description. Eu égard à la couleur des bayes, elle est de deux sortes; l'une qui porte des bayes noires, & l'autre qui en porte des rouges. Toutes deux sont en usage, mais celle qui porte des bayes rouges est préferable à l'autre. En Medecine on ne se sert que de la racine de cette plante. On la doit cueillir au Printemps, lorsque les feüilles commencent à pousser.

Quant à ses proprietez, elle échauffe & desséche au second degré; elle est émolliente & aperitive; elle est bonne pour la ratte & pour provoquer les mois. Outre tout ce que dessus, elle purge grandement les serositez & les humeurs pituiteuses, & tire par haut & par bas les eaux des hydropiques, & empêche la suffocation de matrice. On s'en sert dans l'asthme & dans la podagre. Lorsqu'elle est donnée en substance, sa dose est jusqu'à une dragme, & en infusion jusqu'à une demie once & davantage. Sa fecule est tres-excellente pour tout ce que dessus. Pour sçavoir comme se fait cette fecule voyez la diction *Fœcula*.

BUBALUS, *li*, Buffle, *ou* Bœuf sauvage.

On se sert en Medecine des cornes de cét animal, du suif, des ongles, & de la fiente. Les cornes & les ongles estant preparées comme il faut, sont bonnes pour remedier à la convulsion. Le suif outre ses facultez generales, est employé particulierement pour la guerison des douleurs de ventre & du tenesme, comme aussi des ulceres & des crevasses des lévres; & enfin pour remedier aux goutes & aux scirrhes.

Pour ce qui est de la fiente, elle rafraîchit & desséche moderément, elle discute & appaise les douleurs; ainsi on s'en sert pour remedier aux brûlures, aux inflammations, à la goutte & aux piqueures des abeilles & des guépes: En parfum, elle empêche la matrice de tomber.

BUBONIUM, *nij*, ou *Aster Atticus*. V. *Aster Atticus*.

BUCCINUM, *ini*, ou *Purpura*, ou selon les Grecs *Porphyra*. Voyez *Purpura*.

BUCRANIUM, *nij*, ou *Antirrhinum*. V. *Antirrhinum*.

BUFO, *onis*. Crapaud.

Les crapauds sont assez d'usage dans la Medecine; Pour les preparer, il y en a qui, aprés les avoir percé d'outre en outre, les font sécher en un endroit fort aëré, & les gardent pour s'en servir au besoin. D'autres les lient par un pied de derriere avec de la fisselle, & les pendent ainsi à un endroit fort aëré, où ils les laissent non seulement jusqu'à ce qu'ils soient expirez d'eux-mêmes; mais qu'ils soient tout-à-fait secs, & étant ainsi dessêchez, ils les reservent pour s'en servir au besoin.

Le crapaud ainsi preparé, tenu dans la main ou sous l'aisselle, ou derriere l'oreille,

ou pendu au col, passe pour un specifique contre le saignement de nez; Il arréte aussi les mois qui fluënt avec excez estant appliqué sur le nombril. La poudre du crapaud mise sur les bubons, ou charbons pestilentiels, & même sur les bubons veneriens, en attire au dehors la malignité. Elle fait aussi sortir les eaux des hydropiques estant appliquée sur les reins, & donnée dans du vin blanc depuis un scrupule, jusqu'à demie dragme.

Vanhelmont recommande beaucoup les amuletes, qu'il veut qu'on prepare avec la poudre de crapaud desseché, & les matieres qu'il dégorge en mourant dans une coupe de cire, qu'on a mis sous luy estant suspendu par un pied; assurant que ces amuletes sont specifiques, tant pour preserver que pour guerir de la peste. Il dit enfin que les Autheurs attribuent toutes les vertus du crapaud à un os, ou plûtôt à une pierre qu'on trouve quelquefois dans la tête de ceux de ces animaux, qui sont bien gros, ou bien vieux, & qu'on appele crapaudine, de laquelle il est parlé cy-aprés, & que les Latins nomment *Bufonitis.*

Les Chymistes tirent un sel volatil de crapaud, dont les vertus sont admirables contre les hydropisies. V. *Sal bufonum,* dans la diction *Sal.*

BUFONITIS, *idis*, ou *Batrachytis,* ou *Chelonitis.* Crapaudine.

La crapaudine est une pierre precieuse, semblable à une petite bouteille, qui est creuse d'un côté & élevée de l'autre, de couleur obscure, pâle & quelquefois noire, quelquefois blanche, quelquefois verte & de diverses couleurs; la blanche est la meilleure. Cette pierre prise interieurement passe pour un tres-excellent remede contre la peste, & contre les poisons: Et bien plus, il y en a qui assurent, que ceux qui la portent sur eux, sont preservez de tous poisons; & qu'en la frottant doucement contre la chair de la personne, elle dissipe les enflûres causées par les bêtes venimeuses, & tire hors tout le venin.

BUGLOSSUM, *offi*, ou *Lingua bovis,* ou *Cirsium Italicum.* Buglose.

La buglose est une plante trop connuë pour en faire la description. En Medecine on se sert de la racine, des feüilles & des fleurs, mais particulierement de la racine.

Quant à ses qualitez, elle est chaude & humide au premier degré. Elle incrasse la bile trop tenuë, elle est aperitive & cardiaque. Sa fleur est mise au rang des quatre fleurs cordiales communes.

La borrache est son substitut.

BUGLOSSUM *Sylvestre & Asperum.* V. *Echium.*

BUGULA, *læ*, ou *Symphytum Medium.* La Bugle.

Il y a si peu de gens qui ne connoissent cette plante, qu'il n'est pas besoin d'en faire la description; nous dirons seulement que c'est une des trois especes de Symphytum moyen. V. *Symphytum.*

Quant à ses qualitez & proprietez; elle est chaude, mais fort peu; elle desséche évidemment avec un peu d'astriction; elle est bonne, estant prise interieurement pour toutes rompures, blessures & coupures, & autres semblables accidens. Ainsi l'on ne manque jamais de la mettre avec les autres plantes vulneraires, dans les potions qu'on donne dans les playes; parce qu'on est persuadé qu'elle a les facultez de resoudre & de dissiper le sang caillé, comme l'experience journaliere le fait voir. Elle n'est pas seulement pour l'interieur, mais aussi pour l'exterieur; car estant appliquée, elle remedie aux playes. Son usage est bon même dans les ulceres malins, particulierement dans ceux qui arrivent aux parties honteuses, si l'on se sert premierement de son suc pour les en étuver, & qu'ensuite on mette l'herbe contuse dessus.

Nota. Qu'elle eſt auſſi admirable priſe interieurement dans les langueurs de foye; car outre qu'elle leve les obſtructions, elle fortifie auſſi les viſceres.

Bulbi, *orum.* plur. Bulbes.

Le Bulbe eſt une racine faite en façon d'oignon, comme le *pancratium*, la ſquille & les aulx. Il y en a de trois ſortes, ſçavoir ceux qui produiſent des fleurs, ceux qui ſont pour la cuiſine, & ceux qui ſont pour l'uſage de la Medecine. Les premiers qui produiſent des fleurs, ſont les oignons de lis, de narciſſes, d'hiacynthes, de tulippes, & une infinité d'autres ſemblables. Ceux qui ſervent à la cuiſine, ſont les porreaux, les oignons & les eſchalottes; les uns & les autres (au moins pour la plûpart) ſervent à l'uſage de la Medecine. Et s'il arrive que nous ayons beſoin dans les antidotes, de la ſemence de quelques bulbes, nous pouvons employer (comme dit Du Renou) celle des oignons & des eſchalottes, comme eſtant celles qui ſont les meilleures de toutes les autres.

Eu égard aux qualitez & proprietez des bulbes en general, ils ſont tous acres & par conſequent échauffans, ils provoquent à luxure, & donnent beaucoup de nourriture; ils cauſent inflation, c'eſt ce qui fait que ceux qui en uſent ſouvent ſont ſujets à eſtre importunez de l'érection de la verge. De tous les bulbes il n'y en a point qui provoquent plus à la luxure que le *Satyrium.* Tous les autres ont bien moins de force à cét égard; & s'ils en ont, cela ne vient que de ce qu'ils ſont flatulens. L'uſage frequent n'en eſt pas bon, encore bien qu'ils ſoient fort nourriſſans; comme ils incommodent les nerfs de ceux qui en uſent trop frequemment, il faut s'en abſtenir, ou au moins n'en manger que tres-rarement.

Bulbus *Eſculentus.* V. *Aſcalonium.*

Bulbus *Vomitorius.*

La difference qu'il y a entre le bulbe bon pour la cuiſine, & le bulbe vomitif; c'eſt que le premier eſt tel qu'il eſt dit dans la diction *Aſcalonium*; & que celuy-cy eſt une plante qui a les feüilles noires, & la racine ſemblable à l'ail.

Bunias, *iados*, ou *Napus.* Navet.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le domeſtique & le ſauvage. On ne ſe ſert que de la ſemence; & ſi l'on employe la racine, c'eſt plûtôt pour la cuiſine que pour la Medecine.

Pluſieurs ont crû que la ſemence du navet domeſtique eſtoit la meilleure pour la Theriaque; mais quoy que la graine de l'un & de l'autre ne ſoit pas beaucoup differente, ny en forme ny en vertu, il eſt à croire neanmoins que celle du ſauvage doit eſtre preferée à celle du domeſtique par la regle generale de l'élection, qui apprend que les plantes qui viennent d'elles-mêmes à la campagne, doivent eſtre plus eſtimées que celles qu'on cultive dans les jardins.

Le navet ſauvage eſt de pluſieurs eſpeces, à toutes leſquelles on doit préferer celle qui a ſa graine fort approchante à celle du navet domeſtique; ſçavoir un peu groſſette, ronde & de couleur purpurine, bonne & d'un goût acre & picquant. Mais il faut qu'elle ſoit dans ſa maturité.

Pour ſerrer ou pour diſpenſer la graine de navet, on en uſera comme il s'enſuit. Il faut la ſeparer de ſes tuniques, ce qui ſe fera aiſément, ſi aprés avoir arraché la plante entiere chargée de ſemence, on la met ſécher au Soleil; & ſi eſtant ſéchée, on en frotte la gouſſe entre ſes mains ſur un linge net, & ſi aprés en avoir ôté toute la partie la plus groſſiere de la plante, on vanne ſur une main de papier la ſemence, qui ſe trouve mêlée avec les petites parties des gouſſes, au moyen dequoy les gouſſes s'envoleront, & la ſemence demeurera nette ſur le papier en eſtat d'eſtre ſerrée ou diſpenſée quand on voudra.

Eu égard à ses qualitez & proprietez, cette graine est chaude & séche. Elle resiste puissamment aux venins, & augmente la semence. Elle a une vertu particuliere pour faire sortir la rougeolle & la petite verolle, ayant la faculté de pousser du centre à la circonference, de là vient aussi qu'on s'en sert souvent en émulsion dans les fiévres pourprées & malignes, comme aussi dans la jaunisse & dans la suppression d'urine. Sa dose est d'une dragme.

Quant aux qualitez, vice & vertu des navets; Ils sont tous venteux & provoquent à luxure, ils nourrissent peu, & engendrent des vers aux petits enfans par leur douceur. Les petits navets sont beaucoup plus savoureux que les gros. On les assaisonne ordinairement, pour corriger leur ventosité, avec du poivre ou de la moûtarde.

BUNIUM *Falsum*. V. *Pseudo-bunium*.

BUPHTALMUM, *mi*, ou *Oculus bovis*, ou *Cachla*.

Le Buphtalmum, selon Dioscoride, est une plante qui produit des jettons gresles & tendres, ses feüilles sont semblables à celles du fenoüil; sa fleur est jaune & plus grande que celle de camomille, & est faite en forme d'œil, d'où elle tire son nom, car *Buphtalmum* en Grec signifie *Oculus bovis*.

Il n'y a que sa fleur qui soit d'usage en Medecine; elle est fort semblable quant à la couleur, aux fleurs de camomille, quoy qu'elle soit plus grande & plus acre, aussi est-elle fort resolutive; Ainsi, selon Galien, estant incorporée en cerot elle guerit toutes sortes de duretez.

Mais quand le même Autheur dit que les fleurs de buphtalmum sont semblables à celles de camomille, (encore bien que les unes soient blanches, & les autres jaunes:) c'est parce qu'il y a une espece de camomille, qui a le dedans jaune & les feüilles d'alentour pareillement jaunes, & que c'est de cette espece de camomille que Galien entend parler.

BUPLEURUS, *üri*, ou *Auricula leporis*.

Le Bupleürus est une petite plante toute semblable à l'oreille d'un liévre, c'est pourquoy elle en porte le nom. On ne se sert ordinairement que des feüilles de la plante.

Quant à ses qualitez, elle est chaude & séche, & est lythontriptique.

BURGA-SPINA, ou *Spina Cervina*, ou *Rhamnus*. V. *Rhamnus*.

BURSA ou *Pera Pastoris*, ou *Capsula*, ou *Crispula*, ou *Sanguinaria*.

Le *Bursa Pastoris* est une petite plante tellement connuë, qu'il est inutile d'en faire la description. En Medecine on ne se sert ordinairement que des feüilles de la plante.

Quant à ces qualitez & proprietez, elle est froide & séche, elle est astringente, elle repercute & arréte le sang, d'où vient qu'elle est appelée *Sanguinaria*.

BURUNGI ou *Berungi*. Mot Arabe.

On ne sçait presque point ce que veut dire Mesué, lors qu'en la confection anacardine, ou ailleurs, il use de ce mot *Burungi*. Les Autheurs n'estant pas d'accord de ce que c'est. Les uns croyent que ce sont les cubebes; les autres la semence de la roquette; les autres celle de melanthium; & les autres enfin celle de Melisse: Mais Bauderon dit qu'il n'importe lequel de tous ces ingrediens prenne l'Apoticaire, puisque chacun d'eux est chaud au troisiéme degré, & qu'ils conviennent fort bien aux maladies froides non seulement du bas ventre, mais aussi du cerveau.

BUTYRUM, *ri*. Beurre.

Eu égard aux qualitez & proprietez du beurre, estant separée par artifice de toute

son humidité, s'épaissit & devient mediocrement solide par le moyen du froid, & se fond tres-facilement par le moyen de la chaleur.

Quant aux qualitez & proprietez du beurre, estant frais il échauffe quelque peu, avec le temps il devient plus chaud. Il ne donne pas grande nourriture, mais il lâche, il amollit & adoucit. Il est pectoral & nephritique. Le beurre fondu estant pris tiede provoque le vomissement.

BUTYRUM *Antimonij*, ou *Oleum Antimonij Glaciale*. V. *Oleum Stillati Antimonij*.

BUXUS, *xi.* Buys.

Le buys est un bois assez connu d'un chacun, de substance solide & compacte, de couleur blanche tirant sur le jaune, dont les feüilles sont toûjours vertes & ne tombent point en hyver comme celles des autres arbres qui viennent ordinairement en France.

Pour ce qui regarde ses qualitez, il est chaud & sec. Comme il ressemble en quelque façon au gayac, il en a aussi les proprietez; car l'experience fait voir qu'il est sudorifique, si bien qu'il y a quelques Modernes qui l'appelent le gayac de nôtre France, & qui assurent que sa decoction guerit aussi heureusement & seurement la verolle que celle du gayac.

Les Chymistes tirent de ce bois un esprit acide, lequel chasse (disent-ils) aussi bien que le gayac toutes les humeurs putrides par la voye des sueurs, ou par celle de l'insensible transpiration. Ils en tirent aussi une huile fort aromatique qui produit les mêmes effets, si elle est rectifiée, & qui de plus resiste à la corruption des parties. Sa dose est depuis deux gouttes jusqu'à six dans un verre d'eau, de decoction de feugere femelle ou de vin blanc. Ces Chymistes disent qu'elle est fort recommandable dans l'Epilepsie & même dans les douleurs des dents (si on met dans la racine de la dent, un cure-dent trempé dans cette huile:) Aussi est-elle tres-propre pour les dents cariées. Il y en a qui tiennent que l'huile cydessus a une faculté narcotique, & que c'est pour cela qu'elle appaise les douleurs.

C A.

CACABUS, *bi*, ou *Lebes*. Chaudiere *ou* Chauderon.

CACALIA, *liæ*, ou *Leontica*, *ou Cancanon*. Carvi sauvage.

Le CACALIA, autrement le carvi sauvage, est une plante qui produit de grandes feüilles blanches, du milieu desquelles sort une tige droite & blanche, qui porte une fleur semblable à celle du rouvre, ou de l'olivier, elle croît dans les montagnes.

Dioscoride, parlant des proprietez de cette plante, dit que sa racine trempée dans du vin, mâchée seule ou prise en façon d'électuaire, sert à la toux, & aux âpretez de la gorge, & de la trachée artere, autant que feroit la gomme adraganth; ces grains, qui viennent aprés la fleur, broyez, & incorporez en cerot, derident & étendent la peau du visage, si on s'en frotte; & lorsque Galien parle de la cacalia sous le nom de cancanon, il dit ainsi, la racine de cancanon desséche moderément sans aucune mordacité, & est composée d'une substance grasse & mollificative ou emplastique; & ainsi mise en infusion de vin, comme on fait le tragacanth, ou prise en façon

d'électuaire

d'électuaire, elle guerit les âpretez de la gorge & de la trachée artere. Elle en fait autant quand on la mâche.

CACAO, ou *Avellana Mexiocana.*

Le cacao est un fruit qui vient de Guatimala, (Province de la nouvelle Espagne dans les Indes Occidentales) lequel est enfermé dans des gousses, & ressemble à des amandes; aussi se nomme-t'il *Avellana Mexiocana.* Il est d'un grand usage dans l'Amerique où l'on en apporte quantité, au lieu d'argent; & même on en fait l'aumône aux pauvres. Les Americains en font une conserve séche qu'ils mangent en pâté, & qu'ils boivent en liqueur, aprés avoir reduit cette masse ou plûtôt ce remede, qu'ils comprennent sous le seul nom de chocolat, dont ils se servent en breuvage ordinaire, & dont l'usage aujourd'huy est devenu si commun en Europe. Voyez *Succolata.*

CACUMEN, *inis.* Cette diction signifie la même chose que *Summitas.*

CORYMBUS, ou *Coma*, qui veulent dire *Sommité.*

CADMIA, *iæ*, ou selon les Arabes *Climia.* Cadmie.

Il y en a de deux sortes, sçavoir la cadmie naturelle, & la cadmie artificielle. La naturelle, fossile ou minerale, n'est autre chose qu'une certaine pierre fort peu dure, pesante, blanche, ou comme jaunâtre, jettant (lorsqu'on la brûle) une fumée jaune, laquelle les Fondeurs ajoûtent à l'airain pour en faire le leton, & qui se fond facilement avec luy. Les Latins nomment le leton *Auricalchum*, & cette pierre *Lapis calaminaris*, laquelle se trouve en Allemagne & en Italie proche les mines de plomb; ce qui fait croire qu'absolument elle tient du metal, quoy qu'elle en soit tout-à-fait exempte. On appele cette sorte de cadmie *Cobaltum.*

On trouve quelquefois une certaine pierre calaminaire dans les montagnes, dans les petits ruisseaux, & même dans les torrens, laquelle pour n'estre pas entierement de même couleur, est prise par quelques-uns pour l'*Iris gemma*; mais Du Renou est de sentiment contraire, & croit qu'elle peut servir à faire le leton, & la cadmie artificielle, aussi bien que l'autre.

Quant aux qualitez & proprietez de la cadmie naturelle, elle est d'une faculté si corrosive qu'elle ronge les pieds & les mains de ceux qui travaillent dans les mines; ce qui fait dire à Pline que de soy-même elle est inutile pour l'usage de la Medecine; mais qu'elle devient utile, quand, de naturelle qu'elle estoit, on la renduë artificielle. Galien neanmoins est du sentiment contraire, & croit qu'on s'en peut servir au defaut de l'autre; ce qui se doit entendre de celle qui est bien & dûëment preparée. Et pour y parvenir, parce qu'elle tient de la nature des metaux, il la faut preparer ainsi qu'il est dit en general sur la fin de la diction *Metallica*, que vous pouvez voir.

Pour la cadmie, ou la calamine artificielle, ce n'est autre chose que la suye de l'airain formée en diverses figures, adherante aux parois des fournaises où on le fond. Il y en a de huit sortes, sçavoir la capnite, la botryte, la placite, l'onychite, l'ostracite, la calamite, le pompholyx (ou vraye tuthie) & le spode ou tuthie imparfaite. Mais comme de toutes ces differences de cadmies artificielles, il n'y a que les dernieres (sçavoir le pompholyx & le spode qui soient bien communs dans les Boutiques) nous nous contenterons de parler de ces deux sortes seulement. Voyez-les chacun en leur place.

CAFE', ou selon Vuillis, Autheur Anglois, *Coffée.*

Le Café est le fruit d'un petit arbrisseau, qui croît en abondance dans le Levant. On a découvert les proprietez de ce fruit, ainsi que l'assure un Autheur Italien, par le

moyen de certains animaux, qui aprés en avoir mangé, passerent la nuit suivante sans dormir un seul moment; & bien loin de là ne firent que sauter contre leur ordinaire. Ceux à qui appartenoit le troupeau, jugeant que cela provenoit du pâturage, où on l'avoit mené paître le jour precedent, examinerent bien le lieu & n'y remarquerent rien autre chose, sinon plusieurs petits arbrisseaux, dont ces animaux avoient mangé les fruits; Et pour en découvrir la vertu, ils s'aviserent d'en faire quelque experience; ils en firent boüillir dans de l'eau & reconnurent, qu'aprés en avoir bû, ils avoient les sens si éveillez, qu'ils ne pûrent dormir dans tout le temps destiné au sommeil.

Cependant les Autheurs ne sont pas d'accord touchant ses qualitez & proprietez; car les uns disent qu'il est chaud & sec, les autres qu'il est sec & froid; quoy qu'il en soit, il produit des effets merveilleux, qu'on a découvert depuis quelque temps, particulierement en France, où l'usage en est devenu si commun, qu'il n'y a point de personne de qualité qui n'ait recours au Café, comme à un souverain remede contre toutes sortes d'incommoditez, & particulierement contre celles de l'estomac, & celles du cerveau, comme douleur de tête, vertige, léthargie, catharres & autres semblables. Et lorsque Vuillis en parle sous le nom de Coffée, il le met au rang des anti-hypnotiques, comme ayant la vertu de remedier aux assoupissemens, & d'empêcher l'engourdissement des esprits animaux, en chassant & dissipant les nuages qui offusquent les sens: mais il en defend l'usage à ceux qui sont maigres, dautant (dit-il) que leur sang en devient acre, & plus aduste, & par consequent moins propre à la nourriture.

Quant aux diverses preparations qu'on en fait, je ne traiteray icy que de celles qui regardent la Medecine, comme de ses sels, de son huile fixe, de son eau distillée & de son sirop.

Pour la preparation de ses sels, vous la trouverez dans la diction du Thé.

Pour bien dispenser l'huile du caffé, prenez une livre & demie de graine concassée, remplissez-en les deux tiers d'une cornuë de verre bien luttée, placez la au fourneau de reverbere, adaptez-y un grand bâlon, ou recipient: & aprés avoir lutté exactement les jointures, donné le feu par degrez; il en sortira premierement un flegme comme de l'eau, puis des vapeurs d'un jaune tirant sur l'orange, & ensuite une matiere terrestre & noirâtre, qui est l'huile dont il s'agit; aprés l'extraction de laquelle, vous laisserez refroidir les vaisseaux, & les ayant déluttez, vous separerez cette huile pour la filtrer; puis si vous voulez la rectifier, vous en ferez une sorte de pâte avec une quantité suffisante de sable que vous mettrez dans une cornuë; & l'ayant placée dans un fourneau à feu nud, vous en ferez la distillation selon l'art.

C'est un bon remede contre les maladies hysteriques. Sa dose est de six ou huit gouttes, avec trois onces d'eau d'armoise dans la suppression des menstruës, dans la jaunisse, ou icteritie & dans toutes les especes de suffocations de matrice. Sa vapeur receuë par le nez abaisse efficacement les vapeurs uterines; elle ne resout pas moins les tumeurs froides, & les douleurs des jointures, si on la mêle avec une troisiéme partie d'esprit de vin corallin, & si on l'applique sur les parties tumefiées, ou douloureuses.

Pour preparer l'eau distillée, jettez dans deux pintes d'eau boüillante une dragme de sel fixe de caffé, & trois onces de sa poudre ou farine; faites boüillir le tout durant un bon demy quart d'heure; puis l'ayant tiré du feu, & le marc estant affaissé, versez par inclination cette teinture dans un alambic de verre; & y ayant adapté un chapi-

teau, & un recipient, luttez-en les jointures avec de la colle & du papier, & distillez au bain Marie : mettez ensuite dans une fiole bien bouchée l'eau que vous trouverez dans le recipient, & la gardez pour l'usage. On peut s'en servir en place d'eau d'armoise avec l'huile de caffé, contre toutes les maladies hysteriques, de laquelle il est parlé cy-dessus.

Enfin le sirop de caffé se prepare en la maniere suivante. Vous tirerez la teinture d'une once & demie de caffé avec une pinte d'eau & une dragme de son sel fixe, comme il est dit cy-devant; par la même methode, tirez pareillement la teinture d'une once de fleurs de noyers, avec une pinte d'eau, & une dragme de sel essentiel de caffé; puis ayant mêlé vos teintures, & y ayant ajoûté dix cloux de girofles, & six grains de cardamome, passez le tout par un double linge, ou par une chausse claire & nette; puis l'ayant mis dans une bassine avec cinq livres de sucre fin, cuisez vôtre sirop jusqu'à consistance, observant de le bien écumer, mais sans autre clarification. Le prenant seul, sa dose est de deux cueillerées; sinon le mettant dans le Thé à la place du sucre, ou dans la boisson même du caffé, sa dose est d'une cueillerée pour chaque prise.

En cette sorte on peut le prendre à toutes heures, mais il est meilleur de le prendre le matin à jeun, ou aprés que la digestion est faite : en usant ainsi, il est tres-souverain pour les vapeurs qui proviennent du foye, de la ratte & de la matrice, & par consequent aux maladies hypocondriaques, aux suffocations de matrice, ou maux de mere, aux fureurs uterines, & generalement à toutes les passions hysteriques; ce qui vient de la vertu qu'il a de déboucher les obstructions, & d'amortir les levains qui causent dans les visceres des fermentations contre nature. C'est pourquoy on en use avec beaucoup de succez dans les fiévres intermittentes, dans les maladies des reins & de la vessie, dans les coliques bilieuses, dans la goutte, les rhumatismes, les scorbuts, les écroüelles, & dans toutes autres especes de maux de tête; & même dans les inquietudes, dans les insommies causées par une serosité irritante, dans l'assoupissement, dans les lassitudes spontanées, & dans les maladies, qui dépendent de la dissipation des esprits, du mouvement dépravé des humeurs, ou de l'aigreur, & de la force des levains.

CALAMANDRINA, *næ*. Voyez *Chamædrys*.

CALAMENTUM, *ti*, ou *Calamintha*. Calament.

Le Calament est une plante qui produit plusieurs jettons anguleux dés sa racine, ses feüilles sont rondes & tant soit peu pointuës, de couleur verte pasle & quelquefois un peu marquetées de blanc; ses fleurs sont plus petites & fort approchantes en couleur à celles du rômarin, & sortent de divers endroits, parmy les feüilles le long de la tige. Il croît volontiers dans un païs chaud, comme dans le Languedoc, dans la Provence & dans le Dauphiné, où les chemins, les bois, & les lieux incultes en sont remplis, aussi bien que les montagnes.

Pour l'usage, celuy des montagnes est incomparablement meilleur que l'autre; c'est pourquoy lors qu'on ordonne le calament, particulierement dans quelque composition considerable, comme est celle de la Theriaque où il entre, on met toûjours celuy de montagne; Et comme toute la plante est d'un goût penetrant, & qu'elle a une odeur forte & aromatique, on peut (excepté la racine qui est inutile) employer toute la plante; mais pour le mieux on ne doit employér que les sommitez, lesquelles il faut cueillir, lorsqu'elles sont bien fleuries & dans un beau jour : mais dans le besoin on peut cueillir cette plante pour s'en

ſervir toutes & quantes fois qu'elle eſt ordonnée.

Quant à l'endroit qu'il faut choiſir, pour cueillir les fleurs ou ſommitez du calament, non ſeulement il faut les prendre dans les montagnes, mais autant qu'on le peut, aux endroits qui ſont à l'abry de la biſe, & qui regardent le Soleil Levant ou le Midy. Et quand on voudra les preparer pour les diſpenſer & ſerrer au beſoin, il faut avoir ſoin, ſi toſt qu'elles ſont cueillies, de les enveloper de papier blanc, & les mettre loin des rayons du Soleil, & en un lieu aëré; & eſtant ſéches en rejetter ce qu'il y aura de tige. On ne reſervera que les feüilles & les fleurs, qu'on ſerrera dans une boëte pour s'en ſervir au beſoin.

On doit encore ſçavoir que le calament eſt de deux ſortes: car outre celuy dont il eſt parlé cy-deſſus, il y en a encore un autre qui a l'odeur du pouliot, & qui s'appele *Nepetha*. Les Apoticaires l'appelent *Calamentum communis uſus*.

Quant à ſes qualitez & proprietez, il eſt chaud & ſec au troiſiéme degré, & eſt de ſubſtance tenuë, c'eſt pourquoy il attenuë & eſt aperitif; ainſi il provoque les mois & les urines; il eſt de plus cephalique, & ſplenique. Enfin on a remarqué en luy une vertu particuliere pour aider à la conception, & pour rendre la matrice plus feconde. Il fait mourir les vers, & diminuë le laict; eſtant appliqué ſur les jointures, il diſſipe les reſtes des humeurs & des douleurs cauſées par les gouttes & autres fluxions; ainſi on le tient arthritique. Eſtant brûlé ou étendu par terre (au rapport de Dioſcoride) il chaſſe les ſerpens.

Son ſubſtitut eſt le *Nepetha*.

CALAMINTHA, *thæ*. V. *Calamentum*.

CALAMUS *Aromaticus*, ou *Calamus odoratus*. Canne odorante.

Le Calamus aromaticus en general eſt de deux ſortes; ſçavoir le vray & celuy des Boutiques, qui n'eſt autre choſe que l'acorus verus. Pour le calamus aromaticus verus, c'eſt une plante qui vient dans les Indes (d'où vient qu'il eſt appelé *Indus*) & qui (ſelon que le remarque Garcias du Jardin) eſt miſe au rang des roſeaux, & eſt bien differente de l'acorus verus, puiſque le premier eſt un roſeau & que celuy-cy eſt une racine.

Et ſi les Apoticaires, & les Droguiſtes ont donné ſi ſouvent à l'acorus vray le nom de *Calamus aromaticus*; c'eſt à cauſe que le premier eſt d'ordinaire ſubſtitué au dernier; & qu'il ſe vend chez les Epiciers un certain roſeau delié, paſle & plein de nœuds qui approche en quelque choſe des marques que les Autheurs donnent au veritable *Calamus aromaticus*. Pluſieurs doutans avec raiſon s'il eſt veritable, aiment mieux ſe ſervir de l'acorus vray, que d'employer un roſeau incertain, encore qu'il ſoit aſſez aromatique, & qu'il paroiſſe n'eſtre pas dénué de vertus.

Quant aux qualitez & proprietez du *Calamus aromaticus verus*, il eſt chaud & ſec au ſecond degré, & ſelon quelques-uns au troiſiéme, & eſt acre; il eſt cephalique, ſtomachique, hepatique, hyſterique & diuretique.

Son ſubſtitut eſt l'acorus vray (comme il eſt déja dit cy-deſſus:) On peut auſſi luy ſubſtituer le Schœnanthe.

CALAMUS *Saccharinus*. V. *Arundo*.

CALCANTHUM, *thi*. V. *Vitriolum*.

CALCATRIPPA, *ppæ*, ou *Conſolida regalis*, ou *Pes alaudæ*, ou *Flos regius*, ou ſelon quelques-uns, *Delphinium Dioſcoridis*, ou enfin ſelon d'autres, *Cuminum Sylveſtre Dioſcoridis*. Pied d'Aloüette.

Cette plante eſt aſſez connuë; c'eſt pourquoy il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Nous parlerons ſeulement de ſes,

qualitez & proprietez. Elle eſt deſſéchante & temperée en chaleur & en froidure ; elle eſt un peu aſtringente & conſolide les playes ; eſtant employée tant interieurement qu'exterieurement, elle facilite l'accouchement. L'eau qu'on tire de l'herbe & des fleurs cueillies au mois de Juin, eſt excellente pour remedier à la rougeur des yeux, & à toutes ophthalmies.

On fait une conſerve de ſes fleurs, qui eſt bonne pour appaiſer les douleurs de ventre, dont les petits enfans ſont tourmentez & pour adoucir l'ardeur exceſſive de l'eſtomac.

Notez que comme il y a beaucoup d'eſpeces de Calcatrippa, dont les unes ſont privées, les autres ſauvages ; les unes ont des fleurs ſimples, les autres en ont de doubles, & qu'elles ſont de differentes couleurs; Il vaut mieux ſe ſervir des ſauvages, que des domeſtiques, & de celles particulierement, qui ont des fleurs bleuës.

CALCIFRAGA, *gæ*, ou *Empetrum*. V. *Empetrum*.

CALCITRAPA, *pæ*, ou *Stellaria*. V. *Stellaria*.

CALCINARE, *Calcinatio*. Calciner, Calcination.

Calciner, c'eſt reduire en chaux ou en poudre par le feu actuel ou potentiel. Par le premier de ces feux, on entend nôtre feu ordinaire & materiel que nous entretenons par les matieres combuſtibles, comme bois, charbon & autres. Et par le feu potentiel, celuy des eaux fortes & des eſprits corroſifs.

Quant aux medicamens, où la calcination eſt propre, il eſt conſtant qu'elle convient plus aux mineraux qu'aux vegetaux & animaux, leſquels on peut cinifier (c'eſt à dire reduire en cendre) par la ſimple combuſtion ; mais les mineraux & les metaux demandent des feux tres-actifs & tres-violens, ainſi qu'il ſe void par la pratique journaliere. Voyez le reſte dans la diction *Chymia*.

CALCINATIO *Cementatoria*. V. ce que c'eſt dans la diction *Cementum*.

CALCINATIO *Immerſiva*. Calcination immerſive.

La Calcination potentielle des mineraux eſt auſſi appelée immerſive ; elle ſe fait par le moyen des eſprits corroſifs qui les penetrent & les diſſolvent, comme l'or eſt calciné par l'eau regale, ou par l'eſprit de ſel bien deflegmé ; l'argent, le cuivre, le mercure, le ſaturne, le mars, &c. par l'eſprit de nitre, ou l'eau forte, ou par d'autres eſprits corroſifs ; & ainſi des autres. On appele cette calcination immerſive, à cauſe qu'on plonge les mineraux dans les eſprits corroſifs pour y eſtre calcinez.

CALCINATIO *Vaporoſa*. V. *Fumigatio Chimica*.

CALCITIS, *idis*. V. *Chalcitis* avec une h.

CALCULUS, *li*. *Calculus humanus*. Calcul humain.

Le Calcul humain eſt une pierre qui s'engendre dans le corps ; & quoy qu'on en trouve en divers endroits du corps, on entend neanmoins parler particulierement des pierres qui s'engendrent dans les reins & dans la veſſie ; Cette pierre eſt appelée de quelques-uns *Ludus*. On s'en ſert dans la Medecine, au ſentiment de tres-celebres Autheurs (entr'autres de Paracelſe.)

Eu égard aux proprietez du calcul humain, il eſt tres-bon pour reſoudre & jetter hors le tartre contenu dans toutes les parties du corps, voire même les plus groſſes pierres, & par conſequent pour déboucher toutes les obſtructions qui en ſont la cauſe. Pour le diſſoudre, on ſe ſert du vinaigre diſtillé. V. *Acetum diſtillatum*.

Calefactio, *onis*, Calefaction ou échaufement.

La Calefaction est une certaine preparation des medicamens, par le moyen de laquelle ils ne sont ny cuits, ny brûlez; mais moderément échauffez ou au Soleil, ou au feu, ou par la chaleur des choses pourries; & cela afin qu'ils soient mieux en état d'être broyez, mélangez, coulez & dissous; ainsi on échauffe une infusion, avant que de la couler, afin que toute sa qualité passe plus promptement. On chauffe les huiles, les onguents, les cataplasmes & les fomentations, auparavant que de les appliquer. On chauffe les bains, lorsqu'on s'en veut servir, & ainsi du reste.

Calendula, *læ*, ou *Caltha*, ou *Chrysanthemum*. Soucy.

Le Soucy est une petite plante qu'on cultive dans les Jardins, tellement connuë qu'il n'est pas besoin d'en faire la description. On ne se sert en Medecine que de la fleur, & rarement des feüilles.

Quant à ses qualitez & proprietez, elle est chaude au premier degré. Elle est aperitive, & resout avec un peu d'astriction; Elle provoque les mois & facilite l'accouchement; outre toutes ces facultez, elle est tellement cardiaque & alexipharmaque, qu'on s'en sert souvent & avec succez, dans des boüillons contre la peste & autres maladies contagieuses.

Caliga, *gæ*, ou *Manica Hypocratis*. Manche à hypocras.

Calinus, *ni*. Voyez ce que c'est dans la diction *Ætites*.

Callitrichum, *chi*. V. *Capillares*.

Callum *Obducentia*. V. *Catagmatica*.

Calor, *ris*, ou *Ignis*. Voyez dans la diction *Ignis*.

Calix, *ycis*. Cette diction signifie les yeux, ou les boutons d'une plante avant-coureurs des fleurs, comme sont les yeux du peuplier, ou bien la petite peau, ou pelûre, qui couvre le fruit, comme une noix, ou amande.

Caltha, *thæ*. V. *Calendula*.

Calx, *Calcis*. Chaux.

La Chaux n'est autre chose qu'une pierre cuite qui est extrémement blanche, facile à mettre en poudre, & à s'enflammer par le moyen de l'eau jettée dessus.

Calx *Viva*, Chaux vive. *Calx extincta*. Chaux éteinte. *Et Calx lota*. Chaux lavée.

Quant aux qualitez & facultez de la Chaux vive, elle est chaude & séche au de là du quatriéme degré. Elle est tellement acre & mordicante qu'elle passe pour un poison tres-present, estant prise interieurement; car elle ronge, enflamme & brûle les entrailles, d'où s'ensuivent de tres-fâcheux accidens, comme sécheresse de bouche, douleur d'estomac, difficulté d'uriner & déjections sanglantes, lesquels sont bien-tôt suivis de la mort, s'il n'y est promptement remedié par des potions refrigerantes, & par des lavemens faits de choses visqueuses, grasses & mucilagineuses.

Quant à celles de la Chaux éteinte & lavée; par l'extinction & la lotion, la chaux vive se dépoüille de toute mordacité; ainsi elle cesse d'estre acre, & par consequent elle a bien moins de chaleur qu'auparavant; & si elle est lavée d'eau marine, elle devient resolutive. Quoy qu'il en soit, les facultez de la chaux vive sont d'estre absorbantes, catheretiques & dépilatoires; mais celles de la chaux éteinte & lavée sont d'estre dessicatives sans mordication, & par consequent épulotiques.

Calx *Antimonij*. Voyez *Antimonium diaphoreticum*.

Calcis *Aqua*. Eau de Chaux.

Ce n'eſt rien autre choſe que l'eau dans laquelle la chaux vive a eſté éteinte & lavée pluſieurs fois, comme il eſt dit ci-deſſus dans les qualitez & proprietez de la chaux.

Camelina, *æ*. V. *Myagrum*.

Camomilla, *llæ*, ou *Chamæmelum*, ou *Anthemis*, ou *Leucanthemum Dioſcoridis*. Camomille.

Il y a, ſelon Dioſcoride, trois eſpeces de Camomille, qui ne ſont differentes qu'en fleurs. Il dit que leurs tiges ſont de la hauteur d'un palme, produiſent pluſieurs branches, avec pluſieurs aiſlerons, ſortant des concavitez qui ſont dans ces tiges; Que leurs feüilles ſont fort menuës & petites, & qu'elles jettent des têtes rondes; Que leurs fleurs ſont jaunes au milieu, & environnées en dehors de feüilles blanches, jaunes ou rouges; Que cette plante croît dans des lieux âpres & le long des ſentiers, & qu'enfin on la cueille au Printemps. Mais Mathiole dit là-deſſus, qu'encore bien que Dioſcoride mette trois eſpeces de camomille, les Apoticaires neanmoins tant d'Italie que de France, n'employent point d'autre camomille que celle dont la fleur eſt jaune au dedans, & environnée de feüilles blanches au dehors, parce que cette camomille ſe trouve ordinairement dans les bleds, & qu'elle ſent bon; & que d'ailleurs, les deux autres eſpeces ne ſont pas ſi communes, & qu'elles ſont connuës de peu de gens.

Galien parlant de ſes qualitez & proprietez, dit que la camomille eſt fort ſemblable à la roſe, en ce qu'elle eſt ſubtiliante; mais quant à la chaleur, elle approche plus à celle de l'huile; & tient qu'elle eſt fort familiere à la perſonne, à cauſe de ſa temperature. Auſſi eſt-elle propre aux laſſitudes particulierement, & fort ſinguliere pour diſſiper & adoucir toutes douleurs. De plus elle relaxe toute enflûre, & amollit toutes duretez, ſubtiliant toutes choſes épaiſſes & ramaſſées. De même, elle reſout & diſſout toutes fiévres, (pourvû que les parties nobles ne ſoient pas enflammées) & principalement celles qui procedent d'humeur bilieuſe, ou de trop grande épaiſſeur & conſtipation de la peau; d'où les Sages d'Egypte (qu'on appeloit Magi) dédierent cette herbe au Soleil, la tenans pour un remede aſſuré contre toutes les fiévres; En quoy ils s'abuſoient, car elle n'eſt bonne que dans les fiévres que j'ay dites, & dans celles dont les humeurs ſont déja cuites & quaſi digerées. Toutefois on la tient bonne aux fiévres cauſées d'humeur mélancolique. Et le même Galien dans un autre paſſage en parle encore ainſi. Dautant que nous avons parlé amplement de cette herbe au troiſiéme Livre, nous nous contenterons pour le preſent de dire ſommairement qu'elle eſt chaude & ſéche au premier degré. Elle eſt auſſi compoſée de parties ſubtiles, & ainſi elle eſt reſolutive, ſubtiliante & laxative.

Quant aux maladies où l'on ſe ſert de cette plante, on ne fait jamais guere de lavemens, ny de fomentations, où ſes fleurs n'entrent, particulierement lors qu'il eſt queſtion d'appaiſer des douleurs de colique, & qu'il faut amollir quelque humeur pour la faire ſuppurer. A l'occaſion dequoy, il faut remarquer que quand on fait entrer les fleurs de cette plante dans une decoction de pluſieurs ſimples, on les met au rang des herbes, & non des fleurs; parce qu'elles ne ſont pas d'une ſubſtance ſi rare, & que loin d'avoir leur vertu à la ſuperficie ſimplement, comme les dernieres; on trouve qu'elle eſt diſperſée par tout, & dans une ſubſtance qui ne ſe diſſipe pas facilement.

CAMPANA, *næ.* Cloche. *Campana Chymica.*

Suivant les Chymiſtes, Cloche eſt un vaiſſeau (ſoit qu'il ſoit joint au conceptacle, ou qu'il n'y ſoit pas joint) qui eſt appelé Alembic, dont il y a deux ſortes, &c. Voyez *Alembicus.*

CAMPA, *pæ*, ou *Campe*, *Campes.* V. *Eruca.*

CAMPANELLA, *llæ*, ou *Campanula.* V. *Volubilis.*

CAMPHORA, *oræ*, ou ſelon les Arabes, *Caphura* Camphre.

Le Camphre n'eſt autre choſe qu'une gomme reſineuſe qui diſtille d'un arbre étranger aſſez haut, & non une eſpece de bitume, comme croyent quelques-uns. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le Camphre *de Burnæo*, lequel ayant eſté cuit & dépuré par le moyen de la chaleur du Soleil, ou du feu, a contracté une couleur fort blanche, & c'eſt celuy qu'on eſtime le meilleur, & qu'on nous apporte rarement; Il vient d'une Iſle Orientale qui porte le nom *de Burnæo*, d'où vient qu'il eſt dit *Camphora de Burnæo.* L'autre eſt le camphre de la Chine, ainſi nommé, parce qu'il eſt apporté en pains tout crud, de la Chine en Europe; c'eſt pourquoy n'ayant pas encore paſſé par le feu, il ne faut pas s'étonner s'il eſt reputé groſſier, & s'il l'eſt en effet.

On falſifie le Camphre, à cauſe de ſa rareté, & de ſa chereté. Mais pour diſtinguer le vray d'avec celuy qui eſt falſifié, c'eſt que ce dernier eſtant mis dans un pain chaud, au ſortir du four, rôtit; au lieu que le vray ſe fond: Et pour choiſir le bon, il doit eſtre blanc, cryſtallin, pur, d'odeur penetrante & friable.

Pour ce qui regarde les qualitez & proprietez du Camphre, il n'y a pas une petite conteſtation touchant ſes premieres qualitez. Les Anciens croyent qu'il eſt froid juſqu'au troiſiéme degré, & les Modernes au contraire diſent qu'il eſt chaud; les uns & les autres ne ſont pas ſans raiſon. Ceux cy ſe fondent premierement ſur ſon inflammabilité, comme eſtant propre aux choſes aëriennes, & non aux choſes aqueuſes & terreſtres. Secondement ſur ſon odeur aromatique & ſa ſaveur acre; En troiſiéme lieu, en ce qu'elle s'évanoüit & ſe diſſipe promptement. Et les autres n'ont rien à dire, ſinon qu'elle éteint le feu de la concupiſcence, & qu'elle appaiſe les inflammations; ainſi il ſemble que les Modernes doivent emporter le deſſus: car ſuppoſé que le Camphre refrene la concupiſcence; la ruë, l'agnus caſtus, & autres ſemblables medicamens qui ſont chauds, ne font-ils pas voir clairement qu'on ne peut pas conclure de là que neceſſairement il eſt froid. De dire qu'il appaiſe les inflammations, cette raiſon ne paroît pas plus forte que l'autre, car cela ne ſe fait que par accident, dautant que l'extinction de l'inflammation en cette rencontre ne s'y introduit pas par ſa qualité froide, mais par ſa qualité ſubtile & penetrative qui ouvre & donne iſſuë aux vapeurs chaudes, qui la diſſipe par ſueur & par inſenſible tranſpiration. Il attenuë, il eſt diuretique, il eſt cephalique & ſtomachique, eſtant mêlé avec d'autres medicamens legerement aſtringens; il eſt auſſi hepatique, nephritique, nevretique & arthritique, & même il eſt bon pour la brûlure. Quoy qu'il en ſoit, il eſt tellement recommandable, qu'on le tient alexipharmaque & tres-excellent pour reſiſter aux venins & à la pourriture, & même pour corriger l'air en temps de peſte. De ſorte que pour toutes ces raiſons, *Capellanus Senior* fameux Medecin de la Faculté de Paris, l'appele *la biſe du petit monde*, & uſe de ces termes en ſa faveur. *Purgat internum aërem noſtrum, hoc eſt, ſpiritum; & peſtiferum fervorem extinguit.*

Il y en a qui tiennent que l'huile de Camphre tiré par distillation, a une faculté narcotique, & que pour cette raison elle est anodine. Cette huile se fait comme celle de myrrhe. Voyez *Myrrha*.

Quant à l'usage du Camphre, il y a deux choses assez considerables à remarquer. La premiere, est qu'il sert de vehicule aux autres medicamens avec lesquels on le mêle. La derniere, que le camphre & tous les medicamens où il entre, ne sont pas convenables à ceux qui ont l'estomac foible, ny aux femmes grosses.

CAMPHORATA, *tæ*, ou *Abrotanum mas*. V. *Abrotanum*.

CANAPUS, *pi*. V. *Cannabis*.

CANCAMUM, *mi*.

Dioscoride dit que le Cancamum est la larme d'un arbre qui croît en Arabie, laquelle ressemble en quelque façon à la myrrhe, fâcheuse au goût, & de bonne odeur. Pour cette raison on en mettoit autrefois dans les parfums. Cette sorte de gomme (que quelques-uns croyent estre la lacque) ne se trouve plus aujourd'huy. Il y a plusieurs opinions touchant sa substance; les uns croyent (comme il est dit ci-dessus) que c'est la lacque; les autres que c'est la gomme animé; d'autres le benjoin; & d'autres enfin disent qu'elle nous est entierement inconnuë.

CANCANON. V. *Cacalia*.

CANCER, *cri*, ou *Astacus*. Ecrevisse.

L'Ecrevisse est une chose trop commune & trop connuë pour s'amuser à en faire la description; nous nous contenterons de parler des qualitez & proprietez qu'elle a pour l'usage de la Medecine. Quant à sa chair, chacun sçait qu'elle est froide & humide. De plus, elle adoucit les douleurs, elle fixe & arréte les esprits & les humeurs qui sont dans une agitation excessive pour quelque cause que ce soit, & particulierement pour raison de la chaleur; c'est pourquoy estant contuse & ensuite appliquée en forme de cataplasme sur les reins ou ailleurs, elle éteint non seulement la chaleur qui s'y trouve, mais encore elle en appaise les douleurs. On se sert aussi du suc de toute l'écrevisse pour en faire un gargarisme dans la squinancie.

Il y en a qui se servent de l'écrevisse entiere broyée & reduite comme en onguent pour en oindre l'anus dans le temps des douleurs causées par les hemorrhoïdes. Enfin on employe toute l'écrevisse reduite en cendre pour dissoudre le sang caillé. Cette même cendre est tellement cardiaque & alexitere qu'estant prise avec de la racine de gentiane & autres semblables, elle resiste à toutes sortes de venins, & particulierement à celuy qui a esté causé par la morsure d'un chien enragé. Qui plus est, elle est vulneraire & lythontriptique; elle est bonne enfin pour nettoyer & blanchir les dents.

Quant au choix qu'il faut faire des écrevisses pour tout ce que dessus, & même pour la cuisine; il faut qu'elles soient de riviere, & non d'ailleurs; car celles qui se trouvent dans les marais ou dans les petits ruisseaux doivent estre absolument rejettées, parce qu'estant nourries de bourbe, il ne se peut qu'elles ne soient tres-mauvaises non seulement au goût, mais encore pour contribuer au rétablissement de la santé.

CANI-RUBUS, *bi*. V. *Cynosbatos*.

CANIS, *huj*. *Canis*. Chien.

A l'égard du Chien, on ne tire pour l'usage de la Medecine, que la fiente de cét animal, dite en Latin *Stercus* ou *fimus canis*, & chez les Chymistes *album græcum*, laquelle, selon Dioscoride, estant recueillie durant les jours Caniculaires, & bûë en eau ou en vin resserre le ventre. Quant à son choix, Mathiole dit qu'il faut

prendre la plus blanche, comme venant d'un chien qui a esté nourry d'os, & que cette fiente ainsi choisie, estant souflée avec une canne dans le gosier, guerit la squinancie; elle guerit aussi la dissenterie & tout flux de ventre, estant bûë avec laict de Chevre, où on aura auparavant trempé une bille d'acier toute rouge, ou des pierres rouges. Il dit de plus, que cette fiente est bonne contre les fiévres tierces ou quotidiennes, si on la fait boire au malade avec du vin, en donnant environ une cuillerée dans le temps de l'accez, pourvû qu'il n'en sçache rien. Il dit enfin que si on en pulverise les ulceres malins & difficiles à guerir, ou bien si on la mêle dans les emplâtres ordonnez à cét effet, elle y sert grandement.

CANNABIS *huj. abis*, ou *Canapus*. Chanvre.

C'est une plante dont l'écorce estant preparée comme besoin est, sert à faire du fil, & de ce fil à faire de la toile. Le Chanvre est tellement connu qu'il est inutile d'en faire la description. En Medecine on se sert quelquefois des feüilles & de la semence de cette plante.

Eu égard à ses qualitez, elle est chaude & séche; il y en a pourtant qui disent qu'elle est froide & séche. Les feüilles sont bonnes pour la brûlure; leur suc distillé dans les oreilles en guerit la douleur causée d'obstruction. Pour ce qui est de sa graine, elle est bonne pour la toux & pour la jaunisse, elle fait mourir les vers; mais elle a cela de mauvais qu'elle remplit le cerveau de vapeurs, & qu'elle diminuë la semence.

CANNABIS *Sylvestris*, ou *Alcea*, ou *Bis-malva*. V. *Bis-malva*.

CANTHARIS *Nocti-luca*. V. *Cicindela*.

CANTHARIDES, *idum, ibus*, plur. Cantharides.

Ce sont des animaux insectiles de couleur verte, fort luisante, & approchante du violet, ayant des aisles & des pieds comme les mouches. Ils se forment d'une espece de vermisseaux qui naissent d'une certaine humeur attachée & inherante aux feüilles du fresne, du peuplier & des bleds, parmy lesquels on les trouve ordinairement & particulierement sur les fresnes (comme il est dit ci-dessus.)

Pour bien choisir les Cantharides, il faut qu'elles soient de diverses couleurs, ayant des lignes transversales de couleur jaune sur les aisles; il faut de plus qu'elles ayent le corps un peu long, & qu'elles soient épaisses & récentes. Quand on veut les preparer, pour les garder au besoin, on les met pour les faire mourir, au dessus de la vapeur de tres-fort vinaigre qu'on fait boüillir exprés à cét effet, ensuite dequoy on les fait sécher; elles se gardent l'espace de deux ans dans leur vertu.

Pour leurs qualitez & facultez, elles sont chaudes & séches au quatriéme degré, & partant elles sont tres-acres, corrosives & ulceratives. Ainsi il ne faut pas s'étonner, si on les met au rang des poisons; c'est pourquoy on ne les doit employer qu'exterieurement, (& cela avec discretion) sçavoir pour exciter des vessies sur le cuir, lorsqu'il est question d'attirer du dedans au dehors, & de détourner une fluxion qui tombe sur quelque partie considerable, & enfin pour ouvrir quelque apostume superficielle, &c. ce, en forme de vesicatoire. Voyez *Vesicatorium*.

Quant à leur usage interieur, quoy qu'elles soient venceneuses (comme il est dit cidevant) & qu'elles soient particulierement ennemies de la vessie; on peut neanmoins en faire prendre interieurement jusqu'à deux ou trois grains, pourveu qu'elles soient bien corrigées, & qu'elles soient auparavant purgées de leurs têtes, de leurs pieds & de leurs aisles; mais avec tout cela, il faut que ce soit avec une tres-grande précaution; dautant que par leur chaleur

excessive, & par la faculté mordicante & corrosive dont elles sont doüées, elles rongent les intestins, enflamment le foye, & exulcerent tellement la vessie qu'elles causent non seulement strangurie, mais encore une ardeur d'urine si grande, qu'elles font pisser le sang tout clair; Enfin par cette faculté maligne & mortelle, & par les cruels tourmens qu'elles font endurer au pauvre patient, elles dissipent tellement les esprits vitaux, qu'elles le jettent dans une foiblesse capable de le faire mourir miserablement, à moins qu'on ne remedie dés l'abord à tous ces accidens fâcheux; ce qu'on ne peut faire que par le moyen du laict pris, soit par la bouche, soit par injection dans la vessie, sans oublier les émulsions faites avec les semences froides, & le demy bain; & enfin par l'usage des remedes rafraîchissans accompagnez d'un regime convenable.

CANTHARUS, *ri*. V. *Scarabœus*.

CAPER, *pri*. V. *Hircus*.

CAPHE', ou *Café*. V. Café.

CAPHURA, *ræ*. V. *Camphora*.

CAPILLAMENTA, *orum*. Ce mot signifie les petits filamens fort déliez qui se voyent au milieu d'une fleur.

CAPILLARES, *ium*, *ibus*. plur. Capillaires.

Les Modernes en distinguent de cinq sortes, sçavoir l'*Adianthum nigrum* (qui est le Capillus Veneris des Boutiques.) L'*Adianthum album*. Le *Salvia vita*, selon quelques-uns *Ruta muraria*, & selon d'autres *Saxifraga*. Le *Polytrichum aureum*, ou selon d'autres *Trichomanes*; ou selon d'autres (*Gallitrichum*) qui est le Polytrich des Boutiques. Et l'*Asplenium*, ou *Scolopendrium* dit vulgairement le Ceterach des Boutiques. En Medecine on ne se sert que des feüilles attachées aux petits troncs des Capillaires. Ils croissent ordinairement dans les fentes des Rochers, & dans des lieux rabotteux & pierreux; & cela, sans fleur & sans graine.

Quant à leurs qualitez & proprietez, ils sont chauds & secs avec moderation, ils nettoyent la poitrine & l'estomac, désopilent le foye, la ratte & les roignons, purifient le sang, & rendent les cheveux beaux comme ceux de Venus, (voilà pourquoy ils sont dits *Capilli Veneris*.) Enfin ils attenuënt, ils ouvrent, ils sont diuretiques, sudorifiques, bechiques & hysteriques. Outre ces cinq sortes de Capillaires, il y a encore d'autres simples qui sont ainsi appelez, mais moins proprement que les autres (dont il est parlé ci-dessus:) comme, l'*hæmionitis*, & la *rorida*, autrement *Ros solis*. Voyez les chacune en leur place.

CAPILLUS *Veneris*, ou *Adianthum nigrum*.

CAPILLUS *Terræ*. V. dans la même diction, *Adianthum nigrum*.

CAPITELLA, *orum*, plur. Chapiteaux d'Alembic. V. *Alembicus*.

CAPITELLUM, *lli*. Capitel.

Ce n'est autre chose que le plus clair & le plus liquide d'une lessive composée d'eau, de cendres & de chaux vive, lequel sort le premier par un petit trou qui est au bas du vaisseau, où ladite lessive a été enfermée l'espace de trois jours. Qui voudra sçavoir comme il faut s'en servir pour faire du savon, aura recours à la diction *Sapo*.

CAPNITIS, *idis*. V. *Fumaria*.

CAPO, *onis*, ou *Capus*. Chapon. V. dans la diction *Gallina*.

CAPPARES, *arum*, *aribus*. Capres.

Par le mot de *Capres*, generalement parlant, on entend non seulement les fruits (ou plûtôt les fleurs) du Caprier; mais aussi sa racine, lesquels sont fort en usage

dans la Medecine. Pour preparer ces fleurs, on les cueille auparavant qu'elles ſoient épanoüies; puis on les confit au ſel & au vinaigre, & c'eſt ce qu'on appele Capres confites, dont l'uſage eſt ſi frequent en France, & par tout ailleurs, qu'on ne ſçauroit faire un bon repas ſans cela, & particulierement en Hyver.

Mais pour les employer & les mêler parmy les medicamens, il faut auparavant les ôter du ſel & du vinaigre, & les faire tremper dans de l'eau pendant quelque temps, afin de leur ôter l'acrimonie qu'elles ont acquiſes par le moyen du ſel & du vinaigre, laquelle ne manqueroit pas de nuire plûtôt que d'aider.

Quant à leurs facultez, elles ſont de parties fort ſubtiles, ainſi elles donnent peu de nourriture au corps; mais eſtant bien deſſalées (comme il eſt dit ci-deſſus) elles ſont bonnes en ſalade pour ouvrir l'appetit, pour purger & nettoyer les flegmes qui ſont dans l'eſtomac, & pour délivrer les opilations du foye & de la ratte, pourveu qu'elles ſoient mangées avec l'huile & le vinaigre devant toute autre viande. Dioſcoride dit qu'elles ſont meilleures à l'eſtomac cuites que cruës. Les groſſes, dautant qu'elles ont plus de ſuc & plus de chair, ſont beaucoup meilleures que les menuës; toutefois les menuës ſont plus agreables au goût que les groſſes, dautant qu'elles ſont plus abreuvées de vinaigre. Le même Dioſcoride ajoûte, qu'eſtant priſes en breuvage, elles ſont bonnes pour la ſciatique, car (dit-il) elles jettent hors l'urine & l'excrement ſanglant, & provoquent les mois.

Pour preparer la racine de Caprier, on la coupe, on ſepare l'écorce, on la ſéche, & on la garde pour le beſoin. Ses proprietez la rendent d'un grand uſage dans la Medecine. Elle eſt de ſaveur acre, âpre & aſſez amere, de là vient qu'elle échauffe, deterge, mondifie, inciſe, reſout & reſſerre, c'eſt pourquoy elle eſt fort bonne contre les enflûres & duretez de la ratte, tant priſe interieurement, qu'appliquée exterieurement, avec d'autres remedes convenables. Enfin cette racine eſt tellement aperitive qu'elle eſt miſe au rang des cinq racines aperitives mineures.

On trouve l'huile de Capres chez les Apoticaires; elle ſe fait par infuſion de capres, & de ſpleniques, avec le vin blanc, l'huile & le vinaigre, en la maniere ſuivante. Aprés avoir pilé les écorces, racines & ſemences en un mortier de bronze, & concaſſé les herbes à part en un mortier de marbre, il faut les faire boüillir enſemble avec le vin, le vinaigre & l'huile, juſqu'à ce que le vin & vinaigre ſoient conſumez, puis exprimer l'huile & la garder au beſoin. Il y en a qui laiſſent infuſer les ingrediens au Soleil, quinze jours durant auparavant que de les faire boüillir. On fait & on compoſe cette huile exprés pour remedier aux incommoditez de la ratte, & l'on s'en ſert en l'appliquant chaudement ſur la region de cette partie.

CAPRA *Alpina*. V. *Rupi-capra*.

CAPRA *Domeſtica*. Chévre.

On tire de cét animal, pour l'uſage de la Medecine, le laict & le petit laict. V. ces deux dictions Latines *Lac* & *Serum*.

Quand Dioſcoride parle de la fiente de ce même animal, voicy ce qu'il en dit. La fiente des Chévres nourries dans les montagnes, bûë en vin, guerit la jauniſſe, & bûë avec choſes aromatiques, elle provoque les fleurs, & fait ſortir l'enfant du ventre de la mere. Pulveriſée & miſe ſur de la laine avec encens, elle arréte & deſſéche les fluxions des femmes, & avec vinaigre elle arréte tout flux de ſang. Elle eſt bonne à la pelade, eſtant brûlée & ointe avec vinaigre miellé; & emplâtrée & incorporée en graiſſe, elle ſert grandement aux gouttes; cuite en vinaigre, on l'applique ſur

les morsures des serpens, aux ulceres corrosifs, au feu S. Antoine, aux oreillons & apostumes qui viennent derriere les oreilles. Avec cette fiente on cauterise les sciatiques, ainsi qu'il s'ensuit.

On prend de la laine trempée en huile, & on la met à l'entredeux du poulce, & au reste de la main ; puis on y met de la fiente de Chévre toute rouge, l'un aprés l'autre, jusqu'à ce que la hanche se sente de la vapeur, ou le bras de la chaleur, au moyen de laquelle la douleur sciatique soit appaisée. Cette sorte de cautere s'appele *Cautere arabesque*.

Lorsque Mathiole parle de la fiente de ces animaux, il dit ainsi : la fiente de Chévre est resolutive & aiguë, en sorte qu'elle n'est pas seulement convenable aux duretez & nodositez de la ratte (à quoy neanmoins les Medecins l'employent ordinairement) mais aussi servent aux duretez des autres parties du corps. Car moy-même (dit Galien) je m'en suis servy en une nodosité inveterée qui estoit au genoüil, & qui estoit fort difficile à resoudre, y appliquant seulement de la fiente de Chévre avec de la farine d'orge, le tout démêlé avec eau & vinaigre, & de fait le malade s'en trouva fort bien ; Il est vray qu'il estoit homme robuste & de forte complexion. Depuis cette cure, j'en usay de même maniere en plusieurs autres païsans qui avoient des nodositez, non seulement aux genoux, mais aussi aux autres parties du corps, lesquels s'en sont bien trouvez ; ce qui peut-être n'arriveroit pas aux Bourgeois des Villes, & aux petits enfans, parce que ce medicament seroit trop penetrant pour eux.

Quant aux hydropiques & à ceux qui ont mal de ratte, nous usons diversement des fientes de Chévre (continuë le même Mathiole.) Si est-ce qu'étant brûlées, elles sont plus subtiles, mais neanmoins on ne connoît point qu'elles soient plus aiguës; c'est pourquoy elles sont bonnes à la pelade, & en toutes choses qui ont besoin d'estre abstergées, comme sont les gratelles, les dartes rouges, les feux volages, & ce qu'on appele le mal saint main. On les met aussi dans les emplâtres resolutifs, comme sont ceux qui servent à resoudre les oreillons, & les bosses charneuses difficiles à sortir dehors, car elles ont la proprieté de toutes choses brûlées, estant absterfives & resolutives, & même pour la plûpart maturatives ; & de fait un Medecin de Village les ordonnoit contre les morsures des viperes en vinaigre, & même en toutes morsures de bêtes venimeuses, dont il sortoit à son honneur, car il en guerissoit plusieurs. Ce même Medecin faisoit boire ces fientes entieres avec vin, & les appliquoit en maniere de suppositoire contre le flux immoderé des mois. Toutes lesquelles choses un docte Medecin doit bien considerer, prenant garde d'ordonner à des personnes de condition d'autres remedes plus recevables & plus convenables que ceux-cy. Pour moy (dit-il) je n'en usay jamais à l'endroit d'aucunes personnes considerables, car j'en avois assez d'autres, & qui estoient plus singuliers ; Toutefois il arrive souvent qu'on a besoin de semblables remedes lors qu'on est à la campagne, & qu'on est obligé pour cette raison de s'en servir ; Joint à cela qu'il y a des païsans qui ont la chair dure comme des asnes, qui avalleroient & digereroient des cailloux. Voilà ce qu'en dit Mathiole.

Outre l'usage des choses ci-dessus, on se sert encore de la corne, & du poil de Chévre, en suffumigation dans le temps de peste ; comme aussi pour réveiller les épileptiques, & ceux qui sont dans l'assoupissement. On employe la moëlle, comme estant plus acre, & plus séche que celle de tous les autres animaux, & par consequent plus efficace. L'urine, qu'on a toûjours préferé à toutes les autres urines pour provoquer l'urine même, & pour briser

la pierre. Et enfin la vessie, laquelle étant desséchée, & mise en poudre, est estimée un remede specifique pour la guerison de l'incontinence de l'urine.

Capreoli, *orum.* Ce mot signifie les ligamens recoquillez, qu'ont certaines plantes, qui leur servent pour s'attacher aux autres.

Capreolus, *li.* Chévreuil.

On se sert en Medecine de la chair, de la presure, du foye, du fiel, & de la fiente de cét animal.

La chair est bonne pour la diarrhée & pour la dissenterie : la presure bûë avec vin, convient aux mêmes maladies : le foye reduit en cendre est excellent pour arréter tout flux de sang, & particulierement celuy des narines, si l'on s'en sert exterieurement : le fiel ôte les taches du visage, dissipe les fumées qui obscurcissent la veuë, & guerit les autres incommoditez des yeux, estant appliqué avec du miel ; & si l'on s'en sert avec huile rosat, le distillant dans les oreilles, il guerit les tintemens. Pour ce qui est de la fienre, estant prise interieurement, elle guerit la jaunisse.

Capri-cerva *Orientalis*, & *Capri-cerva Occidentalis.* Ce sont les deux animaux, qui fournissent le Bezoard. Voyez leur description dans la diction *Bezoard.*

Caprifolium, *lij.* V. *Matrisylva.*

Capruncula, *læ.* Une Chévrette.

Capsicum, *ici.* V. *Piper Indicum.*

Capsicum *Falsum.* Voyez *Pseudo-Capsicum.*

Capsula, *læ.* V. *Bursa Pastoris.*

Capus, *pi*, ou *Capo*, *nis.* Chapon. V. dans la diction *Gallina.*

Caput *Monachi*, ou *Taraxacum.* V. *Taraxacum.*

Caput *Mortuum.* Teste morte.

Par ce mot les Chymistes entendent le residu de la matiere crasse & séche, qui reste aprés les distillations, particulierement des mineraux ; mais communément ils entendent le residu du vitriol.

Caput Purgia, *Caput-purgiorum.* Voyez *Errhina*, *Sternutatoria* & *Masticatoria.*

Carabe, ou *Karabe* avec un K. Voyez *Succinum.*

Caragna, *gnæ* & *Caranna.* Caragne.

La Caragne est une resine grasse & oleagineuse qui ressemble en couleur & en odeur à la *Tacahamaca ;* il est vray que l'odeur de la premiere est plus forte que celle de la derniere. Il y en a de deux sortes, sçavoir une qui est commune, & une autre qui est plus pure, laquelle nous est apportée plus claire qu'eau de roche, du païs de Carthage qui est dans les Indes Occidentales. Les Indiens s'en servent dans les tumeurs & dans toutes sortes de douleurs.

Carbo, *onis.* Charbon. *Carbo-Petræ*, ou *Carbo fossilis.* Charbon de terre.

C'est une espece de bitume fait de terre, lequel est fossile, pierreux, friable & noir. On luy donne le nom de *Charbon*, dautant qu'en bien des endroits on s'en sert pour se chauffer, au lieu de charbon. Il y en a qui le prennent pour la terre ampelite, mais mal à propos. Ce charbon n'est point en usage dans la Medecine, sinon qu'on en peut tirer une huile par distillation, fort propre pour meurir les abscez, & pour ramollir les tumeurs.

Carbon, ou *Sulphur humanum*, ou *Zibetta Occidentalis.* Ces mots ne signifient rien autre chose, que

ſtercus humanum, qui veut dire merde, en bon françois; laquelle, ſelon Paracelſe, pour avoir eſté miſe long-temps en digeſtion, de tres-puante qu'elle eſt, devient tres-odoriferante.

CARBUNCULUS, *li.* V. *Rubinus.*

CARDAMOMUM, *mi.* Cardamome.

Il y en a de trois ſortes, ſçavoir le grand, le moyen & le petit.

CARDAMOMUM *majus*, le grand Cardamome.

Ce n'eſt autre choſe que la maleguette, autrement la graine de Paradis, dont la gouſſe eſt faite en forme de figue, & eſt beaucoup plus grande que les autres eſpeces de Cardamome que nous avons. Son goût, ſon odeur, ſa couleur, & la ſubſtance de ſa gouſſe ſont ſi approchans des autres eſpeces de Cardamome, qu'il eſt impoſſible d'en douter.

CARDAMOMUM *medium*, & *Cardamomum minus*, le Cardamome moyen; & le Cardamome petit.

La difference qu'il y a entre ces trois eſpeces de Cardamome, le grand, le petit & le moyen; c'eſt que les gouſſes de celuy qui eſt ſurnommé moyen, ſont beaucoup moindres que celles de la maleguette, & ſont en triangle, aſſez longues & pleines de ſemence anguleuſe, purpurée, acre & mordicante; Et celles du petit ſont encore beaucoup plus petites que celles du moyen, & ont auſſi la forme triangulaire; ſes grains ſont pareillement purpurins, anguleux, & d'un goût acre & mordicant, & d'une odeur forte & penetrante. Tous ces Cardamomes croiſſent dans les Indes, en Calecut, en Malavar, en Java & ailleurs. Le petit eſt preferable aux deux autres, attendu qu'il les ſurmonte de beaucoup en goût, en odeur & en vertu.

Quant à leur choix, il faut prendre les gouſſes les plus peſantes & les mieux remplies, & rejetter tous les grains noirs ridez & mal nourris, & ne prendre que les plus vifs en couleur, les plus maſſifs & les plus peſans, les plus odorans & les plus aromatiques. Mais pour s'en ſervir dans une diſpenſation, ou pour les garder au beſoin, il faut bien nettoyer ces grains, non ſeulement de leurs gouſſes, mais auſſi de toutes pellicules, & de toutes autres ſuperfluitez.

Eu égard aux qualitez & proprietez de ces trois Cardamomes, le petit eſt chaud & ſec au troiſiéme degré; & les deux autres ne le ſont qu'au ſecond. Ils ſont tous alexipharmaques, diuretiques & attractifs, ils ſont cephaliques, cardiaques, hyſteriques & nevritiques; Joint à cela qu'ils recréent les eſprits, fortifient la chaleur naturelle, diſſipent les vents, & aident à la digeſtion. Le petit fait toutes ces choſes bien plus avantageuſement que les deux autres (pour les raiſons cy-deſſus alleguées.) Quoy qu'il en ſoit, il a de ſi bonnes qualitez, qu'il entre non ſeulement dans le Mithridat & dans la Theriaque, mais encore dans d'autres compoſitions aſſez conſiderables.

Pour ce qui eſt de leur ſubſtitut, il vaut mieux, ſi le petit manque, luy ſubſtituer le poivre long, plûtôt que le grand ny le moyen Cardamome.

CARDAMINE *inis*, ou *Siſymbrium aquaticum.* V. *Siſymbrium.*

CARDAMUM, *mi.* V. *Naſturtium.*

CARDIACUM, *ci.* Ce mot ſignifie tout ce qui eſt amy du cœur.

CARDIACA. Cardiaques.

CARDIACA, *cæ*, ou *Cardiobotanum*, ou *Agripalma.* Cardiaque, ou Agripaume.

Voicy ce que nous dit Mathiole de cette

herbe. L'Agripaume eſt quaſi ſemblable à l'ortie, excepté qu'elle a les feüilles d'embas plus rondes, & déchiquetées comme les feüilles du ranuncule; Sa tige eſt quarrée, & produit ſes feüilles deux à deux, par certains intervalles, leſquelles ſont ſemblables aux feüilles d'ortie, eſtant neanmoins plus déchiquetées tout à l'entour. Ses fleurs ſont rouges, tirans ſur le blanc, & ſont ſemblables à celle de l'ortie puante; toutefois elles ſont plus petites, & ſortent du pied des feüilles, elles environnent la tige en façon d'un verteüil, tout ainſi qu'on void au marrube. Sa racine eſt rouge & blâfarde, de laquelle ſortent pluſieurs autres petites racines; Cette herbe croît par tout, le long des chemins & des hayes, & à l'entour des murailles des Villes. Quelques-uns la prennent pour une eſpece de marrube, & la nomment marrube maſle, d'autres l'appelent meliſſe ſauvage. Il n'y a que ſes feüilles qui ſervent en Medecine.

Cette plante tire le nom de Cardiaque de la vertu de ſon effet, parce qu'elle remedie particulierement aux maladies du cœur; mais comme elle eſt fort puante, il y en a qui doutent, & même qui nient qu'elle ſoit cordiale.

Le même Mathiole parlant de ſes qualitez & proprietez, dit qu'elle eſt ſi amere au goût, qu'on la peut juger chaude au ſecond degré, & ſéche au troiſiéme. Elle atténuë, elle diſcute, elle eſt aperitive, & notamment elle eſt eſtimée fort cordiale. Elle fait mourir les vers, elle provoque les mois & facilite l'accouchement, particulierement ſi aprés en avoir fait ſécher les feüilles, on les reduit en poudre, de laquelle on fera prendre une cueillerée dans quelque liqueur convenable, & dans un temps propre pour cela.

CARDIACA, *orum*, plur. Les Cardiaques.

Cardiaques eſt un mot Grec, dont les François ſe ſervent auſſi-bien que les Latins, pour ſignifier des medicamens, qui ſont propres pour fortifier le cœur, empêcher la malignité, & engendrer des eſprits, tels que ſont tous les alexipharmaques internes, & les ſuivans; ſçavoir les chauds, comme la meliſſe & le rômarin, le chardon-benît, la veronique, la graine, & l'écorce de citron, les grains de kermes, les œillets, l'angelique, l'aunée, le ſoucy, le bois d'aloës, l'or, le ſaffran, l'ambre, le muſc, la muſcade, le macis, la zedoaire, & la canelle. Et les froids, comme les roſes, les violettes, l'oſeille, la bugloſe, la borrache, la Nymphe, les ſucs de citron, de limons, de grenades, les pommes odorantes, les ceriſes aigres, les meures, le ſantal, l'os de cœur de cerf, la licorne, les perles, le corail, le bezoard, la hiacinthe, l'émeraude, & le ſaphyr.

CARDIOBOTANUM, *ni*. V. ci-deſſus *Cardiaca*.

CARDOPATIUM, *ij*, ou *Carduus Suarius*. V. *Carlina*.

CARDUUS, *ui*. Chardon.

CARDUUS-BENEDICTUS, *Cardui-benedicti*. Chardon-benît.

Cette plante eſt ſi commune & ſi connuë, qu'il eſt inutile d'en faire la deſcription. C'eſt une eſpece de Carthame ou plûtôt de Cnicus ſauvage. Mathiole dit qu'on ſeme le chardon-benît dans les Jardins, & qu'il a un goût fort amer, eſtant composé de parties terreſtres, ſubtiliées par une certaine chaleur.

Quant à ſes qualitez & proprietez, il eſt chaud & ſec au ſecond degré, & eſt fort amer; il eſt cordial & ſudorifique, il reſiſte aux venins, il eſt bon pour remedier aux maladies peſtilentielles, il appaiſe les douleurs des reins & de côté, tuë les vers & guerit les morſures des bêtes venimeuſes; ſa graine a une vertu particuliere pour déſopiler le foye. Quelquefois on ſe ſert du Chardon-

chardon-benît exterieurement, pour empêcher la gangrene, & ce, dans des cataplasmes & dans des fomentations. Son eau est d'un grand usage, car outre qu'elle est sudorifique, bechique, &c. c'est une des quatre eaux cordiales communes, qu'on tient d'ordinaire dans les Boutiques.

CARDUUS *Fullonum*, ou *Carduus Veneris*. V. *Virga Pastoris*.

CARDUUS *Mariæ*, ou *Carduus lacteus*, ou *Carduus Leucographus*, ou *Leucacantha*, ou *Spina Alba Hortensis*, ou *Sylibum Lobelij*. Chardon de Nôtre-Dame, *ou* Chardon argentin, *ou* Artichaut sauvage.

La graine de cette plante est fort en usage dans la Medecine, & particulierement dans les émulsions. On se sert de ses feüilles, & quelquefois de sa racine.

Cette plante est chaude & séche au second degré; sur tout elle est pectorale, & un peu astringente; elle est incisive, & aperitive; Quant au reste elle ressemble au Chardon-benît, voyez dans la diction *Carduus benedictus*. Son principal usage est dans la plûresie, dans la jaunisse, & dans l'hydropisie. La dose de la graine est jusqu'à une dragme. Et lorsque Galien, au Liv. 7. des Medic. simpl. parle de la *Leucantha* (que je croy estre le Chardon de Nôtre-Dame) il dit ainsi: Il y en a quelques-uns qui appelent la Leucantha, Polygonatum, d'autres la nomment Ischias. Sa racine est amere; & ainsi elle est incisive, & dessiccative au troisiéme degré, & chaude au premier.

CARDUUS *Stellatus*, ou *Stellaria*, ou *Aculeosa*, ou *Polyacantha*, ou *Calcitrapa*. Chausse-trappe.

C'est un Chardon connu de tout le monde, c'est pourquoy nous parlerons seulement de ses qualitez & proprietez. Cette plante est chaude, & sa graine est grandement estimée pour remedier à la difficulté d'urine. On tient qu'estant bûë en vin, elle provoque les urines, & qu'elle fait sortir la pierre.

Un Autheur nommé Baptista Sardus, au rapport de Dodonée, assure que l'eau distillée de ce Chardon, est excellente à ceux qui ont la verolle, que le foye en tire un grand secours, qu'elle leve ses obstructions, qu'elle purifie la masse du sang, & qu'enfin elle se donne avec heureux succez dans les fiévres longues, soit qu'elles soient tierces ou quotidiennes.

CARDUUS *Suarius*. Voyez cy-aprés *Carlina*.

CARDUUS *Veneris*, ou *Carduus Fullonum*. V. *Virga Pastoris*.

CARICÆ, *arum*, plur. ou *ficus resiccatæ*, ou *ficus pingues*. V. *Ficus*.

CARLINA, *næ*, ou *Carolina*, *Cardopatium*, ou *Carduus suarius*, ou *Chamæleon albus*. Carline *ou* Caroline.

Cette plante est ainsi appelée, comme qui diroit Caroline; parce qu'on croit qu'elle a esté montrée par un Ange à Charlemagne, comme un vray remede pour chasser la peste de son Armée. On la trouve ordinairement dans des lieux montagneux. On se sert de ses feüilles & de sa racine.

Quant à ses qualitez & proprietez, elle est chaude & séche au troisiéme degré. Elle est alexipharmaque, elle provoque les sueurs, les mois & les urines. Sa racine est particulierement en usage, & fait mourir les vers.

CARMINATIVA, *orum*, plur. Les Carminatifs, especes de diaphoretiques.

Carminatif est un mot, qui parmy les

Medecins & les Apoticaires signifie des medicamens qui dissipent les vents, tiré (comme dit Du Renou) du verbe grec κμαντίζω (qui veut dire diviser en plusieurs parties fort menuës) ou plûtôt, du verbe *Carmino* (qui veut dire peigner les cheveux, ou carder de la laine:) ce qui ne se fait pas tout à coup, mais peu à peu. Ainsi les carminatifs ne font leurs effets que petit à petit. Mais que ce mot vienne d'où il voudra, il suffit de sçavoir ce qu'il veut dire, & s'il est receu dans la Medecine. La matiere de ces medicamens est de même que celle des diaphoretiques. Voyez *Diaphoretica*.

CARNEOLUS, *li*, ou par corruption *Corneolus*. V. *Sarda*.

CARO *Carnis*, ou *pulpa*, ou *medulla*, ou *medullitulium*. Chair, *ou* pulpe, *ou* moëlle.

Le mot de chair dans les fruits signifie la substance la plus molle des fruits succulens, laquelle est aussi appelée pulpe, comme par exemple la pulpe de casse, la chair de prunes; on peut aussi dire la moëlle.

CAROLINA, *næ*. V. *Carlina*.

CAROTÆ, *arum*, plur. V. *Pastinaca*.

CARPENTARIA, *iæ*. V. *Millefolium*.

CARPESIUM, *sii*.

Il y a tant de differentes opinions sur ce que veut dire ce mot, que Mathiole avouë ne sçavoir ce que c'est, & particulierement aprés avoir rapporté tout ce qu'en écrit Galien, qui en parle en ces termes. Le Carpesium est semblable à ce qu'on appele Phû, non seulement au goût, mais aussi en vertu & proprieté; neanmoins l'essence de Carpesium est plus subtile, & partant il nettoye & désopile mieux les entrailles, provoque l'urine & décharge les reins de gravelle. Il n'est pourtant pas si subtil, qu'on en doive user au défaut de la canelle, comme faisoit Quintus. Le Carpesium de Ponte est meilleur que celuy de Laërte, & cependant il n'approche point des forces de la canelle, au contraire il est beaucoup moindre que la bonne canelle. Ces deux sortes de Carpesium ont pris leur nom de certaines montagnes de Pamphilio où ils croissent; On en fait grand cas en Surie, & derechef au premier Livre des preservatifs, il poursuit ainsi. Quintus, au défaut de canelle, usoit dans les compositions de la Theriaque, du Carpesium, comme d'une drogue semblable en proprieté à la bonne canelle, c'est pourquoy je m'en suis fort chargé dans le voyage que j'ay fait au Levant, & jusqu'à present je l'ay toûjours bien gardé, & en bonne quantité, de sorte que s'il n'a retenu l'odeur & le goût qu'il avoit au commencement, au moins je sçay qu'il ne les a pas entierement perdus. Or le Carpesium est une herbe semblable au Phû, il a neanmoins plus grande vertu, & est plus odorant. On en trouve beaucoup en Side ville de Pamphilie, c'est pourquoy il est à bon marché. Ainsi si quelqu'un de vous autres y va, qu'il se charge hardiment de Carpesium; car il se peut assurer qu'il est de longue durée. Ce sont de petits sarmens semblables aux verges du cinamome; Il y en a de deux especes, dont l'un se nomme Laërtien, & l'autre Pontique, prenant les noms des montagnes où l'un & l'autre croissent, toutefois le Pontique est meilleur, & parce que j'en avois en quantité, j'en ay usé en plusieurs medicamens, où le Phû estoit requis; car le Carpesium luy est semblable, toutefois sa vertu est plus grande, & a (comme nous avons dit) je ne sçay quelle odeur, à le goûter & à le flairer. Voilà ce qu'en dit Galien.

Hermolaüs, Ruel, Fuchsius & autres (dit Mathiole) se fondants sur l'autherité d'Avicenne, Serapion & Actuarius, tiennent pour certain que la graine rouge (que le houx porte) semblable au poivre, communément appelé des Apoticaires Cubebes,

ſont le vray Carpeſium. Car ce que Galien appele Carpeſium, Serapion l'appele Cubebes. Avicenne auſſi eſt quaſi de même opinion, puiſque ſuivant les Arabes, il met le Carpeſium en certaine compoſition, diſant que les Barbares l'appelent Cubebes. Quoy qu'il en ſoit, puiſque les Grecs ont mis le Carpeſium en leurs compoſitions, comme les Arabes ont mis les Cubebes, quand ce mot ſe rencontrera dans une ordonnance, on peut uſer de la grande Valeriane qui eſt toute ſemblable au Carpeſium (comme dit Galien,) ou bien de la canelle plûtôt que des Cubebes.

CARPINUS, *ni.* Charme. Par ce mot, on entend la troiſiéme eſpece d'Erable dont il eſt parlé dans la diction *Acer aceris.* V. donc *Acer.*

CARPIO, *nis*, ou *Carpa.* Voyez *Cyprinus.*

CARPOBALSAMUM, *mi.* Carpobalſame.

C'eſt la ſemence ou plûtôt le fruit d'un arbriſſeau dont il eſt parlé dans la diction *Balſamum.* Ce fruit eſt fort ſemblable en groſſeur, en figure & en couleur à celuy du terebinthe, eſt attaché à la plante par un petit calyce, & eſt couvert d'une petite membrane de couleur rougeâtre, ayant au dedans d'autres tuniques plus épaiſſes ſous leſquelles eſt contenuë ſa ſemence pleine d'un ſuc jaune & mielleux dont le goût eſt un peu amer & acre, & l'odeur agreable & approchant celle du baume. Pour l'uſage de la Medecine, il faut choiſir celuy qui eſt récent & plein de ſuc, & rejetter celuy qui eſt ridé, ſec & ſans ſuc (vray ſigne de vieilleſſe.) Il conſerve neanmoins, quoy que vieux, aſſez long-temps une grande partie de ſon goût & de ſon odeur. Celuy que nous voyons ordinairement n'eſt pas legitime, comme eſtant dénué de vertu, preſque ſans odeur, ſuranné, moiſi, & dont l'odeur n'eſt pas agreable.

Pour ce qui eſt de ſes qualitez & proprietez, comme il a le goût un peu amer & acre, & qu'outre cela, il eſt aromatique, il ne faut pas douter qu'il ne ſoit chaud; & comme il tient de la nature du baume, il tient auſſi de ſes facultez. V. *Balſamum.* On luy ſubſtituë les cubebes, d'un commun conſentement de tous les Autheurs. Il y en a neanmoins qui luy ſubſtituënt la ſemence du terebinthe, & d'autres celle de lentiſque.

CARTHAMUS, *mi*, ou *Cnicus*, ou *Crocus Sylveſtris.* Carthame.

Ce mot ſe peut prendre pour toute la plante, laquelle a les feüilles longues, âpres, piquantes & déchiquetées tout à l'entour. Sa tige eſt d'un pied & demy de haut, ſes chapiteaux ſont de la groſſeur d'une groſſe olive, & ſont épineux; ſa fleur eſt ſemblable à celle du ſaffran, c'eſt pourquoy on l'appele *Crocus Sylveſtris.* Sa graine eſt blanche, longuette & anguleuſe. Il ſe peut prendre auſſi pour la graine, qui eſt la partie de la plante dont on ſe ſert le plus en Medecine.

Il y a deux ſortes de Carthame, ſçavoir le privé & le ſauvage, appelé *Attractylis* ou *fuſus agreſtis.* Ce dernier eſt auſſi de deux ſortes; l'un, dit ſimplement *Attractylis*, lequel eſt fort ſemblable au carthame privé, ſi ce n'eſt qu'il a la tige plus droite, & qu'il produit une graine noire, aſſez groſſe & amere. On en faiſoit autrefois des quenoüilles. Et l'autre, dit *Attractylis hirſutior*, qui n'eſt autre choſe que le chardon-benît, duquel il eſt parlé cy-devant en ſa place. Voyez *Carduus Benedictus.*

Quant au choix de la ſemence du Carthame, elle doit eſtre blanche, grande, polie, pleine de moëlle, anguleuſe, avoir l'écorce ſubtile, & enfin n'eſtre point

surannée. Les Medecins en usent particulierement dans les purgations. Mesué se servoit aussi bien de la fleur que de la graine pour purger, & en bien plus petite dose; mais il fait plus de cas de la semence, qui aujourd'huy est beaucoup plus en usage que la fleur.

Enfin pour ce qui regarde les qualitez & proprietez de cette semence, elle est chaude au premier degré & séche au second. Elle purge par haut & par bas les serositez & la pituite visqueuse, & rend les corps exempts de toutes obstructions, elle dissipe les vents, & partant elle est convenable pour ceux qui sont hydropiques, & pour ceux qui sont tourmentez de douleurs de colique; Elle fait merveille pour les maladies du poulmon & de la poitrine, mais elle est contraire à l'estomac. C'est pourquoy on la corrige d'ordinaire par le moyen de l'anis, du cardamome & du gingembre, lesquels ne fortifient pas seulement l'estomac, mais encore augmentent sa vertu purgative.

Sa dose, en decoction, est depuis une demie once jusqu'à six dragmes; en infusion, elle doit estre plus grande, dautant qu'elle purge peu, & notamment celle qui croît dans le païs. Pour sçavoir le moyen de monder cette semence facilement & promptement, voyez la diction *Diacarthami*.

Carvi. Indeclinable, ou *Carium*, selon Pline, ou *Carum*, selon Dioscoride.

Le Carvi est la graine d'une plante qui croît dans les côteaux & dans les prez, laquelle est fort commune. Pline l'appele *Carium*, & Dioscoride *Carum*, parce qu'il en croît de tres-excellent dans une Province qui s'appele Carie. On ne se sert en Medecine que de la semence, appelée par les Arabes *Cordumeni*, laquelle est mise au rang des quatre semences chaudes majeures; c'est pourquoy toutes & quantes fois qu'on dit simplement Carvi, il faut toûjours mettre la semence. On se sert aussi de la racine, mais pour la cuisine seulement.

Quant à ses proprietez, elle est chaude & séche au troisiéme degré, ayant une acrimonie moderée; Ainsi, comme dit Galien, non seulement la graine, mais aussi l'herbe resout toutes ventositez, & fait uriner; Dioscoride dit qu'elle a les mêmes proprietez que l'anis. Outre toutes les facultez cy-dessus, on tient qu'elle est hepatique, lythontriptique, & qu'elle fait venir beaucoup de laict aux femmes.

Caryocostinum, *ni*.

Le Caryocostinum est un électuaire mol, dont l'Autheur est incertain, composé de six ingrediens, sans y comprendre le miel. Ces drogues sont les cloux de girofles, le costus blanc, le gingembre, le cumin, les hermodactes & le diagrede. Son nom se tire des girofles & du costus mis au commencement comme les principaux agents, non seulement pour fortifier les visceres contre la nuisance des hermodactes, qui en sont la base, mais aussi pour conduire les serositez bilieuses par la voye de l'urine, des menstruës & du siege. Le diagrede y est mis pour augmenter la vertu foible des hermodactes, & pour en accelerer la tardiveté, laquelle assurément retarde la celerité du diagrede. On y met les girofles & le costus, pour conduire leur vertu au cerveau par les premiers, & aux jointures par le second: car ces deux ensemble avec le gingembre incisent & attenuënt les matieres visqueuses & gluantes. Le cumin y sert pour consumer les ventositez: & enfin le miel pour déterger ces matieres visqueuses & gluantes ainsi disposées, pour donner de la saveur, & pour conserver long-temps leur vertu.

Pour mélanger tous ces ingrediens, il

faut pulverifer enfemble fubtilement les racines, les girofles & le cumin. Le diagrede fera pulverifé à part. Cela fait, on écumera le miel avec du bon vin blanc, puis cuit en firop, & pefé au triple de la poudre, qu'on y détrempera avec un pilon, (& la baffine ôtée de deffus le feu) on mêlera enfin le diagrede. Le tout refroidy fera gardé dans un pot bien couvert pour s'en fervir au befoin.

On pulverife fubtilement les racines, les girofles & le cumin, à caufe que cét électuaire eft deftiné pour les jointures. On écume le miel avec vin blanc & non avec l'eau pour fortifier les mêmes endroits. Enfin on fe fert de cét électuaire tant à la precaution, qu'à la guerifon des goutes bilieufes.

La Caryophillata eft une plante affez connuë parmy les Medecins & Apoticaires, c'eft pourquoy il n'eft pas befoin d'en faire la defcription. Elle porte ce nom, parce que fa racine, qui feule de toutes les parties de la plante eft en ufage, eftant cueillie fur la fin du mois de Mars, eft d'une odeur fort agreable, comme pourroit être celle du clou de girofle. On l'appele *herba benedicta* où *fanamunda*, à caufe de fes excellentes proprietez; car elle eft chaude & féche au fecond degré; & elle n'eft pas feulement de bonne odeur, mais on la fent auffi aftringente au goût, d'où vient qu'il eft facile à conjecturer qu'elle a la faculté non feulement d'attenuer, de refoudre & de reftraindre, mais encore de fortifier, d'où il paroît qu'elle eft cephalique & cardiaque. De plus elle eft vulneraire, bonne pour les yeux, pour deffécher les catharres & pour diffoudre & refoudre le fang caillé.

Caryophilli, *orum*, ou *Garyophilli*.

Par ce mot de *Caryophilli*, on entend deux fortes de medicamens fimples, fçavoir les œillets dits en Latin *Caryophilli hortenfes*. Et les cloux de girofles dits *Caryophilli aromatici*, ou *Caryophilli* tout fimplement.

Caryophilli *Hortenfes*. Oeillets.

Ce font des fleurs trop communes & trop connuës pour s'amufer a en faire la defcription. Nous nous contenterons de toucher leurs qualitez & proprietez, en difant qu'elles font chaudes & féches, avec moderation; à raifon dequoy elles fortifient le cœur & le cerveau, & font alexipharmaques, font mourir les vers, & facilitent l'accouchement.

Caryophilli *Aromatici*, ou tout fimplement *Caryophilli*. Cloux de girofles.

Les cloux de girofles font les fruits (ou plûtôt les fleurs, felon Garcias du Jardin) d'un arbre qui croît aux Ifles Molucques, lefquels font endurcis & devenus noirs par l'ardeur des rayons du Soleil. Cét arbre a la forme & la grandeur du laurier; fes feüilles reffemblent à celles du pefcher, excepté qu'elles font un peu plus étroites. Il a plufieurs branches, & beaucoup de fleurs. Il la porte premierement blanche, enfuite verdâtre, puis elle tire fur le roux, aprés quoy elles devient noire, eftant endurcie par l'ardeur du Soleil. Enfin cette fleur fort au bout des petites branches en façon de clou, d'où vient que le vulgaire l'appele clou de girofle.

Quant au choix des girofles, il faut prendre ceux qui ont une odeur fuave & agreable, qui eftant preffez rendent une certaine humidité huileufe. Pour ce qui eft de leurs qualitez & proprietez, ils font chauds & fecs au troifiéme degré. Ils font alexipharmaques, ils recréent les efprits & font cephaliques. Eftant pulverifez, ils font bons à mettre dans les fternutatoires, & même dans les gargarifmes; ils font de plus cardiaques, ftomachiques & hepatiques, carminatifs, lythontriptiques & nevritiques.

L'huile qu'on en tire par expression est fort cardiaque & stomachique, soit qu'on la prenne interieurement ou qu'on l'applique au dehors.

CARYOTA, *æ*, ou *Dactylus*. Voyez *Dactylus*.

CASEUS, *ei*. Fromage.

Eu égard au temps qu'il y a qu'il est fait, il est de trois sortes; sçavoir le mol ou frais fait, le dur & le moyen. Mais toutes sortes de fromages ne sont pas de même temperament; car le frais est froid & humide: & le vieux, dur & salé, est chaud & sec, & a de l'acrimonie, à raison de la presure & du sel. En general tout fromage est indigeste, & fait un suc grossier. Galien neanmoins paroît de sentiment contraire. Au reste le mol est meilleur que le dur, au rapport de Dioscoride & d'Avicenne, parce qu'il est plus nourrissant, qu'il rafraîchit & qu'il humecte, particulierement s'il n'est pas salé, & c'est celuy que le même Dioscoride employe appliqué en forme de cataplasme, pour remedier aux inflammations des yeux, & aux meurtrissures du corps.

Le moyen, est acre, desséchant, & d'une nature fort grossiere & terrestre; il tient son acrimonie, de la presure; sa faculté dessiccative, du sel; & sa nature grossiere, de la matiere dont il est fait; qui proprement est la plus épaisse substance du laict; Voilà pourquoy il arréte le ventre, si on en prend aprés le repas, parce qu'alors il aide à la digestion en resserrant & comprimant l'estomac; mais il faut que ce soit en petite quantité, car (comme dit le Proverbe Latin) *Caseus ille bonus quem dat avara manus*. Le vieux estant devenu plus chaud & plus acre a un tres-mauvais suc, est fort indigeste, passe tres-lentement, échauffe le sang, bouche les conduits & engendre la pierre. Il fait un sang grossier & mélancolique, il est nuisible au cerveau, aux dents & à la poitrine; Et enfin il provoque la soif & charge l'estomac; c'est pourquoy on en doit défendre l'usage à ceux qui sont d'une nature delicate, parce qu'il leur est contraire, qu'il empêche la distribution, qu'il retient le ventre, & qu'il est d'un fort mauvais suc.

CASSAMUM *Verum cord*. C'est la même chose que le Carpobalsamum. V. *Carpobalsamum*.

CASSIA, *æ*. Casse.

En general il y en a de deux sortes, sçavoir la purgative, & la casse aromatique ou odorante; parlons premierement de la purgative, nous parlerons ensuite de l'autre.

CASSIA *Fistula nigra*, ou *Siliqua Ægyptiaca*, ou *Indica*, ou *Cassia* tout simplement.

La Casse purgative se peut prendre, ou pour le fruit (qui est une gousse noire & ronde de la grosseur d'un bon poulce, & longue d'un pied ou environ) contenant une poulpe noire & luisante avec des grains semblables à ceux du carouge; Ou pour la poulpe seulement, qui est telle que nous venons de dire cy-dessus, contenuë dans cette gousse par petites cellules.

Cette Casse s'appele *Siliqua Ægyptiaca*, ou *Indica*, à cause que la meilleure croît en Egypte ou dans les Indes. Pour la bien choisir, elle doit avoir de grosses fistules ou bâtons: il faut qu'elle soit pesante, & prendre garde qu'estant secoüée, elle ne grillotte pas: il faut sur tout qu'elle soit noire au dedans & au dehors, qu'elle soit luisante, & que sa poulpe soit grasse & succulente, de saveur aigre-douce comme les pruneaux, sans aucun goût de pourri ny de moisy.

Quant aux qualitez & proprietez de la Casse, elle est chaude & humide au premier degré. Elle amollit le ventre, & purge la bile & la pituite en lavant. C'est pourquoy elle est bonne pour les bilieux, pour

les constitutions & maladies chaudes & séches, pour la poitrine & pour les reins, particulierement si le temps est chaud; mais elle est nuisible à ceux qui ont le ventre lâche & trop humide, à moins qu'on ne la corrige par le moyen de la rhubarbe, ou du mastich, ou des Myrobalans rôtis. Elle se peut aussi prendre seule en bol. V. *Bolus Purgatorius.*

Sa dose doit estre aux petits enfans depuis trois dragmes jusqu'à six, & aux autres plus grands jusqu'à une once & demie. Mais parce qu'elle est flatulente, pour dissiper les vents qu'elle excite, on la corrige avec la semence d'anis, de fenoüil, ou un peu de canelle. Et parce qu'elle est tardive en son operation, il faut y ajoûter, ou du diaprun solutif, ou du diaphœnic, ou deux ou trois grains de diagrede.

On employe aussi quelquefois exterieurement de la poulpe de Casse; car estant appliquée sur une partie affligée de douleurs à raison d'inflammation, elle en adoucit les accidens, c'est pourquoy elle est mise au rang des medicamens épiceraftiques.

CASSIA *Græcorum.*

La Casse des Grecs n'est autre chose que la canelle, qui est appelée *Cassia lignea,* dont nous allons parler.

CASSIA *Lignea*, ou *Cassia aromatica*, ou *Cassia odorata*, ou *Xilocassia*. Casse odorante, *ou* aromatique.

La *Cassia lignea* n'est autre chose que l'écorce d'un arbre sauvage qui vient de soy-même & sans culture dans les Indes Orientales, sçavoir dans l'Isle de Zeïlan, & dans celles de Malavar & de Java.

Les arbres de la Canelle, & ceux de la *Cassia lignea* ne sont point ou fort peu differens entr'eux : Quoy qu'il en soit, les Holandois & Portugais nous assurent qu'ils viennent pesle-mesle dans l'Isle de Zeïlan, & qu'ils naissent (comme il est déja dit) naturellement & sans culture, de même grandeur, de même grosseur, & de même figure, tant pour les branches que pour les feüilles. Si on veut sçavoir comme ces arbres sont faits, il ne faut qu'avoir recours à la diction *Cinnamomum.*

Il n'y a point aussi de difference entre les écorces de la canelle & celles de la *Cassia lignea*, car elles sont de même forme & de même couleur, & se recüeillent & se séchent de même façon; leur goût aromatique & picquant est fort peu dissemblable, la *Cassia lignea* l'emportant de tres-peu sur la canelle, & se trouvant même de la *Cassia lignea* fort déliée. Toutefois, ce qui peut faire une difference essentielle & principale entre l'une & l'autre, c'est que la *Cassia lignea* estant mâchée devient gluante dans la bouche, & qu'elle s'y détrempe & se liquefie peu à peu sans y laisser aucun bois, ce qui n'arrive pas à la canelle, qui y laisse toûjours le sien : D'où l'on peut voir combien se sont trompez ceux qui ont crû que les écorces de la canelle & de la *Cassia lignea*, se recüeilloient l'une & l'autre sur un même arbre.

Quant au choix de la *Cassia lignea*; pour estre bonne, il faut qu'elle soit bien récente & bien vive en couleur, fort picquante, fort odorante & fort aromatique, & fondant dans la bouche. Quant à ses qualitez & proprietez, elle est chaude au troisiéme degré & séche au second. Elle est alexipharmaque, diuretique, cephalique, stomachique, splenique & carminative; elle provoque les mois, facilite l'enfantement & fortifie les nerfs; enfin elle produit les mêmes effets que la canelle, mais avec plus d'avantage : & si la *Cassia lignea* est moins en usage que la canelle, ce n'est qu'à cause qu'elle est plus rare & par consequent plus chere. On luy substituë la grosse canelle.

CASSITA, *æ*, ou *Galerita*, ou *Alauda*. V. *Alauda.*

CASSOLETA, *æ*, ou *Cocula*. Voyez *Cocula*.

CASSONADA & *Caſtonada*, *æ*. Voyez *Saccharum*.

CASSUTA & *Caſſyta*, *æ*. V. *Cuſcuta*.

CASTANEA, *æ*, ſing. *Caſtaneæ, arum*, plur. Chaſtaignes.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir les domeſtiques & les ſauvages. Les domeſtiques ſont celles qui ont eſté plantées & cultivées, & qui ſont plus groſſes, appelées communément marons; & les ſauvages ſont celles qui viennent dans les champs, d'elles-mêmes & ſans culture, & qui ſont plus petites, leſquelles retiennent le nom de chaſtaignes.

Quant à leurs qualitez & proprietez, elles ſont chaudes & ſéches au premier degré. Elles reſtraignent, deſſéchent comme les autres glands, & particulierement la petite peau, qui eſt entre la chair & l'écorce. Elles nourriſſent beaucoup, mais elles engendrent un ſang groſſier, & elles ſont de difficile digeſtion. Elles reſſerrent le ventre, & elles excitent tant de ventoſitez qu'elles enflent ceux qui en mangent; elles provoquent à luxure, & font mal à la tête, ſi on en mange trop.

CASTONADA & *Caſſonada*. Voyez *Saccharum*.

CASTOR, *oris*, ou *fiber*. Caſtor ou biévre.

Le Caſtor eſt un animal amphibie qui ſe nourrit tantôt ſur les rivieres & tantôt ſur la terre; il a la tête faite preſque comme celle d'un rat de montagne, les dents fort tranchantes, le corps court & maſſif, le ventre aſſez grand, les pattes de devant preſque ſemblables à celles d'un blaireau, & les pieds de derriere, de la forme de ceux d'oye; ſa peau eſt fort veluë, & l'on ſe ſert de la partie la plus cotonnée de ſon poil (comme chacun ſçait) pour en faire des chapeaux: Il a la queuë platte & dénuée de tout poil qui a trois ou quatre doigts de large, de l'épaiſſeur d'un bon poulce, & de la longueur d'un pied ou environ & de couleur griſe; Elle a divers nœuds en forme de vertebres, & eſt échancrée à ſon commencement, en ſorte qu'on peut attacher l'animal par là, ou bien le prendre avec la main, & le tenir ſi bien qu'il ne peut ſe tourner pour mordre celuy qui le tient. Cét animal (diſent certains Autheurs) eſt moitié chair & moitié poiſſon, de ſorte qu'on peut manger en Careſme la moitié de ſon corps, ſçavoir le derriere comme eſtant de la nature des poiſſons, & comme en ayant le goût. Il n'y a rien de bon dans cét animal pour l'uſage de la Medecine, que les teſticules nommez en Latin *Caſtoreum*, duquel nous allons parler preſentement.

CASTOREUM, *ei*, ou *caſtorium*, *rij*. Le Caſtoreum.

Ce n'eſt autre choſe que les teſticules du Caſtor, leſquels eſtant coupez, & bien nettoyez de tout ce qui eſt ſuperflu, ſont deſſéchez d'eux-mêmes, puis gardez ſuſpendus dans un lieu ombrageux. Il ſe garde juſqu'à ſept ans, ſans ſe corrompre. Il eſt ſujet à eſtre falſifié, plus que tout autre medicament, à raiſon de ſa chereté.

Ceux qui le falſifient prennent de la poudre de caſtor avec des gommes d'Opopanax & de *Sagapenum*, qu'ils mêlent avec la partie mielleuſe & onctueuſe du veritable *Caſtoreum*, duquel mêlange artificieux ils rempliſſent des veſſies en forme de teſticules; d'autres font un mêlange de gomme ammoniaque qu'ils pêtriſſent avec du ſang de caſtor & du caſtor même, & enferment le tout dans une veſſie & le font ſécher; puis vendent ce mêlange auſſi cherement que ſi c'eſtoit du veritable *Caſtoreum*, lequel vaut trente ou quarante francs la livre.

On

On peut découvrir aisément cette tromperie par plusieurs marques ; mais la plus assurée de toutes, c'est que la veritable partie charnuë des testicules est remplie de fibres, & de pellicules naturelles, ce qui ne se rencontre jamais aux testicules contrefaits, qui n'ont aucunes fibres, ny pellicules, ny tuniques, mais seulement leur enveloppe, & sont au dedans, d'une substance toute uniforme (quoy que composée & mêlangée) pour attraper l'argent de ceux qui ne sçavent pas distinguer le vray *Castoreum* d'avec le faux. Ainsi le Castoreum pour estre bon, doit estre d'une odeur forte & désagreable, d'un goût acre & mordicant & d'une substance fragile ; au lieu que celuy qui est noir & moisi, est absolument à rejetter.

Quant à sa preparation, pour le dispenser dans la composition du Mithridat & de la Theriaquè, où il entre ; Aprés l'avoir bien choisi, il faut se contenter d'en prendre la substance charnuë, & rejetter non seulement la liqueur onctueuse & mielleuse qui s'y rencontre, mais aussi toutes les tuniques, & toutes les pellicules internes & externes. Pour en venir à bout, il faut triturer la partie charnuë, & la passer par un tamis un peu grossier, sur lequel les pellicules resteront, & tout le bon passera, ainsi on trouvera le tout en estat d'estre pesé & employé.

Quant à ses qualitez & proprietez, il est chaud au troisiéme degré, & sec au second, & est de parties tres-subtiles. Il est cephalique, hysterique, nevritique & arthritique. Quand on le prend interieurement, sa dose est jusqu'à un scrupule en forme de pillule. On s'en sert aussi exterieurement, & particulierement sur les jointures, pour emporter les restes des humeurs & des douleurs causées à ces endroits par les gouttes & autres fluxions.

CASTRANGULA, *læ*. V. *Scrophularia*.

CATAGMATICA, *orum*, plur. ou *Porotica*, ou *Callum obducentia*, ou *generantia*. Les Catagmatiques.

C'est un mot Grec (dont les François se servent quelquefois aussi bien que les Latins) qui signifie des medicamens propres à souder les os rompus, & à faire venir plûtôt & plus facilement le Callus dont ils ont besoin à cét effet. Ces medicamens sont le bol d'Armenie, la folle farine, l'osteocolle, l'aloës, l'encens, la gomme tragacanth, l'*acacia*, & les noix de cyprés.

CATAPASMA, *atis*. *Diapasma*, & *Empasma*.

Toute la difference qu'il y a entre ces trois mots Grecs ; c'est que le Catapasme, selon Oribase, est une poudre de laquelle on saupoudre les ulceres. Le Diapasme, une poudre de senteur, de laquelle on saupoudre tout le corps ; ou quelque partie. Et l'Empasme, une poudre avec laquelle on saupoudre tout le corps, pour exciter cuisson & demangeaison à la peau.

CATAPLASMA, *atis*. Cataplasme.

C'est un medicament en forme de boüillie, composé de farines, d'herbes, de graisses ou huiles qu'on applique exterieurement, suivant l'intention du Medecin. On s'en sert à plusieurs fins, pour ramollir, pour suppurer, ou pour appaiser les douleurs & autres choses semblables.

Les Cataplasmes se font en deux façons, sçavoir d'herbes vertes, de racines, de fleurs & de semences cuites dans une liqueur convenable, puis aprés contuses & passées à travers un tamis ou un crible, y ajoûtant des farines, des graisses & des huiles en quantité suffisante, de sorte qu'ils retiennent une consistance molle comme pourroit être de la boüillie. Ils se font aussi de farines cuites dans quelque liqueur, avec

de l huile, du miel & du beurre. Ces dernieres sortes de cataplasmes s'appelent par quelques-uns *pulticulæ*, c'est à dire, petites boüillies.

Catapotia, *orum*. V. *Pillulæ*.

Cataputia, *iæ*. Espurge, *ou* Catapuce.

Il y en a de deux sortes, sçavoir la grande & la petite. La grande, dite *Cataputia major*, est le Ricinus. Voyez *Ricinus*. La petite, dite *Cataputia minor*, est une espece de tithymale.

L'une & l'autre de ces catapuces, (particulierement la petite appelée *lathyris*) sont si connuës qu'il n'est pas besoin d'en faire la description. On les cultive dans les jardins, particulierement la petite, laquelle s'y plaît grandement. Elles sont toutes deux en usage, selon Mesué, mais il prefere la grande à la petite. Dioscoride neanmoins est de sentiment contraire, parce qu'il dit que la semence du *Ricinus* purge avec grande violence, ce qu'il ne dit pas de la petite. Voyez donc *Ricinus*.

Quant aux qualitez & proprietez de la petite catapuce, elle est chaude & séche au troisiéme degré. Elle purge par haut & par bas les humeurs bilieuses & sereuses, puis aprés les pituiteuses, mais avec violence, à moins qu'elle ne soit corrigée (selon le même Mesué) comme la noisette d'Inde, en faisant rôtir ses grains, afin de consumer l'humeur excrementeuse dont elle abonde, & qui cause la violence de cette drogue. Elle se donne depuis six grains jusqu'à douze : Mais pour en user, il faut apporter de grandes precautions, parce qu'elle passe (à raison de sa faculté deletere & maligne, aussi bien que tous les autres tithymales) pour estre du nombre des poisons chauds; & en effet, comme elle est acre, mordicante & ulcerative, elle excite des fiévres, abbat les forces, & cause des symptomes tres-dangereux, lesquels incommodent tellement celui qui en a pris, qu'il y a grand danger de mort, à moins qu'on n'y remedie de bonne heure par le moyen des medicamens rafraîchissans qui éteignent l'ardeur de la fiévre; des lenitifs qui adoucissent l'acrimonie, & quelquefois des astringens, qui arrétent le flux de ventre qui en provient. Il y en a encore qui se servent de ces grains, & même de la racine, pour provoquer le vomissement; mais ils doivent prendre garde (comme il est dit ci-dessus) de se precautionner comme il faut, & de ne rien faire mal à propos, eu égard à leur violence.

Cataria, *æ*. Voyez *Nepeta*.

Catechu, ou *terra Japonica*.

C'est une espece de terre qui vient du Japon, de couleur de pourpre entre-mêlée de petites taches blanches, comme si elle estoit moisie, d'un goût un peu austere, qui estant machée, se fond à la bouche, & laisse aprés soy un goût douceâtre. Elle est bonne pour dessécher les catharres & pour fortifier le cerveau, si on la tient dans la bouche.

Cathæretica, *orum*, ou *Sarcophaga*.

Les Catheretiques ou Sarcophages sont des mots Grecs qui signifient des medicamens qui rongent & consument doucement & non tout à coup, la chair superfluë sur laquelle on les applique, & qui la remettent dans sa superficie naturelle; de là vient que quelques-uns appelent ces medicamens *Sarcophages*, comme qui diroit ronge-chair. Les plus doux sont l'aloës, l'alun, la cendre de chesne & de figuier, la racine de bryoine, & d'ellebore noir, le plomb brûlé, & l'antimoine calciné. Les plus forts sont la chaux vive, l'airain brûlé; le vitriol calciné, le mercure precipité, le sublimé & l'esprit de soulfre. Quant à

leurs qualitez, les premiers sont chauds au troisiéme degré ou environ; Et les derniers au delà du quatriéme degré. V. *Pyrotica.*

CATHARSIS, *seos.* V. *Purgatio.*

CATHARTICA, *orum*, plur. Voyez *Purgantia.*

CATHOLICUM, *ci*, ou *diacatholicum.* Catholicon.

C'est un électuaire mol purgatif, dont *Nicolaus Salernitanus* est Autheur : c'est pourquoy pour le distinguer d'avec les autres compositions de catholicon, on appele celuy-cy catholicum *Nicolai* ; Et c'est celuy qu'on doit employer lors qu'on ordonne simplement le catholicon. Ce mot veut dire, universel, à cause qu'il purge universellement de tout le corps la bile, la pituite & la mélancolie, ou plûtôt, à cause qu'il convient à toutes maladies, & qu'il n'est nuisible à aucunes.

Il y a encore deux électuaires qui portent ce même nom, lesquels *Nicolaus Myrepsus* a décrit au premier des Antidotes chap. 502. & 503. mais ils different en vertu, & en nombre de medicamens, & ne sont plus en usage. Outre ces deux il y a celuy de Fernel qui ne cede en rien aux facultez de celuy de Nicolas; mais quoy que tres-bon, il est si peu commun que les Apoticaires ne le tiennent que rarement dans leurs Boutiques. Nous ne laisserons pas d'en parler cy-aprés. V. *Catholicum Fernelii.*

Eu égard à la composition du catholicon de Nicolas, il y en a de deux sortes; sçavoir le simple & le composé, lesquels ne different en rien, sinon que dans le composé, on met double poids de sené & de rhubarbe, & qu'on fait infuser une partie du sené & de la rhubarbe dans la decoction du polypode, &c.

Le Catholicon de Nicolas est composé de quinze ingrediens, sans y comprendre le sucre blanc; sçavoir, le polypode, la semence de fenoüil, la poulpe de casse, celle des tamarinds, le sené, la semence de violes (ou bien la fleur) l'anis, les quatre semences froides, la reglisse, les penides, le sucre candy, & la rhubarbe, dont il faut faire la dispensation par Carrelets, aprés en avoir fait le choix requis, & les avoir preparez & dosez ainsi qu'ils doivent estre. Mais pour bien preparer tous ces ingrediens, & en faire une bonne mixtion, il faut faire boüillir les uns, comme le polypode concassé, & la semence de fenoüil; les autres qu'il faut dissoudre, comme la casse & les tamarinds, & les autres enfin qu'il faut triturer, comme le reste desdits ingrediens.

Il faut que le polypode boüille longtemps, à cause que sa vertu purgative reside au centre, & que par son humidité excrementeuse, il provoque des envies de vomir. Pour le faire boüillir, il faut prendre environ douze fois autant d'eau pesant que de polypode : Par exemple, pour une livre de polypode, vous prendrez environ douze livres d'eau que vous reduirez à moitié, ou quelque peu davantage. Il n'importe de quelle matiere soit le vase où vous le ferez boüillir. Toutefois pour bien faire, il faut qu'il soit étroit par le haut, & qu'il y ait un couvercle par dessus avec un petit soûpirail, par où puisse s'évaporer l'humidité superfluë; & par ce moyen, la vertu du polypode est retenuë, & ne s'exhale pas facilement.

On ne doit pas se servir du polypode fraîchement cueilly; car comme il faut du tems pour emporter une partie de son humidité superfluë, laquelle ne pourroit estre qu'incommode au malade, il est à propos de le garder six mois ou environ. Cette eau étant reduite à la moitié, ou quelque peu davantage, il faut aprés l'avoir coulée fort proprement, en prendre deux parties, pour en faire, avec le sucre blanc, un sirop parfaitement cuit; Et l'autre troisiéme partie,

ſervira pour humecter la caſſe & les tamarinds, s'ils ſont ſecs, afin de les paſſer plus facilement à travers un tamis renverſé; leſquelles drogues vous paſſerez à part, afin de les peſer auſſi à part. Vous peſerez pareillement la decoction avec laquelle on les humecte, afin de ſçavoir au vray le déchet, & ſi le poids requis s'y trouvera. Vous diſſoudrez enfin la caſſe & les tamarinds peu à peu avec un pilon de bois dans le ſirop ſuſdit encore chaud, & la baſſine étant encore ſur le feu; aprés quoy (la baſſine ôtée de deſſus le feu & refroidie) vous y ajoûterez tous les ingrediens cy-aprés triturez & mis en poudre: ce qui ne ſe fera que peu à peu & non tout à coup, en remuant toûjours avec le même pilon. Toutes ces circonſtances ſont abſolument neceſſaires, pour faire une mixtion parfaite; autrement l'électuaire ſeroit défectueux dans ſa conſiſtance, à cauſe qu'étant tout remply de grumeaux, il n'auroit pas la liaiſon qu'il devroit avoir, & partant perdroit une bonne partie de ſa vertu.

Quant aux ingrediens qu'il faut reduire en poudre, ce ſont le ſené, la rhubarbe, la ſemence de violes (ou la fleur) le polypode, le fenoüil, les quatre ſemences froides, la regliſſe, les penides & le ſucre candy. Ainſi le polypode eſt mis en deux façons, dans cét endroit, ſçavoir en decoction (comme il ſe void cy-deſſus) & en trituration.

Quant à l'ordre qu'on doit obſerver pour les triturer, il faut commencer par le polypode, comme le plus dur de tous, puis y ajoûter la regliſſe ratiſſée & inciſée; un peu aprés, on y met l'anis & les ſemences de violes, ou les fleurs, & enfin le ſené nettoyé de toutes ſuperfluitez. La ſemence de violes eſt bien meilleure que la fleur, par ce qu'elle purge davantage. Il faut mettre les quatre ſemences froides écorcées dans le temps qu'on triture les ſuſdits ingrediens, pour empêcher leur exhalation.

Quant aux autres drogues, ſçavoir la rhubarbe, les penides & le ſucre candy, il faut les pulveriſer à part, puis mêler le tout enſemble, c'eſt à dire prendre tout ce qu'il y a de poudre, & les mettre au mortier, pour en faire le mélange avec les poulpes détrempées dans le ſirop, comme il a eſté dit.

Cét électuaire a deux baſes, l'une qui purge la bile, ſçavoir la caſſe avec la rhubarbe: & l'autre qui purge la pituite & la mélancolie, ſçavoir le polypode avec le ſené. On y ajoûte les tamarinds & la ſemence de violes, non ſeulement pour augmenter la vertu purgative de la caſſe & de la rhubarbe, & pour purger la bile; mais encore pour refrener & adoucir ſon acrimonie, comme auſſi pour temperer la chaleur de la rhubarbe. On y met pareillement les penides & le ſucre candy, pour moderer la ſiccité de la même rhubarbe. Enfin le fenoüil eſt mis dans la decoction du polypode, pour en corriger la nuiſance.

Le polypode en poudre (auſſi bien que le ſené) ſe corrige par le moyen de la ſemence d'anis, laquelle inciſe & attenuë la pituite, & diſſipe les vents qui s'engendrent dans les inteſtins & au ventricule. On y met la regliſſe & les penides pour ôter les opilations qui pourroient empêcher l'attraction des purgatifs, & pour conduire les ſeroſitez par la voye de l'urine. Enfin le ſucre y eſt mis pour rendre l'action de tous les ingrediens meilleure, & pour les conſerver.

Quant aux proprietez de cét électuaire, il purge benignement toutes les humeurs, & l'on s'en ſert fort dans toutes les fiévres & autres maladies aiguës, particulierement dans celles qui proviennent de l'intemperie chaude du foye & de la ratte. Voilà tout ce qui ſe peut dire touchant le catholicon ſimple, voyons maintenant ce que c'eſt que le catholicon double.

Catholicum ***Duplicatum*** **, ou** ***Catholicum duplicato rheo.*** **Catholicon double,** ***ou*** **Catholicon double de rhubarbe.**

Ce n'eſt autre choſe que le catholicon, dont il eſt parlé cy-deſſus, dans lequel on met double poids de ſené, & de rhubarbe: aprés quoy, ayant fait infuſer une partie du ſené & de la rhubarbe dans la decoction du polypode, on cuit le tout enſemble en forme d'électuaire.

Verny croit qu'il vaut bien mieux les mettre en poudre avec les autres ingrediens que de les infuſer; la raiſon qu'il en donne, c'eſt qu'il dit que ſans augmenter la quantité du ſucre, il y en a ſuffiſamment pour faire le mélange & pour conſerver la compoſition. Joint à cela (pourſuit-il) que Platearius dans ſon Commentaire ſur le catholicon, dit que ſi on veut purger puiſſamment la mélancolie, ou purifier le ſang, il y faut ajoûter l'épithyme; ſi la bile, la rhubarbe; mais il entend qu'ils ſoient mis en poudre, & non infuſez. C'eſt pourquoy on doit mettre en poudre le ſené & la rhubarbe toutes & quantes fois qu'on les doublera dans le catholicon; On en peut dire autant, lors qu'il les faudra tripler, quadrupler, &c. ainſi qu'il ſe pratique dans le catholicon qu'on nomme *triplicatum*, *quadruplicatum*, &c.

Catholicum ***pro ore*** **, ou** ***Catholicum finum*** **ſelon les Epiciers, &** ***Catholicum pro Clyſteribus.***

Toute la difference qu'il y a entre ces ſortes de catholicon, ſçavoir le catholicum fin, appelé par les Apoticaires *Catholicon pro ore*: & le non fin, dit *Catholicon pro Clyſteribus*; c'eſt que dans le premier on y employe le ſucre blanc, & la meilleure rhubarbe qu'on puiſſe avoir, & dans le dernier elle n'y entre point: on y met le miel ſeulement au lieu de ſucre.

Nota, Que nous donnons icy par occaſion l'*Opiata pro Clyſteribus*, quoy que ce ne ſoit pas ſon lieu.

Il y a une certaine compoſition que les Apoticaires tiennent dans leurs Boutiques, appelée Opiate pour les Clyſteres; mais qui eſt bien moindre que le catholicon *pro Clyſteribus*, dont il eſt parlé cy-deſſus, parce que n'eſtant faite que de vieilles drogues ramaſſées, comme de pouſſieres & raclures de purgatifs violens, ou de ſené qui a ſervi & autres ſemblables de vil prix, il ne ſe peut, qu'elle ne ſoit tout à fait prejudiciable aux malades, & par conſequent à l'honneur des Medecins, & à la propre conſcience de tels Apoticaires, particulierement s'ils l'employent (comme ils font ordinairement) en toutes rencontres, ſans diſtinguer ny les conditions des perſonnes, ny les maladies. Voilà ce qui a porté Verny (autant homme de bien qu'il eſt habile dans ſa profeſſion) de donner dans la derniere edition de Bauderon, la deſcription d'un catholicon pour les clyſteres, laquelle n'eſt pas difficile à preparer, ny de grand prix, preſque conforme au catholicon que les Apoticaires de Montpelier tiennent dans leurs Boutiques.

Catholicum ***pro Clyſteribus*** **, ſelon la deſcription de Verny.**

Cét Autheur veut qu'on prenne du polypode concaſſé, une demie livre des feüilles de mauve, de violiers de Mars, de parietaire & de mercuriale, de chacune, deux poignées; & de la ſemence de fenoüil, une once; Qu'on faſſe cuire long-temps le polypode avec la ſemence de fenoüil; Puis qu'on y mêle les herbes nettoyées & lavées, juſqu'à la conſumption d'un tiers, & que dans une partie de la colature, on faſſe cuire huit livres de bon miel en conſiſtance de ſirop; & qu'aprés cela, on diſſoude deux

livres de prunes paſſées par le tamis, & qu'on y mêle la poudre ſuivante, mediocrement ſubtile, ſerrant le tout pour s'en ſervir au beſoin.

Cette poudre ſe doit faire de huit onces de ſené; de quatre onces de rhubarbe, de quatre onces de polypode, de quatre onces de fleurs de violettes & de quatre onces d'anis, d'une once des quatre ſemences froides majeures & d'une demie once de regliſſe.

CATHOLICUM FERNELII. Catholicon de Fernel.

C'eſt un électuaire mol purgatif, dont Fernel eſt Autheur, compoſé de vingt-neuf ingrediens, ſans y comprendre l'hydromel, ny le miel, & ſans y conter le ſené qui s'y rencontre deux fois, ſçavoir en infuſion & en poudre, mais dont pourtant on ne fait mention qu'une fois ſeulement. Ces ingrediens ſont les racines d'enula, de bugloſſe, de chicorée, d'althæa & de polypode, la ſemence de carthame contuſe, le ſtœchas, l'hyſſope, le *melyſſophylum*, le vray eupatoire, l'*aſplenium*, la betoine, l'armoiſe, les raiſins damas mondez, les quatre ſemences froides, celle d'anis & la regliſſe; tous leſquels ingrediens on fait cuire ſelon l'art dans l'hydromel juſqu'à la conſumption d'environ un tiers, ou moins, dans la colature duquel on fait tremper durant l'eſpace de douze heures du ſené, de l'agaric & du gingembre, puis on fait boüillir quelque peu ces trois derniers; & dans leur liqueur fortement exprimée on diſſout la poulpe des ſebeſtes, le ſené pulveriſé, & le ſirop d'infuſion de roſes paſſes avec d'excellent miel écumé; leſquels on fait cuire à feu lent, en mettant ſur la fin, & peu à peu, une poudre faite de rhubarbe, de canelle, & ſantal citrin & de muſcade.

Cét électuaire porte le nom de Catholicon, parce qu'il purge univerſellement de tout le corps, auſſi bien que celuy de Nicolas, la bile, la pituite & la mélancolie; & qu'il convient auſſi bien que l'autre à toutes maladies, & qu'il n'eſt nuiſible à aucunes. Ce qui porteroit à douter, lequel eſt le meilleur des deux, celuy-cy ne cedant en rien aux facultez de l'autre; mais, quoy que tres-bon, il eſt ſi peu en uſage que les Apoticaires ne le tiennent que rarement dans leurs Boutiques.

Quant à ſes proprietez, il purge benignement toutes ſortes d'humeurs, de quelque partie que ce ſoit, ſoit qu'on ſe trouve avec fiévre, ou ſans fiévre. On le peut même donner hardiment aux enfans, aux femmes groſſes & aux vieillards.

CATILLUS, *lli*, diminutif. Un petit plat *ou* une petite écuelle.

CATINUS, *ni*. Un culot, *ou* creuſet. Un plat *ou* une écuelle.

CATTAGAUMA. V. *Gummi-gutta*.

CATUS, *ti*, ou *felis*. Un Chat.

CAUCALIS, *idis*, ou *Daucus Sylveſtris*, ou *Petroſelinum Sylveſtre*. Perſil ſauvage.

Le Perſil ſauvage, dit Dioſcoride, appelé de quelques-uns *daucus ſylveſtris*, a la tige haute d'un palme, quelquefois plus grande, & qui eſt un peu veluë; ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'ache & ſont déchiquetées au bout comme celles du fenoüil, & ſont veluës: En ſa cime, il jette un mouchet qui ſent fort bon.

Le même Dioſcoride dit, qu'il provoque l'urine, & lorſque Galien en parle au Liv. 7. des Medic. ſimpl. il s'explique ainſi, quelques-uns appelent le perſil ſauvage, *daucus*, ou carote ſauvage, dautant qu'elle luy reſſemble fort, tant au goût, qu'en vertu; car il eſt chaud & ſec au même degré que l'autre, & provoque à uriner.

CAUDA EQUINA, *cauda Equina*. V. *Equiſetum*.

Cauda *Muris*, ou *Cauda murina.* V. dans la diction *Semper-vivum.*

Cauda *Tremula.* V. *Motacilla.*

Cauda *Vulpina*, & selon les Grecs, *Alopecuros.* Queuë de Renard.

C'est une herbe qui a des tuyaux & des feüilles semblables au froment; ses tuyaux pourtant sont plus courts & ses feüilles plus petites & plus étroites. Son épic n'est ny aigu ny barbu, mais mol, velu & couvert comme d'un poil picquant assez semblable à la queuë d'un Renard, d'où vient son nom. Mais comme elle n'est point en usage dans la Medecine, nous ne dirons rien de ses facultez, ne trouvant aucun Autheur qui en ait dit la moindre chose. Ceux neanmoins qui la font passer pour une espece d'anemone, ayant au lieu de fleur, au sommet de ses petits troncs, une bourre lanugineuse, disent qu'elle est caustique & qu'elle fait des ulceres, lors qu'elle est appliquée; c'est pourquoy il y en a qui la mettent plûtôt au rang des ranuncules, que de toute autre plante.

Caudex, *icis.* Ce mot signifie le tronc des arbres & des arbrisseaux, qui est entre la racine & les branches.

Caulis *huj. Caulis.* Ce mot signifie dans les herbes ce que *Caudex* signifie dans les arbres & les arbrisseaux.

Caulis *Herba.* Voyez *Brassica.*

Caustica, *orum.* Caustiques.

C'est un mot Grec qui signifie des medicamens, lesquels sont plus forts & plus puissans que ne sont les escharotiques, puis qu'ils ne font pas seulement une croûte épaisse à la peau, mais qu'ils penetrent même jusqu'à la chair qui est au dessous de ladite peau; tels que sont l'airain brûlé, la chaux vive, l'orpiment, le vitriol, la cendre de lie de vin, la cendre de figuier & de fresne, le sel de lessive (duquel on fait le savon,) l'arsenic & le mercure sublimé.

Causticum *Perpetuum*, ou *Lapis infernalis.* Voyez dans la diction *Lapidificatio.*

Cauterium, *rij.* sing. *Cauteria, orum.* Voyez *Pyrotica.*

Cedria, *iæ*, ou *Cedrinus liquor.*

C'est un mot qui signifie la resine d'un grand arbre (appelé Cedre par les François & *Cedrus* par les Latins) lequel porte des grains qui sont ronds & gros comme ceux du Myrthe. Pour estre bonne, il faut qu'elle soit grasse, épaisse, transparente, d'une odeur forte, & qu'en la versant, elle ne coule point trop vîte, mais qu'elle tombe également goute à goute.

Pour ce qui est de ses qualitez, elle est chaude approchant le quatriéme degré, & est de substance tenuë & subtile. Elle putrefie les chairs molles & delicates, sans donner aucun sentiment de douleur; mais au corps robustes, il luy faut plus de temps pour operer, & à peine en vient-elle à bout. Elle conserve les corps morts, & les empêche de se corrompre, par ce qu'elle desséche & consume leurs humeurs superfluës, sans toutefois endommager les parties solides. Elle a encore beaucoup d'autres vertus, qu'on pourra voir dans Mathiole sur Dioscoride.

Celopa, ou *Chelopa*, *æ.* V. *Jalap.*

Cementare, *Cementatio.* Cementer, *ou* Cementation.

C'est une calcination, par laquelle les metaux imparfaits, qui se trouvent mêlez parmy l'or & l'argent, étendus en petites lamines bien minces sont calcinez & détruits; en sorte que ses metaux parfaits s'en trouvent délivrez & tres-purs: voilà pourquoy on la nomme calcination cementatoire.

On l'appele *Cementation* à cause du ciment ou poudre dont on environne les lamines de toutes parts, par le moyen de la stratification, qu'on en fait dans un creuset qu'on couvre, & qu'on lutte aprés bien exactement & qu'on tient au feu de rouë gradué pendant quelques heures, & jusqu'à la fusion des metaux parfaits, qui est le dernier periode de la cementation. Si vous voulez sçavoir ce que c'est que stratification, voyez dans la diction *Stratificatio.*

La raison pourquoy on cemente, est par exemple pour purifier & examiner l'or, lequel on reduit en lame, & on le met dans un creuset, comme il est dit cy-dessus, avec du ciment royal, qui consume & reduit en scories les autres metaux, qui sont mêlez avec l'or.

Cementum *Cementi.* Ciment.

En termes Chimiques, le ciment est une poudre par le moyen de laquelle la calcination cementatoire se fait; & est de deux sortes, sçavoir le commun qui n'est autre chose que de la farine de brique; & le royal, qui se prepare avec quatre onces de cette farine, une once de sel armoniaque, une once de sel de gemme, & une once de sel commun, le tout estant mis en poudre, & mêlé ensemble, est reduit en pâte séche avec un peu d'urine.

Centaurium, *rij.* Centaurée.

Il y en a de deux sortes, sçavoir la grande & la petite. La grande est une racine appelée autrement Rhapontique vulgaire. Voyez *Rhaponticum.* Elle croît abondamment dans les Alpes & dans les vallées exposées au Soleil, dans la Poüille & dans la Savoye. La petite, dite en Latin *Centaurium minus* ou *fel terræ*, (lequel entre dans la composition de la theriaque) est beaucoup plus en usage, & meilleure que l'autre. Ce nom luy a esté donné par Chiron de Centaurée, qu'on tient en avoir esté l'Inventeur.

On connoît aisément cette plante, en ce qu'elle est fort petite, & qu'elle a sa tige déliée & quarrée; ses feüilles sont longuettes & se terminent en pointe; elles sont d'un vert tirant sur le jaune, ses fleurs petites & d'un rouge tirant sur le gris de lin, & viennent en façon de mouchets & de bouquets. Elle croît ordinairement dans les lieux humides & marécageux des montagnes & des plaines. Elle est extremément amere, c'est pourquoy il y en a qui l'appelent *fel terræ*, comme il se void cy-dessus. Elle fleurit en Esté, auquel temps il faut prendre un beau jour pour en cueillir les sommitez, qui entrent dans la composition de la theriaque.

Quant à leur preparation pour les dispenser, il faut en faire de petits bouquets, & les envelopper de papier blanc, & les faire sécher en un lieu bien aëré, hors des rayons du Soleil; mais il est bon de sçavoir que de toute la plante, on n'employe que les sommitez ainsi preparées, & les feüilles seulement.

Quant aux qualitez & proprietez du *Centaurium minus;* il est chaud & sec, & amer sans mordication, d'où vient qu'il est legerement astringent, détersif & vulneraire. Il attenuë, il est alexipharmaque, & particulierement les sommitez accompagnées des fleurs. Il est cephalique & nevritique, il fait mourir les vers; il y en a qui se servent de sa racine & de ses fleurs pour provoquer les mois; il est aussi arthritique, soit qu'il soit pris interieurement, soit qu'il soit appliqué exterieurement. Enfin il entraîne fort doucement par le bas, la bile & la pituite, & dissipe par les pores du cuir, les serositez, d'où vient qu'il est fort bon dans les fiévres, dans la jaunisse, & dans les incommoditez du foye & de la ratte. Exterieurement il fait merveilles dans les playes inveterées, par ce qu'il les mondifie &

& les cicatrise au plûtôt, estant fort glutinatif.

Il a pour substitut, le *polium montanum*.

CENTINODIA, *i.e*, ou *Polygonum*, ou *Seminalis*, ou *sanguinalis* & *sanguinaria*, ou *Corrigiola*. Renoüée.

C'est une petite plante si commune & si connuë, qu'il est inutile d'en faire la description. On l'appele *centinode* à cause de quantité de nœuds dont ses petits troncs sont garnis, d'où vient qu'elle est aussi appelée par les François *Renoüée*. Les Grecs l'appelent *Poligonon*, & les Latins *Seminalis*, à cause de quantité de graines dont elle est chargée. Elle est aussi appelée *sanguinalis* & *sanguinaria*, à cause qu'elle a la faculté d'arréter le sang. Et enfin *corrigiola*, comme qui diroit courroye, parce qu'elle est si longue & si ployante, que dans le besoin on en pourroit faire une courroye. Elle croît dans les lieux incultes, arides & tout joignant les grands chemins. En Medecine on ne se sert que du tronc garny de ses feüilles.

Pour ses qualitez, c'est une plante que quelques-uns estiment froide au second, & au commencement du troisiéme degré: mais quoy qu'il en soit, elle est froide & séche. Elle est astringente, elle repercute & incrasse, & est vulneraire; on s'en sert particulierement pour arréter tout flux de sang, comme la dissenterie, &c. & même pour remedier à toute inflammation.

CENTUM-CAPITA, *Centum-capitæ*. Voyez *Eryngium*.

CENTUM-CULARIS, *huj. Centumcularis*, ou *Albinum*. V. *Gnaphalium*.

CENTUM-MORBIA, *Centum-morbiæ*. Voyez *Nummularia*.

CEPA, *pæ*. sing. *Cepæ, arum*. plur. Oignon.

Il y en a de deux sortes en general, sçavoir celuy de Jardin, dit simplement Oignon; & le marin dit par les Latins *Cepa marina*, qui n'est autre chose que la squille. Voyez *Scilla*.

Par ce mot d'Oignon, absolument parlant, on entend une racine bonne à manger. Elle est tellement commune qu'il y a peu de familles qui ne s'en servent pour la cuisine. Sa pointe donne un goût relevé aux viandes avec lesquelles on la fait cuire, & réveille l'appetit de ceux qui sont dégoûtez; mais ce qu'elle a de fâcheux, est qu'elle fait beaucoup d'excremens & qu'elle est indigeste. Il y a pourtant à considerer le temperament de ceux qui en usent comme aliment, car tout ainsi qu'à raison de son acrimonie, elle est contraire aux bilieux, aussi est-elle utile aux pituiteux parce qu'elle échauffe le corps, elle subtilise les humeurs crasses, & incise celles qui sont lentes & visqueuses. Toutes les racines de semblable nature produisent les mêmes effets comme les aulx, les porreaux, les ciboules, & les échalottes.

Les Oignons sont chauds & secs au quatriéme degré. Ils incisent, ils sont aperitifs, ils détergent & sont d'une substance crasse, d'où vient qu'ils sont flatulents. Estant cuits ils aiguisent l'appetit, (comme il est déja dit cy-dessus) ils engendrent beaucoup de semence, ils provoquent l'urine & appaisent la toux. Mais leur usage trop frequent enfle la ratte, blesse l'estomac, la tête & même l'entendement, & obscurcit la veuë. Estant appliquez ils sont attractifs, ils maturent & amollissent, ils tirent hors les hemorrhoïdes qui ont peine à sortir. Leur decoction, leur suc & leur infusion remedient aux maux d'oreilles, & estant broyez cruds avec du sel & appliquez, ils sont tres-excellens pour la brûlure,

CEPULA, *læ*. sing. *Cepulæ, arum*. plur. Ciboules, especes d'oignons. Voyez *Cepa*.

CEPHALICA, *orum*. plur. Cephaliques.

C'est un mot Grec qui signifie des medicamens propres pour la tête. Eu égard aux qualitez, il y en a de deux sortes, sçavoir des chauds & secs; & des froids & humides. Les cephaliques chauds & secs sont la betoine, la marjolaine, la sauge, l'hyssope, la melisse, le rômarin, la lavande, le styrax, la pivoine, la ruë, l'origan, le serpolet, le muguet, la primula veris, la semence de fenoüil, la racine d'iris & de caryophillata, les fleurs du tillet, la muscade, l'ambre, le musc, le bois d'aloës, les girofles, les cubebes, le cardamome, la canne odorante, l'acorus, le galanga, le macis, le castoreum, le guy de chesne, l'ambre jaune, &c. Les cephaliques froids & humides sont les roses, les violettes, la nymphe, la laituë, le pourpier, les semences de pavot, d'oseille & de courge.

CERA, *æ*. Cire.

C'est un excrement de l'abeille formé de la partie la plus crasse de l'aliment dont elle se nourrit. En general, il y en a de quatre sortes, sçavoir celle qui retient le nom de cire; celle qui est appelée *Commosis;* celle qui est dite *Pissoceros;* Et enfin celle qui est nommée *Propolis*. Mais à proprement parler il n'y en a que de deux sortes, sçavoir celle qui retient le nom de cire, & le *propolis*, qui est une cire naturellement rouge. Cette derniere se trouve dans les trous des ruches, & est plus subtile & plus chaude que l'autre; on l'appele vulgairement cire vierge, & en Latin *Cera Virginea*. Pour ce qui est de *Commosis* & de *Pissoceros*, voyez les chacun en leur place.

Si l'on demande quelle est la meilleure, ou de la cire commune, ou de la cire vierge, je répondray avec Mathiole que la cire vierge n'est pas proprement cire, mais elle sert comme de fondement pour défendre l'entrée des ruches & garder du froid. Le même Autheur dit que la cire vierge (qui est le *propolis*) est d'une odeur si forte, qu'on en use souvent au lieu de *galbanum*.

Quant au choix qu'il faut faire du *propolis*, le meilleur, au rapport de Dioscoride, est celuy qui est jaune, odorant, & sentant le storax, mais principalement celuy qui est ductile en sa siccité, & qui se peut filer comme le mastich. Le même Dioscoride parlant de ses proprietez, dit qu'il est chaud & fort attractif. Galien en parle aussi en ces termes. Le *propolis* n'est pas trop abstersif, mais il est fort attractif, & fort subtil en son essence. Il est chaud au second degré complet, ou au commencement du troisiéme; Et en un autre passage il ajoûte, que le *propolis* est plus attractif qu'aucune resine qui soit, c'est pourquoy il est bon, estant mis dans les medicamens ordonnez pour les blessures des nerfs.

Pour ce qui regarde le choix de la cire, elle doit estre roussâtre, grasse, nette, de bonne odeur, & sentant en quelque façon le miel. Toutes celles qui ont quelque autre couleur, ou qui n'approchent point des marques ci-dessus, sont falsifiées. Les fripons falsifient la blanche avec le suif de bouc, & la jaune avec des gommes, des resines & même avec une certaine drogue (qu'on appelle Raucou) dont les Ciriers pour la plûpart se servent pour luy donner couleur, afin de faire passer pour neuve celle qui est vieille.

Enfin toute la difference qu'il y a entre la cire jaune & la blanche; c'est que la jaune est renduë blanche par ablution, & en l'exposant quelque-temps au Soleil, & à l'humidité de la nuit. Dioscoride rapporte encore un autre moyen de la blanchir, sçavoir avec eau marine fortifiée de nitre, du-

quel artifice on ne se sert plus à present. Pour ce qui est des cires verdes, noires, rouges, &c. Elles deviennent telles, par le mélange de quelque papier brûlé pour la noire, de l'orcanette pour la rouge, & du verdet pour la verde.

Quant à ses proprietez, elle tient en quelque façon le milieu entre les qualitez échauffantes, rafraîchissantes, humectantes & desséchantes, de sorte neanmoins qu'elle incline plus du côté de la chaleur; Elle est de substance crasse & emplastique, elle ramollit, elle digere, &c. Enfin la cire est la matiere des autres medicamens avec lesquels on la mêle, soit qu'ils soient échauffans, soit qu'ils soient rafraîchissans.

CERÆ OLEUM. L'huile de Cire.

Elle se prepare ainsi. Il faut mettre fondre de la cire sur un feu moderé, & l'y laisser jusqu'à ce qu'elle ne boüillonne plus, puis estant retirée du feu, y mêler du sel au double, & le distiller aprés à la cornuë avec feu mediocre. Cette huile est souveraine pour appaiser les douleurs des jointures. Il y en a qui s'en servent pour amollir, pour discuter & pour effacer les cicatrices.

CERASUS, *asi.* Cerisier, arbre.

Il est tellement connu qu'il n'est pas besoin d'en faire la description. Nous nous contenterons de dire qu'on tire de cét Arbre pour l'usage de la Medecine, non seulement les cerises & leurs noyaux, mais encore la fleur & la gomme.

CERASA, *orum.* Cerises.

Eu égard à la saveur, il y en a de trois sortes, sçavoir les douces, comme sont les guignes, les merises & les bigarreaux. Les acides, lesquelles retiennent le nom de de cerises. Et les autres dont il est tres-peu.

Quant aux proprietez des cerises douces, elles sont temperées, tendantes à humidité, & toutes (excepté les bigarreaux) sont contraires à l'estomac, & engendrent quantité de vers, & d'humeurs putrides dans le bas ventre; quoy qu'il en soit, elles ne sont aucunement en usage dans la Medecine. Pour les acides, elles sont froides & séches, & par consequent astringentes. Elles sont utiles à un estomac chaud, elles excitent l'appetit, elles étanchent la soif, elles lâchent le ventre, elles temperent l'ardeur de la bile, elles désopilent le foye, & par leur acidité elles empêchent la pourriture, enfin elles attenuënt la bile crasse, & sont cardiaques & stomachiques.

CERASORUM NUCLEI. Les noyaux de Cerises.

Ils ont la faculté de faire uriner, & de rompre la pierre.

CERASI FLORES. Les fleurs de Cerisier.

Il y a des Modernes qui tiennent par experience qu'elles ont les mêmes proprietez que celles du pescher, toutefois un peu moindres, & que dans le besoin on peut se servir des unes au lieu des autres pour purger doucement la bile & pour faire mourir les vers.

CERASI GUMMI. La gomme de Cerisier.

Cette gomme a la faculté, aussi bien que les noyaux de cerises, de rompre la pierre.

CERATONIA, *i.e.* C'est l'Arbre qui porte des fruits, dits par les François *Carouges*, & par les Grecs *Ceratia.*

CERATUM *ti.* sing. *Cerata, orum.* plur. *Cerats.*

Cerat est un medicament composé pour estre appliqué au dehors, de consistance moyenne entre l'onguent & l'emplâtre. Il est ainsi nommé, à cause qu'il est com-

posé de cire fonduë avec trois ou quatre fois autant d'huile. Il est vray que selon la constitution du temps, on y en met plus ou moins; Par exemple dans les grandes chaleurs d'Esté, il y faut ajoûter plus de cire & moins d'huile, au contraire durant la rigueur de l'Hyver, on y met plus d'huile & moins de cire; d'où vient qu'on fait les cerats à discretion, tantôt plus liquides, tantôt plus solides qu'onguents. Mais en tout autre temps que celuy d'Esté & d'Hyver, on garde une certaine proportion entre la cire, l'huile & la poudre; car comme la consistance des cerats doit tenir le milieu entre l'onguent & l'emplâtre, il faut que de ces deux on prenne la proportion de la cire, de l'huile & des poudres qu'on veut employer, en y mettant un peu plus de cire & de poudre qu'aux onguents, & moins qu'aux emplâtres, qui est une demie livre de cire & deux dragmes de poudre.

La raison pourquoy les Cerats doivent estre d'une consistance plus solide que les onguents, & moins solide que les emplâtres, c'est afin qu'ils sejournent plus longtemps sur la partie que les onguents, & qu'il ne l'incommodent pas tant que les emplâtres, & qu'enfin ils n'ayent pas tant de besoin d'estre renouvellez que les cataplasmes, la matiere desquels est facilement dessechée.

On prepare plusieurs sortes de Cerats, selon leurs qualitez tant premieres que secondes, car il y en a de rafraîchissans, d'échauffans, d'anodyns, de discussifs, &c. & selon les parties ausquelles ils sont appropriez; par exemple, le cerat stomachique est celuy qu'on dispense au besoin pour la ratte, pour le foye & autres parties; le cerat catagmatique pour les fractures, appelé proprement *Ceroneum*, ceroüenne, & ainsi des autres.

CERATA OFFICINALIA *Alphabetico ordine distincta.*

Les Cerats des Boutiques rangez par Alphabet.

CERATUM ou selon quelques-uns, *Vnguentum album refrigerans Galeni.*

Il n'entre dans ce Cerat pour tout ingredient, que la cire blanche lavée, & l'huile rosat omphacin, avec un peu de vinaigre rosat. La proportion qu'on garde entre la cire & l'huile, c'est qu'on met trois onces d'huile pour une once de cire, ou quatre onces, si on veut qu'il soit plus mol. Il est décrit par Galien au Livre des Simples chap. 6. & au 10. de la Methode; mais parce qu'il est simple & peu different de la nature des onguents, Bauderon l'a mis incontinent aprés, & au commencement des Cerats. Il tire son nom de sa couleur, & son surnom de sa qualité rafraîchissante.

Ceux qui le voudront plus froid, au lieu d'user d'eau froide, le pourront laver avec les sucs de plantain, de morelle, laituë, pourpier, &c. ce qui neanmoins ne se doit faire que par l'avis d'un habile Medecin. Il vaut mieux ne le preparer que lors qu'on en a besoin, parce que la vertu rafraîchissante qui y est requise, se perdroit avec le temps, si on le gardoit tout preparé.

Bauderon dit que, pour en faire le mélange, il faut fondre la cire blanche, dans l'huile, sur de l'eau chaude, ou sur les cendres chaudes, puis les jetter dans un mortier, & estant froids, les agiter, & souvent laver avec eau froide, & sur la fin avec un peu de vinaigre rosat. Son usage, selon Galien, est de l'étendre sur des linges blancs, & l'appliquer sur la partie échauffée, le renouveller souvent, & ne point attendre qu'il soit échauffé, & continuer jusqu'à ce que l'inflammation soit moderée. Alors il faut cesser, crainte d'éteindre, avec l'inflammation, la chaleur naturelle de la partie affectée, au prejudice des malades, & au des-honneur de ceux qui l'appliquent.

Verny, touchant ce mélange, reprend ceux qui employent dans ce cerat la cire jaune pour la blanche, disant que quelle lotion qu'on y sçache faire, on ne sçauroit emporter toute sa chaleur.

Quant aux facultez de ce cerat ; il est fort utile aux inflammations, aux érisipeles, aux herpes, aux charbons, & à toute intemperie chaude. On s'en sert aussi fort souvent pour liniment aux hypochondres de ceux qui sont travaillez de fiévres aiguës.

Ceratum, ou selon quelques-uns, *Emplastrum Arnoglossi*, ou *de Arnoglosso Galeni.* Le Cerat d'*Arnoglossum* de Galien.

Il n'entre dans ce cerat que trois ingrediens, sçavoir le grand plantain, dit par les Grecs *Arnoglossum*, le pain bis, dit par les mêmes Grecs *Syncomistus* ; & les lentilles. Avicenne y ajoûte les noix de Galles. Il y a sujet de s'étonner pourquoy Baudcron met cette composition plûtôt au rang des cerats que des emplâtres, veu que plusieurs l'appelent emplâtre, & d'autres cerat. La raison qu'il en donne, c'est qu'elle n'est pas de consistance dure, comme doit estre l'emplâtre.

Ce remede ne se doit pas tenir preparé dans les Boutiques ; car pour bien faire, il ne le faut preparer que lors qu'on s'en veut servir, parce qu'estant fraîchement fait, il a plus de vertu qu'estant vieux ; outre qu'en tout temps on peut trouver facilement de l'*Arnoglossum*, qui en est la base, dont il a pris son nom. Le mélange des ingrediens se fait ainsi. Il faut, selon Bauderon, concasser les lentilles, & inciser le plantain, puis les cuire en quantité suffisante d'eau, & lorsqu'ils sont à demy cuits, il y faut mettre égale portion de pain tel qu'il est dit cy-dessus. Le tout estant bien cuit sera pilé dans un mortier de marbre, & passé à travers un tamis renversé avec une espatule, & appliqué tiede, sur les anthrax, ou charbons pestilentiels. Verny au contraire dit, qu'il faut faire cuire les lentilles entieres dans l'eau sans les concasser, qu'estant à demy cuites, il faut y ajoûter le plantain incisé menu, puis aprés y mettre le pain. Il veut que la decoction estant coulée, on pile le marc dans un mortier de marbre, & qu'on le passe par le tamis renversé, pour faire que tout d'un coup il ait la consistance d'un cataplasme ou cerat, comme il est appelé. Il ajoûte encore, qu'en coulant la decoction il faut un peu exprimer le marc.

Les facultez de ce cerat sont, qu'il rafraîchit, repercute, & digere moderément, c'est pourquoy il est bon pour les anthrax, comme il est dit cy-dessus ; mais sur tout au commencement, & aprés que la saignée aura esté faite, & que le ventre aura esté déchargé.

Ceratum, ou, selon quelques-uns, *Emplastrum de Crusta panis Montagnanæ.*

Il entre dans ce cerat dix ingrediens ; sçavoir, la croûte de pain rôtie, & trempée dans le vinaigre, les huiles de mastich & de coings, les poudres de mastich, de mente, de spode, de corail rouge, de santal blanc, de santal rouge, & la farine d'orge. Ce remede est de même nature que le precedent, c'est à dire que l'un & l'autre sont un vray cataplasme, quoy que l'Autheur même les appele emplâtre.

Son nom se tire de sa base, qui est la croûte de pain rôtie, dont l'astriction est augmentée par les poudres. On y met le vinaigre, pour leur servir de vehicule ; les huiles & la farine, pour leur donner corps. Bauderon dit que si on y ajoûte une once de cire, il en sera plus solide, & plus aisé à mettre en magdaleons. Il dit aussi que, pour faire le mélange de ces ingrediens, il faut rôtir sur les charbons ardents la croûte

de pain, & la laisser tremper toute chaude dans de fort vinaigre, jusqu'à ce qu'elle soit tendre, puis, qu'il la faut piler au mortier, & passer sur le tamis renversé, avec une espatule; qu'aprés cela, il faut faire fondre la cire avec les huiles; & qu'ensuite le pain ainsi passé, on l'incorpore avec les poudres & la farine d'or, en quantité suffisante, pour le rendre de telle forme qu'on voudra, soit cerat ou emplâtre.

Verny au contraire est d'avis qu'on prenne une croûte de pain, & qu'on la fasse sécher dans un four sans la brûler, & qu'on la jette toute chaude dans de fort vinaigre, l'y laissant jusqu'à ce que le vinaigre l'ait entierement penetrée; Alors il ordonne qu'on la tire & qu'on la fasse sécher mediocrement, qu'estant séche, on la réchauffe de nouveau, pour la faire imbiber derechef comme dessus, & aprés qu'on la fasse sécher comme il a esté dit; Que cela fait, on en prenne deux onces pour les reduire en poudre subtile, avec tous les autres ingrediens, & qu'avec la quantité des huiles mentionnées ci-dessus, on malaxe peu à peu dans un mortier de marbre, l'un & l'autre. Le même Verny dit que si on suivoit l'Autheur, & qu'on malaxast la croûte de pain humide, comme veut Bauderon, les huiles ne s'y mêleroient point, l'un se mettant d'un côté, & l'autre de l'autre. Il ajoûte que, quant à la cire (que le même Bauderon conseille d'y mettre jusqu'à une once) il en faut beaucoup davantage pour luy donner corps, ou qu'il n'en faut point du tout; parce qu'elle n'y serviroit qu'à augmenter la quantité de l'emplâtre & qu'elle affoibliroit de beaucoup ses vertus. Pour ce qui est de la farine d'orge (de laquelle il est demandé quantité suffisante) il veut encore qu'il y en aura assez de demie once; & qu'enfin l'huile qui restera, aprés avoir donné la consistance convenable aux poudres, en sera retranchée.

Ce cerat à les facultez d'arréter le vomissement par son astriction, & corroborer l'estomac.

CERATUM *Oesypatum Mes.*

Ce cerat est composé de sept ingrediens, sans y comprendre l'œsype, la cire, & les huiles de camomille & d'iris; sçavoir, le mastich, la terebenthine, la resine, le nard Indique, le saffran, l'ammoniaque & le styrax calamite. Mesué dit que l'Autheur de ce cerat est Galien en sa Methode, livre 14. Son nom se tire de sa base qui est l'œsype, que Bauderon a mis au commencement, & Galien à la fin.

Pour faire le mélange de ces ingrediens, il faut, selon Bauderon, pulveriser chacun à part, le mastich, le nard Indique, & le saffran, puis les mêler. Ensuite dequoy il faut faire fondre sur les cendres chaudes la cire, & la resine dans les huiles. Puis (la bassine ôtée de dessus le feu) y dissoudre l'œsype avec un pilon de bois, la terebenthine, & l'ammoniaque auparavant fondu en vinaigre; & cuit en consistance de miel, & enfin les poudres, & le styrax pulverisé à part, en remuant toûjours, jusqu'à ce qu'il soit froid, pour le serrer au besoin.

Verny là-dessus dit que si l'ammoniaque est vieux, il se pourra pulveriser aussi bien que le styrax, qu'autrement ils donneront de la peine; Que le mastich en larme doit estre dissout dans l'huile sur un petit feu, & que les poudres subtiles y seront ajoûtées sur la fin.

Ce cerat amollit & digere les tumeurs du foye, de la ratte, de la matrice, des nerfs, des jointures & autres parties, & est fort anodin.

CERATUM *Santalinum Mes.*

Sans conter la cire blanche & l'huile rosat, il entre dans le cerat santalin sept ingrediens; sçavoir les roses rouges, les trois santaux, le bol d'Armenie, le spode & le camphre. Son nom vient de sa base, qui

ſont les trois ſantaux. L'huile y eſt miſe pour luy donner corps : le camphre pour ſervir de vehicule à la baſe : & les autres tant pour augmenter ſa vertu refrigerante, que pour fortifier les viſceres.

Bauderon dit que, pour faire le mélange de ces ingrediens, il faut pulveriſer les ſantaux, & les arrouſer de quelques gouttes d'eau roſe, & ſur la fin y ajoûter les roſes; Qu'il faut pulveriſer chacun à part, le bol, le ſpode & le camphre, puis les mêler enſemble avec les ſantaux & les roſes. Que cela fait, il faut fondre la cire blanche avec l'huile, ſur de l'eau chaude, ou ſur des cendres chaudes, puis (ôtez de deſſus le feu & à demy refroidis) y ajoûter peu à peu les poudres, pour ſerrer le tout au beſoin, dans un pot bien couvert.

Mais Verny là-deſſus croit qu'on peut ſubſtituer la cire jaune à la blanche; cependant, comme dit Bauderon, ſi la cire n'eſt blanche, il la faut laver ſouvent avec de l'eau tiede, puis avec de la froide, afin que les malades & les Medecins ne ſoient fruſtrez de leurs attentes. Car la cire blanche, dit-il, (auſſi bien qu'aux onguents) eſt meilleure aux cerats refrigerans que la jaune; comme au contraire, la jaune eſt meilleure aux chauds que la blanche.

Ce cerat par ſes facultez appaiſe les flegmons, & toutes les intemperies chaudes de l'eſtomac, du foye & des autres parties.

CERATUM *Stomachicum Meſ.*

Le cerat ſtomachique de Meſué eſt fait de quatre ingrediens, ſans comprendre l'huile roſat complet & la cire jaune; ſçavoir les roſes, le maſtich, l'abſynthe pontique, & le nard Indique. Il tire ſon nom de la partie à laquelle il eſt utile; car à proprement parler, l'eſtomac eſt l'orifice ſuperieur du ventricule.

Meſué a tiré ce cerat du livre 8. des Medicamens locaux de Galien, en mettant les roſes pour l'aloës, & les feüilles d'abſynthe pour le ſuc; le nard Indique, l'huile & la cire pour l'onguent Nardin, & augmentant la doſe du maſtich.

Bauderon dit que, pour mélanger ces ingrediens, il faut fondre la cire avec l'huile, puis les laver pluſieurs fois; les faire refondre, & les relaver avec égales portions de ſuc de coings, & du vin aſtringent avec un peu de vinaigre. Que cela fait, il faut y ajoûter les poudres; leſquelles vous pourrez faire, en pulveriſant enſemble le ſpicnard inciſé, l'abſynthe, & les roſes. Pour ce qui eſt du maſtich, il le faut pulveriſer à part. Le tout ainſi mélangé, ſera gardé au beſoin.

Verny là-deſſus eſt d'avis qu'on faſſe fondre le maſtich en poudre dans l'huile roſat, enſuite la cire, & qu'on les agite juſqu'à ce qu'ils ſoient froids, puis qu'on les lave pluſieurs fois avec l'eau roſe; Que cela fait, on les faſſe fondre derechef pour en ſeparer l'eau qui s'y eſtoit mêlée; Qu'aprés cette ſeparation exacte, on relave les matieres avec le ſuc de coings, du gros vin & un peu de vinaigre, procedant comme à la premiere lotion, & qu'enfin on y mêle les poudres ſubtiles.

Ce cerat fortifie le ventricule, & le foye, il aide à la coction, conſume les vents, cuit les humeurs cruës, excite l'appetit, & arréte le vomiſſement.

CEREBRUM *Chymiſtarum*. V. *Luna Chymiſtarum*.

CEREFOLIUM, *ij*, ou *Cerephyllum*, ou ſelon quelques-uns, *Gingidium*. Cerfueil.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le domeſtique & le ſauvage. Le domeſtique eſt celuy qu'on ſeme, & qui vient dans les champs ſans eſtre ſemé. En Medecine on ne ſe ſert que des feüilles & de la graine.

Quant à ſes qualitez & proprietez, il eſt chaud & ſec & de ſubſtance tenuë; Il eſt diſcuſſif, il diſſout & reſout le ſang caillé,

il excite le fommeil, il provoque les mois & les urines, enfin il donne de l'appetit à ceux qui n'en ont point, eftant fort agreable à l'eftomac. Sa graine a cela particulier qu'elle eft diuretique, autant que fes feüilles font fudorifiques.

CEREVISIA, *iæ*. V. *Zythum*.

CERIMEN, *inis*, ou *Sordes aurium hominis*. L'ordure des Oreilles.

On tient que cét excrement eftant détrempé en eau convenable, & donné à boire à ceux qui font travaillez de colique, leur eft un excellent remede. Etant appliqué exterieurement, il remedie aux piquemens des fcorpions, il conglutine les playes, les fentes & gerfures de la peau.

CERONEUM, *ei*. Voyez *Emplaftrum Ceroneum*.

CERUSSA, *ffæ*. Cerufe, ou felon les Grecs *Pfymmithium*.

La cerufe n'eft autre chofe que la roüillûre du plomb, laquelle eft tres-blanche. Elle fe forme à la vapeur du vinaigre, en fufpendant au deffus d'iceluy quelques lames de plomb, ce qui fait que la matiere qui fe diffout du plomb, ou demeure adherante & attachée à la fuperficie, ou tombe dans le vinaigre qui eft au deffous, duquel on la tire, en coulant ledit vinaigre; Aprés quoy on la fait fécher, puis l'ayant pilée, on la paffe par le tamis. Cette forte de preparation donnant une tres-grande acrimonie a donné fujet de la laver, pour la luy ôter. Si vous voulez fçavoir comme elle fe lave. Voyez *Trochifci albi Rhafis*.

Il y a deux fortes de cerufes, fçavoir la commune, qui eft le blanc de plomb; Et la fine, qui eft le blanc d'Efpagne, lequel fe tire de l'étain, mais cette forte de cerufe eft plus utile aux Dames qu'aux Apoticaires, aux dépens bien fouvent de leurs dents, & même de leur fanté.

Quant aux qualitez de la cerufe, elle eft froide & féche au fecond degré. Elle repercute, elle eft emplaftique, farcotique & épulotique. Elle eft auffi propre à arréter le fang. Son ufage eft externe feulement, & non interne; parce qu'elle eft veneneufe. Elle a une qualité fi maligne que fi tôt qu'on en a pris elle enflamme la gorge. Elle excite une toux infupportable avec des hocquets, elle corrode les inteftins, enfle les hypochondres, caufe une tres-grande difficulté de refpirer, enfin elle abbat tellement les forces du malade, qu'aprés l'avoir étrangement tourmenté, elle le fait mourir miferablement, à moins qu'on n'y remedie au plûtôt tant par vomitifs faits d'hydromel & d'huile de fureau, que par lavemens faits de decoction de choux avec huile, ou enfin par le moyen de la theriaque & du mithridat, bûs avec le meilleur vin qu'on puiffe trouver.

CERUSSA *Antimonij*. V. *Antimonium Diaphoreticum*.

CERUUS, *vi*. Cerf.

C'eft un animal connu de tout le monde, lequel vit fort long-temps, qui eft tres-leger à la courfe, & qui met bas fes cornes tous les ans, environ le mois d'Avril. Les medicamens qu'on tire de cét animal font la moëlle, la graiffe ou fuif, fes cornes, fon priape, & l'os qui fe trouve dedans fon cœur. De toutes lefquelles chofes nous dirons icy les proprietez.

CERVI *Medulla*. Moëlle de Cerf.

La moëlle eft tres-bonne, auffi bien que fa graiffe, pour amollir les tumeurs, pour refferrer les playes, pour guerir les mules qui viennent aux talons, & pour appaifer toutes douleurs.

CERVI *Cornu crudum*. Corne de Cerf cruë.

CERVI *Cornu ustum.* Corne de Cerf brûlée.

On attribuë beaucoup de proprietez à la corne de Cerf, tant cruë que brûlée. La premiere, (particulierement la nouvelle) est alexipharmaque & sudorifique; c'est pourquoy l'on s'en sert dans la rougeolle, dans la petite verolle, dans les fiévres putrides & malignes, & en toutes maladies où la sueur est profitable. L'autre par sa faculté dessicative, ne resiste pas seulement à la pourriture comme celle qui est cruë, mais elle luy est toûjours contraire. Par son astriction, elle arréte tout flux de sang; de plus elle fait mourir les vers, & provoque les sueurs. Enfin c'est un remede fort commun, & sur tout fort familier aux petits enfans. Mais celle qui est preparée à la maniere qu'on la prepare aujourd'huy, est beaucoup meilleure, que celle qu'on calcine par un feu violent & immediat, lequel consumant tout ce qu'elle a de volatile, ne laisse que la partie terrestre, & le peu de sel, que l'acide des matieres combustibles a fixé. On peut la broyer, aussi bien que l'autre, sur le porphyre, & s'en servir aux occasions depuis demy scrupule jusqu'à demy dragme, la delayant dans des liqueurs convenables, & sur tout lorsqu'on veut resserrer & fortifier, combattre les venins, & faire mourir les vers. Voicy la maniere qu'on tient pour la preparer artistement.

Aprés qu'on a scié la corne de Cerf en longs morceaux, on la met sur quelques tuiles dans un four de Potier, & on l'y tient pendant la cuite de ses pots, jusqu'à ce qu'elle soit calcinée en blancheur. Etant ainsi calcinée, il suffit de la piler grossierement si l'on ne veut l'employer qu'à des rectifications; mais si on veut la faire prendre par la bouche, seule ou mêlée parmy des remedes astringens, il la faut broyer sur le porphyre, l'arrousant avec quelque eau cordiale (de même qu'on broye les pierreries) pour la mettre en alkool. Enfin on fait de la gelée de corne de Cerf. Voyez *Gelatina.*

CERVI *Priapus* ou *genitale.* La verge, *ou* le priape d'un Cerf.

On se sert du priape de Cerf, soit en decoction, soit en poudre, pour provoquer les urines, & pour exciter à luxure, parce qu'il a la faculté d'augmenter la semence. Enfin on le croit fort bon pour remedier à la colique & à la dissenterie.

OS *de corde Cervi.* L'os du cœur de Cerf.

Ce n'est autre chose que le concours des arteres dans la base du cœur, lequel par succession de temps s'endurcit, & degenere en os. Il a une faculté specifique pour fortifier le cœur, & pour le défendre de toute malignité; On le tient merveilleux pour conserver l'enfant au ventre de sa mere, & partant fort profitable aux femmes grosses. On le donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme & davantage.

CERVI *Caro.* La chair de Cerf.

Cette chair ressemble en quelque façon à celle de bœuf. Elle est dure à cuire dans l'estomac, elle engendre un suc mélancolique, & enfin elle n'est pas beaucoup agreable au goût. Ainsi le Faon, comme chacun sçait, vaut bien mieux que le Cerf & la Biche.

CERUUS *Fugitiuus.* V. *Mercurius.*

CERUUS *Volans*, ou *Ceruus Lucanus*, ou *Scarabœus cornutus*, ou enfin *Scarabœus bicornis.* Escarbot, *ou* Cerf volant.

Cette sorte d'Escarbot est en usage dans la Medecine, aussi bien que celle qui est appelée *Scarabœus pilularius*, ou *Scarabœus solaris*, ou enfin *Scarabœus sterco-*

rum, dit par les François foüille-merde. Quoy qu'il en soit, la premiere sorte d'escarbot est bonne pour remedier aux douleurs & contractions de nerfs, & à la fiévre quarte, si l'on s'en sert en maniere d'amulette. On tient que les cornes de ce petit insecte penduës au col des enfans retiennent l'urine qui s'écoule involontairement.

Pour ce qui est de l'autre sorte, elle est excellente en poudre pour remedier à la cheute de l'œil & de l'anus, & pour appaiser la douleur des hemorrhoïdes aveugles, si on le fait cuire dans de l'huile de lin jusqu'à la consomption de l'animal, & qu'on l'applique chaudement avec du cotton sur la partie malade. On fait une poudre admirable de ces sortes d'animaux qu'on enferme dans une fiole de verre qu'on met au Soleil, & qu'on y laisse jusqu'à ce qu'ils soient si secs qu'ils puissent estre pulverisez.

Il y a encore une autre sorte d'escarbot, dit *Scarabœus unctuosus*, lequel imite la nature de la Cantharide. Il fait uriner jusqu'au sang, & resiste fort à la morsure du chien enragé, estant donné en poudre. On se sert exterieurement de la liqueur qu'on en tire pour remedier aux playes. On ajoûte aussi cette liqueur dans les emplâtres, pour remedier aux bubons & aux carboncles pestilentiels, & même on le mêle parmy les antidotes. On en fait aussi une huile, les faisant infuser vifs dans de l'huile commune, de laquelle quelques-uns se servent au lieu d'huile de scorpions. Il y a enfin une autre sorte d'escarbot, vulgairement appelé hanneton, & en Latin *Scarabœus stridulus*, qui est propre pour rompre la pierre.

CETERACH, mot indeclinable. V. *Capillares*.

CETUS, *ti*, ou *Balæna*, *æ*. Baleine.

En Medecine on ne se sert que de la graisse de cét animal, pour la guerison de la galle, & rien plus. Ce n'est pas que le *Sperma ceti* ne soit fort en usage; mais il y en a beaucoup qui doutent avec raison, que ce soit effectivement de la semence de baleine, puis qu'il se trouve de cette drogue dans les lieux où l'on n'a jamais veu de baleine. Il y a bien plus d'apparence de croire que c'est une espece de bitume fort gras, qui se fait de l'exhalaison d'une terre sulphurée qui se communique à la mer, ou de quelques parcelles de soulfre mêlangées avec le sel marin, lesquelles s'amassent ensemble par l'agitation des flots, & s'unissent comme en un peloton de graisse. Quoy qu'il en soit, cette drogue est connuë sous le nom de *sperma ceti*, dans les Boutiques.

Pour le bien choisir, il faut qu'il soit blanc, gras, récent & non moisi. Il a la faculté d'humecter, de resoudre & d'adoucir. C'est pourquoy on s'en sert ordinairement avec succez, tant dans toutes les coliques communes des intestins, que dans les douleurs qui surviennent aux femmes nouvellement accouchées, & même dans celle des petits enfans. On s'en sert aussi pour dissoudre & resoudre le sang caillé. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ou deux. Son usage est externe, & il y a des Medecins qui l'ordonnent pour en oindre les cicatrices de la petite verolle, & pour les remplir de chair.

CHA, *ou* Thé, mots Indiens. Voyez *Thé*.

CHALASTICA, *orum*, ou *Relaxantia*. Chalastiques.

C'est un mot Grec qui estant pris generalement, signifie des medicamens qui par leur chaleur temperée adoucissent & confortent la partie sur laquelle ils sont appliquez; mais qui estant pris plus étroitement, signifie des medicamens qui relaxent la partie & la soulagent, lors qu'elle est tenduë jusqu'à faire de la douleur, & cela, sans

aucun excez de qualité ; comme la graisse, le beurre, l'œsype, &c.

CHALCITIS, *idis*. Le Chalcitis.

C'est un mineral semblable à l'airain, friable & non dur, plus tenu que le sory & plus grossier que le misy, lequel avec le temps devient sory ; ou bien, c'est un suc vitriolique concret (aussi se rencontre-t'il aux mêmes mines du vitriol) formé par adustion assez grande.

Ces trois mineraux ont beaucoup de rapport entr'eux, en origine & en vertu; toute la difference qu'il peut y avoir consiste seulement dans la tenuité ou grossiereté de leur substance. Le vray sory est de substance crasse, & partant il est moins penetratif, le chalcitis est de substance plus tenuë, & le misy de substance tres-tenuë. Mais tous trois ont une même origine. Galien & plusieurs autres aprés luy, sont du sentiment que le sory, le chalcitis & le misy se forment dans les mines du cuivre, & qu'ils s'y trouvent *stratum super stratum*; à sçavoir le sory, qui est le plus terrestre au dessous, le chalcitis au milieu, & le misy au dessus de tous les deux ; & qu'ils ne different gueres l'un de l'autre qu'en pureté. Le même Galien assure encore avoir remarqué que par succession de tems ils dégenerent tous trois, & se changent l'un en l'autre.

Pour choisir le bon chalcitis, il faut qu'il soit de couleur rouge comme cuivre, ayant au dedans de certaines veines jaunes & reluisantes, qu'il ait le goût du vitriol, qu'il se fonde au feu estant mis seul dans un creuset, & qu'enfin il se dissoude aisément dans les liqueurs aqueuses. Il est rouge, parce qu'il a reçû dans sa mine, par la chaleur centrale de la terre, une cuite plus grande que n'a eu le vitriol ordinaire ; mais cette cuite a esté si lente & si moderée que son acrimonie n'est gueres plus grande que celle du vitriol.

Quant aux proprietez de ce mineral, il est si chaud qu'il est caustique & escharotique : il est aussi quelque peu astringent, c'est pourquoy il est épulotique. On ne s'en sert pour l'interieur, que tres-rarement à cause de sa qualité acre & mordicante. Il entre neanmoins dans la composition de la Theriaque, mais non pas sans preparation. Car auparavant que de l'employer pour l'usage de la Medecine, il faut premierement le brûler (aussi bien que le sory & le melanteria) pour luy ôter une partie de son acrimonie, & ensuite le laver, comme il est dit à la fin de la diction *Metallica*, touchant la preparation generale des metalliques. Voyez *Metallica*.

CHALCUS, *ci*, ou *Aereolus*.

C'est un mot Grec qui signifie un poids qui suit le grain. Ce poids a esté autrefois plus usité parmy les Grecs qu'il ne l'est à present, il contenoit deux grains.

CHALTA, *tæ*. V. *Calendula*.

CHALTA *Alpina*. V. *Damasonium*.

CHALYBS, *ybis*. V. *Ferrum*.

CHAMÆACTE, *actes*. V. *Ebulus*.

CHAMÆ-BASANOS. Voyez *Raphanus Sylvestris*.

CHAMÆCYPARISSUS, *issi*. V. dans la diction *Abrotonum*.

CHAMÆ-CYSSUS *Fuchsij*. Voyez *Hedera terrestris*.

CHAMÆ-DAPHNE, *phnes*. Voyez *Laureola*.

CHAMÆDRYS, *dryos* ; ou *Calamandrina*, ou *Trissago*, ou *Quercula*. Chamædrys.

Il y en a de trois sortes ; sçavoir le vray, qui est celuy dont il est fait mention icy amplement, comme estant le plus considerable de tous ; Celuy qui croît en arbrisseau appelé *Teucrium* ; Et le vulgaire qui croît le long des hayes.

Le vray Chamædrys eſt une petite plante haute environ comme la main, laquelle vient aſſez abondamment où elle croît, en ſorte qu'on la peut cueillir à poignée ; ſes tiges ſont fort petites, & ne s'étendent gueres en longueur ; ſes feüilles ſont longuettes & dentelées, acres & ameres ; ſes fleurs ſont purpurines & odorantes, & l'odeur même en eſt aſſez agreable, elles ſortent tout le long & à l'entour de la tige parmy les feüilles.

Cette plante eſt appelée chamædrys qui vaut autant à dire que petit cheſne, à cauſe de la conformité de ſes feüilles, avec celles des grands cheſnes. Elle croît abondamment en divers lieux, tant dans les plaines que ſur les montagnes ; & même elle ſe cultive dans les Jardins, & ſe plaît particulierement dans une terre mal unie & raboteuſe : mais le meilleur chamædrys eſt celuy qui croît ſur les montagnes. Dans les Boutiques on n'employe que ſes feüilles & ſes fleurs ; mais dans une compoſition conſiderable comme eſt celle de la Theriaque où il entre, on y employe toûjours les ſommitez ; leſquelles il faut cueillir aux mois de Juin & Juillet, parce qu'alors elles ſont bien fleuries. On peut neanmoins cueillir cette plante en tout temps pour s'en ſervir dans les decoctions d'apozemes, toutes & quantes fois qu'elle eſt ordonnée. Mais pour les preparer, afin de les diſpenſer ; il faut, les ayant cueillies au temps dit ci-deſſus, en faire des bouquets, que vous envelopperez de papier blanc, & les ferez ſécher en un lieu bien aëré hors des rayons du Soleil.

Quant à ſes qualitez & proprietez ; il eſt chaud & ſec juſqu'au ſecond degré. Il déterge & provoque la ſueur, il eſt hepatique & ſplenique, il eſt enfin lythontriptique & nevritique. On peut ſubſtituer au vray chamædrys les deux autres ſortes, puis qu'ils ont les mêmes qualitez & proprietez, ou approchant ; mais d'ordinaire & pour le mieux, on luy ſubſtituë le chamæpythis.

CHAMÆLEA, *ea.* V. *Mezereon.*

CHAMÆLEAGNUS, *ni.*

C'eſt un arbriſſeau bas & petit, qui ne monte jamais gueres au de là d'une coudée ; Il a de petites branches qui ſont entourées de feüilles un peu larges, longuettes, qui reſſemblent en quelque façon aux feüilles de meurte ; mais elles ſont plus dures & plus longues. Il ſort du fond des feüilles de petites fleurs jaunes rangées en forme d'épic, qui ſont ſuivies de graines rudes, dont le ſommet eſt picquant, attachées les unes aux autres en forme d'un raiſin fort petit, & longues, leſquelles eſtant meures, ſont pleines d'un ſuc huileux. Sa racine eſt dure, & ſe plie aiſément ſans ſe rompre. Cét arbriſſeau ſe plaît dans des lieux incultes, & pleins de bruyeres, qui ſont un peu humides, & marécageux. Il s'en trouve beaucoup en Bretagne & en Flandres ; on dit qu'il s'en trouve auſſi quantité dans la Gaule Narbonnoiſe.

Sa graine eſt grandement chaude & ſéche, & cela juſqu'au troiſiéme degré. Ses feüilles ſont auſſi chaudes & ſéches ; mais beaucoup moins. Son fruit eſt nuiſible au cerveau. Toutes les parties de cét arbriſſeau eſtant miſes parmy les habits, les preſervent des vers & d'artuiſons.

CHAMÆLEON *Albus.* V. *Carlina.*

CHAME-LEUCE, *euces.* V. *Tuſſilago.*

CHAMÆMELUM, *li.* V. *Camomilla.*

CHAMÆMELIUM, *lij*, comme qui diroit petit Freſne. V. *Fraxinella.*

CHAMÆPITHYS, *theos*, ou *Abiga* & *Ajuga* ; ou *Arthetica* & *Arthritica*, ou *Iva Arthritica.*

Le Chamæpithys eſt une petite plante rampante produiſant pluſieurs jettons de la longueur de la main, couverte de quantité de feüilles longuettes, étroites & vertes,

un peu divisées & aucunement velues & fort entassées, parmy lesquelles sortent les fleurs, qui sont petites & de couleur de citron. Il croît ordinairement dans des lieux arides & sablonneux, tantôt dans des terres labourées, tantôt dans celles qui ne sont pas labourées, & même il se cultive dans les jardins. Ses feüilles & son odeur approchent à celles du grand Pin.

Pour l'usage de la Medecine, on employe que ses feüilles & ses fleurs; mais dans la composition de la Theriaque où il entre, on employe toûjours ses sommitez, lesquelles on peut cueillir en tout temps, pour s'en servir lors que le chamæpithys est ordonné; Toutefois pour quelque composition considerable, il le faut cueillir quand il est en fleur, & cela, dans un beau jour. Il fleurit en Esté & même en Automne. Pour preparer ses sommitez, afin de les dispenser, il en faut faire des bouquets qu'il faut envelopper de papier blanc, & les faire sécher en un lieu aëré, hors des rayons du Soleil.

Quant à ses proprietez, il est chaud au second degré, & sec au troisiéme; Il attenuë, il est hepatique, lythontriptique, arthritique & nevritique. De plus, il provoque les mois & les urines, & remedie à la piqueure des scorpions, ainsi il est alexipharmaque, diuretique & hysterique.

CHAMÆSYCE, *yces*. V. *Peplus minor*.

CHAMÆZELON, *ou* plûtôt *Chamæxylon, onis*. V. *Gnaphalium*.

CHAMOMILLA, *æ*. V. *Camomilla* sans h.

CHARACTERES, ou *notæ ponderum & mensurarum secundum Medicos*. V. les dictions *Pondus* & *mensura*, chacune en leur place.

CHARTA, *æ*. Papier.

CHARTA *Bibula*, ou *Charta exugens*, ou *Charta emporetica*. Papier gris.

CHEIRI, & *Keïri*. Voyez *Keïri*, avec un K.

CHELIDONIUM, *nij*. Chelidoine.

Il y en a de deux sortes, sçavoir la grande & commune dite *hirundinaria*; & la petite dite *ficaria & scrophularia minor*.

CHELIDONIUM *Majus*, ou *hirundinaria*; la grande Chelidoine.

Elle croît par tout auprés des hayes, & même elle se trouve assez souvent attachée aux murailles. En Medecine on ne se sert gueres que des feüilles; il y en a pourtant qui se servent de la racine, parce qu'ils la croyent alexipharmaque.

Elle est chaude & séche au troisiéme degré, & est acre & amere. Elle incise, elle attenuë, & purge la bile par les selles & par les urines, elle éclaircit la veuë tant interieurement qu'exterieurement; Enfin elle est déterfive & sudorifique, & son suc attiré par les narines est bon pour purger le cerveau.

CHELIDONIUM *Minus*; ou *ficaria & scrophularia minor*. La petite Chelidoine.

Elle croît dans des lieux humides & marécageux. Elle est froide & humide, & est fort bonne pour la ratte, on s'en sert particulierement dans la jaunisse & dans le flux hemorrhoïdal. Estant appliquée, elle a une vertu specifique pour la guerison des ulceres qui viennent à l'anus, appelez *ficus* en Latin, & fics en François, & pour ceux qui viennent de la pourriture des dents.

CHELONITIS, *idis*. V. *Bufonitis*.

CHELOPA, ou *Celopa, æ*. *Ialap*. Voyez *Ialap*.

CHEREPHYLLUM, *ylli*. V. *Cerefolium*.

CHERMES ou *Kermes*. V. *Kermes* avec un K.

CHERSA, *ſæ.* Voyez *Gerſa.*

CHERVA, *æ.* V. *Kerva* avec un K.

CHIA *Terra.* V. *terra Chia.*

CHIMIA, *iæ.* V. *Chymia* avec un Y.

CHINA, *æ.* V. *Schinna.* Squine.

C'eſt une racine, ainſi appelée, parce qu'elle croît dans une Province appartenante aux Chinois (dite la Chine) & que de là, elle eſt apportée en Europe. Il y en a de deux ſortes, eu égard au païs d'où elle vient, ſçavoir celle du Levant, & celle du Ponant, qui nous eſt apportée du Perou & de la nouvelle Eſpagne. La meilleure eſt celle qui vient du Levant; elle eſt de couleur rouge, ou noirâtre au dehors, & blanchâtre ou rougeâtre au dedans: plus elle eſt noire, & meilleure elle eſt. Pour celle qui vient du Ponant, elle eſt au dedans d'une couleur plus rouſſe.

La bonne Squine doit eſtre récente, ſolide, peſante, noüeuſe, inſipide, exempte de carie, rouge au dehors, & blanche (quelquefois un peu rougeâtre) au dedans. Quant à ſes qualitez, elle échauffe legerement & deſſéche au ſecond degré. Elle eſt particulierement ſudorifique, diuretique, aperitive, diſcuſſive & un peu aſtringente: Elle remedie aux incommoditez du foye & de la poitrine, & par conſequent à l'hydropiſie & à l'aſthme. On la peut mêler diverſement avec le gayac & la ſalſepareille, mais elle eſt moins efficace, & n'eſt pas tant recherchée pour ſa chaleur que pour ſa tenuité. C'eſt pourquoy à cauſe de ſa ſubſtance trop rare, on ne la fait pas boüillir ny infuſer long-temps, parce qu'elle s'aigrit, à moins que de la tenir ſur les cendres chaudes, ou au moins dans un lieu chaud. Sa faculté eſt augmentée ſi on la mêle avec les deux medicamens ci-deſſus, qui ſont le gayac & la ſalſepareille.

CHINCHINNA, *næ.* V. *Kinkinna* avec un K.

CHOLAGOGUM *Simplex*, ou *Scammonium.* V. *Scammonium.*

CHOLAGOGA, *orum*, ou *bilem purgantia.*

Cholagogues eſt un mot Grec qui ſignifie des medicamens qui purgent la bile par bas. En general, il y en a de deux ſortes, de ſimples & de compoſez; Mais les uns & les autres ſont de trois ſortes ſuivant leur activité, ſçavoir les benins, les mediocres, & les malins.

Les benins ſont ceux qui nettoyent ſeulement la premiere region, comme la manne, la caſſe, les tamarinds & les myrobalans citrins. Il y a encore les prunes, les violes, l'abſynthe, l'eupatoire, la fumeterre, les roſes, le ſuc de roſes, & les fleurs de peſcher, auſquels on ajoûte le petit laict. Les mediocres ſont l'aloës, & la rhubarbe. Et les violens la ſcammonée. Voyez les tous chacun en leur place.

CHONDRILLA, *llæ.* Chondrille.

C'eſt une eſpece de chicorée ſauvage, qui eſt fort en uſage en Medecine, laquelle eſt miſe au rang des chicoracées. Voyez *Cicoracea.* Il y en a beaucoup d'eſpeces, les uns en mettent deux ſeulement; & les autres, quatre, ſans compter la chicorée dite *Cicorium verrucarium*, & celle qui eſt dite *Perdicium*, appelée par quelques-uns la chondrille marine ou la chondrille bulbeuſe, leſquelles ont plus de rapport avec les chicoracées en vertu, qu'en reſſemblance. Elles ont toutes la même vertu & faculté que la chicorée. Voyez *Cicorium.*

CHOPINA *Pariſienſis*, ſelon les Medecins. V. *Sextarius.*

CHRYSANTHEMUM, *mi.* Voyez *Calendula.*

CHRYSELECTRUM, *tri.* V. *Succinum.*

CHRYSITES *itis*, ou *Chryſicome.* V. cy-aprés *Chryſicome.*

Ce mot, selon Pline, signifie une herbe, qui a le bout d'en haut de couleur d'or, autrement dite *Chrysanthemum* ; Quoy qu'il en soit, les Apoticaires l'appelent *Stœchas citrina*. Suivant la description que Dioscoride fait de la chrysocome, Mathiole confesse ingenuëment ne sçavoir ce que c'est, ne l'ayant (dit-il) jamais veu. Il rapporte neanmoins ce que dit Galien touchant ses proprietez, lequel au Liv. 8. des Medic. simpl. en parle ainsi. Quelques-uns appelent la chrysocome, *Chrysites*. Sa racine abonde en acrimonie, & en astriction, aussi ne s'en sert-on gueres ; toutefois étant cuite en vinaigre & en miel ; elle est bonne aux inflammations du poulmon, où il y a fiévre chaude, & à toutes défectuositez du foye. Au reste lorsque Dioscoride parle de cette racine, il dit qu'elle échauffe, qu'elle restraint, & qu'elle est profitable aux hepatiques & aux peripneumoniques, & qu'estant cuite avec hydromel, & prise en breuvage, elle purge la matrice.

CHRYSOCOLLA, *llæ*. V. *Borax*.

CHRYSOLITUS, *iti*. V. *Topazius*.

CHRYSOLAMPIS, *idis*. C'est une pierre precieuse qui de jour est pâle, & de nuit est reluisante, comme le feu.

CHRYSOLOCANON, *ani*, ou *Olus aureum*. V. *Atriplex*.

CHRYSOMELUM, *li*, sing. *Chrysomela, orum*, plur. ou *Armeniaca*. V. *Malum Armeniacum*.

CHYLIOPHYLLUM, *ylli*. Voyez *Millefolium*.

CHYMIA, *iæ*. Chymie.

La Chymie est devenuë si fort en usage qu'elle fait aujourd'huy une partie de la Pharmacie ; Plusieurs neanmoins l'ont tellement en aversion qu'ils n'en veulent point entendre parler. Ce qui ne peut assûrément proceder que d'un fonds d'erreur où ils sont, & qui les porte souvent à attribuer l'effet de quelques sinistres accidens au défaut de l'art, plûtôt qu'à l'ignorance de ceux qui ne sçavent pas bien faire les preparations de ses medicamens, ou qui les font prendre mal à propos. Ainsi, loin de la condamner, on peut dire qu'elle doit avoir lieu dans la Pharmacie, puis qu'on void dans la Medecine Galenique, une infinité de medicamens, qui resteroient de veritables poisons, si on les vouloit faire prendre sans estre preparez, & corrigez de leurs qualitez nuisibles. De là vient que nôtre Pharmacie aujourd'huy est toute remplie de semblables preparations qui sont pour la plûpart Chymiques, & lesquelles il faudroit abroger au grand prejudice de l'art & des malades, si on vouloit bannir la Chymie du rang des preparations pharmaceutiques, où elle doit au contraire avoir une des places plus honnorables, à cause des excellentes preparations qu'elle a inventée.

Quoy qu'il en soit, il y a deux sortes de Chymie en general, sçavoir celle qui s'occupe à dissoudre les corps mixtes, & à les coaguler estans dissouts, pour en faire des medicamens plus agreables & plus efficaces. Et celle qui s'amuse à la transmutation des metaux, & souvent à falsifier les ouvrages de la nature, sous pretexte de rechercher la pierre Philosophale. Mais comme celle-cy nous est tout à fait inutile, laissons-là en arriere, & nous employons fortement à la premiere, puis qu'elle est plus seure & plus solide que l'autre.

La Chymie donc, absolument parlant, est un art, qui enseigne à dissoudre les corps mixtes, & à les coaguler estans dissouts, pour en faire (comme il est déja dit cy-dessus) des medicamens plus agreables & plus efficaces. Pour cét effet, elle se sert de deux moyens, sçavoir de la solution & de la coagulation. La solution est une sepa-

ration des principes qui composoient le corps mixte. Mais il y a deux sortes de solution, sçavoir la calcination & l'extraction. La calcination se fait aussi en deux façons, par corrosion & ignition.

La calcination par corrosion se fait aussi en quatre façons, sçavoir par amalgamation, par precipation, par stratification & fumigation. Pour ce qui est de la calcination par ignition, elle se fait pareillement en deux façons, sçavoir par cinefaction, & par reverberation. Voilà ce qu'il y a à dire touchant la solution. Parlons maintenant de l'extraction. Il y en a de deux sortes, sçavoir la generale, & la speciale. L'extraction generale se fait en plusieurs façons, sçavoir *per ascensum*, *per descensum*, & par moyen intermede. La premiere, n'est autre chose qu'une extraction generale, par laquelle les vapeurs du corps mixte sont poussées en haut par la force du feu. Cette operation est de deux sortes, il y a la séche qu'on appele sublimation.; Et l'humide, qui est la distillation *per ascensum*, laquelle est droite, & oblique; droite, lors que la vapeur va droite : Et oblique, lors qu'elle va de côté.

L'extraction *per descensum*, veut dire une extraction generale, par laquelle les vapeurs ou liqueurs du corps mixte descendent en bas. Cette operation est de deux sortes, sçavoir chaude ou froide; chaude, lors que le feu pousse les vapeurs en bas & on l'appele distillation *per descensum*; ou froide, qui se fait par filtration ou défaillance. L'extraction par moyen intermede, veut dire une extraction generale, qui est une operation qui se fait par digestion, maceration, putrefaction, circulation de chose séche & humectée, & fermentation. L'extraction speciale se fait par quelque methode particuliere, par le moyen de laquelle les parties du mixte, plus subtiles & vertueuses sont extraictes par quelque menstruë convenable, la partie crasse & terrestre demeurant au fonds.

La coagulation enfin est une exsiccation ou endurcissement du corps mixte, qui se fait par quatre moyens, sçavoir par exhalation, coction, coagulation & fixation; laquelle fixation se fait encore par addition & matiere fixe, par mixtion, par sublimation. & ciment. Voyez toutes les definitions des operations & preparations Chymiques. (qui ne sont pas comprises dans cette diction) chacunes en leurs places.

CHYMIATER, *atri.* Medecin Chymique.

CHYMICA REMEDIA. Remedes Chymiques.

Les Remedes chymiques dont on se sert ordinairement en Medecine, sont en tres-grande quantité; Entr'autres le *Laudanum opiatum*, les esprits de sel, de soulfre, de vitriol & de terebenthine, les sels de fresne, de scabieuse, d'absynthe & de tamarisc & autres faits de simples diuretiques, le crystal mineral, la cresme de tartre, l'antimoine diaphoretique, l'antimoine preparé & le *Crocus martis*. Voyez tous ces remedes chacun en leur place.

CHYMISTA, *tæ.* Chymiste.

CICADA, *dæ.* Cigale.

La Cigale est un animal insecte qui est semblable aux grillons, lequel fait grand bruit à la campagne, & ne vit que de rosée. Il est assez en usage dans la Medecine, car il y en a qui s'en servent en poudre pour la colique avec autant pesant de poivre, en faisant prendre de ce mélange depuis trois grains jusqu'à cinq ou six; Il y en a d'autres qui le font rôtir, & l'ayant mis en poudre, en donnent à ceux qui sont incommodez à la vessie; la cendre est estimée fort bonne pour rompre la pierre, & pour faire uriner

CICATRICES *Delentia.* Les medicamens qui effacent les Cicatrices.

Ces medicamens sont les graisses & les moëlles d'homme de cerf, d'asne, & l'axonge d'un poisson, dit en Latin *Thymalus.* Les huiles de jaune d'œuf, de myrrhe & de camphre, le baume d'Orient, la farine de féves, le suc de lierre, la graine de moûtarde, & celle de raquette, le borax, le nitre, & les eaux de lys & de féves; de tous lesquels medicamens on fait des onguents, des linimens, & des pommades.

CICATRICES *Inducentia*, ou *Cicatrisantia.* V. *Epulotica.*

CICER, *eris*, sing. *Cicera*, *erum*, *eribus*, plur. Pois chiche.

Il y en a de deux sortes, sçavoit le domestique, qui est celuy qu'on seme; & le sauvage, qui est celuy qui vient de soy-même dans les champs. Ils ont assez de ressemblance entr'eux, à l'égard des feüilles, mais la semence en est bien differente. Le domestique est de trois sortes, eu égard à la couleur, sçavoir le blanc, le rouge & le noir. Le rouge est le plus en usage dans les Boutiques, aussi est-il à préferer aux deux autres; en sa place neanmoins on peut mettre le blanc.

Quant à leurs qualitez, ils échauffent & desséchent au premier degré. Ils détergent & particulierement leur farine, dont on se sert souvent dans les cataplasmes; ils provoquent les urines & les mois, & font sortir l'enfant du ventre de la mere; de plus, ils sont vulneraires. On s'en sert aussi (comme chacun sçait) pour la cuisine. Ils sont même fort nourrissans & engendrent beaucoup de laict & de semence.

CICERA, *rae*, ou *Aracus.*

C'est une sorte de pois chiche, qui ressemble à un autre qu'on appelle *Lathyrus,* excepté que sa graine est plus dure, plus petite, & moins pressée dans sa gousse, & d'une couleur qui tire fort sur le noir. Ce legume est fort rare, attendu qu'il n'y a que ceux qui s'addonnent à la connoissance des plantes qui le sçavent. Columella parlant de la difference qu'il y a entre cicera & cicercula, dit que l'un & l'autre ont un même goût & que leur difference ne consiste qu'en la couleur, qui est plus noire dans le premier que dans le dernier. Enfin Galien dit, que les usages & facultez de ce legume sont les mêmes que celles du *lathyrus*, si ce n'est que celuy, dont nous faisons mention icy, est plus dur & bien plus difficile à faire cuire. C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner, s'il est plus difficile à digerer que l'autre.

CICERBITA, *tae.* V. *Sonchus.*

CICERCULA, *lae.* V. *Lathyrus.*

CICINDELA, *lae*, ou *Lampyris alata*, ou *Cantharis nocti-luca*, ou *nitedula.* Ver luisant.

Ce petit animal insecte n'est point en usage dans la Medecine, ou fort peu: Cardan, neanmoins luy attribuë une proprieté anodyne, & d'autres une faculté lythontriptique.

CICLA, ou *Sicla officinarum.* Voyez *Beta.*

CICLAMEN, *inis.* V. *Cyclamen* avec un y.

CICORACEA, *Cicoraceorum.* Les Chicoracées.

Ce sont des plantes qui ont beaucoup de rapport avec la chicorée, si ce n'est en ressemblance; au moins est-ce en vertus. Ces chicoracées sont les plantes qui suivent, sçavoir entr'autres le *sonchus*, le *taraxacum*, toutes les especes de chondrille, d'intybes, de hieraciums, & mêmes de laictuës sauvages.

Cicorium, *ij.* Chicorée.

Il y en a de deux sortes, sçavoir celle de Jardin, & la sauvage. La chicorée de jardin est de deux especes; l'une qui a les feüilles larges, & l'autre qui les a étroites. La premiere s'appele de quelques-uns endive de Jardin, *Endivia hortensis*. Et la derniere; *Seris, seriola & scariola*, & *Intybus* par *Sylvius*. Quoy qu'il en soit, toute chicorée domestique (que les Grecs appelent intybe) est ordinairement appelée *Seris*, la raison qu'en donne Du Renou: c'est, *quia seritur*, parce qu'elle est semée.

La chicorée sauvage est la plus usitée en Medecine, parce qu'elle est bien meilleure que la domestique; c'est pourquoy c'est celle qu'on doit toûjours mettre lors qu'on ordonne simplement la chicorée. Mais lors qu'on ordonne la racine, les feüilles & les fleurs, on entend parler de l'une & de l'autre; sçavoir la racine de la domestique; & les feüilles & les fleurs de la sauvage.

Vous remarquerez que, comme dit Du Renou, la chicorée a tant de noms, que tous les chicoracées, dont il est parlé, cidevant, sont dans une si grande confusion qu'on fait passer le genre pour l'espece, & l'espece pour le genre, & même l'on met souvent une espece pour une autre. Car il se trouve que la chicorée (outre tous les noms ci-dessus) est souvent appelée *ambuleia* & *intybolachanum*. Et que tous les hieraciums, les cicerbites, les chondrilles, & les especes de laictuës sauvages sont le plus souvent appelées du nom de chicorée.

Quant aux qualitez & proprietez de cette plante, elle est froide & séche au second degré. Elle attenuë la bile crasse, & est hepatique & stomachique. Les semences de chicorée & d'endive sont mises au rang des quatre semences froides mineures.

Cicorium *Luteum.* V. *Taraxacum.*

Ciconia, *iæ.* Cicogne.

La Medecine se sert de la chair, de la fiente, de l'estomac, de la graisse & du fiel de cét oyseau; de toutes lesquelles choses, voicy les proprietez.

La chair mangée, ou prise en cendre a une vertu alexipharmaque, mais si excellente, qu'on la croit tres-bonne contre toute sorte de poisons, & particulierement contre la peste; qui plus est elle remedie aux maladies des jointures. Sa fiente prise en breuvage, selon Crato, est bonne pour les Epileptiques, & pour ceux qui sont sujets à autres incommoditez du cerveau. L'estomac, ou plûtôt selon quelques-uns, la tunique exterieure de l'estomac, desséchée, & mise en poudre, passe pour un secret merveilleux contre les poisons. On se sert de la graisse, avec heureux succez, pour en oindre les gouttes & les jointures foibles & tremblantes. Pour ce qui est du fiel, il est tres-bon pour les yeux. Les Chymistes tirent un sel volatil de cicogne, dont les facultez sont merveilleuses. Voyez *Sal volatile Ciconiarum*, dans la diction *Salia*.

Cicuta, *tæ.* Ciguë.

La Ciguë est une plante trop connuë pour en faire la description. Nous nous contenterons de parler de ses proprietez & qualitez; selon Galien, elle est notoirement & extrémement froide, puis qu'en la beuvant, on tombe en une folie que les Grecs appelent Coniïon, prenant le nom de la Ciguë. Elle est si froide, que Dioscoride la met au rang des poisons froids; En effet elle excite des vertiges, elle obscurcit la veuë, cause des hocquets, refroidit les extremitez, trouble l'entendement, stupefie les sens & tous les membres du corps, enfin elle étrangle celuy qui en a pris, s'il n'est secouru promptement, en luy excitant le devoyement par haut & par bas,

& si on ne le soulage par des remedes échauffans, tels que sont le poivre, les semences d'ache, d'ortie, & seseli, d'amome & de cardamome, de feüilles de laurier, de racine de gentiane, de castoreum, de ruë, de menthe & de theriaque bûs en vin le plus excellent qu'on pourra trouver. Aussi, parce qu'elle est veneneuse, on ne s'en sert qu'exterieurement, & l'usage en est assez frequent parmy les Modernes dans la tumeur & inflammation de la ratte. On se sert aussi à même fin de son suc (qu'on fait cuire dans un emplâtre spleniquc) comme aussi en d'autres inflammations, & mêmes quelquefois dans des collyres.

CICUTARIA, *riæ*. V. *Myrrhis*.

CIMEX, *icis*. Punaise.

Les Modernes se servent des Punaises pour faire uriner, les mettant toutes vives dans les conduits de l'urine; & Dioscoride dit, que broyées & seringuées par la verge, elles font la même chose. Schrodere Medecin Allemand assure avoir veu donner trois punaises broyées pour faire sortir l'enfant mort du ventre de la mere & l'arrierefaix, & cela avec heureux succez. Le même Dioscoride dit que sept punaises prises & avallées dans des gousses de féves avant que l'accez vienne, donnent un grand soulagement à ceux qui ont la fiévre quarte; & que les femmes travaillées de suffocation de matrice, en flairant seulement les punaises, y trouvent un grand secours.

CIMOLIA, *iæ*. V. *Terra Cimolia*.

CINCINNALIS, *huj. alis*. V. dans la diction *Adianthum nigrum*.

CINEFACERE. *Cinefactio*. Cinefier, Cinefaction.

C'est une calcination qui se fait par ignition, par laquelle le corps mixte est reduit en cendres à feu violent. Cette cendre est appelée chaux aux metaux. Voyez dans la diction *Chymia*.

CINERARE, *Cineratio*. Cineration.

C'est une preparation particulierement des bois & des parties des plantes, laquelle se fait par une ustion longue & continuë, jusqu'à estre reduite en cendre pour en tirer le sel; voyez *Ustio*.

CINERARIA, *riæ*. V. dans la diction *Iacobea*.

CINERITIUM, *tij*, ou *Conisterium*. Le cendrier d'un Fourneau.

CINIS, *eris*. sing. *Cineres*, *erum*, *eribus*. plur. Cendres.

Galien dit que les cendres sont les reliques du bois brûlé, lesquelles sont composées de qualitez & de substances contraires, car elles tiennent en partie du terrestre, en partie du fuligineux; neanmoins ces parties fuligineuses sont si subtiles qu'elles se perdent & qu'elles s'en vont avec l'eau, quand on la coule, & qu'on la passe par la cendre.

Quant aux qualitez & proprietez des cendres, outre qu'elles sont échauffantes & desséchantes, Dioscoride dit qu'elles sont toutes astringentes; mais Mathiole dit que cela est veritable dans les cendres qui sont faites des bois où il y a quelque acerbité & âpreté, comme sont le chesne, le fau, le lentisque, &c. & non dans celles qui sont faites de ceux où il n'y en a aucune, mais plûtôt une grande acrimonie jointe à une vertu caustique & brûlante, comme le figuier, le tithymale & autres semblables, lesquelles ne tiennent rien de l'astringent; Et qu'ainsi il y a bien de la difference dans ces deux qualitez ci-dessus mentionnées en la cendre du chesne, tant en ce que la fuliginosité qui se trouve en cette cendre, est beaucoup plus acre, que pour la grande astriction qu'elle a à cause de sa terrestreïté; au contraire la cendre du figuier est abstersive & non astringente, ne

plus ne moins que celle du tithymale & du farment.

La difference qu'il y a entre la cendre & la chaux ; c'est que la derniere est bien une espece de cendre, mais elle est bien plus subtile que la cendre du bois ; aussi faut-il que les pierres soient bien cuites avant que d'estre bien & dûëment calcinées. Et ainsi ce qui reste de leur substance est bien peu de chose, car c'est un feu appelé par les Grecs *Empyreuma*.

Cinis *Gravellatus*, ou selon aucuns, *Cinis Clavellatus*. V. *Gravellata*. Cendres Gravellées.

Cinnabaris *huj. aris*. Cinabre.

Le Cinabre est de deux sortes, sçavoir le cinabre de Dioscoride, & le cinabre mineral.

Cinnabaris Dioscoridis. Le Cinabre de Dioscoride.

On ne sçait encore ce que c'est, car il y en a qui croyent que c'est le sang de dragon ; Voyez *Sanguis draconis* ; Et d'autres que c'est le *minium* des Boutiques tiré du plomb. Voyez *minium*.

Cinnabaris *Mineralis*. Cinabre mineral.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le naturel & l'artificiel. Le naturel est celuy qui est composé par la nature de beaucoup de Mercure, de quelque portion de soulfre pur & de terre, & ces trois sont unis de telle maniere qu'ils font un corps compacte d'une tres-belle couleur rouge, qui est plus ou moins haute, suivant la pureté du mineral, & suivant le lieu où on le trouve.

On nous en apporte de divers endroits, comme de Transylvanie, d'Hongrie & de plusieurs lieux d'Allemagne, mais le plus beau se trouve en Carinthie, lequel doit estre préferé à tout autre, pour les preparations qu'on en fait, ou bien pour s'en servir en substance. Il se trouve dans les veines des mines d'argent.

Quant à ses facultez, c'est un remede excellent pour les maladies qui proviennent d'une abondance de serosité acre, laquelle il corrige & la fait transpirer par les pores. On s'en sert aussi mêlé avec quelques autres specifiques contre la gonorrhée inveterée, & même contre la verolle. Sa dose est depuis dix jusqu'à vingt-cinq ou trente grains.

Le cinabre artificiel est celuy qui se fait de soulfre commun & du vif argent joint & unis ensemble à l'ayde du feu.

Exemple.

Prenez trois onces de soulfre & quatre onces de vif argent, mêlez les deux ensemble, & laissez brûler quelque peu le soulfre, en sorte que la poudre demeure noire, puis aprés sublimez-les une ou deux fois, & vous trouverez un cinabre artificiel, qui sera pesant & entre-mêlé de certaines lignes, dont les unes seront rouges & les autres brillantes comme si c'estoit de l'argent. Et c'est cette sorte de cinabre que vendent les Epiciers, & dont les Peintres se servent pour leurs Ouvrages, appelée par les François Vermillon.

Cinnami. Mot indeclinable.

C'est un mot arabe, par lequel Mesué entend la canelle grossiere ; comme par celuy d'*Archemi*, il entend celle qui est la plus fine. Il y en a quelques-uns qui mal à propos mettent *Cinnimi* au lieu de *cinnami*, & cela, contre l'intention de Mesué.

Cinnamomum, *mi*. Cinnamome, Canelle.

La Canelle est l'écorce d'un arbre qui croît naturellement & sans culture dans l'Isle de Zeïlan, & autres lieux des Indes Orientales. Remarquez que c'est la même description que celle de la *Cassia lignea*, où

je vous renvoye pour voir quelle difference il y a entre elle & la canelle. Cherchez donc *Cassia lignea.*

Cét arbre est de la grosseur & de la grandeur d'un oranger, & a plusieurs branches longues, droites, épaisses, sans nœuds, & merveilleusement bien arrangées; il en sort de petits rameaux couverts de feüilles assez grandes & assez approchantes de la forme de celles du laurier cerise, qui sont attachées deux à deux par de petites queuës; prés de leur pied elles sont un peu plus longues, elles se terminent en pointe, & ont chacune trois ou quatre nerfs en long, comme ceux du *folium Indum.* De ces petits rameaux sortent plusieurs petites fleurs blanches assez odorantes, aprés lesquelles naissent certains fruits de la grosseur & de la forme des oliviers; ils sont verds au commencement, & deviennent noirs & reluisans, lors qu'ils sont meurs.

Le bois de cét arbre n'a ni goût ni odeur, sa principale vertu est dans son écorce, qui étant récente semble être double, il paroît grisatre à la superficie, & est fort odorant & aromatique, il a le dedans de la même couleur que celle de la canelle, & même il se peut alors diviser en deux écorces de couleur differente, lesquelles étant séchées conjointement, sont inseparables.

Cette écorce n'a besoin d'aucune preparation pour être dispensée, il suffit qu'elle soit bienchoisie. Pour être bonne, il faut qu'elle soit d'un goût piquant & fort agreable, aussi bien que son odeur; elle doit être d'une couleur rousse, assez vive; enfin, l'écorce la plus déliée, la plus piquante & la plus aromatique est à préferer à toute autre. Celle qui n'a pas toutes ces marques, est à rejetter.

Elle échauffe & desséche au troisiéme degré, elle est de parties subtiles, & cause une forte acrimonie au goût, avec un peu d'astriction, de là vient qu'elle dissout les superfluitez du corps. Elle est fort propre à provoquer les mois & les urines, & à nettoyer ce qui peut offusquer la veuë: mais avec tous ces avantages elle ne laisse pas d'être nuisible à la gorge.

CIONIA, *æ.* Le dedans des Pourpres & des Porcellaines, poisson marin. V. *Porcelliones* dans la diction *Purpura.*

CIRCOEA, *æ.* ou selon quelques-uns, *Amaranthus.* V. *Dircæa.*

CIRCULARE, *Circulatio.* Circuler, Circulation.

C'est une distillation reïterée qui se fait dans un pelican, ou dans un alambic aveugle, ou dans un vaisseau fait tout d'une piece & bouché au dessus, ou fait de deux pieces, c'est à dire composé de deux vaisseaux lutez ensemble l'un sur l'autre, dont l'inferieur doit contenir la liqueur, pour la separer de ses impuretez, & la rendre autant subtile qu'elle peut être, & pour s'unir s'il en est besoin, à d'autres substances purifiées. C'est une des plus importantes operations de la Chymie, elle se fait à feu de lampe ou au bain de cendres, ou de sable moderément chaud, ou au Soleil. C'est par ces degrez de chaleur que l'on circule des matieres liquides, tantôt pour fixer les esprits volatiles, tantôt pour volatiliser les sels fixes; quoy qu'elle demande le plus souvent une chaleur continuée pendant plusieurs jours & même quelquefois prolongée jusqu'à un nombre de semaines & de mois. Cette operation porte le nom de Circulation, parce que les parties spiritueuses se rendent plus tenuës, & mieux en état de produire leurs actions lors qu'elles sont separées d'avec les matieres plus grossieres qui se trouvent au fonds, par le moyen de leurs differentes penetrations & agitations.

Circulatorium, *rij.* Le Pelican, & autres vaisseaux semblables qui sont nommez circulatoires.

Cirsium, *sij.*

Selon Dioscoride, c'est une plante qui jette une seule tige faite en triangle, & qui porte deux coudées de haut; ses feüilles d'embas sont rangées en façon de roses, elle est garnie d'épines molles, qui sont disposées par intervalles dans ses angles; ses feüilles ressemblent à la buglose, toutefois elles sont plus longues, étant blanchâtres, un peu veluës, & épineuses aux extremitez. La cime de sa tige est ronde & piquante, il y a dedans plusieurs têtes rouges au dessus, qui se resolvent & deviennent en bourre. Le même Autheur dit que sa racine appliquée sur la partie malade appaise les douleurs des varices.

Cirsium *Italicum*. V. *Buglossum*.

Cissus, *ssi.* V. *Hedera*.

Cistus, *sti.* Le Ciftus.

C'est un sous-arbrisseau, qui a de petites feüilles presque rondes, veluës, âpres & blanches; sa fleur est purpurine. Il croît abondamment dans les lieux les plus arides de la Provence & du Languedoc. Il y en a de plusieurs especes, mais ils ne produisent pas tous l'hypocistis comme celui-cy, dont le suc qu'on en tire porte le même nom. V. *Hypocistis*.

Il y a encore le *Cistus Ledum* qui est commun en Cypre, dans la Lybie & dans l'Arabie, lequel produit le Labdanum. V. *Labdanum*.

Les fleurs & les feüilles du Ciste dessêchent au second degré, & sont mediocrement astringentes. Estant prises dans du vin elles guerissent la dissenterie, la debilité d'estomac & les flux de ventre.

Citrago, *inis.* V. *Melissa*.

Citrium, *rij.* sing. *Citria*, *orum*. plur. V. *mala Citrea*. Citrons.

Citrullus, *lli*, ou *Anguria*, ou *Cucurbita citrina*. Citroüille.

La citroüille est un fruit qui surpasse en grosseur & en rondeur toutes les autres especes de concombre. En Medecine on ne se sert gueres que de la semence, elle est mise au rang des quatre semences froides majeures.

Elle est froide & humide au second degré. Elle ouvre & attenuë la bile; elle est somnifere, cephalique, bechique, hepatique, stomachique & nevritique; elle est bonne sur tout pour nettoyer les reins & la vessie, & pour adoucir & temperer l'ardeur des humeurs bilieuses. Elle est en usage dans la cuisine, quoy qu'elle soit froide & mauvaise à l'estomac.

Clareta, *ta.* V. *Aqua clareta*, dans la diction *Aquæ Officinales*.

Claretum, *ti*, ou *Vinum hippocraticum*, ou *potus Hippocraticus*. Clairet *ou* Hippocras.

Le clairet ou hippocras est un vin qu'on édulcore par le moyen du sucre, aprés qu'il est empreint de l'infusion de quelques aromats.

Pour le faire, on prend ordinairement deux livres d'excellent vin vieux rosé, une demy livre de sucre & une demi-once de canelle; on fait tremper à froid la canelle grossierement concassée avec le sucre, puis on coule le tout par la manche trois ou quatre fois, jusqu'à ce qu'il soit clarifié; il y en a, qui pour donner plus de pointe, y ajoûtent une demy dragme de gingembre, & un scrupule de clou de girofle.

Claretum *Antimoniale descriptionis.* D. Charas.

Pour faire ce clairet antimonial, on prend deux dragmes d'antimoine en verre tres-subtilement pulverisé, on le fait tremper une semaine durant sur un feu tres-moderé en un matras bien bouché, une livre & demy de vin d'Espagne, & on remuë de temps en temps, puis on filtre le tout, y ajoûtant quatre onces de sucre fin & deux gouttes d'huile de canelle. Cette preparation d'antimoine est fort agreable au goût, & elle purge doucement par haut & par bas, la donnant depuis deux dragmes, jusqu'à demie once; il la faut garder dans une bouteille de verre bien bouchée pour s'en servir au besoin.

Claretum *Stomachicum.*

Le clairet stomachique se fait en prenant quatre onces de canelle, des clous de girofles, du gingembre, de la maleguette & du galanga, de chacun une demie dragme; on fait tremper le tout pulverisé six heures durant en un matras bien bouché dans quatre livres d'eau de vie, & une livre & demie d'eau rose; ensuite dequoy on filtre le tout, & on y ajoûte deux livres de sucre fin. Outre que ce clairet est agreable au goût, il est bon pour fortifier l'estomac & les parties nobles, dissiper les vents, & donner de l'appetit. Sa dose est depuis une dragme jusqu'à une demie once.

Claretum *Melites.* V. *Oenomel.*

Clarificare, *Clarificatio.* Clarifier, Clarification.

Clarifier, c'est rendre un medicament liquide, qui est trouble, net & transparent. On le clarifie en deux façons, ou en le laissant rasseoir, comme au suc de limon, & semblables; ou avec les blancs d'œufs, comme aux apozemes, & autres decoctions.

Clematis, *dis.* La Clematite.

Il y en a de deux sortes. La premiere est la Clematite daphnoïdes, qui n'est autre chose que la *vinca pervinca*; Et la seconde est la *vitta alba*, dite en François, Liseron. La difference qu'il y a entre l'une & l'autre, eu égard à leurs qualitez, est tres-grande, car la premiere est froide, séche & astringente; Et la seconde est tres-chaude & tres-acre, d'où vient qu'elle est caustique & ulcerative.

Clematis *Indica*, ou *Colubrina.* V. *Lignum Colubrinum.*

Climia, *iæ.* Mot arabe. V. *Cadmia.*

Clinopodium, *dij*, ou *Lectipes*, ou selon Dodonée, *Marum vulgare.*

Le Clinopodium est une plante qui porte ce nom, dautant qu'elle ressemble à un pied de lit. Elle croît dans des lieux pierreux. Elle produit force jettons, & a les feüilles semblables au serpolet étant d'un pied & demy de haut; ses fleurs sont comparties par intervalle, comme celles du marrube.

Dioscoride dit, touchant ses proprietez, que l'herbe ou la decoction de son jus prise en breuvage est bonne aux convulsions, aux rompures, à ceux qui ne peuvent uriner que goutte à goutte, & aux picqueures des serpens; Elle provoque les mois & fait sortir l'enfant du ventre de sa mere. Et lorsque Galien en parle au Liv. 7. des Medic. simpl. il dit ainsi, le clinopodium a une vertu chaude, toutefois il ne brûle point, & a une substance composée de parties subtiles, de sorte qu'on le peut dire chaud & sec au troisiéme degré.

Clymenum, *ni.*

Le Climenum est une plante, dont la tige est quarrée & semblable à celle de féve; ses feüilles sont comme celles de plantain, & il y a sur la tige certaines petites vessies re-

courbées, comme on void aux touffes & recoquilleures de la pulpe & de la flambe. Dioscoride dit que le suc de cette plante, pris en breuvage est bon aux crachemens de sang, & que, parce qu'il est refrigeratif, il reprime les fluxions de l'estomac & les purgations excessives des femmes, & étanche le sang du nez; & qu'enfin ses feüilles broyées, & appliquées sur les playes fraîches les fondent & les cicatrisent.

Nota, Que Du Renou, chap. 4. de ses Institutions Pharmaceutiques chap. 1. parlant du Clyminum rouge, dit qu'il est si excellent pour la guerison des fics, qui viennent à l'anus, que quiconque portera sur soy la racine de cette herbe, celuy-là sera exempt de cette maladie, d'où vient qu'elle s'appele *Ficaria herba*.

CLYSTER, *eris* & *Clysterium*, *ij*. & selon quelques-uns *Clysmus*, ou *Enema*. Lavement *ou* Clystere.

C'est un medicament liquide qu'on jette par l'anus dans les intestins, lequel est fait de quelque liqueur, comme petit laict, boüillon, ou decoction d'herbes, dans laquelle on ajoûte le miel ou le sucre, ou quelque medicament purgatif, & même quelquefois de l'huile ou du beurre. Anciennement le lavement se faisoit d'une livre d'eau miellée, de trois onces d'huile, & de deux dragmes de sel.

Toute la difference qu'il y a entre clystere & injection, c'est qu'encore bien que le mot de clystere soit general pour tous lavemens, selon son ethymologie; Il ne se prend neanmoins que pour un medicament liquide qui se jette dans les intestins. Car ceux qui se jettent dans la matrice, dans la vessie, dans les playes & autres lieux semblables, sont proprement appelez injections. Voyez *injectio*.

Il y a plusieurs sortes de clysteres; Car selon leur composition il y en a de *simples*, qui ne sont faits que d'une seule liqueur, comme de laict, d'huile, de vin & autres semblables; Et de *composez*, qui sont faits de plusieurs choses mêlées ensemble. Et selon leurs facultez, il y en a d'émolliens, de purgatifs, de rafraîchissans, de carminatifs, d'astringens, d'anodyns, de nourrissans & de detersifs. La dose ordinaire de la decoction des clysteres est d'une livre jusqu'à une livre & demie pour les plus grands; & de huit, de six & de quatre onces pour les plus petits.

Ces sortes de medicamens ont esté inventez non seulement pour subvenir aux maladies des intestins & pour suppleér au défaut des purgations, mais encore pour aider à l'operation des purgatifs, pour preparer le ventre à les recevoir & pour servir particulierement à rafraîchir, en évacuant les gros excremens, dont la retenuë cause beaucoup d'incommoditez, puis que, selon Hippocrate, le ventre paresseux laisse une confusion & un desordre dans l'œconomie naturelle, & trouble même les autres fonctions, faisant souvent de fâcheuses revolutions dans toutes les parties.

CNICUS, *ci*. V. *Carthamus*.

COAGULARE. *Coagulatio*. Coaguler, Coagulation.

Coaguler, c'est rendre dures & solides les choses qui auparavant estoient molles & liquides par la privation & consomption de leur humidité, comme on remarque en évaporant les liqueurs qui contiennent quelque sel, ou en mêlant des esprits corrosifs avec des sels fixes; par exemple, la liqueur de crystal ou de caillou mêlée avec de l'eau forte, se coagule en une masse solide, estant mêlées ensemble, quoy que chacun à part fût liquide comme de l'eau. Voyez le reste dans la diction. *Chymia*.

COAGULUM, *li*. Presure *ou* Caillé.

Selon Aristote, la presure des animaux est la substance propre du lait, attendu qu'elle

qu'elle se trouve même dans l'estomac des animaux qui allaitent. Toutes sortes de presure, au rapport de Dioscoride, sont en usage dans la Medecine; mais il dit que la vertu principale de cette substance est de figer & cailler toutes choses dissoutes, & de dissoudre toutes choses qui sont caillées & figées. On se sert particulierement de la presure de liévre, de celle de cheval, de celle de chevreaux, d'agneaux, de faons, de chevreüil, de daims, de biche, de sangliers, de cerfs, de veaux & de buffles.

Enfin pour parler de la presure en general, Dioscoride tient (comme il est déja marqué ci-dessus) que toutes sortes de caillez figent & caillent toutes choses dissoudent, & qu'ils dissoudent toutes choses qui sont caillées & figées. Galien au contraire dit, que tout caillé est de qualité acre & digestive, & qu'il tient aussi du dessiccatif, ce qui s'ensuit necessairement. Mais si les caillez pris en breuvage peuvent dissoudre le sang figé dans l'estomac, c'est principalement celuy de liévre; ce que nous avons experimenté non seulement avec ce caillé, mais aussi avec les caillez des autres animaux.

Toutefois celuy de liévre est le meilleur de tous. Quelques-uns mêmes ont avancé que bû avec vinaigre, il est bon pour le haut mal, pour arréter les mois des femmes, & pour restraindre les crachemens de sang; neanmoins n'ayant vû personne qui en usât, je ne l'ay jamais ordonné dans les maladies où il estoit besoin d'astringents, dit Galien. Voyez encore dans la diction *Lepus*.

COAGULUM *Equinum*. V. *Hippace*.

COBALTUM, *ti*. V. dans la diction *Cadmia*.

COCCUM *infectorium*, ou *Granum infectorium*, ou *Coccus Baphica*. Graine d'Ecarlatte *ou* Vermillon. Voyez *Kermes*, & *Chermes*.

COCHLEA, *ea*, ou *Limax*. Limace *ou* Limaçon.

Il y en a de plusieurs sortes, suivant les lieux où elles vivent, car il y en a qui vivent parmy les herbes, d'autres qui vivent dans les vignes, & d'autres dans les rivieres, &c. Les meilleures pour la Medecine sont celles qu'on trouve dans les lieux couverts & dans les vignes, qui vivent d'herbes odoriferantes, & qui sont ramassées avant le Soleil levé. Celles de riviere ont à la verité mêmes vertus, mais elles sont fort peu en usage dans la Medecine.

Les limaces rafraîchissent & humectent; Elles incrassent, elles consolident, elles sont lenitives, enfin elles sont bonnes pour les nerfs & pour les poulmons, d'où vient qu'on s'en sert interieurement contre la toux, la phtisie, le crachement de sang, &c. On s'en sert aussi pour la guerison de la colique & des incommoditez de foye. L'eau distillée de la chair des limaces & tirée dans le bain Marie, au mois de May, ou au mois d'Octobre, est fort excellente pour ceux qui sont atrophiez, parce qu'on croit qu'elle fortifie le foye. Il y a des femmes qui s'en servent pour se farder le visage. Les limaces brûlées desséchent & incrassent. On se sert aussi exterieurement des limaces cruës, lesquelles estant appliquées seules, ou avec du fiel de taureau, font suppurer & même ouvrent l'anthrax ou carboncle: Elles adoucissent les inflammations podagriques, elles arrétent le flux de sang par le nez, appliquées sur le front. Elles consolident les playes & sur tout celles des nerfs, & enfin elles guerissent les ulceres qui viennent sur la gréve de la jambe. Outre tout ce que dessus, étant broyées avec leurs coquilles & appliquées sur une partie, elles ont la proprieté de tirer dehors ce qui peut estre nuisible. Pour ce qui est de leurs coquilles seules, si on se sert de

leur cendre pour s'en frotter les dents, elle est fort propre pour les nettoyer & pour les blanchir.

Cochlearia, *iæ*, ou *Telephium*, ou *Britannica Plinij.*

On nomme cette plante Cochlearia, à cause que ses feüilles sont rondes & mediocrement caves, en forme de cueillere. Il y en a de deux sortes, celle qui a les feüilles un peu rondes, s'appele *Cochlearia Batava*, & celle qui a les feüilles caves, est dite *Cochlearia Britannica.*

Cette plante croît ordinairement dans les lieux marécageux arrousez d'eau & ombrageux; Il n'y a que ses feüilles qui servent en Medecine, lesquelles il vaut bien mieux employer lors qu'elles sont récentes, que lors qu'elles sont séches, comme font quelques-uns, parce que le sel volatil dont elles abondent particulierement, & dans lequel leur principale vertu reside, se dissipe en séchant.

Quant aux qualitez de la cochlearia, elle est chaude & séche depuis le second degré jusqu'au troisiéme, elle est aperitive, elle resiste à la pourriture, elle est diaphoretique & splenique; elle a une vertu specifique pour la guerison des maladies scorbutiques. On s'en sert aussi exterieurement en gargarisme, pour guerir la pourriture des gencives, & dans le bain, pour la guerison des membres perclus.

Cochlear, ou *Cochleare*, *aris*, ou *Cochlearium, rij*. Une cueiller, *ou* une cueillerée.

Coctio, *onis*. Coction.

La Coction, en matiere de Pharmacie, est une alteration, ou changement de la chose qu'on cuit, laquelle se fait par le feu. Il y en a de trois sortes, sçavoir la legere, la mediocre & la forte, chacune desquelles peut être ou longue ou courte. Mais selon ses generales differences, il n'y en a que de deux sortes, sçavoir l'elixation & l'assation, qui sont les principales sur lesquelles on s'arréte. Voyez *Elixatio* & *Assatio* chacune en leur place.

Cocula, *læ*, ou *Cassoleta*. Cassolette.

C'est un petit vase d'airain ou d'argent, dans lequel, estant sur les charbons ardents, on verse des choses odoriferantes, comme l'eau rose, l'eau de fleurs d'oranges, & autres mélanges semblables, lesquelles venant à boüillir remplissent une chambre de fumée tres-agreable.

Cofe'e, ou *Café*. V. *Café*.

Cohobare, Voyez *Coobare* sans h.

Colare. *Colatura.* Couler, Colature *ou* Coulure.

Couler, c'est passer les choses liquides à travers un couloir, afin d'empêcher que la crasse & l'ordure qui y est, ne passe; Ainsi on void bien que ce mot de *couler* appartient proprement aux choses liquides, lesquelles ne se coulent pas toutes de la même façon, les unes veulent estre coulées chaudes, les autres froides & les autres tiedes. Les unes veulent estre coulées par le couloir de drap, les autres par celuy de laine, les autres par celuy de soye, appelé étamine. Les unes, par un couloir clair, les autres par un couloir épais & serré, & enfin les unes ne veulent estre coulées qu'une fois, & les autres le veulent estre deux, & même trois. Les choses qui sont gluantes, épaisses & visqueuses, veulent estre coulées fort chaudement; il faut même qu'elles soient fort humides, lors qu'on les veut couler, afin qu'elles passent plus facilement. Ce qui arrivera sans doute, si le couloir est rare & usé, mais ce qui sera coulé n'en sera pas si net, & pour suppléer à ce défaut, il faut recommencer la colature par plusieurs fois. Cét expedient vaut

autant, que si elle avoit esté faite par un couloir neuf & bien serré.

L'ancienne façon de couler avec trois couloirs l'un sur l'autre, n'est plus en usage. On ne se sert presentement que du couloir qui est de moyenne largeur & de moyenne tissure; mais avant que de couler, on prepare la chose qu'on veut couler par la clarification faite avec blancs d'œufs, par le moyen de laquelle on ramasse en un, toutes les ordures à l'aide du froid. Car quand on veut qu'une chose soit bien claire, on la coule toute froide; ou bien, si elle ne peut passer toute froide, on la coule quand elle est tiede; & si l'ayant coulée une fois, on ne la trouve pas assez claire, on la coule encore deux ou trois fois. Mais pour mieux faire, on lave le couloir, ou l'on en prend un autre; ce qui se doit aussi pratiquer quand ce qu'on veut couler passe trop lentement.

Et s'il demeure trop long-temps à passer, pour estre trop épais & trop gluant, il le faut passer plus chaudement, ou bien prendre un couloir plus clair; ou bien si le medicament n'en devient pire, il le faut détremper avec quelque chose plus liquide, mais il se faut bien garder de remuer le fonds du couloir pour le faire plûtôt passer, soit avec l'espatule, soit avec les doigts, crainte de rendre trouble ce qui aura esté passé; C'est toûjours le meilleur de laver le couloir (comme il est déja dit ci-dessus) ou bien le changer, ou enfin rendre ce qu'on veut couler plus liquide, soit par le feu, soit en y mêlant quelqu'autre humeur.

On se sert aussi presentement d'une sorte de couloir de drap de laine faite en forme de pyramide, qu'on appele manche ou chausse à ypocras, par où on passe le vin mêlé avec le sucre & la canelle; & ce, trois ou quatre fois jusqu'à ce qu'il soit assez coulé. On s'en peut aussi servir pour passer toute autre chose liquide, jusqu'à ce qu'elle soit claire, c'est de cette maniere que se passe la gelée, &c.

COLATORIUM, *rij*, ou *Colus*, *li*. Un Couloir.

COLCHICUM *Ephemerum*. Voyez *Ephemerum*.

COLCHOTAR, ou *Colcatar*. Mot indeclinable.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le naturel & l'artificiel: L'un est un vitriol rouge, apporté d'Allemagne. Depuis quelque temps on l'appele colchotar naturel, attendu qu'on tient que c'est un vitriol vert calciné par quelque feu soûterrain; Quoy qu'il en soit, c'est le plus rare de tous les vitriols. Il a la faculté d'arréter le sang, étant appliqué sur les hemorrhagies. Pour ce qui est du colchotar artificiel, voyez *Vitrioli calcinatio*, sur la fin de la diction *Vitriolum*.

COLLETICA, *orum*, ou *symphytica*. Colletiques *ou* symphytiques.

Les colletiques ou symphytiques sont des mots Grecs qui signifient des medicamens qui agglutinent & conjoignent les parties separées d'une playe ou ulcere, afin de les rétablir dans leur union naturelle. Ces sortes de medicamens, eu égard à leurs qualitez, tiennent le milieu entre les sarcotiques & les épulotiques; car les sarcotiques desséchent seulement au premier degré, les colletiques au second, & les épulotiques au troisiéme. Il faut remarquer que lors qu'on se sert de ces medicamens dans des playes encore sanglantes, ils s'appelent *enaimes* & *traumatiques*, & par quelques-uns symphytiques, comme il est dit cy-dessus, & aggregatifs.

COLLYRIUM, *rij*. Collyre, ou selon les Arabes, Sief.

Le Collyre est un medicament propre pour les maladies des yeux, lequel, eu

égard à sa consistance, est de deux sortes, sçavoir les liquides & les secs. Les liquides se font d'eaux distillées, de sucs ou de decoctions de plantes, de mucilages & de blancs d'œufs, où on ajoûte quelquefois des poudres fort déliées. On en distille quelques gouttes au coin des yeux; froidement, si l'on a intention de repercuter; & tiédement, si l'on a dessein de déterger.

Les secs se font de metalliques, de semences, de fleurs & d'autres parties des plantes, dont on fait une poudre autant déliée qu'il est possible, qu'on reduit aprés par le moyen de quelque liqueur convenable en forme de trochisque pour l'employer au besoin: Mais avant que de s'en servir, on les passe par dessus la pierre, pour les pulveriser encore davantage; aprés quoy on les souffle tout secs dans les yeux, ou bien on les dissout dans les eaux distillées, pour en distiller ensuite dans les yeux, comme il a esté dit. C'est ce que les Arabes appelent *Sief*, dont l'usage est presentement aboli, à l'exception des trochisques blancs de *Rhasis*, qui se font de ceruse lavée, d'amydon, de gommes arabique, de tragacanth & de camphre, avec l'eau rose, où on a dissout les gommes, y ajoûtant par fois de l'*Opium*, principalement si outre l'inflammation, il y a quelque douleur pressante.

Les collyres liquides, selon leurs facultez, sont de plusieurs sortes; sçavoir ceux qui repercutent, dont l'usage est tres-bon au commencement de la fluxion, lesquels se font d'eau rose, de plantain, de chevrefeüil, de pourpier, de solanum, de blancs d'œufs, de mucilage, de semences de *psyllium*, de coings, de gomme tragacanth tiré dans des eaux rafraîchissantes, avec les trochisques blancs de *Rhasis*, & la tuthie lavée, & quelquefois de l'*opium* si l'inflammation est grande. Et si elle est accompagnée de douleur, on peut faire un collyre de laict de femme récemment tiré, qu'on distillera chaudement en l'œil, ou bien les trochisques blancs de *Rhasis* avec *opium*, mêlez avec le mucilage de la semence de fenegré, tiré dans de l'eau distillée de *violaria*.

Ceux qui digerent, dont l'usage est profitable dans la vigueur & au declin de la fluxion, lesquels se font de chalastiques & de resolutifs, comme sont les eaux d'euphraise, de verveine, de fenoüil, de chelidoine, de ruë, de decoction de camomille, de melilot, de fenoüil, de vin blanc, de mucilage, de semences de lin, de fenegré, d'*althæa*, lavées auparavant dans de l'eau tiede (pour leur faire perdre leur acrimonie) tirez dans les mêmes eaux, dans lesquelles on mêle du sucre candy, de la tuthie preparée, de la sarcocolle nourrie dans une decoction de fenegré & de myrrhe.

Ceux qui sont composez de repercussifs & de resolutifs mêlez ensemble; dont l'usage est excellent dans l'accroissement de la fluxion. Et ceux enfin qui sont plus desséchans, & qui sont propres à déterger & dessécher un ulcere, lesquels se font d'aloës lavée, de myrrhe, d'encens brûlé & lavé, de ceruse, de tuthie, & d'antimoine lavé, lesquels étant tres-subtilement broyés sont mis dans un mucilage de gomme tragacanth tiré dans l'eau rose.

COLOCYNTHIS, *idos*. Coloquinthe.

C'est le fruit d'une courge sauvage, dont la poulpe blanche, legere & repurgée de sa semence est en usage, & dont les feüilles & sarments rampent à terre. Il y en a deux, sçavoir le mâle & la femelle, laquelle est incomparablement meilleure que le mâle. Pour la bien choisir, il faut prendre celle qui est blanche, legere, tres-amere, polie, & non troüée. Celle qui a des marques contraires, est à rejetter.

Pour la preparer, on la cuit, on la pulverise, & enfin on la frotte avec huile rosat, mucilage de la gomme tragacanth, pour la

reduire en trochiſques, appelez trochiſques *alhandal*.

Quant à ſes qualitez, elle eſt chaude & ſéche au troiſiéme degré, acre & amere. Elle purge la pituite conjointement avec la bile, & les ſeroſitez, & les tire puiſſamment des parties les plus éloignées. Neanmoins elle n'eſt pas propre à toutes ſortes de perſonnes; car pour bien faire, on n'en doit point donner qu'à ceux qui ſont robuſtes & non aux enfans, ny aux vieillards, ny aux femmes groſſes, ny à ceux qui ſont d'une nature delicate; encore faut-il qu'elle ſoit bien preparée.

Sa doſe eſt depuis douze juſqu'à vingt grains. On ne la donne jamais ſeule, ou rarement, à cauſe de ſon acrimonie & de ſa faculté maligne & deletere; mais aprés avoir eſté corrigée on la mêle avec d'autres medicamens, car comme elle eſt anaſtomotique, qu'elle ronge les inteſtins, qu'elle offenſe les parties nobles, & qu'enfin elle met le trouble & le deſordre par tout le corps, il la faut corriger, partie par des corroboratifs, partie par des lenitifs & des medicamens qui ſoient viſqueux.

Pour la reduire en trochiſques; il faut premierement la couper autant menu qu'il ſe peut, & puis la broyer exactement dans un mortier qu'on aura auparavant frotté d'huile d'amandes douces, aprés quoy ayant ajoûté le maſtich & la gomme tragacanth, on en forme des trochiſques appelez dans les Boutiques *Trochiſci alhandal*, leſquels ſe pourront prendre ſeuls avec bien plus d'aſſurance depuis ſix grains juſqu'à douze; ſinon, on les mêle ſouvent parmy les pillules.

Colophonia, *æ.* Colophone.

Ce n'eſt autre choſe qu'une ſubſtance de nature oleagineuſe, tirant ſur le jaune, aride & friable, compoſée des reſtes des reſines du ſapin & des pommes de ſapin, épaiſſies par le moyen de la coction, & endurcies par le froid. On nomme ainſi cette reſigne, parce qu'autrefois on l'apportoit de la ville de Colophone. C'étoit la plus ſéche & la plus jaune de toutes les reſines; toutefois étant miſe en poudre, elle eſt blanche.

Elle eſt ſurnommée en Latin *fricta & toſta*, & en Grec *Syncomiſti*, comme qui diroit confuſe ou mélangée; parce qu'elle eſt faite de pluſieurs reſines ramaſſées & mêlées enſemble, leſquelles pour avoir été recueillies & amaſſées avec trop de negligence, ſont ſi ſales qu'elles ſont fonduës & refonduës au feu, afin de les épurer & en ôter ce qui eſt de mauvais, d'où vient qu'elle eſt plus dure & plus ſéche. Il faut choiſir celle qui eſt luiſante, odorante, & qui étant jettée ſur les charbons ardents, rend une fumée preſque ſemblable à celle de l'encens.

Quant aux qualitez de la colophone, elle eſt chaude au ſecond degré & ſéche au premier. Elle amollit, elle eſt glutinative & ſarcotique, & dautant qu'elle ſe diſſout dans les choſes graſſes & huileuſes, on l'employe tres-commodément dans les emplâtres. Voyez *Reſina*.

Color, *is.* Couleur.

C'eſt une qualité ſeconde, viſible par le moïen de la lumiere. On donne cét attribut à la couleur, pour montrer qu'elle ſe forme du mélange des quatre qualitez; Ainſi nous voyons varier la couleur des medicamens par les divers degrez du feu; par exemple, dans la calcination du vitriol, où ſa verdeur naturelle venant peu à peu à ſe diſſiper, il devient premierement blanchâtre, jaunâtre ou rouſsâtre; & enſuite rougeâtre, d'où il devient rouge, ce qui fait le *calcanthum*; & enfin preſſant davantage le feu, il tire ſur le noir, c'eſt ce qu'on appele colchotar. L'antimoine dans la calcination devient gris, puis blanc en la preparation du verre.

Cette qualité seconde est dite *visible*, pour montrer que la couleur est l'objet de la veuë, car les especes des couleurs venant à estre portées à l'œil, retenuës par la membrane retiforme, sont refléchies & representées par l'humeur crystalline comme dans un miroir, ausquelles cette même membrane sert comme de glace par derriere pour retenir les especes.

Visible par le moyen de la lumiere, parce que la lumiere est comme l'ame qui anime les couleurs, & les fait paroître, voire même les change, suivant qu'elle illumine plus ou moins la couleur; par exemple, faisant du verre d'antimoine, si on le fait fort delié, il sera de couleur d'hiacynthe; si de la même matiere on le fait épais, il paroîtra d'un gros rouge; Pour cette raison les sucs épaissis, comme l'aloës, le *meconium* & autres, & les extraits (quoy que d'eux-mêmes ils soient d'un tres-beau rouge) étant condensez & épaissis deviennent noirs comme jayet; ce qui ne peut arriver, que parce qu'étant plus opaques, la lumiere ne les peut penetrer pour animer leur couleur.

En general, on divise les couleurs premierement en vrayes & en apparentes; & secondement en extrémes & en moyennes. Les vrayes sont celles qui se forment (comme il est déja dit ci-dessus) du mélange des quatre qualitez premieres. Les apparentes sont celles qui se font par les diverses refractions de la lumiere, comme en l'arc-en-Ciel aux nüées. Les extrémes sont le noir & le blanc, ainsi appelez à raison de leur grande opposition. Et enfin les moyennes sont toutes les autres, qui semblent tenir le milieu, entre les couleurs susdites.

Quant au choix qu'on fait des medicamens par leurs couleurs, c'est ce qui me paroît assez douteux, puisque les couleurs resultant du mélange fort divers des quatre premieres qualitez sont des signes fort équivoques & incertains pour juger de la bonté des medicamens; & que nous remarquons même que la nature se jouë de mille sortes de couleurs en une même chose. Aussi Mesué dit que l'on ne peut tirer un indice certain & universel de la bonté des medicamens par leur couleur, ce qui est confirmé par l'experience, car nous voyons par exemple, des choses noires estre froides, comme l'*Opium* & autres; & des blanches estre chaudes, comme l'arsenic, le sublimé & l'agaric. Ainsi on ne peut dire que la noirceur soit marque de chaleur; ny la blancheur, de la froideur; comme quelques-uns se sont imaginez mal à propos.

Enfin il semble qu'on ne peut tirer de signe certain de la bonté d'un medicament par sa couleur, qu'en comparant l'un avec l'autre de même espece. Ainsi l'agaric plus blanc est meilleur que celuy qui est moins blanc, il en faut dire autant du turbith, de la coloquinthe & des hermodactes, dont les plus blancs sont les meilleurs; de même nous choisissons la scammonée tirant sur le gris, & rejettons celle qui est noire, comme maligne (ce qu'il faut entendre, lors qu'elle est pulverisée) & ainsi des autres.

COLORARE, *Coloratio*. Colorer, Coloration.

La coloration arrive aux medicamens par la fermentation, comme à divers sucs; ou par la digestion, comme à la teinture de coral, ou à celle de tartre; ou par l'agitation comme la couleur blanche aux pommades, ou au cerat de Galien. Les autres leur impriment leur couleur, comme le vert de gris, le santal rouge, &c. ou par la calcination comme il arrive au plomb, au mercure, à l'antimoine, &c. ou par la lotion, & par l'exposition au Soleil, comme la couleur blanche à la cire, &c.

COLUBER, *bri*. V. *Anguis*.

COLUBRINA, *inæ*. Voyez *Clematis Indica*.

Columba, *bæ*, ou *Pipio*. Pigeon *ou* Colombe.

Le pigeon ou la colombe est une espece de volatile, laquelle est grandement feconde & tres-chaude, qui se nourrit de toutes sortes de grains. Il y en a de deux sortes, sçavoir la domestique ou privée; & la sauvage qui est la tourterelle; dite en Latin *Turtur*. Voyez la diction *Turtur*.

On se sert quelquefois de cét animal tout entier & quelquefois de ses excremens; par exemple, le pigeon est coupé vif par la moitié, pour estre appliqué sur la tête ou autre partie du corps, afin de fortifier la chaleur naturelle, & pour resoudre les restes de l'humeur qui a causé le mal. On se sert aussi de sa fiente, qui est tres-chaude, à raison de la faculté nitreuse dont elle abonde, c'est pourquoy elle est brûlante. Elle discute, elle excite rougeur au cuir, y attirant le sang. D'où vient qu'on l'employe souvent dans les cataplasmes & emplâtres rubrifiants. Ainsi, étant broyée, criblée & appliquée avec de la graine du cresson alenois, elle fait des merveilles dans les maladies inveterées; elle discute les écroüelles & les autres tumeurs, étant mêlée avec de la farine d'orge & du vinaigre, & appliquée dessus. Elle remedie à la chûte du poil, si on en frotte la partie affectée, enfin il y a des Medecins qui s'en servent dans des lavemens pour la colique.

Il y en a même aussi qui en font prendre par la bouche avec succez depuis un scrupule jusqu'à deux, non seulement pour faire uriner, mais encore pour rompre la pierre; & cela, aprés l'avoir bien broyée & bien criblée. Chacun sçait qu'on se sert fort souvent du sang de pigeon pour le mal d'yeux, particulierement quand il s'agit d'appaiser la douleur qu'on y ressent, & même pour empêcher la chassie; mais il faut prendre garde que ce sang soit distillé tout chaudement dans l'œil, & non autrement. Au reste, le pigeon est fort chaud de son naturel, c'est pourquoy il échauffe le sang & provoque à la luxure. Il n'est pas propre à ceux qui ont le corps disposé à la fiévre. Quoy qu'il en soit, le pigeonneau ayant la chair encore humide & tendre, est de plus facile digestion & de meilleur suc que le pigeon âgé, qui l'a séche & dure. Personne n'ignore que les pigeonneaux sont meilleurs au Printemps & en Automne, qu'en toute autre saison de l'année, dautant que pour lors, ils ne manquent pas de grain.

Columbina, *inæ*, & *Colombaris huj. aris*. V. *Verbena*.

Colus, *li*, ou *Colatorium, ij*. Un Couloir.

Colutea, *eæ*. Baguenaudier.

C'est un arbre qui (comme dit Mathiole) vit long-temps, & qui jette des gousses rouges au commencement, lesquelles aprés deviennent blanchâtres & enflées, étant pleines de vent, & qui étant pressées jusqu'à crever, font un assez grand bruit. Sa feüille (dit Theophraste) est semblable à celle du senegré; dans son commencement & même durant les trois premieres années, il ne jette qu'un jetton, mais aprés il commence à jetter ses branches, de sorte qu'à la quatriéme année il est arbre parfait. Voilà ce qu'en disent ces Autheurs touchant sa description. Neanmoins il y a des Modernes qui luy attribuënt les mêmes facultez qu'au sené, mais parce qu'ils le croyent beaucoup plus foible, ils veulent que l'on double la dose. Voyez *Senna*.

Colymbades, *um*, *ibus*, ou *Olivæ Conditæ*. Voyez dans la diction *Conditura*.

Colymbas, *adis*. V. *Stœbe*.

Colytea, *eæ*.

Quant à la difference qu'il y a entre *Colytea* & *Colutea*, Fuchsius dit qu'il ne

faut pas appeler le baguenaudier *Colytea*, mais *Colutea*; Ce que Mathiole approuve fort selon le sentiment de Theophraste, lequel en parle ainsi. Le *Colytea* qui croît auprés du Mont Ida est une autre espece d'arbre, qui jette force branches, & est fort garni de feüilles, & produit plusieurs aisles, ou aislerons. Cét arbre n'est pas fort commun, & il s'en trouve peu; il a les feüilles presque semblables au laurier à larges feüilles, toutefois elles sont plus larges & plus rondes, de sorte qu'elles ressemblent plûtôt aux feüilles d'orme, quoy que plus longuettes, étant vertes au dessus, & blanches & veneuses au dessous. Son écorce est âpre comme celle de la vigne. Ses racines sont grosses, & éparpillées au commencement; elles sont aussi recoquillées & fort jaunes. On dit encore que cét arbre ne porte ny fleur ny fruit; ainsi de tout ce que dessus, on peut aisément juger de la difference qui est entre *Colutea* & *Colytea*.

COMA, *æ*. Ce mot dans les vegetaux signifie autant que *Cacumina*, *Corymbi* & *Summitates*.

COMA *Aurea*. V. *Stœchas Citrina*.

COMARUS, *ri*. V. *Arbutus*.

COMPOSITIO, *onis*. V. dans la diction *Mixtio*.

COMPRIMENTIA, *ium*, *ibus*. Voyez dans la diction *Hypactica*.

CONCEPTACULUM, *li*. V. dans la diction *Alembicus*.

CONCEPTIONEM *Iuvantia*. Voyez *Vterum Corroborantia*.

CONCHA, *æ*, ou *Testa*. Coquille.

Conche ou coquille est une espece de poisson qui n'a point de tête, & qui est enfermé dans des coquilles qui portent le même nom. Il faut remarquer que les coquilles margaritiferes (c'est à dire qui portent les perles) sont de même espece. Il se trouve encore d'autres especes de conches, eu égard à leur figure & à leur couleur; Car il y a par exemple, les longues, les rhomboïdes, &c. On rapporte icy les huîstres à l'écaille (dites par les Latins *ostrea*) la nacre, dite *mater perlarum*, le *dentalium*, l'*antalium*, le *conchylium*, &c.

La chair des conches est bonne non seulement pour la cuisine, mais encore pour la Medecine, puis qu'on tient qu'elle est tres-excellente pour ceux qui sont attaints de fiévre quarte. Enfin les coquilles de ces sortes de poissons estant pulverisées toutes cruës, ou bien calcinées, ont la faculté de dessécher, de provoquer la sueur & de déterger, étant prises interieurement. Mais exterieurement elles sont merveilleuses pour nettoyer & blanchir les dents.

CONCHYLIUM, *lij*. C'est un poisson à coquille, dont le suif sert à teindre en violet. V. dans la diction *Blatta Bizantia*.

CONDENSANTIA, *ium*, *ibus*, plur. Voyez *Picnotica*.

CONDISI. Mot arabe. V. *Struthium*.

CONDITURA, *uræ*, ou *Conditum*, *ti*. Confiture.

Les confitures, eu égard à leur consistance, sont de deux sortes; sçavoir les liquides & les séches. Pour faire les confitures liquides, ou humides, on prend les fruits entiers, ou coupez par la moitié, qu'on fait cuire à petit feu, avec quantité suffisante de sucre & d'eau, jusqu'à ce qu'ils soient convenablement cuits. Les fruits qu'on prend ordinairement pour confire, sont les cerises, les prunes & le verjus, lesquels ont la faculté de rafraîchir & d'humecter, d'éteindre la soif, de corriger la sechéresse de la bouche, de redonner l'appetit à ceux qui sont dégoûtez, & enfin de temperer l'ardeur de la bile.

On prend aussi les groseilles rouges & l'épine

l'épine vinette, qui ont quasi les mêmes facultez que les fruits cy-dessus, mais ils resserrent. On prend les prunelles sauvages, les cormes, les neffles, les sorbes & les coings qui ont la faculté d'arréter toute sorte de flux.

On employe les pommes odorantes, dont l'usage est excellent pour rafraîchir un estomac trop chaud & pour donner de l'appetit. Les noix vertes, dont l'usage est merveilleux pour cuire les cruditez de l'estomac. Et enfin les amandes, dont l'usage est fort bon pour lever les obstructions. Outre tous les fruits cy-dessus, on confit encore de même façon les muscades, qui ont la faculté de corriger l'intemperie froide de l'estomac & du cœur, & d'aider à la digestion.

On fait quelquefois cuire des fruits, aprés leur avoir ôté l'écorce, les noyaux ou la graine, puis on les passe par le tamis; ou bien on fait cuire leurs sucs jusqu'à ce qu'ils s'épaississent (ce qui s'appele pour lors *Sapa* dans les Boutiques, & Rob chez les Arabes) comme par exemple le Rob de *ribes*, de *berberis*, la mive de coings qui ont tous la faculté de restraindre.

Quelquefois on fait cuire avec du sucre la poulpe de certains fruits passez par le tamis, comme le *diacydonium*, qui se fait de la chair de coings cuits, dont l'usage est pour fortifier l'estomac & pour restraindre. A l'imitation duquel on peut faire le *diaprunum*, le *diacerasum*, le *diapomum* & le *dianucum*. Voyez les tous chacun en leur place.

Les confitures séches se font en faisant cuire les racines, les écorces, les fruits, ou les fleurs qu'on veut confire, dans un julep fort clair, jusqu'à ce que l'humidité soit consumée, & c'est ce qui s'appele proprement *Conditum*.

Pour preparer les racines, avant que de les confire, il faut humecter les étrangeres. Pour ce qui est de celles du païs, aprés avoir esté nettoyées de leur cœur & de leur écorce, elles sont coupées par parcelles. Aprés quoy on les met cuire à feu lent dans un julep clair (comme il est déja dit cy-dessus) jusqu'à ce que le julep acquiere une consistance convenable.

Les racines qu'on prend ordinairement pour confire ainsi sont celle d'Acorus, laquelle est tres-bonne pour remedier aux maladies froides du cerveau & des nerfs. Celle de gingembre, bonne pour réchauffer l'estomac & pour le fortifier. Celles d'*Eryngium*, de *Satyrium* & de *Pastenais*, bonnes pour provoquer les urines, & exciter à l'amour; Et celle de chicorée, bonne pour lever les obstructions du foye. On peut aussi confire celle de pivoine pour l'Epilepsie; celle de *galanga*, pour le cerveau & l'estomac; celle de buglosse, pour le cœur; & celle de bardane, pour faire sortir la gravelle des reins & de la vessie.

Pour preparer ces écorces avant que de les confire, il faut laisser tremper pendant quelques jours dans de l'eau, celles qui sont ameres, puis les faire cuire jusqu'à ce qu'elles s'attendrissent. Aprés quoy, on les jette dans le julep, où on les fait cuire jusqu'à ce que le sirop soit d'une consistance raisonnable. Pour cela, on prend ordinairement les écorces de citron & d'orange, lesquelles sont bonnes pour aider à la digestion, pour fortifier les parties nobles, & pour rendre l'haleine agreable. On prend aussi celle de courge, que l'on ne confit que pour le plaisir & pour humecter; comme on fait aussi les tiges de laictuë, dont l'usage est pour rafraîchir, & lesquelles on peut, pour les rendre plus belles & plus agreables, arrouser de sucre, si-tost qu'elles sont confites, & les exposer au Soleil, ou les mettre auprés du feu pour les faire sécher.

Enfin on peut prendre toutes sortes de fruits & de fleurs pour faire des confitures séches; mais pour bien faire, on ne doit

prendre que des meilleurs, & de ceux qui ſont les plus propres pour cela. Ceux qui ſçavent confire les racines & les écorces, ſçavent auſſi comme il faut confire les fruits & les fleurs, puiſque c'eſt la même choſe, & qu'au contraire il y a bien moins de façon ; mais c'eſt aſſez parler des confitures ſéches.

On confit auſſi quelquefois les cappres avec le vinaigre, & les olives avec le ſel & l'eau, dont l'uſage (comme chacun ſçait) eſt fort frequent dans les repas pour exciter l'appetit ; le pourpier & les petits concombres confits de même maniere, ſervent auſſi à même effet. Enfin on confit les racines, les écorces, les fruits, les fleurs, &c. non ſeulement pour le plaiſir, mais encore pour leur conſervation. Les dragées même ſont ſi bien miſes au rang des confitures, que les Latins les appelent *Confecta* ou *tragemata.*

CONFECTA, *orum*, plur. Voyez à la diction *Tragemata.*

CONFECTIO, *onis.* ſing. *Confectiones, um, ibus.* plur. Confection.

Confection & électuaire ne ſont qu'une même choſe ; ainſi, voyez *Electuarium.* Mais il faut ſçavoir qu'il y a cinq électuaires qu'on nomme confection, ſçavoir la confection d'alkermes, la confection anacardine, la confection hamech (grande & petite) & la confection d'hiacynthe ; entre leſquelles il n'y en a que deux qui ſoient purgatifs, & les trois autres corroboratives, & deſquelles nous traiterons cy-aprés les unes aprés les autres ſuivant l'ordre alphabetique, commençant par celle d'Alkermes.

CONFECTIO *Alkermes*, ou *Confectio è cocco baphica.* Confection d'Alkermes.

C'eſt un électuaire (dont Meſué eſt l'Autheur) compoſé de dix ingrediens, ſans y comprendre le ſucre, lequel a pris ſon nom de ſa baſe, qui eſt la ſoye cruë teinte au ſuc de Kermes. Ces ingrediens ſont le ſuc de pommes odorantes, l'eau roſe, la ſoye cruë, l'ambre gris, le bois d'aloës, la canelle, la pierre d'azur, les perles, les feüilles d'or, & le muſc.

On y met l'ambre-gris, les perles, le muſc & l'or pour augmenter la vertu cordiale de la baſe. La pierre d'azur preparée, quoy que vomitive & purgative avec acrimonie, y eſt miſe non ſeulement pour communiquer ſa vertu cordiale à cét électuaire, mais encore pour rabattre les vapeurs mélancoliques de la ratte, qui montent au cœur & au cerveau. Mais il faut remarquer qu'on ne l'y met qu'en petite quantité, à cauſe de ſa grande acrimonie ; d'où elle ne peut émouvoir les humeurs, ny ſe convertir en leur nature. De plus, ſi vous voulez ſçavoir comment ſe prepare cette pierre pour en ôter les mauvaiſes qualitez, voyez *Lapis lazuli.*

Au reſte le bois d'aloës, la canelle & l'eau roſe y ſont mis pour fortifier les viſceres par leur legere aſtriction ; le ſuc de pommes odorantes, pour en corriger l'âpreté & la ſiccité ; le ſucre enfin pour rendre l'action & la ſaveur de ces drogues meilleure, & conſerver le tout pour ſervir au beſoin.

Pour mélanger ces ingrediens, il faut, ſelon Bauderon, faire infuſer l'eſpace de vingt-quatre heures la ſoye dans le ſuc de pommes & dans l'eau roſe ; aprés quoy, il leur faut donner une petite ébullition, juſqu'à ce que les liqueurs ſoient teintes en rouge, dans la colature deſquelles, aprés avoir ôté & exprimé la ſoye, on fait boüillir le ſucre juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtance de miel, c'eſt à dire un peu plus que ſirop, ſur lequel étant encore chaud & hors du feu, on jette l'ambre & le muſc pulveriſez & détrempez au mortier, avec un peu d'eau roſe, qu'on remuë juſqu'à ce qu'ils

soient bien fondus, & qu'il n'y ait plus de grumeaux. Puis on y ajoûte les poudres avec l'or mêlé. Le tour étant froid est mis dans son pot bien couvert, & gardé au besoin.

Le même Bauderon dit que cette confection d'alkermes a une faculté tellement cordiale, qu'elle remedie à la palpitation du cœur, à la syncope & à la tristesse naturelle; de plus, elle soulage ceux qui sont langoureux & fatiguez de longues maladies, & est fort propre à ceux qui commencent à se refaire, & à rétablir leurs forces.

CONFECTIO *Anacardina*. Confection anacardine.

C'est un Electuaire mol décrit par Mesué, & tiré mot à mot d'Avicenne (excepté qu'il ne fait aucune mention des myrobalans cepules) composé de treize ingrediens, sans y comprendre le miel, ny le sucre. Ces ingrediens sont le poivre noir, le poivre long, les myrobalans cepules, les embliques, les belliriques, les Indiens, le *Castoreum*, le cyperus, le costus blanc, les anacardes, le burungi, les bayes de laurier, & le beurre de vache.

Cét Electuaire tire son nom de sa base, qui sont les anacardes. V. *Anacardia*. Et pour en augmenter la vertu, laquelle incise & attenuë la pituite crasse & épaisse retenuë au cerveau, à l'estomac & aux intestins, on y met le *castoreum*, le costus & le birungi. Les poivres noir & long, & les bayes de laurier y sont mis pour augmenter la vertu qui consume là matiere flatulente. Le cyperus & les myrobalans pour corroborer les visceres par leur astriction, & reprimer la tenuité de la base & des autres medicamens chauds. Le beurre pour adoucir & corriger l'âpreté & siccité de toute la composition. Enfin le sucre & le miel pour augmenter la vertu déterfive.

Pour bien faire le mélange de tous ces ingrediens, il faut, selon Bauderon, premierement concasser le cyperus & le costus, puis y ajoûter le *Castoreum*, les semences & les myrobalans qu'on pulverisera ensemble. Il faut piler à part les anacardes mondez de leurs écorces, & le sucre, puis mêler le tout; cela fait, on prend le miel écumé, auquel on ajoûte le beurre frais, puis (la bassine ôtée de dessus le feu) on y ajoûte peu à peu les poudres.

Eu égard aux facultez de cette confection, elle est propre aux maladies froides de tout le bas ventre & du cerveau, elle purifie le sang; & ainsi les esprits animaux en étant plus purs & plus subtils, elle rend tous les sens plus vifs, fortifiant & donnant un bon teint à tout le corps. Bauderon dit qu'étant bien accompagnée de correctifs, on ne doit pas craindre qu'elle cause des fiévres ephemeres, ou hepatiques, ou putrides, pourveu qu'on n'en prenne pas plus de trois dragmes pour chaque prise.

CONFECTIO HAMECH.

La Confection Hamech est de deux sortes; sçavoir la grande & la petite, lesquelles sont ainsi nommées, à cause d'un Medecin Arabe fort ancien appelé Hamech, qui est l'Autheur de l'une & de l'autre espece.

CONFECTIO HAMECH MAIOR. La grande Confection Hamech.

C'est un Electuaire mol purgatif composé de vingt-sept ingrediens, sans y comprendre le sucre; lesquels sont le suc de fumeterre, les raisins damas, les prunes douces, les myrobalans citrins, les cepules & les Indiens, la rhubarbe, l'epithyme, l'agaric, la coloquinthe, la semence ou fleur de violettes, l'absynthe, les sommitez du thym, le sené, les semences d'anis & de fenoüil, les roses rouges, les tamarinds, la casse, la manne, le sucre, la scammonée, les myrobalans citrins, cepules, Indiens, belliriques & embliques, la rhubarbe, la semence de

fumeterre, l'anis & le ſpic-nard.

Parmy ces ingrediens, il y en a qui ſont nommez deux fois, parce qu'ils entrent dans cette compoſition en deux façons, ſçavoir en infuſion & en poudre, comme il ſe verra ci-aprés. Mais il eſt encore à remarquer qu'il y a trois baſes dans cét Electuaire, une qui eſt cholagogue, une autre qui eſt melanagogue, & une autre qui eſt flegmagogue.

Pour la baſe cholagogue, ce ſont les myrobalans citrins, la rhubarbe, la ſcammonée, les prunes & les tamarinds. On y met la ſcammonée pour accelerer la vertu purgative & tardive de la baſe; les prunes & les tamarinds y ſont mis pour corriger l'acrimonie de la ſcammonée, dont la celerité au contraire eſt retardée par l'aſtriction des myrobalans.

Pour la baſe melanagogue, ce ſont les myrobalans Indiens, le polypode, le ſené, & l'epithyme, avec le ſuc de fumeterre, le laict clair, le thym, & les ſemences. Ces derniers y ſont mis, pour augmenter la vertu purgative de la baſe melanagogue, & particulierement le thym, l'epithyme, les ſemences, le ſené & le polypode, en inciſant, attenuant & conſumant les vents, & en déſopilant.

Pour la baſe flegmagogue, ce ſont les myrobalans cepules, l'agaric & la coloquinthe, laquelle y eſt miſe pour augmenter & accelerer la vertu tardive de cette baſe flegmagogue. On y met auſſi l'abſynthe & les roſes, pour la défenſe de l'eſtomac, contre la nuiſance des baſes: Et le nard indique, pour la défenſe du foye. Enfin la caſſe, la manne, le petit laict, les raiſins damas & le ſucre y ſont mis, non ſeulement pour corriger la ſiccité & la chaleur des baſes, mais encore pour déterger les matieres craſſes, & corroborer les autres viſceres par l'aſtriction legere des raiſins damas, qui, ſelon Galien, reſiſtent à la pourriture des humeurs; & pour donner la forme à l'Electuaire, & pour le conſerver.

Pour bien mélanger tous ces ingrediens, il faut, ſelon Bauderon, premierement faire proviſion de laict clair de chévre ou d'aſneſſe qui ſoit fort récent; dans quantité ſuffiſante de ce laict clair, il faut faire boüillir legerement le polypode concaſſé, puis y ajoûter les prunes mondées de leurs noyaux, les ſemences, l'abſynthe & les raiſins damas auſſi mondez de leurs pepins, puis vuider le tout dans un pot de terre verniſſée, qui ſoit étroit d'emboucheure & couvert, qu'on tient ſur les cendres chaudes; le jour ſuivant, on ajoûte les myrobalans concaſſez & la coloquinthe inciſée; le troiſiéme jour, le ſené, l'agaric & le thym; le quatriéme, la rhubarbe inciſée; le cinquiéme, l'epithyme, les roſes, les fleurs de violes & le ſuc de fumeterre; le ſixiéme, le tout étant infuſé, on fait prendre un petit boüillon à cette compoſition, puis à demy refroidie, on la frotte entre les deux mains, on exprime fortement, & on coule.

Et de cette colature, il faut (ſelon le même Autheur) en prendre une partie qui ſert à humecter les tamarinds & la caſſe, afin de les paſſer facilement ſur un tamis renverſé. Pour ce qui eſt de l'autre partie, on la fera cuire avec le ſucre en ſirop, dans lequel encore chaud, on détrempe les tamarinds, la caſſe & la manne; & enfin le tout étant refroidy & la baſſine hors de deſſus le feu, on y ajoûte peu à peu la poudre ſuivante, qui ſe fait de myrabolans mondez, & arrouſez d'un peu d'huile d'amandes douces, leſquels ſe pulveriſent facilement avec la rhubarbe, le ſpic-nard inciſé & les ſemences.

Pour la ſcammonée, Meſué veut qu'on la concaſſe ſeulement, & qu'on la faſſe boüillir au ſirop pour la corriger; mais Bauderon dit qu'il vaut bien mieux prendre du diagrede pulveriſé & le mêler avec la poudre cy-deſſus, dautant que par la chaleur du feu il ſe grumele, donne mau-

vaise forme à l'Electuaire, & que sa vertu en devient moindre.

Vous remarquerez, à l'égard de la decoction & de l'infusion des ingrediens, que Verny dit que l'une & l'autre doivent être achevées dans trois jours complets, & non en six, parce qu'un si long espace de temps ne manqueroit pas de faire pourrir les ingrediens avec le petit laict : veu même qu'ils sont tous d'une substance moyenne & trop petite (excepté le polypode) pour souffrir une forte coction, parce qu'ils ont leur vertu à la superficie. Il dit même que le polypode étant bien concassé, ne demande pas une trop longue coction, à cause que le centre où reside sa vertu purgative est divisée en menuës parties, de sorte qu'on peut croire pour lors que sa vertu est à la superficie.

Quant aux facultez de la confection Hamech majeure, Bauderon dit qu'elle purge l'une & l'autre bile, & la pituite salée, & qu'à cét égard elle est fort propre à toutes les maladies qui en proviennent, comme à la galle, au cancer exulceré & aux complexions grossieres & mélancoliques.

Confectio Hamech minor. La petite Confection Hamech.

Cette Confection Hamech mineure est un électuaire mol purgatif, composé de vingt & un ingrediens, sans y comprendre le miel; sçavoir les raisins damas, les mirobalans Indiens, les myrobalans cepules, l'epithyme, les prunes, les jujubes, les sebestes, la semence de fumeterre (ou son suc) l'absynthe Pontique, le thym, le calament, l'agaric, la reglisse, la racine de buglosse, le stœchas arabique, le chamædrys, le chamæpithys, le bedegar, la semence d'anis, le *Sapa* & la scammonée.

Les myrobalans servent de base à cét Electuaire : mais les fruits, la reglisse & la racine de buglosse y sont mis pour corriger l'âpreté des mirobalans. Les prunes pour temperer leur chaleur. Le suc de fumeterre, le polypode, l'epithyme, & l'agaric pour augmenter leur vertu foible. La scammonée, le thym & l'anis pour accelerer leur tardiveté. Les herbes & le stœchas arabique pour conduire leur vertu en divers visceres & pour inciser & attenuer le flegme, & désopiler. Les fruits, le *Sapa* & le miel écumé pour déterger & rendre leur action meilleure & le tout conserver: Et enfin l'absynthe y entre pour la défense du ventricule contre la nuisance des purgatifs, comme le bedegar pour la défense du foye.

Pour bien mélanger ces ingrediens, il faut (selon Bauderon) mettre au premier rang de la decoction, le polypode concassé, les racines de buglosse incisées & le bedegar; Au second rang, les herbes, l'anis & les fruits; Au troisiéme, la reglisse, l'absynthe, le stœchas & les mirobalans, & enfin l'agaric & l'epithyme, de sorte que le tout revienne au tiers. Le tout sera vuidé dans un grand pot creux d'étain, ou de terre vernissée, lequel on couvrira d'une double toile, jusqu'à ce qu'il soit refroidy pour l'exprimer & le couler.

Et dans cette colature, il faut, selon le même Bauderon, y mettre le miel écumé, & le cuire en forme d'électuaire, puis y ajoûter le *sapa*, pour le recuire ensemblement, & enfin la scammonée subtilement pulverisée, (la bassine ôtée de dessus le feu & plus qu'à demy refroidie) afin que la chaleur du feu ne la fasse grumeler, & ne donne mauvaise forme à l'électuaire.

Cette confection a les facultez de purger les humeurs adustes & mélancoliques. C'est pourquoy elle est propre à la manie, à la mélancolie, au vertige, au defaut de memoire, & aux vices du cuir, comme à la galle, à la lepre, au cancer & aux dartres.

Cependant on se sert plûtôt de la grande confection Hamech que de la petite. Et

lorsque Verny (dans ses remarques sur Bauderon) parle de la petite, il dit que son usage ne peut estre que suspect, à moins que la scammonée n'y soit dissoute chymiquement, parce que (dit-il) n'y entrant point de poudre (pour donner la forme d'électuaire) que celle de ladite scammonée, elle n'y est jamais également mêlée. Que si on la fait boüillir, elle se grumelle; si on la met en poudre, elle va dessus ou dessous suivant la consistance du sirop, & qu'ainsi elle devroit plûtôt tenir rang parmy les Sirops que parmy les Electuaires.

CONFECTIO DE HIACYNTHO. La Confection d'hiacynthe.

C'est un Electuaire, dont l'Autheur est incertain, & duquel, au rapport de Bauderon, les Medecins de Montpelier usoient long-temps auparavant que Monsieur Joubert la mist en reputation : & mêmes ils en usent encore aujourd'huy, au lieu de la Confection d'Alkermes, si le malade a le flux de ventre, & cela, à cause de la pierre d'azur qui y entre en assez grande quantité. Quoy qu'il en soit, cét Electuaire est composé de vingt-neuf ingrediens, qui sont la pierre d'hiacynthe, le corail rouge, le bol d'Armenie, la terre sigillée, les grains de Kermes, les racines de dictam & de tormentille, la semence de citron, le saffran, la myrrhe, les roses rouges, tous les santaux, l'os du cœur de cerf, la corne de cerf brûlée, les semences d'oseille & de pourpier, la raclure d'yvoire, les pierres de saphyr, d'émeraude, de topase & les perles fines, la soye cruë, les feüilles d'or & d'argent, le camphre, le musc, & l'ambregris.

Cette excellente Confection a pour base la pierre d'hiacynthe mise au commencement, d'où elle a pris son nom. Pour bien mélanger ces ingrediens, il faut premierement inciser la soye cruë, &c. Ce mélange est semblable à celuy des ingrediens du *diamargaritum frigidum compositum*. V. donc *diamargaritum frigidum*.

Bauderon, parlant des facultez de cette Confection, dit qu'elle n'a pas moins de vertu que celle d'Alkermes, de sorte que qui aura l'une, se pourra passer de l'autre.

CONGELARE. *Congelatio*. Congeler, Congelation.

Congeler, c'est laisser rendurcir par le froid les corps que le feu avoit auparavant fondus ou liquefiez ; Cette operation se pratique sur les metaux, les mineraux & les sels, lesquels on purifie par la violence du feu de fusion, & lors qu'on les expose à l'air froid, ils se congelent & rendurcissent; cela se remarque aussi dans les graisses des animaux, & dans les gommes, dans les resines & baumes des vegetaux, lesquels étant liquefiez par le feu, & leurs parties grossieres en étant separées, se congelent en les exposant à l'air froid.

CONI, ou *nuces cupressi*. V. *Cupressus*.

CONILA, *læ*. V. *Myrrhis*.

CONISTERIUM, *ij*. V. *Cineritium*.

CONOPOEUM, *æi*. Voyez *Papilio*. Un Pavillon.

CONSERVA, *væ*. Conserve.

Il y en a de deux sortes, sçavoir la liquide & la séche. La Conserve liquide se fait avec des fleurs qui ne pouvant souffrir de coction à cause de la tenuité de leur substance, sont contuses toutes récentes qu'elles soient, & mêlées avec deux ou trois fois autant pesant de sucre blanc pulverisé. Aprés quoy, on les expose au Soleil pendant quelques jours.

La Conserve séche se fait de fleurs séches qu'on met en poudre, & qu'on mêle parmy le sucre cuit convenablement. Remarquez qu'on en peut faire de la liquide, avec des feüilles & des racines coupées & contuses, telles que sont plusieurs de celles que les

Apoticaires tiennent dans leurs Boutiques.

Les Modernes ont donné le nom de conſerve à cette ſorte de medicamens, à cauſe que c'eſt le vray moyen de conſerver les plantes & leurs parties, ſans qu'elles ſouffrent aucune diminution, ny dans leur odeur, ny dans leur vertu. Au reſte un Apoticaire vigilant doit tenir dans ſa Boutique des Conſerves rafraîchiſſantes, des temperées, & des échauffantes.

Les rafraîchiſſantes ſont celles de roſes, tant liquide que ſéche, deſquelles on ſe ſert pour corriger l'intemperie chaude, pour reſtraindre & arréter les fluxions, & pour fortifier l'eſtomac, le cœur, & tous les viſceres. Celle de violettes (tant ſéche que liquide) de laquelle on ſe ſert pour étancher la ſoif, pour temperer l'ardeur de la bile, & pour lâcher le ventre. Celle de fleur de nenuphar, pour diminuer la chaleur des fiévres, & de toutes les parties, & pour provoquer le ſommeil. Celle de fleurs de chicorée, pour déſopiler le foye. Et celle du grand *ſymphytum*, pour reſtraindre & pour conſolider.

Les temperées ſont celles de fleurs de bugloſſe, & celles de fleurs de borrache, deſquelles on ſe ſert pour fortifier le cœur, & réjoüir les mélancoliques. Et *les échauffantes*, comme ſont les feüilles de meurte & de meliſſe, deſquelles on uſe pour fortifier le cerveau, l'eſtomac & la memoire; pour provoquer les mois & diſſiper la triſteſſe. Celle des capillaires, de laquelle on ſe ſert pour remedier aux incommoditez qui ſurviennent au poulmon & à la poitrine. Celle de racine d'*Enula Campana*, cuite en eau & broyée avec du ſucre, pour preparer & inciſer la pituite, & pour empêcher le mauvais air. Celle de fleurs de tuſſilage, pour les maux du poulmon. Et toutes celles de fleurs de rômarin, de betoine, de ſauge & de ſtœchas, pour les maladies froides du cerveau, & pour diſſiper les humeurs flegmatiques. Et enfin celle de fleurs de Pivoine, pour remedier à l'Epilepſie.

On peut encore faire des Conſerves de toutes ſortes de racines, écorces, feüilles & fleurs, à l'imitation de celles cy-deſſus; mais plûtôt des feüilles & des fleurs que des autres parties des plantes. Comme celle d'euphraiſe avec les fleurs, de laquelle on ſe ſert pour éclaircir la veuë. Celle de marjolaine, pour remedier aux maladies froides du cerveau; & aux obſtructions du foye & de la matrice. Celle d'hyſſope, pour attenuer les humeurs craſſes qui ſont dans la poitrine. Celle de fleur de peſcher, & de feüilles d'abſynthe, pour faire mourir les vers; Celle de fumeterre, pour l'icterus noir & jaune; Celle de fleurs de ſureau, laquelle eſt bonne pour l'hydropiſie. Celle d'aſplenium, ou de fleurs de geneſte, bonne pour les maux de ratte; Celle d'oſeille & de tamarinds, bonnes pour éteindre la ſoif & la chaleur. Celle de fleurs de ſouci, pour réjoüir le cœur. Celle de fleurs de pavot blanc, pour faire dormir. Celles de fleurs de citron & de tous les Cardiaques, excellentes contre les maladies malignes. Celle de primula veris, dans les maladies des nerfs, & enfin celle de *lichnis coronaria*, pour faciliter l'accouchement.

CONSERVA MELLIS ROSARUM. Voyez *Mel roſatum*.

CONSOLIDA, *dæ*. V. *Symphytum*.

CONSOLIDA *Regalis*. V. *Calcatrippa*.

CONSOLIDA *Sarracenica*, ou *Solidago Sarracen*. V. *Virga aurea*.

CONSUMMATUM, *ti*. V. *Juſculum*.

CONTRA-YERVA, *v.e*.

Contrayerva eſt une racine qui vient d'Eſpagne, laquelle a d'excellentes proprietez; car c'eſt un alexitere puiſſant contre tous les venins, elle reſiſte à toutes les corruptions de l'eſtomac, & même on tient qu'elle

diſſipe les charmes des Philtres & de toutes ſortes de ſortileges.

CONTRA-YERVA *Virginiana*, ou *Viperina*. V. *Viperina*.

CONVOLVULUS, *li*. Lizet *ou* Lizeret. Voyez *Volubilis*.

CONIZA, *ζæ*, ou *Pulicaria*.

Au rapport de Dioſcoride, il y a deux eſpeces de Coniza; la petite eſt la plus odorante; mais la grande a la plante plus grande, ſes feüilles plus larges, & a une odeur deſagreable; toutes deux ont les feüilles ſemblables à l'olivier, leſquelles ſont graſſes & veluës. La tige de la grande eſt de la hauteur de deux coudées; mais celles de la petite eſt ſeulement de la hauteur d'un pied, ſa fleur eſt jaune, & eſt ſi freſle, qu'elle s'en va en papillottes. Il y a auſſi une autre eſpece de Conyza, dit le même Autheur, qui a la tige plus graſſe & plus molle, ſes feüilles ſont de grandeur moyenne entre la grande & la petite, elle n'eſt point graſſe; toutefois elle a une odeur bien plus puante que les autres, & n'a pas tant de vertu. Elle croît dans des lieux humides.

Le même Dioſcoride, parlant des qualitez & proprietez des deux eſpeces de coniza, dit que les racines ſont inutiles pour l'uſage de la Medecine. Que leurs feüilles enduites ſont excellentes aux piqueures des ſerpens, & à toutes tumeurs & playes. Que les feüilles & les fleurs priſes en breuvage avec du vin, ſont bonnes pour provoquer les mois & pour faire ſortir l'enfant hors du ventre de ſa mere; & qu'elles ſont bonnes auſſi à ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute, à la jauniſſe & aux tranchées. Que la fomentation de leur decoction priſe par le bas eſt ſinguliere aux maladies de la matrice, &c.

Et lorſque Galien en parle au Livre 7. des Medic. ſimpl. il dit ainſi. La grande & la petite coniza ont mêmes temperatures, & mêmes proprietez, & ſont acres & ameres en leur goût, elles échauffent fort la partie où elles ſont appliquées, ou enduites, ſoit qu'on applique les feüilles & les aiſlerons bien broyez & reduits en forme de cataplaſme; ou bien qu'on la faſſe cuire en huile, avant que de l'appliquer: car cette huile guerit toutes meurtriſſeures, & emporte tous friſſons qui precedent les fiévres qui ne ſont pas continuës. Et ainſi pluſieurs les font broyer avec les feüilles & les font boire en vin pour attirer abondamment le flux menſtruel, & pour faire ſortir l'enfant hors du ventre de la mere. Il y a une autre eſpece de coniza, continuë le même Galien, qui croît dans les lieux humides, & aquatiques, laquelle n'eſt pas ſi efficace que les precedentes, & neanmoins elle eſt plus fâcheuſe en ſon odeur. Les deux premieres ſont chaudes & ſéches au troiſiéme degré.

COOBARE ou *Cohobare*, *Coobatio*. Cohober.

C'eſt diſtiller pluſieurs fois une même choſe, en remettant la liqueur diſtillée ſur la matiere qui reſte dans le fonds du vaiſſeau diſtillatoire, & la diſtillant derechef; elle ſe fait, ou pour mieux ouvrir les corps & pour les volatiliſer, ou bien pour fixer les eſprits, ſuivant les matieres & l'intention de l'Artiſte. Cette operation eſt plus ou moins reïterée.

COPAL, ou *Pancopal*.

C'eſt une reſine un peu dure, grandement blanche, ou blanche tirant ſur le jaune, claire & de bonne odeur, reduite en maſſe. Elle nous eſt apportée des Indes Occidentales, ou de la Nouvelle Eſpagne, où elle diſtille goute à goute d'un certain arbre, auquel on a fait une inciſion.

Elle eſt chaude au ſecond degré, & humide au premier. Elle amollit & reſout.

On

On s'en sert particulierement dans les maladies du cerveau.

Cor, *Cordis*, Cœur. Ce mot dans les vegetaux signifie autant que *Medulla*, qui veut dire moëlle.

Corallina, *næ*, ou *Muscus marinus*, ou *Bryon*. Coralline.

Ce n'est autre chose qu'une mousse, qui s'attache aux rochers de la Mer, aux coquilles de poisson, & même au corail, comme fait la mousse aux arbres. La meilleure est celle qui est attachée au corail, aussi est-ce de là, qu'elle tire le nom de Coralline. Pour estre bonne, il faut qu'elle soit rougeâtre lors qu'elle est séche, & qu'elle soit salée au goût, & que son odeur tienne de celle des conches marines.

Quant à ses qualitez, elle est froide & séche, elle restraint & incrasse, elle fait mourir les vers & les jette dehors. Lorsque Galien en parle; il dit ainsi. La Coralline est composée d'une substance terrestre aquatique & froide; car elle est astringente au goût, elle soulage & refroidit fort les parties offensées d'humeurs chaudes.

Corallina *Æginetæ*. Voyez dans la diction *Anagallis terrestris*.

Corallium, *ij*, ou *Corallus*, *lli*. Corail.

Quelques-uns ont estimé que le Corail est une espece de bitume; d'autres, une sorte de pierre; & plusieurs avec Dioscoride, une plante qui croît dans la mer, laquelle, selon le même Autheur, se petrefie d'abord qu'elle est hors de l'eau. D'où vient que les Grecs l'appelent *lithodendron*, qui veut dire arbre de pierre. Quelques autres veulent, que ce soit une chose mélangée de vegetal & mineral, & à la verité il y a grande apparence que cette plante se nourrit comme la pierre, puis qu'elle acquiert une si grande solidité.

La raison pourquoy le Corail est mol dans l'eau, & durcit lorsqu'il en est dehors; c'est qu'étant dans l'eau, il est dans son lieu naturel, l'ame vegetative dont il est formé, le maintenant dans la mollesse qui luy est deuë entant que plante; mais au sortir de l'eau, & d'abord que cette ame vegetative vient à manquer; pour lors nous voyons que par les dispositions qui se rencontrent en luy, (à cause qu'il est toûjours nourry d'un suc pierreux, comme nous l'avons dit cy-devant) il a acquis facilement la forme de pierre. Il y a neanmoins des Autheurs qui tiennent, qu'il est toûjours dur aussi bien dans la mer que dehors.

Quoy qu'il en soit, il s'en rencontre de trois sortes; le rouge, le blanc & le noir. Le rouge est le plus estimé des trois, principalement s'il est d'une belle couleur, un peu odorant, bien ramifié, poli, compacte, solide, fort peu caverneux & facile à rompre. Le blanc est plus spongieux, caverneux & leger. Et quant au noir; il est de couleur d'ebene, dense & poli.

Toutes & quantes fois qu'on ordonne simplement le corail, sans specifier la couleur, on entend le rouge, comme étant le meilleur de tous; le blanc (appelé femelle) suit aprés, & puis le noir, qui est le moindre, & qu'on appeloit anciennement *antipathes*. S'il s'en rencontre d'autre couleur, il n'est point en usage, & ne passe pas pour corail. Le meilleur des trois se trouve proche les Isles de France, en la Mer Mediteranée, appelées stœchades, (aujourd'huy Isles d'Hyeres:) partie desquelles sont celles de sainte Marguerite & de saint Honoré. Il s'en trouve aussi de fort bon proche la Sicile; celuy qui croît proche les côtes de Naples, ou en la Mer rouge, n'est pas si loüable; le premier étant plus mol, & le dernier étant plus noir.

Quant à leurs qualitez & proprietez. Tous les coraux sont rafraîchissans & desséchans, ils restraignent & fortifient toutes

les parties nobles, & notamment le cœur; ils purifient le ſang & font mourir les vers, ils ſont alexipharmaques, puis qu'ils reſiſtent puiſſamment aux venins, & qu'ils ſont contraires à la peſte & aux fiévres malignes. Enfin ils ont une infinité de proprietez excellentes & particulierement le rouge, lequel entre dans la compoſition de la confection d'hiacynthe. Les Chymiſtes preparent le corail en diverſes manieres, & ſes preparations, au rapport de Glaſer, peuvent ſervir de modele pour celles des perles, des pierres d'écreviſſes & de leurs ſemblables, car ils en tirent la teinture & le ſel, & en font un Magiſtere, dont les facultez ſont excellentes pour la gueriſon des maladies internes.

La teinture de corail a les mêmes facultez que le corail même (dont il eſt parlé cydeſſus) & ſe prend dans quelques liqueurs convenables, comme boüillons, eaux diſtillées & autres. Son ſel a la vertu de purifier la maſſe du ſang, & on le donne dans les maladies cauſées de mélancolie. Sa doſe eſt depuis ſix juſqu'à vingt grains, dans quelque liqueur convenable. Enfin ſon Magiſtere ſert aux mêmes uſages que le ſel; mais comme il opere avec moins de force, ſa doſe en doit eſtre plus grande, auſſi en donne-t'on juſqu'à une dragme.

Qui voudra ſçavoir la maniere de bien faire ces preparations, n'a qu'à conſulter Glaſer, Lemery, Charas & autres Modernes dans leurs Traitez de Chymie. Il trouvera dans ces Autheurs dequoy ſatisfaire amplement ſa curioſité. Glaſer entr'autres écrit au Liv. 2. chap. 17. qu'il croit qu'on doit eſperer de meilleurs effets de toutes ces ſortes de pierres, reduites ſimplement en poudre impalpable ſur le porphyre, que lors qu'elles ont été corrodées par des eſprits acides, & precipitées par des ſels. La raiſon qu'il en donne, c'eſt qu'il dit que la Nature ſçait fort bien faire d'elle-même ces ſortes de diſſolutions dans le corps humain, & que comme les eſprits acides perdent leur acidité, & qu'ils s'adouciſſent en agiſſant ſur ces corps, on doit eſtre perſuadé que la Nature fait la même operation dans nos eſtomacs, lors qu'ils ſont chargez d'acide, lequel d'ordinaire eſt la cauſe de beaucoup de maladies.

Il y en a, qui outre ces preparations cideſſus en tirent de l'huile par diſtillation. Voyez *Olea per diſtillationem extracta.*

CORCORUS *Plinij*. Voyez *Anagallis terreſtris.*

CORDUMENI. Voyez dans la diction *Carui.*

CORIANDRUM, *dri.* Coriandre.

C'eſt une herbe aſſez commune & aſſez connuë, de laquelle on n'employe que la ſemence dans les Boutiques. Il y en a de deux ſortes en general; ſçavoir le ſauvage, & le domeſtique; lequel eſt auſſi de deux ſortes, ſçavoir le grand & le petit. Mais il n'y a que le grand qui ſoit en uſage dans la Medecine.

Dioſcoride parlant de ſes proprietez, dit qu'il eſt froid; & Galien aſſure qu'il eſt de qualité mixte, ayant une ſubſtance terreſtre & aqueuſe tiede, jointe à une ſubſtance amere & tenuë. Avicenne au Liv. 2. pour finir cette controverſe, dit qu'il le croit froid au premier degré, & ſec au ſecond. Il y en a qui ſont d'opinion que l'herbe récente eſt aqueuſe & froide, mais que la ſemence eſt chaude juſqu'au troiſiéme degré, parce qu'elle attenuë & digere, toutefois avec quelque ſorte d'aſtriction, de là vient que Galien chap. 4. l. 8. commande d'en donner à ceux qui ont des rots acides aprés le repas; mais il eſt à ſuppoſer qu'il ſoit bien & deuëment preparé, en ſorte que ſa vapeur acre, dont il bleſſe le cerveau, ſoit abſolument corrigée.

Pour en faire la preparation, il faut le laiſſer tremper une nuit durant dans le vinaigre, puis le faire ſécher. Voyez dans les

trochiſques de rhubarbe. On ne le prepare que pour corriger ſa qualité nuiſible, qui eſt trop cruë & extrementeuſe, & laquelle il perd par ſa ſeule deficcation.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt particulierement ſtomachique avec aſtriction, c'eſt pourquoy il eſt utile lors que l'eſtomac eſt laxe, ſi l'on en prend aprés le repas, car il ferme ſon orifice, il ſupprime les vapeurs & empêche qu'elles ne chargent la tête, & qu'elles ne produiſent des rots. Outre tout ce que deſſus, il eſt alexipharmaque, il prepare & inciſe la pituite; on s'en ſert pour corriger la caſſe, entant qu'elle lubrifie par trop; il eſt cephalique, il fait mourir les vers & rompt la pierre.

Son ſubſtitut eſt la ſemence de fenoüil.

CORNEOLUS, *li*, par corruption. Voyez *Carneolus.*

CORNIX, *cis.* Corneille.

Il y a un Autheur nommé Kiranides, qui dit que la fiente de Corneille bûë en vin guerit la diſſenterie.

CORNUA, *uum*, *ibus.* plur. Cornes.

La Medecine ſe ſert des cornes d'Elan, de bœuf, de buffle, de cerf, de bouc, de licorne, de taureau & de rhinoceros.

Les cornes en general, eu égard à leurs qualitez & proprietez, ſont froides & ſéches; Elles ſont diſcuſſives, inciſives, & pour la plûpart ſudorifiques & alexipharmaques, ſelon neanmoins la diverſe nature des animaux.

CORNU *Cervi.* Voyez dans la diction *Ceruus.*

CORNU *Cervi crudum; Cornu cervi uſtum*, la corne de Cerf cruë, la corne de Cerf brûlée. V. dans la même diction *Ceruus.*

CORNU *Cervi chymice præparatum.* La corne de Cerf preparée chymiquement.

Pour preparer la corne de Cerf (comme on la prepare aujourd'huy) aprés qu'on la ſciée en longs morceaux, on la met ſur quelque tuile dans un four de Potier; & on l'y tient pendant la cuite de ſes pots, juſqu'à ce qu'elle ſoit calcinée en blancheur. Cette corne de Cerf étant ainſi calcinée, il ſuffit de la piler groſſierement, ſi on ne veut l'employer qu'à des rectifications; mais ſi on veut la faire prendre par la bouche ſeule, ou mêlée parmy des remedes aſtringents, il la faut broyer ſur le porphyre, l'arrouſant avec quelque eau cordiale, de même qu'on broye les pierreries, pour la mettre en alkool.

Etant ainſi preparée, elle eſt beaucoup meilleure que celle qu'on calcine par un feu violent & immediat (comme il eſt dit dans la diction *Ceruus*) lequel conſumant tout ce qu'elle a de volatile, ne laiſſe que la partie terreſtre, & le peu de ſel que l'acide des matieres combuſtibles a fixé. Quoy qu'il en ſoit, on peut s'en ſervir auſſi bien que de l'autre dans les occaſions, depuis demy ſcrupule juſqu'à demy dragme, la delayant dans des liqueurs convenables, & particulierement lorſqu'on veut reſſerrer & fortifier, combattre les venins, & faire mourir les vers. *Charas.*

CORNU CERVI. Voyez dans la diction *Ceruus.*

CORNU-CERVINUM, *Cornu-cervini.* Voyez *Coronopus.*

CORNU MONOCEROTIS, & *Rhinocerotis.* Voyez dans la diction, *Monoceros.*

CORNU-MUSA, *Cornu-muſæ*, ou *Cornuta.* Une Cornuë.

CORNUM, ou *Cornus*, *ni.* Cormier, *ou* Cornoüillier.

C'eſt un arbre aſſez grand, qui porte un fruit, dit en Latin *cornum*, & en François corme, lequel eſt aſſez d'uſage dans la Me-

decine, soit en decoction, soit en poudre, soit en confiture.

Il y a deux sortes de Cormiers, sçavoir le domestique, qui est celuy qu'on plante dans les Jardins, & le sauvage, qui vient de soy-même & sans culture dans les champs.

La Corme est rafraîchissante & dessechante. Elle restraint & constipe, c'est pourquoy l'on s'en sert particulierement, pour remedier à la diarrhée, & à la dissenterie.

CORNUTA, *tæ*. V. *Cornu-musa*.

CORONA REGIA. V. *Melilotus*.

CORONOPUS, *pi*, ou *Cornu-cervinum*. La corne de Cerf, herbe.

On appele *corne de Cerf* une herbe longuette, qui se traîne par terre, ayant ses feüilles fenduës & partagées; elle se trouve par les champs dans les lieux maigres.

Sa racine, selon Dioscoride, est subtile & astringente; elle est bonne à manger, & on l'ordonne contre les fluxions de l'estomac. Galien dit que cette racine mâchée, sert aux Cœliaques & aux défluxions de l'estomac, ainsi ces deux Autheurs se rapportent fort l'un à l'autre. Cette plante est appelée par les Italiens serpentine, dautant que sa racine bûë en vin est un remede singulier contre les morsures des serpens, & de toutes autres bêtes venimeuses, sans user d'autres drogues. C'est ce que le mesme Mathiole assure avoir veu par experience.

CORPORISARE. *Corporisatio*. Corporiser. Corporisation.

Corporiser, en termes Chymiques, c'est faire prendre corps aux esprits; ce qui se pratique souvent avec les esprits acides qu'on met, ou avec des sels fixes, ou avec des terres acides. Par exemple, en mettant de l'esprit de nitre ou de l'eau forte avec le sel fixe de tartre, le dernier retient si étroitement le premier, que de ces deux on fait un bon salpetre; & quand on met du vinaigre tres-fort, ou quelque esprit acide sur le corail, ou sur des perles, ils retiennent aussi-tôt l'acidité que les liqueurs contenoient; laquelle acidité se fixe avec ces corps.

CORPUS *Præparantia*, ou *Aperientia*. Voyez *Aperientia*.

CORRIGERE. *Correctio*. Corriger. Correction.

Selon les Pharmaciens, *Correction* est une preparation du medicament pour luy ôter ou rabattre quelque qualité fâcheuse ou nuisible. Toute la difference qu'il y a entre ces deux termes *Preparation* & *Correction*, c'est que la premiere est une operation plus generale que l'autre, parce que la preparation comprend les operations qui rendent bons les medicamens, qui ont quelque mauvaise qualité; & aussi celles qui ameliorent les ingrediens qui ne nuisoient point auparavant. Ainsi, toute correction est preparation, mais toute preparation n'est pas correction, par exemple; quand on détrempe la manne avec le boüillon ou autre liqueur, ce n'est pas la corriger, mais simplement la preparer; si ce n'est qu'on voulust prendre le mot de corriger, largement.

CORRODERE, *Corrosio*. Corroder, Corrosion.

En termes Chymiques, *Corrosion*, est une calcination du corps mixte par choses corrosives, laquelle se fait en quatre façons, sçavoir par amalgamation, Voyez *amalgamatio*: par precipitation, Voyez *præcipitatio*: par stratification, Voyez *stratificatio*; & par fumigation, V. *fumigatio*.

CORROSIVUM, *vi*. V. *Causticum*.

CORRUDA, *dæ*. Voyez dans la diction, *Asparagus*.

CORTEX, *icis.* ſing. *Cortices, icum, icibus.* plur. Ecorce.

Ce n'eſt autre choſe que le cuir (s'il faut ainſi dire) & la peau des fruits, bois ou racines. Ainſi, elles doivent pour la plûpart conſerver les qualitez deuës aux choſes auſquelles elles appartiennent. Exemple, l'écorce d'un bois amer, acre, odorant, doit eſtre pour l'ordinaire de même. Nous avons dit pour la plûpart & pour l'ordinaire, à cauſe qu'il ſe trouve des écorces qui ont des qualitez grandement éloignées des choſes dont elles ſont écorces. Ainſi les citrons & les oranges, dont le ſuc eſt grandement rafraîchiſſant, aigre, preſque ſans odeur, ont des écorces chaudes, ameres & fort odoriferantes; Et il ſemble que le Soleil attirant au dehors les parties plus chaudes & ſpiritueuſes de tels fruits (y jointe une humidité gluante & terreſtre) en forme leur écorce.

Pour eſtre bonnes, elles doivent eſtre récentes & ſucculentes, & exemptes de pourriture avec leur odeur & ſaveur toute entiere. Celles des bois & des racines doivent eſtre maſſives, ſans vermoulure ou pourriture, mediocrement faciles à rompre, (autrement elles ſont trop ſéches) les plus récentes qu'il eſt poſſible, ayant conſervé leur odeur & ſaveur en leur entier.

Les Apoticaires vigilans doivent avoir dans leurs Boutiques les écorces d'ache, de cappres, de chataigne, de chêne, de fenoüil, de gajac, de gland, de grenade, d'hyeble, de mandragore, de meurier, de perſil, de ſureau, de tamariſc, & enfin celles d'oranges & de citrons, leſquelles ſe doivent tirer des oranges & citrons qui ſont les plus aigres, comme étant les plus odoriferantes.

A l'égard des écorces, il faut remarquer trois choſes; ſçavoir le temps de la collection, la façon de les ſerrer, & le temps de leur durée. Premierement les écorces que l'on prend des racines, ſe doivent amaſſer au même temps que les racines mêmes, & celles que l'on tire des ſemences & des fruits, ſe doivent amaſſer au même temps qu'on amaſſera les ſemences & les fruits. En ſecond lieu, les écorces ſe doivent ſerrer & ſécher de même façon que les choſes dont elles viennent ſe ſerreront. Enfin, les écorces durent à peu prés autant de temps que durent les choſes dont elles ſont tirées.

CORTEX *Bugiæ*, ou *Aſpalathus.* Voyez *Aſpalathus.*

CORTEX *Febrilis*, ou *Cortex peruvianus.* V. *Quinquina.*

CORTEX *Nucis moſchatæ.* V. *Macer.*

CORTEX *Thuris*, ou *thus Iudæorum.* V. dans la diction *Thymiama.*

CORUUS, *vi.* Corbeau.

Les jeunes Corbeaux brûlez & reduits en cendres, ſont bons pour les Epileptiques. La doſe de cette cendre doit eſtre d'une dragme priſe deux ou trois fois par jour. La cervelle des corbeaux convient auſſi aux Epileptiques: La graiſſe & le ſang de ces animaux rendent les cheveux noirs. On en dit autant des œufs. Il y en a meſmes qui donnent de ces œufs ou un deux, avec aſſez de ſuccez dans la diſſenterie.

CORYDALUS, *li.* V. *Alauda.*

CORYLUS, *li*, ou *Lignum Heracleum.* Noiſettier *ou* Coudrier.

Le Noiſettier eſt un arbriſſeau qui porte un fruit appelé noiſette ou aveline. L'arbriſſeau & ſon fruit ſont tellement connus qu'il ſeroit inutile d'en faire la deſcription. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le domeſtique & le ſauvage. Le domeſtique eſt celuy qu'on cultive, ſoit dans les jardins, ſoit à la campagne, comme on fait en Provence; Et le ſauvage eſt celuy

qui vient dans les champs, de ſoy-même & ſans culture.

A l'égard dû bois de cét arbriſſeau, on ne s'en ſert point en Medecine, ou fort peu, on n'employe que la moyenne écorce du noiſettier ſauvage pour rompre la pierre. Pour ce qui eſt des qualitez & proprietez de ſon fruit. Voyez *Avellana*.

Corymbus, *bi*. Ce mot dans les vegetaux ſignifie la même choſe que *Coma*, *Cacumen*, & *Summitates*.

Costus, *ti*.

Il y en a de deux ſortes en general, ſçavoir le vray & le faux. Le Coſtus verus, à proprement parler, eſt une racine aſſez épaiſſe & bien nourrie, de la groſſeur d'un poulce, quelquefois plus, & quelquefois moins, dont la couleur eſt blanche tirant ſur celle du buys, & le goût mêlé de quelque douceur & de quelque amertume avec un peu d'acrimonie, étant d'ailleurs odorant & aromatique.

Les Anciens neanmoins nous ont décrit trois ſortes de Coſtus verus, ſçavoir l'Arabique, qui eſt blanc; l'Indique, qui eſt noir; Et le Syriaque, qui eſt peſant, & blanc tirant ſur la couleur du buys; Et c'eſt peut-être ces trois eſpeces qui ont donné occaſion à quelques Autheurs modernes de croire que tous les coſtus ont eſté la racine d'une même plante, naiſſant en divers endroits du monde; car il a pû arriver, diſent-ils, que le coſtus croiſſant en divers endroits d'un même païs, a auſſi rencontré diverſité de forme, de couleur, & de ſaveur, ſuivant la diverſité de la terre qui l'a nourri; comme il ſe void au bled, à la vigne & autres plantes, auſquelles une terre, ou plus ſéche ou plus humide, plus graſſe ou plus ſablonneuſe, & plus ou moins montueuſe, en change non ſeulement la forme, mais auſſi le goût & la vertu. Quoy qu'à vray dire, il ne s'en trouve aujourd'huy que d'une ſorte, lequel toutefois a les meilleures marques de tous les trois: De là vient que les uns l'ont pris pour une eſpece, & les autres pour une autre.

Neanmoins on en trouve encore une autre ſorte chez les Epiciers, mais ce n'eſt que l'écorce d'un arbre, laquelle eſt griſe & raboteuſe & toute pleine de fiſſures en dehors, blanche au dedans, un peu plus épaiſſe que la canelle, a qui elle reſſemble en forme, étant au ſurplus fort aromatique, & aſſez approchante du goût & des qualitez du veritable *Coſtus* & s'appele *Coſtus corticoſus*, lequel eſt fort vertueux, en ſorte qu'au beſoin il peut entrer dans la compoſition de la Theriaque; mais comme ce n'eſt que l'écorce d'un arbre, & non une racine, & qu'il n'a pas la force du veritable coſtus, il vaut encore mieux employer celuy-ci que l'autre.

Pour eſtre bon, il faut qu'il ſoit récent, bien nourri, épais, odorant & aromatique, tirant ſur l'amer, & non carié. Mais quand on le veut diſpenſer, il faut le bien monder & bien nettoyer avec la pointe d'un coûteau, de toutes ſuperfluitez & de toutes les parties qui ne ſont pas veritablement bonne racine.

Quant à ſes qualitez, il eſt chaud & ſec au troiſiéme degré. Il attenuë, il ouvre, il déterge & diſcute, il eſt ſtomachique, hepatique, hyſterique, nephritique & nevritique. C'eſt pourquoy l'on s'en ſert dans les coliques, dans la ſuppreſſion des mois, dans la difficulté d'uriner, dans l'hydropiſie & dans la paralyſie.

Son ſubſtitut eſt l'Imperatoire.

Pour ce qui eſt du *Coſtus falſus* dont parlent les Autheurs. Il y en a de trois ſortes, ſçavoir le *Coſtus* de Mathiole, c'eſt à dire le *Panax Coſtinum*, autrement le *Pſeudo-coſtus*. Le *Coſtus* de jardin dit *Coſtus hortenſis minor Geſneri*, qui n'eſt autre choſe que l'*Ageratum*; Et le *Coſtus*

hortorum de Lobel, qui n'eſt autre choſe que la menthe.

COTONARIA, *iæ*. Voyez *Piloſella*, & *Æthiopis*.

COTONEA, *orum*. V. *Cydonia*.

COTULA, *læ*.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la *Cotula fœtida* & la *Cotula non fœtida*. Voicy ce que dit Mathiole touchant la premiere qui eſt la *Cotula* puante.

Braſavolus & Fuchſius veulent que la *Cotula fœtida* eſt le vray Parthenium; mais (continuë t'il) toute perſonne qui entendra un peu la matiere des Simples, jugera à veuë d'œil de leur erreur, car les feüilles de la *Cotula fœtida* reſſemblent plus au fenoüil, ou à la camomille, qu'au coriandre; aux feüilles duquel, ſelon Dioſcoride, celles de la matricaire ſont ſemblables.

Pour ce qui eſt de la *cotula non fœtida*, le même Mathiole en parle ainſi. Il y en a qui prennent pour Buphtalmum une certaine herbe, qui eſt de la hauteur d'une coudée, laquelle croît parmy les prez & le long des champs, que je croy eſtre la grande bellis, autrement grande marguerite; ſes feüilles ſont aucunement dentelées. Pour ſa fleur, elle eſt jaune au dedans, étant environnée de feüilles fort blanches; & cette fleur eſt plus blanche que celle de la camomille. Il y en a d'autres entre leſquels eſt Fuchſius (continuë-t'il) qui croyent que l'herbe qu'on appele *cotula non fœtida*, & qui eſt ſemblable à la camomille commune, eſt le vray Buphtalmum; mais je ne vois point que cette opinion ſoit recevable: car, &c. ainſi ſelon Mathiole, la *cotula non fœtida* eſt une bellis ſauvage, dite *Bellis major*. Voyez *Bellis*.

COTURNIX, *icis*. Caille.

La Caille eſt un oyſeau aſſez commun, & aſſez connu, dont on fait grand cas pour la cuiſine, en quelque païs que ce ſoit, excepté celuy où il y a quantité d'ellebore, duquel elle ſe nourrit volontiers; ce qui eſt cauſe que pluſieurs pour en avoir mangé ſe trouvent ſurpris d'épilepſie & de convulſion. Chacun ſçait qu'elle eſt meilleure en Automne, qu'en toute autre ſaiſon, dautant qu'elle eſt plus graſſe pour lors. Perſonne n'ignore auſſi que la jeune caille eſt plus eſtimée que la vieille.

On ſe ſert en Medecine de la graiſſe de cét oyſeau, laquelle eſt profitable pour ôter les taches, qui ſont dans les yeux. On ſe ſert encore de ſes excremens. Il y en a qui croyent que ces excremens ont une proprieté ſpecifique & merveilleuſe contre l'épilepſie; & cela, parce que les cailles vivent d'ellebore, & que cét ellebore, diſent-ils, ſe tourne en nourriture. *Schrodere*.

COTYLEDON, *onis*. V. *Vmbilicus Veneris*.

CRACCA, *cæ*. Veſce ſauvage. V. dans la diction *Aphaca*.

CRASSULA, *læ*. V. *Sempervivum*.

CRASSULA *Minor*, Trique-madame. V. dans la même diction *Sempervivum*.

CRASSUM *Quid*. Craſſe, épais.

Craſſe, eſt l'une des huit ſubſtances Pharmaceutiques, qui ſervent aux Pharmaciens pour l'élection des medicamens. Quoy qu'il en ſoit, le craſſe eſt le contraire de ténu & ſubtil. Toute la difference qu'il y a entre l'un & l'autre, ne dépend que de la penetration, parce que le ténu penetre facilement, ſe mettant en ſi petit volume, & en ſi petites parcelles, qu'il s'inſinuë par tout, perçant les corps les plus ſolides; Le craſſe au contraire ne ſçauroit penetrer, dautant qu'il participe du terreſtre qui l'empêche de ſe ſeparer; Et le ténu, de l'air & du feu qui ſont ſubtils & penetrans. Cependant pluſieurs ne conſi-

derant pas bien la nature de chaque substance prennent l'un pour l'autre ; mais ils se trompent, car le lent est le contraire de friable, & le crasse le contraire du ténu.

CRATEOGON *Theophrasti*. Voyez *Aquifolium*.

CRATES, *tis*. Une grille, *ou* une claye.

CRATICULA, *æ*. Une petite grille.

CREMOR, *oris*. Crême.

CREMOR *Lactis*. Crême de laict.

La crême n'est autre chose que la partie grasse du laict, de laquelle on fait le beurre. Toute la difference qu'il y a entre la crême & le beurre, c'est que la crême n'est pas sans humidité & que dans le beurre il n'y en a point, ou peu. C'est pourquoy la crême est de consistance liquide, & le beurre de consistance mediocrement solide. Voyez *Butyrum*.

Au reste la crême est temperée, inclinant à l'humide ; Elle relaxe, elle est anodyne, & adoucissante, & enfin elle cuit & digere. Il y en a qui s'en servent exterieurement pour oindre le visage de ceux qui ont la petite verolle, & des enfans qui sont tourmentez de galle avec inflammation.

CREMOR ou *Crystallus Tartari*. Crême *ou* crystal de tartre.

La crême de tartre n'est autre chose que le Tartre purifié par l'action du feu. Ce qui se fait en deux façons, sçavoir par la lotion seulement, ou par la dissolution. Pour purifier le Tartre par la lotion, on le met en poudre grossiere, sur laquelle on verse de l'eau chaude, & l'ayant un peu agitée, l'eau se charge des impuretez, laquelle il faut verser, & y en mettre d'autre, & reïterer la même operation, jusqu'à ce que l'eau chaude n'enleve plus d'impureté ; Alors on séche ce tartre, & on le garde pour l'usage.

Et pour le purifier par la dissolution, on prend une livre de tartre le plus blanc qu'on peut trouver, tel qu'est celuy de Montpellier, on le pile grossierement, puis on le lave plusieurs fois avec de l'eau froide changée & reïterée. Cela fait, on le met dans une terrine, versant par dessus suffisante quantité d'eau de fontaine, qui surnage de cinq ou six doigts, qu'on fait boüillir à feu lent, jusqu'à ce que l'eau soit renduë acide. Pour lors, on coule par la manche à hypocras, cette liqueur dans un autre vaisseau, & on verse d'autre eau sur la residence, qu'on fait boüillir comme dessus jusqu'à l'acidité, & on la coule de même. On reïtere ce travail jusqu'à ce que tout le tartre soit dissout & converty en liqueur acide. Alors on met toutes ces liqueurs, durant vingt-quatre heures en un lieu froid, ou bien jusqu'à ce que cette eau ait perdu son acidité, & devienne claire comme eau de fontaine, en versant doucement par inclination l'eau contenuë dans la terrine. On void au fonds la crême, & aux parois, des petits crystaux de ce tartre, lesquels avec ladite crême on lave ensemble deux ou trois fois, on les desséche, on les pulverise sur un marbre, & on les garde pour l'usage.

Cette purification de tartre est bien plus parfaite que la premiere, & c'est ce qu'on appele crême ou crystal de tartre. Mais pour le rendre plus beau & plus gros, on le dissout derechef dans moindre quantité d'eau nette dans une bassine platte, & on luy fait prendre quelques boüillons ; & étant bien dissout, on ôte doucement la bassine de dessus le feu, & on la laisse refroidir. Aprés quoy, on separe de l'eau, la crême & le crystal, & on les fait sécher ; & par ce moyen on a un tartre bien putifié, lequel est encore plus beau & plus diaphane que le precedent, la dissolution étant faite dans une chaudiere d'étain fin.

La crême de tartre incise & attenuë les humeurs grossieres, qui causent les

obstructions

obſtructions de la premiere region du ventre, & celles de la ratte, c'eſt pourquoy on s'en ſert dans les maladies mélancoliques, & on fait d'ordinaire preceder ſon uſage à celuy des purgatifs, car elle digere & prepare les matieres, pour eſtre plus facilement évacuées. Elle eſt même tres-bonne pour lâcher le ventre, ſi on l'aiguiſe d'un grain ou deux de diagrede ou de gomme gutte. Sa doſe eſt depuis demie dragme juſqu'à deux, dans du boüillon, ou autre liqueur convenable.

On a remarqué que l'uſage de la crême de tartre n'eſt point propre aux picrocholes, ny à ceux qui ſont ſujets aux douleurs de tête cauſées de la chaleur des hypochondres, étant diſſoute ſeule dans un boüillon, comme on a accoûtumé d'en uſer. De ſoy-même elle ne purge point ou fort peu, mais mêlée avec des purgatifs, particulierement avec le ſené, elle aiguiſe leur vertu purgative.

CREMOR *Ptiſannæ*, ou *Ptiſanna Colata*. Crême de Ptiſane.

C'eſt une decoction d'orge mondé, faite en quantité proportionnée d'eau, juſqu'à ce qu'elle ait attiré la premiere & ſuperficielle ſubſtance de l'orge qui commence à ſortir lors que l'orge eſt crevé. On l'appele crême, parce que cette ſubſtance eſt au deſſus, & la plus ſubtile. Elle eſt non ſeulement déterſive, mais encore lenitive & refrigerative.

CRESCIO, *onis*. V. *Siſymbrium*.

CRESPINUS MATHIOLI. Voyez *Oxyacantha*.

CRETA, *æ*. Craye.

C'eſt une eſpece de terre aſſez dure & bien blanche. Elle eſt ainſi appelée, à cauſe qu'il s'en trouve grande quantité dans l'Iſle de Crete, qui eſt la Candie d'aujourd'huy. Eu égard à la couleur de la craye, Du Renou en met de trois ſortes, ſçavoir la blanche, la verdâtre & la noire. Mais de ces trois, il n'y a que la blanche qui ſoit en uſage dans la Medecine.

Elle eſt deſſéchante, déterſive & emplaſtique; on s'en ſert quelquefois interieurement pour remedier à l'ardeur d'eſtomac; & exterieurement pour deſſécher & cicatriſer les playes & les ulceres.

CRIBRARE. *Cribratio*. Cribler, criblûre.

Cribler, c'eſt ſeparer ce qui eſt net & bien délié, d'avec ce qui eſt ſale & groſſier. Entre *cribler* & *couler*, il n'y a pas grande difference; il eſt vray que cribler appartient proprement aux choſes ſéches, & couler, aux choſes liquides; le premier ſert pour empêcher que les choſes trop groſſes ne paſſent, & le dernier, que la craſſe & l'ordure des choſes liquides ne paſſe auſſi.

Il y a certaines choſes qui veulent eſtre criblées par un crible plus délié que d'autres. Et Sylvius dit qu'il y a même raiſon à cribler qu'à piler, & que par conſequent les choſes qu'on doit piler délié, veulent eſtre paſſées par un crible délié, & que celles qui doivent eſtre pilées tres-délié, veulent eſtre auſſi paſſées & bluttées par un crible tres-délié, comme les poudres cordiales, leſquelles on paſſe par un crible de ſoye, le démenant entre les mains.

Il dit auſſi que les metalliques qu'on piſe fort délié, pour mettre dans les medicamens qu'on prepare pour les yeux, doivent eſtre blutez en un crible fort délié; comme auſſi les choſes qu'on veut faire ſervir pour provoquer l'urine, & ouvrir les obſtructions; Et qu'au contraire les choſes qui ſervent à lâcher le ventre & à purger, comme elles veulent eſtre pilées groſſierement, il les faut auſſi paſſer par un crible groſſier & rare. Il dit enfin, que les choſes qui veulent être pilées à part, doivent être criblées à part, comme ſont les metalli-

ques, lesquels étant mêlez avec les autres & auparavant qu'ils soient entierement pulverisez, passent plus vîte.

La fin pour laquelle on crible, est quelquefois pour piler mieux, & le plus souvent pour pouvoir mieux mêler les choses, lors qu'elles sont bien menuës; car aprés qu'on a criblé, ce qui reste n'ayant pû passer par le crible, on le remet dans le mortier, puis on le pile derechef; & on passe en un crible grossier & clair, ce qu'on veut qui soit grossier; c'est pourquoy il a fallu inventer plusieurs & diverses sortes de crible, dont les uns sont faits avec des écorces de tillet coupées délié, également toutefois; lesquels on entre-lasse en façon de treillis, pour les rendre propres à cribler les scieures de gajac, & les matieres dont les Teinturiers se servent, & autres semblables.

On en fait d'autres de crin de cheval, agencé en façon de treillis, & tendus d'un côté & d'autre avec deux cercles de bois; & lors qu'on veut cribler quelque chose, on les prend par le cercle de dessous, & on les secouë en heurtant à quelque chose, & le cercle de dessus sert à contenir les matieres qu'on veut cribler.

Il y en a d'autres dont on se sert pour cribler l'orge, le froment & les autres especes de bleds, & pour nettoyer les legumes, & ôter les autres graines qui sont parmy, lesquelles étant fort petites, passent aisément par les trous de ces cribles; & ainsi la bonne semence, qui est grosse, demeure; à cause qu'elle ne peut passer par ces trous.

Enfin il y en a tant d'autres & de si differentes manieres, que ce ne seroit jamais fait, si on vouloit faire mention de tous. Mais il n'est pas besoin d'en dire icy davantage, puis qu'on en peut plus apprendre par la pratique en une matinée chez les Maîtres, qu'on ne sçauroit faire par les Livres dans un mois.

Les simples qu'on crible cruds sont la casse, les tamarinds, sans les piler auparavant; & ceux qu'on passe cuits, sont les racines de raifort, de satyrium, de panicaut, & de serpentine en la composition du *Diasatyrium.* Pour ce qui est de la ceruse & de l'amidon, elles se criblent assez, si on les frotte seulement contre le crible avec la main; comme aussi toutes les autres choses qu'on peut cribler sans piler.

CRIBRUM, *bri*, ou *incerniculum.* Un Tamis *ou* Crible.

CRINITA, *tæ.* V. *Adianthum.*

CRISPULA, *læ.* V. *Bursa Pastoris.*

CRISTA *Galli*, ou *Alectorophos*, ou *Mimmulus*, *herba.* Cette plante n'est point en usage dans la Medecine.

CRISTA MARINA. V. *Crythamum.*

CRITHMUM, *mi.* Voyez aussi *Crythamum.*

CROCODILIUM, *lij.*

C'est une plante semblable à la Chardonnette qui croît dans les forests; sa racine est longue, legere, quelque peu large & d'odeur forte, comme le nasitort; sa graine est ronde & faite en forme d'un double écusson. Dioscoride dit qu'étant cuite en eau & prise en breuvage, elle fait sortir le sang par le nez en abondance, qu'elle est manifestement bonne aux rateleux, & que sa graine est excellente pour provoquer l'urine. Et Galien parlant de cette plante au Liv. 7. des Medic. simpl. dit, ainsi la graine du crocodilium est acre & odorante, & provoque l'urine & les mois; d'où l'on peut dire qu'elle est chaude, resolutive & séche. Le suc tant de la tige, que de la graine, est bon à la difficulté d'uriner, comme étant de même faculté que la graine. La racine est forr bonne à faire cracher les humeurs qui chargent la poitrine; elle n'a pas tant d'acrimonie que la graine, mais

neanmoins elle attire aussi le sang par le nez.

CROCODILUS *Terrestris*. V. *Scincus*.

CROCUS, *ci*. Saffran.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le saffran ordinaire, dit simplement saffran; & le saffran bâtard qui n'est autre chose que le Carthamus. Voyez *Carthamus*.

Le saffran ordinaire est une plante bulbeuse, qui au commencement de l'Automne porte une fleur de couleur de gris de lin, dont les filamens de couleur de flamme, qui se trouvent en son milieu, ne sont autre chose que le saffran des Boutiques, qu'on entend par le mot pur & simple de *Crocus*. Le meilleur vient de Corycie, c'est pourquoy on dit *Crocus Corycius*, & quelquefois *Crocus Orientalis*, parce que la Corycie est une Province, qui est dans le Levant. Il en croît encore d'excellent en France, sur tout dans le Gâtinois, & dans tout le païs d'Orange, où ceux qui le recueillent ne sçavent ce que c'est que de le frauder, & sont d'ailleurs fort adroits à le sécher promptement, & à luy conserver sa beauté & sa vertu.

Quant au choix du saffran, pour être bon, il doit estre ployant, difficile à broyer, & quelquefois entre-mêlé de filamens blanchâtres; comme au contraire celuy-là est à rejetter qui a la couleur trop rouge, & dont l'odeur n'est pas durable, comme étant sophistiqué, par le moyen des fleurs de *Cnicus*, ou bien de quelques filets de chair de bœuf salée.

Mais pour le bien preparer, quand on le veut dispenser pour la composition de la Theriaque où il entre, il faut le repasser entierement poil à poil, pour en ôter avec la pointe des ciseaux le petit pied jaune, & pour n'y laisser que la partie purpurine qui ne cede à aucune écarlatte en vivacité de couleur.

Eu égard aux qualitez du saffran, il est chaud au second degré, & sec au premier. Il ouvre, il digere, il amollit, il est anodyn, il excite le sommeil, provoque les mois & facilite l'enfantement. Selon Pline, il réjoüit le cœur, il empêche la crapule, & fait uriner. Son usage est frequent dans les syncopes, & dans l'apoplexie. Une goutte ou deux de teinture de saffran fait merveille dans cette rencontre, aussi bien que dans les incommoditez hysteriques, dans la jaunisse, dans la peste, & dans l'asthme avec de l'huile d'amandes douces. Sa dose est jusqu'à un scrupule.

CROCI, *orum*, plur. de *Crocus* Saffrans.

Ce mot de saffrans en Pharmacie aussi bien qu'en Chymie, ne veut dire autre chose que des poudres fort déliées, qui sont de couleur saffrannée comme sont les suivantes. Sçavoir *Crocus Martis*, V. dans la diction *Ferrum*. Et *Crocus metallorum*, Voyez dans la diction *Antimonium*.

CRUCIATA, *ta*, ou *Gentiana minor*, ou *Gentianella*. Croisette.

La Cruciata est une petite plante, qui selon Mathiole, a grand rapport & conformité à la gentiane; d'où vient qu'elle porte le nom de petite gentiane. Elle croît, dit-il, principalement dans les lieux non cultivez, & produit une tige ronde & haute d'un palme, & quelquefois plus, & qui est roussâtre à la cime, étant compartie également par nœuds depuis le pied jusqu'au sommet; desquels sortent nœud par nœud deux feüilles en forme d'aisles, qui sont grassettes, longues & semblables à la saponaria, ou bien aux petites feüilles, qui croissent à la cime de la gentiane; elle produit à la cime de la tige des fleurs rouges, qui environnent le sommet de la tige. Sa racine est blanche, longue & fort amere au goût, & est déchiquetée de çà de là en plusieurs

lieux en façon de croix, d'où vient le nom de *Cruciata*.

Le même Mathiole dit, touchant ses facultez, que les Modernes en font grand cas contre la peste, & contre la morsure des bestes venimeuses; il dit de plus qu'il sçait par experience qu'étant pilée & appliquée sur le ventre en forme d'emplâtre, elle fait mourir les vers, & qu'emplâtrée toute fraîche, ou bien reduite en poudre, si elle est séche, elle guerit les ulceres, & les écroüelles; il dit enfin que plusieurs tiennent qu'elle a autant de vertu que la gentiane.

CRUCIBULUM, *li.* Un creuset.

CRUSTAM *Inducentia.* Voyez *Eschacotica*.

CRUX *Cervi*, ou *os de cornu Cervi*.

Par ce mot *crux cervi*, on entend un petit os attaché à la base du cœur des vieux cerfs, ainsi nommé, à cause qu'il represente assez bien la figure d'une croix. Voyez ses proprietez dans la diction *Cervus*.

CRYSTALLISARE. *Crystallisatio.* Crystalliser. Crystallisation.

Ce mot en matiere de Chymie, signifie reduire en crystaux le nitre, les sels, les vitriols & autres, qu'on a auparavant dissous, filtrez, dépurez & évaporez jusqu'à la pellicule; puis on les expose à l'air froid, où les sels se congelent peu à peu, & en retenant quelque portion de l'eau, avec laquelle ils avoient été dissous, ils paroissent diaphanes & crystallins; mais ils perdent cette transparence à la moindre chaleur du Soleil, qui les prive de l'eau qu'ils avoient, & les rend opaques.

CRYSTALLUS, *lli.* Crystal.

Le crystal, à raison de sa lucidité, peut être en quelque façon rapporté aux pierres precieuses, quoy qu'il soit beaucoup plus mol & moins rare. Il ne se produit pas de la glace, comme quelques-uns se sont imaginez, autrement il fondroit facilement au feu, ce qui est contre l'experience; il ne vient pas non plus d'un suc aqueux mêlé avec quelque terre, comme quelques autres ont avancé; car si cela étoit, il seroit plus aisé à dissoudre & se diminueroit dans le feu par la consomption de son humidité; mais c'est une vraye pierre formée d'une exhalaison quelque peu humide, laquelle condensée premierement par le froid, puis digerée & épurée suffisamment par la chaleur, dégenere enfin en une masse trespure & transparente.

On en trouve quantité dans les Indes, qui est plus pur & plus solide qu'ailleurs. Mais celuy duquel nous nous servons ordinairement, se prend en divers lieux de l'Europe, même auprés de Pise en Italie, en Boheme, Hongrie, Portugal & dans les Alpes. Pour le bien choisir, il faut qu'il soit tres-pur & lucide. Le faux diamant approche fort de la nature du cryftal, quoy qu'il soit d'une matiere un peu plus pure; aussi est-il plus lucide & brillant. Sa figure est presque toûjours ronde & rarement angulaire, au lieu que celle du crystal est toûjours en angles & pour l'ordinaire hexagone. Le faux diamant se trouve d'ordinaire en Hongrie, en Boheme & en Angleterre.

Quant aux qualitez du crystal, il est astringent, d'où vient qu'étant pulverisé, on s'en sert pour la guerison de la diarrhée, de la dissenterie, de la cœliaque passion, du cholera morbus, & du flux uterin. On s'en sert aussi pour augmenter le laict aux Nourrices, pour rompre la pierre & pour guerir la goutte.

CRYSTALLUS *Pulverisatus.* V. dans la diction *Lac generantia.*

CRYSTALLUS *Mineralis*, ou *sal & lapis prunellæ*, ou *Anodynum minerale.* Crystal mineral.

C'est un medicament Chymique, fait

avec le nitre & le soulfre, lequel se prepare ainsi. On prend une demie livre de nitre dépuré, on le fait fondre dans un creuset capable de resister au feu, & si-tôt qu'il est fondu, on y jette peu à peu une demie once de fleurs de soulfre, & lors qu'elles sont exhalées, on jette le nitre dans une bassine bien nette, & on l'étend comme une plaque, laquelle on garde séchement dans quelque vase bien bouché, soit qu'elle soit entiere, ou qu'elle soit par morceaux.

Ce medicament est rafraîchissant, c'est pourquoy l'on s'en sert aux inflammations & maladies chaudes internes, comme aussi aux fiévres putrides & malignes, que l'on appele prunelles, ou ardentes, d'où vient le nom de sel de prunelle; & particulierement aux fluxions qui tombent sur la gorge. Il est aussi diuretique, pour raison dequoy on s'en sert fort dans les chaudes-pisses avec de l'eau de taraxacon au commencement, & au déclin avec eau rose. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, dans de la ptisanne ordinaire, ou autre liqueur convenable.

Glaser parlant du crystal mineral, dit qu'il y en a qui se servent du nitre dépuré sans le preparer avec le soulfre, ce qu'il ne désaprouve pas, parce que le soulfre, dit-il, emporte avec soy une partie du sel volatil sulphuré du nitre, & le prive ainsi du plus pur qu'il contient en soy.

CRYSTALLUS ou *Cremor tartari.* V. donc *Cremor tartari.*

CRYSTALLUS *Tartari Emetici.* Voyez dans la diction *Tartarum.*

CRYTHAMUM, *mi*, ou *Crithmum*, ou *Crista marina*, ou *Fœniculum marinum.* Chritmon, bassile, crête marine, *ou* fenoüil marin.

Le Chritmon, au rapport de Dioscoride, est une herbe branchuë & feüilluë de tous côtez, de la hauteur d'une coudée; elle croît dans les lieux pierreux & maritimes. Ses feüilles sont grasses, & viennent en grand nombre, & sont blanchâtres, comme celles du pourpier, encore sont-elles plus larges & plus longues, & ont un goût salé. Leur fleur est blanche, & leur graine est comme celle de rômarin, odorante, molle & ronde, laquelle étant sechée se rompt, ayant au dedans un noyau semblable au grain de froment; Elle jette trois ou quatre racines de la grosseur d'un doigt, lesquelles ont bonne odeur.

Le même Dioscoride parlant des qualitez de cette plante, dit que ses racines cuites en vin, avec les feüilles & la graine, & prises en breuvage, servent aux difficultez d'urine, guerissent la jaunisse & provoquent les mois, &c. Galien en parle encore ainsi. La bassille a un goût un peu salé, joint à quelque petite amertume. Elle a une vertu dessiccative & absterfive, toutefois elle ne l'est pas tant que sont les plantes ameres.

CUBEBÆ, *arum.* plur. Cubebes.

Ce sont de petits fruits aromatiques qui ressemblent en forme & en grosseur au poivre rond, sinon qu'elles sont tant soit peu plus petites, & qu'elles ont de petites queuës. On nous les apporte de Java (qui est une Isle des Indes Orientales) où les habitans les font boüillir auparavant que de les vendre, afin de faire mourir le germe, & qu'ainsi on ne les puisse transplanter dans les païs étrangers.

Mais les Autheurs ne sont pas tous d'accord sur ce que c'est que les cubebes; car les uns assurent que c'est une espece de poivre, à cause qu'elles ont rapport avec le poivre noir; Theophraste soûtient que c'est le poivre rond, d'autres croyent que c'est le fruit d'*Agnus Castus*, dont les facultez neanmoins sont bien differentes. Sylvius dit que c'est le fruit de *bruscus*, d'autres que c'est le *Carpesium* de Galien, & enfin

Cesalpinus asſûre que c'eſt le fruit du veritable *amomum.* Mais au ſentiment de Scrodere Autheur Moderne, c'eſt le fruit d'un certain arbre qui eſt ſemblable au pommier, & qui a les feüilles ſemblables à celles du poivre, excepté qu'elles ſont plus étroites; Ce fruit eſt en grappe de raiſin.

Pour choiſir les meilleures, on prend les plus groſſes & celles qui ſont récentes & peſantes. Elles n'ont beſoin d'aucune preparation, ſinon qu'il leur faut couper leur petite queuë quand on veut les diſpenſer dans quelque compoſition conſiderable.

Quant à leurs qualitez, elles ſont chaudes au ſecond degré, & ſéches au troiſiéme; elles attenuënt, elles diſcutent, elles ſont aperitives, elles fortifient tous les viſceres, & particulierement le cerveau, elles provoquent les urines & briſent la pierre.

Cuculus, *li.* Un oyſeau appelé Coucou.

On ſe ſert pour l'uſage de la Medecine du coucou même, & de ſa fiente. Cét animal étant reduit en cendre, Rondelet veut qu'en la faiſant prendre en breuvage, elle eſt bonne pour remedier à la pierre, & à la douleur & humidité de l'eſtomac. Il y en a qui la donnent auſſi en breuvage aux fiévreux dans le temps de l'accez. La cendre de cét oyſeau remedie encore à l'épilepſie. Pour ce qui eſt de ſa fiente, étant donnée en breuvage elle guerit ſeurement de la morſure du chien enragé.

Cucumer, *eris.* Concombre.

Il y en a de deux ſortes en general, ſçavoir celuy de jardin qu'on ſeme & qu'on cultive, comme chacun ſçait, & le ſauvage qui n'eſt autre choſe que le *Cucumer Aſininus*, dont nous parlerons, aprés avoir dit un mot du concombre de jardin.

Cucumer *Hortenſis* ou *domeſticus.* Concombre de Jardin.

C'eſt le fruit d'une herbe, qui porte le même nom. En Medecine on ne ſe ſert gueres que de la ſemence, qui eſt l'une des quatre ſemences froides majeures. D'où il ne faut pas douter qu'elle ne ſoit rafraîchiſſante; mais outre cette qualité, elle a la proprieté de déterger, d'ouvrir & de provoquer les urines, c'eſt pourquoy on s'en ſert fort dans les émulſions pleuretiques, nephritiques, phrenetiques & autres ſemblables.

Enfin le concombre en general eſt froid & humide. Et quoy qu'on s'en ſerve fort pour la cuiſine, ſoit cuit, ſoit crud, & tant en ſalade que fricaſſé, ſon uſage neanmoins eſt dangereux, & ſa nourriture ne vaut rien, à cauſe que ſon ſuc ſe corrompt facilement dans les veines; ainſi pour bien accommodé qu'il ſoit, parce qu'il eſt remply d'une humidité excrementeuſe, il eſt tres-difficile à digerer, & eſt par conſequent fort nuiſible à l'eſtomac. C'eſt pourquoy ceux qui en uſent de quelque maniere que ce ſoit, doivent avoir grand ſoin de le faire aſſaiſonner de correctifs chauds, comme poivre, cloux de gyrofles & autres ſemblables.

Cucumer *Aſininus.* Concombre ſauvage.

C'eſt une plante, qui a les feüilles & ſarments comme le concombre des jardins, plus rudes toutefois, plus âpres & plus veluës; ſon fruit beaucoup plus petit, lequel eſt velu & épineux; ſa racine eſt grande, blanche & ſucculente. En Medecine on ne ſe ſert gueres que du fruit, dont on tire le ſuc pour faire l'*Elaterium*, lequel ſe tire en Automne lorſque le fruit eſt meur; Ce qui ſe connoît, ſi de verd qu'il étoit, il devient jaune-paſle; & ſi pour peu qu'on le touche, il ſe détache en jettant une partie de ſon ſuc & de ſa graine; & enfin ſi le ſuc qu'il jette eſt blanc, un peu gras & amer.

Il y en a qui se servent de la racine du concombre sauvage, de laquelle ils tirent aussi le suc sur la fin du Printemps. La racine de cette plante amollit & déterge, elle mature, elle est mordicante, elle est fort bonne, étant appliquée sur les jointures, pour dissiper les restes des humeurs & des douleurs causées par les gouttes & autres fluxions.

Cucupha, *phæ*, ou *Pileus medicamentosus*, ou *Hypopileum*. Coëffe.

Cucupha est une sorte de medicament, qu'on appele vulgairement coëffe, faite en forme de bonnet de nuit. On s'en sert pour fortifier le cerveau, pour corriger son intemperie froide, pour consumer son humidité superfluë, & pour arréter les défluxions, ausquelles il est sujet. Ce medicament se fait de Cephaliques reduits en poudre, ainsi qu'il se verra cy-aprés.

On fait une poudre tres-déliée de quelques simples cephaliques, qu'on peut voir dans la diction *Cephalica*. Aprés quoy on prend du cotton bien fin & bien charpi, qu'on stratifie de cette poudre jusqu'à trois fois; cela fait, on enferme le tout dans un taffetas double de couleur d'écarlatte, qu'on pique dessus & dessous en forme de matelas, dequoy on couvre la tête comme on pourroit faire d'un bonnet, ayant auparavant coupé avec des ciseaux le dessus des cheveux de la tête.

Cucurbita, *itæ*. Courge.

Il y en a de deux sortes, sçavoir celle qu'on seme & qu'on cultive dans les jardins, laquelle porte un fruit de même nom. Et la sauvage dont le fruit n'est autre chose que la coloquinthe. Voyez *Colocynthis*. Dans la Medecine on ne se sert gueres que de la semence de la courge des jardins, qui est l'une des quatre semences froides majeures; d'où elle doit estre fort rafraîchissante, puis qu'elle convient en toutes choses avec le concombre, tant dans les qualitez de sa chair, que dans les proprietez de sa semence. Voyez le reste de ses vertus dans la diction *Cucumer*.

La courge n'est pas moins propre pour la cuisine que les concombres; mais son usage n'est pas si dangereux, pourvû qu'on ait soin de corriger son aquosité avec du saffran, du poivre & autres semblables. Etant cuite, elle n'a point de qualité manifeste au goût, & ne donne pas grande nourriture au corps, à cause que son suc est aqueux, mais elle se digere aisément & glisse promptement par bas, à raison de son humidité.

Cucurbita *Citrina*. V. *Citrullus*.

Cucurbita *Chymica*. Cucurbite Chymique.

Cucurbite selon les Chymistes, est un vaisseau contenant les matieres qu'on veut distiller, lequel peut estre de verre, de terre, ou d'étain, ou de cuivre étanné; Et sur lequel on adapte un alambic ou chapiteau de verre avec son bec pour les distillations.

Culcul ou *Kilkil* mot arabe qui signifie le grain noir que porte le secacul. V. *Secacul*.

Culmus, *mi*. Tuyau ou Chalumeau.

Cuminum, *ni*, ou *Cyminum*. Cumin.

Il y en a de deux sortes, sçavoir celuy qu'on seme, & celuy qui vient de soy-même & sans culture dans les champs. Le cumin qu'on seme, selon Mathiole, a les feüilles quasi semblables au fenoüil, & ne produit qu'une tige, de laquelle sortent plusieurs branches; il jette sa fleur comme le fenoüil en forme de mouchets, & porte force graine. Sa racine est blanchâtre & quasi à fleur de terre.

Pour ce qui est du sauvage; c'est, selon Dioscoride, une petite herbe branchuë,

produisant des tiges grosses & de la hauteur d'un bon palme, avec quatre ou cinq feüilles fort menuës & dentelées en forme de scie, étant déchiquetées, comme celles du cerfeüil, au haut de ses branches; il produit cinq ou six petits boutons ronds, au dedans desquels il y a une graine écaillée, qui est plus acre au goût que celle du cumin cultivé.

Lorsque Galien en parle, il dit ainsi. Nous nous servons principalement de la graine de cumin, comme nous faisons de celle d'anis, de ligusticum, de carvi & de persil. Il est aussi chaud que les graines cy-dessus, & provoque l'urine, resolvant toutes ventositez, & est chaud au troisiéme degré.

Cuminum *Nigrum*, ou *Melanthium*, ou *Nigella*. Voyez donc *Nigella*. Cumin noir.

Cuminum *Sylvestre*. V. *Calcatrippa*.

Cuniculus, *li*. Lapin.

C'est un animal trop connu pour s'arréter à en faire la description.

Il y en a de deux sortes, eu égard au lieu où ils se nourrissent, sçavoir le lapin de garenne & celuy de clappier. Chacun sçait que celuy de garenne a la chair plus tendre, plus agreable au goût, & moins abondante en excremens que l'autre, à cause qu'il a plus de liberté de courir & de faire exercice. Chacun sçait aussi, que tous deux sont meilleurs à manger étant encore jeunes & petits, qu'étant plus grands.

Cunila, *la*. Voyez *Satureja*.

Cunila *Bubula Plinij*. V. *Origanum*.

Cupa, *pa*. Une Cuvette *ou* Baignoire.

Cupressus, *ssi*. Cyprés.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le cyprés de montagne, qui est un arbre fort haut & assez connu d'un chacun; Et celuy de jardin dit *Cupressus hortensis*, qui n'est autre chose que l'Auronne femelle. Voyez *Abrotonum*.

Le cyprés donc de montagne, dit simplement cyprés, est un arbre conifere fort haut, qui a des feüilles approchantes celles du pin & qui sont toûjours verdoyantes. Il y en a aussi de deux sortes, sçavoir le masle & la femelle, desquels le bois, le fruit & les feüilles sont en usage en Medecine; le bois rafraîchit, desséche & restraint; Pour ce qui est des feüilles & du fruit, leur faculté est de repercuter & d'échauffer un peu, & de dessécher jusqu'au troisiéme degré. Le fruit particulierement est astringent, & ses noyaux sont fort propres pour les dents étant reduits en poudre. On s'en sert en toute sorte de flux, comme diarrhée, dissenterie & autres semblables. Ces fruits ont plusieurs noms dans les Boutiques, car ils sont appelez par les Latins *Coni* ou *Nuces cupressi*, ou *Pillulæ Cupressi*; on les appele aussi quelquefois *Galeræ* & *Gallæ*.

Cuprum, *ri*. Voyez *Æs*.

Curcuma Officinarum.

C'est un mot Arabe qui signifie diverses choses. Serapion dit qu'il signifie la Chelidoine, mais il n'y a pas d'apparence que Mesué, qui est l'inventeur du *diacurcuma*, l'aït entendu ainsi, veu que la chelidoine n'entre en aucune composition. Le même Serapion & Avicenne en leurs Synonimes disent, qu'il signifie la racine de *Rubia tinctorum* dite par les François Garençe, & par les Grecs *Erythrodanum*; Ce qui est plus vray-semblable que la premiere opinion. D'autres croyent que ce n'est autre chose que le *cyperus* long, autrement *terra-merita*. Et cette opinion, au sentiment de Du Renou, est la meilleure, & celle qu'il faut embrasser comme la plus probable de toutes. En cette sorte donc Curcuma n'est autre chose qu'une racine étrangere, assés en usage dans les boutiques, laquelle

laquelle ne paroît pas seulement jaune comme le saffran, mais qui teint encore de cette couleur toutes les choses parmy lesquelles on la mêle. Elle a les mêmes qualitez & facultez que le souchet rond. Voyez *Cyperus*.

CUSCUTA, *tæ*, ou *Cassutha*, ou *Cassytha*. Cuscute *ou* podagre de lin.

Il y en a de deux sortes, sçavoir la grande & la petite ; Celle-cy n'est autre chose que l'Epithyme. Voyez *Epithymum*. La grande (qui en retient le nom) est une espece de plante qui naist & s'enveloppe à l'entour des orties, du lin & du houblon.

Lorsque Galien parle de ses qualitez, il dit ainsi. La Cuscute est chaude au premier degré & dessiccative au second ; elle est absterfive, & a une certaine astriction qui fortifie les parties interieures. Elle désopile le foye & la ratte, & évacuë les humeurs flegmatiques & bilieuses qui sont dans les veines. Elle provoque les urines, & est bonne à la jaunisse. Elle est singuliere aux fiévres des petits enfans ; toutefois qui en useroit trop long-temps, elle seroit nuisible à l'estomac ; mais on la peut corriger, en y ajoûtant quelque peu d'anis ; elle évacuë aussi la bile, principalement étant mêlée avec l'absynthe. Pour ce faire il faut la mettre cuire, & prendre demie livre de sa decoction avec une once & demie de sucre. Voilà ce qu'en ordonne Galien.

CUTICULA, *læ*, ou *Pellicula*. Pellicule.

On use de ce terme en Chymie, pour signifier une espece de peau déliée, qui paroît sur la superficie des sels dissous dans l'eau, lors qu'on en fait évaporer l'humidité sur le feu, & que la plus grande partie de cette humidité en est consumée.

CYANUS. Voyez *Flos frumenti*.

CYCLAMEN, *inis*, ou *Panis porcinus*, ou *Rapum terræ*, ou *Umbilicus terræ*, ou *Arthanita*. Pain de pourceau.

C'est une plante assez connuë d'un chacun, dont la seule racine est en usage dans les Boutiques, c'est pourquoy lors qu'on dit simplement *cyclamen*, cela se doit entendre de la racine seulement, & non des autres parties de la plante.

Eu égard à ses qualitez & proprietez ; il est chaud & sec au troisiéme degré. Il est vomitif, attractif. Son suc est bon pour servir d'errhines étant mêlé dans une decoction convenable, & pour les oreilles bourbeuses ; il provoque les mois, & facilite l'enfantement. Etant appliqué sur les jointures, il dissipe les restes des humeurs & des douleurs causées par la goutte & autres défluxions.

CYDONIA, *orum*, ou *Cytonia*, ou *Cotonea*. Coings.

Les coings quant à leurs qualitez & proprietez, sont froids au premier degré, & secs au second. Les coings mêmes & tous les medicamens qu'on en compose, tels que sont le cotignac, la mive, la gelée & le sirop, restraignent & fortifient l'estomac, appaisent le vomissement & arrétent le flux de ventre, c'est pourquoy ils sont utiles dans la cœliaque, dans la diarrhée, dans la dissenterie, & dans le *Cholera-morbus* ; & ce, non seulement auparavant le repas, mais encore aprés le repas, auquel temps ils aident à la digestion & même rabattent les vapeurs qui montent au cerveau : enfin ils font bonne bouche & rendent l'haleine agreable Leur semence est froide & humide. On s'en sert fort souvent pour adoucir l'acrimonie des humeurs ; ce qui se fait exterieurement seulement par le moyen de son mucilage, & sur tout dans les collyres.

CYGNUS, *ni*, ou *Olor*. Cygne.

Cét oyseau est fort utile pour l'usage de la Medecine. On se sert de ses petits, de

ſa graiſſe, & de ſa peau. Les petits cuits dans de l'huile avec de la moële de cerf ſont bons pour les goutteux. La graiſſe amollit, adoucit, & attenuë; ainſi elle eſt utile aux hemorrhoïdes, & à la dureté de la matrice; Elle purge & nettoye les yeux, & mêlée avec du vin elle efface les rouſſeurs de la peau. Pour ce qui eſt de la peau du cygne, elle eſt merveilleuſe étant appliquée ſur le nombril, à ceux qui ſont travaillez de douleurs de colique & d'eſtomac; mais il faut en avoir ôté auparavant les plus groſſes plumes, en ſorte qu'il n'y reſte que le duvet.

CYMBALIUM, *lij.* Voyez *Vmbilicus Veneris.*

CYMINUM, *ni.* V. *Cuminum.*

CYNARA, *ræ*, ou *Articaulis*, *Articaucalus*, ou *Artocum*, ou *Scolymus.* Artichaut.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir celuy de jardin, & le ſauvage, qui n'eſt autre choſe que l'épine blanche de Dioſcoride, c'eſt à dire le Bedegar. L'Artichaut de jardin eſt auſſi de deux ſortes, ſçavoir celuy dont le fruit ſeul, c'eſt à dire la pomme, eſt en uſage dans la cuiſine, & celuy d'Eſpagne, dont les tiges ſeules blanchies par artifice (qu'on appele vulgairement Chardons d'Eſpagne) ſont à même uſage. Ces deux ſortes de mets, comme chacun ſçait, ſont aſſez agreables au goût, étant aſſaiſonnez avec le beurre, le ſel, le vinaigre & la muſcade; mais, au rapport de Galien, cette ſorte d'aliment eſt de tres-mauvais ſuc, particulierement lors qu'ils deviennent trop durs, parce qu'ils engendrent pour lors un ſuc bilieux & mélancolique.

Pour ce qui eſt des proprietez de l'artichaut, il eſt chaud & humide, il engendre (comme il eſt dit cy-deſſus) un ſuc bilieux & mélancolique, & provoque l'urine. On croit même que ſa racine cuite dans le vin miſe dans la boiſſon, entraîne avec les urines, la puanteur des aiſſelles & de tout le corps.

CYNOCRAMBE, *bes*, ou *Apocynum*, ou *Braſſica canina*, ou *Mercurialis ſylveſtris.*

Le Cynocrambe eſt, ſelon Dioſcoride, un arbriſſeau qui jette de grands ſarments, qui ſont puants, & ployables comme les oziers, leſquels ſont fort difficiles à rompre; ſa feüille eſt ſemblable à celle du lierre, neanmoins elle eſt plus molle, & plus pointuë au bout & a une odeur fâcheuſe & peſante, elle jette un ſuc jaune. Il produit des gouſſes, comme la féve, qui ſont faites comme des veſſies, toutefois, elles ſont de la longueur d'un doigt, & au dedans il y a une graine dure, petite & noire.

Il y en a, qui diſent que c'eſt une troiſiéme eſpece de mercuriale, qui n'eſt autre choſe que la mercuriale mâle ſauvage, laquelle vient en tous lieux joignant les chemins, & particulierement dans des lieux humides. Les Doctes luy ont donné le nom de mercuriale mâle ſauvage, à cauſe qu'elle reſſemble fort au mâle de la vraye mercuriale. Voyez dans la diction *Mercurialis.*

Enfin le cynocrambe pris en breuvage, lâche le ventre, & évacuë comme font les autres mercuriales, le flegme, la bile & les ſeroſitez. Galien parlant de l'*Apocynum*, dit ainſi. L'*Apocynum* eſt nommé *Cynocrambe:* quelques-uns l'appelent auſſi *Cynomorum*, parce qu'il fait mourir les chiens ſubitement, comme le *Lycoctonum* fait mourir les loups. L'herbe de cette plante eſt ſi puante, qu'elle ſert de poiſon aux hommes, parce qu'elle eſt extremément chaude, neanmoins elle n'eſt pas deſſicative à proportion qu'elle eſt chaude, & ainſi étant enduite, elle eſt fort reſolutive.

Cynoglossum, *ssi*, ou *lingua Canis*. Cynoglosse.

C'est une plante qui a les feüilles semblables au grand plantain, mais elles sont veluës, plus petites & plus étroites; elle est sans tige, & ses feüilles sont couchées par terre. Elle croît dans des lieux sablonneux. Il y en a de deux sortes, sçavoir le vray, dont il est parlé cy-dessus; Et le commun, qui est le *lingua canis* des Apoticaires.

La difference qu'il y a entre l'un & l'autre: c'est que le vray, comme il se void cy-dessus, n'a point de tige, & le commun en jette plusieurs, qui le plus souvent, passent une coudée de haut, lesquelles produisent à la cime certains rameaux qui portent des fleurs rouges, semblables à celles d'*echium*, aprés quoy paroissent de petits boutons herissez, fort industrieusement composez, qui s'attachent aux vêtemens des passans, & y tiennent si fort qu'on a bien de la peine à les arracher.

On appele cette plante *cynoglossum*, qui veut dire langue de chien, à cause que ses feüilles sont faites en forme de langue de chien. Dans les Boutiques on se sert particulierement de la racine qui ressemble en grosseur & en couleur, à celle du *symphytum*, & qui a une odeur comme endormante & assoupissante, dont l'usage est merveilleux pour les fluxions acres & tenuës.

Cette racine incrasse & rafraîchit beaucoup, c'est pourquoy les femmes s'en servent avec succez dans la brûlure; enfin on la croit froide & séche au second degré, & parce qu'elle a la faculté de restraindre & d'incrasser, elle sert de base aux pillules de Cynoglosse, qui sont excellentes pour provoquer le sommeil, pour arréter les fluxions, appaiser la toux, & tous les symptomes qui en proviennent, car elles ont la faculté de dissiper toutes sortes de catarres, soit qu'ils tombent sur la poitrine, ou sur les poulmons, sur les dents ou ailleurs. Et pour s'en servir à cét effet, on la fait sécher selon l'art, puis on la broye avec la semence de jusquiame, & enfin, avec les autres simples, separément.

Cynomorum, *ri*. Voyez ci-dessus *Cynocrambe*.

Cynorrhodos, *odi*, ou *Rosa canina*, ou *rosa Sylvestris*. V. *Rosa*.

Cynosbatos, *ati*, ou *Cani-rubus*, ou *Rubus Canis*. V. *Rubus*.

Cynosorchis et orchis, *idis*, ou *testiculus Canis*.

Il y en a de deux sortes, selon Dioscoride, l'un qu'on appele *Cynosorchis* simplement, qui est une plante bulbeuse qui n'a que deux bulbes en toute sa racine. Et le *Cynosorchis* surnommé *Serapias*. Le premier a une grande affinité avec le *Satyrium*, & leur vertu est assez semblable, en ce que l'un & l'autre sont propres pour exciter au jeu d'amour, ceux qui ont besoin d'artifice pour cela.

Il faut choisir celuy qui ne produit que deux bulbes en toute sa racine, longuets, & étroits comme une olive, dont le plus haut est le plus gros & le mieux nourri, & celuy d'embas est le plus flasque & le plus ridé; & parce que ces bulbes sont dissemblables en vertu, pour ceux qui sont froids en amour, on prend le plus gros & le mieux nourri, & on laisse le plus petit comme contraire à Venus.

Quant aux proprietez de la premiere espece de *Cynosorchis*; Voicy ce qu'en dit Galien, *Orchis & Cynosorchis* est une même herbe; sa racine double & bulbeuse est chaude & humide, & est douce à manger; la plus grosse a beaucoup d'humidité superfluë & flatueuse, & ainsi étant prise en breuvage, elle provoque à l'amour; la petite au contraire est de temperature plus

chaude & plus séche, & partant inutile pour exciter à l'amour, car elle refroidit ceux qui en usent. Quant aux qualitez du *Cynosorchis* surnommé *Serapias*, il est dessiccatif au delà du premier degré, & ainsi, il n'est pas propre pour provoquer à l'amour comme l'autre. Toutefois étant enduit, il resout les tumeurs froides & œdemateuses, & mondifie les ulceres sales &c. Etant sec, il desséche davantage, en sorte qu'il guerit les ulceres pourris; il est aussi quelque peu astringent, & ainsi beu en vin, il resserre le ventre. Voyez *Satyrium*.

CYPARISSUS, *ssi*. V. *Abrotonum*.

CYPERUS, *Cyperi*. Souchet.

Le Souchet est de deux sortes, sçavoir le long & le rond. Le premier n'est autre chose, selon quelques-uns, & suivant l'opinion la plus vray-semblable, que le *Curcuma Officinarum*, dit autrement *terramerita*. Voyez *Curcuma*. L'autre est le souchet des Boutiques, & celuy qu'on met le plus en usage. Au jugement même des plus sçavans, le rond n'a gueres plus de vertu que le long, & quoy que l'un & l'autre soient dissemblables, on tient qu'ils viennent tous deux d'une même racine.

Le souchet vient abondamment de soy-même & sans culture, dans les païs chauds, dans l'Italie, dans la Syrie, dans l'Alexandrie & autres païs semblables. On en cultive quelquefois dans nos jardins, mais il a moins de vertu, que celuy qui croît en païs étranger. Il se plaît dans une terre humide. En Medecine on ne se sert que de la racine, & pour la bien choisir, il faut qu'elle soit pesante, dense, difficile à rompre, pleine, rabotteuse, & d'une couleur agreable, accompagnée de certaine acrimonie. Pour la dispenser dans les Trochisques de Cyphi où elle entre, elle n'a besoin d'aucune preparation, sinon qu'il la faut nettoyer de tous ses filamens, s'il y en a.

Enfin le souchet échauffe & desséche sans mordication; il est aperitif, incisif, & quelque peu astringent, il provoque les mois & les urines, & rompt la pierre.

CYPHI, *eos*.

Cyphi est un mot qui n'est ny Grec, ny Latin, mais étranger, qui signifie odorant; & quoy qu'il soit indeclinable, il y en a neanmoins, qui se servent du mot *Cypheos* au genitif, comme par exemple.

Trochisci CYPHEOS. Trochisque de Cyphi.

Le Trochisque de Cyphi est une composition, dont les Prêtres d'Egypte parfumoient anciennement leurs Dieux pour obtenir d'eux, ce qu'ils leurs demandoient. Ces Trochisques sont si bons pour l'usage, que les anciens Medecins, du nombre desquels est Damocrates & particulierement le Roy Mithridates, ont trouvé par experience qu'ils étoient excellens contre les venins, contre la peste, & contre les maladies froides du cerveau, & enfin contre les défluxions qui tombent sur la poitrine. C'est pourquoy ils les ont fait entrer dans la composition du Mithridat.

Leur composition est de treize ingrediens sans conter le miel; sçavoir les passerilles ou raisins damas, la terebenthine, la myrrhe, le schœnanth, la canelle, la canne odorante, le bdellium, le spic-nard, la *cassia lignea*, le souchet, les grains de genévre, l'aspalath & le saffran; desquels ingrediens il en entre neuf dans le Mithridat, qui sont la terebenthine, la myrrhe, le schœnanth, la canelle, la *cassia lignea*, le bdellium, le spic-nard, la canne odorante & le saffran. Les quatre autres, sçavoir les raisins damas, le souchet, les grains de genévre & l'aspalath ne s'y rencontrent point.

Pour faire ces Trochisques, il faut, selon Bauderon, concasser l'aspalath avec la

racine du souchet, puis y ajoûter le nard indique incisé, la canelle, la *cassia lignea*, la canne odorante, les grains de genévre, & le schœnanth, pulverisez ensemble & passez par un tamis délié. Cela fait, il faut piler le saffran à part, puis monder les raisins damas de leurs pepins & pellicules, pour les piler à part, au mortier de marbre, & les passer sur un tamis renversé avec une cueillere ou spatule d'argent, aprés quoy on pese le poids requis. Puis aprés on agite au mortier de marbre, le bdellium & la myrrhe avec un peu d'excellent vin, de sorte qu'ils se fondent, & qu'ils retiennent la forme d'un liniment; enfin on prend la quantité requise du miel blanc écumé & cuit en sirop, auquel encore chaud on détrempe la poulpe des raisins damas passée, la terebenthine, puis le bdellium & la myrrhe fondus, comme nous avons dit, & enfin les poudres, pour, du tout en former de petits trochisques, qui seront séchez à l'ombre, & gardez dans un pot de verre ou de terre plombé, bien bouché pour s'en servir au besoin.

Mais Verny trouve qu'il seroit plus à propos de mettre en poudre le bdellium, & la myrrhe avec les autres ingrediens, que de les dissoudre, tant à cause de la qualité de la poulpe des raisins damas & terebenthine, que du miel, qui rendent ces trochisques trop mols. Et qui en ôteroit le miel, ne feroit pas mal, car le même Verny dit, qu'il seroit d'avis qu'on le retranchât, puis qu'il n'y est mis que pour aider à faire corps ausdits trochisques, & que la poulpe des raisins damas & la terebenthine suffisent pour malaxer les poudres; Il dit encore qu'il voudroit faire cuire la terebenthine à l'imitation des Medecins d'Ausbourg en leur Pharmacopée, afin que les trochisques fussent plûtôt secs, & qu'ils n'adherassent aux doigts comme ils font d'ordinaire.

Quant à leurs facultez, Bauderon assure qu'ils sont, comme il est déja dit ci-dessus, fort excellens contre les venins, contre la peste, & contre les maladies froides du cerveau, & enfin contre les défluxions qui tombent sur la poitrine.

CYPRINUS, *ni*, ou *Carpio*. Carpe.

En Medecine on se sert du fiel de la carpe, de sa graisse, & des pierres qui se trouvent dans sa tête. Du fiel pour éclaircir la veuë; de la graisse pour remedier aux maladies chaudes des nerfs; pour ce qui est des pierres qui se trouvent dans sa tête, celle qui est triangulaire soulage ceux qui sont travaillez des douleurs de colique, de gravelle & d'épilepsie, & les deux autres qui se trouvent au dessus, sont aussi fort bonnes pour les Epileptiques.

CYPRUS, *ri*. V. *Ligustrum*.

CYSTHEOLITHOS, *ithi*. Ce mot signifie les pierres qui se trouvent dans l'éponge, voyez dans la diction *Spongia*.

CYSTICA, *orum*. Les Cystiques.

C'est un mot Grec, dont les François & les Latins se servent pour signifier des medicamens qui conviennent à la vessie, aussi bien qu'aux reins; mais la situation de la vessie les demande plus forts, de crainte que leur vertu ne s'affoiblisse avant que d'y parvenir.

Il y en a de deux sortes, eu égard à leurs qualitez, sçavoir les chauds & les froids. Les cystiques chauds sont la saxifrage, les capillaires, la betoine, la lévesche, le fenoüil, l'armoise, l'éringium, l'asperge, la pimpernelle, la reglisse, les pois chiches rouges, les bayes de genévres, la camomille, la terebenthine, les amandes de pesches & de cerises. Les froids sont l'orge, la manne, la laictuë, l'endive, les quatre semences froides majeures & mineures, celles de pavot & de coings, les fraises, les violettes, la nymphe, le santal, le vinaigre, le suc de limon & de groiselles rouges.

CYTINUS, *ni.*

Ce mot signifie la fleur du grenadier domestique, comme celuy de *balaustium* signifie celle du grenadier sauvage. Cette fleur est froide au troisiéme degré & séche au second. Elle repercute & restraint, & par consequent elle est bonne pour arréter le sang, & toutes sortes de fluxions. Elle est encore stomachique & épulotique.

CYTISUS, *si.*

C'est un arbrisseau blanc comme le Rhamnus, qui produit ses branches de la hauteur d'une coudée ou environ, desquelles sortent des fleurs qui sont semblables à celles du senegré, ou à celles du Lotus, qui ressemble au triolet. Mathiole dit que cét arbrisseau étant cultivé devient grand comme un arbre. Dioscoride parlant de ses proprietez, dit que ses feüilles rafraîchissent, qu'elles sont propres à resoudre les tumeurs qui commencent à venir, étant pilées & incorporées en pain, & appliquées en forme de cataplasme, & que leur decoction provoque l'urine. Et Galien assure que ses feüilles ont une vertu resolutive conjointe à une aquosité temperée, tout ainsi que les feüilles de la manne.

Outre le cytisus ci-dessus, qui est le vray, il y en a deux sortes de bâtard, dont Dodonée fait la description sous le nom de *pseudo-Cytisus* ; mais comme ils ne sont point en usage, & que jusqu'à present on n'a eu aucune experience de leurs vertus, nous n'en dirons rien. Le Lecteur prendra la peine, s'il en veut voir la description, d'avoir recours au même Dodonée, chap. 12. Pemplad. 4. l. 4.

DA.

DACTYLISCUM, *sci*, ou *Phœnix*, ou *Palma*. V. *Palma*.

DACTYLI *Acidi*, ou *Palmulæ acidæ*, ou *Tamarindi*. V. *Tamarindi*.

DACTYLUS, *yli*. sing. *dactyli*, *orum*. plur. Dattes.

Ce n'est autre chose que le fruit de la Palme. Les meilleures dattes sont celles de Judée, celles qui sont grosses, jaunes, peu ridées, molles, pleines, charnuës, de bonne saveur, dont le noyau ne resonne point, lors qu'on le remuë, de couleur blanchâtre prés le noyau, & rousâtre vers l'écorce; les plus mauvaises sont celles qui sont flétries, dures & sans chair.

Eu égard à leur preparation pour entrer en quelque composition, il les faut couper menu, aprés toutefois les avoir bien nettoyées dehors, de toute ordure & des pellicules; & dedans, de leurs noyaux; sur tout quand elles entrent en quelque composition cordiale. Quelquefois on les coupe grossierement, puis on les mêle parmy les ingrediens qu'on veut piler, particulierement quand il y en a peu, & qu'elles sont trop séches. Quelquefois on les fait tremper quelque temps dans le vinaigre, aprés quoy on les pile, & on les passe par un crible avec une cueillere d'argent, ou une espatule, & même avec la main, comme on fait au *Diaphœnic*.

Quant aux qualitez des dattes elles sont échauffantes avec astriction, mais leur astriction est bien plus grande, lors qu'elles ne sont pas meures, que lors qu'elles le sont. Les grosses, c'est à dire, celles qui sont bien meures, sont mises au rang des bechiques incrassans & adoucissans, & aident à la suppuration. Elles fortifient l'enfant au

ventre de la mere, elles appaisent toutes sortes de flux de ventre, & remedient aux incommoditez des reins & de la vessie; mais elles ont cela de mauvais qu'elles sont difficiles à digerer, qu'elles blessent le cerveau, & qu'elles engendrent un sang mélancolique. Voyez ce qu'en dit Galien dans la diction *Palma*.

On se sert en Medecine des noyaux des dattes, aussi bien que des dattes mêmes; car ils sont astringens, & étant brûlez & reduits en cendres, ils sont bons pour nettoyer & blanchir les denrs.

Les figues de Marseille sont leur substitut.

DACTYLUS *Plinij*. V. *Antalium*.

DAMA, *æ*, ou *Rupi-Capra*. Voyez *Rupi-Capra*.

DAMASONIUM, *nij*, ou *Arnica*, ou *Alysma*, ou *Lagea Lupi*, ou *Nardus Chalta*, ou *Chalta Alpina*.

Le Damasonium est une plante qui a assez de rapporr au Doronicum, ayant les feüilles comme le plantain; mais plus étroites, frangées, & déchiquetées par les bords & penchantes à terre. Son tronc est délié, simple & plus haut qu'une coudée. Sa fleur est blanchâtre & tirant sur le pâle, ses racines sont déliées, acres & odorantes. Cette plante se plaît dans les montagnes & dans les prez & fleurit presque tout le long de l'Eté. On se sert de l'herbe avec ses fleurs, & quelquefois de la racine.

Quant aux proprietez du damasonium, il est chaud & sec & de substance tenuë : il est sudorifique & diuretique. Du Renou dit que sa racine est excellente contre les poisons.

DAPHNE, *es*. Voyez *Laurus*.

DAPHNIDES, *idis*, ou *Bacca Lauri*. V. encore dans la diction *Laurus*.

DAPHNOYDES, *oydis*. Voyez la diction *Laureola*.

DARCHENI, mot Arabe par lequel Mesué entend la canelle fine.

DARNEOLUS, *oli*. V. *Sarda*.

DAUCUS, *ci*, ou *Staphylinus*.

Ce n'est autre chose qu'une espece de panais ou carrotre sauvage.

DAUCUS *Creticus*.

Dioscoride dit que le Daucus qui croît en Candie, a les feüilles semblables au fenoüil, excepté qu'elles sont moindres, & plus menuës; Que sa tige est de la hauteur d'un palme, son mouchet étant semblable à celuy du Coriandre; Que sa fleur est blanche, & sa graine forte, blanche, veluë, & de forr bonne odeur quand on la mâche; Que sa racine est aussi de la grosseur d'un doigt, & de la longueur d'un bon palme, & qu'il croît dans les lieux pierreux & exposez au Soleil.

Le même Autheur fait encore mention de deux autres especes de Daucus, dont l'un est semblable au persil sauvage, lequel est forr odorant, aromatique & brûlant au goût; & l'autre porte les feüilles semblables au coriandre, & jette ses fleurs blanches, ayant la tête, & la graine semblable à celle d'aneth, & son mouchet comme celuy de panais: sa graine est longuette, comme celle du cumin, & est forre. Mais enfin le meilleur & dont l'usage est plus frequent parmy nous, croît en Candie.

Pour bien choisir la graine du daucus, il faut prendre celle qui est menuë, blanche, veluë, acre au goût & de tres-suave odeur. Elle est chaude au troisiéme degré; Elle provoque les mois, appaise les suffocations de matrice, & jette hors la pierre des reins & de la vessie. Et lorsque Galien parle des proprietez du daucus, il dit ainsi. Le daucus sauvage, que quelques-uns appelent panais, n'est pas si bon à manger que celuy qui se cultive; toutefois, il est plus vehement dans ses operations. Le domestique est meilleur à manger, mais il a

moins de vertu que le sauvage, sa faculté chaude & acre le rend subtiliant & penetratif. Outre cela, sa graine engendre des ventositez, étant pour cette raison assez propre pour exciter à l'amour, mais celle du daucus sauvage n'est point flatueuse ny venteuse; c'est pourquoy elle est bonne à faire uriner, & à provoquer les mois. Le même Galien parlant ensuite de sa graine & de ses proprietez, dit encore. La graine du daucus a une vertu vehemente à échauffer, de sorte qu'elle tient le premier rang entre les medicamens propres à faire uriner & à provoquer les mois. Elle est fort propre à resoudre par la transpiration des pores, étant appliquée par dehors. L'herbe aussi a même vertu que la graine, bien qu'elle ne soit pas si efficace en ses operations, pour raison de son aquosité, car elle est aussi de temperature chaude.

La graine de pastenais sauvage est son substitut.

DAUCUS *Sylvestris*, ou *Caucalis*. Voyez *Caucalis*.

DECANTARE, ou *Decupelare*. Decanter *ou* Decupeler.

Ces mots en Chymie veulent dire verser doucement par inclination la liqueur qui surnage les matieres.

DECOCTIO, *onis*. ou *Decoctum*, *cti*. Decoction.

C'est une elixation qui se fait avec racines, bois, écorces, feüilles, semences, fleurs & autres parties des plantes, dans la quantité suffisante de laquelle, on fait boüillir ou infuser, & où l'on dissout quelques purgatifs, pour en faire une medecine, ou des lavemens, ainsi qu'il se pratique tous les jours.

Par exemple, on ordonne ainsi pour faire une medecine.

Prenez quantité suffisante de decoction (ou hepatique, ou pectorale, ou rafraîchissante, ou échauffante, ou enfin telle qu'elle doit estre pour satisfaire à l'intention du Medecin) dans laquelle vous ferez boüillir legerement du sené, vous ferez infuser de la casse, & vous dissoudrez de la manne, ou des sirops, &c.

Pour faire un lavement. Prenez quantité suffisante de decoction émolliente, ou carminative, ou déterfive, ou astringente, ou autre telle qu'elle est ordonnée, dans la quantité suffisante de laquelle, vous dissoudrez du miel, du lenitif, &c.

Il se fait encore des decoctions, propres pour remedier aux incommoditez des parties qui sont affectées, dans lesquelles on se contente de mettre des sirops alteratifs. Ainsi, il y a des decoctions cephaliques, cordiales, pectorales, hepatiques, spleniques, &c.

DECOCTIO *Communis potionis Catharticæ*. Decoction commune pour une purgation.

Bauderon ordonne qu'on la fasse comme il s'ensuit. Il veut qu'on prenne une pincée d'orge mondé, une douzaine de pruneaux, une demie once de raisins damas mondez, & autant de reglisse, deux dragmes de semence d'anis, & autant de celle de fenoüil, en la place desquelles, si c'est en Esté, il dit de mettre deux dragmes de chacune des quatre semences froides, & une pincée des trois fleurs cordiales. Aprés quoy il ordonne qu'on fasse boüillir le tout ensemble selon l'Art, en quantité suffisante d'eau, jusqu'à la reduction de la moitié, puis qu'on coule le tout pour s'en servir comme il est enseigné.

Mais Verny reprend Bauderon, de ce qu'il ne détermine pas la quantité d'eau qu'il faut prendre pour la decoction, disant qu'il en faut vingt onces pour la quantité des ingrediens ci-dessus mentionnez, si l'on veut que la decoction soit reduite à la moitié. Et pour y proceder avec ordre,

Il

il veut que dans la quantité susdite d'eau de fontaine, on fasse boüillir l'orge jusqu'à ce qu'il ait grossi de moitié; qu'aprés cela, on y mette les pruneaux mondez de leurs noyaux, puis un peu aprés les raisins damas aussi mondez de leurs pepins, l'anis & le fenoüil, si c'est en Hyver, & les semences froides en Esté, & enfin la reglisse ratissée & contuse. Il dit encore, que les semences froides doivent estre trempées dans l'eau, une demie heure durant, & qu'il les faut bien frotter entre les mains, & les laver tant de fois, que l'eau en reste claire & nette, & qu'aprés cela, il les faut concasser, sans se mettre en peine, si c'est pour déterger, ou pour adoucir, à moins que cela ne fust ordonné exprés, &c.

DECOCTIO *Pectoralis.* Decoction pectorale.

Pour faire une decoction pectorale, Bauderon veut qu'on prenne une pincée d'orge entier, des figues grasses, des jujubes ou sebestes & des dattes; de chacun, neuf. Des raisins damas mondez de leurs pepins, & de la reglisse; de chacun, une demie once. De l'hyssope mediocrement séche, une demie poignée. Et qu'on fasse boüillir le tout en suffisante quantité d'eau, jusqu'à la reduction de la moitié, dont la colature est gardée pour le besoin.

Il faut observer les mêmes regles & le même ordre, qu'il est dit ci-dessus, dans la decoction de medecine.

DECOCTIO *Clysteris Communis* ou *Emollientis.* Decoction d'un clystere commun ou émollient.

Pour faire la decoction d'un lavement commun, le même Bauderon veut qu'on prenne des quatre herbes émollientes & de la mercuriale; de chacunes, une poignée. De la semence de fenoüil, une demie once, si c'est en Hyver: & des quatre semences froides, si c'est en Esté, de chacune, une once. Et qu'on fasse boüillir le tout en quantité suffisante d'eau, dont la colature sera gardée au besoin. Mais Verny dit que dans les Boutiques on la compose d'ordinaire, avec les herbes émollientes, les fleurs de camomille & de melilot, & la semence d'anis ou de fenoüil, & qu'il la croit meilleure que celle de Bauderon. Cette decoction se peut garder en Esté dans une cave pendant trois jours, & en Hyver quatre ou cinq jours.

DECREPITARE, *Decrepitatio.* Décrepiter. Décrepitation.

Ce mot en Chymie s'entend du sel commun & autres semblables, qui font du bruit quand on les calcine sur le feu sans fusion.

DEFENSIVA, *orum.* V. *Intercipientia.*

DEIECTORIA, *orum.* Medicamens qui purgent par bas. V. *Purgantia.*

DEFRUCTUM, *ti.* V. *Sapa.*

DELETERIA, *orum.* Medicamens qui purgent avec nuisance & fâcherie. Voyez *Purgantia.*

DELIQUIUM, *quii.* Défaillance.

Défaillance en termes Chymiques, n'est autre chose qu'une distillation *per descensum* froide, qui se fait lors que les chaux impures, les sels & semblables choses liquefiables, sont mises sur une table de marbre, ou vitre panchante dans un sachet à la cave, ou à l'air froid & humide, pour leur faire rendre leur humeur toute pure.

DELPHINIUM, *nij.* V. *Calcatrippa.*

DENS *Caballinus.* V. *Hyosciamus.*

DENS *Canis.* Voyez *Gramen.*

DENS *Elephantis.* V. *Ebur.*

DENS *Leonis.* V. *Taraxacum.*

DENSITAS, *atis.* V. dans la diction *Substantia.*

DENTALIUM, *lij.*

C'eſt une petite coquille longuette, ronde & blanche, fort polie au dedans, courbée, pointuë d'un côté, & dans laquelle un petit vermiſſeau marin a accoûtumé de loger, entrant & ſortant, quand bon luy ſemble. Mais comme le dentalium eſt une eſpece de coquille de mer, elle en a auſſi les mêmes proprietez. Voyez *Concha*.

Les cornets marins, ou les coquilles mêmes, luy ſervent de ſubſtitut.

DENTIFRICIA, *orum*. V. *Odontica*.

DEPHLEGMARE, *Dephlegmatio*. Deflegmer, Deflegmation.

Ces mots chez les Chymiſtes ſignifient ſeparer, ou retirer le flegme. Ce qui ſe fait par le moyen de la diſtillation, ſi l'on veut avoir le flegme ſeparément, ſinon par le moyen de l'évaporation; & convient fort aux eſprits de vitriol, de ſel commun & autres ſemblables.

DEPILATORIA, *orum*. V. *Pſylothra*.

DESICCARE, *Deſiccatio*. Deſſécher. Deſſiccation.

Ce n'eſt autre choſe que conſumer l'humidité des medicamens qui étant nuiſible ou ſuperfluë, provoqueroit à vomir, y cauſeroit pourriture, empêcheroit de les mettre en poudre, ou offuſqueroit & ſurmonteroit la chaleur.

DESICCATIVUM *Rubrum*. Voyez *Vnguenta*.

DESPUMARE, *Deſpumatio*. Dépumer *ou* écumer, dépumation.

Ecumer c'eſt une action Pharmaceutique, par laquelle avec une cueillere, ou avec une plume, ou par le moyen de la colature, on ôte l'écume qui ſurnage aux medicamens; ou plûtôt. Ecumer n'eſt autre choſe qu'ôter l'écume, dont la matiere n'eſt pas ſeulement un certain ſuc gluant, qui contient du vent dedans ſoy comme l'enſeigne Galien, au Livre des Aphoriſmes; mais encore toute ordure que ce ſoit, qui à cauſe de ſa legereté eſt ſeparée par la force du feu, ou même qui, pour peſante qu'elle ſoit, ſe peut neanmoins amaſſer & aſſembler avec blancs d'œufs.

DESTILLARE. V. *Diſtillare*.

DESTILLATUM. V. *Diſtillatum*.

DETERGENTIA, *ium*, *ibus*. Voyez *Ryptica*.

DETONARE, *Detonatio*. Détonner, détonation, Fulminer *&* fulmination.

En termes Chimiques, détonner & fulminer c'eſt chaſſer le ſoulfre impur & volatil des mineraux, en conſervant leur ſoulfre interne & fixe. Cette operation ſe pratique par le moyen du ſalpêtre en preparant l'antimoine & autres.

La détonation accompagne ordinairement la projection. Elle eſt excitée par le nitre, qui eſt l'agent le plus puiſſant des matieres qu'on projette. Elle eſt auſſi ſuivie de la fuſion que la force du feu & du ſalpêtre donne aux matieres. La projection doit eſtre faite en petite quantité & à diverſes repriſes, parce que ſi on mettoit trop de matiere à la fois, l'action violente du ſalpêtre caſſeroit les vaiſſeaux, ou feroit verſer les matieres dans le feu.

DIACALAMENTHES *Pulvis*. Voyez *Pulveres aromatici*.

DIACARTHAMI *Electuarium*. Voyez *Electuaria purgantia*.

DIACASSIA, *ſſiæ*. V. *Lohoc pro Clyſteribus*.

DIACATHOLICUM, *ici*. V. *Catholicum*.

DIACERASUM. V. *Diamarenatum*.

DIACHALCITEOS *Emplaſtrum*. Voyez *Emplaſtra*.

DIACHYLUM, *li*. Diachylon.

Il y en a de quatre ſortes, ſçavoir trois de Meſué & un de l'invention de Chriſtophorus. Les trois de Meſué ſont le dia-

chylon blanc (qui eſt le ſimple ou commun,) le Diachylon *Ireatum*, & le Diachylon *Magnum*. Le quatriéme qu'on attribuë à Chriſtophorus eſt celuy qu'on appele Diachylon *Gummatum*.

Diachylum *Album*, ou *ſimplex*, ou *commune*, ou ſelon les Grecs, *Pentapharmacum*. Diachylon blanc.

C'eſt un emplâtre compoſé de lytharge d'or, & de mucilage, tiré des racines d'althæa & des ſemences de ſenegré & de lin; l'huile qui y entre doit être vieille & commune. De ſorte que cét emplâtre ſe trouve compoſé de cinq ingrediens ; d'où vient que les Grecs l'appelent *Pentapharmacum*, qui veut dire medicament compoſé de cinq. Il tire ſon nom de ſa baſe (qui ſont les mucilages) que les derniers Grecs ont nommé Chylon, & les Latins *ſuccum* ou *mucilaginem*. Quoy-qu'on en diſe, Meſué n'en eſt pas l'Autheur, car long-temps avant luy, Serapion & Avicenne en avoient donné la deſcription.

Pour mélanger ces ingrediens, il faut, ſelon Bauderon, bien nettoyer les racines & les ſemences, & les concaſſer au mortier; puis les faire infuſer en eau chaude, l'eſpace de vingt-quatre heures, & les faire cuite, puis les paſſer par une toile forte; il faut faire boüillir dés le commencement, ce qui a été paſſé avec l'huile & la lytharge dans une grande baſſine, ſur un feu mediocre, & remuer continuellement avec une eſpatule de bois qui ſoit large, juſqu'à ce que les matieres ayent acquis la conſiſtance d'emplâtre, autrement la lytharge au lieu de ſe nourrir avec l'huile, iroit au fonds & ſe brûleroit.

L'avantage qu'on tire de mettre dés le commencement une partie de la colature, ou le tout, c'eſt qu'elle ſuſpend la lytharge en haut, & fait qu'elle eſt plûtôt nourrie, & empêche que le feu ne brûle l'huile, de ſorte que l'emplâtre en eſt plûtôt cuit & plus blanc. Toutefois il arrive le plus ſouvent, qu'au lieu de le faire blanc, on le fait noir, parce qu'on fait un trop grand feu, lors que l'humidité des mucilages eſt quaſi conſumée, & que du commencement au contraire on en fait trop peu ; car plus un emplâtre demeure ſur le feu, plus la baſſine le noircit, c'eſt pourquoy il vaut bien mieux qu'il reſte un peu d'humidité, que d'attendre qu'elle ſoit entierement conſumée; & que l'emplâtre y demeure moins, en augmentant le feu au commencement, & non à la fin, comme font ceux qui ne ſçavent pas bien leur métier.

Pour connoître quand cét emplâtre eſt cuit, voyez la diction *Emplaſtrum*. Et quand il ſera cuit, il faut reduire le tout à demy froid en magdaleons, qu'on enveloppe de papier blanc, & qu'on garde pour le beſoin. Quant aux facultez du diachylon commun, il amollit & ſoulage les ſcirrhes du foye, de la ratte, du ventricule & des autres parties, & même les tumeurs ſcrophuleuſes.

Diachylum Ireatum.

Ce Diachylon *Ireatum* n'eſt autre choſe, que la maſſe de l'emplâtre cy-deſſus, dans laquelle encore chaude (la baſſine ôtée de deſſus le feu) on met quantité ſuffiſante de poudre d'iris de florence, d'où vient qu'il porte le ſurnom d'*Ireatum*. Et la proportion qu'on doit garder entre la poudre d'iris, & la maſſe de l'emplâtre de queſtion, c'eſt qu'il y doit avoir une once de poudre pour une livre d'emplâtre.

Le Diachylon *Ireatum* à les mêmes facultez que le precedent, c'eſt à dire que le diachylon blanc, mais il attire plus puiſſamment, inciſe & reſout.

Diachylum magnum. Le grand Diachylon.

C'eſt un emplâtre compoſé de lytharge d'or tres-ſubtilement pulveriſée, d'huile

d'iris, de camomille & d'aneth, de terebenthine, de resine de pin, de cire jaune, de mucilages de semences de lin, & fenegré, de figues récentes & grasses, de raisins damas, d'ictyocolle, des sucs d'iris, de squille ou de *pancratium*, & d'œsype.

Pour faire le mélange de tous ces ingrediens, il faut, selon Bauderon, à l'abord nourrir sur un feu mediocre, les huiles, la lytharge & les mucilages tirez de la semence de lin & de celle de senegré, puis aprés qu'ils sont consumez, on y ajoûte ceux de figues & de raisins, en remuant toûjours avec une espatule fort large, jusqu'à ce que l'humidité des mucilages soit quasi consumée; en suite dequoy on ajoûte un peu aprés l'ictyocolle fonduë avec le suc d'iris, l'œsype dissout avec le suc de squille, & enfin la cire, la resine de pin & la terebenthine. Puis, du tout à demy refroidy, on en forme des magdaleons, qu'on enveloppe de papier blanc, & qu'on garde pour le besoin.

Verny cependant est plus exact que Bauderon en cette rencontre. Car il veut qu'on prenne de la lytharge subtilement cicotrinée, avec quantité suffisante d'huile d'iris, de camomille & d'aneth; & que les ayant mis dans une bassine & sur un feu moderé, on les agite legerement, jusqu'à ce qu'ils soient liez ensemble, alors il veut qu'on commence à y ajoûter peu à peu les mucilages de lin & de senegré, & qu'étant consumez, on y mette ceux de figues & de raisins, & qu'aprés leur consomption on y mette les sucs d'iris & de squille, & que lors que l'emplâtre est quasi cuit, on y ajoûte l'œsype, & en dernier lieu l'ictyocolle. En suite dequoy tous les mucilages & sucs consumez & l'emplâtre entierement cuit, il conseille d'y faire fondre la cire, la resine, & (la bassine ôtée de dessus le feu) la terebenthine.

Ce Diachylon amollit les scirrhres & resout les inflations. Il est surnommé *Magnum* qui veut dire grand, non seulement à raison de sa grande vertu, mais encore de ce qu'il reçoit plus grand nombre d'ingrediens que le simple.

Diachylum *Gummatum*, ou *Diachylum cum gummis*.

Ce n'est autre chose que la masse entiere du Diachylon *Magnum* cy-devant mentionné, à laquelle cuite & encore chaude, on ajoûte & dissout les gommes d'ammoniac, de *Galbanum*, & de *Sagapenum* fonduës avec vin, coulées & cuites jusqu'à l'épaisseur du miel, lesquelles gommes seules font la difference, & luy donnent le surnom de *gummatum*.

Diacinnamomi *Pulvis*. Voyez *Pulveres aromatici*.

Diacodium, *dii*. Le Diacodium.

C'est un medicament qui est mis par Bauderon, au rang des opiates. La raison qu'il en donne, c'est à cause que les têtes de pavot, dont il se fait, suppleént au deffaut de l'*Opium*. Galien en est l'Autheur: mais eu égard à sa composition, il y en a de deux sortes, sçavoir le simple & le composé. Le simple est quelquefois dit par les Medecins *Diacodium sine speciebus*, & le composé *cum speciebus*.

Diacodium *simplex* ou *diacodium sine speciebus*.

Pour faire le Diacodium simple, il faut, selon Bauderon, prendre des têtes de pavot blanc & noir, de moyenne grosseur, qui ne soient ny trop humides, ny trop séches, les faire tremper sur les cendres chaudes l'espace de vingt-quatre heures, si elles sont beaucoup humides; ou bien l'espace de deux jours, si elles sont beaucoup séches, pour les faire cuire jusqu'à ce qu'elles se flétrissent, & pour en mieux tirer le suc; dans l'expression duquel, il faut dissoudre la moitié pesant de vin cuit, ou autant pe-

ſant de penides & de ſucre; & non du miel, parce qu'il eſt plus acre & plus chaud qu'il ne faut; enſuite dequoy, il le faut faire cuire à petit feu clair & non fumeux, en conſiſtance de lohoc qu'on gardera pour s'en ſervir au beſoin.

Il faut que les têtes de pavot ne ſoient ny trop humides, ny trop ſéches; parce que les ſéches ont peu de ſuc, & les humides en ont trop, encore eſt-il crud, aqueux, & ſans force.

Il n'y a pas grande difference entre le ſirop de pavot blanc & le diacodium ſimple; puiſque Meſué a tranſcrit ſon ſirop de pavot ſimple, du *Diacodium* de Galien, lequel eſt plus uſité que le compoſé. Quoy qu'il en ſoit, il a la même vertu que le *Diacodium* ſimple, de ſorte que qui aura l'un ſe pourra paſſer de l'autre, lors qu'il eſt queſtion de provoquer le ſommeil ſeulement.

Diacodium *Compoſitum*, ou *Diacodium cum ſpeciebus*. Le Diacodium compoſé.

Il ſe fait en jettant dans chaque livre de *Diacodium* ſimple, une poudre faite d'*Acacia*, d'*hypociſtis*, de myrrhe, de ſaffran & de balauſtes, de chacun une demie dragme, avec une demie once de trochiſques de Ramich.

Les Apoticaires peuvent tenir dans leurs Boutiques la ſuſdite poudre toute preparée pour la mêler dans le *Diacodium* ſimple, lors qu'ils en voudront faire le compoſé.

Quant à ſes qualitez & proprietez, il eſt excellent pour arrêter les fluxions qui tombent du cerveau ſur les poulmons, particulierement lors que l'humeur eſt tenuë, & par conſequent, la toux qui en provient; il eſt anodyn & narcotique; qui plus eſt, il empêche les ſonges fâcheux.

Diacomeron ou *Diathamarum pulvis*. V. *Pulver. aromatic.*

Diacrocon ou *Diacurcuma Pulvis*. V. *Pulver. aromat.*

Diacumini *Pulvis*. Voyez *Pulver. aromat.*

Diacydonites *ſine ſpeciebus Pulvis*. V. encore *Pulveres aromatici.*

Diacydonites, *onitis*, ou *Diacydoniatum*, ou *Diacydonium*. Cotignat.

Il y en a de deux ſortes, eu égard à ſa compoſition; ſçavoir le ſimple, & le compoſé, ou purgatif.

Diacydonium simplex. Le Cotignat ſimple.

Pour le faire, il faut prendre deux livres de gros coings qui ſoient un peu verds, les diviſer en deux parties ou davantage, les peler & les nettoyer de leurs ſemences, ou membrane interne, & de tout ce qui paroît être grumeleux, & avec une livre & demie de ſucre fin, & beaucoup d'eau, les faire cuire enſemble dans une baſſine, ſur un feu clair & non fumeux, juſqu'à ce que le ſirop ſoit cuit en électuaire mol, en ôtant toûjours l'écume qui nage deſſus, avec une cueillere; mais il faut ſe donner de garde de ne les gueres remuer avec un pilon ou eſpatule de bois durant la cuite, ſinon lors qu'ils ſeront tendres & quaſi cuits, de crainte qu'en briſant les coings, on ne faſſe perdre au cotignat ſa belle couleur vermeille & rouge.

Vous connoîtrez que le cotignat eſt cuit, lors qu'il laiſſera au tour & au fonds de la baſſine nette; ou bien lors qu'en ayant mis quelque peu ſur une aſſiette, & qu'étant refroidy, il demeure ferme: & que touché doucement du doigt, il n'adhere point. Pour lors il le faut tirer promptement, & le mettre dans des boëttes de ſapin à ce deſtinées, & quelque peu de temps aprés le ſerrer pour s'en ſervir au beſoin.

DIACYDONIUM *Compositum*, ou *purgans*. Le Cotignat composé ou purgatif.

Ce n'est autre chose que le cotignat simple, dont il est parlé cy-dessus, auquel étant cuit & encore chaud (la bassine ôtée de dessus le feu) on met de la scammonée avec de la canelle subtilement pulverisée. Toute la proportion qu'il y a à garder entre le cotignat & la scammonée, c'est qu'il faut mettre une demie once de scammonée, pour les plus delicats, ou six dragmes, avec deux dragmes de canelle, sur deux livres de cotignat. Quantité suffisante pour purger la bile de ceux qui sont faciles à émouvoir.

Mais si on avoit dessein de purger les autres humeurs; on y peut mettre par exemple, au lieu de scammonée, une once de turbith & quatre scrupules de gingembre pulverisez, pour purger la pituite, & cela, sur deux livres de cotignat, & ainsi des autres.

DIACYNORRHODON, *rhodi*. Le Diacynorrhodon.

C'est la poulpe du fruit du rosier sauvage, que le vulgaire appele églantier & gratecul par antiphrase. On le confit, comme on fait le cotignat simple. Voyez cy-dessus *Diacydonium simplex*. Et cette confiture a cette faculté qu'en resserrant, elle brise la pierre des gravelleux.

DIAGALANGÆ *Pulvis*. V. *Pulveres aromatic.*

DIAGRYDIUM, *dij*. Diagrede.

Ce n'est autre chose que la scammonée preparée, laquelle si vous voulez connoître & sçavoir ce que c'est. V. *Scammonium*. Pour dispenser la scammonée, comme on la prepare ordinairement dans les Boutiques, on la fait cuire dans un coing. Mais les Chymistes la preparent avec le soulfre, & l'appelent *Diagrydium sulphuratum*. Pour cette preparation, ils choisissent de bonne scammonée, la triturent grossierement, puis l'étendent sur une feüille de papier gris & la mettent sur un tamis renversé, & au dessous du tamis une petite écuelle de terre avec du soulfre allumé dedans, d'une distance convenable, afin que la chaleur ne puisse endommager le tamis, ny fondre la scammonée, qu'ils remüent souvent avec une carte, jusqu'à ce qu'elle commence à se fondre, & que sa mauvaise odeur soit dissipée; alors ils ôtent le feu, & la laissent reposer: étant refroidie, ils s'en servent pour purger la bile, dont la dose est depuis six, jusqu'à huit grains.

DIAHYSSOPI *Pulvis*. V. *pulveres aromatic.*

DIAIREOS *Pulvis simplex*, & *diaireos Salomonis Compositus*. Voyez *pulveres aromatic.*

DIALACCÆ *Magnæ pulvis*. Voyez *pulveres aromatic.*

DIALTHÆA, *æ*. Le *dialthea*.

C'est un onguent, dont *Nicolaus Myrepsus* surnommé *Alexandrinus* est Autheur, composé de neuf ingrediens, sans y comprendre, ny l'huile, ny la cire, lesquels sont les racines de guimauve, les semences de senegré & de lin, & la squillé, dont on tire le mucilage (comme il est dit cy-aprés) la colophone, la resine, la terebenthine, le *galbanum*, & la gomme de lierre. Cét onguent a pour base la racine de guimauve mise au commencement, nommée des Grecs *Althæa*, d'où il tire son nom.

Pour faire le mélange de ces ingrediens, il faut, selon Bauderon, premierement bien nettoyer les racines, puis les concasser au mortier, comme aussi les semences, & les faire infuser ensemble en quantité suffisante d'eau sur les cendres chaudes l'espace

de trois jours; le quatriéme jour, on les fait boüillir assez long-temps sur le feu dans une bassine de cuivre; puis on les exprime fortement avec une serpiliere, & on en tire ainsi le mucilage; aprés quoy il faut faire fondre à part, les gommes de *galbanum*, & de lierre avec du vin, puis elles sont coulées & cuites en consistance de miel, ausquelles on ajoûte la terebenthine. Cela fait, on prend les mucilages coulez, qu'on fait boüillir avec l'huile dans la même bassine jusqu'à ce qu'ils soient consumez, en remuant toûjours avec un pilon de bois, crainte qu'ils ne brûlent, & qu'ils n'adherent à la bassine, puis on les recoule. On fait fondre à part la cire neuve, hachée par petites pieces, la resine & la colophone pulverisées, dans l'huile chaude, puis (la bassine ôtée de dessus le feu) on y ajoûte les gommes mêlées avec la terebenthine, en remuant doucement jusqu'à ce que tout soit froid, pour le serrer au besoin.

Verny dit que cette methode ne peut pas être reçûë, à cause de la disproportion qu'il y a, entre l'eau, les racines & les semences, & qu'il faut beaucoup plus d'eau qu'il n'en est ordonné par Bauderon & Du Rênou, dans la description qu'ils en donnent en leurs dispensaires, & qu'ainsi pour bien faire, l'Artiste doit proceder comme il s'ensuit.

Il faut prendre les racines preparées, & coupées fort menu, & les semences en la quantité requise (sçavoir des racines une livre, & des semences de chacune une demie livre, sur lesquelles faut verser huit livres d'eau chaude, & laisser le tout en infusion un jour ou deux; & au troisiéme, le faire boüillir sur un feu mediocre jusqu'à une consistance qui soit fort épaisse, puis le passer par un tamis renversé avec une espatule, aprés quoy faut faire boüillir ces mucilages avec l'huile, & pendant qu'ils cuiront remuer souvent avec l'espatule, crainte qu'ils ne se brûlent. La consomption faite, vous ferez fondre la cire, la resine, la colophone & la terebenthine, & couler le tout par un linge épais, afin que l'onguent en soit plus net.

Cét onguent, eu égard à ses proprietez, échauffe, humecte, adoucit & digere, chasse l'intemperie froide, & est bon pour les nerfs endurcis, en corrigeant leur trop grande siccité; & enfin, il remedie à la pleuresie & autres incommoditez, causées par des humeurs cruës, qui adherent aux muscles.

Diamarenatum, *ati*, ou *Diacerasum*.

Le Diamarenatum n'est autre chose que la poulpe des cerises acides passée par le ramis, dont on prend trois livres, & on y ajoûte deux livres de sucre. Voilà la maniere de faire le diamarenatum simple. Pour ce qui est du composé, il se fait du simple, y ajoûtant quelques aromats.

Diamargaritum, *iti*. Le Diamargariton.

Il y a deux especes de cét Electuaire, sçavoir le diamargariton chaud, & le diamargariton froid. Mais comme Bauderon ne fait mention que du froid, nous ne parlerons aussi que de ce dernier, lequel est pareillement de deux sortes, sçavoir le simple & le composé.

Diamargaritum *frigidum simplex*, ou *manus Christi perlata*, ou *cum perlis*. Le Diamargariton froid simple.

Le diamargariton simple est un électuaire solide, composé de perles fines broyées tres-subtilement sur le porphyre, & de sucre blanc dissous dans de l'eau rose, où de buglosse, & cuit en consistance de sucre rosat.

Ce diamargariton rétablit les forces abbatuës, & remedie aux fiévres ardentes, &

autres maladies, particulierement à celles où il y a flux de ventre.

DIAMARGARITUM *frigidum compositum*. V. *pulver. aromatic.*

DIAMBRÆ *pulvis*. Voyez encore, *pulveres aromatic.*

DIAMORUM, *ori*.

Le diamorum est une composition faite des sucs purifiez, de meures sauvages & de meures domestiques, ausquels on a ajoûté le miel écumé qu'on fait cuire ensemble en forme de sirop; à laquelle on ajoûte le vin cuit (la bassine ôtée de dessus le feu) & qu'on garde au besoin.

Mais Bauderon veut qu'on en ôte le vin cuit, pour deux raisons. La premiere, parce que ce sirop est de l'invention des Grecs, qui n'en font aucune mention. La seconde, parce que l'astriction des meures n'est pas si grande, qu'il soit besoin d'autre correctif que le miel même, pour reprimer son âpreté & siccité. Car il resout assez par sa chaleur & digere la matiere découlée, sans l'aide du vin cuit. Qui plus est, c'est que, comme dit le même Bauderon, il se peut toûjours ajoûter s'il en est besoin, & non ôter. Cependant Verny tient, aussi bien que Platearius, qu'il n'en doit pas être ôté, puis que son premier inventeur, qui est *Nicolaus Salernitanus*, l'y fait entrer.

Bauderon veut encore que les meures tant sauvages que domestiques, ne soient pas tout à fait meûres pour en tirer le suc, & Verny ne le désaprouve pas; puisque lui-même dit qu'elles doivent être telles, afin de le rendre plus astringent & plus rafraîchissant. Il faut aussi que ce suc boüille long-temps, car selon le même Bauderon, on en tire plus grande quantité qu'il n'est requis, c'est pourquoy il faut qu'il boüille sur un feu clair jusqu'à ce qu'il soit évaporé d'un tiers; & que cela fait, on le laisse rassoir & qu'on en prenne une livre & demie du plus clair, auquel on ajoûtera une livre de miel écumé. Au reste Verny voulant rendre raison pourquoy il le faut faire boüillir long-temps, dit que c'est pour en separer les parties plus aqueuses, qu'on appele flegme, lesquelles sont inutiles pour la guerison des ulceres de la bouche.

Mais il faut remarquer que cette coction ou évaporation se doit faire dans un vaisseau de terre, ou de verre, & non dans un, qui soit de cuivre étanné, comme veut *Nicolaus Alexandrinus*. Et même qu'il n'y faut qu'un petit degré de feu, crainte que les esprits les plus legers ne monteut avec le flegme.

Enfin le Diamorum pris en gargarisme, est bon pour les ulceres corrosifs de la bouche & du palais, pour les maux de dents, pour les gencives gâtées, & pour toutes les maladies de la bouche. Bauderon dit qu'au commencement des inflammations de la bouche, le suc seul dépuré est meilleur que le *diamorum*. Mais si l'inflammation est si grande, que l'astriction ne soit suffisante pour empêcher la fluxion, on peut user du *diamorum*, ou y ajoûter une decoction astringente. Au contraire, selon Galien, en l'accroissement & dans la vigueur du mal, le *diamorum* est meilleur que le suc même.

DIAMOSCHI *Pulvis*. V. *pulv. arom.*

DIAMYGDALATUM, *ati*. V. *Marcius panis*.

DIANISI *Pulvis*. V. *pulv. aromatic.*

DIANTHOS *Pulv*. V. *pulv. arom.*

DIANUCUM, *ci*.

Le *Dianucum*, eu égard à sa composition, est de deux sortes, sçavoir le simple & le composé. Le simple est une composition faite du suc de noix vertes, tiré dans le mois de Juin, & dépuré; qu'on fait cuire avec le miel écumé, en consistance de sirop. La methode de le faire est toute semblable à celle du diamorum. Voyez *diamorum*.

Le composé n'est autre chose que le

Dianucum

Dianucum ſimple, auquel on ajoûte, ſuivant la doctrine de Galien, ce que l'on connoît être neceſſaire, ſelon les quatre temps du mal. Ainſi, il ſuffit que les Apoticaires tiennent dans leurs Boutiques le ſimple, ſans ſe mettre en peine du compoſé.

Le *Dianucum*, eu égard à ſes facultez, eſt plus puiſſant que le *Diamorum*, & plus efficace aux défluxions acres & tenuës, qui tombent du cerveau ſur la trachée artere, ſur les poulmons & ſur la poitrine, qui menacent d'inflammation, de ſuffocation, & même de la mort. Il eſt propre aux enfans, aux femmes & à ceux qui ſont de temperament humide.

Diapasma, *atis.* V. *Catapaſma.*

Diapenidii *Pulvis.* V. *pulv. arom.*

Diapensia, *ſiæ.* V. *Sanicula.*

Diaphoenicum, *ici.* Diaphœnic.

C'eſt un Electuaire mol purgatif (dont Meſué eſt l'Autheur) compoſé de quinze ingrediens, ſans y comprendre le miel. Ces ingrediens ſont les dattes, les penides, le turbith, les amandes douces, la ſcammonée, le gingembre, le poivre long, les feüilles ſéches de ruë, la canelle, le macis, le bois d'aloës, les ſemences d'anis, de fenoüil, & du *daucus* de crête, & le petit *galanga.*

Cét Electuaire tire ſon nom du mot Grec Phœnix, qui veut dire Palme, d'où vient le mot de *Diaphœnicum.* Il le tire de la Palme, à cauſe des dattes qui en ſont les fruits, leſquels ſont mis au commencement. Si vous voulez ſçavoir quel choix il faut faire des dattes en general. V. *Dactylus.*

Quant au choix particulier qu'il en faut faire pour les mettre en cét électuaire; elles doivent être de couleur jaune & non tout à fait meures. Pour les preparer à cét effet, il faut premierement les nettoyer dedans & dehors de toute ordure & ſaleté, & pellicules, aprés quoy il les faut couper & infuſer dans une petite quantité de vinaigre, pendant trois jours durant, ſi elles ſont dures & ſéches; ou vingt-quatre heures ſeulement, ſi elles ſont molles & récentes.

Le vaiſſeau où il les faut faire infuſer, doit être de verre ou du moins de terre verniſſée. Au reſte, il y a certains Medecins, qui aiment mieux qu'on les faſſe infuſer dans le vin blanc, ou dans l'hydromel, que dans le vinaigre, parce (diſent-ils) que le vinaigre eſt ennemi des parties ſpermatiques; ce qui eſt vray, s'il eſt mis ſeul & en grande quantité; mais en petite quantité, & accompagné de correctifs, comme on le met icy, non. Et même le Diaphœnic auroit beaucoup moins de vertu ſans le vinaigre; car il y eſt mis, tant pour refrener la bile, que pour inciſer la pituite craſſe, qui eſt la cauſe des coliques & des fiévres chroniques.

Les dattes étant infuſées, il les faut piler dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & les paſſer ſur un tamis renverſé avec une cueillere d'argent, & un plat creux deſſous, pour les détremper auſſi avec un pilon de bois, peu à peu dans le miel encore chaud, & la baſſine encore ſur le feu. Aprés quoy il faut ôter la baſſine de deſſus le feu, dans laquelle a demy refroidie, on ajoûtera peu à peu la poudre.

Mais il eſt à remarquer qu'à l'exception des dattes, il faut mettre en poudre les quatorze autres ingrediens marquez cy-deſſus; ſçavoir les penides, le turbith, &c. Neanmoins il ne faut pas mêler la ſcammonée avec les autres poudres, au contraire il la faut reſerver pour la bien mélanger ſur la fin.

Quoy qu'il en ſoit, pour triturer tous ces autres ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, commencer à piler dans le mortier de bronze le bois d'aloës, le turbith, le *galanga* & le gingembre, avec une petite partie des amandes, laquelle ſert pour empêcher l'exhalation des ſuſdits ingrediens, auſquels à demy pilez, on ajoûtera la ca-

nelle, le poivre long, les femences, le macis, & la ruë, qui font moins durs que les premiers, mais plus durs que les derniers qui font les amandes & les penides.

Pour le refte des amandes, il faut aprés les avoir bien mondées de leur écorce, les couper fort menuës, & les piler enfuite au mortier avec les penides, autant fubtilement que faire fe pourra, pour puis aprés les mêler avec les autres poudres, & en faire le mélange avec le miel, comme il a été enfeigné. Pour la fcammonée, il faut la pulverifer à part, & la mettre auffi à part, comme il eft dit cy-deffus.

Le Turbith eft la bafe du diaphœnic: mais la raifon pourquoy il n'eft pas appelé diaturbith; vû qu'ordinairement les compofitions confiderables empruntent leur nom de leur bafe; c'eft parce que Mefué en avoit déja décrit un, qui portoit ce même nom, & qui n'eft plus en ufage.

On met la fcammonée dans cét électuaire pour accelerer la tardiveté de la bafe, je veux dire du turbith. Le gingembre, pour corriger la nuifance de la même bafe. Le même gingembre, le poivre long, le macis, le bois d'aloës & le *galanga*, pour incifer & attenuer le flegme épais, que la bafe purge, à quoy le vinaigre aide beaucoup. On y met les feüilles de ruë féches, & les femences, pour confumer les vents, qui s'engendrent du flegme. Et enfin les amandes douces, les penides & le miel écumé, pour déterger les matieres craffes & vifqueufes, pour le tout conferver & empêcher que la bafe n'extenuë & n'amaigriffe par trop.

Verny remarque encore fur cét électuaire, qu'il eft impoffible de le conferver un temps raifonnable fans qu'il fe deffeche, & le plus fouvent qu'il ne fe perde, fi l'on ne met plus de miel que l'on a accoûtumé d'en mettre: enfin aprés bien des raifons qu'il apporte, & qui feroient trop longues à déduire icy, il dit pour toute conclufion que celuy qui doit conferver les autres, doit être en plus grand poids pour le moins du triple, ainfi il donne à entendre, que pour donner une vraye confiftance au diaphœnic, il faut mettre trois fois autant de miel écumé qu'il y a de poudre.

Il dit de plus, que tres-mal à propos on compte les dattes, les penides & amandes pour miel, & que ny l'un ny l'autre de ces ingrediens, de la maniere qu'ils y font employez, ne fe peuvent pas conferver eux-mêmes, bien loin de conferver toute la compofition: & qu'ainfi, pour remedier à cét inconvenient, qui n'eft pas petit, il faut premierement imiter Fernel en fon diaphœnic pour les dattes, qu'il veut qu'on pefe, aprés qu'elles feront infufées, cuites & paffées avec l'hydromel, & qu'on en prenne la jufte quantité de douze onces & demie; car de les pefer (dit-il) auparavant que de les mettre en infufion, elles augmentent de beaucoup leur poids, à caufe du vinaigre. Que les amandes pelées feront paffées par un tamis renverfé, & en même temps mêlées avec les dattes. Que les penides auffi feront mifes en poudre, & que le miel étant coulé & écumé, on les jettera dedans pour en continuer la cuite; Et que de cette façon on aura plus de firop, à caufe des penides qui auront cuit avec le miel; comme auffi moins de poulpe, parce qu'elle fera pefée aprés l'avoir defféchée, & moins de poudre, pour en avoir tiré les penides; & qu'ainfi, fans choquer l'intention de fon Autheur, la compofition fe confervera beaucoup mieux; & enfin que, nonobftant toutes ces raifons, pour être plus affuré, il eft de l'avis de Joubert, d'augmenter le miel écumé de demie livre, poids de medecine, qui font fix onces (c'eft à dire de mettre dix-neuf onces & demie de miel, pour treize onces & demie que demande Bauderon dans la defcription de fon diaphœnic) & qu'il ne faut pas craindre que l'électuaire ne foit encore bien pur-

gatif, puis qu'il y aura (dit-il) quinze grains de ſcammonée, pour once d'électuaire & deux ſcrupules, & prés de ſix grains de turbith, quantité ſuffiſante pour purger ſans augmenter la doſe, à cauſe de l'augmentation du miel.

Quant aux facultez du diaphœnic, il évacuë doucement la bile & la pituite, & c'eſt pour cela, qu'il convient aux fiévres compliquées & rebelles, à la douleur d'eſtomac, à la colique, & à l'intemperie froide de cette partie.

DIAPHORETICA, *orum*. Diaphoretiques.

C'eſt un mot Grec, dont on ſe ſert pour ſignifier des medicamens, qui par une chaleur plus grande que celle des areotiques ou rarefactifs, diſſipent inſenſiblement ce qui eſt impacté & arrété à la partie, car ils convertiſſent la matiere en vapeurs, & la mettent dehors par inſenſible tranſpiration.

Il y en a de deux ſortes, de ſimples & de compoſez. Les ſimples ſont l'ariſtoloche, l'aunée, l'iris, l'oignon, la ſquille, le ſigillum Salomonis, la bryoine, le cyclamen, l'acorus, l'aſphodele, la ſerpentine, la mente, l'origan, le pouliot, le ſerpolet, la ſauge, le calament, l'hyſſope, l'ortie, l'armoiſe, la lavande, les choux, le chamæpythis, les ſemences d'anis, de fenoüil & de cumin, le poivre, la muſcade, le coriandre, les bayes de laurier & de genévre, les farines de féves, de lupins, d'orobe & de millet, le miel, le vin vieux & l'eau de vie, la ſaumure, la graiſſe de taureau, de cheval, de lyon, de chien & de bouc, les moëlles de cerf & de mouton, l'ammoniaque, le galbanum, l'opopanax, le *ſagapenum*, le *bdellium*, le *labdanum*, le ſtyrax, le benjoin, les fientes de chévre, de pigeon & de bœuf.

Les compoſez ſont les huiles d'amandes ameres, de genévre, de ſcorpions, de coſtus, de nard, de laurier, d'iris, de ruë, d'euphorbe, de tartre, de briques, & de petrole. Les onguens d'*Agrippa*, de *Martiatum*, Aregon, & *enulatum*, l'emplâtre de *Vigo*, l'*oxycroceum*, & le Diapalme diſſout dans une huile propre à digerer.

DIAPHORETICUM *Antimonij*. Diaphoretique d'antimoine.

Pour faire l'Antimoine diaphoretique, ou le diaphoretique d'antimoine, il faut prendre de l'antimoine preparé, comme il eſt dit dans la diction *Antimonium*, & le mettre dans un pot de terre ou mortier de fonte, entre les charbons ardents, avec autant peſant de nitre purifié, pulveriſé groſſierement; embraſer cette matiere avec un charbon allumé, laquelle prenant feu auſſitôt, on remuëra avec une verge de fer, juſqu'à ce qu'elle ſoit embraſée tout à fait. Pour lors, faudra retirer le mortier du feu, & pulveriſer la matiere, en l'édulcorant deux ou trois fois avec eau tiede, & la filtrant par le papier gris. Continuant cette operation deux ou trois fois, vous aurez un tres-excellent Antimoine diaphoretique; ainſi ſurnommé, à cauſe qu'il eſt fort propre à provoquer les ſueurs. Mais parce qu'on luy attribuë les mêmes proprietez qu'au Bezoard mineral. Voyez *Bezoard minerale*.

DIAPRASSII *Pulvis*. V. *pulv. arom.*

DIAPRUNUM, *ni*. Diaprun.

Le Diaprunum eſt un électuaire mol purgatif, dont *Nicolaus Myrepſus* eſt l'Autheur, compoſé de dix-huit ingrediens, ſans y comprendre le ſucre, ſçavoir les prunes de damas, les violes récemment deſſéchées, les tamarinds, la caſſe, les ſantaux blanc & rouge, le ſpode, la rhubarbe, les roſes rouges, les ſemences de pourpier, d'intybe & de berberis, le ſuc de regliſſe, la gomme tragacanth, & les quatre ſemences froides.

Sa base est la poulpe des prunes de damas, dont il a pris le nom. La casse, les violes, les tamarinds & la rhubarbe y sont mis, pour augmenter la vertu purgative de ladite base. Le diagrede, pour accelerer la tardiveté des quatre purgatifs cy-dessus. Les violes, pour moderer la chaleur du diagrede & de la rhubarbe; le suc de reglisse & la gomme tragacanth, pour moderer leur siccité. Les roses, pour la défense du ventricule, contre la nuisance des prunes, casse & tamarinds. Les santaux & le spode, pour fortifier le foye par leur legere astriction. Les semences, pour désopiler les conduits bouchez, & conduire la bile par la voye de l'urine. Enfin le sucre, pour la conservation de tous les ingrediens cy-dessus, & rendre leur action meilleure.

Quant à la preparation de tous ces ingrediens, pour en faire le mélange, il y en a qu'il faut faire boüillir, comme les prunes & les violes; d'autres qu'il faut dissoudre, comme la poulpe de prunes, la casse & les tamarinds; d'autres enfin qu'il faut reduire en poudre, comme les santaux, le spode, la rhubarbe, les roses, les semences, le suc de reglisse, la gomme tragacanth & les quatre semences froides.

Selon Bauderon, il faut faire cuire les prunes en petite quantité d'eau jusqu'à ce qu'elle soit reduite au tiers, & que lesdites prunes paroissent en forme de boüillie. Ensuite il les faut couler, & dans la colature y faire boüillir les fleurs de violes, ou plûtôt la semence, pour être plus purgative.

Aprés il faut prendre une partie de cette decoction, pour, avec le sucre blanc, en faire un sirop parfaitement cuit; & se servir de l'autre partie, pour humecter la casse & les tamarinds, afin de les passer plus facilement à travers le tamis renversé; lesquels pareillement vous passerez à part, afin de les peser aussi à part.

Il faut aussi peser la decoction, avec laquelle on les humecte; & cela, afin de sçavoir au vray le déchet, & si le poids requis s'y trouvera. La casse & les tamarinds étant ainsi passez & pesez, il les faut dissoudre peu à peu avec un bistortier dans le sirop susdit encore chaud, & la bassine étant encore sur le feu. Vous dissoudrez aussi la poulpe de prunes, comme il est dit cy-dessus, aprés qu'elle aura été passée sur le tamis & desséchée de son humidité superfluë sur un petit feu, pour éviter la corruption de l'électuaire, & ensuite pesée. Aprés quoy (la bassine ôtée de dessus le feu & à demy refroidie) on y ajoûtera tous les ingrediens triturez & mis en poudre; ce qui ne se fera que peu à peu & non tout à coup, remuant toûjours avec le même bistortier. Toutes lesquelles circonstances sont absolument necessaires, pour les raisons alleguées cy-dessus, lors qu'il est parlé du Catholicon. V. *Catholicum.*

Quelques-uns font entrer la canelle dans cét électuaire; mais Bauderon l'a supprimée, parce qu'il dit que Myrepsus n'en fait pas mention, mais bien Salernitanus; joint à cela qu'elle est trop chaude pour les fiévres ardentes.

Pour faire la poudre, il faut premierement concasser les santaux, puis y ajoûter la rhubarbe, le suc de reglisse, la gomme tragacanth, & toutes les semences. Les quatre semences froides mondées dissiperont l'exhalation des autres ingrediens, & empêcheront qu'ils n'adherent au mortier, à raison du suc de reglisse, & sur la fin on y ajoûtera les roses & les violes.

Pour ce qui est du spode, & du diagrede (qui sera mis à part pour le diaprun composé) il les faut pulveriser à part.

DIAPRUNUM *Compositum*, ou *solutivum.* Diaprun composé, ou solutif.

Il n'y a aucune difference entre le diaprun simple & le composé; sinon que le

ſimple ne reçoit point de diagrede, & que le composé en reçoit. Myrepſus neanmoins n'en ſpecifie point la doſe, mais Salernitanus y en met ſept dragmes pour livre; Ce que Bauderon n'approuve point, diſant que c'eſt trop, & qu'il ſuffit de demie once, qui eſt un ſcrupule pour chacune once d'électuaire, quantité ſuffiſante pour purger ſans nuiſance.

Le diaprun ſimple, eu égard à ſes facultez, convient aux fiévres continuës, & intermittentes cauſées de bile, comme auſſi aux maladies de cauſe chaude, & à celles du poulmon, de la poitrine, des reins & de la veſſie, en lâchant le ventre. Le composé ou ſolutif a les mêmes facultez, mais il purge plus puiſſamment la bile.

DIARRHODONIS *Abbatis pulvis.* V. *pulveres aromatic.*

DIASEBESTEN.

Le diaſebeſten eſt un électuaire mol purgatif, décrit par Montagnana au 19. chap. de ſon Antidotaire p. 408. lequel a pris ſon nom des ſebeſtes miſes au commencement, & eſt composé de quinze ingrediens; ſçavoir les poulpes de ſebeſtes, de prunes ſéches & de tamarinds, tirées dans une livre d'eau de violettes, les ſucs d'iris & d'*Anguria* (c'eſt à dire de gros melon d'Inde) le ſuc de mercuriale, les penides, le diaprun ſimple, la poudre de graine de violettes, les quatre ſemences froides & le diagrede.

La baſe de cét électuaire eſt le diaprun ſimple. Les ſebeſtes, les prunes & les tamarinds y ſont mis, pour augmenter la vertu purgative du diaprun, car les ſebeſtes ne purgent pas moins que les prunes. Æginet. l. 7. On y met le diagrede, pour accelerer la tardiveté des trois ſuſdits ingrediens. Les ſucs, l'eau & les ſemences de violettes, pour déterger le flegme, déſopiler & purger par la voye de l'urine, les ſeroſitez, & éteindre la chaleur exceſſive des viſceres. Enfin les penides, pour corriger la ſiccité du diagrede, rendre leur action meilleure, & aider à la conſervation du tout.

Montagnana donne le *modu faciendi* de cét électuaire, mais Verny le rejette, & dit qu'il faut ſuivre celuy de Bauderon en la maniere qu'il s'enſuit.

Il fait infuſer dans l'eau de violes, les ſebeſtes & les prunes, afin de ſeparer plus facilement leur poulpe des os, la quantité requiſe; puis, il les fait boüillir avec les ſucs & l'eau, il les pile au mortier de marbre, & il les paſſe à travers le tamis, pour les garder au beſoin.

D'une partie de la colature il humecte les tamarinds, les pile & les paſſe comme les prunes & les ſebeſtes. Pour ce qui eſt de l'autre partie, il la fait cuire avec les penides en l'électuaire, puis il y ajoûte leſdites poulpes, les tamarinds, le diaprun, & les ſemences mondées, & pulveriſées; & enfin le diagrede pulveriſé, & ſerre le tout pour le beſoin.

Quant au ſentiment de Verny, nous avons déja dit ci-deſſus, qu'il eſtime cette methode fort bonne, excepté qu'il faut piler bien exactement les ſemences froides mondées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & le ſuc d'iris dépuré, faire en ſorte que le tout puiſſe paſſer à travers une étamine forte & bien ſerrée, ou bien à travers un tamis ſubtil renverſé; Aprés, à la vapeur du bain dans un vaiſſeau de terre, il faut faire évaporer l'humidité juſqu'en conſiſtance des autres poulpes, & la ſemence des violes ſera miſe en poudre, pour le tout être mêlé avec du ſucre, ſans lequel (quoy que Montagnana ne le demande pas,) le même Verny eſtime que huit onces de penides ne ſçauroient conſerver vingt onces & demie de poulpes ou de poudre, qui y entrent. C'eſt pourquoy il ne ſera pas mal à propos, dit-il, d'y ajoûter quelque peu de ſucre ou de miel, à la diſcretion de l'Artiſte, pour pouvoir embraſ-

ser & conserver toutes les especes qui composent l'électuaire.

Bauderon parlant des facultez du diasebesten, dit que c'est un purgatif propre dans les fiévres intermittentes & dans les continuës exquises, desquelles il modere l'acrimonie, appaise la soif & les veilles, & chasse les humeurs acres par la voye des urines.

Diasenna, *næ.*

C'est un électuaire mol purgatif, composé de dix-neuf ingrediens, sans y comprendre le miel; sçavoir le sucre candy, les avelines rôties, le sené, la canelle, la pierre d'azur lavée & non brûlée, la soye un peu torrefiée, les cloux de girofles, le galanga minor, le poivre noir, le nard indique, la semence de basilic, les feüilles de girofles ou du *malabathrum* des Grecs, le cardamome, le saffran, le gingembre, la zedoaire, les fleurs de rômarin, le poivre long, & la pierre d'Armenie lavée.

La base de cét électuaire est le sené dont il tire son nom. On y met les pierres d'azur & armenienne, pour augmenter la vertu purgative foible dudit sené. La graine de basilic & les fleurs de rômarin, pour conduire au cerveau la vertu melanagogue de ces trois purgatifs cy-dessus. Le sucre candy, pour conduire cette même vertu aux poulmons. La soye & le saffran, pour la défense du cœur contre la nuisance de ces mêmes purgatifs. Et le spic-nard & le *malabathrum*, pour la défense du foye.

Pour ce qui est des autres medicamens aromatiques, ils y sont mis, tant pour la défense du ventricule & autres visceres, que pour inciser & attenuer les matieres froides & terrestres, & consumer les vents, dont les mélancoliques abondent.

On y met encore les avelines rôties en quantité, afin d'empêcher l'élevation des vapeurs mélancoliques au cerveau & au cœur, par leur astriction. Enfin le miel y est mis pour déterger les matieres crasses, donner la forme, & conserver les especes.

Pour faire le mélange de ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, mettre au premier rang de trituration, le galanga, la zedoaire, le gingembre, le nard indique incisé, la soye incisée & legerement torrefiée, & les girofles. Au second rang, les avelines, la canelle, le poivre, le *malabathrum*, les semences & le sené; Et enfin les fleurs de rômarin. Il faut pulveriser chacun à part, le sucre candy, le saffran & les pierres d'azur & armenienne, qu'il faut aussi laver à part avec plusieurs eaux, afin de corriger leur nuisance, qui est leur vertu vomitive contraire en cette rencontre. Cela fait, faut prendre la quantité requise de miel blanc écumé & cuit, & encore chaud, & le sucre candy, auquel on dissoudra peu à peu les poudres mêlées, pour garder le tout au besoin.

Mais si nous consultons Verny, sur la quantité de miel & de sucre candy, que demande Bauderon en cét électuaire, il dit que la supputation faite de la quantité de poudre & de celle du miel, il se trouve que ledit Bauderon met plus que le triple du miel; ce qu'il attribuë à la quantité des noisettes, qu'il compte pour poudre & non pour miel. Le même Verny passe plus avant, car outre toutes les remarques cy-dessus, il dit que le Diasenna, est tout de *Nicolaus Alexandrinus*, & non de Salernitanus, & qu'il le décrit dans son Livre de la composition des medicamens locaux chap. 230. & que c'est pour cela, qu'il a corrigé le nom de l'Autheur.

Il dit encore que Bauderon veut que la pierre d'azur soit lavée, & qu'*Alexandrinus* ny *Salernitanus* n'en font aucune mention, & qu'il croit pourtant que l'Artiste doit se precautionner de cette preparation, puisque Mesué l'a toûjours pratiquée, l'usage de la composition en étant beaucoup plus assuré. C'est pourquoy il a trouvé à

propos de parler de cette lotion, que l'on fera, comme il est enseigné dans la diction *Lapis lazuli*.

Il est dit enfin que pour l'ustion ou legere torrefaction que *Nicolaus Alexandrinus* demande de la soye, il croit qu'il n'est gueres à propos de faire ny l'un, ny l'autre, attendu qu'elle dissiperoit toute sa vertu, & que ce n'est que pour la pouvoir mieux mettre en poudre; ce qui étant ainsi, ayez recours à la diction *Sericum*, dans laquelle vous trouverez un moyen pour ce faire, en suivant la methode du même Verny. Les noisettes non plus, continuë-t'il, ne doivent pas être torrefiées, puisque cela ne se fait que pour en separer la peau, & pour les mettre en poudre plus facilement. Pour la premiere, la peau s'ôtera aisément dans l'eau chaude, ou bien on les pelera avec le coûteau, Et pour la seconde, elles se mettront en poudre avec les autres ingrediens qui sont secs; & même quand il en resteroit quelques-unes, il conseille de les passer par un tamis renversé, comme il a esté dit des amandes, en la diction *Diaphœnicum*.

Quant aux facultez du diasenna, Bauderon dit qu'il soulage les mélancoliques, les maniaques, les quartenaires, les ratteleux & les élephantiques, & qu'en un mot il remedie à toutes les maladies qui procedent de l'atrabile.

DIATESSARON. Voyez *Theriaca Diatessaron*.

DIATHAMARUM, *ri*. V. *Diacomeron*.

DIATRAGACANTHI *Frigidi pulvis*. V. *Pulver. aromat.*

DIATRIASANTALI *pulvis*. V. *Pulv. aromatic.*

DIATRIUM *pipereon Pulvis*. Voyez *Pulv. aromat.*

DIAXILALOES *pulvis*. Voyez *Pulv. aromatic.*

DICTAMNUS, *ni*. ou *Dictamus*. Dictam.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le Dictam de Crete, dit en Latin *Dictamus Creticus*, & le Dictam blanc, qui est le commun: Ce *Dictam* blanc n'est autre chose que la Fraxinelle. Voyez *Fraxinella*.

Celuy de Crete a bien plus de vertu que l'autre. C'est une plante qui est fort belle à voir, fort blanche & fort cottonnée non seulement en ses feüilles, mais aussi en sa tige; elle porte des fleurs violettes tirans sur le rouge, aprés lesquelles suit la semence. On luy a donné ce surnom, à cause qu'il croît sur le mont Ida, qui est en Crete, qu'on appele aujourd'huy la Candie. On n'en voit plus gueres en France, parce que les Turcs étant maîtres de la Candie, on n'en apporte que rarement, & même le peu qu'on nous en apporte, n'est pas toûjours fleury ny bien conditionné.

Pour le cueillir, il faut qu'il soit en fleur; supposé pourtant qu'il fût sans fleurs, il n'est pas à rejetter pour cela; & s'il étoit fleury lors qu'on le cueille, il ne faut pas non plus rejetter les fleurs, mais il les faut employer parmy les feüilles, & rejetter seulement la tige, & les racines; C'est assez pour être bon qu'il soit bien récent, bien blanc & bien cottonné.

Il n'a besoin d'aucune preparation, pour le dispenser dans la Theriaque où il entre. Il suffit de le bien choisir, & de prendre à cét effet les parties ci-dessus mentionnées.

Quant à ses qualitez & proprietez, il est chaud & sec, & a une faculté aperitive, déterfive & attractive; il est cardiaque & alexipharmaque; sa racine provoque les mois, & facilite l'enfantement.

La sauge est son substitut.

DICTAMNUS ALBUS. V. *Fraxinella*.

DICTAMNUS *Falsus*. Voyez *Pseudo-Dictamnus*.

DIGERERE, *Digestio*. Digerer. Digestion.

Digerer en termes Chymiques, c'est cuire les choses par chaleur moderée, approchante de celle de nos estomacs, par le moyen de laquelle nous cuisons les substances cruës, nous meurissons & adoucissons les acerbes & âpres, nous separons les pures d'avec les impures, & tirons le suc, ou la meilleure partie de chaque corps.

La digestion se fait pour l'ordinaire avec addition de quelque menstruë convenable à la matiere. Elle ne differe de la maceration qu'en ce qu'il faut de la chaleur pour la digestion, & que la maceration se fait à froid.

DIGESTIVA, *orum*, ou *Præparantia humores*.

Les remedes digestifs; ou plûtôt les remedes, qui preparent les humeurs sont ceux qui corrigent par les contraires le vice des humeurs, qui se rencontrent dans les premieres & secondes qualitez, & tout ce qui s'oppose à la coction; Et par ce moyen disposent en partie la nature à faire une meilleure coction, & en partie les purgatifs à faire une évacuation plus favorable.

Ces remedes sont de trois sortes; sçavoir, ceux qui preparent la bile. Voyez *Bilem præparantia*. Ceux qui preparent la pituite. Voyez *Pituitam præparantia*. Et enfin ceux qui preparent la mélancolie. V. *Melancholiam præparantia*.

DIGITALIS, *huj. lis*. Digitale, *ou* Gands de Nôtre-Dame.

Comme cette plante est fort commune, & tres-connuë d'un chacun, à cause de la belle fleur qu'elle porte, nous n'en ferons pas la description, nous dirons seulement que ses feüilles ressemblent en quelque façon au verbascum, elles sont neanmoins plus petites & moins lanugineuses; d'ailleurs ameres, comme elles sont, elles sont chaudes & séches, & un peu purgatives: Cependant, selon Dodonée, elles ne sont point en usage dans la Medecine; il n'y a que sa fleur, dont la beauté plaît, qui la fasse estimer parmy les sçavans, & qui la rende agreable à tout le monde.

DIONYSIO-NYMPHADES, *Dionysionymphadis*. La Pimpernelle est ainsi nommée de quelques-uns, parce qu'étant mise dans le vin, elle luy donne un goût, qui est agreable.

DIONYSIA, *siæ*.

Ce mot signifie deux choses en Pharmacie; sçavoir une plante & une pierre precieuse. La plante ainsi appelée par Dioscoride, n'est autre chose que la seconde espece du grand lierre, qui porte son fruit noir, de laquelle il est parlé dans la diction *Hedera*. Pour ce qui est de la pierre precieuse, on tient qu'étant broyée & prise en breuvage, elle a le goût de vin, & qu'elle resiste à l'yvrongnerie.

DIPHRYGES, *ygis*. Marc de bronze.

C'est comme la lie & la cendre du cuivre fondu qui se trouve à la fournaise, lors qu'il est écoulé. Dioscoride en met de trois sortes; sçavoir celuy qu'il appele naturel, quoy qu'il se fasse d'un limon de certaine mine séchée au Soleil, & brûlée à feu de sarment. Celuy qui est la lie du cuivre fondu. Et celuy qui se fait du marcassite ou pierre Pyrite brûlée.

Le meilleur pour l'usage de la Medecine est celuy qui est la lie du cuivre fondu. Galien le louë grandement pour cicatriser les ulceres des lieux humides.

Son substitut est l'airain brûlé.

DIPLOMA, *atis*, ou *Balneum Mariæ*. V. dans la diction *Ignis*.

DIPSACUS, *i*. V. *Virga pastoris*.

Diptamum, *mi.* Mot dont on se sert dans les Boutiques pour dire *Dictamnus*. V. *Dictamnus*.

Dircoea, *æ*, ou *Circœa*.

C'est une plante qui, selon Dioscoride, a les feüilles semblables à la morelle des jardins, & produit plusieurs petites branches; Elle produit aussi grande quantité de fleurs, lesquelles sont noires & petites. Sa graine est semblable au millet, & croît dans de petits cornets. Sa racine est partagée en trois ou en quatre, & est de la longueur d'un bon palme; elle est blanche, odorante & chaude; elle croît parmy les rochers, & aux lieux exposez au vent & au Soleil. Le même Autheur dit que la racine mise en infusion l'espace de vingt-quatre heures dans du vin doux, & prise en breuvage par trois jours, mondifie les lieux naturels des femmes, & que sa graine prise en boüillon fait venir le laict aux Nourrisses.

Discutientia, *ium*, *ibus*. Voyez *Resolventia*.

Dispensare. *Dispensatio*. Dispenser, dispensation.

C'est une disposition & arrangement de plusieurs medicamens simples ou composez, pesez chacun selon leur dose requise, aprés avoir été bien & dûëment choisis & preparez, pour en faire une composition. La difference qu'il y a entre dispensation & composition, c'est que la dispensation est une partie de la composition.

Trois choses sont requises en toute dispensation. La premiere, que les medicamens ne soient point vieux. La seconde, qu'ils soient bien preparez. Et la troisiéme, que tout soit bien pesé. Mais outre ces trois choses, il y en a encore une qui doit être la principale, c'est de n'employer rien de gâté.

Dispensarium, *arii*. Voyez *Antidotarium*.

Dissolvere, *Dissolutio*. Dissoudre, dissolution.

Dissoudre, en termes Chymiques, c'est reduire les corps durs & compactes, en forme liquide, par le moyen des dissolvans, comme on void en la dissolution de l'or par l'eau regale, celle de l'argent, du mercure & autres, par les eaux fortes. Mais *dissoudre*, en termes Pharmaceutiques, n'est autre chose que mêler & ramollir un medicament, soit simple ou composé, qui étoit de consistance grosse & liquide, avec quelque humeur & liqueur convenable, & le rendre de consistance moyenne, ou quelque peu plus épais, ou plus liquide, selon la diverse quantité qu'on mêlera du medicament qu'on veut détremper, & de la liqueur avec laquelle on le veut démêler, suivant l'intention du Medecin. Car si le medicament qu'on veut dissoudre est trop solide, & que l'humeur avec lequel on le veut détremper, soit fort liquide & en quantité, on le rendra bien plus liquide; mais s'il arrive le contraire, il demeurera plus épais & plus solide. Quoy qu'il en soit, il y a bien de la difference entre la dissolution des metaux, entre celles des mineraux, & entre celle des terres. La dissolution des metaux qui se fait par le feu, est de se liquefier; celle des mineraux, est proprement se fondre; & celle des terres, se détremper.

On détrempe les medicamens pour plusieurs & diverses fins, car quelquefois on les détrempe, afin qu'ils soient plûtôt distribuez, plus aisez à avaller, plus agreables, & qu'ils lâchent plus promptement le ventre, car il est plus aisé & moins fâcheux d'avaller une chose liquide qu'une chose solide. Voilà pourquoy on dissout la casse, les Opiates, & plusieurs autres medicamens. On les dissout aussi quelquefois, afin de les pouvoir mieux mêler avec

les autres, pour faire une composition, & pour les pouvoir aprés cuire ensemble, ou même à part; car s'ils étoient secs, & qu'on les voulust faire cuire ainsi, ils brûleroient incontinent. On les détrempe aussi bien souvent afin qu'ils puissent parvenir à la partie affectée, ainsi on dissout ceux qu'on veut syringuer dedans les oreilles, dans les boyaux, dans la matrice, &c. Enfin on les dissout quelquefois pour les pouvoir couler, & par ce moyen les nettoyer de toutes ordures, comme on fait des gommes, des sucs épaissis, & des resines pour les mettre dans les électuaires mols, pillules, linimens, onguens, cerats, emplâtres, &c.

DISTILLARE, *Distillatio*. Distiller, distillation.

Ce n'est autre chose qu'une extraction de l'humeur la plus subtile qui soit au suc, faite par le moyen de la chaleur. Elle se fait en trois manieres; l'une se fait *per ascensum*, l'autre *per descensum*; & l'autre, par moyen intermede.

La distillation *per ascensum*, est une operation, par laquelle les vapeurs du corps mixte sont poussées en haut par la force du feu. Si cette operation est séche, elle s'appele sublimation. Voyez *Sublimatio*. Si elle est humide, c'est la distillation ordinaire *per ascensum*, laquelle est double, sçavoir droite & oblique; droite, lors que la vapeur va droit en haut, & oblique, lors qu'elle va de côté.

La distillation *per descensum*, est une operation par laquelle les vapeurs, ou liqueurs descendent en bas. Cette operation est chaude ou humide; chaude, lors que le feu pousse les liqueurs ou vapeurs en bas; ou froide, lors que les mêmes vapeurs ou liqueurs descendent en bas, sans l'aide de la chaleur, comme il arrive dans la filtration & dans la défaillance. Voyez *Filtratio* & *deliquium*.

Pour ce qui est de la distillation par moyen intermede, elle se fait par digestion, maceration, putrefaction, circulation & fermentation. Voyez toutes ces operations chacune en leur place. Si vous voulez sçavoir la methode de tirer l'eau des plantes, V. *Aqua distillata* dans la diction *Aqua*.

Les Chymistes donnent aux eaux distillées des noms differens, par rapport à la difference de leurs qualitez: car ils donnent le nom de flegme, aux froides & grossieres; & celuy d'esprits aux chaudes & subtiles. Ainsi ils appelent l'eau de vie, esprit de vin, & la liqueur acide qu'ils tirent du vitriol avec la cornuë, esprit de vitriol.

On se sert de trois sortes de chaleur, pour la distillation, sçavoir de celle du Soleil, de celle qui provient de la pourriture, & de celle du feu. De celle du Soleil, laquelle se fait ordinairement dans les païs chauds, en mettant un vaisseau de verre, remply des choses qu'on veut distiller sur le sable chaud, avec un recipient y attaché. De celle de pourriture, laquelle se fait dans le fumier, ou dans le marc de raisins, peu utile à l'usage de la Medecine. Et celle du feu, la plus commode & la plus usitée de toutes, laquelle se fait immediatement, ou par le moyen de l'eau boüillante, de sa vapeur, des cendres, ou du sable fort délié; Et cela, en deux façons (comme il est dit cy-dessus) sçavoir *per ascensum* & *per descensum*.

DISTILLATIO *Lignorum*, *herbarum*, *seminum*, & *aromatum*. V. dans la diction *Olea per distillationem*.

DISTILLATUM *Restaurans*, ou *Aqua carnis*, ou *Aqua analeptica*. Distillat, ou Eau de chair, ou Eau analeptique.

Le Distillat restaurant n'est autre chose qu'une eau distillée tirée par l'alambic, empraınte des vertus & facultez alimentaires des viandes de bon suc, comme cha-

pon, perdrix, & autres semblables, parmi lesquelles on a mêlé des conserves, des poudres, des eaux, & des sucs; dont on se sert pour rétablir les forces, & reparer les esprits.

Pour faire le distillat, on prend telle quantité de blanc de chapon, de perdrix & autre venaison qu'on veut, comme aussi du veau & du mouton, on ôte bien soigneusement la graisse, & les os. Aprés quoy on coupe le tout par morceaux, qu'on fait cuire dans un pot de terre vernissé avec suffisante quantité d'eau, ajoûtant sur la fin des racines & herbes convenables. La viande étant pourrie de cuire, on la passe & on la presse fortement. Toute la graisse ôtée on prend de ce boüillon quatre ou cinq livres, dans lesquelles on met les conserves, les poudres, les eaux & les sucs, suivant l'indication, pour les distiller au bain Marie.

Cette eau ainsi distillée, s'appele distillat restaurant. Elle se met dans une bouteille de verre dans un lieu froid, & se donne par intervalle à la cueillerée dans toutes les maladies, non seulement chaudes, mais aussi froides, communes, malignes, fiévres continuës & fiévres hetiques; Enfin on s'en sert lors que les forces sont extremément abbatuës, & que tous autres alimens ne peuvent être digerez pour la conservation de la vie.

Autre maniere de faire un restaurant, laquelle est aujourd'huy fort en usage; mais à proprement parler c'est plûtôt un boüillon, qu'un distillat.

On prend telle quantité de viande qu'il est dit cy-devant, preparée & coupée par morceaux gros comme des noix. On les met dans une cruche, ou autre vase, qui ait l'embouchûre mediocrement grande, y ajoûtant un peu de canelle, ambre-gris, musc, & si on veut des perles preparées, poudres cordiales, ou autres suivant l'indication, & même de l'or en feüille. On garny la cruche tout à l'entour de paille & de foin, on la met dans un grand chauderon plein d'eau, & la bouchant d'un parchemin qu'on aura percé avec la pointe d'une éguille, on fait boüilir l'eau dudit chauderon où est ladite cruche, sur le feu; & pour connoître si la viande est cuite ou non, il ne faut que mettre un pied de chapon attaché avec un filet dans ledit chauderon, & si l'on void qu'il commence à se rompre & à se separer, pour lors le restaurant est cuit; ainsi on tire la cruche du chauderon, l'eau étant à demy froide, crainte qu'elle ne casse, & on vuidera ce qui est dedans, le coulant à travers un linge blanc.

Nota. Qu'il faut prendre garde qu'il y ait toûjours de l'eau suffisamment dans le chauderon; c'est pourquoy il en faut toûjours avoir de boüillante toute preste, pour en remettre à mesure que celle du chauderon se consumera. Ce restaurant est fort propre pour nourrir un malade languissant, & qui ne peut quasi plus rien prendre, en luy en mettant une cueillerée dans ses boüillons.

DIURETICA, *orum*, plur. ou *Urinas provocantia.* Les Diuretiques.

C'est un mot Grec qui signifie des medicamens qui provoquent les urines. Ils sont de deux sortes; car il y en a, qui sont tels d'eux-mêmes, qui penetrent facilement jusques dans les veines; qui y fondent les humeurs, & qui separent les grossieres, d'avec celles qui sont tenuës; comme sont, les racines de fenoüil, d'ache, de chiendent, & de pimpinelle, les capillaires, le cerfeüil, l'absynthe, l'ortie, les bayes de genévre, les amandes ameres, la canelle, la *Cassia lignea*, les cubebes, le cardamome, &c. D'autres sont tels par accident, parce qu'ils provoquent les urines, ou en fournissant une grande abondance de matiere aqueuse (ce que font la chair & la graine de courges, & concombres, les fraises, &c.) ou en netroyant &

détergeant les humeurs qui sont dans les reins, & dans les passages de l'urine; ce que font l'orge, le petit laict, & autres semblables.

DOLICHUS, *chi.* V. *Phaseolus.*

DOLOREM *Lenientia.* V. *Anodyna.*

DORONICUM, *ci.*

Le Doronicum est, selon Serapion, une petite racine jaunâtre au dehors, & blanche au dedans, douce au goût, ressemblant à la canne odorante, & en couleur & en forme. Quoy qu'il en soit, la plante croît dans l'Austriche, dans la Suisse & dans la Styrie, & de toute la plante, il n'y a gueres que la racine qui soit en usage dans les Boutiques. Il y en a, qui croyent que le *Doronicum* est une espece d'Aconit Pardalianches, mais les Modernes sont bien éloignez de cette opinion, se fondant sur l'experience journaliere qui leur fait voir que bien loin d'être incommode à la nature, elle luy est extremément favorable.

Cette racine, eu égard à ses qualitez & proprietez, est chaude & séche presqu'au troisiéme degré. Elle discute, elle est cardiaque & alexipharmaque. On s'en sert particulierement dans le vertige, dans l'inflation de la matrice, dans la palpitation du cœur, dans les maladies malignes, & dans la morsure des bêtes venimeuses; enfin elle a de si bonnes qualitez qu'elle entre dans les compositions les plus considerables, entr'autres dans la poudre *Diambra*, & dans celle de l'électuaire de *Gemmis*.

DORYCNIUM, *nij.*

Le Dorycnium est une plante veneneuse, qui a le goût du laict, qui est somnifere, & qui étant prise en grande quantité cause la mort, à moins qu'on n'y remedie promptement par le moyen du laict, du vin, de l'eau miellée, des conches & des écrevisses de mer.

Cette plante est mise au rang des poisons froids.

DRABA, *bæ*, ou *Arabis*, ou *Nasturtium Orientale*, ou *Babylonicum.* La Drave.

C'est une herbe haute d'une coudée & qui a ses feüilles semblables au Lepidium, produisant à sa cime un mouchet de fleurs semblable aux mouchets de sureau.

Dioscoride dit, qu'eu égard aux qualitez de cette plante, sa graine sert de poivre pour assaisonner les viandes. Ainsi Serapion a raison (lors qu'il traite du cresson alenois, dit en Latin *Nasturtium*) d'appeler la Drave, *Nasturtium Orientale*, à cause de sa grande acrimonie.

DRACHMA, *mæ.* Dragme.

C'est la huitiéme partie d'une once, & non la neuviéme, comme veut *Salernitanus*, & se marque ainsi ʒ. ou drag.

DRACUNCULUS, *li*, ou *Dracontium*, ou *Serpentaria*, ou *Bisaria*, ou *Aronia.* Estragon.

Cette plante porte tous ces noms, à raison des taches de couleur de pourpre, qui paroissent sur son tronc, en sorte qu'elle represente un serpent. Elle est tellement connuë qu'il n'est pas besoin d'en dire davantage.

Je diray seulement, qu'eu égard à ses qualitez, elle est chaude au second degré, qu'elle est fort détersive, & qu'on la met au rang des herbes vulneraires. Elle est bonne encore pour faire sortir de la poitrine les humeurs les plus grossieres.

La plante nommée *Arum* est son substitut.

DRAGACANTHUM, *i.* Comme on dit dans les Boutiques. V. *Tragacanthum.*

DROPAX, *acis*, ou *Picatio.*

Il y en a de deux sortes, sçavoir le simple

& le composé. Le premier se fait de quatre ou cinq parties de poix, & d'une, d'huile; l'autre se fait avec poix, huile simple ou composée (comme est celle de cire & semblables) & poudre de pyrethre, poivre, semences carminatives, soulfre, &c. Le tout proportionné selon la dose requise. Par exemple, prendre six onces de poix, deux onces d'huile, & demie once de poudre; procedant comme si on faisoit un emplâtre, qui doit être étendu sur de la peau, & appliqué chaud sur la partie.

On se sert du dropax simple pour réchauffer, l'appliquant chaudement sur la partie refroidie. Pour fortifier, l'appliquant aussi sur la partie affoiblie. Pour attirer le sang à une partie extenuée, & enfin pour fomenter & retenir la chaleur dans la cœliaque passion. Que s'il arrive qu'en arrachant le dropax, il emporte le poil, il passe pour lors pour psylothre. On s'en sert quelquefois auparavant le sinapisme pour preparer la partie; ou aprés, pour dissiper les restes de l'humeur y contenuë.

On se sert quelquefois du dropax composé pour arracher le poil, y ajoûtant (outre l'huile & la poix) de la resine ou de la colophone. Pour exciter chaleur, y ajoûtant du *galbanum*; pour dessécher, y ajoûtant du nitre, du sel & du soulfre; Et s'il arrive qu'on y ajoûte de l'euphorbe & les cantharides, il se trouvera que c'est plûtôt un vesicatoire qu'un dropax.

DRYOPTERIS, *idis*. ou *filix Quercûs*.

Ce mot signifie la feugere qui croît sur les chesnes. Dioscoride dit que cette plante croît parmy la mousse des vieux chesnes, qu'elle est semblable à la feugere, & que neanmoins les déchiquetures de ses feüilles sont bien moindres, que celles des feüilles de feugere, & qu'enfin ses racines sont entortillées ensemble, étant veluës, & ayant un goût âpre & brusc, tirant sur le doux.

Mathiole dit qu'elle croît aussi dans les lieux humides & parmy les buissons, & à l'entour des troncs de chesne, & qu'il en a trouvé fort souvent, qui n'étoit pas attachée aux chesnes, laquelle neanmoins étoit toute conforme à la description qu'en fait Dioscoride.

Quant à ses qualitez, le même Dioscoride dit qu'étant pilée & appliquée avec ses racines, elle fait tomber le poil; mais qu'il la faut appliquer, premierement pour faire suer, & qu'ayant aprés essuyé la sueur, il en faut appliquer d'autre qui soit récente. Galien en parle aussi de la sorte. Le dryopteris est composé de plusieurs qualitez qui se declarent au goût, cette plante est douce, picquante & amere, mais sa racine est âpre. Elle a une vertu corrosive; aussi est-elle bonne à faire tomber le poil.

DULCIS *Radix*. Voyez *Liquiritia*. La Reglisse.

DULCIS *Sapor*. La saveur douce.

C'est l'une des trois saveurs temperées & moyennes, laquelle, selon Mesué, est engendrée comme l'onctueuse, de substance aqueuse & aërienne, participant de chaleur & humidité temperées. La difference qu'il y a entre la saveur douce & l'onctueuse, c'est que la substance de la saveur douce, est plus grossiere & mieux digerée que celle de l'onctueuse; ce qui fait qu'elle domine plus long-temps sur la langue, & que par consequent elle est plus agreable au goût.

Cette saveur est temperée, ou au moins mediocrement humide & chaude, & partant si familiere à la nature, que Galien croit qu'il n'y a que les choses douces qui puissent nourrir. Quant aux operations qu'elle produit, Mesué dit que les choses douces sont lenitives, remollitives, laxatives, & abstersives, mais avec mediocrité; il dit de plus, qu'elles repriment les autres saveurs. Eu égard à l'élection qu'on fait des medicamens par la saveur douce, selon

Mesué, tous les medicamens doux (comme la manne & la casse) sont salubres, & sont à preferer à tous autres. Les doux & aigres comme les prunes & les tamarinds, sont aussi tres-salubres. Les doux & amers, comme les violettes, ne sont pas si bons.

Durum quid. Voyez *Qualitates tactiles*.

E B.

EBenus, *ni.* Ebene.

C'est un bois noir sans aucunes veines, poli & lissé comme une corne brunie, massif, mordant, aigu & astringent au goût. Eu égard au lieu où croît l'Ebene, il y en a de deux sortes, sçavoir celuy d'Æthiopie cy-dessus décrit, & celuy des Indes, qui a des veines blanches tirant sur le jaune. Le premier est préferable au dernier, aussi en fait-on tres-grand cas à cause de sa rareté.

Pour le bien choisir, il faut qu'il soit noir, sans veines, pesant, dur & compact, tant soit peu mordicant & astringent au goût, lequel brûlant, exhale une odeur assez agreable. Ce bois est le plus massif de tous les autres bois, d'où vient qu'il va toûjours au fonds de l'eau, pour sec qu'il soit.

On s'en sert en Medecine, & Pline en parle ainsi. Je ne me tairay point de l'Ebene, pour raison de sa proprieté merveilleuse. Car on dit que sa scieure est singuliere au mal des yeux, & que son bois étant frotté & pulverisé à une pierre de touche, ou aiguisoire, mêlé en vin cuit chasse les fumées & éblouïssemens des yeux. Sa racine avec eau guerit les tayes & taches de l'œil. Avec semblable poids de miel & racine de dracuncule, il sert à la toux; les Medecins se servent de l'Ebene, comme d'une drogue corrosive.

Dioscoride & Galien parlant de ses qualitez, disent qu'il chasse les fumées des yeux. Que c'est un remede singulier contre les catharres & pustules, qui tombent sur les yeux, &c. Que ses scieures ou raclures laissées en infusion de vin de Chio vingt-quatre heures, & reduites en forme de collyre, sont fort bonnes au mal des yeux, que quelques-uns broyent premierement cette scieure, puis la passent, & font au reste comme dessus. Pour ce qui est de Galien, lors qu'il fait mention de l'Ebene, il dit ainsi. L'Ebene est cette sorte de bois qui mis en poudre se fond en l'eau comme font certaines pierres. Il est chaud & absterſif, & est fort subtil; C'est pourquoy on tient qu'il mondifie les empêchemens de la prunelle de l'œil; Aussi le mêle-t'on dans tous les medicamens ordonnez pour les yeux, & pour les vieux ulceres, pustules, catharres & fluxions qui tombent dessus.

Mathiole dit qu'il y en a plusieurs, qui croyent que le gayac qu'on apporte des Indes, & dont on use particulierement contre la verolle est une espece d'Ebene, de quoy il doute luy-même, attendu (dit-il) qu'il n'a lû en aucun Autheur, tant ancien que moderne, qu'elles sont les feüilles, ny les fleurs, ny le fruit de l'Ebene. Il est bien vray (continuë-t'il) que le gayac est tout semblable à l'Ebene, excepté que ce dernier est uniement noir, & que le gayac est uniement blanc.

Ebiscus, *ci* & *Ibiscus*. V. *Althæa*.

Ebullitio, *onis*. Ebullition.

L'Ebullition est souvent necessaire à la fin des infusions; mais presque toûjours aux élixations, & à plusieurs clarifications.

On fait boüillir les parties des plantes, des animaux, les ſirops, les onguens, les électuaires & une infinité d'autres compoſitions, les unes plus, les autres moins. Voyez dans la diction *Elixatio*.

EBULUS, *li*, ou *Chamæacte*. Yeble.

C'eſt une plante, qui reſſemble ſi bien au ſureau en forme & en vertu, que pour cette raiſon & à cauſe de ſa petiteſſe, elle eſt appelée par les Grecs *Chamæacte*, qui veut dire petit ſureau. En effet, cette plante eſt ſi petite à comparaiſon du ſureau, qu'elle reſſemble plûtôt à une herbe qu'à un arbre. Quoy que c'en ſoit, elle eſt trop commune & trop connuë, pour en faire la deſcription. Nous nous contenterons de parler de ſes qualitez & proprietez.

Elle eſt chaude & ſéche au ſecond degré. Sa graine, ſa moyenne écorce, & le ſuc de ſes racines, de ſes feüilles & de ſes fruits purgent doucement les ſeroſitez. C'eſt pourquoy on s'en ſert non ſeulement dans l'hydropiſie, mais encore dans toutes les maladies qui en proviennent. On ſe ſert exterieurement de ſes feüilles broyées & appliquées ſur les jointures pour adoucir les douleurs des gouttes, comme auſſi pour diſſiper les tumeurs aqueuſes en quelque part que ce ſoit. Galien en parlant de l'yeble & du ſureau, dit ainſi. Le ſureau & l'yeble ont une vertu deſſiccative, conglutinative & reſolutive. Ainſi au défaut de l'un, on peut ſubſtituer l'autre.

EBUR, *oris*. Yvoire.

Ce n'eſt autre choſe que la dent d'Elephant. Mathiole ſe mocque de Pline, diſant qu'il fait mille contes touchant les Elephants, & qu'il n'en croit pas la moitié; mais quiconque voudra ſçavoir ce qu'il en dit, n'a qu'à voir au commencement du Livre huitiéme, où il en traite fort amplement.

Dioſcoride au chap. 50. Liv. 2. dit que les raclures d'yvoire appliquées gueriſſent les apoſtumes qui viennent au bout des ongles, & que l'yvoire eſt aſtringent de ſoy. Ce que confirme Mathiole, diſant qu'il eſt bon pour reſtraindre les fleurs blanches des femmes, s'il eſt raclé avec un porphyre, & pris en breuvage avec de la ſemence de laituë broyée, & trempée auparavant en eau ferrée. Les Modernes tiennent qu'il fait mourir les vers. Pour ce qui eſt de l'yvoire calciné & reduit en cendre, voyez *Antiſpodium*.

ECCOPROTICA, *orum*. Les Eccoprotiques.

C'eſt un mot Grec qui ſignifie des medicamens fort benins, & qui, à proprement parler, ne purgent que les matieres fecales. Tels ſont les lavemens purement & ſimplement émolliens, compoſez de ſimples malactiques. Voyez *Malactica*.

ECHINUS, *ini*, ou *Erinaceus*. Heriſſon.

Il y a de deux ſortes d'Heriſſon, ſçavoir celuy de mer & le terreſtre. Cét animal, ſoit marin, ſoit terreſtre eſt tellement connu d'un chacun, qu'il eſt inutile d'en faire la deſcription; il ſuffit de toucher ſes facultez. Galien parlant des heriſſons, tant marins que terreſtres, dit ainſi. La cendre du corps des heriſſons marins & terreſtres eſt abſterſive, reſolutive & attractive. Ainſi quelques-uns s'en ſervent pour mondifier les ulceres ſales & puants, & pour ôter les excroiſſances de la chair. On ſe ſert auſſi de la cendre du heriſſon terreſtre pour rompre la pierre.

ECHIUM, *ij*. ou *Bugloſſum ſylveſtre & aſperum*.

Il y en a qui prennent l'*Echium*, qui eſt une eſpece de bugloſſe ſauvage, dont les feüilles ſont extremément rudes & chargées de petites boſſes, pour l'orcanette,

dite par les Latins *Anchusa:* mais ceux-là se trompent lourdement, attendu que la racine d'orcanette, comme chacun sçait, teint de rouge tout ce qu'elle touche, ce qui n'arrive pas à celle d'*Echium*; ainsi qu'il est dit dans la diction *Anchusa*, où vous aurez recours.

Eclegma, *atis*, ou *linctus*, ou *lohoc.* Eglegme.

C'est un medicament un peu plus épais que le miel, fait pour remedier aux incommoditez du poûmon & de la trachée artere, lequel se prend en léchant, d'où vient que les Latins l'appelent *Linctus*; les Grecs *Eclegma* tiré du verbe liquëin qui veut aussi dire lécher, & les Arabes *Loboc*, duquel mot les Medecins se servent ordinairement quand ils ordonnent un medicament qu'on doit prendre en léchant.

Il faut que sa consistance soit un peu plus épaisse que miel & qu'il soit pris en léchant, afin qu'il coule plus doucement, & qu'il entre insensiblement dans le poûmon, soit pour incrasser les humeurs subtiles, comme l'Eglegme de pavot, soit pour inciser & déterger, comme celuy de *Caulibus* & de squille, soit pour consolider les ulceres, & pour autres fins; on le peut preparer au besoin, suivant que la necessité le requiert.

Au reste, eu égard à la composition des Eclegmes, il y en a de deux sortes, sçavoir de simples & de composez. Les premiers sont dits simples, à comparaison des plus composez; & les composez, sont ceux *de pineis*, *de pulmone Vulpis*, & du suc de squille composé, qui n'est plus en usage. Mais eu égard aux facultez de ces medicamens, il y en a de plusieurs especes, mais particulierement des déterfifs, des incrassans & des attenuans, qu'on a inventé, comme nous l'avons marqué, pour subvenir aux incommoditez du poulmon & de la trachée artere.

Ecphractica, *orum.* Les Ecphractiques.

C'est un mot Grec qui signifie des medicamens, qui par leur humidité lente & visqueuse, levent les obstructions, nettoyent toutes humeurs qui sont de même nature, adherentes au corps, & les entraînent avec eux en passant.

Les facultez de ces medicamens doivent être diverses suivant la diversité de l'humeur qui fait l'obstruction; car si l'obstruction se fait d'une humeur visqueuse & gluante, elle a besoin d'un Ecphractique qui attenuë & incise; mais si elle est accompagnée de dureté, il faut aussi y joindre une qualité émolliente.

Les medicamens qui passent pour Ecphractiques, sont le *Centaurium minus*, l'absynthe, l'auronne, l'aigrimoine, l'hyssope, le nasitort, le chamædrys, l'iris, l'aristoloche, le *Sigillum Salomonis*, l'orge, le suc de limon, l'écorce de tamarisc, les racines de capres, la scolopendre, la squille, le nitre, le miel, le sucre, la myrrhe, le laict clair, &c.

Ecpyctica, *orum*, ou *Suppurantia.* Les Ecpictiques *ou Suppuratifs.* V. dans la diction *Pepastica.*

Ecrisotica, *orum*, ou *Electica*, ou *Eradicantia.*

Ecrysotiques & Electiques sont des mots Grecs, qui signifient des medicamens tous contraires aux Eccoprotiques, dont il est parlé cy-devant; dautant qu'ils ne se contentent pas d'évacuer ce qui se rencontre dans les intestins, & dans le bas ventre; mais leur operation va jusques dans les grands vaisseaux, & entraîne & déracine les humeurs grasses & viscides, qui y sont contenuës; c'est pourquoy ils sont appelez par les Latins *Eradicantia.*

EDULCORARE, *Edulcoratio*. Edulcorer, Edulcoration.

Edulcorer, en termes de Chymie, c'eſt adoucir quelque matiere empreinte des ſels par le moyen de l'eau commune. Mais en termes de Pharmacie, c'eſt rendre un medicament doux par le moyen du ſucre.

EFFERVESCENTIA, *iæ*. Effervescence.

C'eſt une Ebullition faite dans une liqueur ſans ſeparation des parties, comme quand du vin, ou autre liqueur boût ſur le feu, & qu'aprés l'ébullition il demeure comme il étoit auparavant. Quoy qu'il y ait de la difference entre l'effervescence & la fermentation, on confond neanmoins ces ſortes d'ébullitions, & l'on ne fait point de ſcrupule de prendre l'une pour l'autre. *Lemery*.

ELAPHOBOSCUM, *ſci*, ou *Ocellus Cervi*, ou *Gratia Dei*.

C'eſt, ſelon Dioſcoride, une plante dont la tige eſt ſemblable à celle du fenoüil, ou du rômarin, étant compartie par nœuds; ſes feüilles ſont de la largeur de deux doigts étant fort longues, déchiquetées à l'entour, & quelque peu rudes & âpres; de ſa tige ſortent pluſieurs branches, qui portent des mouchets chargez de graine ſemblable en toutes choſes à l'aneth; ſes fleurs ſont rouſſâtres, ſa racine eſt blanche, douce & bonne à manger, lors qu'elle eſt encore tendre.

Quant aux qualitez de cette plante, Galien eſtime qu'elle eſt chaude & ſubtile en ſes parties, & qu'ainſi on la peut dire ſéche au ſecond degré. Dioſcoride dit que ſa graine eſt bonne contre la morſure des ſerpens.

ELAPHOSELINUM, *ni*. V. *Oreoſelinum*.

ELATE, *es*.

Ce mot Grec ſignifie Sapin. Voyez *Abies*. Et chez Dioſcoride, il ſignifie une eſpece de Palmier, dite Spatha. Voyez la diction *Spatha*.

ELATERIUM, *rij*.

C'eſt le ſuc tiré du fruit du concombre ſauvage, ou pour mieux dire la fecule. Pour tirer ce ſuc, Dioſcoride dit qu'aprés avoir cueilly le fruit, il le faut garder une nuit, & que le lendemain il faut prendre un tamis clair, & le mettre deſſus un vaſe, & dans ce tamis, ajuſter un coûteau de bois le tranchant en haut, ſur lequel on fendra tous les fruits qu'on aura, les uns aprés les autres, les tenant à deux mains, & qu'ainſi leur humeur paſſant par le tamis, tombera dans le vaſe, & qu'il faut toûjours racler la chair qui eſt ſur le tamis, afin que le ſuc paſſe facilement. Pour ce qui eſt du marc, il le faut laiſſer raſſoir un peu, le mettant à part dans un autre vaſe, arrouſant d'eau douce ce qui eſt demeuré attaché au tamis, & l'ayant fortement exprimé, le jetter; mettant ce qui a été exprimé avec le ſuc qui a déja été coulé & ſeparé du premier marc. Vous remuërez fort & ferme, tout ce qui a été coulé, & l'ayant couvert d'un linge, vous le mettrez au Soleil, & lors qu'il ſera raſſis, vous jetterez l'eau qui eſt par deſſus l'humeur épaiſſie, continuant cela juſqu'à ce que toute l'eau en ſoit ſeparée, & enfin vous prendrez la fondrée, la pilant dans un mortier, la reduirez en trochiſques. Voilà comme ſe prepare l'Elaterium.

On uſe fort peu de ce remede preſentement, à cauſe que nous avons d'autres medicamens auſſi bons, plus benins, & plus faciles à preparer. Pour le choiſir, il faut qu'il ſoit uny, leger, blanc, aucunement humide, fort amer: & enfin il faut pour être bon, qu'il faſſe petiller la chandelle quand on l'éteint; celuy qui a des qualitez contraires eſt à rejetter.

Quant à ſes proprietez, Galien dit qu'é-

tant appliqué, il provoque les mois & fait mourir l'enfant au ventre de la mere, qu'il est extremément amer & qu'il a peu de chaleur, en sorte qu'on le peut dire chaud au second degré. Il dit de plus, qu'il a une faculté resolutive, & que pour cette raison, il y en a qui en oignent la squinancie avec miel & huile vieille. Il est hydragogue évacuant les serositez bilieuses par haut & par bas; mais il n'est pas propre à purger, (selon Dioscoride) que depuis deux ans jusqu'à dix.

Sa dose est depuis un demy obole jusqu'à un obole.

ELATINE, *es.*

Elatine est, selon Dioscoride, une plante dont les feüilles sont semblables à celles d'*helxine*; toutefois elles sont moindres & plus rondes, & sont veluës, elle produit cinq ou six rainceaux menus, & de la longueur d'un bon palme, lesquels étant chargez de feüilles sortent directement de la racine, qui est astringente au goût, & croît parmy les bleds & dans les terres labourées.

Le même Dioscoride parlant de ses proprietez, dit que ses feüilles pilées & appliquées avec gruotte séche, servent aux fluxions & inflammations des yeux, & que sa decoction prise en boüillon, arréte la dissenterie; & Galien dit qu'elle est mediocrement refrigerative & astringente.

ELCTICA, *orum.* V. *Epispastica.*

ELEAGNON *Theophrasti.* Voyez *Agnus Castus.*

ELECTARIUM, *rij.* V. *Electuarium.*

ELECTIO, *onis.* Election.

C'est une partie de la Pharmacie, qui enseigne la façon de bien choisir & discerner les bons medicamens d'avec les mauvais. Il y a deux sortes d'Election, sçavoir la generale & la particuliere. La generale est celle qui donne des preceptes de tous les medicamens en general; Et la particuliere est celle qui donne des preceptes de chaque medicament en particulier. Celle-cy est tirée de deux choses en general, sçavoir de la nature ou essence du medicament, selon laquelle on choisit les bons & salubres, & on rejette les mauvais, insalubres & violens.

Les medicamens bons & salubres sont ceux qui font leurs operations doucement & sans incommodité, comme la manne, la casse, & la rhubarbe, en fait de purgatifs. Les mauvais, insalubres & violens sont ceux qui sont tels en espece, c'est à dire, qu'il n'y en a aucun de toute leur espece, qui ne soit mauvais comme le mezereon, la lathyris, & l'euphorbe; ou par accident, c'est à dire que de soy, ils sont bons; mais par quelque chose qui leur arrive, ils deviennent mauvais, comme l'agaric noir, le turbith noir, la scammonée d'Inde, &c.

On tire l'élection des medicamens par six accidens en general; sçavoir par sa substance, son temperament, ses qualitez secondes, ses accessoires, sa quantité, sa forme & figure. Voyez tous ces accidens chacun en leur place.

ELECTRUM, *tri.* V. *Succinum.*

ELECTUARIUM, *arij.* sing. *Electuaria, orum.* plur. Electuaire.

Ce mot se prend en deux façons, sçavoir largement & proprement. L'Electuaire largement pris & suivant sa signification est une composition faite de medicamens choisis: Et proprement pris, c'est un medicament interne composé de plusieurs ingrediens bien choisis & bien preparez, qu'on reduit en certaine consistance, avec miel ou sucre.

Eu égard à la consistance des électuaires, il y en a de deux sortes, les uns sont mols & les autres solides: mais eu égard à leurs facultez, les uns & les autres sont de trois sortes; sçavoir alteratifs, ou corroboratifs, ou purgatifs.

On prepare ces medicamens pour deux raisons principales. La premiere, pour avoir des remedes prests en tout temps, contre les maladies internes. Et la seconde, pour conserver la qualité des simples plus long-temps. Leur matiere sont les poudres aromatiques, le miel ou le sucre, ou quelques autres ingrediens qui tiennent leur place, comme sont les penides, le rob, la mive & la manne.

On prend les poudres aromatiques plûtôt que d'autres, à cause que leur bonne odeur est perseverante, & plus propre pour corroborer les visceres (pour lesquels elles ont été particulierement inventées, & pour la generation des esprits animaux, vitaux & naturels) que tous autres medicamens non aromatiques. Mais dans la composition de ces medicamens, il y a encore à distinguer lequel vaut mieux de prendre ou du miel, ou du sucre : car les électuaires mols se font avec le miel ou le sucre, & les solides ne se font jamais qu'avec le sucre.

Le miel, ou le sucre y entrent pour quatre raisons. La premiere, pour conserver la vertu des simples en poudre. La seconde, pour mieux avaller les poudres. La troisiéme, pour rendre l'électuaire de meilleur goût. Et la quatriéme, pour augmenter la vertu à quelques-uns.

La proportion qu'il faut garder entre les poudres & le miel ou le sucre, est que pour les électuaires mols purgatifs, sur trois onces de poudre, selon Bauderon, il faut neuf onces de miel écumé, ou sucre cuit, ou sirop (qui est le triple) sans avoir égard aux penides, au rob, à la mive & à la manne. Pour les électuaires solides purgatifs, on garde la même proportion, mais pour les alteratifs & corroboratifs, suivant que la poudre est ingrate & le malade delicat, on diversifie ; mettant une once de poudre sur livre de sucre cuit un peu plus que sirop. Quelquefois on met deux onces de poudre sur une livre de sucre ; mais pour plaire au malade, on ne met souvent que demie once ou trois dragmes de poudre.

ELECTUARIA *Purgantia tam mollia, quàm solida.* Electuaires purgatifs, tant mols que solides.

Les Apoticaires doivent tenir dans leurs Boutiques au moins sept de ces électuaires; sçavoir quatre mols, & trois solides. Les quatre mols sont le catholicon, le diaphœnic, le diaprun & le lenitif. Et les trois solides sont le *de citro-solutif*, le *diacarthami*, & le *de succo.*

J'ay dis au moins sept; parce qu'il y en a bien d'avantage dans les dispensaires, & entr'autres dans celuy de Bauderon, où il est fait mention (outre les cy-dessus mentionnez) des électuaires *indum majus*, *indum minus*, *de Psyllio*, du rosat de Mesué. De tous lesquels nous parlerons cy-aprés, suivant l'ordre que nous nous sommes proposé. Pour tous les autres électuaires, comme il est parlé de chacun en leur place dans ce Dictionaire, vous y aurez recours, quand besoin sera. Par exemple. V. *Diasenna*; *diasebesten*, &c.

ELECTUARIA *mollia purgantia.* Les Electuaires mols purgatifs.

ELECTUARIUM *Diacatholicum.* V. *Catholicum.*

ELECTUARIUM *Diaphœnicum.* V. *Diaphœnicum.*

ELECTUARIUM *Diaprunum.* V. *Diaprunum.*

ELECTUARIUM *Lenitivum.* V. *Lenitivum.*

ELECTUARIA *Solida purgantia.* Les Electuaires solides purgatifs.

ELECTUARIUM *De citro solutivum.* L'Electuaire de Citro.

C'est un Electuaire solide purgatif, composé de neuf ingrediens, sans y compren-

dre le sucre dissout dans l'eau de buglosse ou de borrache ; sçavoir le gingembre, la semence d'anis, la poudre du diatragacanth froid, l'écorce de citron, les conserves de fleurs de violes, & de borrache, ou la racine de buglosse confite, le diagrede, le turbith & le sené.

Verny remarque que Brice Baudeton jusqu'en la quatriéme edition de sa Pharmacopée, & en la paraphrase du *de Citro*, dit, que l'Autheur de cét électuaire nous est incertain, ayant été premietement usité par les Medecins de Montpellier, &c. Mais que Gratian Bauderon revoyant cette Pharmacopée, en a attribué l'invention à son Pere, en quoy certes (dit le même Verny) il n'a pas eu raison, puisque la description de cét électuaire a paru long-temps auparavant ladite Phatmacopée ; & que s'il l'a mis en meilleur ordre qu'il n'étoit auparavant, & avec une plus exacte proportion de ses doses, comme il a fait, il ne faut pas dire pour cela, qu'il l'a inventée, mais plûtôt qu'il l'a corrigée.

On a donné le nom d'écorce de citron à cét électuaire, à cause que cette écorce y entre, comme principal correctif, contre la nuisance des drogues qui en fonr la base, sçavoir le diagrede, le turbith & le sené, qui s'entr'aydent les uns & les autres ; car le diagrede accelere la tardiveté du turbith & du sené, & au contraire la tardiveté de ceux-cy, reprime la celerité du diagrede.

Le gingembre & l'anis y sont mis tant pour inciser, attenuer le flegme, & consumer les vents, que pour fortifier la vertu foible du turbith & du sené. La conserve de violes, pour moderer la chaleur & siccité des deux susdits ingrediens. Celle de borrache ou de buglosse, pour la défense du cœur, contre la nuisance du diagrede. L'écorce de citron, pour la défense du ventricule, contre la nuisance du turbith, du sené & du diagrede. La poudre du diatragacanth, pour la défense des poulmons. Enfin le sucre, pour déterger, adoucir, donner la forme & conserver les especes.

Pour mélanger ces ingrediens ; il faut, selon Bauderon, piler le turbith, le gingembre, l'anis & le sené au mortier de bronze ; Et le diagrede à part, qu'on mêlera avec la poudre de diatragacanth nouvellement faite ; & au mortier de marbre, il faut piler l'écorce de citron, puis y ajoûter les conserves ; cela fait, on prend la quantité requise du sucre dissout en eau de buglosse ou de borrache, qu'on cuira convenablement, pour y dissoudre les conserves (la bassine étant encore sur le feu) le tout étant un peu refroidy, on y ajoûtera peu à peu la poudre, & enfin le diagrede & le diatragacanth, dont on fera une pâte, de laquelle encore chaude, on formera des tablettes du poids d'environ une demie once.

Ceux qui gardent une partie de la poudre, pour mettre sur le papier, & par dessus la pâte, crainte que l'électuaire n'adhere au pilon, & afin qu'il s'étende facilement, ne font pas bien ; car pourvû que le papier & le pilon soient frottez d'une amande pelée, & que l'électuaire soit cuit comme il faut, il s'étendra facilement, & n'adherera, ny au pilon ny au papier ; mais s'ils en usent autrement, ils diminuent la vertu de l'électuaire, la poudre n'étant pas mêlée par toute la substance, & fermentée comme il faut. Cependant il est à croire que Verny approuve tout ce mélange, puis qu'il n'en dit pas un seul mot.

Quant aux facultez de cét électuaire, Bauderon dit qu'il purge sans nuisance l'une & l'autre bile, & la pituite des jointures, de sorte qu'on peut dire que c'est un catholicon familier, qui purge sans nuisance les trois humeurs ; il fortifie outre cela, le ventricule & les autres visceres, & discute les vents.

ELECTUARIUM *Diacarthami.*

L'Electuaire Diacarthami.

Le Diacarthami est un électuaire solide purgatif composé de dix ingrediens, sans y comprendre le sucre, sçavoir le gingembre, la manne, le diagrede, la moëlle de la semence de carthami, la poudre du diatragacanth froid, les hermodactes, le turbith, le miel rosat coulé, la chair de coings & le sucre candy.

Bauderon dit que l'Autheur de cét electuaire est Arnault de Villeneuve, excellent Medecin qui vivoit du temps d'Erasme & de *Petrus Aponensis* dit *Conciliator*, l'an 1520. & qu'il le décrit au Traité 2. som. 2. distinct. 7. de la Curation de la fiévre hemitritée; Et cependant Verny assure avoir feüilleté toutes les Oeuvres dudit Arnault de Villeneuve, sans avoir pû trouver la desctiption qu'il dit qu'il en a fait &c.

Il prend son nom de la moëlle du Carthame & non pas de sa base, qui est le turbith, à cause qu'il y a quatre autres descriptions auparavant qui en ont pris le nom. Le gingembre y est mis pour fortifier la faculté foible du turbith & du carthame, en incisant, & attenuant le flegme épais & visqueux. Et le diagrede, pour accelerer la faculté tardive de la base. Mais qui mettroit en sa place la scammonée, rendroit cét électuaire plus purgatif.

On y met les hermodactes pour conduire la vertu de la base aux jointures. Le cotignat pour corriger la nuisance des hermodactes, & pour fortifier par son astriction le ventricule & les autres visceres, & empêcher que le diagrede ou la scammonée ne soit portée trop à coup en l'habitude de tout le corps. On y met enfin la poudre du diatragacanth froid, pour moderer la chaleur & siccité des purgatifs. Le miel rosat, la manne & le sucre, pour déterger le flegme, rendre l'action meilleure, donner la forme, & conserver le tout pour le besoin.

Pour mélanger ces ingrediens; il faut premierement, selon Bauderon, monder le carthame de son écorce, lequel pilé avec le turbith, le gingembre & les hermodactes, empêchera leur évaporation. Il faut pulveriser à part, la scammonée ou le diagrede, & le sucre candy, auquel on ajoûtera la poudre du diatragacanth nouvellement faite, à cause des semences froides, qui en peu de temps se moisissent. Aprés cela il faut piler dans le mortier de marbre, avec un pilon de bois, le cotignat, auquel ensuite on ajoûtera le miel rosat & la manne nettoyée, & on les passera sur un tamis avec une espatule ou cueillere d'argent: cela fait, on prendra la quantité requise de sucre, qu'on fera cuire convenablement avec eau, & dans ce sucre encore chaud, on dissoudra le cotignat, le miel rosat & la manne mêlez ensemble, puis on y ajoûtera la poudre. L'électuaire étant à demy froid, on en formera des tablettes d'environ demie once chacune, qu'on gardera au besoin.

Verny dit que pour monder la semence du carthame, comme il faut, & pour en conserver le noyau entier, il faut (aprés en avoir mondé & separé tout ce qui peut être mêlé parmy d'étranger) jetter cette semence dans l'eau preste à boüillir, & l'y laisser vingt-quatre heures durant, & qu'aprés l'avoir tiré de l'eau & laissé égouter, il la faut faire sécher promptement dans un four, qui ne soit gueres chaud, ou dans une bassine à dragée: l'écorce se separera en la frottant entre les mains, & le noyau demeurera entier.

Bauderon parlant des facultez de cét électuaire, dit qu'il est fort propre à purger la pituite & la bile, c'est pourquoy il convient aux fiévres pituiteuses & compliquées.

ELECTUARIUM DE SUCCO ROSARUM.

L'Electuaire de succo.

C'est un Electuaire solide purgatif, composé de sept ingrediens, sans y comprendre le sucre; sçavoir le suc de roses rouges dépuré au Soleil, le diagrede, les trois santaux, le spode & le camphre.

Quant à l'Autheur de cét électuaire, Verny remarque que Bauderon dit que Salernitanus l'a composé sur l'électuaire rosat purgatif de Myrepsus, & que neanmoins il doute du contraire par la description que *Nicolaus Alexandrinus* nous en a donné mot à mot, dans son Livre de la composition des medicamens locaux, chap. 309. ce qui luy a donné sujet de corriger le nom de l'Autheur.

Sa base est le suc de roses rouges, d'où il a tiré son nom. On y met le diagrede pour augmenter la vertu purgative du suc de roses. Les santaux & le spode pour la défense du foye, contre la nuisance du diagrede; comme le spode, pour la défense du ventricule. Le camphre mis en petite quantité, pour par sa tenuité de parties faire penetrer lesdits ingrediens, jusqu'aux parties les plus éloignées du centre. Et enfin le sucre, pour donner la saveur à tous les ingrediens, rendre leur action meilleure, & conserver le tout.

Pour faire le mélange de tous ces ingrediens; il faut premierement, selon Bauderon, pulveriser les santaux au mortier de bronze & les arrouser d'un peu d'eau rose, crainte que la partie la plus tenuë ne s'exhale, & les passer par un tamis fort subtil. Il faut pulveriser à part le diagrede, le spode, la gomme tragacanth, ou le mastich, pour le camphre. Cela fait, on cuira non lentement le sucre fin, & non de la cassonnade: puis ôté de dessus le feu, & un peu refroidy, on y ajoûtera les santaux, le spode & le mastich (ou gomme tragacanth) & enfin le diagrede; Aprés quoy la pâte étenduë sur une feüille de papier blanc, & frottée d'une amande pelée, qui sera beaucoup meilleure que d'asperger de la poudre dessus & dessous, comme font quelques-uns, pour du tout en former des tablettes du poids d'environ demie once, qu'on gardera pour le besoin.

On employe dans cét électuaire le sucre fin & non la cassonnade, à cause de la viscosité du suc de roses rouges; car plus il sejourne sur le feu, & plus il se rend visqueux, en sorte qu'on ne le peut reduire en forme solide. En quoy Verny semble approuver la methode de Bauderon, excepté qu'il ne veut pas qu'on presse le feu pour cuire le sucre avec le suc, car par ce moyen on n'a pas le temps de bien considerer leur cuite, lors qu'on en met sur une assiette; d'ailleurs on y peut être surpris, & la manquer, par ce qu'il est difficile de la bien rencontrer. Il dit enfin, que le suc de roses doit être de six mois, bien separé de sa residence & de l'huile qu'on met dessus pour le conserver.

Le même Bauderon dit que cét électuaire a la faculté de purger la bile, & sans nuisance, & qu'il est propre aux douleurs des jointures, qui procedent d'humeurs chaudes, & aux fiévres tierces.

Electuarium *Indum*.

Il y a deux sortes d'Electuaires, qui portent ce nom, sçavoir l'*Indum majus* & l'*Indum minus*. On les appele ainsi, parce qu'ils ont été inventez, & premierement mis en usage par les Medecins des Indes Orientales. Le premier est nommé *Majus*, parce que l'autre est moindre en nombre de medicamens & non en vertu.

L'*Indum majus* est un Electuaire mol purgatif, composé de vingt-trois ingrediens, sans y comprendre l'huile d'amandes douces, (dont on se sert pour frotter la poudre,) ny le miel. Ces drogues sont le turbith, le sucre candy, les penides, le diagrede, ou la scammonée, la canelle, les girofles, le nard indique, les roses rouges, la *Cassia lignea*, le macis, le cyperus, le santal citrin, le bois d'aloës, la muscade,

le galanga minor, le grand cardamome, le petit cardamome, l'asarum, le mastich, & les sucs de coings, de grenades, d'ache & de fenoüil.

La base de cét électuaire est le turbith, dont la tardiveté est accelerée par le diagrede, qui n'est autre chose que la scammonée preparée dans un coing; au lieu duquel Bauderon seroit d'avis qu'on prist de la scammonée, dont la nuisance sera corrigée par le suc de coings qui y entre, & sa siccité & âpreté, par les penides & par le sucre candy. Mais parce que le turbith incommode l'estomac, & qu'il amaigrit le corps, on corrige cette premiere nuisance par le mastich, le macis & la muscade, & la derniere, par l'huile d'amandes douces qu'on met dans cét électuaire.

Les autres medicamens aromatiques y sont mis, pour fortifier par leur bonne odeur le ventricule, le cœur, & les autres visceres, & pour incifer & attenuer le flegme, & conduire la faculté de la base au cerveau, à la poitrine & aux jointures, où souvent cette humeur est contenuë. Le suc de grenades, pour moderer la chaleur des aromatiques: Les roses, pour corroborer le ventricule: Le nard indique & le santal citrin, le foye. Le bois d'aloës, le cœur: le galanga, le cyperus & le cardamome, la ratte, les reins & la matrice. L'asarum & les sucs d'ache & de fenoüil y sont mis, pour désopiler les conduits, & conduire par la voye des urines, & des moïs, la portion la plus tenuë. Enfin le miel, les penides & le sucre candy, pour corriger l'âpreté & siccité des poudres, & pour déterger le flegme, donner la saveur, rendre leur action meilleure, & conserver le tout pour le besoin.

Pour mélanger tous ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, concasser le bois d'aloës & le santal avec quelques goutes d'eau rose; puis y ajoûter le turbith, le cyperus, le galanga, le spic-nard incisé, la canelle, la casse aromatique, l'asarum & le girofle, le tout à demy pulverisé & tamisé, on y ajoûtera le grand & petit cardamome, le macis & la muscade, & enfin les roses mondées. Il faut pulveriser le mastich à part, la scammonée ou le diagrede, le sucre candy, & les penides; puis on mêlera le tout ensemble. Aprés quoy, il faut prendre le suc dépuré au Soleil, ou sur le feu, qu'on fera boüillir avec le miel écumé à part & cuit en forme d'électuaire mol; puis le tout à demy refroidy, on y ajoûtera peu à peu les poudres, pour garder, le tout étant froid, dans son pot.

Quant à la quantité de miel necessaire à cét électuaire, Verny dit que Bauderon n'a pas observé en cette rencontre, ce qu'il dit dans le commencement de la section sixiéme de sa Pharmacopée, où il parle de la quantité de poudre, qu'il faut mettre sur chaque livre de miel ou de sucre, pour faire un électuaire mol. La commune dose (dit le même Verny) est de trois onces de poudre pour livre de sirop; & en celuy-cy, il ne met de miel que trois livres, au lieu qu'il en faudroit trois livres onze onces, sans y comprendre le sucre & les penides; & parce que (comme il a été dit ailleurs) il ne faut pas que le miel cuise long-temps pour les électuaires purgatifs: incontinent aprés l'avoir coulé, il y faut jetter dedans, le sucre & les penides en poudre, pour cuire le tout en sirop de consistance d'électuaire.

A l'égard du mélange des susdits ingrediens, Verny approuve le tour, puis qu'il n'en dit rien; sinon qu'il veut qu'au lieu de frotter la poudre avec l'huile d'amandes douces, comme l'enseigne Mesué, il sera beaucoup meilleur & plus utile pour la santé, d'en arrouser les ingrediens lors qu'ils seront tous concassez dans le mortier, & les battre par aprés quelque temps, & que de la sorte, l'huile se mêlera si également, que jusqu'à la moindre partie elle

en recevra sa portion, ce qui ne se peut faire autrement. Il dit de plus, que la quantité de l'huile d'amandes douces n'étant pas limitée, il faut que l'Artiste prenne garde à n'en pas mettre passé demie once. Que la scammonée doit être aussi triturée à part avec quelques goutes d'huile d'amandes douces, & qu'enfin les sucs doivent être dépurez chacun à part.

Quant aux facultez de l'*Indum majùs*, il purge tout le bas ventre & les jointures ; & les excremens des humeurs pituiteuses & putrides. Il est propre au ventricule & aux maladies qui en proviennent, & à la douleur de la colique & nephritique, & dissipe les vents.

Electuarium *Indum minus*.

C'est un Electuaire mol purgatif, qui ne cede point en vertu à l'autre. Il est composé de dix ingrediens, sans y comprendre le miel ; sçavoir le turbith, le sucre, la scammonée, le macis, le poivre, le gingembre, les girofles, la canelle, le grand cardamome, & la muscade.

Le turbith est sa base aussi bien que de l'autre : sa vertu tardive est accelerée par la promptitude de la scammonée. Les medicamens aromatiques y sont mis, tant pour la défense du cœur & des visceres, que pour inciser & attenuer le flegme, & consumer les vents. Enfin le sucre & le miel pour déterger & rendre leur action meilleure, pour corriger leur âpreté & siccité, & conserver le tout.

Pour mélanger ces ingrediens ; il faut, selon Bauderon, pulveriser chacun à part, & le sucre, & la scammonée ; tous les autres ingrediens seront pulverisez ensemble. Aprés quoy, on prendra le miel blanc écumé cuit & encore chaud, dans lequel on dissoudra peu à peu la poudre, le sucre, la scammonée, la bassine & le miel à demy refroidis, puis on gardera le tout pour le besoin.

Quant à la quantité de miel qu'il faut pour cét électuaire, Verny dit que Bauderon n'a pas observé non plus qu'au precedent, la quantité de poudre pour livre de miel, qu'il a prescrite en sa regle generale, dont il est parlé dans l'électuaire *Indum majus ;* car comme il y a vingt onces de poudre, il y devroit avoir soixante onces de miel qui valent cinq livres, & cependant il n'y en a que quatre, & une livre de sucre.

Cét électuaire a les mêmes facultez que le precedent, mais il purge plus puissamment la pituite.

Electuarium *de Psyllio*.

C'est un électuaire mol purgatif, composé de dix-huit ingrediens, sans y comprendre le sucre ; sçavoir les sucs de buglosse, de borrache, d'intybe, d'ache & de fumeterre, la graine de cuscute, le sené, l'asarum, le capillus veneris, le spicnard, la violette verte, ou séche, l'epithyme, la semence de psyllium entiere, le diagrede, & les trochisques de spode, de diarrhodon, de rhubarbe & de berberis.

Cét électuaire a pris le nom de Psyllium, qui y entre en assez bonne quantité, & non de sa base qui est la scammonée, dont la chaleur & l'acrimonie est moderée par le psyllium, qui par sa lenteur, où viscosité la rend lubrique. La siccité de la base est corrigée par les sucs de buglosse & de borrache : le suc d'endive y est mis pour conduire sa vertu au foye, source des fiévres continuës, & de la bile qu'il rafraîchit. Les trochisques de rhubarbe & le nard indique, pour le fortifier par leur astriction : comme ceux de diarrhodon, le ventricule : & ceux de spode, le cœur, contre la nuisance de la base. Le sené & l'epithyme, aidez des semences d'anis & de cuscute, pour purger la mélancolie terrestre, qui cause inflammation à la ratte, & l'icterie noire, par le siege. Les sucs d'ache & de fumeterre,

fumeterre, le capillus veneris & l'asarum y sont mis, tant pour désopiler, que pour conduire, par la voye de l'urine, l'une & l'autre bile, & les serositez. Les trochisques de berberis, pour fortifier les reins, à travers desquels telles humeurs passent. Et enfin le sucre, pour donner la saveur, & conserver le tout.

Pour faire le mélange de tous ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, premierement faire infuser dans les sucs purifiez sur le feu ou au Soleil, l'asarum & les semences contuses, le capillus veneris incisé, le sené bien nettoyé & le nard indique aussi incisé, pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, avec les violes & l'epithyme: le jour suivant, on leur donnera un ou deux boüillons pour le plus; aprés quoy, on les exprimera. En une partie de la colature, on fera aussi infuser vingt-quatre heures durant, la semence de psyllium entiere & non concassée, sur les cendres chaudes, ou autre lieu chaud, soit au Soleil ardent, ou dedans une étuve. Le lendemain on l'exprimera & le mucilage sera gardé à part, pour l'ajoûter au sirop fait avec le reste de la colature, & la quantité de sucre requise, puis on y ajoûtera les trochisques pulverisez chacun à part, & enfin le diagrede pulverisé, pour garder le tout au besoin.

Le sentiment de Verny là-dessus, est qu'il faut extraire le mucilage de la semence de psyllium, d'une autre maniere que celle cidessus décrite, conseillant de tenir la methode suivante, qui est de prendre trois onces de semence de psyllium mondée, & les jetter dans huit onces de suc de buglosse, borrache, & d'endive, bien filtrez par le papier gris, le tout dans un vaisseau de terre plombé, l'espace de vingt-quatre heures, au froid & non sur aucune chaleur: les agiter le lendemain avec un petit bâton délié, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une consistance fort épaisse, les passer aprés par un tamis subtil renversé, sur lequel mucilage faut ajoûter petit à petit le sirop parfaitement cuit, & un peu plus qu'à demy froid; & enfin mêler l'un avec l'autre, en y mêlant aussi les poudres, comme il est enseigné cy-devant.

La raison pourquoy Verny ne se sert pas des sucs d'ache & de fumeterre mêlez avec ceux de buglosse, de borrache & d'endive, pour tirer ce mucilage, comme veut Bauderon, est la chaleur & la vertu incisive & aperitive qu'ils ont, & qu'il estime directement contraires pour bien faire cette extraction. Et par une autre raison qui semble plus approchante, il dit qu'il ne faut point se servir d'aucune chaleur pour tirer les mucilages, parce qu'elle rarefie les liqueurs plûtôt que de les épaissir, & qu'elle empêche l'extraction de la semence de psyllium, à raison de sa viscosité.

Cét électuaire par ses facultez convient aux fiévres rebelles, aiguës & ardentes, à la douleur de tête, & au vertige provenant d'une vapeur bilieuse, à la jaunisse, à l'intemperature chaude du foye; & purge l'une & l'autre bile.

Electuarium rosatum.

C'est un Electuaire mol purgatif, dont Mesué est l'Autheur: Il est composé de sept ingrediens, sans y comprendre le sucre. Ce sont le suc de roses rouges completes, la manne, la scammonée, les trochisques de spode & ceux de berberis, de gallia moschata, & le saffran.

La base de cét électuaire est le suc de roses d'où il a tiré son nom. La scammonée y est mise pour accelerer la vertu purgative de la base; mais on la fait boüillir pour en corriger l'acrimonie. On y met la manne pour la rendre lubrique: les trochisques de gallia moschata, pour corriger sa nuisance contre le cœur; enfin les trochisques de spode, de berberis & le saffran, pour corriger aussi sa nuisance contre les autres visceres.

Pour mélanger tous ces ingrediens ; il faut, ſelon Bauderon, premierement cuire le ſuc de roſes dépuré, avec le ſucre, un peu plus que ſirop, puis on y ajoûte du diagrede pulveriſé au lieu de ſcammonée; les trochiſques & le ſaffran ſont pulveriſez chacun à part, & mis dans la baſſine hors du feu & à demy refroidy, pour garder le tout en électuaire fort mol, dautant qu'on s'en ſert pour malaxer les pillules aggregatives.

Quant à ce que Meſué entend par ce mot de roſes rouges completes, Verny dit que toutes les Pharmacopées n'expliquent ce mot qu'à demy, & qu'il faut entendre les roſes qui ſont en leur parfaite maturité, étant pour lors plus purgatives, & que les marques pour les reconnoître en cét étar, c'eſt quand elles commencent à s'ouvrir, peu de temps aprés le lever du Soleil, auparavant qu'il les ait échauffées. Il dit encore qu'on les diſtingue des autres, en ce qu'elles ont une couleur vermeille, d'où vient que Meſué a dit *roſarum rubrarum*, & qu'il veut qu'on les prenne en ce moment, où l'amertume ſurmonte toutes les autres parties de la compoſition; & qu'enfin, ſi on les cueilloit tard, la chaleur du Soleil auroit diſſipé la meilleure partie qui eſt en elles, la roſe n'ayant qu'un jour pour ſa durée.

Quant au temps propre pour tirer le ſuc de roſes, le même Verny dit qu'il eſt temps d'en tirer le ſuc, incontinent aprés les avoir épluchées; qu'aprés l'avoir tiré, il le faut laiſſer raſſoir l'eſpace de vingt-quatre heures, & que pour ce qui eſt du reſte de la compoſition, il y faut proceder comme enſeigne Bauderon.

Cét électuaire purge doucement la bile, c'eſt pourquoy il eſt propre pour les maladies bilieuſes, comme à la goutte chaude, à la cephalalgie & au vertige qui proviennent de bile, à la douleur des yeux & à la jauniſſe.

ELECTUARIA, *tam Alterantia quam Corroborantia.* Les Electuaires, tant alternatifs que corroboratifs.

ELECTUARII *Analeptici pulvis.* V. *Pulveres aromatic.*

ELECTUARIUM *de Baccis Lauri.*

Cét Electuaire tire ſon nom des bayes de laurier qui y entrent. Son Autheur eſt Rhaſis qui l'a décrit au neuviéme Livre qu'il a dédié au Roy des Perſes Almanſor ſon Mecenas, chap. 72. ſuivant le dire de Bauderon. Mais plus apparemment il l'a décrit au chap. 11. *de Colica & Iliaca*, ſelon Verny, qui dit que Bauderon cotte mal à propos, puis qu'à compter depuis le premier chapitre du Livre qu'il cite, il n'y a que ſoixante & ſix chapitres.

Dix-huit ingrediens, ſans y comprendre le miel, compoſent cét électuaire; ſçavoir les feüilles ſéches de ruë, le ſagapenum, l'opopanax, le caſtoreum, les bayes de laurier, l'acorus verus, les ſemences d'ameos, de cumin, de léveſche, de nielle romaine, de carvi, de perſil, de daucus creticus, le poivre noir, le poivre long, les amandes ameres, l'origan & le mentaſtrum.

Sa baſe ſont les feüilles de ruë ſéches miſes au commencement : leur vertu inciſive, attenuative, & conſomptive des vents, qui s'engendrent dans nos corps, par reſolution du flegme viſqueux retenu au ventricule & aux inteſtins, eſt augmentée par le caſtoreum, les ſemences, les bayes de laurier, & les herbes : les gommes & les amandes ameres y ſont miſes pour déterger ce flegme : le poivre & l'acorus pour fortifier le ventricule & tous les viſceres : enfin le miel pour nettoyer, donner la ſaveur, rendre l'action meilleure & le tout conſerver.

Quant à la proportion qui doit être entre le miel & la poudre, l'Autheur n'en demande pas plus de l'un que de l'autre ; &

Bauderon dit que ceux qui, contre l'intention de l'Autheur, doubleront ou tripleront la dose du miel, feront un électuaire plus foible, attendu que sa force ne provient pas du miel, mais des autres drogues qui y entrent.

Pour mélanger tous ces ingrediens, selon le même Baudeton, les gommes, & le castoreum incisez par petits morceaux, se pulveriseront facilement avec tous les autres concassez ensemble. Il n'est pas besoin qu'elle soit aussi subtile, que pour plusieurs autres électuaires, puis qu'elle n'est destinée que pour le ventricule, pour les intestins & autres parties du bas ventre, & même pout consumer les vents qui y sont contenus. Cette poudre ainsi preparée, il la faut démêler peu à peu, la bassine ôtée de dessus le feu, dans le miel cuit, pesé & encore chaud; puis garder le tout pour le besoin.

Verny approuveroit cette preparation, sinon qu'il dit, que les gommes, quoy qu'en petite quantité, ne peuvent pas se mettre facilement en poudre, à moins qu'elles ne soient vieilles; car si elles sont récentes, il les faut dissoudre avec du vin, les couler, & épaissir en consistance de miel, & les démêler dans le sirop chaud, en rabattant leur poids du sirop. Il dit encore que toutes les descriptions ne s'accordent pas pour le nombre des ingrediens; que Baudeton & quelques autres Autheurs y mettent la semence de persil, & que beaucoup d'autres ne la mettent pas, & qu'enfin cette faute ne procede que des differentes éditions de *Matthaus de Gradibus*, &c.

Cét électuaire a cela de propre qu'il convient à la colique & à l'iliaque passion, aux douleurs des intestins qui procedent de cruditez & de vents, à ceux qui ont des rots acides & aux complexions froides. Sa dose est de la grosseur d'une aveline, avec une once de vin vieux tiede, ou une decoction incisive, attenuative du flegme & consomptive des vents.

ELECTUARII *Ducis pulvis.* Voyez *Pulv. aromat.*

ELECTUARII *de Gemmis pulvis.* V. *Pulv. aromat.*

ELECTUARII *Iustini pulvis.* Voyez *Pulv. aromat.*

ELECTUARII *Lithontriptici pulvis.* V. *Lithontripticon.*

ELECTUARII *Lætitiæ pulvis.* Voyez *Pulv. aromat.*

ELECTUARII *Lætificantis pulvis.* V. *Pulv. aromat.*

ELECTUARII *Pleres archontici pulvis.* V. *Pulv. aromat.*

ELECTUARII *Resumptivi*, ou *Analeptici pulvis.* V. *Pulv. aromat.*

ELELISPHACOS, *ci.* V. *Salvia.*

ELENIUM, ou *Helenium* avec un h. V. *Enula campana.*

ELEOSACCHARUM, *ari.* Voyez *Oleosaccharum.*

L'Eleosaccharum n'est autre chose que de l'huile tirée par distillation mêlée avec du sucre, sçavoir un scrupule d'huile & une once de sucre ou environ.

ELEOSELINUM, *ni.* V. *Apium palustre.*

ELEPHAS, *antis.* Un Elephant. V. *Ebur.*

ELICHRYSON, *si*, ou *Heliochryson*, ou selon Galien *Amaranthus*, ou enfin selon Gaza *Aurelia.*

Cette plante, au rapport de Galien, a une faculté incisive & attenuative; & selon Dioscoride, ses sommitez bûës en vin sont bonnes contre la difficulté d'uriner, & contre la picqueure des serpens. Elles provoquent les mois & resolvent le sang caillé dans le ventre & dans la vessie, si on

les boit avec du moust. Elles arrêtent les catharres, étant bûës à jeun avec du vin blanc; & enfin étant mises parmy les habits, elles les conservent.

ELIXATIO, *onis*. Elixation.

C'est une preparation du medicament qu'on fait boüillir dans l'humide aqueux élementaire, ou mixte. L'élixation se fait pour douze raisons. La premiere, pour dissiper l'humeur excrementeuse & superfluë, comme aux fruits. La seconde, pour reprimer quelque mauvaise qualité, comme la scammonée cuite dans un coing. La troisiéme, pour affoiblir une qualité violente, comme à l'ellebore cuit dans un coing. La quatriéme, pour transferer une vertu, comme à la scammonée cuite dans le sirop rosat. La cinquiéme, pour attirer la vertu du profond. La sixiéme, pour amollir les medicamens. La septiéme, pour les endurcir. La huitiéme, pour les épaissir. La neuviéme, pour mêler plusieurs medicamens ensemble. La dixiéme, pour conserver les medicamens. La onziéme, pour separer une vertu de l'autre, comme à la racine d'Aron, l'acrimonie. Et la douziéme, pour ôter les saletez, comme au sucre.

Il faut considerer en toute élixation, aussi bien qu'en l'assation, six choses.

La premiere est, si ce qu'on veut faire boüillir, a besoin d'être pilé auparavant, incisé, concassé, lavé ou nettoyé. Ce qui se peut connoître en considerant sa substance, sa quantité, sa qualité, & s'il est sale. Car si sa substance est crasse, dure ou dense, il le faut piler, casser ou inciser; si sa quantité est grande, de même; & si sa qualité est au profond, la même chose; & s'il est sale, il le faut laver ou nettoyer.

La seconde, c'est la liqueur, dans laquelle on fait boüillir le medicament, ou les vases desquels on se sert à cét effet. La liqueur peut être de diverse nature, comme l'eau, soit qu'elle soit simple, comme celle de fontaine, de riviere, de puits, &c. ou composée, comme hydromel, lessive, eau minerale, &c. le suc de la plante, comme eau distillée, vin, moust, huile & vinaigre; la liqueur d'animal, comme laict, petit laict, beurre, urine & miel. Liqueur de diverse qualité, chaude, froide, tiede. Liqueur differente en quantité, pour laquelle sçavoir, faut reduire les manipules à onces, & les pugilles à dragmes, & mettre quatre livres d'eau pour une, aux choses humides; & huit, dix & douze livres d'eau, selon la solidité de la substance, & selon que la vertu est au profond, aux choses séches. Les vases sont differents en matiere, les uns étant de terre, d'étain, &c. en couvercle, les uns boüillant à découvert pour les choses puantes, ou desquelles on ne craint point l'évaporation; les autres fermez, pour celles qui sont odorantes, ou desquelles la vertu se peut évaporer; en nombre, certains medicamens cuisant en double vaisseau, comme l'huile rosat; les autres, non; Et en grandeur, les uns cuisant dans des grands vases, comme les choses qui sont faciles à monter, & celles qui ne se doivent point exhaler, en des petits vases.

La troisiéme, c'est la façon de faire boüillir. Une fois par exemple, lors qu'il n'est question que d'attirer une vertu; plusieurs fois, lors que le medicament a quelque qualité fâcheuse qu'il faut separer, comme à la racine d'Aron, qu'on fait boüillir trois fois, pour luy ôter l'acrimonie; ou lors que le medicament a quelque vertu à la superficie qu'il faut separer, ne nous étant point utile, comme aux lentilles qu'on fait boüillir deux fois; la premiere decoction étant purgative, & la seconde astringente.

La quatriéme, c'est le feu, qui est de flamme ou de charbon; de flamme, quand on veut qu'il soit violent pour pousser promptement l'écume, comme au sucre &

à une infinité de distillations ; le feu de charbon n'a pas tant de violence, parce qu'il est dans une matiere terrestre : au contraire de la flamme, qui étant une vapeur allumée, s'insinuë & penetre les corps solides jusqu'au plus profond. Mais quel feu que ce soit, ou il est petit, ou il est mediocre, ou il est violent. Le violent, selon les termes de Chymie, ou il est de reverbere, ou de rouë, ou de suppression, desquels on ne se sert qu'en l'assation, n'étant pas besoin de si grande violence en l'elixation, pour les raisons déduites ailleurs.

La cinquiéme, c'est le temps qui se doit regler selon la nature de la chose qu'on fait boüillir, ou selon l'intention de l'Artiste, car les medicamens durs & solides, & ceux qui ont la vertu au profond, veulent boüillir plus long-temps que les mols & les rares, & que ceux qui ont la vertu à la superficie. Et si faisant une decoction de sarze-pareille, on a intention de la faire sudorifique, on la fera boüillir plus long-temps, que si l'on n'en veut faire qu'une simple boisson. C'est pourquoy lors qu'on veut faire boüillir plusieurs medicamens simples ensemble, qui sont de diverse nature, on a accoûtumé d'observer un ordre pour cela, qui est la sixiéme chose qu'il faut considerer dans l'elixation.

Il y a aussi deux sortes d'ordres à observer dans l'elixation ; sçavoir l'un general & l'autre particulier. L'ordre general est celuy qui s'observe ordinairement en toutes les decoctions, qui est de mettre les bois & les racines au commencement, puis les herbes & enfin le reste.

L'ordre particulier est celuy, qui ne considere que la nature de certains medicamens, sans avoir égard si ce sont des bois, des racines ou des herbes, la substance desquels, les fait varier de l'ordre general, comme la racine d'asarum, la canelle, les capillaires, l'epithyme, les quatre semences froides majeures, lesquels on met tous sur la fin, à cause qu'ils sont de substance rare, & ont leur vertu à la superficie, que la longue coction dissiperoit. Au contraire la camomille se met au rang des herbes, dautant qu'elle n'est pas de substance si rare que les autres fleurs, & n'a pas sa vertu à la superficie simplement, mais dispersée par tout, & qui ne se dissipe pas facilement.

Il y a pareillement trois sortes d'elixation selon les degrez ; sçavoir, la legere, la mediocre & la forte. La legere, est pour les medicamens de substance rare, ou qui ont la vertu foible & à la superficie, comme les quatre semences froides majeures, & quasi toutes les fleurs, &c. La mediocre, pour ceux qui sont de moyenne substance & qui ont la vertu entre le profond & la superficie. Et la forte, pour les medicamens solides, & qui ont la vertu au profond.

ELIXYR, *yris*, ou *Elixyrium*, *rij.* Elixir.

Ce n'est autre chose qu'une liqueur spiritueuse destinée à des usages internes, & contenant la plus pure substance des mixtes choisis qu'on y a employez, & laquelle on leur a communiqué par le moyen de l'infusion & de la maceration.

Leur base sont d'ordinaire des esprits tirez des vegetaux, ou leurs eaux spiritueuses, & les menstruës qui sont employées pour dissoudre & retenir la vraye essence des medicamens, qui entrent dans leur composition.

L'esprit de vin est le plus commode des menstruës ; d'où vient qu'on s'en sert plus commodément que d'aucun autre, particulierement lors qu'il faut dissoudre & unir à l'elixir quelques substances oleagineuses, comme il est dit dans la diction *Extractum*, & notamment celles des aromats, lesquelles resteroient parmy le marc aprés l'infusion, si elles n'avoient rencontré quelque liqueur proportionnée & propre à s'y insinuer & s'y unir. On mêle souvent dans

l'esprit de vin qu'on employe pour menstruë, des eaux spiritueuses moins penetrantes, afin d'en émousser la pointe, & afin de mettre l'elixir en un état propre, & commode pour être pris par la bouche, lors qu'on le veut donner seul; on y ajoûte même quelque peu de sucre, ou de sirop pour le rendre plus agreable.

Nota. Qu'il n'est pas necessaire d'affoiblir cét esprit non plus que l'elixir, lors qu'on le veut donner seul, & qu'on le garde pour le faire prendre dans des liqueurs convenables.

Leur dose n'est que depuis cinq ou six goutes, jusqu'à quinze ou vingt, lors qu'on les donne seuls; mais lors qu'on y ajoûte des eaux spiritueuses, ou du sucre, ou des sirops, leur dose est jusqu'à une ou deux cueillerées.

ELIXYRIA *Alphabetico ordine distincta.* Elixyrs rangez par Alphabet.

ELIXYRIUM *Camphoratum.* Elixyr Camphoré.

Pour faire cét Elixyr, on fait digerer, ou dissoudre au bain Marie, ou au bain de cendres, une demie once de camphre dans quatre onces d'esprit de vin, mis dans un petit matras couvert de son vaisseau de rencontre parfaitement bien lutez ensemble; & on donne à cette dissolution le nom d'elixyr.

Quant à ses proprietez, il provoque les sueurs, fortifie le cœur, resiste à la malignité de l'air & aux venins, soulage les goutteux, & donne un grand secours dans toutes les maladies du cerveau.

Sa dose pour l'interieur est au plus une vingtaine de goutes à la fois dans du vin, ou dans quelque eau cordiale. On peut aussi fort à propos en mettre quelque goute avec un peu de coton dans les dents creuses, pour en appaiser la douleur.

ELIXYR *Cephalicum.* Elixyr Cephalique.

Pour faire cét Elixyr, on prend du guy de chesne, des racines de pivoine, & de la grande valeriane, de chacun une once & demie: de la graine de pivoine, des bayes de laurier & de genévre, de chacun une once: de la canelle, du macis & des cubebes, de chacun trois dragmes: des fleurs de tillot, de rômarin, & de lavande, de chacun une poignée: on broye tout ce qui se doit broyer, & on fait macerer le tout vingt-quatre heures durant dans les eaux de muguet, & des cerises noires, & de l'esprit de vin rectifié, de chacun une liv. & demie: puis on le distille selon l'art. Cela fait, on ajoûte à la liqueur distillée du sucre fin, une livre: de la teinture d'ambre gris, une dragme: & on garde cét elixyr dans une bouteille de verre bien bouchée pour s'en servir au besoin.

On le recommande fort dans l'épilepsie, dans l'apoplexie & dans toutes les autres maladies froides du cerveau; on le donne loin des repas, depuis demie cueillerée jusqu'à deux cueillerées entieres.

ELIXYRIUM *de Citro.* Elixyr de Citron.

Pour faire cét Elixyr, on met dans un matras demy livre d'écorce jaune superficielle de citron, écrasée ou incisée bien menu, & y ayant versé dessus deux livres de bon esprit de vin & demy livre de suc dépuré de citrons, on couvre le matras d'un vaisseau de rencontre soigneusement luté; & l'ayant tenu pendant vingt-quatre heures au dessus d'un four de Boulanger, puis coulé & exprimé mediocrement le tout; on y mêle autant pesant d'eau distillée de scorzonere, & une livre & demy de sucre fin en poudre, puis ayant passé le tout par le papier gris; on y ajoûte, si on veut, une dragme de teinture, de musc & d'ambre gris, & on a un elixyr cordial admirable & fort agreable.

Quant à sa dose & proprietez, on en peut

donner à la fois depuis demy cueillerée, jusqu'à deux cueillerées entieres, pour recréer & fortifier toutes les parties nobles.

Elixyrium *Hystericum*. Elixyr Hysterique.

Pour faire cét Elixyr, on prend des huiles distillées d'absynthe, de pouliot, de matricaire, de ruë & d'ambre jaune, de chacun six goutes : des teintures de saffran & de castoreum, de chacun trois onces : du sucre fin, des eaux d'armoise, & des fleurs de sureau, de chacun six onces, & de tout cela on en fait un elixyr, lequel est excellent contre toutes les maladies de la matrice, le faisant prendre depuis demy cueillerée, jusqu'à deux cueillerées entieres.

Elixyrium *Proprietatis Anti-scorbuticum*.

Pour faire cét Elixyr, on prend de la myrrhe, de l'aloës & du saffran reduits en poudre, de chacun quatre onces : on les fait digerer huit jours durant dans un vase bien bouché au bain de sable moderément chaud avec de l'esprit anti-scorbutique, quatre liv. Aprés quoy ayant augmenté la chaleur du bain l'espace d'une heure, on filtre l'esprit teint, & on le garde separément, & ayant versé sur ce qui reste une livre d'esprit nouveau, on reïtere la digestion & la filtration, puis on retire l'esprit selon l'art au feu de sable fort moderé, jusqu'à ce qu'il ne reste que la troisiéme partie, les vaisseaux étant refroidis; on garde l'elixyr, auquel dans le temps qu'on en veut user, on peut mêler la troisiéme ou quatriéme partie de l'esprit volatil de corne de Cerf.

Cét Elixyr est fort estimé dans toutes les maladies, qui viennent de la corruption des humeurs ; mais particulierement dans les Scorbutiques; car il purifie le sang, & haste sa circulation. Sa dose est depuis sept ou huit jusqu'à quinze ou vingt goutes; on le donne dans du vin, ou dans quelque autre liqueur propre.

Elixyrium *Stomachicum*. Elixyr Stomachique.

Pour faire cét Elixyr, on prend des huiles distillées de canelle, de cloux de girofles, d'absynthe, d'écorce de citron & d'orange, de chacun six goutes : du sucre fin en poudre, de l'esprit de vin rectifié, & des eaux de menthe & des fleurs d'oranges, de chacun six onces : on les mêle selon l'art, & on en fait un elixyr qu'on garde pour s'en servir au besoin.

Quant à ses proprietez & à sa dose ; il est fort salutaire dans les maladies froides de l'estomac, comme aussi pour fortifier toutes les parties nobles. Sa dose est depuis deux dragmes jusqu'à demy once, seul ou mêlé dans d'autres liqueurs.

Elleborum, ou *Helleborum, ori*. Voyez *Veratrum*.

Embrocatio, *onis*. Embrocation.

C'est un medicament liquide, duquel on arrouse quelque partie du corps, la frottant à mesure que la liqueur tombe. Quoy que plusieurs disent, que ce n'est pas parler proprement, que d'appeler embrocation, l'onction d'huile rosat, que les Chirurgiens font en toutes blessures & leurs inflammations ; mais il semble que ceux-là se trompent, dautant que le mot d'embrocation vient du verbe Grec *Embrecho*; qui ne signifie pas seulement arrouser, mais encore tremper dedans : de sorte que tremper un linge dans quelque liqueur, & en arrouser ou moüiller une partie en la frottant, c'est une embrocation ; la liqueur dans laquelle on trempe le linge, est appelée des Grecs *Embregma*.

Emetica, *orum*, ou *Vomitiva & vomitoria*. Emetiques, ou vomitifs.

C'est un mot Grec qui signifie des medicamens qui étant pris interieurement, font sortir par la bouche les mauvaises humeurs qui sont renfermées dans l'estomac. Ils sont de deux sortes; car il y en a, qui provoquent le vomissement par une proprieté particuliere, à raison de laquelle ils ont de l'inclination à se porter par haut, comme l'asarum, la moyenne écorce du noyer, les fleurs & les feüilles de geneste, la noix vomique, la graine de tave & d'arroche, &c. Il y en a d'autres, qui contribuent au vomissement par des causes manifestes, sçavoir en ce qu'ils nagent (s'il faut ainsi dire) dans le ventricule, ou bien ils relaxent son orifice superieur, comme l'eau simple tiede, prise en grande quantité, la ptisanne avec du miel, des boüillons gras, de l'huile commune avec de l'eau, du beurre & autres semblables.

Emollire, ou *Mollire*. Amollir.

Amollir en termes de Pharmacie, est rendre un medicament plus mol qu'il n'étoit, par addition de quelque chose humide, ou en le réchauffant.

Empasma, *atis*. V. *Catapasma*.

Empetrum, *tri*, ou *Calcifraga*, ou *Saxifraga*.

Mathiole dit que Dioscoride n'ayant en aucune façon décrit l'Empetrum, on n'en peut rien dire de certain; si ce n'est qu'on peut juger ce que c'est par son nom. Il y en a, dit-il, qui prennent la bassile pour l'empetrum, & d'autres la saxifrage; entre lesquels est Pline, qui attribuë au seul emperrum les proprietez que Dioscoride a attribué à l'empetrum & à la saxifrage, disant que l'empettum provoque l'urine & rompt la pierre, qui sont les vrayes & naturelles proprietez de la saxifrage; en quoy il conclud que Pline se trompe manifestemenr.

Quoy qu'il en soit, Dioscoride touchant ses proprietez, dit qu'étant pris en breuvage avec un boüillon, ou eau miellée, il évacuë la bile, la pituite & les serositez. Et lorsque Galien en parle au Livre 6. des Medicam. simpl. il dit, l'Empetrum ne sert qu'à purger & évacuer la bile, & la pituite; il a un goût salé, & ainsi on s'en pourra servir à ce à quoy on peut ordonner & appliquer les choses salées; on le nomme *prasoïdes* & *phacoïdes*.

Mathiole dit, à l'occasion de ce que Galien l'appele ainsi, qu'il faut qu'il y ait faute en l'un & en l'autre, attendu qu'il ne peut ressembler ny au porreau, ny à la lentille, suivant la signification des noms Grecs qu'on luy attribuë.

Emphractica, *orum*. Les Emphractiques.

La difference qu'il y a entre les Ecphractiques, dont il est parlé cy-devant, & les Emphractiques; c'est que les premiers sont des medicamens qui débouchent, & ceux-cy font tout le contraire; car ils remplissent les pores, par leur viscosité & les étoupent par leur lenteur, de sorte qu'ils sont mis au rang des emplastiques.

Emplastica, *orum*. Les Emplastiques.

C'est un mot Grec qui signifie encore des medicamens qui par leur substance enduisent les conduits du corps, les étoupent & les bouchent. Ainsi, il paroît que les emphractiques, dont il est parlé cy-devant, & les emplastiques sont la même chose, puis que leur matiere est aussi de même.

Les ingrediens qui composent la matiere de ces medicamens, sont l'amydon, le bol, la ceruse, la terre sigillée, les racines d'althæa & de lys, la semence de senegré, la farine de froment, la gomme arabique, la sarcocolle, la gomme de tragacanth, le fromage frais, le blanc d'œuf, &c.

Emplastrum,

EMPLASTRUM, *stri.* sing. *Emplastra, orum.* plur. Emplâtre.

C'est un medicament de substance solide & glutineuse, fait pour être appliqué exterieurement, dont la matiere se peut tirer de toutes sortes de simples. Ce mot d'Emplâtre vient du verbe Grec *Emplatto* qui signifie boucher, emplir & former en masse, & ramollir en tournant de côté & d'autre, parce que l'emplâtre se fait de diverses sortes de simples amassez en un corps, épais & gluant, lequel appliqué sur la partie affectée, adhere tellement par sa lenteur, qu'il bouche les pores du cuir, comme nous l'avons déja marqué ci-dessus. Ce n'est pas que tous les simples qui entrent dans la composition des emplâtres soient toûjours employez pout y imprimer leur vertu; car les uns ne servent que pour leur donner corps, comme la lytharge, la cire & l'huile; les autres pour y communiquer leur vertu, comme les liqueurs des plantes & des bêtes, qu'on laisse consumer en cuisant; & les autres enfin font tous les deux ensemble, comme la poudre des vegetaux & des mineraux, les gommes, les resines & autres drogues visqueuses & mucilagineuses.

Au reste, on distingue autant de sortes d'emplâtres qu'ils ont de differentes qualitez. Car il y en a de glutinatifs, de resolutifs, d'astringents, de remollitifs, &c. Eu égard aux parties ausquelles ils sont appliquez, on en compte aussi de bien des sortes; car il y en a de cephaliques, de stomachiques, de spleniques, d'hysteriques, &c. Mais eu égard à leur composition, il n'y en a que de deux sortes, sçavoir des simples & des composez.

Quant à la proportion qu'on garde aux emplâtres, entre l'huile, la cire, & la poudre, elle est diverse, selon que leur composition est differente, on y met ordinairement trois fois autant d'huile que de poudre, & quatre fois autant de cire que d'huile; mais quand il y entre de la graisse ou de la moëlle, on diminuë la quantité de l'huile; pareillement celle de la cire, lors qu'on y mêle des drogues de consistance ferme. C'est pourquoy on laisse d'ordinaire le poids de l'une & de l'autre à la discretion de l'Apoticaire.

On a inventé les emplâtres pour avoir un medicament qui séjournast sur la partie offensée plus que les cerats & qui conservast plus long-temps sa vertu. Il est bon de dire icy en general ce qu'il faut observer en la preparation des emplâtres. S'il y entre de la litharge, il la faut premierement bien pulveriser, puis la nourrir un peu hors du feu avec l'huile, dans laquelle on la doit cuire à petit feu, remuant toûjours avec une espatule de bois, crainte que la litharge ne demeure au fonds, & ne brûle. S'il y a des sucs d'herbes, des mucilages ou autres liqueurs, il les faut laisser boüillir parmy, jusqu'à ce qu'ils soient consumez en cuisant. Aprés quoy, il y faut mettre les graisses & les gommes dissoutes avec vin ou vinaigre, & coulées, puis enfin y verser la terebenthine. La composition, à force de cuire, ayant acquise une consistance convenable, il la faut retirer de dessus le feu & y mêler peu à peu les poudres en les remuant sans cesse avec l'espatule, jusqu'à ce que tout soit reduit en une masse qui ne soit ny trop molle, ny trop dure, mais visqueuse & solide, de laquelle malaxée avec les doigts engraissez d'huile, il faut former des magdaleons, y ajoûtant pour lors les plus subtils ingrediens, comme le saffran détrempé, le musc, l'ambre & autres qui ne peuvent souffrir la force du feu. Mais il faut remarquer que les poudres ne doivent pas être si subtiles pour les emplâtres que pour les onguents.

EMPLASTRA *omnia ordine Alphabetico distincta.* Tous les Emplâtres rangez par Alphabet.

EMPLASTRUM *Apostolicum*. L'Emplâtre Apostolique.

On appele ainsi cét emplâtre, à cause de ses effets merveilleux & approuvez. Selon l'art, il est composé de lithatge, de colophone, de propolis, de guy de chesne, d'ammoniaque, de cadmie, de mastich, d'encens, de mumie, de terebenthine, de bdellium, de myrrhe, de galbanum, d'opopanax, de sarcocolle, d'airain brûlé, d'écaille d'airain, ou de pierre de chaux, de verdet au lieu du prassium, de dictam de Crete, & d'aristoloche ronde, sans y comprendre la cire & l'huile.

Quant à son Autheur, Bauderon dit que Salernitanus l'a emprunté sur celuy que *Nicolaus Myrepsus* surnommé Alexandrin, nous a décrit en la section 15. des Antidotes, chap. 1. en changeant la dose & augmentant le nombre des medicamens.

Pour mélanger tous ces ingrediens; il faut, selon le même Bauderon, pulveriser ensemble les racines de dictam & d'aristoloche. Pout la litharge, la cadmie, l'encens, le mastich, la mumie, la myrrhe, la sarcocolle, l'airain & l'écaille d'airain, ou de la chaux vive, le verdet & le bdellium, s'il est sec, seront pulverisez chacun à part. L'ammoniaque, le galbanum, l'opopanax & le bdellium, s'il est mol & récent, seront fondus ensemble dans du vin rouge, coulez & cuits, ausquels on ajoûtera la terebenthine. Cela fait, on aura de vieille huile avec laquelle on cuira la litharge pulverisée sur un feu mediocre, en la remuant toûjours jusqu'à ce qu'elle soit bien nourrie, & à demy cuite, puis on y ajoûtera les bayes de guy de chesne, ou d'autre arbre astringent; un peu aprés on mettra le verdet, l'écaille d'airain, ou la chaux vive, & l'airain brûlé, qui en boüillant luy donneront la couleur rouge. Aprés quoy, on y mettra la cire, le propolis & la colophone; ausquels étant fondus, on ajoûtera les gommes & la terebenthine, & enfin les poudres, la bassine ôtée de dessus le feu & à demy refroidie; puis ayant les mains engraissées d'huile, on en formera des magdaleons qu'on gardera au besoin.

Mais il semble que Verny n'approuve pas cette methode, car il veut qu'on prepare cét emplâtre, comme celuy *contra rupturam*, & dit que pour luy donner la couleur rouge, il y faut jetter la cadmie tres-subtilement pulverisée un peu auparavant qu'il soit cuit, & qu'au surplus on peut suivre Bauderon.

Quant aux facultez de cét emplâtre, il est propre aux douleurs de la partie posterieure du col & des reins; il attire les fléches & les éclats qui sont fichez au profond de quelque partie, & même le virus ejaculé par quelques bêtes veneneuses aux parties internes: il est aussi propre aux abscez, carcinomes, clous, écroüelles rebelles, ulceres malins, & à la morsure du chien enragé.

EMPLASTR. *de Arnoglosso*, ou plûtôt *Ceratum de Arnoglosso.*

Comme cette composition n'est à proprement parler, ny cerat ny emplâtre, quoy que Serapion & Avicenne l'ayent ainsi appelé, mais plûtôt un malagme ou cataplasme, tant parce qu'il n'y entre point de cire, que parce qu'il n'est point de dure consistance, comme doit être l'emplâtre, j'ay trouvé à propos de le mettre, à l'imitation de Bauderon, au rang des cerats. V. donc *Ceratum de Arnoglosso.*

EMPLAST. *de Baccis Lauri.*

Il entre dans cét emplâtre six ingrediens, sans y comprendre le miel, sçavoir les bayes de laurier, le mastich, l'encens, la myrrhe, le cyperus & le costus. Mesué dit qu'il sera meilleur pour remedier à l'hydropisie, si on triple la dose du cyperus, & si on y ajoûte autant que pesent tous les in-

grediens, de fiente féche de chévre ou de vache; ce que Bauderon défend, à moins que cela ne ſoit commandé exprés par quelque Medecin.

Cét emplâtre tire ſon nom de ſa baſe, qui ſont les bayes de laurier miſes au commencement, & en plus grande doſe qu'aucun autre des ingrediens. Le miel y entre pour conſerver les eſpeces, donner corps à l'emplâtre, & ſuppléer au défaut d'autre matiere.

Pour bien mélanger tous ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, pulveriſer enſemble le cyperus, le coſtus & les bayes de laurier. L'encens, la myrrhe & le maſtich ſe doivent pulveriſer chacun à part; puis malaxer le tout avec miel écumé, pour en former des magdaleons, ou plûtôt on conſervera cette pâte dans un pot de terre verniſſé bien bouché. Car de cette ſorte, dit le même Bauderon, elle ſe deſſéchera moins qu'en magdaleons, & ſera de plus longue durée.

Mais Verny dit que cét emplâtre meriteroit mieux le nom de cataplaſme que celuy qu'on luy a donné. Il dit de plus, qu'on ne le doit faire qu'au temps qu'on s'en veut ſervir, parce qu'on en uſe fort rarement, & qu'en le gardant, une bonne partie de ſa vertu ſe diſſipe, & même qu'il produira un bien meilleur effet en forme de cataplaſme qu'en conſiſtance ſolide d'emplâtre. Il veut que la poudre ſoit tres-ſubtile, & dit enfin que les bayes de laurier doivent être entieres & non écorcées. Quant à l'uſage de cette compoſition, elle aura beaucoup plus d'efficace, ſi on étend ſimplement ſur de la peau, du miel mediocrement écumé & cuit en bonne forme avec un peu de vin blanc, & ſi pardeſſus on y ſinapiſe la poudre en quantité convenable, l'appliquant chaudement ſur la partie malade.

Bauderon dit que par ſes facultez, il appaiſe les douleurs du ventricule, des inteſtins, du foye, des reins, de la veſſie, de la matrice, & des autres parties, cauſées de vents ou d'intemperature froide.

Emplast. *de Betonica*, ou *Empl. de janua.*

Il entre ſix ingrediens dans cét emplâtre, ſans y comprendre la cire; ſçavoir les ſucs de betoine, de plantain & d'ache; la reſine, la poix noire & la terebenthine. Il tire ſon nom de ſa baſe qui eſt le ſuc de betoine mis au commencement.

Pour mélanger ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, cuire la cire, la reſine & la poix noire avec les ſucs, dans une grande baſſine juſqu'à leur conſomption; puis ſur la fin, y ajoûter la terebenthine, à laquelle il ſuffit de donner un ou deux boüillons, & en former enfin des magdaleons, que l'on gardera pour s'en ſervir au beſoin.

Sur cette preparation, Verny loin d'être du ſentiment de Bauderon, lors qu'il dit que ſi en la decoction des ſucs, on ajoûte un manipule de chacune des herbes de queſtion, récentes & contuſes, l'emplâtre en ſera plus verd & plus vertueux; il eſtime qu'il vaut mieux faire comme il s'enſuit. Faire boüillir du commencement la reſine, la cire & la poix, avec la quantité des ſucs ſpecifiez; & quand ils ſeront à demy conſumez, y jetter dans la baſſine le marc de la betoine, du plantain & de l'ache, deſquels on aura tiré les ſucs, & cuire le tout enſemble juſqu'à la conſomption de l'humidité, y ajoûtant aprés, telle quantité qu'il faudra de terebenthine, pour luy donner la conſiſtance; puis couler chaudement à travers une forte toile, & exprimer fortement le marc.

Cét emplâtre aide, par ſes facultez, à la ſuppuration, quand la matiere y eſt diſpoſée, ou à la digerer & reſoudre; il a une vertu ſpecifique pour fortifier le cerveau, & eſt propre aux playes & ulceres de la teſte.

EMPLAST. CERONEUM.

Il entre dans cét emplâtre dix-huit ingrediens, sans y comprendre la cire ; sçavoir la poix navale, le sagapenum, l'ammoniaque, la terebenthine, la colophone, le saffran, l'aloës hepatique, l'encens, la myrrhe, l'opopanax, le galbanum, le styrax calamita, le mastich, l'alun, le senegré, le styrax rouge, le bdellium & la litharge.

Il prend son nom de la Cire, qui luy sert de base. Son Autheur est assez inconnu, car au rapport de Bauderon, il est décrit dans l'Antidotaire de *Nicolaus Salernitanus*; mais au dire de Verny, il y en a d'autres, (comme les Medecins de Londres en leur Pharmacopée, & du Bois en sa Methode) qui l'attribuënt à *Nicolaus Alexandrinus*, au chap. 286. de la composition des medicamens locaux.

Pour mélanger tous ces ingrediens ; il faut, selon Bauderon, pulveriser chacun à part, le saffran, l'aloës, l'encens, la myrrhe, le mastich, le styrax rouge & calamite, l'alun, le senegré, la litharge, & le bdellium, s'il est sec ; sinon, l'infuser avec les gommes de galbanum, sagapenum, d'opopanax, & d'ammoniaque en vin rouge l'espace d'une nuit, étant infusées & concassées. Le jour suivant étant fonduës sur le feu, il les faut couler & cuire jusqu'à la consomption du vin, ausquelles on ajoûtera la terebenthine. Cela fait, on fera fondre la cire, la poix navale, qui sera coulée, & la colophone sur un petit feu : puis ôtées de dessus le feu, on y ajoûtera la gomme & la terebenthine mêlées ensemble, en remuant toûjours avec l'espatule, un peu aprés, on y ajoûtera la litharge, le senegré, l'alun, la myrrhe, l'encens, le styrax, le mastich & le bdellium pulverisé, s'il étoit sec. Le tout étant refroidy & mis sur un marbre oint d'huile laurin, sera malaxé avec l'aloës & le saffran, ayant les mains ointes de la même huile, dont on formera des magdaleons qu'on gardera au besoin.

Mais Verny sur ce mélange dit, que pour y bien proceder, la poudre étant faite des ingrediens bien choisis & subtilement triturez ; les gommes dissoutes avec le vinaigre, coulées & cuites, & le bdellium y étant ajoûté, il faut faire fondre dans un vaisseau à part, la poix navale, la cire, la colophone & la terebenthine, & couler le tout par un linge, en y ajoûtant les gommes, & remuant toûjours avec un bistortier ou pilon de bois pour le bien mêler; que cela fait, la chaleur étant fort moderée, il y faut jetter les poudres, aprés qu'elles auront été bien incorporées ; Et qu'enfin on y peut mettre un peu d'huile laurin, si on le veut, & si la consistance le requiert.

Quant aux facultez de cét emplâtre, il amollit la dureté de la ratte, il convient à l'hydropisie, aux maladies froides de la matrice, & à celles de la poitrine & des épaules causées aussi de froid ; enfin sa vertu est peu dissemblable à celle de l'oxycroceum, de sorte qu'ayant l'un (comme dit Bauderon) on se peut passer de l'autre.

EMPLAST. *de Cerussa*, ou *Empl. album coctum.*

Il n'entre dans cét emplâtre que la ceruse, l'huile rosat & la cire blanche.

Sa base est la ceruse dont il prend le nom & la couleur. L'huile rosat y est mis pour servir de matiere, & la cire pour luy donner corps & le rendre gluant. Paul Æginete & Myrepsus y ajoûtent de l'amydon, de la litharge & des blancs d'œufs, & en varient le poids ; Ce que Bauderon défend de faire, à moins que cela ne soit commandé exprés à l'Apoticaire.

Pour mélanger ces trois ingrediens ; il faut, selon le même Bauderon, premierement choisir un air clair & serain, suivant le conseil de Galien, & de la ceruse fort blanche, & non falsifiée avec de l'ochre

blanche, laquelle pulverisée sur un tamis renversé, sera cuite avec l'huile rosat complet qui soit fort clair, dans une bassine d'étain ou de terre vernissée, sur un petit feu; il faut continuellement remuer au fonds la ceruse, avec une espatule large, afin qu'elle ne se brûle, & qu'elle soit plûtôt cuite. Ce qui se connoîtra, si on en met une portion sur un marbre, ou dans de l'eau, & si aprés étant maniée entre les doigts & étenduë sur le metacarpe, elle n'adhere, & qu'elle se leve net: alors il sera temps d'y ajoûter la cire blanche, nette de toute ordure, laquelle le rendra ductile, dont on formera des magdaleons, qui étant couverts de papier blanc, seront gardez pour le besoin.

Verny dit que cét emplâtre est diversement décrit par les Autheurs, mais rarement on le compose comme ils le décrivent, car chacun y augmente à sa fantaisie, & selon son sentiment; les uns y mettent la ceruse, d'autres y ajoûtent de la litharge; ce qui ne procede que de deux choses. La premiere, parce qu'il n'a point d'Autheur, & qu'il n'a jamais été décrit regulierement. La seconde est, qu'encore que la ceruse se tire du plomb comme la litharge, elle n'abonde pas tant en sel, l'une (dit-il) se faisant par un feu actuel, & l'autre par un feu potentiel. De plus, il croit qu'on sophistique la ceruse par le mélange d'autre matiere, qui fait que sur une livre d'huile, il suffit d'une demie livre de litharge; tout au contraire de la ceruse, sur une livre de laquelle il faut deux livres d'huile. Il dit enfin que le plus souvent, il y a bien de la peine à le cuire, à luy conserver sa couleur blanche, & à empêcher que l'huile rosat ne reçoive point d'alteration pendant sa cuite; & que pour y remedier, il faut cuire l'huile & la ceruse sur un feu tres-lent, qui est cause que l'emplâtre y demeure six à sept heures, auparavant que de pouvoir être cuit; & afin que cette longue coction ne l'altere point, ny en sa couleur, ny aux bonnes qualitez de l'huile rosat, il y faut jetter de temps en temps de l'eau de fontaine durant la cuite, & qu'ainsi, on l'aura tel qu'il le faut, moyennant qu'on le cuise dans une grande terrine, avec de la cire blanche.

Il guerit par ses facultez les excoriations faites par les souliers, découpeures, ou autres causes.

Emplast. ou *Ceratum de Crusta Panis*.

Comme cette composition n'est à proprement parler ny cerat, ny emplâtre (quoy que Montagnana l'ait ainsi appelé) mais plûtôt un vray cataplasme, tant parce qu'il n'y entre point de cire, que parce qu'il n'est pas de dure consistance comme doit être l'emplâtre; j'ay jugé à propos de le mettre, à l'imitation de Bauderon, au rang des cerats. Voyez donc *Ceratum* de *Crusta panis*.

Emplast. *Contra rupturam*. Voyez *Empl. ad Herniam*.

Emplast. *Diachalciteos* ou *Emplastr. Palmeum*. Diapalme.

Il n'entre que trois ingrediens dans cét emplâtre, sans y comprendre l'huile qui doit être vieille; sçavoir le chalcitis, ou à son défaut le vitriol Romain, la vieille axonge de porc, & la litharge d'or. Son Autheur est décrit par Galien au Liv. I. des Medic. selon les Genres. Ce nom de *Diachalciteos* se tire du chalcitis qui y entre, au lieu duquel, on met le calcanthum facile à recouvrer.

Quelques-uns l'appelent *Emplastrum Palmeum*, à cause de l'espatule de Palmier récente, dont on le doit remuer, suivant l'intention de l'Autheur, durant sa cuite. Mais dans les lieux où il n'y a point de Palmier, on se servira du nefflier, ou du liguftre, ou du chêne, ou du prunier sauva-

ge, ou de quelque autre arbre astringent, pourvû que durant la cuite, on coupe trois ou quatre fois le bout de l'espatule, afin de luy donner plus d'astriction; si l'on n'aime mieux avoir plusieurs espatules.

Eu égard au mélange des ces ingrediens; la litharge, selon Bauderon, étant suffisamment nourrie avec l'huile & l'axonge; au lieu du chalcitis, on doit mettre préférablement le calcanthum, afin que par la coction il perde son acrimonie, & qu'il soit plus dessiccatif & moins mal-faisant.

Le même Bauderon dit, qu'il faut doubler la dose du calcanthum, à cause du déchet qu'il y a en cuisant, à moins qu'on ne le calcine à part: puis il sera pulverisé, & mis à l'emplâtre, étant entierement cuit; Aprés quoy on formera des magdaleons, qu'on gardera pour le besoin.

Verny parlant de cét emplâtre, dit que Bauderon a fort bien exprimé ce qu'on y doit observer, eu égard aux divers lieux, où on le peut preparer. Et que tout ce qu'il y a à dire là-dessus, c'est que pendant la cuite de cét emplâtre, il y faut tenir de l'humidité, & la laisser bien consumer, avant que d'en mettre de nouvelle, crainte que l'emplâtre ne reste gras, autrement on le brûlera plûtôt, que de le dessécher; il dit enfin que le vitriol ou calcanthum doit être bien subtilisé, avant que de l'y ajoûter.

Bauderon, sur les facultez de ce même emplâtre, dit qu'il arréte toutes fluxions récentes, & resout les inveterrées. Qu'il agglutine les ulceres malins & rebelles. Il y a des Autheurs, entr'autres Perdulcis, qui l'estiment Polychreste, c'est à dire, à plusieurs usages; car (disent-ils) étant dissout avec l'huile rosat, il repousse; avec l'huile de lys, il discute; Autrement, il desséche, il corrobore, & est fort propre pour les fractures & contusions.

EMPLAST. *Diachylum.* Voyez *Diachylum.*

EMPLASTRUM *Divinum.* L'Emplâtre divin.

Il entre dans cét emplâtre, sans y comprendre la cire, la litharge & l'huile, dix ingrediens; sçavoir l'opopanax, le mastich, l'aristoloche longue, le verdet, l'oliban, le galbanum, la myrrhe, le bdellium, l'ammoniaque, & la pierre d'aymant.

Il est appelé divin, à raison des rares vertus qu'il a, pour la guerison des vieux ulceres. Quant à sa couleur, il est quelquefois de couleur rouge & quelquefois de couleur verde, ce qui dépend de la cuite du verdet; car étant cuit il le fait rouge, & n'étant pas cuit, il le fait verd. Mais il vaut mieux qu'il soit bien cuit, que d'être crud.

Il faut, selon Bauderon, pour mélanger tous ces ingrediens; premierement pulveriser chacun à part, la litharge, la pierre d'aymant, la myrrhe & le bdellium, s'il est sec, l'encens, le mastich, l'aristoloche & le verdet. Pour ce qui est du galbanum, de l'opopanax, de l'ammoniaque, & du bdellium (s'il est mol & récent,) il les faut fondre ensemble avec du vinaigre ou du vin, puis les couler, & les cuire en consistance de miel. Cela fait, la litharge sera nourrie avec l'huile dans la bassine, puis cuite en remuant toûjours, crainte qu'elle ne brûle; Aprés quoy, on ajoûtera la cire mise en petits morceaux. La cire fonduë & la bassine hors du feu, on y mettra les gommes; un peu aprés, les poudres d'aristoloche, de l'aymant, de la myrrhe, du mastich & de l'encens, & enfin le verdet. Ceux qui voudront l'emplâtre rouge ajoûteront le verdet un peu auparavant la cire. Le tout refroidy, sera reduit en magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra.

Verny approuve tout ce que dessus, sinon qu'il dit, que pour bien faire, il faut cicotriner subtilement tous les ingrediens, particulierement la litharge & l'aymant,

& que les gommes doivent être dissoutes, ausquelles étant coulées, on ajoûtera le bdellium.

Cét emplâtre est bon pour les ulceres malins, il déterge & absorbe leur pourriture, il les cicatrise, & engendre de nouvelle chair.

Emplastr. Gummi elemi.

Il entre dans cét emplâtre, sans y comprendre la cire, cinq ingrediens; sçavoir la gomme elemi, la terebenthine, la colophone, & les poudres d'aristoloche longue & ronde. Bauderon dit qu'il n'en sçait pas l'Autheur, & qu'il l'a mis dans sa Pharmacopée à cause de ses grandes vertus. Il prend son nom de sa base, la gomme elemi, mise au commencement, & en plus grande quantité qu'aucun autre ingredient, laquelle est tres-propre pour digerer, incisser & attenuer les humeurs grossieres & mélancoliques, par sa chaleur & siccité; pour ramollir la ratte endurcie, par sa viscosité & tenuité de substance; & pour la fortifier par sa legere astriction.

Les autres ingrediens y sont mis, pour aider à la faculté de la base, ayant la vertu de dissiper, attenuer, échauffer les matieres crües & indigestes, & ramollir celles qui sont endurcies. On y met la cire, pour donner corps à l'emplâtre.

Pour faire le mélange de ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, fondre la gomme elemi avec du vin blanc, & la faire cuire en consistance de miel; puis avec la terebenthine y fondre la cire & la colophone: & la bassine ôtée de dessus le feu, mettre les poudres; puis en former des magdaleons qu'on gardera pour le besoin

Verny dit que ce mélange n'est pas methodique, & que pour y proceder artistement, il faut couper à petits morceaux la gomme elemi, si elle est molle; ou bien la mettre en poudre grossiere, si elle est séche; & fondre la cire & la colophone dans un poëslon: puis y jetter par aprés la gomme elemi, & remuer tout doucement, & qu'étant dissoute, il y faut joindre la terebenthine; si c'est en Hyver, il faut augmenter la dose d'environ demie once plus que Bauderon n'en demande; si c'est au Printemps, il faut observer la dose que Bauderon prescrit; & si c'est en Esté, il suffira d'en mettre une once; il faut couler le tout par un linge, & l'emplâtre à demy froid, on y ajoûte la poudre tres-subtile, puis on en forme des magdaleons.

Quant à ses facultez, Bauderon dit qu'il n'est pas seulement propre aux tumeurs de la ratte, mais aussi à toutes les autres tumeurs difficiles à resoudre.

Emplastr. *Epispasticum*, ou *Emplastr. Vesicatorium.* L'Emplâtre Epispastique.

Il entre treize ingrediens dans cét emplâtre, sans y comprendre la cire; sçavoir le sinapi, l'euphorbe, le poivre long, la staphysagre, le pyrethre, les gommes ammoniaque, de galbanum, de bdellium & de sagapenum, les cantharides, la poix navale, la resine & la terebenthine.

Bauderon dit qu'il n'en sçait pas l'Autheur: mais que les effets soudains qu'il luy a veu produire, sont cause qu'il l'a mis dans sa Pharmacopée, pour l'usage & pour l'utilité du public. Il est surnommé *Vesicatorium*, à cause qu'il éleve de petites bouteilles ou vessies au cuir de la partie sur laquelle il est appliqué.

Il a pour base les cantharides. L'euphorbe, le pyrethre, la moûtarde, le poivre long, & la staphysagre y sont mis, pour augmenter la vertu pyrotique ou rubrificative des cantharides. Les gommes & les resines, pour attirer du centre à la circonference, & rendre l'action des autres meilleure. Enfin la cire, pour donner forme & corps à l'emplâtre.

Pour faire le mélange de ces ingrediens, selon le même Bauderon, on pulverise à part l'euphorbe, avec une ou deux gouttes d'huile, de peur qu'il n'exhale & qu'il ne blesse celuy qui le pile; les autres se peuvent pulveriser ensemble; les gommes se doivent fondre ensemble & cuire avec de fort vinaigre; la cire, la resine & la poix noire se fondent avec la terebenthine; puis on y ajoûte les gommes cuites; & enfin les poudres hors du feu, aprés quoy, on en forme des magdaleons pour le besoin.

Verny dit que cét emplâtre est rarement décrit dans les Dispensaires, ce qui cause, que chaque Apoticaire en a deux ou trois descriptions differentes dans certains Recueils de remedes particuliers qu'ils tiennent pour secrets. Il dit de plus, qu'il seroit d'avis qu'on augmentât la dose des cantharides, qui est de cinq dragmes, jusqu'à une once; & la raison qu'il en donne, c'est qu'il y a trente-cinq dragmes d'autres ingrediens, sans y comprendre la terebenthine.

EMPLASTR. *Filii Zachariæ.*

Il entre huit ingrediens dans cét emplâtre, sans y comprendre la cire; sçavoir, la moëlle de la cuisse d'une vache, les graisses de canard & de poule, les mucilages des semences de lin & de fenegré, l'œsype, l'icthyocolle & l'huile de lin.

Son Autheur est Mesué, lequel par le fils de Zacharie, veut marquer le Pere de Rhasis, grand Praticien de son temps, qui a dedié ses œuvres à Almansor Roy des Perses & des Medes.

Quant au mélange de ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, faire boüillir les mucilages avec les huiles, graisses & moëlles, jusqu'à ce qu'ils soient consumez, en remuant continuellement avec un pilon ou espatule de bois; puis on y ajoûte l'œsype détrempé avec l'icthtyocolle fonduë à part; & enfin la cire, pour du tout en faire des magdaleons, comme il est dit ailleurs.

Cét emplâtre par ses facultez amollit les duretez & les nœuds des jointures; & étant appliqué sur la poitrine, il aide à jetter dehors les excremens crasses & visqueux des poulmons & de la poitrine.

EMPLASTRUM *pro fracturis & dislocatione ossium D. Ioan. Vigonis.*

Cét emplâtre est composé de dix-neuf ingrediens, sans y comprendre la cire; sçavoir des mucilages de racine d'althæa, des racines de fresne & de ses feüilles, de racine de consoude majeure & de ses feüilles, des myrtilles & de leurs feüilles, des feüilles de saule, d'eau de forgerons, de vin rouge austere, d'huile rosat omphacin & de myrtilles, de suif de bouc, de litharge d'or, de celle d'argent, de bol fin, de terre sigillée, de terebenthine, de minium, de myrrhe, d'encens & de mastich.

Son Autheur est Jean de Vigo. Sa base est de plusieurs astringents, mis en quantité pour fortifier la partie blessée. La graisse de bouc y est mise pour resoudre l'humeur. L'huile de myrthe & de terebenthine, pour fortifier les nerfs. Le mucilage de guimauve, pour ramollir les duretez, & restaurer les os brisez. La litharge, le minium & la cire, pour donner corps à l'emplâtre.

Pour mélanger ces ingrediens, selon Bauderon, il faut tirer le mucilage des racines de guimauve, qu'on met à part: faire cuire ensemble, avec eau de forgerons & vin rouge astringent, les racines, les feüilles & les bayes de myrtilles incisées & contuses, jusqu'à la consomption de la moitié de la colature; à laquelle on ajoûte les mucilages, les huiles, la graisse de bouc, & la litharge pulverisée. On fera cuire le tout dans une bassine large, en remuant toûjours avec l'espatule, crainte que la litharge ne se brûle. Ensuite on y mettra la terebenthine, le bol, l'argille, le minium & la cire.

cire. La baſſine hors du feu & à demy refroidie on ajoûtera les poudres de myrrhe, d'encens & de maſtich, pour former du tout des magdaleons qu'on gardera pour le beſoin.

Cét emplâtre eſt propre aux fractures & luxations; par ſon aſtriction il fortifie les parties, & empêche les fluxions. Les Chirurgiens s'en ſervent en place de l'oxycroceum ou ceroneum, qui par la force des gommes attirent les humeurs ſur la partie.

EMPLASTRUM, *Gratia Dei dictum, D. Nic. Præpoſiti.*

Il entre dans cét emplâtre ſix ingrediens, ſans y comprendre la cire; ſçavoir, la reſine, la terebenthine, le maſtich, la betoine, la pimpernelle & la verveine fraîchement cueillie & cuite dans le vin blanc.

Bauderon dit qu'il eſt appelé *Gratia Dei*, parce que tout ainſi que la grace de Dieu réjoüit grandement ceux qui la reçoivent; auſſi font les malades qui ſe ſervent à propos de cét emplâtre.

Quant au mélange de ces ingrediens, Bauderon dit qu'il n'eſt point diſſemblable à celuy de l'emplâtre *de Betonica*, ſinon qu'il faut concaſſer les herbes & les cuire avec du vin blanc juſqu'à la conſomption du tiers, & prendre la colature au lieu des ſucs. Voyez *Emplaſt. de Betonica*.

Eu égard à ſes facultez, il déterge les playes & ulceres, il les agglutine, & fortifie les parties, auſquelles on l'applique. Mais il a bien plus d'efficace pour toutes ces choſes, ſi on le prepare avec du vin rouge.

EMPLASTR. *ad Herniam*, ou *Empl. Contra rupturam.*

Il entre dans cét emplâtre vingt ingrediens, ſans y comprendre la cire; ſçavoir la litharge, la colophone, le galbanum, l'ammoniaque, la terebenthine, la poix navale, l'aloës, le bol d'Armenie, le ſymphytum grand & petit, l'ariſtoloche longue & ronde, le plâtre, les vers de terre, les noix de galles, les bayes de guy de cheſne, la myrrhe, l'encens, le ſang humain & la peau de belier.

Quant au mélange de ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, pulveriſer enſemble les racines d'ariſtoloche longue & ronde, & du grand & petit ſymphytum; Et chacun à part, la litharge, l'aloës, le bol, le plâtre, la myrrhe, le ſang humain, l'encens & les galles qu'on gardera. Cela fait, il faut prendre la peau d'un jeune belier graſſet, toute récente, laquelle hachée avec ſa laine, on fera boüillir en quantité ſuffiſante d'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement fonduë, n'y reſtant que ſa laine; puis on l'exprimera par une forte toile. Durant ce temps on peut faire boüillir à part, les vers de terre lavez & dépurez avec du vin, & ce en telle quantité de vin qu'à force de boüillir ils ſe fondent, ou ſi l'on n'ayme mieux, les faire boüillir avec la peau de belier, pour ſe ſauver d'une peine; Il faut diſſoudre les gommes avec vin clairet, puis les couler, & cuire juſqu'à l'épaiſſeur du miel, auſquelles on ajoûtera la terebenthine. En la colature de la peau de belier, on y fera cuire les bayes de guy de cheſne, juſqu'à ce qu'elles y ſoient fonduës, puis on les coulera par la même toile. A cette colature, on ajoûtera celle des vers, ſi on les fait fondre à part, & la litharge avec demie livre d'huile myrtin, ou de lentiſque, ou de maſtich, qu'on fera cuire enſemble, en remuant toûjours avec l'eſpatule, crainte qu'elle ne brûle, & juſqu'à ce que l'humidité ſuperfluë ſoit quaſi conſumée. Aprés on y ajoûtera la cire, la poix & la colophone, puis on ôtera la baſſine de deſſus le feu pour y mettre les gommes & la terebenthine. Et enfin les poudres, pour du tout étant refroidy, en former des magdaleons qu'on gardera pour s'en ſervir au beſoin.

Verny dit que cét emplâtre eſt tout à fait irregulier, ſoit en deſcription, ſoit aux doſes des ingrediens, ſoit au *Modus faciendi de Nicolaus Præpoſitus* ſon Inventeur ; Et qu'il ſeroit comme impoſſible d'en venir à bout, à qui voudroit s'en tenir à cette Methode. C'eſt ce qui eſt cauſe que tous les Apoticaires qui le compoſent, y ajoûtent diverſement ; les uns augmentent la cire, la colophone, la poix & la terebenthine, d'autres augmentent la litharge, & y ajoûtent de l'huile aſtringent ; mais tout cela, dit-il, contrevient à l'intention de l'Autheur : neanmoins puis qu'il ne peut avoir aucune conſiſtance d'emplâtre, il croit qu'il eſt tres-à-propos aprés avoir fait la poudre la plus ſubtile qu'il ſe pourra, avoir diſſout les gommes, comme il eſt dit cy-deſſus, avoir cuit la peau du jeune belier, les bayes de guy de cheſne, & les vers, & avoir reduit le tout en forme de miel ſolide, y laiſſant le moins d'humidité qu'il ſe pourra, il eſtime, dis-je, que ſi une peau ne ſuffit pas, il en faut mettre deux, veu la quantité des poudres qui ſe montent juſqu'à cinquante-cinq onces, & qu'il n'y a en cire, poix, colophone & terebenthine que neuf onces ; c'eſt pourquoy il faut ſuivre le ſentiment de Du Renou, qui eſt, d'y ajoûter une livre de cire ; & parce que cette quantité, continuë-t'il, ne ſçauroit encore ſuffire pour embraſſer tant de poudres, & conſerver ſa conſiſtance d'emplâtre, il faut augmenter les huiles aſtringentes juſqu'à ſeize onces, & la litharge juſqu'à huit, & la cuire en emplâtre ; pendant la cuite, on mêlera à part les gommes & la terebenthine, & la colle de belier au poids de trente-deux onces, qui font deux livres marchandes, & à l'emplâtre cuit faut ajoûter la cire, la colophone & la poix navale, étant fondus, tirer la baſſine du feu, & à demy froids y mettre la colle, & agiter le tout & mêler exactement, & peu aprés les poudres, puis en former des magdalcons.

Emplastr. *de Ianua*, ou *Empl. de Betonica*. V. *Empl. de Betonica.*

Emplastr. *de Ladano*. V. *Empl. pro Stomacho Benedict. Textoris.*

Emplastr. *de Linamento*. Emplâtre de charpie.

Il entre trois ingrediens en cét emplâtre, ſans y comprendre l'huile & la cire ; ſçavoir la charpie, la ceruſe & l'oliban. Son Autheur eſt Nicolas Rambaud, qui de ſon temps exerçoit heureuſement la Chirurgie à Fontenay-le-Comte, ville de Poictou ; & qui luy a donné le nom de la charpie miſe au commencement.

Pour mélanger ces ingrediens, Bauderon dit qu'il faut faire boüillir dans une grande & large baſſine ſous la cheminée, l'huile avec la charpie hachée fort menu, & ſi long-temps qu'elle ſe fonde entierement, & qu'elle ne parroiſſe plus ; Puis, qu'il y faut ajoûter la ceruſe, & un peu d'eau, afin qu'elle ſoit plûtôt cuite ; puis aprés, la cire, & enfin, la baſſine ôtée de deſſus le feu & à demy refroidie, y ajoûter l'encens pulveriſé, & en faire des magdaleons pour le beſoin.

Verny dit qu'il n'eſt pas beſoin de faire boüillir ſi long-temps la charpie, avec l'huile, pourvû qu'elle ſoit paſſée par le tamis renverſé, comme il eſt dit de la ſoye, dans la diction Sericum. V. *Sericum*. Et ainſi, qu'il faut prendre de bonne ceruſe de Veniſe, la charpie paſſée, & avec l'huile, les cuire tous enſemble en conſiſtance d'emplâtre, & que pour le ſurplus il faut ſuivre Bauderon.

Emplastr. *de Maſtiche incerti Authoris*. Emplâtre de maſtich.

Il entre dans cét emplâtre trente ingrediens, ſans y comprendre la cire ; ſçavoir, le maſtich, la terebenthine, la poix navale, les huiles de maſtich & de nard, la reſine, le labdanum, l'encens, les feüilles de len-

risque ou de quelqu'autre arbre astringent, les myrtilles, le sumach, le berberis, l'hypocistis, l'acacia, les roses rouges, le santal rouge, le corail rouge, le bol d'Armenie, la terre sigillée, le galanga, le cyperus, la mente séche, le coriandre preparé, le bois d'aloës, la canelle, le cumin infusé dans le vinaigre & torrefié, l'absynthe pontique majeur, ou le vulgaire, la marjolaine, les fleurs de rômarin & les trochisques de *Gallia moschata*.

Bauderon dit que son Autheur est inconnu; Et que la composition a pris le nom de sa base, qui est le mastich mis au commencement, l'astriction duquel est augmentée par une partie des ingrediens, qui y entrent; qu'une autre partie y est mise, pour fortifier les visceres, & que le reste n'y entre que pour luy donner la forme.

Quant au mélange de ces ingrediens, le même Bauderon dit qu'au premier degré de trituration, il faut mettre les bois, les racines & la canelle; qu'au second il y faut mettre les herbes & les fleurs de rômarin. Qu'il faut pulveriser chacun à part, le labdanum, l'encens, le mastich, le corail, le bol, la terre sigillée & les trochisques. Il dit de plus, qu'auparavant qu'on employe le cumin, il le faut faire infuser une nuit dans le vinaigre, puis le torrefier dans une poësle chaude. Que cela étant fait, il faut fondre la cire, la resine & la poix navale, avec les huiles, puis y ajoûter la terebenthine; que la bassine ôtée de dessus le feu, il y faut dissoudre le labdanum, & le mastich, & un peu aprés, les autres poudres, en remuant doucement jusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées, & qu'il n'y aye point de grumeaux; puis en faire des magdaleons pour le besoin. Il dit enfin que cét emplâtre peut suppléer au défaut des emplâtres *pro stomacho & pro matrice*.

Verny tient que cét emplâtre est de grande efficace, mais que ses effets seroient deux fois plus grands, à qui se voudroit servir de la poudre seule sinapisée. Il dit donc que pour le composer & le reduire en masse, il faut premierement faire la poudre fort subtile, principalement le labdanum, le corail, le bol & la terre sigillée; & aprés, faire dissoudre dans les huiles, en plus grande quantité qu'elles ne sont prescrites, le mastich grossierement pulverisé, sur un feu moderé, & fondre à part la poix, la cire, la resine, & sur la fin y ajoûter la terebenthine, & les huiles où le mastich a été dissout, puis couler le tout par un linge: cela fait, y mêler les poudres avec un bistortier, l'emplâtre à demy froid, pour en former ensuite des magdaleons.

Cét emplâtre par ses facultez fortifie l'estomac, appaise son ardeur, & arréte le vomissement.

EMPLASTR. *pro matrice.* Emplâtre pour la matrice.

Il y a deux descriptions de cét emplâtre dans les Dispensaires; sçavoir une, qui a été donnée par Maître Benoist Tessier; & une autre, par Maître Nicolas Præpositus. Bauderon dit qu'il croit la 1. meilleure que l'autre.

EMPLASTR. *D^ni. Bened. Textoris pro matrice.*

Cét emplâtre est composé de dix-huit ingrediens, sans comprendre la cire; sçavoir, la poix navale, la terebenthine, le mastich, l'encens, le labdanum, le styrax calamite, le calament, l'origan, la muscade, le calamus aromaticus, la racine du nard indique, & celle de la grande valeriane, la bistorte, les girofles, les trochisques d'alipta moschata & de gallia moschata, le musc & l'huile nardin.

Pour mélanger tous ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, pulveriser les racines, les girofles, les muscades, & les herbes ensemble; Et chacun à part, le mastich, l'encens, le styrax, le labdanum, le musc &

les trochisques, puis mêler le tout ensemble; aprés quoy, il faut fondre ensemble la cire & la poix avec l'huile nardin, puis y ajoûter la terebenthine. Cela fait, la bassine ôtée de dessus le feu, y ajoûter peu à peu les poudres, en remuant toûjours, crainte qu'elles ne se grumelent, pour du tout en former des magdaleons, qui seront gardez pour le besoin.

Verny dit là-dessus qu'il faut observer en la poudre, tout ce que Bauderon écrit en son mélange, & que le mastich doit être icy pulverisé & cicotriné subtilement, comme aussi les autres poudres.

EMPLASTR. *Dni. Nic. Præpositi pro matrice.*

Il entre vingt ingrediens en cét emplâtre, sans y comprendre la cire; sçavoir, le labdanum, la poix navale, la terebenthine, la bistorte, les bois d'aloës & de santal citrin, la muscade, le berberis, l'anthera, la canelle, les girofles, le schœnanth, les fleurs de camomille, le mastich, l'encens, les trochisques d'alipta moschata, & ceux de gallia moschata, le styrax calamite, le styrax rouge & le musc.

Pour mélanger ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, pulveriser ensemble les bois, les racines, la canelle, les girofles, les semences & les fleurs. Et chacun à part, le mastich, l'encens, les trochisques, le styrax rouge & calamite & le musc, puis les mêler. Le labdanum se doit fondre dans un mortier fort chaud, en remuant avec un pilon: puis il y faut ajoûter la cire & la poix navale fonduës à part en une bassine. Etant bien incorporez faut y mettre la terebenthine, & enfin les poudres. Le même Bauderon dit qu'il est encore d'avis qu'on y ajoûte un peu d'huile nardin, à cause de la grande quantité de poudres, afin de rendre l'emplâtre plus facile à manier, & empêcher qu'il ne se desséche si-tôt, & afin qu'il se conserve long-temps.

Verny dit là-dessus, que quiconque preparera cét emplâtre, au lieu de ramollir le labdanum, il le faut mettre en poudre & le cicotriner subtilement, & rejetter tout ce qui s'y trouve difficile à être trituré, comme n'étant que sable; Et que des autres ingrediens, il en sera faite une poudre subtile; que la poix navale, la cire & la terebenthine seront fonduës & coulées par un linge, & les poudres mêlées, comme il est dit en l'emplâtre *de Mastiche.*

Quant aux facultez de ces deux emplâtres *pro matrice*, Bauderon dit qu'ils ont mêmes vertus, qu'ils sont excellents pour remedier à la descente & au mouvement dépravé de la matrice, & qu'ils adoucissent les symptomes hysteriques.

EMPLASTR. *de Meliloto.* L'Emplâtre de melilot.

Il entre en cét emplâtre vingt-quatre ingrediens, sans y comprendre la cire; sçavoir, la racine d'iris, le cyperus, & le nard indique, la *Cassia lignea*, les semences d'ameos, d'ache, d'anis & de carvi, les fleurs de camomille, les sommitez de l'absynthe pontique, la marjolaine, le senegré, les bayes de laurier écorcées, la racine d'althæa, le styrax calamite, le bdellium, l'ammoniaque, la terebenthine, les figues grasses, le suif de chévre, la resine, le melilot, les huiles de marjolaine & de nard ou d'aspic.

Quant à son Autheur, Bauderon dit que Mesué l'a composé sur ceux de semblable nom, décrits par Galien au Liv. de la composition des medicamens locaux. Il prend son nom du melilot qui en est la base.

Pour mélanger tous ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, mettre au premier rang de trituration, les racines & la canelle; au second, les semences; au troisiéme, les herbes & les fleurs. Pour ce qui est du styrax, il le faut pulveriser à part, puis le mêler avec les autres, Si les figues sont nou-

velles, il les faut piler à part dans un mortier de marbre, & les passer à travers un tamis avec une espatule. Si elles sont vieilles & dures, elles se pulveriseront, les hachant menu & les mêlant avec les autres medicamens; l'ammoniaque & le bdellium seront fondus avec du vinaigre qui servira de vehicule, puis coulez & cuits en consistance de miel, ausquels on ajoûtera la terebenthine. Cela fait, on fera fondre en quantité, dans l'huile nardin ou d'aspic & de marjolaine, la cire, la resine & les graisses; puis on y ajoûtera les figues passées; aprés, les gommes & la terebenthine; & enfin les poudres, la bassine ôtée de dessus le feu & à demie refroidie, aprés quoy, on en formera des magdaleons qu'on gardera pour le besoin.

Quant aux facultez de cét emplâtre, il amollit toute dureté du ventricule, du foye, de la ratte & des autres visceres, & discute les vents.

EMPLASTR. *de Minio.* L'Emplâtre de *Minium.*

Il entre en cét emplâtre onze ingrediens, sans y comprendre l'huile rosat & la cire blanche; sçavoir la terebenthine, la graisse de porc, le suif d'un bouc châtré, & celuy de vache, l'huile myrtin, l'onguent populeum, la ceruse, la litharge d'or & celle d'argent, le minium & la graisse de poule.

Jean de Vigo en est l'Autheur. Il prend son nom du minium qui en est la base, lequel perd sa couleur par la cuite, & devient noir, ainsi que l'Autheur même le confesse.

Pour mélanger ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, premierement nourrir sur le feu la litharge avec l'huile, en remuant toûjours; puis y ajoûter la ceruse, le minium, les graisses, l'huile myrtin, & l'onguent populeum, augmenter le feu, & remuer toûjours jusqu'à ce qu'il soit cuit. En aprés, la bassine ôtée de dessus le feu, y ajoûter incontinent, la cire blanche & la terebenthine, & le tout à demy froid, sera mis en magdaleons qu'on gardera pour le besoin.

Verny sur cét emplâtre, dit qu'il ne faut pas s'étonner, si Bauderon marque qu'il est noir; & que cette noirceur procede du long séjour qu'il fait sur le feu, à cause de la quantité des matieres grasses & oleagineuses, qui y entrenr.

Bauderon parlant de ses facultez, dit qu'il convient aux fractures & luxations, qu'il fortifie les parties par son astriction, & empêche les fluxions sur lesdites parties; Que les Chirurgiens s'en servent au lieu de l'*Oxycroceum* ou du *Ceroneum*, qui par la force des gommes, attirent les humeurs sur la partie.

EMPLASTR. *de Muccaginibus* ou *de Mucilaginibus.* L'Emplâtre de Mucilages.

Il y a de deux sortes d'emplâtres de mucilages, composées par Tessier, sçavoir le simple & le gommé.

EMPLASTR. *Simplex de Mucilaginibus Dni. Benedicti Textoris.*

Il faut dix ingrediens pour la composition de l'emplâtre simple de mucilages, sans y comprendre la cire jaune; sçavoir, les mucilages de la racine d'althæa, des semences de lin & de fenegré, & des figues, la terebenthine, les huiles de camomille & de lis, la resine de pin, la moëlle de la cuisse de veau & de bœuf, & le beurre frais.

EMPLASTR. *de Mucilaginibus Gummatum ejusdem Authoris.* L'Emplâtre de Mucilage gommé.

Quant aux ingrediens qui composent cét emplâtre gommé; on prend la masse de l'emplâtre simple de mucilages, à laquelle on ajoûte les gommes d'ammonia-

que, de bdellium, & de sagapenum. Ainsi, c'est la même chose que le precedent, sinon qu'on y ajoûte les gommes cy-dessus; d'où vient qu'il est dit gommé.

Pour mélanger ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, faire consumer sur un feu mediocre les mucilages avec les huiles, le beurre frais & la moëlle, en remuant toûjours; puis y ajoûter la cire & la resine, & enfin la terebenthine, la bassine ôtée de dessus le feu; puis le tout à demy refroidy, on en formera des magdaleons, qu'on gardera pour le besoin.

Pour ce qui est du gommé, il faut faire fondre dans le vin les gommes d'ammoniaque, le bdellium & le sagapenum; puis les couler & cuire en consistance de miel, qu'on ajoûtera à l'emplâtre cuit, & étant encore sur le feu, & puis la terebenthine, dont on formera des magdaleons.

Le même Bauderon s'expliquant sur les facultez de ces deux emplâtres, dit qu'ils amollissent, qu'ils cuisent, & aident à la suppuration, & qu'ils sont propres aux tumeurs dures. Il dit de plus, que l'Apoticaire doit tenir l'un & l'autre separément, & qu'ils servent au lieu de l'emplâtre referé par Mesué au fils de Zacharie surnommé Rhasis, & en place de tous les Diachylons aussi décrits par le même Mesué.

Emplastr. *Nicotianæ*. L'Emplâtre de Nicotiane.

Il entre en cét emplâtre treize ingrediens, sans y comprendre la cire jaune; sçavoir le suc de Nicotiane majeure, l'absynthe pontique majeure, l'huile d'hypericon, & celuy d'iris ou de sureau, les feüilles d'absynthe pontique majeure, de la prunelle ou petit symphytum, & de la grande scrophulaire de Mathiole, le vin blanc, la graisse de bouc, la terebenthine & la poudre d'encens, de mastich & de myrrhe.

Sa base est le suc de la grande Nicotiane, mis au commencement, & en plus grande quantité que tout autre ingredient, d'où il a pris son nom. Ce suc par sa chaleur & siccité, digere, resout & absorbe les matieres froides, humides, crasses & glaireuses des écroüelles, & autres tumeurs dures causées d'humeurs froides.

Les huiles d'iris & d'hypericon y sont mises, aussi bien que les gommes, la terebenthine & la graisse de bouc pour ramollir la dureté de ces tumeurs; & mêmes elles ont, aussi bien que la base, la faculté de dissiper, attenuer, digerer, cuire & promouvoir le pus, ouvrir, déterger & agglutiner quand besoin est. Le suc d'absynthe & le vin blanc y sont mis pour augmenter la chaleur de la base & la siccité consomptive des humiditez; Outre que par la tenuité de leurs parties, ils font penetrer les autres. On y met la prunelle, partie pour agglutiner avec l'encens; partie, pour temperer par sa froideur la chaleur de toute la composition. La scrophulaire, à raison de la similitude de substance, & de la vertu particuliere qu'elle a de remedier, aussi bien que la base, aux écroüelles, aux hemorrhoïdes, aux schirres & autres tumeurs dures provenantes de cause froide; comme aussi pour aider aux autres, par sa chaleur & sa faculté digestive, attenuative & semblable. Enfin la cire, pour donner corps à l'emplâtre.

Pour faire le mélange de ces ingrediens, il faut, selon Bauderon, pulveriser chacun à part, l'encens, le mastich & la myrrhe; aprés, faire boüillir les herbes récentes avec les sucs, le vin blanc & les huiles, dans une bassine de cuivre, qu'on remuëra continuellement au fonds, avec une espatule de bois, crainte qu'ils ne brûlent, & ne faut pas attendre que toute l'humidité soit consumée. Le tout étant exprimé à la presse, on fait fondre dans la colature la cire & le suif de bouc; & hors du feu la terebenthine. Le tout étant plus qu'à demy refroidy, on y ajoûte les poudres, pour en former des magdaleons, qu'on gardera pour le besoin.

Verny dit sur ce mélange, que pour donner un corps convenable d'emplâtre à cette composition, il est necessaire de changer les doses; par exemple, qu'il faut augmenter celle de la cire jusqu'à douze onces; & si, avec tout cela, à grand' peine aura-t'elle la vraye consistance d'emplâtre. Il dit encore, que parce qu'en augmentant la cire on diminuëroit beaucoup la vertu de cét emplâtre, il en faut augmenter les sucs & le vin blanc chacun à proportion, & ainsi des autres, à l'exception de la terebenthine, de laquelle il n'en faut mettre que ce qu'il convient pour luy donner corps, & que pour le suif de bouc quatre onces suffiront.

Il dit enfin, que pour ce qui est du *modus faciendi*, afin que l'emplâtre participe plus de la vertu tant des sucs que des herbes, il faut cuire ensemble les huiles sur un feu moderé, la cire & le suif avec les sucs & les herbes, & que pour le surplus il faut suivre Bauderon, & qu'en faisant ainsi, on aura un emplâtre beaucoup plus efficace & d'une tres-grande vertu.

Bauderon dit touchant ses facultez, qu'il incise & déterge les humeurs crasses & lentes, qu'il amollit les tumeurs dures engendrées d'humeurs froides, comme sont les écroüelles, & qu'il mondifie le pus des ulceres, & les conduit à cicatrice.

Emplastr. Oxycroceum.

Il entre dans cét emplâtre neuf ingrediens, sans y comprendre la cire; sçavoir le saffran, la poix navale, la colophone, la terebenthine, le galbanum, l'ammoniaque, la myrrhe, l'encens & le mastich.

Il tire son nom tant du vinaigre, où les gommes infusent, que du saffran qui y entre en quantité, qui cause qu'il est bien cher. C'est pourquoy il y a certains Apoticaires, qui pour en faire meilleur marché, n'y en mettent qu'une once; ce que Bauderon ne désapprouve pas, disant qu'il n'augmente pas beaucoup la vertu de l'emplâtre. Le même Autheur dit, qu'au lieu de saffran, il y en a, qui mettent semblable poids de poudre astringente, afin de le rendre plus convenable aux fractures & dislocations, & s'en servent au lieu du Cerat décrit par Jean de Vigo l. 8. chap. 16. de sa grande Chirurgie, &c.

Pour mélanger tous ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, pulveriser chacun à part le saffran, l'encens, la myrrhe & le mastich; puis fondre la cire, la poix noire & la colophone avec l'huile de mastich; cela fait, faut y ajoûter le galbanum & l'ammoniaque, auparavant infusez dans le vinaigre une nuit, & cuits jusqu'à la consomption d'iceluy, & la terebenthine, la bassine ôtée de dessus le feu, en remuant toûjours avec l'espatule. Un peu aprés, & quasi refroidy, on y ajoûte les poudres d'encens, de myrrhe & de mastich. Et enfin étant froid, on le malaxe sur un marbre oinct d'huile, ou dans un grand mortier, avec le saffran, puis on en forme des magdaleons qu'on garde pour le besoin.

Le même Bauderon dit, que cét emplâtre amollit toute dureté, & qu'il discute les douleurs de cause froide, mais qu'il n'empêche pas la descente des humeurs sur les jointures; au lieu duquel, il faut user du cerat propre aux fractures des os décrit par Jean de Vigo au Liv. marqué ci-dessus. Il dit enfin, que ceux qui auront cét emplâtre en leurs Boutiques se pourront passer du ceroneum, & autres semblables, parce qu'ils sont peu differens en facultez.

Emplastr. *Palmeum.* Voyez *Empl. Diachalciteos.*

Emplastr. *Paracelsi.* L'Emplâtre de Paracelse.

Il entre dans cét emplâtre quatorze ingrediens, sans y comprendre l'huile commune & la cire jaune; sçavoir la litharge d'or, la terebenthine, les gommes ammoniaque, &c.

elemi, l'huile laurin, les gommes de bdellium, d'opopanax, de galbanum, & les poudres de la racine d'aristoloche ronde, de la pierre calaminaire, du mastich, de la myrrhe, d'encens & d'aloës.

Pour faire le mélange de tous ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, premierement pulveriser chacun à part, les racines de l'aristoloche ronde, la pierre calaminaire, le mastich, l'encens, l'aloës, & la myrrhe; puis inciser menu, & fondre la gomme elemi, le bdellium, l'ammoniaque, le galbanum & l'opopanax dans le vinaigre; & les couler & les cuire en consistance de miel. La litharge subtilement pulverisée & lavée sera cuite, comme il est dit au diachylon, dans une large bassine de cuivre, avec les huiles, en remuant continuellement au fonds avec une large espatule de bois, autrement la litharge se brûleroit, & ne se nourriroit pas avec les huiles. Cela fait, & la bassine ôtée de dessus le feu, on y fait fondre la cire: puis on y met la terebenthine, & peu aprés, les poudres; & le tout étant quasi refroidy, on y met l'encens, afin que la chaleur ne le fasse point grumeler, & de cette pâte on en forme des magdaleons pour le besoin.

Verny là-dessus dit, que pour le mélange des ingrediens, il faut les pulveriser chacun à part, comme dit Bauderon, dissoudre les gommes ammoniaque, le galbanum & l'opopanax dans le vinaigre, les couler, les cuire, & y ajoûter le bdellium en poudre, s'il est sec; prendre à part la litharge subtilement cicotrinée, la faire cuire avec l'huile requise, en remuant toûjours avec une espatule de bois, conservant le plus qu'il est possible la blancheur de l'emplâtre; & sur la fin de la cuite, y ajoûter la pierre calaminaire preparée, & derechef broyée sur le marbre avec huile laurin; & que pour le surplus, il faut suivre Bauderon.

Au rapport du même Bauderon, cét emplâtre est fort recommandable pour les rares effets qu'il produit en la guerison des playes & ulceres rebelles & malins; de là vient, dit-il, qu'il est appellé *Emplastrum vulnerarium Paracelsi.*

Emplastre de Ranis ou Emplâtre de Vigo, *cum, & sine Mercurio.*

Il entre dans cét emplâtre vingt-deux ingrediens, sans y comprendre la cire jaune; sçavoir le vin rouge le meilleur qu'on peut trouver, la graisse de veau & celle de porc, les grenoüilles vives, les vers de terre lavez dans du vin, l'axonge de vipere, les sucs de racines d'hyeble & d'*Enula Campana*, les huiles de camomille, d'aneth, d'aspic, de lis, de laurier & de saffran, l'encens, l'euphorbe, le schœnanth, le stœchas arabique, la matricaire, la litharge d'or, la terebenthine, & le styrax liquide.

Jean de Vigo en est l'Autheur; il la décrit au Liv. 5. chap. 2. de sa Chirurgie, en traitant de la guerison de la grosse verolle. Son nom se tire des grenoüilles qui y entrent.

Pour mélanger ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, premierement faire cuire les grenoüilles toutes vives & les vers de terre lavez avec du vin, avec les graisses de porc & de veau, & le vin requis, jusqu'à la consomption de la troisiéme partie; Puis on y ajoûte la matricaire, le stœchas & le schœnanth, & un peu aprés les sucs & les huiles d'aneth, de camomille & de lis, le laurin & la graisse de vipere, ou de serpent, faute de celle de vipere. L'humidité étant à demy consumée, faut exprimer fort & ferme la decoction, & mettre cuire la litharge à petit feu dans la colature, en la remuant sans cesse avec une espatule, crainte qu'elle ne brûle; incontinent aprés il faut jetter la cire mise en pieces, & aussi-tôt qu'elle est fonduë, ayant ôté la bassine de dessus le feu, y ajouter les huiles d'aspic & de saffran, l'euphorbe & l'encens pulverisez; & enfin le styrax liquide & la terebenthine.

L'Emplâtre étant froid, & sur un marbre oint d'huile, on y malaxe le vif argent amorty & éteint avec un peu de terebenthine, ou de graisse de porc plûtôt qu'avec la salive humaine (quoy que l'Autheur le demande ainsi) pour du tout en former des magdaleons qu'on garde pour le besoin.

Verny sur ce mélange, dit que le *modus faciendi* de Bauderon, ny celuy de Jean de Vigo, sans leur faire tort, ne doit pas être suivy, & que le sien semble être le meilleur; c'est de faire cuire les grenoüilles, les vers, les herbes & les fleurs chacun en son rang, sans y oublier la camomille, puisqu'elle y est demandée en l'Edition de l'an 1531. & qu'elle y convient grandement, le tout dans un pot couvert avec du bon vin, jusqu'à la consomption d'un tiers; & que dans la colature, le marc bien exprimé, derechef au même pot seront cuites les graisses de porc & de veau separées de leurs membranes, hachées menu, & celle de vipere, les huiles de camomille, d'aneth, de lis, de laurier & celle de saffran avec la decoction, jusqu'à son entiere consomption; & qu'aprés les avoir coulez, & en avoir exactement separé l'humidité, s'il y en reste, les mettre dans une grande bassine avec la litharge subtilement cicotrinée & non lavée, & sur un petit feu les cuire en remuant toûjours avec une espatule. Cette composition étant en forme de liniment, il faut commencer d'y ajoûter peu à peu les sucs; ou si mieux on aime (parce qu'ils ne souffriront pas pendant la cuite) une decoction de camomille; en ce cas on retranchera de la premiere decoction, & sur la fin on y ajoûtera les sucs, & l'emplâtre entierement cuit, on y fera fondre la cire blanche: l'ayant ensuite tiré du feu, l'emplâtre à demy froid, on y mettra les poudres d'encens & d'euphorbe; & enfin les huiles d'aspic & le styrax liquide.

Pour ce qui est de l'argent vif, il sera éteint dans un mortier avec la terebenthine; & non pas, comme dit Bauderon, sur le marbre, mais dans la bassine, & l'emplâtre étant encore chaud, pour le pouvoir mieux incorporer. Il dit enfin, que certains broüillons, pour augmenter la couleur grise à leur emplâtre, y ajoûtent je ne sçay quoy, pour faire paroître qu'il y a beaucoup de vif argent, mais que rout cela est condamnable; Il importe peu de quelle couleur, pourvû que tour y soit dans la forme qu'il faut, car un homme d'honneur ne doit point demander autre témoignage que celuy de sa conscience.

Quant aux qualitez de cét emplâtre, Bauderon dit qu'il est propre pour dissoudre les tumeurs dures causées d'une pituite viscide & épaisse, telles onr coûtume d'arriver à ceux qui ont la verolle; & cela, en échauffant la matiere, en l'incisant, en l'attenuant, en la fondant & en l'évacuant.

EMPLASTR. *Sparadrap.* Voyez *Sparadrapum.*

EMPLASTRUM *pro Stomacho.*

Il y a deux descriptions de cét emplâtre; l'une de Mesué & l'autre de Tessier. Dans le premier appelé *Emplastrum pro Stomacho Dni. Mesueï*, il entre dix-huit ingrediens, sans y comprendre la mive de coings; sçavoir le bois d'aloës, l'absynthe romain ou pontique majeur, la gomme arabique, le mastich, le cyperus, le costus, le gingembre, le calamus aromatique, l'encens, l'aloës hepatique, les girofles, le macis, la canelle, le spic-nard, la muscade, la gallia moschata, & le schœnanth.

Son nom se prend de sa vertu corroborative de l'estomac refroidy. La mive y est mise pour donner corps & forme à l'emplâtre.

Bauderon dit que le mélange de ces ingrediens est facile, à celuy qui gardera l'ordre en la trituration marqué à l'emplâtre de mastich; sçavoir qu'au premier rang seront mis les bois, les racines & la canelle;

au ſecond, &c. V. le reſte dans la diction *Emplaſt. de Maſtiche.* Il dit auſſi que les poudres ſeront malaxées en quantité ſuffiſante de coings aromatiſez, pour en former des magdaleons pour le beſoin.

Mais Verny dit que cét emplâtre ne doit point tenir rang entre les remedes des Boutiques, parce qu'on ne ſçauroit s'en ſervir quinze jours aprés ſa compoſition, à cauſe qu'il n'y entre aucune matiere à luy pouvoir conſerver ſa conſiſtance, c'eſt pourquoy il avertit qu'on ne le compoſe que dans le temps qu'on s'en veut ſervir.

Dans l'autre qu'on nomme *Emplaſtrum pro ſtomacho Bened. Textoris*, ou *Empl. de Ladano*, il entre dix-ſept ingrediens, ſans y comprendre la cire neuve; ſçavoir le corail rouge, l'aloës lavée, la mente ſéche, l'abſynthe pontique, la canelle, la muſcade, le macis, le galanga, le calamus aromaticus, le maſtich, le manna thuris, le ſtyrax calamita, le benjoin, les girofles, les roſes rouges, le labdanum & la terebenthine.

Il eſt quelquefois appelé *Emplaſt. de Ladano*, ſoit pour mettre de la difference entre celuy-cy & le precedent, ſoit à cauſe qu'on y met plus grande quantité de labdanum, qu'aucun autre ingredient. Neanmoins on a retenu ſa denomination de l'effet qu'il produit en l'eſtomac.

Le mélange de ces ingrediens, dit Bauderon, n'eſt pas diſſemblable auſſi bien que le precedent, à celui de maſtich, ſinon qu'il n'y entre point d'huile. La quantité de terebenthine ſupplée au défaut, & rend l'emplâtre plus gluant, & plus adherant. Mais Verny dit que celuy-cy doit être le vray Officinal, & que le precedent doit être le Magiſtral, pour les raiſons ci-deſſus alleguées, &c.

Quant aux facultez de ces deux emplâtres *pro ſtomacho*, Bauderon tient qu'ils ont mêmes vertus; qu'ils échauffent l'eſtomac, & qu'ils fortifient le foye.

EMPLASTR. *de Sulphure incerti Authoris.* L'Emplâtre de Soulfre.

Pour faire cét emplâtre ſelon l'art, on prend ſept ingrediens, ſans y comprendre la cire jaune; ſçavoir la poix navale, la reſine, le ſoulfre, l'huile de camomille, la terebenthine & les poudres d'iris & de cumin.

Bauderon dit que l'Autheur de cette compoſition eſt incertain, & qu'elle a pris ſon nom du ſoulfre qui en eſt la baſe.

Pour mélanger ces ingrediens; il faut, ſelon luy, premierement pulveriſer la racine d'iris, & le cumin enſemble, & le ſurplus à part, enſuite les mêler peu aprés, puis fondre la cire, la reſine & la poix noire hachées par petits morceaux, avec l'huile de camomille. Aprés, & hors du feu, il faut y ajoûter la terebenthine; & enfin les poudres, pour en former des magdaleons qui ſeront gardez pour le beſoin.

Toutefois Verny dit que cét emplâtre eſt rarement décrit dans les Pharmacopées, & qu'il ne l'a trouvé que dans celle de Lyon; Que Martin Ruland dans ſes Centuries, en décrit un de ſemblable nom, bien different de celuy-cy, & beaucoup plus laborieux, qu'il appele *Emplaſtrum Diaſulphuris Rulandi*; Auſſi luy attribuë-t'il des effets merveilleux, mais il dit, que nous devons nous contenter du nôtre; & qu'il n'eſt pas à mépriſer, pourvû que l'Artiſte ſçache diſſoudre le ſoulfre au lieu de le mettre en poudre, car alors il produira de plus grands effets.

Quant à ſes facultez, Bauderon dit qu'il adoucit & reſout les douleurs de côté engendrées de vents, lors qu'il n'y a point de fiévre.

EMPLASTRUM TRIAPHARMACUM.

Cét emplâtre prend ſon nom du nombre des ingrediens qui le compoſent, parce qu'il n'y en entre que trois; ſçavoir la litharge d'or, le vinaigre de vin tres-fort, &

l'huile commune fort vieille. Mesué le décrit en la distinct. 11. sous le nom d'Onguent.

Ce mélange est fort facile, dit Bauderon, car il ne faut que dés l'abord nourrir la litharge avec l'huile sur un feu mediocre; puis on l'augmente tout à coup, & on y ajoûte du plus fort vinaigre qu'on peut trouver, lequel avec le feu, luy donne la couleur suffisamment rouge, sans être obligé de le broüiller par l'addition du verdet. Etant cuit & à demy froid, on le reduit en magdaleons, puis on le garde au besoin.

Sur quoy Verny avouë que cét emplâtre est fort facile à faire; mais pourtant qu'il ne faut pas suivre le mélange que Bauderon enseigne, quand il dit qu'il faut mettre le vinaigre tout à la fois. Au contraire il pretend qu'il n'y en faut jamais remettre que le premier ne soit consumé, & mêmes qu'il ne l'y faut mettre que peu à peu, parce qu'autrement l'emplâtre seroit plûtôt cuit, que le vinaigre ne se trouveroit consumé; ce qui seroit cause qu'il resteroit gras, & qu'on le brûleroit plûtôt que de le dessécher.

Quant à ses facultez, le même Bauderon dit qu'il est sarcotique & agglutinatif, parce qu'il agglutine les playes sanglantes & amollit les fistules qui n'ont pas un callus endurci, & desséche sans mordacité; au témoignage de Galien au Liv. 1. de la composition des *Medicamens*, selon les Genres.

EMPLASTRUM *de Vigo*. V. *Emplast. de Ranis*.

EMULGERE. *Emulsio*. Emulsion.

Il semble que ce mot se prenne de l'action que les Latins appelent *Emulgere*, parce que les émulsions se font à la maniere qu'on tire le laict en pressant la mammelle. Quoy qu'il en soit, c'est comme une espece de julep fait avec amandes douces, semences froides & autres, contuses dans un mortier de marbre, puis détrempées avec quelque eau distillée, ou decoction convenable, comme prisanne simple ou composée avec figues, raisins damas, jujubes & fruits semblables, laquelle on edulcore aprés avec sucre ou sirop.

ENAIMON, *ni*.

Ce mot Grec signifie un remede collectique & conglutinatif, dont on se sert dans les playes sanglantes, pour arréter le sang.

ENDIVIA, *iæ*. V. *Cicorium*.

ENEMA, *atis*. V. Clyster.

ENTALIUM, *lij*. V. *Antalium*.

ENULA-CAMPANA, *Enulæ-Campanæ*, & *Inula-Campana*, ou *Helenium*. Aulnée.

C'est une plante, selon Dioscoride, qui a les feüilles comme le boüillon mâle, toutefois plus longues & plus âpres. Il y a des lieux où elle ne jette point de tige; Sa racine est blanchâtre, & tire quelquefois sur le roux; Elle est grande & grosse, elle est odorante, & quelque peu mordicante au goût, elle croît dans les montagnes aux lieux secs & ombrageux. On cueille cette racine en Esté, & l'ayant mise par morceaux on la fait sécher. Etant confite en vin cuit, elle est bonne pour l'estomac.

Galien parlant des proprietez de cette plante dit; la racine de l'aulnée est tres-utile, elle n'échauffe pas d'abord, ainsi on ne peut pas dire qu'elle soit entierement chaude & séche, comme est le poivre noir ou le blanc; mais elle a une certaine humidité superfluë, qui la rend propre à être employée dans les lohocs & électuaires, qu'on ordonne pour tirer & faire sortir hors de l'estomac & du poulmon, les grosses humeurs épaisses & gluantes, qui y sont. On en fait des rubrificatifs sur les parties travaillées de maladies froides & longues, comme sont les sciatiques, & ces petites & continuelles dislocations d'aucunes jointu-

res, qui ne procedent que d'une trop grande humidité.

Enula *Ægyptia*. V. dans la diction *Nepenthe*.

Ephemerum, *eri*.

Il y en a de trois sortes; sçavoir l'*Ephemerum colchicum*, l'*Ephemerum nostras*, & l'*Ephemerum syriacum*, qui n'est autre chose que l'Hermodacte. Voyez *Hermodactilus*.

Ephemerum *Colchicum*.

Dioscoride dit que cette plante est un bulbe sauvage, qui en Automne jette une fleur blanchâtre, semblable à celle du saffran. Il produit aussi ses feüilles semblables à celles du bulbe, qui neanmoins sont plus grasses. Sa tige est de la hauteur d'un palme, laquelle produit une graine rougeâtre. Le dehors de sa racine est roux tirant sur le noir; mais le dedans est blanc & tendre. Cette racine est pleine de laict, & a un goût doux. Son bulbe a une fente au milieu, dont il produit sa fleur. Il croît abondamment en Messenie & dans l'Isle de Colchos, d'où vient son nom.

Ephemerum *Nostras*.

L'Ephemerum du païs est, selon le même Autheur, celuy que quelques-uns appelent flambe sauvage. Ses feüilles sont semblables à celles du lis. Sa fleur est blanche & amere, & sa graine est tendre. Il ne produit qu'une racine, qui est de la grosseur d'un doigt, & est longue, astringente & odorante. Il croît dans les forests & lieux ombrageux.

Voicy comme Mathiole parle des qualitez & proprietez de ces deux sortes de plantes : Il semble, dit-il, que Dioscoride ait étably deux especes d'Ephemerum, dont l'un est appelé *Colchicum* & bulbe sauvage, & l'autre est nommé glayeul sauvage. Pour ce qui est du *Colchicum* il est si venimeux, qu'il fait mourir en moins d'un jour celuy qui en mange : d'où vient qu'il porte le nom d'Ephemerum. Et pour cela, continuë-t'il, Dioscoride dit l'avoir décrit, afin de le mieux faire connoître, & pour empêcher qu'on ne le mange au lieu du bulbe; car on ne croiroit jamais combien il semble bon à manger.

Æginete liv. 7. parlant separément des deux ephemerum, & de l'hermodacte, dit; Pour la racine d'hermodacte separément prise, ou avec sa decoction, elle a une vertu laxative, & est bonne aux goutteux, quand il y a abondance d'humeurs; toutefois elle est fort contraire à l'estomac. Mais six Chapitres aprés, parlant encore de ces deux sortes de plantes, il dit ainsi. L'Ephemerum, non pas celuy qui est venimeux, & qui s'appele *Colchicum*, mais celuy qu'on appele glayeul sauvage, a les feüilles & la tige semblables au lis; sa racine est longue, & non ronde comme celle du *Colchicum*, & est de la grosseur d'un doigt, étant astringente, & odorante. En quoy l'on peut voir qu'il est mêlé en sa temperature, étant repercussif & resolvant par la transpiration des pores. Ce que démontrent assez ses operations particulieres. Car, dit-il, sa racine est bonne au mal des dents, en s'en lavant la bouche, & ses feüilles sont propres à toutes tumeurs, tant lors qu'elles commencent à venir, que lors qu'elles sont en leur principale force. Toutefois avant que de les pouvoir faire suppurer, il les faut enduire de ses feüilles cuites dans du vin.

Le signe par lequel on connoîtra que quelqu'un a pris de l'ephemerum *colchicum*, qui est venimeux, est une demangeaison de tout le corps par une érosion interne, par une ardeur excessive de l'estomac accompagnée d'une pesanteur insupportable, & enfin par le sang qu'on jette par le bas, & avec tout cela un vomissement continuel, qui dure jusqu'à la mort,

si l'on ne remedie promptement à tous ces fâcheux accidens.

Le remede le plus souverain qu'on y peut apporter, c'est le laict de vache, par le moyen duquel, selon Dioscoride, si l'on ne guerit, il n'en faut point chercher d'autre.

EPICERASTICA, *orum*, plur. Les Epicerastiques.

Ce sont des medicamens, qui par leur vertu emplastique, ou par leur humidité temperée émoussent l'acrimonie de l'humeur & le sentiment irrité de la partie affligée.

Les ingrediens pour les composer, sont les racines de guimauve, de mauve & de reglisse; les feüilles de laictuë, de mauve, de nenuphar, de pourpier & de sempervivum; les graines de jusquiame blanc, de laituë, de lin, de pavot, de riz, & l'orge mondé. Les jujubes, les sebestes, les raisins damas, les prunes, les pignons, les amandes douces, & les pommes odorantes; l'amydon, le laict d'amandes douces, & la crême de ptisanne. Le suc des feüilles d'alkekenge, & de morelle, l'eau d'orge & le boüillon gras, le blanc d'œuf, toute sorte de laict, le laict clair, les parties des animaux; les mucilages de graines de coings, de lin, de psyllium, de graine & de racine de guimauve, de racine de borrache; les huiles d'olives, d'amandes douces & le violat, l'huile de graine de courge tirée par expression, de pavot blanc & de jusquiame blanc. L'onguent rosat, & le blanc Rhasis camphré; les sirops violats, de pommes, de reglisse, celuy d'althæa de Fernel & de jujube, & enfin la moëlle de casse, le diapenide, le julep violat & le miel violat.

EPIMELIS, *idis*. Voyez la diction *Penticoccum*.

EPIPHYLLO-CARPOS. Voyez *Laurus Alexandrina*.

EPISPASTICA, *orum*, plur. Voyez *Attrahentia*.

EPISTÆBE, *abes*, & *Epithymbrum*.

Voicy ce que disent Actuarius & Aëtius touchant les proprietez de ces deux plantes. L'Epithymum, qui croît sur la stœbe & sur la sariette, (& qui est appelé Epistæbe & Epithymbrum) lâche le ventre à la maniere du thym; c'est à dire comme l'epithymum; toutefois il n'a pas tant d'efficace, en quoy Æginette, grand Sectateur de Dioscoride & de Galien, paroît conforme, disant. L'Epithymum est le plus singulier medicament de tous ceux qui évacuënt la mélancolie. On en prend cinq dragmes bien subtilement pulverisées avec une chopine de laict.

Pour ce qui est de l'Epithymbrum, qui croît sur la sariete, il est laxatif, tout ainsi que l'Epithymum, mais non avec tant d'operation. Par tout ce que dessus, on peut connoître qu'au défaut de l'Epithymum, on peut user de l'Epithymbrum & de l'Epistœbe, & que ces capillamens ne sont pas de la plante, mais qu'ils viennent d'ailleurs, encore bien qu'ils vivent, comme dit Mathiole sur lesdites plantes, s'y tenans attachez & aggraffez.

EPITHEMA, *atis*. sing. *Epithemata, atum*, plur. Epitheme.

Ce mot est tiré du verbe Grec *Epithymin*, qui veut dire mettre dessus. C'est aussi un medicament, qui s'applique sur la region du cœur, ou du foye pour les fortifier, ou corriger de quelque intemperie.

Selon leur consistance, ils sont de deux sortes; car il y en a, comme il est dit cydessus, qui s'appliquent sur le cœur, & d'autres sur le foye; ainsi, les uns sont cordiaux, & les autres sont hepatiques. Selon leurs facultez, il y en a aussi de deux sortes; sçavoir d'alteratifs & de corroboratifs.

Epithymum, *mi.* Epithyme.

Ce ſont certains capillamens rougeâtres, qui croiſſent ſur le thym, jettans des fleurs blanchâtres comme le thym même. Et parce que l'Epithyme croît ſur le thym, comme la cuſcute ſur les autres plantes, & notamment ſur le lin, Sylvius dit que c'eſt ce qui a porté les Arabes à croire que c'étoit la cuſcute du thym.

Pour le choiſir, on eſtime le meilleur celuy qui vient de Crete ou de Syrie, ayant pluſieurs filamens rouſsâtres, mais il faut prendre garde qu'ils ne ſoient pas beaucoup deſſéchez.

Lorſque Galien parle de ſes proprietez, il dit ainſi. L'Epithyme a les mêmes proprietez que le thym, mais il eſt plus efficace & plus vertueux en ſes operations, car il eſt chaud & ſec au troiſiéme degré. Son ſubſtitut eſt l'epithymbre, qui n'eſt autre choſe que l'epithyme qui croît ſur la ſariette, & dont il eſt parlé ci-deſſus dans la diction *Epiſtœbe.*

Epulotica, *orum*, ou *Cicatricem inducentia.* Les Epulotiques.

C'eſt un mot Grec qui ſignifie des medicamens qui cicatriſent les playes ou ulceres. Ces medicamens ſont entr'autres le ſuc de primula veris, la poudre de la racine d'agrimoine, ou le ſuc, & ſur tout la pierre appelée oſteocolle. Pour ce qui eſt de ceux qui s'appliquent au dehors, ce ſont le bol, la folle farine, l'aloës, le tragacanth, les noix de cyprés & l'oſteocolle.

Equi-ceruus, *Equi-cervi.* V. *Alce.*

Equisetum, *ti*, ou *Cauda Equina.* Queuë de Cheval.

C'eſt une plante ainſi appelée, parce qu'elle eſt faite en forme de queuë de cheval. Elle eſt ſi commune, qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Quoy qu'il en ſoit, Dioſcoride en fait deux eſpeces; l'une deſquelles, (à cauſe qu'elle eſt rude & âpre au toucher) eſt appelée par les Italiens *Aſperella*, & par les François preſle, laquelle croît dans les lieux aquatiques & dans les foſſez.

Lorſque Galien parle de ſes proprietez, il dit ainſi. La queuë de cheval a une vertu aſtringente jointe à une certaine amertume, auſſi eſt-elle fort deſſicative, & ſans aucune mordacité. Et ainſi, elle eſt ſinguliere à ſouder les playes, pour grandes qu'elles ſoient, quand bien même il y auroit des nerfs coupez, l'appliquant en forme de cataplaſme. De plus, elle ſoude les rompures, où il y a deſcente de boyaux. L'herbe bûë en vin ou en eau, eſt excellente aux crachemens de ſang, aux fleurs des femmes, & ſur tout aux fluxions rouges, aux diſſenteries & à tous autres flux de ventre. Quelques-uns ont écrit que pluſieurs fois le ſuc de cette herbe a gueri des playes de menus boyaux & de la veſſie. Enfin elle eſt fort bonne aux paſſions de ventre cauſées par défluxions trop vehementes. Et bûë en vin rude ou en eau, ſi on eſt en fiévre, elle étanche le flux de ſang coulant par le nez.

Equus, *Equi.* Cheval.

Les parties de cét animal qui ſervent à la Medecine, ſont le ſang, le laict, la preſure, dite par les Grecs *Hippace*, la fiente, les verruës, les teſticules de ceux qu'on a châtrez, la graiſſe, la corne des pieds, les crains, la ſalive, les dents, & une pierre qui ſe trouve dans l'eſtomac, ou dans les inteſtins de certains chevaux nommez *Hippolithus.*

Quant aux proprietez de toutes ces choſes, le ſang de cheval eſt mis au rang des ſeptiques & cauſtiques. Voyez *Septica* & *Cauſtica.* On croit que le laict de la Jument convient particulierement aux épileptiques, aux phthiſiques & aux aſthmatiques. La fiente tant cruë que brûlée,

étant appliquée arréte le ſang ; donnée en parfum, elle fait ſortir l'enfant du ventre de la mere, & l'arrierefaix.

Les verruës, dites *lichenes*, ſont eſtimées particulierement dans les ſuffocations de matrice, ſi on s'en ſert en ſuffumigation ; comme auſſi dans l'épilepſie & dans la pierre, ſi on en fait prendre en poudre par la bouche. Les teſticules deſſéchez & pulveriſez ſont excellents pour faire ſortir l'arrierefaix, auſſi bien que pour la colique. Si vous voulez ſçavoir, comme il les faut deſſécher, voyez *Pulvis ad difficilem partum.*

La graiſſe eſt bonne pour oindre les jointures qui ont été diſloquées. La corne des pieds eſt bonne en parfum pour faire ſortir l'enfant mort du ventre de la mere & pour chaſſer les poux. Les crains arrétent le ſang. La ſalive, ou plûtôt l'écume de la bouche, bûë par trois jours conſecutifs, guerit la toux & adoucit l'ardeur de la gorge. On tient que les premieres dents penduës au col des enfans facilitent la ſortie de leurs dents, & qu'étant reduites en cendres, elles blanchiſſent les dents ſi on les en frotte.

Pour ce qui eſt de la pierre qui ſe trouve dans l'eſtomac, ou dans les inteſtins de certains chevaux, comme il eſt dit ci-deſſus, parce qu'elle reſſemble en quelque façon, quant à la figure, au Bezoard occidental, on croit qu'elle en a auſſi les proprietez. Voyez *Bezoard occidentale.*

ERADICANTIA, *ium*, *ibus*, plur. V. *Ecriſotica.*

ERICA, *cæ*, ou *Siſara.* Bruyere.

Mathiole dit que c'eſt une plante fort branchuë, qu'on met au rang des arbriſſeaux en Aſie & en Grece ; qu'elle fleurit deux fois l'année, ſuivant le rapport de ceux qui en ont écrit, & que pour cette raiſon elle eſt eſtimée la premiere & la derniere plante ſauvage qui fleuriſſe.

Dioſcoride dit que la feüille & la fleur, appliquées ſervent aux picqueures des ſerpens. Et Galien eſtime qu'elles ont une vertu de reſoudre par la tranſpiration des pores. Pour ce qui eſt de Mathiole, il dit que l'eau en laquelle la bruyere a cuit, priſe tiede trois heures devant le repas, le matin & le ſoir, au poids de cinq onces, durant l'eſpace de trente jours, rompt la pierre de la veſſie, & la fait ſortir dehors ; mais aprés cela, il faut que le Patient ſe baigne en la decoction de la bruyere, & pendant qu'il ſera dans le bain, il faut auſſi qu'il ſoit aſſis ſur la bruyere cuite, il eſt à propos de faire ſouvent ce bain. Cét Autheur aſſure qu'il en a connu pluſieurs, qui obſervant un bon regime de vivre, ont été gueris de la pierre, & l'ont jettée par la verge en petites pieces, uſant ſeulement de cette decoction.

ERIGERON, *ontis.* V. *Senecio.*

ERIGERON *Marinum.* Voyez dans la diction *Iacobea.*

ERINACEUS, *cei.* V. *Echinus.*

ERODENTIA, *ium*, *ibus*, plur. V. dans la diction *Hypactica.*

ERRHINA, *orum*, ou *Naſalia.* Errhines.

On ſe ſert de ce mot pour ſignifier des medicamens qui par leur chaleur & nitroſité, attirent dans les narines, la pituite adherante aux environs des meninges du cerveau & non de ſes ventricules.

Ces medicamens ſont la betoine, la ſauge, la marjolaine, l'hyſſope, le rômarin, la ruë, la bete, la nielle, la racine d'iris, de cyclamen, de concombre ſauvage, &c.

ERUCA, *cæ.* Roquette.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir celle de jardin, & la ſauvage. L'une & l'autre ſont fort connuës, parce qu'on les mange ordinairement en ſalade.

Quant à ses proprietez, Galien en parle ainsi. Cette herbe est manifestement chaude, de sorte qu'on ne la mange gueres qu'avec des feüilles de laictuë, car par ce moyen sa grande chaleur est moderée par la froideur de la laictuë. On dit qu'elle augmente la semence & qu'elle provoque à luxure. Elle cause douleur de teste, si on la mange seule. Quelques-uns des anciens disent que sa graine est bonne aux morsures des musaraignes; Elle fait mourir les vers du corps & diminuë la ratte. Broyée & incorporée avec fiel de bœuf, elle efface la noirceur & ternisseure des cicatrices, & leur rend la couleur telle qu'est le reste de la peau. Ointe avec miel, elle efface les taches & les lentilles du visage. Son substitut est l'Erysimum.

Erucæ, *arum*, ou *Campæ*, ou *Bruchus*. Chenilles.

Dioscoride dit, touchant les proprietez des chenilles, que ceux qui s'oindront de chenilles de jardin avec huile d'olive, seront preservez de la morsure des bêtes venimeuses.

Ervilia, *iæ*, ou *Ochrus*, ou *Pisum minus*. V. *Pisa*.

Eruum, *Erui*. V. *Orobus*.

Eruum *Sylvestre*. V. *Astragaloïdes*.

Eryngium, *gij*, ou *Iringus*, ou *Centum-capita*. Chardon roulant.

L'Eryngium est une plante assez connuë. Elle est appelée par les François Panicault ou Chardon à cent têtes. On ne se sert en Medecine que de la racine, qui est l'une des cinq racines aperitives mineures.

Dioscoride dit qu'elle est longue & large, noire au dehors & blanche au dedans, de la grosseur d'un poulce, & qu'elle est odorante. Lors que Galien en parle, il dit ainsi. L'Eryngium n'est non plus chaud, ou guere plus, que ne sont les medicamens temperez, toutefois il a une siccité grande, consistant en une essence subtile & penetrante. Ainsi il est chaud au premier degré. Et Dioscoride dit qu'il échauffe, que pris en breuvage il fait uriner, provoque les mois, resout & chasse toutes ventositez & tranchées; Que beu dans du vin, il est bon aux accidens du foye, aux morsures des serpens, & à ceux qui ont été empoisonnez. Qu'on le boit au poids d'une dragme avec de la graine de pastenaille, &c.

Son substitut est la racine d'Ononis.

Eryngium *Marinum*. L'Eryngium marin.

Comme celuy-cy a les mêmes qualitez & proprietez que le commun, joint à cela qu'il luy ressemble presque en toutes choses, si ce n'est qu'il a les feüilles plus larges & toutes environnées de pointes & d'épines, & que ses racines sont plus longues & plus tendres, & par consequent meilleures à confire, le Lecteur se contentera de ce que j'en dis cy-dessus en parlant du precedent.

Erysimum, *mi*, ou *Irio*, ou selon quelques-uns *Rapistrum*, ou *Sinapi Sylvestre*.

C'est une plante, selon Dioscoride, dont les feüilles ressemblent à la roquette sauvage, & dont les branches sont souples comme une corde. Elle a ses fleurs jaunes, & produit à la cime de ses petites branches, des gousses petites & menuës, & qui sont faites à cornes, comme celles du senegré; Sa graine est semblable à celle du nasitort, étant petite & brûlante au goût.

Quant à ses qualitez & proprietez, le même Dioscoride dit que sa graine reduite en lohoc avec miel, est bonne contre les fluxions & catharres qui tombent sur la poitrine; qu'elle est utile à ceux qui y ont grande quantité de matiere purulente, pour la faire sortir dehors; & qu'elle sert aussi en la même sorte à la jaunisse, aux Sciatiques & contre les poisons & venins. Qu'on l'enduit

duit avec eau ou miel sur les chancres cachez & sur les apostumes qui viennent derriere les oreilles ; qu'on l'applique aux duretez des mammelles & aux inflammations des genitoires ; & qu'enfin cette graine est extremément chaude & subtiliante. Que pour adoucir son acrimonie, afin de mieux l'employer dans les clysteres, il la faut mettre tremper dans de l'eau, puis la rôtir ; ou bien l'envelopper dans un linge, & l'enduire de pâte tout à l'entour, puis la faire ainsi rôtir. La racine de cette plante passe pour être fort diuretique.

ERYTHRODANUM, *ni*. Voyez *Rubia tinctorum*.

ESCALLOTÆ, *arum*. V. *Ascalonia*.

ESCHAROTICA, *orum*, ou *Caustica*; ou *Crustam Inducentia*. Escharotiques.

Ce mot signifie des medicamens qui n'enlevent pas seulement l'epiderme, mais qui brûlent la peau même, ne portant pas neanmoins leur force ou violence au delà de la peau, en la maniere que font ceux qui sont chauds au quatriéme degré, & qui ont une substance fort grossiere.

ESSENTIA, *iæ*, sing. *Essentiæ*, *arum*. plur. Essence.

Ce mot d'essence, à proprement parler, signifie la separation de la partie balsamique d'une chose, d'avec la partie la plus grossiere & terrestre. Ainsi comme la separation tres-exacte d'une chose se fait par le moyen de l'extraction, cela est cause que la partie balsamique qu'on tire de la plus grossiere partie, est appelée essence ; autrement on l'appele extrait, eu égard à la façon qu'on tient pour la tirer.

Nota. Que le nom d'essence est aussi quelquefois donné aux sucs exprimez & épaissis ; mais pour éviter la confusion, il vaut mieux les appeler de leur nom propre.

ESSENTIA *Ambræ-grisea*. Voyez dans la diction *Ambra-grisea*.

ESULA, *læ*. Esule.

L'Esule est une herbe, & entr'autres une de celles qui portent laict. Selon Mesué, il y en a de deux sortes ; l'une grande dite *Pityusa*, qui a la racine longue, grande & épaisse, couverte d'une grosse écorce, de laquelle on ne se sert point, pour être si pernicieuse qu'elle ulcereroit les visceres. L'autre petite, dite *Peplus*, qui a la racine petite & mince, couverte d'une écorce subtile, de laquelle on se sert en Medecine, parce que c'est la meilleure des deux. Pour la bien choisir, on doit prendre celle qui est mince, legere, fresle, canellée, tirant sur le rouge, & qui a été gardée six mois, amassée au Printemps, & cueillie en lieu libre.

On fait la même preparation à l'Esule qu'au Mezereon. On l'infuse dans des liqueurs qui rabattent son acrimonie & sa chaleur brûlante, comme le mucilage de *psyllium*, le suc de pourpier, d'endive, qui est le meilleur, & de *solanum*, ou le vinaigre, dans lequel on a fait infuser des tranches de coing, le laict doux ou aigre, le petit laict. On la cuit aussi à petits boüillons dans le vinaigre, dans le laict & dans le petit laict.

Quant aux qualitez & proprietez de ces deux Esules. Galien parle de la grande en cette maniere. On tient la *Pityusa* pour une espece de tithymale, car elle a du laict & purge comme les tithymales, ayant entierement une même vertu qu'eux. Et lors qu'il parle de la petite, il dit ainsi. La *Peplus*, que quelques-uns appelent pavot écumant, est une petite herbe branchuë qui jette du laict comme les tithymales ; lequel est semblable à celuy des tithymales en toutes choses, même à purger les humeurs. Voyez *Tithymalus*. Quoy qu'il en soit, l'Esule purge la pituite & la bile, mais par-

ticulierement les eaux des parties éloignées.

EVAPORATIO, *onis.* Evaporation.

C'est une élevation & une dissipation de l'humidité superfluë, qui se trouve dans le medicament. Elle se pratique tres-souvent dans plusieurs preparations Galeniques & Chymiques, & se fait ordinairement par le feu, quoy qu'on y employe quelquefois la chaleur du Soleil.

EUFISTIS, *idis.*

C'est le suc des feüilles du Ciftus; à son défaut, on double la dose de l'hypociftis; parce que, selon Avicenne, il a de semblables facultez.

EVONYMUS, *mi*, ou *Fusanus*, ou *Lardaria.* Fusin, *ou* Bonnet à Prêtre.

C'est un arbrisseau si commun, & tellement connu, qu'il n'est pas necessaire d'en faire la description. Quelques-uns l'appelent *Fusanus*, à cause qu'on en fait des fuseaux; & d'autres *Lardaria*, à cause qu'on en fait des lardoires.

Theophraste dit qu'il est pernicieux à tous les animaux. Sa fleur a une odeur si puante qu'elle excite jusqu'au sang. Ses feüilles & ses fruits font mourir les bestiaux qui en mangent, & particulierement les brebis & les chévres, à moins qu'ils ne les purgent par haut & par bas. Il dit aussi que son fruit étant donné à l'homme, jusqu'au nombre de trois ou quatre, purge excessivement par haut & par bas.

Nota. Qu'il y en a qui font sécher ce fruit au four & le mettent en poudre; puis ils s'en servent pour faire mourir les poux.

EUPATORIUM, *rij*, ou *Hepatorium.* Eupatoire.

Il y en a de trois sortes. La premiere est celle des Grecs, qui est l'Agrimoine, laquelle on doit toûjours mettre, lors que l'Autheur de la composition est Grec.

Cette plante est dite *Agrimonia*, dans les Boutiques, aussi bien qu'*Eupatoria*, parce qu'elle tire ce nom d'un nommé *Eupator*, qui en a été l'Inventeur. Elle est tellement connuë, qu'il n'y a pas jusqu'aux femmelettes, qui ne s'en servent le plus souvent dans leurs ptisannes, à cause de ses excellentes facultez; c'est pourquoy il est inutile d'en faire la description.

Quant à ses proprietez, elle échauffe au premier degré, & desséche au second; Elle est absterfive, c'est pourquoy elle ouvre les obstructions du foye, & remedie à toutes sortes de flux de ventre, & aux ardeurs d'urine.

La seconde espece est celle de Mesué, laquelle n'est autre chose que l'*Ageratum* de Dioscoride, ainsi que tous les Autheurs en demeurent d'accord; c'est pourquoy en toutes les compositions de Mesué, lors qu'il demande l'Eupatoire, il faut se servir de l'*Ageratum* de Dioscoride. La troisiéme est celle d'Avicenne, laquelle porte simplement le nom d'Eupatoire, & dont tous les Modernes entendent parler, lors qu'on trouve dans leurs Ordonnances le mot d'Eupatoire; duquel nous allons parler cy-aprés.

Cét Eupatoire dont Avicenne fait la description, est une herbe qui croît ordinairement dans des lieux humides & le long des fossez, étant haute de deux ou trois coudées; ses feüilles sont blanchâtres, veluës & ameres au goût; sa tige est ronde, dure, rougeâtre & veluë, de laquelle sortent plusieurs jettons; elle produit ses fleurs en forme de mouchets qui sont éparpillez comme ceux de l'origan, & sont de couleur rouge tirant sur le blanc; sa racine est inutile en Medecine.

Mathiole, eu égard aux proprietez de cét emplâtre, dit que l'amertume de ses feüilles, & que la grande odeur qui est en toute la plante, montre bien qu'elle est

apetitive & désopilative, & qu'elle est singuliere pour incisser & attenuer les humeurs grosses & visqueuses. Son substitut est l'hepatique, dite *lichen*.

EUPHORBIUM, *bij*. Euphorbe.

C'est la liqueur ou resine d'un arbre, dit Mesué, qui croît en des lieux incultes & déserts; ses premieres feüilles sont veluës, & lors qu'elles sont tombées, il en produit d'autres semblables au pouliot marin.

Selon Dioscoride, il y a deux sortes d'Euphorbe; l'un qui est semblable à la sarcocolle, étant de la grosseur de l'Ers. L'autre est appelé Euphorbe vitré, qui se prend & s'épaissit aux ventre & boyaux des moutons, dont on a environné l'arbre, avant que d'y faire aucune incision, pour en recevoir la liqueur.

Il faut choisir celuy qui est transparent, leger, pur, acre & picquant au goût, d'une odeur tres-mordicante, de la grosseur d'un Ers, blanchâtre & de l'âge d'un an, ainsi que l'ordonne Mesué; car celuy qui est plus récent, est trop violent, puisque mis sur le bout de la langue, il l'enflamme d'abord avec une telle ardeur, qu'elle a peine à se passer; ainsi que Brassavolus avouë l'avoir remarqué luy-même à ses dépens. On connoît à la couleur si l'Euphorbe est vieux, ou non, car le récent est plus blanc que l'autre, & le vieux devient roux, au rapport de Galien.

Mais quoy que le temps le corrige bien souvent, au moins en partie, en luy consumant une portion de cette humeur subtile & brûlante, si est-ce pourtant qu'il en reste toûjours qui a besoin de correction; ce que Mesué fait en plusieurs sortes, par le moyen des medicamens lubrifiants & qui rabattent sa chaleur : je me contenteray d'en rapporter icy une qui est l'ordinaire preparation, & la plus usitée, laquelle se fait en roulant les grains d'Euphorbe dans l'huile d'amandes douces, puis on les fiche dans la chair d'un citron coupé en deux, qu'on rejoint aprés pour le faire cuire, l'ayant enveloppé de pâte auparavant. *Manardus* le cuit dans un pain avec mastich & tragacanth, & dit en avoir donné sans qu'il reconnût aucune incommodité apparente.

Quant à la preparation que les Chymistes y font, comme ils sçavent fort bien, qu'il n'y a rien qui corrige mieux, les qualitez brûlantes des purgatifs que les esprits vitriolez, ils courent à la source, & corrigent l'Euphorbe avec l'esprit de vitriol, ou avec l'aigre de soulfre. Mais il est à remarquer qu'il veut être pilé doucement, à cause qu'il a une odeur & une acrimonie si forte qu'il incommode beaucoup celuy qui le pile; & pour empêcher son exhalation, on oint le mortier avec l'huile d'amandes douces ou autres.

Lors que Galien parle des qualitez & vertus de l'Euphorbe, il dit qu'il est composé de parties subtiles & brûlantes, en quoy il ressemble aux autres gommes. Et en un autre passage, traittant des remedes de la migraine, il dit. Quant aux proprietez de l'euphorbe, il n'y a pas long-temps qu'on m'a assuré qu'il se resout en peu de temps, & partant il faut que celuy qu'on mettra dans les medicamens cy-dessus, soit récent.

EUPHRAGIA, *Euphragiæ*, ou *Euphrasia*. Eufraise.

C'est, selon Mathiole, une petite plante de la hauteur d'un palme, laquelle produit de petites feüilles crespes & dentelées tout à l'entour, qui sont astringentes & ameres au goût; sa tige est menuë & rouge; ses fleurs sont aussi rouges, tirant sur le jaune pasle; elle fleurit sur la fin de l'Esté, & croît dedans les prez.

Quant à ses proprietez, Mathiole dit que récente ou séche, étant prise en quelque maniere que ce soit, ou parmy les

les viandes ou dans les medecines, elle est tres-propre pour dissiper tout ce qui peut nuire aux yeux, & particulierement si l'on en continuë l'usage quelque temps dans le boire ou dans le manger. Il se fait au temps des vendages un vin d'euphraise détrempée, cuite & confite dans le moust pendant qu'il boult, duquel Arnaldus parle ainsi. Le vin d'euphraise qu'on prepare pour le mal des yeux, se fait en mettant boüillir son herbe dans le moust jusqu'à ce qu'il soit devenu en vin. Son usage fait rajeunir la veuë en quelqu'âge que l'on soit, & principalement en ceux où il y a abondance de graisse ou de flegme. Il rapporte même qu'un homme qui avoit resté long-temps sans voir clair, aprés avoir usé de ce vin, recouvra la veuë en moins d'un an : tant il est vray que cette herbe d'euphraise est chaude & séche, & détersive, & qu'elle a cela de propre, qu'en mangeant sa poudre avec un jaune d'œuf, ou la beuvant en vin, elle est singuliere pour éclaircir la veuë. Il y a encore des personnes d'honneur & dignes de foy, qui m'ont assuré que ne pouvant lire sans lunettes, ils ont usé de ce vin, & qu'aprés ils lisoient sans lunettes jusqu'aux lettres les plus menuës. Enfin ce vin d'euphraise n'a pas son pareil pour servir utilement à la veuë. Que s'il arrive qu'il soit trop fort, il le faut tremper avec eau de fenoüil; & s'il est besoin, on y mettra du sucre ce qu'il en faudra. Voilà ce qu'en dit *Arnaldus* dans son Traité des vins.

EUPHROSINE, *ines*. V. *Borrago*.

EXACINARE, ôter les pepins. Ainsi *Exacinare uvas*, veut dire, ôter les pepins des raisins.

EXALTARE, *Exaltatio*. Exalter, exaltation.

En fait de Chymie, c'est une preparation artificielle, par laquelle une chose est en quelque façon changée, en sorte qu'elle acquiert un plus haut degré de substance & de faculté. Comme, par exemple, lors que quelque chose de grossier & de crud qu'il est, vient à meurir & à se perfectionner.

EXCIPULUM, *uli*, ou *Receptaculum*. Recipient.

EXHALATIO, *onis*. Exhalation.

C'est une dissipation des esprits secs qui se fait en l'air par le moyen de la chaleur.

EXOSSIS, *huj*. *Exossis*.

Ce mot en Pharmacie signifie l'un des plus gros poissons, qui se voyent, de la longueur quelquefois de vingt-quatre pieds, & quelquefois du poids de quatre cens livres, lequel est cartilagineux, & sans os, excepté ceux de l'areste, d'où vient son nom. Ce poisson se trouve tres-souvent dans la Hongrie & autres lieux où passe le Danube, où il remonte fort volontiers pour y prendre le plaisir de l'eau douce. On ne tire rien de bon de cét animal pour l'usage de la Medecine, sinon qu'on en fait de tres-excellente colle de poisson.

Pour la preparer, on prend la peau, l'estomac, les boyaux, les aîlerons & la queuë de ce poisson. On coupe toutes ces parties en petits morceaux, on les fait tremper en suffisante quantité d'eau chaude, puis on les fait cuire à petit feu jusqu'en consistance de boüillie. Cela fait, on met le tout en masse, auparavant qu'il soit tout à fait refroidy. Cette colle est appelée *Ichthyocolla*. Si vous voulez sçavoir ses facultez, voyez dans la diction *Gluten*.

EXPRESSUM, *ssi*.

Pour faire un pressis de viande, il faut qu'elle ne soit qu'à demy rôtie, & qu'en cét état on la mette à la presse, pour en tirer le suc. On fait chauffer ce suc avec un peu de suc de citron, ou d'oranges, & on le donne à un malade attenué de long-temps par une maladie, dont la cause est froide. Voyez dans la diction *Jusculum*.

Expressio, *onis.* Expreſſion.

En certaines occaſions quelquefois l'expreſſion precede la clarification, particulierement aux decoctions, qu'on veut auparavant ſeparer de leur marc.

Elle doit être plus ou moins forte, ſuivant la valeur des matieres qu'on veut exprimer, ou ſuivant la nature des ſubſtances tant groſſieres que liquides. L'expreſſion de la decoction des plantes eſt ordinairement la plus legere de toutes, à moins qu'il ne s'y rencontre des laxatifs, ou des aromats, dont la vertu ſoit conſiderable. Celle des plantes pour en avoir le ſuc doit être un peu plus forte, & même certaines plantes, particulierement les viſqueuſes, veulent être chauffées auparavant. Celle des fruits aqueux tient à peu prés le même rang. Celle des huiles infuſées, des onguents & des gommes aqueuſes diſſoutes, veut être paſſablement forte. Celle des fruits & des ſemences oleagineuſes comme les amandes, les noix & ſemblables, veut être tres-forte.

Extergentia, *ium, ibus*, plur. Voyez *Ryptica.*

Extinctio, *onis.* Extinction.

Ce n'eſt autre choſe, que la ſuffocation d'une matiere enflammée dans quelque humidité. Elle ſe pratique ſur les mineraux qui ont été rougis au feu, & qu'on éteint enſuite dans quelques liqueurs.

L'extinction ſe fait ou pour adoucir l'acrimonie comme à la tuthie, ou pour communiquer leur vertu à la liqueur dans laquelle ils ſeront éteints, comme celle de l'acier à l'eau, & celle des briques à l'huile. Elle ſe fait auſſi pour rendre quelques mineraux friables, comme lors qu'on éteint les caillous rougis dans de l'eau.

Extractio, *onis.* Extraction.

C'eſt la ſeparation des parties les plus pures & les plus eſſentielles du medicament d'avec les groſſieres, par le moyen de quelque menſtruë propre.

Cette preparation eſt employée pour les teintures, les eſſences, les baumes, & pluſieurs autres preparations liquides; mais particulierement pour celles qui ſont nommées extraits, qui ſont d'une conſiſtance aſſez ſolide pour former des boles & des pilules, tels que ſont les extraits de la rhubarbe, du ſené, &c. leſquels ſont commencez par l'extraction de leurs teintures, & achevez par l'abſtraction de la partie volatile du menſtruë, au moyen de la diſtillation, ou en faiſant évaporer peu à peu l'humidité ſuperfluë ſur un feu fort moderé, ou à la chaleur du Soleil, ou à celle du fumier.

Il y a auſſi une autre maniere de faire des extraits des ſucs des plantes récentes, ſans aucune addition de liqueurs étrangeres; car on ſe contente de dépurer les ſucs par filtration ou autrement, & de les faire enſuite évaporer à petit feu, juſqu'à la conſiſtance qui leur eſt neceſſaire. Tels ſont les extraits d'abſynthe, de chardon-benît & pluſieurs autres.

Extractum, *cti.* Extrait.

C'eſt l'eſſence d'une choſe qu'on a ſeparée de ſa partie la plus groſſiere, & diſſoute dans quelque liqueur propre, par le moyen de la digeſtion, & qu'on a aprés reduit dans une conſiſtance raiſonnable par la diſtillation ou par l'évaporation de l'humidité de la liqueur. Ce mot *Liqueur propre* veut dire, à proprement parler, menſtruë. Voyez *Menſtruum.*

Charas dans ſa Pharmacopée chymique chap. 50. dit que pour bien réüſſir à la preparation des extraits, il faut s'étudier à connoître la nature des ſubſtances des parties des vegetaux, dont on veut faire l'extraction; afin d'y employer un menſtruë, qui ait de l'analogie avec leurs parties pures, & qui puiſſe par conſequent, en les diſſol-

vant, les unir à luy & les separer des parties grossieres. Sur quoy il dit qu'il n'est pas du sentiment de ceux, qui rejettent l'esprit de vin, & qui ne voudroient employer que celuy de rosée, ou l'eau de pluye distillée pour menstruë en toutes sortes d'extraits, puis qu'on ne peut pas y dissoudre toutes sortes de substances, & particulierement les resineuses pour lesquelles la Chymie n'en a point de plus propre que l'esprit de vin.

Ce n'est pas que l'esprit de rosée, ou l'eau de pluye distillée ne puissent encore servir de menstruë, pour plusieurs autres dissolutions de parties pures, & sur tout de plusieurs fleurs, ou de quelques herbes, dont les principales parties sont aqueuses, telles que sont les fleurs d'œillets, du centaurium minus, du chardon-benît, & autres semblables, & même de plusieurs racines aromatiques. Quoy qu'on puisse encore plus à propos, comme dit le même Autheur, employer l'esprit de vin à toutes ces extractions, se servant d'un feu tres-lent ; lors qu'on en veut retirer l'esprit, & serrant cét esprit pour profiter de quelques bonnes parties qu'il peut avoir enlevées avec luy, ou s'en servir pour quelque preparation semblable, ou approchante.

Quant à la maniere de preparer les extraits, le même Autheur dit qu'on commence d'ordinaire leur preparation par la teinture des matieres ; qu'on convertit la teinture en essence, qui est d'une consistance moyenne entre la teinture & l'extrait, & qu'enfin on convertit l'essence en extrait; il dit de plus, qu'on peut aussi convertir divers sucs en extrait, en faisant évaporer leur humidité superfluë; mais qu'on prepare beaucoup plus d'extraits en versant des menstruës sur les parties des vegetaux, d'où on les veut tirer, qu'en y employant que leur suc; veu même qu'on à souvent recours à des moyens étrangers pour extraire & separer la plus pure substance de plusieurs sucs épaissis, qui ont apparence d'extraits, tels que sont l'aloës, l'opium & autres semblables, pour en separer les parties grossieres des pures, dont on à besoin.

Extractum *Aloës*. L'extrait d'Aloës. V. dans la diction *Aloë*.

Extractum *Cucumeris asinini*. Voyez *Elaterium*.

Extractum *Opij*. V. *Laudanum*.

Extractum *Panchymagogum*. V. *Panchymagogum*.

Extractum *Rhabarbari*. L'extrait de rhubarbe.

Pour faire cét extrait, on concasse six onces de rhubarbe, on les fait tremper chaudement douze heures durant dans quantité suffisante d'eau de chicorée, en sorte que l'eau surpasse la rhubarbe de quatre doigts. On luy fait prendre un boüillon, & on passe la liqueur par une étamine ; on fait tremper le marc dans encore autant d'eau de chicorée comme devant, puis on coule l'infusion & on l'exprime fortement. On mêle le tout ensemble, & on le laisse rassoir, on le filtre & on en fait consumer l'humidité dans un vaisseau de verre au feu de sable assez lent, jusqu'à ce qu'il reste une matiere qui ait consistance de miel épais. Et on donne de cét extrait delayé dans de l'eau de chicorée pour les maladies du foye & de la ratte, depuis dix grains, jusqu'à deux scrupules, ou bien en pilules, il purge en resserrant ; ainsi il est bon dans le flux de ventre.

Nota. Que les extraits de tous les vegetaux se font de même que celuy cy-dessus, excepté les resineux, dont il est parlé cy-aprés.

Extractum *Scammonij*. Extrait de scammonée.

Pour faire cét extrait, on prend une livre de bonne scammonée, qu'on pile subtilement. On la met dans une cucurbite de

terre, & on y verse dessus de l'esprit de vin, en sorte qu'il surpasse de quatre doigts; on couvre la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & aprés avoir soigneusement luté toutes les jointures, & agité les matieres, on place la cucurbite au bain de sable tant soit peu échauffé, où on la tient l'espace de vingt-quatre heures, agitant de temps en temps le tout; puis aprés avoir versé par inclination & gardé à part la teinture colorée & claire, qui surnage ce qui n'a pas été dissout; on y verse dessus autant de nouvel esprit de vin que la premiere fois, & aprés avoir remis sur la cucurbite le vaisseau de rencontre bien luté, on renouvelle la digestion au même bain pendant un même temps, & les agitations par intervalles; ce qui suffit pour la dissolution entiere de la partie resineuse de la scammonée. Cela fait, on passe cette teinture par le papier gris, & aprés avoir bien nettoyé la cucurbite, on l'y verse avec la premiere teinture claire, puis l'ayant couverte de son chapiteau bien luté, & adapté à son bec un recipient luté de même, on la place au bain de sable, & par un feu moderé on en retire la valeur d'environ les deux tiers de l'esprit de vin. Aprés quoy ayant deluté les vaisseaux, on trouve au fond de la cucurbite la partie resineuse de la scammonée de couleur purpurine, transparante & épaisse, comme du miel bien cuit, qu'on nomme extrait, resine ou magistere de scammonée; au dessus duquel on void la partie la plus aqueuse de l'esprit de vin, qu'on separe par inclination; puis en chauffant doucement la cucurbite, on verse cette resine dans une écuelle de grez ou dans une petite terrine vernie, & l'ayant couverte d'un papier, on l'expose au Soleil, ou bien on la met au dessus d'un four de Boulanger pour l'y faire sécher, en sorte qu'on puisse la mettre en poudre, lors qu'on s'en veut servir.

Le principal effet de cette resine est de purger les humeurs bilieuses & pituiteuses. Sa dose est depuis cinq ou six, jusqu'à douze & quinze grains, on le mêle avec quelque conserve, ou quelque autre remede pour la faire prendre en forme de bole, ou bien on la delaye dans quelques liqueurs convenables.

Nota. Qu'il la faut bien triturer auparavant, & y mêler un quarteron d'amandes, ou quelques semences froides mondées pour diviser les parties de la resine, ou empêcher qu'elle n'adhere aux tuniques de l'estomac, en surnageant la liqueur, & qu'elle ne cause des tranchées, ou quelque superpurgation.

EXTRACTUM *Sennæ.* Extrait du Sené.

L'extrait du sené se fait tout de même que l'extrait de rhubarbe. Voyez ci-devant *Extractum rhabarbari.*

Toute la difference qu'il y a entre l'un & l'autre, c'est que pour faire l'extrait de la rhubarbe il faut la concasser pour s'en servir, & qu'en celuy-cy il n'est pas necessaire d'inciser ny d'écraser les feüilles du sené; c'est assez de les bien monder avant que de les employer.

Cét extrait est excellent pour purger les humeurs mélancoliques. Cela n'empêche pas neanmoins qu'il ne purge les bilieuses, & même toutes les mauvaises humeurs qu'il rencontre dans l'estomac ou dans les intestins. Sa dose est depuis demy scrupule, jusqu'à demy dragme. *Charas.*

EXTRACTUM *Liquiritiæ*; ou comme on dit communément *Succus liquiritiæ.* Le suc de reglisse.

Quant au suc de reglisse, ceux qui sçavent au vray comme il se fait, ne manqueront pas de dire que c'est improprement parler que de l'appeler suc, & que c'est plûtôt un extrait, qu'un suc: C'est pourquoy je le mettray au rang des extraits plûtôt que des sucs.

Pour faire cét extrait, on prend de la reglisse bien récente, & l'ayant bien mondée, on la hache grossierement, puis on la concasse dans un mortier, on la met ensuite dans un vaisseau de terre verny, & on verse par dessus six fois autant pesant d'eau de fontaine, & aprés avoir mis un couvercle sur le vaisseau, on la met sur un feu moderé deux ou trois heures durant, lesquelles passées, on fait prendre une petite ébullition à l'infusion, & on coule avec expression cette reglisse par une toile forte; on remet ensuite le marc exprimé dans le même vaisseau, & on verse par dessus quatre fois autant pesant d'eau, & on remet infuser le tout sur un même degré de feu qu'auparavant; on l'y laisse durant deux heures, & aprés une petite ébullition, on coule le tout derechef avec expression, on mêle les deux liqueurs ensemble, & on les passe chaudement par la chausse, ou par le papier gris; on les remet dans le vaisseau bien net, & on en fait évaporer peu à peu l'humidité, dite superfluë, sur un feu moderé, en remuant de temps en temps avec une espatule d'yvoire, ou d'argent & particulierement sur la fin, auquel temps sur tout on doit bien menager le feu, crainte que l'extrait ne se brûle, & on continuë à l'y tenir jusqu'à ce que le tout soit reduit à une consistance un peu solide; & enfin l'ayant ôté de dessus le feu & l'ayant laissé presque refroidir, on le tire du vaisseau, & on le serre dans un pot de fayance ou bien dans une vessie renversée, & on le conserve en un lieu sec pour s'en servir au besoin.

Pour dispenser cét extrait dans la theriaque, il faut choisir celuy qui est fort doux, récent, mollet, pur, tenace, fort noir quand on la rompu, & qui se fond entierement aprés l'avoir mis quelque temps sur la langue.

Cét extrait est excellent contre les âpretez & sécheresses du gosier. Il tempere les chaleurs de la poitrine, de l'estomac & du foye, & éteint la soif. Enfin il a de si excellentes facultez, qu'il entre, comme il est dit cy-dessus, dans la composition de la theriaque.

EXTRAHERE, *ctio.* Extraire, extraction.

En termes Chymiques c'est separer la partie pure d'avec la grossiere.

EXTRAHENTIA, *ium*, *ibus*, plur. Les Extractifs.

Toute la difference qu'il y a entre les attractifs & les extractifs; c'est que ces derniers sont compris sous lesdits attractifs, qui par une vertu singuliere tirent du fond des playes non seulement le venin; mais encore les dards & autres choses semblables, qui s'y trouvent engagez, en sorte qu'on ne peut les retirer de là par les voyes ordinaires, c'est à dire, ny avec la main, ny avec les ferremens; ainsi il faut avoir recours à ces sortes de medicamens; tels que sont les racines d'aristoloche ronde, de canne, d'iris nostras, de panais sauvages, d'atum, des bulbes, & celle d'eryngium broyée avec miel, les feüilles de geneſt, de dictam cretique, de tabac; (Mais il est à remarquer que ces deux dernieres tirent aussi le venin.) Les deux sortes d'anagallis, & le boüillon blanc, la moyenne écorce du tillet, les graines de sinapi & de boüillon blanc, la gomme ammoniaque, le galbanum, & l'opopanax, les limaçons broyez avec leurs coquilles, la tête d'un laisard mise en poudre, la langue de renard preparée, comme aussi son poulmon arrousé de vin, ou de decoction d'aristoloche ronde, sont tous excellens pour tirer le plomb, & particulierement l'aymant preparé pour tirer le feu; l'ambre jaune pour tirer la paille; & l'emplâtre apostolicum, & celuy de levain pour les mêmes effets.

EXUNGULARE ôter les ongles, *Exungulare rosas*, ôter les ongles des roses.

EXUVIÆ *Serpentum.* V. *Senecta anguium.*

FA.

F A.

FABA, *bæ.* sing. *Fabæ, arum.* plur. Féve.

C'eſt une eſpece de legume ſi connuë, qu'il ſeroit inutile de faire la deſcription de cette plante. Nous nous contenterons de parler des proprietez des féves, ſoit comme medicament, ſoit comme aliment.

Hippocrate dit que pour cuites & pour bien accommodées qu'elles ſoient, elles cauſent enflûre, ce qui toutefois n'arrive pas quand elles ont été fricaſſées; car par ce moyen elles quittent leur flatuoſité, particulierement ſi elles ont été appreſtées avec des choſes échauffantes & attenuantes, mais elles ſont toûjours difficiles à digerer, elles arrêtent le ventre, & engendrent un ſuc groſſier.

Et Galien dit qu'en tant qu'elles ſont refrigeratives & deſſiccatives, elles approchent de la moyenne temperature; que leur chair tient un peu de l'abſterſif, tout ainſi que l'écorce tient de l'aſtringent, &c. Qu'entant qu'elles nourriſſent, elles engendrent des ventoſitez, & qu'elles ſont autant difficiles à digerer qu'aucune choſe qui ſoit; Que toutefois elles ſont bonnes pour faire ſortir hors par les crachats, les excremens de la poitrine & du poulmon. Qu'étant appliquées au dehors, elles deſſéchent ſans faire mal ny fâcherie. Que dans les goutes, il s'en eſt fort ſouvent ſervy, les faiſant cuire en eau, & les incorporant aprés en graiſſe de porc; qu'il les employoit auſſi aux meurtriſſeures & bleſſeures des nerfs, en y appliquant leur farine avec vinaigre miellé en forme de cataplaſme, ou l'appliquant avec gruotte, à ceux auſquels il étoit ſurvenu apoſtume ou inflammation cauſée par quelque coup; Que les cataplaſmes de cette farine ſont fort bons aux mammelles & aux genitoires, parce que ces parties travaillées d'apoſtumes chaudes, veulent être modérément refroidies, & particulierement lors que l'apoſtume ou l'inflammation eſt cauſée du laict figé & grumelé dans les mammelles; & qu'enfin ce même cataplaſme fait auſſi perdre le laict, &c.

En un autre paſſage, le même Galien dit que les féves engendrent des ventoſitez de quelque maniere qu'on les appreſte, & qu'elles ne peuvent perdre cette imperfection, pour cuites qu'elles ſoient. Qu'il n'en eſt pas de même de l'orge mondé, lequel perd ſa flatuoſité à ſa cuite. Enfin, continuë-t'il, quiconque voudra conſiderer ce que cette viande cauſe dans la perſonne, il trouvera que le corps en devient gonflé, comme qui l'auroit emply de vent, & principalement ceux qui n'ont pas accoûtumé d'en manger, ou qui la mangent lors qu'elle n'eſt pas bien cuite. Il dit de plus, que la ſubſtance des féves n'eſt pas maſſive ny peſante, mais legere & ſpongieuſe, tenant quelque peu de l'abſterſif, comme l'orge mondé; Car la farine de féves, pourſuit-il, mondifie & abſterge notoirement, effaçant & nettoyant les taches & lentilles qui ſont ſur le cuir & autres taches rouſſes, comme celles qui ſont cauſées par la chaleur du Soleil, &c. Il dit enfin que les féves récentes, non meures & mangées encore vertes, cauſent de grandes humiditez au corps, de même que tous les autres fruits qu'on mange auparavant qu'ils ſoient meurs, & qu'ainſi elles engendrent force excremens non ſeulement aux conduits des inteſtins, mais auſſi par tout le corps; Outre qu'elles donnent bien peu

de nourriture, parce qu'elles passent fort legerement. Les tiges des feüilles de féves sont aussi d'usage en Medecine; mais étant reduites en cendre, qui pour être fort acre & picquante, sert avec d'autres semblables à faire des cauteres; d'où cette cendre est mise au rang des Pyrotiques; aussi ne s'en sert-on qu'exterieurement.

Faba inversa, *Faba grassa & fabaria.* V. *Sempervivum.*

Faba Suilla. V. *Hyoscimus.*

Facultas, *atis*, sing. *Facultates, tum, ibus.* Voyez dans la diction *Qualitas.*

Fæcula, *læ.* Fecule.

Ce n'est autre chose que la partie farineuse & insipide d'une racine. Pour l'ordinaire on ne fait des fecules que de cinq sortes; sçavoir d'Aron, d'iris, de pivoine, de bryoine, & de la grande serpentaire.

Pour faire la fecule de ces racines, il faut avoir égard au temps, auquel on doit arracher la racine, qui est celuy auquel la plante commence à bourgeonner; aprés quoy il la faut laver exactement, ratisser le dehors de son écorce, & la raper bien nettement, presser fortement ce qui sera rapé, puis laisser affaisser au bas de la terrine, ce qu'il y a de feculente blancheur, jusqu'à ce que le suc soit éclaircy, qu'il faut retirer doucement par inclination; & comme il y a une substance mucilagineuse & jaunâtre qui est au dessus de la farine blanche qui est au bas, il faut verser un peu d'eau claire qui soit tiede, pour en faire la separation, en faisant une agitation lente & circulaire; lors que cela est achevé, il faut mettre cette farine dans un mortier de marbre, & l'agiter avec de l'eau claire, jusqu'à ce qu'elle soit blanche comme du laict, alors il faut passer cette eau blanche dans une étamine neuve, & qui soit serrée, afin que ce qui est trop grossier demeure dedans, couvrir ensuite la terrine, & laisser rassoir la fecule au bas; il faut reïterer cette agitation avec de la nouvelle eau jusqu'à trois ou quatre fois; aprés quoy il faut separer l'eau par une douce & lente inclination, puis couvrir la terrine d'un papier blanc, auquel on aura fait plusieurs petits trous avec une éguille, puis on l'exposera au Soleil, jusqu'à ce que la fecule soit séche, qui deviendra blanche comme amydon, si tout ce que dessus se fait exactement & nettement.

Fæx, *Fæcis.* Lie.

Par ce mot, on entend la lie du vin, car toutes les autres lies ne se mettent dans les ordonnances qu'avec addition: comme par exemple, la lie du vinaigre, la lie d'huile & autres semblables. La lie donc est la partie la plus terrestre du vin, qui se trouve au fonds du tonneau Celle du vin vieux est incomparablement meilleure, que celle du nouveau, pour l'usage de la Medecine.

Pour la preparer, on la brûle jusqu'à ce qu'elle devienne blanche, & qu'elle acquiere une acrimonie si grande, qu'elle picque la langue & le palais comme si elle brûloit; la lie du vinaigre se brûle de même façon.

Ces deux sortes de lie brûlée sont fort caustiques, brûlantes & absterfives, mais plus celle de vinaigre que celle de vin, aussi est-elle mise au rang des pyrotiques; celle du vin cicatrise les ulceres & les resserre, en les rongeant & desséchant avec mordication. Mais il en faut user quand elle est fraîche, car elle perd bien-tôt sa vertu. On se sert aussi de la cruë; Et Dioscoride dit, que seule, ou avec des myrtilles, elle repercute toutes humeurs, *&c.*

Fagus, *gi*, Fau *ou* Fouteau, *ou* Hestre.

Le mot de *Fagus* signifie un arbre appelé par les François *Fau* ou *Fouteau*, ou *Hestre*, ainsi qu'il se void cy-dessus. Cét arbre est mis au rang des chesnes, & a

même vertu. Son fruit s'appele feine. Il est assez savoureux au goût, toutefois il est un peu styprique. Plusieurs le reduisent en cendre, & s'en servent à faire des linimens pour évacuer la pierre & la gravelle. La cendre du bois de fouteau, aussi bien que celle du chesne, étant caustique, brûlante & abstersive, est mise au rang des pyrotiques.

FAR *Farris*, veut dire toute sorte de bled, mais principalement du froment.

FARCIRE. *Fartio*. Farcir. Farcisseure.

C'est, selon Sylvius, quasi une certaine façon de confiture, qui se fait quand on remplit quelque cavité vuide, & toute apparente, avec des choses de senteur, ou autres qui conviennent au but du Medecin. Comme, par exemple, lors qu'on ôte le cœur de certaines racines, & qu'au lieu du cœur ôté, on y met quelques aromatiques, comme girofles & canelle, les ayant fait tremper un peu auparavant; On farcit aussi des animaux: Comme, par exemple, on prend un Oye, & on luy tire les entrailles, au lieu desquelles on le farcit de la chair d'un vieux chat, & d'herbes nervales; & lors la graisse qui en découle est bien de plus grande vertu qu'autrement.

Pareillement on fait des sachets de cotton en forme de petits bonnets, qui servent pour appliquer à la tête, lesquels on farcit, à la maniere de ceux qu'on fait aussi pour l'estomac. Les premieres s'appelent coëffes, voyez *Cucupha*, & les derniers, Boucliers, voyez *Scutum*.

FARFARIA, *iæ*. V. *Tussilago*.

FARINA, *næ*. Farine. *Farina volatilis*. Folle Farine.

Par le mot de farine on entend proprement la farine de froment; car toutes les autres ne se mettent dans les ordonnances qu'avec addition, comme la farine de seigle, la farine d'orge, la farine de féve, & ainsi du reste.

Quant à la vertu de la farine de froment, elle aide à la suppuration; Pour ce qui est de la folle farine, elle est emplastique, & tres-propre pour procurer un callus, étant appliquée sur la partie qui en a besoin.

Les farines les plus usitées dans les Boutiques, sont celles qui suivent; sçavoir l'amydon, celles de féve, de froment, la folle farine, de lentilles, de lin, de lupins, d'orge, d'orobe, de poix, de riz, de seigle, & de fenegré. Entre lesquelles les quatre dont se servent les Chirurgiens, sont celles de lupins, d'orge, de féve & d'orobes, parce qu'elles sont détersives.

FARRAGO, *inis*.

Ce mot generalement pris s'entend de l'herbe verte de toutes sortes de bleds, qui se sement pour donner aux bestiaux; mais à proprement parler, c'est un mélange de seigle & de froment qui s'appele meteil.

FASCICULUS, *li*. Fascicule.

C'est la mesure ordinaire, dont se servent les Apoticaires pour mesurer les herbes, laquelle contient ce qui se peut enfermer entre les deux bras. Et se marque dans les Ordonnances par la Lettre F.

FASEOLUS, ou *Phaseolus*. V. *Smylax Hortensis*.

FATUUS *Sapor*. V. *Insipidus Sapor*.

FEL, *Fellis*. Fiel.

Ce n'est autre chose que la bile contenuë dans la vesicule du fiel des animaux. En Medecine on se sert du fiel de quantité d'animaux, entr'autres, selon Dioscoride, de celuy de Scorpion de mer, de la barbuë ou rat de mer, de la tortuë de mer, de l'hyene, de la perdrix, de l'aigle, de celuy de geline blanche, de chévre sauvage,

de taureau, de brebis, d'ours, de bouc & de porc.

A parler en general des proprietez du fiel des animaux, au rapport du même Dioscoride, tout fiel est chaud & âcre, toutefois les uns le sont plus que les autres; il lâche le ventre, & particulierement celuy des petits enfans, leur faisant un suppositoire de laine trempé dans iceluy. Galien parlant du fiel, dit que c'est la plus chaude humeur qui soit dans les animaux; & Mathiole, aprés avoir raisonné sur les differences de leur temperament, conclud que plus ils sont clairs & subtils, & moins ils sont chauds.

Quant à la preparation des fiels pour les conserver, Dioscoride dit encore qu'il faut lier bien serré l'orifice de la vessie du fiel, & la mettre en eau boüillante, l'y laissant un petit demy quart d'heure. Aprés quoy, il la faut faire sécher en un lieu qui ne sente point le renfermé. Pour ce qui est du fiel qu'on veut preparer pour les yeux, l'ayant lié, comme dessus, dit le même Autheur, on le met en un vase de verre, dans lequel il y a du miel, attachant à l'orifice dudit vase le filet avec lequel est lié la vésicule du fiel, & ayant bien étouppé ce vase, on serre le tout pour s'en servir au besoin.

FEL *terræ*. V. *Centaurium minus*.

FELIS *huj. felis, ou Catus*. Chat.

Il y a de deux sortes de chat; sçavoir le chat domestique, & le chat sauvage: celuycy est préferable à l'autre. On se sert en Medecine de la graisse, de la fiente & de la peau de cét animal.

Quant aux proprietez de toutes ces choses, la graisse du chat châtré échauffe, amollit, discute, & est merveilleuse pour remedier aux maladies des jointures. Celle du chat sauvage est meilleure que celle du domestique. La fiente mêlée avec du senevé & un peu de vinaigre, guerit l'alopecie, c'est à dire la chûte du poil; elle est bonne aussi pour les goutteux, si on en oint la partie affligée. Pour ce qui est de la peau, étant bien passée, on s'en sert pour réchauffer l'estomac & les jointures, qui sont retrecies & retirées.

FELIS *odorata*. V. *Zibethum*.

FERMENTARE, *atio*. Fermenter, Fermentation.

En matiere de Pharmacie, fermentation est une espece de putrefaction qui ne regarde pas seulement les médicamens, mais encore les boissons & les alimens; car on fermente la pâte auparavant que d'en faire du pain, afin de le rendre plus salubre & plus agreable au goût. Le vin & la bierre se fermentent lors qu'ils boüillent, & c'est pour lors que se fait la separation de la lie d'avec le suc le plus pur. Les conserves liquides, les sirops & les électuaires se fermentent aussi, lors qu'étant récemment préparez, ils boüillent dans leurs vaisseaux.

Les Chymistes ont aussi leur fermentation qu'ils appelent quelquefois *vivification*, & quelquefois *ressuscitation*; Car par elle, disent-ils, la matiere détruite est comme ressuscitée & acquiert de nouvelles forces.

Lemery dit que la fermentation est une ébullition causée par des esprits qui cherchent issuë pour sortir de quelque corps & que rencontrant des parties terrestres & grossieres, qui s'opposent à leur passage, ils font couler & rarefier la matiere, jusqu'à ce qu'ils en soient détachez; Il dit encore que dans ce détachement les esprits divisent, subtilisent & separent les principes, en sorte qu'ils rendent la matiere d'une autre nature qu'elle n'étoit auparavant.

Le même Autheur avance ensuite qu'on confond l'effervescence & la fermentation. Voyez donc ce qui est porté dans la diction *effervescentia*.

Au reste il est à remarquer, qu'il ne faut point user de certaines compositions, telles

que sont celles particulierement qui reçoivent l'*Opium*, que la fermentation n'en soit faite, c'est à dire leur parfait mélange, qui ne fait qu'un corps & une vertu, qui resulte de tous les simples par cette fermentation, laquelle, comme nous l'avons dit, est une espece de putrefaction.

Quant au temps necessaire, pour que la fermentation soit achevée dans ces compositions ; il faut faire état de six mois pour cela.

FERMENTUM, *ti.* Levain.

Ce n'est autre chose, comme chacun sçait, qu'un morceau de pâte, qui par succession de temps acquiert une acrimonie, de laquelle on se sert non seulement pour fermenter la pâte dont on fait le pain, mais encore pour servir comme de base aux vesicatoires qui s'appliquent sur le corps humain.

Quant à ses qualitez & proprietez, selon Dioscoride, il est chaud & attractif : Il a une vertu speciale d'attenuer & de subtilier les clous & durillons des pieds ; il mature, ouvre & perce les furoncles & autres apostumes, y étant appliqué avec du sel ; Etant brûlé il peut servir seul de vesicatoire.

FERRARIA, *riæ.* V. *Scrophularia.*

FERRUM, *ri ;* ou *Mars*, selon les Chymistes. *Fer.*

En general, il y en a de deux sortes, l'un retenant le nom du genre est appelé absoluëment *Fer* ; & l'autre, qui étant purifié, s'appele *Acier.* A l'égard du premier, il y en a aussi de deux sortes, l'un qui se fond & est malleable, duquel on fait une infinité d'instrumens propres pour la commodité des hommes ; Et l'autre, qui se fond à la verité, & qui se rompt facilement, mais qui n'est pas malleable : c'est de ce fer qu'on fait les pots & autres choses propres pour la cuisine. C'est celuy qu'on appele proprement fer de fonte.

Enfin, selon Glaser, le fer est un metal imparfait qui contient tres-peu de mercure, mais beaucoup de sel fixe & de soulfre terrestre. Les Chymistes tirent de tres-excellens remedes de ce metal, dont les effets sont admirables en plusieurs maladies ; de sorte que ceux-mêmes qui méprisent la Chymie, convaincus de ses vertus, sont contraints de s'en servir lors que les remedes ordinaires ne produisent pas l'effet qu'ils en attendent.

En general tout fer a une faculté corroborative, & c'est de là que certaines eaux de Normandie, appelées vulgairement *Eaux de Forges*, tirent leurs excellentes vertus medicinales ; elles sont tres-recommandables, pour les maladies de la ratte.

FERRI *Purificatio*, ou *Chabybs.* Purification du *Fer*, ou *Acier.*

Le fer se purifie, selon Glaser, par le moyen des cornes & ongles des animaux, lesquelles on coupe menu, ou bien on les coupe en poudre grossiere, & on les mêle avec du charbon de quelque bois leger, comme saule ou tillot, mis en poudre, & on stratifie avec ce mélange, des barres de fer dans des pots & fourneaux faits exprés. Et comme les ongles & les cornes des animaux contiennent en elles beaucoup de sel volatil, ce sel par le moyen du feu, penetre par sa subtilité la substance du fer, & le reduit en acier. Ainsi on peut voir, qu'entre le fer & l'acier il n'y a aucune difference, sinon que l'acier est un fer plus pur que le fer commun, & c'est pour cela qu'il rafraîchit davantage ; au lieu que le fer commun ouvre & échauffe plus, parce qu'il est muny de parties sulfureuses qu'on luy fait perdre en le purifiant, lors qu'il est converty en acier. Il vaut mieux pour l'usage de la Medecine se servir de celuy qui est purifié, que d'employer le commun.

Quelques-uns veulent qu'on donne à l'acier le nom de Chalybs, parce qu'il

vient d'une Ville de l'Assyrie appelée Chalybone, où l'on fait de tres-bon acier. Mais celuy de Damas l'emporte par dessus tous les autres. Cela se void par experience ; car les épées de Damas coupent le fer même.

Au reste l'acier est fort en usage dans la Medecine ; mais pour en avoir de merveilleux effets & des plus assurez, il faut qu'il soit preparé spagyriquement, & pour lors on l'appele *Crocus Martis*, c'est à dire *Saffran de Mars*, tant à cause de sa couleur qui tient de celle du Saffran, qu'à cause de l'acier ou du fer qui est attribué à Mars.

On le prepare en deux façons, sçavoir communément & spagyriquement ; en dernier lieu, c'est à dire, suivant qu'il se pratique ordinairement par les Chymistes à l'aide du feu. Mais pour la maniere dont on le prepare ordinairement chez les Apoticaires, on prend de la limaille d'acier, on la lave dans le vinaigre, suivant le conseil des Arabes, puis on la fait sécher sur une tuille chaude, ou au Soleil ardent. Cette limaille étant séche, on la broye derechef, aprés l'avoir encore lavée dans le vinaigre, puis on la fait sécher comme auparavant, ce qu'on recommence jusqu'à sept fois.

L'acier ainsi preparé, a la faculté de fortifier le foye & la ratte, & d'ouvrir les obstructions qui sont dans les visceres, c'est pourquoy il remedie aux pasles couleurs.

Quant aux facultez que peut avoir le saffran de Mars, il y en a particulierement de deux sortes, sçavoir l'Astringent & l'Aperitif. Mais outre les preparations que Beguin & Glaser donnent au saffran de Mars astringent, les suivantes ne sont pas à mépriser. La premiere est, en mettant des verges ou petites barres d'acier au fourneau à feu de reverbere, afin que la flamme attenuant la surface de l'acier, elle produise comme une espece de saffran tres-vermeil, ce qui se peut faire par l'espace de douze heures. Ayant ôté les verges du feu, & étans refroidies, on secoüe avec un pied de liévre la poudre qui y est adherente.

La seconde est de prendre demie livre de limaille d'acier lavée, l'étendre dans un vaisseau bien ample sur une tuille ou lame de fer, & la mettre au feu de reverbere l'espace de quatante-huit heures : Etant ôtée du feu, il y faut ajoûter environ dix ou douze pintes d'eau de fontaine, & laisser le tout en digestion un jour entier ; aprés quoy il la faut vivement agiter & remuer, & ayant separé par inclination l'eau trouble, on la laisse rassoir durant six ou sept heures. Alors on passe l'eau claire & nette par le filtre, & on trouve au fonds du vaisseau un saffran de Mars tres-subtil & dépoüillé de toute faculté aperitive.

C'est un excellent corroboratif pour les maladies, où la faculté retentrice est debilitée & relâchée, comme celle de l'estomac, en la lienterie ; des intestins, en la diarrhée, & dissenterie ; du foye, au flux hepatique, & autres évacuations immoderées des mois, des fleurs blanches, & des hemorrhoïdes. Mais on n'en doit jamais user qu'aprés les remedes universels.

Sa dose est d'un demy scrupule jusqu'à un scrupule, & cela, dans quelque liqueur appropriée au mal & à la partie, ou bien avec de la conserve de roses.

Pour preparer le saffran de Mats aperitif, on prend de l'acier ardent & enflammé au feu de reverbere, ou de fusion jusqu'à être blanc, auquel on frotte une bille de soulfre au dessus d'un vaisseau plein d'eau, & on void l'acier se fondre aussi-tôt & tomber avec le soulfre dans l'eau, en forme de petites boules, lesquelles sont si friables, qu'elles se peuvent pulveriser entre les doigts.

Cela fait, on reduit ces petites boules en une poudre tres-deliée, ajoûtant égalle potion de soulfre pulverisé & passé par le tamis, mêlant le tout exactement & l'étendant sur une lame de fer, ou dans un pot de terre : On le met au feu de reverbere

vingt-quatre heures durant, & à la fin on void l'acier reduit en poudre violette, qu'il faut derechef pulveriser subtilement, & verser par dessus de l'eau de fontaine à la hauteur de cinq ou six travers de doigts. On agite le tout, & on verse l'eau trouble dans quelque vaisseau net, & on le laisse rassoir quelques heures. Alors il faut separer par la languette l'eau claire & nette, & la reverser sur les premieres feces qu'il faut remuer comme dessus; reïterant cela si long-temps que l'eau trouble, versée à plusieurs fois & derechef separée, aura laissé une suffisante quantité de saffran tres-subtil & impalpable : Enfin pour la derniere fois, faut faire évaporer l'eau trouble, & il reste le saffran de Mars aperitif preparé comme il faut, avec son esprit vitriòlé, qu'il s'est conservé aprés la calcination reïterée, & les frequentes ablutions & évaporations.

Ce saffran de Mars aperitif est propre aux grandes & rebelles obstructions du mesentere, du foye & de la ratte, qui font venir les pasles couleurs, & aux obstructions des veines de la matrice, qui causent la suppression des mois.

Sa dose est d'un demy scrupule dans quelque liqueur convenable, ou mêlé avec quelque opiate, conserve ou tablette, gardant les circonstances, avant l'usage des remedes generaux, & le continuer long-temps suivant la grandeur du mal, qui peut obliger quelquefois à s'en servir pendant deux ou trois semaines; se promenant aprés l'avoir pris, l'espace d'une heure ou deux, & beuvant par dessus quelques cueillerées de quelque liqueur aperitive, en cas qu'on le prist en forme solide.

FERRI *Recrementum*, ou *stercus*, ou *scoria*. V. *Recrementum ferri.*

FERRUGO, *inis*. Roüilleure de Fer.

On sçait assez ce que c'est que la roüille du fer. Mais quant à ses proprietez, on tient qu'elle est fort propre à guerir les ulceres; car elle restraint & desséche ny plus ny moins que la scorie du fer, d'où vient qu'on la mêle parmy les emplâtres qui sont d'une vertu dessiccative.

FERRUMINATRIX, *icis*. V. *Sideritis.*

FERULA, *æ*. Ferule.

C'est une plante qui produit une tige qui passe le plus souvent trois coudées de haut, & dont les feüilles sont semblables à celles du fenoüil, toutefois plus âpres & plus larges. Dioscoride dit que le *Sagapenum* sort de la tige de cette plante incisée par le bas.

Galien, eu égard aux qualitez & proprietez de cette plante, dit ainsi. La graine de ferule est chaude & subtiliante, mais le dedans de la ferule verte, qu'on appele moëlle a une certaine qualité astringente; & ainsi elle est bonne à ceux qui crachent le sang, & pour restraindre les fluxions de l'estomac.

FERULAGO, *inis*.

Cette plante est toute semblable à la ferule, dont il est parlé cy-dessus, sinon qu'elle est plus petite & plus basse. Elle n'a qu'un tronc aussi bien que l'autre, & ses feüilles sont toutes semblables.

FESTUCA, *cæ*, ou *Ægyplops*. Coquiole.

Dioscoride dit que c'est une petite herbe qui a les feüilles semblables au froment, non pas tout à fait si fermes. Elle jette à la cime des grains rouges deux à deux, ou trois à trois, qui ont les barbes aussi menuës que des cheveux.

Selon le même Autheur, cette herbe enduite avec la farine, guerit les fistules des yeux & resout toutes duretez; & lorsque Galien en parle, il dit ainsi. Autant qu'on peut connoître au goût de la coquiole, elle a une vertu resolutive, aussi est-elle propre

à guerir les fistules des yeux, & les flegmons endurcis.

FIBER, *ri.* Voyez *Castor.*

FICARIA, *iæ.* V. *Scrophularia.*

FICARIA *herba*, ou *Clymenum rubrum.* Voyez à la fin de la diction *Clymenum.*

FICEDULA, *læ.* Becfigue.

C'est un oyseau ainsi nommé, dautant qu'il aime fort les figues, & qu'il ne vit quasi d'autres choses. Quant aux proprietez de cét oyseau, on tient qu'étant mangé, il rend la veuë fort bonne.

FICTILE, *huj. ilis*, ou *Olla terrea.* Pot de terre.

FICUS, *ci*, ou *Ficus*, *huj. cûs.*

FICUS, *Arbor.* Figuier.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le domestique & le sauvage. Le domestique est celuy qu'on cultive soigneusement dans les jardins, & qui porte fruit. Le sauvage est celuy qui croît de luy-même & sans culture dans les champs, & ne porte aucun fruit.

Quant aux qualitez & proprietez de cét arbre, le suc tant du domestique que du sauvage, est si acre & si mordicant, qu'il écorche les parties du corps où on l'applique; aussi se met-il dans les vesicatoires. Dioscoride dit qu'on fait une lessive des jettons de figuier, qu'il faut passer & repasser afin de la rendre plus forte. Cette lessive, dit-il, est bonne pour brûler où il est besoin, & sert aux chancres & gangrenes, abstergeant & consumant toutes excroissances. On en use aux endroits qui en ont besoin, baignant une éponge dans cette lessive, puis la mettant sur la partie affectée. V. Dioscoride chap. 145. Liv. 1.

FICUS, *Fructus.* Figue.

Eu égard à l'âge des figues, elles sont de deux sortes, sçavoir les figues récentes dites absoluëment *Ficus*: & les séches, dites *Caricæ*, ou *Ficus passæ.*

Quant aux facultez des unes & des autres, les fraîches l'emportent par dessus tous les fruits passagers sans noyau, parce qu'elles nourrissent davantage, & ne sont pas de si mauvais suc. Il est bien vray qu'elles sont venteuses; mais elles ne séjournent gueres dans l'estomac, & passent aisément par tout le corps, parce qu'elles ont une grande vertu abstersive, en sorte qu'elles font jetter la gravelle hors des reins. Les meures sont beaucoup meilleures que les vertes. Pour ce qui est des figues séches, elles sont aussi meilleures que les récentes, elles lâchent le ventre & nettoyent les reins, parce qu'elles sont aperitives, incisives & lenitives: Elles sont aussi fort bonnes pour remedier aux incommoditez de la poitrine, mais elles nuisent grandement aux inflammations des entrailles, par la raison commune des choses douces: Elles produisent un fort mauvais suc dans ceux qui en usent trop long-temps, leur engendrant une chair qui n'est point ferme ny solide, mais spongieuse & mollasse; & causent quantité de poux, comme assure Galien. Elles sont mises au rang des suppuratifs; Celles de Marseille sont les plus loüables de toutes, & elles sont éstimées si bonnes qu'on les employe au défaut des dattes dans les compositions où lesdites dattes sont requises.

FICUS *Indica*, ou *Opuntia Plinij.* V. *Opuntia.*

FICUS *Ægyptia.* V. *Sycomorus.*

FICUS *Infernalis*, ou *Semen Ricini.* V. *Ricinus.*

FILICULA, *læ.* V. *Polypodium.*

FILIPENDULA, *læ*, ou *Oenanthe*, ou *Saxifraga rubra.*

Filipendula est une plante qui, à cause de sa faculté lithontriptique, est mise au rang des saxifrages, aussi est-elle appelée

par

par quelques-uns saxifrage rouge, dautant qu'elle est de couleur verdâtre, tirant sur le rouge.

Mathiole dit que Fuchsius & autres Medecins prennent cette plante pour *Oenanthe*, mais c'est à quoy il ne peut consentir; parce, dit-il, que la filipendula n'a pas la racine si grande, ayant plusieurs petites têtes. D'ailleurs sa racine n'est pas semblable à celle d'Arroche, comme Dioscoride dit qu'est celle d'*Oenanthe*; & qu'enfin elle ne croît point parmy les rochers, mais dans les prez.

Au reste, pour l'usage de la Medecine, on ne se sert que de la racine, laquelle est chaude & séche au troisiéme degré; elle attenuë, elle est absterfive, un peu astringente, discussive & diuretique. Son principal usage est, lors qu'il est question d'attenuer le mucilage tartareux des poulmons, des reins, de la vessie & des jointures. On s'en sert aussi dans les coliques venteuses & dans les fleurs blanches des femmes. Elle est fort utile appliquée au dehors, dans la tumeur des hemorrhoïdes. Sa dose est d'une dragme.

Filius *ante patrem*. V. *Tussilago*.

Filix, *icis*. Feugere.

Cette plante est trop connuë pour s'arréter à en faire la description. Il y en a deux sortes, sçavoir la masle & la femelle; la masle est appelée *Osmunda Regalis*. Osmonde Royale.

La difference qu'il y a entre la feugere mâle & la femelle; c'est que la mâle jette ses feüilles à une seule & simple queuë, & sans avoir aucun nœud, & a sa racine grosse, longue & noire; au lieu que la femelle produit ses jettons sans branches, & est plus basse & plus molle, & a les feüilles plus épaisses, étant faites en façon de tuyau vers la racine.

Quant à leurs qualitez & proprietez, lorsque Galien en parle, il dit ainsi. La racine de la feugere mâle est fort profitable; car elle fait mourir les vermines du corps, la beuvant en eau miellée au poids de quatre dragmes. Au reste son amertume est si grande qu'elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere; & s'il se trouve mort, elle le jette dehors; Et parce qu'elle tient quelque peu de l'astringent, appliquée aux ulceres elle les desséche fort, toutefois sans aucune mordication; la feugere femelle en fait autant.

Filtrare, *atio*. Filtrer, Filtration.

C'est une espece de colature qui se fait avec des pieces de feutre coupées en long, par lesquelles la liqueur dégoutte; ainsi qu'il se pratique par ceux qui veulent separer la portion la plus tenuë d'un medicament d'avec la plus grossiere.

Pour la faire, on met le medicament qu'on veut filtrer dans un vase, on prend une bande de drap de laine large d'environ trois travers de doigts, de laquelle on met l'un des bouts au fonds du vase qui contient le medicament qu'on veut filtrer, & l'autre bout se met dans un autre vase vuide, qui est tout joignant, dans lequel il tire incessamment comme en suççant, & goutte à goutte, le plus clair de ce qui est dans le premier vase.

Il y a encore d'autres façons de filtrer, entr'autres celle de filtrer avec le papier gris, qui est la plus commune de toutes.

Filtrum, *tri*. Espece de couloir.

Fimus, *mi* V. *Stercus*.

Fimus *Equinus*. V. sur la fin de la diction *Ignis*.

Fistici, *corum*. V. *Pistacia*.

Fixatio, *ionis*.

Fixation en termes Chymiques est une operation, par laquelle les choses volatiles & qui s'évaporent endurent le feu. Ce qui se fait en quatre façons par addition de medecine fixe, par mixtion, par sublimation,

& par ciment, qui eſt une eſpece de calcination faite avec choſes ſéches, pour figer celles qui ſont volatiles, ſans les fondre ny enflammer.

FLAMMULA, *ulæ.* Petite flamme.

FLAMMULA *Iovis.*

C'eſt, ſelon Dioſcoride, une plante ſarmenteuſe qui croît parmy les buiſſons, laquelle correſpond tres-bien en toutes choſes à la ſeconde eſpece de Clematis.

Eu égard à ſes qualitez & proprietez, elle eſt chaude au troiſiéme degré, & ſéche au ſecond, tres-amere au goût & cauſtique, d'où vient qu'elle eſt dite *Flammula.*

FLATUS *Diſcutientia.* V. *Carminativa.*

FLOS, *Floris.* ſing. *Flores, rum, ribus.* plur. *Fleur.*

C'eſt la partie de la plante la plus mince & la plus déliée, ſervant comme de matrice à la matiere ſeminale.

On employe ordinairement dans les Boutiques les fleurs d'aneth, d'auronne, de borrache, de boüillon blanc, de bugloſſe, de bruyere, de betoine, de camomille, de centaurium minus, de chicorée, de conſoude royale, de geneſte, de grenadier, de houblon, d'hyſſope, de jaſmin, de lavande, de lys, de limons, de marjolaine, de matricaire, de mauve, de melilot, de millepertuis, de petit muguet, de nenuphar, de tous les nards, de noyer, d'œillets, d'oranges, de pavot rouge, de rômarin, de la ſaule, de ſauge, de ſcabieuſe, de ſoucy, de ſureau, de ſtœchas, de tillot, de violiers, les roſes & le ſaffran.

De toutes ces fleurs il y en a fort peu que les Apoticaires doivent garder, parce qu'étant d'une ſubſtance aërienne & ſubtile, elles ne ſe peuvent conſerver long-temps en leur vigueur, c'eſt pourquoy elles ſont meilleures récentes que ſéches. Ils doivent neanmoins ſur toutes choſes tenir les trois Fleurs cordiales; comme auſſi les roſes, celles du grenadier, tant privé que ſauvage, celles de ſauge, de rômarin, de camomille, de melilot, de geneſte, d'oranges, de cedre, de ſtœchas, de κεïri, de jaſmin, du tillot, de betoine, de millepertuis, de nenuphar, & le ſaffran. Quoy qu'il en ſoit, les humectantes & refrigerantes, comme la nymphæa, celle de chicorée, de violaire, &c. ne ſe doivent pas tenir dans les Boutiques, parce qu'elles ont peu de vertu, ſi elles ſont ſéches. Entre ces dernieres, la roſe ayant une ſubſtance quelque peu terreſtre, en laquelle reſide ſa faculté aſtringente, ſe conſerve un peu plus, parce que cette partie terreſtre empêche que l'exhalaiſon ne ſe faſſe de la partie ſubtile. Ainſi, celles dont la ſubſtance eſt un peu moins aërienne ſe conſervent le plus en leur vertu, comme la camomille, la geneſte & preſque toutes les fleurs aſtringentes.

On connoît la tenuïté de la ſubſtance d'une fleur, en ce qu'elle ſe flétrit bien-tôt & qu'elle perd ſa couleur naturelle; elle eſt pour l'ordinaire ſi legere, qu'elle ne peut ſupporter une longue ébullition, & ſi on la brûle, elle rend fort peu de ſel.

Les fleurs chaudes ſont meilleures ſéches, que les froides; attendu que les froides devenant ſéches perdent leur froideur, & les chaudes au contraire devenant ſéches ſe rendent plus chaudes; parce que l'humidité qui étoit en elles étant évaporée, la chaleur en devient plus vigoureuſe.

Cependant, me dira-t'on, ſi la ſubſtance des fleurs chaudes eſt plus tenuë que celle des froides, puiſque c'eſt le propre de la chaleur que d'attenuer; il s'enſuit que les fleurs chaudes ſont moins bonnes ſéches, que les froides: A cela on répond que, quoy que leur partie ſpiritueuſe ſoit ſubtile, elles ne laiſſent pas d'avoir beaucoup de parties terreſtres qui empêchent la diſſipation des ſpiritueuſes; ce qui ſe void par experience, puiſque les fleurs chaudes calcinées rendent plus de ſel que les froides.

Quant au choix qu'il faut faire des fleurs en general : pour être bonnes, elles ne doivent être point excessivement séches, comme sont celles qui en les maniant se mettent poussiere ; il faut aussi qu'elles soient peu ou point alterées en leur couleur & en leur odeur, & qu'elles soient exemptes de toute corruption & vermine.

Quant au temps propre pour les cueillir, elles doivent être cueillies principalement aprés qu'elles sont extrémement ouvertes, ou avant qu'elles tombent ou qu'elles se flétrissent ; excepté les roses, la nymphæa, la geneste, les fleurs de cappricr, &c. qui doivent être prises, auparavant qu'elles s'ouvrent. Au reste il est constant qu'on ne peut pas établir aucune saison determinée pour la cueillette des fleurs, attendu que les plantes fleurissent en divers temps.

Flos *Adonis*. V. *Anemone*.

Flos *Amoris*. V. *Amaranthus*.

Flos *Crystalli*. V. *Axungia vitri*.

Flos *Æris*. V. *Squama æris* dans la diction *Metallica*.

Flos *Frumenti*, ou *Baptisecula*, ou *Cyanus*, ou *Lychnisagria*. Aubiffoin.

Mathiole dit qu'il y en a qui mettent l'aubiffoin, qui croît dans les champs aux mois de May & de Juin, au rang des endives & chicorées ; que cette fleur est fort belle, & que c'est pour cela que les filles de village en font des chapeaux, & enfin pour conclusion il dit qu'il ne trouve pas qu'on doive croire que ce soit une espece de chicorée, & qu'aucun Autheur ancien n'a parlé de ses proprietez.

Entre les Modernes Schrodere dit qu'elle est froide & séche au second degré, qu'elle est astringente, qu'elle est utile dans les inflammations des yeux, même dans la rougeur, dans la chassie, & dans les doulenrs de ces parties, & aussi dans l'hydropisie étant prise en breuvage.

Flos ou *Herba Sancti Iacobi*. V. *Iacobea*.

Flos *& Spuma nitri*. V. *Aphronitrum*.

Flos *Regius*. V. *Calcatrippa*.

Flos *Salis*. Fleur de sel.

C'est une chose qui découle du Nil, & qu'on ne void point parmy nous, n'y qu'on n'ordonne point, & c'est comme l'écume de ces fleurs, ni plus, ne moins que pourroit être l'écume du sel qui est la fleur de la mer qui écume.

Flos *Trinitatis* V. *Iacea*.

Foemina, *æ*. V. dans la diction *Homo*.

Foeniculum, *uli*. Fenoüil.

C'est une plante si connuë, que ce seroit perdre temps que d'en faire la description. En Medecine on se sert des feüilles, de la racine & de la semence du fenoüil.

Eu égard à ses qualitez & proprietez, il est chaud au troisiéme degré & sec au premier. Il est utile à la veuë, il augmente la semence & engendre abondance de laict aux mammelles des femmes. Comme sa racine est l'une des cinq racines aperitives majeures, la semence est aussi l'une des quatre semences chaudes majeures ; l'une & l'autre provoquent les mois & les urines.

Son substitut est l'Ache.

Foeniculum *Erraticum*, ou *Hippomaratrum*. Fenoüil erratique.

C'est une espece de fenoüil, qui est dite *Hippomarathrum*, à raison de sa grandeur ; car il est bien plus haut & plus grand que le domestique, & dans la Mauritanie il croît quelquefois jusqu'à la hauteur de douze coudées étant épais de quatre palmes, ayant une graine semblable au millet, & une racine blanche & odorante ; il y en a qui l'ap-

pelent *Fœniculum Sylvestre* fenoüil sauvage.

FOENICULUM *Marinum.* Voyez *Crythamum.*

FOENICULUM *Porcinum.* V. *Peucedanum.*

FOENICULUM *Tortuosum.* V. dans la diction, *Seseli.*

FOETUM *Conservantia.* V. *Vterum corroborantia.*

Nota, Qu'ils doivent être aussi astringents.

FOENUM *Camelorum*, ou *Stramen Camelorum.* V. *Schœnanthum.*

FOENUM-GRÆCUM, *Fœnum-græci.* Senegré.

C'est une plante, dont inutilement nous ferions la description, puisque la graine seule est en usage dans la Medecine.

Quant aux qualitez & proprietez de cette semence, elle est chaude au second degré, & séche au premier. Elle est émolliente, rarefiante, anodyne, nephritique, ophtalmique & suppurative; sa farine déterge & est sarcotique.

Son substitut est l'ers ou l'orobe.

FOLIUM, *ij.* sing. *Folia, orum.* plur. Feüille.

C'est une partie de la plante mince & large, faite bien souvent pour l'embellissement d'icelle, mais ordinairement pour la défense du fruit.

Les feüilles se gardent bien moins que les racines, les bois, & les écorces, car comme elles ont plus d'humidité, & qu'elles sont d'une substance moins solide, aussi pour ce sujet resistent-elles moins aux injures exterieures; Elles perdent facilement leur vertu, & sont toûjours pour la plupart plus loüables étant récentes. Celles qui sont fort humides & qui agissent par leur humidité, comme les émollientes, le pourpier, la laictuë, &c. ne valent rien en tout, étant gardées, attendu que si elles ne se corrompent par leur humidité excessive, du moins venant à se dessécher, elles demeurent privées de l'humidité qui leur est necessaire pour produire leurs effets.

On en peut dire autant des feüilles froides, car d'abord que leur humidité, qui servoit comme de soûtien à leur froideur, est exhalée, la chaleur de l'air exterieur les prive ensuite de leur qualité froide. Il est vray que celles, qui sont froides au quatriéme degré, comme la mandragore & autres semblables, resistant davantage par leur grande froideur, se peuvent maintenir un peu plus que les autres. Celles dont la substance est subtile & tenuë, & qui par consequent ne souffrent qu'une legere ébullition comme les capillaires, ont fort peu de vertu, si elles ne sont récentes.

Les chaudes & aromatiques, particulierement si elles sont d'une substance moins tenuë, se conservent beaucoup plus que les autres, & sont tres-bonnes employées séches. La raison est, premierement qu'elles ont plus de sel, qui conserve toutes choses; secondement, que n'agissant pas par leur humidité laquelle contrarie en quelque façon nôtre chaleur, il n'importe qu'elles se consument par le temps.

Quant au choix qu'on en doit faire, en general, il faut prendre les plus récentes, les mieux nourries, celles qui sont entieres, qui ont conservé le plus leur couleur, leur odeur & leur saveur naturelle, & qui sont de grandeur moyenne, car les petites n'ont pas tant de force, & valent beaucoup moins, sur tout si elles sont telles par le défaut & la sterilité du terroir qui les a produites. Mais celles qui sont trop grandes, sont souvent épuisées d'une partie de leur suc; d'ailleurs elles n'ont pas tant de vigueur, parce que suivant l'axiome reçû, une vertu ramassée a bien plus de force que celle qui est divisée. Enfin il faut choisir les

exemptes de pourriture ou de séeheresse excessive : & pour ce sujet, on rejette celles qui, en les maniant sont trop friables & se reduisent en poussiere.

De plus elles doivent être eueillies en temps convenable, & pour les eonserver le reste de l'année, on ne doit proprement les cueillir, que lors qu'elles sont parvenuës en leur perfection. Ainsi, selon Dioscoride, les herbes ehaudes & odoriferantes se doivent eueillir lors qu'elles fleurissent, ou commeneent à monter en graine, telles sont le calament, l'origan, l'absynthe, l'hyssope, le chamæpythis, la mente, le thym, &c. Celles qui n'ont pas d'odeur, eomme l'agrimoine, la betoine, les eapillaires, &c. se eueillent en divers temps, suivant qu'elles acquierent leur perfection tôt ou tard, & doivent être prises auparavant qu'elles commencent à monter : étant montées elles deviennent séches & arides, parce qu'elles sont dépourvûës de leur suc radical qu'elles ont épuisé en la production de leurs fleurs & semenees.

Folia *Orientalia*, plur. V. *Senna.*

Folium *Indum* ou *Indicum.* Voyez *Malabathrum.*

Folium *Leonis.* V. *Leontopetalon.*

Foliculus, *li.*

C'est la gousse où est enfermée la graine d'une plante.

Fomentatio *onis*, ou *Fomentum* ou *Fotus.* Fomentation.

C'est un medicament humide, & quelquefois sec, qu'on applique exterieurement avec une éponge, ou feutre, trempez dans la decoction chaude de quelques ingrediens, ou dans quelque autre liqueur, comme vin, laict, eau de vie, & semblables.

Elle se fait eneore avec des vessies à demy remplies quelquefois de laict, quelquefois de la liqueur de la fomentation, ou avec des sachets remplis des ingrediens qui ont servy à la deeoction, le tout chaudement appliqué, en reïterant par intervalle, car *fovere* en Latin (d'où vient fomentation,) signifie entretenir en chaleur. C'est pourquoy, on ne doit point appeler fomentation une applieation froide de quelque liqueur, comme est celle qui se fait quelquefois, quand on veut arréter le sang.

La fomentation séche se fait en appliquant sur quelque partie, des feüilles qu'on a fait chauffer au four, ou sur le foyer, couvertes avec des eendres chaudes, eomme les feüilles de sureau, d'hyebles, &c. ou sachets de millet, d'aveine, &c.

Quant aux fins pour lesquelles on fait les fomentations, elles se font ordinairement pour échauffer, ramollir, resoudre, restraindre, fortifier, & autres telles eonsiderations qu'on peut avoir.

Fomentum, ou *Fomentatio.* Voyez cy-dessus.

Fontalis *huj. alis.* V. *Potamogetum.*

Forcipes, *ipum, ipibus*, plur. *de Forceps.* Forces *ou* Ciseaux.

Formicæ, *arum.* Fourmies.

C'est un petit animal insecte assez eonnu d'un ehaeun. Nous dirons seulement que les meilleures fourmies sont eelles, qui se retirent sous des arbres, qui portent resine, & qui sentent l'aigre. Quand on en veut faire provision, il faut les prendre, autant que faire se pourra, au declin, ou à la nouvelle Lune.

On se sert en Medeeine des fourmies, de leurs œufs, & de l'amas qu'elles font dans le lieu, où elles se retirent, dit par les Latins *Aceruus*, & par les Grecs *Myrmacium.*

Quant aux proprietez des fourmies ; elles éehauffent & dessechent, & excitent à l'amour. Leur odeur aigre est excellente pour reparer les esprits vitaux. On tient que les

plus grosses guerissent la galle, la lépre, & les démangeaisons, sur tout si étant broyées avec un peu de sel, on s'en sert en onction.

Leurs œufs sont bons pour soulager ceux qui ont l'oüie dur. Et l'*Acerum* échauffe, desséche & fortifie les nerfs; c'est pour cela, qu'il est fort en usage dans la paralysie, dans la sciatique, dans les maladies hysteriques, dans la cachéxie, & autres semblables, si l'on s'en sert en lotion.

Fornax, *acis*, ou *Furnus*. Un Four *ou* Fourneau.

Le fourneau est une machine, dans laquelle le Pharmacien allume, proportionne, & gouverne le feu pour toutes ses compositions, ou preparations tant Galeniques, que Chymiques.

On a inventé les fourneaux pour la commodité de l'Artiste, afin qu'étant maître de son feu, il pût l'augmenter, ou le diminuer, & s'en servir à propos suivant le besoin. On peut se passer d'un seul fourneau pour toutes sortes d'operations; mais parce que dans un labotatoire, on travaille en même temps sur diverses matieres, & que même en construisant divers fourneaux, suivant la diversité du feu que demandent les matieres, on peut mieux venir à bout de son dessein separément, que dans un seul fourneau; il vaut mieux en avoir plusieurs, qu'un seul.

La structure des fourneaux ne doit pas être uniforme; car elle dépend autant de la nature des matieres & des operations qu'on veut entreprendre, que de l'adresse de l'Artiste, qui doit sçavoir les construire, aussi bien que les inventer. La matiere dont ils sont bâtis & composez, est fort diverse; & on a en cela autant d'égard à leur grandeur qu'au lieu, & à l'usage, pour lequel ils sont destinez; car il y en a, qui sont ordinairement bâtis de grosses pierres propres à resister au feu, tant à cause de leur grandeur extraordinaire, qu'à cause qu'on veut qu'ils soient de longue durée, comme sont ceux des grandes Verreries; on en fait aussi qui sont moindres & destinez à d'autres usages, lesquels sont bâtis de pierres de même nature. Les plus usitez sont ordinairement composez de briques arrangées quelquefois les unes sur les autres sans les lier d'aucun lut, & cela lors qu'on est pressé de faire quelque operation, ou qu'on n'a pas besoin de grandes précautions. Quelquefois aussi on les fait avec des briques assemblées & liées avec du lut diversement composez, suivant la diversité des terres, la violence & la longueur du feu que le fourneau doit endurer.

Fornaces *Portatiles*. Fourneaux portatifs.

Il y a aussi des fourneaux portatifs, qui ont leur cendrier, leur grille, leur foyer, leurs portes, leur dôme, leurs registres, de même que ceux qui sont faits de briques, dont la matiere ordinairement est une terre grasse pêtrie avec de la poudre de vieux pots de grez & du sablon, & autant d'eau qu'il en faut pour les reduire en pâte, lesquels ont cuit aprés dans le four d'un Potier parmy les autres pots de terre. Quoy qu'il en soit tous les fourneaux sont ouverts, ou couverts. Les ouverts n'ont point de couverture, & les couverts ont leur dôme, qui les couvre & les matieres qui y sont contenuës, & qui concentrant la chaleur, en empêche la dissipation.

Pour l'exterieur, il n'importe point quelle figure les fourneaux ayent; mais pour l'interieur on doit chercher autant qu'il est possible la figure ronde, dautant que la chaleur y agit plus librement, & qu'elle s'y communique plus également que dans toute autre. Mais si l'épaisseur des fourneaux est avantageuse pour conserver la chaleur du feu, il faut prendre garde aussi qu'ils ne soient trop minces, crainte que l'air ne dissipe par trop leur chaleur. Enfin on doit

aussi avoir égard au regime de l'air, parce qu'il y est autant necessaire que celuy du bois & du charbon ; attendu que le plus ou le moins d'air, qu'on donne au feu, augmente, ou diminuë son action. C'est pourquoy aprés avoir fait les ouvertures convenables aux endroits par où l'air peut entrer & sortir facilement, on doit avoir des bouchons pour fermer ces ouvertures, lors qu'on veut moderer l'action du feu, & les ouvrir, lors qu'on la veut augmenter.

Quant aux parties du fourneau, il faut le partager en quatre ou cinq parties. La premiere, est le cendrier. La seconde, est la grille. La troisiéme, le foyer avec sa porte pour y mettre le bois & le charbon. La quatriéme, est l'espace qui contient le vaisseau, dans lequel espace doivent être quatre registres, par lesquels, en les ouvrant & fermant, le feu puisse être gouverné suivant le besoin qu'on en peut avoir. La cinquiéme, est le dôme qui bouche les susdits registres & à leur place il doit y avoir un trou au dessus, qu'on ouvre & ferme de même que les registres, lors qu'on le juge à propos.

Voilà en general ce que j'ay jugé être necessaire à cét égard pour les jeunes Apprentifs. Ceux qui voudront sçavoir à fond comme il faut construire toutes sortes de fourneaux, & les dimensions qu'il faut observer en leur structure, auront recours aux Autheurs, qui en ont traité amplement & sçavamment, entre lesquels sont Glauber en son liv. des Fourneaux, ou Mr Charas dans sa Pharmacopée chymique part. 1. c.51.

FOSSILIA. Voyez *Mineralia.*

FOTUS, *huj. Fotus.* V. *Fomentatio.*

FRAGARIA, *riæ.* Fraisier. *Fraga, orum.* Fraises.

Mathiole dit que les fraisiers & les fraises sont trop communs pour s'arréter à les décrire, c'est pourquoy il se contente de parler de leurs qualitez & proprietez. Il dit que les fraises sont refrigeratives au premier degré, & dessiccatives au second. Que les feüilles & la racine sont fort propres à guerir les playes & les ulceres, & à restraindre les purgations des femmes & tous flux de ventre & dissenterie; Que neanmoins elles font uriner, & servent grandement à la ratte; que la decoction de la racine & de l'herbe prise en breuvage sert aux inflammations du foye, & nettoye les reins & la vessie; que tenuë en la bouche par maniere de se la laver, elle raffermit les gencives & les dents qui branslent, & arréte les catharres & fluxions. Que pour ce qui est des fraises, outre qu'elles sont bonnes à manger, elles servent grandement aux estomacs chauds & chargez d'humeurs choleriques, & étanchent la soif à ceux qui sont alterez. Que le suc qu'on en tire est singulier aux petits ulceres procedans de chaleur, & qui viennent au visage, & que distillé dans les yeux, il enleve tous empêchemens, fumées & nuées, & toutes défluxions chaudes, qui y surviennent, & guerit les varioles & les taches du visage.

FRAGULA, *læ*, ou *Fragaria.* Voyez cy-devant *Fragaria.*

FRAMBESIÆ, *arum.* V. sur la fin de la diction *Mora.*

FRANGULA, *læ*, ou *Alnus nigra*, ou *Arbor fœtida*, ou *Avornus.*

La Frangula croît par tout en Boheme. Mathiole dit que c'est une plante ainsi nommée, parce qu'elle est aisée à rompre, qu'elle est de moyenne hauteur, & qu'elle a sa feüille semblable au cormier, ou à la *Virga sanguinea.* Son écorce est comme celle de l'aulne, elle est couverte de petites taches de jaune comme on void à la rhubarbe; ses fleurs sont blanches, son fruit petit en forme de pois, étant tellement divisé en long, qu'on diroit qu'il y en a deux joints ensem-

ble ; de verd il devient roux , & enfin à sa maturité il se charge de noir ; dans chaque fruit il y a deux os de la grosseur d'une lentille & quelque peu davantage , dans lesquels se trouve le noyau.

Quant à ses facultez, le même Mathiole dit que son écorce est laxative & astringente, en sorte qu'elle est propre à lâcher le ventre, & à fortifier les parties nobles de même que la rhubarbe, qu'elle évacuë la bile & la pituite , & pareillement l'hydropisie. Que contre l'enflûre de tout le corps & la jaunisse , & contre l'hydropisie mêmes, on fait cuire cette écorce avec eupatoire commun, absynthe pontique , agrimoine, cuscute, houblon, canelle & racines de fenoüil, d'ache, d'endive & de chicorée , les donnant en breuvage au poids de cinq onces ; que c'est un remede fort souverain, mais qu'il faut auparavant donner ordre d'évacuer & faire sortir par autres medicamens l'humeur superfluë qui est dans l'estomac, & aux premieres voyes du foye ; car la decoction susdite, dit-il, lâche le ventre sans aucune fâcherie, nettoyant & confortant le foye, en sorte que quelques-uns qui avoient le foye , & la ratte grandement opilez en ont été gueris , tant elle a de vertu à resoudre les duretez & opilations des parties nobles & des veines. Or la vertu purgative de cette écorce consiste, continuë-t'il , en cette partie jaune qui est au dedans, car quant à la partie de dessus elle est astringente. Il dit enfin qu'on arrache l'une & l'autre au commencement du Printemps, & puis qu'on les met sécher à l'ombre. Qu'il ne faut pas s'en servir lors qu'elle est verte , parce qu'elle fait vomir ; qu'il faut bien se garder d'user de la decoction qu'on en fait, lors qu'elle est fraîche, parce qu'elle pourroit causer un dévoyement d'estomac ; ce que pour éviter il la faut laisser reposer deux ou trois jours, jusqu'à ce que de jaune qu'elle est, elle devienne noire , &c.

Fraxinella, *læ*, ou *Dictamnus albus*, ou *Chamæmelium*, ou *Polemonium*. Fraxinelle.

C'est, selon Mathiole, une plante que les Modernes appelent dictam blanc, & qui est aujourd'huy recommandable ; Elle produit ses feüilles comme le fresne, c'est pourquoy, plusieurs Modernes l'appelent petit fresne. Le même Mathiole dit que cette plante n'a été décrite par aucun Autheur ancien ny Grec ny Arabe, ce qui fait qu'il s'étonne comme on luy a attribué le nom de dictam. Elle est , dit-il , fort belle & fort agreable à voir, car elle jette de belles fleurs & tres-odoriferantes , qui tirent en couleur de blanc à vermeil comme les fleurs de citron.

Sa racine est blanche & sent le boucquin, ayant un goût amer ; C'est pourquoy, continuë-il , il ne faut pas s'étonner si elle fait sortir les vermines du ventre. Il y en a qui disent que d'elle-même, elle sert de contre-poison contre tous venins, & même contre toutes morsures & picqueures de bestes veneneuses, comme aussi à la peste. Elle conforte l'estomac & sert à ceux qui sont poussifs, & qui ont courte haleine ; l'eau de ses fleurs prise & tirée par le nez, sert grandement aux douleurs inveterées de la tête, causées de froideur.

Fraxinus, *ni*. Fresne.

C'est un arbre tellement connu qu'il n'est pas besoin d'en faire la description. Theophraste en met deux especes, dont l'un est grand & haut, & a un bois blanc, enrichy de grosses veines, qui luy servent de nerfs, sans aucun nœud , étant mol , tendre & moucheté. L'autre est plus petit & ne croît pas si haut , & est plus rabotteux, plus dur & plus roux.

Quant à ses facultez, Dioscoride & Mathiole disent qu'il sert de contre-poison aux morsures des serpens, desquels il est si fort ennemy,

ennemy, dit le même Mathiole, que ny le matin ny le soir jamais serpent n'approche son ombre.

L'Ornus & l'Ornoglossum ou Ornithoglossum, ainsi appelé, parce qu'il porte une graine dite langue d'oyseau, sont reputez, selon le même Autheur, pour espece de fresne.

Quant aux facultez de l'*Ornoglossum*, Pline dit que si on le boit avec du vin, il sert au foye, aux douleurs de côté & aux hydropiques, & qu'il amaigrit peu à peu ceux qui sont trop chargez de graisse, s'ils en usent. Les Modernes s'en servent pour exciter à l'amour.

FRIABILE *quid*, *Friabilitas*, *itatis*. Friabilité.

Friable, c'est proprement ce qui s'émie entre les doigts, lors qu'on le touche, ou qu'on le presse; quoy qu'il en soit, c'est une des huit substances Pharmaceutiques. Voyez *Substantia Pharmaceutica*.

FRITILLARIA, *iæ*. Fritillaire.

FRIXIO, *ionis*. Frixion, *ou* Friture.

En Pharmacie c'est une espece d'élixation, qui se fait ordinairement dans une poële à frire avec addition de quelque liqueur, & sur tout de quelque huile ou graisse.

Toute la difference qu'il y a entre frixion & élixation, c'est qu'on fait la frixion avec moins de liqueur que l'élixation, & sur un feu vif pour les alimens; mais on met fort peu de liqueur pour les medicamens, & on les frit sur un feu moderé pour éviter la dissipation de leurs bonnes parties. Comme par exemple, on fait boüillir premierement les œufs dans de l'eau, & lors qu'ils sont durcis, on en tire les jaunes, & on les frit sur un feu moderé, jusqu'à ce que leur huile commence à paroître dans la poële, & alors on y verse un peu d'esprit de vin, & aussi-tôt on les met dans un sac de toile forte, ensuite on les exprime fortement pour en avoir l'huile. On frit fort legerement les myrobalans en poudre, les arrousant avec un peu d'huile d'amandes douces pour adoucir leur âpreté.

FRONTALIA, *alium*, *libus*. plur. de *Frontale*. Frontaux.

Le Frontal est un medicament, qui étant appliqué sur les temples & sur le front, soulage ceux qui sont tourmentez de douleurs de tête. Souvent on s'en sert aussi pour adoucir la chaleur extrême du front, & pour provoquer le sommeil, lorsque dans le temps d'une fiévre les veilles continüelles abbattent les forces, qu'elles corrompent le sang, & qu'elles travaillent l'esprit: Car alors ce topique rafraîchissant & somnifere, appliqué sur le front, sert merveilleusement pour appaiser les douleurs, diminuer la chaleur, temperer le sang & rabattre les fumées qui montent à la tête. Et quoique plusieurs tiennent que l'application seule des frontaux ne soit pas capable de procurer tant de bons effets, sans se servir des remedes internes pour dissiper les vapeurs qui causent tous ces accidens; neanmoins il faut avoüer qu'elle n'est pas inutile, car en fortifiant le cerveau, elle sert à faire transpirer, & à resoudre ou rabattre les vapeurs élevées, à en temperer l'ardeur, & à en émousser la pointe. Joint à cela que la foy, que la plûpart des malades ajoûtent à ces sortes de remedes, ne contribuë pas peu à leur bon succés.

Quoy qu'il en soit, il faut avoir égard aux personnes, car l'usage des frontaux n'est guere propre qu'aux jeunes gens bilieux, qui étant atteints de maladies chaudes, sont ordinairement incommodez de douleurs de tête insupportables. Enfin, les frontaux se font quelquefois avec des medicamens secs, comme sont les roses, les fleurs de nenuphar, ou de sureau, les santaux & le coriandre pilez, la marjolaine

& la betoine incisées, les noyaux de pêches & d'abricots écrasez, qu'on enferme entre deux linges, les ayant arousez d'un peu d'eau rose, ou de vinaigre rosat. On applique aussi quelquefois sur le front des linges humectez avec de l'eau rose, ou du vinaigre rosat, quelquefois des feüilles vertes de nenuphar, de laictuë & de pourpier, & sur tout dans les douleurs de tête qui accompagnent les fiévres ardentes; mais on fait bien mieux, si on se sert de conserves liquides des fleurs, des onguents, & des poudres propres pour cela, & si aprés avoir fait une pâte, & l'avoir enfermée dans un linge double on l'applique sur le front, & on l'y laisse quelque temps.

On se contente quelquefois d'appliquer un liniment composé avec parties égales de populeum & d'extrait liquide d'opium. Remarquez qu'on se sert aussi quelquefois des frontaux pour arréter & divertir les fluxions acres & subtiles qui tombent sur les yeux, en incorporant avec des blancs d'œufs parties égales de mastich, de bol fin & de sang de dragon pulverisez.

Fructus, *huj. fructûs.* Fruit.

Par le mot de fruit, generalement parlant, on entend tout ce que les plantes produisent le dernier, & par consequent on y comprend les semences, les bayes, &c. mais à parler specialement, on n'entend que les plus gros, comme sont les pommes, les poires, les prunes, les cerises, & autres semblables.

Les plus usitez dans les Boutiques sont les fruits d'alkekenge, d'alkermes, les amandes tant douces qu'ameres, les anacardes, les coings, les dattes, les figues & les fraises séches, les grenades, les bayes de genévre, d'hyeble & de lierre, les jujubes, les neffles séches, tous les myrobalans, les noix de galle, les muscades, les noix de noyers (dites absolument noix) la noix vomique, les olives, les oranges, les citrons, les raisins damas, ceux de corinthe, les pignons, les pistaches, les pruneaux acides, les prunelles, les meures séches, les bayes de sureau, les sebestes, les sorbes séches & le sumach.

Frumentum, *ti.* V. ses facultez dans la diction *Hordeum.*

Frutex, *icis.* Arbrisseau.

C'est une plante approchante de la nature de l'arbre en dureté, grandeur & durée, jettant de sa racine un ou plusieurs troncs, comme le rômarin, la genévre, la bruyere & le rosier.

Fû ou *phû Ponticum.* V. *Valeriana.*

Fucus *Marinus.* Voyez *Alga.*

Fuga *Dæmonum.* V. *Hypericum.*

Fulguratio, ou *Fulminatio, ionis.* Fulguration, *ou* Fulmination.

C'est selon les Chymistes, une espece de détonation, qui est beaucoup plus violente que la détonation même. On l'appele fulguration, ou fulmination, parce qu'elle agit de même que la foudre, en faisant son effet de haut en bas, pour peu de resistance que la matiere trouve au dessus.

Fuligo, *inis.* Suye.

Toutes sortes de suye sont astringentes, & particulierement celles d'encens & de mastich, c'est pourquoy elles arrétent tout flux de sang.

Fumaria, *iæ*, ou *fumus terræ*, ou *Capnitis.* Fumeterre.

C'est une herbe commune & assez connuë d'un chacun. Mesué dit que c'est un bon remede, mais que son abondance la fait mépriser; Elle n'a besoin d'aucun correctif, car en purgeant elle corrobore; Quoy qu'on ne s'en serve point comme purgatif, elle est pourtant fort en usage dans les apozemes, pour preparer & purger l'hu-

meur atrabilaire, purifiant grandement le ſang. La meilleure eſt la verte, qui a ſes feüilles tendres & polies, & ſa fleur tirant ſur le violet.

FUMIGATIO *Chymica*, ou *Calcinatio vaporoſa*. Fumigation Chymique, *ou* Calcination vaporeuſe.

C'eſt, auſſi-bien que l'amalgamation, une calcination potentielle, par laquelle le mercure mis ſur le feu dans un creuſet, qui ait ſon orifice un peu étroit, corrode & reduit en chaux les lamines du metal qu'on ſuſpend au deſſus pour y recevoir les vapeurs du mercure. Le plomb en lamines ſuſpenduës, en ſorte qu'il puiſſe recevoir les vapeurs du vinaigre mis ſur le feu, en eſt auſſi corrodé, & ſa ſuperficie eſt convertie en une chaux blanche, qui eſt la veritable ceruſe : Voyez dans la diction *Ceruſſa*, de quelle maniere elle ſe fait.

Remarquez que la fumigation faite par le moyen du ſoulfre, n'eſt pas de la même nature ; elle ſert bien pour reprimer la faculté purgative, par exemple de la ſcammonée par la penetration de l'acide du ſoulfre dans toutes les parties de la ſubſtance de la même ſcammonée, & par le changement qu'il y produit en s'uniſſant à elle, mais elle n'eſt pas calcinante, comme ſont celles du mercure & du vinaigre.

FUNGUS, *gi*. ſing. *fungi*, *orum*. plur. Champignons.

Selon Dioſcoride, il y en a de deux ſortes : car les uns ſont bons à manger, & les autres ſont venimeux ; Ces derniers croiſſent en lieu où il y a quelque clou de fer enroüillé, ou quelque drap pourry, ou auprés de la caverne d'un ſerpent, ou au pied de quelque arbre qui produit de mauvais fruits.

Ceux qui ſont venimeux ont au deſſus quelque ordure ou bave épaiſſe, & étant cueillis, ils ſont tout auſſi-tôt pourris & deviennent moiſis. Ceux qui ne ſont point veneneux ont un goût plaiſant & nourriſſent beaucoup, mais ils ſont ſi malaiſez à digerer, que le plus ſouvent on les rend entiers par bas avec la matiere fecale, à cauſe qu'ils ſont extrémement froids & humides, & qu'ils approchent fort prés de la nature des poiſons, comme dit Galien. Auſſi la nourriture qu'ils donnent eſt fort flegmatique & dangereuſe, de ſorte que ſi on en mange par trop, & qu'on ne les digere pas bien, ils cauſent un grand dévoyement d'eſtomac, ou bien ils ſuffoquent. Car de leur naturel ils engendrent des humeurs groſſes & viſqueuſes, dont ils étouppent ſi bien les orifices des arteres que les eſprits y étant enfermez, les pauvres patients étouffent. C'eſt pourquoy lors qu'on les appreſte pour la cuiſine, il eſt bon de les aſſaiſonner de poivre, de cloux de girofles, de muſcades, & autres ſemblables.

FUNGUS *Marinus*. V. *Spongia*.

FUNIS *Arborum*. V. *Smylax lævis*.

FURNUS, *ni*. V. Fornax.

FURNUS *Anemius*, ou *Furnus ventoſus*. Fourneau à vent.

FURFUR, *uris*. Son.

On entend par ce mot de furfur, le ſon de froment ; car tous les autres ſons ne ſe mettent dans les ordonnances qu'avec addition, comme ſon de farine, de ſeigle, d'orge, &c.

Ce Son a une faculté déterſive, laquelle eſt d'autant plus puiſſante que le ſon eſt ſans farine. C'eſt pourquoy on ordonne toûjours de cette ſorte. ℞. *Furfuris macri*, qui veut dire du ſon maigre.

FUSANUS, *ni*. V. *Evonymus*.

FUSIO, *Fuſionis*, ou *Liquatio*. Fonte, fuſion.

La fonte appartient seulement aux metaux & aux substances minerales, qu'on met dans un creuset & qu'on fait fondre sur un feu tres-violent. On fond aussi sur un même feu les sels des plantes pour les vitrifier.

FUSUS *Agrestis*, ou *Attractylis*. V. dans la diction *Carthamus.*

G A.

GAGATES, *atis.* Jays ou Jayet.

Le Jayet est une pierre, qui pourroit être rapportée au nombre des bitumes, attendu qu'il est fort huileux, & qu'il en a l'odeur; neanmoins sa solidité fait qu'on le met au rang des pierres.

Elle se forme en des mines particulieres d'une exhalaison bitumineuse, tantôt plus séche & terrestre, tantôt plus grasse & onctueuse. Cette derniere produit le Jayet, aussi est-il fort noir, luisant & poli; il s'allume facilement & rend quantité d'huile par distillation; il est neanmoins croûteux & fort leger, à raison des parties terrestres brûlées, qui y sont mêlées.

Il y a beaucoup de difference entre le Jayet dequoy on fait les chapelets & celuici; parce que celui dont on fait les chapelets est beaucoup plus luisant & poli, c'est pourquoy il est abusivement appelé jayet, n'étant ni croûteux ni crasseux, ainsi que Mathiole a tres-doctement remarqué, mais plus proprement appelé ambre noir par les Italiens.

Au reste, ce bitume tire son nom d'une riviere, ou d'un lieu qui porte le nom de Gagata. L'exhalaison plus séche & moins grasse dont il est parlé ci-dessus, produit le charbon de terre. V. *Carbo Petræ.*

Le jayet a une puissante vertu pour amollir & digerer. Les Chymistes en tirent une huile par distillation, laquelle est fort puante, dont on se sert souvent avec succez dans les suffocations de matrice.

GALANGA, *gæ.*

Il y a deux sortes de galanga; sçavoir le grand & le petit. Le grand a la racine plus grosse que le petit, de couleur rouge & moins odorante, & le petit a une racine assez déliée, noüeuse & rougeâtre au dedans, & au dehors, d'un goût acre & picquant comme poivre, & d'une odeur fort agreable. Quant à leur bonté, le petit est preferable au grand. Ils croissent tous deux en même terroit; mais le petit vient bien mieux dans la Chine qu'ailleurs, & le grand à Java & à Malavar.

Eu égard aux qualitez & proprietez du galanga, il est chaud & sec au troisiéme degré. Il fortifie l'estomac, remedie aux douleurs de colique, dissipe les vents, & est bon pour toutes les maladies qui proviennent de cause froide.

L'acorus est son substitut.

GALBANUM, *ni.*

C'est une gomme qui découle par l'incision qu'on a fait à une plante ferulacée, qui croît dans la Syrie sur le Mont Amanus, & à peu prés de la nature de celle qui porte l'opopanax. Les habitans de ce païs-là appelent cette plante Metopium.

Quant au choix du galbanum, il faut qu'il soit en larmes belles & pures, que son goût soit amer & acre, & son odeur forte & désagreable: lors que les larmes sont récentes, leur couleur est assez blan-

che & assez approchante de celles de l'Oliban; mais d'une consistance plus molle & plus grasse.

Il n'a pas besoin d'aucune préparation pour le dispenser dans la composition de la theriaque, & du mithridat où il entre; il suffit de le bien choisir.

Quant à ses qualitez, il est chaud & sec au second degré. Il a une faculté émolliente, extractive & discussive. Il provoque les mois & facilite l'accouchement, soit qu'il soit applique, ou qu'on s'en serve en suffumigation; On s'en sert aussi de cette sorte dans les suffocations de matrice. Etant dissout dans le vinaigre, & meslé avec un peu de nitre, il efface les rousseurs du visage, il est aussi fort bon aux écroüelles & aux gouttes noüées; enfin il est bon pour remedier à la toux inveterée, & à l'asthme, & même aux venins.

Le Sagapenum est son substitut.

GALBULUS, *li.* sing. *Galbuli, orum,* plur. Noix de cyprés. V. *Cupressus.*

GALEGA, *gæ,* ou *Ruta Capraria.* Glaux.

Dioscoride dit que c'est une plante, qui a les feüilles semblables au cytisus, ou à la lentille; qu'elles sont vertes dessus, & blanches derriere le dos; qu'elle produit directement dés sa racine, cinq ou six rameaux mêmes qui sont de la hauteur d'un palme; que ses fleurs sont rouges & semblables à celles du violier, étant toutefois plus petites, & qu'enfin elle croît le long de la Mer.

Mais Mathiole assure n'avoir jamais veu du glaux le long de la Mer, & même n'avoir jamais entendu qu'aucun autre y en ait trouvé. Quoy qu'il en soit, il dit que la galega se trouve dans des lieux humides & aquatiques, & sur les bords des fossez parmi les montagnes, & quasi par tout.

Quant aux facultez de la galega, le même Mathiole dit que les Modernes en font grand cas contre la peste & contre la morsure des bestes venimeuses, mangeant l'herbe seule, & l'appliquant au dehors; il rapporte que quelques-uns disent qu'elle est bonne à l'Epilepsie, prenant quatre dragmes de son suc; mais il ne croit pas qu'elle fasse revenir le laict aux Nourrisses, comme fait le glaux, & dit qu'il n'oseroit l'affirmer, parce qu'il n'a trouvé aucun Auteur qui en fasse mention. Ainsi il est facile à voir que le même Auteur met de la difference entre le glaux & la galega, & qu'il les prend pour deux differentes plantes, contre l'opinion de quelques-uns qui tiennent que ce n'est qu'une même plante.

Mais Galien parlant du glaux dit ainsi. L'herbe du glaux est bonne à faire venir le laict aux Nourrisses, & ainsi il faut qu'elle soit de temperature chaude & humide.

GALENA, *næ.* V. *Molybdena.*

GALEOPSIS *huj. opsis.* Voyez *Scrophularia.*

GALERÆ ou *Gallæ Cupressi.* V. dans la diction *Cupressus.*

GALERITA *itæ,* ou *Alauda Cristata.* Voyez *Alauda.*

GALIOPSIS *huj. opsis,* ou *Lienaria,* ou *Lamium,* ou *Vrtica mortua.* V. dans la diction *Vrtica.*

GALLA, *æ.* sing. *Gallæ, arum.* plur. Noix de galle.

C'est un fruit que le chesne produit autre que le gland. Dioscoride en met deux especes, dont la premiere est appelée omphacite, qui veut dire aigrette & non meure, laquelle est petite & ridée, étant outre cela ferme, solide & non percée; l'autre est pleine, polie, lissée & percée. La meilleure des deux est la premiere, parce qu'elle a plus de vertu dans ses operations.

Selon Galien l'omphacite est froide au second degré, & séche au troisiéme. Elle repousse & repercute toutes les fluxions;

de plus, elle raffermit & reſtraint toutes parties flaſques & relâchées. L'autre ſorte de galle eſt auſſi deſſiccative, mais non pas tant que l'omphacite, auſſi n'eſt-elle pas ſi âpre ni ſi aigrette. Comme toute noix de galle eſt aſtringente, elle étanche le ſang, mais particulierement étant brûlée, & tout auſſi-tôt éteinte dans le vin ou dans le vinaigre. Etant ainſi preparée elle acquiert par la brûlure une certaine mordacité & chaleur, qui la rend par conſequent plus ſubtile & plus deſſiccative que celle qui eſt cruë.

GALLÆ *Cupreſſi*. V. dans la diction *Cupreſſus*.

GALLINA, *æ*. ſing. *Gallinæ*, *arum*. plur. Poule.

Par ce mot on n'entend pas ſeulement la poule, mais toutes ſortes de poulailles & gelines, comme poulets, chapons & cocqs.

Eu égard aux qualitez & proprietez de leur chair, elle engendre un ſuc qui n'eſt ni gros, ni tenu, mais moyen & temperé, parce qu'elle n'eſt, ni trop chaude, ni trop froide.

Il n'eſt pas beſoin de marquer la difference qu'il y a entre les poules, & les poulets, les cocqs & les chapons; chacun ſçait que les poulets ſont plus delicats que les poules, & les chapons de meilleur ſuc que les cocqs. Quoy qu'il en ſoit, Galien dit que le boüillon fait de ces viandes eſt reſtrinctif, & que celui d'un vieux cocq bien cuit en eau & ſel, eſt fort laxatif, parce que les vieux cocqs ont la chair nitreuſe & ſalée.

Mais ce qu'il y a de propre dans la poulaille pour l'uſage de la Medecine, eſt entr'autres la graiſſe, la tunique interieure du ventricule, les œufs & la fiente, deſquels nous parlerons ci-aprés.

GALLINARUM *Axungia*. La graiſſe des poulailles.

Quant aux facultez de cette graiſſe, elle eſt de moyenne nature entre celle de porc & celle d'oye: étant toute fraîche & ſans ſel, elle eſt fort propre aux maladies de la matrice; Elle adoucit les crevaſſes des lévres, les douleurs des oreilles, & celles qui ſont cauſées par de petites puſtules qui viennent ſur les bouts des mammelles. La tunique interieure du ventricule (ſelon Dioſcoride) étant ſéchée & pulveriſée, & priſe en breuvage avec du vin, elle eſt utile à ceux qui ſont travaillez du mal d'eſtomac.

GALLINARUM OVA. Les œufs de Poules.

Ils ne ſervent pas ſeulement de nourriture; mais ils viennent auſſi fort ſouvent à l'uſage de la Medecine. Pour ce qu'ils contribuënt à la nourriture, chacun ſçait leur excellence particulierement lors qu'ils ſont frais & qu'ils ſont mollets; car étant pris de cette ſorte, ils ſont de meilleure digeſtion & plus nourriſſans que les autres. Ceux qui ne ſont gueres cuits, nourriſſent moins que ceux qui ſont cuits convenablement, mais ils deſcendent plus facilement en bas, & ſervent pour adoucir la gorge & la poitrine. Les durs ſont plus difficiles à digerer, & d'un plus gros ſuc. Quant à leur uſage dans la Medecine, il eſt conſtant qu'il eſt fort frequent, car on diſſout des jaunes d'œufs, dits en Latin *Vitelli Ovorum*, dans les lavemens, & à peine peut-on diſſoudre la terebenthine ſans leur aide, tant ils ſont neceſſaires. Des jaunes d'œufs durcis, n'en tire-t'on pas une huile excellente, non ſeulement pour adoucir les douleurs & pour les brûlures, mais encore pour une infinité d'autres uſages? Outre cela, n'avons-nous pas encore un excellent Electuaire, dit en Latin *Electuarium ab ovo*, lequel eſt merveilleux contre la peſte. Les blancs d'œufs, dits *Albumina Ovorum*, ne ſont gueres moins en uſage que les

jaunes; Etant cruds ils sont rafraîchissans & tres-astringents, mais on ne s'en sert qu'exterieurement.

GALLINARUM *Fimus* ou *Stercus*. La fiente de Poulaille.

Cette fiente, eu égard à ses qualitez, est fort chaude, & brûlante ni plus ni moins que celle de pigeon. Dioscoride dit que l'une & l'autre détrempée en vinaigre & farine d'orge, resout les écroüelles, & que broyées avec huile, miel & graine de lin, elle fait tomber l'escarre des charbons & anthrax, & qu'elle est bonne à la brûlure, mais que la fiente de poulaille n'a pas tant de vertu pour tout ce que dessus, que celle de pigeon. Le même Auteur dit, qu'étant prise en breuvage avec du vin, ou du vinaigre, elle est particulierement bonne à la colique, & contre le poison des champignons.

GALLION, *onis*. Petit Muguet.

C'est une petite plante fort semblable au gratteron, laquelle a tiré son nom, de ce qu'elle sert à faire prendre & cailler le laict.

Lorsque Galien parle de ses qualitez & proprietez, il dit ainsi. Le Gallion a pris son nom de ce qu'il fait cailler le laict comme la presure; il est fort semblable au gratteron, & a une temperature séche & quelque peu acre. Sa fleur est fort bonne au flux de sang & aux brûlures, elle est jaune & odorante. Dioscoride en dit autant de cette fleur.

GALLITRICUM & *Gallicentrum*, *i*. Voyez *Horminum*.

GALLUS, *li*. Cocq. Voyez dans la diction *Gallina*.

GALREDA, *dæ*.

On entend en Pharmacie par le mot de galreda un suc épaissi, gluant, & transparent, qui se fait des parties cartilagineuses des animaux pourries de cuire, tels que sont les pieds de veau, &c. C'est une espece de gelée à la verité; mais le mot de *Gelatina* est pris plus generalement, que celuy de *Galreda*, & passe pour toute sorte de suc gluant & transparent non seulement de viandes, mais aussi de fruits, comme de pommes, de coings, &c. Voyez *Gelatina*.

GARGARISMA, *atis*. Gargarisme.

C'est un medicament liquide, duquel on se sert en gargarisant, pour attirer la pituite du cerveau, ou subvenir aux incommoditez du gosier, & autres parties voisines. Il tire son nom de la partie à laquelle il sert, qui est la luette, dite par les Grecs *Gargoreon*.

Eu égard aux facultez de ces remedes, il y en a de trois sortes; sçavoir des gargarismes anodyns, qui se font de laict & de cresme d'orge. Des gargarismes astringents & repercussifs, qu'on prépare non seulement pour arréter les fluxions, mais aussi pour empêcher les inflammations, & qui se font de verjus, d'oxycrate, du suc de meures vertes, de poires sauvages, de grenades & d'autres semblablés. Et enfin des gargarismes attractifs pour attirer la pituite du cerveau, lesquels se font de simples acres, comme sont le poivre, le pyrethre, la graine de moûtarde, &c. & parmy lesquels, suivant le conseil d'*Actuarius*, il faut toûjours mêler des choses douces, crainte que par leur acrimonie excessive ils ne blessent grandement le goût. On y mêle ordinairement le miel anthosat, l'oxymel, l'hydromel, le sirop de stœchas & quelquefois des poudres de canelle, de poivre, de cloux de girofles & de muscade.

On peut user des gargarismes en tout temps, mais particulierement au matin, & puis entre les repas. Toutefois il faut bien se garder d'en user, si la fluxion tombe sur le gosier, & il faut pour cela que le corps

ait été bien purgé auparavant.

Outre ces trois sortes de gargarismes, on en prépare encore d'autres suivant leurs facultez; car il y en a qui sont discussifs, desquels on n'use qu'aprés que la fluxion est cessée, & se font de décoction d'agrimoine, de betoine, d'hyssope, d'orge, de raisins damas, de roses, de fleurs de stœchas & de reglisse avec le miel rosat & anthosat. Il y en a d'autres qui sont malactiques & peptiques, lesquels se font d'althæa, de mauve, parictaire, buglosse, raisins damas, jujubes, figues, dattes, reglisse, orge, graine de lin, avec le sapa & le miel commun. Il y en a d'autres enfin qui sont déterfifs, lesquels sont encore de trois sortes; le premier déterge la pituite crasse qui est attachée à la bouche, lequel se fait de décoction d'hyssope, d'origan, de marjolaine, de sauge, de thym & de reglisse avec oxymel, ou miel rosat. Le second sert à déterger les ulceres, & se fait de desséchans & d'astringens, comme de plantain, de pilosselle, d'agrimoine, de fraisier, de ceterach, d'orge & de roses, boüillis dans l'eau chalybée, avec le miel rosat & le sirop de roses séches. Et le troisiéme est bon pour blanchir les dents, & se fait de décoction de sauge, d'anthos, & de sel avec du vin & du vinaigre squillitique. Ce même gargarisme empêche par même moyen la pourriture des dents.

GAROSMUS, *mi*. V. *Atriplex fœtida.*

GARUM, *ri*, ou selon les Grecs, *Garrhum.*

Voicy tout ce qu'en dit Dioscoride. Le Garum est la saumeure de chair, ou de poissons salez. Elle empêche les ulceres corrosifs de devenir plus grands, si on les en étuve, & est fort bonne aux morsures des chiens; On la clysterise aux dévoyemens de ventre & aux sciatiques; & ce, pour brûler les choses exulcerées dans les dissenteries, & pour ulcerer & écorcher les parties non ulcerées en la sciatique.

GARYOPHILLATA, *llatæ*. V. *Caryophillata.*

GARYOPHYLLI, *llorum*. Voyez *Caryophilli.*

GATARIA, *iæ*, ou *Cataria*. Voyez *Nepeta* dans la diction *Calamentum.*

GELATINA, *næ*. Gelée.

GELATINA *Carnium*. Gelée de chair.

Selon les Pharmaciens la gelée de chair est un medicament nourrissant qui est convenable presqu'à tous les malades, aux uns plus, aux autres moins. Elle convient fort à ceux qui sont maigres, & fort peu à ceux qui sont gras, & à ceux qui sont travaillez de fiévre aiguë. Mais elle est particulierement propre pour nourrir ceux qui sont tourmentez de la toux, ou d'autres maladies qui affligent la poitrine & toutes les parties dediées à la respiration.

Pour faire cette gelée, on prend un bon chapon bien mondé de sa graisse, une épaule de veau & autres telles viandes qu'on veut, on fait boüillir le tout jusqu'à ce que la viande se rompe. Cela fait, on coule le boüillon par un linge, en exprimant fortement la viande, & ôtant soigneusement la graisse qui surnage, aprés l'avoir laissé rassoir dans un grand plat ou bassin. Aprés quoy, on le clarifie avec blancs d'œufs, y ajoûtant du suc de limon, & on passe le tout par la manche à hypocras; cela fait, on le cuit en bonne consistance. On y peut aussi ajoûter un pied de veau pour la rendre plus ferme.

GELATINA *Cornu Cervi*. Gelée de corne de Cerf.

Pour la faire, il faut prendre quatre onces de corne de Cerf raspée, tres-blanche & nette de toute saleté & noirceur, on la fera infuser dans trois livres d'eau commune l'espace d'une nuit sur les cendres chaudes

chaudes dans un pot de terre bien net & plombé; cela fait, il faut faire boüillir le tout dans ledit pot jusqu'à la consomption des deux tiers, & sur la fin, faut ajoûter quatre onces de sucre Royal & environ un demy scrupule de canelle, puis il faut la couler par la manche à hipocras, & la laisser refroidir dans des plats ou assiettes; on la peut aussi clarifier pour la rendre plus claire. Lors que la décoction est consumée d'un tiers, on y peut mettre un peu de suc de limon récent, & pour la faire rouge, on jettera dans la décoction un peu d'orcanette.

Cette gelée est fort bonne pour resister aux venins, & pour tuer les vers. Elle est encore profitable aux flux dissenteriques, & aux enfans qui sont atteints de la petite verolle.

GELATINA ou *Miva Cydoniorum.* Gelée de Coings.

Selon Bauderon, elle se fait ainsi: On prend telle quantité de coings qu'on veut, mais il faut qu'ils ne soient pas entierement meurs: on les netroye non de leurs pelures, mais de leurs semences & membranes; On les coupe en quartiers, & on les fait boüillir en grande quantité d'eau jusqu'à ce qu'ils soient fort tendres. Aprés quoy, on les exprime fort & ferme avec une toile neuve, puis on prend deux livres de la décoction, & une livre de sucre fin. On les fait cuire sans aucune clarification sur les charbons allumez en une bassine bien nette & bien claire, en ôtant toûjours l'écume qui nage par dessus, avec une espatule ou une cueillere d'argent, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment cuits, pour les jetter sur des moules de bois expressément gravez pour cela, & auparavant moüillez en eau, puis essuyez avec une éponge nette. Cela étant fait, & quasi refroidis, on les releve des moules pour les mettre dans des boëttes de sapin, & on les garde pour le besoin.

Pour en connoître la cuite, on en met une goutte chaude sur une assiette, & si étant refroidie elle se releve net, alors il faut ôter promptement la bassine de dessus le feu, crainte que la gelée ne se noircisse. Le même Bauderon dit que durant la cuite, il ne la faut remuer ni couvrir, ni la cuire à grand feu. Il dit encore que si avant la cuite on l'aromatise seulement de canelle, macis ou muscade, & qu'aprés l'avoir mise en un noüet, on l'exprime souvent, elle suppléera au défaut de celle de Mesué composée, & sera plus agreable au goût des malades que la sienne.

Cette gelée excite l'appetit, aide à la coction, fortifie le ventricule & le foye. Prise avant le repas, elle arréte le vomissement, & aprés le repas, elle appaise le flux de ventre.

GEMMA, *æ*, sing. *Gemmæ, arum.* plur. V. *Lapis.*

GENICULATA. V. *Sigillum Mariæ.*

GENISTA, *stæ* & *Genistella.* Geneste.

Cette plante est trop connuë pour s'arréter à en faire la description. Il y en a de deux sortes, sçavoir la geneste d'Espagne & la geneste du païs, laquelle est sauvage. Celle d'Espagne ne se void gueres dans ce païs, si ce n'est dans nos jardins où on la cultive par curiosité à cause de la beauté de sa fleur; elle est toute semblable à la sauvage, excepté que ses verges & houssines, ses feüilles & ses fleurs sont plus grandes. Les fleurs de la geneste d'Espagne ne sont gueres odoriferantes, mais ses verges & houssines le sont; au contraire les fleurs de la geneste sauvage sont odoriferantes, & les verges & houssines ne le sont pas, mais plûtôt elles sentent mauvais.

Eu égard à ses facultez, elle est chaude & séche jusqu'au second degré. Ses fleurs particulierement ont une faculté admirable pour lever les obstructions du foye & de la ratte, pour faire uriner & pour rompre la pierre. Sa graine broyée & bûë jusqu'au

poids de deux dragmes & demie dans quatre onces d'eau miellée, lâche le ventre, débouche la vessie & remedie à la stranguries.

Genitale *Cervi*, ou *Priapus Cervi*. V. dans la diction *Cervus*.

Gentiana, *anæ*, & *Gentianella*. Gentiane.

En general, il y en a de deux sortes; sçavoir la Gentiane, dite *Alpina*, parce qu'elle croît dans les Alpes; & la Gentiane, dite *Pratensis* ou *Palustris*, parce qu'elle croît dans les marais, & dans les prez. La premiere est encore de deux sortes; sçavoir la grande & la petite, dite autrement *Gentianella*, qui n'est autre chose que la *Cruciata*.

La grande est la plus usitée de toutes, & entre dans la composition du Mithridat & de la Theriaque. Cette plante a les fleurs jaunes; ses feüilles sont en quelque façon semblables à celles du plantain, ou plûtôt à celles de l'ellebore blanc, & sont fort grandes & rougeâtres; sa tige est grosse comme le poulce & quelquefois plus, elle est lissée & creuse, & devient haute de plus de deux coudées, elle est distinguée par nœuds, d'où sortent ses feüilles, & vers la cime ses fleurs, aprés lesquelles sort la semence. Ses racines se divisent dans la terre en plusieurs parties, leur couleur est jaune dedans & dehors, leur substance est visqueuse, tandis qu'elles sont récentes, mais elles deviennent rares, à mesure qu'elles deviennent séches, leur goût est fort acre & fort amer.

Elle croît abondamment sur les hautes montagnes, dans les lieux un peu humides. On l'appele Gentiane du nom de Gentius Roy d'Illyrie, qui le premier en a reconnu ses vertus. On se sert seulement de la racine que l'on cueille aux mois d'Août & de Septembre, dans un beau jour, & dans la pleine Lune. D'autres disent lors qu'elle commence à pousser ses feüilles.

Il faut choisir la plus saine & la mieux nourrie, pour la dispenser dans la composition du Mithridat & de la Theriaque où elle entre. Si-tôt qu'elle est cueillie, il faut la bien laver & la bien nettoyer de toutes ses saletez & de toutes les parties mortes ou obscures, puis la faire sécher en un lieu bien aëré & hors des rayons du Soleil, & étant séchée, il la faut serrer à l'effet que dessus.

Galien parlant des qualitez de la Gentiane, dit que sa racine est d'une grande vertu pour attenuer, purger, absterger, mondifier & désopiler; & il ne faut pas s'étonner, si elle a ces proprietez, car elle est extremément amere. Avicenne dit qu'elle est chaude au troisiéme degré & séche au second. Elle provoque les mois & les urines, & est singuliere contre la picqueure des scorpions. Elle tuë les vers, & empêche la pourriture; enfin elle dompte toutes sortes de venins pestilentiels.

La racine de tormentille est son substitut.

Geranium, *nii* ou *Rostrum Ciconiæ*, ou *Rostrum Gruis*, ou *Herba Roberti*.

Dioscoride met seulement deux especes de Geranium, la premiere desquelles a les feüilles semblables à la passe-fleur, leur déchiqueteure neanmoins étant plus grande & plus profonde. Et l'autre a ses branches fort menuës & veluës, & sont hautes d'un pied & demy: elle a les feüilles fort semblables à celles de la mauve, jettant certains petits boutons faits en forme de teste de gruë avec le bec, &c. Mathiole dit que les Auteurs Latins en font trois especes, empruntant la troisiéme de Pline; Fuchsius en fait six, & Dodonée huit. Quoy qu'il en soit, il faut parler de leurs proprietez.

Ils n'ont pas tous mêmes facultez. Le Geranium musqué a une qualité échauffante, nervale & discussive, & le Rober-

tianum en a aussi une déterſive & propre pour la gueriſon des ulceres. Galien n'a parlé en aucune façon du geranium ; Ægine en écrit quelque peu, mais il ne dit rien davantage que Dioſcoride, lequel nous apprend que la racine du geranium de la premiere eſpece eſt en quelque façon ronde, & douce à manger ; Qu'étant priſe en breuvage avec du vin au poids d'une dragme, elle reſout les enflûres de la matrice; Et que l'autre eſpece ne ſert de rien en Medecine. Cependant contre le ſentiment de quelques Autheurs, qui tiennent que cette derniere eſpece de geranium n'eſt d'aucun uſage pour la Medecine, Mathiole dit qu'il y a pluſieurs Herboriſtes qui en font grand cas, la donnant à boire pour ſouder les playes du dedans du corps, & pour guerir les fiſtules interieures. Il dit même que quelques-uns d'entr'eux l'appelent *Momordica*, & d'autres *Balſamina*.

GERSA, *ſæ*.

Par ce mot, on entend une certaine ceruſe faite de la racine de la ſerpentaire, ou à ſon défaut de celle d'*Arum*. Pour la faire, on prend de la racine de la grande ſerpentaire, & l'ayant bien lavée, nettoyée & ſéchée, on la pulveriſe bien ſubtilement dans un mortier de pierre, puis l'ayant enfermée dans un pot de terre verniſſé, on y jette de l'eau roſe, & derechef on la fait ſécher au Soleil entre deux linges blancs de leſſive, on la met en poudre & on l'arrouſe derechef d'eau roſe, enfin aprés avoir reïteré ce que deſſus juſqu'à trois ou quatre fois, on arrouſe ladite poudre d'excellent vin, & on en fait des trochiſques, deſquels on ſe ſert pour la gerſa, aprés qu'ils ont été ſéchez à l'ombre.

Mathiole ſur Dioſcoride parlant des proprietez de cette drogue au chap. d'Aron, dit qu'elle eſt auſſi blanche que la ceruſe, ou le blanc d'Eſpagne, & qu'elle rend la chair fort blanche & luiſante.

GESMINUM, *ni*. V. *Iaſminum*.

GHITTA *Iemou*. V. *Gummi-Gutta*.

GILLA, *læ*. Mot qui ſignifie chez les Chymiſtes *Vitriol vomitif*.

Pour preparer ce vitriol vomitif, il faut diſſoudre dans l'eau de pluye, ou dans la roſée du mois de May, demie livre de vitriol blanc & la reduire en cryſtaux, reïterant la diſſolution, filtration & cryſtalliſation juſqu'à quatre fois; cela fait, on aura un vitriol bien preparé, duquel, ſelon Glaſer, on ſe ſert dans les fiévres tierces & autres qui procedent de la corruption des humeurs dans la premiere region, car il évacuë, dit ce même Autheur, benignement par le vomiſſement, il tuë auſſi les vers & reſiſte à la pourriture.

Sa doſe eſt depuis vingt grains juſqu'à une dragme dans du boüillon.

GINGIBER, *eris*. V. *Zingiber*.

GINGIDIUM, *dii*. V. *Cerefolium & Lepidium*.

GITH. Mot indeclinable. V. *Nigella*.

GLADIOLUS, *oli*, ou *Iris noſtras*, ou ſelon les Grecs *Xiphium*. Glayeul.

Il y a de deux ſortes de glayeul, ſçavoir le bleu & le jaune. Celui-ci, qui eſt l'*Acorus* des Boutiques, autrement l'*Acorus falſus & adulterinus*, & qui partant eſt peu en uſage dans la Medecine, s'appele par quelques-uns *Pſeudo-Iris*, & par d'autres *Iris paluſtris*, à cauſe qu'il ne croît que dans les eaux & lieux marécageux. V. *Acorus falſus* dans la diction *Acorus*.

Le bleu eſt beaucoup en uſage, & c'eſt celuy qui eſt vrayment dit, *Iris noſtras*. On employe ſa racine ſeulement, laquelle on cueille au Printemps auparavant qu'il commence à pouſſer ; & lors qu'elle eſt encore récente, on en tire le ſuc par expreſſion, on le purifie & l'on s'en ſert, étant récent, comme d'un excellent hydragogue: ſa doſe eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

On en tire aussi la fecule. V. *Fœcula.*

Quant aux proprietez de cette racine, Schroder dit qu'elle échauffe & desséche au troisiéme degré, qu'elle est grandement hydragogue & bonne dans les errhines. Comme ce n'est autre chose que l'*Iris nostras*, voyez dans la diction *Iris.*

Glans, *dis.* sing. *Glandes, ium, ibus.* plur. Gland.

C'est le fruit non seulement du chesne & de l'yeuse, mais encore, comme dit Mathiole, du hestre, du liege, de l'*Æsculus* & de plusieurs autres arbres qui se rencontrent dans les forests tant d'Italie que de France, & que les païsans nomment comme il leur plaît.

Selon Dioscoride, comme toutes sortes d'arbres qui portent gland sont astringents, il ne faut pas douter que leur fruit n'ait même vertu, & particulierement la petite peau qui est dessous de leur couverture. On tient que l'écorce du gland est lithontriptique.

Glans *Subdititia.* V. *Suppositorium.*

Glans *Vnguentaria.* V. *Ben.*

Glastum, *Glasti*, ou *Isatis.* Guéde *ou* pastel.

Il y en a de deux sortes; sçavoir le cultivé, & le sauvage.

Le cultivé, selon Dioscoride, a les feüilles semblables à celles du plantain; elles sont neanmoins plus noires & plus grasses, & produit sa tige haute de deux coudées. Le sauvage est semblable au cultivé, mais ses feüilles sont plus grandes, & ressemblent à celles de laictuë: ses tiges sont aussi plus déliées, & plus branchuës, joint qu'elles tirent quelque peu sur le rouge, au haut desquelles il y a plusieurs petites vessies faites en forme de langue, qui contiennent sa semence: ses fleurs sont petites & de couleur jaune.

Le Pastel cultivé, aussi bien que le sauvage, est chaud & sec, & soude les playes & ulceres. Galien en parlant des deux sortes de pastel, dit: Le pastel cultivé, dont les Teinturiers se servent pour teindre leurs draps, desséche fort, toutefois sans aucune mordication, car il est amer & astringent. Mais le sauvage a une acrimonie apparente & au goût & en ses operations; Ainsi, il est plus desiccatif que le pastel cultivé, & resiste avec plus d'efficace aux pourritures humides.

Glauce, *ces.* V. *Galega.*

Glaucium, *cii*, ou *Memithé* suivant les Arabes & les Apoticaires.

Le Glaucium est, selon Dioscoride, le suc d'une herbe qui croît auprés de Hierapolis de Surie, laquelle a les feüilles presque semblables à celles du pavot cornu, qui toutefois sont plus grasses & éparpillées en terre, ayant une odeur fort mauvaise & un goût amer. Son suc est de couleur jaune.

Pour le tirer, les gens du païs, dit le même Autheur, mettent sécher les feüilles de cette herbe en des fours à demy chauds, & aprés cela ils les brisent & en tirent le suc.

Il dit aussi, en parlant des qualitez du glaucium, qu'il est bon dans les medicamens ordonnez pour les yeux, parce qu'il rafraîchit, sur tout quand on l'applique au commencement du mal. Voici pareillement ce qu'en dit Galien. Le glaucium est astringent & dédaigneux, il est d'ailleurs si refrigeratif, que lui seul peut guerir les érysipeles, pourvû qu'elles ne soient trop enflammées. Il est composé de substance terrestre & aqueuse, étant l'une & l'autre modérément froide, comme pourroit être l'eau de fontaine.

Gleba, *bæ.* Une motte de terre.

On se sert quelquefois de ce mot au lieu de *Terra*, & même de *Bolus*: comme par exemple, *Gleba lemnia*, *Gleba blesiana*,

Gleba Orientalis. Voyez *Terra*.

Gleba *Orientalis*, ou *Gleba Armeniaca*, ou *Bolus Orientalis*, ou *Bolus Armena*. V. *Bolus Orientalis*.

Glessum, *i*. Voyez *Succinum*.

Gluten, *inis*, ou *Glutinum*, *ini*, ou *Kolla*. Colle.

Il y a encore plusieurs sortes de colles, qui viennent à l'usage de la Medecine; sçavoir la Chrysocolle, ainsi dite, parce qu'elle est fort propre à souder l'or. Voyez *Borax*. Il y en a une autre, qui sert à souder les playes de la chair, & a empêcher les fluxions qui se jettent sur les yeux, c'est la Sarcocolle. Voyez *Sarcocolla*. La troisiéme est la Taurocolle, autrement colle forte, laquelle se fait de cuir de bœufs & de vaches & autres animaux à quatre pieds; Et comme l'on s'en sert fort souvent pour coller le bois, elle est aussi appellée par quelques-uns *Xilo colla*.

La colle forte, selon Dioscoride, étant déttempée en vinaigre, ôte toutes les démangeaisons, gratelles & feux volages qui sont sur le cuir: détrempée en eau chaude & mise sur la brûlure, elle empêche qu'il ne s'y fasse des vessies; & enfin détrempée en miel ou vinaigre, elle est fort bonne aux plaïes. Mais il y a encore la colle de poisson, dite Icthyocolle, laquelle on fait de toutes sortes de poissons gluants, comme pourroit être la moruë. Cette colle a la faculté de boucher, de dessécher, & d'amollir en quelque façon, ainsi elle est bonne aux emplâtres glutinatifs ordonnez pour la tête, & dans les medicamens preparez pour la gratelle, & même dans ceux qu'on fait pour dérider & étendre la peau du visage. Elle est appelée par les Arabes *Alcanna*.

Outre toutes les colles cy-dessus, il y a enfin la colle commune dont se servent les Relieurs de Livres, laquelle se fait avec fleur de farine. Galien ne fait mention d'aucune colle, sinon de celle de farine, que l'on faisoit anciennement avec de la saumure, & dont on se servoit pour relier les Livres. Au sujet dequoy, il dit ainsi. La colle dont on use en reliant des Livres, & qui est faite de fleur de farine & de garum, est emplastique & maturative.

Glycirrhisa, *isæ*. V. *Liquiritia*.

Gnaphalium, *lij*, ou *Pilosella*, ou *Centumcularis* & *Albinum*, ou *Chamæxylon*, ou *Chamæzelon*, ou *Tomentum herba*, ou *Zigi herba*.

Voicy ce que dit Dioscoride touchant le *Gnaphalium*. Quelques-uns usent des feüilles de *Gnaphalium*, qui sont blanches & molles, au lieu de cotton. Le moyen, comme dit Mathiole, de conjecturer par si peu de paroles quelle herbe c'est que le *Gnaphalium*, veu même qu'il n'y a point d'Auteur ancien qui en dise davantage que Dioscoride? Quoy qu'il en soit, il y a quelques Modernes, entr'autres Du Renou, qui croyent que la *Gnaphalium* & la piloselle sont la même chose, c'est pourquoy je renvoye à la diction *Pilosella*.

Galien dit presque la même chose que Dioscoride, sçavoir que ses feüilles sont mediocrement astringentes, & que pour cette raison étant prises en breuvage avec du gros vin verd, elles sont fort bonnes à la dissenterie.

Gossypium, *ij*. V. *Xilum*.

Gradatio, *onis*. Gradation.

Ce terme en fait de Chymie est une operation qui appartient proprement aux métaux. Car c'est une exaltation à un plus haut degré de bonté & de perfection, par le moyen de laquelle, & le poids, & la couleur & la consistance sont menez à un degré plus excellent qu'ils n'étoient auparavant.

Gradus, *huj. Gradûs*, ou *Ordo*, ou *Recessus*. Degré.

Quand on uſe de ce mot *Degré* on ſous-entend *du temperament*. C'eſt une élevation des qualitez premieres en un certain poinct d'activité. Il y en a quatre, le premier eſt celuy qui agit obſcurément; le ſecond eſt celuy qui agit manifeſtement; le troiſiéme eſt celuy qui incommode, & le quatriéme eſt celuy qui gâte & qui corrompt. Dans chaque degré, on conſidere le commencement & la fin; ſi le medicament, par exemple, eſt chaud ou froid au commencement du degré, ou à la fin.

Quant au choix que l'on fait des medicamens purgatifs, ſelon leurs degrez; on choiſit ceux qui ſont au premier ou au ſecond degré, plûtôt que ceux qui ſont au troiſiéme ou au quatriéme. Il eſt beſoin neanmoins de diſtinguer cecy, car quand il n'eſt queſtion que de conſerver, on ne choiſit que les temperatures ſemblables; mais lors qu'il s'agit de correction, on choiſit le contraire. Et ainſi, les purgatifs froids ſont meilleurs aux fiévres continuës que les chauds; & aux maladies pituiteuſes, les ſecs que les humides. Mais ſi l'on n'a égard qu'au temperament que l'homme doit avoir, on choiſit les purgatifs chauds & humides.

GRAMEN, *inis*, ou *Dens Canis*, ou ſelon les Grecs *Agroſtis*. Chiendent, *ou* dent de Chien.

Cette plante eſt trop connuë pour en faire la deſcription. On ne ſe ſert que de la racine, laquelle eſt miſe au rang des cinq racines aperitives mineures.

Selon Schroder, la racine de toute ſorte de gramen rafraîchit, deſſéche, ouvre, & reſtraint quelque peu, & eſt d'une ſubſtance tenuë & penetrative. Son herbe & ſes feüilles ſont moderées entre la ſéchereſſe & l'humidité, c'eſt pourquoy on s'en ſert beaucoup dans les obſtructions du foye, de la ratte & des ureteres, dans le crachement de ſang & pour faire mourir les vers. On s'en ſert exterieurement pour adoucir la douleur de teſte, & pour les inflammations & fluxions des yeux. Enfin ſon uſage eſt ſi frequent, qu'il ne ſe fait jamais de ptiſanne qu'on ny faſſe entrer de la racine de chiendent, pour toutes les raiſons ci-deſſus alleguées. Au reſte ce mot *Gramen* ne ſignifie pas ſeulement le chiendent, dont nous venons de parler; mais encore toute ſorte de bleds en vert, comme par exemple on dit *Gramen avenaceum*, *gramen frumentaceum* pour dire l'aveine en herbe, le froment en herbe, & ainſi des autres.

GRANA *Paradiſi*. V. *Cardamomum*.

GRANA *Tinctorum*. V. *Kermes*.

GRANATA, *orum*, ou *Mala Punica*. Grenades.

Eu égard à leur ſaveur, il y en a de trois ſortes; ſçavoir les grenades acides, les douces & les vineuſes, c'eſt-à-dire les douces-acides, ou plûtôt les aigres-douces.

Toutes les grenades rafraîchiſſent, deſſéchent & reſtraignent, particulierement celles qui ſont acides, leſquelles outre les proprietez ci-deſſus, empêchent la pourriture. Les douces cauſent des inflations, & à raiſon de quelque chaleur qu'elles ont, leur uſage eſt deffendu dans les fiévres. Pour ce qui eſt des aigres-douces, elles ſont d'une nature moyenne entre les douces & les acides, elles inclinent neanmoins plûtôt du côté de la froideur que de la chaleur. Quoy qu'il en ſoit, on ſe ſert particulierement des acides dans les fiévres bilieuſes, dans les goûts dépravez des femmes groſſes, dans la gonorrhée, & dans la pourriture de la bouche. Les douces-acides ſont employées dans les ſyncopes, dans le vertige, &c. Et les douces, dans la toux chronique & inveterée.

On employe auſſi dans la Medecine l'écorce & les grains de grenades. L'écorce, dite *Malicorium*, eſt fort âpre au goût,

& par consequent grandement astringente. Pour ce qui est des grains, ils rafraîchissent & restraignent tous, particulierement ceux qui viennent de grenades acides.

GRANATUS, *ti.* sing. *Granati, orum.* plur. Grenat.

Les grenats sont des pierres precieuses, qui sont rapportées par plusieurs au nombre des rubis, aussi tiennent-elles beaucoup de leur couleur, quoy qu'elles n'ayent pas un éclat pareil, ressemblans à des rubis obscurs : ce qui témoigne une matiere moins parfaitement élabourée que celle des rubis. On les appele grenats, ou parce qu'elles ressemblent aux grains d'une grenade, ou plûtôt, parce qu'elles se rencontrent en Boheme, sans aucune matiere qui les contienne, répanduës ça & là comme des grains.

Eu égard au païs où elles viennent, il y en a de deux sortes, des Orientaux & des Occidentaux. On apporte les Orientaux du Royaume de Calecut, Cambaya, Egypte & autres lieux, & sont d'ordinaire plus gros, tirant sur le noir, comme feroit la couleur d'un sang mélancolique; tantôt ils tirent sur la couleur de la hiacynthe, & quelquefois sur celle de la violette. Ceux-cy sont les meilleurs, & sont appelez Grenats de la Roche.

Les Occidentaux viennent tous ou d'Espagne, & sont un peu plus gros que les Orientaux, d'une couleur moins chargée, & qui approchent d'une flambe brillante; ou de Boheme, lesquels sont plus petits, d'un rouge jaunâtre, & ne perdent point leur couleur dans le feu.

Les Orientaux sont préférables aux autres, lors qu'on en peut recouvrer de vrais; leur matiere devant être plus pure, puis qu'elle est digerée par une chaleur plus grande & plus efficace. Ce n'est pas qu'il faille blâmer ni rejetter ceux de Boheme au défaut des Orientaux, car comme leur couleur y est tellement emprainte, qu'elle ne peut être effacée par le feu, on peut croire que le mélange des parties qui composent leur matiere, doit être aussi fort parfait, en quoy ils sont plus loüables.

Les grenats ont la faculté de dessécher, de fortifier, de remedier à la palpitation du cœur, de resister à la mélancolie & aux venins, d'arréter le crachement de sang & de resoudre le tartre dans le corps. On tient qu'étans pendus au col, ils ont les mêmes vertus.

GRANULARE. Granuler.

Granuler en fait de Chymie, c'est verser peu à peu dans l'eau froide quelque metal fondu, pour l'y faire congeler en grains, & en le divisant le rendre plus propre à être dissout.

GRANUM, *ni.* ou *Minuta.* Grain. Poids de Medecine.

Le grain en Medecine est le moindre de tous les poids. Il se marque par lettres jointes ensemble de cette maniere *gr.* & quelquefois par un *g.* seul.

GRANUM *Gnidium.* V. *Thymælea.*

GRANUM *Infectorium*, ou *Granum Tinctorum.* V. *Kermes.*

GRANUM *Regium majus.* V. *Ricinus.*

GRAPOLE', ou *Gravellata*, ou *Cinis gravellatus.* V. *Gravellata.*

GRATIA *Dei.* V. *Gratiola & Elaphoboscum.*

GRATIA *Dei, Emplastrum.* Voyez *Emplastra.*

GRATIOLA, *olæ*, ou *Limnesium*, ou *Centauroïdes*, ou *Gratia Dei.* Gratiole.

Selon Dioscoride, c'est une herbe qui croît dans les lieux humides & marécageux, & même dans les prez sujets à l'eau. Elle est haute d'un bon palme & davantage, &

produit une tige quarrée; ses feüilles sont semblables à celles de l'hyssope, plus larges neanmoins & plus longues; sa fleur est rouge tirant sur le blanc, & sort d'entre les feüilles, dont la tige est environnée.

Schroder parlant des proprietez de la Gratiole, dit que c'est un excellent remede pour évacuer les humeurs aqueuses, lentes & bilieuses, qu'elle purge efficacement par haut & par bas des parties les plus éloignées, & qu'on s'en sert souvent dans l'hydropisie, dans la jaunisse, &c. Et parce qu'elle est extrémement amere, on peut juger qu'elle est chaude & séche, d'où vient qu'on l'estime bonne pour nettoyer le foye & la ratte, lever leurs obstructions, chasser les vers, & resister à la pourriture. On la corrige avec de la canelle, de la semence d'anis, de la reglisse, &c. La dose de sa décoction ou maceration est depuis une dragme ou une dragme & demie, jusqu'à deux dragmes ou un peu davantage. Etant appliquée sur les playes récentes, elle les consolide & les conglutine.

GRAVE *quid.* Ce que c'est que pesant.

Pesant en fait de Pharmacie, c'est ce qui en petite quantité pese beaucoup. Mais selon les Philosophes, c'est un accident par lequel les choses sont renduës pesantes, à cause qu'elles participent beaucoup de l'eau & de la terre, qui sont les deux élemens qui donnent la pesanteur; comme l'air & le feu, sont ceux qui donnent la legereté.

GRAVELLATA, *ta*, ou *Cinis gravellatus*, ou *Clavellatus*, ou *Grapolé.*

La cendre gravellée, ou autrement le grapolé, n'est autre chose qu'une cendre faite de tartre brûlé, laquelle est fort pyrotique, & est propre à quantité d'autres usages. Car, comme dit Cardan, le tartre n'a pas son pareil pour déterger. C'est pour cela qu'il purge & nettoye les choses sales, les excroissances de chair, & qu'il découvre la chair vive. Voyez *Tartarum.*

GROSSI, *orum*, ou *Grossa*, *arum*, plur. Figues grosses.

Dioscoride dit que les figues grosses, (il appele ainsi celles qui ne sont pas encore meures) emplâtrées avec des feüilles de pavot sauvage, tirent dehors les esquilles des os rompus, & qu'avec de la cire elles resolvent les furoncles, & qu'appliquées avec vin & orobes, elles sont grandement profitables aux pointures des mus-araignes & des scolopendres.

Pour ce qui est des figues fraîches & meures, & de celles qui sont séches, ensemble du figuier. Voyez dans la diction *Ficus.*

GROSSULÆ *Rubræ.* V. *Ribes.*

GRUARIA, *iæ*, ou *Geranium rostro-Gruis.* V. *Geranium.*

GRUS, *gruis.* Une gruë. Et *Vipio, onis.* Le petit d'une gruë.

On tient que cét oyseau, parce qu'il est fort nerveux, est profitable aux parties nerveuses & membraneuses; c'est pour cela qu'on le met en usage dans les coliques. Sa graisse distillée dans les oreilles remedie à la surdité, mêlée avec du vinaigre squillitique elle amollit la dureté de la ratte & les autres tumeurs scirrheuses. Quoy qu'il en soit, on la croit de même nature que la graisse d'oye.

GRYLLUS, *lli*, ou *Acheta.* Un Grillon.

C'est un petit animal qui a des aîles, & qui ressemble à la Cigale. Sa demeure ordinaire, comme chacun sçait, est dans les foyers, & dans les terres, où son plus grand plaisir est de chanter continuellement, ainsi il y en a de deux sortes; le domestique & celuy des champs. L'un & l'autre étant reduits en cendre & pris en

breuvage, provoquent l'urine. Leur ſuc exprimé & diſtillé dans les yeux eſt excellent pour remedier à la foibleſſe de la veuë, & en enfrottant les amygdales, il en adoucit l'inflammation & les douleurs.

GUAIACUM, *aci*, ou *Lignum ſanctum*, ou *Lignum Indicum*. Gaïac.

C'eſt le bois d'un arbre fort haut de la grandeur, & de la figure du freſne, qui nous eſt apporté des Indes Occidentales. Il eſt appelé *Lignum ſanctum* par les Eſpagnols & par les Italiens, à raiſon de ſa vertu merveilleuſe; ou *Lignum Indicum*, du nom du païs où il croît.

Pour le choiſir, il doit être peſant, d'une ſubſtance compacte, noirâtre au dedans & blanchâtre au dehors, tirant ſur le jaune, d'une écorce unie, fortement adherente au bois, ce qui témoigne qu'il n'eſt pas trop deſſéché, & dont les pieces étant portées l'une contre l'autre, s'attachent enſemble, ce qui ſe fait à raiſon de ſa viſcoſité naturelle; & lequel enfin boüillant dans l'eau, luy donne grande ſaveur & odeur.

Quant aux qualitez & proprietez du Gaïac, il échauffe, il inciſe, ouvre & atténuë: il provoque la ſueur, il empêche la pourriture, & par une vertu ſpecifique il éteint le Virus Venerien. Auſſi eſt-ce l'un des ſix medicamens ſimples, dont on ſe ſert ordinairement pour la gueriſon de la verolle. Les cinq autres ſont le ſaſſaphras, la ſalſepareille, la ſquine, le Mercure & le cinabre. Voyez les chacun en leur place.

GUMMI. Mot indeclinable, tant au plurier qu'au ſingulier. On ſe ſert neanmoins du mot de *gummium* pour le genitif plurier, & de *gummis* pour le datif & l'ablatif.

Gomme, eſt une liqueur aqueuſe & gluante, qui ſe congele ſur les plantes qui la produiſent, comme ſont la gomme arabique, la gomme adraganth, la ſarcocolle, l'opopanax, le galbanum, l'euphorbe, l'ammoniaque, le ſagapenum, l'aſſa fœtida, le ſang de dragon, le ſandarax, &c. Voyez ſeulement la premiere, qui eſt la gomme arabique, ci-aprés; & quant aux autres, voyez-les chacune en leur place.

GUMMI *Arabicum*, *Gummi Arabici*, ou *Gummi Thebaïcum*, *Babylonicum*, *Sarracenicum*, ou *Gummi* tout ſimplement.

La gomme arabique eſt celle qui vient dans l'Egypte ſur le même arbre épineux, qui produit le fruit duquel on tire l'Acacia. Il y a neanmoins des Autheurs qui ſont du ſentiment contraire, & qui croyent que cette gomme & l'*Acacia* viennent ſur differens arbres. V. dans la diction *Acacia*.

Pour la bien choiſir, il faut qu'elle ſoit claire & tranſparente comme verre, gluante à la bouche, pure & nette, d'un goût preſque inſipide, de ſubſtance maſſive & polie, de couleur blanche tirant tant ſoit peu ſur le verd, & pour plus grande beauté, étant un peu entortillée, & faiſant comme la forme d'un ver, d'où vient que dans les ordonnances on met ordinairement *Gummi arabicum Vermiculatum*.

Cette gomme a la faculté d'échauffer & d'humecter au premier degré. Elle a auſſi celle d'incraſſer, d'étoupper les pores, d'émouſſer la pointe & l'acrimonie des medicamens trop violens, d'adoucir l'âpreté de la trachée artere & la toux, & même d'être employée utilement dans les collyres. Enfin elle a de ſi excellentes qualitez qu'elle entre dans quelques-unes des meilleures & des plus conſiderables compoſitions de la Pharmacie, entr'autres de la Theriaque & du Mithridat. Au reſte, pour ſçavoir la difference qu'il y a entre gomme & reſine, on peut avoir recours à la diction *Succus*.

Quant aux proprietez des gommes en general, elles ſont toutes émollientes & diſcuſſives. Mais entre celles ci-deſſus men-

tionnées, il y en a quelques-unes de mucilagineuses dites particulierement *Gummata*, sçavoir la gomme arabique, celle de cerise, le sandarax & la gomme tragacanth; lesquelles sont particulierement emplastiques, incrassatives, & adoucissantes, &c.

GUMMI-RESINA, *Gummi-resina*. Gomme-resine.

C'est une liqueur qui se congele sur certains arbres, tenant de la nature de la gomme & de la resine, comme sont le mastich, le camphre & le storax. Voyez les chacune en leur place.

GUMMI-RESINA *Irregularis*. Gomme-resine irreguliere.

C'est aussi une liqueur qui participe de la nature de la gomme & de celle de la resine, & se dissout difficilement dans l'humidité aqueuse ou huileuse, comme la myrrhe, & le bdellium.

GUMMI *Ammoniacum*. Voyez *Ammoniacum*.

GUMMI *Arabicum*. V. ci-dessus dans la diction *Gummi*.

GUMMI *Elemi*.

Cette gomme, selon Schroder, échauffe moderément, elle amollit, elle digere, elle resout, elle meurit, elle adoucit la douleur, elle convient specifiquement aux maladies de la teste & des nerfs, & particulierement au crane blessé, & aux contusions des jointures; elle provoque aussi les mois & les urines. Mathiole parlant encore de ses proprietez, dit que les Medecins & Chirurgiens s'en servent beaucoup, & qu'ils tiennent (pour l'avoir experimenté) qu'il n'y a point de resine plus propre que celle-là, pour remedier aux playes & blessures de la teste, quand même le test seroit offensé ou froissé. Voyez encore ce qu'il en est dit dans la diction *Olea*.

GUMMI-GUTTA, *Gummi-gutta*, ou selon quelques-uns *Gutta-gamba*, ou *Gutta-gamandra*, ou *Ghitta Iemou*, ou *Catta-gauma*, ou *Gummi Peruvianum*. Gomme gutte.

C'est un suc concret ou épaissi, plûtôt qu'une gomme, qui se tire d'une plante dont le nom n'est pas encore certain. Il y a des Autheurs qui veulent, qu'il soit tiré du Ricinus des Indes, de la grande catapuce, & de l'ésule, & que sa couleur vient d'ailleurs. D'autres disent que c'est le suc d'euphorbe. D'autres croyent qu'il est composé de scammonée & de tithymale. D'autres du suc de la grande chelidoine, de scammonée, & de saffran. Et d'autres enfin du suc de la moyenne écorce de la frangula. Quoy qu'il en soit, il vient de la Chine, & il n'y a pas plus de soixante ans, qu'on a commencé à nous en apporter. Cette sorte de gomme purge par haut & par bas toutes les mauvaises humeurs qui sont contenuës dans le corps, & particulierement les humeurs sereuses, & aqueuses : d'où vient qu'on en use souvent dans les hydropisies, dans la galle, & dans les démangeaisons.

Sa dose est depuis cinq grains jusqu'à quatorze. Les Modernes s'en servent pour purger les eaux; ils en usent quelquefois au lieu de scammonée pour aigniser les medicamens qui purgent trop lentement, mais en bien moindre quantité que dessus, sçavoir depuis deux grains jusqu'à quatre au plus.

GUMMI *Hedera*. Voyez dans la diction *Hedera*.

GUMMI *Iuniperinum*. V. *Sandaracha Arabum*, ou *Vernix*.

Pour ne rien oublier, nous dirons seulement que cette gomme (appelée aussi gomme gutte) est purgative, & que sa violence cause de tres-pernicieux effets, si elle est donnée mal à propos & en trop grande quantité.

GYPSUM, *psi.* Plâtre.

C'est une pierre blanche, en quelque façon reluisante, qui se leve & se coupe aisément par écailles, & qui étant cuite est propre pour être employée dans les Edifices.

Il y en a de deux sortes, sçavoir un fort commun, qui n'est gueres luisant. Et l'autre plus rare, qui se leve par écailles, & reluit quasi comme la pierre speculaire ou comme le talk, d'où vient que plusieurs l'appelent ainsi, mais improprement; car le talk est plus délié, plus squammeux, plus blanc & plus luisant.

Quant à ses facultez, voicy ce qu'en dit Dioscoride; le plâtre est propre à restraindre & à resserrer : à réprimer la sueur & tout flux de sang, c'est pour cela qu'on l'employe utilement dans l'emplâtre *Contra Rupturam*, & dans d'autres medicamens externes qui sont ordonnez pour remedier aux trop grands relâchemens des conduits; Et lors que Galien en parle, il dit ainsi : Outre la faculté dessiccative que le plâtre a de commun avec toutes les terres & pierres minerales, il a cela de propre qu'il est emplastique; étant trempé, il se raffermit, se congele, & devient dur comme pierre. Ainsi on le met dans les medicamens secs qui sont appropriez au flux de sang : car de soy il durcit comme la pierre. Pour cette cause j'ay inventé, continuë le même Galien, de le détremper avec le blanc d'un œuf, y mettant un peu de cette folle farine qui se trouve attachée aux murailles des moulins, & je me suis servy de ce medicament pour le mal des yeux; le plâtre ainsi détrempé se doit incorporer avec le poil follet d'un liévre. Etant brûlé, il n'est pas si emplastique qu'auparavant, mais il est plus subtil & plus dessiccatif. On trouve aussi qu'il est repercussif, & particulierement lors qu'il est trempé en eau & vinaigre.

Au reste comme le plâtre est mis au rang des poisons, parce qu'étant pris par la bouche il s'endurcit comme la pierre, & que par consequent celuy qui en auroit avallé, pourroit être suffoqué, il est bon de rapporter icy les moyens d'y remedier en cas de besoin. Dioscoride dit qu'il faut se servir des mêmes remedes, dont on use à l'endroit des champignons; Que la décoction de mauve y est bonne, car elle sert d'huile, parce qu'étant grasse comme elle est, elle rend les conduits aisez & faciles par les vomissemens qu'elle cause, & empêche qu'il n'y ait aucune raclure ou corrosion dans le corps, ce que le plâtre feroit sans ce remede. Il dit encore que l'huile y est bonne, prise avec eau miellée, ou avec une décoction de figues. On prend aussi de la lessive faite de cendres de figuier ou de sarment, avec bonne quantité de vin, & on use d'origan ou de thym avec de la lessive, ou du vinaigre ou du vin cuit; que cependant il ne faut pas oublier les lavemens faits de décoction de mauve. Voilà ce que Dioscoride conseille. Et lors qu'Avicenne en parle, il dit ainsi. Les accidens du plâtre sont semblables à ceux de la ceruse, excepté que le plâtre étouffe plus subitement & d'une maniere plus étrange. C'est pourquoy, dit Mathiole, il y faut pourvoir de bonne heure, & y proceder par les mêmes moyens que nous avons marqué en parlant de la ceruse & des champignons. Il faut donc donner aux patients des choses huileuses & glissantes, comme sont les décoctions de mauves, de guimauves, de fenegré, & de graine de lin. Le même Mathiole ajoûte qu'Avicenne ordonne de les purger avec de la scammonée & autres medicamens laxatifs.

H.

HALICACABUS, *abi.* Voyez *Alkekengi.*

HÆMATITES, *itæ.* Hematite.

C'eſt une pierre precieuſe, rouge comme ſang, d'où vient qu'elle porte le nom de ſanguine, differente neanmoins de cette eſpece de Rubrique que les Charpentiers appelent *Sanguine*, & les Medecins *Rubrica Fabrilis*, de laquelle il eſt parlé en ſon lieu. Voyez la diction *Rubrica.*

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la naturelle & l'artificielle. La naturelle ſe trouve en quantité dans les mines de fer, duquel même elle porte la couleur, & quoy qu'elle paroiſſe noire, ſi neanmoins on en frotte une pierre de touche, elle y laiſſe empreinte une couleur de ſang. Pour ce qui eſt de l'artificielle, elle ſe fait de l'aimant brûlé. Mathiole croit que l'Hæmatite naturelle ſert de matiere au fer; auſſi les Doreurs ne peuvent dorer le fer ſans cette pierre, avec laquelle ils uniſſent & poliſſent les feüilles d'or qu'ils mettent deſſus. Il s'en trouve auſſi de couleur jaunâtre, ou plûtôt de celle qui rapporte à la roüilleure du fer, ainſi que l'a remarqué *Georgius Agricola.*

Quant au choix, Dioſcoride fait état de celle qui eſt friable, de couleur parfaitement noire, polie, ſans veines, & qui n'a aucune ordure mêlée. Elle a la faculté, ſoit qu'elle ſoit priſe interieurement, ſoit qu'elle ſoit portée ſur ſoy, d'étancher le ſang; car elle eſt aſtringente, & épulotique. Schroder dit que cette pierre rafraîchit & deſſéche, qu'elle reſtraint, qu'elle agglutine, & que par conſequent elle eſt bonne pour les ulceres des yeux & des poulmons, pour les yeux larmoyans & pour le crachement de ſang, & qu'elle appaiſe toute ſorte de flux, comme hemorrhagie de la matrice, du ventre, des narines, &c. Que ſa poudre reduite en folle farine, ſe donne interieurement depuis un ſcrupule juſqu'à trente, & qu'on s'en ſert exterieurement en pluſieurs façons. Enfin qui voudra ſçavoir plus au long les vertus merveilleuſes de cette pierre, n'aura qu'à conſulter Galien, Trallian & autres.

HÆMIONITIS, *idis.* V. *Scolopendrium.*

HALCEDO, *inis.* V. *Alcedo.*

HALEC, *cis*, ou *Harengus.* Harang.

Le harang ſalé, dit Schroder, mis entier ſous la plante des pieds, eſt bon pour détourner les humeurs qui montent à la tête, & pour appaiſer l'ardeur de la fiévre: étant reduit en cendre on le donne en breuvage pour rompre la pierre. Pour ce qui eſt de la ſaumure dans laquelle le harang a été ſalé, voyez ſes proprietez dans la diction *Garum.*

HALIMUS, *mi.* Franche-pute.

C'eſt, ſelon Dioſcoride, un arbriſſeau ſemblable au Rhamnus; il eſt bon pour faire des hayes. Il croît ſans épines parmi les hayes & dans les lieux maritimes, & produit des feüilles ſemblables à l'olivier, mais plus larges. Le même Auteur dit que les feüilles de cét arbriſſeau ſont bonnes à manger, que ſa racine appaiſe les convulſions, les rompures, & les tranchées de ventre, priſe en eau miellée au poids d'une dragme, & qu'elle fait venir le laict aux femmes. Et Galien au Liv. 6. des Medic. ſimpl. en parlant de cette plante, dit ainſi. L'halimus eſt un arbriſſeau, dont les Ciliciens tirent

grand profit, car ils vivent des germes qu'il pousse, & les mangent quand ils sont verts & tendres, & en font provision pour leur année. Cette plante & sa graine font venir le laict. Elle est salée & aucunement astringente au goût; enquoy on peut voir qu'elle consiste & est composée de parties dissemblables & diverses. Toutefois elle est pour la plûpart mediocrement chaude, humide imparfaitement, & legerement venteuse.

Hastula *Regia*. V. *Asphodelus*.

Hedera, *eræ*. Lierre.

C'est un arbre connu d'un chacun, lequel se plaît tellement à monter, qu'il couvre non seulement les murailles, mais aussi les arbres qui sont dans son voisinage, & à force de s'entortiller à l'entour d'eux, il les fait mourir.

Il y en a de deux sortes en general, sçavoir le grand, que nous avons décrit cy-dessus, & le petit (qui est plûtôt une herbe qu'un arbre) lequel a de petites houssines pliantes & traînantes à terre, d'où vient qu'il est dit *Hedera terrestris* : Cette sorte de lierre ne porte ni fleur ni fruit. Voyez *Asclepias*.

Il y a trois sortes de grand lierre : La premiere dite *Hedera alba*, parce que son fruit est blanc : La seconde *Nigra*, parce que son fruit est noir ; Et la troisiéme *Helix*, laquelle ne porte aucun fruit. Il y en a quelques-uns qui la prennent pour le petit lierre.

Le grand lierre a une qualité échauffante, & sert fort peu en Medecine ; ses feüilles neanmoins, comme chacun sçait, sont grandement en usage pour mettre sur les cautéres. Du Renou dit qu'on s'en sert quelquefois au lieu de Sparadrap pour attirer à la partie les humeurs sereuses. Il y en a qui se servent de ses bayes pour remedier aux incommoditez de la ratte, & pour rompre la pierre. L'eau distillée fait le même effet, étant lithontriptique. Pour ce qui est du lierre terrestre, ses feüilles sont aussi lithontriptiques.

Hederæ *Gummi*. Gomme de Lierre.

C'est une certaine larme, ou suc gommeux qui sort de soy-même, ou par incision, du tronc du lierre, de couleur jaune, tirant sur le rouge, d'odeur fâcheuse & désagreable, & d'une saveur extrémement âpre.

Elle a la faculté d'effacer les cicatrices, elle fait mourir les lentes, & en échauffant puissamment, elle se fait sentir comme si elle brûloit ; & ainsi en frottant de cette gomme une partie du corps, pour chargée de poil qu'elle puisse être, elle en est bien-tôt dénuée par ce moyen.

Hedera *Spinosa*, ou *Hedera Cilissa*. Voyez *Smilax*.

Hediosmos, *mi*. V. *Menta*.

Hedipnois, *ïdis*. V. *Taraxacum*.

Hedycroum, *croï*, ou plûtôt *Magma Hedycroï*.

Par ces mots *Magma Hedycroï*, on entend les trochisques d'Hedycroüm, dont la composition se fait de dix-huit ingrediens, sans y comprendre le vin ; & entre-autres du saffran, duquel ils tirent leur nom & la beauté de leur couleur, ainsi que le reste de ces ingrediens leur donne de puissantes vertus.

Ce sont les suivans, l'aspalath, le marum, l'asarum, l'amaracus, le calamus aromaticus, le schœnanth, le costus, le phû pontique, la canelle, l'opobalsame, le xilobalsame, le malabathrum, le nard indique, la cassia lignea, la myrrhe, le saffran, l'amome & le mastich.

Anciennement on employoit ces Trochisques pour en faire des parfums à cause de leur odeur agreable, ce qui se pourroit encore aujourd'huy pour la même raison: mais on n'a accoûtumé de les preparer

maintenant, que pour la Theriaque. Aëtius neanmoins se vante d'en avoir usé avec heureux succés dans la cure d'un Polype.

Galien asseure qu'Andromaque en est l'Autheur, & qu'il les a composez en vers Elegiaques, aussi bien que sa Theriaque où ils entrent. Parmy ces ingrediens, il y en a douze (sans conter le vin) qui sont partie de cette grande composition ; ce sont le calamus aromaticus, le schœnanth, le costus, le phû, la canelle, l'opobalsame, le malabathrum, le nard indique, la cassia lignea, la myrrhe, le saffran & l'amome. Ceux qui n'y entrent point, sont le marum, l'amaracus, l'asarum, l'aspalath, le xylobalsame, & le mastich.

Pour faire le mélange de toutes ces drogues, Bauderon dit qu'il faut premierement triturer les bois & les racines. Secondement tous les Aromats, puis aprés le reste, c'est à dire les herbes. Aprés quoy, il faut pulveriser, continuë-t-il, à part le saffran, la myrrhe, & le mastich, puis les mêler ainsi qu'il s'ensuit. Il dit qu'il faut dissoudre la myrrhe avec de l'excellent vin rouge & vieux, puis y ajoûter le saffran, le mastich & l'opobalsame : Et qu'aprés cela, on y ajoûte la poudre susdite, dont on forme des trochisques qui sont séchez à l'ombre & gardez dans un pot de terre pour le besoin.

Verny dit là-dessus, qu'il n'est pas besoin de dissoudre la myrrhe, mais qu'il la faut piler avec les autres ingrediens, & la passer dans un tamis fort délié. Qu'il faut aussi piler l'opobalsame, ou son succédanée, y ajoûtant du vin avec un peu de la poudre, & les battre jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlez ensemble ; Et qu'enfin il faut que le reste de la poudre y soit joint avec quantité suffisante du plus excellent vin, pour malaxer le tout pendant quelque tems, & aprés en former de petits trochisques, qui seront séchez à l'ombre en un lieu sec & couvert.

Ces Trochisques par leurs qualitez conviennent à la peste & aux maladies où il y a du venin, & c'est pour cette raison qu'ils entrent dans la Theriaque.

HEDYSARUM, *ri*, ou *Securidaca*, ou *Pelecinus*.

C'est, selon Dioscoride, une herbe fort branchuë, ayant les feüilles semblables aux Chiches : Elle porte une graine rousse dans certaines gousses recourbées en forme de cornet, lesquelles ressemblent à une hache tranchante des deux côtez. Galien parlant de la Sécuridaca, dit ainsi. L'Hedysarum (qui est aussi nommé *Pelecinus*) a la graine rousse, elle est faite comme une coignée qui coupe des deux côtez ; Elle est amere, & un peu brusque au goût, ainsi prise en breuvage, elle est bonne à l'estomac, & désopile les parties nobles & interieures; ce que font aussi les branches de la plante.

On tient que cette semence fait mourir les vers.

HELCYSMA, *atis*. V. dans la diction *Metallica*.

HELENIUM, *nij*. V. *Enula Campana*.

HELIOCRYSON. V. *Elicryson*.

HELIOTROPIUM *Majus*. V. *Verrucaria*.

HELIOTROPIUM *Minus*, ou *Herba cancri*, ou *Scorpiüron*. Tournesol.

Selon Dodonée, les feüilles du Tournesol paroissent fort semblables à celles du grand heliotropium, sinon qu'elles sont d'un vert plus noirâtre; Il porte de petites fleurs qui sont jaunes, lesquelles sont suivies de fruits qui ont trois grains pendans à leurs petites queuës, de même qu'aux tithymales. Sa racine a je ne sçay combien de fibres ; il croît dans les vignes en plusieurs lieux d'Italie, ailleurs il croît aussi parmy les oliviers. Dioscoride dit qu'il croît dans les lieux marécageux & auprés des étangs. Au reste, étant bû dans l'eau avec sa graine, y ajoûtant du nitre, de l'hyssope & du cresson alenois, il chasse les

vers, tant ceux qui font larges que ceux qui font ronds. Etant appliqué avec du sel, il emporte les verruës pendantes au rapport de Dioscoride.

HELITIS, *idis*, ou *Squama stomo-matis*.

HELIX, *icis*. Voyez dans la diction *Hedera*.

HELLEBORUM, *ori*. V. *Veratrum*.

HELLEBORASTRUM, *stri*, ou *Helle-borum*.

HELXINE, *ines*. V. *Parietaria*.

HELXINE *Dioscoridis*, ou *Volubilis minor*, ou *Helxine Cissampelos*. V. *Volubilis*.

Galien au Liv. 6. des Medic. simpl. dit que l'Helxine Cissampelos a une vertu digestive & resolutive.

HEMEROCALLIS, *idis*, ou *Lilium Sylvestre & Marinum*, ou *Lilium non bulbosum*. Lis jaune, *ou* Lis sauvage.

Cette plante, selon Dioscoride, a les feüilles & la tige semblables au Lis, vertes comme le porreau, &c. Il dit que sa racine broyée & bûë, ou étant appliquée en forme de pessaire avec de la laine & du miel, fait sortir des eaux & du sang, & que ses feüilles broyées & appliquées, appaisent les inflammations des yeux & des mammelles qui arrivent aprés l'accouchement; Il dit enfin que la racine & les feüilles appliquées sont bonnes pour la brûlure. Dodonée décrit encore deux sortes de Lis sauvages; mais comme elles ne sont point en usage dans la Medecine, nous n'en ferons aucune mention.

La racine de l'hemerocalle est semblable à celle du lis, non seulement en figure, mais aussi en proprietez, car elle sert aux brûlures comme l'autre, parce qu'elle est quelque peu resolutive & repercussive.

HEMINA, *næ*, hemine, ou demi-septier mesure de Paris. C'est une mesure de Medecine qui contient neuf onces, qui est la moitié du septier, car le septier contient une livre & demie. Voyez *Sextarius*.

HEMMENAGOGA, *orum*. Voyez *Em-menagoga*.

HEPATICA, *cæ*, ou *Lichen*. Hepatique.

C'est, selon Dioscoride, une plante qui croît volontiers sur les pierres, & s'attache à celles qui sont humides & souvent arrousées, ni plus ni moins que la mousse. Il dit qu'étant enduite, elle arréte le flux de sang, ôte le feu & toute inflammation, & guerit les dartres & gratelles; Qu'enduite avec miel elle guerit ceux qui ont la jaunisse, & arrétent les défluxions qui tombent en la bouche & sur la langue.

Schroder dit aussi qu'elle rafraîchit & desséche, qu'elle est absterfive & hepatique par excellence. Que son principal usage est dans l'obstruction du foye & de la vessie, desquelles parties elle porte la signature, d'où vient qu'on s'en sert, continuë-t-il, dans la fiévre hectique, dans la jaunisse, dans la galle, dans les dartres & feux volages, dans la gonorrhée & dans la fiévre: Pour ce qui est de l'exterieur, on s'en sert pour arréter le sang des playes.

HEPATICA *Nobilis*. V. *Trinitas*.

HEPATICA *Stellata*, ou *Matri-Sylva*, ou *Asperula Lobellij*, ou selon quelques-uns *Caprifolium*.

Schroder dit que c'est une petite plante fort commune en Allemagne, & dont la plûpart en font leur breuvage ordinaire, à cause de son goût tres-agréable; elle se plaît dans les forests & fleurit aux mois d'Avril & de May. Elle est chaude & séche, continuë-il, ou plutôt temperée.

On s'en sert interieurement dans l'obstruction du foye & du meat cholidoque. Elle est bonne pour la jaunisse & pour rafraîchir le foye trop chaud. Pour l'exterieur, on s'en sert en cataplasme aux intemperies du foye & du cœur, & aux tumeurs chaudes. On tient même qu'étant attachée aux pieds, elle facilite l'accouchement.

HEPATICA, *orum*, plur. Les Hepatiques.

Ce mot signifie des medicamens qui corrigent l'intemperie du foye, & qui empêchent qu'il ne s'y fasse obstruction, à laquelle il est fort sujet, ou qui y remedient, lors qu'elle est faite, & qui par ce moyen restraignent légerement sa substance, en sorte que la chaleur & les esprits du foye soient conservez; tels que sont les incisifs, & abstersifs, sans chaleur vehemente, & qui outre cela ont une vertu astringente.

Il y a deux sortes d'hepatiques, eu égard à leurs qualitez: les uns sont chauds & les autres froids. Les chauds sont entr'autres l'agrimoine, l'absynthe, les capillaires, l'asarum, la cuscute, la sauge, l'hepatique, le jonc odorant, le fenoüil, l'ache, l'asperge, l'enula campana, le spicnard, les amandes ameres, la fleur du tillet, les passerilles, les pistaches, les semences chaudes, le calamus aromaticus, la cassia lignea & la canelle.

Les froids sont entr'autres la chicorée; l'endive, la laictuë, le pourpier, le pissenlit, les roses, les violettes, la nymphe, l'oseille, les semences froides petites & grandes, l'orge, les santaux, les pommes, les groisselles rouges, l'épine-vinette, les fraises, les cerises, le vinaigre.

HEPATORIUM, *rij*. V. *Eupatorium*.

HEPTAPHYLLUM, *ylli*. Voyez *Tormentilla*.

HERACLEA, *eæ*, ou *Herculiana*, ou *Tetrahit*. V. *Herba Iudaïca*.

HERACLIA, *iæ*. V. *Nenuphar*.

HERBA, *æ*. sing. *Herbæ*, *arum*. plur. Herbe.

C'est la plus tendre de toutes les plantes, jettant du commencement les feüilles dés sa racine, & le plus souvent sa tige porte fleurs & graine. On dit dans cette définition, le plus souvent, parce qu'il y a certaines herbes qui ne portent ni tige, ni fleurs, ni graine, comme l'ursina, la lingua cervina, l'hæmionitis, le ceterach & autres.

HERBA *Apollinaris*. V. *Hyosciamus*.

HERBA *Benedicta* & *Theriacana*, ou *Valeriana domestica*. V. *Valeriana*.

HERBA *Benedicta* tout simplement. V. *Caryophyllata*.

HERBA *Camphorata*, ou *Abrotanum-mas*. V. dans la diction *Abrotanum*.

HERBA *Cancri*. Il y en a qui appelent ainsi la grande Verrucaire. Voyez *Verrucaria*.

HERBA *Cancri major*. Voyez *Bursa pastoris*.

HERBA *Cancri minor*. V. *Herniaria*.

HERBA *Canicularis*. V. *Hyosciamus*.

HERBA *Casta*. Voyez *Pæonia*.

HERBA *Doria*.

Cette plante est fort semblable à la *Consolida Sarracenica*, mais elle est plus haute & beaucoup plus spacieuse. Ses feüilles sont aussi larges, longues, aiguës, épaisses, grasses, unies, crenelées tout à l'entour, mais beaucoup plus grandes & plus fournies. Sa tige est aussi plus épaisse, & s'éleve aussi à la hauteur de trois ou quatre coudées, &c. Voyez Dodonée là-dessus. Cette plante convient en toutes choses, sçavoir en temperament & dans toutes les autres facultez, avec la consoude sarrasine, qui est à proprement parler, la Virga aurea. Voyez donc *Virga aurea*.

HERBA *Fullonum.* V. *Saponaria*, & *Struthium.*

HERBA *Gallica.* Fracastorius donne ce nom à la Galega, que quelques-uns par corruption nomment Gralega. V. *Galega.*

HERBA *Gerardi.* V. *Imperatoria.*

HERBA *Iudaïca*, ou *Heraclea*, ou *Herculiana*, ou *Tetrahit.*

Selon Dodonée, le Tretrahit est une herbe qui n'est ni tout-à-fait droite, ni tout-à-fait courbée, mais qui a ses tiges penchantes un peu de côté, lesquelles tiges ont plusieurs nœuds & sont entourées particulierement en haut de quantité de petits verteüils âpres & un peu piquans, desquels sortent de petites fleurs comme bleüâtres & rougeâtres, ou plutôt blanches & rarement jaunâtres, à l'entour desquelles il y a plusieurs feüilles situées deux à deux, vis-à-vis l'une de l'autre, plus longues & plus étroites que celles du marrube, un peu crêpuës & crenelées tout autour; sa racine se termine quasi toute en fibres. Toute l'herbe est d'un vert tirant sur le blanc, & approche fort l'odeur de la melisse.

Elle croît dans des lieux maritimes proche le Mont Appennin, aux environs de Narbonne & de Montpellier, & proche le Danube dans les prez & aux environs de Ratisbonne. Il y a des Autheurs qui l'appelent *Sideritis*, comme qui diroit *Ferraria* du mot de fer, que les Grecs appelent *Sideros*, attendu qu'elle sert grandement à rejoindre les playes récentes faites par le fer. Quoy qu'il en soit, le même Dodonée dit que cette herbe a une faculté desséchante, & un peu astringente avec déterſion. Il y en a qui tiennent qu'on peut se servir de cette herbe pour guerir bientôt les hergnes des intestins. Dioscoride & Pline disent tout ce que dessus de la *Sideritis.*

HERBA *Lactaria*, ou *Lactuca Caprina.* V. *Esula* & *Tithymalus.*

HERBA *Lanaria.* V. *Struthium.*

HERBA *Muralis.* V. *Parietaria.*

HERBA *Pappa.* V. *Senecio.*

HERBA *Paralyseos.* V. *Primula veris.*

HERBA *Paris.* V. *Vua Vulpina.*

HERBA *Pedicularis*, & *Pituitaria.* V. *Staphisagria.*

HERBA *Pulicaris*, ou *Pulicaria.* V. *Psyllium.*

HERBA *Regia.* V. *Artemisia.*

HERBA *Roberti*, ou *Geranium Robertianum.* V. *Geranium.*

HERBA *Salivaris.* V. *Pyrethrum.*

HERBA *Sacra*, ou *Herba Sanctæ Crucis.* V. *Nicotiana.*

HERBA *Sancti Iacobi*, V. *Iacobea.*

HERBA *Sancti Ioannis.* V. *Artemisia.*

HERBA *Sanctæ Kunigundis.* Voyez *Eupatorium Avicennæ.*

HERBA *Sancti Petri.* Voyez *Primula veris.*

HERBA *Trinitatis.* V. *Iacea.*

HERBA *Turca*, ou *Herniaria.* Voyez ci-aprés *Herniaria.*

HERBA *Venti*, ou *Anemone.* Voyez dans la diction *Anemone.*

HERMODACTYLUS, *yli.* sing. *Hermodactyli*, *orum*, plur. ou *Iris Tuberosa.* Hermodacte.

Il se prend ou pour toute la plante, ou pour la racine qui est la seule partie en usage dans la Medecine, & qui porte absolument le nom d'Hermodacte. Cette plante, selon Mathiole, est une herbe qui a ses feüilles longues environ de deux palmes, ressemblant à celles du porreau, ou à celles d'afrodille, dont les plus proches de la racine sont plus courtes; sa tige sort du mi-

lieu des feüilles, subtile & verte, portant à sa cime une petite tête, longuette en forme de poire ; elle a quatre racines blanches, & le reste roussâtre, sans capillamens, excepté au dessus de leur issuë.

Selon Mesué, il y a deux sortes d'Hermodacte, sçavoir le rond & le long ; & selon Mathiole, il y a le vray & le bâtard. Pour choisir les bons, ils doivent être blancs, gros, ronds, pleins, pesants & durs sans aucune carie. Ils se preparent de toutes manieres. On les pile, on les infuse, & on les cuit.

Quant à leurs qualitez, ils sont chauds & secs au second degré. Ils tirent particulierement la pituite crasse des jointures, & la jettent dehors par le bas ventre, étant pris dans une décoction convenable depuis une dragme jusqu'à deux : Mais comme on s'en sert fort peu separément, on les peut mêler avec d'autres purgatifs propres jusqu'à une dragme ; & de crainte que par leur humidité flatueuse & excrementeuse, ils ne blessent l'estomac, on les corrige en partie par le moyen du gingembre, qui rend leur action meilleure, & en partie par le moyen des myrobalans qui défendent & fortifient l'estomac, & qui les fait descendre au plutôt dans les intestins.

HERNIARIA, *æ.* ou *Herba Turca*, ou *Millegrana*, ou *Herba Cancri Minor*, ou selon quelques-uns *Empetrum.*

Cette plante est nommée *Herniaria*, parce qu'elle est propre particulierement pour la guerison des descentes de boyaux, laquelle maladie s'appele Hergne. En Medecine, on ne se sert que des feüilles de la plante.

Eu égard à ses qualitez, elle est froide & séche, & est bonne sur toutes choses, comme il est déja dit ci-dessus, à la guerison de la descente de boyaux ; Outre cela, elle est propre pour provoquer les urines & pour rompre la pierre qui est dans les reins & dans la vessie. On s'en sert aussi pour la guerison des playes & ulceres.

HIDROTICA, *orum.* V. *Idrotica.*

HIERA, *æ. Hiera picra simplex Galeni.* Hiere picre simple de Galien.

C'est une composition purgative décrite par Galien au 7. de sa Methode & ailleurs, mais non par luy inventée, puis que longtemps auparavant qu'il fût au monde, elle étoit en usage à Rome & autres lieux, ainsi que lui-même l'avouë dans ses Ecrits. Il est bien vray, comme dit Bauderon, que selon les occurences qui se presentoient, il diminuoit la dose du saffran, ou changeoit l'asarum pour le carpesium, qui a quasi semblables vertus que la grande valeriane ; ou il la faisoit preparer avec l'aloës lavé, lors qu'il étoit question de corroborer plutôt que de purger ; ou enfin il augmentoit ou diminuoit la dose de l'aloës.

Cette composition se fait de canelle choisie, de xilobalsame, ou de son succedanée, de la racine d'asarum, de spic-nard, de saffran, de mastich, d'aloës non lavé, & de miel écumé. On l'appele *Hiere-picre*, parce qu'Hiere est un mot Grec qui signifie saint & grand ; & picre, signifie amere ; noms qui luy conviennent tres-bien tant pour ses grandes, saintes, & rares vertus à plusieurs maladies, que pour sa saveur amere, à cause de l'aloës qui luy sert de base parce qu'il y entre en grande quantité.

Les medicamens aromatiques y sont mis, non seulement pour accelerer la tardiveté de l'aloës, mais encore pour resister à la pourriture des humeurs, & les digerer, & pour corroborer les visceres, incifer & attenuer les matieres crasses & visqueuses. Le mastich y est mis pour le ventricule, & pour corriger l'acrimonie de la base, parce qu'elle ouvre l'orifice des veines de la matrice & du siege, & même de ceux qui sont su-

jets aux hemorrhoïdes. L'asarum, pour désopiler les conduits bouchez, & conduire par la voye de l'urine une partie des humeurs corrompuës. Enfin le miel, pour déterger, rendre la composition plus agréable, & faire qu'elle soit de plus longue durée, & plus purgative qu'elle ne seroit.

Bauderon dit que pour mélanger ces ingrediens il faut pulveriser ensemble & tamiser le bois d'aloës, ou santal citrin, ou les branches du lentisque, ou celles du terebinthe pour le xilobalsame, la canelle, l'asarum, & le nard indique incisé. Et qu'il faut pulveriser à part le saffran, le mastich, & l'aloës arrousé de quelques goutes d'huile, crainte qu'il ne s'exhale & qu'il n'adhere au mortier; puis mêler le tout & la bassine ôtée de dessus le feu, le dissoudre dans le triple de miel écumé & cuit seulement en syrop à demy chaud, & non davantage, parce que la quantité & siccité de la poudre susdite desséche & épaissit assez le miel, quoy qu'il soit moins cuit que pour un autre électuaire.

Quant aux facultez de la composition appelée Hiere-picre simple de Galien, elle attenuë les humeurs crasses, elle déterge, elle ouvre, & évacuë la bile & la pituite contenuës dans la premiere region, & enfin remedie à toutes les incommoditez qui proviennent de crudité. Sa dose dans les lavemens est depuis une demie once jusqu'à une once & demie; je dis dans les lavemens, parce qu'on ne s'en sert jamais par la bouche, ou tres-rarement, à cause de son amertume excessive.

HIERA *Composita*. Hiere composée.

Il s'en trouve de trois sortes dans les Dispensaires, sçavoir celle de Nicolaus Myrepsus, celle de Logadius, & celle de Pacchius, qui est la Hiere *Diacolocynthidos*, de laquelle nous parlerons seulement, les autres étant fort peu en usage à comparaison de celle-cy.

HIERA *Diacolocynthidos Pacchij à D. Scribonio Largo*. La Hiere Diacolocynthidos de Pacchius, selon *Scribonius Largus*.

Il entre quinze ingrediens dans cette Hiere, sans y comprendre le miel, sçavoir la coloquinthe, l'agaric, le marrube, le chamædrys, le stœchas arabique, l'opopanax, le sagapenum, l'aristoloche ronde, la graine de persil, le poivre blanc, la canelle, le spic-nard, le polium, le saffran & la myrrhe. On la nomme Diacolocynthidos à cause de sa base qui est la coloquinthe. On l'attribuë à Pacchius d'Antioche, non pas qu'il en soit l'Autheur effectivement, mais parce que ce fût luy qui la mit principalement en usage, & qui en fit le premier des experiences.

Elle a été découverte en la maniere qui suit. Scribonius Largus au ch. 97. du Livre de la composition des Medicamens dit, que Pacchius ayant éprouvé cette Hiere avec heureux succés en plusieurs maladies fâcheuses, & acquis par ce moyen beaucoup de richesses, ne la voulut jamais enseigner à personne durant sa vie. Il se contenta de mettre par écrit en un de ses Livres toutes les maladies qu'il avoit guery par l'usage de ce remede. Aprés sa mort le Proconsul qui presidoit pour lors en Antioche, trouva ce Livre parmi d'autres dans sa Bibliotheque, & l'envoya à l'Empereur Tybere Cesar, qui le communiqua aussitôt à Scribonius son Medecin, qui insera dans son Ouvrage tout ce qu'il trouva d'excellent au Livre de Pacchius, & ce qu'il en avoit depuis experimenté.

Myrepsus appele cette Hiere, *Hiera è Marrubio*. Au reste, le sagapenum & l'opopanax y sont mis pour la rendre lubrique, pour corriger l'acrimonie de sa base, qui ne manqueroit pas d'ulcerer les membranes du ventricule & des intestins, & pour déterger le flegme. On y met le saffran

pour la défense du cœur contre la nuisance de la base. Le nard indique, pour la défense du foye. La canelle, le polium, le poivre, la myrrhe & la semence de persil, y sont mis pour inciser & attenuer le flegme, consumer les vents, & resister à la pourriture des humeurs, & corroborer le ventricule. L'agaric, pour conduire la vertu de la base au cerveau & aux jointures. Le marrube, pour la conduire à la poitrine. Le stœchas, pour la conduire au foye & à la ratte. L'aristoloche, pour la porter à la matrice. Le miel enfin pour conserver les especes; rendre leur action meilleure, & donner la forme.

Pour mélanger ces ingrediens, il faut faire fondre premierement le sagapenum, l'opopanax & la myrrhe avec du vin ou de l'hydromel; puis les couler, pour en separer les ordures, & les laisser cuire. Quand ces gommes commencent à s'épaissir, on les dissout dans le miel écumé & cuit, & cela, pendant qu'il est encore chaud. Aprés quoy, on y ajoûte peu à peu, la poudre des autres ingrediens ainsi preparée. Pilez ensemble l'aristoloche, le marrubium, le chamædrys, le polium, la semence de persil, le poivre, la canelle, le nard indique & le stœchas, & pulverisez à part la coloquinte incisée, l'agaric rapé & le saffran coupé fort menu.

Cette Hiere de Pacchius est propre à évacuer de chaque partie du corps toutes les humeurs crasses & lentes, pituiteuses, mélancoliques & bilieuses, & pour guerir une infinité de maladies qui en proviennent, comme la migraine, la manie, la mélancolie, l'épilepsie, le vertige, l'incube, la paralysie, la convulsion, la sciatique, &c. Enfin elle se donne seulement dans les maladies rebelles qui proviennent d'humeurs froides; & cela, à ceux qui sont d'une forte complexion.

Sa dose est jusqu'à trois dragmes, la donnant à prendre par la bouche; mais son usage est plus frequent dans les lavemens depuis une demie once jusqu'à une once, particulierement lors que la nature est comme assoupie, & qu'elle est accablée d'humeurs.

HIERACIUM, *cij*, ou *Sonchitis*, ou *Accipitrina*, ou *Lampuca*. Chicorée jaune.

Le hieracium, eu égard à ses qualitez, est froid & sec avec tant soit peu d'astriction; de là vient que Dioscoride dit qu'étant appliqué, il est grandement profitable aux chaleurs & inflammations de l'estomac. Les feüilles & la racine broyées & appliquées remedient à la piqueure du scorpion.

Il faut remarquer que Dodonée décrit cinq especes de hieracium qu'il met au rang des chicoracées & dit qu'elles en ont toutes les mêmes proprietez. Quoy qu'il en soit, il les reduit à deux especes; sçavoir au grand & au petit hieracium. Le grand porte aussi le nom de *Sonchitis*, de *Lampuca*, & d'*Accipitrina*, comme il est marqué cidessus. Et le petit est appelé de quelquesuns *Intybum Sylvestre*, l'un desquels ayant la racine comme rongée, est aussi appelé quelquefois *Morsus Diaboli*.

HINNULUS, *li*. V. *Lupulus*.

HIPPACE, *aces*, ou *Coagulum equinum*. V. dans la diction *Equus*.

HIPPOCAMPUS, *pi*. Cheval marin.

Quant aux proprietez de cét animal, sa cendre, dit Dioscoride, incorporée dans la poix fonduë, ou en liniment, ou en onguent de grosse marjolaine, & appliquée, fait renaître le poil tombé par la pelade. Et lors que Galien en parle au Liv. 6. des Medic. simpl. il dit ainsi : Quelques-uns disent que si l'on brûle l'hippocampus entier, sa cendre est bonne à la pelade pour faire renaitre le poil, attendu qu'il est de qualité séche & subtile, ou pour le moins sa cendre, que quelques-uns meslent

avec onguent de grosse marjolaine, & d'autres avec de la poix liquide, & d'autres avec du saing de pourceau.

HIPPOGLOSSUM, *ssi.* V. *Bislingua.*

HIPPOLAPATHUM, *thi*, ou *Hydrolapathum.*

C'est une plante qui croît non seulement dans les marais, mais aussi dans les montagnes, & principalement dans les lieux où le bestail fait séjour pour engraisser le terroir; il est tout semblable à la rhubarbe des jardins.

Mathiole neanmoins dit qu'il y en a une autre sorte, qu'on nomme fausse rhubarbe, appelée par quelques-uns rhubarbe de Moynes, mais qu'elle est destituée des vertus & proprietez de la vraye rhubarbe; ce qui fait qu'il la tient pour le vray *Hippolapathum.* Il dit de plus, que sa racine broyée & prise en vin blanc pur, désopile les reins & en tire la pierre; & enfin que la même racine prise en breuvage l'espace de quarante jours, & en même temps emplâtrée sur la playe, est un remede fort souverain contre les morsures du chien enragé. Voyez *Lapathum Acutum.*

Galien parlant des facultez de l'hippolapathum, dit ainsi. Le lapathum a une vertu modérement resolutive, mais le *Lapathum Acutum* l'a mêlée; car outre qu'il est resolutif, il est aussi repercussif. Leur graine est manifestement astringente, de sorte qu'elle guerit les dissenteries & flux de ventre, & principalement celle de *Lapathum Acutum.* Pour ce qui est de l'hippolapathum qui croît dans les marais, il a les mêmes proprietez que les autres, toutefois il ne fait pas une si grande operation.

HIPPOLITHUS, *thi.* V. *Equus.*

HIPPOMARATHRUM, *tri.* V. *Fœniculum Erraticum.*

HIPPOSELINUM, *ini.* V. *Levisticum.*

HIPPURIS *huj. Hippuris.* Voyez *Equisetum.*

HIRCUS, *ci.* Bouc.

Il n'y a dans cét animal que son suif & son sang qui puissent servir en Medecine. Le suif est émollient & anodin; & le sang au rapport de Trallian, Avicenne, & autres Practiciens, a la vertu de briser la pierre qui est dans les reins. Voilà pourquoy Fernel le fait entrer dans son lythontriptique, mais il faut pour cela qu'il soit bien & dûëment preparé.

Pour bien faire on choisit un Bouc qui soit âgé de quatre ans, fort vigoureux & bien disposé. On le nourrit quelque temps de laurier, de fenoüil & autres herbes lythontriptiques, & on l'abbreuve de vin blanc; on l'égorge au mois d'Aoust; puis on reçoit dans un vaisseau de verre, le sang qui coule au milieu du cours, car celui qui coule le premier est trop subtil, & le dernier est trop épais; aprés quoy, on le couvre d'un linge délié, & aprés l'avoir exposé au Soleil plusieurs jours, jusqu'à ce qu'il soit bien sec, on le broye, & on le serre dans un pot de terre verny bien couvert.

La chair de cét animal n'est pas bonne à manger, & même elle est estimée la pire de toutes, tant pour la digestion que pour son suc qui est virulent.

HIRUNDINARIA, *riæ.* Voyez *Chelidonium Majus.*

HIRUNDINARIA *Minor.* V. *Vincetoxicum.*

HIRUNDO, *inis*, sing. *Hirundines*, *inum*, *ibus*, plur. Arondelle, *ou* Hirondelle.

La cendre de cét oyseau est cephalique.

HIRUDINES, *inum*, *ibus.* Sang-Suës.

Pour bien choisir les Sang-Suës, il ne faut pas qu'elles soient noires ou veluës, mais vertes sur le dos, & rouges sous le

ventre, qu'elles soient prises dans des eaux courantes & bien claires, & qu'elles soient tirées quelques jours auparavant que de s'en servir, & gardées dans de l'eau pure, afin qu'étant épuisées & comme affamées, elles succent avec plus d'avidité.

Les petites sont préferables aux grosses, comme étant moins nuisibles, & particulierement celles qui ont des lignes sur le dos. Leur usage est de succer le sang, & par consequent de suppléer à la saignée, comme peuvent faire les ventouses avec scarification.

Avant que de les appliquer, il les faut tenir long-temps dans l'eau claire pour les faire dégorger, aprés quoy il faut frotter le lieu, où on les veut appliquer, de sel nitre, & l'oindre de sang ou de terre grasse; Et comme il arrive assez souvent qu'on a peine à leur faire quitter prise, pour en venir à bout, il ne faut que les arrouser d'un peu de sel, ou de cendre, ou d'un peu de lin brûlé.

Hispidula, *ulæ*. V. *Pilosella*.

Hoedus, *di*. Un Chevreau. V. dans la diction *Capra*.

Holippæ, *arum*.

Ce mot signifie des petits gâteaux faits de farine de froment, détrempée avec l'infusion de quelques medicamens, y ajoûtant un peu de sucre.

Holostium, *stij*, ou *Plantago angusti-folia albida*.

C'est une espece de plantain, qui a des feüilles blanches & étroites, d'où vient le nom de *Plantago angusti-folia albida*, dont la hauteur est de trois ou quatre doigts. Ses feüilles, selon Dioscoride, ressemblent à celles du coronopus, ou du chiendent. Selon Galien, il a la faculté de dessécher avec astriction : c'est pourquoy on en fait prendre la décoction en breuvage pour la guerison des playes qu'il consolide plus efficacement, qu'aucun autre medicament : Et cela est si vray, que si on le fait cuire avec de la viande en morceaux, il les joint ensemble, au rapport de Dioscoride & de Pline.

Holosteus *Lapis*. V. *Osteocolla*.

Homo, *inis*. Homme.

En Medecine, on se sert de la graisse d'homme, de sa moüelle, de son crane, & même des pierres & des vers qui se forment dans son corps, lors qu'il est vivant. Sa graisse & sa moüelle ont la faculté d'effacer les cicatrices : Cette même graisse est raréfiante & anodyne ; & étant appliquée sur les jointures, elle fortifie les nerfs. Son crane n'est pas seulement cephalique, mais encore lythontriptique : On se sert fort du crane de l'homme dans l'épilepsie. La pierre tirée de son corps est aussi lythontriptique, & les vers preparez comme il faut, font mourir les vers mêmes. Pour cét effet, si vous voulez sçavoir comment il faut les preparer, voyez *Lumbrici*. On se sert aussi du laict de femme, mais pour en apprendre l'usage, voyez *Lac*.

Hordeum, *ei*. Orge.

C'est une espece de bled dont on fait du pain, aussi bien que du seigle & du froment, mais qui n'est pas si nourrissant. Il n'y a personne qui ne sçache que l'orge ne soit d'un grand usage en Medecine, puis qu'on ne fait jamais de prisanne, ou fort rarement, que l'on n'y fasse entrer l'orge.

Eu égard à sa couleur, Theophraste dit qu'il y en a de blanc, & de rouge, lequel rend beaucoup de farine, & se maintient mieux contre le froid & le chaud, & autres impressions de l'air, que ne fait pas le blanc. Mathiole dit, qu'en France il y a de l'orge qui n'a point de gousse, qu'on appele orge mondé, parce qu'il jette & met bas aisément sa bourre, & que tous les autres ne se mondent que tres-difficilement.

Le meilleur est celuy qui est blanc, fourny, pesant, aisé à cuire, qui ne se chancit point, & qui n'est ni trop récent ni trop vieux. Celui qui est roux, bien qu'il soit exempt de froidure & des autres impressions de l'air, n'est pourtant pas si profitable en Medecine.

Galien parlant des qualitez de l'orge dit, qu'il desséche & refroidit au premier degré, & qu'il tient quelque peu de l'abstersif, car il desséche plus que la farine de féves pelées. Au reste ces deux farines sont de même proprieté appliquées par dehors. Toutefois l'orge a cét avantage sur les féves, que si on le cuit, il se dépoüille de toutes ventositez ; au lieu que les féves, pour bien cuires qu'elles soient, elles engendrent toûjours des vents ; car elles sont de substance plus crasse que l'orge. Aussi sont-elles plus nutritives. Neanmoins l'un & l'autre pour être quelque peu éloignées de mediocrité, servent à plusieurs choses ; car ces medicamens tiennent lieu de matiere à plusieurs autres, avec lesquels on les mesle ni plus ni moins qu'on fait l'huile & la cire. La griotte d'orge est plus dessiccative que l'orge même. Voyez *Polenta.*

Dans un autre passage le même Galien dit, que cette graine est communément en usage parmi les hommes, parce qu'elle est d'une autre nature que le froment, lequel est manifestement chaud ; mais tant s'en faut que cette graine échauffe (comme feroient celles qui tiennent le milieu entre le chaud & le froid, ainsi que sont l'amydon & le pain levé) que même elle rafraîchit de quelque façon que l'on en use, soit à en faire du pain, ou de la ptisanne, ou de la griotte. De plus l'orge engendre d'autres humeurs que le froment ; car il fait en nous des humeurs grosses & visqueuses ; mais celles que l'orge produit sont subtiles & quelque peu abstersives. Enfin en quelque sorte qu'on appreste l'orge, il n'échauffe jamais. Toutefois il peut desécher ou humecter selon qu'il est diversement preparé ; car la griotte d'orge est manifestement dessiccative, mais sa ptisanne humecte, lors qu'elle est faite comme il faut ; c'est-à-dire, lors qu'on laisse bien cuire & enfler l'orge, & qu'ensuite on le laisse attiédir à petit feu, & à loisir, jusqu'à ce qu'il soit reduit en jus & en suc. Voilà tout ce qu'en dit Galien.

Par tout ce que dessus, il est facile à voir que l'orge entier rafraîchit & desséche au premier degré, & déterge, à raison de son écorce. Pour ce qui est de l'orge mondé, il humecte plutôt que de dessécher, c'est pourquoy la ptisanne, la cresme d'orge & l'ordeat donnent un suc loüable & rafraîchissant dans les maladies aiguës, dans les fiévres hectiques, lequel suc surmonte aisément la nature, nourrit mediocrement, & en humectant la poitrine facilite les crachats. Enfin l'orge mondé bien preparé donne une bonne nourriture à ceux qui en usent au repas ; & c'est assurément une viande des plus recommandables qu'aucune qui se fasse de grain pour faire de bon sang. Car il rafraîchit, humecte & désaltere, il engendre un suc subtil & aucunement détersif, il coule doucement en bas, dautant qu'il n'a point d'astriction, il n'est point fâcheux à digerer, il n'enfle point l'estomac, & ne donne point de trenchées au ventre, de sorte qu'il n'apporte aucune incommodité à ceux qui en usent.

HORMINUM, *ni*, ou *Gallitricum* & *Gallicentrum*, ou *Sclarea* & *Scarlea*, ou *Orvalla.* Orvalle, *ou* Toute-bonne.

Cette plante est assez connuë sans s'arréter à en faire la description. Il y en a de deux sortes, sçavoir le domestique & le sauvage.

Eu égard à ses qualitez, elle est chaude & séche. Sa semence bûë avec du vin, provoque à luxure, & son mucilage est merveilleux pour les incommoditez de la veuë.

Hostadellus, *lli*. Un Etoudeau, un Chaponneau. Voyez dans la diction *Gallina*.

Humectare, *Humectatio*. Humecter, humectation.

Humecter, c'est rendre humide un medicament, qui étoit trop sec ; ce qui se fait pour le ramollir, comme lors qu'on humecte la casse, & les tamarinds, pour en tirer plus facilemenr la pulpe, ou qu'on humecte la spica celrica pour la mettre en étar de pouvoir être mondée. On humecte un medicament pour le mieux piler, comme lors qu'on humecte la scammonée avec l'huile rosat. On l'humecte pour empêcher la dissipation de ses plus subtiles parties en le broyant sur le porphire, comme les perles, les coraux & les pierres precieuses, & enfin pour les mieux écorcer comme les amandes. On l'humecte pour empêcher qu'il ne s'exhale en le pilant, comme lors qu'on humecte les medicamens subtils & legers, tels que sont l'agaric, les santaux, &c. On humecte encore le medicament pour moderer son âpreté, & son acrimonie, comme lors qu'on humecte les myrobalans & la coloquinthe d'huile d'amandes douces. Il y a des medicamens qu'on humecte encore pour leur communiquer quelque bonne qualité, comme par exemple lors qu'on humecte un medicament de quelques eaux distillées, ou de quelque décoction propre, ou qu'on luy en fait recevoir la vapeur.

Huso, *onis*. V. *Exossis*.

Hyacinthus, *thi*, *Gemma*. Hyacinthe.

C'est une pierre precieuse, qui semble tenir en quelque façon du rubis par son feu & par l'éclat qu'elle jette, mais duquel cependant elle differe, sa couleur étant moins chargée ; Elle ressemble aussi à l'Améthyste tirant aucunement sur le violet, mais avec cette difference, au rapport de Pline, que cette couleur violette est beaucoup plus legere en l'hyacinthe qu'en l'améthyste, & que se presentant d'un plein abord aux yeux, elle se dissipe incontinent. Quoy que cette pierre approche pour l'ordinaire de la couleur de la fleur d'hyacinthe, dont elle a emprunté son nom, & de laquelle nous traitterons cy-aprés, neanmoins elle varie bien souvent en couleur.

Pour bien choisir l'hyacinthe, celle qui est faite d'une matiere parfaitement digerée, est presque de la couleur du grenat, avec cette difference, qu'elle a un plus grand feu, & qu'elle est d'un rouge tres-vif, comme le sang arteriel, par consequent moins tenebreux & moins obscur que celuy du grenat. La jaune tirant à la couleur de grenat, tient le second rang. La troisiéme est parfaitement semblable à l'ambre, duquel elle ne differe qu'en solidité, & de ce qu'elle n'attire pas la paille; celle-cy est fort peu diaphane, & n'a presque point d'éclat ; ce qui témoigne l'impureté de sa matiere : Quant à la blanche, qui est la moindre de toutes, elle ne merite pas le nom d'hyacinthe.

Toutes ces sortes d'hyacinthe sont Orientales ou Occidentales, les Otientales nous sont apportées de Cananor, Calecut ou Cambaïa. Pour ce qui est des Occidentales, elles se trouvent aux confins de la Boheme, & de la Silésie. Ces dernieres sont beaucoup moindres en valeur.

Au reste l'hyacinthe a la faculté de provoquer le sommeil, de resister à tous poisons, de réjoüir l'homme, & de fortifier le cœur.

Hyacinthus, *thi*, *Planta*. Yacinthe *ou* Vaciet.

C'est une plante qui croît par tout, tant dans les forests, que parmi les bleds, qui a les feüilles, comme le bugle, & la tige lissée, & de la hauteur d'un palme, laquelle

quelle eſt plus menuë que le petit doigt, & eſt de couleur verte ; du milieu de ſa tige, elle jette une chevelûre toute garnie de fleurs rouges, qui venant à meurir ſe recourbent contre terre, & durent long-temps avant que de flétrir.

Lors que Galien parle de cette plante & de ſes facultez, il dit ainſi. La racine du Vaciet eſt bulbeuſe, deſſiccative au premier degré, & refrigerative au ſecond complet, ou au commencement du troiſiéme. Auſſi, dit-on, que l'enduiſant avec du vin, elle empêche la barbe de venir, & même le poil des parties honteuſes aux jeunes gens. Sa graine eſt legerement abſterſive & aſtringente, auſſi eſt-elle bonne priſe en vin à ceux qui ont la jauniſſe, elle eſt deſſiccative quaſi au troiſiéme degré, étant d'ailleurs autant chaude que froide.

HYDRÆLEUM, *lei.* V. *Hydreleum.*

HYDRAGOGA, *gorum.* Hydragogues.

C'eſt un mot Grec, dont les François & les Latins ſe ſervent pour ſignifier des medicamens qui purgent les eaux & les feroſitez. Ces medicamens ont une grande affinité avec les flegmagogues, & ſont extrémement profitables à l'hydropiſie, à la cachéxie & aux obſtructions.

Le plus doux de tous, eſt le ſuc de roſes paſles. Le ſuc d'yeble tiré de la racine contuſe, & donné juſqu'à une once, avec du ſucre & de la canelle, tire puiſſamment les eaux des hydropiques, mais ſa force purgative diminuë par la coction ; ſes grains confits, & ſa graine pareillement donnée juſqu'à une dragme avec du vin blanc, produit le même effet. Le ſureau a mêmes facultez, mais il eſt un peu plus foible que l'yeble. Le ſuc de la racine d'iris eſt plus fort, c'eſt pourquoy on ne le donne à ceux qui ſont robuſtes, que juſqu'à une once, avec une décoction de raiſins damas, du ſucre & de la canelle. La poudre de la racine ſéche de l'iris fait la même choſe étant donnée dans du petit laict juſqu'à une dragme ou deux.

Outre les hydragogues cy-deſſus, il y a auſſi la ſoldanelle, le mechoacam, que quelques-uns croyent être la racine de bryoine, mais mal à propos. Il y a encore quantité d'autres hydragogues, qui ne conviennent en aucune façon ni aux enfans, ni aux vieillards, ni aux femmes groſſes, ni aux foibles & extenuez, ni à ceux qui ont quelque maladie aiguë ; mais ſeulement à ceux qui ſont robuſtes, & qui dans un temps froid ſont malades de maladies longues ; tels ſont le ricinus, la petite catapuce, la racine de cyclamen, la racine d'aſarum, celle d'ariſtoloche ronde, qui ſelon Meſué, donnée depuis une dragme juſqu'à quatre ſcrupules, purge la bile & la pituite. Et l'eſula, auſquels on ajoûte la laureola, la chamælea, & la thymelea, &c. Voyez tous ces hydragogues ci-deſſus chacun en leur place.

Comme il y a des Modernes qui ſe ſervent de la Gomme-elemi pour purger les eaux, nous voulons bien en faire mention en cét endroit. V. donc *Gummi Elemi.*

HYDRELEUM, *lei.* Hydreleon.

Ce n'eſt autre choſe que de l'huile commune & de l'eau mêlées enſemble. Ce mélange étant pris depuis ſept onces juſqu'à dix, excite le vomiſſement, & étant appliqué au dehors, il eſt anodin & aide à la ſuppuration.

HYDRARGYRUS, *i*, & *Hydrargyrium ij.* V. *Mercurius.*

HYDROLAPATHUM, ou *Hippolapathum.* V. *Lapathum*, & *Hippolapathum.*

HYDROMEL ou *Hydromeli*, indeclinable, ou *Melicratum.* Hydromel.

Il y a deux ſortes d'hydromel, ſçavoir le ſimple & le compoſé, ou vineux. Pour faire le ſimple, on prend une portion de

miel blanc, que l'on fait cuire avec huit fois autant d'eau, & que l'on écume soigneusement.

Cét hydromel a la faculté de déterger & d'inciser, ainsi il est fort bon pour les maladies froides de la poitrine, du cerveau & des nerfs. Il appaise les douleurs de la colique, il empêche la generation de la pierre & lâche le ventre; mais il est fort nuisible aux bilieux, & à ceux qui ont la fiévre. On y met plus d'eau en Esté qu'en tout autre temps, & quelquefois on y ajoûte un peu de vinaigre pour le rendre plus agreable, & plus facile à prendre. Si l'on y ajoûte de la canelle, du gingembre, ou de la sauge, on le rend aromatique, & par consequent bien plus propre pour les maladies froides.

Pour l'hydromel composé, on prend quatre ou cinq fois autant d'eau que de miel, que l'on fait cuire ensemble, & que l'on écume soigneusement. Aprés quoy on l'expose au Soleil. On l'appele vineux, parce qu'il est bien plus puissant & plus genereux que l'autre. Joint à cela, qu'on le prendroit, tant à la couleur qu'au goût, pour d'excellenr vin étranger. Il est merveilleux pour toutes les maladies froides.

HYDROPIPER, *eris*, ou *Piper Aquaticum*. V. *Persicaria*.

HYDROSACCHARUM, *ari*. Voyez *Bouchetum*.

HYDROTICA, *orum*, plur. Voyez *Idrotica*.

HYOPHTALMUM, *mi*. Voyez *Aster Atticus*.

HYOSCIAMUS, *mi*, ou *Herba Apollinaris*, ou *Altercum*, ou *Faba Suilla*, ou *dens Caballinus*, ou *Herba Canicularis*, ou enfin *Iusquiamus*. Jusquiame.

Dioscoride en met de trois sortes. Le premier porte une graine noire, & ses fleurs rougeâtres, ayant les feüilles semblables au liset, & ses vases durs & picquants. Le second porte une graine roussâtre, & comme celle d'erysimum; ses fleurs sont jaunes, ses feüilles & ses gousses sont plus simples. Ces deux sortes de jusquiame, dit le même Dioscoride, rendent la personne assoupie, & font perdre la raison, & ainsi il n'est pas bon d'en user. Pour ce qui est du troisiéme, continuë-t-il, il a été reçû en usage, parce qu'il n'est pas si violent que les autres. Celui-cy est gras, bourru & tendre, & produit ses fleurs & sa graine blanches; il croît aux lieux maritimes, & parmi les masures & les ruines des maisons. Il conseille au défaut de celui-cy, d'user de celuy qui porte la graine rousse, & défend ensuite, celuy qui a la graine noire, étant reprouvé en Medecine, comme tres-dommageable.

Lors que Galien parle des qualitez du jusquiame, il dit qu'il porte la graine noire, qu'il provoque à dormir, & trouble l'entendement. Celuy qui a la graine un peu rousse, a quasi mêmes proprietez que l'autre. Toutefois l'un & l'autre sont dangereux & venimeux; mais celuy qui a la graine & la fleur blanche est fort bon en Medecine, il est refrigeratif au troisiéme degré. La fleur de celuy qui a la graine noire, est aucunemenr rouge; mais celuy qui a la graine roussâtre a la fleur presque de la couleur d'une pomme. Voilà tout ce qu'en dit Galien.

Le substitut du Jusquiame est le pavot.

HYOSCIAMUS *Peruvianus*. Voyez *Tabacum*.

HYOSCIAMUS *Peruvianus*. Valerius Cordus appele ainsi le Stramonium. V. *Stramonium*.

HYPACTICA, *orum*, ou *Hypagogla*, ou *Lenientia*, ou *Minorativa*. Les Hypactiques, *ou* Minoratifs, *ou* Lenitifs.

Hypactiques eſt un mot Grec, qui ſignifie, improprement parlant, des purgatifs qui purgent ſeulement les humeurs contenuës dans la premiere region, dont l'activité ne paſſe pas l'eſtomac, les inteſtins, le meſentere, & toutes les parties auſquelles ſe diſtribuë la veine-porte. Voyez *Purgantia.*

Il y a de quatre ſortes de purgatifs appelez *Lenientia*; les uns troublent le ventre en lubrifiant, & ſont dits *Lubricantia*, ce ſont ceux qui par leur ſubſtance graſſe & humectante, adouciſſent tellement la ſuperficie interieure des inteſtins, que les excremens retenus par la trop grande ſéchereſſe & âpreté, ne peuvent s'y arréter davantage; tels ſont l'huile d'amandes douces, le beurre, & les boüillons gras en viandes.

Il y en a d'autres, nommez *Abluentia*, & *Abſtergentia*, qui par leur exceſſive humidité détrempent & délayent les matieres fecales, & lavent les inteſtins; tels ſont l'eau ſeule, le laict-clair, le laict, la parietaire, la bete, les choux, les épinards, & les boüillons, qui en ſont faits.

Il y en a d'autres qu'on appele *Comprimentia*, leſquels en comprimant les veines & les inteſtins, font ſortir les humeurs qui y ſont contenuës; tels ſont les coings, qui étant pris à la fin du repas, lâchent le ventre; ou les vins cruds & âpres, qui à raiſon de leur aſtriction purgent beaucoup certaines perſonnes.

Il y en a d'autres enfin, qu'on nomme *Erodentia*, qui en mordant & en rongeant, irritent la faculté expultrice, telles ſont les choſes chaudes ou acres, & qui ſont de ſubſtance tenuë; on en peut dire autant des choſes ſalées.

Hypagoga, *orum.* Voyez ci-deſſus *Hypactica.*

Hypecoüm, *coï*, ou *Hypophoon.*

L'hypecoüm eſt une plante qui croît parmi les bleds & dans les chemins, & qui a des feüilles ſemblables à celles de la ruë, mais un peu plus grandes. Dioſcoride dit qu'elle a les mêmes proprietez que l'opium. Et lors que Galien en parle au Liv. 8. des Medic. ſimpl. il dit ainſi. L'hypecoon eſt froid au troiſiéme degré, & peu s'en faut qu'il ne ſoit auſſi froid que le pavot.

Hypericum, *ici*, ou ſelon les Italiens, *Perforata*, ou *Millefora*, ou *Fuga Dæmonum.* Mille-pertuis.

C'eſt une petite plante dont les feüilles ſont toutes chargées de petits trous, leſquels ſont ſi petits qu'on ne les peut voir qu'en la regardant au Soleil; d'où vient que les François l'appelent mille-pertuis, & les Italiens *Perforata.* Cette plante eſt tellement connuë, qu'il n'eſt pas beſoin d'en dire davantage touchant ſa deſcription.

Selon Mathiole, elle a une vertu aperitive, reſolutive, conglutinative & corroborative. Sa graine priſe en vin fait ſortir la pierre, & ſert de preſervatif contre les venins; & d'ailleurs ſon herbe ou la graine même, paſſe pour remede ſouverain aux morſures des beſtes venimeuſes, ou bûë ou appliquée. Quelques-uns font grand cas de l'eau qu'on diſtille de l'herbe lors qu'elle eſt en fleur, contre l'épilepſie & la paralyſie. La farine de ſa graine priſe dans le ſuc de centinode eſt bonne à ceux qui crachent le ſang: En outre ſi l'on en prend dans un boüillon, elle lâche le ventre. Ses fleurs & ſa graine ont une merveilleuſe proprieté de conſolider toutes playes, excepté celles de la tête; de là vient que l'huile dans laquelle on aura long-temps fait tremper ſes fleurs au Soleil, & ſes gouſſes pleines de graine, eſt eſtimée fort ſouveraine; elle ſera renduë plus efficace ſi on y mêle de l'huile de poix ou de terebenthine. Appliquée ſeule ſur le ventre, elle eſt bonne aux diſſenteries, & tuë la vermine du ventre en en prenant dans ſon breuvage une cueille-

rée. Quelques-uns ont laiſſé par écrit, que les Diables haïſſent ſi fort le mille-pertuis, que du ſeul parfum qu'on en fera aux lieux où ils habitent, ils s'enfuiront, & que pour cette raiſon on l'appele Chaſſe-diable. Quoi qu'il en ſoit, Galien parlant du mille-pertuis, dit ainſi. L'hypericon eſt chaud, deſſiccatif & ſubtil en ſa ſubſtance, auſſi provoque-t-il l'urine & les mois : Mais pour ce faire, il faut uſer du fruit tout entier, & non de la graine ſeule. Ce fruit étant verd & enduit avec les feüilles, cicatriſe toutes playes & ulceres, & mêmes les brûlures du feu. Etant ſec & pulveriſé, il guerira tous ulceres humides & pourris. Quelques-uns l'ordonnent en breuvage aux Sciatiques.

L'Androſæmum eſt ſon ſubſtitut.

HYPERCATHARTICA, *orum*, ou *Superpurgantia.* Les Hypercathartiques.

C'eſt un mot Grec dont on ſe ſert pour ſignifier des medicamens qui purgent premierement les humeurs, qui leurs ſont familieres, puis celles qui ſont diſpoſées à ſuivre, & enfin le ſang, en ſorte qu'ils cauſent non ſeulement la diſſenterie, mais encore d'autres fâcheux ſymptomes, comme fiévre, convulſions, foibleſſe, &c. leſquels peuvent donner la mort, à moins que d'y remedier par le moyen des épicerastiques & des déterſifs, des incraſſants & des aſtringents, des corroboratifs, des revulſifs, & des narcotiques.

HYPNOTICA, *orum*, ou *Somnifera.* Les Hypnotiques *ou* Somniferes.

Ce mot Grec, Hypnotiques, ſignifie des medicamens qui envoyent des douces vapeurs au cerveau, & qui temperent celles qui ſont chaudes, ſéches & acres, tels que ſont les feüilles d'aneth, de laictuë & de ſempervivum, les quatre ſemences froides, les graines de laictuë & de pavot blanc, les fleurs de nenuphar, les roſes & les violettes, les amandes douces, les noyaux de pêches, le ſirop de nenuphar, de pavot & de violettes, les eaux de nenuphar, de laictuë, de pourpier, de morelle & de toſes, & autres ſemblables.

ANTIHYPNOTICUM, *ici.* Antihypnotique.

Ce mot ſignifie le contraire d'hypnotiques, dont il eſt parlé ci-deſſus. Le Caphé eſt mis en ce rang.

HYPOCAUSTUM, *ſti*, ou *Balneum Siccum*, ou *Sudatorium*, ou *Laconicum*, ou *Stupha.* Etuves. Voyez dans la diction *Balneum.*

HYPOCISTIS, *idos.*

L'hypociſtis eſt une eſpece de rejetton naiſſant au pied du ciſtus (dont nous avons parlé en ſa place) preſque comme un potiron, & preſque de la forme de l'*Orobanche*, étant d'une couleur jaunâtre, mêlée d'interſtices obſcurs, qui forment comme des nœuds, & à peu prés comme il eſt remarqué aux racines des nymphes. Ces rejettons ſont quelquefois de la groſſeur d'un, de deux, & mêmes de trois poulces, & quelquefois de la main, & s'élevent en forme ronde & longue, mais un peu plus groſſe vers le haut qu'à leur naiſſance, & ſont vers leur ſommité comme la forme d'une fleur de grenade. Ces rejettons ſont aſſez tendres, fort ſucculents, & aſſez aiſez à piler; Ils naiſſent environ le mois de May, & rendent par expreſſion un ſuc noirâtre & fort acide qu'on doit bien dépurer & cuire enſuite à petit feu dans un vaiſſeau de terre bien verny juſqu'à la conſiſtance d'un extrait un peu ſolide, qui eſt l'hypociſtis demandé dans la Theriaque.

Pour bien choiſir ce ſuc ainſi preparé, il doit être noir, pur, d'odeur qui ne ſoit pas mauvaiſe, & de ſaveur aſtringente. L'hypociſtis qui aura toutes ces marques peut être employé & reputé pour bon.

Quant à sa dispensation, quoy que nous n'ayons pas sujet de craindre que celuy qu'on nous apporte de Languedoc & de Provence, ait souffert aucune sophistication, n'y ayant en ce païs-là aucune plante plus commode, ni à meilleur marché que celle-là, pour rendre un suc qui approche plus de la couleur, & de la qualité de l'hypocistis; neanmoins parce que d'ordinaire tous ceux qui préparent cét extrait ne sont pas Artistes, & que d'ailleurs ils en préparent trop grande quantité, & en font trop bon marché, pour pouvoir observer dans sa préparation toutes les regles de l'Art, il faut hacher & concasser le suc d'hypocistis qui nous est apporté, & le faire dissoudre dans de belle eau sur un feu modeté, & passer le tout par le papier gris, pour en separer les féces & les terrestreïtez qui s'y peuvent rencontrer, & faire évaporer ensuite à feu lent, cette liqueur ainsi députée dans un vaisseau de terre bien vernissé, jusqu'à une consistance d'extrait un peu solide.

Galien parlant des proprietez du cistus & de l'hypocistis, dit ainsi. Le cistus est un arbrisseau astringent au goût, & particulierement en toutes ses operations; ses petits germes & ses feüilles mêmes sont si astringents & dessiccatifs, qu'ils peuvent souder les playes. Les fleurs ont encore plus de vertu, car bûës en vin, elles guerissent les dissenteries, les foiblesses, les aquositez & défluxions de l'estomac; emplâtrées, elles guerissent les ulceres pourris; car elles sont si dessiccatives, qu'elles desséchent au second degré absolu & complet. Toutefois cét arbrisseau n'est pas si froid, qu'il ne tienne quelque peu de tépidité. Quant à ce qu'on appele hypocistis, il est beaucoup plus astringent que les feüilles du cistus; ainsi c'est un remede souverain à toutes fluxions, crachemens de sang, destillations d'estomac, dissenterie, ou trop grande abondance des purgations des femmes. Même s'il est besoin de fortifier quelque partie du corps, qui se trouve trop laxe & débilitée par trop d'aquosité & d'humidité, il est tres-propre à cette operation. On l'employe dans les épithemes qui servent à l'estomac & au foye, & dans les Antidotes faits de chair de vipere, parce qu'il a une vertu singuliere pour augmenter & rétablir les forces du corps.

L'Acacia sert de substitut à l'Hypocistis.

Il est bon de remarquer icy que celuy dont les Apoticaires usent ordinairement, est le suc des racines de barbe de bouc séché au Soleil, pour ceux qui veulent tromper le monde. Cette erreur a pris son commencement des Arabes, lesquels appelent le cistus, *Hirci Barbula*, c'est pourquoy ceux qui ont pris le *Hirci Barbula* des Arabes pour le Tragopogon de Dioscoride (qui est nôtre barbe de bouc) & qui delà ont tiré l'*Hypocistis*, se sont non seulement trompez, mais ils ont aussi trompé tous ceux ausquels ils ont donné le suc de barbe de bouc pour le vray hypocistis.

HYPOPHOON. V. *Hypecoüm.*

HYPOPHTALMUM, *mi.* Voyez *Aster Atticus.*

HYPOPILEUM, *lei.* V. *Cucupha.*

HYPPOGLOSSUM, *ssi.* V. *Bislingua.*

HYPPOLITHUS, *thi.* Voyez dans la diction *Equus.*

HYSSOPUS, *pi.* Hyssope.

C'est une herbe trop commune & trop connuë pour s'arréter à en faire la description. Dioscoride & Mesué font mention de deux especes d'hyssope, l'une des jardins, & l'autre des montagnes.

Quant aux proprietez de cette plante, Mathiole dit qu'elle est composée de parties subtiles; & qu'ainsi elle a la vertu d'inciser, attenuër, ouvrir & nettoyer; Qu'elle est singuliere contre les morsures des serpens, étant broyée avec sel & cu-

min, & appliquée avec miel sur la blessure; Que ointe avec huile elle tuë les poux, & ôte toutes démangeaisons de la tête. Qu'en quelque façon qu'on la donne, elle est bonne à l'épilepsie, & neanmoins qu'elle est plus efficace en pillules. Ceux qui voudront sçavoir la préparation de ces pillules auront recours au Commentaire fait par le même Mathiole sur le chap. 21. & au Liv. 3. de Dioscoride. Galien parlant de l'hyssope, dit qu'il est sec & chaud au troisiéme degré, & qu'il est composé de parties subtiles, & penetrantes. Mesué en parle aussi de cette sorte. L'hyssope des jardins évacuë legerement le flegme. Quoy que quelques-uns disent qu'il purge aussi la mélancolie avec un peu de sel mineral, ou sel d'Inde. Toutefois c'est une chose constante & éprouvée, qu'il évacuë principalement ce qui fair obstruction à la poitrine & au poulmon. L'hyssope sert aussi aux accidenrs & débilitez du cerveau & des nerfs, causez de flegme; car il ne les purge pas seulement, mais il les fortifie. Il nettoye pareillement la poitrine, & le poulmon, & principalement dans les vieilles gens qui ont l'estomac chargé d'humeurs grasses & visqueuses, de sorte qu'il est notoirement bon à la toux, & à ceux qui ont courte haleine. L'hyssope aussi, en en continuant l'usage, résout toutes ventositez fâcheuses, donne appetit à la personne, provoque les mois & les urines, aiguise la veuë, & chasse les tremblemens & frissons des fiévres. Avec miel & tant soit peu de nitre, il fait mourir les vers; l'huile qui se fait avec les fleurs & les feüilles fortifie les nerfs affoiblis par froidure, si l'on s'en oint. L'hyssope de Montagne est bon à tout ce que dessus, & est encore de plus grande efficace.

La Sarriette est son substitut.

HYSTERICA, *orum.* Les Hysteriques.

Ce mot est tiré du Grec & signifie des medicamens propres pour remedier aux incommoditez qui surviennent à la matrice. Il y en a de trois sortes, eu égard à leurs fins; les uns évacuent la matrice, comme sont ceux qui provoquent les mois, qui jettent l'enfant & l'arrierefaix dehors, & qui nettoyent la matrice de toute impureté; les Latins appelent ces sortes de medicamens, *Menses moventia* ou *Provocantia.* Voyez donc *Menses moventia.* Les autres sont astringents, & l'on s'en sert pour arréter le flux immoderé de la matrice, & sont dits, *Menses Sistentia.* Voyez ce que c'est dans la diction *Menses Sistentia.* Il y en a d'autres enfin qui la fortifient, en conservant sa temperature & chaleur naturelle, & sont dits pour cette raison, *Vterum Corroborantia.* Voyez donc *Vterum Corroborantia.*

J A.

JACEA, *ea*, ou *Herba Trinitatis*, ou *Viola Tricolor.* Pensées *ou* menuës pensées.

Lors que Mathiole parle de l'herbe qu'on appele pensées, ou menuës pensées, il dit ainsi. Environ les mois de May & de Juin, on trouve des fleurs rouges au dessus, blanches au milieu, & jaunes au dessous, qui sont fort belles à voir, & sont faites en façon de violettes de Mars, quoy qu'elles ne sentent rien. La plante qui les porte, jette du commencemenr ses feüilles rondes & dentelées tout à l'entour, lesquelles ve-

nant à croître, s'étendent en longueur; Ses tiges sont faites en triangle, & sont aucunement creuses & crenelées, étant également comparties par certains nœuds, du fond desquelles sortent de petits rainceaux, qui portent la fleur. Quelques-uns l'appelent *Iacea*, & d'autres *herba Trinitatis*, à cause des trois couleurs qui paroissent aux fleurs. Toutefois je doute que cette plante soit la *Iacea* dont quelques Modernes font grand cas, pour les rompûres & descentes de boyaux, quoy que d'autres l'assûrent, & tiennent qu'elle a les mêmes proprietez que le *Simphytum*. Il y en a aussi quelques-uns, qui la disent être fort bonne aux inflammations du poulmon, & à ceux qui ne peuvent avoir leur souffle, & que d'ailleurs elle est fort propre à la gratelle, & pour ôter les taches du visage.

Quoy qu'il en soit, il y en a de deux sortes; l'une grande, & l'autre petite. Les fleurs de la petite sont moindres, & de deux couleurs seulement, sçavoir celeste & blanche, ou jaune & blanchâtre; Et celles de la grande sont de trois couleurs, sçavoir rouge au dessus, blanche au milieu, & jaune au dessous. On les estime toutes deux singulieres aux trenchées des petits enfans, & particulierement leur eau prise en breuvage.

Au reste, la plante qui les porte est trop connuë pour en faire la description. Elle est chaude & séche jusqu'au troisiéme degré, elle est acre & un peu amere; d'où vient qu'elle déterge, qu'elle penetre, qu'elle incise, qu'elle discute & qu'elle est vulneraire, & sudorifique. Son principal usage est dans les maladies du poulmon causées par un mucilage visqueux, & dans celles de la matrice, qui viennent d'obstruction. On s'en sert exterieurement dans le bain, contre les maladies ci-dessus.

JACEA *Nigra*, ou *Aphyllantes*, ou *Matrefillon*.

Comme cette plante, ni toutes ses especes, qui, selon Dodonée, sont au nombre de quatre, n'est point en usage, nous ne nous arréterons pas à en faire la description. Nous dirons seulement que la *Iacea nigra* n'est dite noire, que pour la distinguer d'avec la violette dite *Viola tricolor*, qui est la Jacea, dont il est parlé cy-dessus. Quoy qu'il en soit, la *Iacea nigra* est dite par les Grecs *Aphyllantes*, comme qui diroit fleur sans feüilles. Cette plante se trouve le plus souvent dans les lieux herbus & proche les hayes des champs & dans les prez, ausquels elle est grandement nuisible & préjudiciable, attendu que les chevaux ni les bœufs ne veulent point de l'herbe, & que même ils ne mangent point de foin, pour peu qu'il y en ait parmy. Elle fleurit aux mois de Juin & de Juillet, & assez souvent au mois d'Aoust.

JACOBEA, *ea*, ou *Herba* & *Flos sancti Iacobi*. Jacobée, ou herbe & fleur de saint Jacques.

Cette plante est du genre des seneçons: Eu égard à ses qualitez & proprietez, elle est chaude & séche au second degré, & l'amertume qui est en elle marque qu'elle est détersive. Les Modernes en font estime pour remedier aux playes & aux ulceres inveterez & sordides, se servant du suc de la plante mêlée avec miel pour les mondifier. On fait aussi grand cas de sa décoction, on s'en sert en gargarisme pour resoudre & guerir les tumeurs & abscez de la gorge.

Remarquez qu'il y a trois especes de Jacobea. La premiere porte simplement le nom de *Iacobea*, qui est celle dont il est parlé cy-dessus. La seconde s'appele *Iacobea marina*, dite par quelques-uns *Artemisia marina*. Et la troisiéme à cause de sa couleur blanchâtre, qui ressemble à certaines cendres, s'appele *Cineraria*. Il y en a qui l'appelent *Erygerum marinum*, Seneçon marin.

JALAP, ou *Ialapium*, *ij*, ou *Celopa*, ou *Chelopa*. Jalap.

C'eſt une racine purgative, qui nous eſt venuë des Indes, & laquelle eſt plus ou moins remplie de vertu, ſelon qu'elle contient plus, ou moins de reſine. Pour être bon, il faut qu'il ait des cercles noirâtres, depuis le centre, juſqu'à la circonference, qu'il ſoit maſſif, compact & ſerré, & enfin qu'il ſoit luiſant au dedans, lors qu'on le rompt, & qu'il ne jette point de pouſſiere, qui eſt la veritable marque de carie. Il purge la pituite & les humeurs ſereuſes.

Les Chymiſtes tirent une reſine du jalap, dont la doſe eſt depuis quatre juſqu'à douze grains mêlée en électuaire, ou en pilules, laquelle purge les ſeroſitez. C'eſt pourquoy on en donne aux hydropiques, & pour toutes obſtructions, & même pour la ſciatique.

Il eſt à remarquer que douze grains de cette reſine font autant d'effet, qu'une dragme de jalap en ſubſtance. Elle ſe tire comme l'extrait, ou reſine de ſcammonée. Voyez *Extractum Scammonij*.

JARRUS, *ri*. V. *Arum*.

JASMINUM, *j*, ou *Geſminum*. Jaſmin.

Cette plante eſt aſſez connuë d'un chacun. On ne ſe ſert en Medecine, que de ſes fleurs, dont on fait une huile, qui, au rapport de Mathiole, a même vertu que celle de lis. On l'appele huile de zambach, ou ſambach, & non huile *Sambucine* ou *Sambacine*, comme ſe ſont abuſez quelques-uns, continuë le même Mathiole, à cauſe de la proximité des noms, entre leſquels eſt, dit-il, Jean de Vigo Chirurgien tres-renommé, ainſi qu'on peut voir en ſon Livre des Simples au chap. du Sureau.

Cette plante, ſelon Serapion, eſt chaude au ſecond degré, elle diſſout les humeurs, & digere les flegmes gros & viſqueux. Les fleurs tant fraîches que ſéches, nettoyent les furfures, les taches & lentilles, qui ſont ſur le viſage.

Le ſubſtitut des fleurs de jaſmin ſont celles du rômarin.

JASPIS, *idis*. Jaſpe.

C'eſt une pierre tres-connuë qui pour ſa beauté & la varieté de ſes couleurs, doit avoir rang parmy les pierres précieuſes. Elle tient aſſez de la nature de l'Agathe, excepté qu'elle eſt plus molle; mais quoy qu'elle ſoit formée d'une matiere plus impure & plus craſſe, elle ne laiſſe pas que d'être tranſparente.

Au reſte le Jaſpe eſt vert pour l'ordinaire; plus il approche de l'Emeraude, plus il eſt à eſtimer. Galien ne fait mention d'aucune autre ſorte que de celui-cy; toutefois ſelon Pline, Mathiole & les autres Naturaliſtes, il s'en trouve de beaucoup de façons. Il eſt diviſé en Oriental, & en Occidental. L'Oriental nous eſt apporté de Perſe, Syrie, Cappadoce, Phrygie, & autres lieux d'Aſie. L'Occidental ſe trouve aux Indes & en divers lieux de l'Amerique, & même en Boheme. Cette pierre a une puiſſante faculté pour arrêter tout flux de ſang. Elle eſt bonne auſſi pour l'épilepſie & pour le calcul.

IBERIS, *idis*. V. *Lepidium*.

IBISCUS, *ſci*, ou *Ebiſcus*. V. *Althæa*.

ICHTYOCOLLA, *Ichtyocollæ*. Voyez *Gluten*.

IDROTICA, *orum*, ou *Sudorifera*. Idrotiques.

Ce mot tiré du Grec ſignifie des medicamens, qui en penetrant juſqu'aux plus profondes parties du corps, inciſent, & attenuënt les humeurs, & entraînent avec eux tout ce qu'ils rencontrent, & le pouſſent à la ſuperficie, entre leſquels ſont le chardon-benît, la pimpernelle, l'angelique, la tormentille, la zedoaire, le gajac, le ſaſſafras, la terre ſigillée, l'eau de ſureau, &c.

IGNIS *huj. Ignis*, ou *Calor*. Feu, *ou* chaleur.

En Pharmacie & en Chymie par le mot de feu, ou de chaleur, on n'entend pas seulement le feu ordinaire, qui est nôtre feu élementaire, mais encore toute chaleur qui produit des actions approchantes de celles du feu. C'est pourquoy on divise communément le feu en naturel & en artificiel.

Le naturel est celuy qui vient des rayons du Soleil; & l'artificiel, celuy qui dépend de l'artifice des hommes, comme aussi de la diversité & de la quantité de la matiere combustible qu'ils luy fournissent, & du plus ou du moins d'air qu'ils luy communiquent. Quant à leurs divers usages, on employe bien plus souvent le feu artificiel, parce qu'il peut executer plusieurs choses au de là du pouvoir du feu naturel; ainsi l'artificiel est plus utile que le naturel.

Mais il y a deux degrez generaux dans la chaleur artificielle, sçavoir un de digestion, & un de separation. Pour la digestion, on employe divers feux, dont le plus simple & le plus approchant du naturel est celuy du fumier de cheval, lequel peut être aussi plus ou moins grand suivant la quantité du fumier, le temps qu'il y a qu'il est entassé, & l'endroit plus ou moins enfoncé, où l'on doit placer le vaisseau qu'on veut échauffer; car il est certain qu'on ne peut tenir tant soit peu la main dans le milieu d'un grand tas de fumier, lors qu'il a eu le temps d'être bien échauffé. Au reste cette chaleur est fort propre pour digerer les matieres liquides, & pour avancer la fermentation de celles qui y ont de la disposition. On peut y faire circuler diverses matieres, y tirer des teintures, y faire éclore des œufs & y faire même des distillations. Les Latins l'appelent *Ignis* ou *calor fimi equini*. Elle est aussi appelée *Ignis* ou *calor ventris equini*, chaleur du fumier de cheval, ou chaleur de ventre de cheval.

IGNIS ou *Calor aëris*. Le feu ou la chaleur d'air.

Ce feu échauffé par le moyen d'un feu ordinaire allumé sous un vaisseau de fer, ou de terre propre à resister au feu & enfermé dans un fourneau clos & proportionné, pour y placer au dessus le vaisseau contenant les matieres, passe pour un feu fort moderé.

IGNIS ou *Calor lampadis*. Le feu *ou* la chaleur de lampe.

Ce feu est aussi un feu autant moderé qu'égal, quoy qu'il puisse être plus ou moins grand, suivant la grosseur & le nombre des méches qu'on allume, & selon que les lampes & les vaisseaux sont plus ou moins grands.

IGNIS *Balnei Roris*, ou *Balnei vaporis*. Le feu du bain vaporeux.

Ce feu est encore un feu bien moderé, mais on le peut continuer aussi égal que les précedens. On peut aussi en augmenter la chaleur en faisant boüillir l'eau. Son usage n'est que pour des operations qui n'ont pas besoin d'un feu qui dure long-temps.

IGNIS *Balnei Mariæ*, ou *Ignis Balnei Maris*. Le feu *ou* la chaleur du bain Marie.

Ce feu se pratique en plongeant le vaisseau, qui contient les matieres dans de l'eau chaude, comme dans un bain: il est un peu plus chaud que le bain vaporeux. Quoy qu'il en soit, il passe pour être doux & du premier degré.

IGNIS *Cinerum*, ou *Balneum cinerum*. Le feu *ou* le bain de Cendres.

Ce feu, qui est appelé improprement bain, est plus chaud que tous ceux, dont il est parlé ci-dessus, s'il est poussé autant

qu'il le peut être. Il est plus chaud que le bain Marie, & passe pour être du second degré.

Ignis, ou *Balneum arenæ*. Le feu ou bain de sable.

Ce feu, qui porte aussi le nom de bain, peut être beaucoup plus puissant que celuy de cendres, d'où vient qu'il est appelé, feu de separation. Il est estimé encore plus fort que le précedent, & passe pour être du troisiéme degré. C'est le feu le plus usité dans la Chymie, & qui peut servir à un plus grand nombre de préparations.

Ignis *Nudus*, ou *Ignis immediatus*. Le feu nud, *ou* immediat.

Ce feu peut fournir beaucoup plus de chaleur que tous les précedens. On l'appele nud, ou immediat, dautant qu'il frappe immediatement le vaisseau qui contient les matieres, & les matieres mêmes, si elles peuvent être exposées au feu, sans les mettre dans le vaisseau. A ce feu, sont rapportez le feu de roüe, dit *Ignis circularis*; le feu de suppression, dit *Ignis suppressionis*; le feu de reverbere, dit *Ignis reverberatorius*, & le feu de flammes ou de fusion, dit *Ignis flammeus*, ou *ignis fusionis*, desquels nous parlerons ci-aprés.

Ignis *Circularis*. Feu de Roüe.

Ce feu est lors qu'on met la matiere dans un creuset, ou dans quelque vaisseau propre, & qu'on allume le feu en rond autour du vaisseau. Remarquez que ce feu doit être d'abord assez éloigné, puis être approché insensiblement, & enfin être évacué suivant le besoin qu'on en a.

Ignis *Suppressionis*. Feu de Suppression.

Ce feu n'est guere dissemblable en degré de chaleur, du feu de roüe. Pour faire le feu de suppression, on échauffe le vaisseau peu à peu en l'environnant, & le couvrant ensuite tout-à-fait de charbons allumez, & en augmentant & poussant le feu, tant & si long-temps qu'il est necessaire pour achever l'operation. On s'en sert à plusieurs fins, tantôt pour mieux fixer les matieres, & tantôt pour en separer quelque substance & la faire sortir par le côté, ou la faire descendre en bas.

Ignis *Reverberatorius*. Feu de Reverbere.

Il y a deux sortes de feu de reverbere; le clos & l'ouvert. Celui-cy se fait dans un vaisseau qui n'a point de couvercle, & l'autre se fait en plaçant la cornuë ou couvertute, qui contient les matieres, dans un fourneau propre à cela sur un feu petit au commencement, puis continué & augmenté par degré jusqu'à une grande violence. On l'appele feu de reverbere, parce que non seulement il frappe immediatement le vaisseau, mais qu'il refléchit & restappe pardessus & tout autour.

Ignis *Flammeus*, ou *Ignis fusionis*. Feu de flamme *ou* de fusion.

Ce feu est plus violent que tous les précedens, & il sert tant pour la fusion des metaux, que pour leur calcination & pour celle de diverses pierres. Outre tous les feux ci-dessus, il y a encore celuy des grandes Verreries, qui est destiné pour vitrifier les cendres des plantes, les caillous & les matieres sablonneuses. Ce feu est beaucoup plus puissant que tous les autres, tant à cause de la grandeur & de l'épaisseur du fourneau, que de la quantité de bois dont il est continuellement échauffé.

Remarquez que tous ces feux, quoique differens les uns des autres, peuvent avoir encore chacun en particulier leurs divers degrez, en sorte qu'on peut rendre un même feu diversement grand, sans sortir de son espece.

Ignitio, *onis*. Ignition. V. dans les dictions *Chymia*, & *Ignis*.

Ilex, *icis*. Yeuse, *ou* Chêne vert.

L'yeuse est une espece de chêne, qui croît en Provence. Il y en a de deux sortes, sçavoir l'yeuse épineuse, & l'yeuse qui est sans épines. Celle-cy est fort commune en Toscanne, & l'autre en Espagne. L'une & l'autre porte gland, mais ce gland est moindre, que celuy de chêne, aussi est-il moindre en vertu. Elle porte aussi une graine que les Arabes appelent Kermes. Voyez *Kermes*.

A l'occasion de cette plante, Dioscoride dit que toutes sortes d'arbres, qui portent glands sont astringents, & particulierement la pelûre, qui est entre l'écorce & le bois, & même la petite peau, qui est dessous la couverture du gland.

Illecebra, *bræ*, ou *Telephium*, Pourpier sauvage. Voyez dans la diction *Semper-vivum*.

Imbibere, *Imbibitio*. L'Imbibition est presque la même chose que l'humectation. V. *Humectatio*.

Immergere, *Immersio*.

L'Immersion n'est autre chose qu'un plongement ou trempement d'un medicament dans quelque liqueur.

Il y a de deux sortes d'immersion, eu égard aux degrez : sçavoir une assez legere, & une autre plus longue & à diverses reprises. Celle qui est legere, est tantôt à dessein de separer quelque superfluité du medicament, comme lors qu'on plonge les amandes dans de l'eau boüillante pour les écorcer, & tantôt pour luy ôter une partie de sa vertu, comme lors qu'on plonge un peu la rhubarbe dans quelque liqueur pour luy ôter de sa faculté purgative. Celle qui est plus longue, & à diverses reprises, est pour ôter au medicament quelque mauvais goût, comme lors qu'on met tremper les noix vertes dans de l'eau, & même dans diverses eaux rechangées de temps en temps durant plusieurs jours, pour emporter leur amertume, & qu'on fait tremper la chaux vive dans de l'eau, pour avoir l'eau de chaux, en dépoüillant en même temps la même chaux de son sel & de sa principale vertu; ou qu'on fait tremper l'écorce d'orange, & autres fruits pour les rafermir & rendre transparents & mieux en état d'être confits.

Imperatoria, *oriæ*, ou *Astrantia*, ou *Ostrutium*. Imperatoire, espece d'Angelique.

Mathiole dit, que l'Imperatoire est une plante, qui produit ses feüilles semblables au *Spondylium*, ou panais sauvage; que neanmoins elles sont moindres, & prés de terre, étant roides, âpres & veluës; qu'elle jette une tige de deux coudées de haut, à la cime de laquelle il y a des mouchets revétus de fleurs blanches, lesquels portent une graine piquante & odorante comme celle du Siler de montagne; Que sa racine n'est pas trop longue & qu'elle est moyennement grosse, ridée, dure & de substance comme de bois, laquelle est noire en dehors, tirant sur le verd au dedans; qu'elle a un goût fort mordant & picquant, & qu'elle est odorante, & fort peu amere. Il n'y a que la racine de cette plante qui soit en usage en Medecine.

Quant à ses qualitez & proprietez, Mathiole dit qu'à son goût & à son odeur, on peut juger qu'elle est chaude au troisiéme degré complet, ou au commencement du quatriéme, & séche au second; qu'elle est propre à resoudre les ventositez de l'estomac, des intestins & de la matrice, & qu'ainsi elle est fort bonne aux coliques passions, & aux trenchées du ventre; qu'elle provoque l'urine & les mois; qu'étant cuite en gros vin, elle appaise le mal de dents, si on employe sa décoction pour en

étuver les dents malades. Que bûë en vin, elle est singuliere aux étouffemens de la matrice ; Qu'elle aide aux femmes qui ne peuvent concevoir à cause de leur froideur, & qu'elle sert grandement à la digestion. Qu'étant mâchée, elle purge puissamment le flegme du cerveau. Que pulverisée & bûë souvent en vin, elle remedie aux maladies qui proviennent de cause froide ; & qu'ainsi elle est bonne aux convulsions & à l'épilepsie. On dit aussi qu'elle est souveraine contre la peste, & quasi contre toutes sortes de poisons, & contre toutes morsures, ou piqueures de bestes venimeuses, &c. Qu'elle échauffe toutes les parties du corps saisies de froidure ; & qu'enfin veu ses grandes proprietez, il ne faut pas s'étonner si elle a merité le nom & le titre d'Imperatoire, comme reservée aux Roys, & aux Empereurs.

INCARNATIVA, *orum*, plur. Voyez *Sarcotica.*

INCERNICULUM, *li.* V. *Cribrum.*

INCESSUS, ou *Semi-cupium.* V. dans la diction *Balneum.*

INCIDENTIA, *ium*, *ibus*, plur. V. *Leptintica.*

INDURANTIA, *ium*, *ibus*, plur. V. *Sclyrotica.*

INFUNDIBULUM, *uli.* Un Antonnoir.

INFUSIO, *onis.* Infusion.

C'est une préparation par laquelle le medicament est mis à tremper entier, découpé, ou pulverisé dans quelque liqueur convenable, l'espace de quelque temps. Il y en a de deux sortes, sçavoir l'une propre & l'autre impropre. L'infusion propre est, lors qu'on fait infuser un medicament dur & solide dans quelque liqueur qui se separe aprés. L'impropre est, lors que le medicament étant mol, ou en poudre, se mêle avec la liqueur, comme à la dissolution, humectation, & nutrition.

Toute la difference qu'il y a entre l'infusion & l'ablution ; c'est qu'en l'infusion on ne jette point la liqueur, comme on fait en l'ablution ; D'ailleurs la vertu qui nous est necessaire, se communique à la liqueur par l'infusion, & non par l'ablution. Enfin dans l'infusion la quantité de la liqueur est déterminée, & non dans l'ablution.

On infuse les medicamens pour plusieurs raisons. Premierement pour corriger quelque qualité nuisible, comme à l'esula son acrimonie par l'infusion du vinaigre ; Ou pour augmenter la vertu, comme lors qu'on infuse le turbith dans le suc de concombre sauvage, les hermodactes dans le vinaigre squillitic, & l'agaric dans l'oxymel ; Ou pour attirer la vertu des medicamens, & leur en acquerir une nouvelle, comme la lubricité à la coloquinthe infusée dans le mucilage de la gomme tragacanth, & à la scammonée, dans l'huile violat ; Ou pour rendre une vertu plus douce, comme quand on fait infuser un noüet de scammonée, ou de quelque autre purgatif, pendant la cuite d'un sirop, ou *Sapa* ; Ou pour assembler plusieurs vertus en un, comme quand on fait infuser plusieurs medicamens ensemble, d'où l'infusion attire une vertu plus puissante ; Ou enfin pour separer une vertu de l'autre, comme quand à la rhubarbe, & aux myrobalans legerement infusez, on veut separer la vertu purgative de l'astringente.

Au reste il y a sept choses à considerer en toute infusion particuliere. La premiere est celle qu'on veut faire infuser. La seconde, celle dans laquelle se doit faire l'infusion. La troisiéme, le feu. La quatriéme, la façon d'infuser. La cinquiéme, le temps. La sixiéme, le lieu. Et la septiéme, l'ordre. Mais comme toutes ces choses sont amplement & fort exactement traitées dans la Pharmacie Theorique de Du Chesneau, nous y renvoyerons le Lecteur.

INFUSIO *Rosarum* & *Violarum*. V. *Mucharum Rosarum* & *Violarum*.

INGUINALIS *huj. Inguinalis*. Voyez *Aster atticus*.

INJECTIO, *onis*. Injection.

L'Injection, à proprement parler, est un medicament liquide, qu'on jette dans la vessie, dans la matrice, dans les playes, & autres lieux semblables, depuis une demie once jusqu'à deux onces, lequel est fait de quelque liqueur convenable, suivant l'intention de celuy qui s'en veut servir. Car il y en a qui se font pour appaiser les douleurs, d'autres pour faire sortir la pierre, d'autres pour provoquer les mois, d'autres pour les arréter, & enfin d'autres pour déterger un ulcere, d'autres pour le dessécher, & d'autres pour l'agglutiner.

INSECTA, *orum*. V. *Animalia imperfecta* dans la diction *Animal*.

INSIPIDUS *Sapor*. Saveur insipide.

C'est l'une des trois saveurs temperées & moyennes, qui, selon Mesué, est engendrée de substance aqueuse, non parfaitement digerée de sa terrestreïté, de laquelle elle participe en quelque façon. C'est pourquoy elle est estimée froide & humide, bien qu'à vray dire, il y ait quelque peu de chaleur, au moyen dequoy il y peut avoir quelque temperature.

Plusieurs ont douté si cette sorte de saveur devoit passer pour vraye saveur ou pour la privation de saveur, comme le porte son nom. Mais il y en a qui disent qu'elle est veritablement saveur, & que le nom d'insipide ne luy est pas donné, pour dire que c'est une privation de saveur; mais parce qu'elle est moins savoureuse qu'aucune autre, comme la courge, qu'on dit fade au goût, & plusieurs autres choses semblables, où l'eau est prédominante, de-là vient qu'elle est proprement appelée par les Latins, *fatuus Sapor*. D'autres disent que comme elle ne change point le goût par une qualité manifeste, elle ne doit passer que pour une privation de saveur, & non pour une vraye saveur: mais icy, pour parler en Pharmaciens, il vaut mieux s'arréter à l'opinion de Mesué, qu'à celle d'aucun autre, & dire avec luy, que la saveur insipide ne doit point être retranchée du rang des saveurs, puis qu'elle en est veritablement une, & non une privation de la saveur.

Eu égard aux operations que produit cette saveur pour raison de sa temperature, de laquelle il est parlé ci-devant, Mesué dit que les choses insipides sont réfrigeratives, humectatives, & opilatives, & qu'elles engendrent des ventositez: mais que ses operations sont fort foibles & fort mediocres, aussi bien dans les choses douces, que dans les onctueuses, & toutefois elles sont propres à réprimer & adoucir les choses acres, ameres, salées, & aceteuses.

Quant au choix qu'on doit faire des medicamens par rapport à la saveur insipide, le même Autheur dit que tous les medicamens insipides aussi bien que les doux sont tres-salubres, & l'on doit toûjours les préferer aux autres; tels sont le petit laict, le mucilage de psyllium & autres semblables.

INSOLATIO, *onis*. Insolation.

C'est un échauffement des matieres qu'on expose à la chaleur du Soleil. On s'en sert pour la maceration des conserves liquides, pour celle des fleurs, ou des herbes mises dans des huiles, dans des axonges, ou autres choses semblables. Pour sécher les parties des plantes ou des animaux qu'on veut garder ou employer; pour dessécher les sels, pour faire évaporer les extraits, les sucs, & les liqueurs, ou pour les purifier: pour aider à la fermentation de l'hydromel; pour aigrir le vin, pour sécher les raisins, les figues & plusieurs autres fruits dans les païs

chauds, & pour plusieurs autres usages.

INSPERGERE, & *Aspergere. Inspersio,* & *Aspersio.* V. *Aspergere.*

INSTRUMENTA, *orum*, plur. Instrumens *ou* Utensiles.

C'est une cause seconde, qui aide à faire quelque chose avec la cause efficiente.

INSTRUMENTA *Pharmaceutica.* Outils servans à la Pharmacie.

Sous le nom d'instrument, on comprend non seulement tous les outils dont on se sert en l'une & en l'autre Pharmacie ; mais aussi tous les vaisseaux destinez à contenir les matieres qu'on veut preparer, ou qu'on a preparées, ou qu'on veut conserver sans aucune preparation. Ces instrumens sont en grand nombre, dont les uns servent simplement, & les autres agissent en servant.

Ceux qui servent simplement, sont l'emplatrier : les burettes pour les huiles ; les chevrettes pour les sirops ; les bocals pour les poudres ; les pots de terre, ou d'étain pour les onguents, pour les électuaires mols, pour les opiates, pour les conserves, & les confections. Il y a encore les boëtes, les bouteilles, les sachets, les coffres & les layettes.

Ceux qui servent pour l'operation, sont les mortiers, les pilons dont la matiere est la bronze, ou le fer, ou le plomb, ou le marbre, ou le bois, les porphyres, les bassins, les chauderons, les poëlons, les spatules, les tamis, les couloirs, les manches, les fourneaux, & les alambics, &c. Il y en a quantité d'autres que je passeray sous silence, ne jugeant pas qu'il soit necessaire d'en dire davantage ; puisque c'est la premiere chose, que les Apprentifs manient ; joint que plusieurs sçavans Autheurs en parlent fort amplement, entr'autres Charas dans sa Pharmacopée royale 1. part. chap. 53. où je renvoye le Lecteur.

INTERCIPIENTIA, *ium*, *ibus*, ou *Deffensiva.* Les Deffensifs.

Ce sont des medicamens, qui par leur faculté froide & astringente bouchent le passage aux humeurs, & empêchent par ce moyen qu'elles ne tombent sur la partie affligée, c'est pour cela qu'ils sont appelez *Intercipientia.*

La difference qu'il y a entre les deffensifs & les repercussifs, ne consiste qu'à l'égard du lieu, où on les applique ; car les repercussifs s'appliquent sur la partie malade, & les deffensifs sur les passages par où l'humeur tombe : ainsi la matiere des deffensifs, est de même que celle des repercussifs. Les uns & les autres sont de nature froide ; mais il y en a, qui outre cela sont secs, & de substance terrestre, lesquels sont bien plus puissans & plus proprement dits repercussifs ; Il y en a encore d'autres qui sont humides & aqueux, lesquels sont plus legers. Quoy qu'il en soit, les plus forts d'entre les repercussifs, dont il est fait mention dans la diction *Apocroustica*, se connoissent facilement par leur saveur acerbe & austere. Voyez donc ce qu'on en dit dans cette diction *Apocroustica.*

INTYBACEA, *orum.* V. *Cicoracea.*

INTYBUS, ou *Intybum*, *bi.* V. dans la diction *Cicorium.*

INTYBUM *Sylvestre*, ou *Hieracium minus.* Voyez dans la diction *Hieracium.*

INULA, & *Enula Campana*, *æ*, ou *Helenium.* Aunée.

Voyez la description & les vertus de cette plante dans la diction *Enula Campana.*

JOMBARDA, *dæ*, ou *Iovis-barba.* V. dans la diction *Semper-vivum.*

IRIO, *onis.* V. *Erysimum.*

IRINGUS, *gi.* V. *Eryngium.*

IRIS, *idis*, ou *Ireos.*

Ce mot se prend, ou pour toute la plante, ou pour la racine, qui est la partie dont on se sert particulierement en Medecine; comme aussi la fleur, de laquelle on tire une eau propre aux hydropiques.

Il y a deux sortes d'Iris, selon la couleur de la fleur; sçavoir l'iris aux fleurs blanches, & l'iris aux fleurs purpurines; selon le lieu où il croît, il y a celuy de jardins & le sauvage; & selon le païs où on cultive l'iris, il y a celuy d'Illirie, celuy de Florence, & celuy du païs (dit *Iris nostras*) qui n'est autre chose que le glayeul de jardin. Voyez *Gladiolus*.

Le plus estimé & le meilleur est l'Illyrique, en la place duquel on employe celuy de Florence. Pour bien choisir l'iris, il faut qu'il soit compact, difficile à rompre, odoriferant, amer, tirant sur le rouge, plutôt petit que gros, s'il est Illyrique.

Pour ce qui est de ses qualitez, il est chaud & sec au second degré. Dioscoride écrit que pris en breuvage avec eau miellée au poids de sept dragmes, il attenuë & resout les humeurs, qu'on ne peut facilement cracher, à cause de leur grosseur.

IRIS *nostras*, & *Iris Palustris*. V. *Gladiolus*.

IRIS *Tuberosa*. V. *Hermodactilus*.

IRIS *Gemma*. Voyez dans la diction *Cadmia*.

IRRIGATIO, *onis*, ou *Irroratio*, ou *Aspersio*. V. *Aspergere*.

ISATIS, *idis*. V. *Glastrum*.

ISCHIAS, *iadis*. V. *Carduus Mariæ*.

ISOPUS *Humida*. V. *Æsypus*.

IVA *Arthritica*. V. *Chamæpythis*.

IVA *Moschata*, ou *Polium montanum*. Voyez *Polium*.

JUBA, *bæ*.

Ce mot signifie dans la Phythologie une sommité arundinacée, éparpillée en forme de crins, telle qu'est celle du millet.

JUGLANS, *andis*. Noyer.

On tire de cét arbre pour l'usage de la Medecine, l'écorce moyenne, laquelle étant prise jusqu'à une dragme provoque le vomissement. On en tire la gomme, qui est lithontriptique; On en tire aussi les fleurs (qui sont dites en Latin *Iubi Nucum*) lesquelles étant séchées, & reduites en poudre au poids d'une dragme, sont un excellent remede pour le mal de Mere; elles provoquent aussi les mois.

Pour ce qui est de son fruit, appelé par les Latins *Nux Iuglans*, nous en dirons quelque chose en sa place. Voyez donc à cét effet *Nux Iuglans*.

JUJUBÆ, *arum*, ou *Zizypha*, ou *Serica*. Jujubes.

C'est le fruit d'un arbre qui porte le même nom, dont Mathiole fait la description, comme il s'ensuit. Cét arbre est plus petit que le Prunier, ayant sa racine entortillée, & son écorce rabotteuse, en sorte qu'on la jugeroit semblable à celle de la vigne. Son bois approche à celuy d'*Oxyacantha*; ses racines sont fermes & épaisses; il a force épines longues, lissées, fermes & bien poinctuës, de couleur noire, ou rousse; de ses rameaux sortent comme de petits roseaux pasles en couleur, fort minces & fort tendres, souples & pliables, ayant douze doigts de longueur au plus; il jette ses feüilles de côté & d'autre par certains intervalles, comme le fresne & le cormier, non toutefois d'un même lieu; elles sont longuettes, & non grandes; il les porte fermes, comme à la *Clematis*, qui s'appele en Italie, *Pervanche*, & un peu dentelées à l'entour; du lieu même d'où sortent les feüilles, il jette des fleurs blanchâtres moussuës, qui rendent un fruit comme l'olive, verd au commencement, puis quelque peu blanc, qui quand il est meur,

devient roux. Il y a dedans un noyau semblable à l'olive ; sa chair, auparavant qu'il soit meur, est verte & âpre, mais lors qu'il est meur, elle devient douce & savoureuse.

Au reste quand on veut choisir les Jujubes, il faut pour être bonnes, qu'elles soient grasses, récentes, longuettes, charnuës, succulentes, rougeâtres au dehors, car les noires marquent la vieillesse, blancheâtres au dedans, pesantes, de saveur douce & delicate, & exemptes de pourriture & vermine.

Quant à leurs qualitez, Mathiole dit qu'étant douces & savoureuses, comme il est porté ci-dessus, on les estime temperées en humidité & en chaleur. Et Galien, qui les appele *Serica*, en parle ainsi. Je ne puis rien assurer de leur proprieté, soit pour conserver la santé, soit pour chasser les maladies, car les femmes & les jeunes enfans les cueillent tous, & en mangent ; toutefois elles donnent peu de nourriture, & sont de difficile digestion, & partant sont contraires à l'estomac. Avicenne là-dessus n'en dit pas moins que Galien ; il ajoûte seulement que les Jujubes sont bonnes aux incommoditez de la poitrine & du poulmon, & même aux maladies des reins, & de la vessie.

JULAPIUM, *ij*, ou *Iulepus*, *i*. Julep.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir celuy des Anciens, & celuy des Modernes. Quant au premier, c'étoit un medicament plaisant, qui se faisoit avec quelque liqueur agreable, & du sucre cuit, quasi en consistance de sirop. Mais il est bon de remarquer qu'on se servoit autrefois de deux sortes de Juleps semblables, qui étoient en grande vogue, sçavoir du violet, & du rosat, appelé Alexandrin ; le premier n'est plus en usage parmy nous, mais bien le dernier, lequel se fait de parties égales de sucre & d'eau rose mêlez ensemble, & cuits convenablement. On s'en sert fort dans les flux de ventre, non seulement pour donner une legere astriction, mais encore une saveur agreable. Ce Julep se dit en Latin *Iulepus rosatus* ou *Alexandrinus*.

Le Julep des Modernes n'est autre chose qu'une potion, qui se fait d'eaux distillées & de quelques sirops. Ainsi, le Julep n'est pas different de l'apozeme, si ce n'est que celui-là se fait d'eaux distillées, & celui-cy de décoction d'herbes.

Au reste, il y a de bien des sortes de Juleps, eu égard à leurs qualitez & vertus ; les uns sont rafraîchissans, les autres cordiaux, les autres somniferes, les autres arétans les catharres, &c. Quant à la proportion qu'il faut garder entre les eaux distillées & les sirops ; pour quatre, ou cinq onces d'eaux distillées au plus, il faut mettre une once de sirop.

JULUS, *li*.

Ce mot pris largement signifie les feüilles d'une plante, qui sortent les premieres ; mais étant pris étroitement, il signifie les fleurs du noyer qui paroissent avec les premieres feüilles.

JUNCUS, *ci*. Jonc.

JUNCUS *communis*. Jonc commun.

Ce Jonc est dit commun à la difference du jonc odorant, dit par les Latins *Iuncus odoratus* & par les Grecs *Schœnanthum*. Voyez la diction *Schœnanthum*.

Il y a deux especes de Jonc commun, selon Dioscoride, dont les uns sont lissez & les autres sont aigus & faits toûjours en pointes. Les derniers sont divisez en deux especes, dont les uns sont steriles & les autres portent une graine noire & ronde, & ont le tuyau plus épais & plus charnu.

La troisiéme espece, que quelques-uns appelent *Oloschœnos*, est plus âpre, & plus charnuë que les autres, & produit son fruit

à la

à la cime, lequel eſt ſemblable à celuy du precedent.

Quant aux proprietez de ces deux ſortes de graines ; le même Dioſcoride dit qu'étant rôties & bûës elles reſſerrent le ventre, & reſtraignent les purgations des femmes, mais qu'elles cauſent des douleurs de tête & font uriner. Les feüilles tendres & qui ſont plus prés de la racine ſont bonnes enduites ſur les piqueures des aragnées phalanges. La graine du jonc Ethiopique provoque à dormir ; mais il faut bien prendre garde à ce qu'on en boira, crainte de tomber dans un aſſoupiſſement. Lors que Galien au Livre 8. des Medicamens ſimples parle des Joncs, il dit ainſi ; Il y a deux eſpeces de joncs liſſez, dont l'une eſt appelée *Oxyſchænos*, & l'autre *Oligoſchænos.* La premiere eſt plus graiſſe & plus dure ; mais l'autre eſt plus flaſque & plus groſſe. La graine d'*Oligoſchænos* provoque à dormir. Pour ce qui eſt de l'*Oxyſchænos*, on le diviſe en deux eſpeces, dont l'une eſt ſterile & inutile en Medecine : mais l'autre porte une graine qui fait auſſi dormir, non toutefois autant que celle d'*Oligoſchænos*, quoy qu'elle appeſantiſſe la tête. Toutes deux, dit le même Galien, frites & bûës en vin deſſéchent & arrêtent le flux de ventre, & toutes fluxions rouges des femmes ; en quoy il paroît que leur temperature eſt compoſée d'une ſubſtance terreſtre legerement froide, & d'une eſſence aqueuſe legerement chaude, de ſorte qu'elles ſont propres à deſſécher les parties baſſes, en envoyant peu à peu des vapeurs à la tête, qui rendent les perſonnes aſſoupies.

JUNIPERUS, *ri.* Genévre.

Dioſcoride en met de deux ſortes ; ſçavoir le grand & le petit, & Mathiole dit que ces deux eſpeces de genévre ſe voyent en pluſieurs endroits d'Italie. Qu'en l'Evêché de Sienne, il y a des genévres qui ſont grands, comme les plus hauts arbres, leſquels produiſent leur fruit plus gros, & plus doux, que les genévres ſauvages ; Qu'ils ont la feüille pointuë, comme le rômarin couronné, mais plus courte ; Que le bois de genévre dure plus de cent ans, ſans ſe corrompre, &c. Et qu'enfin le genévre produit une gomme ſemblable au maſtich, qu'on appele Sandaraque & vernis. Voyez *Sandaracha Arabum.*

Galien, faiſant mention des qualitez & proprietez du genévre & de ſon fruit, dit ainſi. Le genévre eſt chaud & ſec au troiſiéme degré ; Son fruit pareillement eſt chaud, mais il n'eſt pas ſi ſec, puis qu'il ne l'eſt qu'au premier degré : Et ſelon Dioſcoride, le genévre échauffe, provoque l'urine, & chaſſe les ſerpens par ſon parfum. Il dit qu'on trouve des grains de genévre quelquefois auſſi gros que des noix, & d'autres comme des avelines, qui ſont ronds, odorans, doux à mâcher, & un peu amers, qu'ils ſont mediocrement chauds & aſtringents, & qu'ils ſont bons à l'eſtomac ; que pris en breuvage, ils ſervent beaucoup aux défauts de l'eſtomac, à la toux, aux ventoſitez, & trenchées, & aux morſures des ſerpens ; qu'ils provoquent l'urine, & ſervent aux rompures, aux convulſions, & aux ſuffocations & étouffemens de la matrice.

JUPITER *Chymiſtarum.* V. *Stannum.*

JUSCULUM, *li*, ou *Jus*, ou ſelon quelques-uns *Brodium.* Boüillon.

Le boüillon qu'on donne ordinairement aux malades ſe fait, comme chacun ſçait, de viandes de bon ſuc alterées d'herbes hepatiques rafraîchiſſantes dans les maladies chaudes, & d'échauffantes dans les maladies froides.

Le boüillon & le conſommé ſont la même choſe, excepté que dans le conſommé viandes alterées, comme deſſus, doivent les être pourries de cuire juſqu'à ce qu'elles

quittent les os: ainsi le consommé n'est autre chose qu'un boüillon fort épais, qu'on passe à travers un tamis de soye, dont on donne aux malades deux ou trois cueillerées par intervalle, outre le boüillon ordinaire; Et si l'on veut que le boüillon soit plus épais & qu'il nourrisse davantage, il faut mettre à la presse & la chair & les os cassez, pour en tirer le suc, & mêler ce suc parmy d'autres boüillons, afin de cuire le tout ensemble.

La difference qu'il y a entre le pressis, dit en Latin *Expressum*, & le consommé, dit *Consummatum*; c'est que le pressis est fait de viandes rôties à demy cuites, & le consommé, de viandes boüillies pourries de cuire. Quoy qu'il en soit, le premier étant fait de viandes rôties, est plus propre dans les maladies qui viennent de cause froide; & le dernier étant fait de viandes boüillies, est plus propre dans les maladies qui proviennent de cause chaude. La maniere de faire un restaurant profitable à un malade qui languit, & qui ne peut quasi plus rien prendre, se trouvera dans la diction *Distillatum*. Voyez donc *Distillatum restaurans*.

JUSQUIAMUS, *mi*. V. *Hyosciamus*.

KA.

KALI. Mot Arabe, ou *Tragus*, ou *Trahus*, ou *Usnen*, ou *Soda*.

C'est une plante que les François appelent Soude: & quelques-uns *Alun catinum*, bien qu'il y ait de la difference entre l'une & l'autre. Il y en a qui croyent que le sel *Alkali* (ainsi appelé par les Arabes) se fait de la décoction de cette plante; d'autres qu'on le tire de ses cendres. Quoy qu'il en soit, elles servent aux Verriers pour faire leurs verres.

Mathiole faisant la description de la Soude, en parle ainsi: Premierement au sortir de la terre, elle jette une feüille ronde, quasi semblable à celles de la petite joubarbe; puis venant à croître, elle jette une tige noüée, laquelle un peu aprés croît à la longueur d'un doigt; & devenant plus grande, elle produit de ses nœuds des feüilles grosses, grasses, & creuses au milieu; il en sort aussi de leur pied qui est gros, & qui va neanmoins toûjours en appointant. Enfin, continuë le même Mathiole, quand cette plante est parvenuë à sa juste grandeur, les feüilles qui sont à la cime de ses tiges sont petites, minces, & rouges; du milieu desquelles sortes de petites boules rondes, dans lesquelles il y a une petite graine. Ses tiges sont rousses & grasses. Toute la plante a un goût salé comme les bacilles, ou fenoüil marin.

KARABE, ou *Carabé*. V. *Succinum*.

KEIRI, ou *Cheïri*. V. *Leucoïum*.

KERMES, ou *Coccum Infectorium*, ou *Coccus Baphica*, ou *Grana Tinctorum*.

C'est le fruit d'un arbrisseau fort renommé, appelé *Ilex*, sur lequel on trouve la graine, dont on teint en écarlatte. Cette graine n'est pas proprement le fruit de l'yeuse, mais plutôt un excrement & comme une salive rouge & luisante, enfermée dans une petite vessie qui vient dessous les feüilles, car ce petit arbrisseau ne porte pas seulement la graine, dont il est parlé cy-dessus, mais aussi du gland. Il est à remarquer que ce gland étant trop vieux & trop noir, l'arbrisseau cesse de donner de la graine, comme il faisoit auparavant. C'est

pourquoy on coupe quelques-unes de ses petites branches, afin qu'il en donne de nouvelles, qui puissent donner de nouvelle graine.

On recouvre de cette graine dans la Crete, dans plusieurs lieux d'Espagne, & même dans la Gaule Narbonnoise, &c. Pour la bien choisir, il faut qu'elle soit récente, compacte, pleine, un peu amere au goût, de couleur de pourpre, & qu'elle soit remplie d'un suc de couleur de sang. Enfin la meilleure doit être d'un rouge tirant sur le noir, entier, & n'ayant point de vers au dedans.

Eu égard aux proprietez de cette graine, elle échauffe & desséche, & est astringente; elle rétablit les esprits vitaux, & dissipe les vapeurs noires & malignes, parce qu'elle est cordiale. Elle est bonne aussi pour faciliter l'accouchement, elle remedie aux nerfs coupez, & fait sortir la petite verolle. Et lors que Galien en parle, il dit ainsi. La graine d'écarlatte a une vertu astringente, & amere, lesquelles qualitez la rendent desiccative sans mordication; & ainsi elle est fort bonne aux grandes playes, & principalement aux nerfs coupez; & pour cét effet, quelques-uns la broyent en vinaigre, & d'autres la pilent en vinaigre miellé.

Kerva. Mot Arabe. V. *Ricinus.*

Kilkil. V. *Culcul.*

Kinkina, ou *Kina-kina.* Voyez *Quinquina.*

Kolla, *la.* V. *Gluten.*

Komaros, ou *Comarus.* Voyez *Arbutus.*

L A.

Labdanum, *ni.* V. *Ladanum.*

Labrum *Veneris.* Voyez *Virga Pastoris.*

Labrusca, *sca*, ou *Vitis Sylvestris*, ou *Silicastrum Plinij.* Lambrusque.

C'est une espece de vigne qui est toûjours verte. Voici ce qu'en dit Dioscoride: Il y a deux sortes de lambrusque, dont l'une ne rend jamais son fruit meur, elle jette seulement une fleur qu'on appele *Oenanthe*; l'autre rend son fruit meur, lequel est fait de petits grains noirs, & astringents.

Le même Dioscoride dit que ses feüilles, ses tendons, & ses sarmens ont mêmes proprietez que ceux de la vigne cultivée.

Lac, *ctis.* Laict.

Dans l'opinion commune, ce n'est qu'une partie du sang convertie en une liqueur blanche dans les mamelles de l'animal. Il y a trois substances diverses dans le laict; sçavoir une subtile & fluide, qui est le laict clair, V. *Serum*; une grosse & épaisse, qui est le fromage, V. *Caseus*; & une grasse & huileuse, qui est le *Beurre*, V. *Butyrum*, la quantité desquelles n'est pas entierement égale dans le laict de tous les animaux : d'où provient la diversité, tant de sa consistance que de ses facultez.

Ceux qui sont le plus en usage dans la Medecine, sont le laict de femme, dit en Latin *lac humanum*: Celuy de chévre, dit *lac caprinum*: Celuy d'asnesse, dit *asininum*; & celuy de vache, dit *vaccinum.* Mais le meilleur de tous, est celuy de femme, comme étant le plus temperé. Celuy de chévre ensuite, lequel est de substance mediocre, mais plus séche. Celuy d'asnesse au contraire est extrémement sereux; & enfin celuy de vache, qui est fort

gras, & dans lequel on remarque plus qu'en aucun autre les trois ſubſtances dont il eſt parlé cy-deſſus, ainſi que l'experience le fait voir tous les jours.

Quant aux proprietez du laict de femme, étant ſuccé & tiré de la mamelle, il eſt plus propre aux petits enfans, & aux Tabides que tous les autres, à raiſon de la convenance & de la ſympathie qu'il a avec nôtre nature & ſubſtance. Celuy de chévre au regard de tous les autres eſt temperé; n'étant ni trop ſubtil ni trop gros, ni trop gras, & par conſequent tenant le milieu entre tous. Celuy d'aſneſſe eſt d'une ſubſtance plus ſereuſe que fromageuſe, c'eſt pourquoy il lâche plus, & nourrit moins; mais il eſt bientôt diſtribué, à raiſon de ſa ſubtilité. Enfin, celuy de vache, parce qu'il eſt plus gros & plus gras qu'aucun autre, nourrit beaucoup, & fait le ventre bon; mais il eſt opilatif & venteux.

En general, quand on veut choiſir le laict, il faut pour être bon, qu'il ſoit fort blanc, doux, exempt de mauvais goût, & medicrement épais, & qu'il ſoit tiré d'un animal ſain, jeune, & de bonne habitude, mais que ce ne ſoit ni tout-à-fait le premier, ni tout-à-fait le dernier, celui-là étant trop ſereux & peu digeré, & celui-ci étant trop épais & groſſier. Il faut auſſi pour les mêmes raiſons qu'il ne ſoit ni trop frais ni trop vieux, c'eſt à dire formé trop tôt ou trop long-temps aprés le part.

LAC *Generantia.* Les choſes qui engendrent le Laict.

Le laict s'engendre en deux manieres; ſçavoir proprement, & improprement. Les alimens de bon ſuc, qui nourriſſent beaucoup, & les medicamens temperez l'engendrent proprement, parce qu'ils font en abondance un ſang bon & loüable. Voilà la propre cauſe du laict.

Les choſes qui l'engendrent improprement, ſont celles qui par une faculté moderée d'inciſer, rendent le ſang fluide & le portent dans les mamelles pour en faire du laict; c'eſt de celles-cy, dont nous parlons preſentement, entre leſquelles il y en a quelques-unes, qui font cét effet par une proprieté ſpecifique.

De ces dernieres, il y en a d'internes, & d'externes; les internes ſont les feüilles de perſil de Macedoine, d'aneth, d'ache, de polium, de ſtium, de polygala, & la laictuë dans les femmes qui ſont d'un temperament chaud, & non dans celles qui ſont d'un temperament contraire, parce qu'elle le diminuëroit plutôt, que de l'augmenter. Les graines récentes d'anis, de fenoüil, de roquette & de nielle, & les ſucs de taraxacon, de laicteron, de tragopogon bleu, & la ptiſanne: & enfin la poudre de criſtal fort ſubtile priſe dans une liqueur convenable. Les Chymiſtes employent à même fin le laict de Lune juſqu'à une dragme.

Pour ce qui eſt des cauſes externes; ce ſont les émollients ſimples, comme par exemple, la racine d'althæa, les feüilles de mauve & d'aneth, la graine de lin, & les fleurs de camomille, mêlez tous enſemble, pour s'en ſervir en forme de fomentation. Que ſi cela ne fait pas aſſez, on peut avoir recours au ſinapiſme.

LAC *Minuentia.* Les choſes qui diminuënt le Laict.

Ce ſont toutes celles qui en rafraîchiſſant puiſſamment, incraſſent le ſang, ou qui le deſſéchent par leur chaleur exceſſive, ou qui par une proprieté ſpecifique empêchent la generation du laict.

Toutes ces choſes ſont internes & externes. Les internes ſont ou chaudes, comme la ruë, le baſilic, le calament, la ſauge, & l'agnus caſtus; ou froides comme le pourpier, le ſempervivum, la cour-

ge, & le camphre. Les externes sont des cataplasmes faits des simples chauds cy-dessus cuits dans l'huile, & appliquez sur le sein; des linges trempez dans le verjus & appliquez; l'ache broyée avec le vinaigre & appliquée; & enfin une éponge trempée dans une décoction de cumin, ou de coriandre, faite avec le vinaigre & appliquée.

LAC *Virginale*, ou *Lac Virgineum*. Laict Virginal.

Charas dans sa Pharmacopée royale quatriéme & dern. partie dit, que pour faire le laict virginal, il suffit d'avoir des dissolutions de litharge dans du vinaigre distillé, ou de celles d'alun dans de l'eau de nymphe, ou dans quelques autres semblables filtrées separément, & qu'on peut, en les mêlant également, avoir sur le champ un laict virginal fort propre pour nettoyer & blanchir les mains & le visage, & pour en ôter la rougeur, & les pustules qui y sont.

LAC *Lunæ*. V. *Lac generantia*.

LACCA, *cæ*. Lacque.

Il y en a de deux sortes; sçavoir la naturelle & l'artificielle; nous ne ferons point mention de cette derniere, puis qu'elle n'est point en usage dans la Medecine, mais seulement dans la Peinture.

La Lacque naturelle est aussi de deux sortes; sçavoir le *Cancamum* de Dioscoride, qui n'est d'aucun usage, parce qu'il nous est entierement inconnu. Et la commune, qui est la Lacque des boutiques, laquelle se fait, au raport de Garcias du Jardin, du suc d'un certain arbre fort haut qui croît abondamment en Pegu, Bengala, & Malavar, qui sont des Provinces des Indes Orientales. Il dit donc que les fourmies de ce païs-là (lesquelles sont aîlées) succent un certain suc qu'elles convertissent en lacque, de même que les abeilles convertissent le suc des plantes en miel, & que cette lacque (parmi laquelle il se trouve assés souvent des aîles de fourmies) demeure congelée aux branches mêmes de l'arbre qu'on nous apporte de ces lieux. D'autres assurent que cette lacque sort de soy-même sans aucune incision faite à l'arbre, & qu'elle s'attache & s'endurcit à l'entour des branches.

Au surplus, la lacque naturelle dont on se sert en Medecine, n'est autre chose, à proprement parler, que la larme ou gomme de certains grands arbres, comme noyers qui croissent dans les Provinces susdites des Indes Orientales, & dont les feüilles sont presque semblables à celles du Prunier. Cette larme ressèmble à de la myrthe rouge, & étant jettée dans le feu, ou contuse, elle rend une odeur fort excellente. Voilà la marque qu'elle doit avoir pour être bonne.

Mais eu égard au païs d'où elle vient, il y en a de deux sortes; sçavoir *Lacca sumetri*, ainsi dite, dautant qu'elle vient d'une Isle appelée *Sumetra*, & *Lacca Comberti*, qui est celle qu'on apporte en pains, sans branches.

Quant aux facultez de cette lacque naturelle; selon les uns, elle est chaude moderément: & selon les autres, au second degré. Elle est incisive, attenuative, & déterfive de toutes matieres crasses & visqueuses, c'est pourquoy on s'en sert particulierement dans les obstructions de la ratte, de la vesicule du fiel, du foye & des poulmons, & par consequent dans l'hydropisie, dans la jaunisse, dans l'asthme, dans l'apostume des poulmons, pour provoquer les mois, pour faire sortir la rougeolle & la petite verolle, & pour remedier à toutes les maladies malignes, particulierement à la peste.

Le Styrax est son substitut.

LACERTUS, *ti*.

En Chirurgie, ce mot signifie le muscle,

& la partie charnuë du bras, de la jambe, & de la cuisse. Selon quelques-uns il signifie le bras, mais dans la Pharmacie il signifie un laizard.

En Medecine, quand on veut se servir du laizard, il faut prendre celui qui est verd & gros. Etant coupé & broyé avec du sel commun & appliqué, il tire les dards du corps, le verre, les épines, &c. Sa chair & sa graisse en liniment, ou ses cendres appliquées font renaitre les cheveux, & remedient à la picqueure des scorpions. La décoction du même animal est encore fort recommandable pour les descentes des enfans, si l'on s'en sert pour les en étuver. Il y en a qui assurent, que si on frotte les gencives de la poudre de laizard, on peut arracher les dents sans peine, sans douleur, & sans instrumens.

LACHRYMA, *mæ*. V. ce que c'est dans la diction *Succus*.

LACONICUM, *ici*. V. *Hypocaustum*.

LACTARIA *Herba*. V. *Esula*.

LACTUCA, *ca*. La Laictuë.

En general, il y en a de deux sortes; sçavoir la domestique, & la sauvage. La laictuë domestique est celle que l'on cultive dans les jardins, & que tout le monde connoît assez : il suffit de dire qu'elle tient le premier rang entre les herbes potageres.

On ne se sert que des feüilles & de la graine en Medecine. Les feüilles de la laictuë rafraîchissent, humectent, & provoquent le sommeil, empêchent les songes fâcheux, & appaisent la concupiscence; C'est pourquoy les Religieux, & ceux qui vivent dans le celibat en doivent user souvent. Pour ce qui est de la semence, on s'en sert en bien des rencontres ; elle est fort bonne pour remedier à la chaudepisse, & à l'ardeur d'urine. Elle est aussi fort excellente pour humecter, rafraîchir, adoucir, appaiser la soif & faire dormir.

La chicorée de jardin est son substitut.

La laictuë sauvage, dit Mathiole, est aisée à connoître, parce qu'elle ressemble à celle des jardins, non seulement en feüilles & en fleurs, mais aussi en graine. Toute la difference qu'il y a, c'est que celle-cy est amere au goût, & toute pleine de laict, lequel on tire au temps qu'on moissonne le froment. Plusieurs estiment qu'il est bon aux hydropiques, qu'il nettoye la maille de l'œil, & qu'il en chasse les broüillards & éblouïssemens, étant mêlé avec le laict de femme.

LADANUM, *ni*, ou *Labdanum*.

C'est une liqueur resineuse qui fond dans l'huile, & qui découle des feüilles d'une espece de cystus ledon, differente de celle qui fournit l'hypocistis. Le meilleur labdanum est d'une agreable odeur, il est verdâtre, pur & net de tout sable & gravier, resineux, & se ramollit facilement. Aujourd'huy on en trouve tres-peu de cette sorte.

Pour ses proprietez, il est chaud & sec, & a la faculté d'amollir & d'incrasser ; il est anastomotique & suppuratif.

LÆVIGARE, *Lævigatio*. Leviger. Levigation.

En termes de Chymie, leviger, c'est rendre un corps dur en poudre impalpable sur le porphire.

LAGANUM, *ni*. Bignet. V. dans la diction *Panis*.

LAGEA *Lupi*. V. *Damasonium*.

LAGENA, *næ*. Bouteille.

LAGENULA, *læ*. Fiole ou petite Bouteille.

LAGOPUS, *pi*, ou *Pes Leporis*. Pied de Liévre.

Cette plante, selon Dodonée, est astringente & dessicative ; & selon Dioscoride,

elle a la vertu d'arrêter le ventre étant bûë avec du vin, mais il faut la faire boire avec de l'eau s'il y a de la fiévre.

LAMIUM, *ij*. Ortie morte. Voyez *Vrtica*.

LAMPSANA, *næ*. Sanüe.

Eu égard à la couleur de la fleur, il y en a de deux sortes, sçavoir les blanches & les jaunes. Je ne vois point qu'aucun Autheur fasse mention des dernieres, ce qui me fait croire qu'elles ne sont pas en usage dans la Medecine. Dioscoride parlant des blanches dit, qu'encore qu'elles soient sauvages, on les mange neanmoins comme les autres herbes, & qu'elles sont plus nourrissantes & meilleures à l'estomac que l'ampe. Et Mathiole tient avec Pline, que c'est une espece de chou sauvage de la hauteur d'un pied, ayant ses feüilles veluës & semblables à celles des navets, excepté qu'elle jette des fleurs blanches. Galien au Livre 7. des Medicamens simples en parle ainsi. Les sanuës engendrent de mauvaises humeurs, quand on en mange. Mais enduites & appliquées, elles sont en quelque façon abstersives & resolutives.

LAMPUCA, *cæ*, ou *Hieracium majus*. V. *Hieracium*.

LAMPYRIS *Alata*. V. *Cicindela*.

LANA, *næ*. Laine.

La laine noire de mouton ou de brebis, prise entre les jambes de l'animal, bien cardée, imbibée d'huile de lis & de camomille ou autres chalastiques, & appliquée chaudement sous la gorge, soulage grandement ceux qui sont travaillez de fluxions où il y a inflammation; on s'en sert aux douleurs de la luette, des amygdales, & des parties circonvoisines. Comme l'œsype se tire de la laine, Voyez *Oesypus*.

LANA *Succida*, Laine grasse. Voyez dans la même diction *Oesypus*.

LANCEOLATA, *atæ*. V. *Plantago*.

LANX *Fictilis*. Une Terrine.

LAPATHUM, *thi*, Patience. Voyez *Hippolapathum*.

LAPIDIFICATIO, *onis*. Lapidification.

Ce terme en Pharmacie marque la conversion d'un ou plusieurs medicamens en forme de pierre. Elle se fait en mettant dissoudre quelque metal dans un esprit corrosif, & faisant cuire la dissolution en consistance de pierre: comme lors qu'on dissout l'argent dans de l'eau forte, & qu'on cuit cette dissolution en la même consistance de la pierre qu'on appele infernale. On convertit aussi en pierre le vitriol, l'alun, le sel de verre, & plusieurs sels des plantes mêlées avec le bol, & on en fait la pierre medicamenteuse, laquelle est fort propre pour déterger & cicatriser les playes, pour guerir les maladies des yeux, la galle, les érisipeles, & tous les maux qui viennent sur la peau, même la brûlure. Elle est aussi specifique pour arrêter les chaudes-pisses, l'employant en injection lors qu'on en a ôté toute la malignité.

Pour s'en servir, il faut en dissoudre une once dans deux livres d'eau; puis on la filtre, & on s'en sert en injection, en lotion ou en y trempant des linges qu'on applique, où besoin est. Quant à la pierre infernale, on s'en sert pour les chancres, pour ronger & consumer les chairs baveuses & superfluës des ulceres, en les touchant seulement. On l'appele infernale, non seulement à raison de sa couleur noire; mais aussi à cause de sa qualité caustique & brûlante, vray symbole de l'Enfer. Elle porte aussi le nom de Lune caustique.

LAPILLI, *orum*, plur. Ce mot signifie la même chose qu'*Arilli*. Voyez donc *Arilli*.

LAPIS, *idis*, sing. *Lapides*, *um*, *ibus*, plur. Pierre.

La pierre ne ſemble diſtincte de la terre, qu'à raiſon de ſa ſolidité, qui fait qu'elle n'eſt pas propre à ſe diſſoudre, & à ſe mêler particulierement avec l'eau, comme la terre. Ariſtote & Theophraſte ont écrit que la pierre n'acquiert ſa ſolidité que par la coagulation de ſes parties, ſoit plus humide, comme on remarque dans les pierres fuſibles: ſoit plus ſéche, ce qu'on reconnoît dans toutes les autres; car l'eau & la terre ſont la matiere de tous les mixtes, non ſans le mélange & la cooperation des autres élemens.

Il y a deux cauſes efficientes de la pierre, ſçavoir le chaud & le froid; le chaud ayant fait élever l'exhalaiſon terreſtre, dont elle ſe forme, la digere, & la cuit, faiſant par ce moyen un mélange parfait des parties ſéches avec les humides: les unes & les autres ainſi mêlées & digerées ſe condenſent & s'endurciſſent par le froid. Ce qui arrive particulierement dans les pierres qui ſont propres à ſe fondre, & dont l'humidité reçoit plus facilement l'impreſſion du froid. Ce n'eſt pas qu'en toutes les pierres il ne ſe trouve quelque humidité neceſſaire pour faire la liaiſon des parties ſéches; mais parce que les liquables en ont davantage, on voit auſſi qu'elles ſe reſolvent plus aiſément par la violence du feu, au lieu que les autres ſe brûlent plutôt que de ſe fondre, à cauſe que les parties terreſtres prédominent en elles incomparablement plus que dans les premieres. Et quant à celles dont la ſolidité n'eſt que difficilement ſurmontée par l'action du feu, leurs parties ſéches ſe rencontrent ſi parfaitement liées par tant ſoit peu d'humidité extrémement viſqueuſe, qu'à grande peine le feu y peut-il penetrer.

Quelques Autheurs modernes établiſſent pour cauſe materielle des pierres un ſuc, qu'ils appelent en Latin *Lapideſcens*, c'eſt à dire pierreux, qui n'eſt autre choſe qu'une ſubſtance terreſtre fort attenuée par la chaleur, & lequel ſe diſſout dans l'eau, comme les ſels & les chaux. Cette ſubſtance étant accompagnée de quelque glutinoſité, ſe convertit facilement en pierre par le moyen du froid qui la condenſe, comme nous remarquons en diverſes fontaines, deſquelles une partie de l'eau ſe forme en pierre. Quelquefois la chaleur faiſant évaporer l'humidité ſuperfluë qui diſſolvoit la ſubſtance terreſtre, donne à ce ſuc pierreux la ſolidité de la pierre même, ainſi qu'il arrive en la production des pierres qui s'engendrent dans les corps des animaux: C'eſt de cette façon que ſe forment les nodus de la goutte, attendu que la partie la plus humide de l'humeur viſqueuſe étant évaporée par la chaleur, le reſte ſe condenſe & ſe petrifie avec facilité.

Cette opinion ne détruit en aucune façon celle des Anciens, veu qu'ils ne nient pas que la premiere matiere des pierres ne ſoit cette exhalaiſon terreſtre, dont il eſt parlé ci-deſſus; & mêmes ils demeurent d'accord que le ſuc pierreux ſe forme d'une ſubſtance terreſtre fort attenuée, par laquelle on ne peut entendre que cette même exhalaiſon, ou quelque eſpece de pierre ou de terre formée d'icelle, qui attenuée & digerée par le Soleil ſe diſſout facilement dans l'eau, & ne forme en apparence qu'un même corps avec elle.

Outre la matiere & les cauſes efficientes des pierres, on conſidere encore les Païs qui les produiſent, & quelques accidens qu'on admire en leur formation. Car tous païs ne ſont pas également propres à la production de toutes ſortes de pierres. On remarque par exemple, que les païs froids ſont plus fertiles en pierres moins dures, comme cryſtal, topaze, amethiſte, turquoiſes, &c. & qu'au contraire les païs chauds abondent en celles qui ſont plus ſolides & compactes, telles ſont le diamant & le rubis, qu'on trouve abondamment en Orient. La raiſon eſt qu'aux païs froids & humides le Soleil n'ayant pas aſſez de force pour

pour attirer & digerer suffisamment la matiere de ces mixtes, elle demeure plus grossiere, & par consequent ses parties ne peuvent être si étroitement unies & liées; d'ailleurs l'humidité dont cette matiere abonde, la rend plus molle.

Au surplus il y a deux choses qui causent la dureté & la solidité aux pierres, ainsi qu'à tous les autres mixtes; sçavoir la sécheresse de la matiere, & l'étroite union des parties. Par la premiere, on n'entend pas veritablement une sécheresse excessive, mais accompagnée d'une humeur visqueuse qui doit servir de liaison aux parties desséchées; Car l'experience nous fait voir que toutes choses en se desséchant deviennent dures, pourvû que la déficcation ne soit excessive, laquelle desséchant l'humide qui sert de liaison, rend un corps friable, ainsi qu'on remarque à la pierre ponce, en la chaux, & dans les drogues surannées. Quant à l'étroite union des parties, qui dépend principalement de la subtilité & parfaite digestion d'icelles, attendu que nous voyons par experience que les poudres impalpables se lient bien plus étroitement par l'humidité que les grossieres, elle ne contribuë pas peu à la dureté qui se trouve dans les pierres : car la dureté & la solidité consistent à ne recevoir facilement l'impression d'autruy. Les choses molles étant seules susceptibles de toutes figures, comme nous remarquons dans la cire, qui par sa mollesse reçoit facilement toutes les impressions qu'on luy veut donner, au lieu que rien n'empêche plus une telle impression, que l'union tres-étroite des parties terrestres.

Enfin, à l'égard des accidens qu'on doit admirer dans les pierres, outre la solidité dont il est parlé ci-dessus, on y considere encore la couleur & la lucidité ou transparence. La couleur des pierres, aussi bien que celle des medicamens, procede d'un mélange divers des qualitez premieres; Neanmoins comme plusieurs de ces couleurs ne sont qu'apparentes, elles dépendent des differentes illuminations du corps de la pierre; ainsi qu'on observe en l'Arc-en-Ciel & dans les Nuées. Voyez ce que nous avons dit là-dessus dans la diction *Color*.

De même, la transparence des pierres aqueuses ne dépend pas de ce qu'elles sont plus humides; non plus que leurs opacité, de ce qu'elles sont plus terrestres, comme quelques-uns l'ont voulu dire : car si cela étoit, les pierres fossiles qui ont plus d'humidité, seroient plus transparentes, & la pierre speculaire qui n'a pas d'humidité apparente, ne seroit point lucide comme les autres. Il ne faut donc pas attribuer la transparence ni l'opacité des pierres à l'humidité, mais plutôt à la tenuité ou grossiereté de leur matiere : D'où vient que celles qui se forment d'une exhalaison plus épurée & attenuée par la chaleur, comme les pierres precieuses, sont les plus lucides & transparentes, & que les rayons de la lumiere y penetrent plus facilement.

On divise les pierres qui se produisent communément de leurs divers accidents en liquables & non liquables, ou qui se convertissent facilement en chaux : (Ce qui témoigne un mélange moins parfait de leurs parties, qui se calcinent avec difficulté pour raison contraire.) De plus les pierres sont dures ou molles, diaphanes ou opaques, d'une couleur ou d'une autre, pour les raisons alleguées ci-dessus. A l'égard de celles qui sont de plusieurs couleurs, ou qui sont grandes ou petites, legeres ou pesantes & de differentes figures, elles témoignent toutes être également formées d'une matiere heterogenée, avec cette difference neanmoins que la matiere qui forme ces diverses couleurs n'est pas également digerée ni preparée dans toutes ses parties. Pour celles qui sont plus poreuses, comme la Pierre-ponce, elles sont tres-legeres, à

A a a

cause de l'air qui y entre, & c'est par cette raison que la même Pierre-ponce étant entiere nage sur l'eau, au lieu que la poudre d'icelle s'y enfonce.

Enfin, on divise les pierres en precieuses, ainsi nommées à raison de leur beauté & rareté, & en non precieuses. De toutes lesquelles, principalement à l'occasion de celles qui servent à la Medecine, nous aurons soin dans le corps de ce Livre de traiter chacune en particulier selon l'ordre des dictions Latines rangées par alphabet.

LAPIDES *Medicinales*, les pierres Medicinales.

Entre les pierres precieuses qui viennent principalement à l'usage de la Medecine, on employe le Rubis, V. *Rubinus* : Les Grenats, V. *Granata* : La Hyacinthe, V. *Hyacinthus* : L'Emeraude, V. *Smaragdus* : Le Saphyr, V. *Saphyrus* : La Sarde, V. *Sarda* : L'Amethyste, V. *Amethystus* : La Topase, V. *Topasius* : Le Crystal, V. *Crystallus* : & le Jaspe, V. *Iaspis*.

On y comprend le crystal quoique fort mol & commun, car bien qu'à la verité il ne soit pas une pierre precieuse, neanmoins il peut en quelque façon être rapporté en ce rang, à cause de sa lucidité.

Entre les moins precieuses, & qui sont de quelque usage dans la Medecine, on met toutes les especes de Marbre, V. *Marmor*. La Pierre-Ponce, V. *Pumex*. La Pierre d'Aigle, V. *Ætites*. La Pierre d'Aymant, V. *Magnes*. La Pierre Hæmatite, V. *Hæmatites*. La Pierre à Feu, V. *Pyrites*. La Pierre Calaminaire ou Calamine, V. *Cadmia*. La Marcassite, V. *Marcassita* ; & le Jayet, V. *Gagates*.

Il y a encore la Pierre Armenienne & celle d'Asur : La Pierre Galacire : La Pierre Judaïque : La Pierre Luisante ou Talc, & la Pierre Speculaire, desquelles il sera parlé cy-aprés dans l'ordre prescrit sous la diction *Lapis*, dautant qu'elles ne se mettent jamais dans les Ordonnances qu'avec ce mot : Comme par exemple, *Lapis Armenus*, *Lapis Lazuli*, &c. Commençons donc par

LAPIS *Armenus*, & *Lapis Lazuli*, ou *Lapis Cyaneus*. La Pierre Armenienne, & la Pierre d'Asur.

Ces deux sortes de Pierres ont grande affinité entr'elles, soit en proprietez, parce que toutes deux sont purgatives & vomitives, soit à raison de leur couleur presque semblable, soit en consideration du lieu, d'où toutes deux proviennent ; sçavoir des mines d'Argent où on les trouve ensemble: Ce qui fait croire à Mathiole que ces deux pierres ne different que par accident. Toutefois la pierre d'asur étant plus digerée que l'armenienne, & par consequent plus solide, & sa couleur étant mieux empreinte, elle resiste davantage au feu. Quoy qu'il en soit, toute la difference qu'il y a entre ces deux pierres, c'est que la pierre d'asur est toute parsemée d'or, & que l'autre est marquetée de verd & noir : Les Arabes ne reconnoissans point cette affinité, les ont confonduës. Au reste, il est à croire que la pierre d'asur qu'on nous apporte du Levant prise dans les Mines d'or de ce Païs-là, ayant sans doute contracté quelque vertu loüable de ce noble metal, est incomparablement plus à preferer à la pierre armenienne qu'on nous apporte à present d'Allemagne, comme autrefois d'Armenie.

Quant au choix de la pierre Armenienne, pour être bonne, elle doit être d'un verd bleu, (ce qui fait que les Peintres l'appelent Verd d'Asur) polie, friable, & nette de tout sable & de toutes pierrettes. Mais pour choisir la pierre d'asur, dite par Mesué *Lapis stellatus*, il faut qu'elle soit d'une couleur asurée, qui devient plus bleuë en la brûlant, reluisante de petites paillettes d'or, pesante & polie.

Eu égard à ses qualitez & proprietez,

Elle eſt chaude au ſecond degré, & ſéche au troiſiéme. On tient qu'étant portée ſur ſoy, elle eſt bonne pour la veuë, & qu'elle rend l'eſprit gay. Etant preparée & priſe au dedans, elle fait merveille; car broyée & lavée comme il faut, elle purge puiſſamment & ſans violence l'humeur mélancolique. Etant brûlée & lavée elle recrée toutes les parties internes. Enfin, elle a les mêmes facultez que la pierre armenienne, mais un peu plus foibles.

Pour la laver, Meſué veut qu'on la prepare, c'eſt-à-dire qu'on la lave comme la pierre armenienne avec laquelle elle a grande affinité, comme il eſt dit ci-deſſus, tant en ſes vertus qu'en ſa ſubſtance, de ſorte qu'on croit que la pierre armenienne n'eſt qu'un aſur imparfait ſe trouvant bien ſouvent attachez enſemble dans les Mines.

La methode de laver cette pierre eſt facile & aſſez commune: on la met premierement en poudre dans un mortier de marbre, enſuite on verſe deſſus de l'eau douce, qui ſurnage de cinq ou ſix doigts, & la remuant quelque temps avec cette eau, comme ſi on la broyoit, aprés avoir verſé l'eau, on en remet d'autre, & on fait de même juſqu'à trente fois, (comme dit Meſué) aprés leſquelles il la faut laver dix fois avec eau roſe, ou bien avec l'eau de bugloſe, ſuivant le conſeil d'Alchindus, afin qu'elle acquiere une vertu admirable contre les affections mélancoliques.

Il eſt à remarquer, que ſi c'eſt en Hyver qu'on faſſe cette preparation, il faut tiedir l'eau de chaque lotion. Cette operation achevée, il faut par aprés achever de mettre la pierre en poudre ſur le porphyre, & le plus délié qu'il ſe pourra; de cette ſorte on aura une preparation complete, & comme il faut. Trallian & Meſué diſent qu'il ne la faut jamais donner que lavée, afin qu'elle purge ſimplement par les déjections, & ſans aucune douleur.

LAPIS *Bezoardicus*, ou *Bezoard*. V. la diction *Bezoard*.

LAPIS *Calaminaris*. V. *Cadmia*.

LAPIS *Cauſticus*, ou *Luna cauſtica*, ou *Lapis infernalis*. Voyez *Lapidificatio*.

LAPIS *Cyaneus*. Voyez cy-deſſus *Lapis Armenus*.

LAPIS *Galacites*, ou *Galactites*. La Pierre Galacite.

C'eſt une pierre ainſi nommée du mot Grec *Galachi*, qui ſignifie laiᵭ, à cauſe qu'étant diſſoute dans l'eau, elle paroît de couleur de laiᵭ, quoy que de ſoy & toute entiere elle ſoit de couleur cendrée. Elle eſt douce au goût; & pour ce ſujet & à raiſon de ſa couleur, elle ſemble avoir affinité avec le plomb, comme le remarque Andreas Ceſalpinus.

On en trouve, au rapport de Georgius Agricola, à la rive d'un Fleuve de Grece nommé Acheloüs, & en Allemagne dans la Mine de Sable, où ſelon le même Autheur, elle ſe forme d'un ſuc blanc & glutineux.

Enfin, eu égard aux qualitez de cette pierre, on dit qu'elle augmente la quantité de laiᵭ aux Nourrices, & qu'étant attachée au col des enfans, elle leur fait venir la ſalive à la bouche; Il y en a qui diſent qu'elle fond dans la bouche, & qu'elle fait perdre la memoire. Albert le Grand luy attribuë certaines facultez magiques.

LAPIS *Heraclius* ou *Herculeus*. V. Magnes.

LAPIS *Hyſtericus*. La Pierre Hyſterique.

Cette pierre vient des Indes; elle porte le nom d'Hyſterique, dautant que par ſon ſeul attouchement elle guerit la ſuffocation de matrice.

Lapis *Infernalis.* V. *Lapis causticus.*

Lapis *Judaïcus.*

C'eſt une pierre ainſi nommée, à cauſe qu'elle croît en Judée ; Elle eſt blanche, de la forme d'un gland, & toute environnée de lignes ſi également diſtantes les unes des autres, qu'on croiroit à les voir, qu'elles ont été faites au Tour, & laquelle diſſoute en l'eau eſt tout-à-fait inſipide.

Quant à ſes proprietez, étant broyée & priſe interieurement de la groſſeur d'un pois chiche avec de l'eau chaude, elle provoque les urines, & rompt la pierre dans la veſſie.

Lapis *Lazuli.* V. *Lapis Armenus.*

Lapis *Lydius.* Pierre de touche avec laquelle on éprouve l'or. V. la diction *Marmor.*

Lapis *Medicamentoſus.* V. *Lapidificatio.*

Lapis *Nauticus.* V. *Magnes.*

Lapis *Nephriticus.* La Pierre Nephritique.

Cette pierre eſt de diverſes couleurs; on l'a apportée depuis quelque temps de la Nouvelle Eſpagne. Elle ſe trouve mêlée de verd & de blanc comme laict. On tient qu'étant attachée au bras, elle briſe la pierre, & la jette dehors avec l'urine. Voilà d'où vient ſon nom.

Lapis *Perlucidus*, ou *Talcum.* Talk.

C'eſt une pierre ſquameuſe, blanche & luiſante ; Quelques-uns la nomment Etoile de la Terre, à raiſon de ſa lueur argentine. Elle approche fort de la pierre ſpeculaire, dite *Pheugytes :* En effet, elle eſt ſi ſemblable à cette pierre, qu'il y en a quelques-uns qui les confondent. Elle eſt compoſée de lames fort déliées, qui ſemblent de l'argent lors qu'elles ſont ſeparées, quoy qu'étans enſemble, elles paroiſſent comme verdâtres. Ses lames ne ſe levent qu'obliquement, & comme repliées. Elle reſiſte puiſſamment au feu, & eſt tres-difficile à calciner. On en trouve quantité en Italie.

Lapis *Prunellæ.* Voyez *Criſtallus mineralis.*

Lapis *Serpentinus*, ou *Ophites.* V. *Ophites* dans la diction *Marmor.*

Lapis *Specularis*, ou *Lapis Selenites.* Pierre Speculaire.

C'eſt une pierre lucide comme verre, laquelle ſe ſepare en petites lames tres-déliées ; elle croît quelquefois dans les mines, & bien ſouvent elle ſe trouve engagée dans les jointures de deux rochers. Elle eſt plus tendre & plus foible que la precedente, on la calcine avec facilité. Elle ſe trouve en Affrique & en pluſieurs endroits d'Eſpagne & même d'Italie.

Lapis *Stellatus Meſuei.* V. *Lapis Armenus.*

Lapis *Syderitis.* V. *Magnes.*

Lappa, *pæ.* V. *Bardana.*

Lappago, *inis.* V. *Aparine.*

Lardaria, *riæ.* V. *Evonimus.*

Larex, ou *Larix*, *icis.* Meleſe.

C'eſt un arbre fort haut, ayant l'écorce fort groſſiere, laquelle n'eſt pas plus liſſée que celle de la Peſſe, & qui eſt toute crevaſſée & rongée au dedans. Cét arbre produit force branches à l'entour du tronc de degrez en degrez, avec pluſieurs petits ſurgeons ſouples comme ſaules ou oziers, leſquels ſont jaunes & odorans. Ses rainceaux jettent à l'entour une feüille fort épaiſſe, longue, tendre, capilleuſe, plus étroite que les feüilles de pin, & qui n'eſt pas picquante, laquelle ſe ternit & paſlit, lors que l'Hyver vient, & tombe au pied de l'arbre. De ſorte qu'entre tous les arbres qui portent reſines, il n'y a que la meleſe qui quitte la feüille.

Pline rapporte que les meleses sont steriles, & cependant Mathiole estime qu'elles les portent un fruit semblable à celuy du cyprés, & même qu'il est d'assez bonne odeur: mais il dit que ses fleurs sont bien plus odorantes, & qu'elles sortent au Printemps du bout des rainceaux de cét arbre, qui l'embellissent grandement ; Car étant d'une couleur fort vive, on les prendroit pour des floccons de fine soye attachez au verd de l'arbre. C'est sur ce même arbre que vient le bon agaric, & d'où l'on tire la terebenthine commune.

LARIDUM, *di.* Lard.

LARIDUM *Salsum.* Lard salé.

LARIDUM *Insulsum.* Lard non salé. Voyez *Porcus.*

LASER *Medicum* & *Syriacum.* V. *Assa fœtida.*

LASERPITIUM, ou *Silphium.*

Ces deux dictions signifient la même chose. Toute la difference qu'il y a, c'est que *Laserpitium* est un mot Latin, & *Silphium* en est un Grec. Quoy qu'il en soit, ce n'est autre chose que l'arbre dont l'on tire l'*Assa fœtida.* Voyez dans la diction *Assa fœtida.*

LASSULATA, *tæ*, ou *Alisma Tragi*, ou *Menta Saracenica.* V. dans la diction *Menta.*

LATERES, *um*, *ibus*, plur. Briques.

Les Chymistes en font une huile grandement diaphoretique & dessiccative. Ils prennent des briques toutes rouges & enflammées, qu'ils broyent & éteignent dans l'huile commune, & mettent le tout dans une cucurbite, & en tirent cette huile si recommandable qu'ils appelent *Oleum Philosophorum*, & les Apoticaires *Oleum de Lateribus.*

LATHYRIS, *huj. Lathyris*, ou *Cataputia minor.* Voyez dans la diction *Cataputia.*

LATHYRUS, *yri*, ou *Cicercula.*

C'est une espece de pois qui se cultive seulement dans les jardins, & particulierement de ceux qui aiment la diversité des plantes. On la seme & on la cueille en même temps que les autres legumes. Galien dit que ce legume est de même substance, mais plus grossiere que les phaseoles, & que c'est pour cela qu'il nourrit davantage.

LAVACRUM, *cri.* V. *Balneum.*

LAVARE, *Lotio.* Laver. Lotion. V. *Lotio.*

LAUDANUM *Opiatum*, ou *Nepenthe.*

C'est une composition à laquelle les Chymistes ont donné ce nom, tiré du mot *à Laudando* à cause de ses excellentes vertus, & *Opiatum*, dautant que sa base principale est l'*Opium.* Il y en a qui l'ont appelé *Nepenthe*, qui veut dire en nôtre Langue, ôtant toute douleur & tristesse par sa vertu narcotique ; de même que feroit le diacodium, le philonium Romanum, ou les pilules de cynoglosse, ou la Theriaque récente.

Le Laudanum à proprement parler n'est autre chose que l'*Opium* preparé, & corrigé ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez de l'*Opium* bien & dûëment preparé, une once ; de l'extrait de saffran, demie once ; du magistere de perles & coraux fait sans corrosion, de chacun un scrupule ; de l'huile de girofle & de karabé, de chacun, demi scrupule ; de musc & d'ambre gris, de chacun, six grains ; mêlez-le tout ensemble en forme d'électuaire mol.

Quant aux facultez de ce laudanum, outre qu'il provoque le sommeil, qu'il appaise les douleurs, & qu'il arréte les évacuations immoderées ; il est excellent pour remedier aux manies, phrenesies, & à toutes sortes de passions violentes, principalement aux fluxions acres, chaudes & mali-

gnes, & notamment à celles qui se portent à la poitrine ou aux poulmons. Mais si l'on s'en sert à la toux, on doit prendre garde qu'elle ne soit pas accompagnée de trop grande quantité d'humeurs crasses, & que les forces du malade ne soient trop abatuës; car il seroit à craindre que le trop peu de chaleur naturelle ne se dissipast, & que la mort ne s'ensuivist bien-tôt aprés.

Il faut apporter de grandes precautions, quand on veut user de l'*Opium*; car pour bien preparé & corrigé qu'il soit, aussi-bien que tous les autres narcotiques, il ne se doit donner, autant qu'il est possible, qu'aprés les remedes generaux & autres ordinaires. Mais sur tout, le ventre doit être libre de soy; sinon il faut le tenir libre par le moyen des lavemens.

La dose de ce laudanum doit être de trois grains jusqu'à six ou sept. On le fait prendre en forme de petites pilules, ou bien dissout dans quelque liqueur rafraîchissante, ou sirop convenable, lors qu'on est obligé d'en user aprés les autres remedes plus benins & moins dangereux; ou bien lors qu'on le donne aux grandes fluxions de poitrine, comme nous l'avons marqué ci-dessus; parce que selon Galien, Liv. 12. de sa Meth. les remedes narcotiques rafraîchissent & desséchent au dernier point, ou si l'on s'en sert dans les furieuses douleurs de colique bilieuse, il le faut mêler & incorporer avec la conserve liquide de violettes, ou si dans les dissenteries, avec celle de roses liquides.

LAVENDULA, ou *Spica fœmina*, ou *Spica communis*, ou *Pseudo-nardus*. Lavande.

C'est une plante assez connuë. On l'appele Spica, parce qu'elle croît & s'éleve en forme d'épics, au bout desquels elle jette ses fleurs, qu'on employe pour faire l'huile d'aspic, (ainsi appelée par corruption) pour dire huile de spic, dite en Latin, *Oleum De spica*.

Quant aux proprietez de la lavande, elle est chaude & séche au troisiéme degré; composée de parties fort tenuës, & d'un goût un peu acre & un peu amer. Elle est fort cephalique & nevritique. On s'en sert particulierement dans les catharres, dans la paralysie, dans la convulsion, dans le vertige, dans la lethargie, dans le tremblement des membres, & enfin dans la colique venteuse. Elle est encore bonne pour faire uriner, & pour faciliter l'enfantement.

On s'en sert exterieurement dans les lessives faites pour la tête & pour les membres; on en prend en masticatoire, pour dessécher les catharres, & pour attirer les humeurs par le trou du palais, crainte qu'elles ne tombent sur les poulmons.

LAVER, *ris*, ou *Beccabunga*. Voyez *Berula*.

LAUREOLA, *æ*, ou *Laureago*. Laureole.

Il y en a de deux sortes; sçavoir le mâle & la femelle. Le mâle s'appele *Camadaphne*, qui signifie petit laurier. Cette sorte de laureole est celle des Apoticaires dite par les François Bois-Gentil. On appele la femelle *Daphnoïdes*, ou bien simplement *Laureola*, ainsi nommée, parce que ses feüilles & ses bayes ressemblent à celles du laurier.

Ces deux sortes de laureole sont fort semblables en feüilles & en fruit. Toute la difference qu'il y a, c'est que la femelle jette plusieurs rainceaux plians & fléchissans, & que le mâle ne jette qu'une seule verge droite qui est toute entassée de feüilles, de sorte qu'il semble avoir une émouchette de feüilles à la cime; il produit sa graine tout ainsi que l'autre.

Cette plante est fort chaude & séche. Ses feüilles prises en breuvage purgent la

pituite, provoquent les mois, & causent de grands vomissemens. Elles déchargent le cerveau, & font éternuer lors qu'on les mâche le matin à jeun. Galien parlant de l'une & de l'autre espece dans un même Chapitre, dit que les germes de la laureole mâle sont bons à manger, lors qu'ils sont encore jeunes & tendres, & qu'elle a les mêmes facultez que le laurier Alexandrin; comme aussi celle qui est appelée *Daphnoïdes*. Il faut seulement prendre garde à ne point se servir de la laureole, qu'elle ne soit bien & dûëment preparée, parce qu'elle a une faculté déletere, & qu'elle blesse les parties internes.

LAURUS, *ri*, ou selon les Grecs, *Daphne*. Laurier.

Il n'y a personne qui ne connoisse cette plante. En Medecine on se sert également des feüilles, des bayes, & de la graine.

Quant aux proprietez du laurier, il échauffe & desséche au troisiéme degré. Pour ce qui est de ses bayes, elles sont un peu plus chaudes & plus séches que les feüilles. Elles attenuënt les humeurs grossieres, & discutent les vents. Quoy qu'il en soit, on se sert des feüilles & des bayes, pour provoquer les mois, & les urines; Elles servent aussi dans les affections des nerfs, dans la paralysie, dans la colique, dans les indigestions, & dans les douleurs qui arrivent aprés l'accouchement.

On employe ses feüilles exterieurement contre la piqueure des guespes, pour amollir les tumeurs; ou pour provoquer les mois, soit en suffumigation ou dans le bain; on en use aussi en gargarisme, pour appaiser la douleur des dents.

LAURUS *Alexandrina*, ou *Laurus Idæa*. Laurier Alexandrin.

C'est une plante dont les feüilles & la racine approchent de celles du bruscus, excepté qu'elles sont branchuës, plus grandes & plus molles, & que sa racine est odorante plus grosse & plus tendre. Sa graine est rouge, de la grosseur d'un pois chiche, & sort d'entre les feüilles. Ses branches sont éparpillées sur terre, elles sont longues d'un palme, & quelquefois plus.

Lors que Galien en parle, il dit que l'herbe du laurier, que quelques-uns appelent Alexandrin, est composée d'une temperature manifestement chaude, & qu'elle est même mordicante & un peu amere au goût. C'est pourquoy étant prise en breuvage, elle provoque l'urine & les mois.

LAXANTIA, *tium*, *ibus*, plur. V. *Chalastica*.

LEBES, *etis*, ou *Cacabus*. Chaudiere, Chauderon.

LECTIPES, *edis*. V. *Clinopodium*.

LECYTHUS, *thi*. Lisette, vaisseau dedié à mettre les huiles.

Ce vase est quelquefois de terre, & le plus souvent d'étain, de même son couvercle.

LENIENTIA *Dolorem*. V. *Anodyna*.

LENIENTIA *Purgantia*, ou *Minorativa*. V. *Hypactica*.

LENITIVUM *Diadamascenum*, ou *Diaprunum compositum*. V. *Diaprunum*.

LENITIVUM, *vi*, ou *Electuarium Lenitivum*. Le Lenitif.

C'est un électuaire mol purgatif dont l'Autheur est incertain. Il y a quinze ingrediens qui entrent dans sa composition, sans le sucre; sçavoir le sené, le polypode, les raisins damas, la mercuriale, l'orge mondé, le polytrich ou l'adianthe noir, la semence de violettes ou les fleurs récentes, les jujubes, les sebestes, les pommes, les tamarinds, la reglisse, la poulpe de casse,

la conserve de viole & l'anis. Mais il est à remarquer que le sené, aussi-bien que les tamarinds & les pommes y entrent doublement, comme il se verra cy-aprés.

Cét électuaire tire son nom de son effet, parce qu'il ouvre le ventre en adoucissant, & qu'il évacuë doucement & sans douleur l'une & l'autre bile.

Pour faire le mélange de tous ces ingrediens; il y en a qu'il faut faire boüillir; d'autres qu'il faut dissoudre; & d'autres qu'il faut mettre en poudre. On fait boüillir tous ceux qui sont mentionnez ci-dessus, à l'exception des tamarinds, de la casse, & de la conserve de violes. On commence par l'orge & par le polypode qu'il faut concasser auparavant; puis on y ajoûte les pruneaux, un peu aprés les raisins mondez de leurs pepins, les sebestes & les jujubes, ensuite les tamarinds, la mercuriale, la reglisse, le sené, & enfin le polytrich & les violes. Quiconque voudra sçavoir tout ce qui regarde la coction du polypode, aura recours à ce que nous en avons dit assez au long dans la diction *Catholicum*.

Il faut couler cette décoction, & l'exprimer étant à moitié refroidie: ensuite on en prendra une partie pour faire, avec le sucre blanc, un sirop parfaitement cuit. Et de l'autre partie, on s'en servira pour humecter la casse, les tamarinds, & les prunes lors qu'on les voudra passer, afin qu'ils coulent plus facilement à travers le ramis. Toutes ces drogues se doivent passer à part, afin de les peser de même. On pesera aussi la décoction avec laquelle on les humecte, afin de sçavoir au vray le déchet, & si le poids requis s'y trouvera.

Quand on voudra dissoudre la casse, les tamarinds, les prunes & la conserve de violes passez & pesez comme il a été dit, il faut les dissoudre peu à peu avec un pilon de bois, dans le sirop susdit encore chaud, & la bassine encore sur le feu: Aprés quoy, la bassine ôtée & à demi refroidie, on y ajoûtera le sené & l'anis en poudre, ce qui ne se fera que peu à peu, & non tout à coup, en remuant toûjours avec le même pilon.

Toutes ces circonstances sont absolument necessaires à qui veut faire une parfaire mixtion, autrement l'électuaire seroit defectueux dans sa consistance, à cause qu'étant tout remply de grumeaux, il n'auroit pas la liaison qu'il devroit avoir; faute dequoy il perdroit une bonne partie de sa vertu.

Verny remarque sur la composition de cét électuaire que les Apoticaires de Londres mettent deux livres de sucre, au lieu de six onces qui y entrent ordinairement; mais comme cette dose surpasse de beaucoup l'ordinaire, il est d'avis d'y en ajoûter une livre seulement; quantité raisonnable, dit-il, pour conserver cét électuaire, pourvû que d'ailleurs les poulpes en soient bien dessêchées.

La base de cét électuaire est de deux sortes; sçavoir une cholagogue, & l'autre flegmagogue. La premiere purge la bile avec la casse, dont la vertu est augmentée par les tamarinds, les prunes & les violes. Et celle-cy purge la pituite avec le sené, dont la vertu est augmentée par le polypode.

Baudeton dit que cét électuaire est fort propre à la pleuresie, & aux fiévres engendrées d'humeurs corrompuës; qu'il rend le ventre libre, & qu'il purge, comme il est déja dit ci-dessus, l'une & l'autre bile.

Lens, *tis*. Lentille.

C'est une plante qui porte un fruit rond & plat, lequel est mis au rang des legumes. Ce fruit porte même nom que la plante qui le produit. Il est fort astringent & dessiccatif, d'où vient qu'il resserre le ventre, quoy qu'on tienne que sa décoction le lâche. Etant écorcé il perd sa forte astriction,

& nourrit davantage ; mais il engendre un sang gros & mélancolique, & est de difficile digestion. C'est pour cela qu'il est nuisible au cerveau, qu'il charge la veuë, qu'il engendre des maladies causées d'atrabile, & qu'il excite des songes fâcheux & beaucoup de vents.

LENS *Palustris*, ou *Lenticula Palustris*, ou *Aquatica*.

C'est une espece de lentille, ainsi dite, parce qu'elle croît dans les marais, & que ses feüilles nagent sur les eaux. On se sert seulement en Medecine de ses feüilles (lesquelles sont froides & humides au second degré) pour éteindre les inflammations qui proviennent d'un sang trop échauffé. On s'en sert aussi exterieurement pour la galle.

LENTISCUS, *ci*. Lentisque.

C'est un arbre qui a les feüilles longues & toûjours vertes, ses rameaux gros & ployans, & le goût & la vertu fort astringente. Les Autheurs ne sont pas d'accord à l'égard de sa grandeur : mais ils conviennent en ce qu'ils disent tous que le mastich en sort par le moyen des incisions faites à son écorce, & que le meilleur se recüeille dans l'Isle de Chio, où il croît en abondance plus qu'en tout autre lieu. Quoy qu'il en croisse aussi en Italie & en France.

Belon assure qu'il n'y a que celuy qui croît dans cette Isle, qui rende du mastich, mais l'experience fait voir le contraire : Car Schrodere assure avoir eu un morceau de lentisque tout rempli de mastich, qu'un de ses parens luy avoit donné, lequel avoit été recueilly dans la Suisse.

Outre ce mastich, on se sert encore de la semence de cét arbre qu'on substituë au xilobalsamum, de laquelle semence on tire une excellente huile par expression, qui n'est pas fort en usage dans ce R̃ &c. cy. Son bois, duquel on fait des cure-dents merveilleux, sert aussi pour les nettoyer, & pour fortifier les gencives, & par ce moyen rendre l'haleine plus agreable.

Au reste le lentisque est temperé : Quoy que Galien le croye sec à la fin du second degré, ou au commencement du troisiéme. Quelques-uns tiennent neanmoins qu'il est également astringent dans toutes ses parties.

LENTUM, *ti*.

Lent en termes de Pharmacie est le contraire de friable, de sorte que l'un ne se reduit en poudre qu'avec peine, & l'autre s'émie aisément, en le froissant seulement entre les doigts. Voyez *Substantia*.

LEONTICA, *ica*. V. *Cacalia*.

LEONTOPETALON, *ali*, ou *Leonis folium*, ou *pata Leonis*, ou *Rapeïon*.

Selon Dioscoride, le Leontopetalon est une herbe qui produit une tige haute d'un bon palme, & quelquefois plus, laquelle a plusieurs concavitez, dont elle jette plusieurs aîles, & porte à sa cime deux ou trois grains enfermez en certaines gousses faites en forme de pois chiches. Ses fleurs sont rouges, & semblables à celles d'anemone, & ses feüilles à celles du chou, excepté qu'elles sont déchiquetées comme celles de pavot. Sa racine est noire & faite comme une rave, étant toute bossuë & pleine de durillons. Ce même Auteur dit qu'étant prise dans du vin, elle est bonne contre la piqueure des serpens, & qu'il n'y a point de medicament plus singulier pour en appaiser la douleur : Il dit encore qu'on la met dans les clysteres qu'on ordonne aux Sciatiques. Mais Galien au Liv. 7. des Medic. simples, dit seulement qu'elle est resolutive, chaude & séche au troisiéme degré.

LEONTOPODIUM, *ij*. V. *Alchimilla*.

Lepidium, *ij*, ou *Iberis*, ou *Piperitis*, ou selon quelques-uns *Gingidium*, ou *Nasturtium Sylvestre.* Passe-rage.

C'est une herbe toûjours verte, laquelle produit des feüilles approchantes de celles du Nasitorr. Elle croît ordinairement par tout ; sa tige est d'une coudée de haut ou environ. Elle produit toûjours double racine, & jette en Esté une fleur blanche qui est fort petite & de couleur changeante. Sa graine est presqu'imperceptible, & sa racine a une odeur acre à peu prés comme celle du nasitort. Cette plante qui est la même que l'Iberis, suivant Galien & Mathiole, est chaude au troisiéme degré, & a les mêmes vertus que le nasitort pour guerir entierement les Sciatiques.

Leptentica, & *Tmitica*, *orum*, Les Leptintiques & les Tmitiques.

Ces deux mots signifient des medicamens qui ont la vertu d'attenuer les humeurs crasses & compactes, & de diviser celles qui sont lentes & visqueuses.

Toute la difference qu'il y a entre ces deux medicamens, c'est que les incisifs doivent être plus forts que les attenuatifs ; les premiers convenans aux humeurs lentes & viscides, & les derniers aux humeurs crasses, parce qu'il est bien plus difficile de separer ce qui est viscide & gluant, que ce qui est simplement épais.

Il est neanmoins à remarquer que ces medicamens, qui doivent être d'une substance tenuë par le moyen de laquelle ils puissent penetrer & s'insinuer dans la substance des humeurs crasses, lentes & glutineuses, sont de deux sortes, les uns froids, comme le suc de limon, le vinaigre & l'oximel, & les autres chauds & secs depuis le second degré jusqu'au troisiéme, comme sont toutes les choses acres, & particulierement les aromats.

Ces medicamens sont encore internes & externes : Les internes sont l'hyssope, le rômarin, la marjolaine, l'origan, le pouliot, la ruë, l'enula-campana, l'acorus, le marrube, le centaurium minus ; les bayes de laurier, l'arum, la canelle, les capres, & quantité d'autres aperitifs : Les externes sont les racines d'aristoloche, d'iris & d'aulnée, les feüilles d'aneth, d'absynthe, d'auronne, de calament, de centaurium minus, de chamæpythis, d'hyssope, de millepertuis, de laurier, de marjolaine, de mente, d'origan, de pouliot ; de rômarin, de ruë, de sariette & de thym, de fleurs d'aneth, de camomille, de millepertuis, de graine d'ache, d'anis, de cumin, de fenoüil, de ruë, de sinapi ; les bayes de genévre & de laurier, les graisses & axonges, particulierement celles de renard & d'ours, & enfin les huiles d'amandes ameres, d'aneth, d'hypericum, d'iris, de laurier, de noix, de ruë, de scorpions, de terebenthine, de renard, de tous lesquels on peut faire des fomentations, des embrocations, des onguents & autres remedes externes.

Leptocarya, *ryæ.* V. *Avellana.*

Lepus, *oris*, Liévre. *Lepusculus uli*, Levraux.

Le Liévre est un animal connu de tout le monde, & fort recommandable pour la cuisine, quoy que sa chaire soit difficile à digerer, & qu'elle engendre un suc assez grossier & mélancolique, au lieu que celle de Levraux est fort delicate & agreable à manger.

En Medecine, le sang de liévre & même sa peau encore toute sanglante sont beaucoup estimez pour la pierre. Son caillé, dit *Coagulum leporis*, est, selon Dioscoride, un excellent alexipharmaque, & sert contre les picqueures des bestes venimeuses, & pour dissoudre tout sang caillé, lors- qu'on le prend dans du vin. Sa cer-

velle cuite ou brûlée est bonne aussi pour fortifier les nerfs.

LEUCA-CANTHA, *thæ*. V. *Carduus Mariæ*.

LEUCANTHEMUM *Dioscoridis*. Voyez *Camomilla*.

LEUCOÏUM, *oij*, ou *Keïri*, ou *Cheïri*. Violier.

Eu égard à la couleur, il y en a de quatre sortes; sçavoir deux blancs, dont l'un croît dans les jardins, & l'autre auprés de la mer: & deux jaunes dont l'un a les feüilles veluës, & l'autre les a vertes. Mais on ne sçait lequel est le meilleur des quatre, parce qu'on ne se sert en Medecine que de la fleur, qu'on appele communément violette.

Galien dit que toute la plante, à raison de son amertume, a une vertu absterſive, & qu'elle est de parties fort tenuës, & que ses fleurs étant séches possedent bien davantage ces proprietez. Elles sont chaudes & séches au second degré.

LEVE *Quid*.

Léger, en fait de Pharmacie, est le contraire de pesant: Et comme le pesant est ce qui en petite quantité pese beaucoup; aussi le leger est ce qui en grande quantité pese peu. Voyez *Substantia*.

LEVISTICUM, *j*, ou *Ligusticum*, ou *Libisticum*, ou *Olusatrum*, ou *Hipposelinum*, ou selon le vulgaire *Alexandrum*. Levesche.

C'est, selon Dioscoride, une plante que les Latins appelent *Olusatrum*, bien differente du *Smyrnium*, étant plus grande & plus blanche que le persil. V. *Smyrnium*. Elle produit une tige haute, creuse, tendre & toute semée de lignes en façon de veines. Ses feüilles sont larges tirant sur le rouge; son feüillage est semblable à celuy du rômarin étant tout entassé de fleurs, & jettant à la cime plusieurs petits boutons auparavant sa fleur. Elle est toute chargée d'une graine noire, longuette, forte, pleine & aromatique. Sa racine est menuë, blanche, odorante, & qui étant mâchée rend l'haleine agreable: Elle croît dans les lieux ombrageux & marécageux.

Cette plante, selon Dodonée, semble être quelque espece de *Laserpitium*, à cause du rapport qu'elle a avec sa tige ferulacée, & avec ses feüilles qui sont semblables à l'ache, & à cause des mêmes sucs qui en proviennent. Elle échauffe jusqu'au troisiéme degré, aussi bien que sa racine & sa semence. C'est pourquoy elle aide à la digestion, fortifie l'estomac, dissipe les vents, provoque les mois & les urines, & remedie à la suffocation de la matrice, comme aussi à la morsure des serpens. Dioscoride la met au rang des herbes bonnes à manger, ainsi que le persil. Voyez *Petroselinum*.

LIBANIUM, *ij*. V. *Borrago*.

LIBANOTIS, *idis*. V. *Rosmarinus*.

LIBISTICUM, *ci*. V. *Levisticum*.

LIBRA, *ræ*, Livre. *Libra Medicorum*, *Libra Mercatorum*.

Toute la difference qu'il y a entre la livre de Medecine, & celle des Marchands, c'est que celle-cy pour l'ordinaire est de seize onces par tout Païs, & que celle-là n'est que de douze; De sorte que toutes & quantesfois que les Medecins, en fait de medicamens, ordonnent une livre, laquelle se marque avec un L. & un B. joints ensemble, ils n'entendent que douze onces. Une livre se marque ainsi, lb j. Deux livres ainsi, lb ij. Et trois livres de cette sorte lb iij. & ainsi du reste. Une livre & demie, dite en Latin *libra una semis*, ou *sesquilibrà*, se marque ainsi lb j. ſ. Deux livres & demie ainsi, lb ij. ſ. Trois livres & de-

mie, ainsi lb iij. & ainsi du reste. Et une demie livre, dite en Latin *libra semis*; se marque ainsi, lb. ſ.

LIBYCUS, & *Cyrenaïcus Liquor, Succus*, ou *Lachryma*. Voyez *Benjoïnum*.

LICHEN, *nis*, ou *Muſcus ſaxatilis*. V. *Hepatica*.

LICHENES *Equorum*, les Verruës. V. *Equus*.

LICHNIS *Sylveſtris*. V. *Antirrhinum*.

LIENARIA, *iæ*, ou *Galiopſis*, ou *Vrtica mortua*. V. *Vrtica*.

LIGNUM, *ni*. Bois.

Les bois qui viennent à l'uſage de la Medecine ſe conſervent mieux que les racines; car comme ils ſont d'une ſubſtance plus ſolide, ils reſiſtent mieux aux injures de l'air, à la pourriture & à la corruption, dont l'humidité eſt le principe, auſſi bien que de la vermoulure, à laquelle ſont moins ſujets ceux qui ont le plus d'amertume. C'eſt la même raiſon que Ruellius rend de la longue durée du cyprés, laquelle on doit auſſi attribuer en partie à la ſolidité de ſa ſubſtance, comme l'experience nous le fait voir dans les bois, tels que ſont l'ebene, le cedre, le buys, l'olivier & ſemblables.

On ne doit point employer en Pharmacie aucuns bois vermoulus, ni pourris, ni ceux qui ſont déchûs de leur ſubſtance & qualitez naturelles; non plus que ceux qui ſont poreux, ou qui ſe trouvent alterez en leur odeur, couleur & ſaveur: Mais ſeulement comme doivent être conditionnez les principaux qui viennent en uſage, deſquels nous allons traiter en particulier & dans leur place.

LIGNUM *Aloës*. V. *Agallochum*.

LIGNUM *Colubrinum*, ou *Serpentarium*, ou *Clematis Indica*, ou *Colubrina*.

Cette ſorte de bois vient de l'Iſle de Zeïlan; On choiſit celuy qui eſt amer, peſant, & non carié. Il eſt chaud & ſec à ce qu'on en peut juger par ſon amertume; il eſt déterſif, il remedie à toute ſorte de poiſons, & ſur tout aux piqueures des ſerpens. Il fait mourir les vers & les jette dehors. Il purge par bas, & quelquefois par haut la bile & le tartre mucilagineux, d'où vient qu'on s'en ſert interieurement dans les fiévres intermittantes, & exterieurement pour effacer les taches qui ſont ſur la peau.

LIGNUM *Heracleum*. V. *Corylus*.

LIGNUM *Indicum*, ou *Lignum ſanctum*. V. *Guaïacum*.

LIGNUM *Nephriticum*. Le bois Nephritique.

Ce bois vient de la Nouvelle Eſpagne. Pour le connoître & le diſtinguer d'avec un autre qui paroît tout ſemblable, il n'y a qu'à le faire tremper dans de l'eau, laquelle il rend bleuë en peu de temps.

Quant à ſes qualitez, il eſt chaud & ſec au premier degré; ſon uſage eſt excellent pour remedier aux incommoditez des reins, & à la difficulté d'uriner; d'où vient qu'il porte le nom de Nephritique, & qu'on s'en ſert dans les obſtructions du foye & de la ratte

LIGNUM *Rhodium*, ou *Lignum Roſaceum*. Bois de Roſe.

On l'appele ainſi à cauſe de ſon odeur. Il eſt la quatriéme eſpece d'aſpalath rouge, dont il eſt parlé dans la diction Aſpalathus. Voyez donc *Aſpalathus*.

On l'apporte de l'Amerique, il a une écorce épaiſſe & crevaſſée, qui a quantité de boſſes & de nœuds. Il eſt fort peſant, de differentes couleurs au dedans, ayant

quantité de veines confuses tirant les unes sur le jaune, & les autres sur le rouge-brun.

Les Chymistes en tirent par le moyen de la distillation une huile & une eau, qui sont plus considerables pour leur bonne odeur, que pour les vertus qu'elles peuvent avoir en Medecine, quoy que quelques-uns les recommandent dans les maladies de la bouche & du gosier, & dans celles des reins & de la vessie, en les mêlant pour ces usages avec du sucre fin en poudre, & les délayant ensemble, pour s'en servir tant en gargarisme pour les maux de la bouche, qu'en breuvage; sçavoir l'huile, depuis trois gouttes jusqu'à dix ou douze: Et l'eau, jusqu'à cinq ou six onces. Voyez *Oleum ligni Rhodij*.

On mêle aussi la scieure de ce bois parmi les senteurs qu'on fait pour recréer l'odorat.

LIGNUM *Sanctum*, ou *Indicum*. V. *Guaiacum*.

LIGNUM *Serpentarium*. V. ci-dessus *Lignum Colubrinum*.

LIGUSTICUM, *ci*. V. *Levisticum*.

LIGUSTRUM, *stri*, ou *Alcanna*. Troësne.

C'est un arbre qui produit à l'entour de ses branches des feüilles semblables à celle d'olivier; mais plus larges neanmoins, plus tendres & plus vertes; sa fleur est blanche, moussuë & odorante, & son fruit noir comme celuy du sureau. En Medecine, on ne se sert que de ses feüilles ordinairement, & rarement de ses fleurs & de son fruit.

Quant à ses qualitez, Galien dit que les feüilles du Troësne & les sommitez de ses branches sont de temperature fort mêlée; car elles tiennent quelque peu du digestif joint à une substance aqueuse un peu chaude, & d'ailleurs elles participent de l'astringent, provenant d'une substance froide & terrestre qui est en elles. C'est pourquoy quelques-uns fomentent les brûlures de leur décoction, & en usent aux inflammations chaudes & aiguës, & aux anthrax & charbons; car elles desséchent doucement & sans aucune mordacité. Etant mâchées, elles servent aux ulceres qui viennent d'eux-mêmes à la bouche, & à ceux des petits enfans.

LILIA, *orum*, plur. Lis.

Il y en a de bien des sortes; car outre le blanc qui est le commun, il y en a de rouges, de jaunes & de violets. Il s'en trouve encore un petit que les François appelent Muguet, & les Latins *Lilium convallium*, ou *Lilium vernum*. Mais il n'y a que le blanc, & celuy-cy qui soient en usage en Medecine: encore ne se sert-on que de la racine & de la fleur.

Quant à ses proprietez, cette racine est émolliente & anodine, & l'on s'en sert fort dans les décoctions émollientes, & dans les cataplasmes, lors qu'il s'agit de faire venir quelque abscez à suppuration. Pour ce qui est des fleurs, elles échauffent, digerent & amolissent pareillement. On en fait l'huile de Lis, dite en Latin *Oleum Liliorum*. Voyez *Olea*. On en fait aussi une eau distillée laquelle est fort estimée non seulement pour effacer les rides du visage des Dames, mais encore pour les rendre blanches comme la neige.

LILIUM *Convallium*, ou *Vernum*. Muguet.

Mathiole dit que les Allemans se servent fort de la fleur de cette plante pour fortifier le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles, & qu'ainsi elle est bonne aux Paralitiques, & aux Epileptiques; ils s'en servent aussi contre l'inflammation des yeux, contre les convulsions, les vertiges, les défaillances, & les battemens de cœur, & contre la difficulté de l'enfantement, & enfin contre les piqueures & morsures des bestes venimeuses. Ils font du vin de Mu-

guet au temps des Vandanges, mêlant parmy le moust les fleurs séches, & ils en usent toute l'année contre les accidens ci-dessus, &c.

Lilium *Aquaticum.* V. *Nenuphar.*

Lilium *Inter spinas.* V. *Matrisilva.*

Lilium *Cæleste.* V. *Iris.*

Lilium *Sylvestre*, & *Marinum*, ou *Lilium non Bulbosum*, ou *Hemerocallis.* Lis jaune, *ou* Lis sauvage.

Dodonée dit qu'on n'a point encore eu jusqu'à present aucune connoissance des facultez de cette plante, & qu'elle n'est d'aucun usage pour la Medecine : C'est pourquoy nous n'en ferons point la description, nous contentans de renvoyer à ce qui en a été dit en parlant de l'hemerocalle, dont la racine a la même figure que celle du Lis. Voyez donc *Hemerocallis.*

Limare, *Limatio; Limatura*, ou *Scobs.* Limer, limûre *ou* limaille.

La Limûre est une espece de trituration impropre qui se fait avec la lime, particulierement quand on veut mettre les metaux en état de servir à l'usage de la Medecine. Tout le monde sçait qu'elle sert aussi pour limer les dents, les os & les cornes, & mêmes certains bois fort durs, lesquels par ce moyen sont rendus bien plus menus que par la raclûre, dite en Latin, *Rasura*, ou *Ramentum.*

Limax, *acis.* V. *Cochlea.*

Limodorum, *ri.* V. Orobanche.

Limones, *onum*, *ibus.* V. *Mala citrea* dans la diction *Malum.*

Limonium, *nij.* V. *Pyrola.*

Limus, *mi.* Fange, limon, bourbe.

Il n'y a que le limon tiré des bains soulfrez, nitreux, bitumineux, & un peu alumineux, qui étant appliqué sur les jointures fortifie les nerfs.

Linamentum, *ti.* Charpie, Emplâtre de charpie, Voyez *Emplastrum de Linamento*, dans la diction *Emplastrum.*

Linaria, *riæ*, ou *Osyris*, ou *Pseudolinum.* La Linaire.

Selon Dioscoride, c'est une plante qui produit plusieurs jettons noirs, menus, pliables, & fort mal-aisez à rompre. Elle jette ses feüilles quatre à quatre, cinq à cinq, & quelquefois six à six, lesquelles sont semblables au lin, étant noires du commencement, & puis rougeâtres; Quoy qu'il en soit, elle ressemble fort à l'esula, excepté que celle-cy a du laict & que celle-là n'en a point.

Pour ce qui regarde ses proprietez, elle est chaude & séche, diuretique & d'un goût amer. Dioscoride dit que sa décoction prise en breuvage est bonne à la jaunisse, & lors que Galien en parle, il dit ainsi. Les corymates, (c'est-à-dire les fards pour polir le visage) & les balais se font de l'herbe Osyris, laquelle a une qualité amere, & la vertu de désopiler le foye.

Linctus, *huj Linctûs.* V. *Eclegma.*

Lingua *Agnina.* V. *Arnoglossum.*

Lingua *Avis.* V. *Ornithoglossum.*

Lingua *Bovis*, ou *Lingua bubula.* V. *Buglossum.*

Lingua *Canis.* V. *Cynoglossum.*

Lingua *Cervina.* V. *Scolopendrium.*

Lingua *Equina.* V. *Hippoglossum.*

Lingua *Serpentina.* V. *Ophioglossum.*

Linimentum, *ti.* V. *Litus.*

Linozostis, *huj. ostis.* Voyez *Mercurialis.*

Lino-spermum, *mi.* La graine de Lin.

Linum, *ni.* Lin.

En Pharmacie, par le mot de Lin on n'entend que la semence, c'est-à-dire la

graine qui seule est en usage dans la Medecine. Elle est chaude au premier degré. Elle discute & amollit l'inflammation tant du dedans que du dehors. Sa décoction est fort propre pour lâcher le ventre. Son huile, dite *Oleum Lini*, tirée par expression, adoucit, amollit, ôte les taches de rousseur, & remedie à tous les vices du cuir.

La semence d'Althæa est son substitut.

LIQUARE, *Liquatio*, ou *Liquefacere*, *Liquefactio*. Fondre, *ou* liquefier.

Ce n'est autre chose que rendre fluides & liquides par le moyen de la chaleur, les choses qui étoient condensées par le froid; à la difference neanmoins que ce qui est épaissi & congelé par une froideur foible, ou qui n'est pas de long-temps (comme le miel, la cire, l'huile en Hyver, le beurre, les graisses & les resines) se fond aussi par une chaleur moderée, & en la maniere qu'on void fondre la glace, la neige & la gresle. Mais les choses qui sont congelées & amassées par une grande & longue froideur, se fondent difficilement, quelque chaleur qu'on y employe.

LIQUIDAMBAR, Indeclinable.

C'est une huile ou une resine oleagineuse d'une odeur tres-suave & tres-forte, qui distille d'un certain arbre fort beau & fort haut, que les Indiens appelent Ococol ou Ocosolt. Cette resine est composée de deux parties, l'une séche & l'autre liquide; la partie la plus liquide étant recueillie separément ou tirée par expression porte le nom de Liquidambar, ou de Liquidambra; ou celuy d'huile de Liquidambar, dont on se sert seulement comme d'une ambre liquide pour parfumer des gands, & qui n'est point en usage dans la Medecine comme celle qui sort de soy-même de la resine toute fraîche & sans aucune expression.

LIQUIRITIA, *æ*, ou *Glycyrrhisa*, ou *Radix dulcis*. Reglisse.

C'est une racine qui porte le même nom que sa plante. Elle se garde deux ans, pourveu qu'elle soit bien séchée au Soleil, qu'elle soit bien nourrie, bien jaune au dedans & non cariée, car la carie est un témoignage qu'elle est trop vieille.

Elle est temperée dans toutes ses qualitez, quoy qu'elle tienne neanmoins un peu de la chaleur. Elle adoucit les âpretez de la trachée artere & de la vessie, elle est utile à la toux, elle facilite les crachats, & remedie à toutes les incommoditez des poulmons & de la poitrine.

LIQUIRITIÆ *Succus*, ou *Extractum Liquiritiæ*. Voyez dans la diction *Extractum*.

LIQUOR *Lachryma*, ou *Succus Cyrenaïcus*. V. *Benjoïnum*.

LIQUOR *Syriacus*. V. *Assa fœtida*.

LITHARGYRIUM, *ij*, ou *Lithargyrus*, ou *Spuma Argenti*. Litharge.

Selon Mathiole, la Litharge n'est autre chose que la substance même du plomb attenuée par le feu, & mêlée avec l'excrement de l'airain ou de l'argent. Il y en a de deux sortes, sçavoir la litharge d'or & la litharge d'argent. Celle-ci est ainsi nommée parce qu'elle semble mêlée de petits brins d'argent, & que celle-là reluit comme des paillettes d'or. Dioscoride rapporte qu'on la brûloit autrefois, & qu'ensuite on la lavoit comme la calamine. Mais à present on se contente de la broyer doucement & subtilement dans un mortier, & de verser par dessus de l'eau fort claire, & de l'agiter ensuite. Cela fait, on la met dans un autre vaisseau, puis on en verse d'autre, & on la remuë comme auparavant; & lors qu'elle est trouble, on la mêle parmy la premiere: ce qui se reïtere jusqu'à ce que le plomb, & ce qu'il y a d'ordures demeurent au fonds, & que tout ce qu'il y a de

meilleur ait été tiré avec l'eau qu'on laiſſe repoſer, afin que la litharge pure, aprés avoir jetté l'eau, ſe trouvant au fonds ſoit ramaſſée & paſſée par deſſus le marbre, en ſorte qu'elle ne ſoit plus âpre à la langue.

Quant à ſes qualitez, elle eſt aſtringente, elle rafraîchit, déterge, remplit les cavitez des ulceres & les cicatriſes.

LITHONTRIBON, *bi*, ou *Lithontripticon.*

C'eſt une poudre dont l'Autheur eſt incertain, qui neanmoins a été décrite par Salernitanus en ſon Antidotaire, & à laquelle *Nicolaus Præpoſitus* ajoûte la ſemence d'*ameos*, d'*amomum* & de leveſche, & la racine d'Iris. Le même Salernitanus la compoſe de quarante & un ingrediens, ſans y comprendre le miel, ni le ſucre, ni même les quatre ci-deſſus ajoûtez par *Nicolaus Præpoſitus.*

Ces ingrediens ſont le Spic-nard, le Gingembre, le Xilobalſame, l'*Acorus verus*, la Canne, le Peucedanum, le Meon, les trois Poivres, la Saxifrage, l'Opobalſame, les Cloux de girofles, le Coſtus, le Rhapontic, la Regliſſe, le Souchet, la Gomme adraganth, les ſemences d'Oluſatrum, d'Ache, d'Aſperges, de Baſilique, d'Orthie, de Citron & de Chamædris. Le Folium indum, le Saffran, le Jonc odorant, la Caſſe aromatique, le Bdellium, le Maſtich, le Milium ſolis, le Perſil de Macedoine, ou le Perſil commun, le Siler de montagne, l'Ache de montagne, le Cardamome, l'Aneth; l'Euphorbe, la Pierre de Lince, & les huiles de Nard, &c.

Cependant Du Renou tres-celebre Medecin de la Faculté de Paris, n'eſtime pas beaucoup cette deſcription, parce, dit-il, qu'il y entre non ſeulement grand nombre d'ingrediens aſtringents; mais même quelques-uns qui nuiſent à briſer la pierre & à la jetter dehors, d'autres qui ſont trop rares & trop chers, & d'autres enfin qu'on ne peut pas avoir ſans être falſifiez. C'eſt pourquoy il en donne une autre, dont la compoſition eſt tres-convenable pour caſſer la pierre, pour faire ſortir la gravelle, & pour toutes les autres incommoditez des reins & de la veſſie.

Les ingrediens qui la compoſent ſont, le ſang de Bouc preparé, le ſang de Liévre brûlé, les racines d'Ononis, de Cyclamen, d'Eryngium, de Rubia Tinctorum, de Souchet, & d'Iris de Florence, les ſemences de milium ſolis, de Saxifrage & d'alkekenge; les pierres d'Eponges, & les coques d'œuf, la Tunique interieure de l'eſtomac d'une poulle, les bayes de Genévre, le Cardamome, la Canelle, le Macis, les ſemences d'Ache, de Perſil, d'ameos, d'aſperges, de Carvi, de Daucus, de Seſeli, de Coriandre, de Citron, de Mauve ſauvage, de Melons, de Pepons, de Pimpernelle & de Gomme de Ceriſier.

Si vous voulez ſçavoir comment on prepare le ſang de Bouc. V. *Hircus*, ou celuy de Liévre. V. *Lepus.*

Quant aux facultez de cette poudre, étant priſe avec un peu de vin blanc, ou avec de l'eau de parietaire ou de rave, elle fait ſortir la pierre & la gravelle des reins, des ureteres & de la veſſie, & provoque puiſſamment les urines.

Pour mélanger ces ingrediens, Bauderon veut qu'au commencement de la trituration on mêle le bois d'aloës & les tejettons de lentiſque, au lieu du xilobalſame, & les racines; & qu'au milieu on mêle les ſemences, la canelle, la caſſe aromatique, les girofles, le gingembre, le jonc odorant & le chamædrys; puis, qu'on y ajoûte les ſimples & les ſuccédanées du baûme, qui empêcheront leur exhalation, & qu'ils n'adherent au mortier. Cela fait, il veut qu'on pile à part le ſaffran, le maſtich, la pierre de Lince & le bdellium, avec une partie de la ſemence du citron, crainte qu'il n'adhere au mortier, & l'euphorbe avec le reſte

reste de ladite semence de citron, pour empêcher qu'il ne s'exhale, & qu'il n'offense celuy qui le pulverise ; la gomme adraganth, au mortier & pilon chauds, avant que de peser ce qu'il en faut ; & qu'enfin le tout subtilement pulverisé soit mêlé ensemble & gardé pour s'en servir au besoin.

Cette poudre, selon le même Bauderon, appaise les douleurs des Lombes, chasse le sable des reins & de la vessie, soulage la douleur nephritique & la difficulté d'uriner, diminuë la pierre, étant prise avec le suc de parietaire, ou la décoction de rave. Mais on ne doit s'en servir que le matin aprés les purgations universelles qu'il faut prescrire selon l'âge, le sexe, le climat & les saisons.

LITHONTRIPTICA, *orum*. Lithontriptiques.

Ce sont des medicamens qui brisent la pierre & la convertissent en gravelle, tels que sont les ingrediens, ou au moins la plus grande partie de ceux qui composent les poudres des deux sortes de lithontribon décrites ci-devant, & particulierement la derniere donnée par Du Renou. Voyez *Lithontribon*.

LITHONTRIPTICON, ou *Lithontribon Nicolaï*. V. *Lithontribon*.

LITHOSPERMUM, *j*. Voyez *Milium Solis*.

LITUS, *huj. Litûs*, ou *Linimentum*.

C'est un medicament externe de moyenne consistance, entre l'huile & l'onguent. Son nom vient du verbe *Lino* qui signifie enduire. Il n'y a pas grande difference entre liniment & onguent, comme il se void par leur ethymologie, puisque l'un & l'autre viennent des verbes qui signifient presque la même chose, car oindre & enduire ne tendent qu'à même fin, & même il y a des onguents qui ne se peuvent appliquer qu'en façon de liniment, c'est pourquoy voyez *Unguentum*.

LIXIVIUM, *ij*. Lessive.

En fait de Pharmacie, c'est une sorte de medicamens, qui est mise au rang des fomentations, & dont on se sert à plusieurs fins. Il y en a de deux sortes ; sçavoir la simple ou commune, & la composée, qui se fait de la simple, dans laquelle celuy qui s'en veut servir, dissout ou fait cuire divers simples selon son intention.

A l'égard de la simple ou commune, elle se fait ordinairement de cendres de sarment de vigne, de chesne, d'yeuse, de tiges de féves, de lierre, de figuier & de tithymale détrempées dans de l'eau.

L'une & l'autre ont une vertu déterfive, mais celle qui est composée de chaux vive ou de tartre brûlé est tres-forte & tres-caustique, c'est pourquoy elle sert à faire tomber le poil & à faire des cauteres.

LOCUMENTA, *orum*, plur. Matrices.

Ce mot signifie les endroits, où la graine des plantes est enfermée comme dans une petite boëte.

LOCUS, *ci*. Lieu.

C'est selon les Philosophes, la superficie d'un corps qui en environne un autre : & selon les Pharmaciens, c'est un des quatre Accessoires. V. *Accessorium*.

Il y a trois sortes de lieu, sçavoir le lieu natal ou naturel, le lieu étranger ou violent, & le lieu de garde. Le premier est celuy dans lequel les plantes croissent naturellement & d'elles-mêmes. Le second au contraire est celuy où elles croissent par force, y étant ou semées ou transplantées. Et le dernier est l'endroit où l'on sert les medicamens pour les conserver au besoin.

Il est important de bien examiner les lieux où les plantes croissent, parce que celles qui sont excessivement chaudes sont fort mauvaises lors qu'elles croissent dans des lieux chauds ; de même que celles qui sont

froides par excez sont tres-malignes, lors qu'elles viennent dans un païs froid. C'est pourquoy les medicamens qui ont une humidité excrémenteuse, comme l'agaric, le turbith & les hermodactes, sont meilleurs lors qu'ils sont venus dans un lieu sec que dans un lieu humide : & ceux au contraire qui ont une chaleur excessive, comme la scammonée, sont meilleurs en un païs temperé qu'en un lieu chaud ; C'est aussi ce qui fait qu'elle est bonne en Armenie & qu'elle ne vaut rien aux Indes.

LOCUSTÆ, *arum*. Sauterelles.

C'est un petit insecte, ainsi nommé, à cause qu'il ne fait que sauter. On s'en sert en Medecine, parce qu'il a une vertu diuretique, lors qu'il est pris en poudre jusqu'à deux scrupules.

LOLIUM *ij*, ou *Zizania*, Yvraye, *ou* Zizanie, *ou* comme on dit communément, de la Verge.

Tout le monde connoît cette graine, & l'on sçait trop les incommoditez qu'on en ressent aprés en avoir mangé : Elles sont quelquefois si grandes qu'on est accablé de pesanteur de tête, accompagnée d'éblouïssemens, comme si on étoit yvre.

Quant à ses proprietez, Galien au Liv. 6. des Medic. simp. dit qu'elle desséche, & qu'elle échauffe puissamment, en sorte qu'elle approche des choses acres, beaucoup plus que l'iris, sinon qu'elle n'est pas d'une substance si subtile, ainsi elle est chaude au commencement du troisiéme degré & séche à la fin du second. Dioscoride dit que sa farine étant appliquée avec des raves & du sel, a la vertu d'empêcher le progrés de la gangrene & des ulceres pourris; qu'avec du soulfre vif, & du vinaigre, elle guerit les démangeaisons & la lepre; qu'avec de la fiente de pigeon, & de la graine de lin cuites dans du vin, elle dissipe les écroüelles & qu'elle rompt celles qui ont de la peine à suppurer ; qu'étant cuite avec de l'eau & du miel, & ainsi appliquée, elle soulage grandement ceux qui sont travaillez de la sciatique ; & qu'enfin étant mêlée avec la myrrhe ou du saffran, ou de l'encens, elle aide à la conception.

LONCHITIS, *idis*.

Il y en a de deux sortes : l'une, selon Dioscoride, jette plusieurs feüilles assez semblables à celles du poreau, mais plus larges & plus rouges. Celles qui sont auprés de sa racine sont comme rompuës & recourbées contre terre ; elle en a peu autour de la tige. Les fleurs qui s'y rencontrent, sont comme de petits chapeaux faits en forme de masques noirs, qui poussent une espece de langue blanche ; sa graine est enfermée comme dans une espece de bourre, & faite en forme d'un fer de lance de figure triangulaire, d'où vient son nom: sa racine est semblable au daucus, elle croît dans des lieux secs & âpres. L'autre espece de *Lonchitis*, selon le même Autheur, a les feüilles semblables au ceterach, mais plus âptes, plus grandes & plus déchiquetées ; c'est poutquoy elle est appelée *Lonchitis aspera*.

Quant aux proprietez de l'une & de l'autre, la racine de la premiere, selon Galien & Dioscoride, bûë dans du vin fait uriner; & celle de l'autre est singuliere aux playes & les preserve d'inflammation. Ses feüilles étant encore vertes sont propres à les souder, & même à guerir la ratte, lors qu'elles sont séches & bûës dans du vinaigre.

LOOCH, mot Arabe. V. *Eclegma*.

LOOCH, *pro Clysteribus* ou *Looch de Cassiâ*, ou *Diacassia*.

C'est un certain électuaire fort liquide qu'on tient dans les Boutiques pour mettre dans les lavemens, composé d'une livre de décoction de violettes, de mauve, de mercuriale, de parietaire, de bete, & d'absyn-

che avec autant pesant de poulpe de casse, & de miel écumé. On l'appele ainsi, parce qu'il emprunte sa couleur & sa vertu de la casse, & qu'il est plus épais que tout autre sirop. *Nicolaus Præpositus* en est l'Autheur.

Pour mélanger ces ingrediens, Bauderon veut qu'on fasse cuire les herbes en quatre livres d'eau, en sorte qu'elles reviennent à la moitié, & que de la coulûre on en lave les cannes de la casse, & qu'avec le sucre on la fasse cuire en électuaire mol; puis, la bassine encore sur le feu, qu'on y détrempe une livre de poulpe de casse, & que le tout soit gardé pour le besoin. Il dit aussi qu'il y en a qui au lieu de sucre, y mettent pareil poids de miel écumé & cuit, & l'appelent *Cassiam cum melle*.

Quant à ses facultez, c'est un medicament fort benin qui purge doucement, qui appaise l'ardeur du mesentere, lâche le ventre sans violence, humecte sa sécheresse, & chasse par bas en lubrifiant & détergeant les excremens du bas ventre. On croit pourtant qu'il est venteux. C'est pourquoy plusieurs, dit Bauderon, tirent la poulpe de la casse à la vapeur d'une décoction d'anis ou de fenoüil; d'autres y ajoûtent un peu de canelle.

Lotio, *onis*, ou *Ablutio*. Lotion.

C'est une preparation du medicament dans quelque liqueur, pour le purger de ses immondices, ou de quelque mauvaise qualité. Il y en a de deux sortes, une superficielle laquelle nettoye le medicament des saletez qui sont à la superficie; & une autre qui est interieure, laquelle lave & le dedans & le dehors du medicament, penetrant toute sa substance. Selon leurs differens degrez, elles peuvent être de trois sortes; sçavoir, legere, mediocre & longue. La premiere est celle dans laquelle on ne frotte gueres ni long-temps le medicament. La seconde est celle dans laquelle on le frotte mediocrement, & la derniere est celle dans laquelle on le lave à loisir & long-temps.

La lotion en general se fait ou pour ôter les ordures & saletez qui adherent au medicament, ou pour en corriger & en emporter une qualité nuisible, comme à la graine d'ortie, l'acrimonie; & aux pierres d'asur & armenienne, la faculté vomitive; ou pour luy rendre une vertu plus vigoureuse, comme à l'aloës lavé dans la décoction des aromatiques ou dans celle du turbith, & autre purgatif; ou au contraire pour en affoiblir la vertu, comme à l'aloës qui purge moins lors qu'il est lavé dans de l'eau de chicorée.

La difference qu'il y a entre lotion & infusion, 1o. C'est qu'on jette la liqueur dans la premiere, & non dans l'autre, & que la vertu du medicament ne se communique point à la liqueur, comme dans l'infusion. 2o. C'est que dans la lotion, ni le temps ni la quantité de la liqueur ne sont point determinez, comme dans l'infusion.

Il y a cinq choses à considerer dans chaque lotion particuliere, sçavoir la chose qu'on veut laver, la liqueur, les vases, le lieu, & le temps de la laver: à l'égard de la chose qu'on veut laver, il faut examiner si elle a besoin d'être pilée auparavant, fonduë ou brûlée, par exemple: si c'est une substance dure, elle veut être limée, pilée ou brûlée: si elle est molle, elle veut être incisée; & fonduë si c'est de la graisse un peu ferme. Pour ce qui est de la liqueur, il faut sçavoir si elle doit être eau simple ou composée, ou si elle doit être tirée des plantes, ou des animaux, & si les vases doivent être de terre, de bois, ou de verre, &c. Il faut encore avoir égard à la methode de laver, par exemple, si une seule fois suffit comme pour les fleurs & les racines; ou s'il en faut plusieurs, comme pour la pierre d'asur, le pompholyx, la terebenthine, les herbes, &c. Et enfin il faut considerer le lieu, sçavoir s'il faut laver au Soleil, comme les metalliques, ou à l'ombre.

Lotium, *ij.* V. *Vrina.*

Lotus *Sativa*, ou *Trifolium Dioscoridis odoratum Fuchsij*, ou *Trifolium odoratum alterum Dodonæi.* Treffle odoriferant.

Cette plante se seme dans les prez, & fleurir aux mois de Juin, Juillet & Aoust. Elle échauffe avec moderation, elle desséche, elle digere, elle est déterssive, alexipharmaque, anodine, diuretique, & vulneraire : ainsi son principal usage est dans la pleuresie, dans la dissurie, dans l'épilepsie uterine & au commencement de l'hydropisie, &c. On s'en sert exterieurement pour consolider les playes, & les preserver d'inflammation, & en fomentation pour corriger leur venin, & en forme de bain pour adoucir les douleurs hemorrhoïdales; Il faut remarquer qu'on se sert plus de son herbe, & de ses fleurs, que de sa graine, & que son suc distillé dans les yeux, est bon pour dissiper les nuages qui commencent à s'y former.

Lotus *Sylvestris*, ou *Trifolium minus.* Le Lotus sauvage.

Dioscoride dit que cette planre a une rige haute de deux coudées & plus ; que ses feüilles sonr semblables au treffle qui vient dans les prez, & sa graine à celle de fenegré, un peu plus perite neanmoins, & d'un goût medicinal. Il en rapporte de trois sortes, sans y comprendre celuy qui passe pour un arbre, sçavoir le Lorus domestique, le sauvage, & celuy qui croît en Egypte, lequel n'est poinr en usage dans la Medecine. A l'égard du premier, voyez ci-dessus *Lotus sativa.* Il ne nous reste mainrenanr qu'à parler du *Lotus* sauvage qui croît en abondance parriculieremenr dans la Lybie, où il est appelé le petir Treffle.

Selon ses qualitez, il est chaud & legerement astringenr, il est bon pour nertoyer les taches du visage en liniment avec du miel; il est encore bon seul, ou avec de la graine de mauve, beu dans le vin doux pour remedier aux douleurs de la vessie.

Lotus *Vrbana*, ou *Saxifraga Lutea.*

Il y a des Autheurs, qui donnent ces noms au melilot. Voyez *Melilotus.*

Lubricantia, *tium*, *tibus*, plur. V. dans la diction *Hypactica.*

Lucius, *cij.* Brochet.

C'est un poisson à qui Ausonne a donné le premier d'entre les Latins le nom de *Lucius*, qui semble avoir été tiré du Grec *Lucos*, qui signifie un Loup, dautant qu'il dévore ordinairement les autres poissons de la riviere, comme fair le Loup marin ceux de la mer, lequel à raison de sa voracité est aussi appelé *Labrax.* Sa chaire est dure & ferme lors qu'il a été pris dans un fleuve rapide ou dans quelque eau claire & nette; mais elle est visqueuse & de mauvais suc, s'il a été nourri dans un étang, ou dans quelque eau marécageuse. Sa machoire reduite en poudre est lithontriptique.

Ludus, *di*, ou *Calculus humanus.* Voyez *Calculus.*

Lujula, *læ.* V. *Oxytriphillon.*

Lumbrici, *orum*, ou *Vermes*, ou *Tusculi.* Vers.

Il y en a de deux sortes, sçavoir les vers de terre, & les vers des intestins. Les premiers sont dits en Larin *Vermes terreni*, ou *terrestres*, dont l'usage est assez frequent, & donr on fait une huile excellenre, dite *Oleum lumbricorum*, laquelle est fort recommandable pour forrifier les nerfs, & pour remedier à leurs incommoditez.

Elle se fair de vers vifs, gras, bien nourris, de couleur blanche ou rougeâtre, & pris dans un remps humide, lesquels on lave dans du vin blanc, & qu'on fait macerer dans l'huile commune, ensuire dequoy on les fait boüillir selon l'art dans un vaisseau

double. De ces deux sortes de vers, on fait une poudre qu'on peut prendre par la bouche, il y en a même qui ordonnent contre les vers, celle qu'on fait des vers des intestins; & contre les pasles-couleurs celle qu'on fait des vers de terre, en la mêlant avec d'autres poudres convenables. Il y en a quelques-uns qui les brûlent & les reduisent en cendre, de laquelle ils se servent comme d'un excellent lithontriptique.

LUMBBICOS *Necantia*. V. *Vermes Necantia*.

LUNA ou *Cerebrum Chymistarum*. V. *Argentum*.

LUNA *Caustica*, ou *Lapis infernalis*. V. *Lapidificatio*.

LUNARIA *Major*. V. *Hemionitis*.

LUNARIA *Minor*, ou *Lunaria Botrytis*.

C'est selon Mathiole, une herbe fort petite, quasi de la hauteur d'un palme; sa tige est ronde, graisse, & pliante, du milieu de laquelle sort une branche seule faite en forme de côte, qui a à droite & à gauche sept feüilles entassées les unes sur les autres, épaisses & fermes comme celles du chou marin, & faites en forme de croissant. A la cime de sa tige elle porte ses fleurs, comme la petite oseille; sa graine est rousse, ronde & petite, & vient en grappe comme le raisin. Il rapporte aussi une autre *Lunaria minor*, qui depuis la racine jusqu'à la cime jette des deux côtez par certains petits intervalles des feüilles grassettes & rondes, comme la plante *Nummularia*: mais ce n'est pas son opinion, dautant que celle-ci croît dans des lieux aquatiques & non parmi les bleds & les terres cultivées, & que ses feüilles sont lissées & polies & non veluës, comme la *Lunaria minor*. Il dit cependant que l'uñe & l'autre sont fort propres à restraindre & à souder les playes, & qu'elles servent grandement à toutes rompûres tant internes, qu'externes, & particulierement aux descentes de boyaux des petits enfans; mais que la *Lunaria minor* séche & reduite en poudre est fort singuliere aux dissenteries, & qu'elle restraint les fluxions des femmes tant blanches que rouges.

LUPINUS, *ni*, sing. *Lupini*, *orum*, plur. Lupins.

C'est une espece de legume, dont la substance est dure, terrestre & si amere, que pour en ôter l'amertume, il le faut faire tremper dans de l'eau quelques jours auparavant que de le faire cuire pour le manger. Il est chaud au troisiéme degré. Il est aperitif, il digere, déterge & desséche sans mordacité; il est lithontriptique & emplastique. Sa farine est desséchante & discussive.

LUPULUS, *li*, ou *Lupus Salictarius*, ou *Hinnulus*. Houblon.

Chacun connoît cette plante, dont les sommitez dites en Latin *Summitates lupuli*, servent en Medecine, comme ses fleurs ou sa semence, pour faire de la biere.

Le houblon est chaud & sec au second degré: mais le jeune est d'un suc fort loüable, il est ennemy de la mélancolie, & il purifie tellement le sang qu'étant mangé avec un peu de vinaigre, il preserve de la galle; mais il n'est pas bon d'en user par excez, dautant qu'il charge la tête; ses fleurs sont bonnes pour remedier aux obstructions du foye & de la ratte, c'est pourquoy l'on s'en sert contre la jaunisse & contre les maladies des Hypochondres, comme aussi pour provoquer les mois & les urines. Il y en a qui se servent de sa racine pour faire suer, laquelle aussi bien que sa graine, est estimée fort bonne pour tuer les vers.

LUPUS, *pi*. Loup.

Les intestins & la fiente de cét animal sont en usage dans la Medecine pour reme-

dier à la colique, lors qu'ils sont desséchez, & bien & dûëment preparez.

LUPUS *Salictarius.* V. *Lupulus.*

LUTUM, *ti*, sing. *Luta, orum*, plur. Mortiers.

LUTA *Chymica.* Les Luts dont se servent les Chymistes.

On a trouvé plusieurs sortes de Luts pour le bâtiment ordinaire des Fourneaux, les uns pour enduire & pour couvrir tout autour des vaisseaux de verre, & de terre, qui doivent contenir les matieres, & resister long-temps à la violence du feu; & d'autres pour reparer les mêmes vaisseaux, & les mettre en état de servir, comme auparavant: & enfin d'autres pour joindre les vaisseaux les uns aux autres.

LUTUM, *ti.* Herbe.

Nous n'en dirons rien, parce qu'elle n'est propre qu'aux Teinturiers.

LYCHNITIS, ou *idis*, ou *Tryallis.* V. *Verbascum.*

LYCHNIS, *idis.* Passe-fleur.

Selon Dioscoride, c'est une plante dont la fleur est rouge & semblable à celle du violier, & dont la graine prise dans du vin est bonne contre la picqueure des scorpions; il dit qu'elle évacuë par bas les humeurs bilieuses. Et Galien qu'elle est chaude & séche au second ou troisiéme degré.

LYCHNIS-AGRIA, *iæ.* Voyez *Flos frumenti.*

LYCIUM, *cij*, ou *Pixacanthum.*

Selon Dioscoride, c'est un suc tiré par coction ou inspissation des branches du tronc d'un arbre qu'on appele aussi *Lycium.* On en pile les branches & les petites racines ensemble, puis on les met en infusion dans de l'eau, les y laissant plusieurs jours, aprés quoy on cuit le tout ensemble; cela fait, on ôte le bois & on fait recuire la decoction jusqu'à consistance de miel. Cependant on le fait ordinairement dans les boutiques des bayes de chevrefeüille. Quelques-uns le font du fruit de ligustrum, & d'autres de prunes sauvages: Et Bauhin sur Mathiole dit qu'il vaudroit mieux le faire du suc d'épine-vinette ou de rhamnus, ou de sumach.

Le meilleur est celuy qui brûle, ou qui étant éteint, paroît comme une écume rouge, se trouvant roux au dehors & noir au dedans quand on le rompt, & qui n'a aucune mauvaise odeur, mais seulement un peu d'amertume. Celuy des Indes est le plus estimé de tous.

Dioscoride dit qu'il est astringent, qu'il chasse les fumées des yeux, qu'il guerit les vieilles galles, les démangeaisons & les fluxions des yeux, qu'étant pilé & appliqué, il guerit les maux d'oreilles, les gersures des lévres, les ulceres des gencives & de la luette, les crevasses & les fentes du fondement: & que pris en breuvage ou clystere, il sert aux dissenteries, à la colique & aux fluxions de poitrine: & pris simplement dans de l'eau, il est propre à la toux & à ceux qui crachent le sang. On le prend encore en forme de pilules, ou en breuvage contre la morsure du chien enragé, &c.

LYCOPERSIUM, *sij.* V. *Stramonium.*

LYCOPODIUM, *dij*, ou *pes Lupi*, ou selon Lobel, *pes Leoninus*, ou *Muscus terrestris.* V. *Muscus.*

LYCOPSIS, *huj. psis.* V. *Anchusa.*

LYDIUS *Lapis.* V. *Lapis Lydius* dans la diction *Marmor.*

LYNCURIUM, *rij.* V. *Linx.* ci-aprés.

LYNX, *cis.* Lince.

C'est un petit animal tacheté de diverses couleurs, dont la veuë est fort perçante. On en tire une pierre, appelée Pierre d'once par les François, & par Dioscoride *Lyncurium*, lequel est une espece d'ambre, qui

par une proprieté specifique attire à soy les plumes, comme l'ambre jaune attire la paille. C'est pourquoy il y en a qui l'appelent *Succinum terygophoron*.

Il faut remarquer pourtant que la Pierre d'once qu'on void dans les Boutiques est bien differente du vray Lyncurium, qui a la vertu de briser la pierre; au défaut duquel on prendra le Karabé qui a même proprieté.

LYSIMACHIA, *chiæ*, ou *Salicaria*. Lysimachie.

Dioscoride & les autres Autheurs anciens n'admettent qu'une sorte de Lysimachia, dont les fleurs sont jaunes : mais les Modernes en ajoûtent encore trois, lesquelles sont batardes, & dont nous ne parlerons point parce qu'elles ne sont d'aucun usage en Medecine. La vraye Lysimachia est une plante, qui tient de l'arbrisseau, elle a plusieurs petites tiges droites, hautes de deux ou trois pieds, dont les feüilles sortent trois à trois, ou quatre à quatre, à l'endroit des nœuds qu'elles ont, lesquelles feüilles sont un peu longues, & étroites comme celles de la saule, & nullement crenelées à l'entour; ses fleurs sont jaunes & fort petites, & sortent du haut de la plante; sa graine est ronde & semblable à celle du coriandre; sa racine est déliée, & se traine obliquement dans la terre, ce qui fait qu'elle produit quantité de rejettons en plusieurs endroits. Elle se plaît dans des lieux humides & marécageux, proche les petits ruisseaux, les fosses, & autres lieux semblables, & fleurit aux mois de Juin & Juillet.

Galien, & Dodonée disent que la meilleure faculté qu'elle ait, c'est d'être astringente. Et Dioscoride dit que son suc est bon pour arréter tout flux de sang, & même la dissenterie, soit en breuvage, ou en lavement. Son herbe étant mise en forme de pessaire arréte les mois qui fluënt par excés, & sa fumée chasse les serpens, & tuë les moûches.

LYSIPONIA, *orum*, plur. Voyez *Anodyna*.

LYTHARGIRIUM, *rij*. Voyez *Lithargirium*.

MA.

MACER, *eris*.

C'est l'écorce d'un arbre, laquelle est épaisse, dure & rabotteuse, tirant sur le jaune, ou (comme dit Pline) sur le rouge, d'un goût fort amer & astringent. Galien dit qu'on l'apporte des Indes, & que les habitans du Païs tiennent que cét arbre a été montré aux hommes par les Anges, pour le rétablissement de la santé, & qu'ils l'appelent par excellence l'Arbre de dissenterie, parce qu'il remedie à ce mal; Et les Portugais *Arbor sancta* ou *Arbor sancti Thomæ*, à cause des avantages merveilleux qu'on en tire en toute sorte de flux de ventre, de dissenterie & de vomissement, en faisant prendre de l'écorce de la racine, du tronc ou des branches avec du laict aigre. Sa vertu, selon le même Autheur, est puissamment astringente & convient aux cœliaques & aux dissenteriques.

MACERARE, *Maceratio*, Macerer, Maceration.

Ce mot est souvent pris pour digerer, & souvent pour infuser; il est vray que c'est une espece d'infusion qui se fait avec peu

de liqueur, & pour imprimer quelque vertu au medicament plutôt que pour la luy ôter. De sorte que quand on parle simplement d'infusion, on entend l'infusion ordinaire, où la liqueur excede de beaucoup le medicament en quantité & qui se fait plutôt pour extraire, que pour communiquer quelque qualité. Par exemple, quand on infuse la scammonée dans quelque liqueur pour en attirer la vertu, on y met bien plus de liqueur que lors qu'on la fait infuser pour la rendre lubrique & glissante. Les racines aperitives, dont on veut augmenter la vertu, trempent avec un peu de vinaigre, ce qu'on appele proprement macerer; mais si on en veut extraire la vertu, on les fait tremper avec beaucoup plus grande quantité de liqueur convenable à cét effet, & c'est ce qu'on appele proprement infusion. Toute la difference qu'il y a selon les Chymistes, entre maceration & infusion, c'est que celle-ci se fait avec de la chaleur, & celle-là se fait à froid.

MACIS. Indeclinable.

Ce n'est autre chose que l'enveloppe de la muscade appelée *nux Moschata* ou *nux Myrepsica*. V. *nux Moschata*. Sylvius dit que pour avoir de bon macis, il faut prendre celui qui est roux, ou jaune comme l'or, étant fort aromatique, & d'une odeur agreable, ayant cependant un goût un peu acre & picquant, avec quelque petite amertume, & qu'il est dautant meilleur qu'il est plus récent & plein de suc, lequel ressemble fort à la gomme de lierre, & est beaucoup plus efficace que le macis même.

Il est chaud au troisiéme degré, & propre pour fortifier l'estomac, & aider à la digestion. Il est cephalique, lithontriptique, nevritique, hysterique & carminatif. Son huile est merveilleuse pour fortifier la matrice.

MACRO-PIPER, *Macro-piperis*. V. *Piper*.

MAGISTERIUM, *erij*. Magistere.

C'est un nom dont les Chymistes se servent differemment: car tantôt il se donne aux poudres preparées par solution & par precipitation; on dit par exemple, le magistere de corne de cerf, le magistere de corail: Et tantôt aux resines & aux extraits de resines, comme on dit fort bien, magistere de scammonée, & magistere de jalap. Ce mot se prend encore étroitement, lors par exemple qu'il demeure quelque reste du menstruë avec l'essence qu'on a extraite.

Pour faire les magisteres, on pulverise la matiere de laquelle on les veut faire, on verse pardessus une liqueur convenable, soit acide, ou autre semblable, afin de la dissoudre, & de l'extraire. On precipite la solution en versant pardessus une liqueur, ou une matiere par le moyen de laquelle la pointe du dissolvant est émoussée, on lave la poudre, si besoin est, dans de l'eau commune, puis on la fait sécher lentement. La matiere dont on les fait, se tire non seulement des mineraux, comme des terres & des pierres; mais aussi des vegetaux, comme des plantes, des herbes, &c. & des animaux, comme des cornes, des os, & des coquillages.

Pour faire les dissolutions on se sert du vinaigre distillé seul, ou aiguisé de l'esprit de nitre, ou autres semblables esprits mineraux, comme de vitriol, de sel commun, &c. Et pour les precipitations on employe ordinairement l'huile de tartre, & quelquefois l'esprit de vitriol; celui-cy blanchit la chose precipitée, & l'autre la rend grisâtre.

MAGISTRANTIA, *tia*. Voyez *Imperatoria*.

MAGMA, *atis*.

Ce mot signifie le marc ou les fondrilles & comme la lie des onguents ou remedes onctueux.

Magma *Hedycroï*. V. *Hedycroüm*.

Magma *Bestia*. V. *Alce*.

Magnes, *etis*, ou *Lapis Heraclius*, ou *Lapis Nauticus*; ou *Lapis Syderitis*. Aymant.

C'est une pierre appelée, comme il se void ci-dessus, Herculienne ou Heraclienne, à cause de la vertu qu'elle a, d'attirer le fer; & *Lapis Nauticus*, parce qu'elle est absolument necessaire pour la conduite des Navires, en ce qu'elle tourne toûjours du côté du Septentrion. On l'appele encore *Syderitis*, du mot Grec *Syderos* qui signifie fer ou écume de fer: & selon Pline, une pierre precieuse.

Il y a deux sortes d'Aymant, le mâle & la femelle. Le premier nous est apporté des Indes & de l'Ethiopie. Il est de couleur blüâtre, massif & mediocrement pesant. L'autre est de couleur bleuë ou rousse tirant sur le noir; on l'apporte d'Allemagne, où il naist proche les Mines de fer, on en trouve encore en quelques endroits d'Italie.

Quant à leurs facultez, ils attirent tous deux le fer, & même un autre Aymant pourvû qu'ils n'ayent été frottez d'ambre, ou qu'il ne se trouve quelque diamant auprés. Ils entrent dans plusieurs medicamens, & principalement dans l'emplâtre divin, aprés qu'on les a bien préparez. Ce qui se fait à force de soufflets, à la maniere des autres pierres, lesquelles on met parmy les charbons ardents, & qui y demeurent jusqu'à ce qu'elles soient toutes en feu.

Magnesia *Plumbi*, ou *Magnesia Saturni*. V. *Antimonium*.

On a donné ces noms à l'antimoine, parce que tenant de la nature du plomb il devore tous les metaux, excepté l'or. Les Chymistes l'appelent aussi *Saturnus Philosophorum*, à cause que la plûpart croyent qu'on en fait la pierre Philosophale.

Magnesia *Opalina*, Rubine d'Antimoine.

Lemery dit qu'on prepare un foye d'antimoine, avec égales parties d'antimoine, de nitre, de sel marin décrepité; & que comme ces sels luy donnent une couleur rouge qui approche de celle de l'Opale, & une figure de Marcassite: on a appelé cette preparation *Magnesia Opalina*, & en François Rubine d'Antimoine. Elle est moins vomitive que l'autre, à cause de l'addition du sel marin, qui apporte plus de fixation au soulfre salin de l'antimoine.

Maiorana, *æ*, ou *Amaracus*, ou *Sampsuchus*. Marjolaine.

C'est une petite plante qui jette plusieurs petits rameaux, dont les sommitez & les feüilles sont assez semblables à celles de l'origan, excepté qu'elles sont plus petites, plus blanchâtres & plus delicates. Il y en a de deux especes, l'une qui a les feüilles plus grandes, moins blanches & moins odorantes, & l'autre au contraire. Cependant celle-ci est la plus estimée. Tous les Apoticaires l'employent dans les Trochisques d'hedycroüm & ailleurs où est requis l'*Amaracus*, qui n'est autre chose que nôtre marjolaine ordinaire. Les Herboristes l'appelent Gentille.

Elle est chaude & séche au troisiéme degré, & de parties fort tenuës; Elle est cephalique, hysterique, nevritique & carminative. On se sert ordinairement de ses feüilles, soit en masticatoire, soit en gargarisme, & même en errhine & sternutatoire, tant pour jetter dehors ce qui incommode le cerveau, que pour le fortifier. On se sert aussi de sa graine, mais on employe que ses sommitez dans les Trochisques d'hedicroüm.

Malabathrum, *i*, ou *Folium indum*, ou *Tamalapathra*.

C'eſt la feüille d'une plante qui vient des Indes, qu'on appele par excellence *Folium Indum* ou *Folium Indicum*. Elle eſt ſemblable à celle du citronier ; ſa couleur eſt paſle tirant ſur le verd, elle a trois coſtes en long ; ſon odeur approche en quelque façon le clou de girofle. Elle doit être récente, entiere, d'odeur aromatique, & non trop facile à rompre, ce qui témoigneroit une vieilleſſe exceſſive.

Elle eſt chaude au ſecond degré, elle provoque l'urine, rend l'haleine agreable, preſerve les habits de vers ; Elle convient avec le nard indique au défaut duquel on la peut ſubſtituer, en retranchant les queuës de ſes feüilles avec toute la partie ligneuſe qui y peut être attachée : mais elle eſt plus violente, plus diuretique & plus ſtomachale.

MALACTICA, *orum*, ou *Emollientia*, ou *Remollientia*.

Ce ſont des medicamens qui échauffent, diſſolvent & liquefient ce qui eſt endurci, & le remettent dans ſon état naturel : comme par exemple la mauve, la guimauve, la mercuriale, le fenegré, la graine de lin, les oignons de lys, les figues graſſes, l'huile ſimple, la graiſſe de poulle, l'axonge de porc, preſque toutes les moelles, le beurre, la cire, la poix, le bdellium, l'ammoniaque, le labdanum, & le galbanum.

Ces malactiques doivent avoir une faculté emplaſtique, ſans neanmoins être ni trop chauds ni trop ſecs, mais temperez dans toutes leurs qualitez ; car ceux qui ſont temperez en chaleur, ſont plutôt ſuppuratifs qu'émollients, & ceux qui le ſont en humidité, ſont plutôt émollients que ſuppuratifs.

MALAGMA, *atis*.

Ce mot ſignifioit cataplaſme chez les Anciens ; mais à proprement parler, ce n'eſt qu'un emplâtre remollitif.

MALAGUETTA, ou *Milleguetta*, ou *Cardamomum majus*. Voyez *Cardamomum*.

MALAXARE. Malaxer.

Ce n'eſt autre choſe que pêtrir & mettre en maſſe, ſoit que cela ſe faſſe avec la main, ou avec le pilon, ou bien avec quelque inſtrument ſemblable.

MALICORIUM, *ij*, ou *Cortex Granatorum*. V. *Granata*.

MALVA, *væ*. Mauve.

Il y en a de deux ſortes. La ſauvage & celle de jardin. Celle-là eſt appelée *Alcea* ou *Biſmalva*. Voyez *Biſmalva*. Et celle-cy ſimplement Malva, laquelle eſt la principale des herbes émollientes qui entrent dans les lavemens. On ſe ſert de la racine de cette plante, de ſes feüilles & de ſa graine, deſquelles on peut tirer le mucilage.

Quant à ſes qualitez, outre qu'elle eſt fort émolliente, comme il eſt déja dit cy-deſſus, elle oinct doucement par ſa lenteur le ventre & les reins, & facilite par ce moyen l'accouchement ; enfin en humectant, elle échauffe inſenſiblement.

L'Arroche eſt ſon ſubſtitut.

MALUM, *li*, ou *Pomum*. Pomme.

Ce mot ſe prend ou ſimplement pour la pomme, ou avec addition, comme : *Malum Armeniacum, Malum Perſicum ; Malum Cotoneum, Malum punicum, Malum Aureum, Malum Citreum, & Malum Limonium*, deſquels il eſt parlé ci-aprés, chacun en particulier.

MALA *Armeniaca*, *orum*. Abricots.

Ce ſont des fruits haſtifs qu'on a appelez *Præcocia*, parce qu'ils ſont plutôt meurs que les autres. Ils ſont froids & humides, mais non pas tant que la peſche, ce qui fait qu'ils en ſont meilleurs, & qu'ils ne s'aigriſſent pas ſi-tôt dans l'eſtomac.

MALA *Persica, orum.* Pesches.

Dioscoride dit que celles qui sont meures sont bonnes à l'estomac ; & Galien, qu'elles se corrompent facilement, & que par consequent elles doivent être mangées à l'entrée de Table, & non à l'issuë.

MALA *Cotonea, orum.* Coings. V. *Cydonia.*

MALA *Punica, orum.* Grenades. V. *Granatum.*

MALA *Aurea, orum.* Oranges.

Elles sont appelées *Aurantia*, comme qui diroit *Aurea Mala*, pommes d'or. Il y en a de deux sortes, sçavoir des douces & des aigres. Le suc de celles-cy est propre aux fiévres, parce qu'il est refrigeratif, & qu'il resiste à la pourriture ; au lieu que celuy des douces est contraire, parce qu'il échauffe. Elles sont toutes deux alexipharmaques & aperitives, & attenuënt la bile crasse & épaisse.

Leur écorce est chaude, acre & amere ; elle ouvre & prepare la pituite ; elle rétablit les esprits aussi-bien que leurs fleurs ; elle est bonne pour l'estomac, & en discute les ventositez ; elle tuë les vers, aussi bien que leur semence.

MALA *Citrea, orum.* Citrons.

Il y en a de trois sortes. La premiere est le Limon dit en Latin *Limo* ou *Malum limonium*. La seconde est le Citron dit *Citrium*. Et la troisiéme *Poncerium* qui est le Poncyre, lequel est aussi appelé *Citrionatum*, ou *Pomum Adami*, ou *Pomum Assyrium*, & *Pomum Medicum*, à cause du païs de Medie où le citron croît abondamment & sans grande peine, & à cause qu'il a plusieurs vertus medicinales, car il rafraîchit & desséche au troisiéme degré ; il resiste aux venins & à l'ardeur de la fiévre, & enfin il attenuë la bile crasse. A l'égard du suc de limon, il est propre à la gravelle & à nettoyer les taches du visage.

Leur écorce est chaude au premier degré, & séche au second. Il y en a qui croyent qu'elle échauffe & desséche au troisiéme. Elle est alexipharmaque, cephalique & cardiaque, elle fortifie l'estomac quand elle est confite, elle aide à la digestion, prepare la pituite & la mélancolie, fait mourir les vers, & enfin corrige le mauvais air particulierement en temps de peste. Sa semence a les mêmes vertus.

MALA *Limonia, orum.* V. *Mala Citrea.*

MANDRAGORA, *goræ.* Mandragore.

C'est une plante baccifere, dont la racine represente en quelque façon les parties inferieures d'un homme. On ne se sert que de cette racine, & de ses feüilles.

Elle est froide au troisiéme degré, & séche au premier. Elle est repercussive, cephalique, & tellement narcotique, étant prise interieurement, qu'elle est estimée veneneuse par Ætius, qu'elle fait perdre la raison à ceux qui en ont pris par la bouche, qu'elle leurs cause une langueur & une paresse étrange avec vertige, une enflûre de visage & un assoupissement si grand, qu'à peine les peut-on éveiller, de sorte qu'à moins de les secourir promptement par purgatifs, par lavemens acres, par sternutatoires, par frictions chaudes, ou par le moyen du vin & de la Theriaque, ils meurent dans la convulsion. On s'en sert encore exterieurement pour la rougeur & douleur des yeux, pour les érysipeles, pour les tumeurs dures, & pour les écroüelles.

Le Pavot est son substitut.

MANICA, *cæ*, ou *Caliga Hippocratis.* Manche ou chausse à Hypocras.

MANIPULUS, *i.* Manipule ou poignée.

Manipule est la mesure ordinaire dont se servent les Apothicaires pour la dose des

herbes, laquelle consiste en ce que la main en peut contenir, & se marque dans les Ordonnances par la premiere lettre, M. par exemple : on marque ainsi une demi-poignée M. s. Une poignée M. j. Une poignée & demie M. i. s. Deux poignées M. ij. & ainsi du reste.

Manna, *næ*, ou *Æreomel*, ou (selon Angelus Salá) *Thronum*. Manne.

C'est une rosée qui tombe du Ciel, laquelle se fait des vapeurs & exhalaisons de la Terre, attirées & digerées par la chaleur du Soleil dans un air temperé ; & lors qu'elle est épaissie & congelée par le froid de la nuit, elle tombe sur les branches & feüilles des arbres, & même sur les pierres & sur la terre. Elle est appelée par quelques-uns la sueur du Ciel, la salive des Astres, & miel aërien, ou de rosée.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir la Manne congelée, dont nous venons de parler, & dont on se sert ordinairement dans les Boutiques ; & la liquide, que les Arabes & les Turcs appelent *Terniabin*. On l'amasse dans le Mont Sinaï, & on la porte vendre dans des pots de terre au Grand Caire.

La congelée est encore de deux sortes; sçavoir la Mastichine & la Bombacine. Elle est appelée Mastichine, à cause qu'elle a de petits grains clairs & transparents semblables à des grains de mastich ; & *Manna foliorum*, parce qu'elle s'amasse sur les feüilles des arbres. Elle est dite Bombacine, à cause qu'elle a des grains faits en forme de floccons de laine ou de cotton ; & parce qu'elle s'amasse sur les branches ou sur le tronc de l'arbre, on l'appele *manna corporis*.

On nous apporte la Manne de trois endroits, de Dauphiné, de la Calabre & de la Syrie. Cette derniere dite en Latin *Syriaca* & *Orientalis* est estimée la meilleure; mais comme elle est rare en ce païs-ci, à son défaut nous employons communément celle de Calabre, dite en Latin *Calabrina*, que nous préferons à toutes les autres. On la choisit nette, récente, douce, blanche ou quelque peu jaunâtre & congelée en forme de grains de mastich. Celle qui est tout-à fait rousse, ou d'un brun obscur est absoluëment à rejetter, comme étant trop vieille & surannée.

Elle est moderément chaude & humide. Elle lâche le ventre & purge benignement la bile, & sans aucune incommodité, c'est pourquoy on en peut faire prendre aux enfans en toute seureté jusqu'à une demie-once, étant dissoute dans un boüillon de poullet, ou dans de la décoction d'orge ; & à ceux qui sont plus âgez on en peut faire prendre depuis une once jusqu'à trois. Elle donne beaucoup de soulagement dans les maladies du poulmon & de la poitrine.

Les Chymistes en tirent par le moyen de la distillation, un esprit clair, & d'un goût picquant & acide, lequel selon Glaser, est un excellent Sudorifique, & peut être employé dans les fiévres malignes, & même dans toutes les autres. Sa dose est depuis demie dragme jusqu'à une dans quelque liqueur. Voyez Glaser dans son Traité de Chymie Liv. 2.

Manna, *ou Mica thuris*. V. *Thus*.

Manus *Christi perlata*. V. *Diamargaritum simplex*.

Marathrum, *thri*. V. *Fœniculum*.

Marcassita, *itæ*. Marcassite.

C'est une pierre metallique formée de la partie la plus séche & la plus terrestre de l'exhalaison qui produit le metal. On en rencontre presqu'en toutes les mines, quoy qu'on fasse particulierement état de celle qu'on trouve dans les mines d'or & d'argent, laquelle est marquetée comme de paillettes de metaux. Fallope la confond fort à propos avec la Pierre plombaire, dont parle Dioscoride, qui n'est autre chose qu'une pierre ou terre qui se rencon-

tre dans les mines de plomb, & laquelle ressemble parfaitement à celle qui contient le plomb, avec cette difference qu'étant mise au feu, il ne s'en separe aucun plomb fondu, & que d'ailleurs elle craquette étant dans le feu, parce qu'elle est remplie de flatuositez, ce qui n'arrive pas à celle dont on separe le plomb, qui s'appele *Vena Plumbi.*

Marcius-panis, ou *Marci-panis*, ou *Panis dulciarius*, ou *Diamygdalatum*, ou *Pasta regia*. Masse-pain.

C'est un gâteau fait d'amandes douces écorcées, de sucre & d'eau rose, pêtris ensemble, & cuits legerement au four. On y peut encore ajoûter les pignons, les pistaches, les avelines, l'écorce de citron confite, quelques aromats, & autres semblables. Chacun sçait qu'il est excellent au dessert pour toutes sortes de personnes; mais particulierement pour ceux qui sont attenuez & malades du poulmon.

Marga, *gæ*. Moëlle de cailloux.

C'est une certaine humeur grasse qui se trouve dedans, aprés qu'on les a cassez. Elle desséche, & consolide, elle est astringente & sarcotique; étant prise en breuvage, elle resout le tartre & le sang caillé.

Margaritæ, *arum*, ou *Vniones*. Perles.

On les divise en Orientales & Occidentales; les premieres sont plus estimées, & particulierement celles qui sont blanches, polies, pesantes, entieres, rondes, sans aucune tache, pures & transparentes. Pour ce qui est des Occidentales qui se trouvent en Boheme & en Silicie, elles sont de moindre prix, aussi portent-elles plus de nacre que les autres.

Elles sont froides & séches au second degré, elles sont fort cordiales, aussi s'en sert-on dans les Syncopes, & où il est question de fortifier les esprits; elles sont aussi astringentes, & bonnes par consequent pour arrêter tout flux de sang, & tout autre tel qu'il soit; elles purifient le sang & sont profitables aux mélancoliques; on s'en sert encore pour éclaircir la veuë & pour nettoyer les dents.

Marinella, *llæ*. V. *Valeriana.*

Marmelata, *atæ*. Marmelade.

Ce n'est autre chose que la gelée de coings. Voyez *Gelatina cydoniorum.*

Marmor, *oris*. Marbre.

C'est une pierre dure & polie, de diverses couleurs, suivant les differents lieux où elle est produite. Voyez *Mineralia.*

Il y a de trois sortes de marbre, sçavoir le blanc, le noir, & celuy qui est de plusieurs couleurs. Le blanc est ordinairement appelé *Parium*, parce qu'il ne se trouvoit autrefois qu'en l'Isle de Parissa en Asie. Aujourd'huy l'Italie nous en fournit assez, le meilleur est tres-dur, fort blanc, poly & luisant. A cette sorte de marbre (qui seul entre dans la composition de l'onguent citrin) plusieurs rapportent l'Albâtre. V. *Alabastrites.*

Il se trouve plusieurs especes de marbre noir; sçavoir celuy qui est rayé de veines blanches; la pierre obsidiere (qui est si luisante quand elle est polie qu'elle sert de miroir. Elle est ainsi nommée, d'Obsidius son inventeur.) Et la pierre de touche de couleur de fer, appelée *Lapis Lydius*, parce qu'on l'apportoit autrefois de Lydie, de laquelle on reconnoît la bonté si aprés avoir été polie, elle suë d'abord & si la tache qui a été faite par le soufle, se dissipe aussi-tôt.

Entre les marbres qui sont de diverses couleurs on fait plus de cas du Porphyre & de l'Ophyte. V. *Porphyrites* & *Ophites.*

Marmoraria, *ariæ*. Voyez *Branca Vrsina.*

MARRUBIUM, *ij*, ou *Prassium*. Marrube.

Il y en a de deux sortes. L'un noir, fort peu en usage, dit en Latin *Marrubiastrum*, & en François Ballotte; & l'autre blanc dit *Prassium album*, qui est fort usuel, & assez connu. Il croît de la hauteur d'un pied, & pousse plusieurs jettons d'une même racine qui commencent à fleur de terre. Ses feüilles sont presque rondes, rudes à manier & verdâtres; mais couvertes d'un cotton presque blanc; ses fleurs sont petites & blanches, & environnent la tige par divers interstices en differents endroits, & sur tout prés des sommitez, comme un Anneau fait le verroüil, qui est ce que les Autheurs ont appellé *Verricillum*.

On n'employe dans la Theriaque que ses sommitez que l'on cueille dans un beau jour, & lors qu'elles sont le mieux fleuries. On les met par petits bouquets, on les enveloppe de papier blanc, on les fait sécher en un lieu bien aéré hors des rayons du Soleil, & étant secs, il en faut prendre la partie fleurie, & ce qu'il y a de feüilles parmy, qu'on dispensera ensemble, en rejettant tout ce qu'il y peut avoir de tige.

Il est chaud au second degré, & sec au troisiéme. Il resout & déterge les ulceres d'où vient qu'il est propre aux Phthisiques. Il est alexipharmaque & fort recommandé contre les picqueures des serpens. Il est aromatique & un peu amer, c'est pourquoy Galien dit qu'il désopile le foye & la ratte, purge la poitrine & le poulmon, & provoque les mois. Son suc étant appliqué avec le miel est bon pour éclaircir la veuë, &c.

La Melisse est son substitut.

MARS *Chymistarum*. V. *Ferrum*.

MARTAGUM. V. *Pitilium*.

MARUM, *ri*.

Le Marum est une petite plante ligneuse fort odorante, qui a plusieurs petits rainceaux rondelets & un peu velus, dont les feüilles sont vertes & un peu blanchâtres & fort petites, pointuës, & faites en forme du fer d'une picque; elles sont à l'opposite les unes des autres, toûjours également, & autant d'un côté que d'autre. Il pousse à ses sommitez des épics qui approchent de ceux de la lavande, d'où sortent de petites fleurs purpurines fort odorantes. Il est extremément acre & picquant, & laisse beaucoup d'amertume à la bouche, d'où il peut avoir pris le nom de *Marum*, comme qui diroit *amarum*. Il croît en abondance aux Isles d'Hyeres proche Toulon en Provence; il s'en trouve aussi grande quantité à Lyon dans les Jardins.

Dans les Trochisques d'hedycroüm & dans les autres compositions considerables, il n'y entre que ses sommitez que l'on cueille dans un beau jour, & lors que la plante est le mieux fleurie. Pour les preparer, on en fait de petits bouquets qu'il faut envelopper de papier blanc, & les faire sécher en un lieu bien aéré, hors des rayons du Soleil, & en rejetter ce qu'il y a de tige, ne reservant que les feüilles & les fleurs, qu'il faut serrer dans une boëte pour s'en servir au besoin.

Comme il passe selon quelques-uns, pour marjolaine étrangere, aussi passe-t-il pour avoir les mêmes facultez que nôtre marjolaine ordinaire, mais elles sont plus puissantes & plus efficaces, car il est beaucoup plus amer, comme il est remarqué ci-dessus, & par consequent plus chaud. Voyez donc les qualitez & proprietez de la marjolaine dans la diction *Majorana*.

MARUM *Vulgare Dodonai*. Voyez *Clynopodium*.

MASSA-PANIS. V. *Marcius panis*.

MASTICATORIA, *iorum*, ou *Apophlegmatismata*. Masticatoires.

Ce sont des medicamens qui à force d'être long-temps mâchez attirent & évacuënt

la pituite du cerveau, d'où les Grecs les appelent *Apophlegmatiſmata*. Ils ſont fort bons pour la peſanteur de tête, la douleur des dents, les maladies froides des yeux & des oreilles, & dans les affections ſoporeuſes; mais ils ſont fort contraires dans les fluxions qui tombent ſur la gorge & ſur les poulmons.

S'il arrive que dans les maladies ſoporeuſes le malade ne puiſſe manger, comme cela eſt aſſez ordinaire; il faut pour lors luy oindre le palais de quelque onguent composé de maſticatoires ſimples, chauds & acres, comme ſont la marjolaine, l'origan, les cubebes, le gingembre, la nielle, le pyrethre, l'hiere, la moûtarde, &c. en y ajoûtant l'oxymel, afin d'exciter par leur chaleur & acrimonie la faculté expultrice extremément aſſoupie.

MASTICHE, *ches*. Maſtich.

C'eſt une gomme reſine qui ſort en inciſant l'écorce d'un arbre nommé Lentiſque. La meilleure ſe recueille dans l'Iſle de Chio. Le maſtich qui entre dans la Theriaque & autres compoſitions conſiderables n'a beſoin d'aucune préparation. Il ſuffit de choiſir celuy dont l'odeur & le goût ſont agreables, qui eſt blanc & net, & en larmes fort tranſparentes.

Il eſt chaud & ſec au ſecond degré, il eſt aſtringent; étant pris interieurement au poids d'une dragme, il eſt bon pour l'eſtomac, il arréte le ſang, &c.

MATER, ou *Nacra. Perlarum.* V. *Nacra.*

MATRATIUM, *tij*. Matras.

C'eſt un vaiſſeau, dont ſe ſervent les Chymiſtes dans leurs operations; il y en a de deux ſortes, un grand & un petit. Le grand contient les matieres qui ſervent à la rectification des eſprits, & à la ſublimation des ſels volatils, & le petit à divers uſages.

MATRICARIA, *æ*, ou *Parthenium*, ou ſelon quelques-uns. *Amaracus*. Matricaire.

C'eſt une plante qui a les feüilles menuës & ſemblables à celles du coriandre, & dont la fleur eſt blanche au dehors & jaune au dedans; ſon odeur eſt aſſez mauvaiſe, & ſon goût amer. On l'appele matricaire, à cauſe qu'elle remedie à toutes les incommoditez qui proviennent de la matrice. Elle ſe diviſe en deux, l'une qui a la fleur ſimple, & l'autre qui la double, c'eſt cette derniere qu'on cultive dans les Jardins. On ne ſe ſert que de la tige, des feüilles & des fleurs.

Elle eſt chaude au troiſiéme degré, & ſéche au ſecond; elle eſt aperitive & inciſive, elle provoque les mois, & fait ſortir l'arrierefaix & même l'enfant mort hors du ventre de la mere. Qui plus eſt, on la met au rang des Lithontriptiques.

MATRISYLVA, *æ*, ou *Periclymenum*, ou *Caprifolium*, ou *Lilium inter ſpinas*. Chevrefeüil.

C'eſt un Arbriſſeau aſſez commun & aſſez connu d'un chacun qui croît dans les Jardins, dans les forêts & parmy les buiſſons. Son odeur eſt extremément agreable. On ſe ſert ordinairement de toute la plante excepté de ſa racine.

Il échauffe & deſſéche tres-manifeſtement. Il eſt propre à ceux qui ont une grande difficulté de reſpirer, il provoque les mois & les urines, il facilite l'enfantement, il diminuë la ratte, il empêche le hocquet, rompt la pierre, efface les taches de rouſſeur qui viennent ſur le viſage; mais il rend les hommes & les femmes ſteriles, s'il arrive qu'ils en uſent trop long-temps.

MATRIX, *icis*.

Ce mot ſignifie dans la Phythologie autant que *Cor* & *Medulla*.

MATURANTIA, *tium*, *ibus*. Voyez *Pepaſtica*.

MATURATIO, *ionis*. Maturation.

En fait de Pharmacie & de Chymie, c'eſt une eſpece de coction, qui eſt tantôt ſéche, & tantôt humide. On peut, par exemple, cuire devant le feu, ou ſous les cendres chaudes les fruits verds, pour avancer en quelque façon leur maturité, & les mettre en état d'être mangez : on peut auſſi les faire cuire au four, ou ſur le feu, dans l'eau, ou dans quelque autre liqueur. Il y a auſſi des fruits qui ayant été cueillis verds & mis ſur la paille achevent de meurir, comme les neffles, les cormes, & autres.

MECHOACAM Indeclinable, ou *Rhabarbarum album*, ou *Scammonium Americanum*. Mechoacam.

C'eſt la racine d'une plante ſarmenteuſe dont les feüilles ſont ſemblables à celles du lierre, & le fruit preſque ſemblable au coriandre ; elle croît dans l'Iſle Mechoacam, d'où elle tire ſon nom. Il faut le choiſir blanc, & prendre garde qu'il ne rende de la pouſſiere en le caſſant (ce qui marqueroit qu'il ſeroit alteré ou carié) & qu'il ne ſoit mêlé de racine de bryoine, comme il arrive aſſez ſouvent, à cauſe de quelque reſſemblance qu'il y a entre eux. Il eſt aiſé cependant d'en faire la difference, en ce que la racine de bryoine n'a pas des cercles depuis le centre juſqu'à la ſuperficie comme le mechoacam, & n'eſt pas d'un goût farineux & inſipide comme luy, puis qu'elle picque la langue & le goſier, quand elle a été tenuë long-temps dans la bouche.

Il eſt chaud au premier degré, & ſec au ſecond. Il purge doucement & ſans douleur la pituite & les humeurs ſereuſes, & bien loin d'affoiblir les parties, comme font les autres purgatifs, il les fortifie, il ſe diſſout mieux avec du vin qu'avec toute autre liqueur, & ſe donne ſans danger aux vieillards & aux enfans ; Il eſt fort bon pour la vieille toux, pour la colique, & pour la verolle.

MECONIUM, *nij*. V. *Opium*.

MEDELUSIUM, *ſij*. V. *Vlmaria*.

MEDICA, *icæ*. Sain-foin, eſpece de Treffle.

Cette plante eſt tellement connuë d'un chacun, qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Je diray ſeulement que ſes gouſſes ſont recoquillées de même que la coquille d'un limaçon. Cette eſpece de treffle porte le nom de *Medica*, dautant qu'elle vient de la Medie. Dodonée dit qu'elle eſt froide, & qu'elle eſt grandement profitable à ceux qui ont beſoin de rafraîchiſſement.

MEDICAMENTUM, *ti*. Medicament.

Il vient du verbe *Medeor* qui ſignifie remedier. Quoy que ces mots cy *Medicament*, *Aliment* & *Venin* conviennent en ce qu'ils alterent tous trois également nôtre nature, par laquelle nous entendons le temperament. Ils different neanmoins beaucoup en ce que le premier l'altere en la rétabliſſant, le ſecond en la nourriſſant & le dernier en la détruiſant.

Les medicamens dont la Pharmacie traite comme de ſon objet ou ſujet en ce qu'ils doivent être choiſis, preparez & mélangez ſe tirent de trois ſources ; ſçavoir des vegetaux, des mineraux & des animaux, & ils ſont ou ſimples ou compoſez. On appele un medicament ſimple lors qu'il n'eſt point mélangé par quelque mixtion artificielle, quoy qu'il ſoit vray de dire que ſelon ſa nature il demeure toûjours compoſé de matiere & de forme ; de ſel, de ſoulfre & de mercure ſelon les Chymiſtes ; & ſelon les Philoſophes, des quatre Elemens, dont les qualitez tant premieres que ſecondes font les medicamens chauds ou froids, inciſifs,

incisifs, incrassants, maturatifs, purgatifs, corroboratifs, aperitifs, diuretiques & sudorifiques, & par consequent benins ou malins, utiles ou nuisibles. Parmi les composez, il y en a aussi qu'on appele simples, mais ce n'est que par rapport à ceux qui souffrent une plus grande composition, par exemple : le diaprun simple est ainsi appelé pour le distinguer d'avec celuy dans lequel entrent davantage la scammonée & le spode, lequel sert à la corriger.

Tous ces medicamens ont des noms generaux & des noms particuliers ou à certaines compositions ou à certains medicamens simples. Les noms generaux conviennent tant aux medicamens simples qu'aux composez, & sont tirez des parties ausquelles ils servent, & selon lesquelles les uns sont cephaliques, ophthalmiques, bechiques, cardiaques, stomachiques, hepatiques, spleniques, nephritiques, nevritiques, hysteriques & arthritiques : Les noms particuliers à certains medicamens sont tirez de six choses, 1º. de la maniere qu'il s'en faut servir, comme les injections & les masticatoires. 2º. de celle qu'on les prepare, comme condits, poudres, &c. 3º. de quelques ingrediens, comme opiate à cause de l'opium, & cerats à cause de la cire. 4º. de la figure, comme pilules, trochisques, &c. 5º. de la partie où on les applique, comme frontaux, errhines ; & enfin de l'effet qu'ils font, comme vomitoires, déjectoires, &c. Les noms particuliers à certaines compositions sont tirez de quatre choses, sçavoir de leur Autheur, comme le Mithridat ; de leur effet, comme *Pilulæ lucis* ; de la base, comme le *Diaprunum* ; & enfin du nombre des ingrediens, comme le *Triapharmacum*.

MEDULLA, *llæ*. Moëlle.

La moëlle est une graisse qui se trouve dans la cavité des os, qui leur sert de nourriture. Les animaux dont les moëlles sont en usage en Medecine sont les bœufs, les chiens, les cerfs, les chevaux, les boucs, les brebis, les chevreaux & les veaux. Dioscoride remarque que pour être conservées, il les faut tirer du corps de l'animal dans la pleine Lune & dans l'Automne, auquel temps ils en ont davantage, comme l'experience nous le fait voir, les os n'étant pas pleins aux autres saisons que d'une matiere semblable à du sang figé.

Les moëlles prises en ce temps-là & bien preparées ; c'est-à-dire fonduës à feu lent, bien passées, & mises dans un pot de terre, se peuvent garder l'espace de deux ans. La meilleure de toutes est celle de cerf, aprés laquelle est celle de veau ; c'est pourquoy au défaut de la premiere on employe l'autre. Voyez *Adeps*.

Quant à leurs qualitez en general, elles échauffent, elles amollissent, elles rarefient, & remplissent les cavitez des ulceres : d'où vient que leur usage est grandement profitable dans les tumeurs dures, scirrheuses & autres semblables. Remarquez que la moëlle de bœuf & celle de bouc sont plus acres & plus séches que celles de cerf & de veau, & par consequent moins propres pour ramollir.

MEL, *lis*. Miel.

C'est un amas, que les abeilles font de la rosée & de la plus pure substance d'une infinité de fleurs aromatiques. Ainsi il est de bonne ou de mauvaise qualité suivant les diverses plantes qu'elles paissent, parce qu'en suççant cette rosée elles attirent encore une portion du suc de la fleur, ou des feüilles sur lesquelles elle est tombée. Il faut qu'il soit blanc ou bien de couleur dorée, fort odorant, & fort aromatique, doux, pesant & d'une fort belle consistance, comme il doit être quand il est récemment tiré & coulé ; car alors quoique liquide & transparent, il doit être un peu épais & tenace, en sorte que quelque temps aprés, il

se trouve tout congelé, dur & assez difficile à tirer du vaisseau dans lequel on la mis, quoy qu'il soit facile de luy redonner sa premiere forme, si on le met sur le feu. C'est pourquoy on ne doit point le rejetter pour être dur & congelé, pourvû qu'il ait les marques de bonté ci-dessus mentionnées.

Mel *Virgineum.* Miel Vierge.

C'est celuy qui se recueille par les jeunes abeilles, lequel est de couleur jaune tirant sur le blanc. Il est estimé le meilleur de tous, mais il faut qu'il soit le plus récent qu'on peut trouver, crainte qu'une partie de son odeur subtile & aromatique ne se dissipe en le gardant trop long-temps, & qu'il ne s'en aigrisse, & qu'enfin il n'acquiere quelque espece de corruption par l'attraction de l'humidité de l'air qui est capable de le ramollir & même de le dissoudre avec le temps, ce qui arrive d'ordinaire à un miel gardé d'une année à l'autre.

Il est chaud, sec & fort déterfif, aperitif & de parties subtiles. Le miel crud, à cause de son acrimonie, lâche le ventre, & engendre des ventositez, mais aprés qu'on la fait boüillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'il soit bien écumé & bien cuit, il nourrit plus qu'il ne lâche, il se digere mieux, & n'est plus venteux, & même provoque l'urine; Il est bon aux vieillards & à toutes personnes de temperament froid, mais il est contraire & nuisible aux jeunes gens, dautant que dans les corps chauds il se convertit tout en bile. Enfin il a une vertu singuliere de preserver de corruption les sucs des plantes, les racines, les fleurs & les fruits.

Pour le preparer & le rendre pur, beau & tel qu'on l'employe dans les compositions considerables, comme la Theriaque & le Mithridat. On le met sur le feu dans une bassine, sans aucune addition d'humidité, on ne luy donne qu'une legere ébullition; aprés laquelle on le tire du feu, & l'ayant laissé un peu reposer on l'écume bien soigneusement avec une cueillere percée, on le passe ensuite par un tamis de crin, aprés quoy il devient fort beau, fort pur & d'une consistance loüable. La raison pour laquelle on ne luy donne qu'une legere ébullition, est afin qu'il ne souffre pas tant dans une legere cuite, qu'il feroit si on y avoit ajoûté de l'eau qu'il faudroit ensuite faire consumer pour reduire le miel en bonne consistance, & dans le long séjour qu'il feroit sur le feu, une partie de son odeur & de sa vertu ne manqueroit pas de se dissiper. Mais quand il est fort impur, les uns ajoûtent autant d'humidité que de miel, les autres le double, & les autres le triple; & si aprés la consomption de l'humidité qu'on y aura mise, il ne paroît pas encore tout-à-fait pur & clair, il faut avoir recours aux blancs d'œufs pour le clarifier. Mais cette sorte de dépuration n'est point approuvée de *Conradus Kunrats* pour les raisons ci-dessus alleguées, aymant beaucoup mieux qu'on prenne du miel vierge, qui n'ait point encore souffert le feu, & qu'on le mette tout en coupeaux qu'il est dans une manche, le suspendant dans un lieu tiedi par la chaleur du Soleil, ou par le moyen des vapeurs d'eau chaude, afin que le miel puisse couler aisément à travers de ladite manche.

Il y a ordinairement de deux sortes de miel dans les Boutiques; sçavoir, le miel commun & le miel mixtionné ou medicinal. Celuy-cy est de quatre sortes, sçavoir le violat, l'anthosat, le rosat & le mercurial. Il s'en trouve bien d'autres encore dans les Antidotaires, lesquels se doivent preparer sur le champ, si la necessité le requiert. Comme le buglossat, qui se fait de buglosse; le passulat, qui se fait de la décoction & excretion des raisins damas. Celuy de meurte qui se fait de suc de meurte. L'anacardin, qui se fait d'anacardes, & le squillitique, qui se fait de squille.

MEL *Rosatum*, ou *Conserva mellis rosarum*, ou selon les Grecs *Rodomel*, ou selon les Arabes *Celeniabin*. Miel rosat.

Bauderon rapporte que du temps de Mesué le miel rosat (dit pour lors conserve de miel rosat) se faisoit en trois manieres. La premiere avec une partie de roses récentes non entierement ouvertes & épanoüies, contuses, & trois fois autant de miel écumé qu'on cuisoit ensemble. La seconde, avec égales portions de suc de roses rouges, & de miel écumé, & s'appeloit miel rosat coulé; & la troisiéme, avec deux fois autant de miel que de roses & de suc qu'ils cuisoient & gardoient. Il dit que pour le present la premiere maniere se pratique comme l'enseigne Mesué en la distinction 4. sinon, qu'on ne fait pas sécher les roses à demy, mais récentes & épanoüies, & separées de leurs boutons & de leurs grains jaunes, qu'on les concasse au mortier avec un pilon de bois; puis, qu'étant mises en un grand pot de terre vernissé & étroit d'embouchûre, on y verse trois fois autant pesant de miel écumé tout chaud. Et qu'aprés l'avoir bien bouché, on l'expose au Soleil douze ou quinze jours, ou seulement vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, si la necessité ne le permet pas.

MEL *Rosatum colatum*. Miel rosat coulé.

Bauderon dit que pour le faire excellent, il aimeroit mieux qu'on y mist trois ou quatre onces de suc d'autres roses pour chaque livre de miel, & qu'on fist plutôt trois infusions qu'une. Il dit aussi que lors qu'on s'en veut servir, on en prend un peu auparavant une portion, à laquelle on ajoûte un peu d'eau rose qu'on fait boüillir, & qu'on le garde au besoin.

Il déterge & restraint en quelque façon, d'autant que la chaleur & l'acrimonie du miel est temperée par l'astriction des roses.

MEL *Violatum*. Miel violat.

Pour le faire, on prend la troisiéme partie de fleurs de violettes, qu'on mesle parmy le miel écumé encore chaud, on met le tout dans un pot de terre vernissé, & on l'expose long-temps au Soleil, ensuite dequoy on le coule avec expression, le gardant pour le besoin.

Il humecte davantage que le rosat, lenit & rafraîchit.

MEL *Anthosatum*. Miel anthosat.

On l'appele ainsi, parce qu'il est fait de la fleur de rômarin qu'on nomme *Anthos* par excellence. Il faut seulement remarquer que cette fleur veut être employée toute récente, car étant séche elle est sans odeur & par consequent sans vertu. Il se fait comme les miels precedens.

Il est cephalique & nevritique, ainsi il est fort bon dans les lavemens qui se donnent aux apoplectiques, aux lethargiques, & à ceux qui sont attaquez de maladies soporeuses. Il corrige par sa chaleur toutes les intemperies froides des parties, il déterge & incise la pituite & dissipe les ventositez.

MEL *Mercuriale*. Miel mercurial.

Pour le faire, on prend du suc de mercuriale masle ou femelle, & du miel, égalle portion, on purifie le tout ensemble, & on le cuit en forme de sirop; Verny dit qu'il faut purifier le suc auparavant que de le mesler avec le miel crud, & augmenter ledit suc de quatre onces pour une livre de miel.

Il déterge & purge la pituite crasse, on ne s'en sert que dans les lavemens, particulierement lors qu'il est question d'irriter la faculté expultrice.

MEL *Commune*. Miel commun.

On l'employe, ou a le cuire seul, com-

me il se void dans les suppositoires, ou bien à le cuire & à le confire avec certains medicamens, comme étant fort propre à conserver les Electuaires & les Antidotes où il entre. On s'en sert à faire l'hydromel, V. *Hydromel.* l'Oïnomel, V. *Mulsum.* & l'Oxymel, V. *Oxymel.* Il a les mêmes qualitez & proprietez que dessus.

MEL *Cannæ*, ou *Mel arundinaceum.* V. *Saccharum.*

MEL *Scilliticum*, Miel squillitique. V. *Scilla.*

MEL *Vulvariæ.* V. *Atriplex fœtida.*

MELLIS *Acetum.* V. *Acetum Mellis.*

MELLIS *Oleum per distillationem Extractum.* V. *Olea.*

MELAMPYRON, *ri.* V. *Myagrum.*

MELANAGOGA, *gorum.* Melanagogues.

Ce sont des medicamens qui purgent par bas l'humeur mélancolique, comme par exemple l'Epithyme, les Myrobalans noirs ou Indiques, le Polypode de chesne, la Fumeterre, le *Lupulus*, la Cuscute, le Sené & l'Ellebore. Il n'y a que ces deux derniers qui se puissent prendre seuls, & non les autres à cause de leur foiblesse, mais de tous, où d'une bonne partie d'iceux, on en fait des composez. Voyez les tous chacun en leur place.

MELANCHOLIAM *Præparantia.* Medicamens qui preparent la mélancolie.

Il est bon de sçavoir qu'il y a deux sortes de mélancolie, l'une aduste ou atrabilaire, laquelle est fort chaude, séche & crasse, & qui demande des remedes rafraîchissants, qui humectent & qui attenuënt beaucoup; Voyez donc *Bilem attenuantia*, ausquels sur tout on ajoûte le suc de pommes odorantes dont on peut faire du sirop, & l'autre non aduste qu'on appele simplement, suc mélancolique, lequel est froid, sec & crasse de sa nature; c'est pourquoy il luy faut des remedes qui échauffent moderément, qui humectent, & qui attenuënt, comme sont les racines d'arum, d'aulnée, de buglosse, de feugere, de polypode, de chesne, de satyrium, les cinq racines aperitives, & la reglisse, les feüilles de buglosse, de borrache, de béte, des capillaires, de la petite centaurée, de fumeterre, de melisse, de houblon, de cuscute & de cochlearia; les écorces de citron, de capres, de tamarisc, de sureau, & la moyenne écorce de fréne; les quatre semences chaudes majeures, la graine d'agnus castus, d'ache, de basilic, de chardon-benît, de citron, de persil, de cresson alenois, de cuscute: les quatre fleurs cordiales, celles de nymphe, de geneſt, de tamarisc, de sureau, de violier jaune, & de safran, les capres & les raisins damas, &c.

MELANCHOLIAM *Purgantia.* Voyez Menalagoga.

MELANO-PIPER, *Melano-piperis.* V. *Piper.*

MELANTERIA, *riæ.*

C'est un mineral qui ressemble au Misy, étant de couleur de soulfre, poli, dur, lors qu'il est mêlé avec de l'eau, il devient tout aussi-tôt noir, & ne reluit aucunement. Voyez *Sory & Chalcitis.*

MELANTHIUM, *hij.* V. *Nigella.*

MELASPERMUM, *mi.* V. aussi *Nigella.*

MELES, *lis.* V. *Taxus.*

MELICRATUM, *ti.* V. *Hydromel.*

MELILOTUS, *ti*, ou *Sertula Campana*, ou *Corona Regia.* Melilot.

C'est une plante qui est rapportée aux especes de Treffles, & en effet, tous les Melilots ont leurs feüilles separées & divisées par trois, & sont quasi de même façon les uns que les autres. Du Renou en fait de trois sortes principales. Sçavoir le com-

mun, qui croît en France parmy les menus grains, qui eſt celuy dont nous faiſons mention icy preſentement. Les deux autres ne croiſſent que dans des païs fort éloignez d'où il eſt difficile de les faire venir. On ne ſe ſert que des feüilles & des fleurs.

Il eſt chaud au premier degré. Et Galien dit que ſa vertu eſt meſlée, car il tient quelque peu de l'aſtringent, & qu'il eſt reſolutif & maturatif, parce qu'il eſt plus chaud que froid en ſa ſubſtance.

La Camomille eſt ſon ſubſtitut.

MELISSA *ſſæ*, ou *Meliſſophyllum*, ou *Apiaſtrum*, ou *Citrago*. Meliſſe.

C'eſt une plante odorante, qui plaît autant aux moûches à miel, dit Du Renou, que la Cattaria plaît aux chats, ce qui eſt cauſe qu'elle eſt appelée *Apiaſtrum*, mot tiré de celuy d'*Apes* qui veut dire moûche à miel, ou *Meliſſophyllum*, comme qui diroit feüille de miel; elle eſt auſſi appelée *Citrago*, à cauſe de l'odeur du Citron, à laquelle elle a quelque rapport.

Il y en a pluſieurs eſpeces; car outre la ſauvage, qui eſt dite improprement Meliſſe, dautant qu'elle ſent la punaiſe; il y a la commune dont on fait beaucoup d'eſtime, & puis celle d'Eſpagne dite *Hiſpanica*, laquelle reſſemble fort à la nôtre, en forme, en odeur & en vertu, ſinon que ſes feüilles ſont plus petites & ne ſont pas ſi rudes ni ſi vertes.

Il y a encore deux ſortes de Meliſſe qui croiſſent dans les Iſles Molucques, dont la premiere eſt liſſée, & la derniere eſt épineuſe, elles portent toutes deux des tuyaux, & produiſent beaucoup de feüilles qui ont aſſez de rapport à celles de la Meliſſe commune.

Elle eſt chaude au ſecond degré & ſéche au premier. Elle fortifie le cerveau, augmente la memoire, & recrée les facultez animales. On s'en ſert dans le demy bain auſſi bien qu'en breuvage pour provoquer les mois & pour en frotter les picqueures des ſcorpions, & les morſures des chiens enragez.

MELITERIUM, *rij*. Vaſe où on ſerre du miel.

MELONES, *num*, *ibus*, ou *Pepones*. Melons.

Chacun ſçait ce que c'eſt. Il faut choiſir ceux qui ont la chair ferme & qui ſont meurs, parce qu'ils ſont moins froids & plus delicats à manger.

Ils ſont froids & humides de leur nature, qui eſt une des quatre ſemences froides, ainſi ils rafraîchiſſent beaucoup; Ils ont une vertu aperitive, diuretique, & lithontriptique, d'où vient qu'on s'en ſert dans les émulſions phrenitiques, pleuritiques, nephritiques, &c. Ils lâchent le ventre, provoquent les urines, temperent la douleur des reins, chaſſent la gravelle à cauſe de leur vertu déterſive, qui eſt plus grande neanmoins dans la ſemence que dans la chair, laquelle eſt fort contraire aux cacochimes & à ceux qui ſont ſujets au *cholera morbus* & à la colique, & dont le ſuc eſt fort mauvais, à moins qu'elle ne ſoit bien digerée dans l'eſtomac.

MEMOECYLUS, *li*.

C'eſt le fruit de l'Arbouſier. Voyez *Arbutus*.

MEMITHE, mot Arabe. Voyez *Glaucium*.

MENSIS *Philoſophicus*, ou *Menſis Chymicorum*. Le mois des Philoſophes, autrement le mois des Chymiques, c'eſt de quarante jours.

MENSES *Moventia*, ou *Provocantia*, ou *Cientia*.

Il y a de deux ſortes de medicamens qui provoquent les mois, les uns ouvrent les

obstructions des veines de la matrice & y conduisent le sang, comme sont la sauge, le dictam, le poulliot, le calament, la betoine, le nard, l'armoise, le chamædris, l'absynthe, l'asarum, le *Rubia tinctorum*, l'aristoloche, le fenoüil, le persil, la pimpernelle, le saffran, les pois chiches, les bayes de genévre, le laurier, la canelle & la myrrhe; & les autres attenuënt & fondent le sang grossier & le font couler plus librement au temps des purgations. Voyez *Diuretica*.

Quant à leurs qualitez, ils sont chauds au second degré, & secs au premier; ils ne sont pas d'une substance tout-à-fait tenuë, mais mediocrement crasse, crainte que leur vertu ne se dissipe bien vîte.

Menses *Sistentia*. V. *Adstringentia*.

Menstruum, *rui*. Menstruë.

C'est une liqueur, dont les Chymistes se servent pour faire les extraits; Elle est differente selon qu'ils sont differents, car chaque humeur ne convient pas à chaque extraction, comme il se peut voir dans la diction *Extractum*. On entend par cette liqueur l'esprit de vin, celui de genévre, celuy de miel, de therebentine, le vin, l'hydromel, le laict clair, la rosée du mois de May & son esprit, le vinaigre distillé, l'eau distillée, soit qu'elle vienne de fontaine ou de pluye, d'un ou de plusieurs vegetaux.

Mensura, *ræ*, sing. *Mensuræ*, *arum*, plur.

Quoy que ce mot, à proprement parler, apparrienne aux choses liquides, il ne laisse pourtant pas de convenir quelquefois aux choses séches, comme aux plantes lesquelles se dispensent par fascipules, par manipules & par pugiles. Voyez ces trois sortes de mesures chacune en leur place, sçavoir *Fasciculus*, *Manipulus*, & *Pugillus*.

Anciennement on avoit tant de sortes de mesures pour les choses liquides (comme le Congius, le Sextier, le Cotule ou hemine, le Cyathe, &c.) qu'il y avoit danger, particulierement aux jeunes gens, de se méprendre au grand prejudice du Public, c'est ce qui est cause que presentement on dispense toutes les choses liquides par livres, par quarterons, par onces & par dragmes.

Menta, *tæ*, & *Mentastrum*, ou *Hediosmos*. Mente.

Il est plus aisé de la connoître en ce qu'elle croît en tout païs, que d'en distinguer les especes, car le plus souvent on la confond avec le *Mentastrum*, le *Sisimbrium* & le *Calament*. On la divise ordinairement en vraye ou celle de Jardin, & en sauvage ou bâtarde dite *Mentastrum*: mais comme cette division ne fait pas assez connoître la nature de la vraye & ses differences, on la redivise en quatre: elles conviennent toutes en ce qu'elles ont des tiges quarrées d'un rouge obscur, quelque peu veluës, la même grandeur, la même racine & la même odeur, mais elles different en feüilles, en fleurs, en couleur & en figure. Ces feüilles sont ou un peu rondes comme celles de la premiere & de la seconde, ou longues & aiguës comme celles de la troisiéme & de la quatriéme, les fleurs sortent ou en rond autour de la tige comme celles de la premiere & de la quatriéme, ou en forme d'épic au haut des branches comme celles de la deuxiéme & de la troisiéme; la premiere les a rougeâtres, la seconde & la 3e. rouges tirant sur le noir, & la quatriéme sur le violet. Mathiole en ajoûte une cinquiéme qu'il appele Menthe Grecque ou Sarracenique, autrement herbe de Nôtre-Dame, ou *Lassulata*; Cette plante est appelée herbe du Cocq, elle vient dans les Jardins, ayant les feüilles comme la grande sauge ou la betoine, d'un verd tirant sur le blanc, & les tiges hautes d'environ une coudée, au bout desquelles sortent des

fleurs faites en forme de graine de lierre & de couleur de citron ; elle eſt d'un goût amer comme la tenaiſie, & d'une odeur forte, comme toutes les menthes, laquelle n'eſt pas neanmoins déſagreable.

Il y a deux ſortes de *Mentaſtrum.* L'une vient par tout, ſur les remparts & les foſſez des villes, elle a les feüilles grandes, ridées, un peu crenelées & les fleurs en épies. L'autre qu'on appele *Mentaſtrum pratenſe* vient dans les prez ; Elle ſe plaît ſur les bords des lieux aquatiques & fort humides, elle a les feüilles chargées d'un gros poil rude, blanches & un peu rondes, & les fleurs en épics comme l'autre ; l'une & l'autre ont une odeur forte, cependant aſſez agreable.

La Menthe eſt chaude au ſecond degré, & ſelon quelques-uns au troiſiéme, elle augmente & fortifie la chaleur du ventricule, aide à la coction & diſſipe les vents. Etant appliquée ſur les mamelles elle fait venir le laict aux Nourrices avec abondance. Son odeur réjoüit le cœur, elle tuë & chaſſe les vers, facilite l'enfantement, elle excite l'appetit venerien ; & neanmoins ſelon Pline, elle empêche la generation, parce qu'elle rend la ſemence trop liquide. Pour ce qui eſt du *Mentaſtrum*, il eſt chaud juſqu'au troiſiéme degré ; il eſt plus deſſiccatif que la menthe domeſtique, dont il eſt parlé ci-deſſus fort amplement.

Menta *Criſpa.* V. *Siſymbrium.*

Mercurialis, *huj. lis*, ou *Linozoſtis.* Mercuriale.

C'eſt une des herbes émollientes qui entre dans toutes les décoctions des lavemens émollients & purgatifs. Galien dit que le maſle (qui n'eſt autre choſe que le *Cynocrambe*) & la femelle ſervent également à lâcher le ventre, & que ſi on l'applique en forme de cataplaſme, elle eſt reſolutive. On en fait le Miel Mercurial. Voyez *Mel Mercuriale.*

Mercurius, *ij*, ou *Hydrargirus*, ou *Hydrargirium*, ou *Argentum vivum.* Argent vif.

Il eſt appelé argent, à cauſe de ſa couleur blanche : vif, à cauſe de ſon agitation continuelle : *Hydrargirum*, à cauſe de ſon humidité qui le rend fluide : mercure, à cauſe de ſa ſubtilité : fugitif, à cauſe qu'il s'échappe des mains des Chymiſtes ; & mineral metallique comme l'antimoine, à cauſe qu'ils ont l'un & l'autre une telle ſympathie avec les metaux, qu'ils s'allient facilement & s'uniſſent avec eux, & même dégenerent en eux, comme il ſe void dans le mercure fixe & dans le régule d'antimoine, ſans que le mercure ait aucune qualité de metal, ainſi à raiſon de ſa fluidité, il vaut mieux le mettre au rang des liqueurs minerales naturelles, qu'à celuy des metaux. Du Renou en décrit de deux ſortes ; l'un naturel, & l'autre artificiel, leſquels ne different que par accident, en ce que l'un ſort naturellement ; & l'autre par artifice.

Le naturel ſe trouve dans l'Allemagne, dans la Pologne, & même dans la France & ailleurs en pluſieurs Mines. Sa veine eſt une pierre rougeâtre, friable & extremément peſante, dans laquelle les Foſſoyeurs donnent bien ſouvent de ſi grands coups de picque, qu'ils s'en ſepare beaucoup, de cette maniere, que l'on peut appeler veritablement naturel.

On le ſepare encore, aprés l'avoir enfermé dans un pot de terre ſitué ſur un autre, en telle façon que les embouchûres d'iceux ſe rencontrant, donnent le feu de ſuppreſſion deſſous le pot où eſt enfermé la matiere, ainſi l'argent vif ſe ſepare d'icelle par la chaleur, découlant dans le pot de deſſous. Pluſieurs croyent qu'on fait l'étain de glace du marc qui reſte, en lui donnant le feu de fuſion.

L'artificiel ſe tire par l'artifice des Chymiſtes, ou du plomb ou du Cinabre, qui

n'est autre chose que la veine du Mercure, soit le naturel dont il est parlé ci-dessus, appelé même par les Anciens *Minium*, soit l'artificiel que l'on fait du soulfre & du Mercure sublimez en semble, ou du sublimé même, ou choses semblables.

Avicenne assure qu'il est froid & humide, & au contraire *Fracastorius & Tomitanus* luy attribuënt une qualité mordicante, & tiennent qu'il est chaud. Mais Du Renou, avec *Traianus* & plusieurs autres, dit qu'il a des qualitez mixtes, subtiles & échauffantes ; & qu'outre tout cela, il possede encore de belles facultez : car il incise, il attenuë, il penetre ; il résout, il lâche le ventre ; & ce qui est plus admirable, c'est qu'il attire les humeurs de la superficie au centre, c'est-à-dire à l'estomac, & les entraîne par en bas ; & les pousse du centre à la circonference, & les jette dehors par la salivation. Ainsi, il nettoye les humeurs & les purge de tout poison, & principalement du mal venerien, dont il est alexipharmaque. Outre cela, il tuë & chasse les vers, & facilite l'accouchement. Enfin exterieurement, il guerit la galle, il chasse les poux & résout toutes sortes de tumeurs si dures qu'elles soient, mais soit qu'on s'en serve exterieurement, ou interieurement, comme il n'y a pas toute assurance en luy, il faut bien prendre garde de ne le donner que bien à propos, & qu'il soit bien & dûëment preparé.

On le prepare en deux manieres, ou communément selon la methode des Apoticaires, ou spagyriquement & par le feu, selon celle des Chymistes : Suivant les premiers, on le coule d'abord à travers un linge, pour ôter ce qu'il pourroit avoir de Plombagine, on l'éteint ensuite avec la salive d'un homme à jeun & bien sain, ou avec du suc de limon, ou de jusquiame, pour le faire entrer dans la composition de l'onguent Neapolitain ; Mais Du Renou approuvant plus la premiere extinction que la derniere, le fait éteindre, pour le faire entrer dans les pilules de Mercure (dites *Pilulæ de Hydrargyro*) premierement dans le suc de limon, puis le fait mourir dans le suc de sauge ; mais l'experience nous fait voir que lorsque ses diverses substances confuses en un même sujet, sont separées par les preparations Chymiques, elles peuvent être reduites à une plus certaine destination. Comme par exemple, si on veut rendre le Mercure, vray purgatif, c'est-à-dire évacuant les humeurs par en haut ou par en bas, il luy faut conserver cette vertu autant qu'il est possible, en la bridant, ou l'augmentant par l'addition de quelqu'autre ; ou lors de la preparation (ainsi qu'il se fait en la poudre émetique) par la conjonction de l'antimoine ; ou aprés être preparé, & lors de l'usage, comme au Mercure doux, en le mêlant avec quelque purgatif. Pour ce qui est de la vertu Diaphoretique, elle en est inséparable, si elle n'est corrigée & bridée.

Les diverses préparations Chymiques qu'on fait du Mercure pour l'usage de la Medecine sont le Mercure sublimé, le Mercure precipité, le beurre d'antimoine & de Mercure, le Mercure de vie, le Bezoard mineral, le Mercure coulant, & le Mercure doux.

MERCURIUS *Sublimatus*, ou *Sublimatum Mercurij*. Mercure sublimé.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir le corrosif, & le doux. Le premier n'est autre chose que le Mercure sublimé commun (appelé par les Chymistes le dragon apprivoisé) lequel n'étant sublimé qu'une fois, est si acre & si mordicant, qu'on luy donne le surnom de Corrosif, aussi ne s'en sert-on jamais qu'exterieurement, pour consumer les excrescences des ulceres. L'autre n'est que le même sublimé corrosif, corrigé & adouci par la preparation suivante ; on le donne interieurement & produit de tres-bons.

bons effets dans toutes les maladies ci-dessus mentionnées. On le prepare en broyant dans le mortier de marbre six onces de sublimé corrosif, y ajoûtant quatre onces de Mercure bien purifié; on triture le tout ensemble jusqu'à l'extinction du Mercure, & on le met dans une fiole ou matras au sable, donnant le feu par degrez durant dix heures jusqu'à ce que le Mercure soit sublimé, & monté au haut du vaisseau. On casse le vaisseau & on separe le Mercure sublimé en une substance crystalline. On le broye derechef & on le sublime pour la seconde fois, & on continuë ainsi jusqu'à la troisiéme.

Pour sa dose, on le donne aux enfans depuis quatre grains jusqu'à sept ou huit, & aux grandes personnes depuis vingt jusqu'à vingt-quatre, dans de la conserve liquide, ou dans la moëlle d'une pomme cuite.

MERCURIUS *Præcipitatus*, ou *Præcipitatum Mercurij*. Mercure précipité.

Il y en a de deux sortes; sçavoir le rouge (qui est le turbith mineral des Chymistes,) & le blanc. On prepare le premier en dissolvant une once de Mercure crud dans deux onces d'eau forte. La dissolution faite, on vuide par inclination la liqueur dans un petit matras, & on l'évapore à siccité au feu de sable du premier degré, mais il faut qu'il soit si lent, qu'il paroisse au fonds du matras une matiere fixe, vermeille comme cinabre, & à la sommité une matiere volatile de couleur jaune: on retire pour lors le matras & on le rompt, & on separe la matiere la plus fixe qui est au fonds du matras, de l'autre moins fixe; & on garde celle qui est la plus vermeille pour l'usage de la Medecine; on sublime derechef l'autre qui étoit au dessous, & on la mêle avec la poudre ou masse pour la sublimation du Mercure.

Pour rendre cette poudre encore plus propre pour la Medecine, il la faut mettre dans un mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin, en sorte qu'il surnage tant soit peu, & puis on l'enflamme, & on la remuë avec un bâton, jusqu'à ce que l'humidité dudit esprit soit toute consommée; cela fait, on la tire & on la garde dans un verre pour s'en servir au besoin. On connoît si cette preparation est bien faite lors qu'en frottant une piece d'or de cette poudre, elle ne blanchit point.

Ce precipité purge par les selles & vomissemens, & quelquefois par les sueurs & par les urines. Il est propre pour la guerison de la verolle, de la galle, des fiévres tierces bâtardes & quartes, & de toutes les maladies où il y a grande corruption d'humeurs. Sa dose est depuis trois grains jusqu'à cinq, incorporée avec quelque extrait purgatif. On s'en sert aussi exterieurement aux ulceres putrides & chancreux.

Pour preparer le precipité blanc, on prend une once de Mercure crud qu'on dissout dans deux onces d'eau forte, aprés quoy on separe par inclination la liqueur, & on la precipite avec de l'eau salée dans un vaisseau precipitatoire; aussi-tôt on void au fonds du vaisseau une poudre blanche; la precipitation faite, on agite la matiere qu'on filtre & qu'on édulcore pour la garder au besoin.

La difference qu'il y a entre la faculté du Mercure precipité rouge, & celle du blanc; c'est que celuy-cy n'opere pas avec tant de vehemence que l'autre, & convient particulierement à la verolle, tant interieurement qu'exterieuremenr.

MERCURII *Purificatio*. Purification du Mercure.

Le Mercure se purifie par une lessive de chaux vive, ou de cendres clavellées, du moins six ou sept fois, ensuite dequoy on le lave avec du vinaigre & du sel commun jusqu'à ce qu'il devienne de couleur celeste,

& é... nt dans cét état il eſt preſt à ſublimer.

Quiconque en voudra ſçavoir davantage ſur les autres preparations du Mercure & ſur leurs facultez, aura recours à ceux qui en ont traité expreſſément.

MERCURIUS *vitæ*, ou *Pulvis Algarot.* V. *Pulvis Emeticus.*

MEROÏDES, *idis.* V. *Æthiopis.*

MESPILA, *orum.* Neffles.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir les domeſtiques & les ſauvages. Celles-là croiſſent ſur des Arbres entez & ſoigneuſement cultivez, & celles-cy au contraire viennent ſur des Arbres qui croiſſent dans les foreſts, parmi les buiſſons & dans les hayes vives. Ce fruit eſt ſi âpre avant ſa maturité, que perſonne n'en ſçauroit avaller; & étant meur, il eſt agreable & bon pour la ſanté, particulierement ſi on le mange au deſſert.

Les Neffles ſont bonnes à l'eſtomac & reſſerrent le ventre, parce qu'elles ſont fort aſtringentes. Celles qui ne ſont pas meures ſont plus âpres & par conſequent encore plus aſtringentes. Il y a quelques Autheurs entr'autres Antoine Muſa, qui diſent qu'étans deſſéchées & miſes en poudre, elles caſſent & évacuënt la gravelle qui eſt dans les reins; mais principalement leurs noyaux reduits en poudre. Elles ſont fort recommandables pour arréter tous flux de ventre, & pour fortifier les parties.

METALLICA, *orum.* Metalliques.

Ce ſont des corps terreſtres tenant du metal, ou plutôt ſes excremens que les Latins appelent *Scoria*, comme ſont quelques pierres ou terres, ou ſucs concrets mineraux qui ne ſont formez que de la portion la plus terreſtre du metal & la mieux digerée par l'action du feu qui a la vertu de ſeparer le pur d'avec l'impur, & les parties heterogenées les unes des autres, mais cette vertu n'agit point ſur l'or, parce qu'il eſt d'une ſubſtance homogenée & ſi pure, qu'il ne ſouffre preſque aucun mélange de parties excrementeuſes deſquelles ſont chargez les autres metaux qui ſont d'une ſubſtance heterogenée & moins pure comme le plomb, le fer & l'airain, dont l'excrement ſe ſepare en les fondant, & c'eſt alors qu'on void ſurnager ſur les quatre metaux impurs & ſecs, & particulierement ſur le fer, cét excrement formé de leur partie la plus ſéche & la plus aduſte; il a cependant quelque viſcoſité & tenacité lors qu'il eſt fondu; & lors qu'il eſt refroidy, il eſt friable comme verre. S'il eſt neanmoins parfaitement ſeparé du corps du metal, il eſt peſant, à moins que par la conſomption d'une bonne partie de ſon humidité il ne devienne leger, étant d'ailleurs attenué par la chaleur. Je dis ſeulement une partie de ſon humidité parce qu'il luy en reſte encore aſſez pour le rendre fuſible.

Les excremens des metaux n'ont pas tous la même couleur; car celuy d'argent appelé *Helcyſma*, n'eſt jamais ſans excrement de plomb, & par conſequent noir, rayé de lignes bleuës & vertes, étant d'ailleurs un excrement viſqueux, & parfaitement ſemblable à l'émail de verre. Celuy de plomb eſt pour l'ordinaire jaunâtre, & clair comme du verre & nullement pierreux. La Lytharge appelée *Spuma argenti* n'eſt autre choſe que la ſubſtance même du plomb attenuée par le feu & mêlée avec l'excrement d'argent; elle peut être auſſi rapportée en quelque façon à l'excrement du plomb. V. *Lythargirium.* L'excrement du fer eſt de couleur bleüâtre, & celuy d'airain eſt de couleur rouge, mais nullement different du vray *Diphryges* de Dioſcoride, lequel étant comme la lie du cuivre fondu a une ſaveur d'airain, eſt aſtringent & deſſéche fort la langue quand on le goûte, & qui (bien qu'il ſurnage au metal, lors qu'il eſt fondu) ſe trouve attaché au fonds & aux parois du

treuset, à raison de sa glutinosité qui est commune aux excremens de tous les metaux, ainsi qu'il est remarqué ci-dessus.

Je dis qu'il n'est pas different du vray *Diphryges*, pour faire voir qu'il est fort éloigné de deux autres especes rapportées par le même Dioscoride, l'une desquelles se fait du limon qui se trouve en certaines cavernes de Cypre, brûlé & calciné jusqu'à ce qu'il acquiere la couleur rouge; & l'autre, de la pierre Pyrite brûlée & reduite en chaux de couleur rouge. Voilà tout ce qui se peut dire touchant les excremens les plus pesans & les plus grossiers des metaux separez par le feu appelez Scories. Voyons maintenant ce que c'est que les plus subtils, lesquels s'élevans des metaux se subliment & s'attachent, comme peut faire la suye dite par les Latins *Fuligo*.

L'excrement du metal qui se sublime & qui s'attache comme la suye, n'est autre chose qu'une exhalaison fuligineuse condensée aux parois de la fournaise dans laquelle on fait le metal. Ces excremens fuligineux des metaux, qui viennent à l'usage de la Medecine sont particulierement trois; sçavoir la Cadmie, le Pompholyx ou Tuthie, & le Spode. V. *Cadmia*.

METALLORUM *Squama*. Ecaille des metaux.

Il n'y a que les metaux secs, comme l'airain & le fer qui soient propres, ayans été rougis au feu, à produire telles écailles, lesquelles se forment de quelque portion de leur substance qui se brûle à la superficie, & ainsi change en quelque façon de nature, s'en separant avec facilité. Pour ce sujet l'or & l'argent étans incorruptibles, & particulierement le premier, ne se peuvent écailler. Quant à l'étain ou au plomb, étant fort humides, ce qui s'en separe par la force du feu est plutôt un excrement mollasse qu'une écaille.

Squama Æris. Ecaille d'airain.

Il y en a de deux sortes, la premiere est subtile & déliée dite *Flos æris*, parce qu'elle n'est que superficielle. Cette fleur ne doit pas être mêlée d'aucune limaille d'airain: il faut qu'elle soit friable, jaune en la frottant, comme de la graine de millet, mediocrement luisante & de saveur astringente; elle se fait selon Dioscoride, lors qu'on jette l'airain (aprés qu'il a été fondu dans la fournaise) dans des vaisseaux pour le refroidir, y versant par dessus de l'eau fraîche pour en faire separer la fleur. La seconde écaille d'airain est celle qui suit.

Batitura Æris. Batiture d'airain.

Elle se separe de l'airain en plus grandes pieces, en frappant dessus avec le marteau, aprés qu'il a été au feu; la fleur & l'écaille se prennent sur le même airain. Dioscoride rejette celle qui se separe du Lethon.

Squama Ferri. Ecaille de fer.

La partie brûlée du fer ou de l'acier nous donnent la fleur & l'écaille. La premiere n'est autre chose que le *Crocus Martis*, que vous pouvez voir en son rang: & la seconde, est dite par Dioscoride *Sæmoma*, quoy que Galien luy donne le nom de l'acier même. Il y a aussi des excremens qui se prennent des metaux sans l'action du feu; comme est la roüilleure du cuivre, qui n'est autre chose que le verdet ou verd de gris. Voyez *Ærugo*. Celle du plomb, qui n'est autre chose que la ceruse. Voyez *Cerussa*. Et celle du fer, dite *Ferrugo*, qui n'est autre chose que la roüilleure du fer. Voyez *Ferrugo*.

Rubigo, inis. Roüilleure.

C'est à proprement parler l'alteration & la corruption du metal, laquelle dissout, consume & dissipe une bonne partie de sa substance. Tous les metaux n'y sont pas

ſujets, car l'or à raiſon de ſa dureté & de ſa pureté ne s'enroüille jamais. L'argent a tres-grande peine à contracter cette imperfection, même aprés beaucoup de temps. Au contraire les metaux impurs, comme le fer & le cuivre, contractent ce vice plutôt que les autres

On lave les metalliques qu'on veut employer en Medecine afin de leur ôter la mordacité qu'ils pourroient avoir ; mais pour les laver commodément, on les broye doucement & fort ſubtilement dans le mortier, puis les ayant mis dans de l'eau pure, ou quelqu'autre eau medicinale, on les met au Soleil & on les remuë tout le jour avec une eſpatule de fer, les laiſſant repoſer la nuit. Le matin on jette l'eau, & on en remet d'autre à la place, en remuant toûjours comme auparavant, ce qui ſe reïtere juſqu'à ce que l'eau qu'on jette paroiſſe fort claire.

METALLUM, *li.* Metal.

C'eſt un mineral liquefiable par le feu, & extenſible par le marteau, ou conformément à la doctrine de Fallope, c'eſt un corps malleable, dur, foſſile & liquable au feu, & qui refroidiſſant reprend ſa premiere ſolidité. Par ces définitions, il eſt facile de voir que le Mercure eſt exclus du nombre des metaux, attendu qu'il n'eſt ni dur, ni malleable, ni liquable au feu.

On diviſe les metaux en liquables, & en ductiles, ou en liquables & ductiles tout enſemble. Les liquables parce qu'ils ont beaucoup d'humidité ſe fondent facilement, comme le plomb & tous les autres metaux, (excepté le fer, lequel eſt plutôt ductile que liquable, ne ſe fondant que par un feu tres-fort.) L'étain ſemble tout ſeul entre les metaux, liquable & non ductile. Ainſi cette diviſion n'eſt pas vraye, ſi on la prend à la rigueur, car ſelon les définitions ſus-alleguées, tous metaux doivent être liquables & ductiles ou malleables, autrement ils ne meritent pas le nom de metal.

Les Chymiſtes en comptent ſept, qu'ils rapportent aux ſept Planettes, en quoy ils ſe trompent grandement, puiſque le Mercure ne doit pas être mis dans ce nombre pour les raiſons ci-deſſus alleguées. Ainſi il n'y en a que ſix ; ſçavoir l'Or, l'Argent, le Cuivre ou l'Airain, le Fer, l'Etain & le Plomb, dont les deux premiers ſont nommez parfaits, comme formez d'une matiere plus pure ; & les quatre derniers imparfaits, entre leſquels il y en a deux durs ; ſçavoir l'Airain & le Fer, & deux mols, qui ſont l'Etain & le Plomb. Voyez-les tous chacun en leur place.

METASYNCRITICA, *orum*, ou *Epiſpaſtica.*

Ce ſont des medicamens, qui étans appliquez attirent les humeurs & les eſprits du dedans du corps à la ſuperficie ; & qui, aprés les y avoir attirez, les diſſipent en même temps : ainſi ce ſont des attractifs ou épiſpaſtiques plus forts que les ordinaires, leſquels ſont chauds & ſecs juſqu'au troiſiéme degré. Voyez *Attrahentia.*

METEL, ou *Metella nux.* Voyez *Stramonium.*

METOPIUM, *pij.* V. les dictions *Ammoniacum* & *Galbanum.*

METRENCHYTA, *tæ.*

C'eſt un mot Grec qui ſignifie une injection, qui ſe fait dans la matrice, lequel eſt tiré du nom de l'inſtrument qui ſert à cét uſage. Il y a autant de ſortes d'injections qu'il y a de maladies qui affligent cette partie : on prend une quantité de liqueur, ſuivant les perſonnes qui ont beſoin de cette ſorte de medicament. Pour les fraîches accouchées par exemple, on prend une demie livre de liqueur, & pour toutes les autres, deux ou trois onces ſeulement. Pour ce qui eſt des filles, on ne leur en donne jamais. On s'en ſert pour

provoquer les mois, pour les arréter lors qu'ils coulent par excez, pour fortifier la matrice, pour en appaiser la douleur, & l'inflammation, pour des tumeurs scirrheuses & œdomateuses qui luy surviennent, pour en déterger les ulceres, & enfin pour nettoyer les ordures & les excremens qui y croupissent.

Les injections qui provoquent les mois se font de choses acres, aperitives & détersives, telles que sont les eaux & les sucs d'armoise, de mercuriale, d'hysope, & de calament tirez avec du vin blanc, de décoction de racine d'aristoloche, d'éryngium, & semblables. Voyez *Menses provocantia.* S'il y avoit suffocation de matrice, comme il arrive assez souvent, on y doit ajoûter pour lors le musc, la civette, le styrax calamite, & toutes autres choses d'agreable odeur, lesquelles sont propres à la matrice.

Les injections pour appaiser les douleurs qui viennent de l'inflammation de la matrice, se font de laict de femme avec le mucilage des semences de psyllium & de coings, tiré dans de l'eau de plantain & de l'huile de nenuphar; elles se font aussi d'eaux, de sucs ou de décoction de laictuës, & de pourpier. Voyez *Anodyna.* Et pour une tumeur scirrheuse & œdomateuse, il les faut faire de décoction émolliente & hysterique, dans laquelle on dissout des huiles de lis & de camomille avec la graisse de poulle & de chévre, & du styrax.

Pour déterger un ulcere, il les faut faire de décoction d'orge, d'agrimoine & de capillaires, ou bien de sucs, ou d'eaux de plantain & de morelle, avec le miel, ou sirop rosat, & si l'ulcere commence à se rejoindre, elles se feront de desséchants & d'astringents. Enfin pour nettoyer la sanie de l'ulcere, les injections ci-dessus n'étans pas suffisantes, elles seront bien meilleures & plus assurées, si elles se font de medicamens acres & amers, pourvû qu'il n'y ait aucune douleur, ni hemorragie, comme de décoction d'absynthe, d'auronne, &c. dans laquelle on dissout les sucs d'ache & d'hysope, le sucre rouge, & le miel rosat; & si l'ulcere est putride, l'*Apostolorum* & l'ægyptiac; s'il y a grande acrimonie, on prendra pour lors du laict d'ânesse, ou du petit laict, avec la décoction d'orge, le miel rosat & autres lenitifs.

MEU, ou *Meum*, ou *Anethum tortuosum.* Meon.

C'est une petite plante qui a ses feüilles, & même ses sommitez & ses mouchets fort approchants de ceux de l'aneth. Le haut de ses racines est entouré de longs filamens en forme de barbe, de laquelle les poils tendent en haut presque de même que l'*Eryngium*; les racines sont assez longues & vont assez profondément dans la terre, où elles se divisent par fois en trois ou quatre branches; elles sont assez obscures en dehors & blanches au dedans, & sont d'une substance rare & legere; leur goût est acre, picquant, & fort aromatique, & leur odeur tres-penetrante. Elle se plaît dans les Montagnes exposées au Soleil, & particulierement sur une Montagne de Thessalie nommée *Athamas*, d'où vient qu'on dit Meü *Athamanticum*, qui est le meilleur. Elle vient aussi en Espagne & en Macedoine. Il n'y a que sa racine qui entre dans la Theriaque & dans le Mitridat. On la cueille dés qu'elle commence à pousser ses feüilles. Il la faut choisir bien saine, bien nourrie & non cariée, & ensuite la bien nettoyer de tous ses poils, & de toutes ses superfluitez pour la faire sécher en un bel air, hors des rayons du Soleil, & la serrer ensuite pour s'en servir en temps & lieu.

Il échauffe, débouche les conduits des reins & de la vessie, dissipe les enflûres de l'estomac: & Galien dit que les racines du Meon sont fort bonnes, & qu'elles sont

chaudes au troisiéme degré, & séches au second, ainsi elles sont propres à provoquer l'urine & les mois : Mais si on en prend par excez, elles causent des douleurs de tête parce qu'elles sont plus chaudes que séches, d'où vient qu'elles envoyent des vapeurs au cerveau.

MEZEREON, *ei*, ou *Chamælea*, ou *Oleastellum*.

C'est selon Dioscoride, une plante qui jette plusieurs surgeons, ayant ses branches de la hauteur d'un Palme ; ses feüilles sont semblables à celles de l'Olivier, excepté qu'elles sont plus menuës & plus ameres ; c'est pourquoy elles ont un certain goût qui picque la langue & le gosier. On l'appele *Chamælea* ou *Oleastellum*, à cause de la ressemblance qu'il a en quelque façon à l'Olivier, car ces deux mots signifient petit Olivier.

Comme c'est une espece de Tithymale elle a une chaleur & une acrimonie considerable, ce qui fait qu'elle ronge & qu'elle ulcere, & qu'enfin elle excite des vomissemens & des flux de ventre excessifs, avec douleurs, grande soif, hocquets & convulsions. Tous ces Symptomes ne manqueroient pas de causer la mort, si on ne les adoucissoit par le moyen des medicamens rafraîchissans, qui sont donnez au malade pour éteindre l'ardeur qui en provient ; des lenitifs pour temperer l'acrimonie ; & quelquefois des astringents, pour arréter le flux de ventre. Dioscoride neanmoins dit que ses feüilles évacuënt la pituite & la bile, principalement étant prises en pilules.

La Thymelea ou l'Esula est son substitut.

MICA *Thuris*. V. *Manna Thuris*.

MILIUM, *ij*. Millet.

C'est une espece de bled dont on fait quelquefois du pain en temps de famine; mais ce pain là est sec & friable comme le sable.

Galien dit qu'il rafraîchit au premier degré, qu'il desséche à la fin du troisiéme, qu'il est un peu subtil, & qu'étant mangé il donne moins de nourriture que tous les autres bleds, & qu'il desséche même le ventre. Qu'appliqué exterieurement en petits sachets, c'est une étuve fort bonne à ceux qui ont besoin d'être desséchez sans aucune mordication, & qu'étant fort friable, il est fort difficile de le mettre en cataplasme. Dioscoride est de même sentiment, mais il ajoûte que la boüillie faite de sa farine resserre le ventre, & que neanmoins elle fait uriner ; Et qu'enfin le millet brûlé & mis en sachets est bon aux tranchées, & à toutes douleurs, en étuvant la partie affectée.

MILIUM *Solis*, V. *Lithospermum*. Gremil.

C'est, selon Dioscoride, une plante qui a les feüilles semblables à l'Olivier, mais elles sont plus longues & plus molles ; celles qui sont au bas de la tige sont couchées par terre, ses tiges sont droites, gresles, roides, dures comme bois, & de la grosseur du Jonc pointu, au haut desquelles il y a comme des rejettons separez, & éparpillez en deux. Il y a une petite graine ronde qui est dure comme pierre, d'où vient qu'il porte le nom de *Lithospermum*; il croît dans les lieux âpres & exposez à l'air.

Il est chaud & sec au second degré. Il provoque l'urine & rompt la pierre, étant pris dans du vin blanc.

MILLEFOLIUM, *ij*, ou *Stratiotes*, ou selon le vulgaire, *Carpentaria*. Mille-feüille.

Selon Dioscoride, cette plante est singuliere aux fistules & aux ulceres, tant vieux que récens ; Elle est bonne aussi

pour étancher le sang ; d'où vient qu'elle est appelée *Carpentaria* , & de quelques-uns *Militaris herba.* Galien dit que le Stratiotes aquatique est froid & humide; & que le terrestre est quelque peu astringent, & qu'ainsi il est bon aux ulceres & à souder les playes.

MILLEFORA, *ræ.* V. *Hypericum.*

MILLEGRANA, *næ.* V. *Herniaria.*

MILLE-GUETTA, *tæ.* Voyez *Cardamomum majus.*

MILLE-MORBIA, *æ.* Voyez *Scrophularia.*

MILLEPEDÆ, ou *Multipedæ, arum,* ou *Aselli.* Cloportes *ou* Pourcelets.

Dioscoride dit que ce sont de petits animaux qui ont plusieurs pieds, & qui se mettent en rond, cul & tête ensemble, pour peu qu'on les touche. Ces animaux se retirent ordinairement sous les vaisseaux dans lesquels on tient l'eau.

Galien en fait grand état pour les douleurs de tête, & dit que les Cloportes étans cuites dans de l'huile ont de grandes vertus. Et Dioscoride dit qu'étans prises en breuvage avec du vin, elles servent à la jaunisse & à la difficulté d'uriner. Qu'étans jointes avec du miel, elles sont fort bonnes à la squinancie, & qu'enfin étans broyées avec une écorce de grenade, & échauffées avec huile rosat, elles sont fort bonnes aux douleurs d'oreilles, si on y en distille quelques goutes. Leur cendre est excellente pour briser la pierre.

MILUUS, *vi*, un Milan, oyseau de Proye.

La teste de cét oyseau, son sang, sa fiente, sa graisse & son foye reduits en cendre, sont en usage en Medecine, & même le Milan entier reduit en cendres, & donné en breuvage au poids de demy scrupule & davantage, est fort bon pour la goutte & pour l'épilepsie. On croit la même chose de la tête & du foye aussi reduits en cendres. De plus, on fait entrer le foye dans les medicamens ophtalmiques, & le sang mêlé avec de l'ortie, & appliqué soulage les goutteux : la fiente s'applique avec heureux succez sur les jointures, desquelles la graisse appaise & adoucit les douleurs.

MILZADELLA, *llæ*, ou *Galiopsis mortua.* V. dans la diction *Vrtica.*

MIMMULUS, *li.* V. *Crista Galli.*

MINÆA *Galeni.* V. *Animè.*

MINERA, *ræ.* Mine de terre.

Minera chez les Latins signifie la terre, ou la matiere de laquelle se forment les mineraux, & sur tout les metalliques, comme la mine d'or, & la mine d'antimoine.

MINERALOGIA, *giæ.* Mineralogie.

C'est l'une des trois parties de la Pharmacologie, laquelle traite des mineraux.

MINERALE, *is*, sing. Mineral. *Mineralia, ium, ibus*, plur.

C'est un corps mixte & inanimé, engendré dans les entrailles de la terre, de certaines exhalaisons mêlées avec une matiere terrestre, plus ou moins élabourée.

Les mineraux se divisent, selon Galien, en terres, en pierres, & en metaux : Mais comme cette division n'est pas assez ample, & qu'elle ne comprend ni les sels ni les sucs, tant concrets que liquides, celle d'*Agricola* est beaucoup plus recevable, parce qu'il divise tous les mineraux en terres, pierres, sels, metaux & sucs ; encore y a-t-il deux mots à ajoûter, concrets & non concrets, puisque le Petrole, quoy que liquide, est mineral. Bien que nous venions de faire mention des metaux avec raison, quelques-uns neanmoins ne les comprennent pas sous le mot de mineral.

Il est absolument necessaire que la Pharmacie traite des mineraux, dautant que le

Pharmacien qui a une parfaite connoissance de leur nature & de leur composition, sçait bien mieux s'en servir pour en faire de bons medicamens, que celuy qui n'en a qu'une legere connoissance.

MINIUM, *nij.* V. *Cinnabaris.*

MINORATIVA, *orum.* V. *Purgantia.*

MINUTIA, *tiæ.* V. *Granum.*

MISTIO, *nis.* V. *Mixtio.*

MISY, *eos.* Le Misy.

C'est un mineral qui a beaucoup d'affinité avec le Chalcitis, toutefois selon Galien, il est de parties plus subtiles: On les rencontre tous deux dans les mêmes mines du Vitriol. On fait état particulierement du Misy de Cypre, reluisant, de couleur d'or, comme s'il étoit parsemé d'étoilles; il se fond avec un peu plus de difficulté que le Chalcitis, parce qu'il est plus sec. Il se forme bien souvent sur le Chalcite même lors qu'il vieillit, de même que le Verdet sur l'Airain. Voyez *Chalcitis* & *Sory*.

MITHRIDATIUM, *tij.* Mithridat.

C'est un Antidote ou Opiate composé de la quantité de quarante-sept ingrediens (sans conter le vin & le miel.) Il a pris son nom de son Autheur Mithridates, Roy de Ponte & de Bithynie.

Ces ingrediens sont la Myrrhe, le Saffran, l'Agaric, le Gingembre, la Canelle, le Spic-Nard, l'Oliban, les semences de Thlaspi & de Seseli de Marseille, l'Opobalsame, le Jonc odorant, le Stœchas Arabic, le Costus blanc, le Galbanum, la Terebenthine, le Poivre-Long, le Castoreum, le suc d'Hypocistis, le Styrax Calamite, l'Opopanax, le Folium-Indum, la Casse odorante, le Polium de Montagne, le Poivre-Blanc, le Scordium, la semence du Daucus de Crete, le Carpobalsame, les Trochisques de Cyphi, le Bdellium, le Nard-Celtique, la Gomme Arabique, le Persil de Macedoine, l'Opium, le petit Cardamome, la semence de Fenoüil, la racine de Gentiane, les Roses-Rouges, le Dictam de Crete, la semence d'Anis, la racine d'Acorus verus, d'Arum, & du Phû, le Sagapenum, le Meü Athamantique, l'Acacia vera, le ventre de Stincq, & la semence de Millepertuis.

Pour faire leur mélange, Bauderon dit qu'il faut premierement infuser sur les cendres chaudes dans le vin de Falerne, dans la Malvoisie, ou dans un excellent vin vieux, chacun à part, l'Opium coupé par petites pieces, le Galbanum, le Sagapenum, l'Opopanax, le Bdellium, l'Hypocistis, l'Acacia, la Gomme Arabique, la Myrrhe, & le Styrax; pendant quoy il veut qu'on travaille à la poudre qui se fait, selon le même Autheur, en trochisquant l'Agaric avec du vin, le faisant sécher, & ensuite le pulveriser à part: Cela fait, il veut qu'on mette au premier rang de trituration les racines de Gentiane incisées, le Meon, l'Acorus, la Valeriane, le Gingembre, le Costus, & le Spic-nard incisé, & qu'au second rang on mette le Nard-Celtique, le Castoreum, le Folium, la Canelle, la Casse odorante, le Stœchas, & toutes les semences, & les Trochisques de Cyphi. Et qu'au troisiéme on mette les herbes & les roses.

Il veut qu'on pulverise à part l'Encens, le Saffran, & la Gomme Arabique, si elle est séche, dont les poudres subtiles & mêlées seront gardées pour les mêler avec les autres: Cela fait, il veut qu'on coule les liqueurs, gommes & sucs, & qu'on les cuise jusqu'à la consomption, ou à peu prés, du vin qu'on y aura mis, puis qu'on prenne du Miel blanc de Provence ou Languedoc, le triple du tout, étant auparavant écumé & cuit, & qu'on y détrempe peu à peu les gommes, liqueurs & sucs: qu'aprés cela on y ajoûte les poudres, la bassine ôtée de dessus le feu, & la Terebenthine.

Il veut enfin qu'on continuë à remuer le tout

tout avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il soit froid, & qu'il soit gardé dans un pot de terre vernissé, en sorte qu'il ne soit pas tout plein, crainte qu'en boüillant il ne s'en aille par dessus. Verny est du même sentiment, sinon qu'il dit que pour les gommes, les larmes & autres sucs étans bien nets, chacun sera mis en son rang dans la poudre, pour être le tout passé convenablement par un tamis, à la reserve de la Terebenthine & de l'Opobalsame, qui seront liquefiez sur un petit feu dans un vaisseau convenable, & que le mêlange des poudres avec le miel encore chaud étant fait, on les y versera, & mêlera exactement.

Pour ce qui est des vertus & proprietez du Mithridat, la froideur de l'opium étant surmontée par la chaleur des autres medicamens, & par la cuite, il est singulierement propre aux maladies froides du cerveau, de tous les visceres, & mêmes des jointures; comme aussi à la peste aux poisons, & aux morsures des bestes venimeuses, en quoy cependant il cede à la Theriaque.

Miva, ou *Gelatina Cydoniorum.* Voyez *Gelatina.*

Mixa, ou *Mixaria, orum.* Voyez *Sebesten.*

Mixtio, ou *Mistio, onis.* Mixtion.

C'est un mêlange & une union de plusieurs choses ensemble. Le mot de Mixtion se considere en trois façons, premierement comme la troisiéme partie de la Pharmacie, qui enseigne la methode de bien mêler les medicamens. Ensuite comme une operation de la Pharmacie qui traite industrieusement le medicament pour le bien mêler. Et enfin comme un medicament mixtionné.

Deux conditions sont requises à la mixtion, il faut premierement que les choses soient miscibles, & qu'elles se puissent diviser en menuës parties, afin qu'elles puissent entrer les unes dans les autres, & se lier ensemble, autrement on travailleroit en vain; c'est pourquoy la mixtion a besoin de la preparation, parce qu'elle rend les choses miscibles en fondant ce qui ne peut être que liquefié, en pulverisant ce qui est solide & friable, & en brûlant & calcinant ce qui est dur, & qui n'est point friable, &c. Il faut en second lieu, que les choses qu'on mesle soient mutuellement actives & passives; c'est-à-dire que les unes puissent agir contre les autres, que le sec par exemple consume l'humidité, & que l'humide humecte le sec, & ainsi des autres qualitez tant premieres que secondes. Cette condition est tellement requise à la mixtion, qu'il est impossible sans cette mutuelle action & passion de mesler les medicamens les plus mols, comme l'eau & la terebenthine, parce que l'un n'agit point contre l'autre.

On mesle les medicamens pour quatre raisons. La premiere est la necessité de faire des conserves, des condits & des sirops, parce qu'on manque de bien des simples, & que ceux qu'on a, ne peuvent se conserver dans leurs forces tout le long d'une année. La seconde est la differente situation des parties & la complication des maladies dans la guerison desquelles il faut avoir égard à plusieurs fins : c'est pourquoy il faut avoir recours aux remedes composez, dont les specifiques ayent la proprieté de porter la vertu du principal ingredient jusqu'à la partie affectée : le saffran par exemple la conduit au cœur, le nard au foye, les cephaliques au cerveau, les spleniques à la ratte, &c. La troisiéme est le fâcheux effet de certains medicamens dont on n'ose se servir, qu'ils ne soient corrigez auparavant & composez, afin de temperer ceux qui sont trop chauds, d'arréter ceux qui sont trop violens, & d'accelerer ceux qui sont trop lents. La quatriéme est la com-

plaisance des Medecins & la delicatesse des malades. Car une Dame par exemple ne voudra pas prendre un remede qu'on ne luy en déguise le goût, l'odeur & même la couleur.

La difference qu'il y a entre mixtion & composition, c'est que celle-là est un mélange de peu d'ingredients qui n'est point penible, celle-cy au contraire en est un tres-important, tres-difficile, & qui demande plusieurs preparations. Les compositions prennent leurs noms particuliers de neuf choses. 1°. de leur Autheur, comme le Mithridat. 2°. de leur effet, comme *Pilulæ lucis.* 3°. de l'excellence, comme la Benedicte. 4°. de la base, comme le Diaphænic. 5°. de la couleur, comme l'Album Rhasis. 6°. de l'odeur, comme les Pilules fœtides. 7°. de la saveur, comme le *Diamoschum dulce.* 8°. du nombre des ingredients, comme le Triapharmacum. Et enfin de la façon qu'on le fait, comme le Nutritum. La composition & la dispensation different en ce que la dispensation est une partie de la composition. Quiconque voudra sçavoir ce que c'est, qu'il voye *dispensatio.*

Mochlica, *orum*, plur.

C'est un mot qui signifie des medicamens purgatifs trop violens. Voyez *Purgantia.*

Molga, *gæ.* V. *Salamandra.*

Molle *Quid.* Voyez *Qualitates tactiles.*

Mollientia, *ium*, *ibus.* Voyez *Malactica.*

Mollugo, *inis.* V. *Aparine.*

Molybdæna, *næ.* V. *Plumbago.*

Momordica, *cæ.* V. *Geranium.*

Monoceros, *otis*, ou *Vnicornis.* Licorne.

C'est un animal qui porte une seule corne au milieu du front (appelée par les Latins *Vnicornu.*) laquelle est d'une prodigieuse longueur, elle surpasse quelquefois la hauteur d'un homme. Cette corne est rougeâtre au dehors & blanche au dedans, dure, raboteuse & nullement écailleuse, parsemée de lignes, & entourée d'une écorce polie & unie. Cét animal est de la grosseur d'un mediocre Cheval, ayant la tête d'un cerf, & la barbe d'une chévre, mais un peu plus courte, les jambes déliées, le pied fourché & la queuë d'un Sanglier. Ceux qui ont voyagé en Terres-Neuves nous en donnent cette description. Outre qu'il est fort rare, c'est que ses cornes ne tombent pas tous les ans comme celles des cerfs, qu'on ordonne à son défaut avec la corne de Rinoceros. V. *Cerum*, & *Rhinocerus*, chacun en leur place.

Quant à ses vertus on fait grand cas de la corne de Licorne contre les poisons, pour réjoüir & fortifier les parties nobles.

Mora, *orum.* Meures.

Il y en a de deux sortes; sçavoir les domestiques & les sauvages. Les premieres sont noires ou blanches. Les noires ordinairement appelées par les Apoticaires, *Mora Celsi*, sont douces & agreables au goût; les blanches au contraire sont fades & nullement bonnes à manger.

Les sauvages sont celles qui viennent sur une sorte d'épines, d'où vient qu'on les appele *Mora Batina* ou *Mora Bati* du mot Grec *Batos.* Les Framboises sont aussi une espece de meure sauvage qu'on appele *Mora Idæa*, à cause qu'elles croissent sans cultiver sur le Mont *Ida.*

Les Meures domestiques n'étans pas encore meures, rafraîchissent & desséchent au troisiéme degré, elles sont puissamment astringentes, & fort bonnes contre les inflammations de la bouche & de la gorge. Mais celles qui sont meures humectent & rafraîchissent un peu, elles appaisent la soif,

elles réveillent l'appetit, & ne sont pas contraires à l'estomac ; mais elles sont peu nourrissantes, elles descendent promptement en bas, parce qu'elles sont humides & tant soit peu acres. S'il arrive qu'elles demeurent trop long-temps dans l'estomac, & qu'elles y rencontrent quelque mauvais suc, ou si on les prend aprés les autres viandes, elles se corrompent en même temps ; c'est pourquoy il les faut manger à jeun, elles sont bonnes en Esté pour rafraîchir l'estomac, & le foye trop échauffé. Pour ce qui est des meures sauvages, elles ont une faculté astringente qui approche fort celle des domestiques ; car étant mâchées, elles adoucissent les inflammations de la bouche & des amygdales, & arrétent le flux de ventre. Les Framboises ont les mêmes facultez ; mais plus foibles, elles sont plus propres à manger qu'à être employées pour l'usage de la Medecine, elles ont neanmoins une vertu cordiale & rafraîchissante.

MORETUS, *ti*.

Moretus est un mot Latin, qui, selon Schrodere, signifie une espece de potion, composée d'aromats, & autres confortatifs, laquelle les Allemands prennent au lieu de julep. Ils y ajoûtent du sucre ou du sirop pour la rendre agreable. Cette potion est ainsi appelée, parce qu'il y entre des meures, ou du diamorum. Le même Schrodere dit que ce medicament est fort usité parmi les femmes de son païs, qui croyent serieusement qu'on en tire de grands avantages dans une veritable grossesse & qu'elle dissipe la grossesse contre nature, comme pourroit être une mole, ou un faux germe.

MOROCHTUA, *ae*. V. *Osteocolla*.

MORSELLI, ou *Morsuli*, *orum*, ou *Tabellae*. Tablettes.

En Pharmacie ce sont des medicamens dont la figure est le plus souvent quarrée. On les fait de poudres mêlées ensemble avec du sucre dissout dans une liqueur convenable, on les met sur le feu, & ensuite sur une table, pour luy donner une forme solide.

Il y a, (eu égard aux operations) de deux sortes de Tablettes ; sçavoir les alteratives, comme les bezoardiques, qui se font de bezoard pulverisé ; les cephaliques, de poudres cephaliques ; les pectorales, de poudres pectorales, &c. Et les purgatives, qui se font de poudres purgatives, tels que sont les électuaires solides de diacarthami, de suc de roses, &c.

MORSUS *Diaboli*, ou *Succisa*.

C'est, selon Mathiole, une herbe qui croist parmi les bois & les buissons, & quelquefois dans les prez. Sa feüille est semblable au long Plantain appelé *Lanceolata*, mais elle est plus lissée. Les feüilles qui sont à l'entour de sa tige (qui est haute de deux coudées) sont plus petites & plus étroites, & sont un peu dentelées tout à l'entour. Elle fleurit l'Esté, & jette une fleur semblable à la scabieuse. Elle a plusieurs racines my-parties, noires, découpées, & comme rangées tout à l'entour, dont elle a pris le nom de *Morsus Diaboli*, & celuy de *Succisa*.

Le même Mathiole dit que si on broye cette herbe toute verte, & qu'on l'applique sur les charbons pestilentiels, elle y remedie promptement, & que le vin de sa décoction est bon aux suffocations de matrice, & à preserver de l'air pestilentiel & corrompu. Sa racine est fort amere au goût, & ainsi elle est de temperature chaude & séche. La poudre de cette racine est bonne pour faire mourir les vers, & pour ôter les taches noires & les contusions.

MORSUS *Gallinae*. V. *Anagallis*.

MORTARIUM, *ij*. sing. *Mortaria*, *orum* plur. Mortier. V. sur la fin de la diction *Trituratio*.

MORTIFICARE, *Mortificatio.*

Mortifier en termes Chymiques est détruire la forme exterieure d'un mixte. Ce que l'on fait au Mercure, en luy ôtant sa fluidité & son mouvement. On mortifie aussi en quelque façon les esprits & les sels en les mêlant; car l'un corrige l'acrimonie de l'autre.

MOSCHARION, ou *Moscharydion*. V. *Nux Moschata.*

MOSCHUS, *chi.* Musc.

Ce n'est autre chose que la sanie d'un abscez formé au nombril d'un animal qui est assez commun au Royaume de Pegu aux Indes. Il est assez semblable à un Chevreüil, & se nourrit ordinairement du Nard & autres simples aromatiques qui sont en Orient.

Le Musc se fait du sang échauffé & boüillant de cét animal, au nombril duquel il se forme un abscez, qui étant meur, il prend plaisir à se frotter le ventre contre les pierres & troncs des arbres, pour faire ouvrir cét abscez, & en faire sortir la matiere, laquelle venant à se dessécher & digerer par le Soleil, dégenere en musc tres-odoriferant, que les habitans de ce païs-là enferment dans des vessies.

On choisit celuy qui est un peu jaunâtre, pur, & sans mélange d'aucun corps étranger: on estime particulierement celuy qui est tres-suave, & qui se fond sur la langue sans y laisser aucun gravier. Sylvius & Mathiole disent que s'il est bon, il pese moins étant moüillé. Pour le conserver, on l'enferme ordinairement dans des boëtes de plomb, afin que la froideur de ce metal empêche la dissipation de son odeur.

Il échauffe au second degré, & desséche au troisiéme. D'où vient que pris tant par la bouche, qu'appliqué exterieurement, il fortifie le cœur froid & palpitant, le réjoüit, & soulage toutes ses incommoditez, & qu'enfin il réjoüit le cerveau, & repare tous les esprits.

MOTACILLA, *æ*, ou *Cauda-tremula*, ou *Passer Troglodytis*. Hoche-queuë.

C'est un petit oiseau ainsi nommé, parce qu'il bransle incessamment la queuë. Il est propre pour briser la pierre étant cuit & mangé ensuite, ou bien brûlé & reduit en cendre.

MUCCAGO, *inis.* V. *Mucilago.*

MUCHARUM *Rosarum*, *& Violarum.*

Mesué appele ainsi l'infusion seule, soit de roses, soit de violettes, lesquelles ne different d'avec elle que dans le sucre qu'on y ajoûte, tant pour la durée, que pour la saveur.

Pour faire cette infusion, on prend environ quinze livres d'eau chaude, dans lesquelles on verse six livres de roses ou de violettes, on les fait infuser pendant huit heures dans un pot de terre verny dont l'embouchûre soit étroite, afin qu'étant bien bouché la vertu ne s'exhale point. Cette eau étant rechauffée, on l'exprime, & on met derechef dans la colature pareille quantité de roses ou de violettes, qu'on infuse aussi huit heures durant, & qu'on exprime encore fortement, crainte d'attirer une certaine acrimonie & une viscosité fâcheuse qui est dans la partie herbuë des violettes.

Peu s'en faut que l'infusion qui se fait neuf fois, ne se fasse de même; mais pour le mieux, à l'égard de celle des roses, on prend des roses entieres & déflorées, on les met dans un pot de terre verny, étroit d'embouchûre, & on verse pardessus deux fois autant d'eau chaude, aprés quoy, on couvre le pot, & on laisse infuser les roses huit heures durant ou environ sur les cendres chaudes. Cela fait, on les remet avec le pot, ou dans une bassine sur un feu clair, jusqu'à ce qu'elles soient fort chaudes, &

prêtes à boüillir ; puis on les exprime avec une toille neuve. La colature est derechef versée sur d'autres roses aussi déflorées en pareille quantité que dessus, & mises aussi au même pot qui est couvert, pour l'infuser encore ; il faut continüer ainsi pendant neuf jours, & changer (comme nous avons dit) les roses chaque jour.

Il ne faut pas douter que le sirop de roses pâles fait de neuf infusions ne soit plus purgatif que celuy qui n'est fait que de deux; & c'est aussi pour cela, qu'il est surnommé purgatif, ou solutif, à la difference de celuy qui se fait du *Mucharum* qui l'est beaucoup moins ; c'est pourquoy il n'est appelé que simple, parce qu'il n'y entre dans sa composition, ni rhubarbe, ni agaric, ni sené. On peut garder l'infusion de roses pâles faites neuf fois pendant un an dans des fioles sans se corrompre, en les bouchant de cotton avec un papier double, afin de conserver leur odeur & leur vertu. Et l'infusion qui se fait neuf fois à l'égard des violettes, se fait de même que celle de roses ; mais à peine se peut-elle garder quatre jours, sans se corrompre, à moins que de faire trois infusions par jour, à cause de la viscosité qui est dans la fleur. Voyez ces sortes de sirops & leurs facultez, dans la diction *Sirupus*.

MUCILAGO, *inis*, sing. *Mucilagines, um, ibus*, plur. Mucilage. Les Latins disent *Muccago* aussi-bien que *Mucilago*.

C'est un medicament liquide semblable aux mucositez du nez, d'où il prend son nom, lequel se tire de certaines gommes, semences & fruits, larmes ou racines, les faisant tremper sur les cendres chaudes dans le double ou le triple de quelque liqueur, il se tire ordinairement dans une décoction convenable, ou dans des eaux distillées. On se sert de la gomme Arabique, de celle de Tragacanth, & de la colle de poisson mise icy au même rang, de la semence de Lin, de Senegré, de Mauve, d'Althæa, de Psyllium, de Coings, & d'Orge mondé, de Figues & des raisins Damas, des Larmes du Bdellium, du Sagapenum, de l'Ammoniaque & du Galbanum, des racines de Mauve, d'Althæa, de Symphytum, de Squille, & de l'écorce moyenne de l'Orme.

Quand on fait le mucilage, pour chaque once de liqueur, on doit mettre tout au plus une dragme de semence, de racine, ou d'autre chose convenable à cét effet. Si neanmoins on le veut plus épais, on augmentera la quantité de la semence ou de la racine ; si on le veut plus liquide, on la diminuëra. Celuy qui est tiré de plusieurs gommes digere & attire ; & celuy qui est fait de semences & de racines amollit & humecte.

MULLUS, *li*, ou *Barbus*. Un Barbeau.

C'est un poisson qui n'est point en usage en Medecine, quoy qu'il y ait des Païsans qui se purgent avec ses œufs mais mal-à-propos, à cause de leur extrême violence.

MULSA, *sæ*. V. *Hydromel*.

MULSUM, *si*. V. *Oenomel*.

MULTIPEDES, *um, ibus*, ou *Millepedes*, ou *Aselli*. Cloportes, *ou* Pourcelets. V. *Millepeda*.

MULUS, *li*. Mulet.

On prend de cét animal pour l'usage de la Medecine, l'ongle, la fiente, l'urine & le foye.

L'ongle en parfum arréte les mois qui fluënt par excez, étant reduit en cendre, & donné en breuvage il rend les femmes steriles, & si l'on en frotte une partie dénuée de poil, elle le fait revenir : la fiente brûlée, calcinée & bûë, arréte les mois & remedie à la dissenterie, elle est bonne aussi à ceux qui sont incommodez de la dou-

leur de ratte. L'urine avec sa fiente guerit les clous des pieds ; le cœur, le foye & les reins de cét animal rendent aussi les femmes steriles.

MUMIA, *iæ*. Mumie.

Ce n'est autre chose qu'une liqueur balsamique, mielleuse & épaisse, laquelle est formée de l'humidité des Cadavres & des choses aromatiques, comme la Myrrhe, l'Aloës, la Canelle dont on les a embaumez.

Elle est cardiaque & alexipharmaque; elle dissout & resout le sang caillé : Elle est desséchante, astringente, emplastique, glutinative & vulneraire. C'est pour cela que Fernel la fait entrer dans l'emplâtre *Contra rupturam*.

MURIA, *riæ*. Saumeure.

Ce n'est autre chose qu'un sel fondu dans de l'eau, laquelle produit les mêmes effets que le Sel même. V. *Sal*.

MUS, *ris*. Souris.

C'est un petit insecte, connu d'un chacun.

Dioscoride dit que sa fiente appelée par les Latins *Muscerda*, détrempée dans du vinaigre, est bonne à la pelade étant appliquée. Qu'étant bûë avec de l'encens & du vin miellé, elle fait sortir la pierre & la gravelle ; & qu'enfin étant appliquée en forme de suppositoire aux enfans, elle leurs lâche le ventre.

MUS *Araneus*. V. *Sorex*.

MUS *Terrenus*. V. *Talpa*.

MUSCA, *cæ*, sing. *Muscæ*, *arum*, plur. Mouches.

Il y a plusieurs sortes de mouches ; mais il n'y a que les plus communes qui viennent à l'usage de la Medecine. On s'en sert en poudre, pour remedier à la chûte du poil & des cheveux. L'eau de mouche seule, ou mêlée avec du miel, est bonne pour faire croître les cheveux ; quelques-uns l'estiment propre aux inflammations des yeux, étant distillée dedans.

MUSCARIUM, *rij*.

Ce mot signifie le moûchet d'une herbe, quand elle est en fleur, ou en graine.

MUSCERDA, *dæ*. V. *Mus*.

MUSCILLINUM, *ni*. V. *Ben*.

MUSCULI, *orum*. V. *Myaces*.

MUSCUS, *ci*, ou *Usnea Officinarum*, ou selon les Grecs *Bryon*. Mousse.

Il y a quatre sortes de plantes, qui portent le nom de *Muscus* ; sçavoir *Muscus Arboreus*, dont nous parlons icy presentement : *Muscus Terrestris*, dont nous traiterons ensuite ; *Muscus Saxatilis*, qui n'est autre chose que l'hepatique, dite *Lichen*. Voyez *Lichen* : & *Muscus Marinus*, qui est la Coralline. V. *Corallina*.

MUSCUS *Arboreus*. Mousse d'arbre.

Il y a de trois sortes de mousses d'arbre, eu égard à la figure ; sçavoir une qui ressemble à des cheveux & qu'on nomme *Muscus Capillaceus*. Elle vient sur le tronc de l'arbre, c'est celle-là qui est la plus usitée dans les Boutiques, & de laquelle on se doit servir, lors qu'on ordonne simplement *Muscus Arboreus*. Il y en a une autre, dite *Fœniculeus*, parce qu'elle ressemble en quelque façon au fenoüil, elle est ou verte ou séche, l'une & l'autre viennent sur des branches ; & une troisiéme enfin appelée *Muscus Crustaceus*, ou *Muscus Pulmonarius*. V. *Pulmonaria Arborea*.

Toute sorte de mousse d'arbre est astringente. Son principal usage est dans le vomissement, dans le flux de ventre, & pour empêcher l'avortement. On s'en sert exterieurement pour arréter le flux de sang & pour raffermir les gencives.

Nota. Qu'il y a encore une autre sorte de

mousse, qui vient sur le crâne humain, dite *Usnea Cranii humani*; laquelle est tellement astringente, qu'elle arréte tout flux de sang, & particulierement celuy des playes, qu'elle consolide à merveille. C'est pour cette raison qu'on la fait entrer dans l'onguent magnetique; elle est aussi excellente dans la dissenterie, au lieu de laquelle mousse on peut substituer celle qui vient sur les autres os.

Muscus *Marinus*. V. *Corallina*.

Muscus *Terrestris repens*, ou *Lycopodium*, ou *Pes Lupi*. Mousse terrestre.

Elle croît d'ordinaire dans les forests, elle fleurit au mois de Juin, elle rafraîchit & desséche. Son principal usage est de briser la pierre, & de la jetter dehors. Sa fleur qui est de couleur de citron, est excellente dans le flux de ventre, & sa poudre, ou plutôt sa farine, l'est aussi pour consolider & dessécher les playes, & pour raffermir les gencives.

Mustela, *læ*. Belette *ou* Foüine.

C'est un animal dont la fiente sent quelque peu le musc. Mathiole dit que cette fiente incorporée dans du miel avec un peu de farine de Senegré ou de Lupins, resout les écroüelles, & toutes les apostumes flegmatiques; que le fiel de cét animal incorporé avec du jus de fenoüil, ôte la maille de l'œil, toutes les tayes qui empêchent la veuë, & les taches & les rousseurs du visage, l'y appliquant avec du miel & la racine de Coulevrée, ou avec de la poudre de la racine d'Aron. Son poulmon est bon à toutes les maladies du poulmon, & les cendres incorporées dans de l'eau & appliquées sur le front ôtent toutes les douleurs de tête; enfin si on en jette dedans les yeux, elles en guerissent les Cataractes. Dioscoride dit qu'il faut brûler les Belettes, leur ôter toutes leurs entrailles, les saler, puis les laisser sécher à l'ombre, & que leur chair ainsi preparée mise en poudre & prise en breuvage, au poids de deux dragmes, est singuliere contre tous les poisons. Que son ventricule ou caillette embaumée de Coriandre & gardée sert grandement à ceux qui ont le haut-mal, & à ceux qui sont mordus des serpens, étant prise en breuvage. Que leurs cendres appliquées avec du vinaigre sont fort bonnes aux goutteux: de même que leur sang, aux écroüelles, si on les en frotte.

Mustum, *sti*. V. *Vinum*.

Myaces, *cæ*, ou *Mytulus*, ou *Musculus*. Moulle, poisson en coquilles.

Les moules aussi-bien que tous les autres poissons en coquilles servent plus pour la cuisine que pour la Medecine. Leur cendre, au rapport d'*Amatus Lusitanus* a une faculté caustique & brûlante.

Myagrum, *gri*, ou *Melampyron*, ou *Camelina*.

Selon Dioscoride, le Myagrum est une herbe qui jette quantité de surgeons dont les feüilles sont pâles & semblables à la Garence. Il est de la hauteur de trois pieds. On tire de sa graine qui est luisante & semblable au senegré, une huile qui est fort bonne pour adoucir la peau, & pour en ôter toutes les âpretez. Galien dit qu'elle a une vertu emplastique.

Myositis, *idis*. V. *Auricula muris*.

Myroeleum, *lei*. V. *Botrys*.

Myrica, *cæ*. V. *Tamariscus*.

Myriophillum, *lli*. V. *Millefolium*.

Myrmoecium, *cij*, ou *Aceruus formicarum*. V. *Formicæ*.

MYROBALANI, *orum*. Myrobalans.

Ce sont des fruits de certains arbres qui croissent dans le Royaume de Cambaya, sans y être cultivez.

Il y en a de cinq sortes ; Sçavoir les Citrins, les Embliques, les Chepules, les Belliriques, & les Indiens.

MYROBALANI *Citrini*, ou *Flavi*. Myrobalans Citrins.

On choisit les jaunes tirans quelque peu sur le verd, gros, gras, pesans, ayant une grosse écorce & un petit noyau.

MYROBALANI *Emblici*. Myrobalans Embliques.

On choisit les gros, pesans, charnus, de substance dense, ayant de petits noyaux.

MYROBALANI *Cepuli*. Myrobalans Chepules.

Les meilleurs sont les gros, les noirâtres, tirans sur le rouge, d'une grosse écorce, & si pesans qu'en les mettant dans l'eau, ils coulent bien-tôt à fonds.

MYROBALANI *Bellirici*. Myrobalans Belliriques.

On prend aussi les gros, pesans, de substance dense, & ayant une grosse écorce.

MYROBALANI *Indici*, ou *Nigri*. Myrobalans Indiques.

On choisit les noirs, les gros, les plus pesans, de substance dense, & sans noyau.

Ces Myrobalans ont des facultez particulieres, car les Citrins purgent la bile. Les Embliques & les Chepules purgent la pituite, les Belliriques & les Indiques purgent la mélancolie. Enfin, tous les Myrobalans purgent doucement en astringeant, & fortifient le ventricule, le cœur, & le foye.

MYROPOLA, *æ*, Vendeur d senteurs, d'odeurs & d'onguents. Epicier.

MYRRHA, *rhæ*. Myrrhe.

C'est une gomme resine qui sort d'un grand arbre, par les incisions qu'on luy fait. On nous l'apporte de l'Arabie & de l'Ethiopie, mais celle qui vient du païs des Troglodytes, est la meilleure de toutes. Pour la faire entrer dans le Mithridat & dans la Theriaque, on se contente sans autre preparation de la choisir récente, un peu verdâtre tirant sur le rouge, grasse, odorante, âcre, piquante, amere, legere, pure, nette & en quelque façon transparente ; lors qu'elle est rompuë, elle a au dedans des marques blanchâtres comme des coups d'ongles, & neanmoins elle est fort égale dans sa couleur, mais celle qui est comme de la poix ou tout-à-fait noire & d'ailleurs pesante, est entierement à rejetter, car ce n'est autte chose que l'Animé d'*Amatus Lusit.*

Elle est chaude & séche au second degré. Elle désopile, ramollit, consolide & ouvre tellement la matrice, qu'elle provoque les mois, & fait sortir promptement l'enfant hors du ventre de sa mere. Etant mâchée, elle rend l'haleine agreable. On en fait une huile qui est tres-excellente pour conserver le teint & pour effacer les taches & les rides du visage, pour conglutiner les playes & pour preserver de pourriture. Pour faire cette huile, on fait cuire des œufs jusqu'à ce qu'ils soient durs, on les coupe en deux parties égales aprés en avoir ôté les jaunes, on remplit les blancs de Myrrhe pulverisée. Les deux parties de l'œuf étans bien rejointes on les pend à un fil dans la cave, ou dans un autre lieu humide, & on met dessous un petit pot pour recevoir l'huile qui en distillera. Il y en a qui tirent celle de Camphre de même façon. La Myrrhe *Stacte* est autant recommandable

mandable pour ses bons effets, qu'elle l'est par son odeur qui est tres-agreable : On la peut substituer en la place de l'Opobalsame, mais elle est plus rare, elle est stomachale & fortifie les parties nobles, elle empêche la pourriture, elle recrée les esprits, & est merveilleuse à plusieurs maladies qui proviennent de la matrice & du cerveau.

MYRRHIS, *dis*, ou *Smyrrhisa*, ou *Cicutaria*. Cerfeüil musqué.

C'est une herbe qui a les feüilles & la tige semblables à la Ciguë. Sa racine est longue, tendre, ronde, odorante, & de bon goût. Elle provoque les mois, fait sortir l'arrierefaix, & purge les fraîches accouchées. On tient qu'en la prenant en breuvage avec du vin deux ou trois fois le jour, elle est singuliere en temps de peste pour preserver de contagion.

MYRTACANTHA, *æ*. V. *Ruscus*.

MYRTILLI, *orum*. Bayes de Meurte.

MYRTUS, *ti*, Meurte.

Il y en a de deux sortes; sçavoir, le sauvage qui n'est autre chose que le *Ruscus*, qui vient de soy-même, & sans cultiver en plusieurs païs chauds, & autres lieux non cultivez. Voyez *Ruscus*; & le domestique est celuy qui a besoin d'être cultivé, duquel il y a deux especes; sçavoir, le petit & le grand.

Le petit a ses feüilles semblables à celles du petit Houx, qui est le Meurte sauvage. Il porte des bayes noires semblables à celles du Lierre, & pleines d'un suc vineux, d'où vient qu'on l'appele le plus souvent *Myrtus nigra*.

Et le grand a les feüilles plus larges & plus longues, comme le Pêcher, mais d'un verd tirant sur le blanc, d'où on l'appele *Myrtus alba*. A force d'être bien cultivé il devient quelquefois grand comme un arbre mediocre, on en void en certains Jardins qui sont sur le bord de la Mer. L'un & l'autre de ces Meurtes portent des fleurs blanches, dont l'odeur est si suave qu'on en tire une eau de senteur admirable.

Il y a encore une autre sorte de Meurte sauvage fort petit, qui vient dans les forests & lieux secs, maigres, & exposez au grand air, qui porte des bayes noires, bonnes à manger, & qui sont agreables au goût, que plusieurs appelent *Vaccinia*, comme qui diroit *Baccinia*.

Le Meurte desséche efficacement. On se sert fort utilement de ses feüilles & de ses fruits, qui sont les Myrtilles, soit qu'on en use interieurement ou exterieurement. Ils ont une faculté astringente, ils arrêtent le sang qui coule en tres-grande abondance, & ils adoucissent toutes sortes de fluxions. Leur décoction est fort bonne pour souder les os rompus, & pour remedier aux incommoditez qu'on ressent de la luxation des membres.

Le Sumach est son substitut.

MYXA & *Myxaria*. Voyez *Sebesten*.

NA.

NACRA, ou *Mater Perlarum*. Nacre.

C'est la coquille dans laquelle sont contenuës les perles, elle est produite comme toutes les autres coquilles, de la partie la plus grossiere dont est formé l'animal qui y est contenu. Elle est ordinairement rabotteuse, roussâtre au dehors & tres-blanche au-dedans. Celles qui sont de couleur argentine, reluisantes & tres-polies sont beaucoup estimées.

NAPELLUS, *li.*

C'eſt, ſelon Mathiole, une plante dont les feüilles reſſemblent en quelque façon à celle de l'Armoiſe; Ses fleurs ſont rouges. Ses tiges ſont de la hauteur de deux coudées, & quelquefois plus: Sa graine eſt noire & petite, elle eſt enfermée dans de petites gouſſes fort courtes.

Le même Autheur dit que le Napellus eſt ſi venimeux & que ſon poiſon eſt ſi violent, qu'il n'y a preſque point de contrepoiſon qui ſoit capable d'y remedier, car auſſi-tôt les lévres s'enflamment, la langue enfle, les yeux ſortent de la tête, les vertiges & les défaillances ſurviennent, les cuiſſes vacillent, tout le corps devient livide & enflé, & enfin la mort arrive bientôt aprés, ſi on n'y pourvoit promptement par le moyen du vomiſſement, & par des remedes ſpecifiques tels que ſont la racine de cappres, la terre de lemnos bûë dans du vin, la poudre d'émeraude, de diambra & de bezoard, l'épine-vinette, le laict de vache & le beurre. Et ſi ces choſes-là ne remedient pas, on ne doit rien eſperer ni du Mithridat, ni de la Theriaque.

NAPELLUS *Moyſis.* V. *Aconitum.*

NAPHTA, *tæ.* V. *Bitumen.*

NAPUS, *pi.* V. *Burrias.*

NARCAPHTUM, ou *Naſcapthum*, ou *Serichatum.* V. *Thimyama.*

NARCISSUS, *ſſi.* Narciſſe.

C'eſt une plante connuë d'un chacun. Il y en a qui tiennent qu'elle eſt appelée Narciſſe à cauſe de ſa faculté narcotique. Dioſcoride dit que le meilleur croît dans les Montagnes, & que celuy qui croît ailleurs reſſemble au porreau, & ne ſent que l'herbe. Sa racine eſt blanche, ronde & bulbeuſe. Sa ſemence eſt noire, longue & comme enfermée dans un cartilage. On ſe ſert de l'une & de l'autre en Medecine.

Il eſt chaud & ſec au ſecond degré, & de ſubſtance tenuë. Galien dit que ſa racine eſt ſi deſſiccative, qu'elle ſoude les playes, & mêmes les bleſſeures des tendons & des gros nerfs. Dioſcoride dit qu'elle eſt vomitive, quelque peu abſterſive & attractive.

NARCOTICA, *orum*, ou *Stupefacientia.* Narcotiques *ou* Stupefactifs.

C'eſt un mot Grec qui ſignifie des medicamens qui cauſent un ſi grand aſſoupiſſement, qu'ils empêchent de reſſentir la douleur dont une partie, & même tout le corps eſt atteint. Il y en a qui pour cette raiſon les mettent au rang des anodins; mais mal-à-propos, puiſque ce n'eſt que par accident qu'ils appaiſent la douleur.

Ils ſont froids au quatriéme degré, ils empêchent l'action de l'eſprit animal, & par conſequent ils ôtent tout ſentiment, tels ſont la Nymphe, le Pavot, la Morelle, la Juſquiame, la Mandragore & l'Opium.

NARDUS, *di*, ou *Spica-Nardi.* V. *Spica.*

NARDUS *Chatta.* V. *Damaſonium.*

NARDUS *Montana.* V. *Valeriana.*

NARDUS *Sylveſtris.* V. *Aſarum.*

NARES *Vituli.* V. *Antirrhinum.*

NASALIA, *ium*, *ibus.* V. *Errhina.*

NASCALIA, *ium*, *ibus.* V. *Peſſus.*

NASTURTIUM, *ij*, ou *Cardamum.* Naſitort *ou* Creſſon Alenois.

C'eſt une herbe aſſez commune, qui, ſelon Mathiole, croît dans les Jardins produiſant ſes feüilles petites & déchiquetées; ſa tige eſt déliée, & d'un pied & demy de haut; ſa fleur eſt blanche, & ſa graine noire rougeâtre, laquelle eſt en petites veſſies ou bourſes, rondes & plattes, comme la graine de Thlaſpi.

La ſemence échauffe & deſſéche au quatriéme degré. Galien dit que la graine de

Cresson Alenois a une qualité brûlante, comme celle du Sinapi. On en échauffe les sciatiques & les douleurs de tête, & generalement toutes autres maladies engendrées d'humeurs froides. L'herbe séche a la même proprieté, mais lors qu'elle est encore verte elle n'est pas si efficace à cause de son humidité.

NASTURTIUM *Aquaticum*, ou *Crescio*. V. *Sisymbrium aquaticum*.

NASTURTIUM *Orientale*, ou *Babylonicum*. V. *Draba*.

NASTURTIUM *Sylvestre*. V. *Lepidium*.

NENUPHAR, *aris*, ou *Nymphæa*, ou *Lilium aquaticum*, ou *Heraclea*.

On l'appele *Nymphæa* parce qu'il croît dans les marais, dans les étangs & dans les eaux dormantes: Ses feüilles sont semblables à celles de la féve d'Egypte, les unes nagent sur l'eau, & les autres se nourrissent au fonds. Sa fleur est blanche & semblable au Lis, ayant au milieu un certain jaune; quand elle est hors de fleur elle jette comme une espece de teste de pavot. Sa graine est noire, massive, large & visqueuse, sa tige est noire, lissée & assez approchante de celle de la féve d'Egypte. Sa racine est noire, rabotteuse & faite comme une masse, on la coupe en Automne. Le même Autheur dit qu'il y a encore une autre espece de Nenuphar, qui a les feüilles semblables à celles de la precedente; mais que sa racine est blanche & tubereuse, & que sa fleur est jaune, luisante & semblable à la Rose. Dioscoride & Galien ne se servent que de sa racine & de sa graine, & ne font aucune mention de ses fleurs, quoy qu'elles soient aujourd'huy plus en usage, que la graine & la racine.

Quand les Grecs disent qu'il est refrigetatif & dessiccatif, ils entendent la racine & la graine: & lorsque les Arabes le croyent froid & humide, ils entendent parler de ses fleurs lesquelles sont tres-excellentes pour humecter, incrasser, adoucir, & pour provoquer le sommeil.

NEPENTHES, *thæ*. V. *Laudanum Opiatum*.

Il y a une plante, au rapport d'*Amatus Lusitanus*, qui porte ce nom, parce qu'elle réjoüit tellement ceux qui en usent, que non seulement ils oublient les peines du passé, mais même ne sçavent ce que c'est que d'être tristes, ni d'avoir aucun soucy, particulierement si on trempe son vin du suc de sa racine. Le même Autheur dit que c'est l'*Enula Ægyptia*.

NEPETA, *tæ*. V. *Calamentum*.

NEPHRITICA, *corum*. Les Nephritiques.

C'est un mot Grec qui signifie des medicamens propres pour remedier aux incommoditez des reins.

Il y en a de deux sortes, eu égard à leurs qualitez; sçavoir, les chauds qui sont la Saxifrage, les Capillaires, la Betoine, la Levesche, le Fenoüil, l'Armoise, l'Eryngium, l'Asperge, la Pimpernelle, la Reglisse, les Poix chiches rouges, les Bayes de Genévrier, la Camomille, la Terebenthine, les Amandes, les Noyaux de Pêches, & ceux de Cerises.

Et les froids, qui sont l'Orge, la Manne, la Laictuë, l'Endive, les quatre Semences froides majeures & mineures; celles de Pavot & de Coings, les Fraises, les Violettes, le Nenuphar, le Santal, le Vinaigre, le suc de Limon, & celuy de Groseilles rouges.

NERIUM, *rij*. V. *Oleander*.

NERPRUNUM, *ni*. V. *Rhamnus*.

NERVALIA, *ium*, *ibus*. V. ci-aprés *Nevritica*.

NEVRITICA, *orum*.

C'est un mot Grec qui signifie des medicamens propres pour remedier aux incom-

moditez qui arrivent aux nerfs & aux jointures.

Ils ſont tous chauds : Comme la Marjolaine, la Betoine, la Primula veris, le Chamœpythis, le Rômarin, la Sauge, les feüilles de Laurier, la Lavande, le Stœchas, le Castor, les Lumbrics, & plusieurs d'entre les Cephaliques.

NICOTIANA, *næ*. V. *Tabacum*.

NIGELLA, *læ*, ou *Gith*, ou *Melanthium*. Nielle.

C'eſt une plante qui jette pluſieurs ſurgeons fort minces & fort greſles, leſquels ſont le plus ſouvent d'un pied & demy de haut & quelquefois davantage : ſes feüilles ſont menuës comme celles du Seneçon, mais neanmoins beaucoup plus minces, elle produit certaines petites teſtes aſſez ſemblables à celles du Pavot, leſquelles contiennent une graine noire, odorante, forte & picquante.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir, la vraye appelée Melanthin, & la bâtarde dite *Pſeudo-Melanthium*, dont la graine eſt odorante & rougeâtre, & tout-à-fait ſemblable au *Melanthium* pour ſa forme, ſon odeur & ſa ſaveur ; les Epiciers la nomment *Nigella citrina*.

Galien dit que le *Melanthium* eſt chaud & ſec au troiſiéme degré, penetrant, ſubtil, qu'il guerit les fluxions & les catharres étant mis dans un linge chaud & flairé continuellement, & que pris interieurement il diſſipe les vents, fait ſortir les vers, il guerit la galle & les cloux, il rétablit la reſpiration, il provoque les mois, & enfin il eſt ſingulier pour inciſer, attenuer, mondifier, deſſécher ou échauffer, quand il en eſt beſoin.

NITRUM, *ri*. Nitre *ou* Salpêtre.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir celuy des Anciens qui ne ſe trouve plus, & celuy des Modernes qui eſt le Salpêtre, lequel eſt un mineral qu'on rapporte entre les ſels ; mais à proprement parler, c'eſt un ſel même volatiliſé par les eſprits de l'air deſquels il eſt remply, comme il eſt aiſé de voir par ſa diſtillation. Il ſe forme dans la terre d'une exhalaiſon chaude & acre, condenſée par le froid. Il ſe fait auſſi quelquefois de l'urine des animaux qui tombe ſur des pierres ou dans des terres, & même quelques-uns ont crû qu'il ne ſe faiſoit pas autrement ; mais on en trouve dans des démolitions de bâtimens, aux voûtes des caves & en pluſieurs lieux humides, où il n'y a eu aucune urine.

Il eſt ou commun, ou raffiné ; celuy-cy eſt tres-net, tres-blanc, & fort reluiſant, parce qu'il eſt plus épuré, & qu'il participe moins de la terre par le moyen de la leſſive qu'en font tous les jours les Faiſeurs de Salpêtre. On le choiſit blanc & cryſtallin. Il faut qu'il s'exhale en l'air ſans rien laiſſer ſur les charbons ſur leſquels on le jette, ſinon c'eſt une marque d'impureté.

NITRI *Purificatio*. Purification du Salpêtre.

Pour purifier le Salpêtre, & le décharger d'une partie de ſon ſel fixe & d'un peu de terre, on prend ſelon Glaſer, telle quantité de Nitre qu'on veut, on le met dans une baſſine de cuivre, & on verſe deſſus trois ou quatre fois autant d'eau de pluye. On les fait boüillir ſur un petit feu, juſqu'à ce que le Nitre ſoit diſſout, puis on coule le tout au travers d'une chauſſe de drap dans une terrine, laquelle on expoſe dans un lieu froid l'eſpace de vingt-quatre heures, au bout deſquelles on trouve le Nitre reduit en beaux criſtaux tranſparents, leſquels contiennent le plus pur du Salpêtre.

Nota, Que ces premiers criſtaux contiennent en eux le plus pur du ſalpêtre, c'eſt pourquoy il les faut faire ſécher, & les garder à part pour s'en ſervir aux preparations des remedes par la bouche. On verſe l'eau

qui furnage dans une bassine, & on la fait encore évaporer d'un tiers, puis on la met à crystalliser, comme auparavant, jusqu'à ce que tout le salpêtre soit converty en cristaux, ces derniers peuvent servir à faire de l'eau-forte, ou autre chose de moindre consequence.

Le salpêtre est chaud & sec au troisiéme degré, il y en a pourtant qui l'estiment froid; mais il y a plutôt lieu de croire qu'il a en luy une partie qui échauffe, & une autre qui rafraîchît. Quoy qu'il en soit, il est détersif, il tuë les vers, efface les cicatrices; & étant fondu ou brûlé sur une tuile, il est tres-bon pour nettoyer & blanchir les dents. Il resiste à la pourriture, il appaise la soif, & adoucit la grande chaleur. On s'en sert interieurement, jusqu'à une dragme dans des Apozemes, pour remedier aux fiévres ardentes du foye & du mesentere, pourvû neanmoins que le ventre ne soit pas trop libre, & que l'estomac ne soit pas foible. On s'en sert aussi fort souvent exterieurement dans des inflammations de gorge, & dans la squinancie, dans les topiques anodins & rafraîchissans; & dans la brûlure.

NITRUM *Tabulatum*, ou *Nitrum præparatum*, ou *Nitrum fixum*. V. *Crystallus mineralis*.

NOCTUA, *væ*, ou *Nycticorax*. Un Hibou *ou* Chat huant.

On tient que la chair du hibou guerit les paralytiques & les mélancoliques; que sa cendre mise sur un abscez qui vient dans le gosier, l'ouvre admirablement bien; & que son fiel efface les taches, qui paroissent dans les yeux.

NODOSA *Fœtida*. V. *Scrophularia*.

NOTÆ ou *Caracteres ponderum, & mensurarum secundum Medicos*. Les marques ou caracteres des Poids & des Mesures selon les Medecins. V. la diction *Pondus & mensura*.

NUCES, ou *coni Cupressi*. V. *Cupressus* & *Galbulus*.

NUCISTA, *tæ*. V. *Nux moschata*.

NUCLEUS, *ej*. Noyau.

Il y en a qui par ce mot simplement mis dans les compositions veulent qu'on entende les noyaux de Pin, d'autres ceux d'Olives, & Avicenne veut qu'on prenne les Noyaux de Dattes. Ce mot signifie encore une semence enfermée dans des noix & dans des fruits.

NUCLEI *Pinei*. V. *Strobili*.

NUMERUS, *ri*. Nombre.

C'est selon les Philosophes, une quantité composée de plusieurs unitez : mais selon les Pharmaciens, c'est un Accessoire qui par des choses exterieures augmente ou diminuë la vertu du medicament. Voyez *Accessorium*.

NUMMULARIA, *riæ*.

C'est une plante ainsi appelée, parce que ses feüilles sont toutes rondes comme une piece d'argent. Elle croît sur les rivages des fossez, & particulierement de ceux qui sont humides. On ne se sert que de ses feüilles en Medecine.

Elle est froide, séche & un peu astringente, d'où vient que Fuchsius la croit desséchante au troisiéme degré & épulotique. On s'en sert dans les ulceres du poulmon & de quelques veines rompuës dans une toux seche, & dans le flux de ventre. Elle est bonne pour le scorbut & dans les hernies.

NUTRITIO, *nis*. *Nutritio Pharmaceutica*. La Nutrition Pharmaceutique approche assez de l'Humectation, parce qu'elle se fait ordinairement avec des liqueurs.

On l'appele Nutrition, dautant qu'elle augmente le medicament, en luy fournissant une espece de nourriture. Elle se fait en deux manieres, ou en mêlant divers medicamens en un, comme lors qu'on mêle peu à peu & à diverses reprises l'huile, le vinaigre, & la litharge, & qu'on les agite long-temps ensemble dans un mortier pour faire le Nutritum; ou en ajoûtant une eau, ou une décoction à quelque medicament, pour l'en nourrir, & luy donner quelque vertu, comme lors qu'on ajoûte le suc de roses ou quelque décoction hepatique, ou purgative à l'aloës pour l'en nourrir, & qu'on fait ensuite évaporer à petit feu l'humidité superfluë des mêmes sucs, ou décoctions, jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance d'extrait, & qu'on reïtere la même addition de sucs ou de décoctions, & la même évaporation d'humidité jusqu'à ce que l'aloës en soit suffisamment chargé & nourry.

NUTRITUM, *ti*. V. dans la diction *Vnguenta*.

NUX, *cis*, sing. *Nuces*, *cum*, *ibus*, plur. Noix.

Par ce mot de noix on entend celle de Noyer appelée *Nux juglans* comme le noyer même; elles sont ou fraîches & vertes, ou séches; les premieres ne sont ni astringentes ni huileuses, mais un peu fades; c'est pourquoy on les assaisonne avec de l'eau & du sel pour les manger: elles sont aisées à digerer & tiennent le ventre libre, lors qu'elles sont confites dans le sucre avec leur écorce, comme celles de Roüen, ou celles de Saint Dominique-les-Montargis. Elles sont fort bonnes à l'estomac & fort agreables au goût, & l'eau de leur écorce verte est propre pour dissoudre le sable qui est dans les reins, & pour briser la pierre qui est dans la vessie.

Les séches ont beaucoup d'astriction, mais elles la perdent en devenant huileuses, elles sont difficiles à digerer, nuisibles à l'estomac & contraires à la toux, elles augmentent la bile, causent des douleurs de tête, & resserrent le ventre. L'huile qu'on en fait est fort chaude & diaphoretique, elle est propre à dissiper les vents & à appaiser la colique.

NUX *Indica*, ou *Elate*. V. *Spatha*.

NUX *Metalla*, ou simplement *Metel*. V. *Stramonium*.

Cette noix est tellement narcotique, qu'elle passe pour poison, car elle est froide au quatriéme degré. Quand on en a pris, il faut avoir recours aux vomitifs faits d'Hydrelœum, Voyez la diction *Hydrelœum*: puis faire boire beaucoup de vin dans lequel on aura mis du poivre, de la canelle, des bayes de laurier & de castoreum.

NUX *Moschata*, ou *Nux Aromatica*, ou *Nux Myrepsica*, ou *Nux Vnguentaria*, ou *Nucista*, ou selon les Grecs *Moscharyon*, ou *Moscharidyon*. Muscade.

C'est le fruit d'un certain arbre qui vient dans les Indes. Ses feüilles sont grandes comme celles du Poirier que nous avons en ce païs-ci. La bonne doit être pleine, pesante, agreable à l'odorat, & rendant un suc oleagineux aussi-tôt qu'elle est picquée avec une aiguille. Elle se garde jusqu'à six à sept années.

Elle est chaude & séche au second degré. Elle est astringente, elle fortifie l'estomac & le foye, elle resserre le flux de ventre, neanmoins elle provoque l'urine, dissipe les ventositez, rend la veuë belle & bonne, & étant mâchée rend l'haleine agreable.

NUX *Pinea*, ou *Nucleus Pini*. Voyez *Strobili*.

NUX *Pontica*, ou *Nux prænestina*. V. *Avellana*.

Nux *Regia*, ou *Nux juglans*. V. *Nux*.

Nux *Vomica*. V. *Nux Metalla*.

Cette noix eſt un poiſon ſi preſent pour les chiens, qu'elle les fait mourir ſi-tôt qu'ils en ont pris.

Nycticorax, *acis*. V. *Noctua*.

Nymphæa, *æa*. V. Nenuphar.

O B.

Obelia, *orum*, plur. Obelies, & par corruption Oublies, dont on ſe ſert auſſi-bien que du pain à chanter pour envelopper les boles, ſoit de caſſes, &c.

Obolus, *j*. Obole. Voyez *Semiſcrupulus*.

Obstruentia, *ium*, *ibus*. Voyez *Stegnotica*.

Ocellus *Cervi*. V. *Elaphoboſcum*.

Ochra, *ræ*. Ochre.

C'eſt une eſpece de terre jaune & de couleur d'or, laquelle ſe trouve dans les Mines de plomb. On nous l'apporte ordinairement du païs d'Athenes. La plus legere, & celle qui eſt parfaitement jaune, friable & non pierreuſe eſt la meilleure : On en fait artificiellement avec le plomb, qui eſt beaucoup plus luiſante que la naturelle même.

Elle eſt aſtringente, corroſive & lithontriptique. Elle a la vertu de reſoudre toutes apoſtumes, & de reprimer toutes excroiſſances.

Ochrus, *ri*, ou *Ervilia*, ou *Piſum minus*. V. *Piſa*.

Ococol, ou *Ocoſol*, mots Indiens. V. *Liquidambar*.

Ocularis, *huj. aris*, & *Ophthalmica*. V. *Euphragia*.

Oculi, *orum*, plur.

Ce mot dans la Phytologie ſignifie les avant-coureurs des fleurs, & qui deviennent fleurs auſſi ; c'eſt la même choſe que *Gemmæ*, qui ſignifient des boutons.

Oculus *Bovis*. V. *Buphtalmum*.

Oculus *Cati*. V. *Anthirrinum*.

Oculis *Vtilia*. V. *Ophthalmica*.

Ocymastrum *Tragi*. Voyez *Scrophularia*.

Ocymoïdes, *dis*, ou *Philitærium*, ou *Ocymaſtrum*, ou *Ocymum Sylveſtre*, ou *Baſilicum Sylveſtre*.

Galien au Liv. 8. des Medic. ſimpl. dit que la graine de cette plante eſt de ſubſtance tenuë, deſſiccative, & non mordicante.

Ocymum, *mi*. V. *Baſilicum*.

Odontica, *corum*. Les Odontiques.

C'eſt un mot Grec qui ſignifie des medicamens qui fortifient les dents, & qui en les nettoyant, les rendent blanches, telles que ſont la pimpernelle, la parietaire, la bete & les capillaires ; les feüilles de meurte, de lentiſque, d'olivier ſauvage, d'origan, de poüillot, d'hyſope, de menthe, de ſauge, de rômarin brûlées & reduites en cendres, ou pluſieurs enſemble, ou ſeparément. L'os deſſéché, les yeux d'écreviſſe, la corne de cerf, & toutes ſortes de coquilles, la pierre-ponce, celle d'éponge, l'albâtre & la pierre ſpeculaire, les noyaux

de dattes, de myrobalans, de cyprez & d'olives, le corail, le sel commun, le sel de gemme, l'alun, le nitre fondus sur une tuile ardente & brûlez, le sel alkali, & l'axonge de verre, le tartre de vin blanc, & la croûte de pain.

Tous les medicamens ci-dessus doivent être mis en poudre pour s'en servir, & s'ils sont trop durs pour cela, il faut les brûler auparavant. On y peut aussi mêler parmy quelques aromats comme le bois d'aloës, la racine d'iris, le musc & l'ambre, & pour fortifier les gencives, du mastich, de l'encens & de la myrrhe. Les Chymistes disent que les huiles de girofle, de gayac & de papier sont bonnes, appliquées sur les dents malades, contre le mal de dents même, à quoy ils ajoûtent le laudanum, l'esprit de nitre, & celuy de vitriol.

ODOR, *Odoris*. Odeur.

C'est une qualité qui procede du mêlange de quatre autres, & principalement du sec lors qu'il excede l'humide, duquel neanmoins le corps odoriferant ne doit point être dépourvû, puisque sans luy il n'auroit aucune vertu, & que toutes ses parties spiritueuses se dissiperoient.

Les odeurs sont selon Mesué, ou douces & suaves, ou mauvaises & désagreables. Il estime beaucoup les premieres parce qu'elles ont la vertu de recréer les parties nobles, de réjoüir toutes les facultez de l'ame, & de reparer les esprits, mais ce n'est qu'en symbolisant avec eux. Car comme ils tiennent de l'air & du feu, ils sont tres-propres à produire les odeurs qui sont aussi d'une nature ignée & aërienne. Ce même Autheur estime plus les medicamens qui sont de bonne odeur, parce que le mêlange de leurs qualitez est plus parfait, & rejette ceux qui l'ont mauvaise, comme le sené, le galbanum & l'assa fœtida, parce que leur digestion est plus imparfaite, & qu'ils ont comme les excremens, une humidité superfluë qui est la mere de la pourriture & de la putrefaction.

ODORAMENTUM, *ti*. V. *Suffitus*.

OELEOMEL, ou plutôt *Elæomel, llis*. V. dans la diction *Oleum*.

OELUROPUS, *pi*. V. *Pilosella*.

OENANTHE, *thes*. V. *Filipendula*.

Ce mot signifie aussi la fleur de la Lambrusque, de laquelle le fruit ne meurit jamais. Voyez *Labrusca*. Cette fleur au raport d'Amatus Lusitanus est le fruit de la vigne sauvage, laquelle les Apoticaires appelent aussi Lambrusque. Elle est astringente de sa nature, & profitable à l'estomac; c'est pourquoy on la mêle souvent parmy les medicamens stomachiques.

OENOMEL, *llis*, ou *Claretum melites*, ou *Vinum melites*, ou *Mulsum*. Vin miellé.

Il y en a, qui pour faire le vin miellé plus promptement font cuire le miel avec le vin, puis ils le coulent. D'autres sur six sestiers de moust encore boüillant mettent un sestier de miel, & aprés qu'il a boüilli ils le serrent dans un tonneau & le gardent; Ce vin demeure toûjours doux, mais pour le bien faire il faut mettre sur deux mesures de vin une de miel.

Dioscoride dit que ce vin est bon aux debilitez d'estomac qui procedent de longues fiévres, aux goutteux, au mal de reins, aux foiblesses du cerveau, & aux femmes qui naturellement ne boivent point de vin; il lâche mediocrement le ventre, & provoque l'urine. Quand il est vieux & gardé, il est fort nutritif. Toute la difference qu'il y a entre ce vin miellé & le vin que les Latins appelent *Mulsum*; c'est que celuy-là est fait de miel & d'excellent vin nouveau agreable à boire, & que celuy-cy est fait aussi de bon miel, mais d'un vin vieux, rude & âpre.

OESYPUS, *pi*, ou *Isopus humida*, Oesyppe, ou selon les Apoticaires, Isope humide.

Ce n'est autre chose que le suyn & la graisse tirée de la laine cruë. Pour tirer cette graisse, il faut prendre de la laine cruë comme elle vient de la beste, la faire tremper, la bien laver dans de l'eau chaude, & l'exprimer fortement pour en faire sortir toute l'ordure & toute la graisse, que l'on mettra ensuite avec l'eau de laveure dans un vaisseau qui ait l'ouverture grande: aprés, il la faudra tant battre & rémuer avec une espatule, qu'on en puisse ramasser l'écume; puis on l'arrouse d'eau salée, afin de rassembler toute la graisse qui est dessus l'eau, laquelle il faut mettre en un autre vaisseau, & recommencer à battre l'eau de la laveure comme auparavant, y mettant de l'eau salée, comme il est dit ci-dessus, & cela jusqu'à ce qu'ayant consumé toute la graisse, il ne reste plus d'écume sur l'eau. Cette graisse ainsi ramassée se mollifie avec les mains, en ôtant les ordures qui se trouvent parmy, & en exprimant l'eau qui y pourroit être. Puis la faut laver en plusieurs eaux, la pêtrissant toûjours, & la maniant avec les doigts, jusqu'à ce qu'elle soit tant soit peu astringente à la langue, sans neanmoins aucune mordication, & qu'elle soit reduite en graisse blanche. Pour lors on la serre dans un pot de terre.

Dioscoride veut que cette préparation se fasse à l'ardeur du Soleil.

Le meilleur est celuy qui est poly, & qui n'a pas été lavé avec l'herbe Struthion, qui sent la laine cruë, & qui devient blanc étant délayé avec de l'eau fraîche, n'ayant aucuns grumeaux ni aucuns durillons, comme celuy qui est sophistiqué, ou avec graisse, ou avec cerats.

Dioscoride & Fernel disent qu'il échauffe & amollit, qu'il digere, & qu'il adoucit toutes sortes de douleurs, qu'étant appliqué avec de la laine en forme d'emplâtre, il provoque les mois, fait sortir l'enfant, & aide à la suppuration.

La laine grasse trempée d'Oesippe a les mêmes vertus; sa graisse avec du beurre & du melilot remplit & amollit les ulceres du fondement, & ceux qui surviennent aux parties des femmes.

La moëlle de veau est son substitut.

OLEA, *ea*, ou *Oliva*. Olivier.

Il y en a de deux sortes; sçavoir le domestique & le sauvage qu'on appele *Oleaster*. Ils ne croissent que dans des païs chauds & ne different qu'en ce que le sauvage est plus petit, qu'il est épineux, que ses feüilles sont moindres, & ses olives moins grosses, mais plus douces que celles du domestique duquel seul on tire l'huile d'olive, car dans la Toscane & ailleurs, où les Oliviers domestiques croissent en abondance, on fait fort peu de cas des sauvages, aussi-bien que de leurs olives: Et ainsi, on ne s'amuse gueres à en tirer de l'huile; mais plutôt une gomme propre à l'usage de la Medecine, qui a, suivant Mathiole, de grandes vertus, cependant les Apoticaires ne s'en servent point, & croyent même qu'il ne s'en apporte point. Il dit de plus, qu'il y en a qui pensent que cette gomme est celle que plusieurs Modernes appelent Gomme *Elemi;* mais ils se trompent, car la Gomme *Elemi* (ce dit-il) n'est ni mordicante, ni piquante, mais plutôt une espece de Resine qu'une Gomme, puis qu'étant approchée du feu, elle se fond comme les autres Resines, & qu'il n'y a point de Gomme où il ne faille ajoûter du vin ou du vinaigre pour la faire fondre au feu, sans quoy elles brûlent. Quoy qu'il en soit, quelques-uns estiment que la Gomme *Elemi*, est la même chose que la larme d'Olivier d'Ethiopie (que Dioscoride dit être semblable à la Scammonée, mais neanmoins plus rousse & plus jaunâtre) formée en petites larmes.

de saveur fort mordicante ; Mais comme la Gomme *Elemi* des Boutiques est une veritable Resine qui n'a aucune des conditions mentionnées, la plûpart des Autheurs ont sujet d'assurer qu'elle est tout-à-fait differente de la larme d'Ethiopie rapportée par Dioscoride, laquelle ressemble en couleur & consistance à la Resine du Pin, qu'abusivement on appele poix blanche ou poix de Bourgogne. D'ailleurs son odeur paroît d'abord legere, mais ensuite assez forte & tres-fâcheuse à plusieurs. L'Arbre qui la produit est encore inconnu, l'on sçait seulement qu'elle nous est apportée des Indes Orientales. Pour bien apprendre les facultez de cette Gomme, Voyez *Emplastrum Gummi Elemi.*

Galien dit que les branches d'Olivier sont autant astringentes que refrigeratives, & que l'Olive, si elle est parfaitement meure, est moderément chaude ; mais si elle est verte, elle restraint & refroidit.

OLEANDER, *dri*, ou *Nerium.*

C'est une plante qui est mise au rang des poisons chauds ; Et en effet, elle enflamme tout le corps, & l'enfle extraordinairement. Elle est si mordicante qu'elle ulcere toutes les parties qu'elle touche, & cause tant de fâcheux accidents, qu'il faut à la fin que le pauvre patient en meure, s'il n'y est bien-tôt pourvû par le moyen des choses grasses, & par une décoction faite d'Agnus Castus, de Senegré, de figues avec du miel, des dattes & des bayes de Genévre.

OLEASTELLUM, *lli.* V. Mezereon.

OLEASTER, *stri.* Olivier sauvage, *ou* d'Ethiopie. V. dans la diction *Olea.*

OLEOSUS, ou *Pinguis Sapor.* Voyez *Unctuosus Sapor.*

OLEO-SACCHARUM, *ri.*

C'est à proprement parler une huile dont les parties étant étenduës dans le sucre, se mêlent facilement dans l'eau.

OLEUM, *ej*, sing. *Olea, orum*, plur. Huile.

Sous le nom d'huile mis simplement dans les compositions, on entend en Pharmacie celle d'Olive. Le mot Latin *Oleum* est dérivé d'*Olea*, qui signifie Olivier & Olive.

On appele huile toute liqueur grasse & sulfurée, tenant de la nature du feu, parce qu'elle ressemble au suc des Olives. Cette huile est naturelle ou artificielle ; la premiere se fait ou par l'ardeur du Soleil qui attire du dedans au dehors, comme il est aisé de voir dans l'Elœomel qui sort de certains Arbres qui croissent au terroit de Palamyre Ville de Syrie ; ou en sortant naturellement des pierres & des rochers par le moyen de la chaleur qui est enfermée dans les entrailles de la terre, comme le Petrole. L'artificielle est celle qu'on tire par artifice de quelque mineral, vegetal & animal ; Elle est ou simple ou composée. La simple se fait par expression ou par distillation ; & la composée, par infusion & coction.

OLEA *Artificialia per expressionem extracta.* Huiles artificielles tirées par expression.

L'ordre general qu'on garde pour tirer les huiles par expression, est qu'il faut premierement monder les fruits, les bayes & les semences oleagineuses. On les pile ensuite dans un mortier, & on les chauffe à la vapeur d'eau chaude, & enfin on les exprime au pressoir jusqu'à ce que l'huile en sorte.

OLEUM *Olivarum.* Huiles d'Olives.

OLEUM *Omphacinum.* Huile Omphacine.

Toute la difference qu'il y a entre elles, c'est que la premiere est chaude, humide & faite d'Olives meures, & l'autre astringente, rafraîchissante & faite d'Olives vertes.

Oleum *Amygdalarum dulcium*. Huile d'Amandes douces.

Oleum *Amygdalarum amararum*. Huile d'Amandes ameres. Quiconque voudra sçavoir comme il faut tirer ces deux sortes d'huiles, & connoître leurs proprietez, qu'il voye ce qui en est dit dans la diction *Amygdala*.

Oleum *Anisi*. Huile d'Anis. Voyez dans la diction *Anisum*.

Oleum *Balaninum*. Huile de Behen.

Elle efface les taches, provoque le vomissement, lâche le ventre & ramollit les scirrhes.

Oleum *Cannabinum*, ou *Oleum ex semine Cannabis*. Huile de Chenevis.

Cette huile est fort carminative, & par consequent excellente pour la colique.

Oleum *ex semine Carthami*. Huile de Carthame.

Cette huile remedie aux obstructions des visceres.

Olea *ex semine Citrulli*, *ex semine Melonum & ex semine Cucurbitæ*. Huiles de la graine de Citroüille, de la graine de Melons, & de la graine de Courge.

Ces huiles rafraîchissent & humectent. On s'en sert pour embellir le visage.

Oleum *ex Granis Ebuli*. Huile d'Hyeble.

Cette huile est bonne pour la goutte.

Oleum *de Frumento*. Huile de Froment.

Cette huile est bonne pour remedier aux démangeaisons & à l'âpreté du cuir.

Oleum *ex semine Hyosciami*. Huile de Jusquiame.

Cette huile, aussi-bien que celle de Pavot, est bonne pour farder, pour procurer le sommeil, & pour temperer une chaleur excessive.

Oleum *Iuniperinum*, ou *Oleum ex Baccis Iuniperi*. Huile de Genévre.

Cette huile soulage ceux qui sont travaillez de la pierre & de la colique.

Oleum *de Kerva*, ou *Oleum de Granis Ricini*. Huile de Kerva.

Cette huile incise la pituite, tire les eaux, efface les cicatrices, & desséche la galle.

Oleum *Laurinum*, ou *Oleum de Baccis Lauri*. Huile Laurin.

Elle se fait avec des bayes de Laurier récentes, en les broyant subtilement dans un mortier, & les laissant par aprés boüillir long-temps dans l'eau. Cela fait, on les met à la presse, & quand l'expression est refroidie, on recüeille l'huile qui nage sur l'eau.

Elle dissipe les vents tant du ventricule, que des intestins, guerit par consequent toutes douleurs de coliques, & toutes maladies froides des entrailles & des nerfs.

Oleum *Lentisci*. Huile de Lentisque.

Cette huile est astringente, aussi bien que celle de Myrtilles, & par consequent est propre pour arréter la dissenterie & les fleurs.

Oleum *ex semine Lini*. Huile de Lin.

Cette huile est émolliente, lenitive, ôte les taches de rousseur, & remedie à tous les vices du cuir, comme il est déja dit dans la diction *Linum*.

Oleum *Myrtillorum*, ou *Oleum ex Baccis Myrthi*. Huile de Myrtilles.

Cette huile eſt fort aſtringente, & a les mêmes vertus que celle de Lentiſque.

OLEUM *Nucum*. Huile de Noix.

Pour la faire, il faut caſſer les noix, les faire moudre, & les mettre au preſſoir. Il y en a qui les arrouſent d'eau chaude, mais mal-à-propos; car au lieu d'en tirer une huile pure, on n'a pour lors qu'un vray hydreleum. Pour ſçavoir les proprietez de cette huile V. *Nux*.

OLEUM *ex Nuce Moſchata*. Huile de Muſcade.

Pour la preparer, on concaſſe les muſcades, & on les enferme dans un ſachet de linge fort delié; puis on les met dans un vaiſſeau de verre qu'on tient quelque temps dans un chauderon plein d'eau chaude, pour les humecter, puis on en fait l'expreſſion.

Elle eſt tres-excellente pour aider à la digeſtion. On la meſle ordinairement avec l'huile de maſtich pour frotter la region de l'eſtomac.

OLEUM *de Ovis*. Huile d'œufs.

Pour la preparer, on fait boüillir des œufs dans de l'eau, juſqu'à ce qu'ils ſoient durs, puis on prend les jaunes, qu'on écraſe avec une cueillere dans une terrine verniſſée, puis on les fricaſſe ſur le feu, en les remuant toûjours juſqu'à ce qu'ils deviennent rouges, & qu'ils rendent une liqueur graſſe, étant preſſez entre les doigts. Cela fait, on les met auſſi-tôt dans un ſachet de toile, ou d'eſtamine, & on les exprime chaudement à la preſſe, tant que l'huile en diſtille.

Elle eſt ſouveraine pour ôter la démangeaiſon du viſage, effacer les taches qui y ſont, adoucir les âpretez du cuir, guerir les fentes ou fiſſûres des lévres & des mains, nettoyer la peau, & faire venir le poil & les cheveux.

OLEUM *ex ſemine Papaveris*. Huile de Pavot.

Cette huile a les mêmes proprietez que celle de Juſquiame.

OLEUM *ex Nucleis Perſicorum*. Huile de Noyaux de Peſches.

Nota, Que cette huile ſe prepare comme celle d'amandes. V. *Amygdala*.

En attenuant & détergeant, elle leve les obſtructions, tuë les vers, & guerit les hemorrhoïdes tumefiées.

OLEUM *de Pineis & Piſtacijs*. Huile de Pignons & de Piſtache.

Ces huiles ſont bonnes pour la poitrine.

OLEUM *ex Nucleis Præcocium*. Huile de Noyaux d'Abricots.

Nota, Qu'elle ſe prepare comme celle d'amandes. V. *Amygdala*.

Elle eſt excellente pour faire mourir les vers.

OLEUM *ex ſemine Raphani*. Huile de Raves.

Cette huile eſt diſcuſſive, & adoucit l'âpreté de la peau.

OLEUM *ex ſemine Seſami*. Huile de Seſame.

Cette huile augmente la ſemence, adoucit la trachée artere, & rend la voix fort claire & fort nette.

OLEA *Artificialia per diſtillationem extracta*. Huile tirées par diſtillation.

Elles ſe tirent de quelques bois, herbes, ſemences & aromats, de certaines choſes tirées des animaux, des vegetaux, ou des mineraux, de quelques gommes & reſines, de certaines terres, pierres & de quelques metaux.

Les bois, dont on tire ordinairement l'huile par diſtillation, ſont ceux de Buys, de Freſne, de Gajac, de Geneſte, de Genévre, de Lierre, de Pin & de tous autres qui ont une ſubſtance graſſe & reſineuſe. En voicy la methode. Il faut couper le bois fort menu, ou le reduire en poudre groſſiere, le mettre dans une cornuë ſans au-

cune liqueur. On en tire premierement de l'eau, puis augmentant le feu, on en tire de l'huile, laquelle devient bien plus claire & plus odorante, quand on la distille une seconde fois sur les cendres dans une Cucurbite.

OLEORUM *Stillatitiorum ex Lignis extractorum facultates.* Les facultez des Huiles distillées tirées des Bois.

OLEUM *de Buxo.* Huile de Buys. Voyez ses proprietez dans la diction *Buxus.*

OLEUM *de Fraxino.* Huile de Fresne. Cette huile sert à la guerison de la tumeur ou opilation de la ratte.

OLEUM *de Genista.* Huile de Geneste. Elle sert à la guerison des herpes.

OLEUM *de Guajaco.* Huile de Gajac. Cette huile est excellente pour la guerison des douleurs Veneriennes.

OLEUM *de Ligno Hederæ.* Huile du bois de Lierre.

Elle sert à la Goutte.

OLEUM *de Ligno Rhodio.* Huile du bois de Roses.

Elle est plus estimée à cause de son odeur agreable que pour ses vertus. Quoique quelques-uns la recommandant fort pour les maladies de la bouche & du gosier ; & pour celles des reins & de la vessie, en la mêlant avec du sucre en poudre & la délayant dans sa propre eau, pour s'en servir tant en gargarisme pour les maux de la bouche, qu'en breuvage, depuis deux ou trois jusqu'à dix ou douze gouttes dans cinq ou six onces de la même eau.

Elle sert de substitut à l'huile de roses distillée.

OLEUM *de Ligno Juniperino.* Huile de Genévre.

Cette huile sert à la guerison des maladies cutanées, & aide à la conception.

OLEORUM *Stillatitiorum ex Herbis & Seminibus extractorum facultates.* Les facultez des Huiles distillées, tirées des Herbes & des Semences.

On ne les tire que des herbes chaudes, comme sont l'Armoise, l'Absynthe, l'Aneth, la Betoine, la Chelidoine, l'Hyssope, la Lavande, la Marjolaine, la Mente, la Sauge, le Thym & autres semblables. On les cueille dans leur vigueur, & on les fait sécher à l'ombre, on les met vingt-quatre heures en infusion sur un feu lent dans leur propre eau, ou dans une autre convenable, & on les distille à force de feu au grand Alembic de cuivre garny de son refrigeratoire. On en tire ensuite l'eau qui contient toute la vertu, l'odeur & la saveur de la plante ; peu de temps aprés qu'on a laissé reposer cette eau, on void nager dessus l'huile qu'on separe & qu'on garde au besoin dans un vaisseau de verre bien étoupé.

Les huiles se tirent aussi des semences qui sont chaudes, comme sont celles d'Anis, de Fenoüil, de Coriandre, de Cumin, de Persil, de Genévre & de Laurier. On les concasse, on les fait tremper dans de l'eau, on les met dans un refrigeratoire, & on les distille à force de feu ; On en tire, comme dessus, une eau, sur laquelle étant reposée, on verra nager l'huile qu'on separera & que l'on gardera pour le besoin.

Les huiles de ces herbes & de ces semences échauffent grandement, dissipent les ventositez, ouvrent les obstructions, & enfin remedient à toutes les maladies qui proviennent tant du froid que des vents.

OLEORUM *Stillatitiorum ex Aromatis extractorum facultates.* Les facultez des Huiles distillées, tirées des Aromats.

On en tire ordinairement des Girofles, de la Canelle & autres drogues aromati-

ques, comme la Muscade, le Macis & le Poivre : sur chaque livre desquels, aprés les avoir concassé, on verse huit livres d'eau claire toute boüillante. Il ne faut pas emplir l'Alembic qu'à demy, afin que les esprits ayent plus de place, & que la matiere ne regorge ; puis on les distille selon l'Art.

Elles échauffent & fortifient puissamment l'estomac, elles sont excellentes pour la colique & pour toutes les maladies froides.

OLEUM *Caryophillorum per ascensum.* Huile de Cloux de girofle par la distillation.

Elle est fort bonne pour fortifier le cœur, le cerveau, & toutes les parties nobles. On s'en sert avec heureux succez dans les maladies froides de l'estomac & des intestins, & dans celles de la matrice & du scorbut. Sa dose est depuis une jusqu'à trois gouttes incorporées avec du sucre fin en poudre & délayés en quelque liqueur convenable. On s'en sert exterieurement, en l'appliquant sur l'estomac. On en met aussi fort-à-propos avec du cotton dans les dents gâtées, pour en appaiser la douleur.

OLEUM *Caryophillorum per descensum.* Huile de Cloux de girofle par défaillance.

Si l'on veut avoir promptement de l'huile de cloux de girofle, il faut suivre la preparation qu'en donne Lemery dans son cours de Chymie, 2. partie chap. 7. des vegetaux ; où il dit que cette huile est bonne pour les fiévres malignes, & pour la peste, & que sa dose est de deux ou trois gouttes dans de l'eau de melisse, ou dans quelqu'autre liqueur propre ; & qu'il faut la mêler dans un peu de sucre candy, ou de jaune d'œuf, avant que de la mettre dans l'eau, qu'autrement elle ne s'y dissoudroit pas.

OLEUM *Caryophillorum per expressionem.* Huile de girofle par expression.

Si vous voulez sçavoir les proprietez de cette huile, ayez recours à la diction. *Caryophilli aromatici.*

OLEUM *Cinnamomi.* Huile de Canelle.

C'est un excellent corroboratif ; elle fortifie l'estomac, & aide beaucoup la nature dans ses évacuations. On en donne pour faciliter l'accouchement, & pour provoquer les mois. On en mêle ordinairement une goutte dans un peu de sucre candy pour faire l'oleo-saccharum, qu'on délaye par aprés facilement dans les eaux cordiales & hysteriques.

OLEUM *Citriorum.* Huile de Citrons.

Charas dit que cette huile est bonne dans les maladies pestilentielles, ou épidemiques, & dans toutes les occasions, où il est bon de provoquer les sueurs, ou de pousser les serositez malignes au dehors par insensible transpiration ; & qu'on s'en sert aussi fort-à-propos dans les maladies froides de l'estomac. Quelques-uns la recommandent tant en onction, qu'interieurement contre la morsure des viperes, & de toute sorte de serpens. Sa dose est depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit qu'on mêle avec quelque dragme de sucre fin en poudre pour la délayer dans cinq ou six onces de sa propre eau.

OLEUM *Rosarum.* Huile de Roses.

Le même Autheur dit que cette huile est tres-bonne contre les défaillances, foiblesses & battemens de cœur, & qu'on la donne interieurement depuis une ou deux jusqu'à cinq ou six gouttes, aprés l'avoir incorporée avec quelques dragmes de sucre fin en poudre, & délayée dans sa propre eau, ou dans du vin, ou dans du boüillon, ou dans quelqu'autre liqueur cordiale. Il dit enfin qu'on l'applique aussi sur l'esto-

mac, & sur la region du cœur, sur les temples, sur les poignets, & sous la plante des pieds dans de grandes défaillances.

OLEORUM *Stillatitiorum ex Resinis, Lachrymis & Gummis extractorum facultates.* Les facultez des Huiles distillées, tirées des Resines, des Larmes, & des Gommes.

On en tire ordinairement de l'ammoniaque, du benjoin, du styrax, du labdanum, du camphre, de l'encens, du mastich, de l'opopanax, &c. Et pour cela, on les dissout premierement dans du vinaigre, dans du vin, ou dans une eau convenable, & on les laisse digerer dans la même liqueur, puis ajoûtant du sel, ou des cailloux broyez parmy, on les distille à la cornuë bien lutée avec son recipient, mise sur un fourneau, où est allumé le feu, petit à l'abord, & grand sur la fin. Ensuite dequoy on les distille au Bain-Marie, ou sur les cendres, pour separer l'eau d'avec l'huile.

OLEUM *Ammoniaci.* Huile de la Gomme ammoniaque.

Elle est resolutive, & bonne pour la paralysie & pour les maladies hysteriques. On en frotte les parties affligées, & on la fait sentir aux femmes. V. *Ammoniacum.*

OLEUM *Benjoïni.* Huile de Benjoin.

Lemery dit que cette huile est un baume pour les playes & pour les ulceres.

OLEUM *de Camphora.* V. *Camphora.*

OLEUM *de Myrrha.* V. *Myrrha.*

OLEUM *de Terebinthina.* Huile de Terebenthine.

Pour faire cette huile, on prend telle quantité de Terebenthine qu'on veut. Pour chaque livre on y met trois onces de cendres de chesne; on met le tout dans la cornuë, que l'on pose sur le fourneau, où le feu est augmenté peu à peu, pour en tirer premierement l'eau, & ensuite l'huile.

Elle est tres-excellente pour guerir les playes, & les maladies froides des nerfs, étant appliquée. Etant prise par la bouche au poids d'une dragme, elle provoque l'urine, entraîne le sable qui est dans les reins & dans la vessie, & appaise les douleurs de côté. Appliquée sur l'estomac, elle le fortifie, & aide à la digestion.

OLEORUM *Stillatitiorum ab Animalibus extractorum facultates.* Les facultez des Huiles distillées & tirées des Animaux.

OLEUM *Bufonum.* Huile de Crapauds.

Elle a les mêmes proprietez que celle de Viperes. Voyez *Viperarum oleum* dans la diction *Vipera.*

OLEUM *Cantharidum.* Huile de Cantharides.

Charas dit que cette huile donne de la vigueur pour l'acte Venerien, la mêlant avec égale partie d'huile distillée de girofle, & douze fois autant d'huile exprimée de muscade, il faut en oindre la plante des pieds & les parties honteuses, pourvû qu'on en puisse supporter l'odeur forte.

OLEUM *Ceræ.* Voyez *Cera.*

OLEUM *Ciconiarum.* Huile de Cigognes.

Charas dit qu'on employe cette huile contre toute sorte de venins, & de maladies épidemiques, comme aussi contre le mal caduc. On la donne depuis deux ou trois jusqu'à neuf ou dix gouttes incorporée avec du sucre fin en poudre & délayée dans leur eau, ou dans quelque liqueur cephalique. Il dit enfin qu'on en peut aussi oindre en même temps les narines & les temples & même s'en servir en onction sur les membres paralytiques, & sur les endroits douloureux des nerfs & des jointures. La graisse fonduë de Cigognes peut aussi appaiser les douleurs de la Goutte.

OLEUM *Cranij humani.* Huile du

Crane humain. Voyez *Sal Cranij humani.*

OLEUM *Cornu Cervi.* Huile de corne de Cerf.

Elle peut être employée aux mêmes maladies ausquelles on employe le sel du crane humain, & l'huile. V. *Sal Cranij humani.*

OLEUM *Lumbricorum* & *Mille-pedum.* Huiles de Vers & de Cloportes.

Elles se font l'une comme l'autre : Si vous en voulez sçavoir la methode, Voyez *Lumbrici.* Leurs facultez sont semblables les unes aux autres ; elles tendent aussi à peu prés à même fin que leur sel volatile. C'est pourquoy voyez *Sal volatile Lumbricorum* & *Mille-pedum.*

OLEUM *Mellis.* Huile de Miel.

Pour la faire, on fait boüillir une quantité de miel dans un chauderon, on en ôte toute l'écume, & on y mêle deux livres de chaux vive, ou de gravier de riviere. On met le tout dans une cornuë sur un fourneau dans lequel on allume le feu, il en sort une eau & une huile qu'il faut ensuite separer. Cette huile est tres-excellente pour nettoyer les playes.

OLEUM *Pavonis.* Huile de Paon.

Elle est excellente contre l'épilepsie.

OLEUM *Sanguinis humani.* V. *Sal Sanguinis humani.*

OLEORUM *Stillatitiorum è Mineralibus extractorum facultates.* Les facultez des Huiles distillées, tirées des Mineraux.

Pour tirer les huiles des mineraux par distillation, on les calcine premierement au fourneau de reverbere, puis on les distille à force de feu dans une forte cornuë de verre bien lutée, mêlant des tuiles battuës, ou des cailloux concassez parmy la matiere, pour l'empêcher de monter & de passer toute entiere dans le recipient. La distillation étant achevée, on separe le flegme au Bain-Marie, ou par chaleur séche ; ainsi se tirent les huiles de vitriol, & de soulfre, lesquelles sont plutôt appelées esprits que huiles. L'esprit de soulfre se fait cependant d'une autre maniere, laquelle on peut voir avec ses proprietez, sur la fin de la diction *Sulphur.* Quant aux vertus de l'esprit de vitriol ; il est acide, mais caustique ; il est propre pour ronger les verruës, pour remedier aux os cariez, & aux douleurs extrémes des dents. Voyez ce qu'en dit Charas dans la diction *Spiritus vitrioli.*

OLEUM *Antimonij Causticum.* Huile Caustique d'Antimoine.

C'est une liqueur caustique & escarotique de laquelle on se sert avec des plumaceaux pour ouvrir les chancres Veneriens, pour consumer les chairs baveuses, pour déterger les vieux ulceres, & pour preserver la gangrene, & la carie des os.

OLEUM *Antimonij Glaciale*, ou *Butyrum antimonij.* Huile glaciale d'antimoine, autrement Beurre d'antimoine.

Cette huile est un caustique qui consume, comme la precedente, les chairs baveuses, & nettoye les ulceres, on en fait la poudre émetique. Si vous voulez sçavoir comment, Voyez *Pulvis Emeticus* dans la diction *Pulvis.*

OLEUM *Arsenici corrosivum.* Huile corrosive d'Arsenic.

C'est un caustique tres-puissant, lequel fait escarre bien plus promptement, que les precedens. Voyez Lemery.

OLEUM *Gagatis.* Voyez *Gagates.*

OLEUM *de Karabe.* Voyez *Succinum.*

OLEUM *Mercurij*, ou *Liquor Mercurij.* Huile ou liqueur de Mercure.

On s'en sert avec des plumaceaux pour ouvrir les chancres Veneriens, & pour ronger les chairs baveuses.

Oleum, ou *Balsamum Saturni*. Huile ou Baume de Saturne.

Cette huile est excellente pour nettoyer & cicatriser les ulceres. On en touche les chancres les plus malins, & elle resiste à la pourriture. Ce baume n'est autre chose qu'une dissolution de sel de Saturne faite dans l'huile de terebenthine. *Lemery*.

Outre toutes ces huiles distillées, il y en a encore quelques-unes (dont l'usage est fort avantageux) qu'il ne faut pas ômettre : Et comme il n'y a point d'endroit plus propre que celuy-cy, pour les placer, nous ne laisserons pas échaper l'occasion de parler de leurs proprietez ; ensuite dequoy nous ferons mention des huiles composées par infusion ou décoction.

Oleum *Baccarum Iuniperi*. Huile de bayes de Genévre. Voyez ses proprietez dans la diction *Spiritus Baccarum Iuniperi*.

Oleum *Fuliginis*. Huile de Suye.

Elle passe pour un puissant diaphoretique, aussi-bien que le sel. Quant au reste de ses facultez, Voyez-les dans la diction, *Sal fixum fuliginis*.

Oleum *Lavendulæ*. Huile de Lavande.

Elle est bonne contre l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, & contre toutes les maladies du cerveau. Sa dose est depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit incorporées avec du sucre fin en poudre & dissoute dans sa propre eau. On peut aussi en mettre dans les narines, sur les temples, & sur les sutures du crane, & même l'incorporer avec de l'huile de muscade exprimée, pour en faire le baume de Lavande, ou la mêler dans les baumes Apoplectiques, comme on y mêle les autres huiles distillées.

Oleum *Papiri*. Huile de Papier.

Elle est resolutive, & excellente pour remedier à la surdité & aux tintemens des oreilles. Elle est aussi tres-bonne pour les dartres, & pour la gratelle, étant appliquée dessus. Elle est tres-propre pour abbatre les vapeurs hysteriques, si on en frotte les narines des femmes qui y sont sujettes. Elle soulage aussi le mal de dents.

Oleum *Philosophorum*. Huile des Philosophes, ou Huile de Briques.

Cette huile étant appliquée, est bonne pour resoudre les tumeurs de la ratte, pour l'asthme, la paralysie & pour les suffocations de matrice. On s'en sert aussi pour remedier au tintement des oreilles, parce qu'elle dissipe quelques esprits flatulents, qui y sont renfermez. On en peut prendre par la bouche depuis deux jusqu'à quatre gouttes, dans du vin ou dans quelque liqueur convenable. Si vous voulez sçavoir comme elle se fait, Voyez dans la diction *Lateres*.

Oleum *Pygmelæum*. V. *Botrys*.

Oleum *Sacchari*. Huile de Sucre.

C'est une huile puante, de laquelle on peut se servir exterieurement pour déterger les vieux ulceres.

Oleum *Tabaci*. Huile de Tabac.

Elle est noire & puante, on en peut mêler une dragme dans deux onces de graisse pour les dartres & pour la gratelle.

Oleum *Fœtidum Tartari*. Voyez *Tartarum*.

Olea *per infusionem composita*. Huiles composées par Infusion ou Coction.

Elles se tirent des racines, des feüilles, des fleurs, & des semences d'un ou de plusieurs simples, lesquels étant infusez dans l'huile commune, sont exposez long-temps au Soleil, ou cuits sur le feu, jusqu'à ce que leur vertu se soit communiquée à l'huile, puis étant exprimez, on les met dans des pots de verre, ou de terre vernissez pour servir au besoin.

Ces huiles, eu égard à leurs qualitez, sont de bien des sortes ; les unes sont chaudes ou froides, les autres aperitives, chalastiques ou diaphoretiques, d'autres qui en rafraîchissant sont lenitives & humectantes, d'autres qui sont rafraîchissantes & astringentes ; d'autres enfin qui sont froides, comme les Narcotiques & les Hypnotiques.

OLEA *Calida.* Les Huiles chaudes.

On doit tenir dans les Boutiques les suivantes ; sçavoir celles d'Absynthe, d'Aneth, d'Aspic, de Camomille, de Capres, de Castor, de Costus, d'Euphorbe, de Jasmin, d'Iris, de Keïri, de Laurier, de Lis, de Marjolaine, de Mastich, de Menthe, de Mille-pertuis, de Muscade, de Nard, de Renard, de Rômarin, de Ruë, de Saffran, de Sauge, de Scorpions, de Sureau, & celle de Vers, desquelles nous parlerons ci-aprés, commençant par les cinq suivantes.

OLEUM *de Absynthio.* Huile d'Absynthe.

OLEUM *Mastichinum.* Huile de Mastich.

OLEUM *de Mentha.* Huile de Menthe.

OLEUM *Nardinum.* Huile de Nard.

OLEUM *de Spica.* Huile d'Aspic.

Lesquelles échauffent toutes cinq, & sont propres pour fortifier le foye & l'estomac, & particulierement les trois premieres, si elles sont faites avec l'huile de Roses omphacine, le vin & le mastich, cuits dans un double vaisseau jusqu'à la consomption du vin ; les deux autres sont profitables aux maladies froides du cerveau, de la ratte, de la vessie & de la matrice.

OLEA *Calida & aperientia.* Les Huiles chaudes & aperitives sont celles qui suivent.

OLEUM *de Capparibus.* Huile de Capres.

Si vous voulez sçavoir comme se fait cette huile, & quelles sont ses vertus, ayez recours à la diction *Cappares.*

OLEUM *Costinum.* Huile de Costus.

Elle échauffe, ouvre les obstructions, fortifie les parties nerveuses, les nerfs mêmes, les muscles, les tendons, les ligamens, le ventricule & le foye. Et qui plus est elle retarde les cheveux blancs, & donne au corps une couleur vive & une odeur agreable.

OLEUM *de Croco.* Huile de Saffran.

Elle fortifie les nerfs & la matrice, & appaise leurs douleurs, dissipe les duretez, & rend le teint vermeil.

OLEUM *de Hyperico.* Huile de Mille-pertuis.

Elle échauffe, desséche, corrobore, consolide les playes, principalement des parties nerveuses, guerit les brûlures, adoucit la douleur des cuisses & de la vessie, & provoque l'urine.

OLEUM *Moschatelinum*, ou *Moschatum*, ou *Muscellinum.* Huile de Muscade, ou Huile Muscelin.

Elle est propre contre la froideur de tout le corps, principalement du ventricule; elle est bonne à la douleur de côté, à la strangurie, à la colique & à tous les vices des nerfs.

OLEUM *Sambucinum.* Huile de Sureau.

Elle adoucit & nettoye le cuir, fortifie les nerfs & en appaise les douleurs ; elle ouvre les obstructions du foye & remedie à l'hydropisie & à la jaunisse.

OLEUM *de Scorpionibus.* Huile de Scorpions.

Pour sçavoir comme se fait cette huile, & quelles proprietez elle a, ayez recours à la diction *Scorpio.*

OLEA *Calida & Chalastica.* Les

Huiles chaudes & Chalastiques sont les suivantes.

Oleum *Chamæmelinum.* Huile de Camomille.

Elle échauffe, résout moderément, appaise les douleurs de cause froide & fortifie les nerfs. Remarquez que l'huile de Melilot a les mêmes vertus que celle de Camomille.

Oleum *Iasminum.* Huile de Jasmin.

Elle échauffe les corps refroidis, & fortifie les parties laxes.

Oleum *Irinum.* Huile d'Iris.

Elle attenuë, cuit & résout plus puissamment que celles de Lis, de Camomille & de Jasmin. C'est pourquoy elle appaise les douleurs froides des oreilles, du foye, de la ratte, de la matrice & des jointures. Elle aide à la suppuration des flegmons; Elle cuit les matieres contenuës dans les poulmons & dans la poitrine; Elle dissipe les écroüelles & autres tumeurs dures; Elle sert aussi à la convulsion & à la puanteur du nez; Elle penetre mieux & résout plus puissamment que l'huile de Lis, mais aussi elle est moins anodine, & n'adoucit ni n'avance pas si bien la suppuration.

Oleum *Keïrinum.* Huile de Keïri, c'est à dire des Violiers jaunes.

Elle appaise la douleur des nerfs, des reins, de la vessie, & de la matrice.

Oleum *Liliorum.* Huile de Lis.

Elle échauffe & résout, & pour cette raison elle adoucit & digere les humeurs qui excitent douleur en la poitrine, à l'estomac, au colon, à la matrice, aux reins & à la vessie.

Oleum *Lumbricorum.* Huile de Vers.

Elle adoucit les douleurs des jointures & des parties contuses; elle amollit & fortifie par sa chaleur douce & benigne les nerfs saisis & engourdis de froid.

Olea *Calida & Diaphoretica.* Les Huiles chaudes & Diaphoretiques sont celles ci-aprés:

Oleum *Anethinum.* Huile d'Aneth.

Oleum *Anthosatum.* Huile de fleurs de Rômarin.

Oleum *Laurinum.* Huile Laurin ou de Laurier.

Oleum *Rutaceum.* Huile de Ruë.

Oleum *Salviatum.* Huile de Sauge.

Oleum *Sampsuchinum.* Huile de Marjolaine.

Entre lesquelles celles de Ruë, d'Aneth & de Laurier soulagent les indispositions froides de toutes les parties du corps; sçavoir du cerveau, des nerfs, des jointures, du colon, du ventricule, du foye, de la ratte, des reins & de la matrice. Celles de Sauge, de Rômarin & de Marjolaine sont cephaliques & nevritiques. Pour celle de Renard, elle est fort propre à la paralysie & aux maladies des nerfs. Et enfin celles de Castor & d'Euphorbe sont excellentes pour la guerison des maladies froides des nerfs & du cerveau.

Olea *Frigida.* Les Huiles froides.

Il y en a dix qu'on doit tenir dans les Boutiques; sçavoir l'huile Rosat complete & l'huile de Roses Omphacine, l'huile de Coings, celles de Lentisque, de Myrtilles, de Violettes, de Pavot, de Nenuphar, de Mandragore & celle de Raines-vertes. Les deux premieres de ces huiles sont non seulement rafraîchissantes, mais encore corroboratives & astringentes, particulierement la derniere.

Oleum *Cydoniorum.* Huile de Coings.

Oleum *Lentiscinum.* Huile de Lentisque.

OLEUM *Myrtinum.* Huile de Myrte.
Elles ont les mêmes proprietez que les precedentes.

OLEUM *Violatum.* Huile Violat.
Elle rafraîchit, adoucit & humecte.

OLEUM *de Mandragora.* Huile de Mandragore.

OLEUM *Nenupharinum.* Huile de Nenuphar.

OLEUM *Papaverinum.* Huile de Pavot.

OLEUM *de Ranis viridibus.* Huile de Grenoüilles ou Raines-vertes.

Ces quatre dernieres sont beaucoup plus froides que toutes les autres, aussi les met-on au rang des Narcotiques & Hypnotiques.

OLIBANUM, *ni.* V. dans la diction *Thus.*

OLIVÆ, *arum,* ou *Oleæ, arum.* Olives. V. *Olea, Oleæ.*

OLIVÆ *Conditæ,* ou *Colymbades.* V. dans la diction *Conditura.*

OLIVÆ *Drupæ.* Ce sont des Olives vertes non confites.

OLLA, *ollæ. Olla terrea,* ou *Vas fictile.* Pot de terre.

OLOR, *ris.* Un Cygne. V. *Cygnus.*

OLOSCHÆNOS, *æni.* Voyez dans la diction *Iuncus.*

OLUS, *oleris.* Herbe potagere.

OLUS *Aureum.* V. *Atriplex.*

OLUSATRUM. V. *Smyrnium.*

OLUS *Siculum.* V. *Beta.*

OLYRA, *ræ.* V. *Siligo.*

OMASA, *orum,* plur. ou *Omenta.* Panses d'Animaux.

OMASA *Vitulina.* Panses de Veau.

OMASA *Vervecina.* Panses de Mouton.

Les Panses des animaux sont épicerastiques & anodynes, c'est pourquoy l'on s'en sert dans les douleurs & flux de ventre, causez par des humeurs acres & bilieuses, & c'est avec raison qu'on en fait des lavemens pour adoucir l'acrimonie des humeurs.

OMENTUM, *ti,* sing. *Omenta, orum,* plur. V. ci-dessus *Omasa.*

OMPHACIUM, *cij,* ou *Agresta.* Verjus.

C'est un suc tiré des raisins encore verds & non entierement meurs. Il differe du vin en ce que les parties terrestres qu'il contient sont moins digerées par la chaleur, & du vinaigre en ce qu'il n'a aucune acrimonie, mais seulement une astriction.

Il rafraîchit, desséche & restraint. Il éteint la chaleur excessive du corps, & étanche la soif.

OMPHALO-CARPOS, *pi.* V. *Aparine.*

ONAGRA, *ræ,* ou *Onothera,* ou *Onuris.*

Selon Dioscoride, c'est une plante branchuë fort grande & fort haute, comme un arbre, elle a les feüilles assez semblables à celles du Lis, mais un peu plus larges, sa fleur est grande & faite en forme de rose, sa racine est blanche & longue, laquelle sent le vin lors qu'elle est séche. Elle croît dans les montagnes ; le même Autheur, touchant les proprietez de cette racine, dit que l'eau où elle a trempé étant donnée à une bête sauvage, l'apprivoise, & la rend domestique, & qu'étant appliquée, elle mitige les ulceres malins. Galien au Liv. 8. des Medic. simpl. dit que l'Onagrum, ou l'Onothera ou l'Onothuris a une racine, laquelle étant séche a une odeur de vin, & tient beaucoup de ses proprietez.

ONISCI, *orum,* plur. ou *Aselli.* Voyez *Multi-pedæ.*

ONITIS, *dis.* V. *Origanum.*

Onobrychis, *huj. chis.* Saint-foin.

Selon Pline, c'eſt une plante qui a les feüilles comme la Lentille, mais un peu plus longues, une fleur rougeâtre, & une racine petite & graîle; elle vient auprés des fontaines. Galien au Liv. 8. des Medic. ſimpl. dit qu'elle a la faculté de rarefier, & de digerer, & que ſes feüilles vertes enduites digerent les tumeurs qui viennent dans l'aine, & qu'étant ſéches, elles gueriſſent la ſtrangurie en les beuvant avec du vin blanc, & qu'elles provoquent les ſueurs ſi l'on s'en frotte avec de l'huile: C'eſt auſſi le ſentiment de Pline, quoy qu'Amatus Luſitanus diſe qu'il ait frequenté beaucoup d'habiles Medecins, & fort ſçavans dans la connoiſſance des plantes; & que pas un d'eux ne luy a jamais pû montrer l'Onobrychis.

Ononis, ou *Anonis, idis*, ou *Remora aratri*, ou *Reſta-bovis*, ou *Acutella.* Bugrane ou Aréte-Bœuf.

C'eſt ſelon Mathiole, une plante qui croît dans les prez, dans les lieux cultivez & non cultivez, mais principalement dans les lieux ſecs. Ses feüilles ſont petites & menuës, comme celles des Lentilles, & ſont fort ſemblables à celles de Ruë, ou de Melilot. On ne ſe ſert que de la racine, laquelle eſt miſe au rang des cinq racines aperitives mineures.

Galien dit que la racine d'Aréte-bœuf eſt chaude quaſi au troiſiéme degré; que ſon écorce eſt fort utile, & en quelque façon abſterſive & inciſive, car elle fait uriner & rompt la pierre. On ſe ſert auſſi de ſa décoction faite dans le vinaigre & dans de l'eau, contre les douleurs des dents, en s'en lavant la bouche.

Onothera, *ræ.* V. *Onagra.*

Onyx, *chis.* Cornaline.

C'eſt une pierre precieuſe qui eſt fort luiſante & fort polie; elle eſt appelée *Onyx*, parce qu'elle reſſemble à un Ongle.

On tient qu'elle donne de la triſteſſe & de la crainte, qu'elle excite des querelles & des ſonges turbulens & fâcheux. Voyez le reſte dans la diction *Sardonyx*. Il y en a qui croyent qu'elle étanche le ſang.

Onyx *Lapis.* Voyez *Alabaſtrites*,

Operatio, *onis.* *Operatio Pharmaceutica.* Operation Pharmaceutique.

En termes de Pharmacie, c'eſt un maniement induſtrieux du medicament, pour l'élire, le preparer & le mixtionner.

Il y en a de trois ſortes; ſçavoir l'Election, la Preparation & la Mixtion. Il les faut faire toutes trois nettement, proprement, & avec facilité ſelon les Preceptes de l'Art. Et pour cela il faut que le Pharmacien ait de l'eſprit, de la force, du bien, des ſerviteurs, des inſtrumens, & un endroit propre pour travailler. V. *Pharmacopœus.*

Ophioglossum, *ſſi*, ou *lingua Serpentina.* Langue de Serpent.

C'eſt une herbe qui eſt miſe au rang des Serpentines. Elle croît dans les Prairies; mais elle ne dure pas long-temps; de ſa racine ſort une petite tige qui porte au bout une petite langue paſle, comme celle d'un Serpent, d'où vient ſon nom.

Elle eſt vulneraire & fort excellente pour conſolider les playes. On en fait une huile par infuſion, de laquelle on ſe ſert avec grand ſuccez dans les rompures, & dans les deſcentes de boyaux.

Ophioscorodon, *idi.* V. *Victorialis.*

Ophites, *huj. itis*, ou *Marmor Serpentinum.*

C'eſt une eſpece de marbre ainſi appelé, parce qu'il eſt marqueté de diverſes couleurs qui ſemblent ſerpenter. Dioſcoride le diviſe en trois, dont l'un eſt noir & fort peſant, l'autre cendré & marqueté de cer-

tains points, & le dernier distingué par quelques lignes blanches.

OPHRYS, *huj. ris.*

Mathiole dit que cette plante est fort semblable à l'hellebore blanc. Elle ne jette que deux feüilles, du milieu desquelles sort une tige toute garnie de petites têtes, qui poussent de petites fleurs blanches, & semblables à de petites langues. Elle a une racine fort menuë, à laquelle sont attachez plusieurs autres petits filamens qui sont fort odorans.

Toute cette plante dit le même Autheur, est bonne à faire noircir les cheveux, à guerir les fractures, & à consolider les playes.

OPHTALMICA, *cæ*, ou *Ocularis*. V. *Euphragia*.

OPHTALMICA, *corum*, plur. Les Ophtalmiques.

Ce mot Grec signifie des medicamens qui sont en usage pour remedier à toutes les incommoditez des yeux.

On divise les Ophtalmiques en trois Classes, dont la premiere comprend les Oxydorciques, c'est à dire, ceux qui aiguisent la veuë. Voyez *Oxydorcica.* La seconde comprend ceux, qui remedient à l'inflammation des yeux; sçavoir les repercussifs & les anodins, qui doivent être employez dans son commencement. Voyez *Ophtalmica repellentia* & *Ophtalmica anodyna.* Et les discussifs, qui doivent être employez dans la vigueur de l'inflammation & dans son declin. Voyez aussi *Ophtalmica discutientia.* Et la troisiéme enfin comprend les déterfifs, lesquels ne sont employez que dans les ulceres, les taches, & les suffusions. Voyez ensuite *Ophtalmica detergentia.*

OPHTALMICA *repellentia.* Les Ophtalmiques repercussifs.

Ces Repercussifs sont l'eau rose, celle de myrtilles, de plantain, de violettes, de pourpier, & celle de morelle, le blanc d'œuf & les sucs de coings, de grenades & de pommes aigres; & enfin le mucilage de la semence de coings & la chaire de coings cuite dans quelque eau astringente, tous lesquels doivent être mis en usage aussi bien que les anodyns suivans dans le commencement de l'inflammation, comme il est déja marqué ci-dessus.

OPHTALMICA *Anodyna.* Les Ophtalmiques anodyns.

Ces Anodyns sont les mucilages de semences de psyllium & de celle de pavot blanc, lors qu'il est question d'adoucir seulement; & les mucilages de celle de coings, lors qu'il est question de restraindre & de lenir en même temps. L'eau rose, l'eau de plantain, celle de pourpier, celle de morelle, & celle de sempervivum: le laict de femme, le blanc d'œuf agité dans l'eau, le suc de pommes douces & leur moëlle cuites sous la cendre, la mie de pain blanc trempée & cuite dans le laict avec un peu de saffran jusqu'à trois ou quatre grains, les trochisques blancs de Rhasis, lors que la douleur est excessive, & l'opium dans la derniere extremité mis dans quelque collyre liquide jusqu'à deux grains.

OPHTALMICA *discutientia*, ou *digerentia.* Les Ophtalmiques discussifs.

Ces discussifs sont la décoction de camomille, de melilot, de fenegré, la fomentation & la vapeur des mêmes plantes & des oxydorciques, l'eau de vie & celle d'euphraise; les parties & les excremens des animaux, comme le laict de femmes, le sang de pigeon & de tourterelle, les plumes de pigeonneaux pleines de sang tirées tout fraîchement & exprimées dans l'œil malade, & enfin le fiel des poissons. La Sarcocolle nourrie dans le laict, la myrrhe, l'encens, l'aloës & le verjus, lors qu'il y a rougeur, & enfin le saffran.

Ophtalmica *detergentia.* Les Ophtalmiques déterſifs.

Les uns ſont fort doux & ſans mordication, comme les fiels des poiſſons, deſquels on ſe peut ſervir en ſuffuſion dans la cataracte, & quelquefois dans les ulceres; les autres ſont moins doux, comme le fiel des bêtes à quatre pieds, & les autres enfin ſont tres-forts, comme les fiels des oyſeaux entre leſquels celuy de perdrix eſt le plus fort, & celuy de poule le plus doux. Outre ces derniers déterſifs il y en a encore d'autres plus forts, comme le vitriol brûlé, le verd de gris, le vitriol blanc, dont la liqueur mêlée avec le blanc d'œuf eſt admirable dans l'ophtalmie, dans la rougeur, & dans la démangeaiſon des yeux, & l'antimoine crud.

Opiata, *tæ.* Opiate.

Elle ſe prend en deux façons, ſçavoir proprement & communément. La premiere eſt une eſpece d'Antidote, ou Electuaire mol, ainſi appelé à cauſe de l'Opium qui y entre, ou à ſon défaut un autre medicament Narcotique, comme le Diacodium, que Bauderon pour cette raiſon met dans ſon Antidotaire au rang des Opiates. L'autre, eſt toute ſorte d'Electuaires mols & autres mélanges qui ont pareille conſiſtance, quoiqu'ils ſoient purgatifs.

On les a inventé pour provoquer le ſommeil, pour appaiſer les douleurs vehementes, & pour arréter le flux de ventre, le crachement de ſang & les autres hæmorrhagies. Il y en a de cephaliques, de cordiales, de ſtomachiques, d'hyſteriques, de purgatives, d'aperitives, d'alexiteres, d'aſtringentes, &c. V. *Electuaria.*

Opiata *pro Cyſterib.* V. ce que c'eſt dans la diction *Catholicum.*

Opium, *ij.* L'Opium.

C'eſt une larme qui diſtille des têtes de Pavot inciſées avant leur maturité, & recueillie dans des vaiſſeaux, ou dans des veſſies. Il y en a qui confondent l'Opium & le Meconium, à cauſe qu'ils ſont tous deux tirez d'une même plante qui eſt le Pavot. Il y a pourtant bien de la difference entre l'un & l'autre, puis que l'Opium eſt une larme qui diſtille des têtes du Pavot par le moyen de l'inciſion, (comme il eſt déja dit cydeſſus) & que le Meconium eſt un ſuc tiré de toute la plante par expreſſion.

Il y a trois ſortes d'Opium; ſçavoir le blanc; le noir & dur; & le jaunâtre & mol. Le premier vient du Grand Caire; Le ſecond d'Aden; & le troiſiéme vient de Cambaja & de Deran. Il eſt le plus en uſage quoy que le blanc ſoit beaucoup meilleur, mais plus rare en France; Pour être bon, il le faut pur, ſolide, peſant, inflammable, luiſant au dedans lors qu'il eſt fraîchement rompu, de la couleur de l'aloës, d'une odeur forte & d'un goût amer, mais ſur tout qu'il ne ſoit ni grumeleux, ni feculent. On découvre aiſément s'il eſt ſophiſtiqué par le mélange du Glaucium, lorſque la liqueur dans laquelle on le diſſout devient jaune comme ſi elle avoit été teinte de ſaffran. Du Renou dit qu'on tire par expreſſion l'Opium des têtes du Pavot blanc, leſquelles ſont auſſi groſſes qu'un œuf d'Autruche.

Il fait dormir parce qu'il eſt froid au 4. degré, c'eſt un poiſon tres-prompt. Sa doſe eſt depuis un demy grain juſqu'à deux.

Opobalsamum, *mi.* V. *Balſamum.*

Opopanax, *cis.* Opopanax.

C'eſt une gomme qui découle par l'inciſion qu'on a faite à la tige, ou au haut de la racine du *Panaces Heracleum.* Il croît en abondance dans la Bœocie & dans la Macedoine. Il faut qu'il ſoit bien récent, aiſé à diſſoudre dans l'eau, d'un goût amer, d'une odeur forte, bien pur & en larmes dorées au dehors, mais fort blanches au

dedans : Il doit aussi être fort lisse en le rompant.

Il a la vertu d'échauffer, d'amollir & de digerer aussi bien que l'Ammoniaque, le Bdellium, le Galbanum & le Sagapenum. Il purge la pituite visqueuse du cerveau, de la poitrine, des nerfs & des jointures, c'est pourquoy il est propre aux Sciatiques & aux Goutreux.

Opuntia, *iæ*, ou *Ficus Indica.* Figuier d'Inde.

Mathiole dit que c'est une plante qui a les feüilles fort larges & plus épaisses que celles de l'aloës, & qu'une seule de ses feüilles étant plantée, prend racine, croît comme si c'étoit la plante même, & produit dans la saison un fruit semblable aux Figues, que quelques-uns appelent Figues d'Inde, & la plante Figuier d'Inde.

Orchis *& Cynosorchis, idis.* Voyez *Cynosorchis.*

Ordo, *inis*, ou *Recessus.* Voyez *Gradus.*

Oreoselinum, *ni.* V. *Apium*, ou *Petroselinum Montanum.*

Origanum, *ni.* Origan.

Il y en a de deux sortes; sçavoir le domestique qui a les feüilles assez semblables à l'hyssope, mais un peu plus blanches; & le sauvage dont les fleurs sont blanches, & le goût fort piquant.

Galien dit qu'il a plus de vertu que le premier, il desséche & échauffe jusqu'au troisiéme degré, c'est pourquoy il a la vertu d'incifer & d'attenuer.

L'hyssope est son substitut.

Oriza, *zæ.* Riz.

C'est une espece de bled qui croît dans des lieux marécageux.

Il nourrit mediocrement; mais il resserre le ventre, c'est pourquoy il est fort bon à ceux qui ont la dissenterie, ou quelque dévoyement d'estomac. Il est plus facile à digerer, lors qu'on le fait cuire avec du laict de Vache, ou du boüillon gras.

Orminum, *j.* Voyez *Horminum.*

Ornithoglossum, *i*, ou *Ornoglossum* & *Ornus*, *ni.* V. *Fraxinus.*

Orobanche, *es*, ou *Limodorum.*

C'est une plante que Dioscoride met au rang des herbes potageres; il dit qu'elle se mange soit cuite, soit cruë, de même que les asperges. On croit que si ou la fait cuire parmy des legumes, ils en sont bien plutôt cuits.

Orobus, *bi*, ou *Ervum.* Ers.

Dioscoride dit que l'Ers est fort connu; & que sa plante est petite & graile, ayant ses feüilles étroites, & ses grains dedans des gousses, desquels on fait de la farine qui est tres-bonne pour l'usage de la Medecine: Mathiole sur Dioscoride dit qu'il faut remarquer qu'encore bien que l'Ers se seme & se cultive, qu'il y en a neanmoins qui vient de soy-même parmy les bleds sans être semé, & qu'on le met au rang des vesces, parce qu'il n'est connu que de fort peu de gens.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le blanc & le roux. Dioscoride veut qu'on fasse de la farine du premier, parce qu'il n'est pas si amer que le roux, & qu'il resiste davantage aux venins & à la pourriture des humeurs. Pour faire cette farine on fait tremper les grains dans l'eau, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment humectez & ramollis, ensuite il les faut faire sécher & rôtir, jusqu'à ce que l'écorce se brise, puis les faire moudre & passer par un bluteau, & serrer cette farine pour s'en servir au besoin.

Le même Autheur dit qu'elle rend le ventre libre, qu'elle provoque l'urine, & qu'elle donne une bonne couleur. Que neanmoins si on en use par trop elle fait sortir le sang, ou par les urines, ou par les déjections, avec de grandes douleurs & de grandes trenchées; Qu'appliquée avec du miel elle

elle nettoye les ulceres ; & que d'ailleurs elle ôte les taches & les lentilles du visage, & generalement de tout le corps. Qu'elle reprime les ulceres corrosifs, la gangrene & qu'elle amollit les mammelles endurcies. Qu'elle fait tomber l'escarre des fiés & des ulceres chancreux, & de ceux qui coulent & jettent en plusieurs endroits une humeur semblable à du miel. Qu'elle perce les charbons, & qu'incorporée avec du vin & appliquée, elle sert aux morsures des viperes, des chiens & des personnes. Et avec vinaigre elle ôte toutes les difficultez d'urine & les tranchées. Que l'Ers rôty & incorporé avec du miel, pris à la grosseur d'une noix est bon aux Phthisiques, & à ceux qui ne prennent aucune nourriture de quelque viande que ce soit ; Et qu'enfin sa purée est bonne pour étuver les mules des talons, & les démangeaisons par tout le corps.

Galien dit que l'Ers desséche au plus haut du second degré, & qu'il échauffe au premier. Et qu'il est incisif, abstersif & désopilatif, parce qu'il est amer.

ORVIETANUM *descriptionis* D. CHARAS. Orvietan de la description de Mr CHARAS.

C'est un excellent Antidote composé de vingt-cinq ingrediens, sans y comprendre le miel ; sçavoir les racines de Scorsonere, de Carline, d'Imperatoire, d'Angelique, de Bistorte, d'Aristoloche tenuë, de Contra-yerva ; de Dictam blanc, de Galanga, de Gentiane, de Costus & d'Acorus-verus, la semence de Persil, les feüilles de Sauge, de Rômarin, de Galega, de Chardonbenît, & de Dictam de Crête, les Bayes de Lautier & de Genévre, la Canelle, les Girofles, le Macis, les Viperes séches avec les cœurs & les foyes, & la Theriaque vieille.

Pour mélanger ces ingrediens, Charas dit que toutes les racines & les feüilles doivent être séches, & qu'on les doit pulveriser ensemble dans un mortier de bronze en commençant par les plus solides, qu'il les faut passer par le tamis de soye couvert, & qu'ayant écumé le miel sans aucune addition d'humeur, il y faut ajoûter une partie des poudres, continuant d'y mêler alternativement tantôt du miel, tantôt des poudres, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé, & reduit en une bonne consistance d'électuaire mol ; qu'on le laissera refroidir, & qu'on le serrera dans un pot de fayance bien couvert pour s'en servir au besoin.

La proportion du miel, dit le même Autheur, doit être plus grande que pour la theriaque ; dautant qu'il n'y entre ni huile de muscade, ni baume, ni terebenthine, ni aucun suc qui puisse tenir lieu de miel ; & qu'ainsi l'aridité des poudres surmonteroit bientôt le miel, & en absorberoit l'humidité, & en desséchant l'électuaire donneroit l'entrée à l'air, qui s'insinuant dans la masse, ne manqueroit pas de le corrompre en peu de temps.

Cét Orvietan est merveilleux contre toute sorte de poisons, contre la peste, la petite verolle, la rougeole, & toutes sortes de maladies du cerveau & de l'estomac, & contre les coliques venteuses. Il se donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme & même jusqu'à deux pour les plus robustes dans du vin, ou dans quelque liqueur cordiale, il se peut prendre neanmoins sur la pointe du coûteau, ou dans du pain à chanter en forme de bole.

OSMUNDA *Regalis*. V. *Filix mas*.

OS *Cornu Cervini*, ou *Os de corde Cervi*. V. *Cervus*.

OS *Mundi*. V. *Asphaca*. Vesce.

OSSIFRAGUS *Lapis*, ou *Lapis Holosteus*, ou *Ostrites*, ou *Osteolithus*. Voyez *Osteocolla*.

OSSIFRAGUS, *gi*, ou *Avis ossifraga*,

ou *Aquila Barbata*. Offraye. V. *Avis Offifraga*.

OSTEOCOLLA, *la*. Ofteocolle.

C'eft une pierre ainfi nommée, parce qu'elle eft fort propre à fouder les os rompus & les fractures, elle eft mife au rang des Catagmatiques. Voyez *Catagmatica*.

OSTREÆ, *arum*, plur. V. *Concha*.

OSTRITES, *tis*. V. *Ofteocolla*.

OSTRITIUM, *tij*, & *Oftratium*. V. *Imperatoria*.

OSYRIS, *dis*. V. *Linaria*.

OTICA, *orum*. V. *Acoüiftica*.

OVIS, *huj. Ovis*. Brebis.

La chair de brebis a plus d'excremens que celle d'agneau, & un fuc moins bon & moins loüable que celle de mouton, lequel eft bien plus facile à digerer, parce qu'il eft chaud & humide, au lieu que la brebis a la chair gluante & baveufe. On eftime les moutons de Beauvais, & ceux de Berry, à caufe de leurs bons pafturages.

OVUM, *ovi*, fing. *ova*, *ovorum*, plur. *Ovi albumen*. Blanc-d'œuf.

OVI *vitellus*, jaune-d'œuf. Voyez le tout dans la diction *Gallina*.

OXALIS, *dis*. V. *Acetofa*. Ozeille, *ou* Vinette.

OXYACANTHA, *æ*, ou *Berberis*. Le Berberis *ou* Epine-vinette.

C'eft un Arbriffeau connu d'un chacun; On ne fe fert que de fon fruit, ou plutôt du fuc de fon fruit lequel eft beaucoup plus aigu, felon Mathiole, que celuy de Grenade.

Ce même Autheur dit que fi on ufe de ce fuc dans les fiévres malignes tres-aiguës, & même dans les fiévres peftilentielles avec du firop violat & de l'eau, il étanche non feulement la foif; mais auffi qu'il fupprime, éteint & empêche que les vapeurs malignes, & peftilentielles ne fuffoquent le cœur & le cerveau. Il dit de plus qu'on l'ordonne aux fluxions d'eftomac, & dans les dévoyemens, qu'il fert aux diffenteries & aux vomiffemens caufez par une abondance d'humeurs, que pris en breuvage ou appliqué, il reftraint les mois qui coulent en trop grande abondance, & qu'il fait mourir les vers, particulierement fi on le mêle avec de l'eau de pourpier, ou d'auronne, ou de chiendent, & un peu de fucre, qu'il fert à ceux qui crachent le fang, & raffermit les gencives & les dents qui branlent en les en fomentant fouvent: Qu'en gargarifme il réfout les inflammations du palais & de la gorge, ou de la luette, & à caufe de fa ftypticité, il en reftraint les fluxions; Et qu'enfin il foude les playes fraîches, & deffêche les vieux ulceres. Il eft neanmoins nuifible à ceux qui ont l'eftomac froid, & à ceux qui n'ont pas la refpiration libre.

La Grofeille rouge eft fon fubftitut.

OXYCRATUM, *ti*, ou *Pofca*. Voyez dans la diction *Acetum*.

OXYDORCICA, *orum*, ou *Vifum Accientia*. Les Oxydorciques.

Ce mot Grec fignifie des medicamens qui aiguifent la veuë.

Il y en a de deux fortes, fçavoir les internes & les externes. Les premiers font les racines de fenoüil, de caryophillata, de grande chelidoine, & de valeriane. Les feüilles d'eufraife, de fumeterre, de chelidoine, de fenoüil, de ruë, de verveine & d'horminum. La graine de fenoüil, de rave, de carvi, & de fefeli. Les fucs d'eufraife, de chelidoine, de verveine, de fenoüil, de marjolaine & de ruë, & les eaux diftillées des mêmes plantes, &c.

Les externes font l'eau de miel, (fi la veuë eft foible à caufe de l'épaiffeur des tuniques) les eaux diftillées de toutes les plan-

tes ci-dessus, y ajoûtant parmy du miel, du fiel, & du vin blanc. Les sucs ci-dessus distillez dans les yeux, le suc de roquette, celuy de la saule en fleur tiré de l'écorce incisée. Une dragme d'antimoine infusée dans quatre onces d'eau.

Oxylapathum, *thj*, ou *Lapathum acutum*. V. *Hippolapathum*.

Oxymel, *llitis*, ou *Acetum mulsum*. L'oxymel.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le simple & le composé.

Oxymel *simplex Galeni*. L'oxymel simple de Galien.

Il n'y en entre que l'eau de fontaine, le vinaigre de vin blanc, & le miel. Galien le divise en trois, dont l'un est foible, l'autre moyen, & l'autre fort. Le foible, dit Bauderon, se fait avec une partie de vinaigre, deux de miel & quatre d'eau. Le moyen avec une partie & demie de vinaigre, deux de miel & quatre d'eau; & le fort avec égale portion de vinaigre & de miel, & deux fois autant d'eau.

Sa base est le vinaigre qui est incisif, attenuatif & resolutif des matieres crasses & visqueuses en quelques parties quelles soient, mêmes aux jointures, si on en croit Galien au huitiéme de sa methode curative. On y met le miel pour déterger, pour donner la saveur & pour rendre son action meilleur, & conserver la vertu de la base. L'eau y est mise aussi, selon Mesué, pour reprimer l'acrimonie du miel, & afin qu'il perde par une longue cuite sa flatuosité, qu'il soit plus facilement & mieux écumé. Et que la vertu de l'Oxymel soit distribuée plus aisément par tout le corps.

Pour mélanger ces ingrediens, Bauderon dit qu'il faut prendre la quantité de l'eau, & du miel requis, & les faire boüillir sur le feu clair, dans une bassine étamée ou dans un pot de terre vernissé, en ôtant toûjours l'écume qui nage dessus; puis peu à peu y ajoûter le vinaigre blanc, fort & acre, pour le faire boüillir avec le reste, en sorte qu'il ne soit plus crud, & qu'il aye consistance de sirop, & qu'il se puisse garder au besoin.

Il incise & déterge les humeurs crasses, lentes & pituiteuses, leve les obstructions, facilite le crachat & la respiration.

Oxymel *Scilliticum simplex*, & *compositum*. Si vous voulez sçavoir comment se fait l'Oxymel Squillitique simple & composé, V. *Scilla*.

Oxymel *Compositum*, ou *Oxymel Diureticum*. Oxymel composé *ou* Diuretique.

Il entre dans cét Oxymel sept ingrediens, sçavoir les cinq racines aperitives majeures, & la graine de Fenoüil, & celle d'Ache, sans y comprendre le miel & le vinaigre; On l'appele Composé à cause des semences & des racines. Les premieres moderent la froideur du vinaigre, & en dissipent les vents. On l'appele aussi Diuretique à cause que les racines augmentent la vertu incisive, attenuative & aperitive du vinaigre.

Pour mélanger ces ingrediens, Verny dit qu'il faut prendre l'écorce des racines d'Ache, de Fenoüil & de Persil, qu'aprés les avoir bien mondées en dehors, & aprés avoir pelé celles de Bruscus & d'Asperges & leur avoir tiré le cœur, on pesera le tout ensemble & on l'incisera dans quatre livres d'eau ou cinq tout au plus, leur faisant prendre deux boüillons, & y ajoûtant par aprés les semences concassées, & au même temps il faut renverser le tout dans un pot de terre bien couvert, & les faire infuser sur les cendres chaudes l'espace de vingt-quatre heures; auparavant la colature il leur faut donner une troisiéme ébullition, & la clari-

fier avec deux livres de miel blanc, & étant à demy cuite on y ajoûte six onces du plus fort vinaigre.

Il incise & déterge les humeurs crasses & lentes, ouvre les obstructions du foye, de la ratte & des reins, jette dehors les ordures de la vessie, provoque l'urine & les sueurs.

OXYMIRSINE, *huj. ines.* V. *Ruscus.*

OXYPHOENICI, *corum*, plur. Voyez *Tamarindi.*

OXYRRHODINUM, *nj.* L'Oxirrhodin.

C'est une sorte de medicament composé de trois parties d'huile rosat, & de la quatriéme de vinaigre, ausquelles on ajoûte quelquefois des eaux distillées ou des sucs. On s'en sert pour en faire une embrocation sur toute la tête, & quelquefois un liniment pour l'Abdomen.

OXYS, *dis.* V. ci-dessous *Oxytriphyllum.*

OXYSACCHARUM, *ri.* L'Oxysacchar.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le simple & le composé. Le premier est de *Nicolaus Myrepsus Alexandrinus*, & le dernier de *Nicolaus Præpositus.*

OXYSACCHARUM *simplex.* Oxysacchar simple.

Il y entre le sucre, le vinaigre blanc & le suc de grenade d'où il tire son nom. On y met le sucre tant pour moderer l'aigreur, & la vertu refrigerative de l'un & de l'autre, que pour les conserver & rendre leur action meilleure.

Pour en faire le mélange, Bauderon veut qu'on fonde le sucre avec le suc de grenade purifié au Soleil, & passé à travers un blanchet ou une chausse à hypocras & non pas dans l'eau, (parce que l'aigreur du suc de grenade n'est pas si ennemie des parties spermatiques, que le vinaigre) & qu'on le fasse cuire dans une bassine étamée, ou dans un pot de terre vernissé, & que sur la fin on y ajoûte le vinaigre, pour être gardé au besoin. Mais Verny au contraire dit qu'il faut prendre garde de le faire cuire dans un vaisseau de cuivre étamé, & qu'il vaut mieux se servir pour cela du pot de terre vernissé. Et mesme qu'il faut faire cuire indifferemment les sucs & le sucre pesle mesle, comme l'enseigne *Nicolaus Myrepsus.* Ou bien qu'il faut prendre seize onces de sucre fin pulverisé, le mettre dans un pot de terre, & verser par dessus six onces de suc de grenade, & trois onces de fort vinaigre, & les faire cuire en sirop, à la vapeur du Bain-Marie, & qu'ainsi il aura un goût fort agreable.

Il incise la pituite, il leve les obstructions, il provoque l'urine, & resiste aux venins & à la pourriture: enfin il attenuë, tempere & corrobore, & convient où il y a mélange d'humeurs, c'est pourquoy il est fort propre aux fiévres erratiques. Il a les mêmes vertus que le sirop aceteux; mais son usage est beaucoup plus assuré dans les maladies bilieuses & pituiteuses, & dans les parties spermatiques, par ce qu'il y a moins de vinaigre. Car le sirop aceteux à cause de la quantité de vinaigre qui y entre, est plus propre aux bilieux qu'aux Atrabilaires, & aux hommes qu'aux femmes, par ce qu'il est contraire à la matrice, selon Hippocrate.

Si vous voulez sçavoir comme se fait l'Oxysacchar composé, & ses facultez, Voyez-le dans le Dispensaire de *Nicolaus Præpositus.*

OXYTRIPHYLLUM, *lli*, ou *Oxys*, ou *Luïula*, ou *Allelüia*, ou *Acetosella*, ou *Trifolium acetosum*, ou *Panis Cuculi.* Pain de Cocu.

Comme cette plante est fort commune & connuë d'un chacun, il suffit de parler de ses proprietez. Elle est froide & séche, aussi-bien que l'oscille, elle est cardiaque & hepatique, elle remedie aux ulceres pu-

trides qui viennent à la bouche, elle appaise la soif, & adoucit l'ardeur des fiévres. Ses facultez sont semblables à celles de l'oseille; voyez *Acetosa*. Pline par le mot d'*Oxys*, entend le *Trifolium acetosum*, attendu qu'au Livre 27. chap. 12. il dit ainsi, *Oxys folia terna habet*, &c. c'est-à-dire l'*Oxys* a trois feüilles; Il donne encore ce nom à une espece de jonc qui est, comme je crois, l'*Oxyschœnos* de Galien. Voyez *Oxyschœnos* dans la diction *Iuncus*.

OZYMUM, *mi*. V. *Basilicum*.

P Æ.

PÆDEROTA, *tæ*. Voyez *Branca vrsina*.

PÆONIA, *iæ*, ou *Herba Casta*. Pivoine.

C'est une plante haute de deux pieds ou environ, dont la racine pousse plusieurs jettons, & qui porte à sa cime de tres-belles fleurs rouges, ou blanches tirant sur le rouge, doubles, amples & approchantes de la rose, d'où vient qu'il y en a qui l'appelent Rose de Nôtre-Dame.

Il y en a de bien des sortes; mais nous ne parlerons icy que du masle & de la femelle, comme les plus necessaires pour l'usage de la Medecine. La Pivoine masle qui a ses feüilles semblables à celles du Noyer, mais plus petites & plus épaisses, porte des fleurs qui ne sont pas grandement rouges. Et la femelle est d'un rouge obscur. Il y en a une troisiéme qui tient des deux, laquelle au besoin supplée au défaut des deux autres. On se sert particulierement de la racine, & assez souvent de la semence.

Les racines de toutes sortes de Pivoine sont grandement estimées pour fortifier les nerfs, le cerveau, & pour la précaution de l'Epilepsie, aussi-bien que pour sa guerison.

PALEA, ou *Stramen Camelorum*. V. *Schœnanthum*.

PALIMPISSA, *sæ*. V. *Pix*.

PALIURUS, *ri*.

Le Paliurus est un arbrisseau fort dur, lequel quelquefois devient arbre. Il a des branches longues & aiguës, & des épines fort petites & peu piquantes tout auprés de ses feüilles, qui sont petites, larges, quasi rondes, aiguës, & de couleur de vert brun, tirant sur le rouge; ses fleurs, dont la couleur est jaune, sont ramassées toutes au sommet de ses petites tiges, elle croît dans des lieux humides & steriles.

Ses feüilles & sa racine, selon Galien, ont une faculté astringente, & sa graine a celle d'incifer & de briser la pierre qui est dans la vessie: elle est bonne aussi pour faciliter la sortie des humeurs, qui sont dans la poitrine & dans les poulmons. Dioscoride dit que la décoction de ses feüilles & de sa racine arréte le ventre, provoque l'urine, & remedie aux poisons & à la morsure des serpens; que sa racine étant pilée & appliquée, résout les apostemes, & que sa graine est bonne pour la toux.

PALMA, *æ*, ou *Phœnix Arbor*. Le Palmier *ou* la Palme.

C'est un Arbre qui croît en Egypte, en Judée & par tout le Levant, il a un tronc épais, rond & tres-haut, rude & raboteux au dehors, ayant comme des poulces rangez par degrez; par le moyen de cette inégalité, les Païsans de ce païs-là montent facilement & sans échelle jusqu'au sommet de l'Arbre. Ses feüilles sont arondinacées,

longues, & un peu larges & aiguës; à sa cime il porte quantité de fruits attachez les uns aux autres comme des raisins; mais par de petites queuës plus longues. Ces fruits s'appelent Dattes en François, & en Latin *Dactyli*. V. *Dactylus*. Dioscoride & Galien les appelent *Phœnicobalani*.

Galien dit que le Palmier a une faculté astringente dans toutes ses parties, car le suc de ses branches est âpre, étant composé d'une substance aqueuse, terrestre & froide, mais son fruit particulierement est doux & n'a pas peu de chaleur; il est bon pour l'estomac & pour la poitrine, donne une nourriture loüable, servant d'aliment à beaucoup de gens.

PALMA *Christi*. V. *Ricinus*.

PALMA *Sylvestris*, Palmier sauvage, dont les fruits sont les Tamarinds. Voyez *Tamarindi*.

PALMULA *Thebaïca*. V. *Tamarindus*.

PALMULÆ *Acidæ*, plur. Voyez *Tamarindi*.

PALUDAPIUM, *ij*, ou *Apium Palustre*. Voyez *Apium*.

PALUMBUS, *j*, ou *Palumbes*, *bis*. Pigeon ramier.

C'est une espece de Pigeon, qui se perche sur les branches des arbres, au contraire des Pigeons domestiques. Son sang, au rapport de Dioscoride, récemment tiré & appliqué tout chaud dans les yeux rouges, & dans les playes fraîches, est grandement profitable; ses plumes brûlées sont Lythontriptiques.

PALUS *Sancta*. V. *Guaïacum*.

PAMPINI, *orum*, ou *Pamprea*. Feüilles de Vignes.

Elles ne sont d'aucun usage en Medecine.

PANACEA, *æ*, ou *Panaces*, ou *Panax*, *cis*. Panacée.

Du Renou en met de quatre sortes; sçavoir le *Panaces Syrium*, l'*Heracleum*, le *Chironium* & le *Centaurium*, que quelques-uns appelent *Pharmaceum*: Et cependant il ne s'en trouve que trois décrits par Dioscoride, sçavoir l'*Heracleum* & le *Chironium*, ausquels il ajoûte pour troisiéme, celuy qu'il appele *Asclepium*, de la vertu desquels nous parlerons ci-aprés. Ils ont des noms differents selon leurs differents Inventeurs, car l'*Heracleum* dont on tire l'Opopanax a pris le sien d'Hercule. L'*Asclepium*, l'a pris d'*Esculape*, & le *Chironium*, de Chiron. Il semble que le même Autheur ait voulu mettre pour quatriéme le *Ligusticum*, parce que les gens du païs l'appelent *Panace* & *Panaces*, & qu'il croît en abondance dans les Montagnes de Gennes, & qu'il a sa racine & sa tige semblable au *Panaces* heraclien, & a les mêmes proprietez.

L'écorce de la racine du *Panaces* heraclien est chaude & séche, mais non pas tant que l'Opopanax, qui est chaud au troisiéme degré & sec au second; elle est abstersive, ainsi elle est bonne à revêtir les os découverts & à guerir les ulceres malins & difficiles à guerir. Car elle incarne suffisamment, mondifie & desséche sans trop échauffer la partie; sa graine aussi est chaude & propre à provoquer les mois. Le *Panaces Asclepium*, dit Galien, n'est pas si chaud que l'heraclien, c'est pourquoy on se sert de l'herbe, de ses fleurs & de sa graine mêlée avec du miel aux ulceres qui sont corrosifs, & aux petites apostemes qui viennent sur le membre viril. Pour ce qui est du *Chironium*, il a les mêmes proprietez que l'*Asclepium*.

PANATELLA, *læ*. Panade.

C'est une sorte d'aliment fort propre à rétablir les forces d'un malade convalescent. Elle se fait de la mie de pain de froment bien

desséchée & reduite en poudre tres-subtile, & cuite en forme de boüillie avec du boüillon en viande. Ce manger est agreable, donne beaucoup de nourriture & fait fort peu d'excremens.

PANAX *Coſtinum*. V. *Coſtus*.

PANACHRESTUM, *ti*. Medicamens servans à toutes maladies, ou playes.

PANCHYMAGOGUM, *gi*.

C'est un medicament qui purge toutes les humeurs, comme le *Catholicum* & la *Tryphera Persica*. Ce mot n'a été mis en usage que par les Chymistes, & on ne le doit prendre que pour un purgatif universel composé & preparé en forme d'extrait. V. Glaser là-dessus.

PANCHYMAGOGUM *Extractum Nicolai Lemery*. Extrait Panchymagogue de LEMERY.

Pour le faire on prend une once & demie de poulpe de coloquinthe, une once des ingrediens, qui entrent dans la composition de la poudre *Diarrhodon Abbatis*, autant de bon agaric, & deux onces d'hellebore noir. On reduit le tout en poudre grossiere & on le met dans un matras; on verse dessus de la rosée ou de l'eau de pluye distillée jusqu'à la hauteur de quatre doigts; on bouche exactement le matras, & on le place en digestion sur le sable chaud, ou dans le fumier, & on l'y laisse pendant trois ou quatre jours, & on remuë de temps en temps le vaisseau, on passe ensuite l'infusion par un linge, on verse sur le marc pareille quantité de la même liqueur, on le laisse tremper comme devant, puis on le coule, & on l'exprime fortement. On mêle les infusions, & on les laisse reposer jusqu'à ce qu'elles soient claires, on les verse par inclination, & on en fait évaporer l'humidité dans une terrine de grez sur le sable à petit feu jusqu'à consistance de sirop; on y mêle alors demy once de resine, de scammonée & deux onces d'extrait d'aloës preparées, on fait fondre & dessécher le tout jusqu'à consistance d'extrait. C'est un bon purgatif de toutes les humeurs. Sa dose est depuis un scrupule, jusqu'à deux ou trois pilules.

PANCOPAL. V. Copal.

PANDALEUM, *ei*, ou *Pandaleon, onis*.

Cette diction signifie un medicament solide, comme sont les Tablettes, composé de poudres, de conserves bechiques, & de sucre rosat dissout, dont l'usage est semblable à celuy des Eglegmes, pour faciliter les crachats.

La difference qu'il y a entre cette sorte de medicament, & les Tablettes, c'est qu'on donne à ces dernieres une figure certaine & déterminée, soit quarrée, soit en lozange: la même chose ne se fait pas dans ce medicament, car le sucre étant bien cuit avec les ingrediens mêlez parmi, le tout est versé & enfermé dans une boëte, où on le laisse refroidir, pour en prendre un morceau avec un couteau, ou avec une cueillere lors qu'on en veut user.

PANICUM, *ij*. Panic.

Selon Dioscoride, c'est une graine qui est mise au rang des bleds, & qui est semblable au millet, on en fait du pain qui est peu nourrissant & astringent comme le millet. Galien dit qu'étant appliqué il est dessiccatif & refrigeratif.

PANIS *huj. is*. Pain.

Chacun sçait que c'est le plus commun, & le plus salubre de tous les alimens que nous ayons, pourvû que nous soyons en bonne santé; On ne s'en dégoûte jamais, comme on peut faire de toute autre nourriture. Il se fait de farine détrempée avec une suffisante quantité d'eau bien pêtrie, bien levée & cuite au four.

Il y en a de plusieurs sortes, car on en fait de froment, ou de seigle, ou d'orge, ou

d'espeautre, ou d'aveine, ou de panic, ou de millet ou de riz : mais le meilleur de tous, & le plus ordinaire se fait de froment, & en deux manieres ; la premiere & la meilleure se fait de la plus fine fleur de froment, & s'appele *Panis filigineus*, pain blanc. Et la seconde, se fait de farine où il y a autant de son, que de farine, & s'appele *Panis Cibarius* ou *Secundarius*, pain de ménage, autrement pain bis.

Il faut que le pain soit bien pêtry, cuit à un feu moderé & bien levé, parce qu'il en est plus leger, & que son humidité est consommée par le levain qui est chaud, & que la digestion en est bien meilleure, au lieu que le pain fait sans levain (qui est *Panis azimus*) est pesant à l'estomac, difficile à digerer; cause des obstructions & une infinité de cruditez, comme les gâteaux, les tartres, les bignets, &c. quoy que toutes ces danrées soient fort nourrissantes.

On se sert du pain blanc dans les cataplasmes suppuratifs & anodyns, & de celuy de ménage dans les resolutifs, où Galien le fait entrer, & non le blanc, parce qu'il dit que celuy-cy est plus maturatif, que resolutif. On se sert aussi de la croûte de pain brûlée, pour blanchir les dents.

PANIS *Aromaticus*. Pain d'Epic.

PANIS *Azymus*. Pain à chanter, *ou* pain sans levain, dont il est parlé dans la diction *Panis*.

PANIS *Cuculi*. V. *Trifolium Acetosum*.

PANIS *Dulciarius*. V. *Marcius-panis*.

PANIS *Porcinus*. V. *Cyclamen*.

PANIS *Triticeus*. Pain de froment.

PAPAVER, *ris*. Pavot.

Il y en a de deux sortes; sçavoir le domestique, & le sauvage. On ne se sert ordinairement en Medecine que du blanc, & du rouge, desquels on fait des sirops; sçavoir du blanc, le sirop de pavot blanc: & du rouge, le sirop de pavot rouge, que les Apoticaires doivent tenir dans leurs Boutiques pour le besoin. Et si l'on employe le pavot noir, lequel Mesué fait entrer dans le sirop de pavot blanc, aussi bien que le blanc même, ce n'est que fort rarement, à cause de la qualité maligne, dont il participe plus que les autres, comme il se verra ci-aprés. On ne se sert que de la graine du pavot blanc, & quelquefois de ses feüilles; à l'égard du rouge, on n'employe que ses fleurs.

Sirupus Papav. albi. Sirop de pavot blanc.

Si vous voulez sçavoir comment il se fait, & quelles sont ses facultez, V. *Diacodium*.

Sirupus Papav. Rheados, ou *Papav. erratici*, ou *rubri*. Le sirop de pavot rouge.

Il se fait de l'infusion des fleurs reïterée deux ou trois fois, & non davantage, comme le demandent quelques-uns; on le fait cuire avec quantité suffisante de sucre blanc, ou de sucre rosat, pour le rendre plus efficace; On ne reïtere cette infusion que jusqu'à trois fois, parce que dans les medicamens somniferes (comme sont ceux-ci,) on ne requiert pas une qualité suprême de facultés, comme dans les autres medicamens.

Tous les pavots ont une faculté rafraîchissante, mais le rouge plus que tous les autres; de sorte que personne n'en peut user sans danger, aussi bien que de celuy de jardin, étant pris seul. Ils sont tous somniferes, mais le noir plus que les autres, de sorte que si quelqu'un en prend plus qu'il ne faut, il tombe dans une espece d'assoupissement, qui tient de la lethargie. Le sirop de pavot rouge est astringent, bechique & somnifere, il empêche que l'humeur ne tombe du cerveau sur la poitrine; c'est pourquoy il est tres-convenable aux commencemens des fluxions & particulierement de la pleuresie, contre laquelle les Modernes l'ont inventé.

PAPA *Herba*. Voyez *Senecio*.

PAPPUS, *pi*, c'est la fleur des chardons, ou autres herbes, laquelle ressemble à un poil follet, que le vent souffle en l'air.

PARALYTICA, *cæ*, ou *Auricula Vrsi*, ou selon d'autres, *Asini*.

PAREGORYCA, *orum*. V. *Anodyna*.

PARIETARIA, *iæ*, ou *Helxine Dioscoridis*. Parietaire.

C'est une plante assez connuë d'un chacun, elle croît parmy les hayes, sur les murailles, les mazures, & les ruines des maisons; d'où elle a pris son nom. On ne se sert que de ses feüilles en Medecine.

Elle est froide & humide au second degré; on la met au rang des herbes émollientes: elle est absterfive, diuretique & nephritique. Son suc étant distillé avec l'huile rosat dans les oreilles, en guerit les inflammations accompagnées de douleur; & étant pris interieurement il est lithontriptique.

PARONYCHIA, *iæ*. V. *Saxifragia*.

PARTHENIUM, *nij*. V. *Matricaria*.

PASSER, *eris*. *Passer Troglodytis*. V. *Motacilla*.

PASSULÆ, *arum*. V. *Vuæ Passæ*.

PASSUM, *ssi*. V. *Mustum*.

PASTA *Regia*, ou *Panis dulciarius*. V. *Panis-marcius*.

PASTILLI, *orum*. V. *Trochisci*.

PASTINACA, *cæ*. Panais.

Il y en a de deux sortes; sçavoir le panais des jardins, & le sauvage. Mathiole s'étonne fort de ce que Ruellius prend les carotes pour le panais des jardins, veu que pas un Autheur n'a dit que la racine du panais des jardins fût rouge, comme est celle des carotes. Il reprend aussi ceux qui prennent la graine du panais sauvage pour celle du daucus, & principalement celle dont la fleur a quelque peu de rouge au milieu, car il y a (dit-il) grande difference entre le daucus & le panais sauvage; & même Galien & Dioscoride les ont separées en divers chapitres, & leurs ont donné des vertus differentes, en quoy Ruellius & Marcellus se sont trompez.

Galien dit que le panais des jardins est plus froid que le sauvage. Sa graine & sa racine font uriner & provoquent les mois; Elles sont aussi quelque peu absterfives; Ses feüilles vertes broyées, & appliquées avec du miel sont bonnes à mondifier les ulceres corrosifs, selon l'opinion de quelques-uns.

PAVO, *nis*. Paon.

Le boüillon de cét oyseau est specifique dans la pleuresie, particulierement s'il est gras. Sa graisse mêlée avec le suc de ruë & le miel, est bonne contre les douleurs de la colique. Son fiel remedie aux fluxions des yeux, à la veuë chargée de nuages, & à la rudesse des sourcils. Sa fiente est cephalique & specifique contre le vertige & l'épilepsie, si on en prend plusieurs jours, étant desséchée & mise en poudre jusqu'à une dragme, aprés l'avoir fait tremper toute une nuit dans du vin; ensuite dequoy on la passe à travers un linge, & on la fait prendre en continuant depuis la nouvelle jusqu'à la pleine Lune, & plus s'il en est besoin. Il y en a qui ajoûtent le sucre: Ses plumes brûlées sont bonnes en parfum pour les suffocations de la matrice.

PECTEN *Veneris Ruellij*. V. *Scandix*.

PECTORALIA, *ium*, *ibus*, ou *Thoracica*, ou *Bechica*, ou *Pneumonica* & *Pulmonica*. Les pectoraux.

Ce sont des medicamens propres pour remedier aux incommoditez du poulmon, & à celles de la poitrine.

Il y en a de deux sortes, eu égard à leurs premieres qualitez; sçavoir les chauds & secs, & les froids & humides. Les premiers sont l'hysope, la scabieuse, les capillaires,

Mmm

le tussilage, le marube, le calament, la betoine, la veronique, les raisins, le chardon-benît, la reglisse, l'*enula campana*, l'iris, la squile, l'aristoloche ronde, la semence d'ortie, de fenoüil, les raisins damas, les figues, les amandes douces, &c. Les froids & humides sont les violes, la mauve, la semence de pavot blanc, & de *psyllium*, les jujubes, les sebestes, la gomme tragacanth, & l'orge.

PELLIBOSSA, *ssæ*, comme qui diroit *Pestifuga.* Chasse-peste.

Cette plante est une espece de Renoncule dite *Flammula*, dont la feüille est longuette & étroite, & semblable à celle de la saule, elle a la fleur jaune, on la trouve fort souvent dans les prez. Elle a la faculté d'ulcerer, étant appliquée elle excite bientôt des vessies, & tire par ce moyen le virus des bubons pestilentiels.

PELLICULA, *læ.* V. *Cuticula.*

PENIDIA, *orum*, ou *Alphenic.* Penides.

C'est un medicament tres-blanc, fait de sucre, cuit dans une décoction d'orge, jusqu'à ce qu'il acquiere une consistance ductile & traitable, en sorte qu'il puisse être manié, tiré & mis avec les mains en trochisques, ou plutôt en bâtons entortillez en forme de corde. Du Renou dit que si on y ajoûte un peu de miel, ce medicament se fera bien plus facilement, & que cela n'empêchera pas que l'on ne satisfasse à l'intention de son premier Autheur. Les Arabes l'appelent Alphenic, à cause de sa blancheur.

Il est bechique, incrassant & lenitif, c'est pourquoy si on l'ajoûte au sirop de pavot blanc, il luy augmente sa faculté bechique, lenitive, & incrassante, & par ainsi il le rend beaucoup plus efficace, lors qu'il est question de provoquer le sommeil, de temperer la bile, & d'appaiser la toux, à quoy il est tres-propre. Les penides sont tres-convenables à la toux, à l'enroüeure, à l'aspreté, & à la sécheresse de la trachée artere, pour faciliter les crachats, & enfin pour remedier à toutes les incommoditez des poulmons, & de la poitrine.

PENONELLA, *læ.* V. *Pimpinella.*

PENTAPHARMACUM, *ci.* Voyez *Diachylum album.*

PENTAPHYLLUM, *li*, ou *Quinquefolium.* Quinte-feüille.

Il n'y a point d'Apoticaire qui ne connoisse cette plante par ses feüilles, elles sont arrangées de cinq en cinq, & attachées à une petite tige déliée, noüée & rampante, d'où sortent aussi de petites fleurs jaunes. Elle croît dans les lieux sablonneux, & champêtres, & fleurit aux mois de May & de Juin.

On cueille sa racine au Printemps, sçavoir lors qu'elle commence à pousser ses feüilles, c'est (comme il est dit ailleurs) le temps le plus propre pour la collection de toutes les racines. On cueille son herbe avec ses fleurs. Dans les compositions considerables comme la Theriaque, il n'y entre que sa racine, que l'on ratisse doucement, aprés en avoir ôté le cœur (qui est ligneux & de peu de vertu,) & aprés avoir levé une petite écorce obscure. On découvre la partie purpurine qui est comme une écorce moyenne qu'il faut faire sécher toute platte.

Elle est dessiccative & astringente, elle est cordiale, alexipharmaque, sudorifique, arthritique, repercussive, & glutinative, c'est pourquoy elle arréte le sang.

Le Fraisier est son substitut.

On peut aussi prendre la tormentille vulgaire, par l'avis de Silvius & de Joubert, laquelle est singuliere contre les venins.

PENTI-COCCUM, *ci.*

C'est une espece de nesle ainsi dite, attendu qu'elle a cinq noyaux, lesquels sont excellens contre la colique nephritique. Cette sorte de nesle est appelée de Dioscoride *Epimelis*; quoique cette diction

Epimelis, selon Galien, soit le fruit de l'arboufier, comme on peut voir au Liv. 6. des Medic. simpl. lors qu'il dit que l'*Epimelis* est une plante acerbe, comme une pomme sauvage, elle est appelée par les Villageois d'Italie *Vnedo*; il y en a grande quantité dans la Calabre, son fruit est âpre & desagreable à l'estomac, & cause des douleurs de tête. *Epimelis* signifie, à proprement parler, *Mespilum*. V. *Mespila*.

PEPASTICA, *orum*, ou *peptica*, ou *Maturantia*. Pepastiques, ou Peptiques.

C'est un mot Grec qui signifie des medicamens, lesquels ont comme les suppuratifs, grand rapport en chaleur & en humidité à nôtre nature. Toute la difference qu'il y a entre eux, c'est qu'à proprement parler les premiers qui sont les maturatifs, remettent les humeurs vitieuses & corrompuës, dans un état meilleur, & plus convenable à la nature, en les cuisant; & que les suppuratifs les convertissent en pus. Enfin ce sont des medicamens qui fermant les pores & empêchant la transpiration, augmentent la chaleur naturelle pour convertir le sang en pus. Ils sont chauds, humides & semblables à la temperature de la partie, où ils sont appliquez. Ils sont de consistance emplastique, afin de retenir la chaleur naturelle, crainte qu'elle ne s'exhale, & ne se dissipe; tels sont les graisses des animaux domestiques, le beurre, la farine de froment sassée & separée du son, cuite dans l'*hydreleum*, les figues grasses, la poix, l'ençens, les racines de guimauve, de lys & les oignons, avec les feüilles d'oseille, le basilicum & le diachylon.

PEPONES, *num*, *ibus*. V. *Melones*.

PEPLION ou *Peplis*.

Le Peplion est une plante, qui n'est pas beaucoup differente du Peplus, elle vient auprés de la Mer, ou autres divers lieux; ses feüilles sont rondes & un peu crenelées; sa tige tire sur le roux, elle est pleine de laict, au rapport d'*Amatus Lusitanus*.

Galien dit que ce petit arbrisseau a le suc comme celuy du Tithymale, & qu'il est grandement fort. Il n'est pas neanmoins beaucoup utile; sa graine cause des ventositez, & purge de même que celle du Peplus, dont il est parlé ci-aprés.

PEPLUS, *pli*. V. *Esula*.

PEPLUS *Minor*, ou *Chamæcyce*, ou *Esula minor*. Reveille-matin des Vignes. V. dans la même diction *Esula*.

PERA, *æ*. V. *Bursa Pastoris*.

PERCA, *æ*. Perche, poisson.

Il se trouve certaines pierres au commencement de l'épine du dos de ce poisson, qui sont excellentes pour briser la pierre & nettoyer les reins; on s'en sert exterieurement pour dessécher les playes.

PERDICIUM, *ij*. V. *Chondrilla*.

PERFOLIATA, *tæ*.

Cette plante est ainsi nommée; parce que ses petits troncs passent à travers de ses feüilles; son tronc est délié, velu, haut d'un pied & davantage, il a plusieurs branches. Elle n'a qu'une racine qui est blanche, & qui a fort peu de fibres; elle vient de soy-même parmi les bleds dans l'Italie, dans l'Allemagne, & dans la Boheme; elle croît aussi dans les prez & sur le bord des champs, elle fleurit aux mois de Juillet & d'Aoust, elle se renouvelle tous les ans, & perit lorsque sa graine est parfaitement meure.

Elle est mediocrement chaude, mais un peu séche, comme ayant un peu d'amertume & d'astriction. On la met au rang des plantes, qui ont la vertu de consolider. On donne de la décoction de l'herbe, ou de la poudre à ceux qui sont tombez de haut, & à ceux qui sont travaillez de descentes d'intestins, & particulierement aux enfans. Etant contuse, avec du vin & de

la farine, & appliquée sur le nombril en forme de cataplasme, elle le repousse & le remet dans son état naturel, s'il se trouve trop gros & trop élevé; elle resout aussi les écroüelles si l'on s'en sert comme dessus.

PERFORATA, *ta*. V. *Hypericum*.

PERIAMMATA, *tum*, *ibus*, ou *Periapta*. V. *Amuleta*.

PERICLYMENUM, *ni*. V. *Matrisylva*.

PERLÆ, *arum*, plur. V. *Margarita*.

PERISTEREON, *rej*, ou *Colombaris*. V. *Verbena*.

PERSICARIA, *iæ*, ou *Pseudo-pyrethrum*, ou *Hydropiper*, ou *Piper Aquaticum*. Curage.

Selon Dioscoride, c'est une plante qui croît auprés des eaux dormantes, dont la tige est noüée & ferme, ayant quelques concavitez, d'où sortent les feüilles, qui sont semblables à celles de menthe, elles sont neanmoins plus grandes, plus molles, & plus blanches, & ont un goût fort comme le poivre, sans neanmoins être odorantes; Sa semence est forte, elle croît au bout de petits tendrons, qui sont prés des feüilles, & pend en forme d'épi ou de grappe. On l'appele *Hydropiper*, ou *Piper aquaticum*, c'est-à-dire Poivre aquatique, à cause des lieux aquatiques où elle croît ordinairement, & du goût qu'elle a assez approchant de celuy du poivre.

Elle est chaude mais non pas tant que le poivre; l'herbe verte appliquée en forme de cataplasme avec sa graine fait meurir & resoudre toutes sortes de meurtrisseure, & apostumes dures.

PERSICARIA *Mitis*.

Il y a une autre espece de Persicaria, qui est froide & dont la saveur n'est point piquante, mais elle n'est point en usage dans les Boutiques, non plus que toute autre espece de Persicaire dont la plus petite est appelée *Persicaria minor*.

PERSONATA, *æ*, ou *Personaria*, ou *Personacia*, ou *Bardana major*. V. *Bardana*.

PERVINCA *Tragi*. V. *Vinca Pervinca*.

PES *Alauda Officinarum*. V. *Consolida Regalis*.

PES *Cati*. V. *Pilosella*.

PES *Colombinus*. V. *Geranium*.

PES *Corvinus*. V. *Ranunculus*.

PES *Lecti*. V. *Clinipodium*.

PES *Leonis*, ou *Pes Leoninus*. V. *Alchimilla*.

PES *Leporis*. V. *Lagopus*.

PES *Lupi*. V. *Muscus terrestris*.

PES *Vitulj*. V. *Arum*.

PESSARIUM, *ij*, ou *Pessus*, ou *Nascale*. Pessaire.

C'est un medicament de la grosseur & de la longueur du doigt & quelquefois davantage; on le met à l'entrée de la matrice, auquel on attache un fil, pour le retirer plus facilement, particulierement lors qu'il est necessaire de le mettre fort avant.

Il faut qu'il soit de figure pyramidale, uny, rond & sans aucune inégalité, crainte qu'il ne blesse le col de la matrice. On ne l'ordonne qu'aux femmes, au lieu duquel on se contente de mettre doucement du coton trempé dans quelque liqueur convenable, ou arrousé de quelque poudre appropriée, ce qui s'appele Nascale.

PESTIFUGA, *gæ*. V. *Pellibossa*.

PETASITES, *tis*.

C'est une plante qui croît dans les lieux humides des Montagnes, elle pousse dés le Printemps une tige creuse & charnuë, de la hauteur d'un palme & demy, ayant à la cime plusieurs petites fleurs mousſuës en forme de grappe de raisin, semblables à celles des olives, entassées en piramyde, & fort agreables à voir. Ses feüilles sortent aprés que cette tige est tombée; elles

sont attachées par le milieu à une queuë longue d'une coudée, grosse & moëlleuse, elles pendent de même qu'un chapeau renversé, elles sont fort grandes & rondes, & un peu blanches au dessous, fenduës d'un côté jusqu'à leur milieu : Cette fente se trouve resserrée en sorte que la feüille ressemble à un champignon sur sa queuë. Sa racine est fort grosse, obscure au dedans, elle est d'un goût amer & d'une odeur forte & désagreable.

On ne se sert que de sa racine en Medecine; elle est chaude & séche au second degré; elle est attenuative, aperitive, sudorifique & alexipharmaque, & ainsi elle est bonne dans la peste, dans la lypothimie uterine & dans les maladies de la poitrine. On s'en sert exterieurement avec heureux succez pour les charbons & les ulceres malins & corrosifs.

PETILIUM, *lij*, ou *Flos Petilius*. Martagon.

Galien en parlant de cette plante dit, il y a une autre espece de lis fort commun dans les jardins d'Italie, nommé par les gens du païs *Martagum*, lequel a ses fleurs faites comme celles du lis blanc, excepté qu'elles sont jaunes comme le saffran. Pline au Liv. 21. ch. 8. l'appele *Petilium*. Amatus Lusitanus croir fermement que c'est une espece de lis. Et Mathiole dans ses Commentaires sur Dioscoride Liv. 3. chap. 99. dit que l'herbe appelée Martagon peut être mise au rang des lis, à cause qu'elle produit sa tige de même, & que sa racine & son oignon (quoique jaunes) rapportenr assez à l'oignon de lis. Ses feüilles ressemblent à celles de la Saponaria, elles environnent la tige par certains intervalles en façon de rose ou d'étoille; au haut de cette tige elle porte des fleurs semblables au lis, lesquelles sont odorantes & mouchetées de certains points rouges, qui les rendent agreables à voir.

PETRIFICATIO, *onis*. Petrification.

Elle se fait par la coagulation des eaux acides ou salées qui se rencontrent dans les pores de la terre. Cette petrification est differente selon les diverses dispositions où la differente nature de cette même terre, & selon le temps que la nature a employé pour la faire.

PETROLEUM, *lei*. V. *Bitumen*.

PETROSELINUM, *ni*. Persil.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le commun & le vray. Le premier est celuy qui croît ordinairement dans les jardins, & qu'on appele le persil des boutiques. Sa racine est mise au rang des cinq racines aperitives majeures; elle est plus efficace que sa semence & que ses feüilles, c'est pourquoy elle est plus en usage, mais il faut qu'elle soit saine, bien nourrie & non cordée; aprés qu'on la bien lavée & bien nettoyée, on luy ôte le cœur & on la fait sécher dans un lieu bien aëré & hors des rayons du Soleil, à moins qu'on ne la veüille employer toute récente. On la cueille au Printemps.

Pour sa semence, il faut qu'elle soit grosse à comparaison de celle de Macedoine, ramassée & de couleur grisatre, il faut la cueillir au mois d'Août, & la monder parfaitement pour la dispenser.

Le Persil est doux & agreable à l'estomac; il est tellement chaud, qu'il provoque les mois, & les urines; il dissipe les vents & chasse la pierre.

PETROSELINUM *Verum*.

Le vray persil est de deux sortes; sçavoir celui de Macedoine, & celui de Montagne, le premier est ainsi appelé à cause qu'il croît dans la Macedoine, quoy qu'il croisse aussi en France. Il n'y a que sa semence qui entre dans le Mithridat & dans la Theriaque.

Il est different du nôtre par son goût qui est aromatique, par son odeur qui est fort agreable, pat sa couleur qui est comme bru-

ne, par sa semence qui est petite & longuette, & par son prix, en ce qu'une once vaut autant qu'une livre du nôtre.

Petroselinum *Montanum*, ou *Oreoselinum*.

C'est une espece de persil ainsi appelé, parce qu'il croît dans les Montagnes, comme le nôtre dans les jardins. On employe sa racine, & sa semence, lesquelles il faut choisir & preparer, comme il est dit cidessus.

Petum, *ti*, ou *Hyosciamus Peruvianus*. V. *Tabacum*.

Peucedanum, *nj*, ou *Fœniculum porcinum*, ou *Pinastellum*. Queuë de cochon.

C'est une plante qui, selon Dioscoride, jette une tige maigre, graile & semblable à celle de fenoüil; dés la racine elle produit une chevelûre grosse & épaisse, pleine de suc & de mauvaise odeur. Elle croît dans les Montagnes fort ombrageuses. On fait une incision à la racine, lors qu'elle est tendre, & on fait sécher le suc, qui en sort à l'ombre, par ce que si on le faisoit sécher au Soleil, tout s'en iroit en fumée.

Galien dit qu'on se sert particulierement de la racine, & qu'on use aussi de son suc & de sa gomme; mais que le suc est plus vertueux parce qu'il est chaud, resolutif, penetrant, attenuatif & incisif: Ainsi il est fort bon aux duretez de la ratte, au poulmon, à la poitrine & aux maladies qui viennent d'humeurs grossieres & visqueuses, parce qu'il a la vertu d'inciser, de resoudre & de subtiliser; étant mis dans le creux de la dent, il en ôte la douleur un moment aprés. Sa racine est chaude au deuxiéme degré, & séche au troisiéme. Elle a les mêmes vertus que le suc, & quoy qu'elle ne soit pas si chaude, elle est neanmoins si dessicative qu'elle separe & fait sortir legerement les pailles & les esquilles des os. Etant enduite & appliquée séche, elle est singuliere aux ulceres malins & difficiles à guerir, elle les mondifie, les incarne & les cicatrise.

Phacoïdes & *Prasoïdes*. Voyez *Empetrum*.

Phænigmus, *mi*. V. *Sinapismus*.

Phalangium, *gij*. Aragnée Phalange.

Il y a plusieurs especes d'aragnées, dont les unes sont venencuses, & les autres sans venin; entre les premieres il y a l'aragnée phalange, dont la Tarantale est une espece; ainsi dite, de Tarante Ville du Royaume de Naples, où elle est fort frequente. De la morsure de cét animal, il arrive des symptomes étranges (mais veritables) à ceux qui en ont été mordus; car il y en a qui pleurent, qui rient, qui heurlent, qui sautent, qui grincent les dents; d'autres, qui chantent, qui tremblent, qui dorment, qui veillent, qui süent, & d'autres enfin qui font des postures; mais ce qui est de plus surprenant, c'est que le poison de cét animal s'adoucit par le son de quelque instrument musical, en sorte que ceux qui ont été mordus, pendant qu'ils entendent le son de cét instrument harmonieux, se trouvent sains & comme garantis du mal, dont ils sont atteints; mais si-tôt que la melodie cesse, le mal revient comme auparavant. Pour entreprendre la guerison de ceux qui sont ainsi incommodez, on leur fait prendre (pendant qu'on jouë des instrumens) de la Theriaque & du Mithridat, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement gueris.

Phalaris, *idis*.

C'est une espece de bled, qui a deux ou trois tuyaux de la hauteur d'une coudée, plus petits neanmoins que ceux de l'espeautre, ou du froment, &c. Son suc & sa graine, selon Galien, sont profitables aux douleurs de la vessie. La plûpart des Apo-

ticaires s'en servent heureusement dans les fomentations, au lieu de millet.

PHARMACIA, *iæ.* Pharmacie.

C'est un Art ou une partie de la Therapeutique, qui enseigne la methode de bien élire, preparer, & mixtionner les medicamens. Il y en a qui la divisent en Theorique & Pratique, en Galenique & Spagyrique, ou Chimique, en Empyrique, & en Dogmatique, ou Rationelle : Mais il vaut mieux la diviser en trois parties, par rapport à ses operations qui sont l'élection, la preparation & la mixtion. Par la Theorique on entend la contemplation des preceptes necessaires à l'élection, à la preparation, & à la mixtion des medicamens. Par la Pratique, l'execution des mêmes preceptes. Par la Galenique, celle qui se pratique aujourd'huy par les Apoticaires. Par la Chymique, celle qui tire son nom de ce mot *chimos*, qui signifie suc. On l'appele aussi Spagyrique du verbe Grec *spao*, qui signifie tirer ou extraire, parce qu'elle n'a autre but que de tirer le suc ou la substance de tous les mixtes dans la pureté, pour les employer à la conservation, ou au rétablissement de la santé. Par l'Empyrique, celle qui s'apprend par le seul usage & l'experience. Par la Dogmatique enfin, celle qui est fondée sur des preceptes, par lesquels elle rend raison de ses operations. L'objet de la Pharmacie n'est autre chose que le medicament, entant qu'il doit être choisi, preparé & mélangé.

PHARMACOPÆUS, *i.* Pharmacien.

Il faut qu'il soit homme de bien, expert dans son Art, fidele & diligent à executer ponctuellement & aux heures prescrites, les ordonnances des Medecins, sans les alterer, ni en rien changer, principalement quand il s'y agit des remedes laxatifs, c'est pourquoy il est necessaire qu'il sçache la Langue Latine, qu'il soit riche & prévoyant pour pouvoir être fourni de tout ce qui luy est necessaire. Il faut aussi qu'il soit prudent & discret, doux & de bonne humeur envers ses malades, propre, afin qu'ils n'ayent pas tant d'horreur à prendre ses remedes qui sont déja pour la plûpart assez désagreables d'eux-mêmes, & enfin qu'il soit robuste & patient dans la preparation & dans l'administration des remedes, sans neanmoins être avare.

PHARMACOPOEIA & *Pharmacologia.*

Ces deux dictions signifient la même chose ; c'est-à-dire le Traité de la Pharmacie qui se divise en trois parties ; sçavoir la Phytologie, la Mineralogie, & la Zoologie. La premiere traite des vegetaux ; la seconde des mineraux, & la troisiéme des animaux. Voyez ces trois dictions chacune en leur place.

PHASEOLUS. V. *Smilax Hortensis.*

PHASEOLUS *Major.* V. *Faba.*

PHILANTROPOS. V. *Aparine.*

Il y en a qui donnent ce même nom à la *Lappa major.* Voyez *Bardana.*

PHILITÆRIUM, *rij.* V. *Ocymoïdes.*

PHILONIUM *Romanum*, ou *Magnum.*

C'est une Opiate, laquelle sans y comprendre le miel, est composée de quinze ingrediens, qui sont le poivre blanc, la jusquiame, l'*opium*, la *cassia lignea*, la canelle, la semence d'ache, l'euphorbe, le *costus* en la place duquel on peut mettre la myrrhe ou le *castoreum*, (si on veut corriger davantage la base qui est l'*opium*) la graine de persil, de fenoüil & du *daucus creticus*, le spic-nard, le pyrethre, la zedoaire & le saffran.

Il a les mêmes vertus que le Laudanum des Chymistes; Il est bon pour la pleuresie, & pour toutes les douleurs internes, il procure le sommeil, il arréte le sang qui fluë des parties internes, il fait passer le hocquet & les nausées, il appaise les douleurs du ventre, du foye, de la ratte, & des reins, lors qu'elles sont causées d'une in-

temperie froide, de vents & d'humeurs cruës. On s'en sert le plus souvent dans les lavemens, lors qu'il est question d'adoucir de tres-cruelles douleurs de colique, ausquelles il a la vertu de remedier parfaitement.

PHILONIUM *Persicum*.

C'est aussi une Opiate laquelle sans y comprendre le miel, est composée de seize ingrediens, qui sont le poivre blanc, la jusquiame, l'*opium*, la terre sigillée, la pierre hæmatite, le saffran, le *castoreum*, le spicnard, l'euphorbe, le pyrethre, les perles, le *Karabé*, la zedoaire, le *doronicum*, ou l'*enula campana*, les trochisques de Ramich, & le camphre.

On met le poivre plutôt que le pavot blanc, parce qu'il a la vertu de reprimer la mauvaise qualité de la jusquiame & de l'*opium*, qui n'est autre chose que le suc qui sort des têtes du pavot même. On ne trouve point cette opiate dans l'Antidotaire de Mesué, mais seulement à la fin de sa Pratique lors qu'il traite du flux de sang.

Il arréte les purgations immoderées & les hemorroïdes, il retient le fœtus & empêche l'avortement.

PHLEGMA, *tis*.

Phlegme, selon les Chymistes, est un de leurs principes, lequel s'éleve d'ordinaire le premier dans la distillation des mixtes ou plutôt c'est une liqueur aqueuse distillée, toute contraire à la spiritueuse.

Il a la vertu, étant separé des autres substances du mixte, de retenir l'activité des esprits, & de temperer l'acrimonie des sels, à la dissolution desquels il sert comme à celle de toutes les substances aqueuses; dés qu'on le mesle, il s'unit aussi aux huiles par le moyen de ces mêmes sels. Il est propre à diverses fermentations & distillations, & à tirer diverses teintures & particulierement celles des substances ausquelles il avoit été joint; Il modere la chaleur des huiles, il sert à lier & à unir la terre avec les sels en remediant à leur sécheresse, & à leur fragilité; il rafraîchit & humecte étant seul, mais il reçoit facilement l'impression des substances, avec lesquelles on le mêle. Il se corrompt aisément, étant mêlé parmy des substances humides étrangeres, il avance même leur corruption & leur dissolution; il s'évapore au grand air, mais encore plus au grand feu, dans la distillation il monte en vapeurs assez claires, mais elles sont bien-tôt resoutes en liqueur. En quoy il differe beaucoup des esprits & des huiles dont les vapeurs sont bien plus épaisses & plus difficiles à resoudre; on le peut conserver seul dans une bouteille pourvû qu'elle soit bien bouchée.

PHLEGMA *Aluminis*. V. *Spiritus Aluminis*, & *Alumen*.

PHLEGMA *Vitrioli*. V. *Ros vitrioli*.

PHLEGMAGOGA, *orum*. Phlegmagogues.

Ce sont des medicamens qui purgent la pituite par en bas. Comme par exemple la semence du carthame, les myrobalans chepules, embliques & bellyriques, l'agaric, le turbith, les hermodactes, la coloquinthe, l'*Elaterium*, & l'euphorbe, ausquels on peut ajoûter toutes sortes de gommes; sçavoir le *sagapenum*, l'*opopanax*, & la sarcocolle, lesquelles, quoy qu'elles ne purgent pas, ne laissent pas d'entrer fort souvent dans des pilules, qui sont bonnes pour les douleurs de tête invetetées, pour la paralysie, l'épilepsie, l'asthme, la colique, l'hydropisie & la tumeur de la ratte, pour les maladies froides & pituiteuses, & pour purger la pituite crasse & visqueuse. V. toutes ces dictions ci-dessus chacunes en leur place.

PHLEON, *Phlei*. V. *Stœbe*.

PHOENICO-BALANUS, *ni*. V. *Dactylus*.

PHOENIX, *icis*, ou *Dactyliscum*. V. *Palma*.

PHOENIX. *Herba*.

L'épic de cette herbe eſt ſi peu different de celuy de l'yvraïe, que le plus habile Herboriſte ſeroit bien empêché de diſcerner l'un d'avec l'autre; excepté que l'yvraïe a des feüilles ſur ſon épic, & que le Phœnix n'en n'a point.

PHU *Ponticum*. V. *Valeriana*.

PHYLLIRA, *ræ*, ou *Phyllirea Caſt.* V. *Tilia*.

PHYLLIREA *Dodonæi*. V. *Liguſtrum*.

PHYLLITIS *Dioſcoridis* ou *Scolopendrium vulgare*. V. *Scolopendrium*.

PHYLLITIS, *idis*, ou *Lingua Cervina*. V. *Radiolus*.

PHYLLON *Arregonon*. V. *Mercurialis*.

PHYTOLOGIA, *giæ*. Phytologie.

C'eſt une des parties de la Pharmacie, qui traite des vegetaux.

PICA, *cæ*. Une Pie.

Cét oyſeau étant mangé, ou reduit en cendres, eſt bon pour éclaircir la veuë, pourvû qu'on mette cette cendre dans les yeux, ou qu'on l'applique d'une autre maniere; & lors qu'on la prend en breuvage, elle eſt bonne aux Epileptiques, aux Mélancoliques, & aux Maniaques.

PICATIO, *onis*. V. *Dropax*.

PICEA, *eæ*. V. *Pinus*.

PICNOTICA, *orum*, plur. ou *Condenſantia*.

Les Picnotiques ſont des medicamens qui ſont d'une nature aqueuſe & qui reſſerrent foiblement, & c'eſt pour cela qu'ils ont bien la faculté de reſſerrer, & de condenſer les petits pores, mais non pas toute une partie. Tels ſont l'eau froide, le pourpier, le ſemperviuum, le pſyllium, la lentille de marais, & ſemblables.

PIGER *Henricus*, ou *Athanor*.

C'eſt un fourneau ainſi nommé, parce qu'il ne demande pas tant de ſujettion & de vigilance que les autres, qu'il eſt fort utile pour faire pluſieurs operations en même temps, qu'il épargne beaucoup de charbon & ſoulage l'Artiſte, & enfin que la chaleur que la Tour communique aux autres parties annexées peut être reglée facilement. V. dans la diction *Athanor*.

PIGMOELEUM, *lei*, ou *Oleum Pigmentatum*. V. *Botrys*.

PILA, *æ*, ou *Piſtillum*. V. *Piſtilla*, *orum*.

PILEOLUS *Medicamentoſus*. V. *Cucupha*.

PILOSELLA, *æ*, ou *Hiſpidula*, ou *Æluropus*, ou *Gnaphalium*, ou *Pes cati*, ou ſelon quelques-uns *Cotonaria*. Piloſelle.

C'eſt une fort petite plante, qui croît dans les collines, dans les lieux ſecs, & expoſez au Soleil. Elle jette de petites tiges quelquefois hautes d'un pied, & quelquefois moins; ſes feüilles ſont fort petites, elle a de petites fleurs rouges & quelquefois blanchâtres, à cauſe du poil dont elles ſont couvertes, auſſi bien que toute la plante, elles reſſemblent en quelque façon au pied d'un Chat, c'eſt de là qu'on a appellé cette plante *Pes cati*.

Elle eſt miſe au rang des plantes moderément rafraîchiſſantes, & évidemment aſtringentes, c'eſt une herbe vulneraire, dont l'uſage eſt excellent contre les ruptures, les anaſtomoſes des vaiſſeaux & les maladies des poulmons qui proviennent de leur imbecillité, de leur trop grande molleſſe, & de leur impuiſſance à contenir le ſang.

PILULÆ, *arum*, ou *Catapotia*. Pilules.

C'est un medicament rond, mediocrement solide & gros comme une noisette, on le fait ainsi exprés afin qu'on le puisse plus facilement avaler, c'est le diminutif de *pila* qui signifie une balle à joüer à la paûme.

Il y a de trois sortes de pilules ; sçavoir de purgatives, de corroboratives & d'alteratives, qui selon les parties ausquelles elles conviennent, sont ou cephaliques, ou pectorales, ou stomachales, ou hepatiques. Celles qu'on garde dans les Boutiques sont toutes purgatives, excepté celles de cynoglosse, (encore y a-il peu d'Apoticaires qui la tiennent) toutes les autres se preparent sur le champ fort facilement, car il n'y a point de remede qu'on ne puisse reduire en pilules, si les malades n'en peuvent user autrement.

Elles ont été inventées pour faire avaler plus aisément les remedes désagreables, & pour attirer les humeurs des parties éloignées.

PILULÆ *omnes officinales Alphabetico ordine distinctæ*. Toutes les pilules des Boutiques rangées par Alphabet.

PILULÆ *de agarico D. Mes.*

Elles nettoyent la poitrine de la piruite crasse & putride, ainsi elles sont fort bonnes à la toux & à l'asthme inveteré.

PILUL. *Aggregativæ*, ou *Polychrestæ D. Mes.*

Elles sont tres-propres aux incommoditez du cerveau, du foye & de l'estomac, pourvû qu'il n'y ait point d'obstruction, car elles purgent de ces parties & des organes des sens, la pituite, & l'une & l'autre bile. Ainsi on s'en peut servir avec succez dans les fiévres longues & dans les maladies compliquées ; on les appele aggregatives parce qu'elles amassent de toutes parts les humeurs corrompuës, afin que la nature les jette plus facilement dehors. Et Polychrestes, dautant qu'elles purgent les trois humeurs, & qu'elles conviennent à plusieurs usages.

PIL. *Albæ & Nigræ*. V. *Trochisci.*

PIL. *Alephanginæ*, ou *pilulæ de Aromatibus D. Mes.*

Elles purgent le cerveau, le ventricule & les organes des sens de leurs humeurs crasses, putrides, & pituiteuses, elles dissipent les douleurs qui en proviennent, fortifient l'estomac, & aident la coction.

PIL. *De Aloë lotâ incerti auctoris.*

Elles fortifient & purgent le cerveau, l'estomac & les autres visceres, les yeux & la matrice de leurs humeurs putrides.

PIL. *Ante cibum*, ou *Pil. stomachicæ D. Mes.*

Ces pilules étant prises devant le repas fortifient l'estomac & le foye, & moderent leur chaleur.

PIL. *Arthriticæ D. Nic. Salernitani.*

Elles sont excellentes pour la goutte, & pour les autres douleurs des jointures causées par une humeur chaude.

PIL. *Assaieret D. Avicennæ.*

Elles évacuent doucement la bile, & la pituite, mais principalement celle de l'estomac, elles sont bonnes aux douleurs de teste.

PIL. *Aureæ D. Nic. Alexandrini.*

Elles purgent le cerveau, éclaircissent la veuë, dissipent les vents de l'estomac & des intestins, & lâchent le ventre sans aucune incommodité.

PIL. *de Bdellio majores D. Mes.*

Elles conviénent au flux hæmorrhoïdal, aux ulceres qui surviénent au sphincter de l'anus & aux purgations immoderées des femmes.

PIL. *Benedictæ D. Nic. Salernitani.*

Elles attirent les humeurs pituiteuses qui tombent sur les jointures. Elles purgent aussi les reins & la veuë.

PIL. *Catholicæ*, ou *Pil. Imperiales D. Fernelij.*

Elles purgent doucement toutes sortes d'humeurs des visceres, en les fortifiant, elles ouvrent les obstructions, & aident la coction de toutes les parties du corps.

PIL. *Cocciæ majores D. Rhasis.*

Elles purgent le cerveau fort heureusement, & dechargent les nerfs des humeurs crasses & lentes. Ainsi on les peut appeler Cephaliques.

PIL. *Communes.* V. *Pil. Ruffi.*

PIL. *de Cynoglosso D. Mes.*

Elles sont excellentes pour toutes sortes de fluxions. V. *Cynoglossum.* Bauderon dit que quiconque aura ces pilules toûjours preparées dans sa Boutique, se pourra passer du Laudanum.

PIL. *de Eupatorio majores D. Mes.*

Elles ouvrent les obstructions du foye, guerissent la jaunisse qui en provient, & ôtent les douleurs & les fiévres periodiques.

PIL. *Fœtidæ majores D. Mes.*

Elles évacuent la pituite crasse & cruë, & pour cette raison elles sont propres aux maladies qui en proviennent, à la goutte & aux douleurs qui attaquent les jointures.

PIL. *de fumaria D. Avicennæ.*

Ces pilules purgent les humeurs bilieuses actes, & salées, & ainsi elles sont bonnes pour la galle, la gratelle, & les autres maladies cutanées.

PIL. *de Hermodactylis majores D. Mes.*

Elles conviennent aussi à la goutte, & aux autres douleurs froides des jointures.

PIL. *de Hiera cum agarico.*

Elles soulagent les maux qui sont engendrez d'humeurs crasses & pituiteuses, mais principalement ceux de l'estomac & de la poitrine.

PIL. *de Hiera simplici D. Galeni.*

Elles conviennent aux maux d'estomac causez d'humeurs bilieuses & pituiteuses, & à ceux qui sont tourmentez de suffusions & d'autres symptomes qui procedent du vice du ventricule, & à ceux qui ont le ventre constipé, & aux femmes qui n'ont pas bien leurs purgations.

PIL. *de Hiera Compositâ D. Nic. Myrepsi.*

Ces pilules sont propres aux indispositions de la tête & des nerfs & à la crudité de l'estomac.

PIL. *Imperiales.* V. *Pil. Catholicæ.*

PIL. *Indæ Haly D. Mes.*

Elles conviennent aux affections mélancoliques, comme au cancer, à la lepre, à la mélancolie même, à la fiévre quarte, à la jaunisse qui provient de la ratte, & à la douleur de cette partie.

PIL. *è Lapide Lazuli D. Mes.*

Ces pilules sont fort propres aussi aux affections mélancoliques qui proviennent de bile aduste, comme est la lepre, le cancer & la fiévre quarte.

PIL. *Lucis majores*, ou *Pil. Opticæ D. Mes.*

Ces pilules fortifient la veuë, évacuent les excremens, & maintiennent les corps en santé. Bauderon dit qu'il n'est pas besoin de s'abstenir de manger, aprés les avoir prises.

PIL. *Mastichinæ D. Petri de Abano.*

Elles preservent l'estomac de toutes maladies, le purgent benignement & le fortifient, elles garentissent des douleurs d'estomac, de tête, de ventre, & de celles de matrice. Elles conviennent à la tristesse & à la mélancolie.

PIL. *de Quinque Myrobalanorum generibus D. Nic. Myrepsi.*

Elles conviennent aussi aux maux d'estomac, à la mélancolie, aux ratteleux, & à l'enflûre, & elles purifient le sang.

PIL. *Octomeræ*, ou *Pil. de Octo rebus D. Nic. Myrepsi.*

Ces pilules purgent les humeurs craſſes du cerveau, aiguiſent la veuë, & en diſſipent les tayes.

PIL. *Opticæ*. V. *Pil. Lucis majores.*

PIL. *Peſtilentiales*, ou *Pil. Contra peſtem D. Bauderoni.*

Ces pilules preſervent de la peſte, en nettoyant & en purgeant l'eſtomac de toutes humeurs corrompuës.

PIL. *Polychreſtæ*. V. *Pil. Aggregativæ.*

PIL. *de Rhabarbaro D. Meſ.*

Elles purgent les humeurs craſſes accompagnées de grande pourriture, & conviennent aux fiévres longues & opiniâtres lors qu'elles proviennent de ces ſortes d'humeurs, elles ſont propres auſſi à la douleur de foye & à l'hydropiſie qui commence à ſe former.

PIL. *Ruffi*, ou *Communes*.

Elles aident la coction, & empêchent la pourriture, d'où vient qu'elles ſont merveilleuſes contre la peſte.

PIL. *Sine quibus eſſe nolo D. Nic. Salernitani.*

Ces pilules tirent du cerveau la bile, & la mélancolie, & ſont fort propres à éclaircir la veuë, & à la conſerver, à la ſuffuſion, aux douleurs & aux tintemens d'oreilles.

PIL. *Stomachicæ D. Meſ.*

Ces pilules évacuent les humeurs bilieuſes, & pituiteuſes, particulierement celles qui attaquent le cerveau, le foye & l'eſtomac, elles fortifient auſſi le ventricule, aident ſa coction & excitent l'appetit.

PIL. *aliæ Stomachicæ*. V. *Pil. ante Cibum.*

PIMPINELLA, *æ*, ou *Bipinella*, ou *Penonella*, ou *Bipennula*, ou *Sanguiſorba*, ou *Sanguinaria*. Pimpernelle.

C'eſt une plante Lithontriptique, qui reſſemble fort à la Saxifrage. Voyez la difference qu'il y a entre ces deux plantes dans la diction *Saxifraga*.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir celle de jardin que l'on ſeme, & que l'on cultive; & l'autre ſauvage, laquelle vient de ſoy-même dans les prez, & dans d'autres lieux ſans être cultivée.

Elle eſt chaude & ſéche au commencement du ſecond degré. Elle eſt grandement amie des parties nobles, du cœur, du foye & des autres viſceres. Elle purifie le ſang, nettoye les reins, & en fait ſortir la gravelle. Elle eſt fort bonne à ceux qui ont été mordus d'un chien enragé, & remedie aux fiévres malignes & peſtilentielles.

PINASTELLUM, *i*. V. *Peucedanum.*

PINASTER, *tri*. Pin ſauvage.

On ſe ſert en Medecine des noix, de l'écorce, des feüilles, & de la reſine du Pin ſauvage. Les feüilles & l'écorce rafraîchiſſent & deſſéchent, & ſont fort aſtringentes.

PINEOLATUM, *ti*. Pignolat.

C'eſt un gâteau fait de pignons & de ſucre mêlez enſemble également, & cuits legerement au four, on y peut ajoûter, ſi l'on veut un peu de muſc. Il ſe donne à même fin que le Maſſe-pain. V. *Marci-panis.*

PINEI, *orum*, ou *Nuces pineæ*, ou *pinei nuclei*. V. *Strobili.*

PINGUEDO, *inis*. V. *Adeps.*

PINGUIS *Sapor*. V. *Unctuoſus Sapor.*

PINUS, *ni*, & *Picea*, *eæ*.

Dioſcoride veut que le pin & la peſſe ne ſoient qu'un même arbre, mais il ſe trompe, car ils ſont bien differents; Il dit que du dedans de ces arbres on fait des Torches, appelées en Latin *Tædæ*, deſquelles on fait une décoction qui ôte le mal de dents; mais il faut pour cela les couper bien

menuës, & les faire cuire dans du vinaigre & s'en laver deux ou trois fois la bouche, pendant que cette décoction est encore tiede. Les fruits de ces mêmes arbres appelez par les Latins *Strobili coni*, sont chauds & astringents, étant pris simplement ou avec du miel, ils sont bons à la toux & aux vices de l'estomac, & mangez ou bûs avec du vin cuit, ou avec de la semence de concombre, ils provoquent l'urine, & amortissent l'ardeur des reins & de la vessie, &c. Enfin les pommes de pin fraîchement cueillies, concassées & cuites avec du vin, servent grandement aux toux inveterées, aux Phtisiques, & à ceux qui ont les poulmons ulcerez, en prenant tous les jours environ cinq onces de cette décoction.

Ce même Autheur dit que leur écorce est astringente, & qu'étant broyée & appliquée ou ointe elle est bonne aux écorchûres qui viennent d'échauffement, & aux ulceres qui viennent sur la peau & à la superficie du corps, &c.

PIPER, *eris*. Poivre.

Il y en a de trois sortes; sçavoir le long dit *Macropiper*, le noir dit *Melanopiper* & le blanc dit *Leucopiper*, mais selon le sentiment des Modernes & même de M. Charas, il n'y en a que deux, sçavoir le long & le noir, parce que le blanc se fait du noir par artifice; au lieu que Galien & Andromaque ont crû qu'il y avoit deux plantes, dont l'une portoit le noir, & l'autre le blanc, ainsi qu'il se void à la vigne, dont certains seps portent des raisins blancs & d'autres des raisins noirs; & le même Charas dans son Traité de la Theriaque, dit que s'ils eussent sçû (comme on sçait presentement) la maniere dont le blanc se fait, ils n'auroient pas manqué d'en doubler la dose, & qu'ils se seroient bien gardé d'employer le noir dont l'écorce ne peut être que superfluë.

Il faut pour être bon qu'il soit bien meur, bien gros, bien nourry, massif, récent & exempt de vermoulûre. Il n'y a de difference entre le poivre long & l'ordinaire, qu'en ce que celui-cy est rond, & qu'il n'a besoin d'aucune preparation pour être dispensé du moment qu'on l'a bien choisi; au lieu qu'il faut ôter la petite queuë du long avec la pointe des ciseaux, & le frotter doucement avec une petit morceau de toile rude pour ôter la poussiere, dont on le couvre quelquefois malicieusement pour en cacher la vermoulûre.

Le poivre blanc échauffe plus que le noir & a aussi une odeur plus forte. Dioscoride dit que le long est acre, piquant & amer, à cause qu'on le cueille avant qu'il soit meur : Il est plus temperé que le rond & plus specifique contre les venins. On le recherche fort pour les Antidotes, & pour tous les autres medicamens Theriacaux.

PIPER *Aquaticum*. V. *Persicaria*.

PIPER *Indicum*, ou *Capsicum*. Le poivre d'Inde n'est point en usage dans la Medecine, ou fort peu, à cause de sa chaleur & de sa violence excessive.

PIPER *Murinum*. V. *Sempervivum*.

PIPERITIS, *idis*, ou *Piperetta*. V. *Lepidium*.

PIPIO, *onis*. V. *Columba*.

PISUM, *i*, sing. *Pisa*, *orum*, plur. Pois.

Galien dit que les pois ne sont pas si venteux, qu'ils gonflent moins & qu'ils descendent plus vîte que les féves, lesquelles resserrent le ventre, engendrent un sang grossier, & sont tres-difficiles à digerer, quoy qu'elles soient bien cuites & bien preparées. V. *Faba*.

PISSAPHALTUM, *ti*.

Ce n'est autre chose que du bitume mêlé parmy la poix, dont les Anciens embaû-

moient les corps des pauvres, & que quelques-uns fort mal-à-propos veulent faire passer pour momie. Dioscoride neanmoins n'est pas du sentiment, que le bitume soit mêlé par artifice avec la poix; mais qu'il est ainsi naturellement, car il dit que le *Pissaphaltum* croît au territoire d'Apollonie, aux environs d'Epidaurus, & qu'il a autant de proprietez que le bitume, & la poix mêlez ensemble.

PISSELÆON, *æi.* Huile de poix. V. Pix.

PISSOCEROS, *ri.* V. *Cera.*

PISTACIA, *orum*, ou *Fistici.* Pistaches.

Ce sont de petites noix qui viennent sur un Arbre semblable au Terebinthe, desquelles l'écorce exterieure est fort déliée, & tirant sur le verd, & celle du dedans est ligneuse comme celle des noisettes, fort tendre neanmoins, & blanchâtre. Le noyau qui y est enfermé, est en quelque façon verd, & le fruit est d'un goût amer, qui n'est cependant pas désagreable.

PISTILLA, *orum.* Pilons.

Il faut sçavoir qu'il y a autant de sortes de pilons, quand à la matiere, qu'il y a de sortes de mortiers. Le mortier de plomb, par exemple, doit avoir son pilon de plomb; celuy d'airain, son pilon d'airain; celuy de verre, son pilon de verre; le pilon de fer neanmoins convient à tous les mortiers, qui sont faits de métal, comme celuy de bois convient à ceux qui sont de pierre, & mêmeà tous les autres, où il faut broyer des herbes toutes fraîches.

PITUITAM *Præparantia.* Les medicamens qui preparent la pituite.

La pituite, qui à raison de ses premieres qualitez est froide & humide, comme l'insipide, l'acide & la vitrée, doit être corrigée par des remedes échauffans & desséchans; & celle qui est chaude & séche, comme la pituite salée, doit l'être, de même que la bile, par des remedes rafraîchissans & humectans, y mêlant parmy quelques-uns de ceux qui regardent la pituite. Et lors qu'elle est crasse, lente & glutineuse, elle demande des remedes, qui attenuënt, qui incisent, & qui détergent, comme sont les cinq racines aperitives, les racines d'acorus, d'angelique, d'aristoloche, de souchet, de calamus aromaticus, d'aunée, de squine, de galanga, d'iris, de Florence, d'imperatoire, de reglisse, de pivoine, de salsepareille, de valeriane, & de zedoaire. Les feüilles d'absynthe, d'aigremoine, de betoine, de calament, de chamædrys, de chamæpithys, de fenoüil, d'hysope, de laurier, de marjolaine, de matrube, de menthe, de melisse, de mille-pertuis, d'origan, de poulliot, de rômarin, de rué, de sauge, de sarricte, de serpolet, de thym, les quatre semences chaudes, grandes & petites, la graine de chardon-benît, celles de coriandre, de citron, de levesche, de pivoine, de siler montanum, de senevé, & d'orthie. Les bayes de genévre, de laurier, les figues & la noix d'Inde. Les fleurs de rômarin, de soucy, de la petite centaurée, de mille-pertuis, de lavande, de muguet, de sauge, & de stœchas, les bois de gajac, de sassaphras, & les écorces de citron & d'oranges, tous les aromats, la myrrhe, l'encens, le mastich, & le storax; le miel, le musc, & le castoreum, l'ambre gris & le jaune, l'eau de vie, l'eau imperialle, & l'eau theriacale, & outre cela, les syrops d'absynthe, de capillaires, &c.

PITYUSA, *sæ*, ou *Turbith Officinarum*, ou *Esula minor.* V. *Esula.*

PIX, *cis.* Poix.

Ce n'est autre chose qu'une resine brûlée & mêlée avec la suye du bois dont on la tire, ce qui luy donne la couleur noire, comme il se dira ci-aprés.

On en fait de deux sortes, une liquide, &

une solide ; On prend une grande quantité de Torches, dites en Latin *Tædæ*, qui ne sont autre chose que des vieux Pins, que la quantité de resine a fait mourir à force de boucher les pores par lesquels ils doivent tirer leur nourriture, & en les suffoquant, comme il arrive à ceux qui sont étouffez par une trop grande quantité de sang, ou de graisse dans la disposition Plethorique, qu'Hippocrates appele Athletiques. Ces Torches aprés avoir été rangées dans un grand creux fait à dessein & couvertes par dessus, en sorte que la fumée ne puisse s'exhaler, comme lors qu'on brûle le bois pour en faire du charbon ; on les allume, & étant allumées, elles distillent leur liqueur resineuse, qui sort par un canal fait exprés dans la partie inferieure de ces mêmes creux, & est reçûë dans des vaisseaux aussi faits exprés : celle qui sort la premiere est comme une serosité que l'on pourroit appeler Flegme, la seconde est la poix liquide, & la troisiéme comme la plus ténace, lors qu'elle se refroidit, devient séche ; Et si on la recuit, elle est appelée *Palimpissa*, comme celle qui n'est aucunement cuite, est appelée par quelques-uns *Brucia*. Il faut choisir celle qui est pure, grasse & resineuse, odorante, liquide, polie, reluisante, & non trop desséchée.

PIX *Græca*. V. *Colophonia*.

PIX *Navalis*. La poix navale.

On n'entend pas celle dont on se sert pour enduire les Navires nouvellement fabriquez, mais celle que l'on racle des vieux Navires, & qui a acquise une vertu astringente de l'eau de la Mer. Lors qu'on cuit la poix, on étend sur la chaudiere où elle cuit de la laine nette, afin qu'elle s'imbibe de la vapeur ; étant fort imbibée, on l'exprime pour en extraire la liqueur qui y est contenuë, que l'on appele (mais mal-à-propos) *Pisselæon*, c'est-à-dire huile de poix. A cette poix liquide est rapportée une autre sorte de poix de mauvaise odeur, que les Apoticaires appelent tantôt *Oleum Cadinum*, huile de Cade, dautant qu'elle se met dans une Caque, que les Latins appelent *Cadus* ; tantôt *Oleum takinum*, huile de take, dont l'usage n'est que pour les bestiaux. Le vulgaire retenant l'Idiome des Arabes qui disent quodran, & par corruption quoitran, & quelquefois Goitran, l'appele Goudran, & Belonus l'appele *Cedria*.

La poix liquide ramollit, digere, appaise la douleur, cuit l'humeur & la change en pus, & dissipe les duretez du siege & de la matrice. La séche produit tous ces effets avec un peu moins de force, mais elle desséche plus puissamment, & est bien plus propre pour refermer les ulceres, & pour souder les playes. Si vous voulez sçavoir les proprietez de la suye de poix, selon Galien ; V. dans la diction *Fuligo*.

PIXACANTHA, *thæ*, ou *Pixacanthum, thi*. V. *Lapium*.

PLACENTA, *æ*, Gâteau. Voyez dans la diction *Panis*.

PLANTA, *tæ*. Plante.

C'est un corps que la Terre produit, qui a des dispositions ou une ame vegetative. Il est de quatre sortes ; sçavoir l'Arbre. V. *Arbor*. L'arbrisseau, V. *Frutex*, le sous-arbrisseau, V. *Suffrutex*, & l'herbe, V. *Herba*.

Les medicamens que l'on fait des plantes sont tirez ou de toute la plante, comme quand on dit, prenez toute la borrache, prenez toute la chicorée, &c. ou de quelqu'une de ses parties, comme de la racine, du tronc, de l'écorce du bois, &c. ou de ses excremens, comme sont le suc, la liqueur, la gomme, la resine, le fungus, &c.

PLANTAGO, *inis*, ou *Arnoglossum*. Plantain.

Selon Dioscoride, il y a de deux sortes de

plantain, dont le moindre a les feüilles étroites, plus molles, plus lissées & plus minces, que celles de l'autre. Sa tige est anguleuse, & recourbée vers la terre, sa fleur est pasle & produit la graine à la cime de ses tiges. L'autre plantain est plus grand, plus verd, & mieux nourri; Il a ses feüilles larges & bonnes à manger. Sa tige est haute d'une coudée, anguleuse aussi & rougeâtre; elle est environnée d'une petite graine depuis son milieu jusqu'à sa cime. Sa racine est tendre, veluë, blanche, & de la grosseur d'un doigt. Il croît dans les marais, dans les lieux humides, & parmi les haïes. Mathiole ajoûte à ces deux sortes de plantain une troisiéme espece, qu'on appele *Lanceolata* ou *Lanceola*, à cause qu'il ressemble à un fer de pique. On appele en general le plantain, *Arnoglossum*, à cause que ses feüilles ressemblent à une langue d'Agneau.

Selon Galien, il rafraîchit & desséche au second degré, il est astringent, il condense, il reprime, & est absterſif. C'est pourquoy il est profitable aux éryſipeles, aux inflammations & à toutes sortes de flux de sang & de ventre; il empêche la pourriture, & fortifie toutes les parties. Schrodere dit que sa graine, ses feüilles, & sa racine rafraîchissent & desséche au second degré, & qu'elles sont absterſives, hepatiques & vulneraires. On s'en sert dans toutes sortes de fluxions, par exemple, dans le flux de ventre, dans le flux excessif de l'urine & des mois, dans la gonorrhée, dans le crachement de sang & dans les fiévres. On s'en sert exterieurement pour mondifier les ulceres inveterez & pour consolider les playes.

PLANTAGO *Angusti-folia Albida*. V. *Holostium*.

PLATANUS, *ni*. Plane.

Galien au Livre 8. des Médic. simples, dit que cét Arbre est de temperature froide & humide, & que pour cét égard ses feüilles broyées & emplâtrées servent évidemment aux flegmons & aux apostumes chaudes qui commencent à venir. Son écorce & son fruit sont tellement dessiccatifs, que leur décoction cuite dans du vinaigre est fort bonne au mal de dents, & son fruit incorporé dans du saing, ou dans de la graisse & appliqué sert aux ampoulles & aux ulceres causez par le feu; il y en a, continuë-t'il, qui brûlent l'écorce pour s'en servir, comme de medicament dessiccatif; ils la délayent dans de l'eau, en frottent la galle & la guerissent; d'autres l'appliquent sur les ulceres humides, sales & inveterez mais il faut se donner de garde de la poudre, qui est sur les feüilles, car si on l'attire avec l'haleine, elle offence & nuit à la trachée artere, elle la desséche & l'enflamme, & ainsi elle gâte la voix: & si elle vient à tomber sur les yeux ou dedans les oreilles, elle offence la veuë, & l'oüie. Dioscoride dit que les feüilles les plus tendres cuites dans du vin & emplâtrées arrêtent les distillations & les fluxions des yeux, & en ôtent toutes les inflammations, & toutes les enflûres, & que son fruit verd, bû dans du vin, est excellent contre les morsures des serpens.

PLUMACEOLUM, *li*. Plumaceau.

PLUMBAGO, *inis*, ou *Galena*, ou *Molybdæna*. Plombagine.

Il y en a de deux sortes; sçavoir la naturelle ou minerale, & l'artificielle. La premiere n'est autre chose, selon Mathiole, que la pierre de la mine d'argent & de plomb, laquelle se rencontre de diverses couleurs, car à force de frequenter les mines, il dit avoir remarqué des pierres minerales, dont les unes étoient jaunes, les autres cendrées, les autres bleües, les autres étincelantes, & d'autres qui étoient luisantes, & que cette diversité de couleurs dépendoit des vapeurs differentes de la terre

re ; dont ces pierres sont formées & engendrées.

L'artificielle n'est autre chose que celle qui se fait dans les fourneaux où on fond la mine d'or ou d'argent ; Il est difficile de la faire, car la mine d'or ou d'argent ne se fond pas aisément à cause qu'il n'y a pas assez de plomb parmy ; c'est pourquoy pour en mieux venir à bout, les Forgerons y jettent dessus de la mine de plomb, ou du plomb même ; pour lors une partie du plomb s'arréte parmy l'or ou l'argent, & l'autre partie demeure attachée au pavé du fourneau qui ressemble à la lytharge, & c'est ce qui s'appele plombagine artificielle. Et même Pline, en parlant du plomb, dit qu'il a deux sortes d'origine, car ou il vient de soy-même & de sa propre mine, n'engendrant rien autre chose ; ou il croît avec l'argent, & est mélangé des deux veines ; ce qui sort le premier, est le plomb tout pur ; ce qui sort aprés, est l'argent ; & ce qui reste dans la fournaise, est la troisiéme partie de la mine qui s'appele *Galena*, &c.

Les Arabes n'ont jamais connu la plombagine, car ils ont crû que c'étoit la même chose que la lytharge, à cause que ces deux medicamens sont de même temperament, & qu'ils ont les mêmes facultez, excepté que la plombagine est un peu plus froide, plus dense, & n'a pas une vertu si abstersive.

PLUMBUM, *j.* ou *Molybdos* par les Grecs, ou *Saturnus* par les Chymistes. Plomb.

C'est un corps metallique, livide, terrestre, & pesant, qui semble formé d'une exhalaison fort humide, impure & grossiere, laquelle aprés une digestion assez legere, faite par la chaleur du Soleil, est ensuite condensée & congelée par le froid. Aussi est-ce un metal grandement froid, comme l'experience nous le fait voir. On l'appele Saturne à cause de la sympathie qu'il a avec le Saturne celeste. Les Anciens le nommoient plomb noir, à cause de sa couleur livide qui est un signe manifeste de l'impureté & indigestion de sa matiere, & pour le distinguer du plomb blanc qui n'est autre chose que l'étain. V. *Stannum*.

Il se rencontre tantôt dans les mines d'argent, tantôt dans des mines particulieres, dont la veine est quelquefois en forme de terre cendrée, reluisante de petites paillettes, & d'autre fois comme une terre, ou blanche ou rousse, reluisante de couleur de plomb. Ces mines se trouvent dans la France, dans l'Espagne, & particulierement dans l'Angleterre.

Galien dit qu'il est rafraîchissant, qu'il est tres-bon, soit qu'on l'employe seul ou avec d'autres medicamens, pour remedier aux ulceres chancreux, appelez *Chironiens*.

Pour mettre le plomb en état de servir en Medecine, il faut le laver & le mettre en poudre ; & pour le laver on met du plomb avec de l'eau de pluye dans un mortier de plomb, on l'agite avec un pilon aussi de plomb, jusqu'à ce que l'eau s'épaississe & paroisse comme si c'étoit de la fange noire, on coule ensuite cette liqueur noirâtre, on la séche, on la trochisque, & on la garde pour le besoin. On le pulverise en deux façons. Car il y en a qui le brûlent, & d'autres qui le prennent tout crud. Alexandrinus dit que la premiere est la meilleure, & Du Renou dit le contraire.

PLUMBI *Calcinatio*, ou *Calx Saturni*.

Pour calciner le plomb, selon Glaser, on met du plomb purifié dans un pot de terre non verny entre les charbons ardens dans un fourneau à vent, il ne faut pas neanmoins que le feu soit violent ; mais seulement que le pot soit rougi, & que le plomb se tienne en fusion ; on le remuë continuellement avec une verge de fer jusqu'à ce qu'il soit converty en poudre grisâtre, tirant sur le verd, laquelle on laisse refroidir, & on la crible par aprés pour en se-

parer les impuretez metalliques.

PLUMBI *Purificatio.*

Selon le même Autheur, pour purifier le plomb on fait fondre dans une grande cueillere de fer le plomb qu'on veut purifier, auquel on ajoûte peu à peu des petits morceaux de cire, ou de suif, ces morceaux s'enflamment tout aussi-tôt, & laissent une petite crasse sur le plomb, laquelle on ôte avec quelque spatule de fer, il faut jetter derechef des petits morceaux de cire, ou de suif, & continuer ainsi, en ôtant toûjours la crasse, jusqu'à ce que le plomb demeure en fusion claire comme un miroir, & pour lors il le faut verser dans une bassine, & le laisser refroidir.

PLUMBUM *Vstum.*

M. Lemery dit que pour faire le plomb brûlé, il faut faire fondre dans un pot, deux parties de plomb, & y ajoûter une partie de soulfre, & que lorsque le soulfre est brûlé, on trouve la matiere en poudre noire. Toutefois Glaser le calcine sans y ajoûter du soulfre, comme on le peut voir par la preparation ci-dessus. Nous avons parlé de ses proprietez dans la diction *Plumbum.*

Nota, Que comme le plomb brûlé pris interieurement, cause les mêmes accidens que la lytharge, on y remedie aussi par les mêmes remedes. V. *Lithargyrium.* Mais si vous voulez sçavoir comment le plomb se met en poudre par une methode tres-facile, Voyez *Stanni pulverisatio.*

PNEUMONICA, *orum.* V. *Pectoralia.*

PODAGRA *lini.* V. *Cuscuta.*

POEONIA, *æ.* V. *pæonia* avec un æ.

POLEMONIUM, *ij*, ou *Polemonia, æ*, ou *Philœteria*, ou *Chiliodynamis.* V. *Fraxinella.*

Les branches de cette herbe sont menuës, ses feüilles sont rangées comme des tuiles des deux côtez, elles sont un peu plus longues & plus larges que celles de la ruë, & sont semblables à celles du calament ou bien à celles de la corrigiola, à la cime desquelles il y a de certains boutons qui ont une graine noire. Sa racine est blanche, & de la longueur d'une coudée, elle ressemble à l'herbe aux foulons, & croît dans les lieux écartez, & dans les montagnes.

Dioscoride dit que sa racine prise en breuvage avec du vin est bonne à la dissenterie; que prise avec de l'eau, elle est singuliere à la retention d'urine & aux Sciatiques; que prise en vinaigre au poids d'une dragme, elle soulage ceux qui sont travaillez de la ratte; qu'appliquée sur les picqueures des scorpions & des serpens, elle est encore tres-bonne; & enfin qu'étant mâchée elle appaise la douleur des dents. Et selon Galien, le Polemonium est appelé par quelques-uns *Philœterium*, & par ceux de Cappadoce *Chiliodynamon.* Il est composé de parties subtiles, & partant il est dessiccatif.

POLENTA, *æ.* Griotte.

Pour la preparer, Galien ne met point d'autre graine que l'orge frais & nouveau, lequel il ordonne de rôtir mediocrement pour le faire moudre ensuite.

POLICMENUM, *ni.*

Selon Dioscoride, c'est une plante qui jette force branches, ayant les feüilles semblables à l'origan, & sa tige à celle du poulliot; elle est compartie par plusieurs nœuds, & ne jette point de moûchet, mais seulement de petits boutons à sa cime, qui sont acres & de bonne odeur.

Mathiole confesse ingenuëment ne sçavoir ce que c'est, & dit enfin qu'il n'en peut rien dire de certain, encore bien qu'il trouve beaucoup de plantes, qui en ayent quelques marques. Il dit la même chose du *Polygata* dont nous allons parler ci-aprés. Dioscoride dit qu'étant enduite avec de l'eau, elle est fort bonne à souder les plaïes, & que prise en breuvage avec du vin, elle

est propre aux rompures, & à ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute. Et Galien au Livre 8. des Medic. simpl. dit que le Policmenon est chaud & sec au second degré.

Polium, *ij*.

C'est une petite plante qui ne vient pas plus haute que la main, & qui pousse une assez grande quantité de petites tiges d'une même racine, elle a un goût & une odeur assez aromatique. On en trouve beaucoup en Provence & en Languedoc, dans les plaines, & dans les lieux arides & sablôneux. Le Polium croît aussi sur les montagnes, & même il est plus beau & meilleur que celuy des plaines. Dans la Theriaque & dans le Mithridat on n'employe que ses sommitez qu'on doit cueillir dans un beau jour lors qu'elles sont parfaitement bien fleuries.

Selon Galien, il est chaud au second degré, & sec au troisiéme : il est amer au goût, quelque peu acre & mordicant, & ainsi il désopile toutes les parties internes : il est bon pour les hydropiques, pour les Icteriques & pour les ratteleux : il provoque l'urine & les mois, & est lithontriptique. Etant vert, & particulierement cette espece de Polium qui jette plus de branches, sert à cicatriser & à souder les playes qui sont profondes. Etant enduit, il guerit les ulceres malins & fâcheux. Cependant le petit Polium a encore plus de vertu, parce qu'il a plus d'acrimonie, c'est pourquoy on en use dans les Antidotes & contre les poisons, & même soit qu'on l'étende par terre, ou qu'on en fasse un parfum, il fait fuir les serpens.

Pollen, *inis*. Fleur de Farine.

Polyacantha, *æ*. Voyez *Carduus Stellatus*.

Polychrestum, *ti*. Polychreste.

C'est un mot Grec qui signifie un medicament qu'on employe à plusieurs usages.

Polygala, *æ*, ou selon les Grecs *Polygalon*.

C'est, selon Dioscoride, une herbe qui est de la hauteur d'un palme, qui a les feüilles comme la lentille, & un goût astringent. On l'appele *Polygala*, parce qu'étant prise en breuvage, elle fait venir le laict en abondance.

Polygonatum, *ti*, ou *Sigillum B. Mariæ*, ou *Sigillum Salomonis*.

Schrodere dit que le Polygonatum est d'une temperature mêlée, qu'il est déterssif & un peu astringent, qu'il a un peu d'amertume & d'acrimonie. Dans les fleurs blanches son usage est interne ; ses bayes & ses feüilles prises au nombre de quatorze ou quinze purgent par haut & par bas ; la racine prise au poids d'une dragme purge la pituite. On s'en sert exterieurement pour ôter les taches, pour blanchir la peau, & pour resoudre les humeurs & les contusions, & en lotion pour chasser les lentes de la tête, déssécher la galle des enfans, & effacer les cicatrices qui restent ensuite de la petite verolle, &c.

Polygonum, *j*. V. *Centinodia*.

Polypodium, *dÿ*. Polypode.

Le polypode se prend, ou pour toute la plante ou pour la racine, qui est la seule partie qui sert en Medecine. Il y en a de deux sortes ; sçavoir celuy de muraille & celuy de chesne, lequel selon Mesué est le meilleur, parce qu'il est moins venteux, qu'il a moins d'humidité excrementeuse, & qu'il a aussi, selon Chesneau, plus d'astriction, ce qui est toûjours plus recommandable aux remedes qui purgent en attirant. Il faut choisir celuy qui est de substance compacte, d'un rouge noir par dehors, & verd au dedans, noüeux, garni de cheveux ou de filamens, d'une saveur mélangée d'austere & de doux, & qu'il ne surpasse pas en grosseur le petit doigt.

Schrodere & Actuarius disent que le polypode évacuë la bile, & la pituite, qu'il est tres-bon dans les maladies du mesentere, du foye, de la ratte, & des hypochondres. Qu'il soulage aussi beaucoup les Scorbutiques & ceux qui sont tourmentez de la colique. Sa dose est depuis deux dragmes jusqu'à trois dans des décoctions ou dans des infusions faites de petit laict, par exemple dans la galle ; & d'eau d'orge, dans les fiévres quartes, en le corrigeant toûjours avec un peu de reglisse, & d'anis, parce qu'il desséche beaucoup.

Polytricon, *i.* ou *Polytrichum*, ou *Adianthum nigrum*, ou *Capillares.* V. dans la diction *Adianthum.*

Pompholix, *igos.* V. *Tuthia.*

Poma, *orum*, ou *mala.* Pommes.

Celles de court-pendu, dites *curtipendulæ*, & celles de reinettes, dites *ranetanæ*, excellent entre toutes les autres, c'est pourquoy les Medecins dans leurs ordonnances, par les mots de *poma redolentia*, entendent ou les unes, ou les autres. Quoy qu'il en soit, chacun sçait qu'il y a diverses sortes de pommes & qu'elles sont differentes en forme & en goût : les unes sont âpres, les autres aigres, & les autres douces. Il y en a aussi qui ont une saveur mêlée, étant tout ensemble douces & âpres, d'autres aigres-douces, & d'autres acides ou austeres & ameres. Elles lâchent presque toutes le ventre, mais particulierement celles qui sont douces, lesquelles diminuënt la bile & la mélancolie. Les douces sont de moyenne temperature, les acides ou austeres sont plus froides, & les ameres plus chaudes.

Pour les malades, on ne doit user que des pommes cuites à la braise, ou à la vapeur d'eau boüillante, ou bien cuites avec de la paste fine en forme de bignets saupoudrez de sucre. On les donne aprés le repas, & quelquefois avec du pain pour fortifier le ventre & l'estomac de ceux qui n'ont point d'appetit, qui digerent difficilement, ou qui ont quelque dévoyement, à quoy sont fort propres les pommes vertes, lesquelles preparées, comme j'ay dit, sont quelque peu astringentes. Celles qu'on apele *Poma subacida* ou *vinosa*, pommes un peu aigres ou vineuses, sont d'une nature mêlée, & conviennent à l'estomac & au cœur.

Poma *Armeniaca*, ou *Chrysomela*, *orum*, plur. V. *Malum.*

Poma *Aurea.* Voyez au même endroit que dessus, & ainsi des suivantes. *Poma Citrea : Poma Cotonea : Poma Limonia : Poma Persica* : & *Poma Punica.*

Poma *Mirabilia*, ou *Poma Aurea.* V. dans la diction *Solanum*, Pommes d'amours, & par quelques-uns en Latin *Poma Amoris.*

Pomaceum, *ei.* V. *Pyraceum.*

Pomum *Hierosolimitanum*, ou *Pomum mirabile Tragi.* V. *Momordica.*

Pomum *Medicum.* Voyez *Malum Citreum.*

Poncerium, *ij.* V. aussi *Malum Citreum.*

Pondus, *eris.* Poids.

On se sert seulement en Medecine du grain, de l'obole, du scrupule, de la dragme, de l'once, & de la livre. Voyez les tous chacun en leur place.

Populus, *i.* *Populus Arbor.* Peuplier.

On en tire l'écorce & les boutons dits en Latin *oculi* ou *gemmæ*, lesquels sont de nature mixte, c'est-à-dire humides, secs & inclinans du côté du froid, ils sont aussi détersifs. L'écorce du peuplier blanc, qui est proprement le tremble, est employée particulierement dans la sciatique, tant interieu-

rement qu'exterieurement ; on s'en sert aussi dans la strangurie, & dans la brûlure.

Pour ce qui est des bourons du peuplier noir, dit simplement peuplier, les femmes s'en servent ordinairement pour embellir, & faire croître leurs cheveux ; on s'en sert aussi pour appaiser toutes sortes de douleurs. Il entre dans l'onguent Populeon, dont le propre est de rafraîchir, & de provoquer le sommeil.

PONTICUS, ou *Acerbus Sapor.* Voyez *Acerbus.*

PORCUS, *ci*, ou *Sus.* Porc *ou* Cochon.

C'est un animal domestique dont la graisse seule est en usage en Medecine, parce qu'elle est émolliente, suppurative, anodyne & rarefiante ; on l'appele Axonge. On fait une pommade admirable de celle qu'on tire du lard salé, le plus vieux qu'on peut trouver est le meilleur : Aprés en avoir ôté le jaune on rarisse le blanc avec un coûteau, on le jette dans de l'eau fraîche, qu'on change trois ou quatre fois ; on bat ce blanc avec une cueillere ou une espatule : Aprés en avoir épuisé l'eau, il reste une pommade sur laquelle il faut jetter aussi-tôt pour un sol d'eau rose, & ensuite en oindre trois ou quatre fois le jour le visage, la gorge & les mains de ceux qui ont la petite verolle, quand elle commence à blanchir & non pas plutôt, pour lors on peut s'assûrer qu'on n'en sera point marqué, & qu'on aura même évité les accidens & toutes les suites fâcheuses & assez ordinaires de cette espece de contagion.

La chair de porc est fort humide, & fort indigeste, elle engendre beaucoup de serositez, celle de sanglier est meilleure & plus nourrissante.

POROTICA, *orum.* V. *Catagmatica.*

PORPHYRITES, *itis*, ou *Marmor.* Porphyre.

C'est une espece de marbre, qui est d'ordinaire marqueté de rouge, & quelquefois de verd. Il y en a encore un autre qui a des marques blanches, qu'on appele *Leucosticon.* L'un & l'autre sont si solides qu'on en fait des marbres propres à broyer les teintures, les pierres precieuses, & les choses les plus dures.

PORRUM, *ri.* Porreau.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir celuy de jardin, & le sauvage.

Toute sorte de porreau échauffe puissamment, desséche, ouvre, incise, résout, & est excellent pour remedier à la morsure des serpens, & à la brûlure. Sa graine broyée, & bûë avec du vin doux, ou du vin blanc, provoque l'urine & en dilate les conduits.

PORTULACA, *cæ*, ou *Porcellana.* Pourpier.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir le domestique & le sauvage, qui croît de soy-même sans être cultivé. Il jette plusieurs rainceaux verds tirant sur le rouge & rampants par terre : On ne se sert en Medecine que de la graine du domestique, ou de la tige avec ses feüilles.

Il est froid au troisiéme degré & humide au second. Il repercute, restraint, il condense, il fait mourir les vers & éteint la semence. Il est cephalique & nevritique ; sa semence est une des quatre semences froides mineures.

PORTULACA *Sylvestris*, ou *Telephium*, ou *Illecebra.* V. *Sempervivum.*

POSCA, *cæ*, ou *Oxycratum.* Voyez *Acetum.*

POTAMOGETUM, *ti*, ou *Frontalis.*

Selon Dioscoride, c'est une plante qui a les feüilles semblables à la béte, elles sont veluës & nagent sur les eaux.

Elle est astringente & refrigerative, elle est fort bonne aux démangeaisons & aux

ulceres inveterez, & corrosifs. Galien au Liv. 8. des Medic. simpl. dit que le Potamogetum est astringent & refrigeratif au même degré que la Centinode, quoy qu'elle soit composée d'essence plus subtile.

Potentilla, *la*, ou *Argentina*, ou *Anserina*, ou *Agrimonia Sylvestris*. Argentine, *ou* patte d'Oye.

C'est, selon Mathiole, une herbe assez semblable à l'agrimoine sauvage, elle a neanmoins les feüilles plus veluës que l'agrimoine, elles sont vertes au dessus & blanches au dessous. Elle jette de petits rainceaux qui traînent à terre, comme ceux de la pilofelle, elle produit des fleurs jaunes qui riennent à une simple queuë, & qui sont semblables aux bassinets des jardins. Sa racine est rouge en dehors, & blanche en dedans. Elle croît dans des lieux humides & le long des sentiers.

Toute la planre est astringenre & dessiccative, elle est bonne à souder les playes fraîches, & à arréter le flux de ventre & les mois des femmes. Elle est aussi forr propre à ceux qui crachenr le sang & à guerir les ulceres de la bouche & des parties honteuses, elle raffermit les dents qui branlent, & en appaise la douleur, & resserre les gencives.

Poterium, *rij*, ou *Nevras*.

Selon Dioscoride, c'est une plante qui jette force branches, longues, molles, déliées, pliables, & semblables à celles de *Tragacantha*. Ses feüilles sont petites & rondes, & sa fleur blanche & petite. Sa graine est inutile, quoique picquante & odorante au goût. Ses racines sont longues de deux ou trois coudées, & sont dures & nerveuses. Elle est picquante, elle a une écorce menuë & un cotton épais. Elle se plaît sur les côteaux & dans les lieux aquatiques. En Medecine on employe particulierement sa racine, qui selon le même Dioscoride, étant pilée & emplâtrée est singuliere aux nerfs coupez & pour souder les playes. Sa décoction est aussi fort bonne aux accidens qui peuvent affliger les nerfs. Et Galien au Livre 8. des Medic. simpl. parlant du Poterium, sous le nom de *Nevras*, dit qu'il a la vertu de dessécher sans aucune mordication.

Potio, *onis*, ou *Potus*, *huj. Potûs*. Potion.

On distingue la potion en purgative, corrobarive & alrerative.

Potio *Cathartica*, ou *Purgatoria*, ou *Solutiva*. Potion purgative.

On fait prendre les remedes purgatifs en trois manieres; sçavoir en potion, en bole, & en pilules. La premiere est la plus usitée, parce qu'elle va plus promptement par tout le corps, & par toutes les veines les plus déliées, & par consequent elle leve plus facilement les obstructions, & purge mieux toutes les humeurs qu'elle rencontre.

Il y a quarre choses à considerer pour faire prendre les remedes purgatifs en potion, avec profit & sans incommodité, 1°. La nature du medicament. Car s'il est benin ou mediocre on l'ordonne plutôt en potion, qu'autrement, & s'il est acre ou malin, plutôt en forme solide, crainte qu'il ne blesse sitôt les parties nobles. 2°. La quantité de la potion qui ne doit pas exceder quatre onces, crainte qu'elle ne renverse l'estomac. 3°. Sa qualité, car on l'aromatise ou de sucre, ou d'autres choses agreables, afin que par ce moyen elle puisse demeurer plus long-temps, & qu'elle produise les effets qu'on pretend. 4°. Enfin la preparation du corps, car la medecine ne se doit prendre qu'à jeun, non seulement de crainte que sa force ne soit émoussée, mais aussi afin qu'elle se jerte plus promptement dans les veines, & sitôt qu'elle est prise, on lave sa bouche; Quelquefois on permet le sommeil particulierement si le remede est fort, mais aussi-tôt que la medecine commence

à operer, il faut s'abstenir du sommeil, jusqu'à ce qu'elle ait achevé son operation; deux ou trois heures aprés l'avoir prise, on donne un boüillon, non seulement pour laver le ventre, mais encore pour adoucir la qualité du remede.

POTIO, ou *Potus Corroborans*. Potion corroborative, *ou* cardiaque.

C'est un medicament liquide qu'on donne à prendre par la bouche, composé de confections, ou de poudres cordiales & de sirops dissous, pour rétablir les forces abbatuës, & pour remedier particulierement aux incommoditez du cœur.

POTIO, ou *Potus Alterans*. Potion alterative.

C'est aussi un medicament liquide qu'on prend par la bouche, lequel n'est destiné ni pour purger, ni pour fortifier, mais seulement pour alterer en diverses manieres & intentions, comme pour échauffer, pour rafraîchir, pour humecter, incrasser, faire dormir, faire mourir les vers, faire accoucher, &c. Il se compose d'une liqueur convenable suivant l'intention, comme d'eaux distillées, quelquefois de sucs ou de décoction & de sirops propres, le tout suivant la diversité des indications qui se presentent, par exemple pour faire dormir.

On prend des eaux distillées de papaver rheas & de nenuphar, quatre onces: du sirop de pavot blanc, une once & demie; & du sirop violat, demi-once. On fait une potion de ce que dessus, laquelle se donne à l'heure du sommeil.

Pour fortifier le cœur & chasser les vers. On prend de l'eau distillée & de celle de chiendent, ana deux onces: de la confection d'hyacinthe demi-dragme: de la poudre de vers de terre desséchez & preparez comme il faut, un scrupule: de la coralline & de la rapure de corne de Cerf, de chacune demi-scrupule; du sirop de limon, une once.

Et pour faciliter l'accouchement, on prend de l'hypocras fait de l'infusion de canelle & de dictam de créte dans le vin blanc, quatre onces: de l'eau de canelle, demi-once: de la confection d'alkermes, un scrupule; du saffran demi-scrupule & du sirop d'armoise une once.

POTUS *Hippocraticus*, ou *Vinum Hippocraticum*. V. *Claretum*.

PRÆCIPITARE, *Præcipitatio*, *onis*. Precipiter, precipitation.

En matiere de Chymie, c'est une corrosion faite par des eaux fortes & par d'autres liqueurs dissolutives. Precipiter est separer le mixte dissout, & le faire tomber en poudre au fonds de son dissolvant. La precipation se fait par le moyen des sels, lesquels étant versez sur la dissolution détruisent la force du dissolvant & le contraignent.

PRÆCIPITATUM *Mercurij*. Voyez *Mercurius præcipitatus*.

PRÆCIPITATUM *Luteum*. V. *Turbith minerale*.

PRÆLUM, *li*, ou *Torcular*. Une Presse.

PRÆNESTINÆ, *arum*, plur. Voyez *Avellanæ*.

PRÆPARATIO, *onis*. Preparation.

C'est une reduction artificielle du medicament en un état convenable, pour s'en servir.

Toute la difference qu'il y a entre preparation & correction; c'est que la preparation est une operation plus generale que la correction, car toute correction est preparation, mais toute preparation n'est pas correction; par exemple, quand on détrempe la manne avec le boüillon ou une autre liqueur, ce n'est pas la corriger, mais simplement la preparer, si ce n'est qu'on voulût prendre le mot de corriger fort largement. Pour sçavoir ce que c'est que correc-

tion. Voyez *corrigere*. La preparation se considere en deux façons ; sçavoir comme partie de la Pharmacie, & comme operation. Celle-là donne les preceptes de bien travailler ; Et celle-cy travaille.

Il y a quatre sortes de preparations, selon Mesué, sçavoir la coction, la lotion, l'infusion, & la trituration. Voyez-les toutes chacunes en leur place. Elles se font toutes en deux façons, selon Mesué, & même selon les Chymistes ; sçavoir ou avec addition, & mélange, ou sans addition, ni mélange. On prepare avec addition lors qu'on fait tremper, par exemple, la scammonée dans l'huile d'amandes douces, quand on la fait cuire dans un coing, & quand on la calcine avec des eaux fortes, & sans addition ni mélange ; quand, par exemple, on torrefie la rhubarbe, quand on calcine l'alün, & quand on brûle le plomb dans une cueillere pour le reduire en chaux. Voyez le reste de la preparation dans du Chesneau, en la seconde partie de son Traité de Pharmacie.

PRÆPARANTIA *Humores*. Voyez *Digestiva*.

PRASOÏDES, ou *Phacoïdes*. V. *Empetrum*.

PRASSIUM, *sij*. V. *Marrubium*.

PRIMULA *Veris & Primi-veria*, ou *Verbasculum*, ou *Herba paralyseos, & Arthritica*, ou *Herba Sancti Petri*, ou *Brachula Cuculi*, ou *Viola Thusculana*, ou *Betonica alba*.

C'est une plante fort commune & tres-connuë d'un chacun ; sa fleur est la premiere qui paroît au Printemps, d'où vient le nom de *Primiveria* ou *Primula Veris*.

Elle est fort bonne aux gouttes, à la paralisie, d'où vient le nom d'*Arthritica* & de *Paralitica*, & on fait grand cas de sa racine, pour rompre la pierre des reins, & celle de la vessie. On tient que son suc pris en breuvage, & appliqué en dehors, est bon aux rompures & aux dislocations. Les Dames se servent du suc des fleurs pour ôter les taches du visage.

PRINCIPIA *Chymica*.

Les Autheurs Chymiques anciens & modernes ne reconnoissent point d'autres principes, que ceux qu'on trouve par le moyen de l'Art dans la resolution de tous les mixtes.

Les vegetaux, les animaux, & les mineraux sont composez également de cinq principes bien distincts dans ceux qui ne sont pas d'une substance extraordinairement compacte : Les trois premiers sont le sel, le soulfre & le mercure. On les appele actifs, parce qu'ils renferment toute la vertu qui produit l'action. Le sel est estimé le fondement de toutes les saveurs, le soulfre l'est des odeurs & de l'inflammabilité, & le mercure des couleurs. Le flegme & la terre sont les deux derniers principes ; ils ont été nommez passifs, parce qu'ils ne peuvent produire aucune action bien considerable : On les appele aussi principes élementaires, à cause de la conformité qu'ils ont avec l'eau & avec la terre, qui sont les plus grossiers des élemens des anciens Philosophes.

PROJECTIO, *nis*. Projection.

Pour faire la projection, on place un creuset, ou un aludel sur un rond de terre cuite épais d'un ou deux travers de doigts, & suffisamment large pour y poser le creuset, ou l'aludel ; ce rond, que les Chymistes appelent Culotte, est mis de plat au milieu de la grille d'un fourneau à vent ; on allume un feu de charbon tout autour de ce rond ; ou du creuset, ou de l'aludel ; le creuset doit être muni de son couvercle, de même que l'aludel de son bouchon. On pousse le feu jusqu'à ce que le vaisseau soit bien rouge, & alors on y jette dedans environ une once de la matiere qu'on veut projetter,

projetter, se servant pour cela d'une espatule de fer assez longue pour contenir ce qu'on veut jetter de matiere à la fois; On couvre en même temps le creuset & l'aludel, & dés que la détonation est passée, on les ouvre, & on y rejette autant de nouvelle matiere que la premiere fois, puis on les recouvre, & on continuë ainsi jusqu'à ce que toute la matiere ait été projettée, ou que le vaisseau n'en puisse plus contenir.

PROPOLIS, *eos*. V. dans la diction *Cera*.

PROSERPINACA, *cæ*. V. *Centinodia*.

PRUNA, *orum*. Prunes.

Toute la difference que Mesué en fait, n'est que du goût, & de la couleur, comme des deux qualitez necessaires, pour faire le choix de celles qui sont plus purgatives; Il dit que les prunes sont laxatives & alteratives, mais que les blanches, les jaunes & les rouges sont moins medicamenteuses que les noires; entre lesquelles les aigres sont plus alteratives, & les douces comme celles de damas & d'Armenie sont plus purgatives; c'est pourquoy pour faire le *Diaprunum*, on employe plutôt les noires & les douces, que les autres.

Elles humectent, rafraîchissent, amolissent, & lâchent le ventre. Les douces sont épiceraſtiques, nevritiques & bechiques.

PRUNA *Sebestena*. V. *Sebesten*.

PRUNÆ, *arum*, plur. ou *Prunella*, *æ*. Charbons ardens.

PRUNELLA & *Brunella*, *æ*, ou *Symphitum medium*. V. dans la diction *Symphitum*.

Nota, Que cette plante est la troisiéme espece des Symphitums moyens, laquelle est chaude & séche, & a les mêmes proprietez que la Bugle. V. *Bugula*.

PRUNELLA, *orum*, plur. ou *Brunella*. Prunelles.

Elles rafraîchissent beaucoup plus que toutes les autres prunes, & elles humectent sans émouvoir aucunement le ventre. Ainsi on les tient plus propres à manger: elles donnent même un rafraîchissement agreable dans les fiévres.

PSEGMA, *tos*, ou *Squama æris*. V. *Metallica*.

PSEUDO-AGNUS, *i*. Voyez *Pseudoligustrum*.

PSEUDO-ANCHUSA, *æ*. V. *Anchusa*.

PSEUDO-BUNIUM, *nij*, ou *Bunium falsum*.

Dioscoride dit que c'est une plante qui croît en Candie, à la hauteur d'un palme, & qui a les feüilles & les branches comme le naveau, mais elles ont un goût picquant, neanmoins Mathiole avouë n'en n'avoir jamais vû en Italie.

Galien parlant des deux Buniums, dit que le naveau sauvage, (que quelques-uns nomment *Arcticon*) & que le Bunium bâtard sont si chauds qu'ils provoquent les mois & l'urine: Et Dioscoride dit que les branches de celuy-ci bûës dans de l'eau guerissent les trenchées, qu'elles sont bonnes aux douleurs de colique, & à ceux qui ne peuvent uriner que goutte à goutte, & qu'étant appliquées un peu tiedes avec du vin & du sel, elles resolvent les écroüelles.

PSEUDO-CAPSICUM, ou *Capsicum falsum*. Poivre d'Inde bâtard.

Dodonée dit que c'est une plante plus haute & plus branchuë que le Capsicum. Ses tiges sont quelquesfois hautes de deux coudées; ses feüilles sont lissées, plus longues, & plus étroites que celles de la morelle de jardin; ses fleurs sont blanches; son fruit est rond, & rouge, mais moins que celuy du Capsicum, & n'a point ou fort peu de goût.

Comme cette plante est étrangere, les Hollandois l'entretiennent dans des pots de terre. Elle dure plus long-temps que le

Capficum, & fe conferve même plufieurs années, fi on a foin de la preferver du froid.

Elle eft rafraîchiffante au contraire du Capficum.

PSEUDO-COSTUS, *i*, ou *Coftus falfus*. V. *Coftus*.

PSEUDO-CYTISUS, ou *Cytifus falfus*. V. fur la fin de la diction *Cytifus*.

PSEUDO-DICTAMNUS, ou *Dictamnus falfus*. Dictam bâtard.

Il a les feüilles blanches, cotoneufes & affez femblables à celles du vray, mais fes fleurs qui font prefque de couleur de pourpre entourent les tiges en forme d'anneau. Diofcoride dit qu'il croît de luy-même par tout, excepté dans l'Allemagne & dans la Hollande, où il ne vient point fans qu'on l'y feme.

Dodonée & Diofcoride difent qu'il eft chaud & fec, mais qu'il a bien moins de vertus que le vray Dictam.

PSEUDO-IRIS, *idis*. V. *Gladiolus*.

PSEUDO-LIGUSTRUM, *ftri*.

Dodonée dit que cette plante eft de moyenne grandeur, que fes feüilles font longues & larges, comme celles du cerifier, que fes fleurs font blanches, & qu'elles ont une odeur agreable, qu'elles fortent en grande quantité, ayant une queuë fort longue & fort déliée, enfuite dequoy il paroît des bayes, qui meuriffent en Automne, & qui étant meures deviennent noires, & ont un petit noyau au dedans. Toute la plante fleurit au commencement du mois de May. Elle fe trouve en bien des endroits de la Hollande, mais bien plus dans l'Autriche, & dans quelques forefts de la Silefie. Il y en a qui l'appelent *Pfeudo-agnus*.

Le même Autheur dit que les noyaux des bayes de cette plante ont le même goût, & les mêmes vertus que ceux des cerifes; car ils font mediocrement chauds, & provoquent doucement les urines, c'eft pourquoy ils font bons à ceux qui font travaillez de colique nephritique.

PSEUDO-LINUM, *ni*. V. *Linaria*.

PSEUDO-LYSIMACHIA, *æ*. Voyez *Lyfimachia*.

PSEUDO-MELANTHIUM, *ij*, ou *Nigellaftrum*. V. *Nigella*.

PSEUDO-NARCISSUS, *i*. V. *Narciffus*.

PSEUDO-NARDUS, *i*. V. *Lavendula*.

PSEUDO-ORCHIS, *idis*. V. *Bifolium*.

Les Modernes rapportent aux Orchis une plante qu'ils appelent *Bifolium*, efpece d'orchis bâtard. Elle n'a que deux feüilles à la tige vis-à-vis l'une de l'autre, lefquelles font nerveufes & femblables aux feüilles de plantain à large-feüille, mais neanmoins un peu plus petites. Elle vient dans des lieux humides & marécageux, & fleurit, comme tous les autres orchis, aux mois de May & de Juin.

Quelques-uns croyent que c'eft une herbe que Pline appele Ophrys. V. *Ophrys*. D'autres que c'eft l'Alyfma. Mais Dodonée dit que c'eft une nouvelle plante dont les Anciens n'ont fait aucune mention, & qui pourtant eft utile pour conglutiner les plaïes & les rompures.

PSEUDO-PYRETHRUM, *ri*, ou *Hydropiper*. V. *Perficaria*.

PSEUDO-RHABARBARUM, *i*, ou *Rhabarbarum Monachorum*. V. *Hippolapathum*.

PSEUDO-STACHYS, *idis*, ou *Stachys fpuria*. V. *Stachys*.

PSIADIUM, *ij*. V. *Alchimilla*.

PSYLLIUM, *ij*, ou *Herba Pulicaris*. Herbe aux puces.

C'eft une petite plante qui croît dans les terres labourables, & dans les foffes fablonneufes, dont les feüilles font longues, étroites, veluës & affez femblables à celles

de la corne de Cerf. Sa chevelûre commence à sortir du milieu de sa tige : Elle a deux ou trois petites têtes à la cime, au dedans desquelles il y a une petite graine dure, noire & semblable à une puce, d'où elle tire le nom de *Herba pulicaris*, herbe aux puces.

Mesué met le Psyllium au rang des purgatifs que les Arabes ont inventé : si on n'en trouvoit pas de plus utiles, nous ne leurs aurions pas grande obligation, puis qu'on ne s'en sert que pour alterer en humectant & en rafraîchissant, principalement dans les inflammations & dans les séchéresses de la langue. Sa graine amollit & lâche doucement le ventre. Galien dit que cette graine est fort bonne, qu'elle est refrigerative au second degré, & qu'elle est autant séche, qu'humide.

Psilothra, *orum*, ou *depilatoria*.

C'est un mot Grec qui signifie des medicamens propres pour faire tomber le poil lors qu'il est incommode; c'est pourquoy ils sont appelez par les Latins *Depilatoria*.

Il y en a de deux sortes, les uns brûlent actuellement, comme peut être l'or sur toutes choses; & d'autres potentiellement, comme sont la lessive forte & la chaux vive; les œufs de fourmies, la sandaraque, l'orpiment, & les huiles de soulfre & de vitriol.

Psymmithium, *ij*. V. *Cerussa*.

Ptarmica, *orum*. V. *Sternutatoria*.

Ptarmica, *æ*, ou *Sternutamentaria*, ou *Pyrethrum Sylvestre*.

C'est, selon Dioscoride, une petite herbe qui jette plusieurs branches, qui sont petites, rondes, & assez semblables à celles d'autonne. Ses surgeons sont fort garnis de feüilles longuettes, & quasi semblables à celles de l'olivier; à leur cime elle produit des petits chapiteaux ronds & semblables à ceux de la camomille, lesquels étant portez au nez ils font éternuer, d'où vient le nom de *Ptarmica*.

Galien dit aussi que les fleurs de *Ptarmica* sont bonnes à faire éternuer, car étant verte elle est chaude & séche au second degré, & lors qu'elle est séche, elle est chaude, & séche au troisiéme.

Ptissanna, *n.æ*. Ptisanne.

La Ptisanne commune est un breuvage qui se fait avec de l'eau, de l'orge & de la reglisse boüillis ensemble. La reglisse ne se met que sur la fin, crainte d'amertume. On y peut ajoûter dans les maladies de la poittine les raisins damas mondez, les figues & les dattes. Son nom vient du verbe Grec *ptisso*, qui signifie nettoyer, ôter l'écorce & piler.

Elle est rafraîchissante, quand ce ne seroit qu'à cause de l'orge dont elle est en partie composée, c'est pourquoy elle est fort bonne à ceux qui ont besoin de rafraîchissement, comme à ceux qui sont travaillez de fiévre, d'intemperie chaude, du foye, des reins, des poulmons, de l'estomac, & des autres parties considerables. Galien dit qu'elle purge aussi l'humeur pituiteuse qui est dans l'estomac & dans les intestins.

Ptisanna *Colata*. V. *Cremor ptisannæ*.

Pugillus, *li*. Pugille.

C'est une mesure de medecine, qui contient tout ce qu'on peut comprendre entre trois doigts legitimement, & sans excez; laquelle mesure se marque ordinairement par la premiere lettre du mot de pugille, qui est le p. exemple, p. j. p. ij. p. iij. &c.

Pulegium, *ij*. Poulliot.

Il y en a de deux sortes; sçavoir le masle ou le domestique, dont les feüilles sont larges, & le sauvage, dont les feüilles sont étroites.

Il est chaud au troisiéme degré, il desséche puissamment, il attenuë, il provoque les mois, & met dehors l'arrierefaix, il

digere la pituite qui est dans la poitrine, il aide à la coction, & est fort bon contre les convulsions; trempé ou boüilli dans du vin, il remedie aux blessures des serpens, il fait grand bien aux ratteleux, aux goutteux & à ceux qui sont travaillez du mal caduc.

PULICARIA, *iæ*. Voyez *Psyllium* & *Conyza*.

PULICARIA *Pumila*, ou *minor*. V. *Persicaria mitis*.

PULLUS *Gallinaceus*, Poulet. Voyez *Gallina*.

PULLUS *Columbinus*, Pigeonneau. V. *Columba*.

PULMO *Vulpis præparatus*. V. les dictions *Animal* & *Vulpes*.

PULMONARIA, *iæ*, ou *Symphitum maculatum*. V. *Symphitum*.

PULMONARIA *Arborea*, ou *Muscus Arboreus Crustaceus*, ou *Muscus Pulmonarius*.

C'est une mousse qui vient sur les arbres en forme de croûte. Elle rafraîchit & desséche moderément. On s'en sert interieurement dans les maladies du poulmon, & dans le flux de ventre & de la matrice. Elle sert exterieurement pour arréter le sang des playes. Enfin comme elle a mêmes vertus & figure que l'hepatique dite Lichen. Voyez *Lichen*.

PULMONICA, *orum*. V. *Pectoralia*.

PULPA, *pæ*.

Cette diction signifie la chair des fruits, qui est entre la pelure ou l'écorce, & les noyaux ou pepins. Enfin c'est la même chose que *caro*, *medulla*, &c.

PULS, *tis*. V. *Athera*.

PULSATILLA, *læ*. V. *Anemone*.

PULTICULÆ, *arum*. V. *Cataplasma*.

PULVIS, *veris*, sing. *Pulveres*, *rum*, *ibus*, plur. Poudre.

Elles se font par trituration. Voyez *Trituratio*.

PULVERES *omnes Aromatici ordine Alphabetico distincti*. Toutes les poudres aromatiques rangées par Alphabet.

PULV. *Electuarii analeptici*, ou *resumptivi*, ou *reficientis D. Fernelii*.

Cette poudre rétablit les forces, guerit la douleur d'estomac, la sincope, rétablit les corps extenuez par quelque évacuation excessive, soulage les Phthisiques, en les humectant, les nourrissant, & les fortifiant.

PULVERES *Aromatici Caryophillati* & *Aromatici Rosati*. V. *Aromaticum*.

PULV. *Electuar. de Baccis Lauri*. V. *Electuaria*.

PULV. *Diacalamintes D. Nicol. Alexandrini*.

Cette poudre tire les eaux & la bile, tuë les vers, leve les obstructions du mesentere, ouvre les conduits, & incise les humeurs crasses.

PULV. *Diacinnamomi D. Mes*.

Cette poudre aide à la coction, & empêche la pourriture de la pituite, & facilite la distribution de la nourriture par tout le corps.

PULV. *Diacomeri D. N. Myrepsi*.

Cette poudre est bonne aux tabides, à ceux qui sont travaillez de la toux, aux douleurs d'estomac, & à toute imbecillité du corps, elle soulage aussi la débilité des reins, & réveille l'appetit venerien.

PULV. *Diacroci*, ou *Diacurcuma magna D. Mes*.

Cette poudre guerit les maladies longues de l'estomac, du foye, de la ratte, & les symptomes qui en proviennent, comme les obstructions, l'hydropisie, la cachexie, la couleur vitiée, empêche la corruption

des humeurs dans l'estomac, & qu'il ne se remplisse de vents, elle provoque l'urine & appaise les douleurs des reins, & de la vessie provenans de cause froide, ou d'obstruction.

Pulv. *Diacymini D. Nic. Salernitani.*
Cette poudre corrige la froideur du cerveau, de la poitrine, & de l'estomac, elle dissipe les vents & soulage dans la fiévre quarte.

Pulv. *Diagalangæ D. Mes.*
Cette poudre guerit l'intemperie froide du foye & du ventricule, elle aide à la coction, appaise les rots acides, & discute les vents, & les enflûres qui en proviennent, & rend l'haleine de bonne odeur.

Pulv. *Diahyssopi D. Nic. Alexandrini.*
Cette poudre convient à la douleur de cause froide, desséche la luette, nettoye la trachée artere, adoucit la toux, corrige les indispositions froides de la poitrine & du ventricule, aide à la coction, & est fort propre à la pleuresie & à l'empyéme.

Pulv. *Diaireos simplex incerti autoris.*
Cette poudre a la faculté d'attenuer les humeurs du poulmon & de la poitrine, & d'en faciliter l'expectoration ; elle est propre aux maladies chaudes & aux froides qui sont legeres.

Pulv. *Diaireos Salomonis D. Nicol. Alexandrini.*
Cette poudre convient à ceux qui sont tourmentez de la toux, & qui ont la respiration difficile ; elle soulage l'enroüeure qui vient de cause froide.

Pulv. *Dialaccæ magnæ D. Mes.*
Cette poudre fortifie le ventricule & le foye, en leve les obstructions, dissout sa dureté, & guerit la cachexie, & l'hydropisie qui en proviennent, elle provoque les urines, & rompt la pierre des reins & de la vessie.

Pulv. *Diamargariti frigidi compositi incerti autoris.*
Cette poudre rappelle les forces, aide à la syncope, à la toux, recrée les asthmatiques, & ceux qui sont extenuez & abbatus de longue maladie causée d'humeurs chaudes, & les rétablit en leur premiere vigueur.

Pulv. *Diambræ D. Mes.*
Cette poudre échauffe, fortifie & réjoüit le cerveau, le cœur, l'estomac & tout le bas ventre, aide à la coction, sert aux affections de la matrice, & est particulierement propre aux vieillards, & aux femmes.

Pulv. *Diamoschi dulcis D. Mes.*
Cette poudre est propre aux maladies froides du cerveau, où il n'y a point de fiévre, à la mélancolie & à la tristesse qui l'accompagne sans cause manifeste, au vertige, à l'épilepsie, à la paralysie, à la convulsion de bouche, à la palpitation de cœur, aux maladies du poulmon & à la difficulté de respirer.

Pulv. *Dianisi D. Mes.*
Cette poudre guerit toute intemperie froide du ventricule causée d'une pituite cruë, ou des vents, aussi bien que la toux inveterée de cause froide.

Pulv. *Dianthos D. Nic. Salernitani.*
Cette poudre recrée le cerveau, arréte ses fluxions, adoucit la mélancolie, & remedie à la défaillance de cœur.

Pulv. *Diapenidii D. Nic. Alexandrini, cum & sine speciebus.*
Cette poudre convient à la toux, à la pleuresie, à l'âpreté du gosier, à l'inflammation du poulmon, à l'enroüeure, à toutes les indispositions de la poitrine, & enfin à la courte haleine, aux phthisiques & aux empyématiques.

Pulv. *Diaprassii D. Nic Alexandrini.*
Cette poudre soulage les tabides, & ceux qui sont sujets aux fluxions du cerveau, elle

fert à la debilité de la veuë, aux vices du palais, aux puanteurs de bouche, & en general à toutes les maladies accompagnées de toux; elle rompt la pierre, facilite l'urine, provoque les mois, adoucit & fait changer les fiévres quartes & quotidiennes.

PULV. *Diarrhodonis Abbatis D. Nic. Salernitani.*

Cette poudre fortifie le ventricule & le foye, aide à la coction, provoque l'appetit, dissipe les vents, appaise les rots, rend l'haleine agreable, tempere la chaleur des viscetes, & corrige l'impression qu'elle a pû faire au corps.

PULV. *Diatragacanthi frigidi D. Nic. Alexandrini.*

Cette poudre est ptopre à tous les vices de la poitrine & des poulmons, à la peripneumonie, à la pleuresie, à la phthisie, à la toux chaude avec fiévre, & à l'âpreté du gosier & de la trachée artere.

PULV. *Diatriasantali D. Nicolai Alexandrini.*

Cette poudre corrige l'intemperie chaude du foye, & emporte ce qui luy reste d'obstruction, & guerit la jaunisse, elle corrobore aussi le foye, & l'estomac.

PULV. *Diatrium Pipereon D. Galeni.*

Cette poudre incise la pituite crasse & dissipe les vents, aide à la coction de l'estomac, & aux rots acides.

PULV. *Diaxilaloës, D. Mes.*

Cette poudre guerit les maladies froides du cœur, du ventricule, & du foye, & corrobore toutes ces parties, & ainsi elle remedie à la palpitation du cœur, à la syncope, réjoüit, & aide à la coction, & rend l'haleine de bonne odeur.

PULV. *Electuar. ducis D. Nicolai Alexandrini.*

Cette poudre est bonne pour l'indigestion, & pour dissiper les vents de l'estomac, & des intestins, elle adoucit la douleur qui provient de la pierre.

PULV. *Electuar. de Gemmis D. Nicol.*

Cette poudre sert contre les maladies froides du cerveau, du cœur, du ventricule, du foye, & de la matrice. Elle recrée les mélancoliques sans sujet & les solitaires timides, corrige la syncope, & la palpitation du cœur, & fortifie le ventricule debilité par quelque intemperie froide, &c. Bauderon dit qu'à cause des choses precieuses qui y entrent, elle est plus usitée des Grands que des autres.

PULV. *Elect. Iustini D. Nicol. Alexandrini.*

Cette poudre est propre aux douleurs des reins, elle rompt la pierre, chasse le gravier, dissout la strangurie, principalement celle qui est causée d'humeurs crasses & mucilagineuses.

PULV. *Electuar. lætitiæ D. Nic. Salernitani.*

Cette poudre rend le cœur gay, & le teint agreable, fortifie la coction, & retarde la vieillesse.

PULV. *Electuar. lætificantis D. Rhasis.*

Cette poudre est grandement profitable aux affections du cœur, du foye & de l'estomac, à la palpitation du cœur qu'il réjoüit puissamment, aide à la coction & rend la couleur vermeille.

PULV. *Electuar. liberantis D. Valerij Cordi.*

Cette poudre est bonne contre la peste, en preservant les corps, & les humeurs de corruption.

PULV. *Electuar. Lithontriptici. V. Lithontripticon.*

PULV. *Pleres arconticon D. Nicolai Salernitani.*

Cette poudre fortifie le cerveau, aiguise les sens, restituë la memoire perduë, aide aux épileptiques, elle recrée les Asthmatiques, les mélancoliques, & ceux qui sont

sujets à rêver, & enfin rétablit ceux qui sont attenuez de quelque maladie longue.

Pulv. *Rosata novella D. Nicolai Alexandrini.*

Cette poudre est fort propre à la chaleur & à la sécheresse de l'estomac, du cœur, du foye & du poulmon, appaise la soif & le vomissement, guerit la debilité d'estomac, & restraint les parties trop relâchées, reprime les sueurs diaphoretiques, & fortifie ceux qui sont debiles aprés une longue maladie.

Pulveres *Quidam non aromatici Alphabetico etiam ordine distincti.* Certaines poudres non aromatiques aussi rangées par Alphabet.

Pulv. *Contra abortum.* Poudre contre l'avortement.

Pour faire cette poudre, on prend des perles preparées, de la rapûre de corne de la Licorne, de l'yvoire, du succin blanc, & du corail rouge aussi preparé, du mastich, de la graine de plantain, des grains de Kermes, du santal rouge, de la terre lemnie, & de la racine de tormentille, ana demi-once; du macis, un gros: des cloux de girofles, un scrupule: de tout cela on en fait une poudre selon l'Art, parmy laquelle on mêle six feüilles d'or. On peut dans le temps qu'on en prend, y ajoûter autant pesant de sucre, & même le double, si on veut.

Cette poudre n'est pas seulement bonne pour fortifier l'enfant dans la matrice, & pour empêcher les femmes grosses d'accoucher avant terme; mais aussi contre les foiblesses & le dévoyement de l'estomac, & même contre les flux de ventre, la dissenterie, la lienterie, & contre les autres maladies qui viennent de la foiblesse des intestins.

Sa dose est depuis demy scrupule jusqu'à un entier, & elle se donne loin des repas dans un boüillon, ou dans quelque liqueur astringente; on reïtere & on en continuë l'usage dans le besoin.

Pulv. *Algaroth*, ou *Pulvis Angelicus.* V. *Pulvis Emeticus.*

Pulv. *Arthriticus.* Poudre pour purger les gouttes.

Pour la faire, on prend des hermodactes, du turbith, du mechoacham, & de la scammonée, ana une dragme: du sucre candy, deux dragmes; on mêle le tout ensemble, & on en fait une poudre fort subtile, qu'on garde pour s'en servir au besoin.

Elle purge les serositez qui font la matiere de la goutte. Elle se donne dans du vin blanc le matin à jeun, depuis un scrupule, jusqu'à une dragme.

Pulv. *Astringens.* Poudre astringente.

Pour la faire, on prend du bol d'Armenie, & de la terre sigillée, ana deux onces; des balaustes, des roses rouges, du sang de dragon, de la graine de sumach & de myrtilles, de l'encens & du mastich, ana une once: & du tout mêlé ensemble on en fait une poudre qu'on garde au besoin.

On la peut donner dans du vin, ou dans une autre liqueur convenable, depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans les pertes de sang, & dans les foiblesses d'estomac & des intestins. On peut aussi s'en servir exterieurement, aprés l'avoir incorporée avec des blancs d'œufs, du vinaigre, ou quelque eau astringente en façon de cataplasme, pour arrêter les fluxions ou les pertes de sang, & pour resserrer les parties.

Pulv. *Bezoardicus.* Poudre bezoardique.

On prend des racines d'Angelique, de contra-yerva, & de serpentaire virginienne, ana demi-once; du bezoard Oriental, de la poudre de vipere & du bezoard mineral, ana trois dragmes; de la corne de Licorne & des perles preparées, ana deux

gros ; de tout cela mêlé ensemble on en fait une poudre fort subtile, parmy laquelle on mêle des huiles distillées d'angelique, d'écorce de citron & de canelle, ana trois gouttes, & on la garde pour le besoin.

Cette poudre est merveilleuse contre toute sorte de poisons, & de venins; car en deffendant & en fortifiant les parties nobles, elle pousse la malignité par les sueurs ou par insensible transpiration. On la fait prendre dans du vin d'Espagne, ou dans quelque eau cordiale, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Pulv. *Causticus*, ou *Specificum corrosivum Paracelsi.* Poudre caustique, *autrement* le specifique corrosif de Paracelse.

Pour la faire, on prend du sublimé corrosif, trois onces; du sel ammoniaque, deux onces; aprés les avoir pulverisez ensemble & mis dans un matras, on verse pardessus une livre d'eau forte, laquelle étant évaporée à feu de cendre moderé, jusqu'à ce que les matieres ayent acquis une consistance de pâte, on met pardessus huit onces de vinaigre radical à feu de sable moderé, on desséche le tout, puis on le reduit en poudre, qu'on garde pour le besoin.

Elle cauterise promptement & avec violence les chairs superfluës, & les excroissances qu'on veut extirper; mais il faut en user avec beaucoup de prudence, n'en mettant que fort peu à la fois, & ne s'en servant que sur des personnes robustes, & ne l'appliquant qu'aux endroits du corps éloignez des émonctoires & des parties nobles.

Pulv. *Cephalicus odoratus.* Poudre cephalique odorante.

Pour la preparer, on prend de la racine d'iris de Florence, trois onces; du cental citrin, quatre onces; des fleurs de lavande, des roses rouges, & des sommitez de marjolaine, ana trois onces; du styrax, du benjoin, ana deux onces; de la tacamahaca odorante, & des fleurs de muguet, ana une once; des cloux de girofle, deux gros; du labdanum, de l'acorus verus, & du cyperus rond, ana une dragme: on fait du tout une poudre, à laquelle on peut ajoûter pour les Riches du musc, de la civette, & de l'ambre gris, de chacun dix ou douze grains.

On ne se sert ordinairement de cette poudre, que pour l'exterieur; c'est pourquoy on ne la pile que grossierement. Ce qui suffit aussi pour conserver long-temps l'odeur & la vertu des medicamens. Son principal usage est dans des bonnets piquez, où on la met entre deux coëffes de toile fine, ou de taffetas parmy du cotton, ou de la oüate. Cela s'appelle Cucupha. Voyez *Cucupha.* Elle peut encore s'appliquer sur le cœur, ou sur l'estomac pour les fortifier, l'employant dans des écussons, ou dans des sachets.

Pulv. *Comitis de Varvich.* V. *Pulvis Cornachinus.*

Pulv. *Comitissæ Kanth*, ou *Pulvis de Chelis cancrorum.*

Pour la preparer, on prend des extremitez noires des pieds des grosses écrevisses de mer, quatre onces; des yeux d'écrevisses de riviere, des perles Orientales, & du corail rouge preparez, ana une once; du succin blanc, de la racine de contra-yerva, de celle de la viperine, six dragmes; du bezoard Oriental, trois dragmes; de l'os de cœur de Cerf, une demie; du saffran, deux scrupules; on pulverise le tout, puis on l'arrouse d'une once & demie d'esprit de miel. Ensuite dequoy on le met parmy de la gelée de vipere pour en faire des trochisques qu'on fait sécher à l'ombre, & qu'on met en poudre, lors qu'on en veut user.

Cette poudre est admirable contre toute sorte de maladies épidemiques, particulierement contre la rougeolle & la petite verolle, & aussi contre la peste, tant pour s'en

s'en preserver, que pour s'en garentir ; car elle fortifie le cœur & toutes les parties nobles, & les deffend de tous venins & du mauvais air.

Sa dose est depuis dix jusqu'à vingt ou trente grains & même jusqu'à une dragme. Elle se prend loin des repas dans du boüillon, dans du vin, ou dans quelque autre liqueur cordiale, on peut aussi la mêler dans des opiates, ou dans des antidotes, &c. *Charas.*

Pulv. *Cornachinus*, ou *Pulvis Comitis de Varvich*, ou *Pulvis de Tribus*, ou enfin selon quelques-uns *Antimonium diagrydiatum.*

Il n'entre que trois ingrediens dans cette poudre ; c'est pourquoy elle est dite *Pulvis de Tribus* ; sçavoir, l'antimoine diaphoretique, la crême de tartre, & la scammonée preparée avec le soulfre, étant tous trois subtilement pulverisez & mêlez ensemble, c'est ce qu'on appele la poudre Cornachine.

Charas dit qu'elle opere promptement, seurement, & agreablement, qu'elle purge doucement les humeurs superfluës qui se rencontrent dans tous les visceres, & qu'elle déracine la matiere & la cause des fiévres, & de plusieurs maladies fâcheuses. *Cornachinus* qui en est l'Autheur, & qui en a fait un Livre entier, assûre qu'elle est profitable presque en toute sorte de maladies qui ont besoin de purgation.

Quant à la proportion qu'on doit garder entre les trois ingrediens de cette poudre, il y en a qui prennent parties égales d'antimoine diaphoretique, de diagrede, & de crême de tartre ; mais l'experience fait connoître que celle qui est composée d'une partie de crême de tartre, de trois parries d'antimoine diaphoretique & de quatre parties de diagredre, est la meilleure & la plus assûrée.

Sa dose est depuis un demy scrupule, jusqu'à un entier, même jusqu'à une dragme. On la prend le matin à jeun dans du vin blanc, ou dans du boüillon, ou dans quelque décoction hépatique. On la mêle aussi quelquefois dans quelque infusion de medecine.

Pulv. *Dentifricius.* Poudre à nettoyer les dents & à les blanchir.

Pour faire cette poudre, on prend de la pierre-ponce brûlée, du corail blanc, de l'os desséché & de la crême de tarrre preparez sur le porphyre, & de la racine d'iris de Florence mise en poudre fort subtile, ana demi-once ; du sel ammoniaque aussi pulverisé, un gros ; du musc & de l'ambre gris, ana trois grains. On mêle le tout ensemble, & l'on en fait une poudre. On s'en sert dans l'état qu'elle est, ou bien on la mêle avec du miel rosat, ou on la reduit en opiate, avant que de s'en frotter les dents.

Pulv. *Digestivus*, ou *Pulvis stomachicus.* Poudre digestive.

Pour la faire, on prend de la poudre de vipere, de la graine de fenoüil doux, de l'anis & du coriandre, ana une once ; du dauçus & de l'ameos cretiques, ana demi-once ; de l'écorce exterieure de citron sec & de la canelle, ana trois dragmes ; des cloux de girofle & du macis, ana une dragme ; de tout cela mêlé ensemble, on en fait une poudre, à laquelle on ajoûte autant pesant de sucre & davantage, si l'on veut.

Cette poudre entretient & fomente la chaleur naturelle. Elle fortifie l'estomac, aide à la digestion, & à la coction des alimens, dissipe les vents, conserve l'appetit, le redonne à ceux qui l'ont perdu, & corrige les mauvais rapports de l'estomac, & toute puanteur de la bouche. On peut en prendre une demie cueillerée, ou une cueillerée à la fin du repas, & en continuer l'usage suivant le besoin.

Pulv. *Dysentericus.* Poudre dysenterique.

Pour la composer, on prend de la terre lemnie, du bol d'Armenie, des roses rou-

ges, des balaustes, des racines de tormentille, & de bistorte, des larmes de sang de dragon, du corail rouge preparé, & de la pierre hæmatite, ana une once; des semences de pourpier, de plantain, de bugle, ana demi-once; des cloux de girofle & du macis, ana deux gros; du tout mêlé ensemble, on en fait une poudre qu'on garde pour le besoin.

On s'en sert dans les dissenteries, dans tous les dévoyemens des intestins, & dans toutes les maladies, où il est besoin de resserrer. On s'en peut servir aussi dans toutes les foiblesses & dans le dévoyement de l'estomac. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & même jusqu'à deux pour les personnes bien robustes. On la donne dans du vin, ou dans quelqu'eau, ou dans une décoction astringente. On peut ajoûter à la prise pour les Riches six grains d'ambre, & un demy grain, ou un grain de laudanum, lors qu'on veut arréter plus puissamment le mouvement & l'acrimonie des humeurs.

PULV. *Emeticus*, ou *Pulvis Algaroth*, ou *Pulvis Angelicus*, ou *Aquila alba*, ou *Mercurius vitæ*, Poudre émetique.

Pour la faire, on met du beurre d'antimoine une quantité suffisante dans un vaisseau precipitatoire, & on verse de haut par dessus de l'eau de fontaine, & on void aussitôt toute la liqueur acquerir une couleur de laict. On la laisse un quart-d'heure rassoir doucement, ensuite dequoy on trouve au fond un precipité tres-blanc, qu'on lave deux ou trois fois avec de l'eau tiede pour luy ôter sa corrosion, puis on le fait sécher.

Les Chymistes se servent souvent de cette poudre dans les pâles couleurs & dans la verolle, & luy attribuent la vertu d'évacuer les humeurs putrides, & virulentes, & de purifier l'humeur radicale. Ils s'en servent aussi dans la peste, dans les douleurs de tête, dans la sciatique, & dans l'hydropisie, où elle opere le plus souvent sans faire vomir, quoy qu'elle purge plutôt par le vomissement, que par les selles. C'est pour cela qu'on luy a donné le nom d'émetique.

Sa dose est depuis deux grains jusqu'à quatre dans quelque conserve, ou dans un extrait convenable. On la peut aussi faire tremper dans un verre de vin & la donner à prendre, aprés l'avoir filtré.

Il y en a qui en font une infusion tout sur le champ, ils prennent de la poudre émetique un scrupule & demi, & ils la font infuser dans une livre & demie du plus excellent vin qu'on puisse trouver. La dose est d'une once. On peut moderer les effets de la poudre émetique, dont il est parlé cidessus, & faire en sorte qu'elle ne purge que par le bas, si aprés qu'on l'a mise dans une petite cucurbite de verre, & qu'on l'a placée au bain de sable sur un feu moderé, on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle commence à roussir, & on y verse aprés dessus par deux ou trois fois de l'esprit de vin bien rectifié, le retirant tout autant de fois; On donne cette poudre de même & en même dose que la poudre émetique ordinaire. On peut appeler celle-cy poudre émetique corrigée.

PULV. *anti-Epilepticus*. Poudre anti-Epileptique.

Pour la faire, on prend de l'arrierefaix d'une femme d'un temperament sanguin, une once; aprés l'avoir fait sécher, & l'avoir nettoyé de toutes ses membranes, des racines de pivoine à fleurs blanches & de sa graine, ana demi-once; de la raclure du crane d'un homme mort d'une mort violente, de la raclure de la corne de Licorne, du pied d'élant, du guy de chêne, des racines de la valeriane sauvage, & du vincetoxicum, ana trois dragmes; des perles & du corail rouge preparez, de la pierre contra-yerva, du succin blanc, & de l'ambre gris de galega, ana deux gros; du musc &

& l'ambre gris, ana un scrupule; on fait du tout une poudre qu'on garde pour le besoin. Elle produit de tres-bons effets dans les accidens & dans la cure de l'épilepsie; on la donne dans des eaux cephaliques depuis demy scrupule jusqu'à demie dragme. On la mêle aussi parmy des électuaires solides & liquides, & avec d'autres remedes, & on en continuë l'usage suivant le besoin.

Pulv. *contra Hæmorrhagiam.* Poudre excellente contre l'Hemorrhagie.

Pour la faire, on prend de la pierre hæmatite, du noyau de la pierre d'aigle, de la terre lavée de vitriol qui demeure aprés la distillation, du bol d'Armenie, de l'oliban, de la queuë de cheval, de la centinode, de la terre lemnie, de la corne de cerf brûlée & du plâtre, de chacun égales parties, & du tout on fait une poudre, qu'on garde pour le besoin.

On s'en sert pour arréter le sang des playes, celuy des veines & des arteres, étant appliquée seule, ou incorporée avec des blancs d'œufs, ou avec du vinaigre & soûtenuë d'un bandage. Elle est aussi tres-bonne pour arréter les fluxions, qui tombent sur les yeux, étant accommodée, comme il est dit ci-dessus, & appliquée sur toute la region des temples.

Pulv. *anti-Lissos*, ou *contra Rabiem D. Palmarij.* Voyez *Pulvis contra Rabiem.*

Pulv. *Hystericus externus.* Poudre Hysterique, *ou* poudre contre la suffocation de matrice.

Pour faire cette poudre, on prend des verruës, qui viennent aux environs des genoux des chevaux arrachées au Printemps, ou qui tombent d'elles-mêmes, une once; de l'assa fœtida, de la corne & de l'ongle de Bouc, ana une dragme; de tout cela on en fait une poudre que l'on jette sur les charbons ardents, pour en recevoir la fumée dans la matrice par le moyen d'un entonnoir. C'est le remede le plus prompt & le plus assûré qu'on puisse trouver contre les suffocations de matrice; on s'en sert comme il est dit ci-dessus. On peut aussi en même temps donner utilement la poudre qui suit.

Pulv. *Hystericus internus.* Poudre Hysterique à prendre par la bouche.

Pour la faire, on prend du magistere, ou bezoard de Jupiter, de la nacre de perles, & du corail rouge preparez, ana un gros; de l'huile distillée de succin rectifié, un scrupule; mêlez le tout ensemble & faites-en une poudre tres-subtile, que vous garderez pour le besoin.

Sa dose est d'un scrupule dans quelques eaux hysteriques dans le fort du mal; On peut reïterer le même remede trois matins consecutifs pour s'en preserver à l'avenir.

Pulv. *Nephriticus.* Poudre Nephritique.

Pour la faire, on prend des yeux d'écrevisses de riviere, des os pierreux de perches & de merlans, des cloportes séches, du sang de Bouc preparé, & du milium solis, ana une once, on fait du tout une poudre pour s'en servir au besoin.

Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, on la prend d'ordinaire dans du vin blanc, on peut reïterer & continuer l'usage suivant le besoin, tant pour empêcher la generation des pierres, que pour les dissoudre, & en faciliter la sortie par les voyes ordinaires. On peut se passer du lithontribon de Nicolas, ayant la poudre cy-dessus.

Pulv. *Pannonicus.* Poudre pannonique.

Pour la preparer, on prend du bol d'Armenie, de la terre lemnie, ana une once &

demie, des perles, des pierres d'hyacinthe, d'émeraudes, de ſaphyrs, de rubis & du corail blanc & rouge preparez, des racines de tormentille, de doronicum & de dictam blanc, du ſantal citrin, de la raclure de la corne de Licorne & d'yvoire, ana demie once; de l'écorce exterieure de citron ſec & de la graine d'oſeille, ana trois dragmes; de la canelle tres-fine, une dragme; des cloux de girofles, & du ſaffran, ana demy gros; & des feüilles d'or 26. De tout cela on en fait une poudre ſelon l'Art; d'une once & demie de laquelle on peut faire un électuaire ſolide avec une livre de ſucre diſſout & cuit dans de l'eau roſe.

Cette ſorte de poudre eſt fort uſitée dans l'Allemagne, contre les fiévres malignes, & contre toute ſorte de venins; elle eſt admirable contre la petite verolle, car elle a la vertu de pouſſer la malignité au dehors & d'en preſerver le cœur & toutes les parties nobles.

On la fait prendre loin dés repas depuis deux ſcrupules juſqu'à demie dragme. Les tablettes produiſent à peu prés le même effet; on peut auſſi en prendre quelqu'une le matin à jeun contre le mauvais air.

Pulv. *ad difficilem partum.* Poudre contre l'accouchement difficile.

Pour faire cette poudre, on prend des teſticules de cheval deſſéchées au four ſelon l'Art, de la canelle tres-fine, des noyaux de dattes, du borax, du ſaffran, & des feüilles ſéches de ſabine, ana deux dragmes; des trochiſques de myrrhe, une dragme; & du tout on en fait une poudre qu'on garde pour le beſoin.

Elle agit puiſſamment dans les accouchemens difficiles; mais il la faut donner avec prudence. Elle fait ſortir l'arrierefaix, & tout ce qui peut être reſté dans la matrice. Sa doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dans quelqu'eau hiſterique.

Nota, Que pour deſſécher les teſticules de cheval, on les met dans un pot de terre verny couvert de ſon couvercle bien luté & le pot dans un four de Boulanger, lors qu'il a tiré ſon pain, & on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'ils ſoient tout-à-fait deſſéchez & qu'on puiſſe les reduire en poudre. Pour lors on les peut garder dans une boëte bien fermée pour les employer, quand il en ſera beſoin, dans la poudre, de laquelle on peut les retrancher pour les perſonnes delicates, ou lors qu'on ne veut pas une ſi grande operation.

Pulv. *contra Rabiem*, ou *Anti-liſſos D. Palmarij.* Poudre contre la rage de la Deſcription de Mr Paumier.

Pour la faire, on prend de la feüille de ruë, de vervaine, de petite ſauge, de plantain, de polypode, d'abſynthe vulgaire, de menthe, d'armoiſe, de meliſſophylum, de betoine, de mille-pertuis, & de la petite centaurée, de chacune parties égales, il faut cueillir toutes les plantes ci-deſſus environ la pleine Lune du mois de Juin par un beau temps, & les faire ſécher entre-deux papiers, puis en faire une poudre fort ſubtile qu'on gardera pour s'en ſervir au beſoin.

Du Renou approuve fort cette poudre & la trouve tres-excellente; mais il croit qu'elle le ſeroit encore plus, ſi l'on y ajoûtoit une autre poudre faite d'écreviſſes de riviere brûlées, & de pimpernelle; avec tout cela il voudroit encore qu'on y ajoûtât l'*Alyſſum*, qui eſt une plante ainſi nommée de Dioſcoride & de Galien; parce qu'elle remedie à la rage, & qu'elle éteint & étouffe entierement le venin. Voyez *Alyſſum*.

On peut prendre une dragme de cette poudre mêlée avec demie dragme de poudre de vipere, dans un demy verre de vin blanc le matin à jeun, reïterant la doſe neuf jours durant, & même pendant quinze pour plus de ſeureté. Ceux qui en ont uſé de cette maniere aſſeurent qu'ils en ont été par-

faitement gueris. *Palmarius* dit qu'on en peut augmenter la dose jusqu'à deux ou trois dragmes pour les personnes robustes. Il y en a, qui pendant l'usage de la poudre veulent avec raison, qu'on applique le persil pilé sur la morsure.

PULV. *Sarcoticus.* Poudre Sarcotique.

Pour la faire, on prend de l'oliban, du mastich, de la myrrhe, de l'aloës, de la mumie & de l'aristoloche longue & ronde, de chacun une once; on en fait une poudre qu'on garde au besoin. Elle mondifie les playes, & fait renaître les chairs, l'appliquant dessus seule, ou mêlée dans des onguents convenables.

PULV. *Sperniolæ Crollij.* Poudre de Sperniole de Crollius.

Pour la preparer, on prend de la myrrhe & de l'oliban, ana deux onces; de tres-bon saffran, demi-once; on fait du tout une poudre fort subtile qu'on humecte vingt ou trente fois d'eau distillée de sperme de grenoüilles, ou plutôt de la liqueur distillée du même sperme enfermé dans un sac suspendu, & purifiée au Soleil, en sorte pourtant que la matiere soit séche d'elle-même, chaque fois & auparavant que de l'humecter de nouveau; & aprés qu'elle aura été desséchée pour la derniere fois, on ajoûte du camphre, trois dragmes; le tout mêlé ensemble sera reduit en poudre qu'on garde dans une bouteille de verre, ou de fayance bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

Cette poudre est tres-excellente pour arréter les hemorragies internes, & le progrez des gouttes chaudes, dont elle appaise la douleur, aussi bien que l'inflammation des érysipeles, si on l'applique avec un peu de vinaigre sur la partie; Elle mortifie en peu de temps les panaris, & les cancers, y étant appliquée. L'eau de sperme de grenoüilles seule est aussi fort propre pour appaiser la douleur des gouttes, si on y mêle un peu d'alun. Sa dose prise interieurement est depuis trois jusqu'à cinq grains dans des liqueurs convenables.

PULV. *Sternutatorius.* Poudre Sternutatoire.

Pour la faire, on prend des feüilles séches de marjolaine, de sauge, de betoine, & de muguet, de chacun une once; des racines d'iris de Florence, d'ellebore blanc, de pyrethre, de graine de nielle romaine, de chacun deux dragmes; des sommitez de poulliot, & de serpolet, de chacun une dragme; du tout mêlé ensemble, on en fait une poudre qu'on garde pour l'usage.

Elle produit de tres-bons effets dans l'apoplexie, l'épilepsie, la lethargie, & dans les autres maladies qui proviennent de cause froide, parce qu'elle ouvre les conduits, & donne issuë aux humeurs froides, qui les embarrassoient; qu'elle excite & anime la chaleur naturelle, & qu'elle met les parties en état d'expulser les superfluitez, qui ne leur permettoient pas de faire leurs fonctions ordinaires.

PULV. *Stomachicus.* Voyez *Pulvis digestivus.*

PULV. *ad sedanda tormina post partum.* Poudre pour arréter les tranchées qui surviennent aprés l'accouchement.

Pour faire cette poudre, on prend des racines de meüm athamantique, & de la grande consoude, ana deux gros; du succin preparé, des noyaux de pêches mondez, ana un gros & demy; de la canelle, du macis & du saffran, de chacun deux scrupules. On mêle le tout ensemble, & on en fait une poudre pour servir au besoin. On la donne dans du boüillon depuis un scrupule jusqu'à deux.

PULV. *de Tribus.* V. *Pulvis cornachinus.*

PULV. *contra Vermes.* Poudre contre les Vers.

Pour la faire, on prend du ſemen contra, de la graine de citron, de la graine de geneſte, de la graine de pourpier, & de celle de chaux; de la rhubarbe, du ſcordium, de la petite centaurée, de la racine de gentiane & de la rapûre de corne de Cerf, de chacun une once; on fait du tout une poudre tres-ſubtile qu'on garde pour l'uſage, à laquelle on peut ajoûter lors qu'on veut s'en ſervir, quelques grains de mercure doux. On la donne depuis un demy ſcrupule juſqu'à demy dragme, & même juſqu'à une entiere pour les adultes. On la fait prendre dans du vin, ou dans de l'eau de pourpier, ou dans une pomme cuite, ou dans quelque confiture.

On peut rendre cette poudre purgative en y mettant quelques graines de reſine, de ſcammonée, ou de jalap; ce qui réüſſit le plus ſouvent fort bien, faiſant ſortir par le bas les vers que la poudre a fait mourir. On doit choiſir pour la faire prendre, autant qu'il eſt poſſible, les derniers jours de la Lune, attendu que pour lors le ſuccez en eſt meilleur & plus aſſeuré.

PULV. *Violarum.* Poudre de Violettes.

Pour la faire, prenez de l'iris de Florence, une livre; du ſantal citrin, cinq onces; des roſes rouges, quatre onces; du ſtorax, du benjoin, de chacun deux onces; du ſouchet & des ſommitez de marjolaine, de chacun une once; du bois de roſes, une demie once; des clous de giroſles, du calamus aromaticus & des fleurs de lavande, de chacun deux gros; On met d'ordinaire cette poudre dans des ſachets parmi les habits & parmi le linge, pour leur communiquer une bonne odeur.

PULV. *Viperinus.* Poudre de Vipere.

Pour la faire, on prend ſur la fin du mois d'Avril, ou au commencement de May, des viperes qui ſoient dans leur plus grande vigueur; les femelles qui ſont remplies d'œufs ou de petits, ne ſont pas ſi bonnes que les autres; On leur coupe la tête & la queuë avec des ciſeaux, on écorche le corps, on en ſepare toutes les parties internes, dont on ne reſerve que le cœur & le foye, qu'on lave dans du vin blanc, de même que le corps; aprés qu'il eſt vuide, on les ſuſpend enſuite & on les fait ſécher à l'ombre, aprés quoy on les inciſe bien menu avec des ciſeaux, & on les pile dans le grand mortier de bronze. Mais comme cette poudre eſt difficile à garder, parce que les vers s'y mettent, on la reduit en pâte avec quantité ſuffiſante de mucilage de gomme adraganth, & on en forme de petits trochiſques qu'on fait ſécher, & on les pulveriſe lors qu'on en a beſoin.

Cette poudre purifie le ſang & le renouvelle; Elle eſt fort propre à la gueriſon de toute ſorte de galle, de dartres, d'éryſipeles & particulierement à la lepre. Elle redonne l'embompoint aux perſonnes extenuées par des fiévres lentes, ou par de longues maladies. Elle eſt d'un ſecours merveilleux aux phtiſiques & aux tabides; Elle conſerve la chaleur naturelle, aide beaucoup à la coction des alimens, & à la diſtribution du chile; on la donne dans la petite verolle, dans les fiévres malignes, & dans toutes les autres maladies, où il eſt beſoin de reſiſter au venin, & de purifier les humeurs par tranſpiration. Enfin ſon uſage eſt fort ſalutaire pour prevenir & ſurmonter les venins, & particulierement celuy de la vipere & de toute ſorte de ſerpens.

Sa doſe eſt depuis dix juſqu'à vingt ou trente grains, & même juſqu'à une dragme, elle opere inſenſiblement ſans exciter de ſueurs, à moins que la doſe n'en ſoit grande. On la prend loin des repas dans du boüillon, ou dans quelque liqueur cordiale, ou bien dans quelque confiture en

façon de bole, on peut aussi la mêler dans des opiates, & parmi des poudres; on fait sécher au Soleil le cœur & le foye de la vipere, on les pulverise ensemble, & l'on appele cette poudre bezoard animal, qui a les mêmes vertus que le corps de la vipere, mais la dose est un peu moindre. *Charas.*

PUMEX, *icis.* Pierre-ponce.

Elle se trouve en quantité dans les montagnes embrasées de feux sous-terrains, comme au mont Vesuve, & au mont Ætna, où les pierres ordinaires par la consomption de l'humidité deviennent toutes troüées, & toutes poreuses.

Etant mise en poudre sans être brûlée, elle est bonne pour les yeux, lorsque le mal est sur son declin, car elle déterge sans aucune mordacité; elle est bonne aussi pour blanchir les dents. Et celle qui a été brûlée est catheretique, on s'en peut aussi servir pour blanchir les dents.

PURGANTIA, ou *Cathartica.* Purgatifs.

Il y en a de deux sortes; sçavoir ceux qui purgent par en bas, dits en Latin *dejectoria*, desquels nous traiterons icy presentement. Et ceux qui purgent par haut dits *Vomitoria.* Voyez donc *Vomitoria.*

Il y a aussi deux sortes de purgatifs déjectoires, sçavoir les propres & les impropres; les premiers sont ceux qui tirent du corps les humeurs vitieuses avec choix, & selon Mesué ils sont ou benins, parce qu'ils purgent sans incommodité, comme l'aloës, les myrobalans, la casse, les tamarinds, la manne, le petit laict, les roses, les violes, &c. ou malins, comme la scammonée, le turbith, l'agaric, la coloquinthe, &c. Les impropres sont ceux qui purgent également & sans choix les humeurs telles qu'ils les rencontrent, comme le catapuce, l'antimoine & autres.

Les déjectoires sont encore distinguez en quatre, à cause des quatre humeurs qu'ils purgent, quoy qu'elles ne soient pas pures; mais ils ont leur nom de celles qu'ils tirent avec plus de force, car on appele ceux qui purgent la bile, Cholagogues. V. *Cholagoga.* Ceux qui purgent la mélancolie, Melanagogues, V. *Melanagoga.* Ceux qui purgent la pituite, Phlegmagogues, V. *Phlegmagoga.* Et ceux enfin qui purgent les eaux & les serositez, Hydragogues, V. *Hydragoga.* On y peut encore ajoûter les Panchymagogues qui sont des medicamens qui purgent toutes les humeurs. V. *Panchymagoga.*

Ils n'ont pas tous une égale force pour tirer les humeurs contenuës dans le corps; car les uns purgent seulement celles qui sont contenuës dans la premiere region, dont l'activité ne passe pas l'estomac, les intestins, le mesentere, & les parties ausquelles se distribuë la veine porte, ces remedes sont appelez lenitifs & minoratifs, lesquels se confondent ordinairement avec ceux qui servent à tenir le ventre libre, pour empêcher que les excremens retenus dans les intestins, ou dans l'estomac ne contractent de la corruption. Les autres tirent les humeurs de la seconde region, sçavoir du foye, de la ratte, & des grands vaisseaux. Et les autres enfin purgent les humeurs contenuës dans la troisiéme region, qui est l'habitude du corps, & sont ordinairement leurs effets avec effort, & sont turbulents & perilleux, s'ils ne sont corrigez.

PURIFICATIO *Auri & argenti.* V. *Argentum.*

PURIFICATIO *Æris.* V. *Æs.*

PURIFICATIO *Ferri.* V. *Ferrum.*

PURIFICATIO *Mercurij.* Voyez *Mercurius.*

PURIFICATIO *Nitri.* V. *Nitrum.*

PURIFICATIO *Plumbi.* V. *Plumbum.*

Purpura, *ræ*, & en Grec *Porphyra*. Pourpre.

Selon Mathiole, c'eſt un poiſſon marin du genre de ceux qui ſont couverts de coquilles. On en tire la teinture qu'on nomme pourpre.

Porcelliones, ou *Buccina, orum*, plur. Pourcelaines, *ou* Buccines.

Pour ce qui eſt des pourcelaines, ou buccines, le même Mathiole dit que c'eſt une eſpece de pourpre, & qu'elles ſont appelées buccines, à cauſe qu'elles reſſemblent à un cornet, & qu'elles ont leur embouchûte ronde & fenduë à côté, il dit de plus que la pourpre eſt plus groſſe, qu'elle a un bec long & creux de côté comme un canal qui luy ſert de tuyau pour tirer ſa langue, & que ce tuyau eſt tout armé de cercles garnis de pointes, ce qui n'eſt pas autour des buccines. Ainſi on peut voir la difference qu'il y a entre les pourpres & les pourcelaines.

Dioſcoride dit que la poudre des pourpres brûlées nettoye les dents, & conſume les excroiſſances & les ſuperfluitez de la chair, & qu'elle mondifie les ulceres, & qu'elle les cicatriſe; que les pourcelaines brûlées ont le même effet, & que leur poudre guerit les brûlures, ſi on en jette deſſus, l'y laiſſant toûjours juſqu'à ce qu'il y ait une croûte ſéche.

Putrificare, *Putrificatio*. Putrefier.

En fait de Chymie, c'eſt reſoudre les corps en pourriture naturelle, par le moyen de l'humidité qui prédomine ſur le ſec.

Pygmeloeum, *œi*. V. *Botrys*.

Pyra, *orum*. Poires.

Les poires ſont aſtringentes ſelon qu'elles ſont âpres au goût; celles qui ſont cuites, ſont ſaines, comme les cruës ſont indigeſtes.

Pyra *Agreſtia* ou *Sylveſtria*. Poires ſauvages. V. ci-deſſus *Pyra*.

Pyraceum, *ei*, ou *Pomaceum ei*. Cidre.

Pour juger de la vertu du cidre, il faut avoir égard à ſon goût, à ſon âge, & à ſa compoſition. Le goût dépend de la ſaveur des pommes & des poires dont il eſt fait, leſquelles ſont douces, ou aigres, ou âpres: & de l'âge qu'il a, parce que celuy qui eſt gardé change de goût avec le temps, & acquierr, aprés qu'il eſt paré, un autre goût qu'il n'avoit lors qu'il ſe paroit.

Le cidre doux échauffe mediocrement, & rafraîchit le moins de tous. Il eſt le plus nourriſſant, & le plus profitable à ceux particulierement qui ont l'eſtomac froid & ſec. Le cidre aigret eſt fort aqueux & quelque peu terreſtre, il eſt aſtringent, confortatif, ſubtil & penetratif; il eſt excellent pour temperer la chaleur de l'eſtomac, du foye, & d'un ſang ardent & bilieux; pour arréter les vomiſſemens choleriques, pour étancher la ſoif, & pour inciſer les humeurs groſſes & viſqueuſes. Et le cidre âpre eſt froid & ſec, il n'eſt bon qu'avec le temps.

Il y a de deux ſortes de cidre, ſçavoir celuy de pommes, & celuy de poires, lequel eſt plus ſain, & plus profitable à l'eſtomac & au corps, que le premier: Car outre la proprieté manifeſte qu'il a de fortifier l'eſtomac, il reſiſte encore au poiſon. Il eſt vray qu'il donne plus ſouvent des tranchées, particulierement s'il eſt aigret ou âpre, parce qu'il s'arréte trop long-temps dans l'eſtomac & dans les hypochondres. C'eſt pourquoy il vaut mieux le boire ſur la fin du tepas qu'au commencement, pourvû qu'il n'y ait ni vomiſſement, ni flux de ventre. Pour ce qui eſt du pommé, le meilleur, le plus ſain & le plus facile à digerer eſt celuy qui eſt fait de pommes bien meures, cueillies au temps qu'il faut & ſans eau, car elle luy fait perdre ſon goût naturel, le fait aigrir, & le fait corrompre facilement, &

& empêche qu'il ne soit de garde.

PYRETRUM, *i.* ou *Herba salivaris.* Pyrethre.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir le vray, duquel nous traiterons icy presentement. Et le sauvage, qui n'est autre chose que la Ptarmica. V. *Ptarmica.*

Le vray pyrethre est une plante haute d'une coudée, & quelquefois plus, elle a la tige & les feüilles semblables à celles du *daucus* sauvage. Sa racine seule est en usage en Medecine, elle est grosse, longue, & de couleur rousse tirant sur le noir. Il croît en beaucoup de lieux d'Italie & d'Espagne, & fort peu en France, si ce n'est qu'on le cultive soigneusement dans quelques Jardins, où il vient à maturité ; mais il se plaît bien plus dans les païs chauds, que dans les païs Septentrionaux.

Sa racine est si brûlante, qu'elle va jusqu'au quatriéme degré de chaleur ; étant tenuë à la bouche & mâchée, elle attire beaucoup d'humeurs pituiteuses; c'est pourquoy elle est tres-bonne pour remedier à la douleur des dents, lors qu'elle vient de cause froide, & à la douleur de tête inveterée, à l'apoplexie, à l'épilepsie, à la paralysie, & à toutes les maladies qui proviennent de pituite amassée dans le cerveau.

PYRIMACHUS, *chi.* Voyez *Pyrites* ci-aprés.

PYRITES, *tæ*, ou *Pyrimachus.* Pyrite *ou* pierre à feu.

C'est une pierre qui semble tenir beaucoup du metal. Georgius Agricola remarque qu'elle est marquetée tantôt d'argent, ou plutôt de cuivre & de leton, & qu'elle se fond dans la fournaise comme eux. Elle tient neanmoins beaucoup de la pierre, en ce qu'elle n'est pas malleable, & qu'étant frappée de quelque corps dur, elle excite du feu ; ce qui témoigne que l'exhalaison dont elle est formée tient beaucoup du soulfre, & même elle en a quelque peu d'odeur.

Les pierres à feu dont nous nous servons, peuvent être mises au rang des pyrites, attendu qu'elles excitent du feu ; & qu'elles semblent être formées d'une matiere sulfureuse, aussi-bien que les pyrites, excepté qu'elles ne tiennent pas du metal, & qu'elles sont plutôt une espece de cailloux.

Elles ont la vertu d'échauffer, de desécher, de dissiper, & de digerer, c'est pourquoy étant preparées comme il faut ; on les mêle dans les emplâtres digestifs.

PYROLA, *læ.* La Pyrole.

C'est une herbe qui a les feüilles semblables à celles du poirier d'où elle a pris son nom, mais elles sont un peu plus petites & plus fortes & toûjours verdoyantes, cette herbe à la tige de la longueur de la main; elle est mince & ronde, il en sort par certains intervalles des fleurs blanches qui ont des rayes en forme d'étoille, & qui jettent de leur milieu plusieurs capillatures, comme on void dans la rose ; sa racine est blanchâtre.

Elle deséche fort, elle restraint & est propre à consolider les playes & à souder les os rompus. On en tire une eau qui est excellente pour les ulceres des reins, pour toutes playes internes, & même pour les inflammations externes.

PYROPUS, *pi.* V. *Rubinus.*

PYROTECHNIA, *iæ.*

On appele ainsi la Chymie, comme qui diroit l'Art du feu, parce que ce n'est que par luy qu'on vient à bout de toutes les operations Chymiques.

PYROTICA, *orum.* Pyrotiques.

Il y en a de trois sortes ; dont les uns sont si doux qu'ils ne font que des vessies sur la partie où on les applique, comme les Vesicatoires. V. *Vesicatoria.* Les autres rongent la chair superfluë, comme les Catheretiques, Voyez *Catharetica.* Les autres

enfin ne brûlent pas seulement la peau; mais aussi la chair qu'ils cauterisent de telle sorte qu'ils font escarre; d'où vient qu'on les appele caustiques, escarotiques & septiques; on en compose les cauteres que nous appelons potentiels, ou tout simplement cauteres. Ce qu'on exprime en Latin par le mot de *Pyroticum*, qui specialement pris est la même chose que *Cauterium.*

Cautere potentiel est un medicament qui supplée au défaut de l'actuel; il est composé d'ingrediens qui sont si brûlans, qu'ils vont au delà du quatriéme degré de chaleur, comme sont l'arsenic, le sublimé, l'orpiment, le tartre, la chaux vive, le vitriol, le nitre, & une forte lessive telle que pourroit être celle qui est faite de cendres de sarment. On l'appele potentiel pour le distinguer de l'actuel qui est le feu même & qu'on met fort peu en usage, à cause qu'il épouvante les plus courageux. Chacun le fait à sa mode, mais d'ordinaire il se fait avec une lessive faite de cendres de roseaux, de figuier, de chesne, de chaux, de hestre, de viorne, de lie de vinaigre, de tartre brûlé, de tiges de féves, de tithymale, d'orme, & de chaux vive, dans laquelle lessive on dissout du sel armoniac, de l'alun, du nitre, de l'axonge de verre, du savon noir, du vitriol, du chalcitis, & autres semblables. Ensuite dequoy on passe cette lessive à travers d'un linge fort délié, puis on la fait boüillir dans un vase d'airain jusqu'à ce qu'elle s'épaississe, & qu'elle s'endurcisse en forme de sel, ou de pierre.

On l'applique à plusieurs fins, par exemple pour ouvrir un abscez profond, pour aider à cuire une humeur froide qui en est la cause, pour résoudre & même pour faire diversion des humeurs qui se jettent sur quelque partie considerable, mais en usant toûjours avec prudence. Il s'applique en diverses parties du corps, tantôt à la teste, tantôt aux bras, & tantôt aux jambes, suivant qu'on le juge à propos.

PYXACANTHUM, *thi.* V. *Pycium.*

PYXIS, *idis.* Une Boëte.

QUA.

QUALITAS, *tis*, sing. *Qualitates, tum, ibus.* plur. Qualité.

C'est un accident par lequel les choses sont qualifiées, comme être chaudes, froides, blanches, noires, odorantes, puantes, aigres, douces, sonantes, polies, purgatives, alexiteres, & autres semblables.

Les Pharmaciens distinguent les qualitez en premieres, secondes & troisiémes.

QUALITATES *primæ.* Les premieres qualitez.

Ce sont celles qui ne dépendent d'aucune autre, & desquelles au contraire toutes les autres dépendent; Elles sont quatre qu'on appele élementaires, entre lesquelles il y en a deux actives; sçavoir la chaleur & la froideur: & deux passives; sçavoir la secheresse & l'humidité. Elles sont encore actuelles ou potentielles; & chacune d'elles a encore quatre degrez. V. *Gradus.*

QUALITATES *secundæ.* Les qualitez secondes.

Ce sont celles qui dépendent des premieres; elles sont cinq, sçavoir les couleurs, V. *Color:* Les odeurs, V. *Odor:* Les saveurs, V. *Sapor:* Le son, V. *Sonus:* Et le toucher, V. *Qualitates tactiles*, toutes lesquelles ne sont que l'objet de chaque sens en particulier.

Qualitates *tactiles*. Les qualitez tactiles.

Ce sont celles qui sont apperçûës par le sens du toucher qui est le juge des quatre premieres qualitez, lors qu'elles sont actuelles; Il l'est aussi du mol, du dur, de l'âpre & du doux, ou du poli, qui sont les principales qualitez qui luy servent d'objet.

Le mol cede facilement au toucher, & est aisément alteré, ou corrigé par l'action du contraire, parce que l'humidité qui prédomine dans les choses molles, comme par exemple dans les fruits récens, dans la cire, dans la poix, dans les gommes, & dans les resines, est selon les Philosophes une qualité qui les altere aisément, parce qu'elle resiste fort peu & qu'elle reçoit facilement toutes sortes d'impressions. Le dur au contraire est difficilement alteré, comme par exemple, l'ébene, le gayac, les metaux & les pierres precieuses.

L'âpre ou le rude est ce qui a la superficie raboteuse & inégale, & cela vient en partie de sécheresse, parce que l'union des parties du medicament ne se peut faire que par l'humidité, & en partie de l'heterogeneïté des parties; car si dans un suc concret, comme l'opium ou le meconium, il se rencontre un corps étranger, comme de la terre ou quelqu'autre matiere de cette nature, cela est capable de le rendre rabotteux, quoy qu'il soit de soy fort égal & fort poli. Le doux à manier a une superficie au contraire unie & égale, elle procede de l'humidité laquelle lie étroitement les parties séches, & en remplit les porositez.

Selon Mesué, on choisit les mols plutôt que les durs, & les polis plutôt que les rudes. Ce qui se doit entendre dans la même espece du medicament, comparant rhubarbe pour rhubarbe, coloquinthe pour coloquinthe. Ainsi la coloquinthe, l'agaric, l'élaterium, & autres semblables, étant polis & doux à manier, sont à préferer aux autres de même espece, parce qu'étant plus succulens, & par consequent ayant plus de vigueur, ils se digerent plus facilement par la chaleur naturelle, & sont plus favorables à l'humide radicale, auquel les choses séches sont tout-à-fait contraires.

Qualitates *tertiæ*. Les qualitez troisiémes.

Ce sont celles qu'on appele specifiques, comme sont les qualitez alexiteres & deleteres.

Quantitas, *tis*.

La quantité d'un remede est sa grandeur ou sa petitesse.

Il y en a de trois sortes; sçavoir la grande, la moyenne & la petite qui est la plus estimée, car Mesué dit que les petits fruits de même espece sont meilleurs que les grands; mais par petits il entend les mediocres, parce que cette grandeur est signe d'une humidité si abondante qu'elle tient plutôt de la nature de l'humeur excrementeuse que de l'aliment, & du suc nourricier propre à la plante & au fruit; Et pour preuve de cette verité, c'est que ces fruits si gros & si grands ne peuvent être digerez ni cuits comme il faut, & que le plus seur est de les prendre de la grandeur que l'arbre à accoûtumé de les produire, parce qu'ils sont toûjours meilleurs que les plus grands & que les plus petits, particulierement dans les purgatifs.

Quercula, *læ*. V. *Chamædrys*.

Quercus, *huj. cûs*. Chesne.

Dioscoride dit que le fau, & l'yeuse sont mis au rang des chesnes, & Mathiole remarque que le même Dioscoride, sous le mot grec *Dris*, a compris en general tous les arbres qui portent du gland, comme sont, non seulement les ci-dessus mentionnez, mais encore l'heste, le liége, l'esculus, & autres semblables. Theophraste dit qu'outre le gland qui est le fruit ordinaire du chesne, il porte encore plusieurs

fortes de galle, dont l'une eſt noire & reſineuſe, & l'autre aſſez reſſemblante à une meure, mais fort dure, fort difficile à rompre, & fort rare.

Dioſcoride dit que tous les arbres qui portent du gland ſont aſtringens, & particulierement la pelûre qui eſt entre l'écorce & le bois, & même la petite peau, qui eſt deſſous la couverture du gland: leur décoction ſert à ceux qui crachent le ſang, & à ceux qui ont la colique, la diſſenterie, & des fluxions d'eſtomac; on les broye & on les met dans les peſſaires pour reſtraindre le flux immoderé des purgations des femmes. Le gland fait les mêmes operations, car il provoque l'urine, & étant mangé il engendre des vents, & des douleurs de teſte, il ſert aux morſures, & aux piqueures des beſtes venimeuſes. La décoction du gland, de l'écorce, & de ſa couverture priſe en breuvage avec du laict de vache ſert de contre-poiſon, mais tous les trois pilez & emplâtrez, appaiſent toutes les inflammations; & incorporez avec du ſaing, & oingts de Porc ſalé, ils ſervent grandement aux duretez, & aux ulceres malins. Le gland de l'yeuſe eſt de plus grande vertu, que celuy de cheſne. Voyez *Ilex*. Toutes les feüilles de cheſne pilées & broyées ſoulagent les enflûres, & fortifient les parties en quelque endroit que ce ſoit.

Mathiole dit que l'eau des premiers jettons des feüilles de cheſne, lors qu'elles commencent ſeulement à bourjonner, paſſée par un alambic de verre au bain Marie, reſtraint & arréte les fleurs blanches des femmes & des filles, & qu'elle rompt la pierre & diſſipe la gravelle des reins. Il dit de plus que les pelottes mouſſuës qui croiſſent ſur les cheſnes, étant pilées, ſont fort aſtringentes, & qu'ainſi elles ſervent de remede ſouverain contre tout flux de ventre, & où il eſt beſoin d'étancher, de reſtraindre & de ſupprimer. Que pour ce qui eſt du fau il ne reſſemble en rien au cheſne, que parce qu'il porte du gland: car ſon fruit, dit-il, eſt rond au dehors, mouſſu, âpre & piquant, & a au dedans de petits noyaux faits en triangle, leſquels ont une petite peau polie liſſée, de couleur noire tirant ſur le tanné, de même que la châtaigne. Ce fruit eſt ſavoureux au goût, & cependant il eſt un peu ſtyptique.

QUERCUS-AGRIA, *æ.* V. *Robur.*

QUINQUEFOLIUM, *ÿ.* Voyez *Penthaphyllum.*

QUINQUINA, ou *Kinkina*, ou *Kinakina*, ou *Cortex Febrilis*, ou *Cortex Peruvianus.*

C'eſt une écorce qu'on nous a apportée du Perou depuis quelques années, c'eſt pourquoy nous l'appelons *Cortex Peruvianus*; & *Cortex Febrilis*, parce que les Eſpagnols appelent cét Arbre *Palo de Calenturas*, c'eſt-à-dire le bois des fiévres. Il eſt de deux ſortes; ſçavoir celuy qu'on cultive, qui eſt meilleur que le ſauvage, parce qu'il eſt plus compacte, plus amer au goût & d'une couleur rougeâtre; mais il faut prendre garde qu'il ne ſoit pas mélangé d'écorce de ceriſier, comme font ceux qui le falſifient.

Il eſt chaud au ſecond degré & un peu deſſicatif, il inciſe & attenuë l'humeur mélancolique, d'où vient qu'il guerit la fiévre quarte, & les autres fiévres intermittentes, dont il ne fait quelquefois que ſuſpendre les accez pour trois ſemaines ou un mois, quoy qu'on ait pris la précaution de bien purger le malade, comme on a accoutumé de faire avant que de le donner, parce que la purgation diminuë la matiere qui cauſe la fiévre, & precipite l'humeur lors qu'elle vient à fermenter.

Pour s'en ſervir, on en fait tremper une once dans deux pintes de vin, pendant deux fois vingt-quatre heures au bain Marie, on coule l'infuſion & l'on en fait prendre au malade loin des accez trois ou quatre demi-

verres par jour pendant trois semaines ou environ; Il y en a qui ajoûtent dans cette infusion de la petite centaurée, de l'absynthe, du cerfeüil, de l'écorce d'aulne, des bayes de genévre, du sel de tartre & plusieurs autres ingrediens qu'on croit febrifuges; d'autres y mêlent aussi un peu d'opium, qu'on ne doit pourtant y ajoûter qu'avec bien de la precaution. Le Quinquina est la base de tous, & le plus excellent remede qu'on ait trouvé jusqu'à present pour guerir toutes sortes de fiévres intermittentes, ou du moins pour en suspendre le ferment: mais il ne le faut point donner à ceux qui ont quelque abscez dans le corps, parce qu'il y causeroit la gangrene. La boisson de ceux qui en usent doit être de l'eau & du vin.

R A.

RACEMUS, *mi.* Voyez *Vua.*

RADICULA, *læ.* V. *Struthium.*

RADICULA *Sylvestris*, ou *Armoracia*, ou selon les Grecs *Raphanis-agria.* Rayfort sauvage.

Il a la feüille plus courte & plus étroite, que le domestique, & a bien plus d'entailleure, il est quasi semblable à la Roquette, mais pourtant bien plus grand. Ses tiges sont déliées hautes d'un pied & plus, il a de petites fleurs jaunes, des gousses aussi fort petites, & la graine tres-menuë. Sa racine est quelquefois de la grosseur du doigt, longue, blanche, acre au goût, & mordicante, elle se conserve long-temps dans sa vigueur. Ses proprietez ne sont pas moindres que celles du Rayfort domestique; mais il est plus chaud & plus sec, parce qu'il est plus acre. Dioscoride met ses feüilles entre les herbes potageres, de même que sa racine cuite, laquelle selon son sentiment, échauffe & provoque les urines, parce qu'elle est tres-chaude.

RADICULA *Magna*, ou *Raphanis magna*, ou *Raphanus rusticanus.* Grand Rayfort.

Il a de grandes feüilles longues, larges, aiguës, semblables à l'hippolapathum, mais plus grandes & plus rudes; sa tige est tres-déliée, elle a au haut de petites fleurs blanches, & de petites gousses. Sa racine est grande & blanchâtre, & extremément acre au goût.

Il est chaud au troisiéme degré & sec au second, il a les mêmes facultez que le domestique; mais un peu plus fortes. Ses feüilles cuites avec du vin, & un peu d'huile, étant appliquées chaudement en forme de cataplasme, amollissent les duretez du foye & de la ratte, & appliquées sur l'os pubis elles soulagent beaucoup ceux qui n'urinent que goutte à goutte.

RADIOLUS, *li*, ou *Lingua Cervina.* Langue de Cerf.

Dodonée dit que les Latins, aussi bien que les Grecs, appelent cette plante Phyllitis, & qu'on l'appele dans les Boutiques langue de Cerf, & faussement scolopendre, parce qu'il y a bien de la difference entre phyllitis & scolopendrium verum. Il luy attribuë une faculté astringente & desséchante, & l'estime fort excellente pour remedier à la dissenterie & à la lienterie; Dioscoride pareillement dit qu'étant bûë dans du vin, elle remedie aux morsures des serpens. Et Galien au Liv. 8. des Medic. simpl. dit que la phyllitis guerit les diarrhées & les dissenteries.

Radix, *cis.* sing. *Radices, cum, ibus*, plur. Racine.

C'est la partie de la plante qui demeure en terre, elle en attire un suc, tant pour soy que pour le communiquer au reste de la plante, ou pour en produire une nouvelle, comme il arrive aux herbes qui se perdent tous les ans.

Il y en a de trois sortes en general, sçavoir les bulbeuses faites en façon d'oignon, comme le pancratium, la squille, les aulx, &c. Les tubereuses qui sont faites en façon de truffes, comme le cyclamen, les naveaux & l'aristoloche ronde; & les fibreuses, qui ont des filamens comme l'éryngium, le fenoüil, le persil, &c. Ces dernieres durent plus que les autres, parce qu'outre qu'elles ont moins d'humidité excrementeuse, elles s'en purgent encore par la quantité de leurs filamens, & que les bulbes sont d'une substance moins solide.

Les racines mucilagineuses, comme celles d'althæa, de mauve, de simphytum, &c. doivent être grosses, succulentes, pesantes & fraîches, car elles ne valent rien lors qu'elles sont gardées plus d'un an; il en est de même des humides, telles que sont celles d'acanthus, de violettes & de mauve. Les racines de chicorée, de buglosse & d'oseille ne sont bonnes aussi que récentes; celle de buglosse neanmoins se peut cueillir en Automne pour l'Hyver: & celles qui sont rafraîchissantes au premier & au second degré, changent facilement de qualité lors qu'elles deviennent vieilles, c'est pourquoy celles de plantain doivent être employées toutes récentes. Celles qui sont froides au troisiéme degré, comme la jusquiame & la mandragore, parce qu'elles conservent plus long-temps leur qualité, peuvent être employées aprés avoir été gardées quelque temps, principalement la derniere; car étant cueillie en Automne, on traverse son écorce d'un filet, & on la suspend pour la faire sécher.

Les bulbes ou les oignons veulent aussi être récens à cause de leur humidité, de moyenne grosseur, parce que dans le gros la vertu est moins unie, & nullement ridée, car les rides témoignent une trop grande consomption de leur humidité, ou même une mauvaise nourriture, bien souvent par le défaut du terroir qui se rencontre aride & sterile. C'est ainsi qu'on doit choisir la squille, la racine de Satyrion, &c.

Les racines qui sont de substance crasse & terrestre comme celles d'iris, de bryoine, d'agrimoine, &c. se conservent assez long-temps, à la reserve de l'Aron, lequel ne se conserve qu'un an, à raison de ses parties chaudes, qui se dissipent en peu de temps.

On les doit choisir bien unies, exemptes de pourriture, qu'elles ne soient pas cordées, car cela marque une trop grande vieillesse, qu'elles soient pesantes, & quelque peu humides, car celles qui se rompent facilement sont à rejetter, parce qu'elles marquent une sécheresse excessive, & encore plus si en les rompant elles excitent de la poussiere: cela se doit observer même en toutes sortes de racines & de bois. Toutes les racines qui sont d'une substance solide & compacte, comme la rhubarbe, le rhapontic & semblables ne sont point à rejetter, à moins qu'elles ne soient vermoulues, pourries, cariées & extraordinairement legeres, car pour lors elles deviennent poreuses & même spongieuses. Il faut encore observer qu'elles ne soient point déchûës des qualitez que les Autheurs leurs donnent, c'est-à-dire du goût, de l'odeur, de la couleur, de la substance, du poids, & de la grosseur; autrement il les faudroit rejetter. Et pour confirmer cette verité, voyez ce qui est dit en particulier sur chaque diction.

Entre les racines purgatives en particulier, il y a la rhubarbe, le turbith, le polypode, l'ellebore noir, l'ellebore blanc, les hermodactes, le mechoacam, le rhapontic & l'asarum. Entre les racines odorantes, il

y a la valeriane, l'angelique, le meon, l'acorus, le calamus aromaticus, le galanga, le cyperus, la gentiane, l'Iris, le ſpic-nard & le nard-celtique. Entre les racines acres, il y a le gingembre & le pyrethre. Entre les racines diaphoretiques, il y a la ſquine, la ſalſepareille & autres ſemblables.

Entre les racines alteratives en particulier, il y a celles d'ache, d'acorus, d'althæa, d'aphrodille, d'ariſtoloche longue & ronde, d'aſarum & d'aſperges, de bedegar, de bryoine, de bruſcus & de bugloſſe, de centaurium majus, des deux chelidoines, du cyclamen, du cyperus, des deux conſoudes, du coſtus, & de la crête-marine, du dictam, de l'énula-campana, & de l'éryngium, du fenoüil, de la feugere, du filipendula, & du freſne, du galanga, du garyophillata, de la gentiane, du gramen, & de l'iris, de la regliſſe, de la manne, du meon, & du meurier, du peucedanum, du perſil, du rubia tinctorum, & du rhapontic, de la ſaxifrage, du ſatyrium, du ſolanum, & de la ſcrophulaire, de la tormentille, & de la valeriane.

L'Apoticaire doit obſerver trois choſes, à l'égard des racines : La premiere, eſt le temps auquel il les faut cueillir ; La ſeconde, comme il les faut faire ſécher & les ſerrer: Et la troiſiéme, combien de temps elles peuvent durer dans leur vertu.

Pour ce qui eſt de la premiere, elles ſe doivent cueillir pour la plûpart lors que les feüilles veulent tomber, ſelon Avicenne & Platearius.

Pour ce qui eſt de la ſeconde, elles ne doivent jamais être ſerrées ni ſéchées qu'elles n'ayent été bien lavées & bien nettoyées de toutes leurs ordures. Le jour même qu'elles ont été cueillies, on les expoſe auſſi-tôt au Soleil ou au vent pour les faire ſécher, crainte qu'elles ne perdent leur vertu, ſi on les gardoit plus long-temps, en Hyver particulierement il les faut ſouvent retourner de côté & d'autre durant le jour, & les mettre la nuit dans un lieu où il faſſe du vent, & continuer ainſi juſqu'à ce qu'elles ſoient parfaitement ſéches. Que s'il ne fait point de Soleil, il faut les étendre ſur une claye ſuſpenduë au deſſus du feu, en ſorte que la chaleur les puiſſe deſſécher. Et pour le faire plus promptement, en cas de neceſſité, il faut prendre une poëſle de terre fort large ; on la fera chauffer autant que beſoin ſera, on étendra deſſus leſdites racines, qu'on retournera fort ſouvent avec la main ; & lors que la poëſle viendra à refroidir, on les ôtera & on la fera derechef chauffer, & enſuite on les remettra deſſus toûjours en continuant juſqu'à ce qu'elles ſoient parfaitement ſéches ; mais il faut bien prendre garde qu'elles ne rotiſſent au lieu de ſécher.

Il y a de certaines racines qui ne ſe veulent ſécher qu'au Soleil, comme la gentiane, le rhapontic, la mandragore, & autres ſemblables, parce qu'elles pourriroient plutôt que de ſécher à l'ombre, étant fort groſſes & d'une ſubſtance fort denſe ; Il y en a d'autres auſſi, comme celles d'iris, de perſil, de fenoüil, de garyophillata, d'aſarum & autres ſemblables qui ne veulent être ſéchées qu'à l'ombre, parce que la chaleur affoibliroit leur vertu ; pour les conſerver aprés qu'elles ſont ſéches, il les faut mettre dans un lieu convenable, qui ne ſera ni expoſé au Soleil, ni à la fumée, qui ne ſera ni humide, ni plein de pouſſiere, crainte qu'elles ne ſe flêtriſſent ou ne ſe pourriſſent.

Enfin pour la troiſiéme choſe à obſerver, il faut remarquer que toutes ſortes de racines en general ne ſe gardent pas plus de deux ou trois ans. Il y en a neanmoins quelques-unes qu'il faut excepter ; ſçavoir les racines de bryoine, de rhapontic, de meon, d'ariſtoloche, & autres ſemblables, leſquelles ſe peuvent garder trois ans & davantage, parce qu'elles ſont d'une ſubſtance groſſiere & épaiſſe.

RADICES *Aperientes*. Les Racines aperitives.

Il y en a grande quantité ; mais il s'en trouve dix qui surpassent en dignité & en vertu toutes les autres, cinq desquelles sont dites majeures ; sçavoir celles d'ache, de persil, d'asperges, de fenoüil & de bruscus : Et les cinq autres mineures ; sçavoir celles de chiendent, d'éryngium, du rubia tinctorum, de cappres & d'ononis. On entend par les deux racines celle de fenoüil, & celle de persil.

RADIX *dulcis*. V. *Liquiritia*.

RADIX *Spiritus-Sancti*. V. *Angelica*.

RADIX *Yervæ*, ou *Radix Alexipharmaca*, ou *Radix bezoardica*, ou *Radix contra venena*, ou *Contrayerva*.

RAMENTUM, ou *Rasura*. V. *Limatura*.

RAMICH, mot Arabe. *Trochisci Ramich*. Voyez dans la diction *Trochisci*.

RAMUS, *mi*, sing. *Rami, orum*, plur. Rameau.

Toute la difference qu'il y a entre branche & rameau, c'est que la branche est une des bifurcations du tronc, & que le rameau est une partie de la branche garnie de feüilles.

RANA, *æ*, sing. *ranæ, arum*, plur. Grenoüille.

Ce sont de petits insectes qui ressemblent aux bestes terrestres, & cependant elles sont aquatiques.

Pour être bonnes dans la Medecine & dans la cuisine, il faut qu'elles soient de riviere ou d'étang, qu'elles soient vertes, bien nourries, grosses & prises toutes vives, dans la pleine Lune. Les terrestres, & celles qui vivent dans les marécages sont veneneuses. Celles qu'on trouve mortes dans l'eau sont absolument à rejetter. Du Renou estime plus pour l'emplâtre de *Ranis* cette sorte de grenoüilles appelée *Rubeta*, que l'on trouve parmy les buissons, parce qu'il dit qu'elles sont plus acres, & qu'ainsi leur emplâtre en est plus attractif & plus resolutif. Et Bauderon dit qu'il n'importe lesquelles l'Apoticaire prenne, pourvû qu'elles soient grosses & vives, parce que ce n'est qu'un remede externe.

Leur chair est blanche & dure quand elle est fraîche ; mais étant gardée elle devient tendre.

RANUNCULUS, *li*, ou *Pes Corvinus*, ou selon les Grecs *Batrachium*. Ranoncule.

Dioscoride dit qu'il y en a de quatre sortes ; la premiere a les feüilles semblables au coriandre, plus larges neanmoins, grassettes & blanchâtres. Sa fleur est jaune & quelquefois rouge, sa tige est gresle & haute d'une coudée, sa racine est blanche, petite, amere, elle a plusieurs filamens attachez à elle comme l'ellebore, & elle croît dans des lieux humides ; la seconde est plus veluë, elle a sa tige plus haute, & ses feüilles plus déchiquetées, elle croît en Sardaigne, c'est pour cela qu'on l'a appelée *Sardonia*, elle est si acre, qu'elle retire tellement la bouche & les nerfs de ceux qui en ont mangé qu'il semble qu'ils rient, d'où vient le ris Sardonien : d'autres l'appelent *Apium risûs* ache qui fait rire ; la troisiéme est la plus petite, elle a les fleurs jaunes & une odeur forte & puante ; la quatriéme lui est semblable, mais ses fleurs sont blanches.

Mathiole dit en avoir veu de cinq, même de six especes, entre lesquelles il y en a une qu'il a mise au cinquiéme rang ; Toutefois Dioscoride n'en parle point : elle a les feüilles semblables à celle de la premiere espece, & avec plusieurs petites racines qu'elle a, on luy en trouve encore une ronde & grosse comme une noix, & blanche comme une rave.

Le même Dioscoride dit que les ranoncules

tuses sont tous acres, forts & grandement corrosifs, que leurs feüilles, leurs fleurs & leurs tiges fraîches, broyées & appliquées, ulcerent & enlevent des cloches & des croûtes avec grande douleur, qu'elles guerissent la galle & la gratelle, & qu'elles effacent toutes les cicatrices, qu'elles font tomber les verruës & les poireaux, & qu'elles font renaître le poil tombé par la pelade; que leur décoction tiede est bonne pour fomenter & étuver les mules des talons; que leur racine séche pulverisée & approchée des narines fait éternuer; Et qu'enfin étant mise & tenuë entre les dents malades, elle en ôte la douleur.

Rapa, *æ*, sing. *Rapæ*, *arum*, plur. ou *Rapum*, *pi*, sing. *Rapa*, *orum*, plur. Rabe de Limosin.

Comme cette racine, & celle des navets sont de même nature, elles ont aussi mêmes facultez : c'est pourquoy V. *Bunias*.

Raphanis-agria, *æ*. V. *Radicula Sylvestris*.

Raphanus, *ni*. Rayfort.

Dioscoride en met de deux sortes; sçavoir celuy de jardin, & le sauvage.

Les raves ont une acrimonie manifeste, & par consequent une vertu d'attenuer. Galien dit qu'elles sont chaudes au troisiéme degré, & séches au second, que les sauvages surpassent les domestiques en ces deux qualitez, que la graine est plus chaude & plus dessiccative que la plante, & qu'elle est aussi resolutive, c'est pourquoy on en use pour ôter les meurtrisseures & les ternisseures. Et comme on en sert ordinairement avec les viandes pour ouvrir l'appetit, il est d'avis qu'on les mange à l'entrée de Table, afin qu'elles descendent incontinent : cependant Dioscoride veut qu'on les prenne à la fin du repas, afin d'aider à la digestion, parce qu'il dit qu'étant prises au commencement, elles soulevent les viandes & les font vomir. Il dit aussi que la graine fait vomir & uriner, & qu'elle consume & diminuë la ratte. Quelques-uns trouvent que le frequent usage des raves fait venir le laict aux Nourrices.

Rapistrum, *tri*, ou *Sinapi Sylvestre*. V. *Erysimum*.

Rapum *Vulgare*. Naveau rond, *ou* Rabiole de Limosin.

Cette sorte de naveau se mange quelquefois crud; & pour lors il enfle le ventre, il engendre un suc grossier & est fort froid. Etant mangé cuit il rafraîchit moins, mais si peu qu'on ne s'en apperçoit pas, quoy qu'il soit humide & venteux; si on le fait cuire dans l'eau, ou dans le boüillon, il est encore plus humide, il descend bien vîte & lâche le ventre; si on le fait cuire sur les charbons, il est plus sec & engendre moins de vents; mais qu'il soit cuit de quelle maniere vous voudrez, il nourrit bien plus que celuy qui est crud; la nourriture qu'il donne n'est pas mauvaise, mais il en donne bien peu; enfin sa faculté est un peu diuretique. Sa décoction étant bûë sur le soir avec un peu de sucre, ou du miel écumé, est profitable à ceux qui sont tourmentez de la toux, ou de l'enroüement.

Rapum *Terræ*. V. *Cyclamen*.

Rapunculus, *li*. *Rapunculus alopecuros*. Raiponces.

C'est une espece de rave sauvage, qui se plaît dans les forests, dans les lieux ombrageux & dans les terres grasses & boüeuses; elle fleurit aux mois de May, Juin & Juillet. Elle est dite en Grec *Alopecuros*, d'autant que sa tige garnie de ses fleurs épanoüies, ressemble à une queuë de renard.

Chacun sçait que cette racine se mange en salade avec l'huile d'olive, le sel & le vinaigre; elle est rafraîchissante & quelque peu astringente.

Rapunculus *Hortensis*, ou *Sisarum*. V. *Siser*.

Rarefacientia, *ium, ibus.* Voyez *Areotica.*

Rarum *quid.*

Rare en matiere de Pharmacie eſt le contraire de denſe ou de ſolide; enfin c'eſt une ſubſtance Pharmaceutique, dont les parties ſont fort peu unies, parce qu'elle eſt toute pleine de poroſitez. V. *Subſtantia.*

Rasura, *ræ*, ou *ramentum.* Voyez *Limatura.*

Realgal, ou *Riſalgal.* V. *Riſagallum.*

Receptaculum, *li*, ou *Excipulus.* V. Recipient.

Recessus, *huj. ſûs.* V. *Gradus.*

Recrementum, ou *Stercus*, ou *Scoria ferri.* Mâchefer.

Il a les mêmes proprietez que la roüille du fer, dite en Latin *Ferrugo.* Voyez cette diction en ſa place; mais le mâchefer eſt plus foible dans ſes operations. Dioſcoride tient qu'étant bû avec du vin miellé il ſert de contre-poiſon à l'aconit. Galien au Liv. 9. des Medic. ſimpl. dit que tous les mâchefers ſont fort aſtringents & particulierement celuy de fer; car étant bien pulveriſé & reduit en forme de liniment avec du fort vinaigre, dans lequel on le fait cuire, il eſt bon aux oreilles ſangeuſes, &c.

Rectificare, *Rectificatio.* Rectifier, Rectification.

Ce terme Chymique ſignifie une diſtillation, ou une ſublimation nouvelle de ce qui avoit été déja diſtillé, ou ſublimé, & par ce moyen une nouvelle ſeparation du flegme des parties groſſieres, ou des autres impuretez, qui ſe trouvoient mêlées dans la premiere diſtillation, ou ſublimation. On la peut reïterer juſqu'à ce que la choſe qu'on veut rectifier, ait atteint ſa derniere pureté.

On la met en uſage parmy les Chymiſtes, pour les eaux, les huiles, les eſprits & pour les ſels, tant fixes que volatils, diſtillez ou ſublimez; comme auſſi pour les ſubſtances ſéches, & même pour les teintures.

Reducere, *Reductio.* Reduire, Reduction.

Reduire en termes Chymiques, c'eſt redonner aux chaux des metaux la forme metallique, laquelle ils avoient auparavant, & cela par la violence du feu, & par l'aide de quelques ſels reductifs, comme le nitre, le tartre, le borax & autres.

Regina *Prati.* V. *Vlmaria.*

Regius *Flos.* V. *Calcatrippa.*

Relaxantia, *ium, ibus.* Voyez *Chalaſtica.*

Remollientia, *ium, ibus.* Voyez *Malactica.*

Remora *Aratri.* V. *Ononis.*

Renes *Lenientia*, & *Renes detergentia.*

Les medicamens qui adouciſſent la douleur des reins, l'ardeur & l'acrimonie de l'urine, ſont les racines d'althea, de regliſſe, de chiendent, d'aſperges, d'éryngium, les feüilles de plantain, des capillaires, de la parietaire, d'eſquille, de laictuë, de nymphe, de pourpier & de laicteron; de graines d'althea, de citron, de mauve, de lin, de ſenegré; les quatre ſemences froides, grandes & petites, de plantain, de pſyllium, & de pavot blanc, les fleurs de camomille & de violettes, de nymphe, & de pavot rouge, les amandes douces, les jujubes, les ſebeſtes, les piſtaches, les raiſins damas, les prunes douces, les figues ſéches & les pommes. La gomme adraganth, celle d'amandier amer, celle de ceriſier, & le camphre, le beurre, le laict, le laict clair, l'eſprit de vitriol, le criſtal mineral, le laict d'amandes, le jus de regliſſe, l'huile d'amandes douces & le camphre, les conſerves de violettes & de nymphes. Ceux qui nettoyent

ſes reins ſont ceux dont on ſe ſert dans la ſuppreſſion d'urine cauſée par la pierre, par quelque humeur viſqueuſe & par la gravelle, leſquels ne ſont autres que les diuretiques. Voyez *Diuretica.*

Repellentia, *ium*, *ibus*, plur. V. *Apocrouſtica.*

Repercutientia, *ium*, *ibus*, plur. Les Repercuſſifs. *Ibidem.*

Resina, *æ*, ſing. *reſinæ*, *arum*, plur. Reſine.

C'eſt une liqueur oleagineuſe condenſée & épaiſſie ſur les pins, les ſapins, les meleſes, les cyprez, les terebinthes & ſur d'autres arbres dont les bois ſont gras & oleagineux. Elle en ſort ou par les inciſions que l'on fait à ſon écorce, ſous laquelle Mathiole dit qu'elle s'amaſſe en ſi grande quantité qu'on la void couler; ou par le trou que l'on fait dedans le bois avec une tariere. Voilà les deux manieres de tirer la reſine de la meleſe, qu'on appele vulgairement *Terebinthina Laricea* du mot Grec *Larix*, qui ſignifie Meleſe.

On diviſe les reſines en liquides & en ſolides, les unes & les autres proviennent d'un même arbre, ainſi que Mathiole remarque dans ſon Commentaire ſur Dioſcoride Livre premier, où il dit que quoique Pline rapporte que la liquide découle du terebinthe, de la meleſe & du cyprez, & la ſéche du pin, il ne faut pourtant pas croire que le pin ne donne point de reſine liquide; mais ſeulement qu'il en donne moins que les autres.

La liquide ſe peut derechef diviſer en naturelle & en artificielle. La premiere eſt celle qui ſe trouve ſans artifice ſur les arbres, comme le maſtich ſur le lentiſque, & la reſine ſur le pin. L'autre eſt celle qui ſe fait par l'évaporation de la partie ſpiritueuſe & aqueuſe de la terebenthine & d'autres reſines liquides: Telle eſt la reſine ou la poix d'Eſpagne, la reſine des Grecs & même celle que nous appelons colophone, (ſuivant nos Anciens qui ont appelé la bonne reſine & même la liquide, colophone, du nom du lieu d'où venoit la meilleure:) Car toutes ces reſines & ces colophones d'aujourd'huy, ſont des eſpeces de reſines cuites, dont parle Dioſcoride. Les Chymiſtes même appelent colophone la liqueur épaiſſe qui reſte au fond de la cornuë, aprés la diſtillation des huiles de terebenthine. Voyez *Colophonia.*

Entre toutes les reſines liquides, la terebenthine vraye qui eſt celle qui découle du terebinthe, eſt la meilleure; & aprés elle, la reſine de meleſe qu'on appele terebenthine commune. Voyez *Terebinthina.* Entre les ſolides, celle de lentiſque qu'on appele maſtich, doit paſſer pour la plus noble. Voyez *Maſtiche.*

Resinæ *Officinales*. Les Reſines qu'on doit tenir dans les Boutiques.

Il y en a de deux ſortes, comme nous avons déja dit; ſçavoir, de liquides & de ſolides. Les premieres ſont la terebenthine de Cypre, celle de Veniſe, la commune & la poix liquide: Et les autres, ſont la reſine animé, la caragne, le copal, l'élemi, la lacque, la poix Grecque, ou la colophone, la tacamahaca & l'encens. Voyez les toutes chacune en leur place.

Nota, Que dans les Boutiques on dit gomme animé & gomme élemi, quoy que ce ſoient des veritables reſines.

En general toutes les reſines échauffent, deſſéchent, digerent & amolliſſent, elles ſont de ſubſtance tenuë, mais les unes plus que les autres, elles ſont reſolutives, & fort profitables à la toux & à la phtiſie, elles ſont auſſi anodynes & lithontriptiques. Leur uſage eſt interne & externe, parce qu'on s'en ſert dans les onguents, dans les emplâtres, &c.

Resina *Laricis*, ou *Terebenthina Vulgaris.*

RESINA *Pini*. V. *Olea, a*.

RESINA *Terebenthi*, ou *Terebenthina Cypria*. V. dans la diction *Terebenthina*. *Ibidem*, *Resina Veneta*.

RESOLUENTIA, *ium*, *ibus*, ou *discutientia*. Les Resolutifs.

Ce sont des medicamens, qui par leur chaleur & par la tenuité de leur substance ouvrent les pores, attenuënt, dissipent, font évaporer & exhaler par insensible transpiration les humeurs & autres matieres inutiles, ou superfluës des parties où elles sont arrétées.

Il y en a de deux sortes; les uns sont plus debiles, appelez Areotiques. V. *Areotica*, & les autres plus forts, dits proprement Diaphoretiques. V. *Diaphoretica*.

RESSUSCITATIO, *nis*. V. *Fermentare*.

RESTA-BOVIS. Voyez *Ononis*.

RESUMPTIVA, *orum*. V. *Analeptica*.

RETORTA, *tæ*. Une Retorte. Voyez *Alembicus*.

REVERBERARE, *Reverberatio*. Reverberer, Reverberation.

C'est reduire les corps en chaux par un feu violent qui environne la matiere.

Il y a deux sortes de feu violent pour cette operation; sçavoir le feu ouvert, & le feu clos, desquels on se sert quand il y a un couvercle sur le fourneau. On se sert aussi du feu de reverbere clos pour pousser les esprits & les huiles par la retorte. On l'appele feu de reverbere, parce que la chaleur du feu rabat & agit de tous côtez sur la matiere, ou sur le vaisseau qui la contient. Ainsi la reverberation est une ignition, par laquelle les corps mixtes sont calcinez à feu de flamme dans un fourneau de reverbere.

REVIVIFICARE, *Revivificatio*. Revivifier Revivification.

C'est le contraire de mortification, puisque par cette operation, le mercure qui avoit été reduit en sublimé, en cinabre, en precipité, & autres, est reduit en mercure coulant, comme auparavant.

RHABARBARUM, *ari*, ou *Rheum*. Rhubarbe.

Celle qui est apportée de la Chine en Barbarie, en Alexandrie & en Europe, est à preferer, parce qu'elle est d'une couleur mélée de noir & de rouge à l'exterieur, & au dedans elle est rouge & jaune, pesante, de bonne odeur, amere au goût; étant mâchée elle teint les lévres de couleur de saffran, demeurant toûjours rouge à l'endroit où elle a été moüillée.

Elle est chaude & séche au second degré. Elle a deux substances; l'une grossiere & terrestre, & l'autre subtile tenuë, aërienne & ignée. Elle a la faculté de purger la bile & la pituite, elle est désopilative; étant boüillie ou infusée, & fortement exprimée, elle produit le même effet, que celle qui est torrefiée: mais lorsque la substance la plus subtile est évaporée, & qu'il n'y reste que la plus grossiere, elle restraint bien plus qu'elle ne purge. Mesué dit que c'est un doux & excellent medicament, doüé des grandes proprietez requises à un purgatif, qu'on la peut donner en tout temps avec asseurance, à toutes sortes d'âge, même aux petits enfans & aux femmes grosses.

Sa dose en substance est depuis une dragme jusqu'à deux, & en infusion depuis une dragme jusqu'à trois.

RHABARBARUM *album*. V. *Mechoacam*.

RHABARBARUM *Monachorum*, ou *Hyppolapathum*, ou selon Pline *Hydrolapathum*, ou selon les Latins *Lapathum magnum*, ou *Lapathum aquatile*, ou *Rumex Sylvestris*.

Comme cette plante est mise au rang des Lapathes, Voyez leurs facultez dans la

diction *Hyppolapathum.*

RHAMNUS, *ni*, ou *Nerprunum*, ou *Spina Infectoria.* Nerprun.

Dioscoride dit que le Rhamnus croît parmy les hayes, & qu'il jette ses branches droites & picquantes, comme l'épinevinette. Ses feüilles sont petites, longuettes, grassettes & molles. Il y a une autre espece de rhamnus qui est plus blanc. Le troisiéme est noir, & produit ses feüilles longues, & un peu rouges: Ses branches sont grandes environ de cinq coudées, & sont plus entassées d'épines que les autres; mais les épines ne sont pas si fermes ni si picquantes, son fruit est large, blanc, subtil, fait en bourse, ou comme le peson d'un fuseau.

On ne se sert guere en Medecine que de son fruit, dont on fait un sirop purgatif. Sa description & ses proprietez se trouveront à la fin de la diction *Sirupus.* Voyez donc *Sirupus.*

Dioscoride neanmoins dit que les feüilles de toutes les sortes de rhamnus, appliquées & emplâtrées, servent grandement au feu Saint Antoine, & aux ulceres corrosifs & chancreux, & que les branches mises aux portes & aux fenestres des maisons en chassent tous enchantemens & toutes sorcelleries.

RAPEÏON, *peii*, ou *Folium Leonis.* V. *Leontopetalon.*

RHAPONTICUM, *ci*, ou *rheum ponticum.* Rhapontic.

Il y en a de deux sortes; sçavoir le vulgaire, qui n'est autre chose que le *Centaurium majus.* Et le vray duquel nous traitons icy présentement.

Plusieurs ont crû que c'étoit une espece de rhubarbe; ce qui n'est pas beaucoup éloigné de l'apparence, d'autant que c'est un espece de lapathum, & que la rhubarbe peut être comprise sous ce genre-là. Mais comme on ne nous l'apporte que sec & coupé par morceaux, cela suffit pour le bien connoître & pour le bien distinguer d'avec la rhubarbe. Le rhapontic est une racine noirâtre sans odeur, fongueuse, legere, qui teint en jaune presque comme la rhubarbe, excepté qu'elle est longue & déliée, & que la rhubarbe est courte & épaisse. Il doit être de la grosseur d'un poulce, & quelquefois de deux, & de la longueur d'un doigt & davantage; il est de la couleur de la rhubarbe au dedans & au dehors; mais il est beaucoup plus leger, & de substance plus rare, il est moins amer & moins odorant; étant mâché il est un peu visqueux au contraire de la rhubarbe. On nous l'apporte de l'Asie, sçavoir du Royaume de Ponte, d'où il a pris le nom de *Rhaponticum*, comme qui diroit Rha de Ponte, & la rhubarbe vient d'un païs Meridional. Il faut choisir le plus récent, le plus rougeâtre, & le plus visqueux à la bouche, étant mâché; & rebuter celuy qui est carié, & qui n'a pas les marques ci-dessus.

Il est bon pour fortifier les nerfs, il laisse une astriction à la bouche presque comme la rhubarbe aprés qu'on la mâché, mais il n'est pas purgatif. Galièn & Myrepsus sont d'avis qu'à son défaut on prenne la racine de *Centaurium majus*, que nous avons dit ci-dessus être le rhapontic vulgaire, ou celle de symphytum; mais Joubert veut qu'on prenne la rhubarbe, pourvû qu'on l'aye fait tremper auparavant.

RHEUM, *ei.* V. *Rhabarbarum.*

RHINOCEROS, *otis.* Rhinocerot.

C'est un animal armé de pied en cap qui porte sur le nez une corne fort pointuë qui est de couleur gris obscur. Sa peau est cendrée, sans poil, & pleine de rides, elle est disposée en forme d'écailles, de couleur de châtaigne, & impenetrable au meilleur tranchant, son corps ne differe gueres de la grosseur d'un Elephant; mais ses jambes sont plus courtes, il est si furieux que si on

le fâche, il jette indifferemment sa colere sur tout ce qu'il rencontre, & renverse même des arbres entiers. Lors qu'il a terrassé un homme, il le tuë à force de le lécher par la rudesse de sa langue, & puis il le ronge jusqu'aux os. Sa chasse est tres-dangereuse.

Quelques-uns s'imaginant qu'il y a peu de difference entre le Rhinoceros & le Monoceros, confondent l'un avec l'autre; mais ils se trompent, car le Monoceros qui est la Licorne, ressemble à un Cheval bien déchargé, excepté qu'il a le poil plus long, ou bien à une Chévre, parce qu'il a une barbe au dessous du menton, & les pieds fendus; mais sa corne qui est longue, pointuë & tortillée comme s'il en avoit deux, est au milieu du front. Voyez *Monoceros*.

Il y en a qui au défaut de la corne du Monoceros, luy substituënt celle du Rhinoceros.

RHODIA *Radix*, ou *Rosea Radix*.

Cette racine croît dans les Alpes, elle porte le nom de Rose, parce qu'elle en a l'odeur, elle aime les lieux ombrageux.

Elle est d'une qualité fort temperée. Fuchsius neanmoins la tient chaude & séche au second degré. Elle est cephalique, son principal usage est dans les douleurs de tête, étant contuse avec de l'eau rose.

RHODIUM *Lignum*, ou *Rosaceum Lignum*. V. *Lignum Rhodium*.

RHODODAPHNE. Voyez *Oleander*.

RHODODENDRUM, *ri*, *idem & ibidem*.

RHODOMEL, *llis*. V. *Mel Rosatum*.

RHODO-SACCHARUM. V. *Saccharum Rosatum*.

RHOE, *is*, ou *Rhus Obsoniorum*. V. *Sumach*.

RHUS *Obsoniorum*. *Ibidem*. Voyez *Sumach*.

RIBES, *ium*, plur. ou *Grossulæ rubræ*, ou *Vua Vrsi*.

C'est un petit fruit rouge, dit en François groiselles rouges, qui a un goût aigre-doux fort agreable. Il est fort en usage dans la Medecine, & particulierement son suc, que les Apoticaires confisent & gardent pour s'en servir le long de l'année. Ce suc ainsi confit s'appele *Rob de Ribes*, ou *Rob ribium*.

Il rafraîchit le corps, il appaise la soif, il donne de l'appetit, il fortifie l'estomac, & resserre tout flux de ventre qui provient de cause bilieuse.

Le Berberis est son substitut.

RICINUS, *ni*, ou *Palma-Christi*, ou *Cataputia major*, ou selon les Arabes. *Kerva*.

Ce n'est autre chose que la grande catapuce, laquelle selon Mesué, est medicinale, aussi bien que la petite, cependant il prefere la grande; & Dioscoride, comme il est remarqué à la diction *Catapuția*, dit que la semence de *Palma-Christi*, qui est le *Ricinus*, purge violemment.

Le même Mesué dit que sa correction se fait comme à la noisette d'Inde, en faisant rôtir ses grains, afin de luy consumer l'humeur excrementeuse, qui est la cause de sa violence.

Si vous voulez sçavoir ses facultez, voyez *Catapuția*.

RICINUS *Americanus*. Pignon d'Inde.

RISAGALLUM, *li*, ou *Realgal*. V. *Auripigmentum*.

ROBERTI *Herba*. V. *Geranium*.

ROBUR, *oris*, ou *Quercus-agria*. V. *Quercus*.

RODOMEL, *lis*, ou *Mel rosatum*. V. *Mel*.

ROGGA, *æ*. V. *Secale*.

Rorella, *læ*, & *rorida*, *dæ*, ou *Ros solis.*

C'est une certaine petite herbe qui a quelque chose de particulier & de recommandable dans sa forme, dans sa nature, & dans ses proprietez, elle peut être en quelque façon rapportée aux capillaires. Du Renou en fait la description, & dit qu'elle croît dans les fossez & dans les lieux humides; que sa racine qui est fibreuse, jette quatre ou cinq petites tiges rouges, de la hauteur environ de quatre travers de doigts; qu'elles portent de petites fleurs blanches qui ont une graine fort déliée; que ses feüilles sortent de la racine, & qu'elles sont soûtenuës par de petits pieds longuets & un peu courbez; qu'elles sont caves & fort semblables à un cure-oreille, ou à une petite cueillere; qu'elles sont rougeâtres, courbées tout à l'entour, & couvertes d'un poil assez rude au dehors seulement, & en quelque temps que ce soit, elles sont chargées de rosée, ou plutôt de goutelettes d'eau claire comme du cristal, d'où vient son nom.

Comme elle est, dit le même Autheur, mêlée d'acide & d'acrimonie, ainsi qu'il paroît à ceux qui l'ont goûtée, il est facile de juger qu'elle est plutôt froide que chaude, & qu'elle est en quelque façon astringente; aussi a-elle la faculté d'arréter les humeurs qui flüent de quelque partie que ce soit; c'est pour cette raison qu'elle empêche que la pituite salée ne tombe sur les poulmons, & qu'ils n'en soient ulcerez.

Ros, *ris*. V. *Aqua Elementaris.*

Ros *Vitrioli*, ou *Aqua vitrioli acida*, ou *Flegma vitrioli.* Rosée *ou* eau acide de Vitriol.

C'est selon les Chymistes un flegme qu'on retire du vitriol par la distillation au bain Marie, on s'en sert pour laver les yeux dans les ophtalmies. Voyez *Aqua vitrioli acida.*

Rosa, *sæ*, sing. *rosæ*, *arum*, plur. Rose.

Il y en a de deux sortes, sçavoir les domestiques qui viennent sur le rosier qu'on cultive dans les jardins; & les sauvages vulgairement appelées roses bâtardes, lesquelles viennent sur le rosier sauvage, dit par les Grecs *Cynorrhodos*, comme qui diroit rosier de chien. Mathiole dit qu'il y en a de bien des sortes; mais que les ordinaires sont blanches, rouges & incarnates, que les rouges sont les meilleures, & les incarnates aprés, & que les moindres de toutes sont les blanches, excepté les roses de damas, qui surpassent toutes les autres en odeur & en vertu, car elles sont plus laxatives.

Le même Autheur dit, que les rouges sont composées de plusieurs parties, tant internes qu'externes, & de diverses temperatures; car il dit que leur substance, leur stypticité & leur astriction procedent de leur mediocre terrestreïté & du peu d'aquosité qu'elles ont; que leur odeur douce & suave vient des parties aërées; & que leur rougeur & leur amertume procedent des parties ignées, c'est pourquoy les rouges sont plus chaudes que les incarnates, & que les blanches. Il dit de plus, que les roses fraîches sont plus ameres qu'astringentes, & les séches au contraire. Et qu'ainsi, si les roses fraîches sont laxatives & non les séches, cela procede de leur amertume; que le suc des roses est le plus estimé en Medecine, & celuy des incarnates aprés, n'ayant pas neanmoins une telle vertu que le premier; que l'infusion qui se fait pour composer le sirop rosat laxatif, se fait pour la plûpart des roses incarnates infusées dans de l'eau, quoique les roses de damas soient beaucoup meilleures, car il pretend que mangeant seulement une vingtaine de feüilles de roses de damas, elles lâchent doucement le ventre; que le suc de roses est ape-

ritif, resolutif, abstersif & laxatif, & qu'il mondifie le sang bilieux & le purge : qu'il est fort bon à la jaunisse & aux opilations de l'estomac & du foye ; qu'il fortifie le cœur & qu'il est propre à la palpitation, parce qu'il évacuë les humeurs qui la causent ; qu'il sert aussi aux fiévres causées d'humeurs coleriques, comme sont les fiévres tierces ; & que d'ailleurs l'infusion des roses, dont on fait le sirop rosat laxatif, pour avoir cette vertu de lâcher le ventre, est mise au rang des medicamens appelez *benedicta* par les Modernes.

Le même Autheur dit que les blanches ne sont point en usage en Medecine, parce qu'elles ne sont pas si laxatives que les rouges & les incarnates, & qu'ainsi elles ont moins de vertu, excepté celles de damas, dont on ne laisse pas neanmoins de faire de l'eau rose pour s'en servir ; que les sauvages sont plus astringentes que les domestiques, qu'elles ne sont pas si odorantes, & qu'elles sont encore moins laxatives, pour ne pas dire, point du tout.

ROSARUM *Tinctura*. Voyez *Tinctura Rosarum.*

ROSA *Canina*, ou *Rosa Sylvestris*, ou *Cynorrhodos*. V. *Rosa* ci-devant.

ROSA *Rubra*. Rose de Provins simple.

ROSEA. V. *Rhodia radix.*

ROSMARINUS, *ni*, ou *Libanotis*. Rômarin.

C'est une tres-belle plante, dont la fleur est appelée par les Grecs Anthos. Voyez *Anthos.*

Il est chaud & sec au second degré ; & Galien dit qu'il y a trois especes de Rômarin, dont l'un est sterile, & les deux autres portent graine. Ils ont tous une vertu émolliente, resolutive, absterſive & incisive. Le suc de l'herbe & de la racine mêlé avec du miel éclaircit la veuë trouble. Pour ce qui est du rômarin dont on fait des bouquets, & que les Latins appelent *Rosmarinum*, sa décoction prise en breuvage guerit la jaunisse.

ROSTRUM *Ciconiæ*, ou *Rostrum Gruis*. V. *Geranium.*

ROSTRUM *Porcinum*. V. *Sonchus.*

ROTULÆ, *arum* V. *Trochisci.*

RUBETA, *tæ*. V. *Rana.*

RUBIA *Tinctorum*, ou *Erythrodanum*. Garance.

Dioscoride dit que c'est une racine rouge dont on teint les laines. Il en met de deux sortes, dont l'une croît de soy-même, & l'autre qu'on seme & qu'on cultive.

Elle est chaude & séche au second degré. Galien dit que la Rubia des Teinturiers est une racine âpre & amere au goût, & qu'ainsi elle a la vertu d'operer de même que ces deux qualitez jointes ensemble, car elle purge le foye & la ratte, & fait rendre beaucoup d'urine trouble, épaisse, & quelquefois sanglante, elle provoque aussi les mois, quelques-uns l'ordonnent en breuvage avec de l'eau miellée aux Sciatiques & aux Paralytiques.

RUBINUS, *ni*, ou *Anthrax*, ou *Carbunculus*. Rubis.

C'est une pierre precieuse de laquelle on fait grand cas, pour son beau coloris : Elle passe pour une espece d'escarboucle ; toutefois par escarboucle on ne doit pas entendre une espece de pierre particuliere, mais toute pierre precieuse qui a l'éclat du feu, & qui est d'une grosseur extraordinaire. Or entre les pierres qui brillent d'une couleur de feu, celle-cy semble tenir le premier rang, car elle est extremément reluisante, d'une couleur vive d'écarlatte, & qui resiste à la lime ; Elle croît principalement dans l'Isle de Zeïlan, quoy qu'il s'en rencontre de moindre valeur en Cambaïa, en Calecut & en d'autres contrées des Indes

Orientales,

Orientales, on les trouve dans une matiere pierreuse de couleur de rose, que l'on appele matrice de rubis, parce qu'une partie de cette matrice étant fort épurée, elle se convertit en rubis tres-parfait.

Plusieurs le divisent en masle & en femelle, le mâle est celui qui est le plus pur & qui tient davantage de l'éclat du feu; la femelle n'est pas de si belle couleur ni si éclatante. On en fait communément de cinq sortes; la premiere est celle qu'on appele escarboucle en François, & en Latin *Carbunculus*. Il se fait de la matrice de rubis tres-perfectionnée par la chaleur, il a un éclat de feu & une grosseur extraordinaire, en quoy il differe du vray rubis, ainsi appelé par sa couleur rouge, il fait la deuxiéme espece de rubis; la troisiéme est le rubis de Balais, qui est d'un rouge naturel meslé avec un peu de cerulé, il se fait de l'autre partie de la matrice qui se convertit aussi en rubis; la quatriéme est le Rubocelle, de couleur entre le grenat & la hiacynthe, laquelle se perd facilement au feu; elle a un éclat qui jaunit en quelque façon: la cinquiéme s'appele Spinelle, que Pline estime la femelle de rubis, parce qu'elle approche de son éclat, principalement celle qu'on appele de la Roche-vieille. Il y en a qui approchent de la couleur d'hiacynthe, elles sont toûjours plus petites que les autres especes.

Elles n'acquierent toutes leur difference de couleurs que des conditions differentes de leur matiere, laquelle selon qu'elle est plus ou moins digerée & épurée, produit toutes ces merveilleuses diversitez; c'est pourquoy nous remarquons naturellement diverses couleurs dans une même pierre, car on contrefait les rubis en plusieurs façons. 1°. On donne de l'éclat au rubis qui par l'indigestion de sa matiere est demeuré pasle & blanchâtre; pour cét effet on met au dessous de la pierre quelque couleur pour le faire paroître rouge. 2°. On met cette couleur rouge au dessous d'un cristal ou d'un diamant faux, ce qui luy donne à peu prés la couleur de rubis. 3°. En faisant cuire à feu lent l'orpiment dans un verre qui ne soit pas entierement bouché, ayant soin de ramasser les morceaux attachez au verre, lesquels jettez dans des moules de cire representent la couleur de rubis; mais ils sont extremément fresles. Enfin, on les peut aussi contrefaire avec du verre coloré. On ne remarque jamais neanmoins dans les rubis contrefaits la dureté & la solidité des vrays, non plus que leur feu ni leur éclat naturel, quoy qu'ils paroissent par fois plus beaux.

Albert le Grand parlant de l'escarboucle, dit qu'il est appelé par les Grecs *Anthrax*, & qu'il luit dans les tenebres comme un charbon, ayant versé de l'eau claire par dessus dans un vaisseau de verre bien net & bien poli; qu'il y en a plusieurs especes differentes selon le païs d'où ils viennent, selon leur éclat & selon leur substance même, & qu'enfin il a la vertu de toutes les autres pierres, particulierement contre toutes sortes de poisons.

RUBIOLA, *læ*. V. *Aparine*.

RUBRICA, *cæ*. Rubrique.

C'est une terre rouge, épaisse, pesante & assez semblable au foye: Elle n'est point pierreuse, mais toute d'une couleur & fort aisée à démesler quand on la moüille.

Dioscoride en met de deux sortes; sçavoir *Rubrica Sinopica*, & *Rubrica fabrilis*. Mathiole dit qu'il n'a trouvé personne qui luy ait sçû montrer la vraye Rubrique Sinopique. Que neanmoins selon ce qu'il en a pû conjecturer, il n'y a aucune chose minerale qui approche plus de sa description que le bol d'Armenie commun, que l'on void ordinairement chez les Apoticaires reduit en billes quarrées, & duquel les Chirurgiens se servent fort souvent pour étancher le sang & pour souder les os rompus.

La *Rubrica fabrilis* n'eſt autre choſe que la craye rouge, ainſi appelée, attendu que les Charpentiers s'en ſervent ordinairement lors qu'ils veulent équarrer une piece de bois; car, comme dit Mathiole, ils teignent leur corde de cette craye, pour tracer & marquer au juſte ce qu'il faut retrancher pour rendre leurs pieces quarrées.

Dioſcoride prefere à toute autre terre celle de Cappadoce appelée Sinopique, ainſi dite à cauſe qu'on l'apporte dans la ville de Sinope, où on en fait un grand commerce.

Le même Autheur dit que la premiere eſt deſſiccative & aſtringente, & qu'ainſi on la met dans les emplâtres preparez pour les playes & dans les trochiſques deſſiccatifs & aſtringents, que priſe dans un œuf mollet ou dans une ceriſe, elle reſſerre le ventre, & que la craye rouge n'a pas tant de vertus.

RUBRIFICATORIA, *orum.* Voyez *Sinapiſmus.*

RUBUS, *bi*, ou *Sentis*, ou *Cani-rubus*, ou *Cynosbatos*. Ronce.

C'eſt une plante épineuſe connuë de tous. Elle eſt froide au premier degré, & humide au ſecond; Galien dit que ſes feüilles, ſes tendrons, ſes fleurs, ſon fruit & ſa racine ſont manifeſtement aſtringents. Cependant il y a de la difference en ce que les feüilles, principalement quand elles commencent à venir, ſont plus aqueuſes qu'aſtringentes, & les germes auſſi; car tous deux ont une grande aquoſité, & bien peu d'aſtriction. Et ainſi, quand on les mâche, elles gueriſſent les enleveures de la bouche, & les autres ulceres qui y viennent, & ſont propres à ſouder les playes; car leur temperature conſiſte dans une ſubſtance terreſtre, froide, mais conjointe à une aquoſité aſſez chaude; ſon fruit étant parfaitement meur, il a un ſuc moderément chaud, lequel par neceſſité doit être doux, & aſſez bon à manger; mais n'étant pas parfaitement meur, il eſt âpre & fort deſſiccatif. On fait ſécher ce fruit, & verd & meur, pour le garder; car il eſt plus deſſiccatif que lors qu'il eſt récent. Sa fleur a la même proprieté que ſon fruit n'étant pas meur, tellement que l'un & l'autre ſervent de remede ſingulier aux diſſenteries, au flux de ventre, aux crachemens de ſang, & à ceux qui ont perdu leurs forces. Pour ce qui eſt de la racine, outre l'aſtriction qu'elle a, elle eſt aſſez ſubtile & penetrante: De ſorte qu'elle eſt propre à rompre & à diminuer les pierres des reins.

RUBUS *Cervinus*, ou *Smilax aſpera.* V. *Smilax.*

RUDICULA, *læ*, ou *Spatula.* Eſpatule.

RUMEX, *icis*, ou ſelon les Arabes, *Ramich.* V. *Acetoſa*, & *Hippolapathum.*

RUPI-CAPRA, *præ*, ou *Capra Alpina*, ou *Dama.* Un Daim.

C'eſt une eſpece de chévre ſauvage, qui reſſemble en quelque façon à la chévre domeſtique, qui ſe plaît dans les Alpes, & qui vit des herbes qui viennent ſur le ſable, & particulierement de la racine noire du Doronicum.

On ſe ſert ordinairement du ſang, du ſuif, du foye, du fiel, & de la fiente de cét animal, & même de la pierre qui ſe trouve dans une petite bourſe, qui eſt au deſſus de l'eſtomac de certains Daims, ni plus ni moins, que le bezoard. Les plus groſſes de ces pierres ne ſont pas plus groſſes qu'une noix, leur couleur eſt noire, & leur odeur eſt tres-agreable, lors qu'on les rompt. Le ſang récemment tiré de l'animal & appliqué chaudement remedie aux vertiges. Le ſuif pris avec du laict eſt bon pour la phtiſie, & pour remedier à l'ulceration des poulmons. Le foye deſſéché & mis en poudre, pris interieurement arréte le flux de ventre. La

fiente rompt la pierre, & la jette hors. Pour la pierre qui se trouve dans l'animal, l'experience fait voir qu'elle est excellente dans les fiévres malignes, dans les poisons, dans la peste, & autres semblables maladies; d'où vient qu'il y en a qui l'appelent bezoard germanique. Sa dose pour la cure est de quinze grains jusqu'à vingt, & pour la précaution de quatre à cinq grains.

Ruscus, *ci*, ou *Bruscus*, ou *Murina spina*, ou *Myrtus Sylvestris*, ou *Myrtacantha*, ou *Oxymyrsine*. Le petit Houx.

Le Ruscus est un arbrisseau appelé par les Grecs Oxymyrsine ou Myrtacantha, c'est-à-dire Meurthe picquant: Il a les feüilles semblables au Meurthe; mais plus rudes, plus dures, plus pointuës, & sans odeur; les bayes qu'il porte sont rouges lors qu'elles sont meures; elles sont rondes & sortent d'entre les feüilles, ayant un noyau au dedans qui est fort dur, il jette directement dés sa racine certains rainceaux fort feüillus de la hauteur d'une coudée, lesquels sont fort souples & mal-aisez à rompre; sa racine est comme celle du chiendent.

On l'appele *Murina spina*, parce qu'étant attachée à de la viande où à d'autre mangeaille, elle picque les souris, & les empêche de s'en approcher. Elle se plaît dans les lieux incultes & rabotteux. On ne se sert guere que de sa racine, qui est une des cinq racines aperitives majeures, & de sa semence qui est lithontriptique, & qui entre dans la benedicte.

Le bruscus est chaud & sec indeterminément, il est hepatique, rompt la pierre, & la jette dehors.

Ruta, *tæ*. Ruë.

Dioscoride en met de deux sortes, sçavoir la domestique & la sauvage.

Galien dit que la ruë sauvage est chaude au quatriéme degré, & celle des jardins au troisiéme, elle est forte, mordicante & amere au goût: Ainsi elle est bonne pour resoudre, pour inciser & pour subtiliser les humeurs grossieres & visqueuses; c'est pourquoy elle fait uriner, elle est subtile dans ses parties, elle dissipe les vents & elle refrene l'appetit de la concupiscence, elle est tellement resolutive & dessiccative, qu'elle est mise au rang des medicamens qui dessé-chent puissamment.

Ruta *Capraria*. V. *Galega*.

Ruta *Muraria*. V. *Salvia-vita*.

Ruta *Parietum*. V. *Saxifragia*.

Ryptica, *orum*, ou *detergentia*. Les Ryptiques.

Ce sont des medicamens qui mondifient & qui nettoyent toutes les humeurs sales, corrompuës & puantes, & qui les purgent entierement, c'est pourquoy il y en a qui les appelent purgatifs. Ils ont la faculté d'entraîner les humeurs lentes & glutineuses qui sont adherantes au corps; ils sont composez d'une matiere chaude, amere & salée au goût, & un peu dessiccative. Ces medicamens sont le centaurium minus, l'absynthe, l'auronne, l'hyssope, le nasitort, l'agrimoine, le chamædrys, l'iris, le sigillum salomonis, l'orge, le suc de limons, l'écorce de tamarisc, les racines de cappres, la scolopendre, la squille, le nitre, le miel, le sucre, la myrrhe, le petit laict, &c.

SA.

Sabina, *æ*. Sabine.

C'est une plante qui croît en forme d'Arbre, fort petit & fort court, elle se jette plutôt en large qu'autrement.

Il y en a de deux ſortes, l'une qui a les feüilles ſemblables à celles des Tamariſcs, & l'autre à celles du Cyprez, excepté que la Sabine eſt plus picquante & plus épineuſe que le Cyprez. On ne ſe ſert que de ſes feüilles.

Selon Galien, elle eſt chaude & ſéche au troiſiéme degré, elle eſt d'une ſubſtance tres-tenuë, elle provoque les mois, & fait uriner juſqu'au ſang, elle fait mourir l'enfant au ventre de ſa mere, & le jette dehors enſuite; elle eſt enfin fort contraire aux vers. Exterieurement elle eſt vulneraire, & ſes feüilles broyées & incorporées avec du miel mondifient les ulceres les plus vilains, & reſolvent les charbons. Il y en a qui au défaut de la canelle, mettent double poids de Sabine, parce que ſa décoction ſubtiliſe & digere au dernier point.

Sabulosus *Lapis*. V. *Oſteocolla*.

Saccharum, *ri*, ou *Zuccharum*, ou *Mel Cannæ*, ou *Mel arundinaceum*. Sucre.

Il y en a de deux ſortes; ſçavoir le naturel, qui eſt celuy des Anciens, lequel ne ſe recouvre plus, & l'artificiel, dont nous nous ſervons aujourd'huy, lequel n'eſt autre choſe que le ſuc de certaines cannes, qui ſont fort communes dans les Indes, & dans pluſieurs endroits de l'Aſie & de l'Affrique, & même en certaines contrées de l'Europe; Il ſe tire par elixation, particulierement de leur moëlle & de leur racine, juſqu'à ce que l'humidité ſuperfluë étant évaporée, il ſe ſoit épaiſſi au fond comme on void dans le ſel. Le meilleur eſt celuy de Madere, celuy des Canaries enſuite, & enfin celuy de l'Iſle S. Thomas.

Il faut qu'il ſoit dur & ſolide, leger, fort doux, tres-blanc, reluiſant comme des paillettes d'argent, & qu'en choquant un pain contre l'autre, il reſonne comme un bois ſec & ſolide.

Saccharum *Rubrum*. Sucre rouge.

Ce n'eſt autre choſe que le ſucre commun lequel n'eſt guere cuit, quoique pluſieurs eſtiment que ce ſoit la craſſe & l'écume que le ſucre rend quand on le cuit. De même que Caſſonnada, ou *Caſtonada*, Caſſonnade ou Caſtonade, n'eſt autre choſe que le ſucre commun & artificiel qu'on nous apporte des païs où on le fait, partie en pains, & partie en forme de poudre & de grumeaux aſſez gros, lequel ſucre quoique plus cuit que le rouge, n'eſt pourtant pas parfaitement cuit, ni raffiné. Le nom de Caſſonnade eſt tiré du mot de Caſſette, où on le met pour nous l'apporter, les bas Allemands l'appelent Kaſt; mais comme c'eſt un ſucre qui n'eſt pas parfaitement cuit ni bien purifié, il ne faut pas s'étonner s'il eſt moins blanc que celuy qui eſt raffiné. Voilà pourquoy il y en a de toutes couleurs, du blanc, du gris, & du paſle tirant ſur le citrin. On la met en pains de même que le ſucre raffiné, car aprés qu'elle eſt parfaitement cuite dans l'eau, & qu'elle eſt bien clarifiée par le moïen de la deſpumation, elle eſt jettée ſans aucun raffinage dans de petites formes pyramidales; & par ce moyen elle eſt nettoyée des ordures les plus groſſieres qui diſtillent par les petits trous deſdites formes.

Pour raffiner le ſucre, on diſſout de la Caſſonnade dans une leſſive faite de chaux vive avec de l'eau, on l'écume ſoigneuſement & on la laiſſe épaiſſir aprés qu'elle eſt parfaitement cuite, puis on la verſe dans de petites formes percées par en bas, afin que ce qu'il y a d'ordures puiſſe ſortir. On le raffine en France, en Eſpagne, & ailleurs; mais il n'y a point de Ville où on y reüſſiſſe mieux qu'à Valence en Eſpagne, c'eſt pourquoy on en fait un tres-grand cas.

Pour l'uſage de la Medecine, le raffiné eſt meilleur pour attenuer, inciſer & déterger, parce qu'il eſt plus acre que celuy qui n'eſt point raffiné; mais quand il eſt

question d'adoucir comme dans les maladies du poulmon, il vaut mieux se servir de l'autre.

SACCHARUM *Candum*, ou *Cryſtallinum*, ou *Lucidum*. Sucre Candy.

C'eſt un ſucre dépuré & reduit en forme de cryſtal. Il ſe fait de ſucre commun cuit en conſiſtance de ſirop, & mis dans un pot de terre, dans lequel il y a de petites buchettes miſes de travers & en croix, l'y laiſſant quinze jours durant dans un lieu chaud; aprés quoy y ayant verſé & reverſé de l'eau chaude, on le laiſſe un jour entier, le lendemain on caſſe le pot, & on trouve le ſucre candy, tel qu'il ſe void chez les Apoticaires.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le blanc & le rouge: Le premier eſt incomparablement meilleur, & ſe fait du ſucre des Canaries; & l'autre de celuy de l'Iſle de Saint Thomas.

Lors que le ſucre eſt récent, il eſt chaud & humide au premier degré; mais lors qu'il eſt vieux, il eſt ſec au premier degré. A parler generalement, tout ſucre eſt bon pour adoucir l'âpreté de la langue & de la poitrine, pour appaiſer la toux & pour faciliter les crachats; mais il eſt fort nuiſible aux dents, car il les rend noires & vacillantes.

SACCHARUM *Penidiatum*. Voyez *Penidia*.

SACCHARUM *Roſatum*, ou *Tabulatum*, ou *Rhodo-Saccharum*. Sucre roſat, *ou* Tablettes de ſucre roſat.

Il ſe fait de roſes, ou de ſuc de roſes & de ſucre convenablement cuit. Sa cuite doit être entre celle de ſirop, & celle des électuaires liquides. Il eſt bon pour l'eſtomac & pour la poitrine; c'eſt pourquoy on s'en ſert frequemment dans la toux, & dans les pleureſies pour faciliter les crachats.

SACCHARUM *Saturni*. V. *Sal Saturni*.

SACCULUS, *li*, ſing. *Sacculi*, *orum*, plur. Sachet.

Pour faire des fomentations, on fait des ſachets de toile fine ou de taffetas picquez en forme de matelas, crainte que la matiere qui y eſt enfermée, ne ſe jette d'un côté, & cela particulierement lors qu'il eſt queſtion de les appliquer ſur les parties nobles; hors ces occaſions on les fait de toute ſorte de toile, & de toute figure, c'eſt-à-dire ou longs ou quarrez, ou autrement, ſuivant la partie ſur laquelle on les applique.

Nota, Que ſi la matiere de la fomentation eſt ſéche, avant que de l'enfermer dans le ſachet, on la fricaſſe dans une poëſle, en l'arrouſant peu à peu, ou de vin, ou d'eau de vie, principalement lors qu'il faut diſcuter ou reſoudre.

SACOPONIUM, *ij*. V. *Sagapenum*.

SÆPIA, *iæ*. V. *Sepia* avec un *e*.

SAGAPENUM, *ni*, ou *Sacoponium*, ou *Serapinum*.

C'eſt une larme qui ſort d'une plante ferulacée portant le même nom; elle croît dans la Medie. On l'appele *Serapinum*, parce qu'elle approche de l'odeur du Pin.

Pour le choiſir, conformément à la doctrine de Galien qui l'eſtime le premier des Antidotes, il doit être tranſparent, jaune ou roux au dehors, blanchâtre au dedans, acre au goût, d'une odeur forte & aſſez déſagreable, ſentant le porreau; Meſué ajoûte qu'il faut qu'il ſoit épais & neanmoins leger, facile à diſſoudre dans l'eau ſans pourtant laiſſer beaucoup de marc: D'où l'on peut juger que celuy dont les larmes ne ſont pas bien blanches, étant tout fraîchement rompu, eſt ſuranné, & par conſequent à rejetter.

Le Sagapenum eſt chaud au troiſiéme degré & ſec au ſecond, il eſt de ſubſtance tenuë, il eſt inciſif & aperitif. On tient

qu'il a une vertu si puissante d'attirer, qu'étant appliqué il fait sortir des dards enfoncez bien avant dans la chair. Il purge les humeurs lentes & grossieres, & même les serositez de l'estomac, des intestins, de la matrice, des reins, du cerveau, des nerfs, des jointures & de la poitrine. C'est pourquoy il est bon dans l'hydropisie, dans la toux inveterée, dans l'asthme, dans le mal de tête, dans la convulsion, dans l'epilepsie, la paralysie, le tremblement de membres, dans l'obstruction & dans l'enflûre de la ratte, dans les fiévres intermittentes & dans la colique; il provoque les urines & les mois, mais il fait mourir l'enfant. On s'en sert exterieurement avec succez dans la pleuresie, & dans toutes les autres douleurs & même dans les tumeurs; il guerit aussi l'orgelet qui vient sur le cil des yeux.

Sa dose est depuis une demie dragme jusqu'à une entiere. Comme il n'est gueres amy du foye, ni de l'estomac, on le corrige de la troisiéme partie de mastich, de canelle, de gingembre, &c.

Sagitta, *æ*, *Planta*. Fléche, Plante.

Cette plante est ainsi nommée, parce que ses feüilles ont la forme d'une fléche; Mathiole en met de deux sortes, sçavoir la grande & la petite: Les feüilles de la petite ont trois pointes, l'une devant, & les autres derriere, au travers desquelles elle est attachée à une queuë triangulaire, creuse & longue d'une coudée & demie & quelquefois plus, selon la profondeur de l'eau où elle croît; La grande est toute de même, excepté que ses feüilles ne sont pas si pointuës. Elles sont toutes deux froides & humides, & ont les mêmes proprietez que le plantain aquatique.

Sal, *is*. Sel.

Les Sels ne sont rien autre chose que des mineraux qui se dissolvent dans l'eau, & qui retournent derechef en forme de sel & de cristal.

Il y en a de plusieurs sortes en Medecine, sçavoir le sel commun, le sel ammoniaque, le sel gemme, l'alun, le nitre & le vitriol; le sel de gayac, de genévre, de melisse, le sel polycreste, & celuy de soulfre. On les divise en artificiels & en mineraux. Il y a encore deux sortes de sel artificiel, selon Dioscoride, l'un s'appele Marin, qui est celuy dont nous nous servons ordinairement, & l'autre est celuy des Lacs & des Fontaines.

Sal *Commune calcinatum*.

Pour sçavoir de quelle maniere se calcine le Sel commun. V. *Decrepitare*.

Salis *Purificatio*.

Pour purifier le sel commun, il faut, selon Lemery, en prendre une livre qu'on met dans un grand vaisseau precipitatoire, versant pardessus deux livres d'eau de fontaine, la laissant dissoudre à chaleur lente pendant quelques heures; la digestion faite, il faut filtrer la liqueur & la laisser évaporer jusqu'à siccité dans une bassine; on void au fond un sel blanc comme neige.

Sal *Artificiale commune*, ou *Sal* tout simplement.

Ce n'est autre chose que la saumure d'eau salée, soit que cette eau soit de mer, ou de fontaine, elle devient épaisse par l'évaporation de l'humidité aqueuse. Le sel marin se fait en conduisant l'eau de la mer par des canaux dans de certains creux, où le Soleil darde fortement ses rayons; & celui de fontaine, en faisant boüillir l'eau dans de grandes chaudieres, jusqu'à ce que le sel se trouve au fond. Le premier, selon Dioscoride, est le meilleur, parce qu'il est blanc, uni, dense, & qu'il se fait dans l'Isle de Chypre.

Il est chaud & sec; il corrode, il déterge, il dissout, il purge, il restraint legerement, il consume les superfluitez, il penetre, il digere, il ouvre, il incise, & provoque à luxure; enfin il resiste à la pourriture & aux

poisons. Etant pris interieurement, il est bon pour les cruditez de l'estomac, pour les obstructions du ventre & des ureteres, pour la colique & pour reveiller l'appetit; on s'en sert exterieurement pour mondifier les ulceres puttides, pour discuter les tumeurs simples, aussi bien que les pestilentielles, & enfin pour dessécher les démangeaisons & la galle.

SALIA *Acida.* V. *Acida, orum.*

SALIA *Chymica.* Les Sels Chymiques.

Comme ces sels se font par artifice & qu'ils tiennent de la nature du sel commun, il est fort à propos, avant que de traiter des sels mineraux, de dire que les Modernes mettent avec raison au rang des sels artificiels les sels chymiques qu'on tire des animaux & des vegetaux reduits en cendres, puisque ce n'est que par le moyen de l'art que le sel volatil de l'ambre jaune, par exemple, monte en vapeurs & qu'il ne peut resister au feu comme le sel fixe dont tous les mixtes sont composez, à cause d'une infinité de vertus qu'il renferme.

Sel, selon les Chymistes, est le principe qui reste ordinairement parmi la terre aprés la distillation, & qui en étant separé, purifié & desséché est blanc, sec & friable, il est le plus pesant des principes actifs; son goût est acre, salé & mêlé d'amertume, c'est ce qui fait qu'il est le fondement de toutes les saveurs; il est chaud, penetrant & détersif, il avance la fusion des metaux, & de plusieurs autres mineraux, il aide à la conservation de toutes les substances, dont il est comme l'ame, il donne la solidité aux mineraux, & la fecondité aux animaux, il s'unit fortement avec l'esprit, en sorte que si l'esprit est en bien plus grande quantité que lui, il s'enleve avec luy dans la distillation, il coagule certaines liqueurs, il purge, il ouvre, il résout, il desséche & consume les humiditez superfluës, il retarde la consomption de l'huile; sans luy la terre seroit sterile, & ce n'est que par son excez qu'elle devient aride: le sel des animaux ne se trouve neanmoins jamais au fond parmy la terre aprés la distillation, comme celuy des vegetaux, à cause de sa nature volatile.

Il y a de trois sortes de sels; sçavoir le sel fixe, le sel volatile & l'essentiel. Le fixe est celuy qui se tire aprés la calcination, il est ainsi appelé parce qu'il demeure avec la matiere terrestre sans s'évaporer. Le volatile au contraire, est celuy qui se sublime facilement, quand il est échauffé, comme le sel des animaux, & l'essentiel est celuy qui se tire du suc des plantes par la cristallisation. Il tient le milieu entre le fixe & le volatile.

On prepare ordinairement les sels fixes en reduisant les parties des animaux & des vegetaux en cendre, on fait boüillir cette cendre dans de l'eau commune, & aprés une longue ébullition, il faut filtrer cette eau par le papier gris jusqu'à ce qu'elle soit bien claire, & la mettre sur le feu pour la faire consumer peu à peu à petits boüillons, jusqu'à ce que le sel soit tout à sec au fond. Il y a encore une autre maniere de tirer le sel des vegetaux en prenant le marc de l'expression du suc des plantes, ou l'extrait de celles qui sont odorantes dont on aura tiré l'eau: on fait sécher, calciner & bien brûler ce marc ou cét extrait, jusqu'à ce qu'il soit reduit en cendre, il en faudra faire une lessive dans de l'eau commune, puis filtrer par le papier gris, aprés quoy il faut verser de la nouvelle eau dessus les cendres, pour achever de tirer le reste du sel, on continuë ainsi jusqu'à ce que l'eau soit insipide.

De tous les sels Chymiques, ceux qui sont tirez des vegetaux sont fort utiles dans la Medecine, mais particulierement ceux qui sont tirez des plantes odoriferantes; car ils sont aperitifs, corroboratifs, diuretiques & sudorifiques. Leur dose est depuis dix jusqu'à trente grains, dans un boüillon ou dans une autre liqueur conve-

nable. Les principales plantes odoriferantes sont l'absynthe, l'auronne, le centaurium minus, la melisse, la mente, le fenoüil, la matricaire, la sabine, le scordium, &c.

SALIA *Mineralia.* Les Sels mineraux.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le naturel & l'artificiel. Le premier se forme naturellement dans la terre, il est beaucoup plus compacte & beaucoup plus solide que les precedens, parce qu'il est plus terrestre, & qu'il tient moins de la nature de l'eau; on le trouve de differentes manieres, & celuicy se fait de l'eau qui passe par les mines du sel, & qu'on fait par aprés consumer par le feu.

Le sel mineral naturel se divise en ammoniaque & en sel de gemme, desquels nous allons parler ci-aprés.

SAL *Ammoniacum*, ou selon les Chymistes, *Armoniacum*, ou *Sal solare*, ou *Aquila Cælestis*, ou *Alba Mercurialis fuligo*, ou *Sal Mercurialis Philosophorum*, *&c.* Sel Ammoniaque.

On ne trouve plus le sel ammoniaque naturel décrit par les Anciens, & celuy dont nous nous servons est tout artificiel, il vient du Levant, où il y a quantité d'animaux. Ce qui a fait croire à plusieurs & même à Mathiole, qu'il étoit fait de leur urine. Les Chymistes se servent pour les sublimations, de celuy qui vient d'Allemagne. Andræas Cæsalpinus dit qu'il se fait en partie d'urine d'homme, en partie de sel commun & des sucs de differens bois, faisant cuire le tout jusqu'à la consomption de l'humidité, puis le sublimant, afin qu'il dégenere en un sel plus pur; son nom vient du mot Grec *Ἄμμος* qui signifie sable, il faut qu'il soit blanc & pur, ou s'il ne l'est pas assez, on le peut purifier en le sublimant. Le meilleur est celuy qui vient de Venise & d'Anvers, mais le premier est preferable au dernier.

Selon Serapion, il est chaud & sec au quatriéme degré. Etant pris interieurement il est diaphoretique dans les fiévres, sur tout dans la quarte, il resiste à la pourriture, &c. Sa dose est d'un demy scrupule; on s'en sert exterieurement dans la gangrene pour consumer les chairs purrides, pour guerir la squinancie en gargarisme, & même les Oculistes en font l'eau bleüe pour ôter les tayes des yeux.

SAL *Gemmæ*, ou *Sal Gemmeum.* Sel Gemme.

C'est une sorte de sel commun qui se trouve dans les mines de pierres, on l'en arrache tout luisant comme si c'étoit du cristal, c'est pourquoy on l'appele sel gemme. Il croît dans la Calabre & dans la Sicile, il faut qu'il soit solide, cristallin & pur, & qu'étant jetté dans le feu il ne petille aucunement.

Il a les mêmes qualitez que le sel commun, & même on le peut substituer en sa place; mais il est fort peu en usage dans la Medecine. Forestus neanmoins le recommande fort pour amollir les matieres fecales qui sont par trop endurcies, & par consequent pour empêcher & pour adoucir les tranchées de la colique qui provient de cette cause.

Outre tous ces sels, il y en a encore un qui est mineral, appelé par Mesué Naphrique, & par Galien Sodomitique, parce qu'il se fait au lac de Sodome; Et encore un autre, qui est le sel Indique, duquel on ne peut rien dire d'asseuré.

Quoy que le Nitre, l'Alum & le Vitriol soient rapporrez entre les sels, nous n'en dirons rien icy, puis qu'il est traité de chacun en leur place. Voyez donc *Alumen*, *Nitrum*, *& Vitriolum.* Pour ce qui est du sel Alkali, comme c'est plutôt une espece d'Alum qu'un sel, Voyez *Alumen.*

SAL

SAL *Guaiaci.* Sel de Gayac.

Pour faire le sel de gayac, il faut selon Lemery, reduire en cendre le charbon du gayac qui reste dans la cornuë aprés la distillation, & calciner les cendres dans le fourneau d'un Potier; puis en faire une lessive avec de l'eau, laquelle étant filtrée, il faut en faire évaporer l'humidité dans un vaisseau de verre ou de grais au feu de sable; il restera du sel de gayac qu'on pourra blanchir en le calcinant à grand feu dans un creuset.

Selon le même Autheur, ce sel est aperitif & sudorifique: Sa dose est depuis dix grains jusqu'à demy gros dans quelque liqueur convenable.

SAL *Juniperi.* Sel de Genévre.

Ce sel provoque l'urine, il est même lithontriptique, étant mêlé dans sa propre eau: Sa dose est depuis un demy scrupule jusqu'à un entier, *Lemery.*

SAL *Melissæ.* Sel de Melisse.

Pour faire le sel fixe de melisse, il faut, selon Lemery, faire sécher le marc qui reste aprés l'expression dont on a fait l'extrait; puis le faire brûler avec d'autre melisse qu'on aura fait sécher; ensuite dequoy il faut retirer de la cendre par la lessive un sel alkali, qui est fort aperitif & fort sudorifique: Sa dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule dans sa propre eau.

SAL *Polychrestum.* Sel Polycreste.

Cette operation, selon Lemery, est un salpêtre fixé par le soulfre & par le feu, ou un salpêtre dépoüillé de sa partie volatile par le soulfre: Si vous voulez sçavoir ses proprietez. V. *Sal.*

SAL *Sulphuris.*

Lemery dit que le sel de soulfre est un sel polychreste empreint de l'esprit de soulfre, & que c'est un bon remede pour ouvrir toutes les obstructions, & pour pousser par les urines & quelquefois par les selles: Sa dose est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules dans du boüillon, on en dissout depuis demie dragme jusqu'à deux dans une pinte d'eau pour la boisson des Febricitans. Charas luy attribuë encore d'autres proprietez, sans parler de celles que nous luy donnons dans la diction *Sal.*

SALIUM *Chymicorum ab animalibus, vegetalibus, ac mineralibus extractorum facultates secundum Chymistas.* Les facultez des Sels tirez des animaux, des vegetaux, & des mineraux, selon le sentiment des Chymistes, & rangez par Alphabet.

SAL *Absynthij.* Sel d'Absynthe.

Il incise & attenuë les humeurs pituiteuses qui croupissent dans l'estomac, & aide la nature à les jetter dehors. Il est sudorifique, il est propre contre les maladies du foye & de l'estomac; il excite l'appetit, & aide à la digestion; il est même excellent contre les vers & contre les maladies de la matrice. Charas.

SAL *Essentiale Acetosæ.* Sel essentiel d'Oseille.

Ce sel contient en luy ce que l'oseille a de meilleur & de plus essentiel, il leve les obstructions des visceres, il incise & attenuë les humeurs crasses & visqueuses, & par consequent il est bon contre les maladies du foye & de la ratte; il provoque l'appetit, & aide à la digestion. On le donne depuis demy scrupule jusqu'à une demie dragme dans du boüillon, ou dans sa propre eau. Charas.

SAL *Volatile Becabungæ.* V. *Sal volatile Cochleariæ.*

SAL *Volatile Bufonum.* Sel volatile de Crapaux.

Les proprietez & les doses du crapaud approchent fort de celles de la vipere. V. *Vipera.* Ce sel est tres-bon pour la guerison des hydropiques, & sur tout lors qu'on le

mêle avec le peu de sel fixe qui reste dans la cornuë aprés la distillation. Charas.

SAL *Volatile Cancrorum.* Sel volatile d'Ecrevisses.

Ce sel étant mêlé parmy l'eau d'écrevisses, est propre pour rétablir les phtisiques, & pour ouvrir & déboucher les conduits de l'urine. On pretend même qu'il est capable de briser & de dissoudre peu à peu les pierres qui sont dans les reins, & dans la vessie.

On le donne le matin à jeun, depuis deux scrupules jusqu'à une dragme dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur diuretique; pour ce qui est de l'eau, elle se donne depuis une cueillerée jusqu'à quatre.

SAL *Volatile Cantharidum.* Sel volatile de Cantharides.

Ce sel est un des plus puissans diuretiques qu'on puisse trouver, il a les mêmes vertus que celuy d'écrevisses, pour briser & pour dissoudre peu à peu la pierre, &c. Il est si acre & si penetrant, qu'il ulcere la langue de ceux qui le goûtent. On ne peut le faire prendre que delayé dans des liqueurs, ou parfaitement bien mêlé dans des opiates, ou dans d'autres remedes liquides, & on ne le donne que depuis un ou deux grains, jusqu'à cinq ou six au plus; il est aussi fort bon pour exciter l'appetit venerien. Charas.

SAL *Essentiale Cardui-benedicti.* Sel essentiel de Chardon-benît.

Comme ce sel contient en luy beaucoup de parties sulphurées de la plante, il est fort propre à provoquer les sueurs, particulierement si on le donne dans sa propre eau. Il est aussi excellent contre les vers, il empêche la pourriture des humeurs, & la malignité des fiévres.

Le sel qu'on tire des cendres de la plante a à peu prés les mêmes vertus; mais ses effets sont plutôt purgatifs, que diaphoretiques; de plus étant plus fixe, il est aussi beaucoup plus propre pour mortifier les acides, qui excitent les fermentations dans l'estomac & dans le bas ventre.

On le donne depuis demy scrupule jusqu'à un & demy, & même jusqu'à une dragme dans sa propre eau, ou dans du boüillon, ou dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur convenable. Charas.

SAL *Volatile Ciconiarum.* Sel volatile de Cigognes.

Ce sel est bon contre toute sorte de venins & de maladies épidemiques. On s'en sert comme d'un remede specifique contre l'épilepsie: on le donne loin des repas dans sa propre eau, depuis huit ou dix jusqu'à vingt ou trente grains, & on en continuë l'usage suivant le besoin.

SAL *Cicorij, Lupuli, & Fumariæ.* Sel de Chicorée, de Houblon & de Fumeterre.

Ces sels étant dissous dans leurs propres eaux, sont excellents pour purifier la masse du sang, & pour guerir les maladies du foye & de la ratte, & même celles de l'estomac qui viennent de la pourriture des humeurs. On les donne aussi quelquefois depuis deux scrupules jusqu'à demy dragme dans des boüillons, ou dans d'autres liqueurs, ou parmi d'autres remedes. Charas.

SAL *Volatile Cochleariæ, Nasturtij hortensis & Nasturtij aquatici, Erucæ, Becabungæ & similium.* Le Sel volatile de la Cochearia, du Cresson alenois, & du Cresson aquatique, de la Roquette, de la Berle, & autres semblables.

Les sels de ces herbes, aussi bien que leurs esprits, sont des remedes fort specifiques pour le soulagement, & même pour la guerison des maladies scorbutiques, desquelles on attribuë la cause à des serositez froides & difficiles à resoudre, qui se mêlent dans

la masse du sang, dont elles ralentissent la circulation, d'où viennent tous les fâcheux symptomes, qui accompagnent ces maladies.

La dose de l'esprit bien rectifié & chargé de son sel volatile, est depuis demy scrupule jusqu'à demy dragme, & même jusqu'à une dragme. Celle de l'eau spiritueuse, est depuis une once jusqu'à six. Leur principal effet est de consumer & dissiper les serositez les plus opiniâtres, ou par les sueurs, ou par insensible transpiration; de purifier la masse du sang, de luy donner l'activité necessaire à sa circulation, de fortifier les parties, & d'en éloigner toute pourriture. On peut donner l'esprit dans du vin, ou dans du boüillon, & continuer l'usage de l'esprit & du sel suivant le besoin, & en prendre même plusieurs fois par jour, mais en moindre dose. Charas.

SAL *Corallij*. Sel de Corail.

Crollius dit que ce sel mondifie & renouvelle le sang, qu'il arréte les mois qui fluënt par excez étant donné avec de l'eau de plantain; qu'il arréte aussi tout flux de sang & de ventre, qu'il resiste à la pourriture, qu'il fortifie le cœur, les esprits vitaux, l'estomac & la chaleur naturelle, qu'il leve toutes les obstructions, & qu'il a cette vertu particuliere de dissoudre le sang caillé, mais les Modernes n'ajoûtent gueres de foy à toutes ces vertus, disans que ce sel n'est pas recevable, puis qu'on ne le peut considerer que comme le sel du menstruë incorporé avec la propre substance du corail, & qu'il est si dur qu'on ne le peut dissoudre que dans des corrosifs bien puissans, & ainsi qu'il vaut mieux s'en abstenir; puis qu'on ne peut employer des moyens si violens, sans détruire ses bonnes qualitez. V. ce qu'en dit Glaser dans la diction *Corallium*.

SAL *Volatile cornu Cervi*. Sel volatile de corne de Cerf.

Les proprietez & les usages de ce sel approchent beaucoup de celuy qu'on peut tirer de semblables parties d'autres animaux; il y en a neanmoins qui luy attribuënt une vertu specifique pour le soulagement & même pour la guerison des gouttes, en le donnant par la bouche, & appliquant l'huile qu'on peut tirer de la corne de Cerf sur les parties affligées. Charas.

SAL *Volatile Cranij humani*. Sel volatile du Crane humain.

Le crane humain est fort estimé pour sa guerison des maladies du cerveau, & particulierement de l'épilepsie, même étant preparé fort simplement; mais le sel & l'huile volatile du même crane débarrassez de leur partie terrestre & aqueuse, & fort exaltez par la distillation & par la rectification, sont en état de produire des effets incomparablement plus puissans; la subtilité & la penetration de leur saveur & de leur odeur en sont des marques indubitables. On doit être aussi fort persuadé que la chaleur de l'estomac les fait passer facilement & promptement au cerveau, & aux endroits du corps les plus éloignez. Charas.

On fait prendre presque également le sel volatile & l'huile par la bouche; mais on prefere le sel, attendu qu'il est un peu plus volatile, plus put, plus beau & moins désagteable au goût & à l'odorat.

Sa dose est depuis six à huit grains jusqu'à vingt & trente dans quelque eau, dans une décoction, dans de la conserve, ou dans une opiate cephalique. L'huile se donne depuis deux ou trois goutes, jusqu'à huit ou dix dans les mêmes liqueurs, conserves, ou opiates; mais sur tout aprés l'avoir incorporée avec du sucre en poudre, on peut aussi en oindre les temples & l'endroit des sutures du crane, & en mettre dans les narines.

SAL *Volatile Erucæ*. Voyez ci-dessus *Sal Cochleariæ*.

SAL *Volatile frumenti, secalis, hordei,*

&c. Sel volatile du froment, du seigle, de l'orge, &c.

Ces sels sont propres dans toutes les maladies, où il faut incifer, attenuer les mauvaises humeurs & les faire transpirer insensiblement, ou par les sueurs. On peut aussi s'en servir dans toutes les maladies de la poitrine, & particulierement dans les asthmes; car ils détachent & évacuënt la pituite qui bouche les conduits de la respiration, ils dissipent aussi les vapeurs qui s'y mêlent quelquefois sans aucun concours de pituite, ils resolvent le sang coagulé qui fait la pleuresie, pourvû qu'on les donne avant que le sang extravasé soit converty en pus. Leur dose est depuis demi scrupule jusqu'à demie dragme dans du boüillon, dans du vin & dans quelque autre liqueur convenable, on les mêle aussi avec des sirops, ou des opiates. Charas.

Sal *Volatile fuliginis.* Sel volatile de Suye.

Ce sel est un puissant diaphoretique fort approchant des qualitez des sels volatiles, qu'on tire des animaux. Sa dose est depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingt grains.

Sal *fixum fuliginis.* Sel fixe de Suye.

Pour faire ce sel, on brûle ce qui reste dans la cornuë aprés la distillation, & on en tire un sel fort bon pour la guerison des cancers ouverts, en l'employant ainsi qu'il est dit ci-aprés. On humecte ce sel avec un peu de vinaigre, & on le laisse resoudre en liqueur à la cave, puis on oint le cancer une fois ou deux pour en faire sortir le venin, comme une fumée; ensuite dequoy on acheve la guerison avec l'huile distillée, par le moyen de laquelle il s'y forme une petite te croûte, qui tombe d'elle-même dans cinq ou six jours: d'où l'on doit tirer un bon augure.

Cette huile se donne depuis deux goutes, jusqu'à sept ou huit incorporée avec du sucre en poudre, & dissoute dans du vin pour le même dessein que le sel volatile. On estime aussi beaucoup cette huile ou onction, pour guerir les dartres & les autres maladies de la peau. Charas.

Sal *Fumariæ.* V. *Sal Cicorij.*

Sal *Volatile hordei.* V. *Sal frumenti.*

Sal *Iovis.* Sel de Jupiter, *ou* d'étain.

Ce sel est bon interieurement depuis trois jusqu'à cinq ou six grains, mêlé avec quelque conserve dans les maladies de la matrice, pour lesquelles on peut même l'appliquer sur le nombril, l'incorporant avec de l'huile de ruë. On peut aussi s'en servir pour la guerison des fistules & des vieux ulceres malins, en l'appliquant avec des linimens propres. Charas.

Sal *Volatile Lumbricorum* & *Millepedum.* Sel volatile des Vers de terre & des Cloportes.

Ces sels sont également diaphoretiques, ils sont fort propres à purifier la masse du sang & à en faire transpirer les impuretez, & les vapeurs fuligineuses, acres & malignes, ils mortifient puissamment les acides; C'est pourquoy leur usage est fort bon pour la guerison des vieux ulceres, des cancers, & du scorbut, pour le soulagement des gouttes, des rhûmatismes, des douleurs, & autres maladies qui surviennent aux muscles & aux nerfs. Leurs doses sont presque semblables à celles des autres sels volatiles d'animaux, leurs huiles tendent à peu prés à une même fin. Charas.

Sal *Lupuli.* V. *Sal Cicorij.*

Sal *Margaritarum.* V. *Sal Perlarum.*

Sal *Martis.* Sel de Mars.

Ce sel est merveilleux pour ouvrir les obstructions du foye, de la ratte & de la matrice, & même pour guerir les hydropisies.

Sa dose est depuis cinq ou six grains jusqu'à douze, quinze, ou vingt dans des liqueurs aperitives. Charas.

Sal *Volatile Millepedum.* Voyez *Sal volatile Lumbricorum.*

Sal *Volatile Nasturtij, hortensis & Nasturtij aquatici.* V. *Sal volatile Cochleariæ.*

Sal *Volatile Pavonis.* Sel volatile de Paon.

Ce sel est d'une aussi grande vertu que l'huile contre l'épilepsie, si on s'en sert de même & en pareille dose que des autres sels volatiles de même nature, & si on l'emploïe en onction aux narines, aux temples, & aux endroits des sutures du crane.

Sal *Perlarum.* Sel de Perles.

Crollius dit des merveilles de ce sel aussi bien que du corail; mais les Modernes s'en mocquent & pretendent qu'il n'est pas plus recevable que celui de toutes les autres pierreries. Si vous voulez sçavoir leurs raisons, V. *Sal Corallij.*

Cependant ce même Autheur asseure que ce sel est fort cordial, & qu'il est bon pour les contractions, pour les resolutions des nerfs & même pour les convulsions & pour les phrenesies; qu'il corrige le laict des femmes, qu'il augmente la semence de l'un & de l'autre sexe, qu'il fortifie le cœur & le cerveau, étant donné avec de l'eau distillée de canelle, de buglose, de borrache, ou de sauge; qu'il guerit l'apoplexie & le vertige; qu'il desséche & consume les mauvaises humeurs, dont les gouttes, les fiévres & les autres maladies prennent leur origine; qu'il fait des merveilles contre les ulceres des poulmons, & contre la pourriture des plaïes; qu'il renouvelle & augmente l'humide radical, & qu'il resiste à la foiblesse de la vieillesse; qu'il est bon pour la pierre & pour l'épilepsie, si on en use le soir & le matin l'espace de six semaines; qu'il est bon aussi contre les palpitations de cœur & même contre la folie, étant donné avec l'eau de canelle; enfin qu'il fortifie l'enfant dans le ventre de sa mere. Sa dose est depuis dix ou douze grains, jusqu'à un scrupule dans des liqueurs propres.

Sal *Polychrestum.* Sel Polychreste.

Ce sel purge les serositez par le ventre, & quelquefois par les urines. On le mêle depuis demi-dragme jusqu'à une dragme parmy les purgatifs pour aiguiser leur vertu. On le donne aussi seul depuis deux ou trois dragmes, jusqu'à cinq ou six dans deux ou trois livres d'eau de riviere, ou dans quelque ptisanne que l'on boit à plusieurs fois, comme on boiroit des eaux minerales, lors qu'il est question d'incıser & de détacher les humeurs grossieres, & de les jetter dehors par les voyes ordinaires.

Sal *Prunellæ.* V. *Crystallus mineralis.*

Sal *Volatile Sanguinis humani.* Sel volatile de sang humain.

Ce sel est fort estimé pour le soulagement des Goutteux & des Hydropiques, pour la guerison du mal caduc & de toutes les autres maladies du cerveau, il purifie le sang des Scorbutiques, en luy redonnant sa fluidité par le moyen de la circulation. Il dissipe les vapeurs qui s'élevent de l'estomac, de la ratte & de la matrice. Il combat la malignité des fiévres contagieuses.

Les proprietez de ce sel & de l'huile rectifiée approchent fort de celles qu'on tire du crane humain. On peut aussi en user de même, & employer l'huile en onction pour le soulagement des gouttes & des rhûmatismes, & même contre la paralysie. V. *Sal Cranij humani*, & dans la diction *Sanguis.*

Sal *Volatile secalis.* V. *Sal volatile frumenti.*

Sal *Saturni*, ou *saccharum Saturni.* Sel *ou* sucre de Saturne.

Ce sel est bon pour éteindre l'inflammation & l'ardeur des fiévres, pour arréter tout flux de sang, & même pour temperer

l'ardeur venerienne, le donnant dans des liqueurs convenables, depuis trois ou quatre jusqu'à cinq ou six grains. Il est aussi fort propre pour resoudre les tumeurs dures & schirreuses, & pour dissiper les contusions. On s'en sert dans les collyres, tant pour arrêter les fluxions, que pour éteindre l'inflammation des yeux & pour en emporter les tayes qui commencent à paroître, en le dissolvant depuis un scrupule jusqu'à deux dans cinq ou six onces d'eau d'euphraise, ou de chelidoine. On en fait aussi des injections dans les chaudepisses, dans les inflammations & dans les ulceres de la vessie, de la matrice & de leurs conduits. On le mêle aussi quelquefois dans les gargarismes contre la plûpart des maux qui arrivent dans la bouche, & contre la squinancie. *Charas.*

SAL *Volatile Succini.* Sel volatile de Succin.

Ce sel est fort bon dans l'apoplexie, dans l'épilepsie, dans les convulsions, dans la paralysie, & dans toutes les maladies froides du cerveau, des nerfs, & particulierement dans celles de la matrice. On en prend contre les vers & contre le mauvais air: c'est un excellent diuretique, & diaphoretique le donnant dans des liqueurs propres, depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingt grains. Charas.

SAL *Sulphuris.* Sel de Soulfre.

Ce sel est bon pour purifier le sang, & pour faire sortir par les sueurs, ou par insensible transpiration les humeurs acres & subtiles. Sa dose est depuis demy scrupule, jusqu'à demie dragme & même jusqu'à une dragme entiere.

SAL *Volatile Tartari.* Sel volatile de Tartre.

Ce sel est fort estimé aussi pour purifier le sang, pour pousser par les pores de la peau les vapeurs fuligineuses & acres, pour mortifier les acides, en empêcher la fermentation, & pour les faire sortir par les urines, ou par les selles. On s'en sert pour la guerison des fiévres intermittentes, mais particulierement de la quarte. On s'en peut aussi servir dans l'apoplexie, dans l'épilepsie, dans l'hydropisie, dans le scorbut, & enfin pour lever les obstructions. Sa dose est depuis dix ou douze grains jusqu'à vingt ou trente dans une liqueur convenable.

SAL *fixum Tartari.* Sel fixe de Tartre.

On employe ce sel non seulement parmy les aperitifs & les purgatifs, & pour mortifier les acides, qui causent les fermentations dans nos corps; mais aussi aux dissolutions & aux precipitations de plusieurs substances, & principalement des mineraux. On l'employe encore exterieurement pour effacer les taches du visage, & pour remedier aux maladies de la peau, que les sels acides ont causées. Charas.

SAL *Vegetale*, ou *Tartarum solubile.* Sel vegetal.

Lemery dit que ce sel est un bon aperitif & laxatif; qu'il est propre pour les cachexies, pour les hydropisies & pour toutes les maladies qui viennent d'obstruction. Si vous voulez sçavoir comme il se fait, Voyez *Tartarum solubile.* Sa dose est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules dans du boüillon, ou dans quelque liqueur appropriée.

SAL *Volatile Vermium.* V. *Sal Lumbricorum.*

SAL *Viperarum tùm volatile, tùm fixum.* V. *Vipera.*

SAL *& terra Vitrioli.* Sel & terre de Vitriol.

Les principaux effets de ce sel, sont d'évacuer par le vomissement, ou par les selles les mauvaises humeurs qui croupissent dans l'estomac, ou dans les intestins, d'empêcher qu'elles n'envoyent des vapeurs au cerveau & qu'elles ne lui causent l'épilepsie, de faire mourir les vers, de guerir les fiévres

intermittentes, & d'ouvrir les obſtructions du foye, de la ratte, des reins & des conduits de l'urine; Enfin Lemery dit qu'on s'en ſert comme du *Gilla* pour faire vomir. Sa doſe eſt depuis dix juſqu'à trente grains. Il y a des Auteurs qui conſeillent d'en prendre depuis demy ſcrupule juſqu'à demy dragme dans du boüillon, ou dans quelqu'autre liqueur convenable. La terre de vitriol eſt grandement aſtringente, & par conſequent tres-excellente dans les diſſenteries, dans les lienteries & dans le flux de ventre. Elle arréte le vomiſſement, & les hemorragies, tant internes qu'externes; elle remedie aux foibleſſes de l'eſtomac & des inteſtins, & mondifie les playes & les ulceres.

SAL *Volatile urinæ*. Sel volatile d'urine.

Ce ſel eſt un bon remede pour les fiévres quartes & malignes, il leve toutes les obſtructions, & pouſſe par les urines & par les ſueurs. Sa doſe eſt depuis ſix juſqu'à ſeize grains dans quelque liqueur convenable. *Lemery*.

SAL *Volatile yüſculorum*. V. *Sal volatile Lumbricorum*.

SALAMANDRA, *ræ*. Salamandre.

C'eſt un animal à quatre pieds du genre des lezards, lequel eſt noir, & marqueté de taches jaunes. Il ſe plaît dans les lieux froids & humides, & dans les fontaines les plus claires. Il y en a qui en admettent de deux ſortes, d'aquatiques & de terreſtres. La morſure de cét animal eſt venimeuſe, il laiſſe en mordant une écume virulente, qui eſt blanche comme du laict.

SALICARIA, *iæ*. V. *Lyſimachia*.

SALICASTRUM *Pliny*, ou *Vitis Sylveſtris*. V. *Labruſca*.

SALICORNIA, *iæ*.

La Salicornia eſt une herbe qui croît dans des lacs maritimes, elle eſt fort rare, attendu qu'on ne la ſeme point, c'eſt la meilleure des herbes, dont on ſe ſert pour faire des verres. Elle a la vertu d'effacer les taches du viſage, ſelon Galien Liv. 6. de Medic. ſimpl. Cette herbe eſt ſalée auſſi bien que le Kali, que les François appelent Soude. Comme l'Anthyllis tient de la nature de celles ci-deſſus. V. *Anthyllis*.

SALIVA, *væ*. Salive.

Galien dit qu'elle eſt differente ſelon les differens animaux, & ſelon les diverſes diſpoſitions d'un même animal; car s'il eſt ſain, elle differe beaucoup de celle du malade, & s'il eſt à jeun, de celuy qui n'y eſt pas; parce que de même que l'urine, la ſueur & la bile perdent de leur acrimonie & s'affoibliſſent aprés le repas, la ſalive auſſi en eſt moins acre & moins mordicante, au contraire de ceux qui ſont encore à jeun; & nous voyons que les Nourrices, avant que de déjeûner, ne ſe ſervent que de leur ſalive pour nettoyer les dartres, la galle, & les feux qui viennent au viſage, au col & aux mains de leurs petits enfans.

SALIVARIS, *huj. ris*. V. *Pyrethrum*.

SALIUNCA, *æ*. V. *Spica Celtica*.

SALIX, *cis*. Saulx *ou* ſaule.

On ſe ſert en Medecine des fleurs, ou du fruit, de l'écorce, des feüilles, & du ſuc épaiſſi en forme de larme.

Il y en a de deux ſortes, de grandes & de petites. Les grandes ſont celles qu'on void ordinairement ſur le bord des eaux, leſquelles ne ſervent pas tant à brûler, qu'à faire des pieux, des perches & des échalats pour accoller les treilles & les vignes. Les petites ne ſont pas beaucoup differentes des oſiers que les Latins appelent *Salices vitilium*, leſquels ſervent de harts pour lier les cercles dont on relie les tonneaux; & même Mathiole aſſeure que cette ſorte de ſaulx eſt ce que nous appelons franc-oſier, d'où vient qu'elle porte le nom de *Vitex*. Il y en a encore de plus petites qui ſont celles dont

on se sert pour faire des paniers & des corbeilles.

La saule rafraîchit & desséche sans mordication, quoy qu'elle soit un peu astringente, elle arréte le sang, & est lithontriptique; ses fleurs sont cordiales, son suc qui sort aprés qu'on a incisé son écorce dans le temps qu'elle fleurit, est excellent pour ôter tout ce qui empêche & trouble la veuë, parce qu'il est abstersif & subtil dans ses parties; enfin son écorce a les mêmes proprietez, mais elle est si desséchante qu'elle guerit & emporte les cloux, les durillons & les porreaux, si on la trempe dans du vinaigre, & si on l'applique dessus aprés avoir été reduite en cendre.

SALIX *Amerina*, ou *Vitex*. V. *Agnus castus*.

SALSAPARILLA, *la*, ou *Sarzaparilla*, ou *Zarsapilla*. Salsepareille.

C'est une racine fort longue qui nous est apportée du Perou & des Provinces Honduras.

Il faut choisir celle qui n'est point noüeuse, qui est récente, pesante, grosse, rude, dure, fibreuse, ridée, sans vermoulûre, & qui se rompt avec peine en plusieurs petits morceaux sans exciter aucune poussiere, & enfin celle qui est insipide, sans acrimonie, & d'une couleur un peu noirâtre.

Elle échauffe moderément, elle excite la sueur & elle éteint le virus venerien, c'est pourquoi elle est un des six medicamens simples, dont on se sert particulierement pour la guerison de la verolle.

SALSUS *Sapor*. Saveur salée.

C'est la troisiéme des saveurs chaudes, elle n'est pas subtile au quatriéme degré comme la saveur acre, ni au troisiéme comme la saveur amere, mais seulement au second. Et Mesué dit que cette saveur est composée de choses calcinées avec de l'eau en forme de lessive, laquelle eau boüillie & consumée se convertit aprés en sel, comme il se void lors qu'on fait le sel alkali.

Il y en a de deux sortes, une naturelle, & une artificielle. La premiere se rencontre dans le sel, dans l'eau marine, & dans plusieurs sels fossiles. Et celle-ci dans la lessive, dans la chaux, & dans les sels Chymiques.

Cette saveur est séche, & n'est gueres agreable, si ce n'est en petite quantité & parmi des choses humides, comme sont les viandes dont on se nourrit, car en échauffant quelque peu, elle racle la langue & la separe par une forte exsiccation, elle irrite les parties par où elle passe, cela fait qu'elle aide aux medicamens qui operent lentement, c'est pourquoy Mesué dit que pour aiguiser l'agaric qui est debile, on y doit mêler du sel gemme, ce qui se pratique en plusieurs compositions & dans les pilules laxatives.

SALVARA, *ra*. V. *Rorida*.

SALVIA, *ia*. Sauge.

Elle est ainsi appellée, comme qui diroit *Salvatrix*, à raison de ses bonnes qualitez.

Il y en a de deux sortes, sçavoir la domestique qui croît dans les jardins, & la sauvage qui croît à la campagne. La premiere est encore de deux sortes, sçavoir la grande & la petite; selon quelques-uns, il n'y a que la grande qui retienne le nom de *Sphacelos*, comme la sauvage celuy de *Salvia bosci*: La petite est la plus estimée pour la composition de la confection du sirop de Stœchas. La grande est son substitut, on ne se sert que des feüilles & des fleurs.

Elle est, selon Galien, évidemment chaude, desséchante & legerement astringente. Elle est cephalique & aperitive, elle provoque les mois & les urines.

SALVIA *Romana*, ou *Mentha Græca*, ou *Saracenica*, ou *Herba D. Mariæ*, ou *Lassulata*. Herbe de Cocq.

Mathiole dit que cette plante a les feüilles plus longues & plus larges que la sauge, & qu'elles rapportent à celles de betoine, étant de couleur verte tirant sur le blanchâtre;

châtre; que sa tige est haute d'une coudée & quelquefois plus; qu'elle produit à sa cime de petites têtes rondes ou corymbes jaunes & semblables à ceux de la tanaisie ou tannée; que cette plante est amere, d'odeur forte & quelque peu astringente; qu'elle est dessicative, chaude, aperitive & tres-excellente aux douleurs de mere, & à l'hydropisie anasarque, car elle réchauffe le foye, & dilate les conduits & les pores; elle resiste aussi au venin des serpens. Son suc pris en breuvage fait mourir les vers, fortifie la tête, le cerveau & l'estomac. Il appaise l'envie de vomir, & est souverain pour les froideurs de la matrice.

SALVIA-VITA, *tæ*, ou *Ruta muraria*, ou *Adianthum album*.

C'est une petite plante qui est mise au rang des cinq capillaires, & parce qu'elle croît d'ordinaire sur les murailles & qu'elle ressemble beaucoup à la ruë des jardins, elle est appelée *Ruta muraria*. V. *Capillares*.

SAMBUCUS, *ci*. Sureau *ou* suseau.

Selon Dioscoride, il y en a deux, sçavoir le grand & le petit. Nous parlons presentement du grand appelé en Latin *Sambucus*. Nous traiterons en son lieu du petit dit *Ebulus*. V. *Ebulus*.

Mathiole fait deux especes du grand, sçavoir le sureau domestique & le sauvage. Le premier croît d'ordinaire dans les vignes & dans les jardins, & le dernier dans les montagnes, c'est pourquoy on l'appele vulgairement sureau de montagne.

Ses feüilles sont émollientes, sa graine, son écorce moyenne, & le suc de sa racine, de ses feüilles & de sa graine évacuënt les eaux par les selles, & par les sueurs. On se sert exterieurement des feüilles de sureau broyées & appliquées pour remedier à la brûlure. Galien dit que le sureau & l'yeble que les Grecs appelent *Chamœacte*, ont une vertu desficcative, & quelque peu resolutive, ainsi au défaut de l'un on peut substituer l'autre.

SAMPSUCHUS, *chi*. V. *Maiorana*.

SANA-MUNDA, *dæ*. V. *Caryophillata*.

SANDARACHA, *chæ*. Sandaraque.

Il y en a de deux sortes, sçavoir celle des Grecs & celle des Arabes. La premiere est une pierre, ou plutôt une espece de metal qui se trouve dans les mines d'or & d'argent; elle est fort rouge, elle sent le soulfre, & on la peut aisément pulveriser avec les doigts quand elle est bonne. V. *Auripigmentum*. Celle des Arabes n'est autre chose que les larmes du genévrier, dite vulgairement *Vernix*.

Pline faisant mention de plusieurs gommes, dit que la sandaraque ne sert de rien; mais l'experience fait voir le contraire. Car elle est bonne pour la brûlure, pour les tumeurs & pour les douleurs hemorroïdales. Serapion dit qu'elle arréte le flux excessif des mois, & que mise dedans les fistules elle les desféche; que prise en breuvage elle desféche aussi les superfluitez flegmatiques qui sont dans l'estomac & dans les intestins, & qu'elle fait mourir les vers, qu'elle sert aux relâchemens des nerfs causez par un grand froid, & qu'en fomentant la tête elle dissipe les catharres, que prise par la bouche elle sert à ceux qui crachent le sang; qu'étant mêlée avec les huiles rosat & de myrthe, elle adoucit les crevasses du fondement, & celles des pieds & des mains qui viennent de froid; enfin elle est chaude & séche au premier degré.

SANDARACHA *Arabum*, ou *Gummi Hederæ*. V. *Hedera*.

SANDIX, *icis*, ou *Minium vulgare*. Vermillon commun.

Le sandix n'est autre chose que la ceruse brûlée, laquelle Serapion a appelée *Minium*, à cause de sa rougeur: & en effet ce n'est autre chose que nôtre *Minium* vulgaire.

Dioscoride le prepare en prenant de la ceruse broyée, il la met dans un pot de terre tout neuf, qu'il met ensuite sur les charbons ardens, en remuant continuellement jusqu'à ce qu'elle ait une couleur de cendre; cela étant fait, il la tire, la fait refroidir, & la garde pour s'en servir au besoin. Ou bien il la brûle dans des terrines, & la remuë fortement jusqu'à ce qu'elle devienne semblable à la sandaraque; la ceruse étant ainsi preparée, dit le même Autheur, s'appele Sandix. Et Galien dit que la ceruse brûlée se tourne en sandix, & jamais en sandaraque, laquelle est fort chaude, & que le sandix au contraire est fort rafraîchissant.

SANGUINALIS *&* *Sanguinaria*, ou *Polygonum*, ou *Corrigiola*, ou *Proserpinaca*, &c. V. *Centinodia.*

SANGUINARIA *&* *Sanguisorba.* V. *Pimpinella.*

SANGUINEM *Sistentia*, ou *Cohibentia*, ou selon les Grecs *Ischæma.*

Les medicamens qui arrêtent le sang sortant en trop grande abondance d'une veine rompuë ou coupée, sont les racines de symphitum, de quintefeüille & d'ortie. Les feüilles de plantain, de centinode, de queuë de cheval, de pervanche, de pimpernelle, de laictuë, de pourpier, de morelle, de sempervivum, & les sommitez de ronce. Les fleurs de grenades domestiques & sauvages, les coings, les poires âpres, le sumach, les noix de galle brûlées & aussitôt éteintes dans le vinaigre ou dans le vin. L'aloës, le vinaigre, l'oxicrat, le verjus, l'eau froide, le suc de courges & celuy de pourpier & le vin austere. La myrrhe, l'encens, le mastich, la resine, le sang de dragon, les coraux, la gluë, le bol, la terre sigillée, la farine de froment, celle de féves & l'amydon, la suye du four, la litharge, la ceruse, le pompholix, le vitriol & l'alun.

SANGUINUS, *ni.* V. *Virga Sanguinea.*

SANGUIS, *nis.* Sang.

Le sang est une humeur rouge contenuë dans les arteres & dans les veines de l'Animal, pour la nourriture de toutes ses parties. On se sert en Medecine du sang de plusieurs Animaux, & entr'autres, selon Dioscoride, de celuy d'Oye, de Canards, de Chevreaux, de Ramiers, de Tourterelles, de Pigeons, de Perdrix, de Liévre, de Cerf, de Chévre ou de Bouc, de Chien, de Tortuë, de Taureau; de Jument, de Cameleon, de Grenoüilles vertes, & du flux menstruel des femmes. Mais il n'y a point de sang qui soit plus en usage en Medecine que celuy d'homme, au défaut duquel on substituë celuy de Porc, celuy de Bouc, celuy de Liévre & celuy de Pigeon.

Mais selon le conseil de Galien, il faut bien prendre garde que l'animal soit sain, de bonne habitude, de moyen âge, & que le sang ait une couleur vermeille & une consistance loüable, que ce ne soit point celuy qui sort dés que la veine est ouverte, parce qu'il est pour l'ordinaire trop sereux; ni le dernier, parce qu'il est pour lors trop grossier & tout-à-fait dénué d'esprits.

Les Dogmatiques en font l'emplâtre *contra rupturam.* Mais les Chymistes, selon Glaser, en tirent par le moyen de la distillation, un sel & une eau tres-excellente pour corriger la masse du sang, pour guerir les fiévres, l'épilepsie, le scorbut, & pour lever toutes sortes d'obstructions. La dose de ce sel est depuis six jusqu'à quinze grains, dans sa propre eau, ou dans quelque autre liqueur.

SANGUIS *Draconis.* Sang de Dragon.

C'est, au rapport de Monard, la larme gommeuse d'un grand arbre nommé Dracho, lequel croît en Afrique dans une des Isles des Canaries nommée *Porto santto.*

Cette larme est appellée sang de dragon, parce que le fruit de l'arbre, qui est sembla-

ble à une cerise, étant pelé, represente aussi parfaitement un dragon, que s'il avoit été fait dans ce fruit par un Sculpteur. En quoy paroît évidemment l'erreur de Pline, qui a crû que c'étoit le sang d'un vray dragon.

Il faut qu'il soit de couleur de sang, d'un beau rouge, pur, transparent, friable & styptique au goût. Serapion chap. 341. fait mention d'un autre qui est le suc de la quatriéme espece de la plante appelée *Syderitis*. D'autres preparent un sang de dragon faux, & le forment en pains avec du bol commun, avec le suc du *Rubia tinctorum*, le sang de bouc & autres semblables. Quelques-uns veulent que le sang de dragon vray & le cinnabaris de Dioscoride soit la même chose. Voyez *Cinnabaris*.

Il rafraîchit, il restraint & repercute. Etant pris interieurement il est propre pour desſécher les catharres, & étant appliqué sur la tête, pour arréter le flux de sang & pour consolider les playes. On tient qu'étant appliqué sur la partie umbilicale, il guerit la dissenterie. Enfin, il est de grand usage pour les playes, car il est glutinatif, sarcotique & épulotique.

SANGUISORBA, *æ*, ou *Sanguinaria*. V. *Pimpinella*.

SANGUISUGÆ, *arum*, plur. Sang-suës. V. *Hirudines*.

SANICULA, *æ*, ou *Diapensia*. Sanicle.

C'est, selon Mathiole, une espece de quintefeüille, qui produit à la cime de ses tiges & de ses branches de petits boutons blancs faits en forme de fraises. V. *Quinquefolium*.

En Medecine on ne se sert que des feüil- & rarement de la racine de cette plante. Elle croît sur les montagnes & à l'ombre dans les vallées. On la cueille avec ses fleurs au mois de Juin.

Elle est chaude & séche, elle est astringente & amere au goût, elle est bonne pour les playes & passe pour la principale de toutes les vulneraires, enfin elle est utile pour souder les ulceres & les fistules, tant prise interieurement qu'appliquée au dehors.

SANICULA *Alpina*. V. *Auricula Ursi*.

SANTALUM, *li*, sing. *santala*, *orum*, plur. Santal.

Les santaux sont des bois de certains arbres qui croissent dans les Indes, de la grandeur du noyer, lesquels ont les feüilles extrémément vertes, & semblables à celles du lentisque.

Il y en a de trois sortes, sçavoir le citrin, le blanc, & le rouge. Le premier est le meilleur & le plus aromatique de tous; mais il s'en trouve bien peu; le rouge tient le milieu entre l'un & l'autre.

Il faut choisir ceux qui sont d'une substance solide & pesante, qui ne sont ni cariez, ni vermoulus, & qui ont conservé leur couleur & leur odeur. Il ne faut point employer ceux qu'on trouve dans les Boutiques, lors qu'ils picquent la langue, comme il arrive souvent au citrin, parce que ce sont plutôt des cedres, comme remarque Silvius, que des santaux, & qu'ils échauffent plutôt, que de rafraîchir, comme font les veritables. Le santal rouge ne teint pas comme fait le bois de bresil, & n'est pas si dur, ni si pesant. S'il arrive qu'il ait de l'odeur, il l'emprunte du citrin avec lequel on l'apporte des Indes.

Silvius dit qu'ils sont tous trois froids & secs au troisiéme degré, & que le rouge est plus froid que le citrin. Ils sont tous cordiaux & aromatiques; mais particulierement le citrin, parce qu'il est le plus odorant.

SANTOLINA, *næ*. V. *Abrotanum*.

SANTONICA, *cæ*. V. *Absynthium*.

SANTONICUM, *ci*, ou *Santonica*, *æ*.

Schrodere dit touchant les vertus de la poudre aux Vers qui nous est apportée d'Alexandrie & d'Egypte, que le semen contra est amer, qu'il échauffe & desséche, & que

l'on s'en sert pour faire mourir les vers, & pour les jetter dehors.

SAPA, *pæ*, ou *Rob*, ou *Robub*, ou *defrutum sapa*. Vin cuit.

Le mot de *Sapa* proprement pris, n'est autre chose que le suc des raisins meurs nouvellement exprimé, coulé & cuit à la consomption des deux tiers, en sorte qu'il demeure en consistance de miel; & improprement pris, c'est toutes sortes de sucs de quelque plante que ce soit cuit en consistance de miel sans aucun mélange de sucre ni de miel. Le premier se fait, selon Bauderon, en trois façons. La premiere est composée de toutes sortes de raisins meurs blancs & noirs cuits dans un chauderon sans addition d'aucune liqueur, exprimez & épaissis en consistance de miel, c'est ce que le vulgaire appele proprement raisiné. La seconde se fait de vin doux gardé l'espace de quelques jours, pendant lesquels il devient si acre, qu'il en est bien moindre que le precedent, mais ils ne sont ni l'un ni l'autre en usage dans la Medecine. On ne se sert que du troisiéme qui est le Rob ou le *Sapa* des Boutiques, lequel se fait de vin doux tout récent, tiré d'excellens raisins blancs & bien meurs, cuit sur le feu bien clair dans un chauderon jusqu'à la consomption des deux tiers, en ôtant toûjours l'écume, afin qu'il soit plus clair, plus beau & plus agreable au goût. Il n'est pas besoin d'y ajoûter des raisins noirs pour le rendre plus rouge, parce qu'en boüillant il acquiert assez de couleur, il est plus doux & plus anodin que celuy qui est fait de raisins noirs.

Verny dit qu'il ne faut pas faire cuire le vin doux dans un chauderon, parce qu'il devient acre à cause du long sejour qu'il y fait, comme l'experience le fait voir, mais dans un pot de terre plombé, aprés l'avoir coulé par le blanchet, ou par une toile forte, comme le demande Bauderon.

On choisit le *Sapa* qui est fait de bon vin doux & agreable au goût, de moyenne consistance, sans être candy ni moisy. On s'en sert particulierement dans les maladies de la bouche, il fortifie par son astriction & empêche la chûte de l'humeur sur la partie; il déterge même & digere celle qui y est déja tombée.

Selon Bauderon, *Rob*, *Robub*, & *Sapa*, étant mis simplement & sans addition du nom de quelque plante, ne signifient que vin cuit ou suc, comme il est déja dit cy-dessus, & si l'on veut par ces mots signifier autre chose, il faut y ajoûter le nom de la plante, dont ce suc a été tiré, comme par exemple, *Rob* ou *Sapa Absynthij*, *Rob* ou *Sapa Eupatorij*, &c. quoy qu'on ajoûte du miel, ou du sucre pour conserver ce suc, il porte toûjours le même nom; mais avec cette difference qu'il n'est plus appelé *Rob*, ou *Sapa* simple; mais composé, comme *Rob* ou *Sapa mororum*, *berberis*, *cerasorum*, &c. Pour ce qui est des autres especes de *Rob* ou *Robub* simples, tous prennent le nom de la plante dont ils sont tirez, & se preparent les uns comme les autres.

Pour les preparer, il faut, selon Bauderon, prendre telle quantité de suc qu'on voudra dessécher, le faire boüillir sur le feu clair jusqu'à la consomption de la moitié; puis le couler & le laisser rassoir; aprés quoy ce qui est clair & net s'épaissit en consistance de miel écumé, & se garde quelques mois sans se corrompre, si on le met dans des vaisseaux de verre ou de terre vernissée.

SAPHYRUS, *ri*. Saphyr.

C'est une pierre precieuse si dure, qu'elle résiste à la lime & au burin des Graveurs, elle est d'une couleur bleuë, éclatante & sans aucun mélange de rouge, en quoy il differe de l'amethyste.

Pline ne doit pas confondre, comme il fait, la pierre d'azur avec le saphyr, parce qu'elle a differentes vertus, qu'elle paroît toute marquetée d'or, & qu'elle n'est au-

cunement transparente, ainsi qu'il est dit dans la diction *Lapis lazuli.* On divise le saphyr en mâle & en femelle, le premier est d'une tres-belle couleur d'azur, & l'autre tire beaucoup sur le blanc. On les trouve en plusieurs lieux des Indes & dans les confins de la Boheme & de la Silesie, leur couleur bleuë devient blanche aussitôt qu'ils ont été dans le feu, c'est pourquoy ils ressemblent parfaitement au diamant, parce qu'ils ne perdent point de leur transparence.

Le saphyr fortifie le cœur & rafraîchit les autres parties internes.

Sapo, *nis.* Savon.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le blanc & le noir. Le premier se fait de capitel & de suif de bouc boüillis ensemble : le noir se fait aussi de capitel ; mais au lieu de suif on prend de l'huile qu'on fait boüillir de même jusqu'à ce qu'il devienne épais, on l'appele *Sapo sarracenicus*, comme le blanc *Sapo Gallicus.* Si vous voulez sçavoir ce que c'est que Capitel. Voyez *Capitellum.*

On se sert du savon, pour faire des cauteres, à cause de son acrimonie. On le mêle parmy d'autres medicamens àcres & caustiques, comme sont le vitriol romain, la chaux, & autres semblables, V. *Caustica.* On s'en sert aussi pour faire des suppositoires ; Enfin tout savon & particulierement le noir, est détersif, caustique & escarotique.

Saponaria, *æ.*

Mathiole dit que la *Saponaria* a les feüilles semblables au plantain, & non à l'olivier, qu'elles sont lissées & polies, & qu'elles ne sont ni picquantes, ni épineuses, que sa tige est noüée, qu'elle n'est pas veluë, & que son goût est fort fade.

Elle est chaude & séche, elle attenuë grandement, elle est aperitive & sudorifique. On s'en sert dans l'asthme, dans la verolle & pour provoquer les mois. Son usage externe est pour faire éternuer, & pour dissiper toutes sortes de tumeurs.

Sapor, *ris.* Saveur.

C'est une qualité seconde qui est perceptible par le sentiment du goût ; elle procede, selon les Philosophes, des quatre qualitez élementaires, mais particulierement de l'humide ; ce n'est, selon Mesué, que par le moyen de la saveur qu'on peut juger de la vertu des medicamens, laquelle est differente selon les differentes alterations qu'ils souffrent dans leur saveur, comme on peut voir facilement dans les fruits qui ne sont pas encore meurs, lesquels par le moyen du temps, de styptiques & de désagreables qu'ils étoient, deviennent doux & agreables, & dans les amandes & dans les pignons, qui de doux & temperez deviennent chauds & amers, quand ils sont trop vieux.

Ce même Autheur admet huit sortes de saveurs ; Sçavoir la saveur acre. V. *Acer sapor.* L'amere. V. *Amarus sapor.* La salée. V. *Salsus sapor.* L'acide ; V. *Acidus sapor.* La styptique ; V. *Austerus sapor.* La douce. V. *Dulcis sapor.* L'onctueuse. V. *Unctuosus sapor* ; Et l'insipide. V. *Insipidus sapor.* Toutes ces saveurs sont ou chaudes, ou froides, ou temperées. Les chaudes, sont les trois premieres, sçavoir la saveur acre, l'amere & la salée. Les froides sont les deux secondes, sçavoir la saveur acide, & la styptique. Et les temperées sont la saveur douce, l'onctueuse & l'insipide.

Sarcocolla, *æ.* Sarcocolle.

C'est la gomme ou plutôt la larme d'un certain arbre noüeux & épineux qui croît en Perse. On l'appele Sarcocolle à cause de sa grande vertu vulneraire, car ce mot en Grec veut dire autant que colle-chair.

Il faut choisir celle qui est blanche ou blanchâtre tirant sur le roux, pure, gommeuse, emplastique, amere, grosse, & non pulverisée, car elle peut être falsifiée par le mélange d'autres poudres. Il faut remar-

quer, selon Pline, qu'en vieillissant elle devient noire : & selon Mathiole, qu'étant falsifiée elle perd son amertume. Il y en a de deux sortes, sçavoir la blanche & la roussâtre qui est la meilleure, car elle est plus amere & plus puissante que la blanche, Sylvius neanmoins prend celle-cy pour les yeux, plutôt que l'autre.

Elle échauffe & desséche au premier degré ; elle restraint & elle cuit. Son principal usage est pour les playes qu'il faut déterger, consolider & cicatriser ; Elle remedie sur toutes choses aux fluxions des yeux, aux tayes, & aux suffusions, étant mêlée avec de l'eau rose, & appliquée sur les yeux, y ajoûtant si on veut, un peu de sucre : elle remedie aussi au flux de sang par le nez, étant mêlée avec les frontaux que l'on prepare exprés ; elle entre dans les pilules d'agaric & dans celles des hermodactes majeures.

SARCOPHAGA, *orum*. V. *Cathæretica*.

SARCOTICA, *orum*, ou *Incarnativa*. Les Sarcotiques.

Ce sont des medicamens qui ont la vertu de refaire une nouvelle chair dans une plaïe ou dans un ulcere.

Ils doivent être moderément chauds au dessous du second degré, & secs au premier, détergeans mediocrement & sans aucune mordacité. Tels sont le symphytum, l'hypericum, l'encens, l'aloës, le mastich, la colophane, la ceruse, la lytharge, le tragacanth, la tuthie, la cadmie, le pompholyx, l'aristoloche, la farine d'orge, celles d'orobe & de fenegré.

SARDA, *dæ*, ou *sardius lapis*, ou *darneolus*. Pierre Sardienne.

C'est une pierre precieuse qui est rouge. On en faisoit anciennement des pots à boire, elle a pris son nom d'une Ville d'Ionis dans l'Asie mineure appelée Sardes, où elle a été trouvée pour la premiere fois. On en void aussi en Babylone, & dans l'Assyrie dans le cœur des cailloux, mais celles qui se rencontrent dans les Indes sont les plus belles & les plus éclatantes de toutes.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le masle & la femelle. Le premier est plus estimé, parce qu'il est bien plus éclatant que la femelle, laquelle est obscure & épaisse. Il faut choisir celle qui est de couleur de chair & qui n'est point transparente.

Albert le Grand asseure qu'elle aiguise l'esprit & qu'elle rend les hommes joyeux, parce qu'elle purifie le sang, & qu'elle engendre des esprits tres-pûrs.

SARDOA, ou *sardonia*. Espece de Ranoncule. V. *Ranunculus*.

SARDONIX, *cis*, ou *sardonichus*. La Sardoyne.

C'est une pierre precieuse rouge tirant sur le blanc, à peu prés comme l'ongle de l'homme, elle est ainsi appelée comme qui diroit *Sarde* jointe à l'onyx, qui est une autre pierre precieuse qu'on appele vulgairement cornaline, & que l'on tient n'avoir aucune vertu lorsque la sarde est presente.

La cornaline donne de la crainte, de la tristesse & de la mélancolie, elle excite des querelles & des songes turbulens, & augmente la salive aux enfans ; mais la sarde étant jointe à l'onyx adoucit cette proprieté, & rend les hommes chastes & pudiques, d'où vient le mot de sardonyx. V. *Sarda* & *Onyx*.

SARMENTUM, *ti*. Sarment.

C'est le bois de la vigne dont la cendre est fort en usage en Medecine.

Dioscoride dit qu'elle a une vertu caustique & brûlante, & que la lessive qui en est faite, étant mêlée avec du miel ou du vinaigre résout le sang caillé. V. *Cinis*.

SARZAPARILLA, *æ*, V. *Salsaparilla*.

SASSAPHRAS, mot indeclinable. Le Sassaphras.

C'est le bois d'un certain arbre fort grand

dont les feüilles sont comme celles du figuier, il croît dans une Province de l'Amerique appelée Floride, où la verolle est une maladie commune au païs, & d'où l'on croit qu'elle a été apportée en Europe. Ce bois doit être solide, jaune, d'une écorce mince, de couleur cendrée, d'odeur rapportante á celle du fenoüil, de saveur un peu acre & aromatique semblable aussi à celle du fenoüil. Il est en usage, mais on fait plus de cas de la racine & de l'écorce, que de toutes les autres parties de l'arbre; comme il est rare & cher, les coureurs le falsifient avec de la scieure de buys, dans laquelle ils broyent de la graine de fenoüil.

Son écorce est chaude & séche au troisiéme degré, & les autres parties sont chaudes & séches au second seulement. Clusius dit que la décoction de ce bois est tres-excellente en toutes sortes de maladies, principalement pour ouvrir les obstructions, pour fortifier les parties internes, pour guerir quantité de maladies de femmes, & enfin pour remedier à la sterilité; c'est un des six medicamens simples, duquel on se sert particulierement pour la guerison de la verolle, il est sudorifique, cephalique, arthritique & nevritique.

SATUREIA, *æ*. Sarriette.

Dioscoride dit qu'elle croît dans des lieux steriles & escarpez, & qu'elle est semblable au thym, quoy qu'elle soit plus molle & plus petite. Il y en a de deux sortes, sçavoir la domestique, qui selon Pline & Columella, retient le nom de *Satureia*, comme la sauvage celuy de *Thymbra*, laquelle, selon Mathiole, est plus acre & plus piquante au goût que la domestique.

Elle est chaude & séche au troisiéme degré, elle attenuë les humeurs pituiteuses, dissipe les vents, aide à la coction, réveille l'appetit, provoque les mois & les urines, elle est bonne dans les obstructions de la matrice & dans l'asthme. On s'en sert exterieurement pour dissiper les tumeurs & pour appaiser les douleurs d'oreilles; on dit aussi qu'étant mise dans les licts elle fait mourir les puces.

SATURNUS, *ni*. *Saturnus Chymistarum*. V. *Plumbum*.

SATURNUS *Philosophorum*. V. *Antimonium*.

SATYRIUM, *ÿ*, ou *Satyrio*, *nis*. Le Satyrion.

C'est une plante bulbeuse qui n'a qu'un seul bulbe dans toute sa racine.

Il y en a deux especes, selon Dioscoride, sçavoir le vray qui est le *Satyrium trifolium*, parce qu'il ne jette que trois feüilles; Et le commun qui est le *Satyrium Erythronium*, ou *Erythroïcum*, à cause de sa couleur rouge.

Dioscoride dit qu'il y a de la difference entre le Satyrion & le Cynosorchis, en ce que le Satyrion n'a qu'une racine, laquelle est bulbeuse, ronde comme une pomme, rousse en dehors & blanche au dedans comme un œuf, & qu'il a un goût doux & agreable à la bouche. Etant ainsi choisi on le peut substituer au SEKAKUL. V. *Sekakul*. Et que le Cynosorchis a deux racines, lesquelles sont longuettes & pendent de côté & d'autre en forme de testicules, celle d'en haut est plus grosse & mieux nourrie, & celle d'en bas au contraire est plus petite & plus ridée.

Galien dit que le Satyrion qu'on appele *Trifolium* humide & l'*Erythronium*, sont chauds & humides au premier degré: le premier est bon à manger, & celuy-ci étant confit & pris soir & matin, est propre aux Asthmatiques & aux Phtisiques; le Cynosorchis produit les mêmes effets.

SAXIFRAGA, *orum*. V. *Lythontriptica*.

SAXIFRAGA, *æ*, ou *Empetrum*. Saxifrage.

C'est une plante qui ressemble en toutes

choses à la pimpernelle, excepté qu'elle n'est pas veluë comme elle. Il y a de deux sortes de saxifrage, dont l'une produit des fleurs blanches, & l'autre des jaunes; d'autres la divisent encore en grande & en petite, mais elles ne different qu'en grandeur, car on se sert indifferemment de la graine de l'une ou de l'autre pour la confection de la *benedicte* laxative.

Elle est chaude & séche, elle attenuë, elle incise, elle digere, elle déterge, elle leve les obstructions, elle provoque les mois & l'urine, elle évacuë les humeurs visqueuses qui sont dans la poitrine, elle rompt la pierre & la jette dehors.

SAXIFRAGIA, *iæ*, ou *Paronychia*, ou *Ruta parietum*. Perce-pierre.

C'est, selon Dioscoride, une petite herbe qui produit plusieurs branches, elle croît parmy les pierres & sur les vieilles murailles; c'est de là qu'elle porte le nom de *Saxifragia* & de Perce-pierre, & parce qu'elle a les feüilles semblables à celles de la ruë, elle est appelée par les Latins *Ruta parietum*.

Galien dit que la *Paronychia* a pris son nom de ses operations; car selon Dioscoride, elle guerit les apostumes des ongles, & même celles qui jettent du pus semblable au miel; elle est chaude & séche au troisiéme degré, & est propre à resoudre toutes sortes de tumeurs.

SCABIOSA, *æ*. Scabieuse.

Schrodere dit qu'elle est chaude & séche au second degré, qu'elle est sudorifique & alexipharmaque; son principal usage est dans les apostemes, dans la pleuresie, dans la squinancie, dans la toux, dans l'asthme, dans les ulceres fistuleux des mammelles & des cuisses, & dans la peste, elle purge aussi le poulmon; elle est appelée scabieuse, parce qu'elle remedie à la galle, à la démangeaison, aux dartres, à la teigne, à la crasse, & aux lentes de la teste.

SCAMMONIUM, *ij*, ou *Cholagogum simplex*. Scammonée.

C'est un suc épaissi tiré par incision, ou par expression de la racine de la cinquiéme espece de *volubilis* appelée scammonée: ce suc nous est apporté du Levant, & s'appele scammonée aussi bien que la plante de laquelle il est tiré. La scammonée doit être friable, legere, claire, nette, spongieuse, & troüée, il ne faut pas qu'elle picque la langue par excez, car pour lors elle est sophistiquée avec le suc de tithymale. Dioscoride dit qu'il ne suffit pas d'en goûter pour en connoître la bonté; mais qu'il faut outre cela qu'elle blanchisse la salive.

Mesué dit que la scammonée est chaude & séche au troisiéme degré, qu'elle attire trop violemment la bile & les serositez des parties éloignées, & qu'elle cause de fâcheux accidens, à moins qu'on ne la corrige par des astringens, des lenitifs & des refrigeratifs, par des cardiaques & par des hepatiques. La correction la plus commune se fait avec le suc de coings, l'écorce de myrobalans citrins & le mastich: Les Chymistes la preparent à la vapeur du soulfre & l'appelent *Diagrydium sulphuratum*, diagrede soulfré. V. *Diagrydium*. Et s'il arrive que la purgation faite avec la scammonée excite des dissenteries, des fiévres & des syncopes, on a recours au laict, aux coings, au suc de grenade & à celuy de berberis.

SCAMMONIUM *Americanum*. Voyez *Mechoacam*.

SCANDIX, *icis*, ou *Acula*, ou *Pecten Veneris Ruellij*. Peigne de Venus.

Le scandix est une herbe potagere qui ressemble au cerfeüil, dont la graine est semblable à une éguille, d'où vient qu'elle porte le nom d'*Acula*. Elle croît en Italie & en Hollande dans une terre grasse & assez

souvent

fouvent parmy les bleds, & fleurit aux mois de May & de Juin.

Galien dit qu'elle eft un peu acre & amere, qu'elle eft féche & chaude à la fin du fecond degré, ou au commencement du troifiéme; & Diofcoride, qu'on la mange cuite & cruë, & qu'elle eft profitable à l'eftomac & au bas ventre. Sa décoction eft utile à la veffie, aux reins & au foye.

Scarabeus, ou *Scarabelaphus*, ou *Ceruus volans*, ou *Ceruus lucanus*, ou enfin *Scarabeus cornutus*, ou *Bicornis*. Efcarbot *ou* Cerf volant.

Cette forte d'efcarbot eft en ufage en Medecine, auffi bien que celle qui eft appelée *Scarabeus Pilularius*, ou *Scarabeus Solaris*, ou enfin *Scarabeus ftercorum*, dit par les François Foüille-merde. La premiere forte d'efcarbot eft tres-bonne pour remedier aux douleurs & aux contractions de nerfs, & à la fiévre quarte, fi l'on s'en fert en façon d'amulete. On tient que les cornes de ce petit infecte penduës au col des petits enfans retiennent l'urine qui s'écoule involontairement. L'autre forte donnée en poudre eft fouveraine pour remedier à la chûte de l'œil & de l'anus, & pour appaifer la douleur des hemorrhoïdes aveugles, fi on la fait cuire dans de l'huile de lin jufqu'à la confomption de l'animal, & qu'on l'applique chaudement avec du cotton fur la partie malade. On fait une poudre excellente de ces fortes d'animaux, qu'on enferme tout vifs dans une fiole : on les laiffe mourir & fécher au Soleil, jufqu'à ce qu'ils foient en état d'être pulverifez. On fe fert de cette poudre à même fin que deffus.

Il y a encore une autre forte d'efcarbot dite *Scarabeus unctuofus*, qui tient de la nature de la cantharide. Vvierus dit qu'étant donnée confite ou en poudre, elle guerit la goutte errante, & refifte fort à la morfure du chien enragé, mais elle fait uriner jufqu'au fang. On fe fert exterieurement de la liqueur qu'on en tire pour remedier aux playes. On ajoûte auffi cette liqueur dans les emplâtres pour la guerifon des bubons ou charbons peftilentiels.

En faifant infufer ces animaux vifs dans de l'huile commune, on en tire une huile dont plufieurs fe fervent au lieu d'huile de fcorpions. Enfin il y a encore une autre forte d'efcarbot dite *Scarabeus ftridulus*, en François hanneton, laquelle eft lithontriptique.

Scarlea, *ea*, ou *Sclarea*. Voyez *Horminum*.

Schina, *æ*. V. *China*.

Schoenanthum, *j*. ou *Iuncus odoratus*, ou *Fœnum* & *ftramen Camelorum*. Le Schœnanth.

Lors qu'une ordonnance porte le mot de *Schœnanthum*, on doit employer la fleur de cette plante, puifque le mot de fchœnanth fignifie en Grec fleur de jonc, & que la fleur eft la partie la plus noble de toutes les plantes, & celle-cy du confentement même de ceux qui en ont écrit, conferve durant plufieurs années fon odeur & fon goût aromatique. Il faut que la plante foit récente autant qu'il eft poffible, de couleur rouffe, de faveur mordicante, & d'odeur de rofe quand on la broye entre les doigts.

Pour preparer le fchœnanth afin qu'il entre dans la theriaque & dans le mithridat, il ne faut qu'éplucher exactement les fleurs les unes aprés les autres, & en feparer la pouffiere, la paille, & les autres fuperfluitez qui fe trouvent toûjours mêlées parmy les fleurs qu'on achepte.

Le fchœnanth échauffe & reftraint moderément, la racine eft aftringente & la fleur eft chaude. Schroder dit que fon principal ufage eft dans l'obftruction du foye & de la ratte, dans le vomiffement, dans le hoquer, dans la difficulté d'uriner, & dans la douleur de la veffie & de la matrice; fi on le

prend en breuvage ou en fomentation; on s'en ſert encore exterieurement pour corriger la puanteur de la bouche, pour fortifier le cerveau & le ventricule, & pour diſſiper l'enflûre de la luette, &c.

Le *Calamus aromaticus* eſt ſon ſubſtitut.

Scilla, *æ*, ou *Cepa marina.* La Squille.

C'eſt la racine d'une plante bulbeuſe revêtuë de pluſieurs tuniques, comme les oignons, elle a auſſi en quelque maniere les feüilles ſemblables. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la ſquille vraye, qui eſt celle dont nous parlons preſentement, & la commune, qui eſt le Pancratium. V. *Pancratium.* La vraye eſt encore de deux ſortes, ſçavoir le maſle qui a les feüilles blanches, & la femelle qui les a rouges tirant ſur le noir. Aëtius, & d'autres Autheurs préferent la rouge à la blanche, parce qu'elle eſt moins acre, & moins mordicante. Elles croiſſent dans la Poüille, dans la Sicile, dans l'Eſpagne & dans le Portugal, & on les cueille au commencement de l'Automne, lors que les feüilles ſont quaſi ſéches. On choiſit un beau temps & la pleine Lune, elles ſe gardent deux ans. Les meilleures ſont celles qui ſont nouvellement tirées de la terre, & arrachées dans des lieux ſecs & ſablonneux, d'une groſſeur mediocre, bien ſaines, bien nourries, bien fermes & bien peſantes, & de couleur rouge.

Galien dit que la ſquille a une vertu fort inciſive, & qu'elle eſt chaude au ſecond degré. Et Schroder dit qu'elle eſt d'un goût acre & amer, qu'elle attenuë, qu'elle diſcute, qu'elle reſiſte à la pourriture & qu'elle eſt déterſive & diuretique. Son principal uſage eſt dans l'obſtruction du foye, de la ratte, du meat colidoque, dans la retention des mois & de l'urine, & dans la toux.

On la prepare en pluſieurs manieres, car on la pile, on la fait boüillir, on la fait rôtir, & enfin on la fait ſécher. Mais Mathiole dit qu'il vaut mieux l'employer boüillie, ou rôtie, parce qu'elle perd parce moyen beaucoup de ſa violence. Il ſe trouve dans les diſpenſaires ſix medicamens qui ſont compoſez de la ſquille, ſçavoir l'églegme, le vin, le vinaigre, l'oxymel, le miel, & les trochiſques, deſquels nous parlerons cy-aprés, & pour les reduire en ordre Alphabetique nous commencerons par

Scilliticum *Acetum.* Le vinaigre ſquillitique.

Pour le faire, on prend une livre de ſquille blanche ſéchée, comme il eſt dit ci-aprés dans l'églegme, on la coupe avec un coûteau de bois, & l'ayant miſe dans une bouteille de verre, on verſe par deſſus huit liu. de bon vinaigre blanc ou clairet, aprés quoy on la bouche & on la met au Soleil dans l'Eſté durant quarante jours, ou ſi l'on eſt preſſé, Meſué dit qu'il faut la mettre ſeulement quelques heures ſur les cendres chaudes ou dans le ſable: on exprime enſuite la ſquille, & on la jette: le vinaigre étant auſſi raſſis, on le met dans une bouteille de verre bien bouchée, qu'on garde pour le beſoin.

Ces deux ſortes de vinaigre ſont tous deux tres-efficaces, mais encore plus le dernier que le premier, pour évacuer la matiere lente & viſqueuſe qui eſt embarraſſée dans les lobes du poulmon, & pour ſoulager les aſthmatiques en faveur deſquels Meſué les a compoſé.

Il dit que le vinaigre ſquillitique eſt tres-efficace pour l'épilepſie & pour le vertige, qu'il raffermit les gencives & les dents qui branlent, qu'il rend l'haleine agreable, & qu'il chaſſe entierement la puanteur de la bouche, qu'il fortifie les muſcles du larinx, qu'il purge le foye, la ratte & l'eſtomac, qu'il excite l'appetit & aide à la coction, & qu'il remedie à la goutte, & aux vapeurs; mais il rend maigres ceux qui en uſent par excez. Le même Autheur veut qu'on en prenne tous les matins à jeun en augmen-

tant toûjours jusqu'à ce qu'on soit parvenu à une once & demie ; cependant Sylvius dit qu'on s'en doit servir rarement , à cause de son acrimonie mordicante, mais qu'on en fait l'oxymel squillitique avec le miel, ou qu'on le fait cuire avec le sucre en forme de syrop.

SCILLITICUM *Eglegma.* L'Eglegme squillitique.

Mesué dans son Antidotaire Liv. troisiéme, en donne deux descriptions. Dans la premiere il le fait de suc de squille avec partie égale de miel écumé, le tout cuit ensemble en consistance de looch, & dans l'autre de la squille rôtie avec le miel & les autres ingrediens qui augmentent la vertu incisive de la squille, tels que sont l'iris, l'hyssope, le prassium, la myrrhe, & le saffran : mais l'un & l'autre sont trop chauds pour être beaucoup en usage.

Pour faire sécher la squille, on en prend les écailles ou les lamines qui sont entre l'écorce & le cœur , on les enfile l'une aprés l'autre avec une éguille de bois, & on met quelque chose entre deux, crainte qu'elles ne se touchent, & afin qu'elles soient plutôt séches. Aprés quoy on les expose dans un lieu aëré l'espace de quarante jours, afin de consumer leur humidité , & diminuer leur acrimonie. Voilà comme Mesué fait sécher la squille, sans la faire boüillir auparavant, comme veut Dioscoride, lequel ne demande aussi que les lamines qui sont entre l'écorce & le cœur de la squille pour mettre dans le vinaigre squillitique & ailleurs, parce que l'écorce est sans suc, & que le cœur est trop humide.

SCILLITICUM *Mel.* Le miel squillitique.

Pour le faire on prend, selon Bauderon, une partie de squille séchée & trois parties de miel écumé, le plus vieux est le meilleur, le tout se met dans un pot de terre vernissé, qu'on met au Soleil, ou dans un autre lieu chaud ; il faut avoir soin de le tourner tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, afin que la chaleur donne par tout également. On laisse lesdites squilles dans le miel , jusqu'à ce qu'on veüille s'en servir, & pour lors on y ajoûte un peu de vin, on les fait cuire avec leur miel , puis on les exprime pour s'en servir.

Il est fort propre pour inciser & pour attenuer les humeurs crasses , lentes & visqueuses.

SCILLITICUM *Oxymel.* L'Oxymel squillitique.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le simple, & le composé. Le premier se fait de même que l'oxymel simple de Galien. Mais au lieu du vinaigre commun, on y met le squillitique. V. *Oxymel simplex Galeni.*

Il a les mêmes facultez que le vinaigre squillitique , puis qu'il en est composé, mais il est agreable au goût ; on l'estime fort pour les maladies du cerveau, du poulmon & du ventricule.

Le composé se fait de même que l'oxymel composé des cinq racines aperitives; mais au lieu du vinaigre commun, on y met le squillitique. V. *Oxymel compositum.*

Il incise, il attenuë, il déterge, & il ouvre les obstructions dans les fiévres quartes, & dans les quotidiennes inveterées , avec bien plus davantage que ne fait l'autre, qui n'est composé que desdites racines, & du vinaigre commun.

SCILLITICI *Trochisci,* ou *Pastilli Scillini.* Les trochisques de squille.

Pour faire les trochisques de squille, il faut choisir deux ou trois squilles , telles qu'elles sont décrites ci-dessus, & les envelopper de paste un peu solide faite avec de la farine de froment, & en mettre tout au tour l'épaisseur d'un bon travers de doigt, puis les faut cuire ainsi dans un four, & les y laisser autant de temps qu'il en faut pour cuire les gros pains. Les ayant tirées du

four & étant refroidies, vous les dévelopez de cette paste & vous rejetterez les premieres tuniques (que vous trouverez rouges & comme séches) avec le cœur & la partie dure qui est au bas de chaque squille, & vous ne prendrez que les écailles ou lamines blanches & moëlleuses, desquelles vous peserez trois livres que vous pilerez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant ainsi exactement pilées, vous y ajoûterez peu à peu deux livres de farine subtile d'orobe blanc, le tout étant malaxé, ayant les mains teintes d'huile, vous en formerez des trochisques que vous ferez sécher sur le tamis renversé, le plutôt que faire se pourra, dans un lieu fort aëré, hors des rayons du Soleil & loin du feu; vous les garderez pour le besoin dans des petits pots de verre bien bouchez.

Andromaque premier Medecin de l'Empereur Neron, est l'Autheur de ces trochisques, dont les squilles sont la base; on y ajoûte la farine d'orobe blanc plutôt que celle du roux, pour augmenter la vertu alexitere des squilles, & parce que le blanc est moins amere & qu'il resiste davantage aux venins & à la pourriture des humeurs.

Les trochisques de squilles incisent les humeurs lentes & conviennent à l'épilepsie & aux maladies veneneuses.

SCILLITICUM *Vinum.* Le vin squillitique.

Pour le faire on prend, selon Dioscoride, dans le temps de la canicule une squille blanche de montagne, qu'on fait sécher, on en met quelques morceaux dans un vaisseau de verre, & on jette dessus du vin blanc vieux, & on tient ce vaisseau suspendu l'espace de quarante jours; Aprés quoy il faut ôter la squille, prendre souvent devant le repas deux onces de ce vin; car si ce n'est qu'aprés, il suffit d'en prendre une demi-once: Si l'on veut rendre ce vin de meilleur goût, on y peut ajoûter deux ou trois sextiers de miel.

Galien dit que ce vin étant pris en breuvage, attenuë, résout & dissipe le flegme & même toutes les humeurs qui peuvent causer obstruction dans le foye, dans la ratte, dans l'estomac & dans les nerfs; qu'il purge le cerveau, qu'il lâche le ventre & qu'il fait uriner, & qu'il est bon enfin aux Epileptiques & aux Goutteux.

SCINCUS, *i.* Le Stinque.

C'est une espece de poisson qui ressemble à un lezard, ou plutôt c'est un petit animal à quatre pieds, dont le dos est tout couvert d'écailles de couleur jaunâtre semblable en quelque façon au lezard, il a une queuë large & courte; mais plus recourbée contre terre avec une ligne qui va tout le long de l'épine jusqu'à la teste.

On le trouve dans l'Egypte, dans les Indes, vers la Mer rouge, & même auprés de Venise: mais Mathiole dit qu'il y a du danger de se servir d'un autre que de celuy qui vient du Levant, parce qu'il est le veritable, & que les habitans du païs d'Udene ont horreur de l'autre comme d'une beste extremément veneneuse. Ils l'appelent même Salamandre aquatique; dés qu'il est pris & hors de l'eau, on le sale & on le fait sécher crainte qu'il ne pourrisse, on estime celuy qui est gros & bien nourri. Il n'y a que ses reins qui entrent dans la composition du mithridat.

Il est chaud & sec au troisiéme degré, il augmente la semence, il est alexitere & cardiaque. Sa dose est d'une demi-once dans du vin ou dans quelque électuaire.

SCIURUS, *ri.* Un Escurieu, *ou* Ecureüil.

Mathiole rapporte que quelques-uns mettent ce petit animal au rang des rats & des souris. Il dit aussi qu'il a la queuë assez veluë & assez grande pour

s'en couvrir tout le corps : Que ſa chair eſt fort nourriſſante & fort agreable à manger, & que ſa graiſſe reſout & amollit les tumeurs.

Sclyrotica, *orum*, ou *Indurantia*. Les Sclyrotiques.

Ce ſont des medicamens qui endurciſſent; ſelon Galien ils ſont froids & humides comme la joubarbe, le pourpier, le pſyllium, la lentille de marais & la morelle.

Scobs, *bis*. V. *Limatura*.

Scolopendra, *æ*. Scolopendre.

Mathiole dit que c'eſt une eſpece de vers fort connu dans la Toſcane, qu'il eſt roux, qu'il a une infinité de pieds & qu'il eſt d'une infinité d'eſpeces; qu'il eſt venimeux & qu'il tuë les ſerpens en les piquant. Pour remedier à ceux qui en ſont piquez, il faut mettre promptement ſur la playe (car auſſitôt il s'y fait un ulcere) du ſel fort menu avec du vinaigre, ou bien y appliquer de la ruë ſauvage.

Scolopendrium, *ij*, & *Scolopendria*, *æ*. Scolopendre.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le vray qui n'eſt autre choſe que l'aſplenium ou le ceterach des Boutiques. V. *Capillares*. Et le commun duquel nous traiterons icy preſentement.

Scolopendrium *vulgare*, ou *Lingua cervina*, ou *Hæmionitis*, ou *Phyllitis Dioſcoridis*, ou *Splenium*. Scolopendre commun.

Cette plante croît d'ordinaire dans les forests & dans les lieux ombrageux & fort couverts, & même dans les puits. Elle eſt verte tout le long de l'année, & ne porte jamais ni fleur, ni ſemence. On ne ſe ſert en Medecine que de ſes feüilles.

Elle leve les obſtructions du foye & de la ratte, elle en diminuë auſſi les duretez.

Scolymus, *j*. V. *Cynara*.

Scordium, *ij*, ou *Trixago Paluſtris*.

C'eſt une petite plante fort tendre dont la tige eſt quarrée, & dont la fleur eſt d'un bleu paſle tirant ſur le rouge, elle ſort parmi les feüilles le long de la tige, & ſur tout vers les ſommitez, ſon goût eſt amer, & ſon odeur approche fort celle de l'ail, mais elle eſt bien plus moderée. Galien dit que le bon Scordium vient de Candie, & qu'il croît dans des lieux aquatiques.

Le même Autheur dit qu'il eſt amer, & qu'il a une acrimonie ſemblable à celle de l'ail. Schroder veut qu'il ſoit chaud & ſec au deuxiéme degré, alexipharmaque & ſudorifique, qu'il inciſe, qu'il attenuë & qu'il reſiſte à la pourriture. On s'en ſert dans la peſte, dans les fiévres malignes, dans les obſtructions du foye & de la ratte, exterieurement appliqué il nettoye les playes & adoucit les douleurs de la goutte.

Scoria, *æ*, écume de metal. V. *Metallica*.

Scorodoprasum, *ſi*. Ail-Poreau.

C'eſt une plante ainſi appelée, parce qu'étant broyée entre les doigts elle ſent l'ail & le porreau.

Dioſcoride & Galien diſent qu'il a les mêmes vertus que l'ail & le porreau, & qu'il échauffe ceux qui ſont d'un temperament froid.

Scorpio, *nis*, ſing. *Scorpiones*, *num*, *ibus*, plur. Scorpion.

C'eſt un petit animal terreſtre qui a une queuë longue & noüeuſe, au bout de laquelle il y a un aiguillon qui a un petit trou par le moyen duquel il répend ſon poiſon, lors qu'il pique.

Il y en a de huit ſortes, que Mathiole décrit tout au long. Il faut choiſir les plus gros, c'eſt-à-dire ceux qui ont ſix ou ſept nœuds à la queuë, qui ſont vifs, vigoureux & pris au mois d'Aouſt, parce qu'ils ſont pour lors dépoüillez de l'humidité ſuperfluë, que les lieux couverts où ils habi-

tent leur donnent; on préfere ceux qui sont cendrez ou blanchâtres.

On en fait une huile excellente dont on se sert exterieurement pour rompre la pierre qui est dans la vessie, & pour la jetter dehors; elle provoque les mois aussi bien que la cendre du scorpion, & guerit ceux qui ont été mordus de viperes, les scorpions même broyez & appliquez sur la playe la guerissent parfaitement.

SCORZONERA, *a*. Scorzonaire.

C'est une plante qui a les feüilles de la longueur d'un palme, quasi comme celles du *Morsus diaboli*, mais elles sont plus longues, & plus prés de terre; elle a beaucoup de filamens qui sortent d'une longue queuë, sa tige est ronde, noüée & de la hauteur d'un empan & demy, & quelquefois plus, on en void sortir de petites feüilles étroites; sa fleur est jaune lors qu'elle se flétrit, elle se convertit en un rondeau cotonneux, dans lequel est sa graine qui est blanche & longue. Sa racine est noirâtre & longue d'un empan & demy, & de la grosseur du poulce.

Schröder dit qu'elle est chaude & humide au premier degré, & qu'elle est alexipharmaque, & Dodonée dit qu'elle est appelée des Espagnols Scorzonera, comme qui diroit en Latin *Viperina*, ou *Serpentaria*, attendu qu'on la croit fort efficace contre les poisons des serpens & des viperes; & que les Espagnols appelent une vipere, *Scurzo*. Elle est tout-à-fait contraire à la peste, & aux poisons de toutes les bêtes veneneuses; en bûvant le suc de la racine, ou de l'herbe même, elle remedie aux défaillances, au mal caduc, au vertige, à l'épilepsie & à la suffocation de matrice; sa racine donne de la joye à ceux qui la mangent & en bannit la tristesse, enfin son suc distillé dans les yeux éclaircit la veuë.

SCRIPTULUS, *j*. V. *Scrupulus*.

SCROPHULARIA, *a*. Scrophulaire.

Il y en a de deux sortes; sçavoir la grande, dont nous parlons icy presentement; & la petite, qui n'est autre chose que la petite éclaire. V. *Chelidonium*.

SCROPHULARIA *Major*, ou *Millemorbia*, ou *Ficaria*, ou *Ferraria*, ou *Castrangula*. La grande Scrophulaire.

C'est une plante assez connuë, dont la racine est grande, blanche, & toute garnie de petites glandules, desquelles elle tire le nom de Scrophulaire. Elle croît ordinairement dans les fossez & dans les lieux humides & aquatiques.

Selon Schroder, elle échauffe, desséche, digere & incise, elle est fort amere, son principal usage est dans les écroüelles, dans les hemorroïdes, & pour la guerison des ulceres qui viennent à l'anus, appelez *ficus* en Latin, & fics en François. On s'en sert aussi dans les ulceres chancreux & pour la galle, elle est singuliere exterieurement pour amollir les tumeurs renitentes & malignes, comme les écroüelles.

SCRUPULUS, *j*, ou *Scriptulus*. Scrupule.

C'est la troisiéme partie d'une dragme. Il se marque ainsi par les premieres lettres *scrup*. ou bien par ce caractere. ℈

Nicolaus Salernitanus, *Saladinus & Nicolaus Præpositus*, le composent de vingt grains contre la pratique des Anciens qui le composoient, comme fait Bauderon de vingt-quatre.

SCYTALA, *a*. V. *Cæcilia*.

SEBESTEN, ou *Mixa*, ou *Mixaria*, ou *Sebestena pruna*. Les Sebestes.

C'est un fruit assez semblable aux prunes, il renferme un noyau fait en triangle. Ce fruit étant meur est d'un verd tirant sur le noir; sa chair est fort douce & fort agreable, mais si gluante, que les Syriens & Egy-

ptiens en font de la glu, qu'on appele à Venise, glu d'Alexandrie, laquelle est fort bonne pour prendre des oyseaux.

Les sebestes sont moderément chauds & secs, car ils ne laissent pas d'humecter & d'amollir le ventre, elles sont laxatives & lenitives, & enfin fort propres pour incrasser l'humeur tenuë qui tombe sur la poitrine, & pour la jetter dehors par les crachats. Actuarius & Aëtius disent qu'elles sont bonnes dans les fiévres chaudes pour adoucir l'âpreté de la langue & de la trachée artere & pour appaiser la toux, pour fortifier l'estomac & pour moderer l'ardeur de l'urine. On en met 30. ou 40. dans un boüillon de viande, les meilleures sont celles qui sont grasses, pleines & charnuës.

SECALE, *huj. lis*, ou *Rogga*. Seigle.

Il a plus de force pour échauffer & pour digerer, que le froment. Le pain ou le levain qu'on en fait dissipe les tumeurs bien plus promptement, que ne fait celuy qui est fait de froment. Sa farine sans être ni sassée ni blutée, étant mise entre deux linges & appliquée à l'entour de la tête, en adoucit les douleurs inveterées; le son du seigle amollit aussi & discute, on l'applique sur les érysipeles & sur les gouttes, étant mis chaudement dans un sachet.

SECURIDACA, *æ*. V. *Hedysarum*.

SEDUM, *j*. V. *Sempervivum*.

SEKAKUL, ou *Secacul*. Mot Arabe.

C'est une racine, selon Serapion & Avicenne, semblable à celle du gingembre, mais differente de celle de l'*Eryngium*, qu'on apportoit autrefois des Indes toute confite. On tient que cette racine produit un grain noir qui est de la grosseur d'un pois chiche. Rhasis l'appele Kilkil, & les Arabes culcul.

Il y en a qui croyent qu'il luy faut substituer le *Sigillum B. Mariæ*, ou le *Sigillum Salomonis*, ou le *Polygonatum*, dont la racine est toute pleine de nœuds, & d'une tres-mauvaise odeur. Les autres luy substituënt la racine du Calcitrape étoillé, ou avec plus de raison celle de l'*Eryngium*; puis que cette racine convient plus qu'aucune autre en vertus avec le sékacul Indique, & qu'elle passe même pour le sékacul chez les *Sarrazins*, ainsi que l'enseigne *Nicolaus Salernitanus*, dans le diagingembre; car quoy qu'elle ne soit pas, dit-il, le vray sékacul, elle produit neanmoins les mêmes effets.

Rhasis dit qu'il est chaud & humide au second degré, & que la graine & la racine sont fort recommandables pour échauffer ceux qui sont froids, parce qu'ils augmentent la semence: Mais Du Renou dit qu'on ne nous apporte ni l'une ni l'autre, & qu'il faut mettre du Satyrion en leur place, & que si le Satyrion est déja ordonné, il faut en augmenter la dose, ou y ajoûter les pistaches, ou les pignons, ou l'ornithoglossum, ou enfin quelqu'autre ingredient qui fasse le même effet que le sékacul.

SEKACUL *Arabum*. Quelques-uns donnent ce nom au *Sigillum Mariæ*. V. donc *Sigillum Mariæ*.

SELINUM, *ni*. V. *Apium*.

SEMEN ou *Sperma generantia*. Les choses qui engendrent la semence.

Ce sont les racines de satyrion, d'éryngium, de gingembre verd, de roquette, de navet, d'asperges, de galanga, de raves & tous les bulbes bons à manger. Les feüilles de roquette, celles de cresson & d'horminum, les féves, les pois chiches rouges, les graines de roquette, celles d'ortie, de navet, de fresne, de lin & les faseoles; les pignons, les pistaches, l'artichaut & ses cardes, le poivre, le saffran, la muscade, les clous de gyrofle, le musc, la civette, les testicules de cocq, les rognons de bœuf & de cerf, le stinque, l'ambre-gris pris dans un œuf, les écorces confites de satyrium, de diasatyrium, d'éryngium & de gingem-

bre, & toutes les choses chaudes & acres aussi bien que les salées.

SEMEN ou *Sperma extinguentia*. Les choses qui éteignent la semence.

Ce sont principalement la laictuë, la nymphe, le pourpier, la cignë, le camphre, & les autres choses rafraîchissantes, entre lesquelles on peut mettre dans cette occasion l'agnus castus, la menthe, la ruë, les graines d'agnus castus, d'aneth & de senevé, & l'huile de nymphe appliquée, à la region des reins, ou au perinée.

SEMEN-CONTRA, ou *Semen contra vermes*, ou *Semen lumbricorum*, ou *Semen absynthij Santonici*, ou par corruption *Semen sanctum*. Poudre aux vers, que quelques-uns appelent Barbotine.

SEMI-CUCUPHA, *æ*. V. *Cucupha*.

SEMI-CUPIUM, *ij*. Demi-bain. V. *Balneum*.

Le demi-bain n'est que pour la moitié du corps, car on n'y plonge que les reins & une partie des cuisses. Et même son usage n'est que pour le soulagement ou la guerison de quelque maladie des reins & des intestins.

SEMINA, *num, ibus*, plur. Graines *ou* semences.

C'est une petite graine que la plante produit aprés la fleur, de laquelle il en renaît une autre plante de même espece. Si on la seme à propos, on a égard au lieu d'où viennent les semences ; car par exemple, on recommande l'anis de Créte, le seseli de Marseille, l'ammi d'Illyrie ou d'Egypte, le cumin d'Ethiopie, le thlaspi de Cappadoce ou de Créte, & le sinapi d'Alexandrie.

Aprés que les semences sont bien séches on les met dans des pots de verre, & quelquefois dans des boëtes dans le lieu le plus sec qu'on peut avoir. Celles dont la substance est compacte & qui ont une grosse écorce, sur tout si elles sont d'un temperament chaud : comme par exemple, les lupins, les semences de senegré & de lin se gardent pour le moins trois ans. Celles au contraire qui sont d'une substance plus tenuë se gardent un an, ou deux seulement : comme l'anis, le fenoüil, le cumin, le carvi, le seseli, les semences d'ache, de persil, d'agnus castus, & entre les plus chaudes, celles d'ortie, de nasitort & semblables.

On doit employer toutes récentes les semences froides majeures à cause de la quantité d'huile qu'elles contiennent, & les mineures aussi parce qu'elles changent de qualitez par la consomption de leur partie humide, ainsi qu'il est dit des feüilles froides dans la diction *Folium*. Nous voyons même que les semences les plus froides, comme sont celles de pavot noir & blanc, & de jusquiame ; & que les humides, comme celles de mauve, ne se conservent gueres qu'une année dans leur vigueur.

SEMINA *Quatuor frigida majora*. Les quatre semences froides majeures, sont celles de concombre, de courge, de citroüille & de melons.

SEMINA *Quatuor frigida minora*. Les quatre semences froides mineures, sont celles d'endive, de scariole, de laictuë & de pourpier.

SEMINALIS, *huj. is*. V. *Centinodia*.

SEMI-OBOLUS, *li*. Semi-obole, *ou* demy-obole.

C'est un poids, dont on se servoit anciennement en Medecine, & qui n'est plus en usage à present. Il signifioit une silique & demie.

SEMI-SCRUPULUS, *li*. V. *Obolus*.

SEMI & *Semis* Indeclinable, ou *Semissis*

Semiſſis huj. ſſis. V. *Pondera.*

SEMPERVIVUM, *vi*, ou *Aïzoon*, ou *Sedum.* Joubarbe, comme qui diroit *Barba Iovis*, barbe de Jupiter.

Il y a deux ſortes de joubarbe, leſquelles ſont fort communes, les Apoticaires appelent la premiere *Sempervivum majus*, & la derniere *Sempervivum minus*, dite par quelques-uns *Vermicularis*, *Cauda muris*, *Craſſula minor*, *Faba inverſa & Fabaria.* Dioſcoride en décrit une troiſiéme eſpece que quelques-uns appelent pourpier ſauvage, ou *Telephium*, les Romains la nomment *Illecebra.* Ses feüilles ſont petites, épaiſſes, velües & quaſi ſemblables aux feüilles de pourpier. Cette plante croît parmy les rochers, elle a une vertu chaude, acre & corroſive, elle eſt appelée par les Allemands *Piper marinum.*

Schroder dit que les feüilles du *Sempervivum* rafraîchiſſent au troiſiéme degré, & qu'elles ſont bonnes aux éryſipeles, à l'herpes & aux flegmons. On s'en ſert interieurement dans les fiévres ardentes, car elles étanchent la ſoif & en adouciſſent l'ardeur. Galien dit que la grande & la petite joubarbe ſont legerement deſſiccatives & mediocrement aſtringentes.

SEMPERVIVUM *Marinum*, ou *Aloë.*

Mathiole dit que cette plante eſt appelée d'ordinaire Perroquet, parce que ſes feüilles ſont toûjours vertes.

SENA, *æ*, ou *ſenna*, *æ*, ou *folia Orientalia.* Sené.

C'eſt une plante qui a les feüilles ſemblables à celles de la regliſſe, & des fleurs jaunes comme celles du chou, aprés leſquelles ſortent de petites gouſſes appelées *Folliculi* par les Latins. Il n'y a que ces feüilles & ces follicules qui ſoient en uſage, ſelon Meſué & Mathiole: les follicules ſont plus laxatives que les feüilles.

Il y a de deux ſortes de ſené, ſçavoir le vray & le ſauvage. Le premier eſt celuy qui vient du Levant, & dont nous nous ſervons ordinairement dans les potions purgatives, & le dernier eſt le *Collutea* qu'on appele baguenaudier duquel il eſt parlé en ſon lieu. V. *Collutea.*

Le ſené doit être récent, ſes feüilles doivent être entieres, & plutôt trop épaiſſes que trop déliées, d'un verd obſcur; car à meſure qu'il vieillit, il devient blanchâtre & de ſaveur tant ſoit peu amere, &c.

Selon Meſué, il eſt chaud au ſecond degré & ſec au premier, il a la vertu de purger la melancolie, le flegme & toutes les humeurs; auſſi eſt-il le plus employé de tous les purgatifs.

En ſubſtance, ſa doſe eſt depuis une dragme juſqu'à deux, en décoction depuis deux dragmes juſqu'à ſix, & en infuſion de même.

SENECIO, *nis*, ou *Senecium*, ou *Erygeron.* Seneçon.

Les Latins l'appelent *Senecio*, & les Grecs *Erygeron*, comme qui diroit vieillard, parce que ſes fleurs deviennent blanches dés le Printemps.

Schroder dit qu'il rafraîchit & diſcute en même temps avec moderation; ſon principal uſage eſt dans le colera morbus, dans la jauniſſe, dans l'intemperie chaude du foye, dans le vomiſſement & dans le crachement de ſang, dans la ſciatique & dans les fleurs des femmes; on s'en ſert exterieurement pour l'inflammation des mammelles, pour la galle de la teſte, pour les écroüelles, la douleur d'eſtomac, la retention d'urine, & pour la goutte.

SENECTA *Anguium.* V. *Anguis.*

SENTIS, *huj. is.* V. *Rubus.*

SEPIA, *æ.* Seche.

C'eſt, ſelon Mathiole, un poiſſon fort commun par toutes les Peſcheries maritimes, il a un os ſur le dos qui eſt dur & liſſé

au dessus ; mais au dessous il est composé d'une certaine moëlle ou matiere spongieuse. On le trouve rude en le maniant, il est rayé de veines comme peut être le bois; les Orphévres se servent de cét os pour mouler nettement ce qu'ils veulent fondre, & les Medecins le brûlent & le reduisent en cendre pour s'en servir.

Schroder dit que cét os desséche, & qu'étant pris en poudre au poids d'un scrupule, il chasse la pierre, provoque les urines & soulage les Asthmatiques ; les œufs de la Seche ont les mêmes vertus.

SEPTASIARIUS, *ij*, ou *Pharmacopola*. V. *Pharmacopœus*.

SEPS, *huj. Sepis*. Un petit Serpent.

Il est semblable à une petite vipere, il est cendré & marqué par intervalles de petites taches blanches, il a la teste platte, le ventre gros, & la queuë petite, ses piqueures sont mortelles; pour y remedier, voyez les remedes qui sont à la diction *Stelliones*. Dioscoride dit qu'étant bû dans du vin il sert de contrepoison à ses piqueures mêmes.

SEPTICA, *orum*, ou *Putrefacientia*. Septiques.

Ce sont des medicamens qui sont plus acres & qui penetrent plus avant que les catheretiques, car ils pourrissent & corrompent les chairs; ils sont composez d'arsenic pur, de sublimé, d'orpiment, de resine de cedre, de chrysocolle, de sandaraque des Grecs, d'aconit, de dryopteris & de pithyocampe.

On s'en sert pour les tumeurs & pour les excroissances, comme les polypes & les cals & dans les ulceres pourris, pour en retrancher les parties corrompuës. V. encore *Pyrotica*.

SEPTIFOLIUM, *ij*. V. *Tormentilla*.

SEPUM, *j*. V. *Sevum*.

SERAPINUM, *j*. V. *Sagapenum*.

SERAPIUM, *ij*. V. *Sirupus*.

SERICA, *orum*. V. *Jujubæ*.

SERICHATUM, *ti*. V. *Thimyama*.

SERICUM, *j*. La Soye.

Ce n'est autre chose que l'excrement d'un ver dit par les Grecs & par les Latins *Bombyx*.

On ne se sert volontiers en Medecine que de celle qui est cruë, fine, nette & de belle couleur rousse, c'est pourquoy ceux qui veulent employer les floccons de la soye pour la soye cruë dans la confection d'Alkermes se trompent grandement, attendu qu'ils ne sont composez que de la partie la plus grossiere de la soye.

Pour la mettre en poudre, Verny dit qu'il faut prendre de la soye cruë écharpie, la couper fort menu sur un tamis de soye renversé, & la frotter doucement avec une carte sur ce tamis, afin qu'elle passe à travers sans qu'il s'en perde, au lieu que lors qu'on la pile dans le mortier avec d'autres ingrediens, comme le demande Bauderon, elle s'envolle & s'exhale, en sorte qu'il s'en perd quelquefois plus de la moitié.

Mathiole dit qu'elle est chaude & séche au premier degré, qu'elle purge le sang, qu'elle réjoüit le cœur & qu'elle fortifie les esprits, c'est pourquoy les Gardes & les Sages-femmes en font prendre à jeun dans un œuf, aprés l'avoir coupée bien menuë, aux femmes grosses ausquelles il est arrivé quelque accident. Mesué fait entrer la soye fine cramoisie dans son syrop de pommes & dans la confection d'Alkermes.

SERIOLA, *læ*. V. *Cicorium*.

SERIS, *dis*. V. aussi *Cicorium*.

SEROSOS & *aquosos humores purgantia*. V. *Hydragoga*.

SERPENS, *tis*. V. *Anguis*.

SERPENTARIA, *æ*. V. *Dracunculus*.

SERPENTINA, *æ*. Serpentine.

C'est une sorte d'alambic ainsi appelé, à cause qu'il a le bec tortu en forme de ser-

pent, il eſt fort propre à diſtiller l'eau de vie.

Serpillum, *li.* Serpolet.

Il y en a de deux ſortes; ſçavoir celuy de jardin, qui eſt le plus grand, le plus ſucculent, il ſe plaît dans un terroir fort gras; & celuy qui vient de ſoy-même dans des lieux arides, pierreux, ſteriles & montagneux. Il y en a un troiſiéme qui eſt auſſi ſauvage, mais plus grand que les precedens. Ses petites branches ne traînent pas à terre comme celles des autres, on l'appele dans les Boutiques *Pulegium montanum*, pouliot de montagne.

Le Serpolet eſt chaud & ſec au deuxiéme degré, il provoque les mois & les urines, il appaiſe les douleurs de la colique & le crachement de ſang. Il eſt cephalique, hyſterique & ſtomachique.

Serpillum *Romanum*. V. *Thymum*.

Serpinaca, *cæ*. V. *Centinodia*.

Serratula, *læ*. V. *Betonica*.

Serriola, *læ*, ou *Lactuca Sylveſtris*. Laictuë ſauvage. V. *Lactuca*.

Serta *Campana*, ou *Sertula Campana*. V. *Melilotus*.

Serum, *j*. Petit laict, *ou* laict clair.

C'eſt la partie aqueuſe du laict qui ſe ſepare aprés qu'on l'a fait cailler, ou lors qu'on fait égoutter le fromage. On choiſit plutôt celuy de chévre que celuy des autres animaux, parce que par le laict ſimplement mis, on entend toûjours dans les Boutiques celuy de chévre, à cauſe qu'il eſt plus temperé, & qu'il a moins de ſeroſitez que celuy d'aſneſſe qui eſt liquide, & qu'il a moins de beurre & de fromage que celuy de vache qui eſt gras.

Galien dit que le petit laict eſt froid & humide, & qu'il eſt quelquefois chaud & ſec, c'eſt pourquoy Meſué a raiſon de dire qu'il lâche mediocrement le ventre & qu'il purge la bile & la melancolie, qu'il eſt bon à l'hydropiſie, à la jauniſſe & au mal de ratte. Schroder dit qu'on s'en ſert dans les infuſions purgatives, & qu'on l'ordonne ordinairement au Printemps pendant quinze jours, trois ſemaines ou un mois. La doſe eſt de huit onces ou d'une livre le matin, quatre heures avant le repas.

Sesamoïdes, *idis*.

Il y en a deux eſpeces, une grande & l'autre petite.

Sesamoïdes *Magnum*.

Dioſcoride dit que la grande Seſamoïde eſt ſemblable au ſeneçon ou à la ruë, & qu'elle a la feüille longue, la fleur blanche, la racine menuë & la graine amere au goût, qu'elle lâche le ventre & qu'elle évacuë le flegme étant priſe dans de l'eau miellée avec un ſcrupule d'hellebore blanc.

Sesamoïdes *Parvum*.

La petite ſeſamoïde a la tige de la hauteur d'un palme, & les feüilles petites & veluës; elle produit à la cime de ſa tige de petits bouquets de fleurs rouges & blanches au milieu, ſa graine eſt noire & amere, & ſa racine menuë. Sa graine priſe en breuvage avec de l'eau miellée évacuë la bile & la pituite.

Sesamum, *j*. Seſame, *ou* Jugioline.

C'eſt une plante dont la graine porte le même nom, laquelle au rapport de Dioſcoride & de Galien, ſert de nourriture comme pourroit faire le millet; mais il eſt dangereux d'en uſer, parce qu'elle ruïne l'eſtomac. Pline dit qu'elle a été premierement apportée des Indes, & que les Indiens en font grand cas, à cauſe de l'huile qu'ils en tirent, car ils s'en ſervent non ſeulement pour brûler, mais encore pour aſſaiſonner les viandes, comme nous faiſons de l'huile d'olives.

Schroder dit que cette graine échauffe mediocrement, qu'elle humecte & qu'elle amollit, qu'elle eſt anodine, viſqueuſe, graſſe & emplaſtique, qu'elle remedie à la

colique ; qu'elle est bonne pour les poulmons & dans la toux & dans la pleuresie, qu'on s'en sert exterieurement dans la dureté des nerfs, dans la douleur des oreilles & dans les ulceres malins. Voyez les autres vertus de l'huile de sesame dans la diction *Olea.* On ne s'en sert pas interieurement, parce qu'elle excite le vomissement ; il y a un Sesame qu'on appele Myagrum. V. *Myagrum.*

SESELI, *leos*, ou *Seselis huj. lis*, ou selon les Apoticaires, *Siler Montanum.*

Il y en a de quatre sortes, selon Dioscoride; sçavoir *Seseli Massiliense*, ou *Massilioticum* dont les feüilles sont semblables à celles du fenoüil, &c. *Seseli Æthiopicum* dont les feüilles ressemblent à celles du lierre,&c. *Seseli Peloponiense* dont les feüilles ressemblent aux plus larges feüilles de la Ciguë, &c. Et enfin *Seseli Creticum* autrement *Tordilium*, &c. Mais à proprement parler le *Tordilium*, est plutôt la semence du seseli de Créte, que le seseli même : Il y a encore une autre sorte de seseli appelé le seseli des boutiques, qui n'est autre chose que le Levisticum. V. *Levisticum* ; Celuy de Marseille est le meilleur de tous, Andromachus le demande dans la composition de la Theriaque, & Damocrate dans celle du Mithridat.

Il croît dans les plaines & sur les montagnes qui sont autour de Marseille, quoique toutes ses parties soient aromatiques, il n'y a que la semence qui entre dans la Theriaque & dans le Mithridat. On la cueille au commencement de Novembre dans un beau jour, il faut choisir celle qui est bien nourrie & d'un verd pasle, elle est un peu platte, anguleuse & longuette, fort acre & fort aromatique & assez approchante du fenoüil sauvage. On la fait sécher au Soleil, & on la monde comme les autres semences.

Galien & Schroder disent que la graine de seseli des boutiques est chaude & séche au second degré, qu'elle provoque les mois & les urines, & qu'elle dissipe les vents ; que le principal usage du seseli de Marseille est dans l'épilepsie, dans la foiblesse de la veuë, dans les maladies du poulmon & de la poitrine, dans l'obstruction du foye, dans l'hydropisie & dans la suppression des mois.

SETACEUM, *ej.* Tamis de soye.

SETANIUM, *ij.* V. *Epimelis.*

SEUUM, *j.* V. *Adeps.*

SEVA *Officinalia.* Les Suifs qu'on doit tenir dans les Boutiques.

Il y en a de huit sortes ; sçavoir celuy de cheval, celuy de cerf, celuy de daim, celuy de chévreau, celui de brebis, celui de bouc, celuy de taureau & celuy de veau.

Tout suif en general est chaud & humide au premier degré, il amollit, il discute & est quelque peu astringent.

SEXTARIUS, *ij*, ou *Chopina Parisiensis.*

C'est une mesure de Medecine qui contient une livre, & qui vaut deux hemines ou deux demi-sestiers.

SICLA, *æ.* V. *Beta.*

SIDERITES, *itis.* V. *Magnes.*

SIDERITIS, *idis.*

Il y a des Autheurs qui donnent ce nom au *Tetrahit.* V. *Herba Iudaïca.* Dioscoride en met trois especes, sans conter la *Sideritis Achillea*, & dit avec Galien, qu'elles sont toutes mediocrement humides & froides, & un peu astringentes, qu'elles sont bonnes aux inflammations, à la dissenterie & à toute sorte de flux de sang.

SIEF, mot Arabe, assez usité dans les Boutiques, lequel signifie autant que Collyrium. V. *Collyrium.*

SIGILLARE *Hermetice.* Sceller hermetiquement.

C'est fermer le col d'un vaisseau de verre avec des pincettes rougies au feu. Pour le

faire, on échauffe le col du vaisseau avec des charbons ardens qu'on approche peu à peu, on augmente & on continuë le feu, jusqu'à ce que le verre soit prêt à se mettre en fusion. On se sert de ce même moyen pour boucher les vaisseaux lors qu'on a mis dedans quelque matiere qui se sublime facilement.

SIGILLUM *Hermeticum*, ou *Philosophicum*. Sceau Hermetique, *ou* Philosophique.

Ce sceau est pratiqué sur les vaisseaux de verre qui contiennent quelque matiere, dont on veut conserver toutes les parties. Ces vaisseaux doivent avoir leur col un peu long, & en état de pouvoir souffrir presque la fusion, comme il est dit ci-dessus, sans que la matiere qui y est contenuë en soit alterée.

Pour parvenir à cét effet, on perce le fond d'un pot de terre propre à resister au feu, on y introduit par dessus le col du vaisseau, on allume du charbon dans le pot autour du col, & lors que ce col est prêt de se mettre en fusion, on le prend avec des pincettes qu'on a fait chauffer auparavant, on le presse, & on l'enveloppe jusqu'à ce qu'il soit parfaitement bien joint, en sorte qu'aucune vapeur ne puisse sortir.

SIGILLUM *B. Mariæ*, ou *Sigillum Salomonis*, ou *Polygonatum*, ou *Geniculata Fraxinella*, ou *Sekakul Arabum*. V. *Sekakul*.

On donne le nom de *Sigillum B. Mariæ* à bien des plantes, car Ruellius veut que ce soit la seconde espece du cyclamen, les autres veulent que ce soit le *Sigillum Salomonis*; d'autres enfin pretendent qu'on ne le doit donner qu'au sékacul de Serapion, ou au persicaria tacheté de noir. Si vous voulez sçavoir les vertus de cette plante. V. *Sékacul*.

SILER *Montanum*. V. *Seseli*.

SILEX, *licis*. Caillou.

C'est une sorte de pierre unie, polie au dehors, & plus dure que le marbre.

Il s'en trouve de plusieurs sortes, car il y en a qui se peuvent fondre, & le plus souvent elles sont blanches & luisantes au dehors; il y en a d'autres qui sont entierement diaphanes, & d'autres opaques; on en void aussi d'autres qui sont si dures qu'on en tire du feu, d'où vient qu'on les appele pyrites. Celles qui sont plus molles que le marbre ne sont pas des caillous, mais simplement des pierres.

L'usage des pierres communes peut être interne pour incisr le tartre mucilagineux, pour resoudre la pierre, & par consequent pour lever les obstructions. On s'en sert exterieurement dans les dentrifrices.

SILICUM. *Tinctura*. V. *Tinctura Silicum*.

SILIGO, *inis*.

C'est une espece de froment blanc, menu, & fort delicat, dont on fait d'excellent pain, dit en Latin *Panis Siligineus*. V. *Panis Triticeus* dans la diction *Panis*.

SILIQUA, *æ*. Silique.

C'est une sorte de poids de Medecine qui contient quatre grains.

SILIQUA, ou *Dolichus*, ou *Phaseolus*, ou selon Dioscoride, *Smilax hortensis*. Carobe. V. *Smilax*.

SILIQUA, *æ*. L'écorce ou la gousse des féves, des pois & autres semblables.

SILIQUA *Ægyptiaca*, ou *Indica*. V. *Cassia fistula*.

SILIQUASTRUM, *ri*, ou *Piper Indicum*. V. *Capsicum*.

SILIQUÆ, *arum*, ou selon les Grecs *Ceratia*. Carouges.

Ce sont les fruits d'un arbre appelé *Ceratonia*, il croît au Royaume de Naples dans des terres labourées; Ces fruits produisent les mêmes effets que les cerises, car lors

qu'ils sont récents ils lâchent le ventre, & le resserrent lors qu'ils sont secs.

Schroder dit qu'on ne se sert en Medecine que du suc mielleux des carouges, que le fruit est difficile à digerer ; son principal usage est dans l'ardeur de l'estomac & dans la toux.

Silphium, ij. V. *Laserpitium.*

Silurus, *ri.* Esturgeon.

Dioscoride dit que c'est un poisson dont la saumure est bonne aux dissenteries & aux sciatiques, étant appliquée en façon d'étuves, qu'elle attire les fluxions par les pores de la peau & qu'elle appaise les douleurs de la colique.

Silybum, *bi.*

Dioscoride dit que le Silybum est une herbe épineuse & large, & qu'elle a les feüilles semblables à la carline ; que cette herbe fraîche cuite est bonne à manger avec de l'huile & du sel, que le suc de sa racine pris au poids d'une dragme provoque le vomissement ; Mathiole dit qu'il ne la connoît pas.

Silybum *Lobellij.* V. *Carduus Mariæ.*

Sinapi *huj. sinapi.* Indeclinable, Senevé.

C'est une graine dont on fait la moûtarde.

Schroder dit que cette graine échauffe & desséche au quatriéme degré, qu'elle excite l'appetit, qu'elle aide à la coction, & qu'elle purge le cerveau étant prise au poids d'une dragme ; on en fait des synapismes pour empêcher l'assoupissement.

Sinapi. *Sylvestre*, ou *Thlaspi.* V. *Erysimum.*

Sinapismus, *mi*, & *Phænigmus*, ou *Rubrificatorium.* Sinapisme & Phenigme, *ou* Rubrificatoire.

L'un & l'autre sont des remedes externes qui s'appliquent en forme de cataplasme pour réchauffer quelque partie, ou pour attirer les humeurs du centre à la circonference, de sorte qu'ils sont mis au rang des emplâtres Metasyncritiques, c'est-à-dire qui attirent & qui digerent en partie.

Le sinapisme & le phenigme sont presque la même chose, sinon que le sinapisme reçoit une fois plus de graine de sinapi que le phenigme. Pour ce qui est du surplus, ils sont composez de mêmes ingrediens & de même maniere : Ils sont doux ou forts ; les premiers sont ordinairement composez, outre la semence de moûtarde broyée avec les figues, de semence d'ortie, de staphysagre, de squille, de poivre, de bryoine, de ranuncule, de tithymale, de sel, de semence de cresson alenois, & de thlaspi, de laict de figuier, de pyrethre, d'hydropiper, d'ellebore, de fiente de chévre, & de celle de pigeon ; & les plus forts sont composez d'euphorbe, de tartre brûlé, d'anacardes & de cantarides ; mais comme ces derniers étant appliquez sur le cuir y excitent des vessies, ils meritent plutôt le nom de vesicatoires, que celui de rubrificatoires. Voyez *Vesicatoria.*

On employe ordinairement ces sortes de remedes dans les maux de tête inveterez, dans les longues fluxions, & dans les maladies froides du cerveau, en les appliquant sur toute la tête, aprés en avoir rasé les cheveux. On s'en sert encore dans les maladies des yeux en les appliquant sur le col, dans les maladies des dents derriere les oreilles ; dans l'asthme, sur la poitrine ; dans l'hydropisie, sur l'hypogastre, sur le scrotum, ou sur les jambes, pour évacuer les eaux petit à petit ; & enfin dans la sciatique sur la cuisse, pour attirer l'humeur au dehors.

Sinon, *nis.* V. *Apium.*

Sirupus, *pi*, ou *Serapium.* Syrop.

C'est un certain medicament liquide fait de sucs, d'infusions ou de décoctions d'un ou de plusieurs simples ; on le fait cuire avec du sucre, & quelquefois avec du miel, jusqu'à

une certaine consistance convenable. Il y a de trois sortes de sirops en general, selon les parties ausquelles ils sont destinez, car il y en a de cephaliques; tels sont ceux de betoine & de stœchas, l'oxymel squillitique, les miels rosat & anthosar. De cardiaques: comme ceux de pommes, de buglosse & de melisse. De pectoraux: comme ceux de capillaires, de tussilage, de jujubes, de prassium, d'hyssope, &c. De stomachiques: tels que sont ceux d'absynthe & de menthe. De nephritiques: tels que sont ceux de rave, de letrine & d'althæa. D'hepatiques; comme sont ceux de chicorée, d'endive, &c. De spleniques; tels sont ceux de chamœdris, de calament & de scolopendre. D'hysteriques; tel est celuy d'armoise. Et d'arthritiques, comme est l'oxymel squillitique. Il y en a encore d'alteratifs qui échauffent ou qui rafraîchissent, qui ouvrent ou qui resserrent, qui endorment ou qui éveillent, & de purgatifs qui évacuënt par en bas.

Tous ces sirops sont simples ou composez, on appele des syrops simples, lors que dans leur composition il n'y entre qu'un simple suc, ou l'infusion ou la décoction d'un seul medicament cuit avec du sucre; Il y a cependant d'autres syrops, comme le syrop aceteux, qui retiennent le nom de simples, quoy qu'ils soient effectivement composez; mais on ne les appele pas pour cela composez, parce qu'ils le sont moins que d'autres. Les syrops composez sont ceux qui sont faits de plusieurs simples, qui ont été inventez pour conserver les sucs & la vertu des simples, & pour rendre les remedes plus agreables.

Pour faire les syrops on n'observe pas toûjours la même proportion, car quelquefois pour une livre de sucre on met autant de suc dépuré & quelquefois moins, & quelquefois aussi sur une livre de sucre on met une livre & demie de décoction ou d'infusion, & quelquefois deux livres; Il n'y a point de difference entre les syrops, les juleps & les apozemes, ni pour la matiere, ni pour la maniere d'en user, ni pour leurs operations; car ils preparent tous, principalement les syrops alteratifs, le corps & les humeurs à la purgation, soit en raffraîchissant ou en échauffant, en dessechant ou en humectant; mais il y en a pour la composition, en ce que les syrops reçoivent plus de sucre ou de miel, qu'ils demandent une coction plus parfaite, qu'ils sont plus épais & moins fluides que les juleps & les apozemes, qu'on ne peut pas garder dans les Boutiques, mais que l'on prepare sur le champ. V. *Iulepi* & *Apozemata*.

Sirupi *Purgantes*. Les Syrops purgatifs.

Il y en a de deux sortes; sçavoir les simples, qui sont le syrop rosat & le syrop violat; ils sont tous deux faits des neuf infusions, le premier s'appele *Sirupus rosarum pallidarum*, ou bien *Sirupus rosarum solutiuus* ou *laxatiuus*, parce qu'il purge la bile & les serositez en fortifiant & en rafraîchissant, & celui-cy est appelé *Sirupus violatus laxatiuus* ou *solutiuus*, parce qu'il purge doucement la bile des petits enfans & de ceux qui sont d'une nature delicate.

Les syrops composez purgatifs qu'on tient ordinairement dans les Boutiques, sont de cinq sortes; sçavoir celuy de chicorée, celuy de pommes, celuy de fumeterre, celuy d'épithyme & celuy de nerprun. Il y en a encore d'autres qu'on appele *Sirupi magistrales*, que l'on fait avec la décoction de plusieurs simples convenables à la maladie: on y ajoûte, selon l'avis du Medecin, le sené & la rhubarbe.

Sirupus *è Cicorio compositus cum Rheo*. Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe.

Ce n'est autre chose que le syrop de chicorée simple parfaitement cuit & encore chaud, à une partie de la décoction duque,

aprés qu'elle est bien clarifiée & que la bassine est ôtée de dessus le feu, on ajoûte une infusion de rhubarbe & de nard indique; cette décoction se fait de racines d'ache, de fenoüil, d'asperges, d'orge entier, de taraxacum, de chicorée erratique, de laictuë, d'hepatique, de fumeterre, d'houblon, de *Capillus veneris* vray, boüillis dans une q. s. d'eau jusqu'à la consomption de la troisiéme partie; cette décoction étant coulée & clarifiée, on y ajoûte du sucre fin. Voilà la maniere dont se fait ce syrop.

Il tempere l'ardeur des entrailles, il adoucit l'acrimonie de la bile, il fortifie le foye & purge si doucement l'estomac & le bas ventre, qu'on le donne sans aucun danger aux enfans d'un an. Il leve aussi les obstructions, il est plus propre aux maladies compliquées, qu'aux simples fiévres ardentes.

On prepare aussi un syrop de chicorée simple qui a les mêmes vertus, il n'est composé que du suc de chicorée dépuré & de sucre qu'on fait cuire en consistance convenable.

SIRUPUS *de Pomis compositus*, ou *Sirupus Regis Saboris*. Syrop de pommes composé, *ou* Syrop du Roy Sabor.

C'est un purgatif composé du suc de pommes & des sucs épurez de buglosse & de borrache, de sené, de semence d'anis & de saffran avec le sucre. Mesué l'a inventé en faveur du Roy Sabor, dont il a pris le nom.

Il rétablir les esprits vitaux, il rempere & purge l'humeur melancolique, il dissipe les vents, lâche doucement le ventre & purifie le sang; Bauderon dir qu'il est propre à la manie, à la melancolie, à la démangeaison, à la galle & à la lépre.

SIRUPUS *de Fumaria major*. Le Syrop de Fumeterre.

C'est un syrop purgatif composé de quatorze ingrediens sans conter le sucre, sçavoir de myrobalans citrins & chepules, de fleurs de buglosse, de violes, d'absynthe & de cuscure, de reglisse, de roses, d'épithyme, de polypode, de chesne, de prunes, de raisins damas mondez, de tamarinds & de poulpe de casse; Bauderon y ajoûte pour consommer les vents, la semence d'anis qu'il dit que l'Autheur semble avoir obmise. Ce syrop a pris son nom de sa base qui est le suc de fumeterre, Mesué l'appele grand pour le distinguer d'un autre qu'il a décrit, mais il n'est point en usage.

Le grand ou le composé lâche doucement le ventre, fortifie le foye & le ventricule, ouvre les conduits, leve les obstructions, tempere l'acrimonie de la bile & purge l'humeur melancolique.

Le syrop d'épithyme est son substitut.

SIRUPUS *de Epithymo*. Le Syrop d'Epithyme.

Ce syrop est un purgatif composé de vingt & un ingrediens sans conter le sucre, sçavoir de myrobalans Indiens, chepules, embliques & bellyriques, des semences de cuscute & de fumeterre, de thym, de calament, de buglosse, de stœchas, de reglisse, de polypode, d'agaric, des semences de fenoüil & d'anis, de roses rouges, de prunes, de tamarinds, de raisins damas & de sapa. Il tire son nom de sa base qui est l'épithyme.

Il est alteratif & purgatif, car il prepare & purge le flegme par les selles & par les urines; Bauderon dit qu'il purge aussi la bile & qu'il est propre à la lépre, au cancer, aux ulceres fistuleux & à la galle, & que le syrop de fumeterre est son substitut.

SIRUPUS *de Rhamno catharticus*, ou *Sirupus hydragogus*. Syrop de Nerprun.

C'est un syrop hydragogue composé de suc de rhamnus, autrement dit nerprun bien dépuré, avec autant pesant de sucre; on fait cuire

cuire le tout jusqu'à une consistance convenable, & pendant que ce syrop cuit on l'aromatise de canelle & de mastich enfermez dans un noüet qu'on exprime souvent pendant la cuite; Il tire son nom de sa base qui est le rhamnus purgatif.

Bauderon dit qu'il purge par les urines la pituite & les serositez des hydropiques, & qu'il est excellent à la cachexie; Il y en a aussi qui s'en servent pour la goutte.

SIRUPUS *Caryophillatus.* Syrop d'Oeillets.

Pour le faire, on choisit des œillets bien rouges, dont on ne prend que la partie purpurine. On pese trois livres de ces fleurs, on les met dans un vaisseau de terre verny au dedans, & étroit d'embouchûre, on verse dessus neuf livres d'eau de fontaine boüillante, on plonge les fleurs dans l'eau avec une spatule de bois, & le pot étant bien couvert on le tient sur les cendres chaudes pendant une heure, au bout de laquelle on donne un petit boüillon à l'infusion, qui étant coulée & exprimée sera versée chaudement sur trois nouvelles livres de fleurs d'œillets qu'on aura mises dans le même vaisseau. Aprés on clarifiera cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi six livres de beau sucre, & on les fera cuire à petit feu dans le même vaisseau jusqu'à la consistance de syrop.

Il rétablit les esprits, & fortifie le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles; c'est pourquoy il est excellent contre les palpitations & les foiblesses du cœur & de l'estomac, contre le mauvais air & les fiévres malignes & épidemiques. On le prend seul dans une cueillere, ou dans la boisson ordinaire, ou bien dans des opiates. Sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

SIRUPUS *Emeticus.* Syrop Emetique.

On prepare ce syrop avec de l'infusion de verre d'antimoine faite dans le suc de coings, ou dans celuy de limons avec du sucre: Si on se sert du vin au lieu de ces sucs acides, le syrop en sera un peu plus vomitif.

Pour le faire, on prend pour six livres de suc, trois onces de verre d'antimoine, on fait infuser le tout pendant vingt-quatre heures au bain de cendres moderément chaud, aprés quoy la liqueur filtrée est cuite en syrop dans la même cucurbite au bain de cendres plus chaud avec deux livres de sucre, puis on l'aromatise avec deux gouttes d'huile de canelle incorporée avec demi-once de sucre fin en poudre, & on le garde dans une bouteille de verre bien bouchée.

Ses effets sont d'exciter le vomissement, & de vuider l'estomac des mauvaises humeurs qui y sont quelquefois fortement attachées. Aprés qu'on a vômy, il excite pour l'ordinaire quelques selles: Il arrive cependant quelquefois qu'on ne vômit point, & que ce syrop n'agit que par le bas.

Nous n'avons point de preparation d'antimoine qui opere plus doucement & plus commodément que ce syrop, car on le peut donner à tout sexe & à tout âge, & même aux enfans qui sont à la mammelle, & aux vieillards dans les maladies causées de plenitude, particulierement de l'amas des mauvaises humeurs qui sont dans l'estomac.

Sa dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once, ou au plus une once & demie pour des personnes fort robustes: on le donne seul dans une cueillere, ou bien on le mesle dans du vin blanc, ou dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur.

SIRUPUS *Epilepticus.* Syrop Epileptique.

Pour le faire, on prend du guy-de-chesne, des racines de pivoine & de la raclûre du crane d'un homme, de chacun demi-once, des fleurs de muguet, de lavande, de tillot, de rômarin, de sauge & de soucy, de chacun un pugile; on met le tout dans un matras, on verse dessus une livre d'esprit de vin rectifié: le vaisseau étant bien bouché, on macere ce qui est dedans pendant huit

jours à chaleur tres-moderée, puis aprés avoir retiré selon l'art, & gardé separément la moitié de l'esprit de vin, le reste étant exprimé & filtré est reduit en syrop avec huit onces de sucre ; on l'aromatise avec deux gouttes d'huile de canelle distillée.

Charas dit que ce syrop est bon pour prevenir & pour guerir l'épilepsie, on le donne seul depuis une demi-once jusqu'à une, loin des repas ; on y peut aussi ajoûter une dragme de l'esprit qu'on a retiré, ou délayer ce syrop dans des eaux ou dans des décoctions cephaliques.

SIRUPUS *Sacchari*, ou *Liquor sacchari*. Syrop *ou* liqueur de sucre.

Prenez du sucre candy, versez dessus de l'esprit de vin à la hauteur d'un travers de doigt, & mettez-y le feu jusqu'à la consistance de syrop.

Schtoder dit qu'il est bon pour la toux & pour les autres maladies du poulmon, & où il est besoin d'inciser.

SIRUPUS *Scorbuticus D. Foresti*. Syrop Scorbutique.

Prenez des sucs dépurez de cochlearia & de beccabunga, de chacun trois livres, & faites un syrop selon l'art.

Il est bon loin des repas, depuis une cueillerée jusqu'à deux dans les maladies Scorbutiques.

SISARA, *a*. V. *Erica*.

SISER, *is*, ou *Sisarum*, ou *Rapunculus hortensis*. Chervy.

Galien & Schroder disent que la racine de chervy est chaude au second degré, astringente & d'un goût un peu amer, qu'elle est bonne à l'estomac, qu'elle excite l'appetit & que la graine de chervy dissipe les vents, qu'elle appaise les tranchées, qu'elle est diuretique & lithontriptique.

SISON, *si*.

Mathiole dit que cette graine n'est connuë que dans la Syrie où elle croît, & qu'on n'en a jamais apporté en ce païs-cy.

SISYMBRIUM, *ij*.

Il y en a de deux sortes, sçavoir celuy de jardin, & le sauvage qui vient dans les lieux aquatiques.

SISYMBRIUM *hortense*, ou *Balsamica Officinarum*, ou *Menta crispa*. Baume, *ou* Mente romaine, *ou* Mente aquatique, *ou* Thymbrée, *ou* serpolet sauvage.

Le vray sisymbrium est, selon Dioscoride, une plante qui croît dans les lieux qui sont en friche, elle est tellement semblable à la mente des jardins, qu'elle porte le nom de *Menta crispa*. Elle est cependant plus odorante, & a les feüilles plus larges.

Selon le même Autheur, le vray sisymbrium est chaud. Et selon Galien, il est composé de parties subtiles, il est resolutif & dessiccatif au troisiéme degré, &c.

SISYMBRIUM *aquaticum*, ou *Cardamum*, ou *Crescio*. Cresson, *ou* Cardamine.

C'est une plante qui croît dans les ruisseaux des fontaines ; elle a l'odeur du cresson alenois, elle jette du commencement ses feüilles rondes, mais lors qu'elles croissent elles sont déchiquetées comme celles de la roquette.

Galien dit que quand elle est séche, elle est chaude au troisiéme degré ; mais qu'étant verte & humide, elle ne l'est qu'au second ; elle provoque l'urine & est lithontriptique.

SIUM, *ij*, ou *Beccabunga*. V. *Berula*.

SMARAGDUS, *di*. Emeraude.

C'est une pierre precieuse du plus beau verd que la nature nous fournisse, elle est d'une matiere extremément pure & transparente, mais moins solide neanmoins que la hiacynthe, que l'amethyste & que le saphir, c'est pourquoy elle se rompt facilement. On la divise en Orientale & en Oc-

cidentale. La prémiere est plus belle & plus transparente, mais celle-cy est plus grosse: on estime celle qui est brillante, lucide, verte, dure, solide & grosse comme une aveline.

Elle est propre pour l'épilepsie, pour la lepre & pour la veuë.

SMILAX, *acis*.

Il y en a de trois sortes, sçavoir le Smilax rude, le doux & celuy de jardin.

SMILAX *aspera*, ou *Rubus Cervinus*, ou *Hedera spinosa*, ou *Hedera cilissa*. Le Smilax rude.

C'est une plante qui, selon Dioscoride, a les feüilles semblables à la Matrisylva, elle produit plusieurs sarmens fort menus qui sont picquans comme la ronce, elle s'attache aux arbres depuis le pied jusqu'à la cime, s'entortillant de branche en branche, elle porte de petits raisins qui sont rouges étant meurs, & qui ne sont aucunement désagreables au goût.

Le même Autheur dit que ses feüilles & ses fruits étant pris devant & aprés le poison, servent de preservatifs & de contrepoison.

SMILAX *lævis*, ou *Campanella*, ou *Funis arborum*, ou *Volubilis major*. Le Smilax doux.

C'est une plante qui, selon Dioscoride, s'entortille aux arbres, elle a les feüilles semblables au lierre, & une fleur blanche faite en façon de clochette; son fruit est petit, noir & assez approchant des lupins, elle n'est pas fort en usage dans la Medecine.

SMILAX *Hortensis*, ou *Phaseolus*. Le Smilax de jardin.

C'est une plante qui jette des feüilles semblables au lierre, mais plus tendres; sa tige est mince & gresle, elle a ses tendrons pour s'agraffer aux plantes voisines; ses gousses sont semblables à celles du fenegré, elles sont neanmoins plus longues & plus bossuës, sa graine est faite comme un rognon, elle est de diverses couleurs, & na pour l'ordinaire jaunâtre, c'est ce que les François appelent des faseoles, que l'on mange comme les asperges. Elles provoquent l'urine & causent des songes fâcheux.

SMYRIS, *huj. is*. Emeril.

Il est corrosif & caustique; les Lapidaires s'en servent pour nettoyer les pierres precieuses.

SMYRNIUM, *ij*, ou *Olusatrum* Maceron.

Dioscoride dit que le maceron, que les Ciliciens appelent persil, croît en grande abondance au Mont Amanus, qu'il produit plusieurs jettons, que sa tige est semblable à l'ache, mais que ses feüilles sont plus larges, plus grassettes & penchantes contre terre, qu'elles sont rondes, d'odeur aromatique, de couleur pasle tirant sur le roux, & que ses mouchets sont faits en rond comme ceux d'aneth; que sa graine est semblable à celle du chou, étant ronde, noire, forte & de goût de myrrhe, de sorte qu'on peut prendre aisément une odeur pour l'autre; que sa racine est odorante, forte, picquante au goût & pleine de suc, que son écorce est noire au dehors, & verte ou blanchâtre au dedans.

Le même Autheur dit que la racine, l'herbe & la graine sont chaudes, que la racine prise en breuvage est bonne aux morsures des serpens, à la toux & à ceux qui ne peuvent respirer & uriner qu'avec peine, que sa graine prise en breuvage est propre pour les reins, pour la vessie & pour la ratte, pour les sciatiques, pour les vents qui sont enfermez dans l'estomac, pour attirer l'arrierefaix & pour provoquer l'urine & les mois. Galien dit que le maceron est chaud & sec au troisiéme degré.

SMYRRHISA, *æ*. V. *Myrrhis*.

SODA, *æ*. V. *Kali*.

Sol, *is*. Soleil. *Sol Chymistarum*. V. *Aurum*.

Solanum, *ni*. Morelle.

Il y en a de plusieurs sortes, le premier est appelé par Dioscoride *Solanum hortense & sativum*. Theophraste le met au rang des herbes potageres, il vient de soy-même dans les jardins & dans les champs, il porte des bayes noires; le second est le *Solanum somniferum*, parce qu'il provoque le sommeil; & le troisiéme est le *Solanum furiosum* ou *maniacum*, parce qu'il met en furie ceux qui en ont pris. Il y en a encore plusieurs autres, l'un est appelé *Solanum lignosum*, dont la tige & les feüilles sont semblables à celles du Smylax: l'autre *Vva lupina* ou *Aconitum*, ou *Herba paris*; un autre, *Solanum pomiferum*, parce qu'il porte des pommes appelées par les Herboristes *Poma mirabilia* ou *Aurea*, & un autre enfin dit *Stramonium*. V. *Stramonium*. De toutes ces especes il n'y a en usage que le *Solanum hortense* de Dioscoride, qu'on appele morelle, & celuy qui croît dans les champs que l'on nomme *Solanum vesicarium*, ou *halicacabus*, ou *Alkekengi*. V. *Alkekengi*.

La morelle rafraîchit au second degré, elle concilie le sommeil & est fort propre aux érysipeles, aux inflammations de la poitrine, aux douleurs de tête & aux fiévres ardentes.

Soldanella, *æ*, ou *Brassica marina*. Chou marin *ou* Soldanelle.

C'est une planre tout-à-fait differente du chou des jardins, car elle a les feüilles longues, déliées & semblables à l'aristoloche ronde, elle a peu de suc, lequel est blanc, salé, amer, gras & épais.

Schroder dit que le chou marin échauffe & desséche au troisiéme degré, & qu'il est propre aux Hydropiques & aux Scorbutiques.

Solidago, *ginis*. V. *Symphitum*.

Solutio, *nis*. *Solutio Chymica*. V. *Chymia*.

Somnifera, *orum*, plur. Voyez *Hypnotica*.

Sonchus, *i*, ou *Sonchytis*, ou *Cicerbita*. Laicteron.

C'est une espece d'endive qui croît par tout, on l'appele laicteron parce que son suc est blanc comme du laict. Dioscoride en met de trois sortes, dont l'un qu'on appele *Rostrum porcinum* est rude & âpre à manier, un autre qui est lissé & doux, & un autre enfin qui croît en arbrisseau.

Il est froid & sec au second degré, il est hepatique, stomachique & nephritique; on se sert de son laict dans les fiévres chaudes.

Sonus, *ni*. Son.

C'est l'objet de l'oüye.

Sophia, *æ*.

Cette plante, selon Dodonée, est séche, astringente & en quelque façon froide, sa graine arréte le flux de ventre, & toute sorte d'hemorragie.

Sorba, *orum*, plur. Sorbes.

Ce sont de petites pommes qui ne sont bonnes qu'aprés qu'on les a fait meurir sur la paille, car étant encore vertes elles sont dures & acerbes; on les cueille dans l'Automne.

Pline en rapporte de quatre sortes, mais Dioscoride ne fait mention que des plus communes, c'est-à-dire de celles qui ont la figure des poires, & que les païsans appelent Cormes. V. *Corna*.

Elles ont la vertu des nêfles, car elles sont toutes acerbes & astringentes, c'est pourquoy elles sont fort bonnes pour arréter toutes sortes de fluxions, & pour guerir la dissenterie. Les communes sont plus en usage que les autres, pour arréter le vomissement & le flux de sang immoderé, & pour fortifier les parties. Quand elles sont bien meu-

tres, on en fait un certain vin paillet qui approche le cidre de poires, duquel le menu peuple use en plusieurs païs.

SORDES *Aurium hominis.* V. *Cerimen.*

SOREX, *cis*, ou selon quelques-uns, *Mus araneus.*

Aëtius Liv. 13. chap. 14. dit que cette sorte de souris est de la couleur de la foüine, & de la grosseur de la souris ordinaire, qu'elle a le museau long, une petite queuë, des dents fort déliées, & qu'elle en a double rang à chaque machoire.

Ce petit animal étant reduit en cendres, & mêlé avec de la graisse d'oye, est excellent pour remedier aux maladies de l'anus.

SORY, *ryos.*

Dioscoride dit que le Sory est une espece de mineral qui approche du *Melanteria*, qu'il paroît noir au dedans & d'une odeur virulente & si mauvaise qu'elle provoque le vomissement.

Quoy qu'il s'en trouve de bon dans la Lybie, dans l'Espagne, en Cypre, & ailleurs proche les mines du cuivre, on fait neanmoins grand état de celuy d'Egypte, lequel est troüé, gras, astringent & plus solide que le chalcitis & le misy, parce qu'il ne se liquefie pas comme eux.

Comme il a une vertu caustique & tres-astringente, on juge aisément qu'il est chaud & sec; il a une grande affinité avec le chalcitis, le misy & le melanteria. Qui voudra en sçavoir davantage touchant le sory, aura recours à la diction *Chalcitis.*

SPARADRAPUS, *pi*, ou *Tela Gualtheri*, ou *Tela Emplastica.*

C'est une certaine toile laquelle étant enduite d'emplâtre des deux côtez, est appelée par les Modernes toile gaulthier, à cause que celuy qui en a été l'inventeur, portoit ce nom.

Pour faire le Sparadrap, on prend une quantité suffisante d'un emplâtre convenable, que l'on fait fondre; on trempe dedans de la toile mediocrement vieille; & lors qu'elle est entierement imbibée, on la tire & on l'expose à l'air pour la faire refroidir, & pour s'en servir au besoin. Il y a autant de sortes de sparadraps qu'il y a de sortes d'emplâtres, dans lesquels on trempe la toile en question; car on peut prendre tel emplâtre qu'on veut, suivant l'intention qu'on a; mais à proprement parler il n'y en a que de deux sortes, sçavoir les emplâtres vulneraires qui sont propres pour les playes, & les catagmatiques qui servent pour rejoindre & pour souder les os rompus, & même pour fortifier les parties. Il n'y a point de maladie, où l'usage du sparadrap soit plus frequent que dans les vieux ulceres, & dans les fistules.

Il y a des emplâtres vulneraires qui se font de détersifs seuls, lors qu'il est question de mondifier quelque ulcere; d'autres qui ne se font que de sarcotiques, lors qu'il s'agit d'incarner; d'autres de colletiques, lors qu'il faut agglutiner, & d'autres enfin d'épulotiques, lors qu'une playe est en état d'être cicatrisée. Mais d'ordinaire ils se font du mélange des uns & des autres, plus ou moins, suivant le besoin qu'on croit en avoir; car s'il y a plus de necessité de déterger que d'incarner, on met plus de déterſifs, que de sarcotiques; & s'il y en a plus d'agglutiner que de cicatriser, on met plus de colletiques que d'épulotiques, & ainsi des autres. Les catagmatiques se preparent de même maniere que les emplâtres ordinaires.

SPARGULA, *læ.* V. *Aparine.*

SPARTIUM, *tij*, ou *spartum.* Voyez *Genista.*

SPATHA, *æ*, ou *Elate*, ou *Nux Indica.* L'écorce des Dattes en fleur.

Dioscoride dit que le mot de *Spatha* signifie une espece de palmier; mais Dodonée pretend que ce n'est autre chose, que l'enveloppe qui couvre les fleurs & les fruits

du palmier, & qu'elle a une vertu astringente plus grande que les branches & les feüilles; & que par consequent il faut s'en servir lors qu'il est question de restraindre, comme dans le flux de ventre & dans la dissenterie.

SPATHULA, *æ*. Espatule.

SPATULA *Fœtida Officinarum*. V. *Xyris*. Glayeul puant.

SPECIFICA, *orum*. V. *Alexipharmaca*.

SPECIES *Officinales*. V. *Pulveres Officinales*.

SPELTA, *æ*. V. *Zea*.

SPERMA *Ceti*. V. *Cetus*.

SPERMA. V. *Semen generantia*, ou *extinguentia*.

SPERNIOLA, *læ*. Sperme de Grenoüilles. Voyez *Pulvis sperniolæ Crollij*.

SPHACELUS, *li*, ou *Salvia Sylvestris*, ou selon quelques-uns *Scordonia*. Sauge sauvage.

Ruellius l'appele *Bosci salvia*, attendu qu'on la trouve fort souvent dans les bois.

Cette plante est chaude & séche au second degré : Elle est bonne pour les coupures, les rompures & les playes; elle provoque l'urine & les sueurs, elle desséche les ulceres, elle dissipe & résout les tumeurs, si on en prend trente ou quarante jours durant. *Dodonée*.

SPHONDYLIUM, *lij*. V. *Spondylium*.

SPICA, *cæ*.

Il y a de trois sortes de Spica en general, sçavoir le commun, dit *Pseudo-Nardus*, qui n'est autre chose que la lavande. V. *Lavendula*; le *Spica Indica* & le *Spica Celtica*, desquels deux derniers nous parlerons ci-aprés.

SPICA *Indica*, ou *Nardus Indica*, ou *Spica nardi Officinarum*, Nard indique, *ou* Spic-nard.

C'est une plante qui croît dans les Indes, d'où on l'apporte; sa racine est fort petite & fort menuë, il en sort plusieurs épics à fleur de terre qui poussent une tige longue & mince. On l'appele spica, à cause qu'elle a du rapport à un épic. Il n'y a en usage que la racine de cette plante.

Il faut choisir celuy qui n'est pas chargé de poussiere & de vieillesse, & prendre garde qu'on n'ait mêlé parmy des épics du Nard de montagne, lesquels sont assez aisez à discerner par leur partie ligneuse. Car le veritable nard des Indes doit avoir ses épics longuets, de couleur jaune tirant sur le purpurin; les poils de l'épic doivent être larges, odorans, & approchans de l'odeur du cyperus; leur goût est un peu amer, & un peu acre, & doit desécher la langue. Il entre dans plusieurs compositions considerables, entr'autres dans le Mithridat & dans la Theriaque.

Pour le preparer, il faut prendre les plus beaux, les plus grands épics, & les plus hauts en couleur, & en ôter la partie du milieu, qui consiste en certains filamens plus pasles que les autres poils de l'épic, & qui s'arrachent aisément tout à la fois, en les tirant du côté de la pointe de l'épic sans le briser; il faut aussi en même temps en secoüer doucement toute la poussiere & faire en sorte qu'il n'y reste que ses beaux poils, qui sont la seule partie necessaire dans les compositions, où le spic-nard entre.

SPICA *Celtica*, ou *Nardus Celtica*, ou *Romana*, ou *Saliunca*. Le Nard Celtique.

C'est une petite plante qui croît dans la Ligurie, dans la Syrie & dans les Alpes, d'où on nous l'apporte en javelles; on ne se sert que de sa racine dans le Mithridat, dans la Theriaque & dans les autres compositions considerables, encore faut-il qu'elle

ſoit récente, bien nourrie & d'une odeur agreable & aromatique comme le ſpic-nard.

Pour la preparer, il la faut étendre ſur du papier dans un lieu frais, afin de la ramollir un peu, & que les racines ne ſe briſent pas en les mondant, parce qu'il faut racler doucement avec la pointe d'un canif tous ſes filamens : le Spica & le *Nardus Indica*, ou *Syriaca* ne different que de nom.

Galien dit que le Spica-Nardi eſt chaud au premier degré & ſec au ſecond; & qu'il fortifie le foye & l'eſtomac, qu'il provoque l'urine, qu'il guerit les douleurs du bas ventre & qu'il en deſſéche les humiditez : Le nard celtique a les mêmes vertus.

SPINA *Acida*. V. *Oxyacantha*.

SPINA *Acuta*, ou *Spina vallaris*, ou *Spina ſepicularis*. Aubeſpine.

C'eſt un arbriſſeau qui croît parmy les épines, dans les foreſts & dans les hayes, il fleurit au mois de May, il porte un petit fruit rond, noir & gros comme une balle de plomb; c'eſt ce que les païſans appelent des Sinelles.

Dioſcoride dit que ſes bayes arrêtent le flux de ventre, & les mois.

SPINA *Ægyptiaca*. V. *Acacia*.

SPINA *Alba*, ou ſelon les Apoticaires, Arabes, *Bedegar*, ou ſelon les Grecs *Acanthaleuce*. Artichaut ſauvage, *ou* Epine blanche.

C'eſt, ſelon Dioſcoride, une plante qui croît dans les montagnes & dans les foreſts; ſes feüilles ſont ſemblables au chameleon blanc, mais plus blanches, plus étroites, & quelque peu rudes & picquantes. Sa tige eſt de la hauteur de deux coudées & de la groſſeur d'un bon poulce & davantage, elle eſt blanche & creuſe au dedans, elle produit à la cime une teſte ſemblable à un heriſſon marin. Ses fleurs ſont purpurines, ou incarnates, elle porte une graine ſemblable au ſaffran bâtard, mais elle eſt plus ronde, on l'appele en langue vulgaire épine-blanche & artichault ſauvage, parce qu'elle reſſemble en quelque façon à un artichault de jardin.

Le même Autheur dit que ſa racine priſe en breuvage eſt bonne à ceux qui crachent le ſang, & à ceux qui ſont ſujets aux douleurs d'eſtomac & de ventre, qu'elle fait uriner, & qu'on s'en ſert pour reſoudre les apoſtumes froides, que ſa décoction eſt ſinguliere pour le mal des dents, ſi on s'en lave la bouche, que ſa graine priſe en breuvage eſt bonne aux convulſions des petits enfans & à ceux qui ſont mordus des ſerpens, &c. Galien dit que la racine de l'épine blanche eſt deſſiccative & quelque peu aſtringente.

SPINA *Arabica*, & ſelon les Arabes, *Suchaha*. Epine Arabeſque.

Mathiole dit que ceux qui croyent que l'épine Arabeſque eſt l'arbre épineux qui croît en Arabie & qu'on appele Acacia, ſe trompent lourdement : la raiſon qu'il en apporte, c'eſt qu'il dit que jamais Dioſcoride n'écrit deux fois d'une même plante, & qu'il ne meſle point les arbres avec les herbes.

Dioſcoride dit que l'épine Arabeſque eſt aſtringente comme l'épine blanche, que ſa racine eſt bonne au crachement de ſang, & pour arrêter les mois qui coulent par excez.

SPINA *Infectoria*. V. *Rhamnus*.

SPINA *Murina*. V. *Ruſcus*.

SPINACHIA, *orum*, plur. ou *Spinacia*, *æ*. Eſpinards.

Mathiole dit qu'il y a quelques Modernes qui croyent que les épinars & les arroches ſont une même eſpece d'herbes; mais il pretend au contraire que les arroches n'ont ni la tige, ni les feüilles, ni la graine, ni la couleur, ni la ſaveur des épinars.

Les épinars ſont froids au premier degré & humides au ſecond, ſans aucune aſtriction, car ils lâchent le ventre & excitent des

vents, à moins qu'on ne les corrige par des ingrediens chauds & aromatiques, comme le poivre, la muscade & autres semblables.

SPIRITUALISARE, *Spiritualisatio.* Spiritualiser, Spiritualisation.

C'est reduire les corps compactes en esprits, comme par exemple les sels, lesquels se peuvent tout-à-fai reduire en esprit par la distillation, mais cét esprit ne peut être recorporisé sans addition de quelque corps.

SPIRITUS, *huj. ûs.* Esprit.

SPIRITUS, ou *Mercurius.* Esprit, *ou* Mercure.

L'esprit designé sous le nom de mercure, est une substance aërée, subtile, ou penetrante, qui s'éleve d'ordinaire dans la distillation, aprés que le flegme est monté.

Il a la proprieté de penetrer, d'inciser & d'ouvrir les corps solides, il carie, il ronge, il brise, il dissout & brûle même certains mixtes, il en coagule d'autres, comme sont le sang & le laict, & sert à en separer les parties terrestres des aqueuses. Certains esprits bien deflegmez, mêlez avec l'eau y excitent une chaleur si grande, qu'on à peine de la souffrir avec la main, & d'éviter qu'elle ne casse les vaisseaux de verre, qui les contiennent. L'esprit éteint promptement la flamme des huiles, il se joint aussi bien vîte au sel, & s'unit quelquefois tellement, qu'il n'en peut être separé que par un feu violent. Il échauffe étant seul; mais étant mêlé en petite quantité parmy des liqueurs rafraîchissantes, il augmente leur froideur & les fait penetrer. Il desséche étant employé seul; mais il humecte, s'il est mêlé avec le flegme, il aide aussi à sa conservation, il lui communique son activité, & luy donne des forces; il adoucit l'acrimonie des sels, & il en est reciproquement adouci, il se corporise avec eux, il arréte & fixe les volatiles, il sert aux teintures & à la diversité des couleurs, lesquelles il change & quelquefois même il détruit, selon qu'il est employé. Il sert à dissoudre les mineraux, & à precipiter ceux qui ont été dissous par les sels. Il sert aussi à la nourriture des plantes & des animaux, & donne le mouvement aux derniers. Il dissout les pierres, il purifie le sang, il repaît & renouvelle l'humeur radicale, il redonne la voix à ceux qui l'ont perduë, il déterge & mondifie étant mêlé avec son flegme, il mortifie toute sorte de galles, & il appaise toute sorte de douleurs causées par les sels. Il peut enfin donner un secours considerable à un grand nombre de maladies, & sur tout à celles qui proviennent de l'acrimonie des sels, pourvû qu'on s'en serve à propos. *Charas.*

SPIRITUUM *Chymicorum Alphabetico ordine digestorum facultates secundum Chymistas.* Les facultez des esprits Chymiques rangez par Alphabet.

SPIRITUS *Aceti.* V. *Acetum distillatum.*

Chacun sçait que le principal usage du vinaigre distillé est de dissoudre & de faire precipiter quelque corps; mais Lemery dit qu'on en met aussi quelquefois dans les potions cardiaques pour resister à la putrefaction, & que la dose est une demy cueillerée.

SPIRITUS *Aluminis.* L'esprit d'Alum.

Cét esprit est un excellent remede contre la difficulté d'uriner, parce qu'il dégage les conduits de l'urine. Il est propre aussi à lever les obstructions du foye, de la ratte, & de tous les visceres. Il étanche la soif des Febricitans, si on le mêle dans des liqueurs appropriées, depuis cinq ou six jusqu'à douze ou quinze gouttes. On s'en sert aussi exterieurement en gargarismes, pour éteindre les inflammations qui arrivent au dedans de la bouche, & au gosier, pour arréter le cours & pour émousser la pointe des humeurs acres & subtiles qui tombent sur

ces parties, & pour guerir par son seul attouchement les petits ulceres des gencives, de la langue, & de toutes les parties voisines. Le dulcifié est meilleur que celui qui ne l'est pas, & plus propre aussi à donner par la bouche, mais il en faut doubler la dose.

Comme nous ne pouvons parler ailleurs du flegme d'alum plus commodément qu'en cét endroit, nous ne laisserons pas échapper l'occasion de dire qu'on l'emploïe pour mondifier & pour cicatriser les ulceres, & que le residu de sa distillation sert à consumer les chairs baveuses & les excroissances qui arrivent aux playes & aux ulceres, & pour en empêcher la pourriture.

SPIRITUS *Ammoniaci.* V. *Ammoniacum.*

SPIRITUS *Anthos*, ou *aqua Reginæ Vngariæ.* L'esprit de fleurs de rômarin, *ou* l'eau de la Reine de Hongrie. V. *Aqua Reginæ Vngariæ*, dans la diction *Aqua.*

SPIRITUS *Aquæ Nivalis & Pluvialis.* V. *Spiritus Roris.*

SPIRITUS *Baccarum Iuniperi.* L'esprit de bayes de Genévre.

Il est aussi bon que l'eau spiritueuse pour débarrasser les reins & les ureteres du gravier & des matieres visqueuses qui en bouchent les conduits. On s'en sert dans toutes les maladies froides du cerveau & dans le scorbut. Il fortifie l'estomac, donne de l'appetit, aide à la digestion, resiste à la corruption des humeurs & fait mourir les vers; il guerit enfin les coliques venteuses & toutes les maladies froides des intestins. *Char.*

On se sert exterieurement de l'huile de genévre, car on l'employe en onction dans les maladies des nerfs & particulierement dans leurs contractions. On en oint le nombril dans les coliques, dans l'apoplexie & dans l'épilepsie, le dedans des narines, les temples & l'endroit des sutures du crane. On en met aussi dans les oreilles pour dissiper le bourdonnement & la surdité.

SPIRITUS *Baccarum Sambuci.* L'esprit de bayes de Sureau.

Il est excellent contre les maladies froides du cerveau, il est diaphoretique, il purifie le sang & en facilite la circulation, il resiste à la pourriture & combat la malignité des fiévres & des venins, il soulage les Goutteux & les Hydropiques, & ouvre les obstructions de la matrice & en abbaisse les vapeurs. Il se donne dans sa propre eau, ou dans quelque autre approchante, depuis demy dragme jusqu'à deux. *Charas.*

SPIRITUS *Acidus Buxi.* L'esprit acide de Buys. V. *Buxus.*

SPIRITUS *Calcis vivæ.* L'esprit de Chaux vive.

Schroder loüe grandement cét esprit pour briser & dissoudre la pierre dans les reins & dans la vessie étant donné dans du vin blanc, ou dans du boüillon, depuis deux gouttes jusqu'à cinq ou six.

SPIRITUS *Ceræ.* Esprit de Cire.

Il est excellent, étant employé sur les fentes & sur les crevasses des mammelles, sur celles des pieds, des mains & du fondement, & pour resoudre les duretez schirreuses & œdemateuses. Le beurre ou l'huile figée produit tous ces effets avec bien plus de force que l'esprit. *Charas.*

SPIRITUS *Cochleariæ*, *Nasturtij hortensis*, *Nasturtij aquatici*, *Erucæ*, *Becabungæ*, &c. L'esprit de la Cochlearia, du Cresson alenois, du Cresson aquatique, de la Roquette, de la Berle & autres semblables. V. *Sal Cochleariæ.*

SPIRITUS *& aqua Fragorum & Frambesiarum.* L'esprit & l'eau de Fraises & de Framboises.

Ces esprits & ces eaux sont plus propres

pour embellir & conserver le teint des Dames, que pour aucun autre usage, quoy qu'ils recreént & qu'ils fortifient le cœur & le cerveau.

Spiritus *Frumenti, Secalis, Hordei*, &c. L'esprit de Froment, de Seigle, d'Orge, &c.

L'esprit de ces sortes de bleds a les mêmes proprietez que leurs sels, c'est pourquoy V. *Sal frumenti.*

Spiritus *Fuliginis.* L'esprit de Suye.

C'est un puissant diaphoretique aussi bien que le sel; mais celuy-cy agit avec bien plus de force que l'autre. La dose de l'esptit est depuis demy scrupule jusqu'à une dragme dans des liqueurs appropriées. V. *Sal fuliginis.*

Spiritus *Guaiaci.* L'esprit de Gayac.

Il est diaphoretique à cause de la partie saline, dont il s'est chargé dans la distillation. Il est propre dans les maladies veneriennes & dans les rhumatismes, depuis une dragme jusqu'à une demi-once dans un verre de la décoction du même bois, ou de quelque eau cordialle, lors qu'on veut faire sortir par les sueurs, ou par insensible transpiration les serositez acres, qui sont la cause de ces maux. On l'employe aussi pour la guerison des petits ulceres qui viennent à la bouche & aux gencives, tant dans les maladies veneriennes que dans les scorbutiques. Il pousse aussi par les urines la partie des serositez, qui ne prend pas son issuë par les pores. *Charas.*

Spiritus *Gummi ammoniaci.* L'esprit de la Gomme ammoniaque.

Il est excellent pour lever les obstructions du foye, de la ratte & de tous les visceres; c'est pourquoy on s'en sert heureusement dans les hydropisies, dans la jaunisse, dans la cachexie, & même dans les suppressions d'urine, & particulierement dans les maladies de la matrice qui viennent de la retention des mois & de l'obstruction des vaisseaux. Il se donne aprés les remedes generaux le matin à jeun, depuis cinq ou six gouttes dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueut convenable. Voyez ce qu'en dit Glaser dans la diction *Ammoniacum.*

Spiritus *Lapidis hæmatitæ.* L'esprit de la Pierre hæmatithe.

Il est fort diutetique, fort aperitif & fort bon pour lever les obstructions du foye, de la ratte & de tous les visceres. Pour ce qui est de l'esprit volatile urineux, procedant particulierement du sel ammoniaque, il est diaphoretique & fort propre pour purifier le sang, d'où vient qu'on s'en peut servir heureusement contre les fiévres malignes, contre le scorbut & contre les maladies du cerveau. Sa dose est depuis cinq ou six gouttes jusqu'à douze ou quinze dans quelque liqueur appropriée.

Spiritus *Mannæ.* V. *Manna.*

Spiritus & *Aqua melonum.* L'esprit & l'Eau de melons.

On employe plutôt ces esprits & ces eaux pour adoucir, embellir & conserver le teint des Dames, que pout aucun autre usage. Quoy qu'on puisse à propos employer l'eau de melon, aussi bien que celle de courges & de concombres avec succez dans les fiévres continuës & intermittentes, pour en éteindre les ardeurs & pour provoquer le sommeil, en les donnant interieurement ou en les appliquant au front & aux temples.

Spiritus & *Aqua mellis.* L'esprit & l'Eau de miel.

L'eau de miel est aperitive, patticulierement lors qu'on l'a animé de son esprit. L'un & l'autre mêlez sont fort ptopres pour faire croîtrre les cheveux & pout guetir plusieurs maladies des yeux, & sur tout les suffusions, & pour effacer les taches du visage. L'esprit bien rectifié seul est bon pout dis-

ſoudre le Mars, le Saturne & quelques autres mineraux.

SPIRITUS *Nitri*. L'eſprit de Nitre.

Il eſt fort recommandable contre la malignité des fiévres, contre la colique, il abbat les vapeurs, il calme l'effervefcence des humeurs, leve les obſtructions du foye, de la ratte & de tous les viſceres; il réſout le ſang caillé, & pouſſe par les ſueurs ou par inſenſible tranſpiration les humeurs qui y ſont diſpoſées, d'où vient qu'on l'eſtime beaucoup contre la pleureſie, les rhumatiſmes & toutes ſortes de douleurs vagues, & même contre l'hydropiſie tympanite. Sa doſe eſt depuis demy ſcrupule juſqu'à un ſcrupule & même juſqu'à demy dragme. *Charas.*

SPIRITUS *Nitri dulcificatus*. L'eſprit de Nitre dulcifié.

L'acrimonie de cét eſprit, qui eſt dans le premier, le rendant en quelque façon ſuſpect pour les uſages internes, fait qu'on a recours à une certaine preparation qu'en donnent les Chymiſtes, laquelle le rend plus agreable, plus doux au goût & beaucoup plus accommodé à nôtre nature, & bien plus en état de faire paroître ſa vertu diaphoretique, que l'eſprit de nitre ordinaire. On peut donner cét eſprit en pareille quantité, & même en un peu plus grande doſe que l'autre dans des liqueurs convenables.

SPIRITUS *Roris per diſtillationem extractus*. L'eſprit de Roſée tiré par le moyen de la diſtillation.

On tire l'eſprit de roſée dans le temps que le Ciel eſt fort ſerain, comme vers le milieu du Printemps, lors que le Soleil approche de ſon Solſtice; il faut être diligent à recueillir la roſée dés qu'elle eſt tombée, & à la ſerrer auſſitôt dans des bouteilles bien bouchées. On enferme cette roſée dans un matras, & l'ayant ſcellé hermetiquement on le tient l'eſpace de trente ou quarante jours en digeſtion, afin de mieux precipiter les féces & de rendre la partie ſpiritueuſe plus en état d'abandonner la partie aqueuſe & monter la premiere par la diſtillation, enſuite dequoy on ſe contente d'en tirer à feu moderé environ la moitié de l'humidité, puis ayant vuidé & mis à part le reſidu, on remet de nouvelle roſée en la place, & on continuë la diſtillation juſqu'à ce qu'on en ait aſſez.

Comme la nature de la roſée approche beaucoup de celle de la pluye & de la neige, nous ferons icy mention de la preparation de l'une & de l'autre qui ſe fait par la diſtillation.

Pour diſtiller donc l'eau de pluye, on la laiſſe raſſoir deux ou trois jours durant, & on la filtre avant que de la diſtiller: ce qui ſe fait dans des alambics de verre au bain Marie, ou au bain Vaporeux, lors qu'on en veut augmenter la ſubtilité & la penetration, & pour cela on ſe contente, comme il eſt dit ci-deſſus touchant la roſée, d'en tirer à feu moderé environ la moitié de l'humidité, puis ayant vuidé & mis à part le reſidu, on y remet de nouvelle eau de pluye en la place, & on continuë la diſtillation, juſqu'à ce qu'on ait aſſez de cette eau ſubtiliſée & chargée du ſel le plus volatile de l'eau de pluye.

Il y en a qui pour avoir une eau plus ſpiritueuſe, enferment l'eau de pluye dans un matras, & l'ayant ſcellée hermetiquement, procedent au reſte, comme il eſt dit ci-deſſus touchant la diſtillation de la roſée. Voyez *Spiritus roris*.

Pour ce qui eſt de l'eau de neige, on la diſtille tout de même que l'eau de pluye; mais comme c'eſt une pluye congelée en l'air par le froid, & que ſa partie volatile ſaline ſe trouve par ce moyen en quelque façon arrétée, ſon eau diſtillée eſt ſemblable en couleur, en ſaveur & en vertus à celle qu'on tire de l'eau de pluye, mais elle eſt bien plus penetrante, attendu que la neige

abonde plus en sel, & qu'on en trouve davantage aprés son évaporation qu'aprés celle de l'eau de pluye. Remarquez qu'aprés la distillation de la rosée on ne trouve pas au fond du vaisseau le même sel fixe, que peuvent donner l'eau de pluye & celle de neige; car l'extrême volatilité de celuy de la rosée le fait tout monter dans la distillation.

Ces deux eaux de pluye & de neige distillées sont fort propres pour penetrer la substance de plusieurs mixtes, & sur tout celle des vegetaux, & pour en tirer la teinture, alors qu'on leur a ajoûté leur sel fixe.

Spiritus *Ardens Rosarum.* L'esprit ardent de Roses.

Il est si odorant & si penetrant, qu'une seule goutte est capable d'imprimer l'odeur de la rose dans un grand verre plein d'eau commune. Il est excellent contre les foiblesses, les défaillances & les palpitations du cœur, on le donne aussi avec heureux succez dans les fiévres malignes, on peut même s'en servir pour provoquer les sueurs en le mêlant avec sept ou huit onces d'eau de chardon-benît.

Sa dose est depuis trois ou quatre gouttes, jusqu'à quinze, vingt & trente dans sa propre eau, ou dans du vin, ou dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur cordialle. On l'applique aussi exterieurement sur la region du cœur, de l'estomac & même sur les temples, sur les poignets & sous la plante des pieds dans de grandes défaillances. *Charas.*

Spiritus *Ardens Sacchari.* L'esprit ardent du Sucre.

Il échauffe, il incise, il résout & desséche également, enfin ses qualitez approchent beaucoup de celles de l'esprit de vin ordinaire, mais il est particulierement propre pour la poitrine.

Sa dose est depuis demy dragme jusqu'à deux dans des liqueurs propres.

Spiritus *Salis marini.* L'esprit de Sel marin.

Cét esprit composé du sel commun & du sel de nitre, suivant la preparation qu'en donne Charas, est bon pour la guerison des Hydropiques, pour consumer les chairs baveuses des ulceres, & pour la calcination immersive de l'or & de l'argent. L'esprit de sel est bon pour ouvrir les conduits de l'urine, pour inciser & pour détacher les matieres visqueuses & tartareuses, & pour déboucher les obstructions du foye, de la ratte & de tous les visceres; c'est pour cela qu'on s'en sert dans les hydropisies & dans les maladies qui viennent des obstructions des vaisseaux. Mais on doit préferer l'esprit doux à celuy qui ne l'est pas, l'un & l'autre sont aussi fort bons pour éteindre la soif: on les donne depuis cinq ou six gouttes jusqu'à douze ou quinze dans quelque liqueur propre. On s'en sert exterieurement pour dissiper les engeleures des mains & des pieds, avant qu'elles soient ulcerées, en en oignant legerement avec une plume l'endroit où elles sont. Il est fort propre pour nettoyer & pour blanchir les dents, pour ôter la carie des os, & pour consumer les chairs baveuses des playes & des ulceres.

Spiritus *Ardens Saturni.* L'esprit ardent de Saturne.

Il est bon pour resister à la putrefaction des humeurs, on le donne aussi aux mélancoliques, aux hypocondriaques. Sa dose est depuis huit jusqu'à seize gouttes dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur propre; l'on en continuë l'usage pendant quinze matins consecutifs.

Spiritus *Succini.* L'esprit de Succin.

Comme l'eau & l'esprit de Succin se confondent dans la distillation; pour les separer, il faut, dit Lemery, verser ce mélange dans une écuelle de grais, ou de verre, & faire évaporer par un feu tres-lent les deux tiers de l'humidité: ce qui restera, est l'es-

prit de ſuccin, qu'il faut garder dans une fiole bien bouchée. Cét eſprit n'eſt qu'un ſel volatile diſſout dans un peu de flegme. C'eſt un excellent aperitif qui ſe donne pour les jauniſſes, pour les iſcuries, pour les ulceres du col de la veſſie, & pour le ſcorbut. Sa doſe eſt depuis dix juſqu'à vingt-quatre gouttes dans quelque liqueur propre.

SPIRITUS *Sulphuris.* L'eſprit de Soulfre.

Voyez comme il ſe fait, quelles ſont ſes proprietez, quelle eſt ſa doſe & ſes uſages, ſur la fin de la diction *Sulphur.*

SPIRITUS *Tartari.* L'eſprit de Tartre.

Il eſt bon pour pouſſer du centre à la circonference & pour faire ſortir par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration les humeurs acres & mordicantes qui ſont la cauſe ordinaire des galles, des éryſipeles & de pluſieurs autres maladies du cuir; il eſt bon auſſi pour exciter les ſueurs dans le rhûmatiſme, dans la pleureſie, & même dans les maladies veneriennes. On s'en ſert heureuſement dans les obſtructions du foye, de la ratre & de tous les viſceres, & particulierement dans les cachexies, dans la jauniſſe, dans l'hydropiſie, & même dans la retention des mois. Sa doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & même juſqu'à deux dans des liqueurs appropriées. Pour ce qui eſt de l'huile de Tartre, tant *per aſcenſum* que *per deſcenſum*, voyez comme elle ſe fait dans la diction *Tartarum.* On peut employer pour les mêmes maux l'huile de Tartre rectifiée, & la donner depuis deux gouttes juſqu'à huit ou dix incorporée avec du ſucre, dans des liqueurs convenables; on peut la mêler avec l'huile exprimée de muſcade & en faire un baume propre à flairer tant dans les maladies hyſteriques, que dans celles du cerveau, & contre le mauvais air. *Charas.*

SPIRITUS *Terebinthinæ.* L'eſprit de Terebenthine.

C'eſt un tres-bon aperitif, on en donne depuis quatre juſqu'à douze gouttes dans une liqueur propre pour faire ſortir le ſable des reins & des ureteres, & dans les coliques nephretiques pour en diſſoudre les viſcoſitez. On l'eſtime auſſi beaucoup dans toutes les maladies de la poitrine, & dans celles de l'eſtomac, du foye & de la ratte, & pour reſoudre les contuſions internes qui arrivent dans les chûtes, & pour guerir les playes & les ulceres internes: Enfin il eſt excellent pour temperer les ardeurs, pour empêcher la generation du calcul & pour arréter les gonorrhées.

Dans la diſtillation de la Terebenthine, aprés l'eſprit, il ſort trois huiles, dont la premiere eſt claire, la ſeconde jaune & la troiſiéme rouge. La premiere ſert aux mêmes uſages que l'eſprit. La ſeconde & la troiſiéme ſervent de baume pour conſolider les playes, pour reſoudre les tumeurs & pour fortifier les nerfs; elles ſont auſſi bonnes contre la ſurdité, parce qu'elles ſont reſolutives.

SPIRITUS *Vini.* L'eſprit de Vin.

Il eſt propre pour échauffer, pour inciſer, pour reſoudre, pour faire tranſpirer & pour diſſiper les mauvaiſes humeurs, tant pris interieurement, qu'exterieurement. On s'en ſert auſſi fort ſouvent contre les gangrenes, & pour éloigner toute la corruption qui peut arriver aux parties.

Il débouche puiſſamment tous les conduits, il facilite la communication des eſprits & avance la circulation du ſang. C'eſt un diſſolvant fort propre à pluſieurs uſages, & dont on ſe peut le moins paſſer dans la Chymie, principalement pour les rhûmatiſmes.

SPIRITUS *Vini camphoratus.* L'eſprit de Vin camphoré.

Cét eſprit n'eſt autre choſe que le camphre diſſout dans l'eſprit de vin. Son uſage eſt excellent dans l'apoplexie & dans le mal

de mere, & même pour appaiser la douleur des dents.

Spiritus *Viperarum*. L'esprit de Vipere.

Comme cét esprit a les mêmes vertus que le sel. V. *Viperarum sal*, dans la diction *Vipera*. Sa dose est depuis dix jusqu'à trente gouttes.

Spiritus *Vitrioli*. L'esprit de Vitriol.

Tous les esprits de vitriol sont fort propres contre les vers, & pour fortifier l'estomac & les intestins. Pour ce qui est de l'esprit volatile du même vitriol, il est bon pour dissiper les douleurs de tête & pour guerir l'épilepsie, il est diuretique & un peu diaphoretique, il incise, il subtilise & resiste à la pourriture, il réveille l'appetit, il leve les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere, il tempere l'ardeur des fiévres, si on le mesle dans la boisson jusqu'à ce que la liqueur soit agreablement acide. Il guerit les ulceres de la langue & de la bouche en les touchant, & toutes les maladies de la peau qui viennent d'une pituite salée.

Spiritus *Vitrioli dulcificatus*. L'esprit de Vitriol adoucy.

L'usage de cét esprit est beaucoup plus avantageux que celuy de l'ordinaire, à ceux à qui les acides sont quelque peu nuisibles, il est propre aux Scorbutiques. On peut faire prendre cét esprit en une dose un peu plus grande que celuy qui n'est pas adoucy. *Charas.*

Spiritus *Vrinæ*. L'esprit d'Urine.

Comme cét esprit a les mêmes vertus que le Sel, V. *Sal urinæ*. Sa dose est depuis huit jusqu'à vingt gouttes dans quelque liqueur convenable, on peut en mêler deux dragmes avec deux onces d'eau de vie pour en frotter exterieurement les parties paralytiques; on s'en sert aussi pour les douleurs froides & pour la goutte sciatique.

Splenica, *orum*, plur. Les Spleniques.

Ce sont des medicamens qui, selon Galien, ressemblent aux hepatiques; mais ils attenuënt & ouvrent plus puissamment, parce que les excremens de la ratte sont plus grossiers que ceux du foye.

Il y a de deux sortes de Spleniques; sçavoir les chauds & les froids, les uns & les autres sont internes & externes.

Les Spleniques chauds internes sont, les racines d'aristoloche, d'acorus verus, d'asarum, de calamus aromaticus, de bryoine, d'iris, de raves, de squilles, de houblon, les feüilles de betoine, de calament, de mille-pertuis, de poüillot & de ruë, les semences de frêne & de genévre, les bayes de lierre, le saffran, la canelle, l'acier preparé, le vinaigre squillitique, les fleurs de tamarisc & de geneste, l'oxymel simple & le squillitique, les huiles distillées de canelle, de cumin & de vitriol.

Les Spleniques chauds externes sont, les huiles de cappres, de tamarisc, de ruë, de keïri & d'amandes ameres. L'onguent d'athæa, les emplâtres de mucilages & de diachylum *cum gummis*, & quantité d'autres onguents magistraux, parmy lesquels on ordonne souvent les gommes ammoniaques & le bdellium, avec les poudres d'iris, d'asarum & de cyclamen, sans conter plusieurs autres formules composées de cresson alenois, de ruë, de graine de sinapi, de petite centaurée, d'asarum & de cyclamen.

Les Spleniques froids internes sont, les racines d'asperges, de chicorée, de chiendent, d'oseille, les feüilles de pissenlit, d'oseille, les capillaires, les chicoracées, l'hepatique, l'alleluia & la langue de cerf, la semence d'oseille & celle d'endive, l'orge & les quatre semences froides, les fleurs de chicorée & d'endive, les oranges, les citrons, les limons, les melons, les prunes

aigres, les cerises, les ribes, le berberis, le camphre, &c.

Les Spleniques froids externes sont, les huiles de violette & de nymphe, l'onguent rosat, le cerat rafraîchissant de Galien, & le cerat santalin. Il faut remarquer que les choses douces sont nuisibles à la ratte, qu'elles ne servent que de vehicule étant mêlées avec d'autres, & que les choses acres & ameres luy sont plus profitables.

Splancnon, *ni.* V. *Muscus.*

Splenium, *ij.* V. *Scolopendrium.*

Spodium, *ij.* Spode. V. *Cadmia artificialis.*

Le Spode, qu'on appele dans les Boutiques *Nil*, ou *Nihil-gryseum*, n'est autre chose que la tuthie imparfaite; c'est pourquoy, selon Schroder, ils conviennent en espece & en vertus.

Spodium *Arabum.* V. *Ebur.*

Spondylium, *lij*, ou *Sphondylium.*

C'est une plante qui, selon Dioscoride, a les feüilles quasi comme le Plane ou le Panaces, ses tiges sont semblables à celles du fenoüil; elles sont de la hauteur d'une coudée & quelquefois plus, elles portent une graine double semblable à celle du sermontain: mais plus large, plus blanche & plus pailleuse, & une odeur plus forte. Ses fleurs sont blanches, ou pâles; sa racine est aussi blanche & semblable au raifort, il croît dans les lieux aquatiques & marécageux.

Le même Autheur dit que sa graine prise en breuvage purge le flegme, qu'elle est bonne aux défauts du foye, à la jaunisse, au haut mal, aux suffocations de matrice, & à ceux qui ne peuvent respirer qu'avec peine; que son parfum éveille les lethargiques. On en fait une huile dont on frotte la teste des Phrenetiques & de ceux qui sont toûjours comme assoupis, ou qui ont des douleurs de teste: on ordonne sa racine à la jaunisse, & aux maladies du foye; étant raclée & mise dans les fistules, elle ronge & mange les durillons qui sont dedans, le jus de ses fleurs fraîches est bon aux oreilles écorchées ou fangeuses; & Galien dit que la graine du spondylium a une vertu acre & dessiccative.

Spongia, *æ.* Esponge.

C'est un fungus marin qui attire & qui conserve l'eau; ce fungus n'est ni animal ni plante, mais d'une nature qui tient de l'un & de l'autre.

Il y a de deux sortes d'éponges; sçavoir, le mâle qui a de petits trous blancs & denses, & la femelle qui en a de grands & de ronds. Il y en a qui ajoûtent une troisiéme espece, dans laquelle on trouve des pierres & quelquefois des noyaux qui sont en forme de pommes ou d'amandes écorcées, ces noyaux sont bons contre les vers des petits enfans.

Avicenne dit que l'éponge est chaude au premier degré & séche au second, & qu'étant preparée, c'est-à-dire brûlée & reduite en cendre, elle arréte tout flux de sang, & qu'elle est bonne pour cicatriser les plaïes & les ulceres. Les pierres d'éponges, étant aussi brûlées, sont propres pour nettoyer les dents, & pour rompre la pierre qui est dans la vessie, d'où vient que Pline appele ces pierres Cysteolithes. On se sert aussi de l'éponge imbibée de décoctions convenables, sans aucune autre preparation, pour en faire des fomentations, qu'on applique chaudement sur la partie affligée. Galien dit que pour la preparer, c'est-à-dire la brûler, il faut la tremper auparavant dans du bitume, ou faute de bitume, dans de la poix.

Spongites, *itis*, ou *Lapis spongiæ.* V. *Cysteolites.*

Spongiolæ *in Cynosbato.*

Les petites éponges qui viennent sur l'Eglantier sont lithontriptiques. V. *Rubus.*

Spuma *Maris*, ou *Alcyonium.* Ecume de Mer.

Selon Dioscoride, il y en a de cinq sortes;

ſçavoir une qui eſt verte, peſante, reſſemblant à une éponge, âpre au goût & d'odeur de poiſſon; vne autre qui eſt auſſi ſemblable à une éponge, mais troüée, caverneuſe & legere, retirant à l'odeur de la mouſſe de mer, dite *Alga*. La troiſiéme eſt faite comme de petits vers, mais elle eſt plus rouge que les autres, c'eſt celle qu'on appele *Alcyonium Myleſianum*: La quatriéme reſſemble à la laine graſſe, mais elle eſt fort legere, elle a pluſieurs cavitez; & la cinquiéme eſt faite en façon de champignons, & n'a aucune odeur.

On appele l'écume de mer *Alcyonium*, parce que les oyſeaux nommez Alcyons, font leur nid ſur l'amas de cette écume qui flotte ſur la mer. Cette opinion, ſelon Mathiole, eſt meilleure que celle de Pline, qui croit que cette écume eſt faite des nids des alcyons mêmes.

Selon le même Dioſcoride, les deux premieres eſpeces ſont bonnes aux dartres, aux feux volages, à la gratelle, & pour embellir la peau. La troiſiéme eſt la plus ſubtile de toutes, c'eſt pourquoy elle eſt bonne à ceux qui ont difficulté d'uriner & aux gravelleux, au mal des reins, à l'hydropiſie & au mal de ratte; étant brûlée & enduite avec du vin, elle fait renaître le poil tombé par la pelade. La quatriéme a preſque les mêmes proprietez que la troiſiéme, mais elle eſt plus foible en ſes operations. La cinquiéme eſt la plus chaude de toutes, c'eſt pourquoy elle eſt propre à brûler le poil & à blanchir les dents.

Pour preparer cette écume pour l'uſage de la Medecine, le même Autheur dit qu'on la met dans un pot de terre cruë, que l'on bouche bien exactement, enſuite on la met au fourneau, le pot étant cuit on tire l'écume de mer brûlée; il la faut garder pour s'en ſervir au beſoin, & la laver comme la calamine.

SPUMA *Argenti*. V. *Lythargyrium*.

SPUMA *Nitri*, ou *Flos Nitri*. V. *Aphronitrum*.

SPUTUM *Moventia*, ou *Anacathartica*. V. *Pectoralia*.

SQUAMA *Metallorum*. Ecaille de Metaux. V. *Metallica*.

STACHYS, *huj. chys*.

C'eſt une plante qui reſſemble au marrube, elle a une odeur ſi douce, qu'elle l'emporte ſur toutes les autres plantes; c'eſt ce qui fait que les Eſpagnols l'appelent en leur Langue *Olodera*, c'eſt-à-dire odoriferante. Elle ſe plaît dans les montagnes & dans les lieux raboteux des païs chauds.

Il y en a de deux ſortes, le ſtachys vray, duquel nous faiſons icy mention, & le bâtard dit *Pſeudo-ſtachys*.

Dioſcoride dit que la décoction de ſes feüilles priſes en breuvage, provoque les mois & fait ſortir l'arrierefaix. Et Galien dit que le ſtachys a un goût acre & amer, qu'il eſt chaud au troiſiéme degré.

STACTE, *tes*.

La Stacté, que Serapion au chap. du Styrax calamite, dit être faite de la myrrhe imbuë d'eau, n'eſt autre choſe que la graiſſe tirée de la myrrhe toute récente par expreſſion, aprés l'avoir broyée & contuſe, en l'arroſant d'eau.

La meilleure eſt celle qui ſent la myrrhe amere, pure & qui n'a reçû aucune mixtion d'huile en forme d'onguent liquide. Mathiole dit que cette liqueur eſt rare. Comme elle eſt tirée de la myrrhe, elle en doit auſſi avoir les proprietez. V. *Myrrha*.

STANNUM, *ni*, ou *Iupiter Chymiſtarum*. Etain.

C'eſt un metal dont la couleur approche fort celle de l'argent, mais il eſt plus groſſier & moins ſolide; les Chymiſtes l'appelent Jupiter, parce qu'ils croyent que cette Planette contribuë beaucoup à ſa production.

L'étain

L'étain & le plomb conviennent en ce que ni l'un ni l'autre ne sont point sujets à la roüillure, mais ils different en ce que la matiere de l'étain est plus pure & moins humide que celle du plomb, & que l'étain est sonnant, moins pesant, plus poli & d'une couleur plus argentine. On le trouve dans le Portugal & en Galice, mais en plus grande abondance encore dans l'Angleterre. On en fait des vaisseaux pour serrer les medicamens. Les Chymistes en tirent une huile propre pour la guerison des playes & des ulceres.

Staphisagria, *ia*, ou *Herba pedicularis & pituitaria*, ou *Vua Sylvestris*. Staphisagre.

C'est, selon Dioscoride, une plante qui a les feüilles my-parties comme la Lambrusque; elle produit ses tiges qui sont droites, tendres & noires, sa fleur est semblable au guede, & jette certaines petites gousses comme celles des poix chiches, dans lesquelles il y a un grain fait en triangle, qui est d'un noir tirant sur le bazané, étant blanc au dedans, acre & mordicant au goût. On l'appele *Pedicularis*, parce qu'elle fait mourir les poux.

Le même Autheur dit que quinze de ses grains pilez & pris interieurement dans de l'eau miellée, font vomir les humeurs grasses; mais il conseille d'en user sagement à cause du danger qu'il y a, qu'ils ne suffoquent la personne, & qu'ils ne brûlent le gosier, c'est pourquoy il dit qu'il faut tenir toûjours de l'eau miellée, preste pour en boire & en avaller souvent. Et Galien dit que la staphisagre a une vertu fort acre & fort vehemente, de sorte qu'en la mâchant elle évacuë & purge les serositez du cerveau; elle est d'ailleurs fort absterside, & fort bonne à la gratelle, mais quelque peu brûlante.

Staphylinus, *ni*, ou *Daucus Sylvestris*. V. *Pastinaca*.

Stegnotica, *orum*, ou *Synactica*, ou *Obstruentia*.

Ce sont des medicamens qui rétrecissent les conduits par trop ouverts, c'est pourquoy on s'en sert pour arréter les évacuations excessives, ils sont contraires aux Anastomotiques.

Ils sont froids & secs aussi bien que les styptiques, les principaux sont l'écorce de grenade, les myrobalans, la racine de tormentille, la rhubarbe rôtie, le plantain, les balaustes, les roses, les myrtilles, les coings, les nefles, les noix de galle, les pepins de raisins secs, l'acacia, les coraux, &c.

Stella & *stellaria*, *iæ*. V. *Alchimilla*.

Stellaria, *æ*. V. *Carduus stellatus*.

Stelliones, *um*, *ibus*, plur. Stellions.

Pline dit qu'ils ont la figure & les vertus du chameleon, mais qu'ils ne vivent que de rosée & d'araignées, au contraire des lezards qui ne se nourrissent que d'escargots, de cygales & de sauterelles.

Stercus, *oris*, sing. *stercora*, *um*, *ibus*, plur. ou *fimus*. Fiente.

C'est un excrement formé dans les intestins de l'animal, de la partie la plus grossiere du chyle.

On se sert en Medecine de la fiente de plusieurs animaux, & entr'autres, selon Dioscoride, on se sert de celles de bœuf & de vache, de pigeon, de chévre, de brebis, de sanglier, d'asne, de cheval, de poulle, de cicogne, de chien, de crocodile terrestre, de souris, & d'homme.

Galien dit que la fiente est fort resolutive.

Stercus *Diaboli*. V. *Assa fœtida*.

Sternutamentaria, *æ*. V. *Ptarmica*.

Sternutatoria, *orum*, ou *Ptarmica*, *orum*. Sternutatoires.

Ce sont des medicamens qui excitent

l'éternuëment, comme par exemple, l'euphorbe, le poivre, le pyrethre, le castoreum & le tabac, mais il ne faut jamais s'en servir qu'aprés que le corps a été bien purgé, excepté dans les affections soporeuses, dans lesquelles il faut exciter la nature par toutes sortes de moyens.

STIBIUM, *ij*. V. *Antimonium*.

STÆBE, *bes*, ou *Colymbas*, ou *Phleon*.

La Stæbe est, selon Theophraste, le phleos, qui est une herbe laquelle croît en arbrisseau pointu, sa graine est molle & rougeâtre, & sa racine est tendre, agreable & profitable aux brebis qui la mangent, elle vient dans les lieux humides & aquatiques.

Galien dit que le fruit & les feüilles de la stæbe sont astringentes sans mordacité, & qu'elles desséchent presque au commencement du troisiéme degré. C'est pourquoy leur décoction mise dans des lavemens est bonne à la dissenterie & aux oreilles qui suppurent, & même pour consolider les grandes playes, particulierement avec de gros vin noir; car il desséche puissamment toutes les humiditez. Ses feüilles récentes enduites arrétent le sang, qui coule par excez, & remedient aux suffusions des yeux qui proviennent de quelques coups.

STOECHAS, *ados*. Le Stœchas.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le stœchas Arabique & le stœchas citrin. Le premier croît naturellement dans les païs étrangers, & en divers endroits de la France meridionale, mais le citrin croît particulierement dans de certaines Isles de ce côté-là nommées Stœchades, dans le Languedoc & dans la Provence: On le cultive aussi ailleurs dans plusieurs jardins, cependant celuy qui croît dans l'Arabie est le meilleur, d'où vient que dans le Mithridat & dans la Theriaque, on l'ordonne toûjours, ou à son défaut celuy de Créte. Cette plante est ligneuse & assez semblable à la lavande, excepté qu'elle porte des épics plus gros, au haut desquels il y a une grosse fleur violette qui sort en forme de plumette.

Elle fleurit au mois de May, il n'y a que sa fleur qui serve au Mithridat & à la Theriaque; il la faut cueillir lors qu'elle est dans sa force, & la faire sécher aprés qu'on luy aura ôté sa queuë.

Il est évidemment chaud, amer & mediocrement astringent, il est cephalique, il réjoüit les facultez animales, il discute les humeurs froides, il remet les esprits, il est propre à toutes les maladies du cerveau, il fortifie tous les visceres, & même tout le corps.

STÆCHAS *Citrina*, ou *Coma aurea*, ou selon les Latins *Tinearia*.

Cette plante croît dans des lieux arides & sablonneux, elle se trouve frequemment dans les vallées proche le Rhin. On ne se sert que de ses fleurs, lesquelles sont chaudes & séches; elles incisent, elles ouvrent, elles sont diuretiques & vulneraires. Leur principal usage est dans l'obstruction des ureteres & de la ratte; elles resolvent le sang caillé, elles arrétent les mois qui coulent par excez & sont contraires aux vers; elles desséchent les catharres & les fluxions acres qui tombent sur les poulmons; elles sont excellentes dans le bain pour les duretez de la matrice, la lessive qu'on en fait chasse les poux & les lentes, & le parfum qu'on en tire desséche & dissipe les fluxions.

STÆCHAS *Citrina officinarum*. V. *Chrysocome*.

STOMACHICA, *orum*. Les Stomachiques.

Ce sont des medicamens qui aident & fortifient la coction & les autres fonctions du ventricule.

Il y en a de deux sortes; sçavoir les Stomachiques échauffans & desséchans, qui sont l'absynthe, la mente, le fenoüil, l'anis, le rômarin, la sauge, le calamus aromaticus, le bois d'aloës, le galanga, l'acorus, le gin-

gembre, la muſcade, le macis, les gyrofles, le poivre, la canelle, la zedoaire, le cardamome, le maſtich & les bayes de genévre.

Les rafraîchiſſans ſont l'oſeille, la laictuë, le plantain, l'endive, le laicteron, la chicorée, les roſes, les violettes, les coings, les melons, les courges, les concombres, les citroüilles, les poires, les groſeilles rouges, l'épine-vinette, les grenades, le ſuc de citron, celuy de limons, les fraiſes, les meures & le ſantal. Mais il faut remarquer que tous ces ſtomachiques tant les chauds que les froids, ne doivent pas être trop aperitifs, mais aſtringents.

STOMOMATIS *Squama.* V. *Squama Stomomatis.*

STRAMEN, ou *Fœnum Camelorum.* V. *Schœnanthum.*

STRAMONIUM, *nÿ*, ou *ſtrychmonium*, ou *lycoperſium*, ou *metel*, ou *hyoſciamus Peruvianus.* Pomme épineuſe.

C'eſt une plante qu'on met au rang des Solanum, parce qu'elle y reſſemble ſi fort, qu'elle peut paſſer pour une même plante, mais ſes feüilles ſont plus grandes & ſemblables aux fleurs du grand volubilis; ſon fruit eſt verd, épineux & fait de tous côtez comme un nombril. Du Renou en met de deux ſortes, un grand qui eſt environ de la hauteur d'un homme, & l'autre plus petit qui eſt haut de deux coudées ſeulement ou environ.

Comme il a de la reſſemblance avec le Solanum, il en a auſſi les vertus. V. *Solanum.*

STRATIFICATIO, *onis.* Stratification.

Il y a de deux ſortes de ſtratification; l'une ordinaire, & l'autre chymique. La ſtratification ordinaire eſt celle dont on ſe ſert dans les boutiques, & qui ſe fait par poudres alteratives, ou corroboratives; par exemple, pour faire une coëffe, dite par les Latins *Cucupha*, on met un lict de poudres cephaliques, puis un lict de coton; & aprés un autre lict de poudre ſur un autre lict de coton, continuant ainſi alternativement juſqu'à ce que la coëffe ſoit achevée. La ſtratification chymique eſt une corroſion, ou une eſpece de calcination faite par des poudres corroſives, mettant un lict de poudre, puis un lict de ce qu'on veut calciner, & aprés un lict de poudre ſur un autre lict de la même matiere, continuant ainſi alternativement tout autant de fois qu'on le voudra, & ſelon la capacité du vaſe. La ſtratification ſert à la cementation, & ſe pratique comme il eſt dit ci-deſſus.

Il eſt à remarquer que ces trois lettres SSS ſignifient chez les Chymiſtes *ſtratum ſuper ſtratum.*

STRATIOTES, *otis.*

Il y a de deux ſortes de Stratiotes; ſçavoir l'aquatique & le mille-feüille.

Dioſcoride dit que l'aquatique eſt une plante qui nage ſur l'eau, qu'elle n'a aucune racine, & que ſes feüilles ſont ſemblables à la joubarbe, mais un peu plus grande. Cette plante ne croît qu'en Egypte par l'inondation du Nil. Le même Autheur dit que ſes feüilles ſont rafraîchiſſantes & propres à étancher le ſang étant priſes en breuvage, & qu'elles preſervent une playe d'inflammation.

STRATIOTES. V. *Millefolium.*

STRIGMENTA *Balneorum.* Les ordures qu'on racle des Bains.

Dioſcoride dit qu'elles échauffent, qu'elles amolliſſent & qu'elles remedient aux crevaſſes du fondement.

STROBILI, *orum*, plur. ou *Nuclei pinei.* Pignons.

Le Pignon eſt un fruit connu d'un chacun, les Apoticaires à l'imitation d'Hippocrate, s'en ſervent pour faire des loochs & pour remedier aux incommoditez de la poitrine & des poulmons, car il rétablit les forces. Galien dit que ce fruit eſt d'un bon ſuc,

quoique groſſier ; qu'il nourrit beaucoup; mais qu'il n'eſt pas bien facile à digerer.

STRUMARIA, *iæ.* V. *Bardana.*

STRUTHIUM, *ÿ*, ou *Radicula*, ou *Herba lanaria*, ou *Fulonum.* L'herbe aux Foulons, ou *Condiſi* par les Arabes.

Dioſcoride décrit le Struthium ſous le nom de *Condiſi*, &c. dit que c'eſt une herbe fort connuë & fort bonne à laver & à amollir les laines.

Galien dit que la racine de ſtruthium eſt chaude & ſéche quaſi au quatriéme degré, qu'elle eſt abſterſive, aperitive, ou qu'elle fait éternuer ; & Dioſcoride dit qu'elle eſt forte & qu'elle provoque l'urine, qu'étant priſe avec une cueillerée de miel, elle eſt bonne à la toux & à la difficulté de reſpirer, qu'elle diminuë l'enflûre de la ratte, qu'étant appliquée elle fait ſortir le flux menſtruel, fait mourir l'enfant au ventre de la mere ; que cuite dans du vin avec de la farine d'orge, elle réſout les tumeurs & les puſtules, qu'on la met dans les emplâtres & dans les collyres pour éclaircir la veuë, & qu'elle purge le cerveau par la bouche, étant broyée avec du miel & miſe dans les narines.

STRYCHNIUM, *ÿ.* V. *Solanum.*

STRYCHNODENDRON, *dri.* *Ibidem.*

STUPEFACIENTIA, *ium*, *ibus*, plur. V. *Narcotica.*

STUPHA, *æ.* V. *Hypocauſtum.*

STYPTICA, *orum*, ou *Adſtringentia.* Styptiques.

Ce ſont des medicamens qui arrétent toutes les évacuations exceſſives. Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir les ſimples, qui ſont les racines du grand Symphytum, de la biſtorte, du ſigillum Salomonis, l'écorce moyenne du cheſne, la ſanicle, le plantain, l'oſmonde royale, la centinode, les deux conſoudes, la bourſe de paſteur, la queuë de cheval, l'ortie non picquante, les ſemences de plantain, de pourpier, de myrtilles, de pavot, de coings & de ſumach, l'écorce de grenade, les balauſtes, les roſes & les fleurs de Nenuphar.

Les compoſez ſont les ſyrops de coings, de grenade, de roſes ſéches, de myrtilles, le Julep Alexandrin avec les trochiſques de ſpodio & ceux de terre ſigillée. De tous les medicamens ſimples & compoſez, on en fait un mélange ſelon l'art pour en faire des apozemes, non ſeulement aſtringents & incraſſants ; mais encore rafraîchiſſants & fortifiants, que le Medecin fait prendre lors qu'il le juge à propos.

STYRAX, *cis.* Le Storax.

C'eſt une gomme qui ſort d'un arbre qui croît particulierement en Syrie.

Il y en a de trois ſortes ; ſçavoir le calamite, le rouge qui eſt l'ordinaire, & le liquide. Le premier eſt le meilleur de tous, on nous l'apporte de Pamphilie, de la Syrie & de la Silicie. On le nomme Calamite, parce que pour conſerver ſa beauté, ſon odeur & ſa vertu, & pour le pouvoir tranſporter plus aiſément, on le faiſoit venir dans des cannes ou tuyaux appelez en Latin *Calami*, mais à preſent on l'apporte tout ſec. Pour être bon il faut que ſes larmes ſoient bien nettes, d'une odeur douce & agreable, qu'elles ſoient récentes & blanches.

STYRAX *Rubeus*, ou *Ruber Officinarum.* Le Storax des Boutiques, *ou* le Storax rouge.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir un qui eſt plus pur, plus net, plus gras & plus chargé de ſcieures de ſon bois, ou d'autre mélange que l'autre ; mais ils ſont bien moindres que le Calamite, quoy qu'ils ſentent tous deux fort bon.

STYRAX *Liquidus.* Le Storax liquide.

C'eſt le moindre de tous, parce qu'il eſt artificiel & qu'il eſt fait du mélange de pluſieurs liqueurs refineuſes. Il y en a qui aſſeurent que c'eſt un compoſé de Storax cala-

mite détrempé dans de l'huile & dans du vin, & cuits ensemble, aprés y avoir meslé de la resine de melese, & que ce qui descend au fond, cette décoction étant refroidie, est le storax liquide. D'autres croyent que ce n'est autre chose que le Stacté.

Dioscoride l'appele *Oleum Styracinum*, huile de Styrax, parce qu'elle se fait de styrax dans la Syrie. Serapion croit que c'est une huile tirée des noyaux de l'arbre, & que celle qui est tirée de l'écorce & de son fruit, est le storax sec. L'opinion d'Avicenne est qu'il se fait de la décoction de l'écorce, d'où vient qu'il est noir, & que ce qui reste de plus grossier est le storax sec. Sylvius enfin dit que si ce qu'on appele storax liquide étoit le vray, ce seroit la myrrhe Stacte, mais que la mauvaise & fâcheuse odeur qu'a le commun, fait bien voir que c'est autre chose que de la myrrhe. Quoy qu'il en soit, c'est une liqueur grasse, épaisse comme baume, & qui sent fort mauvais.

Il est chaud & sec; il amollit & cuit, il est cephalique & sur tout nevritique, il est bon pour la toux, pour les catharres, & pour la matrice, on le mesle fort souvent parmy les cardiaques. On s'en sert exterieurement en parfum pour le cerveau. Pour ce qui est du styrax liquide, il est fort chaud, il amollit aussi bien que le sec, mais il charge le cerveau & fait mal à la teste, parce qu'il est fort assoupissant.

Suber, *ris*. Liege.

C'est, selon Mathiole, un arbre semblable à l'yeuse en fruit & en feüilles, car il est toûjours verd, quoique Theophraste dise le contraire; il a une écorce fort épaisse, il n'est pourtant pas si haut que l'yeuse.

Selon le même Autheur, l'écorce de Liege pulverisée & bûë dans de l'eau chaude étanche le sang de quelque part qu'il vienne. Sa cendre prise en breuvage avec du vin chaud est un remede singulier à ceux qui crachent le sang.

Sublimatio, *onis*. Sublimation.

C'est une exaltation des parties les plus subtiles du mixte, laquelle se fait par la force du feu.

Substantia *Pharmaceutica*. Substance Pharmaceutique.

C'est le corps & la consistance du medicament.

Il y a huit sortes de substances Pharmaceutiques; sçavoir la legereté, la pesanteur, la rareté, la densité, l'épaisseur, la tenuité, la lenteur & la friabilité. Si vous voulez sçavoir ce que c'est que la legereté, V. *Levitas:* la pesanteur, V. *Gravitas:* la rareté, V. *Raritas:* la densité, V. *Densitas:* l'épaisseur, V. *Crassities*: la tenuité, V. *Tenuitas:* la lenteur, V. *Lentor*, & la friabilité, V. *Friabilitas*.

Substituta *& Succedanea, orum*, ou *Antiballomena*. Substituts *ou* Succedanées.

Ce sont des medicamens qu'on n'employe qu'au défaut d'autres, mais il ne s'en faut servir que quand les choses ordonnées manquent, ou qu'elles sont inconnuës, ou qu'elles ne sont pas assez experimentées, ou qu'elles sont si rares qu'on n'en peut avoir, ou enfin qu'elles sont si cheres qu'on n'a pas le moyen d'en acheter. Il faut tâcher de mettre toûjours un medicament simple pour un simple, un composé pour un composé, une plante pour une plante, une racine pour une racine, une écorce pour une écorce, & des feüilles pour des feüilles, & sur tout bien prendre garde que les substituts ayent les mêmes vertus que ceux en la place desquels ils sont mis: Mais parce qu'il est bien difficile de suppléer exactement au veritable medicament sans l'avis du Medecin, on pourra neanmoins s'en passer dans ceux qui suivent, parce qu'ils sont d'usage.

SUCCEDANEA, *orum*, ou *Substituta*, *ordine Alphabetico secundum Galenum digesta.* Succedanées *ou* Substituts rangez par Alphabet.

Pour l'Absynthe, on substituë l'origan.
Pour l'acacia, l'hypocystis.
Pour l'acanthus, la mauve.
Pour l'ache, le persil.
Pour l'acorus, le calamus aromaticus.
Pour l'adianthe vray, le commun.
Pour l'agaric, la graine de carthami.
Pour l'aloës, le suc d'absynthe.
Pour l'althæa, la mauve.
Pour l'alun, le sel fossile.
P. les amand. douces, les avelines.
P. les amand. ameres, les noyaux de pesches
Pour l'ammi, l'anis.
Pour l'ammoniaque, le propolis.
Pour l'amome, l'acorus.
Pour l'amidon, la farine de seigle.
Pour l'androsœmum, l'hypericum.
Pour l'anis, le daucus.
P. l'aristoloc. ronde, la longue.
Pour l'arsenic, le sublimé.
Pour l'aulnée, l'iris.
Pour l'aymant, la pierre Phrygienne.
Pour les balaustes le malicorium.
Pour le baume, la terebenthine claire.
Pour le berberis, les ribes.
Pour la betoine, la verveine.
Pour le beurre, l'huile d'amand. douces.
Pour l'hyeble, la blete.
Pour la blete, l'arroche.
P. le bol de Levant, le sang de dragon.
Pour la borrache, la buglosse.
Pour la cadmie, la pierre calaminaire.
P. le calamus aromaticus, le schœnanthum.
Pour le calament, le sampsucus.
Pour la calaminthe, le mentastre.
Pour la chamelæa, la thymelæa *ou* l'esula.
Pour le chamædrys, le chamœpithys.
Pour le carpobalsame, les cubebes *ou* la gr. de lentisque.
Pour le cardamome, le poivre long.
Pour la cassia lignea, la canelle épaisse.
Pour la catapuce, le kerva.
P. le centaurium min. le polium.
P. la chicorée sauvage, celle de jardin.
Pour le cinabre, le minium.
Pour le cinnamome, la canelle commune.
Pour le suc de citron, celuy de limon.
Pour la civette, le musc.
Pour les cormes, les sorbes.
Pour le coriandre, le fenoüil.
Pour le costus, l'imperatoire.
Pour le cumin, le daucus.
Pour le cyperus, l'enula.
Pour les dattes, les figues de Marseille.
Pour le daucus, le pastenais.
P. la dent de sanglier, celle de porc.
Pour le dictam, la sauge.
Pour le diphryges, l'airain brûlé.
Pour le doricnium, la mandragore.
Pour le draguntium, l'arum.
Pour l'eau de pluye, celle de fontaine.
Pour l'eau marine, l'eau salée.
Pour l'ellebore blanc, l'elaterium.
Pour l'ellebore noir, la pierre d'azur.
Pour l'epithyme, l'epithymbre.
Pour l'eringium, l'ononis.
P. l'écorce de grenad. le chesne.
Pour l'eupatoire, la lichen.
Pour le fenoüil, l'ache.
Pour le fiel de perdrix celuy de caille.
Pour le fiel de bœuf, celuy de Taureau.
Pour la fleur d'airain, le verdet.
P. les follicules de sené, le double des feüilles de sené.
Pour le phû, l'elelisphacus.
Pour la fumeterre, la cicerbita.
Pour le galanga, l'acorus.
Pour le galbanum, le sagapenum.
Pour la gentiane, la racine de tormentille.
Pour le gingembre, le poivre.
P. la graisse de renard, celle de foüine.
P. la graisse de cerf, celle de chévre.

Pour l'hepatique, l'agrimoine.
Pour l'hypociftis, l'acacia.
Pour l'hyffope, la fariette.
Pour le jafmin, l'anthos.
Pour l'iris, l'aulnée.
Pour les jujubes, les raifins damas.
Pour le jonc odorant, le calamus aromaticus.
Pour la jufquiame, le pavot.
Pour la laictuë, la chicorée de jardin.
Pour le lapathum, la violette noire.
Pour la lacque, le ftorax.
Pour la laureole, le mezereon.
Pour le lepidium, le draba, *ou* l'iberis.
Pour la levefche, la graine de paftenais.
Pour la litharge, le plomb brûlé.
Pour la graine de lin, celle d'althæa.
Pour la mauve, l'arroche.
Pour la mandragore, le pavot.
Pour le marathrum, la racine d'afperges.
Pour le marrube, la meliffe.
P. la mauve fauvage, la mauve.
Pour le melilot, la camomille.
Pour le mille-pertuis, l'androfœmum.
Pour le minium, le cinabre.
Pour la molybdæna, la litharge.
Pour la mauve, le piffaphalthum.
Pour la mufcade, les clous de girofles.
Pour le myrthe, le fumach.
P. le nard-indique, le fquenanth.
P. le nard de montagne celuy de France.
Pour le nepetha, le mentaftre.
P. le nafturce d'eau, la berle.
Pour la nymphe, la laictuë.
Pour l'œfype, la moelle de veau.
Pour l'opium, le meconium.
Pour l'opobalfame, l'huile de gyrofles.
Pour l'opopanax, le galbanum.
Pour l'origan, l'hyffope.
Pour l'ofeille, l'oxytriphillum.
Pour l'oxyacantha, les ribes.
Pour le fuc de pavot, celuy de laictuë.
Pour les paffules, les jujubes.
Pour le peplus, le tithymale.
Pour le perfil, l'apium.
Pour le plantain, la pilofelle.
Pour le pompholyx, la cadmie brûlée.
Pour le polytrich, l'adianthum.
Pour le polium, le calament.
Pour le pouliot royal, le ceranium.
Pour la phyllitis, l'afplenium.
P. le quinte-feüille, le fraifier.
Pour la graine de rave, celle d'arroche pour provoquer le vomiffement.
Pour la regliffe, les paffules.
Pour la refine, la terebenthine.
Pour le rhapontique, la rhubarbe.
Pour les ribes, le berberis.
Pour le riz, la farine de froment.
Pour la roquette, l'eryfimum.
Pour le rômarin, la marjolaine.
Pour la ruë, la tenaifie.
Pour le fagapenum, la refine de pin.
Pour la fauge, le calament.
Pour le fatyrium, la graine de roquette.
Pour le fureau, l'yeble.
Pour le fapa, le vin doux.
Pour la farriette, le thym.
Pour le fedum, le folanum.
Pour les os de feche, la pierre-ponce.
Pour le fuif de cerf, celuy de chévre.
Pour la feris, la chondrile.
Pour la fcariole, la chicorée.
Pour la fcammonée, la gomme-gutte.
Pour la faxifrage, la pimpernelle.
Pour la fpica alba, la lavande.
Pour le fenegré, l'orobe.
Pour le fpica indica, le fyriaque.
Pour le tamarifc, l'afplenium.
Pour les tamarinds, les prunes.
Pour le tanacetum, le parthenium.
Pour le taraxacum, la chicorée.
Pour la terebenthine, le maftich.
Pour le thym, la farriette.
Pour la thymelæa, la chamelæa.
Pour le tuffilage, la pulmonaire.
P. la valeriane de jard. la fauvage.
P. la veronique mafle, la femelle.
Pour le verd de gris, l'écaille de fer.
Pour le veratre blanc, le turbith.

Pour la violette noire,	la blanche.
Pour le vin rouge,	le blanc.
Pour les raisins secs,	les dattes.
Pour le xilocassia,	la canelle.
Pour le xylobalsamum,	le bois de lentisque
Pour l'yeble,	le sureau.
Pour le zurmulet,	la zedoaire.

SUCCINUM, *ni*, ou selon les Grecs *Electrum*, ou selon les Arabes *Karabe*. Succin, *ou* Ambre jaune.

C'est un certain bitume coagulé que l'on trouve dans la Prusse Ducale sur des vaisseaux proche la Mer Baltique. On l'appele *Succinum* parce qu'il semble que ce soit un suc de terre, & *Karabe* à cause qu'il attire la paille. On le nomme encore *Electrum glessum*, & *Ambra citrina*.

Il y a de deux sortes de Succin; l'un blanc, que l'on estime le plus, & l'autre jaune qui est, ou de couleur de cire, ou de vin appelé *Falernum*, c'est pourquoy plusieurs l'appelent *Succinum Falernum*. On l'estime lors qu'il est transparent & lucide, de belle couleur, d'odeur de rômarin, & lors qu'il attire bien la paille. Les Chymistes, entre autres Crollius, pour faire l'huile d'ambre n'admettent que le blanc, comme engendré du plus pur bitume de la mer: on peut neanmoins à son défaut employer le jaune.

Le succinum arréte le crachement de sang, les dissenteries, les hemorrhoïdes, les mois & la gonorrhée; sa dose est depuis dix grains jusqu'à demi-dragme; on s'en sert aussi pour arréter la violence du rhûme & pour moderer les catharres; on en reçoit la fumée par le nez.

SUCCINI *Oleum*, ou *Oleum de Karabe*, ou *Oleum benedictum*. Huile d'Ambre jaune.

Pour faire cette huile, il faut concasser de l'ambre, en sorte qu'il puisse passer par le col d'une retorte, l'adaptant au fourneau de reverbere. D'abord il en sort un esprit avec plusieurs nuées blanches qui emplissent le recipient, ensuite une huile jaune, & enfin une huile noire & épaisse, aprés laquelle on void le sel volatil autour des parois du recipient, c'est ainsi que l'on acheve cette distillation. Les vaisseaux étans refroidis & délutez, on ôtera du recipient par une douce inclination l'huile & l'esprit, & on les mettra dans une retorte de verre qu'on posera sur les cendres chaudes. Cette huile & cét esprit sortiront purs & luisans, pourveu qu'on leur donne un feu moderé. L'operation étant finie, on pourra rectifier l'esprit & l'huile, & les separer par le separatoire, pour être gardez separément pour le besoin.

Glaser qui en est l'Auteur dit qu'elle est propre aux maladies du cerveau, à l'épilepsie & au vertige si on en frotte la tête, & à la paralysie dans quelque décoction sudorifique, en continuant l'usage pendant quelques semaines; elle a la vertu d'operer par les sueurs & par les urines, étant appliquée en forme de liniment à la region de l'épine du dos. Elle est propre aux suffocations de la matrice, si on en dissout quelques goutes dans de l'eau d'armoise ou autre convenable, & à la suppression d'urine, dans de l'eau de chiendent.

SUCCINUM *Terigophoron*. V. *Lynx*.

SUCCISA, *sæ*. V. *Morsus diaboli*.

SUCCOLATA, *tæ*. Chocolate.

C'est une masse faite en forme de gâteau assez épais, d'un rouge tirant sur le noir, friable, sans odeur, & quasi semblable au sang de dragon, excepté qu'elle est d'une couleur plus luisante; Elle se fait du fruit d'un arbre qui croît dans l'Amerique, lequel est appelé Cacao ou *Cacavifer*. V. *Cacao*.

Pour faire cette composition, il faut griller le cacao dans une bassine de fer ou de cuivre, que l'on met sur un fourneau, & que l'on remuë toûjours jusqu'à ce que sa pelure s'en separe; & faire en sorte neanmoins de luy conserver ce qu'il a de savoureux, afin d'y mieux incorporer le sucre qu'on

qu'on doit pulveriser & passer par un tamis tres-fin, avant que d'y ajoûter les parfums & les aromatiques, comme sont l'ambre & le musc, la vanille & la canelle.

Pour s'en servir, on coupe cette masse le plus mince qu'on peut, on la met ensuite dans de l'eau boüillante, & on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle ait monté au dessus de la chocolatiere, dans laquelle on remuë toûjours avec le moulinet pour rendre cette liqueur moins épaisse; & lors qu'on s'est apperçû par deux ou trois fois de son ébullition, on la retire de dessus les charbons, & on la laisse rasseoir un moment, aprés lequel on la verse dans des tasses avec quelque peu de sucre en poudre. Sa dose est d'une cueillerée ou environ pour chaque prise.

Il empêche l'apoplexie, la paralysie, la lethargie & toutes les autres maladies soporeuses. Il guerit les catharres, la phrenesie, & les fluxions. Il dissipe les fumées du vin & des entrailles, & les vapeurs qui causent les insommies & la migraine.

Succus, *ci*, sing. *Succi*, *orum*, plur. Suc.

Il y en a de deux sortes; sçavoir les sucs vegetaux & les mineraux.

Succi *Vegetales*. Les Sucs vegetaux.

Il y en a aussi de deux sortes; sçavoir les sucs naturels, & les artificiels. Les naturels sont encore ou liquides, ou concrets. Les sucs vegetaux naturels liquides sont ceux qui fluënt d'eux-mêmes des plantes par l'incision qu'on leur fait, ils ne se condensent pas, quoique quelques-uns d'entr'eux acquierent une consistance assez épaisse, comme les baumes naturels, le stacte, le liquidambar, la terebenthine, la resine & la poix liquide. On met la poix & les resines séches parmy ces sucs vegetaux naturels & liquides, quoy qu'elles soient preparées par l'art, parce que la resine se trouve aussi naturellement séche sur les arbres par l'ardeur du Soleil.

Les sucs vegetaux naturels concrets ne different point des larmes que lors qu'ils acquierent une consistance solide, car par le mot de *larme* on n'entend que ou le propre suc de la plante que l'on appele son sang, ou un suc formé de l'excrement de la même plante; c'est pourquoy il est ou huileux, ou aqueux, & quelquefois même l'un & l'autre. Il est huileux lors qu'il est fait de larmes resineuses, comme l'encens & le benjoin, il est aqueux comme celuy des gommes, & l'un & l'autre comme le mastich & le camphre: le premier ne se dissout que dans l'huile, le second que dans l'eau, & le mixte en partie dans l'un & en partie dans l'autre.

Quoique l'on confonde souvent les gommes & les larmes, il y a pourtant bien de la difference, en ce que outre l'humidité aqueuse que les gommes ont de commun avec les larmes, il s'y rencontre encore des parties terrestres, grasses & onctueuses qui contribuënt beaucoup à former sa solidité.

La resine séche en general doit être transparante, pure, ni trop brûlée, ni trop humide, friable, presque de couleur de cire, & sans mauvaise odeur. Pour les larmes elles doivent être récentes (autant que faire se peut, excepté l'euphorbe) pures & nettes, exemptes du mélange d'aucun corps étranger, doüées de leurs couleurs, odeurs & saveurs naturelles, & accompagnées de viscosité, de friabilité, de dureté ou de mollesse, de legereté ou de pesanteur, d'inégalité ou de politesse. Voilà ce que nous avons à dire en general, touchant les sucs vegetaux naturels, liquides & concrets. Parlons maintenant des sucs vegetaux artificiels, tant liquides, que solides.

Les sucs vegetaux artificiels sont ceux que l'art nous enseigne: Ils sont de deux sortes, les uns sont appelez par Theophraste le sang de la plante, tant à cause de leur couleur rouge, que par ce qu'ils servent de nourriture à la plante; & les autres sont appelez huiles, & se tirent par expression des vege-

taux gras & oleagineux. V. *Oleum.*

Les premiers ſont ou liquides, comme le ſuc de ribes, de berberis, de limons, de pommes, &c. ou ſolides, comme le ſuc de regliſſe, l'*Elaterium*, l'aloës, &c. Les ſucs vegetaux artificiels liquides peuvent être tirez de toute la plante, ou d'une partie; ſçavoir, ou des feüilles & de la tige, comme aux ſucs de fumeterre, d'abſynthe, de chicorée, deſquels on fait les ſyrops : ou des fleurs, comme aux ſucs de roſes & de violettes : ou des fruits, ou des bayes, comme aux ſucs de citrons, de coings, de grenades, de berberis, &c.

Pour tirer les ſucs des vegetaux, il faut attendre qu'ils ſoient dans leur perfection, & prendre garde qu'ils ne ſoient moüillez, ni de pluye, ni de roſée, parce qu'ils ſe corromperoient; le vin, le vinaigre & le verjus ſont auſſi des ſucs vegetaux artificiels. V. *Vinum*, *Acetum & Omphacium.*

Les ſucs vegetaux artificiels concrets ſont des ſucs condenſez par l'evaporation de leur partie humide, ſoit au Soleil, ou par le moyen du feu. On les tire comme on fait les liquides, ou des racines, comme celuy de ſcammonée, de regliſſe & autres; ou de la plante, comme celuy d'aloës, ou des ſeules feüilles, comme les ſucs d'abſynthe, d'agrimoine, d'eupatoire & autres; ou des tiges, comme au ſucre; ou des ſommitez, comme au *Meconium;* ou des fruits, comme à l'*Elaterium*, &c. Les fecules ne peuvent être rapportées aux ſucs concrets artificiels que comme le marc des ſucs liquides vegetaux tirez par expreſſion.

Pour bien choiſir les ſucs concrets artificiels, il faut : 1°. Qu'ils ſoient tirez des plantes cruës dans des lieux convenables à leur temperature, ainſi l'on prefere l'*Opium* de *Thebes*, l'aloës indique, la ſcammonée d'Antioche, &c. 2°. Qu'ils ſoient purs & nets de toutes choſes étrangeres. 3°. Qu'ils n'ayent aucune marque de pourriture, moiſiſſeure, ou ſéchereſſe exceſſive, & enfin qu'ils ſoient doüez de leur couleur, odeur & ſaveur naturelle. Voyez tous ces ſucs en leur place.

SUCCI *Minerales.* Les Sucs mineraux.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir les liquides & les concrets; les uns & les autres ſont ou naturels, ou artificiels. Les ſucs liquides naturels ſont le vif argent, l'alum liquide, le bitume liquide, le naphta, le petrole, &c. Les artificiels ſont les eaux, les eſprits, les eſſences & les huiles tirez des mineraux par le moyen de la Chymie.

Les ſucs naturels concrets ſont ceux que la nature produit dans les mines, comme le ſel mineral, le ſoulfre, le nitre, le vitriol, l'alum, le borax, le bitume, l'orpiment, la ſandaraque, l'antimoine, la plombagine, la cadmie, le minium, le cinabre, le chalcitis, le miſy, le ſory, le verdet. Les artificiels ſont ceux qui ſe font par artifice dans la purification des metaux, comme la cadmie artificielle, le pompholyx, le ſpode, la litharge, la fleur d'airain, l'écume d'argent, l'écume du plomb, le marc de bronze, le plomb brûlé, le cuivre brûlé, l'acier preparé, le verdet artificiel, le minium artificiel, la roüilleure & la ceruſe. Les ſucs mineraux concrets ſe diſſolvent, ou dans l'eau, ou dans des liqueurs oleagineuſes, ſelon la matiere dont ils ſont formez.

SUCCUS *Cucumeris Aggreſtis.* V. *Elaterium.*

Succus *Cyrenaicus.* V. *Benjoïnum.*

Succus *Medicus*, ou *Syriacus*, ou *Parthicus.* V. *Aſſa fœtida.*

Succus *Lycÿ.* V. *Lycium.*

Succus *Liquiritiæ.* V. *Liquiritiæ Extractum*, dans la diction *Extractum.*

Succus *Roſarum pallidarum.* Le Suc de roſes paſles. V. *Electuarium de Succis Roſarum*, & dans la diction *Hydragoga.*

SUCHAHA mot Arabe. V. *Spina Arabica.*

SUDATORIUM, *ÿ.* V. *Balneum.*

SUDORIFICA *&* *Sudorifera*, *orum.* V. *Idrotica.*

SUFFITUS, *huj. tûs*, ou *Suffimentum*, ou *Suffumigium*, ou *Odoramentum.* Parfum.

C'eſt une compoſition faite de medicamens ſecs reduits en poudre, & jettez ſur les charbons ardents. Elle eſt differente ſelon les differentes fins qu'on ſe propoſe; car pour corriger l'air corrompu, elle ſe fait de bois odorants embraſez, comme ſont ceux de genévre, de laurier, de cyprez, d'aloës, de lavande, de rômarin, & même de bayes de genévre, d'encens, de myrrhe, de labdanum, de benjoin & de cloux de girofles.

Pour deſſécher & pour fortifier le cerveau, on fait un parfum de Cephaliques odorants. V. *Cephalica.* Pour arréter un catharre, on fait entrer dans ce parfum la gomme de lierre, de ſandaraque, d'encens, de maſtich, de nielle, de coriandre, de roſes, de ſuccin & d'écorce de citron. Pour la gueriſon d'un ulcere qui eſt au poulmon, on le fait auſſi de ſandaraque, de maſtich, d'écorce d'encens, de myrrhe, de gomme de lierre, d'hypociſtis, de roſes, de coriandre, de benjoin avec les mucilages de gommes tragacanth infuſez dans l'eau roſe, ou avec la terebenthine; on en fait des trochiſques pour parfumer les coëffures, ou pour attirer la fumée par la bouche & par les narines.

Pour fortifier & réjoüir le cœur, on fait grand cas du parfum qui ſe fait de bois d'aloës, de nard, d'écorce de citron, de cloux de girofles, de fleurs de rômarin, d'oranges, de roſes, de ſtyrax calamite, de ſuc cerenaique, de gallia moſchata, de muſc & d'ambre gris, de tous leſquels reduits en poudre on fait des trochiſques avec le labdanum ou l'eau roſe, mais il eſt à craindre qu'il n'excite la toux.

Pour la ſuffocation de la matrice, on le fait de choſes odorantes & de choſes fœtides & puantes, comme ſont le galbanum, le caſtoreum, le ſagapenum, l'aſſa fœtida mélangez avec le pain humide, le jayet brûlé, de la corne, des plumes & de la ruë broyée dans le vinaigre, & on en tire la fumée par les narines. Pour provoquer les mois, il ſuffit de ſe ſervir d'aromatiques auſquels on ajoûte des hyſteriques, de tous leſquels jettez dans un petit feu on reçoit la fumée avec un antonnoir.

Aprés le bain, on fait auſſi un parfum en prenant du ſouchet, du galanga & du calamus aromaticus, de chacun une dragme, de la gallia & alypta moſchata & des cloux de girofles, auſſi de chacun une dragme, du macis, du labdanum, du maſtich & des roſes, de chacun une dragme pareillement, on fait une poudre de laquelle vous ferez des trochiſques avec le mucilage de la gomme tragacanth tiré dans l'eau Damaſcene.

Pour arréter un flux de ventre exceſſif, un flux de ſang tant menſtruel qu'hemorroïdal, & pour guerir la matrice & l'anus qui tombent, on en fait un de racine de biſtorte, des ſantaux, d'écorce d'encens & de pin, de noix de galle, d'écorce de grenade, de balauſte, de roſes, de bayes, de myrthe, du ſumach, d'hypociſtis, de maſtich, de trochiſques de karabe & ſemblables, de tous leſquels jettez dans un petit feu, ou cuits dans de l'eau & dans du vin rouge, on reçoit la vapeur avec un antonnoir par en bas.

Pour provoquer la ſueur dans la verolle, on fait encore un parfum de cynabre, de ſtyrax, de benjoin, de myrrhe, avec de la terebenthine. On peut rapporter aux parfums de certaines compoſitions appelées par les Latins *Tædæ*, *&* *avicula Cypria*, leſquelles étant allumées rendent une fumée fort ſuave. Les premieres ſe font de reſines & de poudres odorantes meſlées ou fonduës avec de la cire. Et les dernieres, de benjoin, de labdanum, de ſtyrax calamite, de cloux de

girofles & de charbon de saulx. Tous lesquels étant mis avec la gomme tragacanth, dissoute dans de l'eau de fleur d'oranges, sont accommodez de diverses façons.

Toute la difference qu'il y a entre *suffitus* & *odoramentum*, c'est que celuy-cy se fait sans feu, & l'autre au contraire.

Suffrutex, *icis*. Sous-arbrisseau.

C'est une sorte de plante qui a plusieurs petites branches & jettons ligneux qui sont fort durs & fort déliez, comme l'auronne, l'absynthe, la sauge, la lavande, la bruyere, &c.

Sulphur, *is*. Soulfre.

C'est un suc mineral concret, qui est plus subtil que le bitume, qui se liquefie aisément au feu, & qui reprend de même sa premiere consistance.

Il y en a de deux sortes; sçavoir le soulfre vif, & le soulfre fondu. Le premier se trouve dans des mines particulieres en beaucoup de lieux d'Italie, en Irlande & ailleurs. Il est pour l'ordinaire cendré au dehors, jaunâtre au dedans, & brillant comme les vers luisants.

Le soulfre fondu, qui n'est autre chose que l'artificiel, se fait du soulfre vif le plus impur, il est tiré par la force du feu d'une masse terrestre meslée avec quantité de soulfre, comme pourroit être quelque pierre à fusil; cette masse se trouve en diverses mines, & l'artifice dont on se sert pour en separer le soulfre est décrit tout au long par Mathiole sur Dioscoride, liv. v. ch. lxxxiij. Ce soulfre est de deux sortes; l'un pasle & formé en pains, (il y a des filles qui s'en servent pour rendre leurs cheveux blonds, c'est pourquoy on l'appele *Sulphur Virgineum*,) & l'autre est en petits canons, dont les meilleurs sont verds & gras. Il faut que ce soulfre pour être bon, soit tres-pur, d'une couleur verdoyante, qu'il s'enflamme aisément, qu'il fasse grand feu, & qu'enfin il fasse paroître une fumée fort bleüe.

Il est chaud & sec, il cuit, il est resolutif & sudorifique, il est bon pour la poitrine, il ouvre, il incise, il resiste à la pourriture, au poison & aux morsures des bestes venimeuses, c'est pourquoy il est mis au rang des alexiteres. Hippocrate s'en servoit en substance pour la peste, & Crato dit que c'est un insigne diaphoretique; Il passe neanmoins chez quelques Autheurs modernes, étant pris interieurement, pour un poison, d'autant qu'ils disent qu'il enflamme tout le corps, qu'il blesse l'estomac & le bas ventre, à moins que sa vertu ne soit corrigée par des medicamens rafraîchissans, mais l'usage fait voir le contraire. On se sert aussi exterieurement du soulfre pour resoudre les tumeurs, & pour guerir la galle, les dartres & les autres incommoditez exterieures.

Pour faire l'esprit de soulfre, on a une grande terrine de grais, dans laquelle on met une petite écuelle renversée de la même terre, puis une autre dessus remplie de soulfre fondu, on r'enferme ces deux écuelles avec un grand antonnoir de verre qu'on a fait faire exprés, avec un col aussi long que celuy d'un matras & de la largeur d'un poulce; on met le feu au soulfre & on ne bouche point le trou de l'antonnoir afin qu'il ait toûjours de l'air pour brûler; car autrement il s'éteindroit, le soulfre étant consommé on en met d'autre, & on continuë ainsi jusqu'à ce qu'on trouve sous l'écuelle renversée autant d'esprit qu'il en faut, & on le garde dans une fiole.

On peut attribuer avec raison, les mêmes proprietez à cét esprit, qu'à celles de vitriol; mais outre que la saveur de l'esprit de soulfre est bien plus agreable que celle de l'esprit de vitriol, ses effets sont aussi bien plus avantageux, tant pour éteindre l'ardeur des fiévres bilieuses, que pour resister à la pourriture des humeurs, pour donner de l'appetit, pour fortifier l'estomac & les intestins, & pour remedier aux maladies de la poitrine, à l'asthme & à la phthisie.

On en met dans les apozemes & dans les juleps jusqu'à une agreable acidité, pour rafraîchir & pour faire uriner ; c'est pourquoy les Medecins, lors qu'ils en ordonnent, ils mettent dans leurs ordonnances, *ad gratam aciditatem.* Il y en a qui l'ordonnent pour les maladies du poulmon; mais comme les acides excitent la toux, il peut faire plus de mal que de bien.

SULPHURIS *Flores.* Fleurs de Soulfre.

On les employe dans les maladies du poulmon & de la poitrine ; la dose est depuis dix jusqu'à trente grains en tablettes, ou en opiates.

SULPHUREA *Fumigatio.* V. *Fumigatio Chymica.*

SULPHUR *Humanum.* V. *Carbon humanum.*

SUMACH, ou *Rhus Obsoniorum.* Le Sumach.

C'est, selon Dioscoride, la graine d'un arbrisseau duquel les Tanneurs se servent pour tanner les peaux ; Il croît dans des lieux pierreux, il est haut d'environ deux coudées, il jette une feüille longue, rougeâtre & dentelée à l'entour comme celle d'yeuse ; son fruit est comme celuy du terebinthe. Sa gousse est fort utile en Medecine.

Ses feüilles, selon le même Autheur, sont astringentes, & ont même vertu que l'acacia, de sorte qu'elles arrétent tout flux de sang. L'eau où la graine aura été mise en infusion, ou cuite, ou épaissie, est encore plus efficace que la graine même, laquelle étant mise au creux d'une dent, en ôte toute la douleur. Du Renou dit que les feüilles & les fruits desséchent au troisiéme degré, & rafraîchissent au second.

SUPERCILIUM *Terræ.* V. *Adianthum nigrum.*

SUPPOSITORIUM, ✠, ou *Glans subdititia*, ou *Balanus.* Suppositoire.

C'est un medicament dont on se sert pour lâcher le ventre, il est de forme solide, longue, déliée & propre à mettre dans l'anus. On l'ordonne non seulement pour faire rendre les lavemens qu'on garde trop longtemps, mais encore lors qu'on est si pressé, qu'on n'a pas le loisir d'en preparer d'autres; on s'en sert aussi lors que le malade est trop foible, & que la maladie ne permet pas de prendre un lavement, comme dans la descente de boyaux, dans les incommoditez de l'anus, & dans les hemorroïdes. Mais il le faut frotter auparavant de beurre frais ou d'huile, afin qu'il entre facilement.

Il y a de deux sortes de Suppositoires dits *Eccoprotiques* ; sçavoir un qui est fort familier à la campagne & tres-facile à preparer, car il se fait de la racine ou de la tige de mauve, ou de bete, ou d'arroche, ou de chou, ou de mercuriale ointe de beurre salé, de savon blanc & de farine cuite dans de l'eau & du sel, ou d'une chandelle de cire ointe d'huile propre pour les enfans, &c. l'autre artificiel, parce qu'il se prepare selon l'art, en prenant du miel qu'on fait cuire en consistance solide, on y ajoûte quelquefois un peu de sel & quelquefois des poudres purgatives, suivant la force qu'on luy veut donner, & suivant la necessité qu'on en a ; car si les matieres sont trop fermes, ou que les forces soient trop petites, ou que la faculté expultrice soit par trop assoupie, il faut pour lors avoir reçours à la poudre hiere *Diacolocynthidos*, à la scammonée, à l'ellebore, & quelquefois à l'euphorbe, comme dans les Apoplectiques ; on peut mesler aussi parmy le miel cuit de la poudre susdite, mais il faut l'ôter de dessus le feu, crainte que la vertu des purgatifs ne s'évapore par le moyen de la chaleur. La dose de cette poudre est d'une dragme pour une once de miel.

Mais si ce Suppositoire fait avec cette

poudre purgative ulceroit trop l'anus, il faudroit pour lors se contenter d'y mettre de la poudre d'hyere picre, ou d'aloës, ou d'agaric avec le sel commun, à moins qu'on ne fût obligé d'avoir recours à des medicamens plus forts.

SUPPURANTIA, *ium*, *ibus*. V. *Pepastica*.

SUS, *suis*. V. *Porcus*.

SYCOMORUS, *ri*, ou *Ficus Ægyptia*. Sycomore.

Dioscoride dit qu'il est bon pour lâcher le ventre; mais qu'il ne nourrit point & qu'il est contraire à l'estomac. Et Galien au Liv. 2. des Medic. simpl. dit que sa vertu est semblable à celle de la meure en quelque façon, mais qu'elle est un peu plus humide & plus froide. Au commencement du Printemps on tire de l'écorce de cét arbre un suc qu'on recueille avec de la laine, ou avec une éponge, on le fait sécher, puis on en fait des trochisques qu'on garde dans un pot de terre, mais il sent bientôt le moisy.

Il a une vertu émolliente, il consolide les playes & les meurit, il se prend en breuvage, & quelquefois aussi exterieurement contre la morsure des serpens, contre la dureté de la ratte & contre les douleurs d'estomac causez par un grand froid.

SYLIBUM *Lobellij*. V. *Carduus Mariæ*

SYLPHIUM, *ÿ*. V. *Laserpitium*.

SYMPHYTICA, *orum*. V. *Colletica*.

SYMPHYTUM, *j*, ou *Consolida*, ou *Solidago*.

Selon Du Renou, il y a trois sortes de Symphitums; sçavoir les grands, les moïens & les petits; Les grands sont de deux especes, la premiere est dite par les Latins *Alum* qui est le Symphytum commun, autrement la grande Consoude, en Latin *Consolida major*, ou *Symphytum tuberosum*, & la seconde est le *Symphytum maculatum*.

SYMPHYTUM *Majus Tuberosum*, ou *Consolida major*, ou *Auricula Asini*. La grande Consoude.

C'est une plante qui a les feüilles assez grandes, longues, larges, épaisses, rudes & veluës, qui ressemble à l'oreille d'un asne, c'est pourquoy on l'appele *Auricula Asini*, elle est haute de deux coudées.

On ne se sert en Medecine que des feüilles & de la racine.

SYMPHYTUM *Maculatum*, ou *Pulmonaria*.

C'est la seconde espece du grand Symphytum dit *Pulmonaria*, il a la tige & la fleur semblable à la precedente, mais ses feüilles sont plus petites & ont quantité de petites taches blanches.

Les moyens sont de trois sortes; sçavoir le *Symphytum Petræum*, la *Bugula* & la *Prunella*. Le premier est ainsi appelé, parce qu'il croît parmy les pierres & les rochers; il n'est pas haut, il n'a aussi que de petites branches qui sont semblables à l'origan. V. la *Bugula* & la *Prunella* en leur place.

Les petits Symphitums sont tous ceux qui portent le nom de *Bellis*, il y en a un nombre infini. Voyez leur vertus dans la diction *Bellis*.

Le Symphytum en general rafraîchit, il restraint & arréte tout flux de sang, il est bon pour les os rompus. Sa racine est emplastique, agglutinative, sarcotique & vulneraire. Le symphytum maculatum est appelé *Pulmonaria*, parce qu'il est excellent pour remedier aux incommoditez du poulmon.

SYNACTICA, *orum*. V. *Stegnotica*.

SYNULOTICA, *orum*. V. *Epulotica*.

SYSIMBRIUM, *ÿ*. V. *Sisymbrium*.

T A.

TABACUM, *ci*, ou *Nicotiana*, ou *Petum.* Tabac.

C'eſt une herbe qui a été apportée de nôtre temps de la Floride en Portugal, où on l'appele *Petum*, & envoyée en France par Meſſire Jean Nicot, pendant qu'il y étoit Ambaſſadeur, d'où vient qu'elle eſt appelée aujourd'huy Nicotiane.

Lemery dit que le tabac pris en maſticatoire ou en fumée, ou en ſternutatoire, décharge fort le cerveau, mais que ſi on en ptend trop ſouvent il cauſe la paralyſie & l'apoplexie, qu'étant pilé & appliqué ſur les tumeurs il les réſout. Schroder dit que l'herbe étant récente elle échauffe & deſſéche au ſecond degré & au troiſiéme lors qu'elle eſt ſéche. On en compoſe un onguent qui eſt excellent pour les playes récentes, pour les vieux ulceres, pour les écroüelles & pour la galle, parce qu'elle eſt ſarcotique. V. *Vnguentum Nicotianæ.*

TABELLÆ, *arum.* V. *Morſelli.*

TACAHAMACA, *æ.*

C'eſt une reſine qui, au rapport de Monard, découle d'un arbre de la Nouvelle Eſpagne, par les inciſions qu'on luy fait. Il eſt grand comme un Peuplier & eſt fort odorant, ſon fruit eſt rouge & reſſemble fort à la grape de la pivoine, qui doit être de la couleur du galbanum, avec lequel quelques-uns l'ont voulu confondre.

Elle échauffe au troiſiéme degré & deſſéche au ſecond; elle digere, réſout, meurit & amollit les tumeurs; elle diſſipe les douleurs & les vents, elle eſt ſur tout uterine, cephalique & aſtringente. Son principal uſage eſt externe étant jettée ſur les charbons ardens; ſa fumée reçûë pat le nez ſoulage les femmes qui ſont ſujettes aux ſuffocations de matrice, & étant appliquée ſur le nombril en forme d'emplâtre elle retient la matrice en ſa place, elle fortifie l'eſtomac & reprime toute ſorte de catharres; étant priſe par les narines, ou appliquée derriere les oreilles, ou ſur les temples en maniere de cerat, elle détourne les fluxions qui tombent ſur les yeux; elle appaiſe la douleur des dents étant miſe dans la dent gâtée; & étant appliquée en forme d'emplâtre ſur l'abdomen, elle arréte les mois; elle eſt admirable dans les douleurs des jointures, & dans les playes des nerfs, car y étant appliquée, elle les fait ſuppurer auſſi-tôt & empêche la fluxion. Les Indiens en font tant de cas, qu'ils n'ont point d'autre remede à leurs maux, pourvû qu'ils ne ſoient point accompagnez d'inflammations exceſſives.

TÆDA, *æ.* V. *Pinus.*

TALCUM, *ci.* V. *Lapis Pellucidus.*

TALPA, *pæ*, ou *Mus terrenus.* Taupe.

On ſe ſert de cét animal brûlé & reduit en cendre, laquelle étanr mêlée avec un blanc d'œuf, ou du miel, eſt employée utilement en onction dans la lepre, dans les écroüelles & dans les fiſtules; cette cendre étant priſe interieurement juſqu'à un demy ſcrupule dans de la biere ou dans du vin, guerit la goutte errante & les écroüelles.

TAMALAPATHRA, *ræ.* V. *Malabathrum.*

TAMARINDI, *orum*, ou *Oxyphænici.* Tamarinds.

Meſué dit que ce ſont des fruits de certains Palmiers ſauvages qui croiſſent dans les Indes. Il faut choiſir ceux qui tirent ſur le noir, qui ſont luiſans, aigres-doux, gras

& récents, & qui ont dans leur chair comme des fibres; car on les falsifie avec de la chair de prunes, & pour lors ils sont fort noirs, fort humides, & ont l'odeur & le goût de prunes; s'ils sont vieux, ils sont secs & humides; s'ils sont récents, ils ne demandent pas une forte coction, parce que leur vertu se dissiperoit. Mesué dit que pour les conserver, il les faut mettre dans un vase de verre bien bouché, & dans un lieu bien pur & bien aëré, & qu'avec toutes ces precautions ils ne se gardent que trois ans.

Ils sont froids & secs au second degré: Ils répriment l'acrimonie des humeurs & purgent fort doucement la bile, ils sont bons à l'hydropisie, à la jaunisse & à la ratte, mais ils sont nuisibles à ceux qui ont l'estomac froid.

Les prunes sont leur substitut.

TAMARISCUS, *ci*, ou *Tamarix*, *icis*, ou *Myrica*. Tamarisc.

C'est un arbre qui a les feüilles presque semblables à celles du cyprez.

On se sert de l'écorce, de la racine, des feüilles, de la cime, & même de son fruit dans l'Egypte & dans la Syrie où il croît: Mais en ce païs-cy, on ne se sert que de l'écorce, que l'on nous apporte toute séche de ces lieux là.

Galien dit que le tamarisc est absterfif, incisif & un peu astringent, c'est pourquoy la racine, les feüilles, ou la cime des branches cuites dans du vinaigre, ou dans du vin, diminuënt les duretez de la ratte & guerissent le mal de dents. Son fruit & son écorce sont presque astringents, comme les noix de Galles vertes. On se sert de la décoction de l'écorce faite dans du vin, non seulement contre la dureté de la ratte, & contre la jaunisse, mais encore contre les dévoyemens d'estomac, les crachemens de sang & contre le flux immoderé des mois.

TAMUS, *i*, ou *Tanus*, ou *Salicastrum Pliny*, ou *Vitis vinifera Sylvestris*. V. *Labrusca*.

TANACETUM, *ti*, ou *Athanasia*, ou *Tanasia*. Tanaisie.

En Medecine on se sert ordinairement de l'herbe de cette plante, accompagnée de ses fleurs & de sa graine.

Elle est chaude & séche, elle incise & discute, elle est vulneraire, uterine & nephritique. Son principal usage est dans les maladies causées par les vers, dans les tranchées, dans la pierre, dans les impuretez des reins & de la vessie, dans la suppression des mois, dans les coliques & dans l'hydropisie, &c.

TANNARON, mot Arabe qui signifie un Fourneau. V. *Athanor*.

TANUS, *ni*. V. ci-dessus *Tamus*.

TAPSIA, *æ*. V. *Thapsia* avec un h.

TAPSUS *Barbatus*. V. *Verbascum*.

TARANTOLA, *læ*. V. *Phalangium*.

TARAXACUM, *ci*, ou *Cicorium Luteum*, ou *dens Leonis*, ou *Vrinaria*, ou *Caput Monachi*, ou selon les Grecs *Hedypnoïs*. Pissenlit.

Outre tous ces noms, il est encore appelé par Rondelet, Chondrille de Dioscoride; On le nomme *Vrinaria* parce qu'il provoque l'urine, & *Cicorium Luteum* parce que c'est une espece de chicorée qui porte une fleur jaune, & *dens Leonis* parce qu'il ressemble à une dent de Lyon; & enfin *Hedypnoïs* à cause qu'il provoque le sommeil.

Il est comme la chicorée, froid & sec au second degré, il attenuë la bile crasse, il est hepatique, stomachique, diuretique & hypnotique, comme les noms d'Urinaria & d'Hedypnoïs le témoignent.

TARTARUM, *ri*. Tartre, *Tartarum vini*. Tartre de vin.

Ce n'est autre chose qu'une substance terrestre

terrestre qui se separe des parties les plus subtiles du vin, par le moyen de la fermentation, & qui se coagule jusqu'à une dureté de pierre, laquelle neanmoins peut être reduite par le feu en diverses substances; Enfin c'est une des quatre parties dont le vin est composé, elle se trouve attachée au tonneau. V. *Vinum.*

Il est chaud au quatriéme degré, il est aperitif, &c. V. *Gravellata.*

TARTARI *Præparatio secundum Chymistas.* La preparation du Tartre selon les régles de la Chymie.

Les Chymistes en preparent un medicament appelé la Crême, ou le Cristal de Tartre. V. *Cremor Tartari.* Ils en font aussi l'huile de tartre, quelquefois *per descensum*, quelquefois *per ascensum.*

Pour la faire *per descensum*, on prend du tartre blanc ou rouge, on le fait calciner dans un pot de terre au four, ou dans un fourneau, jusqu'à ce qu'il soit tout à fait blanc; puis l'ayant pulverisé, on le met dans un sachet de toile, ou de drap blanc, qu'on pend à sa cave, ou dans un autre lieu semblable, il en distille une liqueur claire comme de l'eau, dans un pot qu'on met au dessous pour la recevoir.

Pour preparer l'huile de tartre *per ascensum*, on broye le tartre, on le met avec du sel, ou des cailloux concassez à la retorte, on allume du feu dessous qu'on augmente peu à peu; aprés l'eau, il en sort une huile puante qu'on rectifie, en la distillant derechef par le sable.

Etant prise interieurement avec du vin blanc, elle rompt la pierre, elle provoque l'urine & mondifie les ulceres interieures, & étant appliquée elle est tres-excellente contre les ulceres veroliques, & contre toutes les douleurs des nerfs & des jointures.

TARTARUM *Chalybeatum*, ou *Tartarum Martiale.* Tartre Chalybé, *ou* Tartre Martial.

Lemery enseigne que cette preparation est un cristal de tartre empreint de la partie dissoluble du fer: Il dit que c'est un excellent remede pour les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere. Qu'on le donne dans les cachexies, pour la melancolie & pour les fiévres quartes, depuis quinze grains jusqu'à deux scrupules dans du boüillon ou dans une autre liqueur appropriée.

TARTARUM *Martiale solubile.* Tartre Martial soluble.

Le même Lemery dit que cette operation est un tartre soluble empreint de la partie saline du fer. Ce tartre martial a les mêmes vertus que la teinture de Mars; Il est propre pour lever toutes les obstructions, on s'en sert fort à propos dans les cachexies, dans les hydropisies, dans les retentions des mois, dans les coliques nephretiques & dans la difficulté d'uriner. Sa dose est depuis dix grains jusqu'à demi-dragme dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur propre.

TARTARUM *Vitriolatum*, ou *Magisterium Tartari.* Tartre vitriolé, *ou* Magistere de Tartre.

Selon le même Autheur, cette preparation est un sel de tartre empreint des acides de l'esprit de vitriol. Il dit que c'est un bon aperitif, qu'il est un peu purgatif; qu'on le donne aux melancoliques hypochondriaques, pour la fiévre quarte, pour les écroüelles & pour toutes les autres maladies où il faut ouvrir les conduits & pousser par les urines; & que la dose est depuis dix grains jusqu'à trente dans une liqueur convenable.

TARTARUM *Solubile*, ou *Sal vegetale.* Le Tartre soluble, *ou* Sel vegetal.

Le Tartre soluble n'est autre chose qu'une crême de tartre reduite en forme de sel; pour faire cette preparation, on pulverise & on mesle ensemble huit onces de cristal de

tartre & quatre onces de sel de tartre fixe, dans un pot de terre vernissé, & ayant versé dessus environ trois livres d'eau commune, on fait boüillir la matiere doucement pendant demie heure, puis l'ayant laissé refroidir, on la filtre & on en fait évaporer la liqueur jusqu'à siccité, il reste onze onces six dragmes d'un sel blanc au fond, qu'il faut garder dans une fiole. Si vous voulez sçavoir ses proprietez, V. *Sal vegetale* dans Lemery.

TARTARI *Emetici Cristallus*. Le Cristal de Tartre émetique.

Pour faire ce cristal, on prend de la crême de tartre bien épurée & du crocus metallorum bien preparé, égales parties; on les triture, on les mesle exactement & on fait une lessive avec de l'eau commune, que l'on filtre étant encore chaude par le papier gris, puis on la fait évaporer lentement.

Il purge si doucement, qu'on le peut donner aux grandes personnes en substance sans aucun danger dans trois ou quatre cueillerées de vin, ou d'eau, ou de boüillon, depuis quatre grains jusqu'à sept ou huit, & aux enfans depuis deux jusqu'à quatre grains; il remedie particulierement aux obstructions du foye & de la ratte. A chaque fois qu'on vomit il faut donner un peu de boüillon.

TAUROCOLLA, *læ*. V. *Gluten*.

TAURUS, *ri*. Taureau.

Mathiole dit que si on boit le sang de Taureau avant qu'il soit caillé, il étouffe incontinent la personne: & que sa chair est difficile à digerer & de mauvais suc.

TAXO, *onis*. V. *Taxus* ou *Meles*.

TAXUS, *xi*, *arbor*, ou *Smilax*. If.

Dioscoride dit que l'If est de la grandeur du Sapin; qu'il a les feüilles faites & disposées de la même maniere; qu'il croît en Languedoc, en Provence, en Gascogne & en Italie; & que ses grains provoquent le flux de ventre à ceux qui en mangent. Galien dit qu'il est venimeux, & que dans le besoin on a recours aux mêmes remedes qu'on ordonne à ceux qui ont mangé de la ciguë. V. *Cicuta*.

TAXUS, *xi*, ou *Meles*, ou *Taxo*. Un Blaireau.

On se sert de cét animal entier reduit en cendre, laquelle est bonne donnée en breuvage aux pulmoniques qui crachent le sang. On emploïe le sang desséché & mis en poudre contre la lepre, & on se sert de celuy qui est distillé, contre la peste. On se sert aussi de sa graisse laquelle est un peu plus chaude & plus efficace que celle de Porc. Elle remedie aux douleurs des reins causées par la pierre, soit en onguent ou dans les lavemens; & étant mêlée avec la graisse de Renard & avec celle de Chat sauvage, elle soulage les contractions & la foiblesse des membres.

TELA *Emplastica*, ou *Tela Gualteri*. V. *Sparadrapus*.

TELA *Araneorum*. V. *Araneus*.

TELEPHIUM, *ij*. V. *Cochlearia*. Orpin.

TELEPHIUM, ou *Illecebra*, ou *Portulaca Sylvestris*. V. *Sempervivum*.

TEMPERAMENTUM, *ti*. Temperament.

C'est le mélange des quatre qualitez elementaires, qui sont le chaud, le froid, le sec & l'humide. V. *Qualitas*.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le temperé & l'intemperé; Le premier est celuy dans lequel les qualitez sont en pareil degré, c'est-à-dire que l'une n'excede point l'autre; & l'intemperé au contraire est celuy dont les qualitez ne sont point en pareil degré. On l'appele simple, lors qu'il n'y a qu'une de ces qualitez qui prédomine, comme par exemple la chaleur; & composé lors qu'il y en a deux, comme quand la chaleur & l'humidité ensemble l'emportent sur le froid & le sec. On ordonne les remedes suivant les degrez des qualitez, c'est pourquoy V. *Gradus*.

TEMPUS, *oris*. Le Temps.

Les Pharmaciens laiſſent aux Philoſophes à définir le temps, puis qu'ils ne le regardent que comme un des quatre Acceſſoires. V. *Acceſſorium*.

Il y a des temps à obſerver dans la Pharmacie, tant pour cueillir les plantes ou leurs parties, que pour les conſerver. On cueille par exemple une plante lors qu'elle veut faire ſa graine; on arrache les racines ſucculentes & celles qu'on ne veut pas garder beaucoup au Printemps, & toutes les autres en Automne; on coupe le tronc ou la tige lors qu'elle eſt dans ſa perfection. On cueille les feüilles dans leur grandeur naturelle à la fin du Printemps, ou au commencement de l'Eſté; les fleurs, ſitôt qu'elles ſont épanoüies; les fruits, quand ils ſont meurs; & les ſemences, un peu auparavant qu'elles tombent; on tire le ſuc quand les petits rejettons bourgeonnent, & les gommes, les larmes & les reſines au Printemps, ou au commencement de l'Eſté; à l'égard de la conſervation des medicamens, les ſtiptiques ſont meilleurs récents que vieux; les acres au contraire, les doux, les inſipides & les ſalez entre les deux, c'eſt-à-dire ni vieux ni récents.

TEREBINTHINA, *æ*. Terebenthine.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la vraye & la commune.

La premiere eſt une reſine liquide qui coule par l'inciſion que l'on fait au Terebinth; Elle nous eſt apportée de l'Iſle de Chio, d'où vient qu'on luy donne le nom de Chia; on l'employe dans le Mithridat, dans la Theriaque, & dans les autres compoſitions conſiderables qui ſont deſtinées pour la bouche, on ſe ſert auſſi de celle qui vient de l'Iſle de Cypre.

L'une & l'autre doit être fort tranſparente, de couleur blanche tirant ſur le bleu, d'une odeur forte, & d'une conſiſtance plus ſolide que la terebenthine commune. Cluſius croit que la vraye eſt inconnuë dans les boutiques, & que celle dont on ſe ſert, & qui a les marques ci-deſſus, n'eſt autre choſe que la reſine fraîchement tirée & recueillie des jeunes ſapins.

La Terebenthine commune s'appele tout ſimplement *Terebinthina*, ou *Terebinthina Larigna* ou *Laricea*, parce qu'elle découle par le trou qu'on a fait avec une tariere, à un Arbre dit en Latin, *Larex* ou *Larix*. V. *Larex*. Il faut choiſir celle qui eſt tres-pure, tres-odorante, un peu tranſparente, qui coule également & ſans interruption, & celle qui approche plus de la Terebenthine vraye.

La Terebenthine de Veniſe eſt une vraye Terebenthine, puis qu'elle provient du Terebinth, elle eſt moins acre & moins chaude que celle qui coule des ſapins. V. *Abies*. La Terebenthine vraye échauffe, ramollit & mondifie; pour ce qui eſt de la commune, elle eſt plus acre que la vraye en odeur, en goût & en vertu, & de ſubſtance plus tenuë, & par conſequent plus propre à diſſiper.

Le maſtich eſt ſon ſubſtitut.

TEREBINTHUS, *thi*. Terebinth.

C'eſt, ſelon Du Renou, un arbre de mediocre grandeur, ſes feüilles ſont deux à deux, & preſque ſemblables à celles du laurier, & ſes fleurs à celles de l'olivier, mais un peu plus rouſſes; ſon fruit reſſemble à un grain de genévre, ſon bois eſt ployant, ſain & durable; cét arbre produit comme l'orme certaines veſſies qui ſont pleines d'une liqueur graſſe, de laquelle il s'engendre certains moucherons. Il croît dans l'Arabie pierreuſe, dans la Judée, dans la Lybie, dans l'Afrique, dans la Syrie, dans les Iſles de Cypre & de Chio, & en differents endroits d'Eſpagne & d'Italie.

Dioſcoride dit qu'il a les mêmes vertus que le lentiſque. V. *Lentiſcus*.

TEREDO, *inis*. Moiſiſſeure.

TEREDINIS *Caries*, ou *Farina*. La Vermoulure.

Elle eſt deſſiccative, on s'en ſert avec ſuccés pour deſſécher les ulceres trop humides & trop fluides en les en arrouſant. Schroder dit que les femmes de ſon païs s'en ſervent fort ſouvent pour deſſécher les excoriations de leurs enfans.

TERRA, *ræ*. Terre.

TERRÆ *Medicinales*. Les terres Medicinales.

Entre les terres Medicinales il y a l'Ampelite, autrement appelée Pharmacite, à cauſe de ſon odeur de medicament : Les Peintres la nomment terre noire, elle reſſemble au bitume, & ſe fond facilement dans l'huile : ce qui a fait croire à pluſieurs que c'étoit vrayment un bitume, mais ils ſe trompent, parce qu'elle ſe fond auſſi dans l'eau : elle reſſemble à des petits charbons de pin, elle eſt noire par tout également. Enfin cette terre dite en Latin, *Terra Ampelitis*, nous eſt apportée de la Syrie. On en fait un Bol, dont il eſt parlé en ſa place. V. *Bolus*.

TERRA *Japonica*. V. *Catechu*.

TERRA *Lemnia*. La terre Lemnienne, *ou* de Lemnie.

Tous les Autheurs conviennent que c'eſt une terre qui ſe trouve dans l'Iſle de Lemnos, auprés d'une ville nommée Hepheſtias au haut d'une colline rougeâtre, qui ne produit aucune plante.

Pour être bonne, il faut qu'outre ſa ſtipticité, elle ſoit rouſſe comme toutes les terres medicinales, qu'elle ait le cachet ordinaire, & qu'elle ſoit en quelque façon aromatique ; mais il eſt comme impoſſible, ſelon Charas dans ſon Traité de la Theriaque, d'en avoir de veritable ; c'eſt pourquoy dans cette fameuſe compoſition où elle entre, on luy ſubſtituë le bol d'Armenie, ou quelques autres terres medicinales, qui peuvent avoir une faculté alexitére, auſſi bien que la terre lemnienne ; & quand même elles n'en auroient point, la doſe de cette terre, ſelon le même Autheur, n'eſt pas ſi grande dans la Theriaque pour en devoir craindre le changement.

TERRA *Sigillata*. Terre ſigillée, *ou* terre ſcellée.

La terre ſigillée n'étoit chez les Anciens que celle de Lemnos, qu'on nous apporte à preſent de Conſtantinople. Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir une plus rouge formée en petits pains, & l'autre en plus grandes paſtilles d'un blanc comme cendré : elles ſont toutes deux marquées de quelques caracteres Arabes.

Il faut choiſir celle qui eſt graſſe & nullement ſablonneuſe, & celle qui eſt fort aſtringente & qui s'attache à la langue quand on la touche.

TERRA *Bleſiana*. Terre Bleſienne.

C'eſt une ſorte de terre qu'on a découverte auprés de Blois, elle a les mêmes vertus que celle qui nous eſt apportée de l'Iſle de Lemnos.

Elles ſont toutes deux graſſes, viſqueuſes, fragiles & grandement propres aux diſſenteries, aux crachemens de ſang, aux vomiſſemens, aux poiſons & aux picqueures des beſtes venimeuſes, c'eſt pourquoy on peut ſubſtituer la terre bleſienne à celle de Lemnos.

TERRA *Melitenſis* Terre de Malthe.

C'eſt une terre dont on forme auſſi des petits pains, elle nous eſt apportée de l'Iſle de Malthe, elle eſt de couleur blanche tirant ſur le cendré, elle eſt rude & ſablonneuſe. Outre la Rubrique, ainſi dite *à Rubro Colore*. V. *Rubrica*, Il y a encore les terres de Samos, de Chio, & une infinité d'autres qui ſont en uſage chez les Peintres, c'eſt pourquoy nous ne parlerons que de l'ochre qu'on a voulu mettre au rang des pierres à cauſe de ſa ſolidité.

Il y en a de deux sortes, l'une naturelle qui se rencontre, ou dans les mines de plomb, & pour lors elle est douce & sans acrimonie; ou dans celle de cuivre; celle-cy est plus jaune & comme caustique; & l'autre qui est artificielle, se fait ou de plomb brûlé, ou de terre rubrique, à laquelle on fait recevoir la fumée du plomb.

On prefere à toute autre la naturelle qui est de couleur dorée, polie, grasse, legere, nullement pierreuse, friable. Cependant Dioscoride recommande celle d'Athenes.

TERRA *Merita*. V. *Curcuma*.

TERRA *Fornacum*. V. *Testæ fornaceæ*.

TERRA *Vitrioli*. V. *Sal Vitrioli*.

TERRÆ *Oleum*.

Cette huile nous a été apportée depuis quelque temps des Indes Orientales, où l'on tient qu'elle découle d'une certaine montagne de ce païs-là: elle est rouge & luisante; son odeur est forte comme celle du petrole, mais elle est plus agreable.

Elle donne un grand soulagement en onction à ceux qui ont des rhûmatismes.

TERRANTOLÆ, *arum*. V. *Stelliones*.

TESTA, *æ*. sing. *Testæ, arum*, plur. V. *Concha*.

TESTÆ *Fornaceæ*. Tests de fourneaux.

Ces tests étant bien brûlez sont bons à faire venir l'escarre aux ulceres, & à guerir les démangeaisons, les bubes & les boutons qui viennent sur le corps. Ils sont aussi fort propres aux goutteux; & incorporez en cerat, ils resolvent les écroüelles. La terre des fourneaux qui est rousse pour avoir été brûlée a les mêmes vertus. Dioscoride.

TESTICULUS *Canis*. V. *Cynosorchis*.

TESTICULUS *Hirci*, ou selon les Grecs *Tragorchis*.

TESTICULUS *Leporis*. V. aussi *Tragorchis*.

TESTUDO, *inis*. Une Tortuë.

Schroder dit que le sang d'une Tortuë de mer ou d'une terrestre, se donne pour antidote dans les remedes internes, jusqu'à deux dragmes; & que celuy de la terrestre, récemment tiré & crud, s'ordonne jusqu'à une once pour la fiévre hectique, & qu'étant desséché il est tres-souverain pour l'épilepsie. Le fiel de cét animal est encore bon pour les yeux.

TETRAPHARMACUM, *ci*. V. *Basilicum minus*.

TEUCRIUM, *ÿ*, ou *Teucris*, *idis*.

Dioscoride dit que c'est une herbe faite en façon de verge, laquelle ressemble à la germandrée; que sa feüille est petite & assez semblable à celle des poix chiches; que le jus de son herbe prise en breuvage avec de l'eau & du vinaigre, ou de sa décoction faite aprés qu'elle est séche, desséche la ratte de ceux qui sont sujets aux opilations; & qu'on applique l'herbe verte avec du vinaigre sur les morsures des serpens. Schroder dit que le Teucrium croît en arbrisseau, que c'est une espece de chamœdrys, & qu'il en a les mêmes proprietez. V. *Chamœdrys*.

Selon Galien il est chaud au second degré & sec au troisiéme. Il est incisif & subtil en ses parties, & est tres-bon pour la ratte.

TEUCRIUM *Tagi*. V. *Veronica*.

THALICTRUM, *tri*.

Dodonée dit que cette plante paroît moderément chaude & séche, que ses feüilles mêlées parmy les herbes potageres lâchent un peu le ventre, mais encore plus la décoction de sa racine: Et Dioscoride dit que ses feüilles broyées & appliquées sur les vieux ulceres, les cicatrisent.

THAMARINDI, *orum*. V. *Tamarindi*.

THAPSIA, *siæ*, ou *Tapsia*.

C'est, selon Pline, une espece de ferule qui a les feüilles semblables à celles du fenoüil. Sa racine est blanche, quand on la

coupe, il en sort une liqueur blanche comme du l'ict.

THE', ou *Cha*. Mots Indiens. Le Thé.

C'est une feüille fort approchante du sené, mais elle est un peu plus longue & plus étroite; elle se cueille sur un petit arbrisseau qui croît dans la Chine & dans le Japon.

Le meilleur est celuy qui étant jetté dans de l'eau boüillante reprend sa premiere verdure.

Dans le païs où il croît, ils le font boüillir dans un grand vaisseau couvert, pendant un demy quart d'heure, ils en prennent par recréation aprés le dîner, comme on fait icy de la limonade, mais la meilleure preparation est d'en mettre une dragme dans une chopine d'eau, avec une once de sucre, que l'on fait boüillir un peu jusqu'à ce qu'il aille au fond, puis on le verse par inclination dans la tasse, ensuite dequoy on le prend le plus chaud qu'il est possible; le temps le plus commode pour le prendre est le matin, mais il faut demeurer quelque temps en repos, afin qu'il puisse mieux faire son effet.

Il est chaud & sec au second degré, il fortifie le cerveau, dissipe les vents, empêche les assoupissemens, rend l'esprit propre à l'étude, & le delasse lors qu'il est fatigué par une trop grande application; il est bon à la migraine, & aux douleurs de teste qui procedent des vapeurs.

THERIACA, *cæ*, ou *Theriace*, *ces*. Theriaque.

C'est une opiate, ou un électuaire mol composé de soixante & trois ingrediens, sans y comprendre le vin & le miel; Sçavoir des trochisques de squille, des trochisques de vipere, des trochisques d'hedycroï, du poivre long, de l'opium, des roses rouges, de l'iris, du suc de reglisse, de la semence de bunias, du scordium, de l'opobalsame ou ses succedanez, de la canelle, de l'agaric, de la mirrhe, du costus, du saffran, de la cassia lignea, du nard indique, du schœnanth, de l'encens masle, du poivre blanc & du noir, du dictam de Créte, du prassium blanc, du rhapontic, du stœchas Arabique, du persil de Macedoine, du calament de montagne, de la terebenthine de Chio, du gingembre, de la quintefeüille, du polium montanum, du chamæpithys, du stirax calamite, du meon, de l'amomum, de l'acorus verus; du nard celtique, de la terre lemnie; de la grande valeriane, du chamædrys, du folium indum, du chalcitis, de la gentiane, de l'anis, du fenoüil, du suc d'hypocistis, du carpobalsamum, de la gomme Arabique, du petit cardamome, du seseli; de l'acacia, du thlaspi, de l'hypericum, de l'ammi, du sagapenum; de la petite aristoloche, du daucus creticus, du bitume de Judée, de l'opopanax, du galbanum, du centaurium minus, & du castoreum.

Andromaque premier Medecin de l'Empereur Neron, composa cette Opiate en vers élegiaques, & la tira du Mithridat en changeant quelques medicamens, au lieu desquels il en mit d'autres plus convenables à la morsure & à la picqueure des bestes venimeuses. Ceux qui sont venus aprés lui l'ont appelez Theriaque du mot Grec *Therion*, qui signifie en Latin *Fera*, & en François beste farouche, pour faire voir que la Theriaque est excellente contre le venin des bestes sauvages; d'autres ont crû que ce nom ne luy a été donné que depuis que les Viperes qu'Andromaque appele *Therion*, ont entré dans sa composition de laquelle la chair de Viperes & les trochisques qui en sont faits sont la base principale. Si vous voulez sçavoir comment se font ces trochisques, V. *Trochisci Viperini*.

Le mélange de cette Opiate ne differe point de celuy du Mithridat, c'est pourquoy V. *Mithridatium*.

Elle est excellente contre toutes sortes de poisons & contre toutes les morsures & pi-

queures des bestes venimeuses, si on la prend par la bouche : & exterieurement, contre la morsure des chevaux & des chiens enragez, & contre toute sorte de peste, de fiévre pestilentielle, & contre la fiévre quarte, contre les vers, contre la pourriture, contre la diarrhée, la dissenterie, la lienterie, le miserere, le cholera morbus & contre toutes les coliques, contre les froideurs, les foiblesses & les dévoyemens d'estomac, contre les convulsions, épilepsies, paralysies, apoplexies, & enfin contre toutes les maladies froides du cerveau étant prise interieurement.

Pour s'en servir utilement & l'employer à tout ce que dessus, elle doit être d'un âge mediocre, car la récente est fort contraire, en ce que l'opium dont la vertu est de provoquer le sommeil & d'incrasser les humeurs subtiles, n'est pas encore assez affoibly.

Pour faire une bonne Theriaque, selon Galien, il faut que ses ingrediens soient extremément secs & qu'ils soient pulverisez bien menus & passez à travers un tamis fort délié, & que l'air où l'on fait le mélange soit plein de parties de feu qui excitent la fermentation; autrement Charas dit que les parties des ingrediens resteroient toutes entieres, & que la composition seroit un mélange sans union, dont chaque partie agiroit d'une action differente, & non point d'une action commune, de laquelle dépend la vertu des medicamens composez. Ce même Autheur croit que la chaleur de l'air est si necessaire à la fermentation, qu'il dit qu'il faut mélanger la Theriaque au Soleil, afin que les simples s'unissent plutôt en un corps; il veut qu'aprés quatre ou cinq jours, on la mêle encore au Soleil, & qu'aprés six ou sept, on recommence encore à la mêler, & qu'on continuë de même l'espace de deux mois, ou du moins de quarante jours, couvrant toûjours le chaudron, aprés l'avoir mêlée, afin que cette chaleur la fasse fermenter; il veut encore qu'on la mette dans un grand pot de verre ou d'argent, afin qu'elle s'échauffe davantage, & qu'on ne l'emplisse pas, afin qu'il y entre de l'air, & que souvent on leve le couvercle pour faire sortir les vapeurs, & introduire d'autre air, afin qu'elle soit plutôt dans sa perfection pour s'en servir. Galien demande douze ans pour son entiere coction.

THERIACA *Diatessaron.* La Theriaque Diatessaron.

C'est un Antidote composé de quatre ingrediens, qui sont la racine de gentiane, celle d'aristoloche ronde, les bayes de laurier & la myrrhe : on l'appele *Diatessaron* qui signifie quatre en Grec. On n'y met le miel que pour corriger la saveur de ces ingrediens, pour rendre leur action meilleure & pour conserver leur vertu. Mesué est l'Autheur de cét Antidote.

Il est propre aux maladies froides du cerveau, comme à l'épilepsie, à la paralysie & à la convulsion canine, à celle de l'estomac, comme à l'inflation & à la douleur, à l'hydropisie, à la cachexie, à l'obstruction, & enfin à la piqueure du scorpion, & au poison.

THERIACARIA, *riæ.* V. *Valeriana.*

THERMÆ, *arum.* Voyez ce que c'est dans la diction *Aquæ Thermales.*

THLASPI, *eos*, ou *Sinapi Sylvestre.*

C'est une plante assez connuë en France, sur tout aux Provinces voisines de la Mediterranée, elle a environ un pied de haut, sa tige est assez déliée, il en sort des feüilles presque de la longueur d'un doigt, elles sont larges vers leur base & finissent en pointe; la tige se divise de son milieu en plusieurs petits rameaux chacun d'environ un demy pied de long; au tour de ses petits rameaux on void de petites fleurs blanches, aprés lesquelles naissent de petites gousses plattes qui contiennent la semence, qui est d'ordinaire double dans chaque gousse.

Cette plante croît dans les lieux incultes & pierreux qui sont exposez au Soleil, sur les murailles & même sur les toicts. Il n'y a que sa semence qui entre dans la Theriaque & dans le Mithridat, elle est ronde, longuette & tant soit peu pointuë, de couleur jaune tirant sur le rouge; quand elle est trop vieille, elle devient d'un rouge brun; elle est d'un goût acre & piquant. Il la faut cueillir lors qu'elle est tout-à-fait meure, & dans un beau temps; pour la preparer il faut la faire sécher dans sa gousse, dont elle sortira aisément en la frottant dans les mains, ou en la vanant sur une main de papier, pour en separer les petites parties des gousses.

Cette semence est chaude & séche au quatriéme degré, elle provoque les mois, selon quelques-uns; elle est si chaude & si acre qu'elle rompt les apostumes internes, qu'elle purge la bile par haut & par bas, & qu'elle appaise les douleurs sciatiques. On s'en sert exterieurement pour nettoyer les ulceres qui fluënt: toutefois elle est nuisible aux femmes grosses.

THORA, *ræ*. V. *Aconitum*.

THORACICA, *orum*. V. *Pectoralia*.

THRONUM, *ni*.

Il y a des Autheurs, entr'autres Angelus Sala, qui donnent ce nom à la Manne. V. *Manna*.

THRYALLIS, *huj. lis*, ou *Lychnitis*. V. *Verbascum*.

THURIBULUM, *li*. V. *Acerra*. Encensoir.

THUNNUS, *ni*. Thon.

C'est un poisson de mer, qui au rapport de Mathiole sur Dioscoride, est une espèce de Baleine dont on fait la Thonnine salée. On tient qu'il passe le détroit de Gibraltar aux mois de May & de Juin, & qu'il entre dans la mer Mediterranée lors qu'il est poursuivy par des Zyphes, qui sont d'autres poissons qu'on nomme Epées de mer. Pour l'ordinaire on ne le mange que salé, afin de le rendre plus nourrissant, plus facile à digerer & de meilleur suc.

THUS, *ris*. Encens.

C'est une larme qui sort par l'incision qu'on a faite à l'écorce d'un petit arbre qui croît dans une Province de l'Arabie.

Il y a de deux sortes d'encens, sçavoir le masle & la femelle; le premier s'appele *Olibanum*, parce qu'on le recueille sur des arbres qui croissent sur une montagne nommée Oliban. Il est meilleur que la femelle, de laquelle on le distingue, parce qu'il est d'un blanc tirant sur le jaune & ressemblant à des gousses; outre qu'il est naturellement rond & gras au dedans, & que la femelle est plus resineuse, plus molle, plus jaune & plus facilement inflammable. Quoique toutes les larmes viennent d'une même incision, neanmoins celles qui sont recueillies promptement, sont toûjours plus belles & plus pures, que celles qui sont tombées à terre, ou qui sont mêlées avec de l'écorce d'encens qu'on appele Thymiama. V. *Thymiama*.

La *manna* ou *mica Thuris*, n'est autre chose que la mie, ou autrement la farine d'encens que l'on ramasse dans les sacs, où les graines se froissent les unes contre les autres. On l'employe aussi bien que l'encens impur dans les parfums & dans les onguents.

Il est chaud au second degré & sec au premier, il resserre quelque peu, & est anodin; étant broyé avec un blanc d'œuf, & appliqué sur la partie affectée, Fernel dit qu'il en appaise la douleur.

THUS *Judæorum*. V. *Thymiama*.

THUSCULANA, *æ*. V. *Primula Veris*.

THYMÆLEA, *eæ*.

C'est la plante qui porte le *Granum Gnidium*. Dioscoride dit qu'elle pousse plusieurs jettons qui sont fort menus, quoy qu'ils soient de deux coudées de haut, qu'elle

qu'elle a les feüilles comme la chamelea, mais qu'elles sont plus étroites & plus grasses, qu'elles sont gluantes & gommeuses, quand on les mâche, que sa fleur est blanche & que sa graine est ronde. Mathiole dit qu'il y a du danger d'en user.

THYMBRA, *ræ*. V. *Satureïa*.

THYMIAMA, *atis*, ou *Narcaphtum & Serichatum Pliny*, ou *Officinarum*.

C'est une écorce d'arbre qu'on nous apporte des Indes, elle s'appele par corruption dans les Boutiques *Thymiama*, c'est à proprement parler le *Cortex Thuris*, dit *Thus Iudæorum*, parce que les Juifs s'en servent souvent dans leurs parfums. Il faut qu'il soit épais, gras, odorant, récent & uny. V. *Styrax*. Il y en a qui appelent aussi le meilleur de tous les Ammoniaques *Thymiama*.

THYMUM, *mi*, ou *Serpyllum Romanum*. Le Thym.

C'est une petite herbe fort commune qui produit force branches environnées de plusieurs feüilles qui sont petites, étroites & menuës, à la cime desquelles il y a de petits chapiteaux tout garnis de fleurs incarnates. On le cultive assez souvent dans les jardins, quoy qu'il croisse par tout.

Galien dit que le thym est manifestement incisif & chaud, & qu'il est propre à faire cracher, à faire uriner, à provoquer les mois, à faire avorter, & à nettoyer les parties nobles, si on le prend en breuvage.

TIGILLUM, *j*, ou *Crucibulum*. Creuset.

TILIA, *æ*, ou *Phylira*. Til *ou* Tillet, *ou* Tilleul.

La difference qu'il y a entre le masle & la femelle, c'est qu'elle porte du fruit, & que le masle n'en porte point, que le bois du mâle est dur, jaune, massif, épais, & qu'il a plusieurs nœuds; & que celuy de la femelle est plus blanc : que l'écorce du masle est plus épaisse & plus dure : & que celle de la femelle est plus blanche, plus odorante, plus souple & plus maniable, & qu'on en fait même des panniers.

Selon Mathiole, l'écorce mâchée & emplâtrée sert grandement à souder les playes; ses feüilles broyées & arrosées d'eau resolvent les tumeurs & les enflûres des pieds, & l'eau qui en sort fait renaître les cheveux, resserre & raffermit ceux qui veulent tomber, si on les en frotte. Les Modernes se servent des fleurs plus que de toutes les autres parties, parce qu'ils en tirent une eau qui est fort cephalique.

TINCA, *cæ*. Tanche.

C'est un poisson gluant & mucilagineux, qui ne vit que de bourbe, & qui n'aime que les eaux marécageuses.

On se sert de son fiel pour remedier aux incommoditez des oreilles, on trouve dans la teste de la tanche une pierre, laquelle est employée, aussi bien que celle qui se trouve dans la teste de la carpe, pour remedier aux douleurs de la colique & à l'épilepsie.

TINCTURA, *ræ*. Teinture.

La Chymie donne le nom de teinture à l'extraction ou separation qu'on fait de la couleur d'un ou de plusieurs mixtes & de son impression dans quelque liqueur ou menstruë propre. V. *Menstruum*.

Cette extraction ou separation de couleurs contient avec elle une portion de la plus pure substance du mixte, laquelle ayant quitté son propre corps s'est dissoute & unie avec son menstruë, & luy a communiqué sa couleur & ses vertus.

On appele cette extraction teinture, d'autant que la liqueur a accoûtumé de devenir colorée dans cette operation. Quoy qu'il en soit, la teinture appele ordinairement à son secours la digestion. Elle se fait presque à même fin que l'infusion, & principalement afin de communiquer à quelque liqueur la vertu ou la principale substance de quelque medicament; par exemple, la par-

tie pure & resineuse du benjoin se dissout dans l'esprit de vin, & luy donne une couleur purpurine, l'aloës, la myrrhe & le saffran pulverisez & digerez dans l'esprit de vin, fournissent une teinture rouge brune pour l'élixir de proprieté de Paracelse; la rose, la violette, la rhubarbe, la casse, le sené, &c. communiquent aussi leur teinture à des liqueurs aqueuses, à quoy l'addition de quelque esprit ou suc acide, ou de quelque sel fixe peut servir beaucoup, tant pour rehausser la couleur de la teinture, que pour la mieux charger de la vertu des matieres qui ont été dans son sein.

Les teintures des vegetaux sont ordinaires dans la Pharmacie Galenique; mais on ne les prepare guere qu'au temps auquel on les doit employer, & si on veut les conserver quelque temps, on en emplit des bouteilles, au haut desquelles on met un peu d'huile pour empêcher la penetration de l'air qui pourroit les corrompre; mais le but de la Pharmacie Chymique étant de faire des preparations plus pures & plus durables, elle y employe des menstruës moins sujets à corruption, & elle les choisit en sorte qu'ils ayent quelque analogie, avec les substances dont elle vient de tirer la teinture, & qu'elle puisse conserver également les bonnes parties & qualitez tant des menstruës que des mixtes, dont elle veut tirer la teinture.

On se sert quelquefois à la place de ces sortes de menstruës ci-dessus, pour tirer la teinture des mixtes, de certaines herbes ou fleurs, avec leurs propres eaux distillées, y ajoûtant quelque peu d'esprit de soulfre ou de vitriol pour aider à la penetration de ces eaux; mais on dissout pour lors une proportion raisonnable de sucre candy, ou d'un autre bien fin, pour les conserver quelque temps dans des bouteilles bien bouchées; mais on doit considerer l'esprit de vin, non seulement pour le plus usité menstruë pour extraire la teinture de la plûpart des vegetaux, pourvû qu'on empêche que rien ne se dissipe pendant la maceration, & qu'on ait soin de garder ces teintures dans des bouteilles fortes & bien bouchées. *Charas.*

TINCTURA *Absynthij*. Teinture d'Absynthe.

Pour tirer cette teinture, on met la quantité qu'on veut de sommitez d'absynthe dans un matras, puis y ayant versé dessus de bon esprit de vin, jusqu'à ce qu'il surnage l'absynthe d'environ quatre doigts, on couvre le matras d'un petit vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, & ayant fait macerer le tout l'espace de sept ou huit jours au dessus d'un four de Boulanger, ou autre lieu moderément chaud; on le coule, on l'exprime & on en separe une teinture verdâtre, contenant en elle les parties les plus pures & les plus essentielles de l'absynthe, laquelle on filtre & on la garde dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

On donne cette teinture depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes dans du vin, ou dans quelque autre liqueur convenable, dans les maladies de l'estomac, du foye & de la matrice.

TINCTURA *Benjoïni*, ou selon Lemery *Lac Virgineum*. V. *Lac Virginale*.

TINCTURA *Castorei*, & *Tinctura Croci*. La Teinture de Castoreum & celle de Saffran.

Ces teintures sont excellentes pour les maladies hysteriques. Leur dose est depuis quatre jusqu'à douze gouttes dans de l'eau de melisse & d'armoise. *Lemery*.

TINCTURA *Cinnamomi*. La Teinture de Canelle.

Cette operation, selon le même Lemery, est une exaltation des parties les plus huileuses de la canelle dans l'esprit de vin.

Il estime que c'est un tres-bon cardiaque pour fortifier l'estomac, & pour réjouir

toutes les parties vitales. Il dit même qu'on s'en peut servir comme de l'eau de canelle, mais en une dose un peu moindre.

TINCTURA *de Karabé*. Teinture de Carabé *ou* de Succin.

Le même Autheur dit que c'est une dissolution de quelques parties huileuses de succin faite dans l'esprit de vin.

C'est un bon remede pour l'apoplexie, la paralysie, l'épilepsie & les maladies hysteriques. Sa dose est depuis dix gouttes jusqu'à une dragme, dans des liqueurs convenables.

TINCTURA *Lunæ*. La Teinture de Lune.

C'est, selon le même Autheur, une dissolution de quelques parties les plus rarefiées de l'argent, faite dans l'esprit de vin aiguisé par les sels alkali.

Il dit qu'on s'en peut servir pour l'épilepsie, la paralysie, l'apoplexie & autres maladies du cerveau. Qu'elle est aussi en usage dans les fiévres malignes & dans toutes les autres maladies, où il est necessaire d'évacuer les humeurs par transpiration : Et que sa dose est depuis six gouttes jusqu'à seize dans quelque liqueur propre.

TINCTURA *Mellis*. La Teinture de Miel.

Selon le même Lemery, cette teinture est employée par quelques-uns dans la phthisie ou ulcere du poulmon. Ce qui ne se doit pas pourtant pratiquer, si le corps est bilieux, si les humeurs sont subtiles & sereuses, & s'il y a de la fiévre. Mais hors cela, il dit qu'elle est excellente contre les maladies du poulmon, principalement aux temperamens froids & dans les vieillards; Et que la dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once en quelque liqueur convenable, comme est la décoction de Tussilage.

TINCTURA *Myrrhæ*. La Teinture de Myrrhe.

Cette operation, selon le même Autheur encore, est une dissolution des parties huileuses de la myrrhe dans l'esprit de vin. On s'en peut servir pour avancer l'accouchement, & pour faire venir les mois. Elle est utile dans la paralysie, l'apoplexie, la lethargie & dans toutes les maladies qui viennent de la corruption des humeurs. Elle est sudorifique & aperitive. Sa dose est depuis six gouttes jusqu'à quinze dans une liqueur appropriée. On l'employe exterieurement seule ou mêlée avec la teinture d'aloës & donnée en injection pour résoudre les tumeurs froides, pour dissoudre l'humeur gypseuse & pour la gangrene.

TINCTURA *Rosarum*. Teinture de Roses.

Pour faire cette teinture on prend demi-once de roses de Provins, ou incarnates séches incisées avec des ciseaux, on les met dans une fiole mediocre de verre, versant par dessus demy dragme d'esprit de vitriol & deux livres d'eau de fontaine. La fiole étant bien bouchée, on la laisse en digestion à chaleur lente durant quatre ou cinq heures, jusqu'à ce que l'eau soit entierement rouge & vermeille; cela fait, on verse par inclination cette liqueur qu'on filtre & qu'on garde pour s'en servir au besoin.

Cette teinture étant édulcorée avec du sucre, est propre à rafraîchir l'intemperie chaude des visceres & particulierement du foye, qu'elle peut aussi fortifier à cause de l'impression que luy donne la substance de la rose, & qu'elle participe de quelque vertu aperitive & diuretique à cause de l'esprit de vitriol, qui luy sert de menstruë.

Pour tirer les teintures de plusieurs bois, écorces, gommes, racines, bayes & semences aromatiques, & pour celles de saffran & de plusieurs fleurs cordiales & cephaliques, on procede de même qu'à l'absynthe,

dont il est parlé ci-dessus.

On prepare encore à peu prés de même plusieurs teintures cephaliques, cordiales & autres composées de plusieurs parties des vegetaux. Quoy qu'il en soit, la Chymie commence plusieurs de ses preparations par les teintures.

TINCTURA *Salis Tartari.* Teinture de Sel de Tartre.

Selon Lemery encore, c'est une exaltation de quelques parties du sel de Tartre dans l'esprit de vin.

Cette teinture est un excellent aperitif, elle purifie le sang & resiste à la malignité des humeurs. On s'en sert dans le scorbut.

TINCTURA *Silicum.* La Teinture de Caillous.

Le même Lemery enfin, dit que les Chymistes tirent une teinture de caillous, qui n'est qu'une exaltation de quelques parties des caillous & du sel de tartre dans l'esprit de vin, dont les proprietez sont excellentes, principalement pour lever les obstructions. On s'en sert pour le scorbut & pour les maladies hypochondriaques. La dose est depuis dix gouttes jusqu'à trente, dans quelques liqueurs appropriées.

TINEARIA, *æ.* V. *Stæchas citrina.*

TYPHA, *æ.*

Il y a grande difference entre *Tipha* avec un i simple, & *Typha* avec un y; attendu que le premier est une graine commune en Asie, qui approche fort de la *Zea*, & que celui-cy est un roseau. V. *Typha.*

TITHYMALUS, *li*, ou *Ferrea lactaria.* Tithymale.

C'est une herbe qui porte du laict, c'est pourquoy on l'appele *Herba lactaria.* Dioscoride en met sept especes, desquelles il donne la description & les proprietez en particulier.

Toutes les Tithymales sont tellement chaudes & acres qu'elles passent pour poison, elles sont corrosives & ulceratives, elles excitent des vomissemens & des flux de ventre excessifs, des douleurs, une soif extrême, le hocquet, des convulsions, & enfin la mort, s'il n'y est promptement pourvû, ou par des remedes rafraîchissans qui éloignent la chaleur, ou par des lenitifs qui appaisent l'acrimonie, ou par des astringents qui arrétent le flux qu'elles causent.

TITHYMALUS *Tuberosus.* V. *Ischas.*

TMITICA, *orum.* V. *Leptintica.*

TOPAZIUS, *ij*, ou *Chrysolitus.* Topaze.

C'est la moins dure de toutes les pierres precieuses qui viennent à l'usage de la Medecine, elle se nomme autrement chrysolite parce qu'elle a l'éclat de l'or, elle se polit facilement avec la lime.

Il y en a de deux sortes; sçavoir l'Orientale qu'on apporte d'Arabie, d'Ethiopie & d'une Isle de la Mer rouge, dont elle porte le nom; Et l'Occidentale qui se trouve dans la Boheme, elle est plus grosse mais de moindre prix, moins solide & moins semblable à l'or que l'autre.

Elle arréte le sang, elle appaise la colere, dissipe la melancolie & la tristesse.

TOPICA *Remedia,* ou *externa remedia.*

Les Topiques sont des remedes qui s'appliquent exterieurement, comme sont les épithemes, les lotions, les fomentations, le demi-bain, le bain, les étuves, le vaporaire, l'embrocation, les linimens, les onguents, les cerats, les emplâtres, la toile gaultier, les cataplasmes, les rubrifiants (sçavoir le sinapisme, le dropax & les vesicatoires) les sachets, les frontaux, l'oxyrrhodin, les coëffes, les collyres, les gargarismes, l'apophlegmatisme, les dentifrices, les errhines, les parfums, l'écusson, les pessaires, le suppositoire & le lavement, sous lequel sont compris la plûpart des injections. Voyez toutes ces dictions chacune en leur place.

TOPICORUM *Remediorum applicatio.* La maniere d'appliquer les Remedes Topiques.

Comme les topiques sont tous exterieurs, il n'y a point d'Apoticaire qui puisse se dispenser de la connoissance exacte des parties exterieures du corps de l'homme, pour y appliquer selon leur situation, les remedes qui sont ordonnez par les Medecins ; car à l'égard de la teste, par exemple, il doit sçavoir si c'est pour le devant qu'on appele *Sinciput*, ou pour le derriere dit en Latin *Occiput*, ou pour le sommet qu'on appele *Vertex*, ou enfin pour les côtez qui sont les os potreux, ou les os des temples dits *Tempora*. Et si c'est pour le col, il doit sçavoir que le col a une partie anterieure qui est la gorge, qu'on nomme en Latin *Guttur*, & une posterieure qui est la nuque qu'on appele *Cervix*. Les remedes qu'on applique dans ces parties-là sont ou pour frotter la tête & pour dessécher le cerveau, ou pour restraindre & repercuter ; les premiers s'appliquent le plus chaudement qu'on peut, & ceux-cy au contraire doivent être froids ou tiedes ; comme sont les onguents ou les linimens pour le front, ou pour les temples: On les renouvelle deux fois par jour, si c'est en Hyver, & trois fois en Esté, sçavoir le matin, à midy & le soir.

A l'égard de la poitrine, quand il s'y agit de la fortifier ou de la frotter, ce n'est que depuis les clavicules jusqu'au cartilage xiphoïde ; au lieu que dans la pleuresie, on applique toûjours le remede à l'endroit de la douleur ; & si c'est un épitheme pour la region du cœur, on l'applique entre les deux mammelles un peu plus du côté gauche que du droit ; & pour arréter le vomissement, on met les emplâtres, les onguents & les fomentations depuis le cartilage xiphoïde jusqu'au nombril. Avant que d'appliquer les remedes pour le ventre, l'Apoticaire doit sçavoir qu'il est borné en haut par le diaphragme & par le cartilage xiphoïde, en bas par l'os pubis, & derriere par les cinq vertebres des lombes, & par l'os sacrum; & qu'on le divise encore en partie anterieure & en posterieure : que celle-cy est ou superieure comme les lombes, ou inferieure comme les fesses ; & que la partie anterieure se divise en trois regions, dont la premiere est l'épigastrique, la seconde l'ombilicale, & la troisiéme l'hypogastrique.

La region epigastrique s'étend depuis le cartilage xiphoïde presque jusqu'au nombril ; ses côtez s'appelent hypochondres, dans le droit est quasi tout le foye que les Latins appelent *Iecur* ou *Hepar* & dans le gauche est la ratte dite en Latin *Lien* ou *Splen*. C'est dans ces patties qu'on applique les emplâtres, les fomentations, & les épithemes pour le foye & pour la ratte.

La region ombilicale commence au dessus du nombril & finit trois ou quatre doigts au dessous ; ses côtez sont les lombes : dans le lombe droit est le rein droit, & une partie du colon, du jejunum & presque tout le cœcum ; dans le lombe gauche est le rein gauche, & aussi une partie du colon & du jejunum. C'est dans ces endroits qu'on applique les remedes pour la colique, au lieu qu'on les applique sur la partie posterieure & superieure pour les maux de reins.

La region hypogastrique s'étend depuis l'ombilicale jusqu'à l'os pubis ; ses parties laterales se nomment les flancs ou aînes, dans lesquelles on remarque presque tout l'ileon, & les vaisseaux spermatiques ; & dans le milieu qu'on appele hypogastre, on void le rectum, la vessie de l'urine & la matrice. Voilà les parties qu'on étuve, ou qu'on frotte d'huile ou d'onguent pour remedier à la retention d'urine, & aux maux de la matrice. Pour donner une idée du reste, il faudroit non seulement de l'Anatomie, mais même de la Myologie & de l'Osteologie, pour lesquelles vous aurez

recours au petit Livre d'Anatomie de Bourdon.

TORDYLIUM, *ij.* V. *Seseli.*

TORMENTILLA, *læ*, ou *Septifolium*, ou *Heptaphyllum.* La Tormentille.

C'eſt une petite herbe qui a ſept feüilles. On l'appele heptaphyllon, qui ſignifie autant que *Septifolium.* On ne ſe ſert que de la racine.

Elle eſt mediocrement chaude, mais elle deſſéche au troiſiéme degré; elle eſt alexipharmaque & ſudorifique, elle eſt aſtringente & vulneraire, c'eſt pourquoy elle ſoude les playes & les cicatriſe, enfin elle fait mourir les vers.

TORPEDO, *inis.* Torpille, poiſſon de mer.

Galien dit que la Torpille eſt fort bonne pour les maux de teſte inveterez, mais qu'il faut l'employer toute vive ſur la teſte. Quelques-uns l'employent pour adoucir la rage & la douleur qu'on y reſſent: d'autres pour la ſortie de l'anus, en l'appliquant par bas pour faire rentrer le fondement au dedans; toutefois ces experiences ſemblent douteuſes.

TOXICUM, *ci.*

Le Toxique eſt un poiſon dont les Barbares ſe ſervent pour envenimer leurs flêches, afin que ceux qui en ſont frappez meurent promptement & ſans eſperance de gueriſon. Ces peuples appelent leurs dards *Toxeumata* & *Toxa*, d'où ce pernicieux medicament a pris ſon nom. Il eſt composé de pluſieurs choſes venimeuſes, & entr'autres du Napellus, c'eſt pourquoy il y a lieu de croire que pour remedier au toxique on peut employer les mêmes remedes qu'on ordonne au Napellus. V. *Napellus.*

TORREFACTIO, *onis.*

C'eſt un diminutif de l'Aſſation. Voyez *Aſſatio.*

TORNABONA, *æ.* V. *Tabacum.*

TRAGACANTHA, *æ.* Barbe-renard, ou Rame-bouc.

La racine de Tragacantha, ſelon Dioſcoride, eſt large & faite comme du bois, étant courbée quaſi à fleur de terre. Elle produit quantité de ſurgeons roides & fermes, encore qu'ils ſoient bas & petits; ils ſont revêtus de pluſieurs petites feüilles minces, qui couvrent certaines épines blanches, droites & roides.

TRAGACANTHUM, *thi*, ou *Dragacanthum.* Selon les Apoticaires, la gomme adraganth.

Cette gomme Draganthi ſort par les inciſions qu'on fait à la racine d'un certain arbre qui croît au de là des mers; & dont l'humidité s'épaiſſit par le moyen de la chaleur, & ſe change en conſiſtance de gomme. Cette racine & cette gomme ſont l'une & l'autre deſſicatives & ont les mêmes proprietez, puis qu'elles ont une certaine viſcoſité qui amortit & affoiblit leur acrimonie.

Il y a de trois ſortes de gommes; ſçavoir la blanche, qui eſt la meilleure quand elle eſt claire & pure; la jaunâtre & enfin la troiſiéme qui eſt de couleur de citron, eſt la moindre de toutes. Il faut choiſir celle qui eſt claire & qui n'eſt point terreuſe. On doit mettre la blanche dans les remedes froids, & la jaunâtre dans ceux qui ſont chauds.

Schroder dit qu'elle eſt froide au ſecond degré & humide au premier, & par conſequent qu'elle rafraîchit, mondifie, humecte & conglutine. On remarque que plus elle eſt vieille, plus elle eſt chaude. Neanmoins ſelon quelques-uns elle eſt temperée, & ſelon d'autres elle deſſéche, elle lenit & bouche les pores du cuir, mitige l'acrimonie de l'humeur & incraſſe. On tient qu'elle ſe peut garder juſqu'à ſoixante ans. On s'en ſert principalement contre la toux inveterée, contre l'âpreté de la gorge, & contre l'enrouëment ou la voix caſſée. On en fait un lohoc avec du miel, qu'on met ſous la lan-

gue, & on l'y laiſſe fondre. On la donne dans du boüillon contre la douleur des reins, contre les érofions de la veſſie & contre la diſſenterie. Son uſage exterieur eſt en lotion contre la rougeur des yeux & les diſtillations acres qui tombent deſſus, étant diſſoute dans l'eau roſe, ou dans du laict.

Sa doſe eſt une dragme.

TRAGEA, *æ*, ou *Species*. V. *Pulveres*.

TRAGEMATA, *atum*, *ibus*, ou *Confecta*. Dragées.

Elles ſont miſes au nombre des confitures ſéches ; & pour en faire, on ſe ſert ordinairement des ſemences d'anis, de fenoüil, de coriandre, d'amomum, de cardamomum, de roquette, d'ortie, d'abſynthe, de pavot, & des quatre ſemences froides majeures écorcées, des fruits d'amandes, des avelines, des pignons, des noyaux de peſches, de prunes & de ceriſes, & enfin des écorces de citron, d'orange & de canelle.

TRAGIUM, *ij*.

Galien & Dioſcoride diſent qu'il y a deux eſpeces de Tragium, dont l'un eſt ſemblable au lentiſque & l'autre à la ſcolopendre ou ceterach. La premiere eſpece ne croît ſeulement qu'en Candie, ſon ſuc eſt blanc comme du laict, ſa graine, ſes feüilles & ſes branches reſſemblent à celles du lentiſque, excepté qu'elles ſont plus petites. Etant enduites, elles ont la vertu d'attirer toutes épines ou échardes reſtées dans le corps ; & priſes en breuvage, elles provoquent les mois & les urines, & rompent la pierre dans la veſſie. Sa doſe eſt une dragme. L'autre eſpece de Tragium eſt appelée par quelques-uns *Tragoceros*, c'eſt-à-dire Corne de bouc ; elle croît dans les montagnes & ſur les rochers hauts & inacceſſibles. Sa racine eſt ſemblable à celle du reffort ſauvage, elle ſe peut manger cruë & cuite.

Cette plante eſt fort aſtringente, & bonne pour remedier aux maladies cauſées par des fluxions.

TRAGOPOGON, *gi*. V. *Barbula Hirci*. Barbe de Bouc.

TRAGORCHIS, *idis*, ou *Teſticulus canis*.

Le Tragorchis eſt une plante bulbeuſe qui a les feüilles liſſées comme le cynoſorchis, larges & longues comme celles du lis, & plus grandes que celles des autres orchis. Sa tige eſt haute d'une coudée : elle a quantité de fleurs puantes & qui ſentent le boucquin, leſquelles ſont le long de la tige en forme d'épic, & ſa graine eſt enfermée dans de petites gouſſes longuettes & ſeparées par crans ; & ſa racine eſt compoſée de deux gros teſticules, ſur leſquels ſont attachées une infinité de fibres. Dodonée dit qu'il y en a pluſieurs qui l'appelent *Teſticulus leporis*.

TRAGORIGANUM, *ni*. V. *Origanum*.

TRAGO-SELINUM *Majus Tabernomontani*, ou *Pimpinella major*. V. *Pimpinella*.

TRAGO-SELINUM *Petræum Tabernom.* ou *Pimpinella minor*. Voyez auſſi *Pimpinella*.

Il faut remarquer qu'on ſubſtituë cette plante au perſil, lors qu'il manque.

TRAGUS, *gi*, ou *Scorpio*.

Dioſcoride dit que l'herbe Tragon eſt appelée par quelques-uns Scorpion ou Traganon. Elle croît dans les lieux maritimes environ de la hauteur d'un palme, elle eſt baſſe, longuette & ſans feüilles, elle produit pluſieurs branches, à l'entour deſquelles il y a pluſieurs petits grains roux & gros comme un grain de froment, qui ſont pointus à la cime, & aſtringents au goût. Le même Autheur dit que dix de ſes grains bûs dans du vin ſont bons aux fluxions de poitrine, & aux femmes ſujettes aux deſcentes de matrice. Pluſieurs pilent ces grains, &

les ayant mis en trochisques, les gardent pour s'en servir en temps & lieu. Il y a des Autheurs, entr'autres Amatus Lusitanus, qui donnent le nom de Tragus au Kali. V. *Tragus* ou *Trahus*.

TRASI.

Mathiole dit que ce mot signifie certaines racines bulbeuses, qu'on trouve particulierement dans la terre de Verone & non ailleurs; que leurs plantes jettent de longues feüilles qui sont pointuës au bout, comme celles du souchet, auquel se rapporte aussi quasi toute la plante du Trasi. Car ses tiges sont de la hauteur d'une coudée, anguleuses & ayant à leur cime de petites fleurs en façon d'étoille, parmy lesquelles sortent des fleurs de couleur fauve & garnies d'épics; elle a quantité de racines minces, desquelles pendent plusieurs boules grosses comme des féves, roussâtres, ayant au dedans une moëlle blanche, douce & approchante du goût des châtaignes. Ceux de Verone s'en servent au dessert.

Ces racines, selon le même Autheur, sont chaudes & humides, autant qu'on peut connoître par leur douceur, & par l'experience qu'on en fait tous les jours en ces païs-là. Elles engendrent neanmoins des ventositez. Il dit qu'on les broye fort menu, puis qu'on les jette dessus du boüillon, & qu'enfin on les passe. Que plusieurs Modernes ordonnent ce breuvage aux ardeurs d'urine & même aux dissenteries, par ce qu'il amortit l'acrimonie des humeurs, & pour cét effet on le prepare dans l'eau, où l'on a éteint du fer tout rouge.

TRAUMATA, *um*. V. *Vulneraria*.

TRIBULUS, *li*. Chardon, appelé Chausse-trape.

En general il y en a de deux sortes; sçavoir un terrestre, & l'autre aquatique. Je dis en general, dautant que le terrestre est aussi de deux sortes, selon Pline & Theophraste; l'un qui sort ayant la feüille semblable au chiche, & l'autre l'ayant épineuse. Celui-cy, au sentiment de ces Autheurs, est plus tardif que le premier, & porte une graine ronde & noirâtre, enfermée dans une gousse. Ce que ne fait pas l'autre, dont la graine déliée comme sable, est enfermée dans des queuës fort petites & fort courtes. Voyez sa description dans Dodonée, pempt. 4. liv. 3. chap. 28. Dioscoride neanmoins ne fait mention que d'une sorte de Tribulus, dont les feüilles sont semblables au pourpier & non au chiche; & que ses branches, qui sont déliées, tendres & toutes remplies d'épines fort piquantes, sont couchées par terre. D'où l'on peut voir que ce tribulus ressemble bien plus à celuy de Theophraste, qu'au premier qui est le Précoce. Ce même Autheur dit qu'étant bû dans du vin au poids d'une dragme & appliqué sur la morsure de la vipere, il est d'un grand secours, & que sa décoction jettée dans une chambre fait mourir les puces. Galien dit qu'il est froid & astringent, mais que son fruit qui est de substance tenuë, étant pris en breuvage, brise la pierre qui est dans les reins.

TRIBULUS *Aquaticus*, ou *Lacustris*, & dans les Boutiques *Tribulus Marinus*. Macre, *ou* Saligot, *ou* Truffe de marais, Châtaigne de riviere, & Chausse-trape aquatique.

C'est une espece de chardon qui porte un fruit un peu plus gros que des noisettes. Ce fruit est noirâtre, & a quatre pointes dures qui sont épineuses; elles enferment un noyau blanc qui n'est pas désagreable au goût. Pline dit que les Thraces engraissent leurs chevaux des feüilles de ce tribulus, qu'eux-mêmes se nourrissent du noyau, & qu'ils en font du pain assez doux, mais qu'il resserre le ventre.

Selon Galien, ce tribulus est froid & beaucoup plus humide que le terrestre; &

Dioſcoride dit qu'étant mis en cataplaſme avec du miel, il ſoulage toutes inflammations, & guerit les aphtes, les amygdales, les pourritures de la bouche, & les gencives. Son ſuc eſt ophtalmique.

TRICHOMANES, *is*, ou *Capillares*. Voyez ce qu'en diſent Dioſcoride & Galien dans la diction *Adianthum*.

TRICOCCOS. V. *Meſpila*.

TRIFOLIUM, *ij*, ou *Triphyllum*, ou *Aſphaltion*, ou *Oxyphillon*, ou *Minyanthes*, ou *Oxytriphyllum*, ou ſelon quelques-uns *Cnicium*. Treffle *ou* Triolet.

La plûpart de ces noms ont été donnez à cette herbe, à raiſon de ſes accidens. Mathiole neanmoins n'en fait mention que de trois; ſçavoir le treffle commun qui ſe trouve ordinairement dans les prez; le treffle odoriferant & le treffle pointu, ainſi dit, parce qu'il a les feüilles pointuës; ce dernier eſt appelé par les Grecs Oxytriphyllum, V. *Oxytriphyllum*.

Le même Autheur dit que le treffle commun & l'odoriferant ſont ſi peu en uſage dans la Medecine, qu'il eſt inutile d'en faire la deſcription, quoy que pourtant on tire une eau de ſenteur du dernier, dont on ſe ſert quelquefois pour provoquer les mois des femmes.

Il y a encore une autre ſorte de treffle que Dioſcoride appele Aſphaltique, parce qu'il ſent le bitume; Il dit que cette herbe paſſe une coudée de haut, & produit certaines verges menuës, noires & faites en forme de joncs, deſquelles ſortent d'autres petites verges menuës qui ont chacune trois feüilles ſemblables à celles du melilot; quand elles commencent à ſortir, elles ont l'odeur de ruë, mais lors qu'elles viennent à croître elles ſentent le bitume; ſa fleur eſt rouge, ſa graine eſt quelque peu large & veluë; ſa racine eſt menuë, longue & ronde; elle ſe met dans les Antidotes, dans les contrepoiſons & dans les preſervatifs.

TRIFOLIUM *Aureum*, ou *Trinitas*. V. *Trinitas*.

TRIFOLIUM *Paluſtre*. Treffle de marais.

Dodonée aprés avoir fait la deſcription de ce treffle, conclud qu'il eſt ſemblable à l'Iſopyron : mais Mathiole eſt d'un ſentiment contraire & donne exprés le portrait du veritable Iſopyron, il vaut mieux s'en tenir à celui-cy qu'à l'autre. Dioſcoride parlant des proprietez de l'Iſopyron, dit que ſa graine priſe avec eau miellée, eſt bonne contre la toux & contre les douleurs de la poitrine, qu'elle eſt utile aux hepatiques & à ceux qui crachent le ſang. Galien en donne la raiſon, diſant qu'elle eſt déterſive & qu'elle inciſe les humeurs craſſes, mais pourtant qu'elle reſſerre le ventre.

TRINITAS, *atis*, ou *Trifolium aureum*, ou *Hepatica nobilis*.

Mathiole ſur Dioſcoride dit que cette herbe a la feüille diviſée en trois quarres, d'où elle eſt appelée Trinitas; qu'elle aime fort l'ombre; qu'elle croît parmi les arbres & dans les lieux humides; que ſes feüilles ſont faites en triangle & tiennent à de longues queuës; qu'elles ſont rouges par bas comme le cyclamen, & moûchetées au deſſus de certaines taches blanches; que ſes tiges ſont fort menuës, & qu'à leur cime elle produit au commencement du Printemps, une fleur perſe ou bleuë; qu'enfin elle a pluſieurs racines rougeâtres & fort menuës. On l'appele hepatique, parce qu'elle eſt propre au foye; Les Modernes en font grand cas pour ſouder les playes, en l'appliquant par dehors, ou en l'ordonnant par la bouche; ils s'en ſervent beaucoup aux rompûres & aux deſcentes de boyaux, & qu'à cét effet ils donnent à boire tous les matins une demie cueillerée de la poudre de cette herbe.

avec du gros vin. Schroder fait mention de cette plante sous le nom de *Hepatica nobilis*. Selon quelques-uns ses feüilles & ses fleurs échauffent & desséchent moderément, & selon d'autres elles rafraîchissent, & sont un peu astringentes, elles purifient le sang, ouvrent les obstructions du foye & de la ratte, provoquent les urines, nettoyent les reins & la vessie, & guerissent les rompûres & les descentes.

TRIPOLIS, *huj. lis.*

C'est une terre de couleur citrine, qui semble être une espece d'ochre appelée *Tripoly*, à cause qu'on nous l'apporte de la ville de Tripoly. Elle n'est d'aucun usage dans la Pharmacie, à moins qu'on ne la mêle parmi les sels pour distiller les esprits salins, de crainte qu'ils ne coulent trop viste.

TRIPOLIUM, *lÿ.*

Selon Dioscoride, c'est une plante qui croît sûr le rivage de la mer, lors que la marée vient; ses feüilles sont semblables à celles du Pastel, excepté qu'elles sont plus épaisses. Sa tige est de la hauteur d'un palme, elle est mi-partie à la pointe & à la cime. On tient que ses fleurs changent de couleur trois fois le jour, étants blanches au matin, sur le midy purpurines, & devenans rouges sur le soir. Sa racine est blanche, odorante & chaude au goût; bûë dans du vin au poids de deux dragmes, elle évacuë par le bas, & l'urine & toutes les humeurs aqueuses. On la met dans les preservatifs & dans les contre-poisons. Mathiole écrit que Serapion appele le Tripolium turbith, d'où quelques-uns avoient crû que le turbith des Apoticaires étoit le Tripolium de Dioscoride, à cause qu'il est blanc & laxatif; ce qui n'est pourtant pas vray, puisque le turbith n'est point odorant, mais seulement un peu salé & âpre. Galien dit que la racine du Tripolium est chaude au troisiéme degré, & qu'elle a un goût acre & mordicant.

TRISSAGO, ou *Trixago*, *inis*. V. *Chamædrys*.

TRITICUM, *ci*. Froment.

Galien dit que le froment, appliqué comme un medicament, est chaud au premier degré, & neanmoins qu'il n'a aucune apparence manifeste de dessécher & de rafraîchir, puis qu'il tient de l'opilatif & du visqueux. L'amydon qu'on en fait est plus froid & plus dessiccatif que le froment seul. Les emplâtres faits de pain sont plus resolutifs que ceux qu'on fait de froment pur, principalement si le pain est salé & levé, car le levain attire & résout les humeurs qui sont au fond de la partie offensée. Il écrit ailleurs que le froment mangé est de difficile digestion, qu'il engendre des ventositez, qu'il cause des douleurs d'estomac, & qu'il remplit la teste de vapeurs & de fumées. Mais selon Schroder, le froment échauffe moderément, il amollit, il meurit & discute. Son usage interne est pour la nourriture, qu'il fait bonne & en donne beaucoup, mais il incrasse & obstruë. Exterieurement on se sert de sa farine, ou en cataplasme pour amollir les tumeurs & pour appaiser les inflammations, & fluxions des yeux : ou en l'appliquant séche, pour adoucir les érysipeles, & les douleurs des gouttes. V. *Panis*.

TRITURATIO, *onis*. Trituration.

C'est une reduction du medicament en menuës parties.

Il y en a de deux sortes, sçavoir la propre & l'impropre. La premiere se fait avec des mortiers & des pilons; & l'autre au contraire sans piler ni broyer. Il y a aussi trois sortes de trituration propre; sçavoir la legere, la mediocre & la forte, lesquelles se peuvent faire ou avec addition, ou sans addition.

Mesué dit que quoy que le medicament demande une forte trituration, comme les choses dures & crasses, il faut neanmoins

garder la mediocrité, parce que la trituration violente dissipe la vertu; enfin la trituration forte doit être forte sans excez, & selon la nature du medicament, qui doit regler toute sorte de trituration; car une substance legere, subtile & friable, comme la scammonée, n'a besoin que d'une legere trituration; si elle est dure, lente & crasse comme les pierres, il en faut une tres forte, au lieu qu'elle n'en demande qu'une mediocre, si c'est une substance mediocre comme les aromats.

La fin pour laquelle le medicament est pilé, nous fait connoître s'il faut triturer subtilement ou grossierement. Car les medicamens qui doivent entrer dans quelque opiate corroborative pour l'estomac, n'ont pas besoin d'être si subtilement pulverisez, que ceux qui entrent dans les compositions qui ont besoin de fermentation; mais si un medicament est preparé pour les yeux, il faut qu'il soit reduit en une poudre tres-subtile & impalpable, crainte qu'ils n'en soient offensez: Et ainsi la situation de la partie pour laquelle le medicament est preparé, ou sa delicatesse font qu'on triture grossierement ou subtilement les medicamens.

La trituration se fait pour trois raisons, selon Mesué. La premiere est pour mesler plus facilement les medicamens; la seconde, pour leur acquerir une vertu nouvelle, comme au cumin, qui devient diuretique lors qu'il est subtilement pulverisé. Et la troisiéme, pour corriger la violence que pourroit avoir le medicament, comme à la coloquinthe, laquelle doit être subtilement pulverisée, selon le même Autheur, afin qu'elle n'adhere point à l'estomac ni aux intestins qu'elle pourroit ulcerer.

Il y a six choses à considerer dans les triturations particulieres. La premiere est le medicament qu'on veut piler; sçavoir s'il faut qu'il soit auparavant brûlé, comme les ongles, les os, les cornes, &c. desséché, lavé & coupé.

La seconde, sont les instrumens qui y doivent servir, car il y a des medicamens qui ne veulent point être triturez dans le mortier de bronze, parce qu'ils en retireroient quelque qualité, comme sont les medicamens onctueux & les humides, qu'on pile dans des mortiers de marbre avec des pilons de bois; les mortiers de fer seroient meilleurs que ceux de cuivre ou de leton; depuis que le fer a été fondu, il devient si aigre qu'il casse facilement, & n'est jamais bien uny, ce qui est cause qu'on a bien de la peine de tenir nets les mortiers qui en sont faits, s'ils ne sont toûjours en œuvre. C'est pourquoy on le mixtionne avec le cuivre qui est un metal doux & uny, pour pouvoir supporter les grands coups, qu'on donne en pilant. Il y en a qui ont des pilons & des mortiers de verre pour les choses delicates. Pour ce qui est des mortiers de plomb, ils ne servent que lors qu'on veut avoir du plomb lavé, ou lors qu'on veut imprimer la vertu du plomb en quelque liniment. Il y a encore de petits moulins à bras pour mettre en poudre la farine, afin d'en faire grande quantité à la fois, & quand il faut reduire le medicament en poudre tres-subtile & impalpable, qu'on appele *Alkool*. Il y a encore les tables de porphyre, ou de marbre, les limes, les coûteaux & les rapes, qui servent à la trituration impropre.

La troisiéme, est la façon de triturer, sçavoir si le medicament doit être pilé fortement, legerement, ou mediocrement; & si c'est en triturant, en broyant, en frapant, ou en frottant. Cette troisiéme comprend encore, si un medicament doit être pilé à mortier couvert, comme les aromatiques, les fragments precieux, l'euphorbe & l'ellebore, & tous ceux qui peuvent offenser le cerveau, ou la poitrine.

La quatriéme, est le lieu, car il y a certains medicamens qu'on pile, le mortier étant sur le feu, comme le talc en certaines preparations qu'on en fait, le meslant par

aprés avec du fiel de bœuf, pour en tirer une liqueur qu'on ne peut assez estimer, pour blanchir le visage.

La cinquiéme, est le temps lequel se regle suivant la substance des medicamens, car les friables n'ont pas besoin d'un long-temps pour être pilez, les dures & les solides au contraire. Le temps est aussi reglé par l'Artiste qui sçait, ou doit sçavoir, à quelle intention il pile le medicament; car si on pile un medicament pour les yeux, il le faut piler long-temps, premierement dans le mortier, puis sur le porphyre, jusqu'à ce qu'il soit reduit en alkool, au contraire si on veut faire prendre de la scammonée en poudre, on la pilera peu de temps, parce qu'il ne faut pas qu'elle soit subtilement pulverisée, crainte qu'elle ne s'insinuë par trop dans les tuniques de l'estomac, ou des intestins.

La sixiéme & derniere, est l'ordre qui se doit aussi bien garder dans la trituration, que dans l'elixation; car s'il faut piler plusieurs medicamens ensemble, il faut toûjours mettre devant les plus difficiles à triturer, & ceux qui peuvent aider les autres à être pulverisez.

TRIXAGO, *nis*. V. *Trissago*.

TROCHISCI, *orum*, ou *Pastilli*, ou *Rotulæ*. Trochisques.

C'est un medicament composé d'un ou de plusieurs ingrediens secs, pulverisez, compris & liez de quelque liqueur convenable, il est dur, solide & formé en façon de petits pains, ou gâteaux semblables à des lupins, pour conserver au besoin la vertu de certains medicamens. Les Trochisques viennent du mot Grec *Trochiscos*, qui veut dire autant que *Rotula*, en François une petite rouë.

Il faut dessécher à l'ombre les medicamens dont la vertu se peut exhaler, mais ceux qui sont d'une matiere metallique, ou pierreuse, doivent l'être au Soleil, dans un lieu aëré, chaud, sec & exempt de poussiere.

Pour former les trochisques, s'il n'y entre que des choses séches & arides, comme il arrive presqu'à tous, excepté à ceux des viperes & de squilles, on malaxe les poudres en consistance de pilules avec quelque liqueur, comme le vin, l'eau distillée, le suc, la gomme, le mucilage, le laict & quelquefois le miel; au contraire si la matiere des trochisques est molle, on y ajoûte quelque poudre, comme à ceux des viperes, celle de pain rôti: & à ceux de squilles, la farine d'orobe, pour les reduire en pâte dure dans le mortier, & ainsi on en forme aprés les trochisques, qu'on fait sécher, comme il est dit ci-dessus. Pour les conserver, il les faut mettre dans des pots de verre, ou de terre vernissez, bien bouchez & bien étoupez, & non pas dans des pots d'étain, à cause de la qualité maligne du plomb que les Potiers d'étain y meslent.

Il y a de trois sortes de trochisques; sçavoir les purgatifs, comme sont ceux d'agaric, d'alhandal & de violes. Les alteratifs, comme sont les incrassants, les désopilatifs & les astringents. Et les corroboratifs, comme ceux d'*Alypta moschata*, & les alexiteres, selon les parties ausquelles ils sont destinez, car il y en a d'ophtalmiques, comme sont ceux qui servent avec les collyres; de cordiaux, d'hysteriques, de nephritiques, &c.

Ils ont été inventez pour conserver sans miel & sans sucre, la vertu des simples pulverisez desquels ils sont pour la plûpart composez; ainsi on a des remedes toûjours prests, & propres à tout, soit pour entrer dans les opiates, ou dans les électuaires solides, soit pour être dissous, ou appliquez en poudre, soit pour en recevoir la fumée, ou pour être soufflez, soit pour être pris dans un jaune d'œuf, ou en pilules, parce que les trochisques sont propres à toutes ces choses, de même que les poudres.

On ne met ni miel, ni sucre dans leur composition, parce qu'ils sont contraires à la pul-

verification; que s'il entre du miel dans ceux de cyphi, il y en entre si peu que cela n'est pas considerable, les poudres étants suffisantes de le dessécher, aussi bien que les autres choses molles & liquides qui sont mises dans cette composition.

TROCHISCI *omnes ordine Alphabetico distincti.* Tous les Trochisques rangez par Alphabet.

TROCHISCI *de Absynthio D. Mesué.* Les Trochisques d'Absynthe de Mesué.

Il y entre onze ingrediens, sans y comprendre le suc d'intybe ; sçavoir l'absynthe, les roses rouges, l'anis, la rhubarbe, le suc d'eupatoire, l'*asarum*, l'ache, les amandes ameres, le spic-nard, le mastich & le *folium indum*.

Bauderon dit qu'ils remedient aux obstructions du ventricule & du foye, aux douleurs & aux fiévres longues qui en procedent, qu'ils fortifient ces parties & toutes les autres destinées à la nourriture, & qu'ils excitent l'appetit.

TROCHISCI *de Agarico.* V. *Agaricus.*

TROCHISCI *albi Rhasis.* Les Trochisques blancs de Rhasis.

L'inventeur de ces Trochisques est Rhasis, qui y fait entrer quatre ingrediens ; sçavoir la ceruse lavée dans l'eau rose, la sarcocolle macerée dans le laict, le tragacanth & l'opium. Mais Bauderon y en ajoûte encore deux ; sçavoir l'amydon par l'avis de *Mathieu des Degrez*, & la gomme arabique par celuy d'Antoine Saporte Chancelier de l'Université de Montpellier ; cependant Sylvius au lieu de l'opium y met du camphre. Avicenne & Bauderon sont aussi de cét avis, parce que les trochisques en sont plus blancs, & plus propres pour conserver la veuë, mais ils sont moins anodyns pour les grandes ophtalmies.

Bauderon dit qu'ils conviennent à plusieurs maladies des yeux, qu'ils en temperent les douleurs & les inflammations, qu'ils arrétent les fluxions, qu'ils détergent, desséchent & fortifient.

TROCHISCI *Alhandal.* Les Trochisques d'Alhandal. Voyez en la description dans la diction *Colocynthis.*

TROCHISCI *Alipta moschata D. Nic. Alexandrini.* Les Trochisques d'*Alipta moschata* de Nicolas Alexandrin.

Il y entre sept ingrediens, sans y comprendre l'eau rose ; sçavoir le labdanum, le styrax calamite, le styrax rouge, le bois d'aloës, l'ambre gris, le camphre & le musc. *Alypta moschata* signifie mélange de musc avec d'autres ingrediens odorants, meslez ensemble pour parfumer le cerveau & la matrice.

Bauderon dit qu'ils sont fort excellents pour le cerveau, le foye, le ventricule & les autres parties destinées à la nourriture. Qu'ils sont propres à l'asthme des enfans, & à ceux qui ne peuvent retenir le laict, & qu'enfin ils peuvent servir à rétablir les esprits & à parfumer dans le temps de la peste.

TROCHISCI *Alkekengi D. Mesué.* Les Trochisques d'Alkekenge de Mesué.

Il y entre dix-huit ingrediens dans ces trochisques, sans y comprendre le suc d'alkekenge ; sçavoir les bayes d'alkekenge, le melon d'inde & la courge, le bol d'armenie, la gomme arabique, l'encens, le sang de dragon, la semence de pavot blanc, les amandes ameres, le suc de reglisse, le tragacanth, l'amydon & les pignons, les semences d'ache & de jusquiame blanc, la terre lemnie, l'ambre jaune & l'opium. L'alkekenge d'où ils ont pris leur nom, en est la base.

Bauderon dit qu'on s'en sert avec grand

succez, aux ulceres des reins & de la vessie, à la dysurie & au pissement de sang qui en procede.

TROCHISCI *Bechici albi incerti authoris.* Trochisques Bechiques blancs, dont l'Autheur est incertain.

Il y entre quatre ingrediens, sans y comprendre le sucre blanc & le mucilage de la gomme tragacanth tiré dans l'eau rose; sçavoir l'iris de Florence, l'amydon, le sucre candi & les penides. Ils tirent leur nom & surnom de leurs effets & de leur couleur, comme les precedens.

Ils soulagent grandement ceux qui sont sujets à la toux & à la difficulté de respirer.

TROCHISCI *Bechici nigri D. M.* Trochisques Bechiques noirs.

Il y entre cinq ingrediens, sans y comprendre le mucilage de la semence de psyllium, ou de coings tiré dans l'eau rose; sçavoir le suc de reglisse & le sucre blanc, l'amydon, le tragacanth & les amandes douces écorcées.

Ces trochisques tirent leur nom de bechiques à cause de leur effet, & leur surnom du suc de reglisse qui en est la base.

Bauderon dit qu'ils sont propres à la toux inveterée, qu'ils incrassent les humeurs subtiles, qui tombent du cerveau sur le poulmon, qu'ils détergent & corroborent, & qu'ils facilitent enfin le crachat & son expectoration.

TROCHISCI *de Berberis D. Mesué.* Les Trochisques de Berberis de Mesué.

Il y en entre douze, sçavoir l'épine vinette, ou son suc, le suc de reglisse, la semence de pourpier, le spode, la semence de citroüille écorcée, les roses rouges, le spicnard, le saffran, la gomme tragacanth, l'amydon, le camphre & la manne.

TROCHISCI *de Bdellio D. Avicenna.* Les Trochisques de Bdellium d'Avicenne.

Il y en entre sept, sans y comprendre le vin qui sert à dissoudre le bdellium, qui en est la base. Ces ingrediens sont les roses, le bdellium, le spic-nard, les amandes ameres, le costus, la myrrhe & le mastich.

Ils levent les obstructions du foye & en discutent la dureté, en les dissolvant dans l'hydromel, ou dans quelque décoction convenable.

TROCHISCI *de Caphura D. Mesué.* Les Trochisques de Camphre de Mesué.

Il y entre dix-huit ingrediens, sans y comprendre le mucilage de psyllium tiré dans l'eau, ou dans le suc de roses; sçavoit le camphre, l'amydon, le cardamome, le bois d'aloës, les quatre semences froides, les gommes arabique & tragacanth, le saffran, le spic-nard, la reglisse, le spode, le santal citrin, le sucre blanc, ou plutôt le candi, la manne & les roses rouges. Bauderon & Sylvius veulent qu'on ôte le nard indique, le bois d'aloës & le cardamome, parce qu'ils sont trop chauds pour les fiévres ardentes & pour les inflammations du foye, du ventricule & de la poitrine; ils en ôtent encore le sucre & la manne, parce qu'ils font bientôt pourrir ces trochisques, dont les roses sont la base.

Leur usage est tres-frequent dans les fiévres ardentes, pour temperer l'ardeur de la bile & du sang, l'intemperie chaude du ventricule & du foye, & la soif excessive qui en procede; ils sont propres aussi à la jaunisse, à la phthisie & à la fiévre hectique.

TROCHISCI *alij de Caphura D. Nic. Myrepsi.* Autres Trochisques de Camphre de *Myrepsus.*

Il y entre dix ingrediens, sans compter le mucilage de psyllium tiré dans l'eau rose. Bauderon dit que ces trochisques sont décrits par Myrepsus, & qu'ils ont le même

nom, la même base & le même mélange que les precedens.

Ils ont la même vertu que ceux de Mesué. Mais leur usage est beaucoup plus seur, dautant qu'il n'y entre point de choses chaudes, & que par consequent ils sont fort propres à la chaleur du foye.

TROCHISCI *de Capparibus D. Mesué.* Les Trochisques de Cappres de Mesué.

Il y entre douze ingrediens, sans y comptendre l'ammoniaque dissout dans le vinaigre; sçavoir l'écorce de racines de cappres, la semence d'agnus castus, la *nigella Romana*, le calament de montagne, l'acorus vray, les amandes ameres, la semence de cresson alenois; les feüilles de ruë, l'aristoloche ronde, le suc d'eupatoire, le cyperus & la scolopendre. L'écorce de cappres mise au commencement en est la base.

Ils conviennent à la dureté de la ratte, & en dissipent les vents.

TROCHISCI *de Carabè D. Mesué.* Les Trochisques de Carabé de Mesué.

Il y entre quatorze ingrediens, sans y comprendre le mucilage de psyllium; sçavoir le succin, la corne de cerf brûlée, les gommes arabique & tragacanth aussi brûlées, l'acacia, l'hypocistis, les balaustes, le mastich, le corail rouge brûlé, la lacque, la semence de pavot noir, l'encens, le saffran & l'opium. Le Karabé en est la base.

Ils arrêtent par leur astriction, l'irruption du sang, soit qu'il vienne des narines, de la bouche ou de la matrice, &c.

TROCHISCI *Cypheos D. Damocratis.* Les Trochisques de Cyphi de Damocrates, V. *Cyphi.*

TROCHISCI *Diaïon*, c'est-à-dire, *de violis Nic. Alexandrini.* Les Trochisques de violes de Nic. Alexandrin.

Il y entre six ingrediens, sans compter l'eau rose. Ce sont les fleurs de violes, l'amydon, la semence de pavor blanc, le plantain, la rhubarbe & le baume ou son substitut. Les violes en sont la base.

Bauderon dit qu'ils adoucissent les inflammations des visceres, qu'ils amollissenr le venrre & qu'ils purgenr doucement; mais qu'ils sont peu usitez, si ce n'est en certaines compositions anciennes.

TROCHISCI *Diarrhodon D. Nic.* Les Trochisques Diarrhodon de Nic.

Il y entre sept ingrediens, sans y comprendre le vin blanc; sçavoir les roses rouges, la reglisse, le nard indique, le bois d'aloës, le mastich, le spode & le saffran.

Bauderon dit qu'ils sont fort propres aux fiévres pituireuses inveterées & compliquées, qu'ils en appaisent les douleurs & qu'ils détergent les humeurs qui sont adherentes au venrricule. Mais Verny dit qu'ils doivent être employez dans toutes les composirions inventées par Mesué, quand ils y sont demandez, & qu'il n'y faut point substituer ceux qui suivent, comme on fait d'ordinaire.

TROCHISCI *alij Diarrhodon D. Nic. Alexandrini.* Les Trochisques Diarrhodon de Nic. Alexandrin.

Il y entre six ingrediens, sans y comprendre l'eau rose; sçavoir les roses rouges, le spode, le santal rouge & le blanc, le saffran & le camphre. Les roses en sont la base.

Ils ont les mêmes vertus que ceux de Diarrhodon de Mesué.

TROCHISCI *de Eupatorio D. M.* Les Trochisques d'Eupatoire de Mesué.

Il y en entre huit, sans y comprendre le suc d'eupatoire, qui est necessaire pour la liaison des trochisques. Ces ingrediens sont le suc d'eupatoire épaissi, la manne, les roses rouges, le spode, le nard indique, la rhubarbe, l'asarum & la semence d'anis. Ces trochisques ont pris leur nom du suc d'eupatoire de Mesué; ceux qui ne l'auront pas, dit Bau-

deron, pourront prendre celuy des Grecs. Voyez la difference des Eupatoires dans la diction *Eupatorium*.

Bauderon dit qu'ils guerissent les obstructions & les tumeurs du foye & de la ratte, les fiévres rebelles qui en procedent, la jaunisse & l'hydropisie dans leur commencement.

TROCHISCI *Galliæ moschatæ D. M.* Trochisques de *Gallia moschata* de Mesué.

Il y entre trois ingrediens, sans y comprendre le mucilage de la gomme tragacanth tiré dans l'eau rose; sçavoir le bois d'aloës cruë, l'ambre gris & le musc qui en est la base.

Bauderon dit qu'ils fortifient le cerveau & le cœur, qu'ils rétablissent les forces abbatuës par quelque maladie, qu'ils arrétent le vomissement & le flux de ventre, qu'ils rendent l'haleine & l'odeur de tout le corps agreable, & qu'ils sont propres au ventricule froid & aux maladies froides du cerveau, du cœur, de la matrice & des autres visceres. Ils entrent en plusieurs compositions qui sont de l'invention de Mesué, parce qu'ils sont alexiteres.

TROCHISCI *Gordonij*. Les Trochisques de Gordon.

Il y entre vingt-cinq ingrediens, sans y comprendre l'hydromel; sçavoir les quatre semences froides, celles de pavot blanc, de manne, de cotton, de pourpier, de coings & de myrtilles, les gommes arabique & tragacanth, les pignons mondez, les pistaches, le sucre candy & les penides, la reglisse, l'orge mondé, le mucilage de la semence de psyllium & des amandes douces écorcées, le bol d'armenie, le sang de dragon, le spode, les roses rouges & la myrrhe.

Bauderon dit que la base est double, que l'une est composée d'aperitifs & de detersifs, comme sont les semences froides, celle de manne, de cotton, les pignons, les pistaches, les amandes douces, la reglisse, l'orge, les penides, le sucre candy & l'hydromel; & l'autre de dessiccatifs & d'agglutinatifs, qui sont le mucilage de psyllium, les semences de pourpier, de coings, les myrtilles, la myrrhe, les gommes, le spode, les roses, le sang de dragon, & l'un ou l'autre bol.

Ils sont propres aux ulceres des reins & aux autres parties internes, dautant qu'ils adoucissent, detergent & temperent l'acrimonie des humeurs, étans pris par la bouche avec du laict au poids d'une dragme: On s'en sert aussi aux injections.

TROCHISCI *Hedycroï D. Andromachi*. V. *Hedycroüm*.

TROCHISCI *de Carabé*, ou *Karabé* par un K. Les Trochisques de Succin, *ou* d'Ambre jaune.

Il y entre quinze ingrediens, sans y comprendre le mucilage de psyllium tiré avec l'eau rose ou celle de plantain; sçavoir l'ambre jaune, la corne de cerf, le corail rouge & la gomme arabique torrefiez, la semence de pavot noir, le tragacanth, le mastich, l'encens, le saffran, l'opium, le crocus, & la gomme lacque, l'acacia & l'hypocistis incisez, & les balaustes concassées. Le Karabé en est la base.

Ces trochisques arrétent par leur astriction tout flux de sang de quelque part qu'il vienne, soit des narines, de la bouche, de la poitrine, de la matrice ou des hemorroïdes; on les prend au poids de quatre scrupules ou d'une dragme & demie. Ils servent grandement aux dysenteriques, pris par la bouche, ou dans les lavemens.

TROCHISCI *de Lacca D. M.* Les Trochisques de Lacque de Mesué.

Il y entre quatorze ingrediens, sans y comprendre le suc depuré d'eupatoire; sçavoir la lacque, les sucs de reglisse, l'eupatoire & l'absynthe, le pontique majeur, le berberis, la rhubarbe, ou plutôt le rhapontic, l'aristoloche

choche ronde, le costus, l'asarum, les amandes ameres, le rubia tinctorum, le schœnanthe, les semences d'anis & d'ache. Ils ont pour base la lacque dont ils ont pris leur nom; si elle est lavée comme il faut, elle acquerera plus de tenuité & plus de force, que si elle ne l'étoit pas.

Ils sont propres aux obstructions du foye & de la ratte, à plusieurs fiévres longues qui en procedent, & à l'hydropisie ascite, car ils provoquent les urines.

TROCHISCI *de Myrrha D. Rhasis.* Les Trochisques de Myrrhe de Rhasis.

Ces trochisques sont composez de neuf ingrediens, sans y comprendre la décoction de bayes de genévre, ou le suc d'armoise, ou celuy de ruë. Ce sont les lupins, la myrrhe, les feüilles de ruë, de mente sauvage, de pouliot cervin, la racine de rubia tinctorum, l'assa fætida, le sagapenum, & l'opopanax.

Pour faire le mélange de ces ingrediens, Bauderon veut que l'on concasse la racine de rubia tinctorum, & qu'on y ajoûte le cumin, les lupins & les herbes pour les pulveriser ensemble; mais il faut qu'on pulverise la myrrhe à part, que les gommes soient fonduës dans la décoction faite des bayes de genévrier, suivant l'opinion même de Rhasis, ou dans le suc d'armoise, ou dans celuy de ruë, & qu'aprés qu'on les aura coulées à cause des ordures qui y sont, on les fasse cuire en consistance de miel, pour en malaxer les poudres & pour en former des trochisques du poids d'une dragme, qu'on séchera & qu'on gardera au besoin. Rhasis leur a donné le nom de la myrrhe qui est leur base. Verny approuve ce mélange & dit seulement qu'il faut monder les lupins de leur écorce.

Selon Bauderon, ces trochisques provoquent les mois supprimez, ils facilitent l'accouchement & l'excretion de l'arrierefaix.

TROCHISCI *Ramich D. Mes.* Les Trochisques de Ramich de Mesué.

Il y entre quinze ingrediens, sans y comprendre l'eau rose; sçavoir les sucs d'oseille, ou de coings, de bayes, de myrthe & de verjus, les noix de cyprez récentes, les bayes de myrthe contuses, les roses rouges, le santal citrin, la gomme arabique, les roses rouges encore une fois, la chair de sumach, le spode, le bois d'aloës, les gyrofles, le macis, la muscade & le camphre.

Ramich est un mot Arabe derivé, selon quelques-uns, *de Rumex, Rumicis*, qui est, comme dit Bauderon, le lapathum de Dioscoride, dont il fait plusieurs especes, du nombre desquelles est nôtre oseille, dite *Oxalis & Acetosa*, mise dans ces trochisques au commencement, & en plus grande quantité qu'aucun autre ingredient, parce que son suc ou celuy de coings leurs tiennent lieu de base.

Bauderon dit qu'ils fortifient l'estomac, le cœur, le foye & les intestins, qu'ils appaisent le *cholera morbus*, & qu'ils rendent l'esprit tranquille, qu'ils arrétent toute irruption de sang, si on les mesle avec d'autres medicamens, qu'on soufflera dans les narines, si le sang vient du nez.

TROCHISCI *de Rhabarbaro D. Mes.* Les Trochisques de Rhubarbe de Mesué.

Il y entre dix ingrediens, qui sont la rhubarbe, le suc d'eupatoire de Mesué, ou de celuy des Grecs, les amandes ameres, les roses rouges, le nard indique, le rubia tinctorum, les semences d'ache, d'anis, d'absynthe, de pontique majeur ou romain, & l'asarum. La rhubarbe en est la base.

Bauderon dit qu'ils sont propres aux obstructions & aux douleurs du foye, aux tumeurs contre nature, à l'hydropisie & à la jaunisse.

TROCHISCI *Scillitici.* V. *Scillitici Trochisci.*

Trochisci *de Spodio cum femine acetoso D. Mes.* Les Trochisques de Spode de Mesué, faits avec la semence d'oseille.

Il y entre dix ingrediens, sans compter le verjus ; sçavoir les roses rouges, le spode, les semences d'oseille, de pourpier & de coriandre preparé avec le vinaigre & torrefié, la poulpe de sumach, l'amydon rôti, les balaustes, les bayes de berberis & la gomme arabique.

Leur nom se prend de leur base qui est le spode ; & leur surnom, (*cum semine acetoso*) se tire de la semence d'oseille qui y entre, à la difference des autres de semblable nom, où elle n'entre point, & qui ne sont pas si usitez que ceux-cy.

Ils sont propres aux fiévres bilieuses, où il y a flux de ventre, ils appaisent l'inflammation du ventricule & du foye, & la soif immoderée.

Trochisci *de Terra sigillata D. Mes.* Les Trochisques de terre sigillée de Mesué.

Il entre dans ces trochisques vingt-cinq ingrediens ; sçavoir la gomme arabique, les trochisques de ramich, les feüilles des fleurs de roses, le sang de dragon en larmes, la semence de la rose, l'amydon brûlé, le spode, l'acacia vraye, ou à son défaut la germanique, l'hypocistis, l'euphistis, la pierre hæmatite, les balaustes, le bol d'armenie, la terre sigillée, le sedenegi, le corail rouge, le succin, la semence de pourpier rôtie, la corne de cerf brûlée, l'encens masle, les noix de cyprez, le saffran, les perles, la gomme tragacanth & le pavot noir. Ils tirent leur nom de leur base qui est la terre sigillée, laquelle resiste aux venins, & arréte toute sorte de flux immoderé.

Ils sont propres au crachement de sang bûs dans de l'eau de plantain, à l'hemorrhagie du nez, en liniment au front : & aux purgations immoderées des femmes, en liniment aux parties honteuses ; ou en injection dans la matrice ; ou bien à la vessie, lors qu'on pisse le sang ; & ainsi des autres hemorrhagies.

Trochisci *de Violis Nic. Alexandrini.* V. *Trochisci Diaïon.*

Trochisci *Viperini.* Les Trochisques de Vipere.

Pour bien preparer ces trochisques, on prendra les Viperes à la fin d'Avril, ou au commencement de May, on choisira indifferemment celles qui de l'un & de l'autre sexe se trouveront les plus remuantes & les plus vigoureuses ; & sans les foüetter ni les irriter, comme ont voulu les Anciens, on leur coupera avec des ciseaux la teste fort prés du col, & la queuë joignant l'endroit par où elles se déchargent de leurs excremens. On en écorchera le corps en commençant par le col, & en ayant tiré les entrailles, à la reserve de leur cœur & de leur foye, on les fera sécher suspendus en l'air, & lors qu'ils seront bien secs, les ayant incisez bien menu, on les pilera dans le grand mortier de bronze, & on en passera la poudre par le tamis de soye. On mettra cependant un peu de belle gomme arabique en poudre bien subtile, dans un demy septier de bonne malvoisie, dequoy on prendra une quantité suffisante pour incorporer la poudre de Viperes, & battant le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on le reduira en une masse bien uniforme & un peu solide, dont on formera des trochisques, sur lesquels on pourra imprimer un cachet, les faisant sécher à l'ombre, & les oignant ensuite de baume du Perou, tant pour les conserver, que pour leur donner une odeur agreable.

Les testes, les queuës, les peaux & les entrailles n'ont pas moins de vertu que le reste. D'où vient qu'on doit les faire sécher, pour en separer chymiquement les bonnes parties qu'elles contiennent ; on fera lique-

fier l'axonge sur un fort petit feu, & l'ayant passée par un petit linge, & serrée dans une bouteille de verre, on la gardera pour le besoin.

Les trochisques de Vipere ainsi preparez, sont en état d'être conservez beaucoup plus long-temps que la poudre qu'on en tire. Ils sont fort propres contre les venins, & contre la morsure des serpens & de toute sorte d'animaux venimeux. On les ordonne souvent dans les fiévres malignes, & dans toutes les maladies épidemiques, & dans toutes celles qui viennent de la corruption du sang. Ils entrent dans la Theriaque, à laquelle même ils servent de base, quoy qu'on pût se contenter des Viperes séchées avec leurs cœurs & leurs foyes. La dose de ces trochisques est depuis demy scrupule jusqu'à demy dragme, & même jusqu'à une entiere aux personnes robustes. On les fait prendre dans du vin, ou dans des eaux, ou dans des décoctions cordiales, & même dans du boüillon; on les mêle aussi dans des potions, dans des opiates, & dans divers autres remedes.

TRUTTA, *tæ*, ou *Aurata,* ou *Variola.* Truite.

On ne se sert que de la graisse de ce poisson, qu'on employe utilement pour oindre les fissures qui viennent à l'anus & au col de la matrice.

TRYPHERA, *ræ.*

Trois sortes de compositions portent le nom de Tryphera; sçavoir *Tryphera Magna Nic. Alexandrini. Tryphera D. Mesuæi. Et Tryphera Sarracenica Nic. Alexandrini.*

TRYPHERA *Magna Nic. Alexandrini.*

C'est une opiate composée de vingt-six ingrediens, sans y comprendre le miel, ou le sucre; sçavoir l'opium, la canelle, les gyrofles, le galanga, le nard indique, la zedoaire, le gingembre, le costus blanc, le styrax calamite, le calamus aromaticus, le cyperus, l'iris d'illyrie, les racines de peucedanum & du vray acorus, l'écorce de la racine de mandragore, le nard celtique, les roses rouges, le poivre noir, les semences d'anis & du persil de macedoine, de l'ache de montagne, de l'ache de marais, de fenoüil, de daucus creticus, de jusquiame & de basilique. La base de cette opiate est l'opium.

Bauderon dit qu'elle est propre contre toutes les maladies de la matrice, lesquelles proviennent de froid, si on l'applique en forme de pessaire avec la poudre d'armoise & l'huile de muscade dans une décoction convenable, & aux maladies d'estomac dans du vin à jeun; elle arréte le flux immoderé des hemorrhoïdes, guerit la cachexie & fortifie la vessie.

TRYPHERA *Persica D. Mes.* La Tryphera Persique de Mesué.

C'est une opiate purgative composée de trente ingrediens, sans y comprendre les sucs de solanum, d'intybe, d'ache & de houblon, ni le sucre; sçavoir les violettes, le sené, l'agaric, les prunes de damas, la semence de cuscute, les myrobalans citrins, chepules & indiens, le nard indique, l'epithyme, la casse, les tamarinds, la manne, la conserve de violette, le vinaigre, la rhubarbe, les myrobalans belliriques & embliques, les semences d'anis & de fumeterre, les trochisques diarrhodon, le macis, le mastich, les cubebes, le spode, le santal citrin, & les quatre semences froides. On appele cette opiate *Persica*, parce que les Medecins de Perse l'ont inventée.

Bauderon dit que l'on s'en sert dans les fiévres aiguës & dans les intemperies chaudes du ventricule & du foye, qu'elle appaise la soif, qu'elle guerit la jaunisse qui vient d'obstruction, & qu'elle purge la bile & la pituite.

TRYPHERA *Sarracenica D. Nic. Alexandrini.* La Tryphera Sarrace-

nique de N. Alexandrin.

C'eſt une opiate purgative compoſée de treize ingrediens, ſans y comprendre le ſucre; ſçavoir les écorces des myrobalans citrins, les tamarinds, la caſſe, la manne, les myrobalans chepules, belliriques & emblliques, la rhubarbe, les violes récentes, ou leur ſemence, la ſemence d'anis, celle de fenoüil, le nard indique & le macis. On appele cette opiate *Sarracenica*, parce que les Sarraſins l'ont inventée. Sa baſe ſont les myrobalans citrins, les tamarinds & la caſſe.

Pour le mélange de ces ingrediens, Bauderon dit qu'il ſeroit d'avis, qu'en pulveriſant les myrobalans, on y ajoûtaſt un peu d'huile d'amandes douces, tant pour empêcher leur exhalation, que pour corriger leur violence, & qu'on pulveriſaſt le nard indique, le macis & les ſemences.

Ce même Autheur dit que cét électuaire eſt bon pour ceux qui ont la jauniſſe, pour les hepatiques & les melancoliques, & pour tous les maux de teſte, d'eſtomac & des hypochondres, & contre la fiévre double tierce, & qu'enfin il fortifie la veuë & rétablit le teint.

Nota, Que ces trois ſortes de Tryphera ſont à preſent fort peu en uſage.

TUBER, *ris*, ſing. *Tubera*, *erum*, *eribus*, plur. Truffes.

Dioſcoride dit que ce ſont des racines rondes ſans tige & ſans feüilles.

Galien dit que les Truffes ſe doivent mettre au rang des racines, ou des bulbes, ou des choſes fades & aqueuſes, qui n'ont apparence d'aucune qualité telle qu'elle ſoit. Et Avicenne dit que les truffes ſont plus terreſtres, qu'aqueuſes, & qu'elles ſont privées de goût & de ſaveur, qu'elles engendrent des humeurs groſſieres & melancoliques, plus que toute autre viande; que ceux qui en continuent l'uſage, ſont en danger de tomber en apoplexie, ou en paralyſie; qu'elles ſont difficiles à digerer, & qu'elles chargent l'eſtomac.

TUNICA, *ca*, ou *Vetonicum coronatum*. V. *Vetonicum*.

TURBITH, indeclinable, ou *Turpethum*. Turbith.

Ce mot ſe prend, ou pour toute la plante de laquelle les Autheurs ſont en grande diſpute, ou pour la racine, qui ſeule eſt en uſage dans la Medecine.

Selon le lieu, où il croît, il y en a de deux ſortes; ſçavoir le privé & le ſauvage. Selon la couleur, il y en a de trois ſortes; ſçavoir le noir, le citrin & le blanc, & enfin ſelon la quantité, il y en a de deux eſpeces; ſçavoir le petit & le grand.

Meſué dit que le bon turbith doit être vuide, blanc & cannelé par dedans; que ſon écorce doit être polie, & que ſi on la racle tant ſoit peu avec un coûteau, elle doit être cendrée; il doit encore être gommeux, mais il faut prendre garde qu'il ne ſoit ſophiſtiqué, & qu'on ne l'ait trempé par les deux bouts dans de la gomme fonduë, il doit être mediocrement récent & cueilli dans un lieu ſec, parce qu'il a moins d'humidité excrementeuſe, & qu'il eſt plus gommeux.

Il eſt chaud au troiſiéme degré, il a la même vertu de purger la pituite que l'agaric; mais il eſt un peu plus puiſſant, quoy qu'il ſoit moins aſſeuré, c'eſt pourquoy on ne le doit donner ni aux enfans, ni aux vieillards, ni à ceux qui ſont chauds de leur naturel; mais ſeulement aux maladies froides & pituiteuſes du cerveau & des nerfs. On le méle d'ordinaire avec d'autres medicamens purgatifs, juſqu'à une dragme pour chaque doſe; il ſe donne neanmoins quelquefois ſeul en poudre, non pas depuis une dragme juſqu'à deux, comme le veut Meſué; mais depuis deux ſcrupules juſqu'à une dragme, & en décoction, depuis une dragme & demie juſqu'à trois; & ſelon le même Meſué, depuis deux juſqu'à trois. Mais de crainte qu'il ne renverſe l'eſtomac, on le corrige par des

medicamens ſtomachiques & aromatiques, particulierement avec du poivre & du gingembre, leſquels excitent en même temps ſon action lente & tardive.

Turbith *Nigrum officinarum*, ou *Pityuſa*, ou *Eſula major*. V. *Eſula*.

Turbith *Minerale*. Turbith mineral, ou *præcipitatum luteum Mercurij*. Precipité jaune de Mercure.

Cette preparation n'eſt autre choſe qu'un mercure empreint des pointes acides de l'huile de vitriol. Le nom de turbith mineral luy eſt donné, à cauſe qu'elle eſt tirée d'un mineral, & qu'elle trouble l'œconomie naturelle du corps en purgeant avec violence les mauvaiſes humeurs par haut & par bas; c'eſt pourquoy ſon uſage n'eſt pas beaucoup familier, particulierement en France, & l'on n'en donne qu'aux perſonnes robuſtes dans les maladies veneriennes, n'en faiſant prendre que depuis trois ou quatre juſqu'à cinq ou ſix grains à la fois en bol dans quelque conſerve, ou dans quelque matiere convenable. Quant à ce qu'on l'appele precipité jaune, ce n'eſt qu'à raiſon de ſa couleur qui eſt jaune.

Nota, Qu'on peut diminuer la violence de cette poudre en humectant & en faiſant brûler deſſus par cinq ou ſix fois de l'eſprit de vin bien rectifié.

Turpetum, *thi*. V. ci-deſſus Turbith.

Turdus, *di*. Grive.

Elle eſt delicieuſe & de bon ſuc, c'eſt pourquoy elle nourrit beaucoup, particulierement dans le temps qu'elle eſt graſſe. Horace en fait grand cas, puis qu'il dit *nil melius turdo*; & Martial l'éleve par deſſus tous les autres oyſeaux, comme il fait le liévre par deſſus toutes les autres beſtes à quatre pieds.

Inter aves Turdus, ſi quis, me judice, certet;
Inter quadrupedes, gloria prima lepus.

Turtur, *uris*. Tourterelle.

Elle eſt de nature mediocrement chaude & ſéche, c'eſt pourquoy elle reſſerre le ventre, elle rétablit la memoire, elle aiguiſe l'eſprit, & étant rôtie elle eſt fort bonne aux corps par trop humides; elle eſt de bon ſuc, mais elle eſt un peu difficile à digeret, c'eſt pour cela que les jeunes ſont meilleures que les vieilles, & que les groſſes ſont plus eſtimées que les maigres.

On ſe ſert de ſa graiſſe pour oindre les reins, le ventre, la poitrine, &c. Voyez là-deſſus *Foreſtus* liv. 28. obſervat. 10.

La tourterelle a les mêmes vertus que le pigeon; mais elle eſt plus excellente pour remedier à la diſſenterie, & encore plus pour arréter les mois qui fluënt par excez, étant reduite en cendre; la doſe eſt de quatre ou ſix grains.

Tussilago, *inis*, ou *Becchium*, ou *Chamæleuce*, ou *vngula Caballina*, ou *Farfaria*, ou *Filius ante Patrem*. Tuſſilage, *ou* Pas d'aſne.

Mathiole dit qu'elle produit au commencement du Printemps ſa tige & ſa fleur auparavant que de jetter ſes feüilles; & que c'eſt pour cela qu'on l'appele, *filius ante Patrem*. On ſe ſert de la racine, des feüilles & des fleurs, & de ces fleurs on en fait le ſirop de tuſſilage.

Les uns tiennent qu'elle refroidit inſenſiblement, & les autres la mettent au rang des ſimples chauds au premier degré. Ses feüilles broyées avec du miel & appliquées gueriſſent les éryſipeles & toutes les autres inflammations; elles inciſent & nettoyent les gros flegmes de la poitrine, & par ce moyen gueriſſent la toux; c'eſt pourquoy les Grecs l'appelent *Becchium* & les Latins *Tuſſilago*. On croit que ſa fumée attirée par la bouche remedie à l'orthopnée, & aux vomiques de la poitrine. Les Modernes ont inventé le ſirop de Tuſſilage, par ce qu'on ne peut pas en tout temps avoir des

feüilles & des fleurs de cette herbe, qui est bien meilleure récente, que quand elle est séche. La pulmonaire est son substitut.

TUTHIA, *æ*. Tuthie.

Il y en a de deux sortes; sçavoir la tuthie vraye qui est le pompholix, & la tuthie imparfaite qui est le spode des Grecs. V. *Spodium*.

TUTHIA *vera*, ou *Pompholix*. Tuthie.

C'est une espece de cadmie artificielle, laquelle s'attache à la voute de la fournaise, où se fond l'airain en forme de vessie, ou de petite bouteille, d'où elle a pris son nom, & aprés venant à croîrre, elle devient comme un floccon de laine, fort blanche & fort legere, si elle est faite de la vapeur de calamine pulverisée, lors que les forgerons la jettent en quantité sur le cuivre pour l'affiner; ou bleüe, lors qu'ils n'en jettent point. Ces deux especes, dit Dioscoride, sont faites de la vapeur fuligineuse la plus subtile du cuivre, ou de la cadmie naturelle.

Le Pompholix appelé par Serapion & par Avicenne *Tuthia*, est aujourd'huy confondu avec la cadmie, ainsi que le remarque Mathiole, de sorte qu'il semble n'en point differer, quoy que pourtant il soit plus subtil & plus épuré, puis qu'il est la suye de l'airain, lors qu'on le refond, & que pour en faire du leton, on y ajoûte la pierre calaminaire. Il s'éleve de ce mélange une fumée qui se condense au haut de la fournaise, & qui est adherente à ses parois. Il forme d'abord comme de petites boulettes, puis il demeure attaché, comme de la fine farine fort blanche ramassée en petits floccons de laine friable & qui s'essuye aisément quand on la manie. Ces remarques sont de Galien & de Dioscoride, on fait état du pompholix de Cypre; & selon Schroder, c'est le plus excellent de tous les medicamens qui dessé-chent sans mordication, pourvû qu'il soit lavé.

Galien dit que la tuthie est temperée, en ce qu'elle n'échauffe ni ne refroidit point manifestement, quoy qu'elle soit fort desficcative & abstersive, c'est pourquoy elle est fort bonne pour tous les ulceres chancreux, humides & remplis de pourriture, lesquels à la fin elle cicatrise, particulierement quand elle a été lavée. On la fait entrer dans les collyres qu'on applique pour les fluxions des yeux, & pour guerir les pustules & les vessies qui y viennent. Voyez-en la preparation sur la fin de la diction *Metallica*.

TUTHIA *Imperfecta*, ou *Spodium*. V. *Cadmia artificialis*.

TYPHA, *æ*.

C'est un roseau qui porte à la cime une masse ronde, dont les enfans se joüent en l'éparpillant avec les mains, & la font voler en l'air par parcelles, comme si c'étoit des papillons. Cette masse est bonne pour la brûlure, particulierement si on la mesle avec de la graisse.

V A.

VACCA, *cæ*. Vache.

La chair de vache est plus difficile à digerer que celle de veau, & même que celle de bœuf qui donne une solide nourriture au corps, mais elle engendre un sang grossier & melancolique; elle est moins visqueuse que celle de porc, parce qu'elle est de substance plus grossiere; elle est froide & séche & plus difficile à digerer que celle du veau, qui est temperée & de bon suc.

On tire de la vache le laict, le petit laict,

le beurre & le fromage, & de tous en general on en tire de la moëlle & de la graisse, dont nous avons parlé dans leur lieu, il reste maintenant à parler de la fiente.

Galien dit que celle de bœuf est deficcative & attractive, parce qu'elle guerit les piqueures des mouches à miel & des guespes; que la fiente claire que le bœuf rend aux premieres herbes résout les apostumes des Laboureurs & des personnes robustes, & qu'elle est fort bonne aux hydropiques & à ceux qui sont de dure charnûre & aux enflûres, dés qu'on l'applique en façon de cataplasme avec du vinaigre.

VACCINIA, *orum*, ou *Myrtilli Germanici*. V. *Myrtus*.

VALERIANA, *næ*, ou *Phû ponticum*, ou *Theriacaria*, ou *Marinella*. Valeriane.

Il y en a de trois sortes; sçavoir la grande, la moyenne & la petite. La premiere est la meilleure; on la cultive icy dans des jardins, quoy qu'elle vienne de soy-même & sans cultiver, dans la Crete & dans le Royaume de Ponte, dans les prez & dans d'autres lieux humides.

Elle a ses feüilles découpées à peu prés comme la scabieuse; mais douces & lissées de même que sa tige qui est rougeâtre, creuse, tendre & de la hauteur d'une coudée; ses fleurs approchent fort de la forme & de la couleur de celle de cynosorchis, mais elles sont plus étenduës; sa couleur est blanche, purpurine & semblable à une flamme de feu; ses racines sont blanches, rampantes & de la grosseur d'un doigt, & ont au dessous plusieurs filamens un peu grassets qui leur servent comme de pieds, & qui sont aussi aromatiques que toute la racine. On peut employer les deux autres à son défaut, même dans le Mithridat & dans la Theriaque où elle entre. On se sert communément de la racine & de l'herbe qu'on cueille dés qu'elle commence à pousser ses feüilles. On choisit pour cela un beau jour, & le plein de la Lune. Mais comme il n'entre dans le Mithridat & dans la Theriaque que la racine, il faut choisir la plus saine, la plus blanche & la mieux nourrie. Aprés l'avoir bien lavée & nettoyée de toutes ses ordures & superfluitez, on la fait sécher dans un lieu bien aëré hors des rayons du Soleil, & étant séche, on la serre pour le besoin.

Selon Schroder, l'herbe & la racine de cette plante échauffent & desséchent au second degré, elles sont aperitives, alexipharmaques, sudorifiques & diuretiques. Leur principal usage est dans la peste, dans la pleuresie, dans l'obstruction du foye, de la ratte & des ureteres, dans la jaunisse & dans les hernies. Appliquées, elles fortifient la veuë, nettoyent les tayes des yeux & appaisent les douleurs de teste, dans le bain elles provoquent les mois & les urines, & en parfum elles desséchent les catharres, corrigent la malignité des bubons & des anthrax, tirent dehors le plomb & les fléches qui sont dans le corps, enfin elles mondifient les ulceres inveterez.

VAPORARIUM, *ÿ*. Le Vaporaire.

C'est un medicament dont on se sert quelquefois, au lieu du bain & des étuves. Il se fait d'une décoction boüillante mise dans le fond d'une cuve; ou bien de pierres rougies au feu, arrosées de vinaigre ou de vin, afin d'échauffer par la vapeur qui en sort, ou le corps du malade qu'on mettra à nud, ou seulement quelque partie qu'on aura soin de couvrir, de maniere pourtant que la tête sorte dehors pour pouvoir respirer plus librement, & pour éviter que la vapeur n'incommode, à moins qu'on ne la détourne par un tuyau hors du lieu où le malade sera enfermé. Cette espece de remede est trespropre pour attenüer les humeurs, les fondre & les faire exhaler en fumées; mais si vous en voulez sçavoir davantage sur ses effets, V. à la diction *Hypocaustum*.

VARIOLA, *æ*. V. *Trutta*.

VENENUM, *ni*. Venin, *ou* poison.

Nous avons dit ailleurs que c'est tout qui détruit directement nôtre temperament. Avicenne & Averroës en admettent trois especes qui prennent leurs differences ou des vegetaux, ou des animaux ou des mineraux. Mathiole dit que les plantes venimeuses sont l'aconit, la ciguë, l'hellebore & le napellus : A l'égard des animaux, que ce sont les viperes, les scorpions, les araignées & les bestes enragées, & que les mineraux qui empoisonnent sont l'orpiment & la sandaraque. Tous ces poisons sont ou interieurs ou exterieurs. Voyez les chacun en leur place.

VENTREM *Subducentia*. V. *Hypactica*.

VENUS, *eris*. *Venus Chymistarum*. V. *Æs*.

VERATRUM, *ri*, ou *Helleborum*. Hellebore.

C'est une herbe de montagne qui a pris son nom du Grec *Bora*, comme qui diroit miserable pâture, par ce qu'elle tuë ceux qui en mangent.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le blanc & le noir; le blanc selon Dioscoride, a les feüilles semblables au plantain, ou à la bete sauvage, mais elles sont plus courtes & plus noires, tirant sur le rouge, sa tige est creuse, ronde & droite, elle jette plusieurs petits rameaux, au bout desquels on void de petites fleurs blanches & pendantes, ses racines sont minces & longuettes, elles viennent d'une petite teste comme celle d'un oignon; & le noir aux fleurs rouges qui est le meilleur, selon Mathiole, jette plusieurs feüilles & semences bien vertes, lesquelles sortent sept à sept du bout d'une queuë forte & creuse; sa tige n'est pas tout-à-fait haute d'une coudée, elle est ronde, lissée & massive, ses fleurs sont en forme de rose, de couleur purpurine, blanchâtre, du milieu desquelles, entre certains petits capillamens blancs, sortent huit gousses comme de petits cornets joints ensemble, & remplis d'une petite graine longuette, il a force racines fibreuses, fort noires, procedants d'une teste tubereuse.

L'hellebore blanc doit être cueilli au sommet des montagnes, il faut aussi qu'il soit blanc, mediocrement grand, charnu, qu'il ne fasse aucune poussiere, lors qu'on le rompt & qu'il soit d'une moëlle fort tenuë, & d'une saveur picquante, sans neanmoins être trop acre. Pour le noir, on choisit celui qui a les racines fort tenuës & déliées, plein, acre au goût, de couleur fort noire & qui n'est point trop desséché. Pour preparer l'hellebore, on luy ôte le cœur, on l'infuse, on le cuit, on le pile, on l'imbibe avec le flegme de vitriol, pour le corriger, & on en tire l'extrait.

Il est chaud & sec au troisiéme degré, il purge la melancolie; mais comme il a une vertu déletere, & qu'il excite des convulsions, il est dangereux d'en donner aux enfans, aux vieillards, & à ceux qui sont de complexion fort delicate.

Hipocrate préfere le blanc au noir, quoy qu'il provoque davantage le vomissement, & qu'il donne d'étranges secousses au corps; les autres Médecins au contraire preferent le noir au blanc, entr'autres Mesué qui le croit bien plus asseuré pour évacuer la bile par les selles. Sylvius & Mathiole témoignent avoir usé du premier dans la melancolie; & du dernier dans les fiévres quartes sans aucune incommodité. Ainsi l'écorce de la racine depuis un scrupule jusqu'à une dragme se met en infusion, ou dans l'hydromel, ou dans une décoction d'orge & de raisins de damas. Aprés quoy l'expression se donne dans quelque sirop convenable, il est neanmoins meilleur étant meslé parmy d'autres purgatifs. Les Chymistes preparent l'hellebore noir, comme il est déja dit ci-dessus, avec le flegme de vitriol, dont ils l'arrosent sur les cendres chaudes, dans une tasse

de verre, le retournant par intervalle avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'il ait perdu ſa mauvaiſe odeur, & qu'il ſoit fort noir & agrable à l'odorat.

Les mêmes Chymiſtes font auſſi l'extrait d'hellebore, les uns avec de l'eau de marjolaine ou de meliſſe, y ajoûtant un peu d'huile de tartre faite *per deliquium*, les autres avec de l'eau de vie; d'autres croyent que le vin y eſt meilleur, & qu'il eſt plus propre à extraire la vertu purgative qui eſt dans le mercure. D'autres enfin le font avec le vinaigre; mais le vin eſt à preferer, dautant que le vinaigre n'eſt pas propre aux melancoliques, & qu'il ſert au contraire de levain à la melancolie, comme dit Hippocrate au *l. de ratione victus in acutis*. La façon de faire les extraits eſt aſſez commune; mais Cheſneau dit que l'extrait d'hellebore ſe fait par décoction, en faiſant boüillir doucement la liqueur & reïterant la décoction juſqu'à ce que la vertu en ſoit extraite.

VERBASCULUM, *li. V. Primula veris.*

VERBASCUM, *ci*, ou ſelon les Apoticaires *Tapſus barbatus*. Boüillon.

Dioſcoride dit qu'il eſt blanc ou noir, & que le blanc eſt mâle ou femelle. Selon le même Autheur, la femelle a les feüilles ſemblables au chou, excepté qu'elles ſont plus blanches, plus larges & plus veluës; ſa tige eſt blanche auſſi, un peu veluë, & de la hauteur d'une coudée & davantage; ſes fleurs ſont blanches ou blaffardes; ſa graine eſt noire, ſa racine eſt longue & groſſe comme le doigt: le boüillon mâle eſt plus haut, & fort âpre au goût, il a ſes tiges & ſes feüilles plus menuës & fort blanches. Quant au boüillon noir, il eſt aſſez ſemblable au blanc, excepté qu'il a les feüilles plus larges & plus noires. Le boüillon ſauvage a les feüilles ſemblables à la ſauge, il produit des verges hautes & dures comme du bois, leſquelles jettent des rainceaux, de même que le marrube; ſes fleurs ſont jaunes comme l'or. Il y a deux autres eſpeces de *Verbaſcum*, ſelon le même Autheur, leſquelles ſont petites & veluës, elles ont les feüilles rondes. Il y a encore une troiſiéme eſpece qu'on appele *Lychnitis* ou *Thryallis*, qui jette trois ou quatre feüilles, & quelquefois davantage, leſquelles ſont veluës, graſſes & épaiſſes, elles ſont propres à mettre dans les lampes, au lieu de méche.

Mathiole dit que toutes les eſpeces de boüillons ſont ſingulieres aux maladies du fondement, car ils ſont aſtringents & deſſiccatifs, & qu'en ſe parfumant l'anus de la poudre de leurs fleurs & de leur graine, & y ajoûtant des fleurs de camomille & du benjoin, ou de la reſine de meleſe, elle ôte les envies d'aller à la ſelle, à ceux qui ſont travaillez de diſſenteries, de teneſmes & de flux de ventre. Que les feüilles du boüillon blanc femelle concaſſées entre deux pierres, & appliquées ſur l'encloüeure d'un cheval, le gueriſſent promptement. Que le ſuc de la racine du boüillon qui n'a pas encore porté de tige, pris au poids de deux dragmes, à l'heure même que l'accez prend, guerit des fiévres quartes, au rapport d'Arnaldus, en continuant ce breuvage trois ou quatre fois, & que le ſuc des fleurs & des feüilles enduit ſur les verruës les ôte & les efface aiſément, mais que neanmoins ce ſuc ne ſert de rien, ſi ces verruës ne ſont âpres & rudes.

VERBENA, *næ*, ou *Verbenaca*, *æ*. Verveine.

Il y en a deux eſpeces, ſçavoir celle qui eſt droite & celle qui eſt couchée; la droite qui eſt la verveine maſle, s'appele *Columbina* ou *Columbaris*, parce que les pigeons, ſelon Dioſcoride, ſe plaiſent fort auprés d'elle. Elle eſt de la hauteur d'un palme, & quelquefois davantage, ſes tiges produiſent des feüilles déchiquetées & blanchâtres, on trouve pour l'ordinaire ſes jettons ſimples & ſans branches; elle ne jette le plus ſouvent

qu'une racine.

Pour ce qui est de celle qui est couchée, & que Dioscoride dit être la verveine femelle, elle produit ses rainceaux faits en angles, qui sont de la hauteur d'une coudée & quelquefois plus; ses feüilles sortent par intervalle, & sont semblables aux feüilles de chesne, elles ont les mêmes déchiquetûres à l'entour, mais elles sont plus petites & plus étroites, & ont une couleur tirant quelque peu sur le bleu; sa racine est longue & menuë, & jette ses fleurs rouges & minces.

Galien témoigne qu'il n'y a pas grande difference entre les deux verveines ci-dessus, c'est pourquoy il ne parle que d'une espece, & dit que la verveine a été appelée Peristereon, dautant que les pigeons l'aiment grandement, & qu'elle est si desficcative, qu'elle peut souder les playes. Et dans un autre passage, parlant des remedes contre la douleur de teste, il dit que la verveine masle est propre à resoudre & à fortifier, étant cuite dans de l'huile avec sa racine, & avec du serpolet, & qu'en s'en frottant la teste, on est asseuré de guerir de toutes douleurs inveterées, lors qu'elles sont causées de froidure.

VERMES, *ium, ibus.* V. *Lumbrici.*

VERMES, ou *Lumbricos necantia.* Les medicamens qui tuënt les vers.

Il y en a de deux sortes, sçavoir les internes & les externes. Les premiers sont les racines d'asclepias, d'aristoloche, de bistorte, de dictame blanc, de gentianne, de feugere, de carline, d'aulnée, d'orcanette, de morsus diaboli, de tormentille, de rhubarbe, de rubia tinctorum, de bardane, de pelasites; les écorces de racine de meurier & de cappres, les feüilles d'absynthe, de thym, de mente, de ruë, de polium, de pissenlit, de sabine, de marrube, de tenaisie, de calament, de chardon-benît, de pescher, de persicaria, de cardiaque & de ruta capraria, les fleurs de la petite centaurée, du houblon, d'hysope, les semences de lupins, de chou, de pourpier, d'oranges, de citron, d'aneth, d'arroche, de nielle, de cresson, de roquette, de coriandre preparé, de houblon, de levesche, d'oseille, de chanvre, de porreau, de naveau, de bayes de laurier & le semen contra, la gomme de genévre, la myrrhe, la raclure de corne de cerf & d'yvoire, la poudre des vers de terre, & même celle des vers des intestins, & la raclure de la corne de la licorne, le bol, la terre sigillée, le soulfre, le nitre, le vif argent, la coralline, le corail rouge, le verjus, le suc de limon & celuy de pourpier, les écorces de citron & d'oranges confites, les eaux distillées d'absynthe, de chiendent, de gentianne, de pourpier, d'endive, de chicorée, de fleurs de pruniet sauvage; des sirops des mêmes plantes, ceux de limon, d'oranges, de suc d'oseille & de fleurs de pescher, les conserves de fleurs de pescher, d'oranges & de citron, les huiles d'amandes ameres, des noyaux de pesche; le sel & l'esprit de vitriol, la Theriaque & le Mithridat. Les externes sont les huiles de ruë, d'absynthe, & l'huile laurin, l'onguent de arthamita, & les fiels appliquez sur le ventre & particulierement sur le nombril, & l'huile de coloquinthe infusée & cuite dans l'huile.

Nota, Que lors qu'il n'y a point de fiévre, il faut se servir des plus chauds, & que lors qu'il y en a, des acides seulement.

VERMICULARIS, *huj. aris.* V. *Sempervivum.*

VERNIX, *icis.* V. *Sandaracha Arabum.*

VERONICA, *icæ.* Veronique.

Mathiole dit qu'il y a deux sortes de veronique, que le masle se traîne & rampe par terre, qu'il produit sa tige de la grandeur d'un bon palme & davantage, qu'elle est rouge & veluë, que ses feüilles sont longues, noirâtres, veluës & dentelées à l'entour, qu'elle jette des fleurs rouges au plus haut de sa tige, & qu'elle porte sa graine en petites gousses faites en forme de bourse, que sa

racine est grosse & éparpillée en plusieurs parties. Il dit aussi que la veronique femelle jette une tige veluë, que ses feüilles sont rondes, sans être dentelées, que ses fleurs sont jaunes tirant sur le rouge, & qu'elle porte sa graine dans de petites bourses rondes. Que sa racine est semblable à celle du masle, qu'elle croît dans les lieux âpres & non cultivez, & qu'elle jette sa fleur au mois de Juin.

Le même Autheur dit qu'elle est astringente & amere au goût, & que par consequent on la peut dire chaude & desiccative; qu'elle guerit les playes fraîches & même les vieux ulceres; qu'il y eut un Roy de France, qui fut gueri de la lepre par cette herbe, qu'elle résout generalement toutes les apostumes, que plusieurs en font grand cas contre les fiévres pestilentielles, & qu'on l'ordonne aux phtisiques, & dans les opilations de la ratte & du foye.

VERRUCARIA, *æ*, ou *Heliotropium*. Verrucaire.

Dioscoride en met de deux sortes; sçavoir la grande & la petite, il dit que la grande a des feüilles semblables au basilic, mais elles sont plus grandes, plus veluës & plus blanches, qu'elle jette quatre ou cinq surgeons dés sa racine, lesquels ont plusieurs aisles, que ses fleurs sont à la cime, qu'elles sont blanches ou roussâtres & recourbées, comme la queuë d'un scorpion, d'où vient que les Grecs l'appelent *Scorpiurus*, il dit de plus que sa racine est menuë & inutile en Medecine, qu'elle croît dans des lieux âpres & marécageux & auprés des étangs, qu'elle a les feüilles semblables à l'autre, mais neanmoins plus rondes; que sa graine est ronde, & qu'elle pend comme les verruës qu'on appele *Achrocordon*.

Cette plante s'appele *Heliotropium*, par ce qu'elle tourne de quelque côté que le Soleil tourne. Et *Verrucaria* par les Apoticaires, parce que s'en frottant, elle est excellente pour ôter les verruës & les poireaux.

VERVEX, *ecis*. Mouton. V. *Ovis*.

VESICA *Chymica*. V. *Alembicus*.

VESICANTIA, *ium*, *ibus*.

Les medicamens qui excitent des vessies, sont les cantharides, le levain, le ranuncule, le *flamma jovis*, la graine de nasitort, la racine de cyclamen, le pirethre, la squille, l'ail, l'euphorbe, la fiente de pigeon, le savon & semblables dont se font les vesicatoires.

VESICATORIA, *orum*. Vesicatoires.

Ce sont des medicamens acres qui approchent fort des cauteres potentiels, & qui ont la vertu d'exciter des vessies, d'ulcerer la peau, & d'attirer au dehors les humeurs qui n'ont pû être digerées, ni par les resolutifs, ni par les remollitifs, ni par les attractifs. Ils ont les mêmes ingrediens que *Vesicantia*, on les incorpore avec du miel, ou de la terebenthine, ou du levain, ou quelque gomme ou resine pour en faire un onguent, ou un emplâtre, ou un cataplasme.

On s'en sert ordinairement pour évacuer l'eau des hydropiques, & l'humeur sereuse de quelque partie que ce soit, on use de ces remedes, lors que les autres n'ont pû remedier à la migraine, à l'épilepsie, à la sciatique, aux gouttes & aux charbons pestiferez; les rubifiants, les sinapismes & les vesicatoires sont presque la même chose, c'est pourquoy V. *Sinapismus & Pyrotica*.

VESICARIA, *æ*. V. *Alkekengi*.

VESPÆ, *arum*. V. *Apes*.

VETONICUM *Coronatum*, ou *Tunica*. Oeillets *ou* giroflées.

Quoy que Mathiole rapporte que les Anciens ne les ont pas connus, & que les Modernes ne sçavent pas encore d'où vient le nom de *Vetonicum Coronatum* qu'on a donné à cette plante, il n'y a cependant rien de

plus connu & de plus commun presentement, V. *Caryophylli hortenses.*

VIBURNUM, *ni*, ou *Lantana.* Viorne.

Il y en a de deux sortes; l'une est une espece de coulevrée, V. *Bryonia*; & l'autre est comme un petit arbrisseau qui vient dans les buissons; ses feüilles sont comme celles de l'ormeau, ses fleurs sont blanches & entassées, ses branches sont si pliables & si menuës, qu'elles servent à faire des liens, & sa tige est si semblable au sarment, que ceux de Bray l'ont prise pour de la vigne.

Dodonée dit que ses feüilles & ses bayes sont dessiccatives & astringentes, que leur décoction est bonne pour remedier aux maux de gorge & aux tumeurs de la bouche, où il y a inflammation, & pour raffermir les dents & les gencives, & que les pepins de ces bayes reduits en poudre arrétent les flux de ventre, de sang & des mois.

VICINIA, *æ.* ou *Vicinitas*, *atis.* Voisinage.

C'est selon les Pharmaciens, un des quatre Accessoires, V. *Accessorium*, ou plutôt c'est la ressemblance ou la difference d'une plante avec une autre.

VIMEN, *inis*, ou *Ligos.* Osier.

VINCA-PERVINCA, *cæ.* V. *Clematis.*

VINCETOXICUM, *ci.*

C'est une plante qui, selon Mathiole, a les feüilles semblables à celles du laurier, excepté qu'elles sont plus pointuës, plus fermes & plus lissées, elle jette plusieurs tiges souples & vertes, à l'entour desquelles par intervalle sortent des feüilles deux à deux; ses fleurs sont petites, minces & blanchâtres, il en sort quelques gousses pointuës & pleines de bourre blanche & de graine, elle a force racines blanches & minces, lesquelles s'étendent en rond, elles sont douces au goût & non odorantes, elles ont bien peu d'aigreur, elle croît dans les montagnes & dans les lieux arides & pierreux.

Selon le même Autheur, ses racines sont chaudes & séches au premier degré, elles sont digestives, resolutives & aperitives, elles sont si excellentes contre toutes sortes de poisons, qu'elles ont pris le nom de *Vincetoxicum.* On les prend en breuvage, ou dans la décoction de chardon-benît, au poids d'une dragme & demie l'espace de douze jours; c'est un remede fort souverain à ceux qui sont mordus d'un chien enragé, prises tous les jours dans du vin; c'est aussi un preservatif contre la peste; étant beuës au poids d'une dragme dans de l'eau de buglosse, ou d'ozeille avec de la graine de citron, elles sont bonnes au mal de cœur; prises dans du vin pur, elles appaisent les tranchées; leur décoction faite dans du vin blanc & prise quelques jours durant au poids de demy livre, soulage les hydropiques; elle est bonne à la jaunisse, elle fait uriner, & aide à la toux & aux défauts de la poitrine; ses racines broyées avec des grains de pivoine sont propres au mal caduc, & avec des grains de basilic ou d'écorce de citron, ou de perles aux melancoliques.

VINUM, *ni.* Vin.

C'est le suc des raisins que les Latins appelent *mustum* avant sa fermentation, c'est-à-dire, avant qu'il ait boüilli dans la cuve; le vin, selon les Pharmaciens, est le plus excellent de tous les cardiaques, & un des principaux ingrediens du Mithridat & de la Theriaque.

On remarque de trois sortes de vins, car il y en a qui sont fins & subtils, d'autres gros, & d'autres mediocres.

Les vins subtils & déliez donnent peu de nourriture au corps, mais ils sont bientôt digerez, & provoquent fort les urines; quand ils sont forts, ils sont vaporeux, & font mal à la teste. Les gros vins nourrissent beaucoup, mais ils sont difficiles à digerer, & causent des obstructions. Ils sont bons aux gens de travail; Les vins mediocres sont les meilleurs, parce qu'ils n'offençent pas

le cerveau, comme ceux qui ſont ſubtils, & qu'ils ne cauſent pas des obſtructions, comme ceux qui ſont groſſiers.

Eu égard à la couleur, il y en a auſſi de trois ſortes ; ſçavoir le blanc, le rouge & le clairet. Le vin blanc eſt de ſubſtance plus tenuë que le rouge, & ſe digere plus facilement, il eſt auſſi plus aperitif & plus diuretique, mais il nourrit moins, il eſt propre à ceux qui ſont incommodez des maux de reins & de la veſſie ; mais ſi l'on en uſe trop long-temps, il incommode l'eſtomac, les inteſtins, la ratte & la matrice.

Le vin rouge c'eſt-à-dire le vin couvert, eſt de ſubſtance plus groſſiere & plus terreſtre que le clairet, & plus propre à faire du ſang. Il bleſſe moins le cerveau & fortifie mieux l'eſtomac, il eſt bon aux gens de travail & à ceux qui ont les conduits ouverts, & qui ſont ſujets à ſuer à la moindre occaſion. Le vin clairet tient le milieu entre le blanc, & celuy qui eſt couvert ; il eſt préferable à l'un & à l'autre.

Enfin eu égard à la force, il s'en trouve auſſi de trois ſortes; il y en a qui ſont forts & puiſſants, d'autres qui ſont foibles & petits, & d'autres enfin qui ſont entre les deux, les premiers ſont appelez vineux, & les ſeconds aqueux ; les Grecs les appelent *Oligophora* & les François Ginguets.

Les vins forts & puiſſants ſont chauds & fumeux au dernier point, c'eſt pourquoy ils font tout auſſi-tôt mal à la teſte, & bleſſent les nerfs, ſi on n'y met beaucoup d'eau; & ceux qui ſont foibles & petits n'ont pas beaucoup de chaleur, & ne ſont gueres vaporeux, c'eſt pourquoy ils ſont propres aux hommes d'étude, parce qu'ils ne chargent pas la teſte de vapeurs, & ne troublent point l'entendement. Ils ſont chauds & ſecs au premier degré ſeulement, ou au commencement du ſecond.

En Medecine on fait choix de celuy qui eſt puiſſant, & de bonne odeur & ſaveur.

Tout vin eſt chaud & ſec, plus ou moins ſelon l'âge, le païs & la conſtitution de l'année. C'eſt pourquoy le mouſt, le vin nouveau, & le vin vieux ſont beaucoup differents en qualitez : on ſepare par la Chymie quatre parties dans le vin. La premiere eſt ſpiritueuſe. La ſeconde eſt aqueuſe, les Chymiſtes l'appelent flegme. La troiſiéme eſt ſon tartre. Et la quatriéme eſt la lie ou la partie terreſtre dans laquelle reſide ſon ſel fixe, quoy que le tartre en contienne beaucoup, & ſelon que l'une de ces quatre parties prédomine plus ou moins, le vin en eſt meilleur ou moindre.

Le mouſt dit en Latin *muſtum*, eſt chaud au premier degré ſelon Dioſcoride & Galien. Comme il eſt crud, venteux & difficile à digerer, il ſéjourne long-temps dans l'eſtomac, & les hypochondres, dans leſquels il fait beaucoup d'obſtructions, il cauſe des ſonges turbulents & fâcheux.

Le vin nouveau eſt difficile à digerer, il ne paſſe pas facilement par les inteſtins, & ne provoque en aucune façon les urines ; Le vin vieux au contraire diſſipe les enflûres des hypochondres, leve les obſtructions, provoque les urines & les ſueurs, excite le ſommeil, & ne fait pas ſi-tôt mal à la teſte que le nouveau, parce qu'il eſt moins chaud & qu'il a moins de force, quoy que Dioſcoride & Galien diſent que le vin nouveau eſt chaud au ſecond degré, & le vieux au troiſiéme. Ce qui n'eſt veritable que dans les païs chauds, comme dans l'Aſie, dans l'Afrique & dans la Grece, où les vins ſont plus chands à la cinquiéme ou ſixiéme année, qu'à la premiere, & non pas en ces païs-cy, où la plûpart des vins, principalement quand l'année eſt froide & humide, ſont verds & ſi foibles, qu'à peine échauffent-ils juſqu'au premier degré, & qu'au bout de l'année ils deviennent aigres, ou pouſſez & éventez, en perdant leur ſaveur & leur odeur.

Il n'y a point de remede qui ſoit plus propre à rétablir les forces abattuës que le

vin vieux. Son usage moderé aide à la digestion, ouvre les conduits, incise la pituite, tempere la bile & la chasse par les sueurs, & par les urines; il adoucit la melancolie & réjoüit le cœur, il fait la couleur vermeille, il repare les esprits épuisez, il augmente la chaleur naturelle, il nourrit & fortifie beaucoup; mais son usage immoderé renverse la raison & cause une infinité de maladies.

VINUM *Emeticum.* Voyez ce que c'est & comme il se fait dans la diction *Antimonium.*

VINUM *Euphrasiatum.* V. *Euphrasia.*

VINUM *Scilliticum.* V. *Scilla.*

VINUM *distillatum*, ou *stillatitium*, ou *aqua vitæ*, ou *Spiritus vini.*

Lemery dit que pour tirer l'eau de vie, il faut remplir de vin la moitié d'une grande cucurbite de cuivre, la couvrir de son chapiteau ou refrigerant, & y adapter un recipient, qu'on luttera ensuite exactement les jointures avec de la vessie moüillée, & qu'on distillera à petit feu environ la quatriéme partie de l'humidité, jusqu'à ce que la liqueur qui distillera ne s'enflamme plus quand on la presentera au feu; ce qui se trouvera dans le recipient est l'eau de vie, laquelle n'est autre chose qu'un esprit de vin remply d'un flegme qu'il a entraîné avec lui dans la distillation.

L'eau de vie échauffe & digere plus puissamment qu'aucune autre eau distillée.

VINUM *Hippocraticum.* Hipocras. V. *Claretum.*

VINUM *Secundarium.* V. *Lora.*

VINA *Medicata.* Vins mixtionnez *ou* medicinaux.

Les Medecins s'appliquoient autrefois à composer plusieurs sortes de vins, faisans tremper dans le moust, ou dans le vin même, quantité de medicamens qu'ils diversifioient, suivant les differentes intentions qu'ils avoient. Mais presentement on ne tient plus dans les Boutiques que celuy qui se fait d'aromats, dit *Vinum aromatites*, dont l'usage est excellent pour cuire les humeurs crues, & pour dissiper les ventositez. Tous les autres se font sur le champ suivant la condition des malades & l'exigence des maladies, lors principalement qu'il n'y a point de fiévre, par exemple le vin d'absynthe, dit *Vinum absynthites*, lequel étant composé d'absynthe jettée dans le moust, est bon en Hyver pour fortifier l'estomac, dissiper les vents, & pour faire mourir les vers. Le vin d'anis, ou de fenoüil doux, est propre pour remedier aux rapports & aux obstructions. Le vin de pommes de coings, dit *Vinum melites*, composé de chair de coings infusée dans le moust, ou dans d'autre vin, est excellent pour restraindre & pour fortifier. Le vin de roses, dit *Vinum Rhodites*, composé de roses rouges desséchées & mises dans le moust, est bon aussi pour fortifier le cœur & les visceres. Le vin de chiendent, dit *Vinum gramineum*, fait de racine de chiendent, est propre pour les obstructions du foye. Le vin d'yeble, dit *Vinum ebulatum*, fait de grains d'yebles meurs jettez dans le moust, est bon pour l'hydropisie. Celuy de genévre, dit *Vinum juniperinum*, fait uriner. Celuy d'eryngium, dit *Vinum eryngiatum*, composé de racine d'eryngium, de pimpernelle, de saxifrage & de *milium solis* infusez dans le vin blanc, y ajoûtant des bayes d'alkekenge, est bon pour faire sortir le sable des reins & de la vessie; les bayes infusées toutes seules dans le vin blanc avec le sucre & la canelle, font le même effet. Celui de raisins damas, dit *Vinum passulatum*, est bon pour adoucir la poitrine, & pour bien nourrir le corps des vieillards & des melancoliques. Celuy d'hyssope, dit *Vinum hyssopites*, & celuy d'aûnée, dit *Enulatum*, sont fort propres pour remedier aux maladies froides de la poitrine. Celui de melisse, dit *Vinum melissatum*, est bon pour recréer & fortifier la memoire. Celuy de sau-

ge, dit *Vinum ſalviatum*, Celui de ſtœchas, dit *Vinum ſtœchadites*, Et celuy de betoine, dit *Vinum ceſtrites*, ſont excellents pour les maladies froides du cerveau & des nerfs, lors qu'il n'y a ni fiévre ni fluxion. Celuy d'ellebore, dit *Vinum elleboratum*, eſt bon pour la melancolie. Celuy d'euphraiſe, dit *Vinum euphraſiatum*, remedie à la foibleſſe de la veuë. Celuy de ſené, dit *Vinum ſeneticum*, compoſé de feüilles de ſené infuſées dans le vin, eſt bon pour purger. Et enfin celuy de gayac, dit *Vinum guaïacinum*, eſt bon pour la groſſe verolle. Mathiole ajoûte celui de tamariſc, dit *Vinum tamariſcenum*, pour remedier aux maladies de la ratte.

VINACEA, *orum*, plur. Marc de raiſin.

L'experience journaliere fait voir que le marc de raiſin eſt utile à ceux qui ſont travaillez de rhûmatiſmes, & même de la goutte, ſi on y trempe la partie affligée, principalement lors qu'ils eſt échauffé de ſoy-même.

VIOLÆ, *arum*. Violes *ou* violettes.

Il y a trois ſortes de fleurs qui portent ce nom, leſquelles ſont en uſage dans la Medecine. La premiere eſt la violette de Mars, qu'on appele ſimplement violette; elle eſt miſe au rang des fleurs cordiales; les Latins l'appelent *Viola Martia*. La ſeconde eſt *Viola Lutea*, dite par les Arabes *Keïry* & par les Grecs *Leucoïum*. V. *Leucoïum*. Et la derniere *Viola tricolor*. V. *Iacea*.

VIOLA *Martia*. Violette de Mars, *ou* ſimplement violette.

Il y a trois ſortes de violettes de Mars, eu égard à la couleur, ſçavoir celles qui ſont violettes, celles qui ſont blanches, & celles qui ſont jaunes. Eu égard à l'odeur, il y en a de deux ſortes, dont les unes ſont odorantes, & d'autres qui ne le ſont pas. En Medecine on n'employe que celles qui ſont violettes, & qui ſont odorantes.

Pour les cueillir, il faut prendre le matin, lors qu'il n'a pas plu, & auparavant que le Soleil ait diſſipé leur vertu. Il faut choiſir celles qui ſont d'un violet vermeil, & non paſle, & d'une odeur tres-ſuave & tres-excellente.

Si tôt qu'elles ont été cueillies, il en faut prendre ſeulement les fleurs & rejetter la partie herbacée qui les environne. Il faut enſuite les faire ſécher au Soleil, en les remüant ſouvent, de peur qu'elles ne s'échauffent & qu'elles ne perdent leur couleur, leur odeur, & par conſequent leur vertu. Dés qu'elles ſont ainſi mondées & ſéchées, il les faut ſerrer dans des pots de terre bien clos & bien couverts, ſelon Meſué; mais Dioſcoride dit qu'il vaut mieux les enfermer dans des boëtes de ſapin. Le même Meſué dit qu'elles n'endurent pas une longue coction non plus que leur ſuc; mais une coction mediocre, attendu qu'elles ſont d'une moyenne conſiſtance, n'étant ni trop ſolides, ni trop rares.

Elles rafraîchiſſent & humectent tellement qu'elles paſſent pour laxatives, particulierement lors qu'elles ſont récentes. Elles ſont froides & humides au premier degré, toutefois étant ſéches, elles ne ſont pas ſi froides ni ſi humides.

VIOLA *Thuſculana*. V. *Primula veris*.

VIOLARIA, *æ*. Violier de Mars.

C'eſt une petite plante qui porte les fleurs de violettes, dont il eſt parlé ci-deſſus. Son uſage eſt frequent en Medecine, car on l'employe ſouvent dans les lavemens, dans les cataplaſmes & autres remedes ſemblables.

On ſe ſert de l'herbe & des fleurs, & rarement de la graine, ſi ce n'eſt dans les émulſions, pour remedier à l'obſtruction des reins. Bauderon neanmoins conſeille de l'employer dans le Diaprunum & ailleurs, plutôt que les fleurs ſéches, parce qu'elle purge davantage. Sa doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once.

Les violiers de Mars ſont tellement humi-

des, qu'ils amolliſſent & relâchent, c'eſt pourquoy on s'en ſert fort ſouvent dans les lavemens, dans les cataplaſmes & dans les fomentations, lors qu'il eſt queſtion d'amollir quelques duretez. Pour les proprietez de ſes fleurs, V. *Viola*.

VIPERA, *r.æ.* Vipere.

C'eſt une eſpece de ſerpent dit par les Latins *Vipera*, ou ſelon Bauderon, *Viva pariens*, parce qu'elle enfante ſes petits tout vifs, & qu'elle ne fait point d'œufs, comme les autres ſerpens.

Pour employer les viperes avec utilité à l'uſage de la Medecine, il eſt neceſſaire de les bien choiſir, & ſur tout de les bien preparer. Il faut préferer celles qui ſont priſes au commencement du Printemps.

VIPERARUM *Axungia.* L'axonge *ou* graiſſe de Viperes.

Pour preparer la graiſſe de viperes, on fait fondre celle qui ſe trouve parmy les entrailles, puis on la coule, elle eſt claire comme de l'huile, on s'en ſert contre la petite verolle & contre les fiévres. Sa doſe eſt depuis une goutte juſqu'à ſix dans du boüillon ou dans une autre liqueur convenable, on la fait auſſi entrer dans les emplâtres & dans les onguents reſolutifs.

VIPERARUM *Oleum ſtillatitium.* Huile de Viperes tirée par diſtillation.

Comme cette huile eſt extremément puante, on ne s'en ſert que pour rabattre les vapeurs des femmes & pour en oindre les parties attaquées de paralyſie, parce que ſon odeur eſt ſi déſagreable qu'on a peine à la ſouffrir, quoy qu'elle ſoit fort reſolutive.

VIPERARUM *Sal volatile*, & *Sal fixum.* Sel volatil & fixe de Viperes.

Ce ſel eſt un des meilleurs remedes que nous ayons dans la Medecine, pour les fiévres malignes & intermittentes, pour la petite verolle, pour l'apoplexie, l'épilepſie, la paraliſie, pour les maladies hiſteriques & pour la piqueure de toute ſorte de beſtes venimeuſes. Sa doſe eſt depuis ſix juſqu'à ſeize grains dans quelque liqueur convenable.

Le ſel fixe n'a point d'autre vertu que les ſels alkali, dont il eſt parlé dans la diction. *Sal.*

VIPERARUM *Gelatina.* Gelée de Viperes.

Pour la faire, on fait cuire ſur un fort petit feu, dans un pot de terre verny bien couvert quatre ou cinq grandes viperes ſans teſte, ſans queuë, écorchées & vuidées de leurs entrailles, à la reſerve de leur cœur & de leur foye, & coupées par tronçons dans une livre d'eau de meliſſe, juſqu'à ce qu'elles ſoient parfaitement cuites, & le boüillon reduit en conſiſtance de gelée; on coule en même temps le boüillon en exprimant des viperes, pour l'employer lors qu'on en aura beſoin.

VIPERINA *Virginiana.* Viperine virginienne.

C'eſt une eſpece de contra-yerva qui croît dans la Virginie poſſedée par les Eſpagnols dans l'Amerique Septentrionale. Cette racine eſt grandement aromatique, on l'employe contre les poiſons & autres venins; voilà pourquoy elle eſt jointe au contra-yerva du Perou dans la poudre de la Comteſſe de Kanth, à laquelle ces deux racines donnent la principale vertu. V. *Pulvis Comitiſſæ Kanth.*

VIPERINI *Trochiſci*, ou *Trochiſci de Viperis.* Les Trochiſques de Viperes. V. *Trochiſci Viperini.*

VIPIO, *onis.* Le petit d'une gruë. V. *Grus.*

VIRGA *Aurea*, ou *Conſolida aurea*, ou *Sarracenica*, ou *Herba-doria.* Verge d'or.

Cette plante croît par tout, mais particulierement dans les lieux humides & dans

les vallées. On ne se sert que des feüilles en Medecine.

Selon Dioscoride, elle est amere, elle restraint & desséche tres-manifestement, elle est vulneraire tant prise au dedans qu'appliquée au dehors; elle remedie aussi aux fistules, enfin elle mondifie & guerit les ulceres malins. Mais Schroder fait mention de quatre especes, dont la premiere est *Virga aurea major.* V. *Herbadoria.* La deuxiéme est *Virga aurea latifolia serrata*, ainsi appelée, parce qu'elle a les feüilles larges & crenelées tout autour. La troisiéme est *Virga aurea angustifolia serrata*, parce qu'elle les a au contraire. V. *Virga aurea sarracenica.* Et la quatriéme est *Virga aurea angustifolia minus serrata*, parce qu'elle est moins crenelée que les autres, elle se peut mettre au défaut de la troisiéme.

Cét Autheur dit que les feüilles & les fleurs de la seconde espece échauffent & desséchent au second degré, qu'elles sont bonnes pour la diarrée, la dissenterie & pour le crachement de sang, qu'elles sont diuretiques & qu'elles brisent la pierre, qu'elles ôtent la pourriture des gencives & qu'elles affermissent les dents.

VIRGA *Pastoris*, ou *Dipsacus*, ou *Labrum Veneris*, ou *Carduus Veneris*, ou *Carduus fullonum*. Chardon à carder.

Selon Dioscoride, c'est une plante épineuse, sa tige est haute & piquante; ses feüilles sont semblables à celles de laictuë; elles sont piquantes & disposées deux à deux par chaque nœud, elles embrassent la tige, elles sont longues, & ont au milieu de leur dos, dedans & dehors, certaines ampoules piquantes & épineuses; il y a entre leurs feüilles une concavité dans laquelle il s'amasse de l'eau qui tombe de la rosée, ou de la pluye, d'où vient le nom de *Dipsacus*, qui veut dire alteré. Chaque tige jette au sommet des testes longues & épineuses, lesquelles deviennent blanches; on trouve dedans de petits vers, lors qu'elles sont séches & fenduës: & Mathiole dit que le chardon à carder est la grande *Virga Pastoris* des Apotiecaires, car il y a la petite *Virga Pastoris* qui luy ressemble fort, quoy que sa tige ne soit pas si piquante, ni si cannelée que celle du chardon à carder, & que ses feüilles soient plus foibles & ses testes pas plus grosses que des olives; elles sont bourruës & cheveluës, & ressemblent proprement à des floccons de soye verte. Au reste il faut remarquer que ce qu'Avicenne & Serapion appelent *Virga Pastoris*, n'est ni le grand, ni le petit *Dipsacus*, mais seulement la renoüée, dite en Grec *Polygonon*.

Galien dit que la racine de chardon à carder est dessiccative au second degré & qu'elle est quelque peu abstersive, & Dioscoride dit qu'étant pilée & cuite avec du vin, jusqu'à ce que la décoction soit épaisse comme de la cire, & qu'étant appliquée elle guerit les fentes, les crevasses & les fistules du fondement, & qu'il faut garder ce medicament dans une boëte de cuivre, c'est un remede singulier contre tous les poireaux & les verruës.

VIRGA *Sanguinea*, ou *Sanguinis*, ou *Cornus Sylvestris*. Cornoüiller sauvage.

C'est un arbrisseau dont le fruit n'est d'aucun usage en Medecine. Mathiole dit qu'on tire une huile de ses bayes aprés qu'on les a fait cuire, & qu'elle sert à brûler.

VIRIDE, *æris*. V. *Ærugo*.

VISCUM, *ci*, ou *Viscus*, *ci*. Guy.

C'est une plante qui croît sur une autre, car elle n'a point de racine, ses feüilles sont un peu longües, & d'un verd tirant sur le jaune.

Le Guy vient sur plusieurs sortes d'arbres, comme le pommier, le poirier, le chêne & autres, mais il faut choisir celui qui croît sur les chesnes, & particulierement celuy

KKKK

dont les grains sont ronds, blancs & luisants. Les Medecins ordonnent toûjours dans leurs compositions *Viscum quercinum* ou *quernum*. Dioscoride dit que le bon guy doit être frais, verd au dedans & roux au dehors, mais nullement âpre & farineux.

Le même Autheur dit qu'il est remollitif, attractif & resolutif, qu'il fait maturer toutes duretez,& mêmes celles qui viennent derriere les oreilles, étant delayé avec égalle partie de resine & de cire : & Mathiole dit que plusieurs font grand cas de la poudre du guy de chesne, en la faisant boire à ceux qui sont atteints de mal caduc, ils asseurent que quantité de personnes en ont été gueries.

VISUM *Acuentia.* V. *Oxidorcica.*

VITALBA, *æ*, ou *Clematis altera.*

Mathiole dit que cette plante jette des sarments rouges & simples, garnis de feüilles semblables à la laureole, mais un peu plus dentelées ; ses fleurs sont blanches, odorantes & faites en façon de grappe, & si semblables au meurte qu'il est difficile de les discerner ; aprés que ces fleurs sont tombées, il paroît une chevelûre blanche, laquelle étant secoüée, laisse une graine toute noire faite en triangle & d'un goût acre. V. *Clematis.*

VITEX, *tis.* V. *Agnus Castus.*

VITICELLA, *æ*, ou *Vitis alba.* V. *Balsamina.*

VITIS, *huj. tis.* Vigne.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir la sauvage qu'on appele lambrusque. V. *Labrusca;* & la domestique qui est de tant d'especes, qu'il est inutile d'en faire le détail ; mais elle est fort en usage en Medecine.

On se sert de son fruit, de ses feüilles & de son bois ; ses feüilles sont dites en Latin *Pampini.* V. *Pampinus.* Son fruit *Uva*, V. *Uva*, & son bois *Sarmentum*, V. *Sarmentum.*

Mathiole sur Dioscoride remarque qu'on fait grand tort à la vigne, si on plante des choux auprés ; car il dit que ces deux plantes ont une si grande antipathie qu'il n'y a point de remede plus propre à l'yvrognerie que le chou mangé à l'entrée de table.

VITIS *Alba*, V. *Bryonia.*

VITIS *Idæa.* V. *Myrthus.*

VITRARIA, *æ*, ou *Urceolaris*, ou *Herba muralis.* V. *Parietaria.*

VITRIFICATIO, *nis.* Vitrification.

C'est la maniere de convertir par un feu violent quelque matiere en verre, elle se pratique sur les metaux, sur les metalliques & sur divers autres mineraux, entre-autres sur les pierres, les caillous, le sablon & même sur les cendres de diverses plantes, comme il se peut voir dans la diction *Salicornia.*

VITRIOLUM, *li*, ou *Calcanthum*, ou *Atramentum sutorium.* Vitriol.

C'est un suc mineral concret qui semble formé d'une exhalaison sulfureuse ; mais meslé d'une grande humidité congelée par le froid. Ce suc mineral semble tenir beaucoup du cuivre & du feu ; soit qu'on considere sa couleur verte, qui est la vraye teinture du cuivre, soit qu'on prenne garde à sa saveur qui est acre & stiptique, comme au verd de gris ; soit aussi qu'on remarque la façon avec laquelle se congele le vitriol artificiel, étant necessaire d'ajoûter à sa lessive pour la condensation quelque peu de fer ou d'airain.

Il est appelé *Atramentum sutorium*, parce qu'il sert à teindre les peaux qu'emploient les Cordonniers.

Il y a de deux sortes de vitriol en general, sçavoir le naturel & l'artificiel. Le naturel se trouve dans des mines particulieres tout congelé, ou distillant goute à goute de certaines cavernes, ainsi que Mathiole dit l'avoir remarqué en Cypre ; il forme un petit lac verd, dont l'eau se condense à l'air incontinent en vitriol de differentes couleurs.

L'artificiel se tire de certaines mines, dont la terre est pour l'ordinaire cendrée, mar-

queteée de plusieurs couleurs, comme de roüilleure de fer ou de verd de gris, exhalant une odeur de soulfre si forte, lors qu'on la tire, qu'on ne peut travailler à ces mines, qu'en lieu découvert. Cette terre est separée du vitriol par l'artifice que Mathiole décrit tout au long dans son Commentaire sur Dioscoride liv. v. chap. 74. Sa diversité de couleur vient des qualitez differentes du terroir où il se rencontre.

Les Anciens ont fait état particulierement de celuy de Cypre, lequel étoit de couleur verte & bleuë; mais comme on ne nous en apporte gueres, nous nous servons à sa place du romain qui est de couleur verte, l'Allemagne nous en fournit un bleu quasi semblable à celuy de Cypre, duquel pourtant on ne fait pas tant d'estime que du romain.

Toute sorte de vitriol devenant vieux acquiert une couleur jaune, ou roussâtre; ce qui a obligé Galien de dire qu'il se convertissoit avec le temps en chalcite.

Etant pris interieurement, il échauffe & desséche jusqu'au quatriéme degré; il est astringent, il conserve les chairs par trop humides, & les resserre en consumant leurs serositez; il empêche la pourriture & fortifie les parties internes; enfin il fait mourir les vers, & est l'alexipharmaque du poison qui provient d'avoir mangé des champignons; les eaux de Spa & de Pougues, parce qu'elles sont remplies de qualitez vitrioliques guerissent parfaitement, & comme par miracle, les maladies les plus desesperées. V. *Aqua minerales*.

Mais comme ce suc mineral est acre, mordicant & qu'il excite le vomissement, il est fort mauvais pour l'estomac, & il ne s'en faut servir, aussi bien que de ces eaux, qu'avec de grandes précautions. Etant employé exterieurement, il est astringent, il mondifie les ulceres & ride le cuir, de même que l'alun avec lequel il a grande affinité.

VITRIOLI *Sal & terra*. V. *Sal Vitrioli*.

VITRIOLI *Spiritus*. V. *Spiritus Vitrioli*.

VITRIOLI *Phlegma*. Flegme de Vitriol.

On ne se sert de ce flegme que pour laver les yeux dans les ophtalmies.

VITRIOLI *Ros*. Rosée de vitriol.

Les Chymistes ont donné ce nom au flegme qu'on retire de ce sel mineral par la distillation au Bain-Marie.

VITRIOLI *Oleum*. Huile de vitriol.

Ce qui reste dans la cucurbite aprés la distillation du vitriol est la partie la plus acide, qu'on appele improprement huile; elle peut être employée comme l'esprit acide dans les apostemes, ou dans les juleps pour les fiévres continuës, ou pour toutes les autres maladies accompagnées de grandes chaleurs; on se sert aussi de cette huile pour dissoudre les metaux.

VITRIOLI *Calcinatio*. La calcination du vitriol.

Pour calciner le vitriol, on met telle quantité de vitriol qu'on veut dans un pot de terre, qui n'est point verny, on place le pot sur le feu, afin que le vitriol se fonde dans l'eau, on le fait boüillir jusqu'à la consomption de l'humidité, ou jusqu'à ce que la matiere soit en une masse grise tirant sur le blanc, on la retire pour lors du feu, & elle se trouve diminuée presque de moitié; c'est ce qu'on appele vitriol calciné en blancheur, & si on calcine ce vitriol gris à grand feu, il devient rouge comme du sang; c'est ce qu'on appele colcothar, dont les proprietez sont merveilleuses pour arrêter le sang, étant appliqué sur la playe.

Il y a encore un autre colcothar, qui est le residu du vitriol, aprés sa distillation totale; il a les mêmes vertus que celuy dont il est parlé ci-dessus: outre ces deux sortes de colcothar, qui sont artificielles, il y en a un autre qui est naturel, V. la diction *Colcothar*.

VITRIOLUM *Vomitivum*, V. *Gilla*.

VITRUM *Antimonij*. Verre d'antimoine.

Lemery dit que cette preparation est un regule d'antimoine vitrifié par une longue fusion.

C'est un puissant vomitif & un des plus violents de ceux qui se font par l'antimoine. On en fait le vin émetique, en le mettanr tremper dans du vin blanc, on le donne aussi en substance depuis deux grains jusqu'à six; on en prepare le syrop émetique. V. *Syrupus*.

VITULUS, *li*. V. *Vacca*.

VITTA *Alba*. V. *Volubilis*.

VLCERA *Dis-epulotica*. V. *Dis-epulotica vlcera*.

VLCUS *Pulmonis detergentia*.

Les medicamens propres pour déterger & nettoyer un ulcere qui est au poûmon, sonr le diarreos simple, les pignons, les amandes douces, le poulmon de renard preparé, le syrop de roses, celuy de reglisse, le sucre rosat, les penides, l'iris de Florence, la conserve de roses, les trochisques bechiques, le lohoc de poulmon de renatd, &c.

VLCUS *Pulmonis consolidantia*.

Les medicamens propres pour consolider un ulcere qui est au poulmon, sont la conserve de roses séches, la poudre de diatragacanth froid, le bol d'Armenie, la gomme adraganth, la graine de pourpier, la cendre d'écrevisses de riviere, le poulmon de renard preparé, le corail, le spode, le sucre rosat, le syrop de roses séches, le mastich, le succin, le corail rouge, &c.

VLCUS *Renum & vesicæ detergentia*.

Les medicamens propres pour déterger un ulcere qui est dans les reins ou dans la vessie, sont la casse avec la rhubarbe, la terebenthine lavée, l'hydromel, le petit laict, le laict d'asnesse, ou de chévre, avec le sucre rosat ou le diatragacanth froid, les émulsions faites d'amandes douces écorcées, les semences froides & l'eau d'orge, le polypode, l'eryngium, la reglisse ratissée, l'iris de Florence, la chicorée, l'aigremoine, l'endive, la betoine, le plantain, les capillaires, les raisins damas, les sebestes, l'orge, les roses, les semences froides majeures, le miel rosat, le syrop de jujube & de roses; les farines d'orge, de féves & d'orobe cuites dans l'hydromel avec la poudre d'iris & de roses, & l'huile rosat appliquées en forme de cataplasme.

VLCUS *Renum & vesicæ consolidantia*.

Les medicamens propres pour consolider un ulcere qui est dans les reins ou dans la vessie, sont les pilules composées d'aloës lavée, de rhubarbe, d'encens, de karabé, de poudre de diatragacanth froid meslez avec le syrop de roses, ou avec la terebenthine; les trochisques de karabé, de spode, d'alkekenge, ou récemment preparez de semence de pourpier & de plantain, de mastich, de sarcocolle, d'écorce d'encens, de sang de dragon, de succin, d'yvoire brûlé, de corail rouge, de bol d'Armenie, de semence d'ache avec le syrop de myrtilles, ou de mucilage de gomme adraganth dans l'eau de plantain, & même la décoction de gayac ou de salsepareille, laquelle provoquant les sueurs, diminuë la quantité de l'urine, & par consequent desséche l'ulcere; les lavemens astringents comme dans la dissenterie, le laict de vache jetté dans la vessie, ou une décoction de plantain, d'orge, de symphytum, de roses & de toutes les semences froides avec la ceruse. L'emplâtre de diapalme, ou un autre composé de litharge, de ceruse, de sang de dragon, de suc de plantain & d'huile rosat, appliqué sur la region des reins ou de la vessie.

VLCUS *Ventriculi detergentia*.

Les medicamens propres pour nettoyer la sanie d'un ulcere qui est dans l'estomac, sont la casse, le laict clair, la décoction d'orge, avec le miel rosat, les orges mondez liquides, l'hydromel, les syrops de roses passes

& d'absynthe avec eau de plantain, ou avec de la décoction d'orge & de raisins secs, &c.

VLCUS *Ventriculi consolidantia.*

Les medicamens propres pour consolider un ulcere qui est dans l'estomac, sont le laict de vache, les œufs frais mollets, le diatragacanth froid, les trochisques de karabé, ou de terre sigillée, ou bien de trochisques preparez d'encens, de mastich, de gomme adraganth & de succin; le bol d'Armenie, les roses rouges, les balaustes & le suc de plantain.

Pendant l'usage de tous ces remedes, il faut s'abstenir absolument de toutes choses salées, acres & acides, parce qu'elles aigrissent l'ulcere, & y excitent de la douleur.

VLMARIA, *iæ*, ou *Regina prati.*

Toute la plante ressemble à un orme, d'où vient que les Modernes l'appelent *Vlmaria;* elle croît abondamment auprés des fosses pleines d'eau, sur le bord des rivieres, même dans les prez; enfin elle se plaît dans des lieux humides & aqueux; elle fleurit principalement au mois de Juillet & d'Aoust, elle s'appele aussi *Regina prati*, à cause de ses excellentes vertus.

Elle est froide, séche & manifestement asttingente. Sa racine en décoction ou reduite en poudre, est fort utile à ceux qui ont la dissenterie, elle arréte tout flux de sang & de ventre; ses fleurs boüillies dans du vin emportent les accez de la fiévre quarte.

VLMUS, *mi.* Orme.

L'écorce, les branches & les feüilles de cét arbre, selon Dioscoride, ont la proprieté d'épaissir & de resttaindre. Les feüilles broyées avec du vinaigre & emplâtrées sont bonnes à la gratelle, au mal S. Main, & à soudre les playes; mais encore plus l'écorce d'entre deux, étant liée en forme de bande à l'entour de la playe. Si on se frotte le visage de l'humeur qui se trouve dans les vessies que produit l'orme, elle rend la peau du visage plus belle & plus vermeille. Mathiole dit qu'il a experimenté que cette humeur est un remede singulier aux rompûres des boyaux des petits enfans, en y trempant des compresses, & les appliquant sur la rompûre avec le brayer. Ce même Autheur dit aussi que la décoction de l'écorce & de la racine d'orme amollit la dureté des jointures, & résout toutes retractions & convulsions de nerfs, si l'on en fomente la partie affligée.

Galien dit qu'il a quelquefois soudé des playes fraîches avec des feüilles d'orme, étant asśûré qu'elles sont astringentes & abstersives; que son écorce est encore plus amere & plus astringente. Qu'étant appliquée avec du vinaire, elle guerit les gratelles & le mal S. Main. Que l'écorce verte & fraîche a la proprieté de souder & de guerir une playe, si l'on s'en sert pour la bander au lieu d'un linge, & que sa racine a la même vertu. Ainsi plusieurs en font des étuves & des lotions pour engendrer un calus & pour donner des lévres & des bords aux fractures des os, afin d'être plutôt ressoudez.

VMBILICUS *terræ.* V. *Cyclamen.*

VMBILICUS *Veneris*, ou *Acetabulum.*

Dioscoride décrit deux sortes d'*Vmbilicus veneris;* La premiere est appelée par les Grecs *Cotyledon*, elle a les feüilles faites, tournées & creuses comme une coupe, il sort de leur milieu, des petites tiges qui portent sa graine; sa racine est ronde comme une olive. L'autre est appelée *Cymbalium*, elle a les feüilles larges, grosses & faites en forme de cueillere, elles sont fort épaisses & entassées vers la racine, comme on void dans la grande Joubarbe; elles ont un goût astringenr. Cette plante jette une tige menuë & produit des fleurs & une graine semblables à celles de mille-pertuis, & a les mêmes proprietez que la joubarbe.

Galien dit que le *Cotyledon* est refrigeratif, repercussif, abstersif & resolutif, & qu'il est bon aux flegmons & aux érysipeles,

étant appliqué au dehors en forme de cataplasme, & qu'il est tres-singulier aux ardeurs de l'estomac. On dit que mangeant ses feüilles & sa racine, elles rompent la pierre & font uriner.

VNCIA, *iæ*, sing. *Vnciæ, arum*, plur. Once.

L'once est un poids de huit dragmes, dont voicy la figure ℥ pour marquer la demi-once, il faut mettre une S, aprés la figure ci-dessus sans aucun chifre, exemple ℥ ſ. Pour marquer une once, deux onces, trois onces &c. il faut mettre aprés la figure i. ij. iij. &c. Et si l'on veut mettre une once & demie, deux onces & demie, &c. il faut ajoûter une S. aprés le chifre, & ainsi du reste, jusqu'à ce qu'on veüille marquer la liu. qui en Medecine est de douze onces; la demie liu. neanmoins ne se marque pas par six onces, mais par demie livre; de même au lieu de neuf onces, on marque trois quarterons. Pour marquer les demi-onces avec les onces, il faut mettre une S. aprés le chifre, comme par exemple une once & demie se marque ainsi, ℥ j. ſ. Et deux onces & demie ainsi ℥ ij. ſ. &c.

VNCTUOSUS *Sapor*, ou *Pinguis Sapor*, ou *Oleosus Sapor*. La Saveur onctueuse.

C'est une des saveurs temperées & moyennes, laquelle selon Mesué est engendrée d'une substance subtile & temperée. Toute la difference qu'il y a entre la saveur onctueuse & la douce; c'est que l'humidité des choses grasses & onctueuses est aërienne, & que celle des choses douces est aqueuse, d'où vient que les premieres fondent tres-facilement sur le feu, & servent plutôt d'assaisonnement que d'alimens.

Le même Auteur dit que les choses onctueuses sont lenitives, qu'elles amollissent & qu'elles lâchent le ventre, qu'elles engendrent des vents & qu'elles excitent le vomissement, parce qu'elles nagent dans l'estomac; il dit neanmoins qu'elles sont propres à temperer & à reprimer les saveurs acres & fortes.

VNEDO, *inis*. V. *Arbutus*.

VNGUENTA *omnia Officinalia Alphabetico ordine distincta*. Tous les Onguents des Boutiques rangez par Alphabet.

VNGUENTUM *Ægyptiacum D. Mes.*

Il est excellent pour déterger les vieux ulceres & les fistules, pour en ôter la pourriture & la sanie, & pour ronger la chair morte & superfluë.

VNGUENTUM *Agrippæ D. Nicol. Salernitani*.

Cét onguent est propre pour amollir, pour attenuer & inciser puissamment, pour dissiper les humeurs œdemateuses, pour guerir les indispositions inveterées des nerfs, pour remedier à la douleur des reins, lâcher le ventre, & pour soulager les hydropiques.

VNGUENTUM *Album refrigerans D. Gal.* V. *Cerata*.

VNGUENTUM *Abbum D. Rhasis*.

Cét onguent est propre aux brulûres, à la gratelle, à la démengeaison, aux excoriations, au frotement, aux pustules, aux dartres, aux ulceres, & aux autres défauts du cuir.

VNGUENTUM *Analepticum*, ou *Resumpticum D. N. præpositi*.

Cét onguent amollit & convient par sa chaleur moderée aux asthmatiques, aux hectiques, aux pleuretiques & aux frebicitans.

VNGUENTUM *Apostolorum D. Avicennæ*.

Cét onguent déterge les playes & les ulceres fistuleux, il ronge les chairs mortes & baveuses, & en procure de nouvelles.

VNGUENTUM *Aregon D. N. Salernitani*.

Cét onguent échauffe, extenuë & digere;

il eſt propre aux maladies froides des nerfs, comme à la paralyſie des lombes & des jointures, à la convulſion, & même à la colique.

VNGUENTUM *de Arthanita D. Meſ.*
Cét onguent fait vomir ſi on en frote l'eſtomac, & purge par les ſelles ſi on en frote les hypocondres, il fait auſſi mourir les vers & les chaſſe.

VNGUENTUM *Aureum D. Meſ.*
Cét onguent eſt propre à agglutiner & à incarner, il appaiſe la douleur.

VNGUENTUM *Baſilicum D. Meſ.* ou *Vnguentum Tetrapharmacum.*
Cét onguent échauffe, humecte, appaiſe la douleur & facilite la ſuppuration, il eſt propre aux inflammations dans le temps de leur augmentation.

VNGUENTUM *de Bolo D. Guidonis.*
Cét onguent rafraîchit, reſtraint & fortifie; ainſi il eſt propre au commencement des fluxions chaudes, comme aux éryſipeles, au flegmon, &c.

VNGUENTUM *Citreum D. N. Myrepſi Alexandrini.*
Cét onguent déterge les puſtules, les taches, les noirceurs, les lentilles & les dartres; il efface les cicatrices & guerit la rougeur des yeux & les vices du cuir.

VNGUENTUM *Comitiſſæ D. Guliel. Varignanæ.*
Cét onguent empêche l'avortement, arréte le flux de ventre & les hemorrhoïdes, & fortifie les reins.

VNGUENTUM *Deſſiccativum Rubrum incerti authoris.*
Cét onguent rafraîchit, fortifie, arréte les fluxions, réſout & conſume les humeurs ſuperfluës, deſſéche les ulceres, & les fait cicatriſer.

VNGUENTUM *De althæa.* V. *Dialthæa.*

VNGUENTUM *Enulatum*, ou *Inulatum D. N. præpoſiti.*
Cét onguent eſt bon pour les démangeaiſons & pour la galle, tant ſéche qu'humide, & pour tous les autres vices du cuir.

VNGUENTUM *de Lithargyro*, ou *Nutritum*, ou *Tripharmacum D. Meſ.*
Cét onguent eſt incarnatif & épulotique, il eſt bon auſſi pour les vices du cuir, pour deſſécher les ulceres & pour les cicatriſer.

VNGUENTUM *Martiatum D. Nicolai Alexandrini.*
Cét onguent eſt propre aux maladies froides du cerveau, des nerfs, des jointures, au tremblement, à la paralyſie, à la convulſion & à la goutte, & eſt fort excellent pour ramollir les tumeurs dures, principalement celles de la ratte.

VNGUENTUM *Mundificativum de Apio.*
Cét onguent eſt ſingulier pour mondifier & déterger doucement les playes & les ulceres.

VNGUENTUM *Mundificativum de reſina D. Iouberti.*
Cét onguent, auſſi-bien que le precedent, déterge les ulceres ſans douleur, il eſt propre à incarner, & ſert aux parties nerveuſes.

VNGUENTUM *Neapolitanum D. B. Bauderoni.*
Cét onguent fait attraction du virus venerien, aprés qu'on a purgé le corps, & qu'on en a frotté toutes les parties, excepté la region des viſceres & la teſte, où il faut s'en abſtenir.

VNGUENTUM *Nutritum.* V. *Vng. de Lithargyro.*

VNGUENTUM *Ophtalmicum D. B. Textoris.*
Cét onguent empêche les fluxions des yeux, tempere la chaleur & l'acrimonie des humeurs, arréte & deſſéche leur trop grande humidité, il en ôte la rougeur & fortifie l'œil, ſi on en graiſſe ſouvent les angles des yeux, &

les paupieres même sans le faire chauffer.

VNGUENTUM *Pompholygos D. Nicol. Alexandrini.*

Cét onguent desséche les ulceres des jambes, il en tempere l'inflammation, dissipe leurs humiditez, corrige la malignité chancreuse, appaise la douleur, & est singulier pour incarner & pour cicatriser.

VNGUENTUM *Populeum D. Nicolai Salernitani.*

Cét onguent procure le sommeil, & est propre aux douleurs de teste, causées de chaleur, si on en frotte le front & les temples, ou la plante des pieds, ou le poignet.

VNGUENTUM *ad. Pruritum scabiosum D. Renodai.*

Cét onguent tire son nom de son effet; car il guerit la démangeaison & la gratelle, en adoucissant les serositez bilieuses, & la pituite acre & salée, & en temperant toutes sortes d'humeurs chaudes.

VNGUENTUM *Resumptivum.* V. *Vnguentum Analepticum.*

VNGUENTUM *Rosatum D. Mes.*

Cét onguent appaise les inflammations, les érysipeles & les herpes, il adoucit la douleur de teste & l'intemperie chaude du ventricule & du foye.

VNGUENTUM *Splenicum D. B. Baud.*

Cét onguent ramollit, résout, ouvre & fortifie, corrobore la ratte, mais ce n'est qu'aprés les remedes generaux.

VNGUENTUM. *Stypticum D. Fernelij.*

Cét onguent resserre les parties & les conduits trop dilatez, intercepte & repousse les fluxions, empêche la descente de la matrice, du siege & de l'intestin, il est aussi fort propre à arréter les hemorrhagies.

VNGUENTUM. *Tetrapharmacum.* V. *Vng. Basilicum.*

VNGUENTUM *Tripharmacum.* V. *Vnguentum de Lithargyro.*

VNGUENTUM *contra Vermes.*

Cét onguent est tres-excellent pour faire mourir les vers, si l'on en frotte la region de l'ombilic.

VNGUENTUM *ad Ambusta.* Onguent à la brûlure.

Pour faire cét onguent, on prend deux livres de beurre frais que l'on fait fondre & dans le beurre fondu à feu moderé, hors du feu on y jette de la neige autant que la chaleur du beurre en pourra fondre, & aprés avoir ramassé le beurre qui nage sur l'eau de la neige, on ajoûte de la ceruse de Venise pulverisée, une once; & du camphre aussi pulverisé, une dragme, avec tant soit peu d'esprit de vin. *Charas.*

VNGUENTUM *Aliud ad ambustâ.* Autre onguent à la brûlure.

On prend de l'axonge de Porc mâle, une liu. du vin blanc, deux liu. des feüilles de petite sauge, du lierre terrestre & de muraille, de la marjolaine & du grand sempervivum, an. M. ij. On fait cuire le tout à petit feu, en remuant souvent jusqu'à la consomption de l'humidité, ensuite dequoy on le coule, & on l'exprime fortement.

VNGUENTUM *Flavum.* L'onguent jaune.

On prend du beurre de May cuit à feu lent, & purgé de son humidité & de ses féces, six liv. de la resine, deux liv. de la terébenthine de Venise, une liure.

Cét onguent est propre pour guerir les les ulceres des jambes, les dartres & les gerçûres ou fentes qui viennent aux mammelles, & autres parties du corps.

VNGUENTUM *Nigrum, ad aperienda omnia apostemata, etiam pestifera.* L'onguent noir propre pour ouvrir tous apostemes, & même les pestiferez.

On prend de l'huile commune, deux liv. de la cire blanche & jaune, du suif de Belier pris

pris auprés des reins, de la resine pure, de la poix navale & de la terebenthine de Venise, an. demi-liv. du mastich pulverisé, deux onces, faites un onguent selon l'art.

VNGUENTUM *Ophtalmicum probatissimum.* Onguent tres-excellent pour les yeux.

On prend de l'onguent rosat, deux onces: du miel de Narbonne, demi-once : de l'aloës & de la sarcocolle pulverisées & infusées pendant trois jours sans agitation, changeant le laict chaque jour, an. deux dragmes : de la poudre des trochisques blancs de Rhasis, de bol d'Armenie & de tuthie preparée, an. quatre gros : du vitriol blanc & du sucre candy, an. une dragme : de la poudre de saffran, de myrrhe & d'oliban, an. deux gros : de l'opium, quinze grains, faites un onguent selon l'art.

Il faut mettre de cét onguent dans l'œil en se couchant, environ la grosseur de la teste d'une grosse épingle, l'y laisser fondre, & s'endormir là-dessus, & le matin se laver l'œil avec l'eau de plantin ou de roses blanches.

VNGUENTUM *Viride.* Onguent verd.

On prend du beurre frais cuit & purifié, quatre livres : de la resine & de la poix de Bourgogne, an. une livre : de la cire jaune, quatre onces : de tout cela on en fait un onguent selon l'art ; y ajoûtant hors du feu, du verd de gris pulverisé, deux dragmes, & en remuant jusqu'à ce que l'onguent soit refroidy.

Cét onguent, dit Charas, est merveilleux pour mondifier & guerir toute sorte de playes & ulceres.

VNGULÆ *Asini & Capræ.* Ongles d'Asne & de Chévre.

La cendre de ces ongles (selon Dioscoride Liv. II. chap. XL.) bûë pendant plusieurs jours environ deux cueillerées, est bonne à ceux qui ont le haut mal. Etant incorporée dans de l'huile & appliquée elle résout les écroüelles, & guerit les mules aux talons. La cendre des ongles de chévre, selon le même Autheur, ointe avec du vinaigre, fait renaître le poil tombé par la pelade. Rhasis au Liv. 60. des Animaux, dit que non seulement les ongles d'asne & de chévre sont bons en Medecine, mais aussi ceux des pieds de devant des vaches, & que si une Nourrice boit de leur cendre, ce breuvage luy fera venir du laict en abondance. Et Mathiole dit que la cendre des ongles de mule rend les femmes steriles, si elles en boivent ; mais qu'elle chasse les rats, si on en met brûler sur du charbon, au lieu où il y aura des rats & des souris.

VNICORNU *Fossile*, ou *Cornu fossile*, ou *Ebur fossile*, ou *Lapis Ceratites.*

La licorne minerale est une pierre qui ressemble à une corne, tant en couleur qu'en polissûre, & même quelquefois en figure. Schroder dit que cette pierre se trouve en divers lieux d'Allemagne, sçavoir dans la Moravie, dans la Silesie, dans la Saxe, & que la matiere dont elle est formée n'est autre chose qu'une certaine humeur grasse qui devient fluide, parce qu'elle est arrousée d'un suc soûterrain & pierreux, & que selon la diversité des matrices où elle coule, ou des choses avec lesquelles elle se mesle, comme de vieux bois, des cornes & des os soûterrains, elle prend aussi differente figure & differente odeur.

Le même Autheur dit que ces sortes de pierres n'ont pas des vertus si fortes les unes que les autres, mais qu'elles sont differentes entre-elles selon la diversité de leur origine, ou de leur mélange ; que pour la plûpart elles desséchent, qu'elles sont astringentes, & qu'ainsi elles arrétent le flux de ventre, la gonorrhée, la perte de sang par le nez & les hemorrhoïdes. Et que s'il arrive que leur moëlle ait une odeur agreable, elles fortifient le cœur, elles preservent de l'épilepsie, & que celles dont la moëlle est mélangée avec d'autres choses, empruntent

les proprietez de ce qui est meslé parmi elles. Il dit enfin qu'on s'en sert à l'exterieur pour conduire les ulceres à cicatrice, & qu'étant mises dans les collyres, elles arrétent les larmes qui tombent des yeux.

VNIFOLIUM, *ij*, ou selon les Grecs *Monophyllon.*

Il y a bien des Autheurs qui croyent que cette plante qui n'a qu'une feüille est de même genre que le *Lilium convallium*; cette feüille est large, nerveuse, pointuë & grande à peu prés comme celle du lierre, au haut du tronc qui est court & délié, & un peu au dessous des fleurs, il y vient une seconde feüille de même forme que l'autre, ces fleurs sont blanches & semblables à celles du muguet, mais bien plus petites & sans odeur, ou fort peu: ses bayes sont rouges, sa racine est fort déliée & oblique, elle a des fibres qui rampent par terre de côté & d'autre; cette plante croît dans les mêmes lieux que le muguet, & fleurit en même temps.

Il y en a quelques autres qui disent que sa racine étant desséchée & mise en poudre, est excellente pour remedier au bubon pestilentiel, si dés le commencement du mal on donne une dragme de cette poudre dans du vinaigre, dans du vin, ou dans de l'eau mêlez ensemble.

VNIONES, *num, ibus.* V. *Margarita.*

VOLUBILIS, *huj. lis*, ou *Convolvulus.*

Le volubilis est une herbe sarmenteuse qui s'entortille à l'entour des plantes, d'où elle a pris son nom.

Mesué en met de cinq sortes. La premiere est le grand volubilis, lequel s'entortille à l'entour des branches des arbres, ayant les feüilles semblables à celles du lierre, sa fleur est blanche & faite en forme de clochette, d'où vient le nom de campanella. Ce volubilis s'appele autrement *Smilax lucis.* V. *Smilax.*

La seconde est le petit volubilis qui a les feüilles & les fleurs plus petites que l'autre, elles rampent sur terre, & s'attachent aux herbes & aux branches des plantes, c'est l'helxine de Dioscoride.

La troisiéme est celuy qui a les feüilles blanchâtres & lanugineuses, elles portent un laict qui est ulceratif; on n'est pas tout-à-fait d'accord qu'elle est cette plante, cependant si on lit les Commentaires de Costeus sur Mesué & sur Dioscoride, on trouvera que c'est le *Liserum* ou la *Clematis altera* de Dioscoride, & que ceux qui ont dit que c'étoit l'*Elatine* ou la *Matrisylva*, se sont trompez, parce que ces deux herbes ne sont point ulceratives, comme Mesué dit qu'est la troisiéme espece de volubilis.

La quatriéme est le *Lupulus*, qui est connu d'un chacun, & même des petits enfans, qui en amassent les rejettons au Printemps pour les vendre. V. *Lupulus.*

Et la cinquiéme est la scammonée, V. *Scammonium.*

Le grand volubilis n'est point en usage; pour ce qui est du petit, Galien dit qu'il a une vertu digestive & resolutive, & Dioscoride asseure que le jus de ses feüilles pris en breuvage lâche le ventre.

VOLUCRUM *Majus.* V. *Matrisylva.*

VOMITIVA, ou *Vomitoria*, V. *Emetica.*

VOMITUS, *huj. tus.* Le vomissement.

Ce n'est autre chose qu'une excretion par la bouche de ce qui est contenu dans le ventricule. Son usage n'est pas aujourd'huy si frequent qu'il l'étoit autrefois, quoy qu'il soit encore mis à present au rang des évacuations generales, attendu qu'il purge toutes les humeurs de l'estomac; mais comme ce renversement ne se peut faire sans de grandes secousses & même sans apprehension, que le *vas breve* & les autres ligamens ne se rompent ou ne se relâchent, il ne le faut tenter qu'aprés avoir consideré sept choses: 1°. La maladie, parce qu'il y en a

aufquelles il eft propre : comme par exemple, aux naufées, au dégoût de viandes, à la cachexie, à l'hydropifie, à la jauniffe, aux fiévres intermittentes, à la goutte, à l'épilepfie & aux autres maladies du cerveau qui fe font par fympathie : 2°. Il faut avoir égard à la partie affligée, parce qu'il eft contraire au cerveau, à la douleur de tefte, aux yeux & aux gencives, à la poitrine à caufe de l'inflammation du ventricule, à la défaillance, à ceux qui crachent le fang, aux afthmatiques & aux maladies de la matrice: 3°. Il faut examiner l'humeur & *quo vergit natura*, afin que le Medecin qui n'eft pour ainfi dire que le conducteur de la nature, la puiffe toûjours entretenir dans les voyes qui luy font convenables : 4°. La difpofition du malade, car il faut faire vomir ceux qui font grefles & d'un temperament chaud & bilieux, ceux au contraire qui font charnus, melancoliques, replets, pthtifiques & qui ont la poitrine foible & étroite ne fouffrent le vomiffement qu'avec peine : 5°. Il faut fçavoir la maniere de vivre du malade, car s'il mange trop & qu'il ait de la peine à digerer, il faut le faire vomir pour empêcher la corruption de ce qui eft dans l'eftomac: 6°. Il faut choifir la faifon, c'eft-à-dire plutôt l'Efté que l'Hyver, parce que la bile y domine davantage ; & enfin il faut fe fervir de l'occafion, parce que le vomiffement eft plus avantageux au commencement de l'accez qu'à la fin.

VRCEOLARIA, *i.e.* V. *Parietaria.*

VRETICA, *orum.* V. *Diuretica.*

VRINA, *æ*, ou *Lotium.* Urine.

Galien dit que toutes les urines font chaudes, les unes neanmoins plus que les autres, felon que les animaux font chauds ou froids; mais Mathiole dans fes Commentaires fur Diofcoride, dit que l'urine de l'homme eft la plus foible de toutes, excepté celle du porc; car il dit que l'homme & le porc font de même temperature pour la chair & pour l'urine, mais que celle des fangliers eft forte, & que les Italiens, particulierement les Tofcans s'en fervent contre les vers des petits enfans, & pour cét effet ils mettent de l'huile dans la veffie avec l'urine & la laiffent fécher à la fumée, jufqu'à ce qu'elle foit épaiffe comme du miel; ils en frottent les narines, les temples & le nombril des petits enfans, lefquels s'en trouvent tres-bien. Ce même Autheur dit qu'il l'a fouvent experimenté. Diofcoride eftime auffi que les urines de plufieurs animaux font bonnes à plufieurs & à differentes maladies, cependant Galien n'en fait pas grand cas. Pour ce qui eft du borax dont parle le même Diofcoride, il eft fait de l'urine d'enfant, V. *Borax.*

VRINARIA, *iæ.* V. *Taraxacum.*

VRSUS, *fi.* Ours.

La Medecine fe fert particulierement de la graiffe de cét animal ; elle échauffe, réfout, amollit & diffipe. Son principal ufage eft dans l'alopecie, c'eft-à-dire dans la pelade, fi l'on s'en fert en liniment aprés y avoir mis de la fouris reduite en cendre ; & meflée avec du fuif de Taureau & avec de la cire, appliquée en forme d'emplâtre, elle remedie aux douleurs qui proviennent de la goutte, des parotides & autres tumeurs; elle guerit les ulceres qui viennent aux cuiffes & aux jambes. On fe fert auffi du fiel, lequel étant pris interieurement eft tres-bon contre le mal caduc, l'afthme & la jauniffe: & fi l'on s'en fert exterieurement en liniment, il remedie aux chancres.

VRTICA, *æ.* Ortie.

Diofcoride dit qu'il y a deux efpeces d'ortie, dont l'une eft âpre & a les feüilles plus larges, plus noires & produit une graine femblable à celle de lin, mais plus petite; & l'autre n'eft pas fi âpre, & fa graine eft plus petite. Mathiole en ajoûte une troifiéme qu'on appele ortie fauvage, qui eft beaucoup plus âpre & plus piquante que les

autres, elle a les feüilles plus petites & les tiges plus âpres ; ce n'eſt autre choſe que l'ortie que nous appelons Griaiche. Pour ce qui eſt de la *Galiopſis mortua*, ce n'eſt autre choſe que l'ortie puante, qui ſelon le même Autheur a ſa tige & ſes feüilles entierement ſemblables à l'ortie commune mais moins âpre, quoy qu'elle rende une odeur puante, quand on les broye entre les mains, ou qu'on les pile ; cette herbe eſt trop connuë pour en dire davantage. Il y en a, qui ajoûtent encore une eſpece d'ortie nommée *Vrtica lactea*, laquelle eſt aſſez ſemblable à l'ortie puante, excepté qu'elle eſt tachetée de marques blanches, d'où elle a pris ſon nom. Pline dit que ce n'eſt autre choſe que le *Lamicum*.

Galien dit que la graine & les feüilles d'ortie dont on ſe ſert particulierement en Medecine, ont une vertu reſolutive, par laquelle elles gueriſſent les puſtules & apoſtumes qui viennent à l'entour des oreilles; elles ſont auſſi fort venteuſes, elles ſont fort bonnes à la gangrene & aux chancres qui ont beſoin d'être deſſéchez ſans aucune mordication ; car quoy qu'elles ſoient compoſées de parties ſubtiles & de temperature ſéche, neanmoins elles ne ſont pas aſſez chaudes pour pouvoir être mordicantes. Dioſcoride dit que les feüilles, les tiges, le jus & la graine de la *Galiopſis* reſolvent toute dureté, chancres, apoſtumes plates & rouges, & toute ſorte d'oreillons ; mais il faut les appliquer deux fois le jour en forme de cataplaſme, & étuver les parties malades de leur décoction faite avec du vinaigre & enduite avec du ſel ; elles ſont bonnes auſſi aux ulceres putrides & à ceux qui ſont corroſifs.

VSTIO, *nis*. Vſtion.

En terme de Pharmacie Vſtion n'eſt autre choſe qu'une exceſſive aſſation qu'on fait aux medicamens, pour les mieux mettre en poudre, comme aux cornes & aux os, ou pour les corriger de quelque mauvaiſe qualité, comme à la pierre d'azur.

VTERUM *Corroborantia*. Les medicamens qui fortifient la matrice.

Ceux qui ſe prennent interieurement, ſont la canne odorante, le ſouchet, le coſtus, le galanga, la racine de biſtorte, la betoine, la ſauge, la marjolaine, la nielle, le meliſſe, le rômarin, les fleurs de rômarin, de ſauge, de marjolaine, les bayes de laurier, de genévre, la civette, le muſc, l'ambre jaune, le gris, le corail, le benjoin, le ſtyrax, le maſtich, l'encens, les cloux de girofles, le nard indique, la muſcade & le macis, les noix confites, la Theriaque, le Mithridat & la *Tryphera magna*, &c. & ceux qu'on applique exterieurement ſont les huiles de muſcade, de nard indique & de meurthe, tirées par expreſſion, les emplâtres *pro matrice & contra rupturam*, & celuy de maſtich.

VTERUM *Vacuantia*. V. *Menſes moventia*.

VUA, *uæ*, ou *Racemus*. Raiſin.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir les raiſins frais & les ſecs ; entre les uns & les autres il y en a encore de deux ſortes, eu égard à la couleur ; ſçavoir les blancs & les noirs.

Dioſcoride dit qu'ils émeuvent le ventre, qu'ils gonflent l'eſtomac & qu'ils ne ſont pas ſi mauvais ayant été pendus en l'air, par ce qu'ils ont perdu beaucoup de leur humidité, & qu'ainſi ils ſont bons aux malades, & à ceux qui ſont dégoûtez. Et Galien dit que comme le raiſin eſt le principal fruit qui vienne en Automne, auſſi engendre-il un meilleur ſang, & qu'il eſt le plus nourriſſant de tous les autres fruits qui ne ſont pas de garde, principalement lors qu'ils ſont bien meurs ; ceux qui ſont doux engendrent un ſang plus chaud, alterent la perſonne, cauſent des vents & lâchent le ventre davantage que les autres. Les raiſins âpres ſont de difficile digeſtion, pour ce qui eſt

des aigrets, ils sont tout-à-fait contraires à l'estomac.

VVA *Crispa*, ou *Vva spina*. Groselier.

Il y en a de deux sortes, l'un que l'on cultive & l'autre sauvage; leur fruit est aigre & astringent comme le verjus quand il n'est pas meur; mais lors qu'il l'est il est remply d'un suc vineux un peu acide, & cependant fort agreable, il est froid, sec & astringent: on en fait la gelée de groseille.

VVA *Lupina*. V. *Solanum*.

VVA *Sylvestris*. V. *Staphysagria*.

VVÆ *Passæ*, ou *Passulæ, arum*. Passerilles *ou* passules.

Galien appele passules tous raisins séchez au Soleil, sans avoir égard, ni à leur grosseur, ni à leur petitesse, & dit que quelques-uns avant que de manger les passules en ôtent les pepins, lors qu'elles sont grasses & douces, comme sont les Scybelitides, lesquelles étant gardées ont la peau si dure & si épaisse, qu'il les faut mettre tremper dans l'eau pour en tirer les pepins plus facilement; ces Scybelitides sont rousses, & croissent en Cilicie. On en trouve aussi en Pamphilie qui sont fort noires & fort grosses.

Mathiole dit que tous les raisins secs n'ont pas la même vertu, & que ceux qui n'ont point de pepins sont laxatifs, lenitifs & fort propres à la toux, à l'âpreté de la gorge & aux incommoditez des reins & de la vessie; c'est pourquoy Galien les ordonne pour adoucir la poitrine, au lieu que ceux qui ont leurs pepins sont astringents, froids, terrestres & styptiques, & qu'on les ordonne contre la dissenterie.

VULNERARIA *Medicamenta*.

Les vulneraires sont des medicamens qui en restraignant legerement, consolident les playes, lesquelles sont internes ou externes; pour les premieres on fait des potions, & pour les autres des topiques. Tous ces remedes tant internes qu'externes se composent des simples suivans. Entr'autres des racines de symphytum, d'aristoloche ronde, de zedoaire & de tormentille, des feüilles de vinca-pervinca, de pimpernelle, de bugle, de sanicle, de piloselle, de Veronique, d'agrimoine & de centaurium minus. On y fait aussi entrer de la graine de chardon-benît, & des écrevisses de riviere, si on veut.

VULPES, *is*. Renard.

On se sert de son poûmon & de sa graisse. Dioscoride dit que le poûmon du Renard séché, reduit en poudre & pris en breuvage, sert à ceux qui ont difficulté de respirer, & que sa graisse fonduë & distillée dans les oreilles en ôte toute la douleur, & en liniment qu'elle est excellente dans les convulsions, dans les contractions de membres & dans les tremblemens, & que le sang desséché mis en poudre & pris en breuvage remedie à la pierre, qui est dans les reins & dans la vessie. Il y en a qui tiennent que le sang tout récemment tiré & beu jusqu'à un verre, y est encore plus specifique, si on en oint l'abdomen, l'os pubis, les aînes & les reins. La chair de Renard bien cuite dans de l'eau ou dans de l'huile est excellente pour remedier aux maladies des nerfs, & par consequent aux contractions & aux gouttes, si on en lave la partie affligée.

VULTUR, *uris*. Un Vautour.

On tient que la chair de cét oyseau est bonne contre la migraine, l'épilepsie & contre toutes les maladies de la teste, que sa décoction guerit les vices du cuir, & que sa graisse est propre contre les incommoditez des nerfs.

VULVARIA, *æ*. V. *Atriplex fœtida*, ou *Canina*.

XA.

XANTHIUM, *ij*. V. *Bardana minor.*

XILALOË, *loës*. V. *Agallochum.*

XILO Indeclinable.

Ce mot *Xilo* signifie un arbre qui vient dans les Indes Occidentales, & principalement dans le Perou; il est un peu plus grand qu'un pescher, & a les feüilles semblables à celles d'ortie, c'est de luy qu'on tire le baume du Perou. V. *Balsamum.*

XILO-BALSAMUM, *mi*. Le Xilobalsame.

C'est le bois d'un arbrisseau, que les Grecs aussi bien que les Latins appelent *Balsamum*; on nous l'apporte en petits rameaux droits & pleins de nœuds inégaux, ayant leur écorce rougeâtre en dehors & verdâtre en dedans. Ce bois est blanchâtre & moëlleux, étant rompu il rend une odeur suave & fort approchante de la liqueur du baume. On le coupe aprés qu'on en a tiré le suc.

Il faut qu'il soit récent, meur, roux & odorant quasi comme le baume, & qu'il ne passe pas deux ans. Il faut aussi qu'il ait quelque chose de glutineux au dedans, ou s'il est vieux, qu'il soit solide tant au dedans qu'au dehors; & qu'il ne soit point carié, en sorte qu'en le rompant il ne fasse point de la poussiere.

Les Apoticaires se servent en sa place du bois de lentisque, pourvû qu'il ne soit point carié, qu'il soit récent & qu'il ait encore son odeur, car il a les mêmes vertus étant mediocrement chaud, dessiccatif, astringent & aromatique. C'est aussi pour ces bonnes qualitez que l'on en fait des cure-dents qui servent à nettoyer & fortifier les dents & les gencives.

XILO-CASSIA, *ssiæ*, ou *Cassia aromatica*, ou *Odorata*. Casse odorante. V. *Cassia lignea.*

XILO-COLLA, *llæ*. V. *Gluten.*

XILUM, *li*, ou *Bombax*, ou *Gossipium*. Coton.

Le mot de *Xilon* signifie un petit arbrisseau qui porte le coton, & signifie le coton même. Il croît dans l'Egypte, dans la Syrie & dans la Chypre.

Son fruit est comme une noix cheveluë, dans laquelle la semence est cachée & envelopée d'une mousse tres-mollette & tres-blanche, laquelle est appelée particulierement dans les Boutiques *Gossypium.*

On se sert rarement de sa mousse qui n'est autre chose que le coton; mais assez souvent de sa semence, qui est singuliere pour les maladies de la poitrine, du foye & des reins. On en tire une huile par expression, laquelle efface les pustules & les taches de rousseur. Il faut remarquer qu'on appele encore coton, la bourre qui vient sur certains fruits, entre-autres sur les coins.

XIPHIUM, *ij*. V. *Gladiolus.*

XYRIS, *dis*, ou *Gladiolus Cæruleus*, ou *Spatula fœtida Officinarum.*

Galien dit que la racine de xyris est de substance tenuë & qu'elle attire, digere & desséche, & que sa graine provoque l'urine & guerit les duretez de la ratte. Pena prouve que la *Spatula fœtida* est la xyris des Anciens de laquelle la racine, selon Dioscoride, est bonne pour les playes & fractures de la teste.

Y.

YAYAMA, *æ*.

Cét arbrisseau croît dans l'Amerique, & porte un fruit que les peuples du Bresil appelent *Nana*; Quand il est meur il est aussi doux que le sucre, mais il n'est point de garde.

YERVA, *æ*. V. *Contra-yerva*.

La racine de cette plante est longue, menuë, fourchuë, rouge par dehors & blanche au dedans. Sa décoction est bonne contre la suppression des mois, contre les poisons, contre toute sorte de flux de ventre, & même contre la grosse verole. Prise chaude & à jeun, elle fait beaucoup suer, elle évacuë les humeurs superfluës & guerit par ce moyen cette miserable maladie.

YPECACUANHA *æ*, ou *Ipecacuanha*.

Il y en a de deux sortes, mais elles n'ont point encore été décrites, parce que jusqu'à present on n'a point connu l'utilité qu'on pouvoit tirer de leur usage. Le succez neanmoins avec lequel Monsieur Helvetius s'en sert tous les jours dans Paris, fait voir que le hazard est quelquefois aussi capable de donner de la reputation au Medecin, que la science la plus consommée. Les Cures extraordinaires qu'il a fait avec un remede si surprenant, ont donné occasion à plusieurs de rechercher les vertus de cette plante.

Elles sont les mêmes dans l'une & dans l'autre espece, quoy qu'elles different en figure & qu'elles ne viennent pas toutes deux dans une même terre. Celle qui croît dans les prez est petite, rampante & assez semblable au pouliot. Sa tige est environnée de quantité de feüilles cotoneuses, avec de petites fleurs blanches. Sa racine est grosse, cheveluë & blanchâtre, c'est pourquoy les Portuguais l'appelent *Ipecacuanha blanca*. Ils l'ordonnent sans danger aux femmes grosses & aux enfans, parce qu'elle violente moins le corps, & qu'elle ne laisse pas de remedier aux poisons.

L'autre est longue d'une demi-coudée & garnie seulement de trois ou quatre feüilles. Elle se plaît dans les lieux ombrageux, & on ne la trouve que dans les forests les plus épaisses. Elle porte à sa cime des bayes noires, mais en petite quantité. Sa racine est déliée, tortuë, remplie de nœuds, d'une couleur jaune, & d'un goût désagreable, amer, chaud & acre. Lors qu'elle est desséchée, on la conserve plusieurs années, sans qu'elle perde aucune de ses vertus alexiteres, sudorifiques & vomitives. Elle est abstersive, désopilative & vomitive. Quand elle est reduite en poudre, sa dose est d'une dragme, & dans l'infusion elle est de deux, plus ou moins. Voilà comment on se sert ordinairement de l'une & de l'autre.

Cependant il y en a qui aiment mieux l'infuser dans de l'eau durant une nuit, parce qu'ils prétendent qu'elle communique entierement sa vertu à l'infusion. Son marc preparé de la même maniere se donne aussi pour le même usage, mais il est moins purgatif, moins vomitif & plus astringent, de sorte que cette racine détache de la partie malade non seulement la matiere morbifique, quelque visqueuse qu'elle soit, mais encore elle rétablit les entrailles par son astriction : c'est pourquoy les peuples du Bresil, qui les premiers nous en ont découvert les admirables vertus, la conservent avec beaucoup de soin, & l'employent dans toute sorte de flux de ventre & dans plusieurs maladies causées d'obstruction ou de poison qu'elle guerit infailliblement, en purgeant doucement par haut & par bas.

YUSCULI, *orum*. V. *Lumbrici*.

ZE.

Zea *Zea*, ou *Spelta*. Espeautre, espece de Bled.

Dioscoride dit que l'espeautre nourrit plus que l'orge, qu'elle est agreable au palais, & que le pain qu'on en fait, nourrit moins que celui qu'on fait du froment. Galien dit aussi qu'elle est stomacale, & qu'elle tient en quelque façon le milieu entre le froment & l'orge.

Zedoaria, *æ*. La Zedoaire.

C'est la racine d'une plante étrangere qui ressemble fort au gingembre ; mais elle est de meilleure odeur, plus amere & moins acre.

Elle est chaude & séche au second degré, elle fortifie l'estomac, arréte le vomissement & le flux de ventre, dissipe les vents, elle est fort singuliere contre les morsures des bestes venimeuses.

Zepetium, *ÿ*. V. *Zibethum.*

Zibethum, *thi*, ou *Zepetium*. Civette.

C'est une liqueur épaissie & condensée, qui est formée de la sueur d'un animal des Indes appelé par les Latins *Zibetha* ; & parce qu'il est assez semblable à un chat, on l'appele *Felis odorata* ; mais il est un peu plus gros ; cette liqueur se ramasse proche les testicules avec une cueillere d'argent ou de corne : Pour en avoir davantage, on met cét animal en colere lors qu'on la ramasse, & au lieu qu'au commencement elle étoit liquide & d'odeur assez désagreable, elle se condense & devient tres-odoriferante en l'exposant quelques jours à l'air.

Il faut choisir particulierement celle qui est récente, grasse, noirâtre, d'odeur tres-suave & semblable à celle du musc.

Zinch. Indeclinable. Le Zinch.

C'est, selon Glaser, un mineral fort approchant de la nature du bismuth ; mais il contient un soulfre plus pur.

Il peut être preparé de même façon que le bismuth, & ses preparations ont presque les mêmes vertus. V. *Bismuthum.*

Zingiber, *eris*, ou *Gingiber*. Gingembre.

C'est la racine d'une certaine plante étrangere qui porte le même nom, cette racine est pleine de nœuds, & s'étend en largeur, en rampant sur la terre.

Elle croît non seulement dans les Indes Orientales, mais aussi dans les Occidentales, où les nouveaux habitans de ce païs-là l'ont transplantée avec bien plus de succez que les cloux de girofles, la muscade & la canelle, qu'on n'a pû faire venir ailleurs que dans leur païs natal.

On nous apporte le gingembre en quantité de Calecut, Ville où se tient la Foire la plus celebre des Indes & de l'Arabie Troglodityque. On le cueille au mois de Decembre & de Janvier, qui est l'Esté de ce païs-là, parce que dans ce temps la feüille se desséche ; mais on laisse dans la terre un nœud de racine de chaque plante pour multiplier de nouveau, puis on envelope d'argile les racines qu'on a cueillies pour les faire sécher, & pour en empêcher la carie, à laquelle elles sont sujettes, à cause de l'humidité excrementeuse dont elles abondent. Celles qui sont blanches sont le plus souvent teintes de craye blanche, & celles qui sont rouges, de craye rouge, ce qu'on fait exprés

prés pour les preferver de corruption & de vermoulûre.

Il faut choifir celuy qui eft le plus blanc, le plus gros, le plus récent & le mieux nourry; pour le preparer avant que de le difpenfer dans la Theriaque & dans le Mithridat, il en faut ôter l'écorce avec la pointe d'un couteau, & même tout ce qui fe peut rencontrer de couleur obfcure, & faire en forte qu'il n'y ait rien dans la racine mondée, qui ne foit blanc & bien nourry.

Il eft bon à l'eftomac & aide à la digeftion, il échauffe beaucoup, non pas d'abord comme fait le poivre, car il n'eft pas compofé de parties fi fubtiles, mais d'une fubftance humide & aqueufe, qui fait que fa chaleur dure plus long-temps.

ZOPISSA, *fæ*.

Diofcoride dit que par ce mot de *Zopiffa*, on entend la refine meflée avec la cire que l'on ramaffe fur le dehors des vaiffeaux; d'autres veulent que ce foit la poix qui fert à en enduire les jointures, quoy que par la poix navale on défigne la premiere des poix féches, dont il eft fait mention dans la diction *Pix*, laquelle, comme le remarque Braffavole, les Anciens ont pourtant appelée liquide, pour la diftinguer de celle qui eft recuitte, dite *Palimpiffa*, mais celle-ci eft encor plus recuitte que l'autre.

ZUCCHARUM, *ri*. V. *Saccharum*.

ZURUMBET, Indeclinable, autre efpece de Zedoaire.

ZYTHUM, *thi*, ou *Cerevifia*. Biere.

C'eft une boiffon qui fe fait d'orge, de houblon & d'eau; il y en a qui ajoûtent de l'avoine, & d'autres du froment, pour la rendre plus nourriffante.

Elle eft plus ou moins chaude felon les ingrediens, dont elle eft compofée; car celle qui n'eft faite que d'orge & d'un peu de houblon, eft la moins chaude de toutes, & la meilleure pour des-alterer, & pour rafraîchir le corps durant les grandes chaleurs; celle qui eft faite d'orge & d'avoine, eft un peu plus chaude, & celle qui eft faite d'orge & de froment, l'eft encore plus, ainfi il ne faut point douter que la biere, de quelque grain qu'elle foit faite, ne foit chaude, parce que la maceration, la coction & la fermentation font fi violentes, jointes à la chaleur du houblon, qu'il eft impoffible qu'elle n'aquiere quelque chaleur malgré la froideur naturelle de l'orge.

Elle nourrit davantage que le vin, elle eft auffi plus groffiere & plus difficile à digerer. Si elle eft trouble, mal-cuite, ou nouvellement faite, elle caufe des obftructions, des inflations, des maux de tefte, la colique, la gravelle, la ftrangurie & l'ardeur d'urine, principalement fi elle eft acre. Si elle eft trop vieille & qu'elle tire fur l'aigre, elle offenfe l'eftomac, les parties nerveufes & engendre un mauvais fuc. C'eft pourquoy il ne faut ufer que de celle qui eft bien cuitte, bien purifiée, bien claire & d'un âge mediocre.

ZYZIPHA, *orum*. V. *Iujubæ*.

FIN.

TABLE

POUR TROUVER LES REMEDES simples & Composez, Galeniques & Chymiques ; avec leurs usages propres & convenables à toutes les maladies du Corps Humain.

Pour la guerison des Maladies du Cerveau, comme l'Epilepsie, & l'Apoplexie, & la Letargie.

V. tacahamaca.
thé.
theriaca.
theriaca diateſſaron.
tilia.
tinca.
trochiſci Galliæ moſchatæ,
tryphera ſarracenica.
turbith.
verbena.
vincetoxicum.
viperarum axungia.
viſcum.
unguentum Martiatum.
unguentum populeum.
urſus.
vultur.

Contre les autres maladies de la teſte, qui tirent leur origine du Cerveau, ou qui ſe rapportent aux organes des ſens.

Contre le Vertige.

Voyez *Aqua Reginæ Hungariæ.*
V. Bezoard.
electuarium de pſyllio.
electuarium roſatum.
granata.
hiera diacolocynthidos.
lavendula.
lilium convallium.
ſcilla.
ſuccolata.

Contre la Melancolie.

Voyez *Aqua Benedicta.*
V. Aqua Melliſſæ ſpirituoſa.
V. aquæ minerales.
V. confectio hamech minor.
V. hiera diacolocyntidos.
Kermes.
lapis armenus.
lupulus.
pica.
pilulæ de quinque myrobalanorum generibus.
ſcilla.
ſirup. de pomis compoſitus
ſpiritus ardens Saturnj
tryphera ſarracenica.
vincetoxicum.

Contre les Maniaques ou furieux.

Voyez *Argentum.*
V. Aurea Alexandrina.
V. confectio hamech.
hiera diacolocyntidos.
laudanum opiatum.
pira.
ſirupus de pomis copoſitus.

Contre les veilles & inſomnies.

Voyez en general *Hypnotica.*
& en particulier,
V. Anetum.
V. diaſebeſten.
frontalia.
oleum de mandragora.
oleum Nenupharinum.
oleum papaverinum.
oleum de ranis.
potio.
theriaca.

Contre les Catharres & fluxions.

Voyez *Aqutkermales.*
V. baccaris.
briſtorta.
caryophillata.
cynogloſſum.
cytinus.
ebenus.
elichryſon.
eryſimum.
lavendula.
nigella.
papaver.
pilulæ de cynogloſſo.
ſandaracha Arabum.
ſanguis drachonis.
ſarcocolla.
ſtœchas citrina.
ſtyrax.
ſuffitus.
tacahamaca.
trochiſci Cypheos.

Contre les Rhumatiſmes.

Voyez *Aqua Reginæ Hungariæ.*
V. Aqua vitæ.
oleum ſanguinis humani.
ſal volatile ſanguinis humani.
ſal volatile lumbricorum.
ſpiritus guaïaci.
ſpiritus nitri.
ſpiritus tartari.
ſpiritus vini.
vinacea.

Contre les maladies des yeux.

Voyez en general *Ophtalmica.*
& en particulier,
V. Acacalis.
V. acacia.
V. accipiter.

Contre les maladies des Oreilles.

V. oleum papyri.
oleum terebinthinæ.
parietaria.
pilulæ fine quibus eſſe nolo.
recrementum ferri.
ſpiritus baccar. juniperi.
ſpondylium.
ſtœbe.
tinca.

Contre les Parotides ou Oreillons.

Voyez *Balſamum.*
V. Capra.
emplaſtrum apoſtolicum.
eryſimum.
viſcum.
urtica.
urſus.

Contre les maladies des narines.

Voyez en general *Caput-purgia* & en particulier,
V. Acorus verus.
V. Anagallis terreſtris.
anemone.
bromus.
capreolus.
chelidonium majus.
cyclamen.
fraxinella.
lavendula.
laureola.
majorana.
oleum Irinum.
pyrethrum.
pulvis ſternutatorius.
ranunculus.
ſaponaria.
ſarcocolla.
ſcilla.

V. ſinapi.
ſtaphis-agria.
ſtruthium.

Contre l'Hemorragie.

Voyez *Aqua Styptica.*
V. Aſtragalus.
V. biſtorta.
bolus.
burſa paſtoris.
capreolus.
centinodia.
ceruſſa.
cochlea.
colchotar.
cornu cervi.
cytinus.
equiſetum.
equus.
fuligo.
galla.
gallion.
gypſum.
hæmatithes.
hepatica.
margaritæ.
maſtiche.
millefolium.
myrtus.
pentaphyllum.
philonium perſicum.
oxicratum.
pulmonaria arborea.
pulvis contra hæmorrhagiam
pulvis ſperniolæ.
ſal corallij.
ſanguis drachonis.
ſophia.
ſpina arabica.
terra vitrioli.
topazius.
trochiſci alkekengi.

V. trochiſci de karabe.
trochiſci ramich.
trochiſci de terra ſigillata.
vinca-pervinca.

Contre les maladies de la Bouche, de la Langue, du Goſier, de la luette, &c.

Voyez en general *Gargariſma* & en particulier,
V. Acacia.
V. Acorus verus.
V. alumen.
ammoniacum.
anemone.
aniſum.
anthera.
anti-ſcorbut. gargariſma.
aqua aluminoſa.
aqua ſtill. ligni Rhodij.
aqua ad gutturis affectus.
aquilegia.
aſpalathus.
aſparagus.
aſter atticus.
bromus.
cacalia.
cancer.
cryſtallus mineralis.
diamorum.
equus.
extractu m liquiritiæ.
gallina.
granata.
gryllus.
hepatica.
jacea.
jacobea.
imperatoria.
ligum Rhodium.
liguſtrum.
lycium.
multipedes.

Contre les groffes gorges.

Contte les maux de dents & des gencives

Contre le fcorbut.

Contre les ecroüelles.

emplaftrum

V. emplaſtrum nicotianæ.
galbanum.
mandragora.
muſtela.
pſeudo-bunium.
ſcrophularia.
tabacum.
urtica.

Contre la Squinancie.

Voyez Cancer.
V. Elaterium.
multipedes.
ſal ſaturni.
nitrum.

Contre les maladies de la tranchée artere.

Voyez en general *Arteriaca.*
& en particulier,
V. After atticus.
V. cacalia.
diamorum.
eclegma.
elaterium.
gallina.
gummi arabicum.
liquiritia.
oleum ex ſemine ſeſami,
pni dia,
pulvis diahyſſopi.
pulvis diaïreos Salomonis.
pulvis diatragacanti.
rapum vulgare.

Contre les maladies du poûmon, & de la poitrine.

Voyez en general *Pectoralia.*
& en particulier,
V. Adianthum.
V. Æthiopis.
agaricus.

V. allium.
althæa.
amygdalæ dulces.
amygdalæ amaræ.
amygdalata.
amylum.
anagyris.
angelica.
aniſum.
antimonium præparatum.
aper,
aqua aniſi ſpirituoſa.
aqua ſtill. cancrorum.
aquæ minerales.
ariſtolochia.
avellanæ.
avena.
aurea Alexandrina.
balſamum verum.
balſamum Peruvianum.
balſamum Tolutanum.
bardana major.
bdellium.
benjoïnum.
betonica.
braſſica.
bryonia.
butyrum.
cacalia.
cannabis.
capillares.
cardamomum.
carduus benedictus.
carthamus.
caſſia fiſtula.
cepa.
china.
chryſicome.
citrullus.
cochlea.
conſerva.
crocōdilium.
crocus.
cynogloſſum.

V. cyphi.
dactyli.
decoctio pectoralis.
diacodium.
dialthæa.
dianucum.
diaphænicum.
diaprunum.
dracunculus.
eclegma.
emplaſtrum ceroneum.
emplaſtrum filij zachariæ.
emplaſtrum de ſulphure.
enuca campana.
equus.
eryſimum.
extractum liquiritiæ.
faba.
ficus (fructus)
filipendula.
fraxinella.
fraxinus.
galbanum.
gallina.
granata.
gummi arabicum.
hordeum.
hyſſopus.
jacea.
iris.
jujubæ.
juniperus.
lac.
lacca.
laudanum opiatum.
lenitivum.
liquiritia.
lycium.
manna.
marcius-panis.
marrubium.
matriſilva.
mechoacam.
melones.

Contre la Palpitation, la Syncope & autres maladies du cœur.

Contre les Fiévres.

Contre les inflammations

Contre les maladies qui arrivent aux mamelles, faute de lait.

Contre les indifpofitions des mêmes parties par abondance de lait.

Contre le Cancer.

Contre toute forte de tumeurs, fçavoir Phlegmon, œdeme, fchirre & cancer.

V. Althæa.
V. ammoniacum.
anagiris.
aſtragalus.
auripigmentum.
balſamum Tolutanum.
bardana minor.
bdellium.
bezoard.
botrys.
bubalus.
camomilla.
capra.
caragna.
carbo.
ceratum ſantalinum.
cervus.
columba.
confectio hamech major.
conyza.
cynoſorchis ſerapias.
cytiſus.
diachylum.
ebulus.
emplaſtrum apoſtolicum.
emplaſtrum gummi elemi.
emplaſtrum de mucilaginibus.
emplaſtrum nicotianæ.
emplaſtrum de ranis.
ephemerum.
eryſimum.
faba.
fermentum.
feſtuca.
ficus.
grus.
laurus.
lilia.
mandragora.
medula.
muſtela.
oleum amygdalarum amarum.
V. oleum balaninum.
oleum ceræ.
oleum Irinum.
oleum terebinthinę.
onobrychis.
paliurus.
perſicaria.
platanus.
pulvis ſperniolæ.
ſagapenum.
ſal commune.
ſal fixum fuliginis.
ſal volat. lumbricorum.
ſal ſaturni.
ſaxifragia.
ſcolopendrium.
ſcrophularia.
ſemper-vivum.
ſmyrnium.
ſphacelus.
ſpina alba.
ſpiritus ceræ.
ſtruthium.
ſulphur.
tacahamacha.
taurus.
theriaca.
thlaſpi.
vacca.
veronica.
violaria.
viſcum.
umbilicus Veneris.
urtica.
unguentum Agrippæ.
unguentum de bolo.
unguentum martiatum.

Contre les Bubons, Antrax & charbons.

Voyez *Aſter atticus.*
V. bufo.
V. ceratum refrigerans Galeni.
ceratum de arnogloſſo.
cochlea.
emplaſtrum apoſtolicum.
gallina.
liguſtrum.
morſus diaboli.
orobus.
pelli-boſſa.
petaſites.
ſabina.
ſcarabeus.
unifolium.

Contre le Panaris.

Voyez *Ebur.*
V. pulvis ſperniolæ.
ſaxifragia.

Contre les maladies de l'Eſtomach & des inteſtins.

Voyez en general *Stomachica* & en particulier,
V. Abſynthium.
V. acacia.
acetoſa.
acorus verus.
alabaſtrites.
aloë.
ambra.
amygdalæ amarę.
aniſum.
antimonium præparatum.
aphaca.
aqua abſynthij ſpirituoſa.
aqua aniſi ſpirituoſa.
aqua baccar. juniperi.
aqua benedicta.
aqua cephalica aromatica.
aqua ſtill. cicorij.
aqua cinnamomi ſpirituoſa.
aqua Imperialis.

V. pulvis cephalicus odoratus.
pulvis diacinnamomi.
pulvis diacomeri.
pulvis diacroci.
pulvis diacymini.
pulvis diagalangæ.
pulvis diahyssopi.
pulvis dialaccæ magnę.
pulvis diambræ.
pulvis dianisi.
pulvis diarrhodonis Abbatis.
pulvis diatriasantali.
pulvis diattium-pipereon.
pulvis diaxylaloës.
pulvis dysentericus.
pulvis electuarij ducis.
pulvis elect. de gemmis.
pulvis elect. lætitię.
pulvis elect. lętificantis.
pulvis rosatæ novellæ.
pulvis astringens.
pulvis digestivus.
pulvis ad difficilem partum.
pulvis viperinus.
pyraceum.
ribes.
rosa.
sacchatum rosatum.
sal absynthij.
sal essentiale acetosæ.
sal commune.
sal corallij.
sal vitrioli.
sandaracha arabum.
satureïa.
scandix.
scilla.
sirup. è cicorio compositus.
sirupus emeticus.
smyrnium.
solanum.
sonchus.
spica-nardi.

V. spina alba.
spiritus baccat. juniperi.
spiritus rosarum.
spiritus sulphuris.
spiritus terebinthinæ.
succolata.
suffitus.
sulphur.
sycomorus.
tacahamaca.
taraxacum.
terra vitrioli.
theriaca.
theriaca diatessaron.
tinctuta absynthij.
trochisci galliæ moschatę.
ttochisci ramich.
trochisci de spodio.
tryphera magna.
ttypheta persica.
tryphera sarracenica.
turtur.
vinum.
umbilicus Veneris.
unguentum rosatum.
vua.
zea.
zedoaria

Contre le vomissement.

Voyez *Aquæ minerales naturales.*
V. Aromaticum caryophillatum.
bistorta.
cetatum de crusta panis.
ceratum stomachicum.
cydonia.
emplastrum de mastiche.
gelatina & miva cydonia.
macer.
muscus.
Philonium romanum.

V. pulvis contra abortum.
pyraceum.
sorba.
tamariscus.
terra vitriolj.

Contre le hocquet.

Voyez *Alyssum.*
V. Anetum.
matrisylva.
Philonium romanum.

Contre la soif.

Voyez *Achates.*
V. Aquæ minerales.
cerasa.
diasebesten.
extractum liquiritiæ.
fragatia.
lactuca.
mora.
nitrum.
omphacium.
oxyacantha.
pyraceum.
spiritus aluminis.
spiritus salis marinj.
trochisci de spodio cum semine acetosæ.
ttyphera petsica.

Contre la diarrhée, la lienterie, le tenesme, la dysenterie.

Voyez en general *Styptica.* & en particulier,
V. Acacia.
acetum.
acorus falsus.
adianthum nigrum.
Æthiopis.

rib es.

V. ribes.
rubus.
rupi-capra
sal corallij.
sal saturni.
salix.
sanguis drachonis.
sophia.
sorba.
spatha.
spina alba.
spina Arabica.
spongia.
stœbe.
stratiotes.
suber.
suffitus.
sumach.
symphytum.
tamariscus.
terra sigillata.
terra blesiana.
terra vitrioli.
theriaca.
topazius.
trochisci galliæ moschatæ.
tryphera magna.
turtur.
verbascum.
vinca-pervinca.
ulmaria.
unguentum Comitissæ stypticum.
zedoaria.

Contre les vers.

Voyez en general *Vermes necantia.*
& en particulier,
V. Abrotonum.
V. absynthium.
acetosa.
allium.
V. aloë.
anethum.
aqua absynthij spirituosa.
aqua baccar. juniperi.
aqua Reginæ Hungariæ.
aqua vitrioli acida.
aristolochia.
asarina.
asclepias.
atriplex.
bezoard.
blitum.
bolus.
brassica.
bupleürus.
calamentum.
cannabis.
cardiaca.
carduus benedictus.
carlina.
caryophilli hortenses.
centaurium minus.
cerasorum flores.
cervi cornu ustum.
conserva.
corallina.
corallium.
coriandrum.
cornu cervi chymice præparatum.
cruciata.
ebur.
eruca.
extractum aloës.
filix.
fraxinella.
gelatina cornu cervi.
gentiana.
gilla.
gramen.
gratiola.
hedysarum.
heliotropium minus.
homo.
V. hypericum.
hyssopus.
lignum colubrinum.
lupulus.
mala aurea.
mala citrea.
mala limonia.
menta.
mercurius.
mithridatium.
morsus diaboli.
nigella.
nitrum.
oleum baccar. juniperi.
oleum è nucleis persicorum.
oleum è nucleis præcocium.
oxyacantha.
portulaca.
potio.
pulvis contra vermes.
pulvis diacalamintæ.
sabina.
sandaracha arabum.
spongia.
sthæchas citrina.
tanacetum.
sal succini.
sal essentiale cardui benedicti.
sal vitrioli.
spiritus baccarum juniperi.
tormentilla.
vitriolum.
unguentum de arthanita.
urina.
xyris.

Contre la colique nephretique & intestinale.

Voyez en general *Diaphoretica & Carminativa.*
& en particulier,
V. Agaricus.
V. Agnus castus.

Contre les descentes ou hernies.

Contre les Hemorroïdes & autres incommoditez de l'anus.

Contre les maladies du Foye.

Contre l'hydropiſie.

Contre la jauniſſe & la Cachexie.

V. aquilegia.
bezoard.
bunias.
cannabis.
capra.
capreolus.
centaurium minus.
chelidonium minus.
conſerva.
conyza.
crocus.
crythamum.
cuſcuta.
electuarium de pſyllio.
electuarium roſatum.
eryſimum.
ferrum.
formicæ.
frangula.
gratiola.
hepatica.
hyacynthus, *planta.*
lacca.
linaria.
lumbrici.
lupulus.
multipedes.
pilulæ de eupatorio.
pilulæ Indæ haly.
polium.
pulvis emeticus.
roſa.
roſmarinus.
ſal volat. tartari.
ſal vegetale.
ſirup. de rhamno catharticus.
ſpiritus gummi ammoniaci.
ſpiritus tartari.
ſpondylium.
tamariſcus.
theriaca.
theriaca diateſſaron.
trochiſci de caphura.
trochiſci de eupatorio.

V. tryphera magna.
tryphera perſica.
tryphera ſarracenica.
vince-toxicum.
urſus.

Contre les maladies de la ratte

Voyez en general *Splenica.* & en particulier,
V. abſynthium.
V. acorus verus.
adianthum nigrum.
agaricus.
agnus caſtus.
ammoniacum.
amygdalæ amarę.
aqua ſtillatitia cicorii.
aquę minerales naturales & artificiales.
aqua Reginæ Hungariæ.
aquilegia.
ariſtolochia.
aſarum.
atriplex fœtida.
balſamum Peruvianum.
balſamum Totulanum.
bardana major.
behen album.
betonica.
calamentum.
capillares.
cappares.
capra.
caſſia aromatica.
catholicum.
centaurium minus.
ceratum œſipatum.
chamædrys.
chamępithys.
chelidonium minus.
china.
cicuta.
cochlearia.

V. conſerva.
cremor tartari.
crocodilium.
cuſcuta.
diachylum.
diaſenna.
emplaſtrum ceroneum
emplaſtrum gummi elemi.
emplaſtrum de meliloto.
eruca.
extractum rhabarbari.
ferrum.
fragaria.
frangula.
geniſta.
gramen.
grus.
hedera.
lacca.
lignum nephriticum.
lonchitis.
lupulus.
marrubium.
matri-ſylva.
mulus.
oleum ſtillat. gummi ammoniaci.
oleum anethinum.
oleum de capparibus.
oleum ſtill. de fraxino.
oleum Irinum.
oleum laurinum.
oleum nardinum.
oleum Philoſophorum.
oleum rutaceum.
oleum de ſpica.
oxymel compoſitum.
peucedanum.
pimpinella.
pilulæ Indæ haly.
pilulæ de quinque myrobalanorum generibus.
polium.
pulegium.

Contre les maladies des reins.

Contre les maladies de la vessie.

Voyez en general *Cystica.*
& en particulier,
V. aquæ minerales.
benedicta laxativa.
cicada.
citrullus.
conditura.
dactyli.
daucus.
diaphœnicum.
diaprunum.
emplastrum de baccis lauri.
equisetum.
erica.
filipendula.
fragaria.
genista.
gramen.
jujubæ.
lapis Judaïcus.
liquiritia.
lotus sylvestris.
lupinus.
meü.
multipedes.
nux.
oleum anethinum.
oleum de hyperico.
oleum κεïrinum.
oleum laurinum.
oleum ligni rhodij.
oleum nardinum.
oleum rutaceum.
oleum tartari.
oleum still. terebinthinæ.
oxymel compositum.
paliûrus.
phalaris.
pinus.
pulvis diacroci.
sal saturni.
V. solanum.
spiritus succini.
tanacetum.
theriaca.
trochisci alκεκengi.
tryphera magna.
vua.

Contre l'incontinence d'urine.
Voyez *Capra.*
V. scarabeus.

Contre la difficulté d'uriner.

Voyez en general *Diuretica.*
& en particulier,
V. abrotonum.
absynthium.
acetosa.
acorus.
alκεκengi.
allium.
alliaria.
ammi.
ammoniacum.
amygdalæ amaræ.
anethum.
anisum.
anthyllis.
aqua stillatitia cantharidum.
aqua stillatitia cancrorum.
aqua diuretica D. Daquin.
aquæ minerales.
aquæ thermales.
aquilegia.
arcticum.
arctium.
asarum.
asparagus.
astragalus.
aspalathus.
baccharis.
balsamum verum.
balsamum Peruvianum.
V. basilicum, *planta.*
bdellium.
behen album.
berula.
betonica.
bunias.
butyrum.
calamentum.
calamus aromaticus.
camphora.
capillares.
capra.
cardamomum.
carduus stellatus.
carlina.
carvi.
cassia lignea.
caucalis.
cepa.
cerasa.
cerefolium.
cervi priapus.
chamepithys.
chelidonium majus.
china.
cicada.
cicer.
cimex.
cinnamomum.
clinopodium.
columba.
conditura.
conyza.
costus.
crocodylium.
crocus.
crystallus mineralis.
crythamum.
cubebæ.
cuminum.
cynara.
cyperus.
cytisus.
damasonium.

Contre la Pierre.

Contre les maladies de la Matrice.

V. Oleum de ſpica.
ol. fœtidum tartari.
ol. viperinum.
panacea.
paſtinaca.
pavo.
petaſites.
petroſelinum.
philonium perſicum.
pilulæ de aloë lota.
pil. de bdellio majores.
pil. de hiera ſimplici.
pil. maſtichinæ.
pix.
polium.
potio.
pſeudo-bunium.
pulegium.
pulmonaria arborea.
pulvis diambræ.
pulvis diapraſſij.
pul. elect. de gemmis.
pul. contra abortum.
pul. hyſtericus.
pul. ad ſedanda tormina poſt partum.
rubia.
ſabina.
ſagapenum.
ſal jovis.
ſal martis.
ſal perlarum.
ſal ſaturni.
ſal volat. ſuccini.
ſal volat. viperarum.
ſalvia.
ſaponaria.
ſatureïa.
ſaxifraga.
ſchœnanthum.
ſcilla.
ſcordium.
ſericum.
ſerpillum.
ſeſeli.

V. Smyrnium.
ſpiritus ammoniaci.
ſpiritus baccarum juniperi.
ſpiritus baccar. ſambuci.
ſpiritus tartari.
ſpiritus viperarum.
ſpondylium.
ſtachys.
ſtannum.
ſtœchas citrina.
ſtruthium.
ſtyrax.
ſuffitus.
tacahamaca.
tanacetum.
thlaſpi
thymum.
theriaca.
tinctura abſynthij.
trifolium.
trochiſci de myrrha.
trutta.
turtur.
tryphera magna.
valeriana.
unguentum Comitiſſæ.

Contre le défaut de la Semence.

Voyez en general *Semen generantia.*
& en particulier,
V. Ambra griſæa.
V. Aniſum.
V. Aper.
aqua formicarum ſpirituoſa.
aqua mirabilis.
aſparagus.
avellanæ.
ben Arabum.
beryllus.
bulbi.
bunias.
camphora.

V. Caſtaneæ.
cepa.
cervi priapus.
cicer.
columba.
cynoſorchis.
daucus.
eruca.
eryſimum.
faba.
fœniculum.
formicæ.
fraxinus.
horminum.
menta.
oleum cantharidum.
ol. ex ſemine ſeſami.
ſal volatile cantharidum.
ſal perlarum.
ſatureïa.
ſatyrium.
ſcincus.
ſcorodopraſum.
ſeKaKul.
ſuccolata.
theriaca.
urtica.

Contre l'excez de la Semence.

Voyez en general *Semen minuentia.*
& en particulier,
V. Agnus caſtus.
V. Anethum.
V. Aquæ minerales.
cannabis.
cinnabaris mineralis.
cryſtallus.
cynoſorchis ſerapias.
granata.
lactuca.
menta.
portulaca.
ruta.
ſal ſaturni.

Contre les maladies Veneriennes.

Voyez *Aqua ad gonorrheam virulentam.*
V. Buxus.
V. Carduus ſtellatus.
V. China.
cinnabaris mineralis.
ebenus.
emplaſtrum de ranis.
granata.
guaïacum.
lactuca.
mechoacam.
mercurius.
oleum mercurij.
pulvis emeticus.
ſalſaparilla.
ſal ſaturni.
ſaſſaphras.
ſaponaria.
ſpiritus guaïaci.
ſpiritus tartari.
ſphacelus.
ſuffitus.
turbith minerale.
unguentum mundificativum de reſina.

Contre les maladies des jointures & des Nerfs.

Voyez en general *Arthritica & Nevritica.*
& en particulier,
V. Acorus verus.
V. Agaricus.
alga.
ammoniacum.
amomum.
anacardia.
anas.
androſaces.
V. Androſæmum.
anſer.
aquæ thermales.
aqua benedicta.
aq. Reginæ Hungariæ.
aqua ſtill. ſperniolæ.
aqua theriacalis.
balſamum artificiale.
balſamum peruvianum.
balſamum tolutanum.
bardana major.
bdellium.
ben Arabum.
benedicta laxativa.
betonica.
botrys.
bryonia.
bubalus.
calamentum.
camphora.
capra.
cardamomum.
caryocoſtinum.
caryophilli aromatici.
caſſia lignea.
caſtoreum.
centaurium minus.
cera.
ceratum œſypatum.
chamædrys.
chamæpithys.
ciconia.
cochlea.
conſerva.
coſtus.
cryſtallus.
cucumer aſininus.
cyclamen.
cygnus.
cyprinus.
dialthæa.
ebulus.
electuar. de citro ſolutivum.
elect. Indum majus.
electuarium roſatum.
V. Elect. de ſucco roſarum.
elixyrium camphoratum.
emplaſtrum filij zachariæ.
enula campana.
ephemerum.
equiſetum.
equus.
faba.
felis.
filipendula.
filix.
formicæ.
galbanum.
geranium.
grus.
hermodactylus.
homo.
hyſſopus.
kermes.
lavendula.
lepus.
limus.
macis.
majorana.
marum.
mel anthoſatum.
milvus.
mithridatium.
narciſſus.
œnomel.
oleum amygdalarum
ol. amygdal. ama
ol. anethinum.
ol. anthoſatum.
ol. baccar. juniperi.
ol. de caſtoreo.
oleum ceræ.
ol. chamæmelinum.
ol. coſtinum.
ol. de croco.
ol. ex granis ebuli.
ol. de hyperico.
oleum ſtillatitium de ligno hederæ.
oleum Irinum.

V. Oleum κεΐρινum.
ol. laurinum.
ol. lumbricorum.
ol. moſchatellinum.
ol. rutaceum.
ol. ſalviatum.
ol. ſambucinum.
ol. ſampſuchinum.
ol. tartari.
ol. terebinthinæ.
oleum vulpinum.
opopanax.
pœonia.
pentaphyllum.
peucedanum.
pilulæ arthriticæ.
pil. benedictæ.
pil. cocciæ majores.
pil. fœtidæ majores.
pil. de hermodactylis.
pilulæ de hiera compoſitæ.
polemonium.
poterium.
polypodium.
primula veris.
pulegium.
pul. arthriticus.
pulvis ſperniolæ.
rhaponticum.
ſagapenum.
ſal volatile cornu cervi.
ſal volatile lumbricorum.
ſal volatile ſanguinis humani.
ſal perlarum.
ſal ſuccini.
ſalvia.
ſandaracha Arabum.
ſaſſaphras.
ſcarabœus.
ſcilla.
ſpica.
ſpiritus baccarum juniperi.
ſtyrax.
tacahamaca.
taxus.
V. Theriaca.
turbith.
unguenta aregon & Agrippæ.
ung. Comitiſſæ.
ung. martiatum.
ung. Neapolitanum.
unguentum mundificativum de reſina.
vulpes.
vultur.

Contre les convulſions, tremblemens & contractions de Membres.

Voyez *Anſer.*
V. Aquæ thermales.
V. Argemone.
V. Balſamum artificiale.
behen Arabum.
botrys.
bubalus.
clinopodium.
halimus.
hiera diacolocynthidos.
imperatoria.
juniperus.
lavendula.
lilium convallium.
oleum irinum.
pulegium.
ſagapenum.
ſcordium.
ſpina alba.
theriaca.
unguent. aregon.
unguent. martiatum.
vulpes.

Contre les Gouttes.

Voyez *Alga.*
V. Amomum.
androſaces.
aqua benedicta.
V. Aqua ſperniolæ.
aquæ thermales.
ardea.
balſamum peruvianum.
bdellium.
bryonia.
bubalus.
calamentum.
capra.
caryocoſtinum.
cochlea.
cryſtallus.
cygnus.
ebulus.
electuarium roſatum.
faba.
galbanum.
jalap.
milvus.
muſtela.
oleum ciconiarum.
ol. ex granis ebuli.
ol. de ligno hederæ.
opopanax.
pilul. arthriticæ.
pil. fœtidæ majores.
pil. de hermodactylis.
pulegium.
pulvis arthriticus.
pulvis ſperniolæ.
ſal volat. cornu cervi.
ſal volat. lumbricorum.
ſal volat. ſanguinis humani.
ſal perlarum.
ſcarabœus.
ſcilla.
ſcrophularia.
ſirup. de rhamno catharticus.
ſpiritus baccarum ſambuci.
ſpiritus urinæ.
terræ oleum.
vinacea.
vinum ſcilliticum, dans la diction *ſcilla.*
urſus.

V. Auripigmentum.
balſamum verum.
behen album.
ben Arabum.
benjoïnum.
betonica.
betula.
bezoard orientale.
bezoard minerale.
biſtorta.
blitum.
bufonitis.
bunias.
calendula.
camphora.
cancer.
capra.
cardamomum.
carduus benedictus.
caryophilli aromatici.
caſſia lignea.
centaurium minus.
cerimen.
clinopodium.
contra-yerva.
conyza.
corallium.
cornua.
cornu cervi.
coronopus.
crocus.
cruciata.
cyphi.
damaſonium.
doronicum.
dictamnus.
elaphoboſcum.
electuarium de ovo, dans la diction *gallina.*
elichryſon.
elixyrium proprietatis anti-ſcorbuticum.
emplaſtrum apoſtolicum.
erica.
eruca.

V. Eryngium.
eryſimum.
ferula.
fraxinella.
fraxinus.
galbanum.
galega.
gallina.
gelatina cornu cervi.
gentiana.
granatus.
guaïacum.
hypericum.
hyſſopus.
Imperatoria.
juniperus.
lacca.
leontopetalon.
lepus.
leviſticum.
lignum colubrinum.
lilium convallium.
lithargyrium.
lotus ſativa.
lychnis.
lyſimachia.
mala aurea.
mala citrea.
marmor.
marrubium.
meliſſa.
mithridatium.
monoceros.
morſus diaboli.
muſtela.
myrrhis.
nitrum.
oleum bacc. juniperi.
oleum caryophillorum.
oleum ciconiarum.
oleum citriorum.
oleum lumbricorum.
oleum de ſcorpionibus.
orobus.
orvietanum.

V. Oxyacantha.
oxyſaccharum.
paliurus.
pentaphyllum.
petaſites.
phalangium.
pilulæ peſtilentiales.
pilulæ Ruffi.
pimpinella.
piper.
piper longum.
platanus.
polium.
porrum.
pulegium.
pulvis bezoardicus.
pulv. cephalicus.
pul. Comitiſſæ κanth.
pulvis emeticus.
pulvis pannonicus.
pulvis viperinus.
pyraceum.
quercus.
radiolus.
rhinoceros.
roſa.
rubinus.
rupi-capra.
ſal volat. ciconiarum.
ſal corallij.
ſal lumbricorum.
ſal volat. viperarum.
ſcabioſa.
ſcincus.
ſcorpio.
ſcorzonera.
ſerpillum.
ſmaragdus.
ſmilax.
ſmyrnium.
ſpina alba.
ſpiritus ammoniaci.
ſpiritus baccar. juniperi.
ſpirit. baccar. ſambuci.
ſpirit. ardens ſaturni.

Contre la morſure d'un Chien enragé.

Contre les Mouches & les Gueſpes.

Contre les Puces, les Poux & les Lentes.

Contre les Artuiſons.

Fin de la Table des Remedes.

De l'Imprimerie D'ANTOINE RAFFLE'.

TABLE FRANÇOISE

Pour trouver l'explication des Dictions Latines, ou leurs Synonimes, contenuës dans ce DICTIONAIRE.

A.

B.

C.

Clous

D.

E.

Nota, Qu'on trouvera dans la diction

F.

G.

H.

I.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Pommé,

Q.

R.

S.

T.

V.

X.

Y.

Z.

Fin de la Table.

